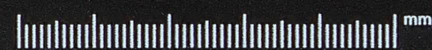
colorchecker CLASSIC






x·rite



M. Jules Girard

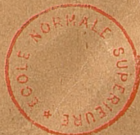
Notes sur Homère



Notes de

M. Jules Girard

relatives à la littérature grecque.



An

Br

Notes de M. J. Girard relatives à la Littérature grecque.

Homère
Epopée indienne
Hésiode
Solon, Théognis, Cours sur la Poésie morale
Pindare
Epicharme
Apollonius de Rhodes
Théocrite
Notes diverses sur la poésie grecque
Dionysies
Origines de la tragédie grecque. Dithyrambe
Eschyle
Sophocle
Comédie grecque
Aristophane
Eloquence, Isée, Hypéride, Dinarque, Démosthène
Hérodote
Thucydide
Xénophon
Platon



Homère

Subtilités et puérilités des anciens critiques au sujet du texte d'Homère.

La critique de détail d'Aristote sur le texte d'Hom. abondait en minuties et en subtilités puériles, dans lesquelles il me paraît avoir suivi tout simplement l'exemple des sophistes et des premiers philosophes, recherchés dans leurs interprétations d'Homère.

La preuve de ce caractère de la critique d'Aristote est dans plusieurs de ses ouvrages : la Poétique (ch. XXV, édit. Egger) ; la Politique (I, 1 ; II, 7) ; les Morale à Nicomaque (VIII, 1) ; les Réfutations des Sophistes (c. IV) ; mais surtout dans les scholies de Venise, où nous trouvons des extraits et des exemples des questions qu'il se posait à lui-même ἀπορήματα. Tantôt point de vue moral, tantôt questions de grammaire, tantôt archéologie, histoire naturelle.

Quelques exemples (empruntés à l'hist. de la crit. d'Egger) :

Réfut. des Soph. IV et Poét. XXV.

Discussion sur le v. 15 du IIe ch. de l'Iliade. Là où on lit aujourd'hui : Τρώεσσι δὲ κήδε' ἐφῆπται, on lisait du temps d'Aristote δίδομεν δέ οἱ εὖχος ἀρέσθαι. Discussion sur cet hémistiche : Fallait-il lire δίδομεν (nous donnons) et faire mentir directement Jupiter, ou bien lire διδόμεν (infinitif pour donner) et ne le faire mentir qu'indirectement ?

Discussion sur le nombre des villes de la Crète : cent dans l'Iliade II, 649 ; quatre-vingt-dix dans l'Odyssée XIX, 174. Pourquoi cette différence ? Un certain Héraclide (peut-être Héraclide de Pont, le disciple de Platon) supposait que dans l'intervalle de temps qui sépare les événements racontés dans les deux poèmes, Idoménée avait détruit dix villes. Aristote observe, d'abord qu'Homère ne faisant point parler dans les deux cas les mêmes personnages, n'est pas tenu de leur prêter les mêmes assertions ; ensuite que le nombre cent dans l'Il. est peut-être ce qu'on appelle chez nous un nombre rond pour quatre-vingt-dix.

Plutarch. de audiend. poet. XI. Le schol. de Ven. donne l'explication d'Aristote, mais sans nom d'auteur.

Homère dit (Il. XXIII, 296) qu'Agamemnon exempta Échépolus de le suivre à Troie, en échange d'une belle jument. On pourrait accuser Agam. d'avoir sacrifié à son intérêt la cause des confédérés. Non, dit Aristote, car un bon cheval valait mieux qu'un homme riche et sans courage.

Schol. ad vers. 193.



Pourquoi au 2e ch. de l'Il., Ulysse courant après les Grecs, pour les empêcher de monter sur leurs vaisseaux, a-t-il jeté sa tunique ? Pour frapper les yeux des fuyards et se faire mieux entendre. C'est un stratagème analogue à celui de Solon, prenant le costume d'un fou pour faire écouter la Salaminienne.

Schol. ad Il. V, 741.

La tête de la Gorgone sur l'égide de Minerve, n'est qu'une image, dit Aristarque, car la Gorgone habitait aux Enfers.

Sch. ad Il. III, 277.

Le Soleil πάντ' ἐφορᾷ καὶ ἐπακούει. Comment se fait-il que dans l'Odyss. un messager soit nécessaire pour apprendre à ce dieu le massacre de ses troupeaux par les compagnons d'Ulysse? C'est que le soleil voit tout, mais non pas en même temps; au moment du massacre, il pouvait bien être à l'autre bout du monde.

Poétique, ch. XXV, περὶ <u>προβλημάτων</u> καὶ λύσεων.

50. οὐρῆας μὲν πρῶτον ἐπῴχετο καὶ κύνας ἀργούς.

Oui, mais les chiens? (Havet)

Entre autres exemples de λύσεις: explication du mot οὐρῆας au 1er ch. de l'Iliade, dans la peste, non par <u>mulets</u>, mais par <u>gardes</u>. ἴσως γὰρ οὐ τοὺς ἡμιόνους λέγει ἀλλὰ τοὺς φύλακας.

Voir les chapitres XLII-L du Prolegom. de Wolf, où il fait ressortir la puérilité et la licence d'un grand nombre de discussions et de travaux de cette foule de critiques qui pullula à la cour des Ptolémées.

Les ἐνστατικοί soulevant les questions (les difficultés) et les λυτικοί, en cherchant la solution.

Célébrité de Zénodote. Le poète Bibaculus, pour louer la savante critique de Caton, disait: En cor Zenodoti jecurque Cratetis.

Multitude et licence des ἀθετήσεις de Zénodote d'Éphèse, ut nonnullis visus sit Homerum prope ex Homero tollere. Quippe saepe praeclarissimos et optimos versus expungit, interdum totas ῥήσεις contaminat, alia <u>contrahit</u>, alia <u>addit</u>, omnemque sibi in Iliada, velut in proprium opus, arrogat potestatem. Ce jugement autorisé par de nombreux renvois. Plusieurs de ces hardiesses inintelligentes paraissent si étranges à Wolf qu'il se demande (p. CCIII, note), s'il ne faut pas se défier des manuscrits, des copistes anciens.

Arbitraire. ineptie. scrupules de convenance morale.

Épigramme de Lucien (Ver. Histor. II, p. 117) contre τῶν ἀμφὶ τὸν Ζηνόδοτον καὶ Ἀρίσταρχον γραμματικῶν πολλὴν τὴν ψυχρολογίαν.

Critique arbitraire d'Aristarque lui-même. Cicéron dit, en plaisantant il est vrai, <u>Aristarchum Homeri versus negavisse quos non probaverit</u> (Epp. ad Famil. III, 11. Cf. eorund. IX, 10 et orat. in Pison. 30).

Malgré un bon sens qui lui faisait repousser les interprétations allégoriques et reprendre les puériles témérités de Zénodote et d'autres grammairiens, il se laisse aller aussi quelquefois à de faux scrupules de convenance morale et de goût.

Ainsi, il supprimait les deux vers par lesquels Nausicaa exprime à Ulysse lui-même le désir d'avoir un époux qui lui ressemble. Il notait un peu plus bas les vers ~~dans~~ lesquels Alcinoüs exprime la même pensée.

Au vers 222 du ch. IX de l'Il., ne voulant pas faire ~~trop~~ manger les ambassadeurs

X d'Agamemnon deux fois en une heure, il changeait ~~deux~~ ~~hémistiche~~ mots : au lieu de ἐξ ἔρον ἕντο, il mettait ἂψ ἐπάσαντο ils en goûtèrent de nouveau, par politesse pour Achille ἵν' ὅδον χαρίσωνται τῷ Ἀχιλλεῖ —

Au même chant, non seulement il suspectait, mais il avait complètement supprimé de son édition les 4 vers (458-61) si caractéristiques, où Phénix dit qu'il faillit devenir parricide. Il les retranchait par un sentiment de crainte φοβηθείς, dit Plutarque (de audiend. poet. t. VI, p. 95, ed. Reiske) — C'est d'après Plutarque, qu'ils ont été restitués. Ils avaient disparu des manuscrits. D'après le calcul de Wolf, le jugement d'Aristarque avait ainsi fait disparaître des manuscrits plus de 40 vers qu'il condamnait —

Une transposition malheureuse, ~~relevée~~ par Athénée (l. V, p. 181). Il avait enlevé deux vers à l'Iliade, dans la description du bouclier d'Achille, où ils figuraient très-bien, pour les reporter avec trois autres, qu'il avait sans doute trouvés ailleurs, dans le 4me ch. de l'Odyssée, où ils figurent à contresens au milieu d'une description de la cour de Ménélas —

Les épigrammes ne furent pas épargnées aux grammairiens Alexandrins : Wolf Prolegom. p. CCXXXV note : « Vide Herodici Babylonii, et suppariorum Horatio poetarum, Antiphanis Maced. Philippique Thessalon. Epigramm. in Brunck. Anal. II. p. 65. 205. V. p. 223. XLIII. XLIV (Anthol. Planud. II. 10) ubi ridentur Γραμματικοὶ Μώμου τέκνα, Ζηνοδότου σκύλακες, οἱ περὶ Καλλίμαχον, οἵ τ' ἀπ' Ἀριστάρχου σῆτες ἀκανθολόγοι, Ἀρισταρχειοι γωνιοβόμβυκες, μονοσύλλαβοι οἷσι μέμηλε τὸ ΣΦΙΝ, τὸ ΣΦΩΙΝ, καὶ τὸ ΜΙΝ ἠδὲ τὸ ΝΙΝ &c —



Objection reprise par Lachmann qui en profite pour attaquer le βουλὴ γερόντων, et le signaler tout entier comme une interpolation.

II. Aristarque ἠθέτει 8 vers 76-83.

Ἤτοι ὅ γ' ὣς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἕζετο. — Agamemnon ne doit point flatter ainsi [?] le discours de Nestor, inutile et niais, est à supprimer (εὐηθές) — 85 ποιμένι λαῶν, appliqué à Nestor en présence d'Agamemnon, est singulier : ἄτοπον γὰρ τούτῳ ἕπεσθαι τοὺς ἄλλους.

5

William Mure. Vol. I. appendix F.

On the "Self-contradictions" of Virgil, Milton, Cervantes, Walter Scott, and other popular authors, as compared with those of Homer.

Cf. Vol. II. Append. A. Parallel "Self-contradictions" of Homer and Dante.

Virgile:

Hélène

II, 567. Jamque adeo super unus eram, quum limina Vestae
Servantem et tacitam secreta in sede latentem
Tyndarida aspicio: - - - - - - -
- - - - - - - -
(Illa) ... Trojae et patriae communis Erinnys,
Abdiderat sese, atque aris invisa sedebat.

VI, 511. 599. Le récit de Déiphobe en contradiction avec ce passage: Hélène complice des Grecs, leur donne le signal, quand le cheval est entré dans Pergame, agite une torche enflammée ~~en signalant~~ (chorum simulans, euantes orgia circum Ducebat Phrygias) du haut de la citadelle; introduit Ménélas, et Ulysse dans la maison de Déiphobe endormi et désarmé.

II, 16. Le cheval de bois est en sapin:
Sectâque intexunt abiete costas.

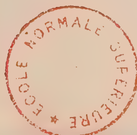
112. En érable: quum jam hic ~~trabibus~~ contextus acernis
Staret equus.

186. en chêne: Hanc tamen immensam Calchas attollere molem
Roboribus textis.

~~[illegible]~~ II. 781 L'ombre de Créuse annonce à Enée qu'il doit s'établir en Hespérie sur les bords du Tibre:
Et terram Hesperiam venies, ubi Lydius, arva,
Inter opima virûm, leni fluit agmine Thybris.
Illic res laetae regnumque et regia conjux
Parta tibi..

Et cependant, au commencement du livre suiv. v. 6. Enée dit:
Incerti quo fata ferant, ubi sistere detur. — Puis v. ~~154~~

163-171. Prédiction d'Apollon conforme à celle de Créuse. Cette prédiction paraît nouvelle pour Enée.



I, 85 sqq. Dans la tempête, les vents suscités par Eole, sont l'Eurus, le <u>Notus</u>, l'<u>Africus</u> et l'<u>Aquilon</u> — ajoutez le <u>Zéphyre</u> (v. 131) — Au ch. VI, 335, il est dit que c'est l'<u>Auster</u> qui a détruit le vaisseau d'<u>Oronte</u>, la victime la plus illustre de la tempête, et en même temps que lui est nommé <u>Leucaspis</u> dont il n'avait pas été question dans la description du 1er chant.

V, 715, 767 sqq. Nautès conseille à Enée de laisser en Sicile, dans une ville nouvelle, Acesta, les femmes qui ont incendié en partie la flotte. Longaevosque senes ac fessas aequore matres. Enée suit ce conseil et cède aux instances des femmes.

Néanmoins, au commencement du ch. VII, la nourrice d'Enée, Caieta, meurt sur le rivage ~~de l'I~~ de l'Italie —

et au ch. IX, la mère d'Euryale :

216 (cf. 284) : Neu matri miserae tanti sim causa doloris,
Quae te sola, puer, multis e matribus ausa,
Prosequitur, magni nec moenia curat Acestae.

X, 496 sqq. Turnus, après avoir tué Pallas, prend son baudrier pour unique trophée, et rend le corps, sans le dépouiller autrement, aux compagnons du jeune guerrier qui l'emportent <u>sur son bouclier</u>.

Cependant, dans la pompe funèbre de Pallas, XI, 91 : après son char et son cheval Aethon : Hastam alii galeamque ferunt ; nam caetera Turnus Victor habet —
Caetera comprend nécessairement le bouclier et la cuirasse —

(Négligence)

Fin du Xe ch. Milieu d'une grande bataille. Enée tue un Latin ; dernier vers : Undantique animam diffundit in arma cruore.

Premier vers du XIe ch. : Oceanum <u>interea</u> surgens Aurora reliquit —
Donc la bataille a eu lieu pendant la nuit et est interrompue par le lever du soleil.


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

7

Principe de Godefr. Hermann :

" Ce qui se contredit ou est inconciliable, ne peut
pas être d'un seul et même poëte."
Opusc. VI, p. 147. Dass was sich widerspricht oder nicht vereinbar
ist, nicht von einem und demselben Dichter seyn könne.

Principes de Lachmann.

Betrachtungen über Homer's Ilias (édit. de 1847) —

pp. 76-77. " Je me suis seulement attaché au détail
qu'il était impossible de négliger)
[?] poëte épique, pour qui naturellement l'apparence
de la réalité domine tout."
Ich habe mich nur an das Kleinere gehalten,
das ein epischer Dichter, dem der Schein des Wahr-
heit natürlich über alles gehn muss, unmöglich
vernachlässigen kann."

p. 5 : " dans cet âge innocent qui s'attache à la
plus exacte contemplation." In unschuldiger Zeit
die auf bestimmteste Anschauung hält."

Quelle est cette vue précise du détail ?

Les actes et les faits se suivent, [illegible] que les
poëtes ne les perde jamais de vue et nous y fasse assister jusqu'au
bout :

III. 259-263. Priam. Il n'est parti qu'il soit
revenu des remparts.
Tout le passage sur l'échange des serments.

IV. 159 — les poignées de mains.
451 — [illegible] ne savait pas ce
que devient Agamemnon qui ne reparaît
que V, 38.

XII. La Teichomachie ne suppose pas la



10

bataille en plaine qui a précédé. On ne peut décider si Agamemnon, Ulysse & Diomède ont été blessés, puisqu'il n'est question que des deux Ajax, de Teucer, de Ménesthée, de Léontée & de Polypoetès, d'Idoménée –

XIII. De même – Il n'est pas question dans ce livre de Sarpédon & de ses compagnons. Donc ce livre suppose une autre Teichomachie que celle du XIIe ch.

Les personnages ne doivent pas apparaître tout-à-coup au milieu du poème/. Or des troyens énumérés ~~pour la première fois~~ 791-792 paraissent pour la première fois/. – de même Othryonée I 363, Pisandre 601, Harpalion 643.

| sinon, je ne comprends pas la critique –
/ ils viennent d'arriver –
I il vient aussi d'arriver –

XIV. 668. Minerve dissipe un brouillard dont il n'a pas été question –

XVI. Cercle vicieux – Suppression de 509–531 & de 555–562 à cause de 511 & de 558. pour qu'il n'y ait pas d'allusion au combat des remparts, ce que L. affirme.

Exactitude suivie des descriptions:

topographiques/ – (difficulté d'un pareil examen/ il est bien possible d'ailleurs qu'il y ait quelque trouble –

/par rapport aux mouvements des troupes –

La porte du camp XII et XIII.

Compte du temps: exactitude chronologique

παρημερέσιοι, XVII, 384. Combat autour de Patrocle

I Les trois parties du 1^r chant. Réfutation de Von Hermann (1867 – 83 pages) approuvée par H. Weil (Revue critique 9 Mai 1869) –

Distribution du temps: en une nuit, la Grèce & la Dolonie –

A ce propos la manière dont procède Lachm.: distingue les chansons primitives, indépendantes, les dégage des interpolations. Décompose aussi le travail d'arrangeurs qu'il attribue aux Pisistratides – d'autres avant plus loin que le maître – Strophes de Köchly.

Virgile, comme l'a remarqué M. Mure, ne résisterait pas à ce genre d'examen. ... (Voir les notes) -

Vraisemblance logique -

~~Logique~~ : les blessés, Sarpédon et Teucer reparaissent le lendemain dans les combats - Diomède, Ulysse, Agam. prenn. part aux (jeux fun.

Réapparition de Pylaeménès, suivant au XIII ch. 658 le corps de son fils Harpalion tué par Mérion (après avoir attaqué Ménélas), bien qu'il eût été tué lui-même au Ve 576 par Ménélas -

Au ch. I, (Minerve et Apollon) dans le camp des Grecs, bien que tous les dieux soient chez les Ethiopiens.

VII: Construction des remparts en un jour -

III - Teichoscopie - Invraisemblance des questions de Priam à Hélène -

Qu'est-ce que la vraisemblance dans une composition épique ? ce propos comme dans une composition dramatique. Pour qu'elle existe, Convention nécessaire et facilement accordée par l'auditeur ou le spectateur, car concentration et mouvement rapidité - La réalité, et non seulement en dehors de l'art, mais elle ne semblerait pas naturelle.. Effets de proportion et de perspective, analogues à ceux qu'offre d'elle-même la nature dans une vue d'ensemble. Il faut regarder à distance : simplifications, formes, groupes, lignes (rapprochements (suppression des détails) jeu plus large de la lumière - La composition artificielle de la littérature fait de même ; ce défaut naturellement et dès l'origine : suppression, rapprochement, annulation de la distance, surtout de la distance dans le temps, autrement l'esprit ne pourrait pas embrasser d'ensemble - Seule loi : ces rapprochements sans violence sensible et au profit d'une pensée principale qui domine tout.

Les lenteurs d'une narration complète ou d'une description exacte ne sont pas possibles -

c'est la lumière qui est l'artiste primitif -

Pénétrons-nous de cette vérité et laissons de côté j'insiste quelle loi de symétrie, qu'invoque de temps en temps Lachmann -



12

Conclusion : Procédés arbitraires qui ne laissent rien à l'inspiration d'un poète primitif, faussent les conditions véritables de l'art (même à sa naissance), dépassent toute mesure dans les conclusions.

On pourrait appliquer à Lachmann les paroles de Wolf sur Zénodote.

La seule conclusion sage est celle des Alexandrins : des altérations, des interpolations, des interversions dans le détail ; mais inspiration continue d'un même poète et composition.

Jeune autorité du sentiment de M. Bartsch.

1

Notes de Thurot.

13

(Betrachtungen über Homer's Ilias; (dernière édition 1847) Moriz Haupt)

L'unité de l'Iliade date de Pisistrate p. 76.

Objections de Lachmann contre le plan de l'Iliade. (quelques unes de G. Hermann et de Grote)

Ich habe mich nur an das kleinere gehalten das ein epischer dichter, dem der schein des wahrheit natürlich über alles gehn muss, unmöglich vernachlässigen kann (p. 76-77).

In unschuldiger zeit die auf bestimmte anschauung hält (p. 5.)

I. Le poète chantera la colère d'Achille. Ita... hoc comparatum est ut viri primas partes habentes nihil agendo debeant illustrari (H. v, 56) — Quand Achille s'est réconcilié, le reste est étranger au sujet.

430-492 interpolation. Les dieux sont partis la veille pour l'Ethiopie (424); douze jours après (493) ils reviennent dans l'Olympe; si les deux jours employés dans la conduite de Chryséis (430-492) s'y ajoutent (ἐκ τοῖο 493), il y aurait quatorze jours et non douze. 430-492 doivent suivre immédiatement 348, (L. II).

Si tous les dieux (423) sont chez les Ethiopiens, comment Apollon (96) répand-il la peste chez les Grecs et Minerve retourne-t-elle dans l'Olympe (221)? (L. III).

II. Au lieu de faire espérer à Agamemnon la ruine de Troie, Jupiter aurait dû faire espérer aux Troyens la défaite des Grecs (H. V, 58 opuscula).

53-86 βουλὴ γερόντων. Agam. propose sans la motiver une étrange résolution, celle de mettre à l'épreuve les Grecs (73-75), contraire à la recommandation du songe (65). Nestor ne tient aucun compte de ce qu'a dit Agamemnon (83).

Objection de Grote contre II-VII.



14

76- Agamemn. se rassied. Il n'a pas été dit (55) qu'il se fût levé (Aristarque) — 80-82 flatterie outrée (idem) - pas d'allusions aux faits du 1er chant.

278-332 Discours d'Ulysse. Contraire à l'économie du poème épique. Il a agi; à quoi bon tenir un long discours qui n'est qu'applaudi, et dont personne ne tient compte autrement, et où il ne parle même pas de ceux qui poussent à la fuite (L. p. 13) -

484-779 Le catalogue des Grecs se rapporte à l'ensemble de la guerre; il n'a pas sa place dans un poème qui n'en raconte qu'un épisode (H, V, 59. et Grote) - Désaccord et contradictions de détail avec le reste du poème.

III. 121-244 Teichoscopie. Il est étrange que Priam ne fasse ces questions que la 10e année de la guerre.

383-448 Par ce récit (Hélène, Pâris et Vénus) tout sentiment de la symétrie est blessé - Il faut continuer 382-449 - L. p. 15.

259-263 On ne dit pas que Priam soit descendu des remparts Le p. 16.

273-292 - Agamemn. sacrifie les agneaux, quoique les Grecs n'en dussent sacrifier qu'un (104. 119), et Priam ne sacrifie rien, x quoiqu'il fût venu pour cela (105) et que les Troyens eussent à sacrifier deux agneaux (103. 117 - 246) que Priam emporte (310) - L. 16. Il supprime 245-313 ainsi que 103-110 et 116-120.

IV. 1-77 Jupiter ne dit pas un mot des promesses qu'il a faites à Thétis et agit même contre les Troyens (Grote)

1-421 Quatrième Lied de Lachmann. Ne s'accorde pas avec le passage du troisième livre sur le traité. Il n'y était pas question de poignées de mains (IV, 159): Violer le serment y (était) est dit Διὸς ὅρκια δηλήσαντο (107)

Suite des actes 554 gestes - [illegible]

Economie égalité

- Vraisemblance -

O Symétrie

. Suite des actes -

(O. symétrie)
x L. aurait pu ajouter: il ne fait pas de prière qui réponde à celle d'Agamemnon 276-291.

καὶ δεξιαί ᾗς ἐπέπιθμεν.

εἰ ὑπαὶ ὄχεσφι πεπτεῶτα (299). Donc incohérence (Thurot dit ne pas comprendre le raisonnement de L. p. 19) — Très brusque au vers 421 : on ne dit pas ce que devient Agamemnon qui ne reparaît que E* 38.

& suite des actions

VI. 129 En contradiction avec la conduite de Diomède, son combat contre Vénus et Mars

VII. 336-343. La construction des remparts n'est pas motivée par le résultat de la journée. — faite en un jour, beaucoup trop rapidement 465-66. 476-482.

} O économie régulière, vraisemblance

II-VII Achille n'est pas vengé (Grote).

(350-484)

VIII. L'intervention de Junon et de Minerve en désaccord avec les menaces de Jupiter 1-51. (H. p. 63).

X. Improbable qu'Ulysse dans la même nuit ait été en ambassade auprès d'Achille et en expédition nocturne dans le camp troyen. Mettre ces deux épisodes en une seule nuit, contraire à l'Überlegung und Sparsamkeit qui président à la construction d'un poème épique. L. p. 28.—

O économie régulière, vraisemblance —

L. avoue qu'on ne peut décomposer facilement les chants Λ 1 – Ξ 240 —

XI. 497-521 à retrancher (L. p. 41).

501-503 Nestor et Idoménée ne font rien.

499-500 Le combat est le plus fort autour d'eux, et pourtant il est le plus fort autour d'Ajax (528) —

Alexandre est près de Scamandre 505 et pourtant il est près du tombeau d'Ilus (371), au milieu de la plaine 167 (?) —

329 – 332 (Il faudrait d'abord avoir une idée nette de la topographie de la plaine A.C.)

540-543 à retrancher (L. p. 41). Hector, au lieu d'attaquer Ajax l'évite, ce qui est invraisemblable après ce qu'on vient de dire Cébriones.

544-557 se rejoint avec XIV* 402-507, XV 220-21. 232-57. 262-69. 271-80. 306-27. 515-590. (L. pp. 41-44).



XII. La Teichomachie ne suppose pas la bataille en plaine racontée précédemment. Rien n'y fait. (allusion ?) —

— Suite des faits

On ne peut décider si Agamemnon, Ulysse et Diomède ont été blessés, puisqu'il n'est question que des deux Ajax, de Teucer, de Ménesthée, de Léontée et de Polypoetès, d'Idoménée (!!) L. p. 47.

Exactitude méticuleuse des descriptions

La porte est à gauche 118. 120; elle n'est pas à gauche XIII 675, 679, mais au milieu 312. 58. Asius trouve la porte ouverte XII, 121. Comment Polydamas 223 sait-il qu'elle a été fermée? A retrancher 118-124. 127-136. 141-53. 162-74.

Suite des faits

XIII. Il n'est pas question dans ce livre de Sarpédon et de ses compagnons qui jouent auparavant un rôle si important (L. p. 50). Ce livre suppose une autre Teichomachie que celle du XIIe livre. Les Troyens énumérés 791-792 paraissent pour la première fois.

675 en contradiction avec XI 497-503. et XII 462-466. (extrémité)

681 (milieu) en contradiction avec XI, 7; X, 113, cf XVI, 285: les vaisseaux d'Ajax tantôt au milieu, tantôt à l'extrémité.

Trois Troyens paraissent pour la première fois: Othryonée 363, Pisandre 601, Harpalion 643, suivi (658) de son père Pylémènes qui a été tué (V, 576) par Ménélas. —
Les Grecs qui jouent un rôle n'ont pas paru dans un livre précédent; leur combat est interrompu (673 et n'est pas continué.

XIV. Neptune profitant de la distraction de Jupiter (XIII, 35), Junon aurait dû saisir l'occasion avant le moment 153. (H. p. 64).

XIV, 43 suppose que Nestor revient directement du combat. — 55-60 Agamemnon pouvait voir tout cela aussi bien que Nestor (H. p. 63).

153-402 se rejoint avec XIII 345-360 (L. p. 52). Il n'est pas question du rempart dans ces récits.

XV 61-71. Les desseins de Jupiter ne sont pas accomplis dans ce qui suit. Inconciliables avec le plan de notre Iliade (L. pp. 54-55).

668. Il n'a pas encore été question de ce brouillard.

— Suite des faits —

XVI. 1-45. Cet entretien inconciliable avec les faits antérieurs. Achille a envoyé Patrocle savoir si le blessé qu'il a aperçu est bien Machaon (XI, 611-61?); il ne lui en demande plus la moindre nouvelle;

Objections de Lachmann &c contre le plan de l'Iliade – (Suite).

Patrocle n'en parle même pas à propos des blessés 25–27. Il ne s'est pas pressé de venir rapporter des nouvelles à Achille: déjà retardé par les discours de Nestor (XI, 656–803), il s'arrête à soigner Eurypyle XI. 806–848, le quitte XV, 390–405 quand les Troyens franchissent les remparts, et arrivé auprès d'Achille ne lui parle que des héros blessés, et non de l'irruption des Troyens (H. Opuscula V, pp. 59–61. L. p. 69).

492. Glaucus blessé reste sur le champ de bataille; on l'exhorte à combattre –

L. admet que ce livre ne suppose ni rempart ni combat dans les vaisseaux. Donc il supprime 509–531 et 555–562 à cause de 511, et de 558 (p. 72); car le voisinage évident.

Suite des faits

où allusion au combat du rempart. (Supprime ces allusions au moment de la mort de Sarpédon! J.J.)

666–683. Apollon descend de l'Ida, est sur le rempart 700, et pourtant est supposé dans la mêlée 726 (L. p. 73).

XVII. Euphorbe veut dépouiller Patrocle 13. 16, et Hector le dépouille 125. 187. 205: inconciliable avec XVI 793. 802. 804. 815. 846 où Apollon l'a dépouillé (L. p. 74.)

384 Le combat autour de Patrocle aurait duré toute la journée: inconciliable avec la chronologie (L. p. 76).

! Exactitude chronologique – πανημέριος (épithète ou hyperbole naturelle) –

404. Patrocle serait tombé sous les murs de Troie: inconciliable avec l'ensemble du récit et XVI 710–712 (L. p. 76).

306. Hector retue Schédius qu'il a déjà tué XV, 515, 348 et Apisaon (Hippaside) qu'il a déjà tué XI 577 (Φαυσιάδης. ce n'est donc pas le même) –

Inexact – Schédius et son fils – Lycomède, Eurypyle

24 Ménélas parle d'injures proférées par Hyperénor; il n'en est pas question Ξ 516 (L. p. 77).

612. Idoménée est à pied tandis que tous les autres 644. 698 ont leurs chars (L. p. 78).

648. Jupiter ne change pas d'intention, puisqu'il donne toujours la victoire aux Troyens.

Suite des idées.



XVIII. 453 Patrocle tué aux portes Scées: inconciliable avec XVI 710–712, et le combat dure toute la journée

Exactitude topographique

18

XXIII. Diomède, Ulysse, Agamemnon prennent part aux jeux funèbres 3 jours après leurs blessures.

XXI. 228-232 invocation d'Apollon non motivée (puisqu'Achille n'a pas refusé la demande du fleuve), sans réponse ni conséquence.

§ 14. La fin de la Théomachie est tronquée évidemment.

Conclusion : disproportion de la conclusion de Lachmann et de son école avec de pareilles prémisses.

19



Composition de l'Iliade et de l'Odyssée -

(Extrait de la revue de Hillebrand. Tome II p. 517 ss. -

~~Sur ce qui concerne Lachmann ... principalement ce qui se rapporte à l'Odyssée~~ -

Lachmann et son école (Köchly) -

Lachmann (dernière édition de ses Betrachtungen über Homer's Ilias; mit Zusätzen von Moriz Haupt, 1847) décompose l'Iliade, rejeta comme apocryphes les 7 derniers livres ainsi qu'une grande partie des 10 premiers, et crut retrouver 18 petits poèmes, pareils aux aventures de la poésie populaire germanique, soudés plus tard par les diascévastes de Pisistrate. Homère, nom pour toute la poésie épique de l'Asie-Mineure, et ces poèmes héroïques qui d'après les partisans d'un Homère unique, auraient précédé l'Iliade et l'Odyssée, ne sont que les éléments dont ces deux grands poèmes se composent -

(Avant Lachmann, disciple de Wolf Koës: Commentatio de discrepantiis quibusdam in Odyssea occurrentibus 1806) -

M. Köchly est donné pour le représentant actuel le plus distingué de l'école de Lachmann - Il vient de tenter en 1861 de donner une édition d'une Iliade épurée, où il essaie de trouver un système de strophes -

Citons de ses ouvrages: Opuscula academica, Leipzig 1850; De genuina catalogi homerici forma, Zurich 1853; De Iliadis carminibus dissertationes III-VII, Zurich 1857-1859; Hector's Lösung, Zurich 1859 -

Des études analogues du même auteur sur l'Odyssée, notamment sur les chants V à XIII, ont pour but de montrer les principaux poèmes originaux qui sont entrés dans la composition de l'Odyssée: De Odysseae carminibus dissertationes III, Zurich 1864 -

---

Avant la dernière publication de Köchly sur l'Odyssée, il faudrait citer Ribbeck (1)

(1) Voir la note de Thurot -



23



24

25

Caractère moral du rôle de Minerve dans l'Odyssée (trop déprécié dans le travail de Ducharme).

Genre de protection qu'elle accorde à Ulysse, à Pénélope, à Télémaque.

De plus elle remplit le rôle de ministre de la justice divine; elle préside à la punition des coupables: avant de les frapper, les égare (Amphinome, Ctésippe)

Circonstances merveilleuses qui annoncent et préparent la catastrophe:

Apparitions et songes:

C'est toujours Minerve qui apparait, pour aider et soutenir ceux qu'elle protège, pour stimuler leur courage et leur activité: Elle se montre à eux sous des formes empruntées (Mentor, le jeune berger, ou leur apparait en songe l'hirondelle). Elle leur envoie des songes (à Pénélope au IVe ch., à Télémaque au commencement du XVe, à Ulysse au commencement du XXe). A Ulysse seul elle apparait quelquefois sous sa propre forme, sans déguisement: alors elle n'est visible que pour lui, même quand Télémaque est là: ch. XVI, v. 160.[x] A ce moment les chiens l'avaient. ~~Conforme~~ à l'instinct merveilleux des animaux. Le chien Argus, XVII, 291.

[x] Cf. XIX, 33 lumière merveilleuse par laquelle Minerve manifeste sa présence.

En général les prodiges se multiplient:

Transformations successives d'Ulysse.

Présages et prédictions, songes prophétiques:

Présages favorables envoyés à Télémaque au moment de son départ de Sparte (ch. XV, 160), interprété par Hélène; et à son arrivée à Ithaque (XV, 525),[x] interprété par Théoclymène.

[x] Ce dernier provoqué par les paroles de Télémaque.

Songe prophétique de Pénélope, XIX, 536 sq.

Sommeil agité et songe de Pénélope (XX, 87) répondant au sommeil agité et à la vision d'Ulysse (au commencement du même chant) le matin même du jour de la vengeance.

Ulysse entend les plaintes de Pénélope. Son émotion. Il demande à Jupiter de lui envoyer un double présage. Jupiter exauce sa prière. V. v. 91-121, à lire. Magnifique passage.

Éternuement de Télémaque, après un souhait de Pénélope (XVII, 541)
-- Τηλέμαχος δὲ μέγ' ἔπταρεν, ἀμφὶ δὲ δῶμα σμερδαλέον κονάβησε...

Jupiter fait de nouveau résonner la foudre au moment où va s'engager le combat de quatre hommes contre plus de cent, au moment où Ulysse tend l'arc, XXI, 413.



Présages et prodiges funestes pour les prétendants:

Ch. XX, 242, au moment où ils se réunissent dans le palais d'Ulysse, en formant des complots contre Télémaque. A leur gauche vole un aigle, tenant une colombe.

Depuis la veille au matin, c'est-à-dire depuis l'arrivée d'Ulysse, le trouble s'est mis parmi eux. Avec le héros est entrée la vengeance divine qui se manifeste d'abord en redoublant leur aveuglement, en les livrant au vertige. Cet effet, moins marqué qu'il ne le sera plus tard dans la tragédie, est cependant sensible. Minerve les excite au mal, redouble leur insolence, les empêche de se repentir ou de s'arrêter. Amphinome lui-même est fatalement poussé vers sa perte (XVIII, 155). Voyez aussi, XVIII, 346, où elle excite Eurymaque; elle excite Ctésippe, XX, 284 (Répétition des mêmes termes, n'indiquant que mieux le rôle attribué d'une manière fixe à la déesse).

La violence des prétendants s'adresse non seulement au mendiant, mais aux hôtes de Télémaque, à Théoclymène.

Rôle du devin Théoclymène, descendant de Mélampus:

Soin avec lequel sa généalogie est établie, XV, 223 sq.

On l'a vu interpréter un présage pour Télémaque XV, 525.

Ses paroles divinatrices à Pénélope XVII, 152 sq.

Mais surtout sa vision au ch. XX, après l'acte de violence de Ctésippe, à la suite du prodige fait par Minerve 345-357. Passage à lire. (Virgile)

On a vu quel était le caractère merveilleux de la catastrophe elle-même au XXIIe chant.

Il faut remarquer qu'avec Minerve, l'acteur ~~presque~~ toujours présent et actif, deux autres divinités président à la punition des prétendants: Jupiter qui au commencement du poème dirige le Conseil des Dieux, et qui à la fin envoie des présages et des signes, répétés; et Apollon, le Dieu de l'arc, auquel est consacré le jour du massacre des prétendants (XIX, 307; XX, 276 sq.), qu'invoque Pénélope contre Antinoüs (XVII, 494), et Télémaque contre les prétendants (XVIII, 235): αἲ γὰρ Ζεῦ τε πάτερ, καὶ Ἀθηναίη, καὶ Ἄπολλον...

Conférence du 31 Mars 1865.

Rôle actif de Minerve; ~~comme~~ elle présidant à la marche de l'action.

Caractère ~~moral et~~ religieux et moral de cette intervention:

Pour les prétendants, elle sert de ministre à la vengeance divine:

Elle les pousse à l'insolence et les frappe de vertige; au moment de la punition, quand leur ~~carnage~~ massacre doit être consommé, elle lève son égide....

Caractère terrible et merveilleux de cette catastrophe, annoncée comme dans la tragédie par des songes, des prédictions, des présages, une vision — Influence de Jupiter; de Apollon, dieu de l'arc, invoqué par Pénélope, — (jour de ~~flore~~ sa fête — Ζ (Minerve) —

Pour Ulysse et les siens, divinité protectrice, patronne: mais les effets de sa protection plus ou moins sensibles, proportionnés, mesurés, varient de forme:

Pour Pénélope: protection délicate, douce: ne dépasse pas cependant une certaine limite (chant IV — religieux).

Pour Télémaque, attentive et vigilante; mais Télémaque ne voit pas la déesse face à face, dans l'éclat de sa divinité, comme Ulysse (ch. XVI, 160 — l'instinct des animaux supérieur à celui de l'homme — les chiens d'Eumée) — Voir aussi ch. XIX, 33 sqq.).

A propos de cette dernière citation, question de la dignité de l'intervention de Minerve: est-elle toujours digne et religieuse, au sens moderne? est-elle toujours indispensable?

Non; elle n'est pas toujours indispensable: 1° ~~[illegible]~~ idée religieuse analogue à ~~celle~~ l'idée chrétienne de la grâce — 2° entraînement naturel de l'imagination du poète: familiarité des hommes et des dieux — effets plastiques —

Quant à la dignité: naïveté d'Homère, même



là où se montre en même temps ~~[illegible]~~ le caractère ingénieux et spirituel du génie grec; exemples : livre ch. XIII, Ul. et Minerve; ch. XVIII, Min. et Pénélope; ch. VI Min. et Nausicaa —

Mais le caractère ~~général~~ dominant, c'est celui de la moralité, au sens moderne, marqué avec une netteté singulière

Il n'y a pas seulement entre les dieux et les hommes un échange grossier de sacrifices et de faveurs (1re assemblée des Dieux); mais providence et justice, à côté de la fatalité — ou des influences ennemies —(1)

Principe vrai, malgré la doctrine religieuse du XIe ch. sur les supplices des impies — (à laquelle répond ~~jusqu'à un certain point~~ l'immortalité de Ménélas et son séjour dans la plaine Elysienne) —

L'idée du mérite domine toute la destinée d'Ulysse; d'où principalement sa grandeur morale :

Ses épreuves, y compris la dernière : expiation d'une faute religieuse involontaire à l'égard du grand dieu Neptune. (Détour des héros au dieu — — —; le fait même de la croyance religieuse, est de se refuser souvent à l'explication de la raison : la faute reste sans direction (antique tradition dont l'origine obscure)) —(1)

Sa récompense : son triomphe merveilleux; sa fin heureuse; familiarité avec une grande déesse —

(1) Cette doctrine dans la bouche même d'Ulysse partiel. XVIII, 125 ss. (passage d'un caractère hésiodique) et XXII, 411 (le plus beau) — Beauté morale du caractère d'Ulysse —

Voilà la grande idée de l'Odyss., et c'est à cette interprétation générale qu'il faut se borner.

Chez les anciens les interprétations de détail n'ont pas manqué — (Influence d'Hom. sur l'éducation; sa place dans la vie. les philosophes). De plusieurs sortes. (Voir les notes sur la théologie d'Hom. ~~p. 1. 2~~ pp. 1 — 3)

~~[illegible]~~ l'étymologie —

L'Evhémérisme — le symbolisme. l'allégorie —

le breuvage d'Hélène, le Népenthé — (symbole ~~personnification~~ de son éloquence, Plutarque Sympos. l. I probl. 1. Themistius or. 16, p. 200; Himer. eclog. 17, p. 255 et 56.) —

IV, 220 ss.

La grotte des Nymphes — Porphyre —

Ce que c'est que la fiction d'Hom. : les éléments réels et humains transportés dans un thème merveilleux

quelquefois une ~~t~~radition antique, dont le sens était perdu pour lui.

Ch. X — Eole —

Ch. XII — Les boeufs du Soleil et Lampétie

La liberté ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ dont use ~~la~~ l'imagination du poète, rend ces fictions voisines de l'allégorie: il y a des allégories dans Homère (non dans l'Odyssée, mais dans l'Iliade) —

Conclusion — ~~[illegible]~~ Vraie ~~de la~~ disposition d'Hom.: mélange de foi et d'imagination — d'accord avec le caractère complexe de ses dieux, ~~qui~~ qui tiennent des symboles touchant à l'allégorie, mais sont des personnes —

Tout un côté de la légende du retour d'Ulysse: connaissance des dieux de la mer, c.à.d. tempêtes; le île ~~cach~~ Ogygie(1), centre de la mer, empire de la déesse Calypso cachante —

(1) Ὠγυγία en rapport direct avec Ὠγήν, Ὠγῆνος, synonyme de Ὠκεανός. La racine, commune à Ogygès, est quelque chose comme Ὠγά, rappelant la déesse Ὠγκα, Ὄγκα, espèce de Minerve en rapport avec les eaux, comme la Τριτωνία. Il se pourrait que cette racine fût aryenne et la même que celle de aqua, acqua, apa en Sanscrit. (~~indi~~cations données par M. Guigniaut.) — (autre nom d'Agénor, Ogen ?)



8 Janvier 1884. (até et) 31

~~Résumé sur~~ Résumé sur les Erinnyes dans Homère:
até c'est la faute, se punissant par ~~elle-même~~.

Les Erinnyes, l'arme la plus puissante sur l'esprit et sur l'imagination, la plus dramatique, des lois primitives, religieuses encore plus qu'humaines, qui font rentrer l'homme dans l'ordre général, ~~et [illegible] la loi~~ par ~~la famille l'état~~ Elles s'attachent particulièrement à la famille, représentent les droits du sang (parce que ce sont des témoins de la vie.) —

Cercle terrible dans lequel avec até, elles enferment la destinée humaine.

Eschyle rompra ce cercle au moyen de l'expiation — c'est le sujet des Euménides.

Homère, avant ce progrès de la doctrine de l'expiation, donne une solution plus simple et plus humaine : le repentir, accueilli par la miséricorde des dieux —

Intéressant de voir dans ces mythes et ces croyances les efforts du Grec contre sa propre énergie dont il a conscience … contre ὕβρις.

Le Serment.

Ποινή —

~~Mœurs de la famille: [illegible]~~

Un sentiment d'humanité qu'il met dans Homère, à ces mœurs et à ces idées violentes dans la répression comme dans le crime :

Droits des hôtes — l'hospitalité (extension de la famille) — Ceux aussi, en droits des suppliants — le cercle de la famille — s'asseyant au foyer, entrant dans ~~[illegible]~~ faisant-ils sa meurtrière.

52

Ainsi adoucissements à la barbarie –

Ce qu'est la famille elle-même :

Droits des parents (déjà indiqué)

Devoirs des enfants : le fils et la mort d'Astyanax – Pénélope – Les orphelins.

Le mariage. ~~les~~ ~~[illegible]~~ Les sentiments mutuels des époux – Union : Hector et Andromaque (estime et délicatesse)

Vers d'Ulysse à Nausicaa. (union de la famille : les frères et les sœurs – les frères de Nausicaa – (La grande famille de Priam –) –) –

Ulysse et Pénélope. La fidélité de Pénélope et la scène de la reconnaissance) –

Tout cela dans une revue rapide, afin de ne pas m'étendre hors du sujet. Cependant tous ces faits, sentiments et préceptes, il ~~s~~ continuent un enseignement qui ~~[illegible]~~ ~~une grande efficacité~~ sur toute la Grèce – C'est la matière de la poésie didactique proprement dite.

Remonter de la terre dans l'Olympe :

Il. 8, 22, 17, 339; l'Od. Trait général du gouvernement moral des dieux dans l'Odyssée :

Une fois les traits de la légende (colère de Neptune arrêtés – sollicitude éclairée des dieux –

Conseil des dieux au début –

Rôle d'Athéné : quand son action est libre, non ~~[illegible]~~ faveur pour son protégé, et la femme et le fils de ~~son~~ protégé ; mais justice vengeresse et rémunératrice –

Ζεὺς ξείνιος. Od. VIII, 325.

Conception que pendant des siècles la Grèce n'atteindra plus. –



36

Nitzsch. au commencement du second volume des Erklärende Anmerkungen zu Homer's Odyssee. 1831.

Plan et marche de l'Odyssée.

L'unité de la ~~composition~~ conception primitive de l'Od., analogue à l'unité des ~~compositions~~ conceptions dramatiques, si évidente, si incontestable, a pourtant ~~été~~ été nié par Wolf, entraîné par son principe atomistique. Mais ses Prolégomènes (1795) ont changé ~~le point~~ l'esprit de la critique sur cette question. Qu'on lise, pour s'en convaincre, Graeffe's Bemerkungen über Longin's Urtheil, dass die Odyssee der Iliade weit nachstehe (im N. Magaz. für Schullehr. 2 Bd. 1 St. p. 41-98 Gött. 1793).

Belle réflexion de A. W. Schlegel (Dram. Liter. I p. 155): « L'impatience est en général une mauvaise » disposition pour ~~[illegible]~~ la conception du beau. »

×

Elle renferme la loi fondamentale d'après laquelle avance l'action dans l'Il. et l'Od.:

Les deux poèmes se partagent par de nouvelles évolutions de l'action en plusieurs grandes parties, dont chacune, tout en se rapportant à un moment particulier de l'ensemble, a une certaine indépendance.

Ainsi un Festina lente artistement médité est le principe vital de la narration homérique; et ainsi tout est calculé pour le débit oral:

Ces parties qui, tout en avançant l'action principale, exposent ~~agréablement~~ toujours de manière à plaire une situation particulière, libre de rapports compliqués, ~~sont~~ nous représentent sans doute ~~comme~~ les pensa de la Récitation publique, qui pouvaient se répartir sur plusieurs jours successifs.

Chaque partie est conduite jusqu'à un point de repos



Indépendance de chaque partie; mais ses liens avec celles qui précèdent et celles qui suivent.

/ les précédents

facile à retenir, le regard en arrière se faisant par des répétitions littérales des passages cités ou des ~~faits~~ données saillantes; mais les chants ~~antérieurs~~ dans de l'Od. / réclament incontestablement les progrès qui viennent ensuite et ne peuvent ~~être~~ être ajoutés qu'en vue du but de l'ensemble.

/ dont l'un commençait où le précédent avait fini

Ces parties principales contiennent à leur tour des subdivisions, qu'ont pu se partager diversement dans le récitation les rhapsodes / Ainsi s'explique pourquoi les plus anciens écrivains ne savent rien d'une division fixe par rhapsodies. Car le mot rhapsodie, comme les mots monodie, kitharodie &c, désignait seulement pour eux le genre de récitation, la récitation de la poésie épique, qui consistait plutôt dans la parole chantante que dans un chant proprement dit, et se distinguait du débit des autres genres de poésie, par ~~l'allure~~ ~~égale et régulière~~ une allure égale et régulière comme celle du vers épique. De là vient qu'ils citent souvent des passages particuliers du poème avec la désignation toute générale d'Homère, Odyssée, ou bien en indiquant spécialement le contenu. Quelques parties saillantes de l'Od. ont reçu chez ces plus anciens écrivains des noms particuliers: Ἀλκίνου ἀπόλογος (Aristot. poét. 16, 8) s'étendant probablement depuis VIII, 469 jusqu'à la fin du ch. XII; d'où se détache la Νεκυία; Νίπτρα, × le ch. XIX de la division actuelle.

× indicat fausse - cis. Rhet. III, 16.

Arist. poet. 16.

Avant l'époque des grammairiens alexandrins, avait-on appliqué de pareilles désignations à toute l'Odyssée, ou encore de pareilles désignations s'appliquaient-elles à des morceaux d'une étendue fixe et déterminée, c'est ce qu'on ne sait nullement. La liste d'Elien (V. H. VIII, 14), quand même elle donnerait plus que des titres inscrits par les grammairiens, ne désigne en aucun cas des parties indépendantes, sujets autrefois des récitations isolées des divers rhapsodes.

Ces quelques noms déjà usités chez les écrivains plus anciens, se retrouvent souvent employés après les alexandrins.
Enfin il est à remarquer que les rhapsodes ou les Homérides paraissent avoir ~~introduit~~ ont introduit les développements ou les interpolations plus considérables, qu'ils se permettaient, ordinairement vers la fin d'une d'une partie principale, comme au 8e, au 19e et au 24e ch. /, où des déviations dans les ~~lange~~ mots ou dans les faits, et un retard ou un arrêt non motivé de l'action. De pareilles interpolations se trahissent souvent par la reprise d'une ~~~~ / antérieure, comme si l'Homéride avait voulu par là aider sa mémoire.

/ de la division actuelle

/ de l'action

A ~~B~~ Plan de l'Odyssée et sa contenance en général. 1° Ses principales parties.

Abstraction faite de la division en 24 ch. ou rhapsodies*, désign. par les 24 lettres de l'alph., œuvre des grammairiens sous les Ptolémées, οἱ περὶ Ἀρίσταρχον (de Homeri po'si c. 2.), (de même pour l'Iliade et les légendes Orphiques (Suidas v. Orpheus)), 4 parties principales: chants d'Ulysse absent ou regretté, d'Ulysse revenant, de Ul. méditant sa vengeance, et d'Ul. exécutant sa veng. et se réconciliant avec le peuple. I, les 4 premiers chants: par l'intervention de Minerve, première espérance du retour d'Ulysse, qui est retenu dans une île lointaine par Calypso. ~~Peinture~~ de la situation de sa maison, qui le menace à son retour d'un sort analogue à celui d'Agamemnon. Voyage d'information de Télémaque, son fils, sous la conduite de Minerve. Il l'arrête à Sparte, pendant que les ennemis de la maison royale le guettent.

* ainsi nommés, parce que les rhapsodes de l'époque récente en récitaient de ~~plus~~ petits morceaux,

x

II _ Ch. V - XIII, 92. ....

III - Ch. XIII, 93 - XIX jusqu'à la fin. Complot inventé par Minerve. Autour de Télémaque qui trouve son père dans la cabane d'Eumée (ici point de réunion des deux narrations antérieures). Le père et le fils se

x



concertent. Tandis que les prétendants méditent un autre ~~piège~~ complot contre son fils échappé à leurs embûches, Ul. voit & souffre dans sa propre maison leur insolence impie et amasse sa colère pour la vengeance. Le soir, il est reconnu par sa nourrice Euryclée qui est mise dans le secret, & Pénélope annonce aux prétendants la lutte de l'arc.

IV. Ch. XX–XXIV – Les prétendants voient avec colère leur complot contre Télém. réprouvé par un signe céleste. C'est une fête d'Apollon. Ils se livrent à la bonne chère. Ils sont aveuglés par Minerve qui les pousse à faire de nouveaux outrages à Télém. Ul. & leur devin, qui leur prédit leur ~~fort~~ mort prochaine – Pressentiments, prodiges; néanmoins leur aveuglement – &c....

Subdivision de ces 4 parties principales:

La 1re, qui comprend 2222 vers, pouvait avoir un temps d'arrêt à la fin du second chant, ou bien au v. 403 du troisième.

La 2e, ~~par~~ à travers les épisodes, qui l'étendent tant, se divise d'elle-même en deux parties: l'une irait jusqu'à la fin du 7e ch. ou jusqu'à VIII, 468, en tout 1639 vers; l'autre VIII, 469 – XIII, 92.

Dans la 3e, deux différentes situations: ~~Odysse~~ Ul. chez Eumée, & Ul. dans sa maison. 1º XIII, 93 – XVI à la fin; 2º XVII – XIX –

Dans la 4e, d'abord le chant d'Ul. exerçant sa vengeance XX – XXIII, 296 – Puis, le reste que l'Aristoph. de Byz. & Aristarque déclaraient être une addition postérieure, comme Spohn (Commentatio de extrema Odysseae parte, Lips. 1816) a essayé de le prouver. Dans l'état actuel du poème, la réconciliation avec le peuple, comprise dans cette fin suspecte, doit être regardée comme préparée par ce qui précède & essentielle, et la reconnaissance par Laërte était indispensable –

Nitzsch. Plan de l'Odyssée (suite) –

A. ~~B~~ – (suite) – 2° *Choix du poète.*

Sujet : non le ~~retour~~ principal voyage de retour d'Ul. de Troie, mais sa rentrée à Ithaque, et la lutte et la victoire, qui lui rendent sa femme, sa maison et son royaume. Le héros apparaît donc au point de révolution de la dure destinée qui le retient depuis si longtemps loin de chez lui : La 20e année depuis son départ, la 10e depuis la chute de Troie, la 7e ~~depuis~~ qu'il languit dans l'île lointaine. Ceux des autres chefs grecs, que la destinée a épargnés, sont tous chez eux ; Ménélas lui-même, le dernier, est revenu au bout de 8 ans à Sparte, au moment où Oreste venait d'accomplir sa vengeance sur le meurtrier de son père. Le souvenir du destin d'Agamemnon comme le bruit de la vengeance d'Oreste sont chez les dieux et les hommes dans toute leur première force. A Ithaque et dans la maison du souverain depuis longtemps absent, ~~dès~~ la 7e année après la prise de Troie, quand le retour d'Ulysse est devenu improbable, une troupe de princes achéens s'est trouvée réunie, qui aspirent à la main de la reine et au trône, ou à une part des dépouilles d'Ulysse. L'espérance du retour d'Ul. s'est évanouie jusqu'à ~~la~~ pleine ~~[illegible]~~ blance. Il y a déjà 3 ans que sans pudeur les prétendants se sont établis en maîtres, déclarant qu'ils ne s'éloigneront pas avant que Pénélope n'ait choisi un d'eux pour époux. Celle-ci, après que ses ruses ont été découvertes, ne sait plus que faire. Télémaque, que son père avait laissé à la mamelle, vient d'atteindre sa 20e année, l'âge de la force ayant conscience d'elle-même, si bien qu'il peut commencer à éveiller les inquiétudes des sérieuses prétendants, comprendre et suivre les conseils de Minerve, aider son père revenu. Le développement de son caractère, principalement ~~par~~ son voyage, est ~~[illegible]~~ calculé avec le plus grand art – Tel est le point précis où se place le poète.



6

42

Si c'est à ce moment seulement et pas auparavant que Minerve intervient auprès de Jupiter en faveur de son protégé, c'est à cause de l'absence de Neptune qui seul de tous les dieux est irrité contre Ulysse. Cette colère du souverain de la mer ~~n'est pas~~ seulement donnée par Jupiter comme obstacle au retour, mais elle est le résultat de la malédiction de Polyphème aveuglé (IX, 528 ss.), elle est mentionnée par le devin Tirésias (XI, 101 ss.) qui emploie les mêmes mots que Polyphème en parlant du retour.

Cependant cette colère ne paraît pas dans le récit des Erreurs depuis la terre des Cyclopes, aussi souvent que le voudrait la logique, comme la cause des retards. La première fois c'est la sottise des compagnons d'Ul. qui détruit l'espérance du retour (X, 29) ; la seconde fois Jupiter soulève une tempête pour punir l'égorgement des bœufs du Soleil. Enfin on pourrait penser que c'est plutôt l'amour mal accueilli de Calypso qui fait soupirer Ulysse si longtemps après sa patrie.

Ces objections vont trop loin. Cette contradiction témoigne seulement qu'il y avait une tradition de la longue Erreur d'Ulysse, dont s'est servi le poète de l'Odyssée.

Il est difficile de croire qu'Ulysse (Ὀδυσσεύς) tire son nom, où se trouve l'idée de colère, de la colère de Neptune. Ce nom a certainement (sans nous occuper de l'explication sophocléenne dans la Vita Soph.) plutôt le sens actif, et ce que l'interpolation du ch. XIX (v. 407) fait dire par son grand-père :

πολλοῖσιν γὰρ ἔγωγε ὀδυσσάμενος τόδ' ἱκάνω,
ἀνδράσιν ἠδὲ γυναιξίν...

convient ~~allait~~ à la disposition et à la situation propres d'Ulysse.

Il n'est pas plus facile à démontrer qu'il existait avant l'Odyssée un poème qui avait pour sujet principal les Erreurs. Dans le récit actuel des Erreurs qui est mis dans la bouche du héros, ne se trahit aucune trace d'une transformation d'un récit fait à la 3me personne. Comment alors l'Erreur d'Ulysse se rapporte-t-elle à la tempête que Minerve, sa protectrice,

a soulevée contre les autres héros, avec lesquels Ulysse lui-même était resté en arrière auprès d'Agamemnon (III, 162. IV, 502)? C'est précisément ce point qui distingue en général l'Odyssée des Νόστοι. Dans ceux-ci Minerve est la divinité ennemie, dans celle-là Minerve la divinité protectrice. Si le voyage de retour avec ses malheurs était le sujet principal d'une Odyssée, nous y verrions tout de suite les premières erreurs du héros, avant qu'il rencontre Polyphème, causées par la puissance divine.

Maintenant la colère de Neptune n'est point comme le décret de Jupiter, qui est la condition de l'action principale de l'Iliade. Finalement, nous devons nous en ~~tenir~~ à l'expression de l'Odyss. (I, 74 ss.): Ὀδυσῆα Ποσειδάων... πλάζει... ἀπὸ πατρίδος αἴης, qu'Aristote (poet. 17 ou 18) paraphrase; mais nous pouvons supposer que dans la tradition toutes les erreurs et tous les maux qu'Ul. souffrait sur mer, s'étaient appelés la colère de Neptune, et que cette tradition, dont l'origine plus indéterminée, nommait (¹) Ogygique c'est-à-dire domaine des flots, le milieu de la mer. De là Homère ou un poète avant lui a peut-être fait l'île Ogygia et la nymphe cachante (Kalypso de καλύπτειν).

(¹) I, 50: νήσῳ ἐν ἀμφιρύτῃ, ὅθι τ' ὀμφαλός ἐστι θαλάσσης.

Voilà donc ~~quel fut~~ déterminé le choix, la conception du poète. C'est l'in medias res (ad Pis. 148) d'Horace. On peut admettre aussi le semper ad eventum festinat, à condition de ne pas oublier que le festina lente est le caractère de la poésie d'Homère. Ainsi l'on saisit le point où l'eventus est en vue, c'est-à-dire où le retour devient possible et où est marqué dans quelles conditions ce retour va s'effectuer. Du reste, le sujet étant ainsi déterminé, ~~ce serait une~~ c'eût été une maladresse de commencer ab ovo, c'est-à-d. non pas seulement au départ de Troie, mais en racontant l'arrivée des prétendants dans la maison d'Ulysse –

Enfin, il est très-digne d'attention qu'Homère ne raconte pas ~~[illegible]~~ ~~tenant~~ ~~son propre nom~~ en son propre nom les merveilles des voyages d'Ul., mais les fait reposer sur la confiance que ses auditeurs comme les Phéaciens accordent à Ulysse. (¹) Le mélange de fiction et de vérité, suivant le jugement remarquable de Polybe

(¹) ap. Strab. I, 20 Cas.



B. Marche du récit.

1° Le chant d'Ulysse absent c. I-IV.

C. I. En 30 vers seulement le commencement de l'action est préparé et même la suite indiquée.
(le 10e vers probablement interpolé)-
Indication ~~précise~~ du moment où l'action commence: tous les chefs grecs sont retournés chez eux. Ulysse seul est retenu loin de sa patrie. Mais le moment de la délivrance est arrivé.
&c.—

Aussitôt après, l'action commence, et, comme Aristote le remarque avec éloge, un personnage paraît et parle (v. 32)-
Dans le discours de Jupiter, deux choses à remarquer:
1° la pensée principale: (les hommes souffrent ce qu'ils méritent) justifiée par l'exemple d'Égisthe, vainement averti par les dieux;
2° la comparaison ~~d'Agamemnon~~ d'Ulysse avec Agamemnon qui reparaît dans l'exhortation de Minerve (v. 298), puis dans les conversations de Nestor et de Ménélas; qu'Ulysse fait de lui-même (XIII, 383) quand Minerve l'a instruit ~~des circonstances~~ de l'état où il va retrouver sa maison. Agamemnon aussi établit cette comparaison (XI, 444), et elle a suggéré une addition à la fin de l'Odyssée (XXIV, 192)-

Minerve plaide avec succès la cause d'Ulysse auprès de Jupiter. Mais la mesure qu'elle propose dès maintenant (v. 80), à savoir d'envoyer Mercure à Calypso, ne reçoit son exécution qu'au Ve chant, après qu'elle a rappelé de nouveau le souvenir d'Ulysse. Pour le moment, tout en faisant sa proposition, elle annonce sa résolution d'aller à Ithaque auprès de Télémaque, et elle y va.
On a vu là sans raison une difficulté. "C'est toujours Minerve qui "conduit le retour d'Ulysse, Jupiter ne fait qu'y consentir: ~~quand~~ si "Minerve, qui a mis en avant la proposition, suit d'abord un autre "dessein, il n'y a rien de surprenant à ce que Jupiter, dont les expres-"sions ne sont pas en accord avec les actes effectifs, et qui jusque là a "fait prévaloir la colère de Neptune, laisse encore reposer ce que la déesse "elle-même ne presse pas." Cela est d'ailleurs d'accord avec le caractère et général des dieux de l'Odyssée. En tout cas, il n'est pas dans l'essence

de Minerve, que la tradition lui fasse rappeler elle-même Ulysse de l'île de Calypso. ~~C'est seulement plus tard~~

Cette répétition qui ~~amène~~ le rappel d'Ulysse, est un moyen simple employé par le poète, pour passer du chant d'Ulysse absent, au chant qui vient ensuite.

La croyance d'alors favorisait l'enchaînement du récit : on voyait / dans les dieux (plutôt des puissances) conseillantes et ~~favorables~~ ardentes qui intervenant avec passion.

/ en somme

Suite de l'analyse. Les caractères de Telémaque, de Pénélope, d'Euryclée même, et en opposition d'Antinoüs et d'Eurymaque, les principaux des prétendants, commencent à se dessiner.

Ch. 2.



– Merveilleux dans l'Odyssée –

L'intervention constante de Minerve dans les moindres circonstances auprès de Pénélope et surtout d'Ulysse, une fois que celui-ci est rentré dans sa patrie, prend à nos yeux quelque chose de puéril.

La divinité ~~prend-elle~~ pour cela un caractère différent de celui qu'elle a dans l'Iliade ? Ne peut-on pas rapprocher des scènes de l'Odyssée, quelques traits de l'Iliade : par ex. Vénus ~~mettant un escabeau sous les pieds~~ donnant un siège d'Hélène III, 424 ; Minerve et Apollon dans la course des chars XXIII, 343 sqq. ? Ne faut-il pas se borner à conclure que l'intervention des dieux ne diffère pas autrement que le caractère général des deux poèmes eux-mêmes ? Elle est en général plus familière, et moins grave, moins majestueuse dans l'Od., comme le sujet de l'Od. elle-même.

Mais on ne peut se dissimuler que l'action de la divinité ainsi renfermée dans l'intérieur d'une famille, d'une maison, mêlée aux détails de la vie vulgaire, devait prendre quelque chose de mesquin, ~~[illegible]~~ une fois que la naïveté des mœurs homériques aurait disparu. C'est ce qui est arrivé. C'est une des preuves de détail de l'infériorité de l'Odyssée par rapport à l'Iliade –

Du reste, il faut voir ces différentes scènes avec des yeux d'artiste, et ne pas oublier ce grand principe, révélé par tant d'œuvres de la sculpture antique, à savoir que le style, la grâce et même la grandeur s'allient plus facilement avec les attitudes de la vie commune telle qu'elle se montre dans la simplicité des mœurs primitives. Dans la frise des Panathénées un homme ~~nu~~ presque qui rattache sa chaussure.
Les bergers – XIX –



48

au VIe, au VIIe, tous deux passages du VIIIe

Au XIIIe ch. l'apparition de Minerve sous la forme d'un jeune berger. Ici la grâce est évidente.

Au ~~XVIII~~ XIX, 33 ss. Minerve portant une lampe d'or devant Ulysse et Télémaque.

® XIX, 478 – remarquable. Minerve détourne l'attention de Pénélope au moment où Euryclée voit la cicatrice.

XVII, 360 ss.

XX, 30–55 Minerve vient réconforter Ulysse pendant son sommeil.

Dans cette protection de Minerve si officieuse et pleine de sollicitude, il y a comme une répétition obligée d'un caractère très déterminé et comme typique de la légende du retour d'Ulysse, ou pour mieux dire, de son rétablissement dans sa maison. C'est comme des lignes fixes du dessin si nettement arrêté par la conception première du poète. Ainsi de même, ces sommeils qui saisissent Pénélope quand elle s'est fatiguée à pleurer Ulysse*; ainsi certaines paroles qui reviennent dans la bouche de Télémaque et qui marquent bien le moment qu'Homère a voulu peindre, celui où l'enfant va disparaître pour faire place à un homme, capable de voir, de comprendre et d'agir avec énergie : πάρος δ' ἔτι νήπιος ἦα.

* les apparitions sur le seuil de la porte de la salle où festinent les prétendants

Au ch. IV – Songe de Pénélope, mélange de grâce, de gravité religieuse, puissance singulière pour rendre les impressions physiques, quelques indications suffisent : l'εἴδωλον ἀμαυρόν – le ton des paroles du fantôme – le vers : ἠὲ ... ἄλλα κνώσσουσ' ἐν ὀνειρείῃσι πύλῃσιν – le ton doux adouci de la réponse de Pénélope (comparé avec celui des plaintes à des femmes que se trouvent les mêmes idées) – Un voile mystérieux étendu sur toute cette scène ; une teinte générale douce ; quelque chose de doux, de grave, de pénétrant.

50

1

Théologie d'Homère

Place qu'occupent les Dieux dans Homère : nous les avons vus protecteurs, inspirateurs, compagnons des hommes ; ministres de la volonté de Jupiter, le premier d'entre eux, ou des arrêts du destin. Nous avons vu certaines divinités, celles du feu, celles des fleuves, prendre un rôle dans des scènes où l'action des éléments qu'elles représentent se confond avec les actes de cette sorte de personnalité humaine qu'elles partagent avec tous les dieux Grecs.

Les dieux sont donc partout dans Homère ... ressorts constants de l'action épique. De sorte que, bien que les épopées d'Homère ne soient pas des oeuvres, à proprement parler, religieuses, il est ~~naturel~~, pour bien les comprendre, de chercher à reconnaître ce que c'est que la théologie du poète.

Cette recherche est d'ailleurs la ~~transition~~ presque nécessaire à l'~~étude~~ de la Théogonie d'Hésiode — Le nom d'Homère associé à celui d'Hésiode dans la célèbre assertion d'Hérodote, II, 53 : οὗτοι δέ εἰσι οἱ ποιήσαντες θεογονίην Ἕλλησι.

Principe capital : la théologie d'Homère a un double caractère, religieux et épique ; et ces deux caractères sont constamment mêlés. Elle dérive de la foi et de l'imagination, ~~qui~~ dont on ne peut presque jamais séparer les effets.

Si l'on se pénètre de cette vérité, on ne tombera pas dans les excès de l'interprétation symbolique et allégorique, qui tour-à-tour a ~~fait~~ considéré des dieux et les héros ~~de~~ comme de purs personnifications des forces et des phénomènes de la nature, a produit ~~les~~ des systèmes d'explications sidérales, a suscité des explications tout humaines de la part des moralistes ou des grossiers partisans d'Evhémère —

I. Les abus de l'interprétation symbolique ou mythologique sont surtout imputables à la science allemande, où les idées inégalement justes et ingénieuses de Creuzer (Lettres sur Homère et Hésiode, surtout p. 138 sq.), de Godef. Hermann (dans la cinquième des Lettres sur Hom. et Hésiode, publiées avec celles de Creuzer en 1817), de Welcker (Anhang zu Schwenck's Etymologisch-Myth. Andeutungen, p. 255, 258 ; Aeschyl. Trilog. Prometheus p. 151.), d'O. Müller (Prolegomena zu eine wissenschaftlichen Mythologie, p. 342 sqq.), ont servi de point de départ aux hardiesses / de Völcker, de Klausen, d'Uschold, d'Emil Rückert. ×

Tout une idée, admise par Kreuzer et par Welcker, d'une même chaîne symbolique, courant à travers toute la trame ou de l'Odyssée ou de l'Iliade :

Voyez Guigniaut, Relig. de l'antiq. Tom. 2e, 3me partie, p. 1136 sqq. —

Sur ce point, les idées les plus justes me semblent être celles d'O. Müller. Il y a aussi beaucoup de vrai dans la théorie de Hermann. « Völcker, Klausen, Uschold, Rückert « ont entrepris successivement, soit de distinguer les matériaux « traditionnels employés par Homère, soit d'en faire ressortir « les éléments symboliques, soit d'appliquer, par la mythologie et par « l'histoire à la fois, la légende antique de Troie, lien non moins mystérieux « que les vieux déluges entre la Grèce, l'Asie-Mineure et l'Italie. » Guigniaut. (p. 1146)

/ de Schwenck

× Importants travaux de Rückert sur les origines et l'histoire de Troie, Troja's Ursprung, Blüthe, Untergang und Wiedergeburt in Latium (1846).

Zoëga, au témoignage de Welcker (Vie de Zoëga, II p. 132), avait été tenté de rapporter l'Iliade et l'Odyssée à de simples données scientifiques, l'Iliade à une éclipse de lune, l'Odyssée à des révolutions souterraines.

Par des abus d'étymologie, Kreuzer fait d'Ulysse (Ὀδυσσεύς, Ὀλυσσεύς, Ulixes &, rapprochés de Ὀδυσσεύειν, ὀλέσαι, Olisbné fille de Janus est une personnification de la conversion successive), un dieu ou un héros du soleil parcourant sa carrière, luttant et souffrant, et triomphant à la fin;

Cf. Guigniaut, ibid. ibid. pp. 1142 sqq.

Achille et Enée deviennent des dieux des eaux, des génies originairement locaux de sources et de fleuves, devenus des chefs de peuples.

V. Schwenck, Etymol.-Mythol. Andeut. p. 108 sq., 179; coll. Völcker, Japet. Mythol. p. 363-365; Rückert, Troja &. p. 109 et 144 sqq.

Les Atrides, une simple transformation des Dioscures de Mycènes, d'Amyclée et de Thérapné: Ménélas, le dieu ou le génie du matin, Agamemnon, celui du soir.

V. Rückert, ibid. p. 222 sqq.

L'antiquité avait donné l'exemple, d'une façon plus puérile peut-être, de chercher sous la figure destinée au vulgaire, le sens caché destiné au sage (les modernes disent destiné aux prêtres et aux initiés)[x]. Exemples:

[x] Les plus anciens philosophes avaient commencé dès l'Olymp. LXIII (mort de Pisistrate) probablement, explications physiques et morales de Théagène de Rhégium; puis Anaxagore de Clazomène, de Métrodore de Lampsaque, de Stésimbrote de Thasos.

La grotte des Nymphes (Odyss. XIII, 102 sqq.) interprétée par Porphyre dans un petit traité spécial, et par des mythographes plus récents. Ils y trouvent la mer, les pôles, les corps qui naissent du limon, les âmes qui descendent vers la terre et remontent vers les astres; en un mot le symbole de la cosmogonie.

V. Mad. Dacier, notes sur l'Odyssée.
Gandar, de Ulyssis Ithaca p. 42 sq.
Daunou, Biographie universelle, article Porphyre.

Le supplice de Junon (Il. XV, O, 18 sqq.) Interprétations de Porphyre, d'Héraclide ou plutôt Héraclite (sur les allégories d'Homère, ch. 40) et du Scoliaste que cite Bothe (à lire) ἐπιγράφει δὲ ὅτι νῦν φιλόσοφεῖ Ὅμηρος ... J'aime autant l'interprétation de Madame Dacier.

La chaîne d'or de Jupiter (Il. VIII, Θ, 18 sqq.) Passage pris pour un système astronomique. Platon dit que cette chaîne d'or est le soleil.

V. Plato Theaetet p. 153, E.
Tiedemann, System der Stoïcism p. 2, p. 78 sq.
Cf. Creuzer Symb. I, p. 116 sqq. 1 ed.

II. Laissons de côté les explications sidérales et astronomiques de la mythologie grecque par les constellations qui ne remontent pas plus haut que l'époque des grammairiens alexandrins.

Voyez une note développée de M. Maury dans les Religions de la Grèce Kreuzer-Guigniaut. Tome deuxième, 3e partie pp. 1147 sqq.

III. Explications humaines:

Morales. Ὑπόνοιαι sens cachés, cherchés surtout par les Stoïciens, Zénon, Cléanthe, Chrysippe, dans les écrits desquels ont été puisées en grande partie les interprétations qu'on trouve dans Héraclide ou Héraclite, Cornutus, Eustathe.

Tunc omnibus philosophis inter se contrariis ... [illegible] — Satire spirituelle de Sénèque, lettre LXXXVIII

Voyez Wolf Prolégomènes pp. CLXI sqq.
Influence d'Homère dans l'éducation grecque, et dans les mœurs. D'où préoccupation des premiers philosophes et des logographes — Le plus petit nombre, Pythagore, Xénophane, Héraclite, accuse Hom. d'impiété; la plupart, à la suite de Théagène de Rhégium, d'Anaxagore de Clazomène,

3) de Strésimbrote de Thasos, l'expliquent à leur manière.)

V. Diodore V, 41-46 ; VI, fr. 1. Sextus Empiricus, adv. mathem. VIII. Ennii fragm. éd. Columna.

Cf. Chassang, p. 150 sqq.

Voyez Grote – t. II pp. 137 ss. de la traduction –

Evhémérisme – Système d'apothéoses, d'après lequel Jupiter, ~~Saturne &~~ Uranus, Saturne et auraient été d'anciens rois de l'île de Panchaïe et de l'île Sacrée. – L'histoire Sacrée d'Evhémère, l'ami de Cassandre, philosophe de l'École Cyrénaïque, était une sorte d'imitation de l'Atlantide de Platon – athéisme déguisé sous des fictions romanesques. – Explication de la mythologie par l'histoire. Doctrine qui remontait au fond jusqu'à Ephore et jusqu'aux logographes ioniens, et que les sophistes avaient déjà développé, en attribuant aux législateurs l'invention des religions.

Toutes ces explications sont de beaucoup postérieures à Homère, et nous transportent bien loin de l'esprit qui animait les chants du poète. Ce n'est pas que le symbole et l'allégorie n'y eussent une place ; mais Homère n'était ni un philosophe, enveloppant sous des voiles gracieux les secrets de ~~la~~ d'une sagesse humaine ou religieuse, ni un poète combinant ingénieusement les fantaisies savantes de son imagination.

Dans Homère lui-même qu'existe-t-il ?

Des dieux complexes qui ~~tiennent~~ tiennent du symbole, qui touchent à l'allégorie, et qui pourtant ont chacun sa personnalité et comme sa réalité vivante. Idée de Kreuzer exprimée par M. Guigniaut :[1]

« Les dieux d'Homère et de l'épopée sont des personnes divines, libres, morales, élevées « au dessus de la nature, en rapport néanmoins avec ses diverses parties, avec ses grands « phénomènes ; ils sont les prototypes et les patrons des héros, comme ceux-ci sont les prototypes « et les patrons des hommes ; ils sont les dieux de l'humanité, les dieux des peuples, des nations, « des ~~villes~~ tribus, des villes ; et pourtant, si l'on soulève ce voile brillant d'anthropomorphis-« me qui les recouvre, si l'on recherche leur origine, si l'on se rend compte de leurs noms, de « leurs épithètes et de maints traits de leurs légendes, on arrive à retrouver en eux des « dieux du monde et de la nature, de ses éléments, de ses forces et de ses opérations journa-« lières. »

Ainsi, mélange de naturalisme et d'anthropomorphisme, comme de tradition et de poésie. « [2] Rien de plus difficile, que de faire la part de ces divers éléments dans la mythologie « héroïque et dans l'épopée, … à plus forte raison de déterminer les transformations antérieures « de la tradition dans la bouche du peuple ou dans celle des prêtres, et de dégager, par l'analyse « des mythes, l'élément symbolique, religieux, idéal, qui s'y confond si intimement avec l'élément « réel, historique et positif. » M. Guigniaut renvoie avec une estime particulière à O. Müller, Prolégomènes d'une mythologie scientifique p. 348-371, et à Nitzsch, introductions et commentaire sur l'Odyssée.

~~On voit donc en quoi les dieux d'Homère tiennent du symbole : en ce qu'ils ont gardé quelque chose de cette primitive religion de la nature, dont on ne peut marquer exactement l'origine ni le détail~~ Nous n'avons pas à définir ici cette religion primitive de la nature dont les dieux d'Homère ont gardé quelque chose ; ce qui est d'ailleurs d'autant plus difficile, qu'indépendamment des altérations considérables qui ont eu évidemment lieu ~~dès~~ les époques anté-historiques, cette religion a bien certainement conçu ses symboles sans en avoir conscience et ne s'est pas rendu compte du travail par lequel elle a donné à ses croyances des formes sensibles. Laissons donc la question d'origine, et n'ayons pas la prétention de retrouver, (dans de lointains souvenirs) les idées ni les formes

[1] p. 1160.

[2] Guigniaut p. 1146.



4

que la race, ~~grecque~~, ~~peut avoir~~ [destinée à peupler la Grèce,] dans ses lentes et successives migrations à travers tant de pays, et d'épreuves que nous soupçonnons, peut avoir rapportées de sa patrie orientale. Mais attachons-nous plutôt à constater (c'est là de beaucoup le point principal) ce que nous pouvons considérer comme le premier éveil du génie grec : dans ces âges barbares, où l'âme est en proie aux ténèbres et au vague, où l'intelligence paraît esclave de la matière et de la nature extérieure, il y a un moment où l'intelligence réagit contre ces forces qui l'écrasent, et les façonne suivant les lois dont elle a l'instinct. Au milieu de ses craintes vagues et de ses vagues aspirations, elle éprouve le besoin de donner une forme précise [et déterminée] à l'objet qu'elle adore, à la nature : cette forme se modèlera de plus en plus sur le type humain, et en viendra à s'animer de l'intelligence humaine. C'est la mesure, la proportion, la raison, si incomplètement aperçues par l'Orient, qui s'introduiront dans le monde, qui de la religion et de la poésie passeront dans les arts, civiliseront le monde antique et l'Europe moderne.

Cette considération nous ramène directement à Homère, qui, le plus ancien et le plus puissant interprète de la religion façonnée par l'intelligence poétique et pieuse, est le premier maître de la civilisation classique.

Prenons un exemple. Qu'est-ce que le Jupiter d'Homère ?

Ses épithètes, ses attributs montrent encore en lui la divinité primitive de la nature et du monde : Ζεὺς νεφεληγερέτα, κελαινεφής, αἰθέρι ναίων, τερπικέραυνος, ἀστεροπητής, ὑψιβρεμέτης, ἐριβρεμέτης, στεροπηγερέτα (des pluies), ἐρίγδουπος πόσις Ἥρης. Les fleuves, les eaux douces, fécondantes, viennent de Jupiter διιπετέες ποταμοί. C'est le dieu de l'air, le dieu de la foudre, maître du monde, source de toute fécondité et de tout bien (C'est le vieux dieu pélasgique de Dodone, Ζεὺς Νάιος, le dieu ~~des~~ qui se manifeste [par] la lumière, les tempêtes, et les pluies, le dieu fécondant, primitivement unique, qui par un dédoublement de lui-même devient l'époux de Dioné à Dodone[(], de Héra, dans l'Aste d'Argos, dans d'autres centres pélasgiques &c ....)

Cf. Il. XVI (233), la prière d'Achille à Jupiter :
Ζεῦ ἄνα, Δωδωναῖε, Πελασγικέ, τηλόθι ναίων,
Δωδώνης μεδέων δυσχειμέρου· ἀμφὶ δὲ Σελλοὶ
σοὶ ναίουσ' ὑποφῆται ἀνιπτόποδες, χαμαιεῦναι.

(' Strabon VII

Interprétation ingénieuse, et ~~peut-être~~ [probablement] vraie, faite par O. Müller,[(] du ~~passage~~ d'Homère sur l'union de Jupiter et de Junon (Il. XIV – surtout v. 347 sqq.), sur l'Ida :

(' Introduction à une mythologie savante p. 343.

« L'antique habitant d'Argos, plein de foi dans les dieux Zeus et Héra,
« source, à ses yeux de toute bénédiction, crut les voir s'unir réellement l'un
« à l'autre dans la saison des pluies propices aux semailles ; et cet hymen,
« conçu et présenté sous des couleurs tout-à-fait personnelles, tout-à-fait
« humaines, engendra une foule de rites religieux et de mythes populaires,
« plus naïfs les uns que les autres. Le chantre de l'Iliade entend le récit de ce
« fait symbolique, développé en une légende qui n'a plus de rapport à une
« époque déterminée de l'année, ni à la nature en général ; il l'implique dans son
« poème, où, grâce à son étrangeté, elle doit nécessairement revêtir une forme
« quelque peu libre. La nuée d'or chargée de la pluie fécondante, la terre qui verdoie
« et pousse des rejetons, n'ont pas disparu ; mais la première est motivée par le
« besoin de mystère, l'autre par celui d'une couche plus molle. »

Cf. Lucret. I, 244 :
Continuo pereunt imbres, ubi eos pater Æther
Conjugis in gremium Terraï præcipitavit.

Virgil. Georg. II, 325 :
At pater omnipotens, fecundis imbribus Æther
Conjugis in gremium lætæ descendit, et omnes
Magnus alit, magno commixtus corpore, fœtus.

Théologie d'Homère (Suite)

S'il est vrai, qu'il y ait dans ce mythe, un élément primitif, nous y voyons rapprochés les deux extrêmes : Jupiter passe sans transition du berceau même de la religion grecque aux formes précises et poétiques dont l'a revêtu l'imagination épique. Il se passe de cette généalogie qui le fait fils de Saturne et petit-fils d'Uranus.

/ Du naturalisme à l'anthropomorphisme.

En fait, c'est ce qui a eu lieu. Jupiter est la plus antique divinité des Grecs ; et c'est une erreur de croire que son culte ait détrôné les cultes antérieurs d'Uranus et de Saturne. La généalogie de Jupiter date de l'âge relativement plus avancé où la réflexion unie à la poésie a organisé le ciel et l'Univers par un mélange des anciennes idées religieuses avec des conceptions plus déterminées et plus suivies, faites à l'image de la famille humaine et en général de l'humanité.

Pour Homère, cependant, Jupiter est fils de Saturne et de Rhéa. Uranus n'est pas ~~nommé~~ plus clairement désigné : dans un seul passage Il. V, 898, les Titans sont désignés par le nom de Οὐρανίωνες, qui semble signifier fils d'Uranus (XV).

/ que Géa la terre qui figure avec lui dans les serments ;

(' Dans Homère Οὐρανίωνες est ordinairement l'épithète des dieux du ciel en général Il. I, 570, etc.

L'aîné de Neptune (Il. XIV, 182, 204 ; et d'ailleurs XV, 166, 188), il a de plus été favorisé par le sort, lorsque les trois fils de Saturne et de Rhéa, se sont partagé le monde, Il. XIV (XV), 190 :

ἤτοι ἐγὼν (Neptune) ἔλαχον πολιὴν ἅλα ναιέμεν αἰεί,
παλλομένων, Ἀΐδης δ' ἔλαχε ζόφον ἠερόεντα·
Ζεὺς δ' ἔλαχ' οὐρανὸν εὐρὺν ἐν αἰθέρι καὶ νεφέλῃσι·
γαῖα δ' ἔτι ξυνὴ πάντων καὶ μακρὸς Ὄλυμπος.

') τὰ μετέωρα.

Le terre et l'Olympe sont restés en dehors du partage.

Adès, le roi des enfers, ἐνέροισιν ἀνάσσων, ἄναξ ἐνέρων, est appelé dans un passage (fait remarquable) de l'Iliade, IX, 457, Jupiter Souterrain Ζεὺς καταχθόνιος. De même que Héra est l'épouse de Zeus, celle d'Adès est Proserpine ἐπαινὴ Περσεφόνεια ; elle n'est pas encore autre chose.

Ainsi est constituée ~~une triade~~, une sorte de trinité analogue à la Trimourti indienne.

(' reste de l'unité primitive, et signe de la royauté universelle attribuée à Jupiter.

Jupiter a un double titre à la royauté suprême : la force et la sagesse.

C'est la force qui a établi son empire et, comme il le rappelle souvent, qui le maintient (Voyez les passages cités Il. VIII, 18 sq. ; XV, 18 sq. ; 160 et plus loin).



A cette idée de la force brutale, au moyen de laquelle s'établit le règne d'une puissance supérieure et déterminée, se rattachent de vagues souvenirs cosmogoniques : ces traditions dans lesquelles, les révolutions successives par lesquelles il semble que l'ordre se soit établi dans l'Univers, les luttes primitives et fatales des éléments, encore attestées par les tempêtes, se symbolisent sous la forme de combats que les divinités actuellement adorées par les hommes livrent à des divinités plus anciennes ou même se livrent entre elles (ligues des dieux olympiens contre Jupiter ; et même, reflet affaibli, discordes dont la guerre de Troie est l'occasion) :

Briarée - I, 402 sq.
Typhée II, 781 ss.

/ menace de Jupiter adressée par à Neptune au XVe chant de l'Il.

Cf. Il. I, 590. Lutte de Jupiter contre Junon et Vulcain.

ainsi, (Il. I, 399 sqq.) lutte de Jupiter contre Héra, Neptune et Pallas.. Il est soutenu par le Centimane Briarée ou Aegeon, "plus fort que son père," lequel n'est pas nommé par Homère, mais, suivant Hésiode, est Uranus.

Guigniaut, l.l. p. 1165.

Tradition sur les Titans qui "ont été, avec leur chef Κρόνος, « avec Japetos, l'un d'eux, précipités par Jupiter dans le Tartare, « dans u grand abîme qui commence où finissent la terre et la mer, et « que ferment ses portes de fer, sur un seuil d'airain où jamais ne « pénètrent ni les rayons du soleil, ni la brise rafraîchissante des vents »

Il. VIII, 478 sqq.: .... οὐδ' εἴ κε τὰ νείατα πείραθ' ἵκηαι

γαίης καὶ πόντοιο, ἵν' Ἰάπετός τε Κρόνος τε

ἥμενοι οὔτ' αὐγῇς Ὑπερίονος Ἠελίοιο

τέρποντ' οὔτ' ἀνέμοισι, βαθὺς δέ τε Τάρταρος ἀμφίς..

Il. XIV, 201: Junon dit:

Εἶμι γὰρ ὀψομένη πολυφόρβου πείρατα γαίης,

Ὠκεανόν τε, θεῶν γένεσιν, καὶ μητέρα Τηθύν,

οἵ μ' ἐν σφοῖσι δόμοισιν ἐὺ τρέφον ἠδ' ἀτίταλλον,

δεξάμενοι Ῥείης, ὅτε τε Κρόνον εὐρύοπα Ζεὺς

γαίης νέρθε καθεῖσε καὶ ἀτρυγέτοιο θαλάσσης·

τοὺς εἶμ' ὀψομένη, καί σφ' ἄκριτα νείκεα λύσω.

Ibid. 271 sqq. Serment demandé par le Sommeil à Junon:

Ἄγρει νῦν μοι ὄμοσσον ἀάατον Στυγὸς ὕδωρ·

χειρὶ δὲ τῇ ἑτέρῃ μὲν ἕλε χθόνα πουλυβότειραν,

τῇ δ' ἑτέρῃ ἅλα μαρμαρέην· ἵνα νῶϊν ἅπαντες

μάρτυροι ὦσ' οἱ ἔνερθε θεοί, Κρόνον ἀμφὶς ἐόντες·

v. 277, sq. Serment de Junon:

ὤμνυε δ', ὡς ἐκέλευε, θεοὺς δ' ὀνόμηνεν ἅπαντας

τοὺς Ὑποταρταρίους, οἳ Τιτῆνες καλέονται.

Sur le Tartare, Il. VIII, 13 sqq.:

ἤ μιν ἑλὼν ῥίψω ἐς Τάρταρον ἠερόεντα,

τῆλε μάλ', ἧχι βάθιστον ὑπὸ χθονός ἐστι βέρεθρον·

ἔνθα σιδήρειαί τε πύλαι καὶ χάλκεος οὐδός

τόσσον ἔνερθ' Ἀΐδεω, ὅσον οὐρανός ἐστ' ἀπὸ γαίης.

Guigniaut ibid.

On voit dans ces textes que les Titans et Κρόνος sont « les bannis de « la création, des pouvoirs souterrains, ténébreux, qui jadis régnèrent « sur la terre, ... mais qui, maintenant ensevelis dans ses profondeurs, « sont réduits à l'impuissance, quoique toujours redoutables. »

Ils président aux serments, et représentent certaines lois naturelles auxquelles les dieux Olympiens eux-mêmes sont soumis.

Il en est de même des anciennes puissances naturelles, Uranus et Géa, le Soleil, ainsi que du Styx et des Erinnyes: et des Fleuves.

Il. XV, 36 sqq.. Serment de Junon à Jupiter:

Voyez encore le serment de Calypso Odyss. V, v. 184 sqq.

Ἴστω νῦν τόδε Γαῖα καὶ Οὐρανὸς εὐρὺς ὕπερθεν,
καὶ τὸ κατειβόμενον Στυγὸς ὕδωρ, ὅς τε μέγιστος
ὅρκος δεινότατός τε πέλει μακάρεσσι θεοῖσι,
σή θ' ἱερὴ κεφαλὴ καὶ νωΐτερον λέχος αὐτῶν
κουρίδιον, τὸ μὲν οὐκ ἂν ἐγώ ποτε μὰψ ὀμόσαιμι....

Serment d'Agamemnon/ Il. XIX, 258:

/ Il le prononce les mains levées et les yeux fixés sur le ciel

Ἴστω νῦν Ζεὺς πρῶτα, θεῶν ὕπατος καὶ ἄριστος,
Γῆ τε καὶ Ἠέλιος καὶ Ἐρινύες, αἵ θ' ὑπὸ γαῖαν
ἀνθρώπους τίνυνται, ὅτις κ' ἐπίορκον ὀμόσσῃ:

Serment d'Agamemnon Il. III, 276:

Ζεῦ πάτερ, Ἴδηθεν μεδέων, κύδιστε, μέγιστε,
Ἠέλιός θ', ὃς πάντ' ἐφορᾷς καὶ πάντ' ἐπακούεις,
καὶ Ποταμοὶ καὶ Γαῖα, καὶ οἳ ὑπένερθε καμόντας
ἀνθρώπους τίνυσθον, ὅτις κ' ἐπίορκον ὀμόσσῃ,
ὑμεῖς μάρτυροι ἔστε, φυλάσσετε δ' ὅρκια πιστά.

Imprécations d'Althée contre Méléagre, Il. IX, 568:

πολλὰ δὲ καὶ γαῖαν πολυφόρβην χερσὶν ἀλοία,
κικλήσκουσ' Ἀΐδην καὶ ἐπαινὴν Περσεφόνειαν,
πρόχνυ καθεζομένη, δεύοντο δὲ δάκρυσι κόλποι,
παιδὶ δόμεν θάνατον· τῆς δ' ἠεροφοῖτις Ἐρινὺς
ἔκλυεν ἐξ Ἐρέβεσφιν, ἀμείλιχον ἦτορ ἔχουσα.

Dans ces divinités naturelles, il en est deux qui ont une place à part: l'Océan et Téthys, qui pas plus que le Soleil (Hypérion-Hélios), ne sont pour Homère des Titans. On a vu (Il. XIV, 201) qu'ils sont élevés jusqu'au rang de premiers principes des choses: tout est né de l'Océan, même les dieux; Téthys est leur mère. Voyez encore Il. XIV, 245: ...καὶ ἂν ποταμοῖο ῥέεθρα
Ὠκεανοῦ, ὅς περ γένεσις πάντεσσι τέτυκται.

Le Sommeil dit qu'il oserait endormir tous les dieux, même l'Océan, mais non pas Jupiter.

Cependant la puissance de Jupiter est plus redoutable que celle de l'Océan lui-même. C'est Jupiter qui est le souverain de ~~Jupiter~~ l'univers, et c'est en cette qualité sans doute qu'il est le dieu particulier des rois, qui tous sont issus de lui διογενεῖς.

Voyez Il. XXI, 195 sqq.: (aucun fleuve n'est l'égal de Jupiter, ni le puissant Achéloüs)
οὐδὲ βαθυρρείταο μέγα σθένος Ὠκεανοῖο,
ἐξ οὗ περ πάντες ποταμοὶ καὶ πᾶσα θάλασσα,
καὶ πᾶσαι κρῆναι καὶ φρείατα μακρὰ νάουσιν·
ἀλλὰ καὶ ὃς δείδοικε Διὸς μεγάλοιο κεραυνὸν,
δεινήν τε βροντήν, ὅτ' ἀπ' οὐρανόθεν σμαραγήσῃ.

Cette souveraineté conquise et affermie par la force, il l'exerce par l'intelligence:

Ses épithètes : μητιέτα, ὕπατος μήστωρ (Il. VIII, 22 ; XVII, 339).

Ce dieu suprême, si grand, si fort, si glorieux, le plus majestueux, μέγας, μέγιστος, ὑπερμενής, κύδιστος, gouverne le monde, mais selon les arrêts du Destin, qui n'a pas de nom particulier* dans Homère, mais la loi est exprimée εἵμαρται, εἱμαρτο (πέπρωται). (Ce sont les lois immuables de la nature, de la création) -

Jupiter lui-même ne peut pas transgresser ces arrêts. Il ne le veut pas. Il impose silence à sa douleur ou à sa pitié, quand il voit son fils Sarpédon ou le prince Hector condamné à périr. Tout au plus (les autres dieux ont la même puissance) retarde-t-il le moment fatal - Mais c'est lui-même qui tient les balances d'or où se pèsent les destinées des armées et des héros.

De même qu'il est l'expression la plus élevée de l'intelligence humaine, il a les passions comme le corps de l'homme.*

Ses amours qui le mettent en relation plus directe avec l'humanité.

Sa passion pour la guerre, dont il règle le cours : ταμίης πολέμοιο ἀνθρώπων - Son égide, ouvrage de Vulcain, qui sème l'épouvante (Il. O, XV, 308 sqq., P XVII, 593 sq.) -

Grandes images qui expriment cette idée : Διὸς μάστιγι δαμέντες (Il. M, XII, 37) - Sa large et puissante main, qui pousse les phalanges - Sur le sommet de l'Ida, entouré de nuages, il regarde le champ de bataille, et révèle sa présence et sa volonté par les éclats de sa foudre -

Cependant il est supérieur aux autres dieux en modération et en sagesse -

Il préside aux lois sociales et morales : il préside aux serments ; il est ξείνιος (N, XIII, 624 ; ξ, XIV, 183, 389), ἕρκειος, ἱκετήσιος ; il est même le dieu des mendiants (ζ, VI, 207 sq.) ; le père des prières repentantes, Λιταί ; et même le père d'Até ; le dispensateur des biens et des maux (les 2 urnes) -

Il est appelé en général πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε.

Sa famille et sa cour de divinités Olympiennes :

Dans ce séjour bienheureux de l'Olympe (μακρὸς Ὄλυμπος), honneurs particuliers rendus à Jupiter et à son épouse Junon. Sur le sommet le plus élevé de la montagne, il préside le Conseil auquel Thémis convoque les dieux.

Sa famille Olympienne, image d'une famille humaine]. Les enfants préférés : « née de son cerveau, comme son énergie ou sa pensée divine » (Guigniaut) Minerve, qui représente son intelligence, sa sagesse, et aussi sa force : la déesse guerrière, fille d'un père puissant, la déesse industrieuse.

Apollon-Phoebus, le dieu brillant, le dieu des chants et des oracles (Θ, 78) -

Dans cette famille olympienne sont venus se réunir les différents dieux des races, des tribus, des villes, des héros ; y prendre une nouvelle origine ou une consécration.

* μοῖρα n'a pas un sens assez général pour répondre à l'idée tout entière qu'exprime ce mot : le Destin - Cependant Μοῖρα (Odyss. III, 237) et Αἶσα (Il. XX, 127) divinités.

/ ὑπέρμορον, ὑπὲρ μοῖραν. μόρος analogue à μοῖρα. μόρσιμος, μόρσιμόν ἐστι. αἴσιμον ἦεν. αἴσιος ne se prend qu'en bonne part.

* forme humaine, besoins, nourriture : ambroisie ; sacrifices des hommes - Sang des dieux ἰχώρ - Ils sont sensibles à la douleur morale et physique. Ils ont des vêtements, des lances, des casques, des chars.

faiblesses - (les philosophes [illegible] Lucien, Longin). [illegible]

/ le dieu des hérauts -

(' Odyss. VI, 42 sqq. :

Οὔλυμπόνδ', ὅθι φασὶ θεῶν ἕδος ἀσφαλὲς αἰεὶ ἔμμεναι· οὔτ' ἀνέμοισι τινάσσεται οὔτε ποτ' ὄμβρῳ δεύεται οὔτε χιὼν ἐπιπίλναται, ἀλλὰ μάλ' αἴθρη πέπταται ἀνέφελος, λευκὴ δ' ἐπιδέδρομεν αἴγλη· τῷ ἔνι τέρπονται μάκαρες θεοὶ ἤματα πάντα.

] et Symbole du lien national et religieux qui se forma entre toutes les tribus grecques surtout par l'action de la poésie (1) (*)

(1) Les dieux ont été nationalisés et transfigurés par l'anthropomorphisme poétique, sans perdre jamais une double empreinte locale et cosmique. (Guigniaut)

(*) Erreur de la thèse de Bertrand sur les dieux de l'Iliade. Il fait faire par les auteurs de l'Iliade ce travail de fusion entre les légendes religieuses, qui me paraît évidemment avoir été notablement antérieur à l'Iliade.

Théologie d'Homère (suite).

L'Iliade n'est pas un poème théologique. Elle ne nous montre pas toutes les divinités. Mais un choix déterminé par l'action même qu'elle raconte, par les traditions/ qui se rapportent à cette action, par les cultes locaux.

/historiques, religieuses, générales, particulières, de peuples et de races,

Cependant, ~~certaines~~ des divinités importantes, agraires, telluriques, Déméter et ~~Bacchus~~ Dionysos, qui restent en dehors de l'action du poème, y sont nommées avec leurs caractères essentiels (Iliad. VI, ~~129, 130~~ 130 sqq.; XIV, 325, 326; Odyss. V, 125, coll. 119; XI, 325 &c.

μαινάδι ἴση Il. XXII, 460. Le culte des divinités chthoniennes, Déméter, Proserpine (Perséphoné), Dionysos, antérieur à Homère, prit dans les temps postérieurs une grande importance par l'institution et le développement des mystères.

Guigniaut, p. 1162

Et autour des grandes divinités qui dominent le monde, « ont une existence « personnelle, et forment une grande famille divine, occupée surtout des affaires et des « intérêts de l'humanité, Homère connaît d'autres dieux, vivant au sein de la nature, « engagés dans le monde et qui en animent toutes les parties, tous les corps, tous les « phénomènes, qui sont les forces naturelles, cosmiques ou même morales personnifiées, « sans être des personnes proprement dites et subsistant par elles-mêmes. Ainsi la terre, « la Nuit, avec le Sommeil, frère de la Mort; ainsi le Soleil et l'Aurore; ainsi les « nombreuses divinités de la mer, des sources, des fleuves; ainsi les dieux ou les « génies des vents. Ainsi encore les personnages, plutôt allégoriques que symbo-« liques, de la Discorde, de la Frayeur, de la Peur, de l'Injure, des Prières, de la « Renommée ... La nature entière, le monde moral, comme le monde physique, la « maison, comme la cité, sont peuplés de dieux, de démons, de génies ...» Au dessus de tout. ✗ Jupiter, « roi tout ensemble du monde, de l'humanité, et de la patrie.»

(dégagés de la nature)

Voyez Nitzsch, <u>Anmerkungen zur Odyssea</u> I p. XIII et suiv.; reproduit par Dissen, <u>Kleine Schriften</u> p. 349, et par Naegelsbach, <u>Homerische Theologie</u>, p. 77-91

[1] Ainsi se retrouve dans cette suprématie quelque chose du monothéisme primitif.

Passage à citer, Il. XX, 4 sqq.:

Ζεὺς δὲ Θέμιστα κέλευσε θεοὺς ἀγορήνδε καλέσσαι
κρατὸς ἀπ' Οὐλύμποιο πολυπτύχου· ἣ δ' ἄρα πάντῃ
φοιτήσασα, κέλευσε Διὸς πρὸς δῶμα νέεσθαι.
Οὔτε τις οὖν Ποταμῶν ἀπέην, νόσφ' Ὠκεανοῖο,
οὔτ' ἄρα Νυμφάων, αἵ τ' ἄλσεα καλὰ νέμονται
καὶ πηγὰς ποταμῶν καὶ πίσεα ποιήεντα.



Condition de l'homme dans cette religion.

Le point de départ est le texte du XXIVe ch. de l'Il., 525 sqq.: Achille, comme Priam, exemple frappant de la misère de la condition humaine. L'homme soumis à une puissance malveillante. Nécessité. Partage injuste de la destinée entre les dieux ῥεῖα ζώοντες et les hommes déshérités.

Cf. XVII, 443 ss.

Cependant, le même Achille est un exemple de ce qu'il y a de brillant dans la condition humaine: gloire militaire; grandeur morale. Malgré les regrets que le poète lui prête après sa mort au XIe ch. de l'Odyssée, dans l'Iliade son choix n'est pas douteux et sa part est bien belle.

Cf. Discours de Sarpédon à Glaucus XII, 310 ss.

De plus, tout n'est pas fatal, ni arbitraire, dans les rapports des dieux et

des hommes. (Il y a déjà quelque chose qui console et qui relève l'humanité, vouée aux maladies, aux besoins, à la mort dans la multiplicité même et l'intimité de ces relations — Au fond communauté d'intelligence et de nature entre les hommes et les dieux —) Sollicitude constante des Divinités pour les mortels, qui souvent sont leurs fils, et qu'elles aiment, soit à cause de liens particuliers qui les unissent à elles, soit à cause de leur piété. — Communications par directes ou indirectes; par la présence même des divinités qui se révèlent à leurs héros favoris; par des présages et des songes — Idées d'ordre et de justice, encore confuses, mais réelles[1]; nous l'avons déjà vu (p. 8) à propos des attributions morales et sociales de Jupiter — De sages inspirations viennent quelquefois de Jupiter et de Minerve (Achille au 1er chant de l'Il.). μῆτις, sorte de providence[2]

Dans l'Odyssée, la protection que Minerve accorde à Ulysse et à Pénélope, a le plus souvent un caractère remarquable d'élévation et de grandeur religieuse, même de délicatesse:

Idée de la récompense méritée par les épreuves, par les qualités morales.

Ainsi, comme dernier terme, grandeur morale des héros, prototypes des hommes, liée à la grandeur morale des dieux, prototypes des héros et ordonnateurs du monde. (L'intelligence humaine, plus digne et plus noble que les dieux qu'elle a définis et doués sans en avoir conscience, réussit enfin à donner ce caractère élevé à ces maîtres qu'elle consacre, et aux lois qui régissent le monde et l'humanité).

C'est ainsi que le polythéisme grec aboutit à une sorte de monothéisme. L'intelligence gouverne le monde.

Cette conception, qui admet la vie et le progrès, tout engagée qu'elle est dans des traditions, des formes et des croyances grossières, fait la beauté de la religion grecque, et, en même temps, explique comment elle a pu inspirer cette civilisation libre et puissante, qui, par les arts, par la poésie, par l'histoire et par la philosophie, est encore aujourd'hui notre institutrice.

1) quelle que soit la grossièreté de cette idée d'échange sous laquelle s'exprime le plus souvent la piété, Hector est aimé des dieux à cause de ses vertus. Voyez Odyss. I, 32 sqq.: Ὢ πόποι, οἷον δή νυ θεοὺς βροτοὶ αἰτιόωνται. Ἐξ ἡμέων γάρ φασι κάκ' ἔμμεναι· οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ σφῇσιν ἀτασθαλίῃσιν ὑπὲρ μόρον ἄλγε' ἔχουσιν.

2) Les dieux dans l'Odyss. VIII, 325, sont appelés δωτῆρες ἐάων.

Le merveilleux d'Homère.

A quel point cette religion est favorable à la poésie.

Cette religion fait aux mobile et animée, parle aux sens et à l'âme, est pleine d'images variées, grandes, gracieuses, le plus souvent précises et que l'intelligence peut saisir; à la mesure de l'intelligence, malgré leur grandeur.

où il n'y a guère de fixe que les rites du culte extérieur, qui n'a rien d'abstrait, qui est sans dogmes,

Les divinités sont passionnées. Sans doute, leur grandeur morale en est diminuée. Mais pour le monde de l'imagination et de la poésie, qui n'est pas le même que celui du philosophe, que d'effets où les passions et les actes qu'elles provoquent, empruntent de la grandeur à la taille et à la puissance surnaturelles de ces êtres à demi-humains mais privilégiés !

Ces dieux tiennent à la nature. Ils en sont les lois ou les forces personnifiées, en même temps qu'ils sont des personnes, qu'ils ont la forme et les passions de l'homme : images brillantes et ~~harmonieuses~~ riches, pleines de grandeur et d'harmonie, comme la peinture de Neptune descendant la montagne de Samothrace, puis ~~dirigeant~~ faisant voler son char rapide sur les flots au milieu des monstres marins et de l'émotion joyeuse de la mer. — Images merveilleuses, par moment d'une grandeur et d'une énergie étrange, quoique les éléments empruntés à la réalité soient toujours distinctement vus par l'imagination charmée, comme la lutte d'Achille contre le Xanthe et le Simoïs.... — Les grands ébranlements de la nature rattachés aux dieux comme à leurs causes présentes ; d'où effets d'une puissance inimitable : Il. XX, 56-66.

Il. XIII, 17-31.

Les troubles de la nature accompagnent les luttes meurtrières des hommes. L'imagination du poète les multiplie autour de ces exploits ~~[illegible]~~ et prodigieux dont le souvenir le transporte. Ainsi la nature est associée à l'homme : cadre animé de ses efforts, de ses souffrances, de son énergie malheureuse ou triomphante.

Les dieux sont tout près de l'homme. La vie de l'homme devient elle-même toute merveilleuse.

Autour de lui l'Univers est peuplé de divinités. Il les voit partout, loin et près de lui ; dans la mer, dans les fleuves et les fontaines ; dans l'air qu'il respire ; dans les vapeurs des vallées et les nuages des montagnes ; dans les vents qui enflent les voiles de son navire ou viennent féconder ses cavales (Il. XVI, 150 sqq.), de même que les nymphes et les dieux des fleuves, dans la vie primitive et pastorale, ont donné le jour à des mortels.

Cette familiarité des hommes n'est pas moindre avec les dieux supérieurs, qui ont un caractère plus moral, qui gouvernent le monde. Ils sont aussi leurs enfants. Dans les combats, ils croient les voir ou les sentir à leurs côtés ou en face : tantôt sous la forme de guerriers, armés de lances et de boucliers, tantôt invisibles au milieu de la poussière ou des mêlées merveilleuses, frappant, comme Apollon*, les guerriers de vertige ; tantôt, sur le sommet des montagnes voisines, cachés au milieu des nuages que déchire par instants la foudre de Jupiter. Les clameurs immenses des mêlées furieuses, c'est le cri de Mars blessé. Ajax, à un moment où le ciel s'obscurcit, adresse à Jupiter son adjuration sublime.

Les héros d'Homère ne se demandent pas comme le héros de

* Mort de Patrocle Il. XVI



Virgile : ... Dîne hunc ardorem mentibus addunt,
... An sua cuique Deus fit dira cupido ?

Ils croient fermement que leurs inspirations, que les mouvements de leur cœur viennent des dieux. Les dieux ne les entourent pas seulement de toute part, dans tous les phénomènes du ~~monde~~ extérieur. Ils les sentent en eux. Ils les entendent et les voient dans les songes. Ils reconnaissent ~~leurs~~ les volontés divines dans tous ces présages que les devins leur expliquent.

Les dieux sont ~~si~~ intimement associés à la vie extérieure et intérieure de l'homme, qu'ils viennent complaisamment se mêler à ses idées et à sa fantaisie. Telle est la source de l'allégorie dans Homère : la croyance religieuse au principe ; puis le mouvement libre de la pensée et de l'imagination. Dans cette croyance religieuse et poétique, tout prend nécessairement un corps et une âme (~~mouvement~~ par la force des habitudes morales, par la tournure et la direction habituelles de la vie morale, tout l'ensemble des croyances, des traditions, de l'éducation et des habitudes de l'esprit y tendant conduit là).

* Allégories naturelles : le Sommeil (Il. XIV, 225 sqq.) ; Oniros
les vents Borée et Zéphyre (Il. XXIII, 192 sqq.).

* Ces allégories sont des divinités analogues à la Mort, aux Moires. ~~[illegible]~~ Analogues aussi aux Heures, à l'aurore, au Soleil.

divinités allégoriques } Allégories morales : ~~la Ceinture de Vénus~~ les divinités compagnes de Mars : Φόβος, Ἰωκή, Δεῖμος. Ἔρις, sa (sœur. Ὄσσα (Il. II, 93) — les Grâces.
La Ceinture de Vénus (Il. XIV, 214 sqq.)
Mythe d'Até (Il. XIX, 91 sqq.)
Mythe des Prières (Il. IX, 502 sqq.).
Les deux tonneaux de Jupiter (Il. XXIV, 525 sqq.).

| Sur Eris étudier particul. le passage Il. XI, 73 ss. — parler du double caractère de Mars, d'un personnage et divinité générale de la guerre (dans le langage (synonyme de force guerrière, XVII, 429)
Divinités analogues à Thémis.

Cependant l'intelligence humaine qui a créé et organisé, à ses divers degrés, tout ce monde divin, signale encore son énergie en se faisant une place indépendante. Les héros d'Homère, quoique toujours rapprochés de la divinité, quoique soumis à des lois fatales, tyranniques, malveillantes, sont, leurs caractères particuliers, sont des personnes libres, et cette liberté éclate ~~d'autant~~ plus qu'ils ont conscience du pouvoir qui pèse sur eux, qu'ils connaissent les arrêts du destin ; ~~qu'ils luttent~~ leur choix, leurs luttes n'en ont que plus de mérite, plus d'énergie. De là grandeur et pathétique — qui anime et agrandit le poème.

Tel est dans sa source et dans ses effets le merveilleux d'Homère. Ses poèmes sont si profondément et si complètement merveilleux, que ses successeurs ont été forcés de suivre, tant bien que mal, son exemple. C'est ainsi que le merveilleux est devenu une des parties les plus essentielles de la poésie épique.

1

Homère - Religion (Merveilleux). Morale -

Impression que produit au premier abord la mythologie d'Homère: indigne de l'idée que nous nous faisons de la perfection divine:
Querelles de Jupiter et de Junon. Fraudes de Junon (Il. XIV).
Passions humaines exagérées par la puissance même des Dieux: colère, envie, malignité; plaisirs: plaisirs de la table, amour, combats.
Règne brutal de la force. Tyrannie de Jupiter (Il. VIII. 5-26 - XV, 14-39.)
Mauvais traitements, humiliations.
Le ridicule s'y mêle: Vulcain, Mars et Vénus (Odyss. Ch. VIII) - avec les mœurs, les habitudes.

Que conclure de là? Fantaisie impuissante ou maligne du poète? Ou bien religion sincère et croyance pieuse - Mot d'Hérodote (II, 53) -
Quel est le sens de ce mot? Comment Hom. ἐποίησε θεογονίην? Quelle est cette sorte de construction religieuse et poétique qui lui est à demi attribuée? Le poète et le croyant -
Question complexe et délicate que je suis loin de songer à résoudre complètement. Certains traits généraux et quelques beaux passages d'Homère.

Comment a pu se faire cette union de la croyance religieuse et de la fiction poétique? A cause de deux caractères, d'abord successifs, puis simultanés, de la religion des anciens Grecs: naturalisme et anthropomorphisme, exprimés par Homère lui-même.

Naturalisme:
Personnification des puissances de la nature. Ζεὺς νεφεληγερέτα, διιπετεῖς ποταμοί, etc. Ἥφαιστος, Ὑπερίων etc..
Traditions cosmogoniques. Vagues souvenirs des révolutions par lesquelles l'ordre s'est successivement établi dans l'Univers; luttes dont les éléments présentent encore des images affaiblies, par exemple dans les tempêtes et les éruptions des volcans; dont les traces sont encore visibles - ~~Symboles Mythes~~ Symboliques: ~~Combats~~, ~~discordes~~ caractère brutal de ces combats, image de la fatalité destructive qui préside au développement de certaines forces de la nature. - De là les discordes qui divisent encore les Dieux olympiens; de là aussi l'empire brutal de la force qui règle chez eux la hiérarchie et fait régner l'ordre -
Attributs de certaines divinités (Vulcain, Neptune, Apollon) - Indépendamment des Dieux de l'Olympe, fils de Jupiter. Ζεύς, le ciel, l'air; toute la nature divinisée: la Terre, la Mer, l'Océan, les fleuves; les Nymphes des ~~fontaines~~, des fontaines, des forêts; les vapeurs de la mer; les vents.
Ainsi les êtres terrestres entourés de divinités. Rapports et sorte de familiarité, créés par quelle imagination grecque. Cavales fécondées par le

cf. Il. XVI, 650 sq.

(Div. primitive, pastorale (3))

ver. Héros, fils des nymphes ou des fleuves - et même, en remontant jusqu'à l'Olympe, héros fils de Jupiter, de Mars, de Vénus etc. - Idée de la noblesse de la race humaine, issue de la race des Dieux Olympiens (~~Pindare~~, Hésiode - Pindare) -

Anthropomorphisme :

Les Grecs prêtent aux Dieux la forme humaine : beauté, force, grandeur physique
la nature morale & l'intelligence humaines ~~humaines~~
De là en partie les caractères, les mœurs, les habitudes des Dieux.
De là aussi une conception plus complète et plus élevée de leurs attributs :[2] (la sagesse, la grandeur morale, la majesté)[1] (industrie, habileté (Vulcain et Minerve)) -
Rapports moraux des Dieux et des hommes -

Résultat pour la poésie. Combien ces croyances lui sont favorables. La vie de l'homme devient elle-même toute merveilleuse. Les Dieux sont partout dans l'Univers : loin et près de l'homme ; dans tous les phénomènes naturels ; dans les nuages des montagnes ; dans les vapeurs de la mer - ; dans tous les actes de sa vie ; dans tous les mouvements de son cœur* - Religion vague pour le dogme, / précise et mobile dans les formes sous l'influence de l'esprit et de l'imagination humaine ; terrible et gracieuse ; dramatique et pleine de passions, qui se fait sentir à tout instant. — Voilà comment le merveilleux s'est introduit dans la poésie d'Homère, et y a pris nécessairement cette place immense.

* Présages - déterminée surtout par les rites du culte extérieur

Effets divers de ce merveilleux :

Force, beauté, grandeur, richesse surnaturelles des Dieux - Il. XIII, 17 sq.

Majesté qui en résulte et à laquelle contribue l'émotion de la nature. Il. XX, 41 sq.
Rappeler les combats merveilleux d'Achille, de Vulcain contre le Xanthe et le Simoïs -

Grandes images : les ~~grains~~ poussés par la main puissante de Jupiter -
Jupiter sur le sommet nuageux de l'Ida, contemplant les combats qui se livrent à ses pieds -, manifestant sa présence et sa volonté par la foudre -
Réglant le sort des armées et des héros, la balance à la main -

Lois qu'il suit :

Considérations qui agissent sur ses déterminations personnelles, qu'il impose aux autres Dieux (Idée de l'ordre dans cette de la hiérarchie) : justice envers les hommes ; reconnaissance (envers Thétis, ch. I, Il.) ; bienveillance ou colère suivant la piété (Il. XVI, 386) -

Puissance souveraine du Destin.

allégories auxquelles se prête cette ~~mythologie~~ religion libre et mobile :
allégories religieuses (divinités naturelles) : le Sommeil (Il. XIV, 225 sq.) ; les vents Borée et Zéphyre (Il. XXIII, 192 sq.) —
allégories morales : la ceinture de Vénus (Il. XIV, 214 sq.) — Mythe d'Até (Il. XIX, 91 sq.) — Mythe des Prières (Il. IX. 502 sq.) — Les deux tonneaux de Jupiter (Il. XXIV, 525 sq.) —

Caractère à la fois poétique et sincèrement religieux de ces fictions : l'esprit des Grecs, représenté par Homère, s'élève en même temps dans l'ordre physique et dans l'ordre moral. Il divinise ce qui est en lui, comme ce qui est au dehors, et croit aux divinités qu'il a faites —

Condition de l'homme par rapport aux Dieux.

Le point de départ est le texte du XXIVe ch. de l'Il. 525 sq. : Achille, comme Priam, exemple frappant de la misère de la condition humaine. L'homme soumis à une puissance ~~malveillante~~ ~~arbitraire~~ — Nécessité — Partage injuste de la destinée entre les Dieux θεοὶ ῥεῖα ζώοντες et les hommes déshérités.

Cependant le même Achille exemple de ce qu'il y a de brillant dans la condition humaine : gloire militaire ; grandeur morale —

De plus tout n'est pas fatal ni arbitraire dans les rapports des Dieux avec les hommes : sollicitude constante des divinités pour les mortels qu'elles aiment. Idées de justice, encore confuses, mais réelles — Sages inspirations venant quelquefois de Jupiter et de Minerve, μῆτις.

Protection de Minerve sur Pénélope et Ulysse :

Idée de la récompense méritée par les épreuves, par les qualités morales —

Ainsi, comme dernier terme, grandeur morale du héros, prototype des hommes, liée à la grandeur morale des Dieux, prototypes des héros, personnes libres et morales, et ordonnateurs du monde. — Le Polythéisme grec aboutit à une sorte de monothéisme. L'intelligence gouverne le monde.

Cette conception, qui admet la vie et le progrès, tout engagée qu'elle est dans des traditions et des croyances grossières, fait la beauté de la religion grecque et, en même temps, explique comment elle a pu inspirer cette civilisation libre et puissante qui est encore aujourd'hui notre institutrice —

Consultez particulièrement : Naegelsbach (Die homerische Theologie, Nuremberg 1840) Thirlwall (Hist. de la Grèce, t. I p. 127 sqq. de la traduct. franç.). Guigniaut, t. II, 3me partie — Notes du livre cinquième de Kreuzer.) — Voyez aussi Benjamin Constant, (De la Religion, t. III) —

Welcker, mythologie.



Homère — (Platon – Pythagore – Longin –)

République l. III – p. 397 ult. & 398 – texte où tout le monde reconnait Homère, quoiqu'il ne soit pas désigné par son nom :

Ἄνδρα δή, ὡς ἔοικε, δυνάμενον ὑπὸ σοφίας παντοδαπὸν γίγνεσθαι καὶ μιμεῖσθαι πάντα χρήματα, εἰ ἡμῖν ἀφίκοιτο εἰς τὴν πόλιν αὐτός τε καὶ τὰ ποιήματα βουλόμενος ἐπιδείξασθαι, προσκυνοῖμεν ἂν αὐτὸν ὡς ἱερὸν καὶ θαυμαστὸν καὶ ἡδύν, εἴποιμεν δ' ἂν ὅτι οὐκ ἔστι τοιοῦτος ἀνὴρ ἐν τῇ πόλει παρ' ἡμῖν οὐδὲ θέμις ἐγγενέσθαι, ἀποπέμποιμέν τε ἂν εἰς ἄλλην πόλιν μύρον κατὰ τῆς κεφαλῆς καταχέαντες καὶ ἐρίῳ στέψαντες, αὐτοὶ δ' ἂν τῷ αὐστηροτέρῳ καὶ ἀηδεστέρῳ ποιητῇ χρῴμεθα καὶ μυθολόγῳ ὠφελίας ἕνεκα, ὃς ἡμῖν τὴν τοῦ ἐπιεικοῦς λέξιν μιμοῖτο καὶ τὰ λεγόμενα λέγοι ἐν ἐκείνοις τοῖς τύποις οἷς ~~[illegible]~~ κατ' ἀρχὰς ἐνομοθετησάμεθα, ὅτε τοὺς στρατιώτας ἐπεχειροῦμεν παιδεύειν.

Les principales objections morales & religieuses de Platon contre Homère sont contenues dans les l. II, III & X de la République –

Pythagore (ap. Diog. Laërt. 8, 21) dit avoir vu dans le Tartare τὴν μὲν Ἡσιόδου ψυχὴν πρὸς κίονι χαλκέῳ δεδεμένην, τὴν δ' Ὁμήρου κρεμαμένην ἀπὸ δένδρου.



Longin περὶ ὕψους, IX, 7:

Ὅμηρος γάρ μοι δοκεῖ παραδιδοὺς τραύματα θεῶν, στάσεις, τιμωρίας, δάκρυα, δεσμά, πάθη πάμφυρτα, τοὺς μὲν ἐπὶ τῶν Ἰλιακῶν ἀνθρώπους, ὅσον ἐπὶ τῇ δυνάμει, θεοὺς πεποιηκέναι, τοὺς θεοὺς δὲ ἀνθρώπους. Ἀλλ' ἡμῖν μὲν δυσδαιμονοῦσιν ἀπόκειται λιμὴν κακῶν, ὁ θάνατος· τῶν θεῶν δ' οὐ τὴν φύσιν, ἀλλὰ τὴν ἀτυχίαν ἐποίησεν αἰώνιον.

Héraclite – (Diog. Laert. IX, 1.:

... τόν θ' Ὅμηρον ἔφασκεν ἄξιον ἐκ τῶν ἀγώνων ἐκβάλλεσθαι καὶ ῥαπίζεσθαι (καὶ Ἀρχίλοχον ὁμοίως).

Xénophane – (Diog. L. IX, 18:

Γέγραφε δὲ καὶ ἐν ἔπεσι καὶ ἐλεγείας καὶ ἰάμβους καθ' Ἡσιόδου καὶ Ὁμήρου, ἐπικόπτων αὐτῶν τὰ περὶ θεῶν εἰρημένα· ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ἐρραψῴδει τὰ ἑαυτοῦ.

ap. Sext. Emp. adv. Math. I, 289; IX, 193:

Πάντα θεοῖς ἀνέθηκαν Ὅμηρός θ' Ἡσίοδός τε
ὅσσα παρ' ἀνθρώποισιν ὀνείδεα καὶ ψόγος ἐστίν.

ὡς πλεῖστ' ἐφθέγξαντο θεῶν ἀθεμίστια ἔργα,
κλέπτειν μοιχεύειν τε καὶ ἀλλήλους ἀπατεύειν.


ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

8

XI - 63. comparaison d'Hector avec un astre qui [illegible] l'éclair. 4

73-83. Éris, divinité cruelle qui se plaît qui pendant
que le sommeil pèse à la [illegible] promené par Jupiter
(passage caractéristique) qui [illegible] par la
[illegible] de Jupiter [illegible] des combats.

✗ 155-83. l'incendie dans un bois - Cf. XX. 490 - II 455.

Les montagnes, les forêts, la mer et le ciel -
(nuages, la neige) -
[illegible] [illegible], éclair. incendie dans la forêt -
Vapeurs des eaux - ses ondulations et formes [illegible] - le [illegible]
(les glaçons) - [illegible], et les rochers [illegible] - les vagues - les bruits
les éblouissements - les sensations - (le [illegible]) -
[illegible] ; [illegible] le jour et [illegible] ;
[illegible] humaine -
[illegible]

XII 9.59. Jupiter lance la [illegible] [illegible] -
× 278 83 - la neige et la mer

II - 394 rocher et les vagues -

IV - Minerve descend du ciel sous la forme d'un météore -

V - 770. l'espace du [illegible] [illegible] - l'horizon
les [illegible] [illegible] [illegible] l'horizon
[illegible] les portes du ciel

V - les Heures ouvrant [illegible]



10


ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

12

7

Homère — Les Chorizontes — (d'après William Mure)

Les Chorizontes — Cette question suppose un seul auteur pour chacun des deux poèmes —

I. Discussion historique.

En faveur de l'ancienne opinion : le cours non interrompu de la première tradition dans l'antiquité ; la sentence rendue après délibération par les meilleurs critiques de la Grèce, et l'approbation unanime qu'elle a obtenue des Grecs de toutes les époques —

L'opinion contraire n'a pris d'importance que dans notre temps.

On a vu précédemment que les progrès de la critique dans l'antiquité Grecque, avaient eu pour résultat de séparer nettement l'Iliade et l'Odyssée des autres épopées Cycliques, comme les seules œuvres authentiques d'Homère. (Hérodote — IV, XXXII ; II, CXVII. — Aristot. De art. poet. passim., en particulier XXIV. Ses critiques sur les autres épopées) —

Première apparition de l'opinion des Choriz. à l'époque des Commentateurs Alexandrins. Xénon et Hellanicus, grammairiens du second ordre de l'époque d'Aristarque, sont les seuls Choriz. cités par leur nom.

Traité d'Aristarque __Contre le Paradoxe de Xénon__ ✕ — Un autre écrit de lui ✕ Περὶ Ἰλιάδος καὶ Ὀδυσσείας semble avoir eu trait au même sujet.

L'Opinion des Choriz. souvent citée dans les Scholies existantes mais toujours comme une hérésie.

Texte dédaigneux de Sénèque (De Brevit. Vit. XIII).(1) Longin, si admirateur des mérites particuliers des deux poèmes, leur suppose toujours le même auteur, sans même faire allusion à une opinion différente —

Grande présomption en faveur de l'opinion vulgaire : l'accord sur ce point des chefs des Écoles rivales, Aristarque et Cratès.

Nous n'avons pas les arguments des maîtres de la critique ancienne. Mais, outre la conséquence à tirer de leur unanimité, supériorité de leur compétence sur la nôtre. Quoiqu'il peut y avoir d'ingénieux dans nos théories, de plus large et de plus élevé dans notre critique, ne peut contrebalancer leur connaissance bien autrement approfondie de la langue, et leur pratique exercée qui leur a fait distinguer dans le détail les éléments étrangers, et en général les deux grands poèmes des œuvres indignes auxquelles la croyance populaire les avait confondus — Ils avaient dans les bibliothèques des

✕ Schol. Ven. ad Il. XII, 435.

✕ Ibid. ibid. — IX, 349 —

(1) Graecorum iste morbus fuit, quaerere quem numerum remigum Homerus habuisset : __prior scripta esset Ilias an Odyssea : praeterea an ejusdem esset auctoris.__ Alia deinceps hujus notae : quae sive contineas, nihil tacitam conscientiam juvant ; sive proferas, non doctior videberis, sed molestior. Voyez aussi Ep. mor. ad Lucil. Ep. LXXXVIII.

ressources qui nous manquent, et leur activité exercée sur moins d'objets, ne leur donnait sur bien des points que plus d'activité et de finesse — chez nous, sans nier la puissance de l'esprit d'analyse et de comparaison, entraînement des théories.

II. Discussion de la question en elle-même.

Règle de critique : dans une pareille question, l'affirmation de la communauté d'origine des deux poèmes a plus de force que la négation, fondées toutes deux sur la même somme de ressemblances et de différences, car il s'agit de deux œuvres de génie.

Jamais on n'a vu un exemple authentique de plus d'un poète du rang d'Homère se produisant dans le même peuple et dans la même langue.

Ce qui serait plus étrange ici, c'est que ces deux poètes de valeur égale qu'on suppose, auraient été très-familiers l'un avec l'autre, sans rien perdre de leur originalité ; car il est impossible de distinguer quel pourrait être l'imitateur, si l'Odyss. a été imitée de l'Il., ou l'Il. de l'Odyssée.

La supposition de l'influence commune du génie épique à une certaine époque, ne supporte pas l'examen, et n'explique pas une seule des vraies beautés des deux poèmes.

En général il est vrai de dire que la différence des sujets a entraîné des différences dans la manière dont ils ont été traités, et que, eu égard aux ressemblances nombreuses, il est plus raisonnable d'accorder à un même génie des facultés variées, que de supposer deux hommes d'un génie égal. (Shakspeare, Dante, Voltaire) —

Rien ne s'oppose d'ailleurs à ce que l'on croie avec Longin,[1] que l'Iliade appartient au matin ou au midi, l'Odyssée au soir de la vie d'Homère. On peut penser aussi que les voyages d'Homère l'ont soumis pour le premier poème, aux influences orientales, pour l'autre aux influences occidentales du monde Grec —

Les différences et contradictions relevées par les Chorizontes modernes, dont les principaux sont Payne Knight et Nitzsch,[x] se ramènent à quatre chefs : les faits historiques ; les doctrines religieuses ; les mœurs, les arts et la condition sociale ; la langue et le style —

[1] Du Sublime, chap. IX. 13 : ὅθεν ἐν τῇ Ὀδυσσείᾳ παρεικάσαι τις ἂν καταδυομένῳ τὸν Ὅμηρον ἡλίῳ, οὗ δίχα τῆς σφοδρότητος παραμένει τὸ μέγεθος.

[x] art. Odyssée dans l'Encyclopédie de Halle).

3

(auxquels on peut rattacher les traditions mythologiques)

1° Faits historiques. La principale objection tirée* de l'âge d'Achille, toujours dans l'Iliade, à peu de Pyrrhus dans l'Odyssée. (Longue discussion de W. Mure qui à ce propos examine la chronologie du Cycle troyen. Ceci est intéressant.)

Cette contradiction n'est qu'apparente. La regardât-on comme réelle, il faut observer que les contradictions entre l'Iliade et l'Odyssée d'une part, et les autres épopées antiques, de l'autre, sont bien autrement fréquentes. Surtout contradictions avec les Cypriens (Stasinos) (l'Éthiopide, la Petite Iliade, ou la Destruction d'Ilion, Leschès), et les Νόστοι ~~le Sac d'Ilion~~ ~~d'Arctinos~~)

Ces épopées ne sont pas plus d'accord entre elles qu'avec les poèmes homériques.

(Rappeler ici le singulier respect de tous ces poètes cycliques pour les sujets choisis par Homère.)

2°. Croyances religieuses.

On dit que les Dieux de l'Odyssée sont supérieurs à ceux de l'Iliade. Que dans l'Odys. ils ont un caractère plus religieux; qu'il y a plus de mythologie dans l'Iliade.

Nitzsch (art. Odys. p. 407 sqq.): « Dans l'Odyssée, les dieux apparaissent, non seulement comme supérieurs à la race des hommes, mais comme distingués par plusieurs des plus hautes perfections qui doivent orner les représentants de la divinité. Dans l'Iliade, ils ne se montrent en rien meilleurs que leurs (propres) créatures, et obéissent fournis, soit dans leurs rapports les uns avec les autres, soit dans la manière dont ils gouvernent les affaires du monde, à l'influence de leurs caprices, de leurs passions sensuelles, ou à un esprit de tyrannie arbitraire. »

« Dans l'Iliade toute la théorie du gouvernement divin est aussi corrompue qu'elle est pure dans l'Odyssée. Si l'auteur de ce dernier poème avait chanté la guerre de Troie, ce génie de discorde, Junon, n'aurait jamais été représentée comme excitant les passions de l'Olympe, et divisant ses habitants en factions ennemies. Les dieux dans l'Odyssée n'ont plus de haines aveugles et passionnées. Ils ne sont jamais, comme dans l'Iliade, systématiquement introduits comme promoteurs du mal. Le Jupiter du premier poème n'aurait jamais, par complaisance pour la vanité mortifiée d'Achille, poussé le chef des Grecs par un songe trompeur dans une série de cruels désastres. Les Atrides, il est vrai, fondent leurs espérances de succès sur la justice rétributive de la divinité, mais ces espérances ne sont pas remplies; le crime de Pâris n'est jamais sérieusement mentionné dans le Conseil de Jupiter, parmi les motifs de la direction qu'il imprime aux événements. Dans l'Odyssée, au contraire, les espérances des coupables sont trompées et un châtiment certain est réservé à leurs crimes. etc. »

* G. Knight. ed Il. p. 18, 326.

Nélée a 12 enfants dans l'Il., 3 dans l'Od.

La Crète 100 villes dans l'Il., 90 dans l'Od.

Dans l'Od. Vulcain n'a plus pour épouse Χάρις, mais Vénus.

Dans l'Il. Mercure n'est pas le messager des Dieux, Neptune n'a pas de trident; les vents n'ont pas de souverain.

Benjamin Constant, De la Religion t. III, p. 316 sq.; cf. 409 sq. Nitzsch, ouvr. cité; Smith, Dict. de Gr. et Rom. Biogr. vol. II, p. 509 sqq.

Citer en opposition un passage de l'Iliade XVI, 384 ss. (J. G.)

(« Mais le Neptune de l'Od. IX, 528-536. (J. G.)



4

~~A ces assertions~~ M. Mure oppose le jugement, exagéré dans l'autre sens, de deux critiques anglais (Granville Penn, Examination of the Iliad; Williams, Homerus; Edinburgh Review, Feb. 1843), qui frappés de la grandeur morale de l'Iliade, ne peuvent la croire d'inspiration purement païenne : Iniquités et châtiments de la famille et de la nation de Pâris; salut d'Énée, chef d'une autre branche, qui a désapprouvé la conduite de Priam. Châtiment mérité (du côté des grecs) de l'injure faite au prêtre d'Apollon, puis de l'injure faite par Agamemnon, sans l'opposition des autres chefs, au principal champion de la cause des Atrides, puis de l'orgueil inflexible d'Achille lui-même qui perd son ami le plus cher.

Cette vue porte sur la légende tout entière de la guerre de Troie, et non sur le sujet de l'Iliade en particulier. A. C.

M. Mure fait remarquer en son propre nom, que dans l'Odyssée, les souffrances du sage Ulysse et de l'innocente Pénélope, ont pour principe l'aveugle affection d'une puissante divinité pour un monstre tel que Polyphème.

Il remarque en outre, à l'appui de son opinion que l'Il. et l'Od. sont du même auteur, certaines conformités dans les ressorts divins de l'action des deux poèmes. Dans les deux, impartialité de Jupiter, ministre du destin, mais action de deux divinités influentes : là Thétis, ici Neptune, qui viennent changer le cours des événements. — Dans chaque poème, au début de l'action, l'absence de la divinité principalement intéressée exerce une certaine influence : dans les deux cas, elles sont chez les Ethiopiens.

Fausseté de l'autre assertion des Séparatistes : « dans l'Iliade plus de mythologie, dans l'Od. plus de religion. » C'est le contraire : dans l'Il., l'action est constamment aux mains des grands dieux de l'Olympe, avec Jupiter à leur tête. Dans l'Odyssée, à chaque instant, des demi-dieux, des Nymphes, des magiciennes et des sorcières : Protée, Eole, Circé, Scylla, Calypso, Ino Leucothée. Que penser de la moralité de divinités dont l'une a pour amusement favori de changer ses hôtes en pourceaux, une autre, au lieu de renvoyer Ulysse dans sa famille, le retient prisonnier pour satisfaire ses passions et cherche à corrompre sa fidélité à sa femme ?

En réalité, aucune conclusion à tirer, sur l'âge respectif des deux poèmes, de ce genre de comparaison. Les différences viennent uniquement de la différence des sujets. Dans le mécanisme purement Olympien de l'Iliade comme dans la mythologie fantastique et monstrueuse de l'Odyssée, le but du poète est, moins de donner des leçons de morale, que d'exciter l'admiration, la curiosité, la terreur. Dans les deux poèmes, cependant, doctrine de justice rétributive, présentée sous une forme analogue, mais sans aucun doute plus simple et plus digne dans l'Iliade que dans l'Odyssée.

Dans l'Od. fonctions des dieux mieux déterminées – Mercure messager de Jupiter (ancienne d'Iris) – Neptune, dieu du trident – Apollon, rendant des oracles – Sikraight [illegible] ajoutez : Eole, roi des vents –
(W. M. ne parle pas de l'affaiblissement de la foi positive, prouvé, prétend-on, par le chant de Démodocus sur les Amours de Mars et Vénus) –

Dans l'Odys., il est vrai, pas de lutte entre les Dieux. Minerve, autorisée par Jupiter, contrarie les mauvaises intentions de Neptune contre Ulysse; mais jamais elle n'attaque ou n'insulte son oncle en face. Voici la cause de cette différence : encore la différence des sujets :

antiquité et force de la tradition sur les guerres entre les dieux (sous toutes leurs formes); elle tient au fond même de la religion grecque. ~~Or, naturelle correspondance~~ De plus dans la religion correspondance entre le ciel et la terre. Il est donc naturel qu'à une grande lutte sur la terre réponde un conflit dans le ciel : qu'dans un poème qui célèbre une telle

(7)

Homère — les chorizontes (d'après W. Mure) —

lutte, le monde divin participe de l'esprit belliqueux des héros. Pendant l'action de l'Iliade, Troie est le centre autour duquel sont concentrés tous les éléments de désordre dans le monde hellénique, humain et divin. Dans l'Odyssée, au contraire, il n'y a pas de guerre sur la terre, ~~[illegible]~~ : par conséquent dans le ciel non plus. Qu'on suppose la guerre entre le petit nombre de divinités qui prennent part à l'action : c'est comme si l'on supposait les dieux de l'Iliade tranquillement assis sur leurs trônes dans l'Olympe, pendant que leurs favoris combattent avec acharnement dans la plaine de Troie.

Arguments de détail des Séparatistes :

Parole de Jupiter Od. I, 32 : Ὢ πόποι, οἷον δή νυ θεοὺς βροτοὶ αἰτιόωνται.
ἐξ ἡμέων γάρ φασι κάκ' ἔμμεναι· οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ
σφῇσιν ἀτασθαλίῃσιν ὑπὲρ μόρον ἄλγε' ἔχουσιν.

(puis exemple d'Égisthe prévenu inutilement par Mercure.)

Conclusions sur la supériorité morale de l'Odyssée : le libre arbitre, ~~[illegible]~~ la bienveillance des dieux.[1] Exagéré. De la belle parole d'Hector, Il. XII, 243 :

Εἷς οἰωνὸς ἄριστος, ἀμύνεσθαι περὶ πάτρης

conclura-t-on que les héros de l'Iliade sont libres de toute superstition ? ~~Voici d'autres paroles de l'Odyssée, qui contredisent les premières XVIII, 346 :~~

En fait, dans l'Odyssée, les hommes sont de pures machines dans les mains des dieux. Minerve excite les prétendants au mal (XVIII, 346 ; XX, 284), et même ~~étouffe~~ le repentir dans le cœur d'Amphinome (XVIII, 155), afin d'assurer leur perte.

Est-ce que les malheurs de la famille de Laërte ne viennent pas de la volonté des dieux et non de sa folie ? Est-ce que Jupiter, malgré la belle pensée qu'il exprime, ne livre pas ~~[illegible]~~ à la vengeance de Neptune une victime innocente ?

Songe trompeur envoyé par Jupiter à Agamemnon dans l'Iliade. Rien de pareil dans l'Odyssée (Nitzsch. ibid.). W. Mure oppose au songe trompeur de l'Il., le songe trompeur (Od. XV, 9 sqq.) par lequel Minerve presse Télém. de quitter Lacédémone, en lui annonçant le mariage de Pénélope, et soutient que, malgré la différence de valeur des ~~résultats~~ conséquences, il y a là matière à rapprochement entre les deux poèmes, un argument en faveur de leur communauté d'origine, emploi d'un même ressort. Il renvoie à la théorie des songes (Od. XIX 562 sqq.)

Les droits de l'hospitalité plus à cœur aux dieux dans l'Odyssée, que dans l'Iliade où Homère les voit nulle part préoccupés du châtiment de Pâris (Nitzsch, op. cit. p. 406. alibi). Singulier argument. Quelle est donc la cause de la condamnation de Troie et de sa chute ? cette condamnation plusieurs fois exprimée dans l'Iliade (II, 324 ; 353. V, 715 et VI, 448. XIII, 624. XX, 306). Qu'est-ce que l'hospitalité pour Circé, pour Polyphème et son vengeur Neptune, pour les Lestrygons qui ne sont nullement punis de leurs crimes, tandis que les Phéaciens ont à se repentir de s'être montrés généreux pour un étranger ?

[1] cf. Nitzsch, op. cit. p. 407.

Od. XVIII, 130 (Parole d'Ulysse à Amphinomus) :
οὐδὲν ἀκιδνότερον γαῖα τρέφει ἀνθρώποιο,
πάντων, ὅσσα τε γαῖαν ἔπι πνείει τε καὶ ἕρπει.
οὐ μὲν γάρ ποτέ φησι κακὸν πείσεσθαι ὀπίσσω,
ὄφρ' ἀρετὴν παρέχωσι θεοί, καὶ γούνατ' ὀρώρῃ·
ἀλλ' ὅτε δὴ καὶ λυγρὰ θεοὶ μάκαρες τελέωσι,
καὶ τὰ φέρει ἀεκαζόμενος τετληότι θυμῷ.
Τοῖος γὰρ νόος ἐστὶν ~~[illegible]~~ ἐπιχθονίων ἀνθρώπων,
οἷον ἐπ' ἦμαρ ἄγῃσι πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε.

W. Mure qui indique ce texte pour l'opposer à celui de Nitzsch, n'indique pas cet autre qui est fort remarquable, d'un caractère Hésiodique, comme le précédent, et qui est à citer à propos du caractère moral de l'Odyssée : Après l'outrage fait par Antinoüs à Ulysse, les prétendants ~~eux~~-mêmes sont indignés. ~~[illegible]~~ (~~non nommé~~ Ils), craignent qu'Ulysse ne soit un dieu déguisé : XVII, 485 :
καί τε θεοὶ ξείνοισιν ἐοικότες ἀλλοδαποῖσιν,
παντοῖοι τελέθοντες, ἐπιστρωφῶσι πόληας,
ἀνθρώπων ὕβριν τε καὶ εὐνομίην ἐφορῶντες.

Distinction à établir entre la nature des faits, et [illegible] des faits légendaires, et celle des sentiments exprimés. L'expression des sentiments est une des principales sources des impressions. Cette distinction est capitale quand on veut juger la moralité des œuvres littéraires (J. G.) —

3° Mœurs, arts, condition sociale –

L'Odyssée, dit-on, peint un état de société plus avancé que l'Iliade – Beaucoup d'exemples de détail. Mais il est à remarquer que chacun des chorizontes modernes dédaigne les arguments de son prédécesseur[1]. Rien à tirer de cet ordre d'arguments : ou bien la différence des sujets des deux poèmes les réfute ; ou bien ils sont puérils, et l'on pourrait en invoquer d'analogues pour prouver l'antériorité de date de l'Odyssée. Par exemple :

Extension des connaissances géographiques dans l'Odyssée[2]. Mais différence des deux sujets –

Le nom de Messène se rencontre seulement dans l'Odyssée[3] (XXI, 15 & 18). Or Pylos, employé dans les deux poèmes, est le terme général qui désigne le royaume de Nestor. Messène, Messéniens, désigne une province, et il est naturel que les désignations soient plus précises dans un poème de voyages et d'aventures dans la Grèce occidentale – M. Mure attache plus d'importance, comme preuve que les deux poèmes sont de la même époque, à l'absence des termes nationaux de Hellas, Hellènes, Péloponnèse, qui leur est commune –

Progrès de l'état social, de l'industrie, des arts, changement des conditions. Dans l'Odyssée seulement : une λέσχη – le mot θητεύω, répondant à θής, état intermédiaire entre l'esclave et l'homme libre[4] – Des colonnes[5] – Perfectionnement de la lyre, κόλλοψ dans la κίθαρις de la ou φόρμιγξ (argument puéril : il ne peut pas y avoir de lyre sans κόλλοψ, servant à tendre les cordes – (contraire de P. Kn. sur la comparaison du XXIIe ch. 302 sqq., où il voit l'art de la fauconnerie) – La pêche au filet (Ibid. 386) δικτύῳ πολυωπῷ –

A ces exemples, qu'il relate pour tous, M. Mure oppose de nombreux noms ou descriptions de métiers ou d'industries que fournissent les comparaisons de l'Iliade[6] (beaucoup plus multipliées que celles de l'Odyssée) – Dans l'Iliade seule, il est question d'une statue de dieu (VI, 303) ; pour la raison toute simple, il est vrai, que dans l'Il. seule il est question de culte rendu dans l'intérieur d'un temple – Enfin dans l'Iliade, le bouclier d'Achille –

4° Arguments philologiques –

On a prétendu que les formes étaient plus archaïques dans l'Iliade. Un observateur attentif serait plutôt de l'avis contraire. Il y a une raison pour cela, c'est que l'Odyssée a un caractère plus familier, un ton moins choisi, et c'est plutôt dans la vie ordinaire que se conservent les antiques formes du langage.

D'un autre côté, il y a dans l'Odyssée plus de variété, un certain nombre de faits nouveaux et d'idées nouvelles : d'où une certaine somme de mots nouveaux.

Dans l'Appendice D discussion des assertions de Payne Knight, qui a le plus insisté sur ce genre d'arguments :

P. Kn. soutient que les formes sont plus contractées dans l'Odyssée : δόατο p. δοάσσατο, δέσποινα p. δεσποσύνη (?), νώνυμος p. νώνυμνος, ἀγρότης p. ἀγροιώτης.

En admettant la leçon δόατο (Buttmann, Lexilog. vol. II p. 103, préfère δέατο), ces quatre exemples montrent au contraire des primitifs dans l'Odyssée et des dérivés introduits dans l'Il. pour le besoin du rhythme et le caractère plus ample et plus sonore d'une langue plus noble. Si δέσποινα n'est pas employé par l'auteur de l'Iliade, le composé δεσποσύνη (de δέσποινα et

---

[1] P. Knight, Prolegg. § 47 sqq. ; B. Thiersch, Lebenszeit des Homers p. 305 sqq. ; Nitzsch Artik. Odyssee, p. 404 sq.

[2] P. Knight § 47.

[3] Nitzsch. op. cit. p. 406 – P. Knight § 43.

[4] P. Knight. § 43.

[5] Id. § 47.

[6] IV, 110 – XVII, 389 – VII, 221 – IV, 485 – XI, 433 – XVIII, 600 – XIII, 588 – III, 126 – XXII, 441 – IV, 141 – etc. –

Cf. Ludw. Friedländer. Über die kritische Benutzung der homer. ἅπαξ εἰρημένα. – In Philologus, 6. Jahrg. (1851), p. 228 sqq.

δαίω), prouve que ce mot existait antérieurement.

1. Il cite également l'optatif χίοι, comme une synizèse. C'est une des nombreuses erreurs qui résultent de sa théorie sur le digamma.

2 ἀφραδίων dans l'Od.

3 Μίνωα dans l'Od.

G. Kn. remarque dans l'Od. χρεά employé comme monosyllabe[1]. Cette synizèse appartient à une classe très-nombreuse dans les deux poèmes. Dans l'Il. seule on trouve ainsi contractés les mots ῥέα, ἕα, βέλεα. Les formes contractées ou monosyllabiques en εων (comme ἀφραδεων[2], ἐρετάων, ἀρέων); et en εω, ω (comme Πηληϊάδεω, Ἀτρεΐδεω, Ἀρηϊονίδεω, Ἄλτεω, Ἴδεω, χαλκέω, Μίνω[3]), prédominent dans l'Iliade. Πόλεις pour πόλεις, πόλεας 5 fois dans l'Il., 1 dans l'Od.; ἱππεῦς pour ἱππῆες dans l'Il., pas dans l'Od.

Fausse observation de G. Kn. sur les formes γεραιά et γρηῦς: la 1re 4 fois dans l'Il., la seconde 2 fois; la seconde seule (une fois avec la variété γρηΐη) dans l'Od. Or, si l'on y fait attention, γρηῦς, dans un poème comme dans l'autre, est dans le sens familier; γεραιά se prend dans une acception plus relevée. L'oreille le sent: qu'on essaie de changer γρηῒ καμινοῖ (Od. XVIII, 27), en γεραιῇ καμινοῖ.

Χρᾶν, χρᾶσθαι, dans le sens de consulter et rendre des oracles, ne se trouvent que dans l'Odyssée, parce que dans l'Il. il n'y a pas d'oracle consulté.

Puérilité des distinctions entre χρήματα et κτήματα: le 1er seulement dans l'Odyssée où 15 fois; le second 44 f. dans l'Od., 18 f. dans l'Il. – Accidents ou caprices.

On a remarqué (Buttmann, Lexil. vol. I p. 1.) que χραισμεῖν secourir est 19 fois dans l'Il., pas 1 dans l'Od. Qu'on fasse le compte du nombre de fois où sont employés les synonymes ἀμύνειν, ἀλέξειν, ἀρήγειν. En tout, 138 dans l'Il., 19 dans l'Od. où ἀρήγειν ne se trouve pas non plus. Cela vient de ce que l'Il. est un poème guerrier.

Conclusion (de moi): Spécieuse sous sa forme générale, la théorie des séparatistes est puérile et sans intérêt quand on descend aux preuves de détail.

(Et cependant aujourd'hui, 1884, depuis longtemps déjà elle me paraît vraisemblable).



Extrait de Will. Mure. liv. II, ch. XVI, § 8.

Dans une si grande masse de fables diverses se rapportant au Cycle Troyen, il est très-remarquable que l'Iliade et l'Odyssée s'accordent aussi bien entre elles sur les faits dont elles contiennent le récit, tandis que les faibles restes des épopées cycliques nous révèlent de nombreuses divergences soit entre ces épopées et les deux poèmes homériques, soit dans ces épopées elles-mêmes les unes par rapport aux autres –

I. Différences entre les épop. cycl. et les poèmes d'Hom.

D'après les Cypriens, Hélène fille, non de Léda, comme dans Homère, mais de Némésis [1]. Dans le même poème, selon Hérodote (X) [2], Pâris et Hélène, après l'enlèvement, vont directement de Sparte à Troie, où ils arrivent en 3 jours. D'après Homère [3], ils vont d'abord à Sidon, et semblent avoir mis plusieurs mois ou même plusieurs années à gagner Troie. Dans les Cypr., la séduction se consomme dans le palais de Ménélas [4]; dans l'Iliade, c'est dans l'île de Cranaé [5]. Dans les Cypr., Agamemnon a 4 filles; il en a 3 dans l'Il. [6] – Dans l'Iliade, le présage tiré du serpent et des passereaux, n'a rapport qu'aux 10 années de guerre qui suivirent l'arrivée des Grecs en Troade [7]. Dans les Cypriens [8], il annonce des événements antérieurs à cette époque: l'attaque avortée sur la côte de Mysie et le sac de Teuthrania; la dispersion de la flotte par une tempête, le mariage d'Achille à Scyros, le retour de la flotte à Aulis, le sacrifice d'Iphigénie &c.

Dans l'Il., c'est Calchas qui guide la flotte d'Aulis à Troie. Dans les Cypr., c'est le chef asiatique Télèphe, après que les Grecs ont vainement cherché à trouver leur route eux-mêmes [9].

Dans les Cypr. Protésilas est tué par Hector; par un ~~Troyen~~ Dardanien obscur dans l'Iliade [10].

Dans Homère, types élevés de générosité et d'héroïsme: Diomède, Ulysse et Ménélas. Ces caractères très-abaissés par les cycliques. Les deux premiers deviennent de lâches et cruels assassins, bas et intéressés. Meurtre de Palamède [11], personnage dont Hom. ne dit rien –

D'après les Cypr., le ressentiment d'Ulysse contre Palamède, venait de ce que celui-ci avait démasqué la ruse par laquelle le roi d'Ithaque avait cherché à se soustraire à l'obligation de prendre part à la guerre. Dans l'Odyssée, Agamemnon et Ménélas sont représentés, comme s'étant [13] assuré la coopération d'Ulysse par leur persuasive influence [12]. Dans les Cypr., c'est Nestor, et non Agamemnon, qui accompagne

1. Düntzer fr. V.
2. II, 117; Düntz. fr. VII.
3. Il. VI, 292. (Interprétation ~~contestable~~ des 2 vers d'Hom. ~~faite~~ préc. et [illegible] à l'Iliade. de l'analyse des Cypriens donnée par Proclus. R. S.)
4. Procl. ap. Düntz. p. 10.
5. III, 443 sqq.
6. Düntz. p. 14; Il. IX, 144.
7. II, 313.
8. ap. Procl. Chrestom. ed. Gaisf. p. 474.
9. Il. I. 71; cf. Procl. ap. Düntz. p. 11.
10. Procl. ap. Düntz. p. 11; cf. fragm. XIV. Il. II. 701.
11. Procl. ap. Düntz. p. 12; cf. fragm. XVII.
12. Procl. ed. Gaisf. p. 474; cf. Odyss. XXIV, 116.
13. Procl. l. c.

(X) L'assertion d'Hérodote est contredite par l'analyse des Cypriens donnée par Proclus. D'après cette analyse, après le rapt, une tempête soulevée par Junon, jette Pâris sur le rivage de Sidon, et il prend cette ville avant de retourner en Troade. R. S.

– Révélées dans la Nécyie à Ulysse –

Dans les Cypriens, mariage d'Achille avec Déïdamie, fille de Lycomède, roi de Scyros; dans l'Il., Achille se représente lui-même comme non marié.[1] Dans les Cypr., Briséis prise par Achille à Pédase; à Lyrnesse, dans l'Il.[2]

Dans l'Ethiopide, Achille, immédiatement après sa mort, habite comme dieu l'île de Leucé.[3] Dans l'Odyss., plusieurs années après, il habite encore le royaume de Pluton –

Petite Iliade: Ganymède fils de Laomédon. Frère de ce roi et fils de Tros dans l'Il.[4] Jupiter, dans l'Il., donne en compensation au père de Ganym. des coursiers précieux; une vigne d'or dans la Pet. Il.[5]

Pet. Il.: Énée, à la chute de Troie, pris et emmené captif par Néoptolème. Homère le fait régner en Troade sur les restes de l'empire de Priam.[6]

Nosti: Néoptolème, s'en retournant ~~dans sa patrie~~ après la prise de Troie, rencontre Ulysse à Maronée, ville des Ciconiens. Ce qui ne s'accorde pas avec le récit d'Homère.[7] Néoptolème, au lieu de revenir dans la Phthie, se rend par terre en Molossie, où il trouve son grand-père Pélée récemment établi. Hom. ne connaît pas ces migrations.[8]

Odyss.: Tantale; le vent emporte les fruits hors de sa portée. Nosti: une grande pierre vient s'interposer entre lui et les objets de sa convoitise.[9]

II. Divergences des Cycliques entre eux. Quelques exemples:

Dans l'Ilii-persis d'Arctinus, Énée se retire dans le mont Ida avant la ch. de Troie; dans la Petite-Il. de Lesches, il reste à Troie et est pris par Néoptolème. Dans l'Ilii Persis, Astyanax est tué par Ulysse; par Néoptolème dans la Pet.-Il. Dans le premier poème, Priam tué près de l'autel de Jupiter; dans le second, à la porte de son palais. Deux récits aussi différents sur la délivrance d'Æthra, la reine captive d'Athènes. Dans les Nosti, Télégonus fils de Circé; fils de Calypso dans la Télégonie.

1. Düntz. p. 11 – Il. IX 394. alibi.
2. Düntz. p. 12. fr. XV; Il. II 690; XIX, 60. alibi.
3. Procl. ap. Düntz. p. 17.
4. Fr. XII. Il. XX, 231.
5. Il. V. 266 – Fr. XII.
6. Fragm. VII; Il. XX, 307.
7. Procl. ap. Düntz. p. 23. Od. IX, 39 sqq.
8. Procl. ibid. Od. III, 188 sqq., IV. 9.
9. Od. XI, 591. Paus. X. xxviii. 4; cf. Athen. VII p. 281 B.

12

(Opinion de Bunbury)

Argument contre la composition de l'Odyssée en Occident.

Les connaissances géographiques dans l'Odyssée s'arrêtent brusquement au Nord et à l'Ouest d'Ithaque. Des fables et des merveilles. Il ne devrait pas en être ainsi, si le poète avait vécu à Ithaque, île de marins.



lu

15

16

Feuillets non classés
non foliotés

De l'inspiration religieuse dans Homère (Iliade)-

Religion poétique et humaine-

I. La nature divinisée et passionnée-

Il. XX, 7 ss.

XIII, 17 ss-

La scène de l'Iliade n'est pas seulement décrite:

(Topographie de la plaine de Troie)

elle est animée, vivante, divine; elle participe à l'action du poème:

les monts qui s'élèvent au-dessus des flots de ses rivages, d'où vient Thétis et les Néréides.

Les fleuves de la plaine de Troie: combat d'Ach. contre le Xanthe et le Simoïs -

Cri de Mars blessé (V, 859 s.) Les dieux aussi tout près des hommes, dans les phénomènes et les effets physiques -

Minerve, météore (IV, 75.)

Jupiter, dans le nuage de l'Ida, lançant la foudre - Répandant comme Junon (ch XXI) des brouillards et des nuages: adjuration pathétique d'Ajax XVII, 645-7-

Troubles et émotions de la nature autour des combattants. Ce sont leurs sensations qui s'expriment dans des comparaisons; ce sont comme des souvenirs desquels ont parsemé dans la mer voisine ou sur les flancs de l'Ida: les flots battant les rochers (II, 394)- Incendie, torrent: XI, 455- XI, 155 - XX, 490 s. &c

&c &c

Mais rapport plus direct entre la nature physique et les grandes divinités dans l'ensemble de l'Iliade la substance et l'emploi de la magnifique introduction du XXe ch. 47-66-

Différence de ces grands effets et des effets analogues que nous admirons dans les poèmes Indiens et dans la Bible: Ici l'homme n'est pas écrasé: il n'est pas rarement grandi jusqu'au surnaturel; ~~mais~~ séparation absolue, ni communication fantastique avec la nature; mais <u>union</u>. C'est la passion qui fait le centre et le foyer: d'où caractère dramatique -



2

II. Communications morales des dieux avec les hommes

2 (XIII, 59. s. (Neptune et les deux Ajax) -

1 (XV, 80 - Essor de Junon comparé à la pensée -

XV, 242. Apollon ranime Hector d'après la volonté de Jupiter : l'espace supprimé -

En général caractère d'Apollon : majesté sereine :

V, 437 ss.

XVI, 698 ss. - 788 ss.

Voici l'action intérieure de la divinité décrite : effet à demi-physique -

Effets purement moraux : c'est le terme élevé atteint par l'anthropomorphisme -

L'anthropomorphisme : sa naissance est l'éveil du génie grec :

L'homme impose à la nature divine sa forme...

puis ses passions et son intelligence...

Il y cherche enfin la réalisation de ses idées les plus hautes -

C'est ainsi que cette religion mobile et vivante se perfectionne et que, sans enchaîner l'activité humaine, elle aboutit à l'idée d'harmonie (source de la civilisation) -

Exemple. Jupiter -

(D'après Pierron) —

La critique du texte d'Hom. dans l'antiquité

Tout travail d'édition depuis Pisistrate est lié à un travail de critique διόρθωσις — (Aristote, Antimaque), les éditeurs des villes sont des diorthontes διορθοῦντες.

Lehrs p. 348-352 de la 1re édition, 333-337 de la second.

Erreur de Wolf sur les diascévastes: "exactores seu politores." D'après les témoignages répétés d'Aristarque, qui combat en maint endroit les diascévastes, ces διασκευασταί sont des arrangeurs de passages, des interpolateurs de détail (διασκευή, διεσκευασμένα, διασκευασθέντα, sens analogue), des correcteurs téméraires ou inintelligents.

Questions Homériques Ὁμηρικὰ ἀπορήματα. Difficultés que se créent les Grecs par goût de subtilité, par jeu d'esprit — Ὁμηρικὰ ἀπορήματα d'Aristote; Ὁμηρ... προβλήματα du philosophe Zénon[x] — (les sophistes et les philosophes; problèmes de toute sorte) — Les ἐνστατικοί et les λυτικοί.

[x] La tradition se continue presque indéfiniment: par exemple les Ὁμηρικὰ ζητήματα de Porphyre.

Le plus célèbre des enstatiques Zoïle; né à Amphipolis, vint à Éphèse (d'où appelé Zoïle d'Éphèse), vécut au quatrième siècle av. J.C. Orateur et savant: ses livres de science mis encore à contribution par Pline l'ancien. Peut-être de l'école cynique. Neuf dissertations (ἐννέα λόγοι Suidas) sur Hom. formant une diatribe: Ψόγος Ὁμήρου ou Ὁμηρομάστιξ. Un Éloge de Polyphème. Sans doute Zoïle ne méritait pas sa réputation infamante.

Les ~~gl~~ glossographes — Études sur la langue commencées au Ve siècle av. J.C. Dans Homère beaucoup de ἅπαξ εἰρημένα. Les glossogr. collecteurs ou interprètes de mots tombés en désuétude. Travail méritoire et utile malgré les erreurs que leur reprochent Aristarque et les aristarquiens.

Grammairiens d'Alexandrie —



Grammairiens d'Alexandrie.

Fondation du Musée et de la Bibliothèque par Ptolémée Soter.

Zénodote, chef du Musée sous Ptolémée Philadelphe.

Sa diorthose :

Confronter la vulgate des κοιναί avec les anciennes diorthoses, rectifier les fautes des copistes, substituer aux corrections mauvaises les primitives et sûres leçons : telle était sa besogne toute tracée. Il l'a très-mal faite ; principes faux :

Auson. Ludus Septem Sapientum 11-12 :
Maeonio qualem cultum quaesivit Homero
Censor Aristarchus normaque Zenodoti.

Ἀτρεῦ διὰ τὸ **ἀπρεπές** et διὰ τὸ **περισσόν**.

Id. Epître à Ursule, v. 25 :
Quique sacri lacerum collegit corpus Homeri.

Peut-être l'auteur de la division en 24 chants, plus généralement attribuée à **Aristarque**. Au moins est-ce Aristarque qui l'a fait prévaloir.

Aristophane de Byzance déjà très-supérieur à Zénodote. Passe pour l'inventeur des signes d'accentuation. Son immense érudition (il avait lu, dit Vitruve, tous les livres de la Bibliothèque d'Alexandrie ; légende, assurément !) -

(Travaux des éditeurs alexandrins : l'orthographe, l'accentuation, la ponctuation, la prosodie. Commentaires sur une foule de points d'interprétation, grammaticale, morale, esthétique, historique, géogr. scientifique)

Signes critiques, révélés par le manuscrit A de Venise (le 454) : astérisques ※ (signe de non-sens) et le céraunion (plusieurs formes - réunion d'obels) d'Aristophane -

Aristonicus περὶ σημείων Ἰλιάδος

L'obel, signe d'athétèse, de condamnation, combiné avec plusieurs autres, surtout chez Aristarque -

Aristarque de Samothrace, né au commencement du 2me siècle ; dit-on, précepteur d'un fils de Ptolémée VI ou Philométor. Mort à Chypre à l'âge de 72 ans.

Science d'Aristarque. Auteur de 800 livres ou rouleaux de commentaires (Un rouleau équivalait en moyenne à 30 ou 40 de nos pages in-8).

Encore le principe de τὸ ἀπρεπές.

Versum negat quem non probat (Cicer. Epp. ad Famil. III, 11. cf. eorumdem IX, 10 et orat. in Pison. 30).

Epigramme de Lucien (Verde Hist. II, p. 117) contre τῶν ἀμφὶ τὸν Ζηνόδοτον καὶ Ἀρίσταρχον γραμματικῶν πολλὴν τὴν ψυχρολογίαν.

&

Cependant critique supérieure : Grand critique d'après Lehrs et Pierron. ~~A constitué le texte.~~

Révélé par le Scholiaste A de Venise (10e siècle) : les quatre grammairiens aristarquiens :

Aristonicus, contemporain de Strabon. Son Περὶ σημείων Ἰλιάδος — débité par le schol. (nous donnant beaucoup d'Aristarque) — ὅτι —

Didyme Chalcentère, à la même époque. Ses Commentaires sur l'Iliade et sur l'Odyssée — ὁ μέγας, ὁ πάνυ. Digne de cette estime : savant et consciencieux ; remonte au delà d'Aristarque
(Les petites Scholies du pseudo-Didyme — Compilation où des extraits de Didyme sont mêlés à des morceaux d'époques postérieures) —

Hérodien, fils d'Apollonius Dyscole — Prosodie de l'Iliade —

Nicanor — περὶ στιγμῆς — (Imperfection des exemplaires courants du procédé) —

Apollonius le Sophiste, un peu après ~~contemporain~~ d'Aristonicus et de Didyme (siècle d'Auguste) auteur d'un Lexique aristarchien d'Hom. Nous n'en avons qu'un abrégé assez mal fait. (Apollonius retrouvé par Villoison (à 20 ans) à la bibliothèque de St Germain des Prés) —



Eustathe (XIIe s.) — Édition princeps 1488. Florence 2 vol. in-fol. Démétrius Chalcondyle d'Athènes éditeur, et Démétrius de Milan le Crétois, typographe. — aux frais de Bernard et Neri Nerili et de Jean Acciajuoli.

Tradition sur Lycurgue, à qui les descendants de l'Homeride Créophyle communiquent un exemplaire des poèmes d'Homère, qui le fait copier et le rapporte dans sa patrie. (Plutarch. Vit. Lycurgi p. 41 D - Aelian. Var. Hist. VIII, 14 - Dio Chrysost. De Regno. p. 27 sq.)

(Aristot. ap. Heraclid. de Lacedaem. republ.)

(Heyneke: Homer und Lycurg, oder das Alter der Iliade und die politische Tendenz ihrer Poesie (Leipzig 1833) p. 84 sq. 94 sq.)

Défense du tyran Clisthène à Sicyone par jalousie contre Argos (Herod. V, 67 - Aelian. V. H. IX, 15) - Donc vers 600, récitations publiques d'Hom. à Sicyone.

Solon. (Diog. Laert., ~~comme d'après quelles sources~~ sur l'autorité de Dieuchidas) ordonne que ἐξ ὑποβολῆς ῥαψῳδεῖσθαι.

Hipparque (Platon ou Pseudo-Plat. Hipparch. p. 228 B; Aelian. V. H. VIII, 2) ordonne que les rhapsodes aux gr. Panathénées ἐξ ὑπολήψεως ἐφεξῆς αὐτὰ διεξιέναι.

Pisistrate. ἔπη τὰ Ὁμήρου διεσπασμένα τε καὶ ἄλλα ἀλλαχοῦ μνημονευόμενα ἤθροισε [x] (Pausan. VII, 26, 6.).

[x] μνημονεύει δὲ καὶ Ὅμηρον ἐν καταλόγῳ τῶν σὺν Ἀγαμέμνονι φάσιν αὐτῆς (sc. Δονοῦσσα) ποιήσαντα ἔπος
Οἵ θ' Ὑπερησίην τε καὶ αἰπεινὴν Δονόεσσαν,
Πεισίστρατον δὲ, ἡνίκα ἔπη τὰ Ὁμήρου διεσπασμένα τε καὶ ἄλλα ἀλλαχοῦ μνημονευόμενα ἤθροιζε, τότε ἢ αὐτὸν Πεισίστρατον ἢ τῶν τινα ἑταίρων μεταποιῆσαι τὸ ὄνομα ὑπὸ ἀγνοίας.
On lit dans les textes Γονόεσσαν.

Epigramme (Bekker Anecdota p. 768): ... ὃς τὸν Ὅμηρον ἤθροισα, σποράδην τὸ πρὶν ἀειδόμενον.

Libanius (ὑπὲρ τῆς συλλογῆς) appelle Pisistrate le Rassembleur.

~~Joseph. contra Apion~~

Suidas s. v. Ὅμηρος: Ὕστερον συνετέθη καὶ συνετάχθη ὑπὸ πολλῶν καὶ μάλιστα ὑπὸ Πεισιστράτου, τοῦ τῶν Ἀθηναίων τυράννου.

Cicéron (De orat. III, 34): .. (Pisistratus) qui — Homeri libros, confusos antea, sic disposuisse dicitur, ut nunc habemus.

Eustathe s'accorde avec cette idée. Au commencement du Xe chant de l'Il., s'appuyant sur οἱ παλαιοί, il dit qu'Homère avait composé ce chant à part, et que c'est Pisistrate qui l'a inséré dans l'Iliade à la place qu'il y occupe actuellement.



C. Fr. Ritschl a publié en 1838 (Die Alexandrin. Bibliothek und die Sammlung der Homerisch. Gedichte durch Pisistratus &c., Breslau) une scholie importante de Plaute: Caeterum Pisistratus sparsam prius Homeri poesim ante Ptolemaeum Philadelphum annis ducentis et eo amplius sollerti cura in ea quae nunc exstant, redegit volumina, usus ad hoc opus divinum industria quatuor celeberrimorum et eruditissimorum hominum, videlicet Conchyli (?), Onomacriti Atheniensis, Zopyri Heracleotae et Orphei Crotoniatae; nam carptim prius Homerus et nonnisi difficillime legebatur. Quin etiam post Pisistrati curam et Ptolemaei diligentiam Aristarchus adhuc exactius in Homeri elimandam collectionem vigilavit.

Réponse de Hiéron, le successeur de Gélon, à Xénophane de Colophon qui se plaignait de pouvoir à peine entretenir deux esclaves: Ἀλλ' Ὅμηρος, εἶπεν, ὃν σὺ διασύρεις, πλείονας ἢ μυρίους τρέφει τεθνηκώς. Plutarch. Apophth. p. 175. C.



Thomas. De vaticinatione etc.

pp. 3 et 4. La divination dans Homère.

Bonne observation : plus de devins dans l'Od. que dans l'Il., parceque les dieux sont moins mêlés aux hommes.

Mais la question principale n'est pas touchée : ce qui va le plus directement au sujet, la divination dans les tragiques, c'est de montrer par quelles raisons particulières / la divination est dramatique et pathétique dans Homère.

/ et de quelle façon,

Dans l'Iliade : le combat de l'aigle et du serpent, le moment où se produit le présage : attaque victorieuse [illegible] du camp des grecs, qui [illegible] la mort d'Hector et la chute d'Ilion. [illegible] du héros, [illegible] [illegible] du guerrier : εἷς οἰωνὸς ἄριστος...

Grand effet épique plutôt que dramatique, parceque en [illegible] n'est pas fait pour le théâtre, mais cependant ce qu'il [illegible] sentiments, [illegible] d'Hector, [illegible] et [illegible].

[illegible] pathétique, profond et d'une impression [illegible] religieuse dans un autre genre de prédiction non remarqué par M. Thomas : celles des héros mourants, de Patrocle, d'Hector, qui au [illegible] de la vie humaine, sont [illegible] de l'ignorance humaine et [illegible] le voile qui cache aux mortels [illegible] [illegible]. Malheureux [illegible] [illegible] au [illegible] de leurs succès et de leur gloire.

Quoi de plus pathétique et de plus dramatique : [illegible] dans le succès et l'arrêt de la loi [illegible] d'un [illegible] [illegible] de la bouche [illegible] [illegible] — [illegible] profond de la conclusion.

[illegible] les paroles de Xanthos, le cheval d'Achille au ch. 19. et sa prédiction arrêtée par les Érinnyes.

Marginal note: [illegible].

Dans l'Od. étudier aussi à ce point de vue, l'effet dramatique et pathétique de la prédiction de Théoclymène au ch. XX à la suite du prodige ; entre [illegible] et [illegible] [illegible], [illegible], [illegible]. Effet [illegible] — à la [illegible] de l'apparition.

Dégager de là les éléments dramatiques ; ce qui n'est possible que dans le récit de l'épopée. Ce qui peut se transporter sur la scène d'un théâtre.

Prolégomènes de Wolf



Fin d'une des préfaces de Wolf (1795, dit Egger):

Haud ignoro quam invidiosa hæc sit disputatio in subtilissimis rebus generis ejus, quod nonnulli totum chiromantiæ cognatum putant, et quam in iis difficile sit ferire medium, non illud quidem quod vulgo tutissimum dicitur, sed hoc quod criticæ artis leges proponunt. Nam quoniam iisdem rationibus, quibus reliquæ suspiciones nituntur, certum est tum in Iliade, tum in Odyssea orsam telam et deducta aliquatenus fila esse a vate qui princeps ad canendum accesserat (illuc autem non potuit (non ipse trahi serie cycli Trojani et studiis auditorum et <u>proprii ingenii magnitudine</u>); forsitan ne probabiliter quidem demonstrari poterit a quibus locis potissimum nova subtemina et limbi procedant: at id tamen, ni fallor, poterit effici ut liquido appareat, Homero nihil praeter ~~magnam~~ majorem partem carminum tribuendam esse, reliqua Homeridis praescripta lineamenta persequentibus; mox novis et insignibus studiis ordinata scripto corpora esse a Pisistratidis, variisque modis perculta posthac a διασκευασταῖς, in levioribus quibusdam rebus etiam a Criticis, a quorum auctoritate hic vulgatus textus pendet.



2

Assertion de Wolf.

Prolegg. XI — —

Conclusion tirée des altérations subies par les poèmes d'Homère et des divergences qui ont dû exister dès le principe dans les différentes rédactions:

Totum hunc contextum ac seriem duorum perpetuorum Carminum non tam ejus, cui eam tribuere consuevimus, ingenio, quam sollertiae politioris aevi et multorum conjunctis studiis deberi, neque adeo ipsas ἀοιδάς, ex quibus Ilias et Odyssea compositae sunt, unum omnes auctorem habere.

Qu'est-ce donc que his carminibus pristinum nitorem et germanam formam suam restituere?

XXV -

Quare equidem crediderim, si ex talium rhapsodorum (tels que les entend Wolf, inspirés, improvisateurs, poètes) ore exceptum hodie exstaret exemplum Homeri, ab insequentibus criticis non limatum, eamdem illius faciem futuram esse, quam majores nostri <u>Hymni Homeridarum</u> habent.



4

Si l'on admet qu'il y eut à l'époque des Pisistratides,
un travail d'arrangement d'où sortirent l'Iliade et l'Odyssée,
si l'on ~~p~~ veut avancer jusqu'à cette date la naissance
d'un Homère symbolique, comment expliquera-t-on que les
épopées cycliques, analogues à l'Il. et à l'Od., pour les conditions
générales de la forme épique et pour l'étendue, nous soient cependant
représentées comme n'ayant chacune qu'un auteur. L'Iliade
et l'Odyssée, très-supérieures aux autres, disent les anciens, par la
composition et la beauté poétique, sont des œuvres collectives, tandis
que les épopées cycliques sont des œuvres personnelles ? La contradiction
est manifeste. Voici maintenant un phénomène étrange.

Comment s'est-il trouvé, exclusivement pour les épisodes dont
la réunion a formé, dit-on, l'Il. et l'Od., une élite de poètes, une
école de génie, tandis que les événements voisins de ceux qu'ils
avaient célébrés, n'inspiraient pas la muse épique et ne rencontraient
que des chanteurs ordinaires ? ~~Qui a tracé~~ Comment s'est ~~trouvée~~
tracée si nettement une ligne de démarcation entre les sujets inspirateurs,
et tout à côté ceux qui ne l'étaient pas ? Cette exception merveilleuse
a été singulièrement favorable à la gloire du prétendu Homère.



6

7

3

16

Les poèmes d'Homère n'ont pas été primitivement écrits.
Sa vérité est dans le texte de Joseph. contra Appion I, 2. (à lire) –
Histoire de la rédaction de ces poèmes: ....

- - - - - - - - - - - - - - - - - - - -

Arguments et conclusions de Wolf dans ses Prolégomènes.

D'abord valeur de son exposition historique et critique de la question de la rédaction des poèmes d'Homère –

En particulier valeur de tout ce qu'il dit sur les rhapsodes –

Ses arguments et ses conclusions:

Il admire beaucoup Homère (lire p. CIX: Coelo demissum &c...), et cette admiration est éloquente sous les formes ironiques que revêt sa pensée, mais il prétend que cette puissance de composition que l'on prête à Homère, est au-dessus des forces humaines –

Obstacles matériels:

Pour que le mérite de composition et ses effets fussent sensibles, il aurait fallu dès le principe des récitations suivies de ces longs poèmes faites par des réunions de chanteurs pendant plusieurs jours ou peut-être plusieurs semaines.

Homère ne pouvait arrêter les lignes et les détails de ces vastes ensembles, sans le secours de moyens graphiques de notations quelconques – Sa mémoire ne pouvait s'en passer

A supposer que seul de son siècle il en eût possédé le secret, il aurait possédé seul également le secret de la composition et de ses œuvres; le public n'y aurait jamais été initié. Elles auraient été comme de grands navires, construits / au milieu des terres, et dont l'utilité serait ~~extérieure~~ inconnue faute de machines pour les transporter jusqu'à la mer (p. CXII) –

/ dans l'enfance de l'art nautique –

Si Homère ne pouvait ~~se représenter~~ chanter de suite et complètement, s'il ne se lisait pas, à quelle intention aurait-il lié entre elles les différentes parties de ces édifices si bien proportionnés et ordonnés, dont l'ordonnance et la proportion ne pouvaient être ~~visibles à~~ sensibles à personne? Comment en aurait-il eu l'idée?

12

Mais, qu'est-ce que cette composition si vantée de l'Iliade et de l'Odyssée ?

(Mettons à part les préceptes et les formules des poétiques françaises, de l'abbé Batteux etc, et cherchons, non pas avec les Alexandrins, ce qui est le mieux d'accord avec notre goût et l'idée que nous nous faisons de la grandeur du poète, mais ce que la nature a pu faire et a fait.)

Il ne nie pas que ces deux poèmes ne méritent beaucoup des éloges qu'on a donnés à leur composition ; unité et simplicité d'une action enrichie d'épisodes : un seul sujet, centre de toute la guerre, ici la colère d'Achille, là le retour d'Ulysse &c.

Cependant, pour l'Iliade, la proposition προαέδεσις n'annonce que les XVIII premiers chants. Le poète aurait dû dire : κῦδος ἀείδε, θεά...

Wolf nie plus la cause que l'effet.

De plus le développement de l'Iliade n'a rien que de parfaitement simple. La succession des faits est si nettement et si simplement indiquée, par le sujet même, qu'elle trouvait place naturellement dans un récit sous forme d'annales, comme ceux de Thucydide ou de Xénophon. Quatre poètes pouvaient donc le traiter aussi bien qu'un seul. L'honneur de la composition semble donc revenir surtout au sujet, au peuple privilégié dont l'histoire, à son origine, se tournait d'elle-même en épopée régulière.

La composition de l'Odyssée est plus artificielle et plus remarquable. L'agencement de ce qui concerne Pénélope et Télémaque avec les aventures et les épreuves d'Ulysse est surtout admirable. Tout se tient, et le poème une fois commencé, on ne peut en interrompre la lecture.

Mais ~~est~~ cet art lui-même est suspect à Wolf, comme trop avancé pour Homère et pour ses auditeurs.

Il croirait plutôt que différentes parties qui peuvent s'isoler, comme le voyage de Télémaque auprès de Nestor et de Ménélas, le ~~retour~~ séjour d'Ulysse dans l'île d'Ogygie, le récit de ses voyages fait par lui-même chez les Phéaciens, ont été composées séparément par Homère et pendant longtemps chantées de même, jusqu'à ce que dans un âge plus cultivé et plus poli, quelqu'un remarquât qu'avec quelques coupures, quelques additions, quelques changements, on pouvait en faire un seul monument bien proportionné.

A l'opinion d'Aristote sur l'Iliade, on peut opposer ce fait, que les grammairiens anciens ~~se~~ ~~pas~~ se sont donné le mot pour ne pas voir l'unité d'action dans l'Iliade. (p. CXXIV) Cet art était donc bien caché, quando quidem fugit Aristotelem et ante eum plerosque veterum subolevit.

Comment se fait-il que les Cycliques, pas même les derniers et les plus remarquables, Pisandre, Panyasis, Antimaque, n'aient imité cette composition Homérique ? Hésiode ne l'a pas imitée non plus.

~~Il y a dans l'Iliade etc~~
Application indiscrète des règles des poétiques : On reproche à Quintus de Calabre d'avoir

ce l'idée de faire une suite à l'Iliade, comme si elle n'était pas complète : ne lui ferait-on pas le même reproche, si Homère s'était arrêté après le retour d'Achille, et si quelque autre avait ajouté comme supplément tout ce qui suit jusqu'~~à la mort~~ aux funérailles d'Hector, la fin actuelle de l'Iliade ? – Si le catalogue du second chant manquait, personne ne s'en plaindrait. On se moquerait de celui qui prétendrait que le poème est incomplet, on lui dirait qu'il confond un poète avec un historien.

(Il y a dans les deux poèmes des passages choquants ; des interpolations évidentes (contestées) ou soupçonnées.

Beaucoup a été laissé au sens individuel soit dans les rédactions semi-officielles comme celles du temps de Pisistrate et surtout comme celles des Alexandrins, soit dans les rédactions particulières ou les copies. Les variantes nombreuses qui étaient en circulation y autorisaient les rédacteurs. Quoique Homère fût presque un Dieu pour les Grecs, ils ne regardaient pas son texte comme sacré. Enfin la critique ancienne, même celle d'Aristophane de Byzance et d'Aristarque, était loin d'être aussi scrupuleuse que la critique moderne. Le point de vue des critiques anciens, ce n'était pas la fidélité historique, la recherche positive de l'antiquité : c'était le désir de faire partout Homère égal à lui-même. Or d'après quelle règle ? On voit combien est remis aux caprices du goût individuel et aussi libre est leur des corrections. Quum horum temporum et hominum ingenia intueor, et clara veterum testimonia accurate comparo, videri mihi solet Aristarchus non aliter tractavisse Homerum, ac Cato ille Lucilium, cujus <u>male factos versus emendabat</u>, atque Varius et Tucca Virgilii imperfectum poëma tractaturi fuissent, nisi morientis amici et Augusti voluntas intercessisset. (p. 233.) – Point de vue esthétique plutôt que critique.

Conclusions de Wolf : 1° La manière dont les poèmes homériques ont été transmis, les variantes, les interpolations contestées ou évidentes, les altérations du texte, la liberté ~~dont~~ des rédacteurs, arrangeurs et critiques ont usé dans leurs différents travaux, prouvent que nous n'avons pas le texte primitif dans sa pureté ~~originale~~. C'est une folie que de prétendre le retrouver.

2° Sans renoncer (encore) formellement à la personnalité d'Homère, il faut au moins reconnaître, qu'il a été complètement impossible qu'il composât ses deux poèmes avec les vastes proportions et l'unité de plan qu'on y admire aujourd'hui.

3° Cette unité est le principal argument en faveur de la personnalité d'Homère et elle est en elle-même une question d'une importance capitale au point de vue historique et esthétique. Or il n'est impossible, ni dans l'Iliade, ni même dans l'Odyssée, qui elle a été l'œuvre d'un âge plus civilisé, plus raffiné que celui d'Homère, que le même poète ou même plusieurs aient composé séparément les diverses parties des ~~deux~~ poèmes, et qu'on ait réuni ensuite ces parties en deux grands ensembles.

D'ailleurs cette unité, dans l'Iliade, est beaucoup exagérée par les modernes, sur la foi d'Aristote.)

Sero Graeci didicerunt in poesi ponere totum.

(Wolf y reconnaît deux sujets distincts et ne serait pas éloigné de voir une grande interpolation dans les 6 derniers chants.



Inconsistance historique de l'hypothèse de Wolf.

A quelle époque s'est faite cette collection intelligente, cet arrangement ~~[illegible]~~ harmonieux ~~de l'hypoth~~ des diverses parties de l'Iliade ?

A l'époque alexandrine ? Non, car admiration d'Aristote pour l'unité du poème. A l'époque d'Hérodote non plus. (Erreur de Wolf sur ce point)

Il faut donc remonter jusqu'au temps bien vague des diasévastes ou plutôt jusqu'au temps de Pisistrate. Voyons s'il y a eu alors plus qu'un travail de rédaction :

Evidemment le nom d'Homère, dont l'avait fait un symbole, existait déjà avec un sens personnel...

Oui, mais son domaine n'était pas limité. Quelle a été la mesure de ce travail de délimitation ? :

On comprenait sous le nom d'Homère, outre l'Iliade et l'Odyssée actuelles des épopées cycliques, de petits poèmes comme le Margitès et la Batracomyomachie, ~~les hymnes~~ ce qu'on appelle les hymnes homériques.

Mais l'Iliade et l'Odyssée formaient des poèmes distincts. On n'a pu corriger alors que des confusions de détail, et il ne faut pas faire honneur aux arrangeurs ~~de cette époque~~, de cette séparation si nettement marquée entre les sujets de ces poèmes et ceux des autres épopées, chants Cypriens, petite Iliade &c. Les analyses de Proclus donnent le moyen de se prononcer sur cette question.

Reste donc le travail qu'ils ont pu faire sur la matière déjà déterminée (reconnue et) de l'Iliade et de l'Odyssée. ~~C'est be~~ Remarquons que c'est beaucoup pour l'authenticité de ces poèmes et même pour la personnalité d'Homère, qu'à l'époque la plus reculée où l'histoire nous parle d'un travail considérable sur ces poèmes, il soit constaté qu'il existait sous le nom d'Homère la matière distincte et déterminée de l'Iliade et de l'Odyssée. La question maintenant est de savoir si l'ordre ~~que le défaut~~ qu'on mit alors dans ces chants, fut une restitution ou une création.

Si l'on veut que ce soit une création, en vérité on suppose un rapport bien merveilleux entre la nature de ces chants, ~~faits~~ produits au hasard par cette antique génie poétique ~~dont nous ne pas faire~~ qu'on aime mieux attribuer à plusieurs hommes qu'à un seul, et les calculs d'un art singulièrement ingénieux et profond, à une distance de plusieurs siècles.

Mais ceci ~~et au dehors~~ touche à l'étude ~~même~~ du poème lui-même que nous réservons.

Ce que nous pouvons nous demander dès maintenant, c'est quelle pouvait être la cause du prestige exercé par le nom d'Homère, non seulement à l'époque de Pisistrate, mais aux époques antérieures en remontant jusqu'aux premiers

Hérod. emploie les mots Iliade et Odyssée - il déclare non homériques les ch. Cypriens II, 115 sq., et les Epigones IV, 32.

Callinus (700 av. J.C.) est dit (ap. Pausan. IX, 9) avoir attribué à Hom. le poème cyclique de la Thébaïde. Pindare, les chants Cypriens. (Elien. V. H. IX, 15.) Cette erreur qui attribuait à Hom. les poèmes cycliques était encore populaire longtemps après. V. Welcker Ep. Cycl. p. 300.

Cycliques. Nous voyons en effet qu'il nous faut remonter jusque là, sinon la composition de ces poèmes tels que nous les avons aujourd'hui, au moins l'admiration et le respect dont il était l'objet.

Était-ce la ~~vérité~~ supériorité [?] supérieure de plusieurs morceaux qui lui étaient attribués ? Non, nous voyons clairement que les deux poèmes homériques existaient ~~dans leur~~ ensemble, agrégé ou non, dès le temps des Cycliques. Dès cette époque reculée, on admirait et on respectait comme l'œuvre ~~particulière~~ propre d'Homère, au moins ~~~~ d'un corps de chants qui se rapportaient ~~~~ au même épisode de la guerre de Troie et au ~~même~~ Retour du même héros, qui de plus se rapportaient au même ordre de traditions.

Les premiers Cycliques sont contemporains des Homérides, et par eux-ci nous arrivons jusqu'à Homère lui-même. Car il faut bien que nous arrivions à le toucher lui-même pour ainsi dire, ou bien que nous acceptions l'hypothèse la plus invraisemblable : une succession réunis ou une de poëtes ~~~~ de génie, inspirés, astreints par leur propre volonté ou par la règle de leur institution à chanter les différentes parties d'une même action, ou à continuer et à développer docilement sur le même plan, ou au moins dans le même cercle, les chants du chantre primitif dont ils tiraient leur nom. Et cela quand les légendes épiques leur offraient en dehors de ces deux points du cycle troyen, cette vaste matière où devaient puiser les Cycliques, et qui n'avait pu une première fois vivifier la muse des premiers temps.

Nous voici arrivés à la seconde phase ~~forme~~ de l'hypothèse de Wolf : . . .

Nous pouvons regarder comme constaté que ces deux corps de poésies dont on prétend qu'on a fait l'Iliade et l'Odyssée, existaient comme ensembles distincts et déterminés, au moins dans leur plus grande partie,

au temps de Pisistrate

à l'époque des plus anciens Cycliques

à l'époque des Homérides

et une fois arrivé là, il n'est pas très-hardi de conclure qu'ils existaient à l'époque même d'Homère, et n'étaient autre chose que ses œuvres.

Une question ~~est complètement~~ même réservée par Wolf
~~La seule question qui puisse sembler encore indécise~~, c'est ~~celle de savoir, si cet Homère qui consacra son génie à chanter exclusivement, les diverses parties de deux actions~~, c'est celle de l'unité première d'une composition. Hardiment, mais il l'accepte.

~~La question~~ Wolf semble dans sa réserve à savoir ~~~~ jusqu'à quel point les poèmes que nous lisons aujourd'hui trahissent dans beaucoup ou peu de leurs parties les efforts de mains étrangères - les sutures, un agencement artificiel, une inspiration différente.

Nous arrivons comme au principal aux arguments esthétiques, si dédaignés par quelques savants et dont ils se débarrassent, je ne sais comme les arguments logiques.

Témoignage d'Aristote.

Examen de la composition de l'Iliade.

Puérilité des critiques de détail des sophistes, d'Aristote lui-même, et des alexandrins qui n'ont pas eu la force de se dégager de cette antique tradition. Longue enfance du goût chez les Grecs dans la critique, malgré la perfection des œuvres originales. L'hypothèse de Wolf suppose donc à je ne sais quels diascévastes la capacité la plus invraisemblable.



Arguments et Conclusion de Wolf dans ses Prolégom.

Sero Graeci didicerunt ....

Epoque des Pisistratides diascévastes –

Discussion : Principes – (le moins d'invraisemblance ? [interlinear: lequel côté est]) –

I

Obstacles matériels et limites de la puissance humaine – Mémoire,
manque de moyens graphiques –
Impossibilité d'une récitation suivie (les représentations théâtrales à Athènes –).

Conclusion : (2) Cette tentative pour substituer la réalité historique à une tradition aveugle avorte – Qu'est-ce que l'histoire –

(1) ~~tout devient faux~~ assertion arbitraire sur les lois de l'esprit humain –
Qu'était-ce que la puissance d'imagination et de concentration chez un Homère ?
Confusion de la composition inspirée et de la méthode –
Scepticisme du 18e siècle appliqué à l'âge homérique –
(– ce qui est une faute de critique) –

II.

Examen de l'hypothèse [interlinear: historique] qui fixe la date vers l'âge de Pisistrate –

(1) Argument de Nitzsch. ; rapport des Cycliques. (les Cycliques) –
Donc à une époque reculée l'Il. et l'Od. formaient deux corps distincts et à part.
Quelle peut donc être l'œuvre de Pisistrate ? Tout au plus compositions dans la matière, et la clôture de ces deux corps –

(2) 1 – Est-ce bien cela ? Textes sur le travail de Pisistrate –
Scoli. de Plaute – Sens véritable de diascévaste –

Conclus. : Grand travail, mais très-exagéré par Wolf.
Comment la vraie tradition s'ouvrait-elle déjà presque à l'époque d'Aristote ?
D'ailleurs déjà admiration de Démocrite au Ve siècle
(Clément d'Al. Strom. VI, 18) –

2 – Contresens : La création enlevée [~~refusée~~] à l'âge d'Homère pour être transportée à l'âge où la critique commence (– où la production épique et spontanée a cessé) –
C'est le contraire qui vraisemblablement a eu lieu : comme dans la langue, œuvre de puissante synthèse – qui a précédé l'analyse –
La critique appliquée aux poèmes homériques a procédé par détails – ? (Ses avances téméraires) –



10

3° Chaque époque laisse sa trace dans les œuvres littéraires qu'elle crée ou qu'elle remanie ; c'est une loi absolue qui sert de guide à la critique.

Langue — mœurs — religion —

(Mahabarata — Ramayana — Niebelungen) —

Or dans Homère, rien d'analogue —

(3) C'est déjà répondre à l'argument tiré de l'analogie avec les autres épopées primitives — Wolf — Welcker.

Dans quelle mesure cette loi applicable à l'Iliade et à l'Od.

La comparaison est à l'honneur des deux épopées grecques :

forme arrêtée — limites marquées à un développement riche —

caractère étudié et suivi — harmonie (c'est un génie

[illegible] de l'art grec.

Doutes, hésitations de Wolf lui-même : seconde forme de son hypothèse —

d'enthousiasme et l'inspiration chez les Grecs — La doctrine si originale de Platon (dans le Phèdre) est au fond bien grecque : l'enthousiasme bachique lui-même, dans ses effets les plus nobles, prépare cette théorie qui arrachera l'homme ému et transporté à sa condition réelle pour le faire jouir d'une béatitude infinie, et délivré en lui rendant la croyance au bien — Le philosophe songe plus à la science pure ; Eschyle dégage des angoisses de l'âme qu'il peint énergiquement la loi morale qui régit ce monde —

Argument en faveur de l'authenticité des poèmes homériques :

L'hypothèse des sceptiques qui me paraît soutenir le mieux l'examen, est celle qui suppose un développement postérieur de l'Iliade et de l'Odyssée par des Homérides. Mais invraisemblance de cette fidélité à la pensée d'Homère. Elle peut en faire voir. Les cycliques nous montrent comment on suit les traces d'un ~~[illegible]~~ poète original. Certes pas la pensée ~~dominante~~, ni son sentiment principal de l'œuvre primitive que l'on suit ; mais on y prend certains détails ~~[illegible]~~ pour points de départ de développements nouveaux dont la ressemblance extérieure avec cette œuvre, est plus ou moins grande, mais qui ne ~~[illegible]~~ conservent pas l'esprit et au fond la dénaturent. Ainsi le voyage d'Ulysse après son retour à Ithaque et sa mort. Ni le caractère du héros ni la pensée morale qui dans Homère préside à sa destinée ne sont conservés. Toute grandeur morale et religieuse a disparu... De pareilles altérations sont inévitables. L'originalité de l'esprit humain se retrouve encore dans la pièce, la médiocrité des mêmes relâchés pas complètement.



22

16 ~~Mars~~ Janvier 1883.

Scepticisme Homérique.

Scepticisme antique, sa nature et ses limites.

Incertitude sur la patrie.

Sur le nom : étymologies anciennes et modernes.

Mais l'admiration domine.

Apothéoses &c. – (notes) –

Ce qui domine dans l'antiquité, même à côté des travaux volumineux des éditeurs et des grammairiens, c'est le ~~senti~~ sentiment littéraire et la confiance qui s'y joint.

La critique du texte dans l'antiquité (1re page de la feuille de notes tirée de Pierron) – διόρθωσις – διασκευασταί – ἀποσημείωτα (surtout sortes de points) – Ἐνστατικοί et λυτικοί – Zoïle – — Glossographes –

Cependant prestige persistant du nom d'Hom. ~~enthousiasme~~ Culte et foi littéraires – Trouvés notés par Macrobe. – Mais Lucien – Sénèque de Brevitate vitae c. 13 –

Scepticisme moderne :

Pour ainsi dire rien jusqu'à la querelle des anciens et des modernes – L'abbé d'Aubignac. Perrault.

Du reste faux esprit de ceux qui attaquent et de ceux qui défendent. Les fautes d'Homère – Les règles.

Hypothèse de Vico ... sans plus de retentissement que celle de Bentley –

En 1788, publication de D'Ansse de Villoison. Révélation du travail des alexandrins et de leurs doutes. Son effet sur Wolf.

Frédéric Auguste Wolf. Ses Prolégomènes sur l'Il. publiés en 1795 –

Wolf est le grand nom de la critique Homérique. Résumé les principales idées vues par lui –

Sa disposition d'esprit : ses longs travaux sur Homère ; son admiration sincère. – Le dégoût que lui inspira la critique de Perrault – Ses hésitations. (lire proleg. p. 109)



Le système de Wolf. (traits principaux)

Conception brillante de l'aurore poétique de la Grèce...
merveilleuse production ...

Transmission de ces chants par la mémoire. C'est le cas
pour ceux qui ont formé l'Iliade et l'Odyssée.

Homère était un chanteur et non un écrivain. (Voir mon
analyse des Proleg. pp. 5-9.

Les rhapsodes et les didascalies. pp. 9-11.

Puissance de la mémoire.

Cependant confusions, altérations. D'ailleurs ~~par~~ l'esprit
critique est peu développé pendant longtemps chez les anciens.

De même aussi l'idée d'un ensemble est relativement une
x idée moderne. Sero Graeci didicerunt ponere totum
in poesi.

Le nom d'Homère — Etymologies.

Les anciens :

ôtage

compagnon

aveugle (1)

guide — Ephore dans la biographie de ps. Hérodote : μετωνομάσθη δὲ Ὅμηρος, ἐπειδὴ τὰς ὄψεις ἐπηρώθη· οὕτω δὲ ἐκάλουν οἵ τε Κυμαῖοι καὶ οἱ Ἴωνες τοὺς τὰς ὄψεις πεπηρωμένους, ~~ὅτι~~ παρὰ τὸ δεῖσθαι τῶν ὁμηρευόντων,

~~Les modernes~~ : ὅ ἐστι τῶν ἡγουμένων.

Et d'autres encore —

(1) Lauer (Gesch. d. hom. Poes. p. 109) trouve celle-ci très supérieure aux autres. —

Etymol. Magn. v. Ὅμηρος :

ἢ ἀπὸ τοῦ ἅμα ἀρηρέναι. ὡς οἶνος οἰνηρός, οὕτως ὁμός ὁμηρός. εἰς τὸ ὡμήρησεν. Ἡσίοδος φωνῇ ὁμηρεύουσαι, τουτέστιν ὁμοῦ εἴρουσαι.

x

Hesych. :

Ὁμηρεῖν, ὁμοῦ ἡρμόσθαι καὶ συμφωνεῖν. ὁμηρεῦσαι, ὁμοφωνοῦσαι, ὁμολέγουσαι.

Hésiode, Théog. 38 :

εἴρευσαι (1) τά τ' ἐόντα τά τ' ἐσσόμενα πρό τ' ἐόντα, φωνῇ ὁμηρεῦσαι

(1) p. εἴρουσαι, λέγουσαι.

Homère Odyss. XVI, 468 :

Ὡμήρησε δέ μοι παρ' ἑταίρων ἄγγελος ὠκύς.
(S'est rencontré avec moi (συνήντησε) de ὁμοῦ ἄρω).

Voyez Eustath. ad hunc locum :
... ἐκ τοῦ ὁμός ὅμηρος, ὅθεν ὁμηρῶ ῥῆμα τὸ συναντῶ.

Les modernes.

Ils se rattachent généralement à l'étymologie indiquée par l'Etymologicum Magnum, ὁμοῦ ἄρω.

Voyez Welcker, Homeros &c p. 128 sqq. & notes 146 & 147.

Vico avait pensé à ὁμοῦ εἴρω.

Payne Knight (Proleg. p. 10): ὁμαείρω. Homère est pour lui une sorte de Vyasa.

Ilgen (Hymni Homerici, p. x (1796)) insiste le premier sur l'étymol. ὁμοῦ ἄρω, que Welcker devait mettre en relief (1835); mais il explique autrement que Welcker: poeta cantor qui citharam pulsans ὑπὸ καλὸν ἀείδει, per quem concordant carmina nervis. Donc ὁμηρεῖν est pour lui succinere - Ὅμηρος c'est l'adapteur du chant & de la musique.

(ou p. xxiii (?)

Welcker entend Zusammenfüger, compositor.

Nitzsch (Melett. II p. 63, 775.) et préfère avec Düntzer (Zeitschr. f. Alterthumswiss. 1836 N. 131) la dérivation simple de ὁμός avec la terminaison ηρός dont l'accent est reculé (indiquée aussi dans l'Etymol. Magn.); de telle sorte que le mot renferme l'idée de concinnus & non pas de consertor -

Georges Curtius (Commentatio de nomine Homeri praemissa indici lectionum Kiliae per semestre aestivum habendarum), approuve au moins comme la plus probable, l'étymologie ὁμοῦ ἄρω - Mais il remarque que le sens

(d'après Sengebusch. dissertat. poster. p. 90) -

primitif de la racine ἀρ — est intransitif. Tous les mots qu'on en peut dériver ont ce sens. Donc Ὅμηρος ne peut signifier Compositor.

Sengebusch Diss. post. p. 95 :

Ὅμηρος d'Ὅμερος. ρος suffixe. ε lettre de liaison. Forme plus antique Ὅμαρος qui ne se trouve pas; mais ὁμαρές interprété par Hésychius ὁμοῦ, συμφώνως; or le suffixe ρος se change souvent en ρης. d'Ὅμαρος vient l'adjectif ὁμάριος. Chez les Achéens et les Italiotes, Ζεὺς ὁμάριος président leur confédération et l'ὁμάριον, lieu de délibération de leurs magistrats. La racine est ὁμ- (forme la plus antique ἀμ-, d'où ἅμα, ἀμυδις, ἀμαλλα... &.

Burnouf (Hist. de la littérat. gr. Tome I, p. 93) : la préposition aryenne sam représentée en grec par ὁμ (ὁμός, ὅμοιος), et la racine ri, qui, dans sa forme causative, devient ar. Le nom d'Homère signifie donc arrangeur et personnifie en quelque sorte l'art de la composition épique et la fonction ordinaire des rhapsodes.

X Welcker s'était fait à lui-même une objection dont la force n'a pas échappé à Havet : on ne trouve pas dans la littérature une seule fois le mot Ὅμηρος avec le sens d'arrangeur ou d'assembleur. Or il est contraire à la ~~lettre~~ nature d'un surnom de n'avoir pas de sens et de n'être pas usité dans la langue.

7

31

(Sur Homère)

Dion Chrysostome – Disc. 53; p. 278 Reiske :

Il ~~oppose~~ attache à la vie errante et précaire d'Homère une idée de dignité, comme à son silence sur lui-même qu'il oppose à la vanité des autres auteurs, Hécatée, Hérodote, Thucydide :

Τὸ γὰρ ἐν πενίᾳ διάγεσθαι καὶ ἀλώμενον καὶ τοσοῦτον ἀπὸ τῶν ποιημάτων πορίζοντα ὅσον ἀποζῆν θαυμαστῆς ἀνδρείας καὶ μεγαλοφροσύνης· ἔτι δὲ τὸ μηδαμοῦ γεγραφέναι τὸ αὑτοῦ ὄνομα, ἀλλὰ μηδὲ μνησθῆναι αὑτοῦ ἐν τῇ ποιήσει ....

... Ὁ δὲ οὕτως ἄρα ἐλεύθερος ἦν καὶ μεγαλόφρων ὥστε οὐδαμοῦ φανήσεται τῆς ποιήσεως αὑτοῦ μεμνημένος,
× (ἀλλὰ τῷ ὄντι ὥσπερ οἱ προφῆται τῶν θεῶν ἐξ ἀφανοῦς καὶ ἀδύτου ποθὲν φθεγγόμενος.



Apothéoses d'Homère.

(2) Suidas. v. Ὅμηρος:

... Ὁμοίως δὲ καὶ τὴν πατρίδα ἀμφίβολος, διὰ τὸ ἀπιστηθῆναι ὅλως εἶναι θνητὸν τῷ μεγέθει τῆς φύσεως.

(1) Proclus, le grammairien, dans la vie d'Homère:

Ὅμηρος μὲν οὖν τίνων γονέων ἢ ποίας ἐγένετο πατρίδος, οὐ ῥάδιον ἀποφήνασθαι· οὔτε γὰρ αὐτὸς τι λελάληκεν, ἀλλ' οὐδὲ οἱ περὶ αὐτοῦ εἰπόντες συμπεφωνήκασιν, ἀλλ' ἐκ τοῦ μηδὲν ῥητῶς ἐμφαίνειν περὶ τούτων τὴν ποίησιν αὐτοῦ, μετὰ πολλῆς ἀδείας ἕκαστος οἷς ἠβούλετο ἐχαρίσατο. Καὶ διὰ τοῦτο οἱ μὲν Κολοφώνιον αὐτὸν ἀνηγορεύκασιν ... ὅθεν εἰκότως ἂν <u>κοσμοπολίτης</u> λέγοιτο.

Antholog. Pal. t. II, p. 715 (Planud. IV, 294):

Ὁπποίας τὸν Ὅμηρον ἀναγραψώμεθα πάτρης,
κεῖνον, ἐφ' ᾧ πᾶσαι χεῖρ' ὀρέγουσι πόλεις·
ἢ τὸ μὲν ἐστὶν ἄγνωστον, ὁ δ' ἀθανάτοις ἴσος ἥρως
ταῖς Μούσαις ἔλιπεν πατρίδα καὶ γενεήν.

~~Anthol.~~
Antipater in anthol. Planud. 4, 296:

Οἱ μὲν σευ Κολοφῶνα τιθηνήτειραν, Ὅμηρε,
οἱ δὲ καλὰν Σμύρναν, οἱ δ' ἐνέπουσι Χίον,
οἱ δ' Ἴον, οἱ δ' ἐβόασαν εὔκλαρον Σαλαμῖνα,
οἱ δέ νυ τὰν Λαπιθᾶν ματέρα Θεσσαλίαν·



ἄλλοι δ' ἄλλο μέλαθρον ἀνίαχον. Εἰ δέ με Φοίβου
χρὴ λέξαι πινυτὰν ἀμφαδὰ μαντοσύναν,
πάτρα τοι τελέθει μέγας Οὐρανός, ἐκ δὲ γυναικὸς
οὐ θνατᾶς, ματρὸς δ' ἔπλεο Καλλιόπας.

Voici encore dans l'Ἀγών:

Oracle de la Pythie:

Réponse à l'empereur Adrien

Ἄγνωστόν μ' ἔρεαι γενεὴν καὶ πατρίδα γαῖαν
ἀμβροσίου σειρῆνος.

Epigramme sur la statue de bronze élevée à Homère par les Argiens qui lui sacrifiaient tous les jours, tous les mois, tous les ans et [illegible] [illegible] d'un sacrifice [illegible] à Chios:

Θεῖος Ὅμηρος ὅδ' ἐστίν . . .

35

36

1

37

Frédéric Auguste Wolf. Prolegomena ad Homerum sive de operum homericorum prisca et genuina forma variisque mutationibus et probabili ratione emendandi. Halis Saxonum 1795.

II. p. 6. Aucun des manuscrits d'Homère ne remonte jusqu'à l'époque des derniers latins. Bien peu sont plus anciens que le 12me ou le 11e siècles. Mais il en est de même pour Hérodote, Platon, Xénophon et pour d'autres écrivains du même âge, qui pourtant nous sont parvenus dans un état satisfaisant.

IV. p. p. 11 sqq. Grand éloge du service rendu par Villoison qui primus duos Iliadis codices Venetos in publicum contulit cum ea Scholiorum congerie &... où traces nombreuses du travail de Zénodote, d'Aristarque, de Cratès, d'Alexion et de tant d'autres Alexandrins, jusque là à peine soupçonné.

Mais il s'en faut de beaucoup que ce travail nous soit livré entièrement. Ce que nous donne Villoison ne fait pas la moitié d'Eustathe.

Wolf pense ne eorum quidem celebrium Criticorum veterum integras animadversiones aut recensionem ... genuino suo habitu in quintum et sextum saeculum perdurasse. Inégalité des scholies: rien sur des passages qui demandent évidemment des notes ou qui, à ce que nous savons d'ailleurs, ont exercé la critique ancienne; une masse de commentaires sur des passages d'une clarté parfaite. Néanmoins bien des révélations et des remarques utiles et précieuses.

En outre, point très-important: les manuscrits de Venise nous fournissent une règle pour apprécier la valeur des autres manuscrits.

Voir le genre d'utilité qu'on a déjà pu recueillir de la publication (récente à ce qu'il semble) faite par Alter (c. 1789-1790 - 2 vol. l'Iliade en grec et en latin -) de variantes tirées de cinq manuscrits de Vienne. Cependant il ne semble pas qu'on ait beaucoup à profiter à la publication de nouveaux manuscrits d'Homère: les meilleurs de Vienne nous apprennent qu'on ne peut guère y trouver que la confirmation de leçons connues



~~ou des variantes~~ adoptés par quelque grammairien du dernier temps ou quelque copiste. Ce sont les scholies & les glossaires qu'il faut fouiller.

V. Travaux considérables de Wolf ~~sur~~ pour consulter le texte d' Homère, avant & après la découverte de Villoison. Il a en particulier lu & relu Eustathe, qu'il appelle ~~[illegible]~~ verbosissimum hominem, critique médiocre dont il y a beaucoup à tirer.

VII. Plan de la dissertation actuelle : quum vulgatae scripturae conditionem & ejus reformandae necessitatem attigero, primas lineas dabo disquisitionis, qua per sex aetates disparis intervalli & ingenii interior historia critica horum Carminum ad nostrum usque tempus deducatur : 1° depuis leur origine, hoc est tempore cultioris poesis Ionum (environ 950 av. J.C.), jusqu'à Pisistrate. 2° de Pisistrate à Zénodote. 3° de Zénodote à Apion, propter artem interpretandi poetae, ut Seneca scribit, tota Graecia circumlatum. 4° D'Apion à Longin & son disciple Porphyre. 5° depuis Porphyre jusqu'à l'auteur de l'édition princeps, l'Athénien Démétrius Chalcondyle. 6° le travail des savants & des imprimeurs des trois derniers siècles.

Wolf, qui n'a publié que le 1er volume de ses Prolégomènes, s'arrête à l'époque alexandrine. Le dernier critique dont il parle, est Cratès. Il faut rechercher les compléments et les modifications de ses opinions dans les préfaces des éditions qu'il a successivement données d'Homère en 1794, 1795 et 1804 (ces trois préfaces réunies dans l'édit. de 1804). Dans ses lettres à Heyne, 1797 in-8 ; dans un ~~[illegible]~~ de ses Mélanges : Si Homère peut être traduit ; enfin dans ses leçons (Vorlesungen) sur les 4 prem. ch. de l'Il., publiés par M. Usteri.

Pars I.

VIII. Nécessité de soumettre le texte vulgaire vulgatam scripturam à un travail de correction très-considérable. Cependant en lisant ce texte, on est très rarement arrêté par des fautes graves, comme celles qui étaient si fréquentes dans Apollonius de Rhodes avant le travail de Brunck ou qui le sont encore dans Quintus de Smyrne.

Mais l'élégance, venustas, n'est pas à elle seule une preuve d'authenticité. Ainsi voici 4 vers : Il. α. 265. β. 168. φ. 480. Odyss. β. 191, qui paraissent bons & homériques, si on corrige avec Clarke τυγχόντες dans le dernier. Et cependant, en consultant Eustathe & les Scholies, on voit qu'ils sont interpolés.

IX. D'autres corrections, beaucoup plus nombreuses, sont nécessaires, à des leçons autorisées par les manuscrits & par les anciennes éditions. On le reconnaît

vel propter usum hujus poetæ, vel propter conformationem et tenorem sententiæ, vel aliam talem causam.

~~On ne doit pas craindre~~ Les auteurs de ces leçons sont bien souvent inconnus. Et, quand ils sont connus, on ne doit pas avoir dans certains cas un respect superstitieux pour les critiques anciens, qui ont commis plus d'une erreur.

Ainsi le vers 731 (Il. XIII) dans le discours de Polydamas, n'est noté comme suspect que dans un manuscrit de Vienne (117). Il ne l'est pas même dans le manuscrit de Venise. Et pourtant Eustathe nous apprend qu'il a été fabriqué par Zénodote de Mallos.

L'autorité de l'Isocratique Dioscoride[1] ne peut faire admettre à la suite du v. 119 du ch. ι (IX) de l'Iliade, ce vers absurde: ἢ οἴνῳ μεθύων, ἤ μ' ἔβλαψαν θεοὶ αὐτοί;[1] ni celui de Cratès[1], le vers qu'il ajoutait après ξ, 246 (XIV):

ἀνδράσιν ἠδὲ θεοῖς πλείστην ἐπὶ γαῖαν ἵησιν.

(1 ap. Athenæ. I, p. 11, a.

(1 dans le discours d'Agamemnon, reconnaissant sa faute.

(1 ap. Plutarch. de Facie in orbe Lunæ p. 938 D.

X.

De pareils exemples prouvent qu'il ne faut pas exagérer la confiance, ni en croire Lucien[1], quand il nous dit que le poète lui-même interrogé par lui aux enfers sur la légitimité des vers qui étaient soupçonnés par les critiques, répondit tout simplement qu'il les reconnaissait tous pour siens καὶ ὅς ἔφασκε πάντας αὐτοῦ εἶναι. Lucien aurait dû demander à Homère quelle était la bonne parmi tant d'éditions différentes de ses œuvres. On voit (de Saltat. 23 p. 282) que Lucien admettait pour sa part le vers qui vient d'être signalé comme fabriqué par Zénodote.

Il y a à corriger des solécismes, confusions de modes &c, fautes de quantité, qu'il faut imputer aux copistes.

(1 Veræ histor. II, 20. p. 117.

XI.

Les textes d'Homère ont été particulièrement altérés. On les a de bonne heure corrigés: preuve que dès une haute antiquité les originaux authentiques faisaient défaut pour des vérifications. Les premières récensions, œuvres d'une critique imparfaite, ont présenté sur des points nombreux des divergences considérables. C'est seulement après Aristote que quelques grammairiens vulgatam in eruditiore Græcia conformationem textus introduxerunt. Nous-mêmes, nous n'avons pas dans son intégrité le texte de la récension d'Aristarque qui fut pendant longtemps le plus estimé dans l'antiquité; mais un texte remanié dans les premiers siècles de l'ère chrétienne et en dernier lieu novis maculis per ingruentia barbara sæcula adspersum. Donc multo alia Lucretii vel Virgilii atque Homeri integritas.

Différence des anciennes éditions et des éditions alexandrines. Chez Hippocrate, Platon, Aristote et d'autres écrivains de la même époque, nous lisons non seulement des variantes, ~~[illegible]~~ des vers isolés, mais même ~~[illegible]~~ des suites de vers remarquables, dont il ne reste aucune trace ni dans notre texte, ni dans Eustathe, ni dans les plus anciens et les plus savants Scholiastes:

Dans le περὶ ἄρθρων d'Hippocrate ou de son temps, un développement [illegible] est annoncé par ce vers: Ὡς δ' ὁπότ' [illegible] [illegible] βοῶν ἔδειξεν. On ne trouve rien de semblable dans aucune partie d'Homère.

~~Il~~ Il y a de même des vers d'Hom. cités par Platon et par Aristote, qu'on ne retrouve plus aujourd'hui et dont on ne soupçonne pas la place.

Wolf place à la fin du ch. (VIII) (Θ) de l'Iliade les quatre vers[1] cités dans le 2me Alcibiade de Platon, et que les critiques Alexandrins avaient probablement supprimés avec le v. 548. On n'en trouve aucune trace dans nos Scholies.

Il est arrivé aussi que les anciens ~~écrivains~~ ont cité comme d'Homère, des vers empruntés, non à l'Iliade et à l'Odyssée, mais à quelque autre des poèmes qu'on lui attribuait.

Ainsi l'hémistiche cité par Eschine (Timarch. p. 141 Reisk.) Φήμη δ' ἐς στρατὸν ἦλθε, appartenait peut-être, non à l'un des deux poèmes où il ne se trouve pas, mais à la petite Iliade. Barnes l'attribue à la Thébaïde.

Ni Eustathe, ni aucun des Scholiastes, ne fait mention de cet hémistiche. Mais il ne faut pas s'en étonner. Ils ne donnent pas non plus les vers remarquables du discours de Phénix c (IX) 458 sqq., que les Alexandrins, au témoignage de Plutarque (de audiendis poetis, t. 2 p. 26 F.) avaient supprimés. Wolf les a rétablis dans son édition.

Les poèmes d'Homère et les chants de cette époque n'ont pas été écrits, mais composés et transmis au moyen de la mémoire. Avant qu'ils fussent fixés par l'écriture, bien des changements faits avec intention ou par hasard. D'où des différences dans les rédactions, dès le principe. D'où aussi des conjectures, des hardiesses des rédacteurs, qui ea certatim expolire et ad optimas leges poeticae artis ad suamque consuetudinem loquendi corrigere studebant.

Conclusion hardie de Wolf: totum hunc contextum ac seriem duorum perpetuorum carminum non tam ejus, cui eam tribuere consuevimus, ingenio, quam sollertiae politioris aevi et multorum conjunctis studiis deberi, neque adeo ipsas ἀοιδάς, ex quibus Ilias et Odyssea* compositae sunt, unum omnes auctorem habere.

~~Quelle est donc cette prétention~~ Qu'est-ce donc que his carminibus prístinum nitorem et germanam formam suam restituere?

[1] Ce sont les vers 548.-552. Le v. 549 seul se lit dans les manuscrits existants.

F. A. Wolf. Prolégomènes.

XII. Premiers commencements de l'écriture chez les Grecs.

assertion hardie de Robert Wood dans son livre célèbre An essay on the original Genius of Homer (sec. edit. 1775), chapitre sur his Language and Learning. Il pense que l'usage de l'écriture ne se répandit pas en Grèce avant 554. Dissertation importante du philosophe littérateur, Mériam, insérée l'année précédente (1774) Gallicis scriptis Academiae Berolinensis.

J. Bern. Merien: Examen de la question si Homère a écrit ses poèmes. (Mém. de Berlin. an. 1788 & 1789, p. 513 sqq.

Il ne faut pas faire Homère trop poli ni trop savant: tantum distat a silvestribus cretuum ~~celebrus~~ cantoribus quantum a poetis eruditarum aetatum. Le nom même de poète, ignotum olim ἀοιδοῖς, vim habet operosioris laboris. C'est un mot postérieur à Hésiode. Il ne faut point charger le génie naturel d'Homère d'ornements ni de mérites étrangers. Il ne gagnerait rien à ce qu'on lui prête les connaissances et l'art d'âges plus civilisés. Certains savants sont comme les militaires qui ne voudraient pas croire qu'Alexandre et César aient fait d'aussi grandes choses, pris tant de villes bien fortifiées, avant l'invention de la poudre.

Exagération ou faiblesse de quelques arguments de Wood... Les mots sont par eux-mêmes des arguments insuffisants. Les Muses, filles de Mnémosyne et chantant elles-mêmes, ne prouvent que pour ~~l'époque~~ les temps antérieurs à Homère; non pour Homère lui-même ~~qui ne pouvait~~ ni pour ses successeurs qui ne pouvaient changer la tradition poétique. Quasi postea quisquam eorum qui papyro et calamo usi sunt, pro Mnemosyne novam papyriferam deam in carmen induxisset. Manent talia, etsi res et mores mutantur, quemadmodum in linguis verba manent, significationes fluctuantur ad temporum et rerum vicissitudines. Ainsi πεμπάζειν (Argon. II, 975) ne prouve pas autre qu'Apollonius de Rhodes comptait avec ses cinq doigts; ne Homerum[1] quidem, ~~gestam~~ τῇ κατὰ δεκάδα ἀριθμήσει usus usque ad 10,000 numerat et operationum graecum forme 100,000 hominum recenset. De même, dans l'autre sens, il ne faut pas, sous l'influence de nos mœurs actuelles, ~~referre ad scriptas leges~~ vouloir retrouver des lois écrites dans l'εὐνομίη d'Homère et le νόμος d'Hésiode, ni notre division du jour dans ὥρη, ni conclure des mots γράφειν et σῆμα que l'écriture était alors en usage. Ces mots ont pris plus tard des acceptions nouvelles.

~~(Subtil à force de rigueur)~~.

[1] πεμπάζεσθαι Odyss. IV, 412.



42

Témoignages et preuves historiques -

XIII. A défaut de ces arguments, peut-on consulter l'autorité des anciens ? Ténèbres, comme à l'origine de la plupart des arts les plus célèbres... Sero gens adulta respexit incunabula sua, à une distance trop grande, au milieu des fables et des bruits contradictoires, sans le secours d'une critique exercée et large, habituée à comparer. Quippe nova tunc lux et nostrorum temporum, Graecis negata aut incuriose habita.

Même dans les temps modernes, erreurs de savants distingués dont Caleste p. 47. Ils croient qu'au temps où ils voient rapporté que les lettres furent introduites en Grèce, l'écriture s'y répandit et servit à écrire des livres. Ils ne se représentent pas les changements et les degrés par lesquels elle a dû passer avant qu'on en vînt là; ~~Ils ne~~ Ils ne demandent pas si les poëtes antérieurs à Homère, dont il nous parle lui-même, n'ont pas dû écrire aussi bien que lui, puisqu'ils étaient postérieurs à Cadmus. Ils acceptent sans examen les fables des Grecs. Or: Mirum est, inquit Plinius, quo procedat Graecorum credulitas: nullum tam impudens mendacium est, quod teste careat.

XIV Laissons de côté le Thémius du faux-Hérodote, la Pronapide de Diodore et d'autres, les γραμματοδιδάσκαλοι d'Homère -

Laissons de côté la question de la première importation de l'écriture en Grèce, ainsi que les fables répétées par les Grecs sur les inventions de Prométhée(1), d'Orphée, de Linus, de Palamède(2).

Fable sur Cadmus - Wolf la rapporte aux Φοινικὰ ψεύδη (locution proverbiale ap. Eustath. ad Odyss. p. 1787), - malgré l'antique ~~autorité~~ témoignage de Denys de Milet, rapporté par Diodor. Sic. III, 66, et même malgré celui d'Hérodote V, 58: Οἱ Φοίνικες — οἱ σὺν Κάδμῳ ἀπικόμενοι — ἄλλα τε πολλά, οἰκήσαντες ταύτην τὴν χώρην, ἐσήγαγον διδασκάλια ἐς τοὺς Ἕλληνας, καὶ δὴ καὶ γράμματα, οὐκ ἐόντα πρὶν Ἕλλησι ὡς ἐμοὶ δοκέειν... &c. Hérodote dans ce passage rapporte une tradition qu'il accepte: Un siècle après Cadmus, Amphion, sans se donner la peine de chanter, aurait pu écrire un édit pour faire apporter des pierres...

Simplicité d'Hérodote, rapportant à une époque voisine de Cadmus les trois épigrammes (inscriptions) qu'il cite,(1) qui n'ont aucun caractère d'antiquité. On doit penser la même chose des autres inscriptions vues par Pausanias (IX, 11) dans le même temple d'Apollon Isménien, et de l'épigr. cité par Aristote (Mirab. Ausc. 145.) - Sancta fraus - La seule conclusion à tirer du témoignage d'Hérodote, c'est que, contrairement à l'opinion de Wood, l'écriture était connue et en usage longtemps avant lui.

1) Eschyle - Prometh. 459 -
(2 Euripid. - fragm. Palam. ap. Stobae. Florileg. - Tacit. Ann. XI, 14 - Hygin. fab. Chrysost.
(Tacite mentionne la tradition: rien n'autorise à dire qu'il l'accepte) -

Lire les chap. 58, 59, 60 et 61.

(Wolf. p. 54, montre qu'une erreur grossière dans le passage célèbre d'Hérodote II, 53, sur Homère et Hésiode: οὗτοι εἰσὶ οἱ ποιήσαντες θεογονίην Ἕλλησι.)

I. (1 Ἀμφιτρύων μ' ἀνέθηκεν, ἰὼν ἀπὸ Τηλεβοάων.
II. Σκαῖος πυγμαχέων με ἑκηβόλῳ Ἀπόλλωνι νικήσας ἀνέθηκε τεῒν περικαλλὲς ἄγαλμα.
III. Λαοδάμας τρίποδ' αὐτὸς ἐϋσκόπῳ Ἀπόλλωνι μουναρχέων ἀνέθηκε τεῒν περικαλλὲς ἄγαλμα.

Monumenta apocrypha. Par exemple, unam celeberrimam inscriptionem ex Amyclaeis a Fourmontio repertis; Thesei stelam lapideam ap. Demosth. Neaer. p. 873 D; ipsius Cadmi donarium ap. Diodor. V, 58; vendeam tabulam ap. Plin. VII, 58.

Travail nécessaire pour adapter l'alphabet phénicien aux sons et aux besoins de la langue grecque, pour y ajouter des lettres, des voyelles. Puis, progrès nécessaires pour donner à l'écriture des matériaux et des instruments suffisants à un usage facile. Que de progrès nécessaires pour en venir à écrire des pages, un livre! Que de temps! peut-être six siècles.

Les mœurs des Grecs seront longtemps opposées à ce développement de l'écriture. Ils ne songeaient point à écrire, tant leur vie était simple ou active. Quelques uns mêmes monstratam hanc operam spernunt tanquam indecori otii. Quant aux vers, d'après leurs idées, les écrire ce serait les priver de la vie: longo usu sic ore et fundere et excipere consueverunt, ut cantu et recitatione cum maxime dignitati deducere ad mutas notas, ex illius aetatis sensu nihil aliud esset, quam perimere ea et vitali vi ac spiritu privare.

Manque de moyens matériels pour écrire. Laissons les feuilles et l'écorce des arbres aux Sibylles, au fabuleux Darès et aux amants! Le bois et les lames de métal servent aux premiers essais. Lois gravées par Solon et d'autres sur des tables et des axes (prismes) (a) de bois. Ces matériaux ne servent guère qu'à des actes publics. Antiquité très-douteuse de l'exemplaire des Ἔργα d'Hésiode, ~~sur par Pau~~ déchiffré avec peine par Pausanias (IX, 31 p. 771.) près de la fontaine de l'Hélicon.

(a) pourtant ἐκφυλλοφορία; petalisme à Syracuse.

L'usage du lin pour les particuliers n'aurait rien d'invraisemblable; mais il n'a existé que chez les Romains.

Un progrès est marqué par l'emploi des peaux de mouton et de chèvre, attesté chez les Ioniens par Hérodote (V, 58). διφθέραι.

XVI.

Progrès tardifs de l'alphabet. Aux VIe et Ve siècles, compléments et inventions de Simonide de Céos et d'Épicharme. Dernier complément d'un certain Callistrate de Samos et premier usage public de l'alphabet complet dans l'Ionienne Samos.

Enfin, sous l'archontat d'Euclide, en 403; Ol. 94, 2, l'alphabet Ionien de 24 lettres est adopté à Athènes, où jusque là les deux voyelles longues n'étaient pas employées (1).

Cependant bien avant ce temps, emploi public et privé de l'écriture. Lois de Dracon, Ol. XXXIX. Dix ans quelques années auparavant Psammétichus a ouvert aux Grecs les rives du Delta et le papyrus s'est répandu en Grèce.

(1) Il faudrait sans doute ajouter dans les actes publics; car dans le curieux fragment du Thésée d'Euripide où un berger décrit la forme des lettres sans ~~les connaître~~ le mot Thésée, l'η est décrit d'une façon incontestable. Or un critique du Thésée qu'on lit dans les Guêpes d'Aristoph. prouve que cette pièce était antérieure à 422, époque de la représentation des Guêpes. J. G.



lih

XVII.

Quelques indices historiques peuvent faire penser que l'usage public de l'écriture ~~dans les actes publics~~ remonte à une époque voisine de Lycurgue. Mais différence très-grande entre ce commencement d'usage public & un usage vulgaire assez avancé pour servir à la confection de livres.

Mucianus, ter Consul, Sarpedonis epistolam quandam a Troja scriptam, in Lycia ipse legerat, mirante Plinio XIII, 13.

Dans toute la Grèce, chez les Ioniens comme chez les Eoliens, les premières lois, νόμοι, θεσμοί, ῥῆτραι furent promulguées sans le secours de l'écriture, au moyen du chant & de la musique.

Les premiers de tous les Grecs, les Locriens Epizéphiriens reçurent des lois écrites de Zaleucus, vers la 39me Olymp., 664; 70 ans avant Solon. Ces lois dont il ne reste que de bien faibles traces, altérées par les déclamateurs, on ne sait ni sur quoi ni avec quoi elles avaient été écrites.

Ol. XLVI, 3, ; 594, lois de Solon gravées sur des matières grossières βουστροφηδόν.

C'est vers l'époque de Thalès, de Solon, de Pisistrate & en général de ce qu'on appelle l'âge des sept Sages que l'usage de l'Écriture commence à se répandre.

La prose commence ~~alors~~ seulement avec le VIe siècle. Avant l'écriture, elle ne pouvait exister, car les vers seuls pouvaient se retenir.

Les progrès de la prose n'a pas ~~été~~ été retardé par la grossièreté des intelligences. Car 3 siècles avant sa naissance, régularité & perfection de la langue d'Homère .... Ce ~~sont~~ sont donc les moyens matériels qui manquaient.

XVIII. Témoignages des anciens interprètes d'Homère, & d'Homère lui-même.

Aucun interprète érudit d'Homère, ni dans le passage sur Bellérophon (Il. 5. 168), ni dans aucun autre, n'a vu la mention de l'écriture. Eustathe lui-même, guidé par les bons critiques de l'antiquité, n'a pas commis cette erreur; & pourtant son ridicule commentaire sur les Pélasges (ad Il. β p. 358.) –

Cette question, de savoir si Homère avait connu l'écriture, a sans aucun doute exercé les critiques alexandrins, malgré le silence des scholies –

La vérité est dans le passage célèbre de Joseph. Contra Apion I, 2. p. 439:

Ὀψὲ καὶ μόλις ἔγνωσαν οἱ Ἕλληνες φύσιν γραμμάτων. Οἱ γὰρ ἀρχαιοτάτην αὐτῶν τὴν χρῆσιν εἶναι θέλοντες, παρὰ Φοινίκων καὶ Κάδμου σεμνύνονται μαθεῖν· οὐ μὴν οὐδ' ἀπ' ἐκείνου τοῦ χρόνου δύναιτό τις ἂν δεῖξαι σωζομένην ἀναγραφὴν οὔτ' ἐν ἱεροῖς οὔτ' ἐν δημοσίοις ἀναθήμασιν. Ὅπου γε καὶ περὶ τῶν ἐπὶ Τροίαν τοσούτοις ἔτεσι στρατευσάντων ὕστερον πολλὴ γέγονεν ἀπορία τε καὶ ζήτησις, εἰ γράμμασιν ἐχρῶντο· καὶ τἀληθὲς ἐπικρατεῖ μᾶλλον περὶ τοῦ τὴν νῦν οὖσαν τῶν γραμμάτων χρῆσιν ἐκείνους ἀγνοεῖν. Ὅλως δὲ παρὰ τοῖς Ἕλλησιν οὐδὲν ὁμολογούμενον εὑρίσκεται γράμμα τῆς Ὁμήρου ποιήσεως πρεσβύτερον. Οὗτος δὲ καὶ τῶν Τρωικῶν ὕστερον φαίνεται γενόμενος. Καί φασιν οὐδὲ τοῦτον ἐν γράμμασι τὴν αὐτοῦ ποίησιν καταλιπεῖν, ἀλλὰ διαμνημονευομένην ἐκ τῶν ᾀσμάτων ὕστερον συντεθῆναι, καὶ διὰ τοῦτο πολλὰς ἐν αὐτῇ σχεῖν τὰς διαφωνίας.

L'opinion de Joseph ~~[illegible]~~ appuie fort indiquée dans le témoignage d'un Scholiaste de Denys de Thrace (ap. Villois. Anecd. Gr. T. II. p. 182), où dans une fable se reconnaissent aussi des traces de la critique Alexandrine: Ἦ γάρ, ὥς φασιν, ἀπολλύμενα τὰ τοῦ Ὁμήρου· τότε γὰρ οὐ γραφῇ παρεδίδοντο, ἀλλὰ μόνῃ διδασκαλίᾳ, ὡς ἂν μνήμονι φυλάττοιντο κ. τ. λ.

XIX. Silence d'Homère sur l'écriture. Qu'en conclure ?

Il ne faut pas se hâter d'affirmer. Ainsi, malgré l'absence du mot ἕψειν, et bien qu'on voit chez lui servir les viandes toujours rôties, il ne faut pas dire qu'il ne connaissait pas l'usage des viandes bouillies, car voyez Il. φ. 362 et Odyss. μ. 237. Quoique ses deux poèmes montrent que les héros n'usaient de l'équitation ni à la guerre, ni en paix, les comparaisons de l'Il. O. 679 sqq. et de l'Odyss. E. 371, prouvent qu'elle ne lui était pas inconnue.

Mais à propos de l'écriture il n'y a chez lui aucun témoignage direct ni indirect, aucune allusion.(1

Longue discussion du passage, Il. η. 175 sqq. (où les expressions σημαίνω, ἐσημήνατο sont relevées par Wolf).

(1 pas plus que chez Cicéron, De Natura Deor. II, 37, il n'y a d'allusion à l'imprimerie.

XX. Tout dans les longs poèmes d'Homère est encore de l'audition. Nulla pacta aut foedera nisi coram; nullus veterum rerum famae fons praeter memoriam et famam et illitterata monumenta;(1 ex eo Musarum, memorum dearum, diligens et in Iliade enixe repetita invocatio; nullus in cippis et sepulcris, quae interdum memorantur, titulus; non alia ulla inscriptio; nullus usus scripti in rebus domesticis et mercatura;(1 nullae geographicae tabulae; denique nulli tabellarii, nullae epistolae; quarum si consuetudo fuisset in patria Ulyssis, vel si πινακίδες πτυκταί percontationibus procorum et Telemachi suffecissent, procul dubio Odysseam aliquot libris breviorem, aut, ut Rousseauius conjiciebat, omnino nullam haberemus.(1

(1 Vide loca in J. E. Kochii libello: Litterar. Magazin I, p. 76.

(1 Odyss. θ. 163. φόρτου μνήμων.

(1 Sur l'Origine des Langues, Oeuvres posth. Genev. edit. 1782. T. XVI. p. 240.

XXII. Homère était un chantre et non un écrivain. Il chantait pour la gloire présente, pour les applaudissements et l'admiration d'un auditoire,(1 et non pour l'avenir. Nulle part il ne se promet l'immortalité. Emotion de l'auditoire, aux récitations épiques, même à l'époque du rhapsode Ion.(1

(1 comme Phémius et Démodocus.

(1 Platon. Io. p. 535 E et alibi.

XXIII. Les Rhapsodes.

C'est aux rhapsodes que nous devons de manier aujourd'hui les oeuvres homériques, et ce sont eux qui ont frayé la voie actioni Graecorum omni et scenicae et oratoriae.(1

On se trompe d'époque quand on les dédaigne sur la foi de Platon et de Xénophon.

Erreur sur le sens du mot rhapsode,(1 faiseur de centons, pris de Cotelier, Maubic.

On a voulu aussi faire des rhapsodes des chanteurs de carrefours.

Ce qui est plus grave que ces niaiseries, c'est l'erreur de ceux qui, tout en admettant qu'Homère écrivait, réservent pour lui seul l'usage des rhapsodes.

Homère, Hésiode, toute la poésie épique, lyrique, iambique ont été du ressort des rhapsodes. Ce fut longtemps l'unique moyen de

(1 ὑποκρίνεσθαι s'emploie souvent pour le chant des rhapsodes, qui sont eux-mêmes appelés ὑποκριταὶ ἐπῶν par les Lexicographes, Hésychius et Timée, par Diodor. Sic. XIV, 109. XV, 7

(1 ῥαπτῶν ἐπέων ἀοιδοί. Pindar. Nem. II.



publication. Xénophane lui-même est dit ῥαψῳδῆσαι ses poèmes.(1

Les plus illustres et les plus honorés ont été les rhapsodes Homériques. Il y eut comme une famille d'Homérides,²) qui exerça d'abord son art à Chios, puis ailleurs.

Honneurs rendus aux ~~Gloire des~~ rhapsodes dans les premiers temps surtout, quand il n'y avait pas encore d'écoles en Grèce où les enfants pussent apprendre les vers des poètes, et que les rhaps. étaient les seuls dépositaires et vulgarisateurs des chants sacrés, où toute science, où source de tout plaisir.

Depuis le Lesbien Terpandre (Ol. XXXIV), jusqu'au rhapsode célèbre Cynaethus de Chios (Ol. LXIX), les rhapsodes probablement ont été poètes eux-mêmes. D'où tradition incertaine, transmission de vers sans maître comme ἀδέσποτα.

XXIV. Profession honorée des rhapsodes, jusqu'à ce qu'elle devienne un moyen de gain (Io ap. Plat. p. 535 E.) et s'avilisse ainsi, sous l'influence des moeurs communes.

Les rhapsodes ne lisaient pas; mais récitaient, de même que tous les anciens poètes, tanquam Musarum, Μελέτης, Μνήμης, Ἀοιδῆς cultores. Les rhapsodes récitaient (Plat. Io. p. 539 E) même au temps où les exemplaires écrits d'Homère étaient très-recherchés par eux (Xenoph. M. S. IV, 2, 10.)(1 -

Ne suppose-t-on pas aux rhapsodes une mémoire invraisemblable? Nullement. Les bons rhapsodes devaient posséder plus que tout Homère; car même à une époque où la vie était plus compliquée et par conséquent la mémoire plus chargée, il y avait à Athènes des liberaliter educati qui savaient par coeur l'Iliade et l'Odyssée (Xenoph. Sympos. III, 5.). D'ailleurs la mémoire était plus puissante aux premiers siècles (voir le mythe de Platon sur Theuth, Phèdre p. 274 E)*.

Il n'y a pas besoin d'invoquer des exemples merveilleux comme celui d'Hortensius qui, au témoignage de Cicéron, répétait mot pour mot, sans avoir besoin d'écrire, ce qu'il avait composé dans sa tête. Il s'agit ici de ordine hominum, per totam vitam huic uni arti vacantium, ut vel pangerent carmina, quae mox canendo divulgarent, vel divulgata ab aliis discerent.

Analogie avec les écoles de Prophètes chez les Hébreux, avec les Bardes, les Scaldes, les Druides. Sur ces derniers témoignages de César (B. G. VI, 14) et de Mela (III, 2): écoles où leurs disciples restaient quelquefois jusqu'à vingt ans, pour y apprendre un grand nombre de vers non écrits.*

Qu'était-ce donc que les διδασκαλίαι des rhapsodes? C'est l'enseignement oral, tel qu'il a été longtemps pratiqué sur la scène, dans les choeurs, enfin dans les écoles, avant que l'habitude de lire et d'écrire ne fût devenue commune.

(1 Diog. Laert. IX, 18.

²) Ici par famille il faut entendre une école, et non pas, comme le voulaient les Chiotes (Strabo. XIV p. 645) des descendants d'Homère. — Voyez ap. Harpocrat. (v. Ὁμηρίδαι) des passages de Pindare, d'Acusilaüs et d'Hellanicus. Le mot est employé par Platon, Isocrate et d'autres. — Une fois cette famille célèbre des Homérides de Chios éteinte, le nom fut transporté ad quosvis Homeri cantores, interpretes, studiosos, uti ap. Aelian. Nat. Anim. XIV, 25. — Obscurité de cette question de bonne heure, prouvée par les divergences des anciens grammairiens: voyez Harpocrat., Suidas et schol. Pindare ad Nem. II, 1.

¹) Il est dit qu'une bonne mémoire est nécessaire au rhapsode.

(1 Ἀλλὰ μὴ ῥαψῳδός; ἔφη· καὶ γὰρ τὰ Ὁμήρου σέ φασιν ἔπη πάντα κεκτῆσθαι. Μὰ Δί', οὐκ ἔγωγε, ἔφη (scil. Euthydème)· τοὺς γὰρ ῥαψῳδοὺς οἶδα τὰ μὲν ἔπη ἀκριβοῦντας, αὐτοὺς δὲ πάνυ ἠλιθίους ὄντας.

* Οὔκουν μνήμης ἀλλ' ὑπομνήσεως φάρμακον ηὗρες. σοφίας δὲ τοῖς μαθηταῖς δόξαν, οὐκ ἀλήθειαν πορίζεις.

* César dit qu'il était interdit de les écrire, quoique l'usage des lettres grecques fût répandu en Gaule, et cela pour deux raisons: afin qu'on ne divulguât ils ne perdissent pas le respect dont ils étaient les objets; afin que la mémoire des Druides et de leurs disciples privilégiés ne s'affaiblît pas.

La διδασκαλία propre à la poésie : διδάσκειν δράματα, en latin docere. Les acteurs ont dit μανθάνειν, discere partes. De là les mots διδάσκαλος, ὑποδιδάσκαλος, ἀντιδιδάσκαλος, διθυραμβοδιδάσκαλος.(1

(1 Voyez Harpocrat. et Hesych. v. διδάσκαλος. Casaub. in Athen. VI, 7.

Nimirum, ut chironomiam, ut reliquos motus corporis, ut totam saltationem actores discebant adspectu praemonstrantium magistrorum, ita etiam verba, praecinente ipso poeta, auditione, non, sicut hodie, a libellis arripiebant. Itaque hoc instituto usi videntur rhapsodi, ut alter alterum doceret coram, mox exercitatio et frequens recitatio artem pararet. Cette méthode était plus facile et plus agréable, meilleure pour le débit, pour le son, le sens et l'expression. Les rhapsodes étaient d'ailleurs encouragés par le goût enthousiaste des Grecs pour les ἔπη, monument de leur histoire nationale.

XXV. Il ne faut pas croire qu'Homère ait été tout de suite défiguré complètement par les rhapsodes. L'enseignement leur était transmis avec trop de soin pour qu'il en ait été ainsi. Cependant c'est aux rhapsodes, c'est à la fréquence de leurs récitations, que les anciens eux-mêmes ont imputé principalement la divergence des leçons, les altérations, les interpolations (Voyez le texte de Josèphe cité plus haut).

Il ne pouvait en être autrement. Défaillances inévitables de la mémoire. Changements dûs à la chaleur même de leurs récitations animées, surtout dans une langue si docile au rhythme poétique, et sur une matière aussi souple que le vers d'Homère, où il est si facile d'ajouter ou de retrancher. Enfin les rhapsodes eux-mêmes n'ont pas résisté à la tentation d'être poètes, ils l'ont été. Leur but était, non pas d'observer une exactitude scrupuleuse, mais d'avoir du succès. La famille des Cynéthides est accusée d'avoir non seulement altéré de diverses manières, mais interpolé le texte homérique (Schol. Pind. (Nem. II, 1.) et Eustath. ad Il. p. 6.)

× Quare equidem crediderim, si ex talium rhapsodorum ore exceptum hodie exstaret exemplum Homeri, ab insequentibus criticis non limatum, eandem illius faciem futuram esse, quam majores nostri Hymni Homeridarum habent.

Argument à tirer des hymnes Homériques, qui sont en réalité des œuvres de rhapsodes, introductions, préludes. Témoignage déjà cité de Pindare.(1 Plutarque (De Musica p. 1133) parlant de modis citharoedicis et rhapsodis antiquioribus : Τὰ πρὸς τοὺς θεοὺς, ὡς βούλονται, ἀφοσιωσάμενοι, ἐξέβαινον εὐθὺς ἐπί τε τὴν Ὁμήρου καὶ τῶν ἄλλων ποίησιν. Δῆλον δὲ τοῦτ' ἐστὶ διὰ τῶν Τερπάνδρου προοιμίων. De même que Pindare dit le prélude de Jupiter,

(1 Ὅθεν περ καὶ Ὁμηρίδαι ῥαπτῶν ἐπέων τὰ πόλλ' ἀοιδοὶ ἄρχονται, Διὸς ἐκ προοιμίου. (Nem. II, 1.)

Thucydide (III, 104) appelle προοίμιον Ἀπόλλωνος une partie du grand hymne à Apollon, qu'il attribue à Homère. ~~Ces hymnes~~ Cet amas confus de chants d'Homérides et de rhapsodes ~~anciens~~ s'était peu à peu confondu avec les œuvres d'Homère, et à l'époque des Alexandrins, il ne restait plus sur leur compte que varia et obscura fama, ut de tot aliis ἀδεσπότοις, quorum partim jam apud Herodotum mentio fit.

Sur les règles et la forme des récitations des rhapsodes dans les réunions, les concours publics, peu de notions certaines. Unum inter omnes constat, utrumque epos Homeri nominis particulatim ac diverso ordine decantatum esse, et particulae cuique vulgo proprium nomen fuisse. Ces noms sont dans Elien (V. H. XIII, 14), dans Eustathe au commencement des rhapsodies, et dans d'autres auteurs quand ils citent des passages d'Homère.

Ces divisions, plus longues dans le principe, ne coïncident pas avec celles d'Aristarque. Ἀλκίνου ἀπόλογος comprenait 4 ou 5 chants de l'Odyssée.

XXVI. Après ces préliminaires, Wolf annonce qu'il va lancer son hypothèse.

L'écriture chez les Grecs -

Anachronismes des poëtes tragiques -

Euripide, fragm. de <u>Thésée</u> (111 Didot.)

apud Athenée. X p. 454 B:

Ἐγὼ πέφυκα γραμμάτων μὲν οὐκ ἴδρις,
μορφὰς δὲ λέξω καὶ σαφῆ τεκμήρια.
Κύκλος τις ὡς τόρνοισιν ἐκμετρούμενος·
οὗτος δ' ἔχει σημεῖον ἐν μέσῳ σαφές·
τὸ δεύτερον δέ, πρῶτα μὲν γραμμαί δύο,
ταύτας διείργει δ' ἐν μέσαις ~~γραμμὴ~~ ἄλλη μία·
τρίτον δὲ βόστρυχός τις ὡς εἱλιγμένος·
τὸ δ' αὖ τέταρτον ἦν μὲν εἰς ὀρθὸν μία,
λοξαὶ δ' ἐπ' αὐτῆς τρεῖς κατεστηριγμέναι
εἰσίν· τὸ πέμπτον δ' οὐκ ἐν εὐμαρεῖ φράσαι·
γραμμαὶ γάρ εἰσιν ἐκ διεστώτων δύο,
αὗται δὲ συντρέχουσιν εἰς μίαν βάσιν·
τὸ λοίσθιον δὲ τῷ τρίτῳ προσεμφερές.



60

Leçon du 2 décembre –

57

Grande idée que se faisait Wolf de la Grèce à son aurore – toute poétique – (son dédain pour Terrasson et d'Aubignac) – Sous lui, la personnalité d'Hom. disparaît ou s'amoindrit beaucoup. Mais c'est un type de cette poésie universelle qui à un âge privilégié anime toute la Grèce – poésie impersonnelle, répandue partout, sans souci de la gloire à venir, toute à la vie et à la gloire présentes.

Dans cette pensée, deux hypothèses possibles :

1° celle de Vico agrandie – des chants épiques naissant d'eux-mêmes de toute part – puis des collecteurs (plus tard) –

Analogie avec les poèmes indiens : le Ramayana* 48 mille vers (rédaction australe et boréale), le Mahabharata**, 200 mille vers – Gigantesques recueils d'antiques traditions historiques et religieuses – Séries de rhapsodies – 2 écoles font deux rédactions différentes du Ramayana – La rédaction du Mahabharata encore plus incertaine, flottante –

Analogie avec les Nibelungen &c.

Il semble qu'il y ait là une loi générale : 2 phases : chez certains peuples primitifs, production spontanée et presque impersonnelle de ~~chants~~ nationaux ; puis à des époques plus ou moins postérieures, collection, arrangement, agencement de ces chants isolés dont les auteurs sont restés inconnus.

Homère en grec symbole de ce ~~l'~~ travail d'arrangement,
Ὁμοῦ εἴρω – Représentant de toute une école de chanteurs.
L'Iliade et l'Odyss. sont donc deux ~~poèmes~~ collections –

Sur cette théorie, il faut lire (Homère et) le Cycle épique de Welcker qui ne renonce pas complètement à la personnalité d'Homère –

Sans la discuter à fond, je remarque ~~deux choses~~ :

1° Si l'on ne se borne pas à présenter une considération générale, si l'on cherche à préciser, on reconnaît bien vite que tous la forme ~~[illegible]~~ hypothétique prêtée par Vico (autant d'Homère qu'il y avait de villes grecques se disputant l'honneur d'avoir produit les poèmes de l'Il. et de l'Odyss.), elle ne supporte guère l'examen (quels sont les livres d'Athènes par exemple ?) et l'on n'aboutit pas qu'à obscurcir, ~~[illegible]~~ on est dans les ténèbres (questions obscures de races, de colonisations, de civilisations, de religions)

(qui ne voit que des chansons d'aveugles et de mendiants de carrefour).

* analogue à l'Odyss. Voyage de Rama à la recherche de sa femme jusque dans l'île de Ceylan –

** analogue à l'Iliade, au moins dans la partie la plus antique, celle qui semble le fond du poème – histoire de la Grande Guerre...



ὁμηρέω (Hésiod. ὁμηρεῦσαι – ὁμοῦ ἄρω)

(Fauriel –) qui annonçait à M. Guigniaut l'intention de renoncer à la hardiesse de ses premières opinions –

Quelle est la pensée de Vico : entend-il par Homères des poètes créateurs, ou des collecteurs de chants ? des poètes créateurs –

1° Il sera bien prouvé qu'il n'y a rien de personnel dans la composition ou l'idée primitive de ces épopées — or, au moins pour le Ramayana le même auteur des 2 poèmes indiens ! la tradition nomme un seul auteur Valmiki. (?)
De même pour la chanson de Roland, la plus belle des épopées du moyen-âge — Turold ou Théroulde (?)

Retour dans les idées de Taine lui-même, attesté par M. Guigniaut —

Ce rapprochement avec les épopées Indiennes, Germaines ou Scandinaves, ne vaudra qu'à 2 conditions : 2° la comparaison littéraire avec ces divers monuments présentera des analogies frappantes. Il s'agit de comparer non le fond des poèmes (certains sentiments inhérents à l'humanité, ou certaines situations et certaines aventures) mais la mise en œuvre. Or la composition de l'Iliade et de l'Odyssée est autrement belle que celle du Ramayana de ces poèmes et une égalité de génie dans tout le cours des deux poèmes qu'on ne trouve dans ces œuvres étrangères.

Trop de vague et trop d'obscur dans cette première hypothèse.

Il y a plus de fruit à examiner l'autre hypothèse, celle de Wolf, laquelle me paraît mieux supporter une discussion détaillée et un contrôle historique —

2° Hypothèse de Wolf —

Les lois de la nature, en dépit d'Aristote et des poétiques, prouvent que l'Il. et l'Od. n'ont pu être primitivement composées sous la forme que nous connaissons.

Nombreuses altérations éprouvées par les rapsodes que les anciens critiques d'ailleurs ont jugés avec ces poèmes divins, mais non sacrés pour eux —

L'esprit humain, dans la marche de son développement, ne commence pas par concevoir et réaliser des vastes ensembles, parfaits de tout point.

Quant aux poèmes homériques :
Étant admis que l'usage de l'écriture n'existait pour ainsi dire pas dans les mœurs grecques à l'époque de l'origine de ces poèmes, qu'ils ont été primitivement chantés et entendus, non écrits et lus :
1° Ils n'ont pu être composés dans leur état actuel, avec le seul secours de la mémoire (cela excède les forces humaines)
2° Toute œuvre est appropriée au but que se propose l'auteur. Or il était impossible que chacun des deux poèmes fût chanté en une seule fois dans sa totalité. Comment donc l'idée serait-elle venue à un poète de les composer, pour lui seul ?

Au reste, quoiqu'en dise Aristote, l'unité de composition est exagérée par les ~~partisans~~. (G. de Calabre) -
Comment se fait-il qu'elle n'ait été imitée ~~même~~ par les derniers Cycliques? -

Conclusion :

Si l'on ne veut pas renoncer à la personnalité d'Hom., tout au moins faut-il reconnaître que les deux poèmes n'ont pu être composés par lui avec l'unité de plan et les vastes proportions qu'ils ont aujourd'hui -

Le fond de l'idée de Wolf est qu'il n'y a pas de plan primitif - Il y en a toujours - mais quelques doutes dans son esprit -

Sous son inspiration, travail des Homérides sur la querelle d'Achille et d'Agam. jusqu'à la mort de Hector, et sur le retour d'Ulysse - Puis arrangement postérieur de ces deux (corps de chants.

Examinons cette conclusion de Wolf -

Remarquons d'abord qu'il ne se laisse pas ~~entraîner~~ sans scrupule ou au moins qu'il ne persiste pas dans une confiance des hardiesses d'hypothèse qui n'ont ~~pas toujours~~ moins effrayé ses successeurs (Fauriel et d'autres). C'est qu'il ~~était~~ un éditeur éminent d'Hom., qu'il avait beaucoup vécu avec le texte - ~~non critique~~ abstrait -

Il ~~n'a donc pas~~ a hésité ~~[illegible]~~ à supposer tout simplement une production fortuite du génie poétique de la Grèce, puis une rédaction très-intelligente ~~[illegible]~~, à laquelle revient tout le mérite de la composition :

En effet, ~~l'histoire prouve qu'il~~ contrôle historique, d'où il résulte :

~~1°~~ qu'aussi haut qu'on peut remonter, c'est-à-dire jusqu'à
1° une époque bien voisine ~~[illegible]~~ de celle qui est le plus généralement regardée comme l'époque d'Hom. lui-même, l'Iliade et l'Odyssée existaient comme des œuvres distinctes, ayant leur domaine bien déterminé, au milieu de tous les chants épiques -

Il ne faut donc pas exagérer la portée du travail des diascévastes pisistratides : ils ne firent qu'arranger avec plus ou moins de liberté -

~~2°~~ 2° Antique admiration excitée par ces deux corps de poésie - Entre autres preuves, respect des Cycliques -

3° Sous inspiration particulière, génie d'Homère ou des Homérides.



Or:

(C'est un phénomène étrange que ce génie réparti exclusivement et également dans toute une école de poëtes.

× Voilà pour la valeur ~~des mo~~ ~~de tou~~ de chacune des parties du poëme considérée isolément.

2e conclusion presque aussi étrange, si l'on songe à l'ensemble.

× Le mérite de composition, l'unité de plan, la grandeur de la conception générale, attribué au poëte primitif pour être supprimé à une commission de critiques et de littérateurs, au moment où l'épopée expire.

Or, progrès lent de la critique en Grèce. Si de bonne heure les Grecs furent capables d'admirer la composition d'Homère, ou avant qu'ils ont été ~~~~ ~~~~ ~~~~ Et les philosophes jusqu'aux derniers commentateurs, tous ardents au détail, et bien souvent esclaves de la subtilité et du faux goût, y sans excepter Aristote ni Aristarque.

Il y a contradiction à ~~attribuer~~ placer cette puissance de conception

× générale au berceau de la critique ; et cette contradiction n'est pas permise à ceux qui ~~appuient~~ leur argumentation sur la loi du progrès.

Conclusion générale:

Questions sur Homère –

En admettant qu'il ait existé, ou que les chants qui portent son nom appartiennent à une seule époque, quelle est cette époque ? avant ou après l'invasion des Doriens &c (fin du 12me siècle) ?

La première opinion est celle de Cratès. Soutenue dans les derniers temps par plusieurs critiques, entre autres Will. Mure et Gladstone –

La seconde est celle de Hérodote qui (II, 53) place Homère et Hésiode 400 ans avant son propre temps, et celle d'Aristarque qui le placent 100 ans (ou 140) après l'émigration Ionienne et 60 avant le législateur de Lyc. (Ottfr. Müller)[x] – Celle-ci est donc soutenue par les meilleurs témoignages de l'antiquité –

[x] Heyne. Excurs. III ad Il. XXIV, vol. VIII, p. 828, suppose un intervalle de 8 ou 9 générations entre la guerre de Troie et Homère.

Arguments tirés d'Homère lui-même :

Quelques textes, Il. II, 486 – XX, 308 – Iliad. V. 304 ; XII, 383, 449 ; XX, 287 (οἷοι νῦν βροτοί εἰσι), relevé par Velleius Paterculus, Hist. I, 5.) –

Arguments tirés des mœurs décrites, (l'art, l'industrie, la civilisation, les institutions, la condition des différentes classes, des hommes et des femmes &c), des populations mentionnées et représentées par Homère du rôle qu'il leur assigne dans les guerres et dans les revues ; de la géographie et de la topographie, du culte et des divinités qu'il représente ; enfin de la langue et du mètre –

Ce second ordre d'arguments qui intéresse particulièrement l'érudition et qui est si complexe et si difficile à manier, doit être invoqué aussi, quand on prétend déterminer la patrie d'Homère

Quelle est la patrie d'Homère ?

Est-il Eolien ou Ionien ?

Légende Eolienne de la biographie attribuée à Hérodote –

Smyrne Eolienne au moment où y naît Homère –

Argumentation de Will. Mure en faveur de l'origine Eolienne –

Je suis porté avec Ottfr. Müller à reconnaître dans Homère un caractère Ionien –

2.

(76

~~Je ne fais qu'indiquer ces questions~~ -

Les questions ^de l'École sceptique,^ sur l'authenticité des poèmes homériques peuvent se ramener à deux hypothèses :

1° ~~[illegible]~~ Ou bien, Composition primitive de petits poèmes isolés qui furent réunis plus tard et dont on forma deux corps, l'Il. et l'Odyssée.

2° Composition primitive de deux poèmes d'une médiocre étendue sur ~~[illegible]~~ la querelle d'Achille et sur le Retour d'Ulysse, ~~et~~ qui furent ~~ensuite~~ ^absolument^ développés. ~~[illegible]~~

La première hypoth. nie la personnalité d'Homère - La seconde la restreint beaucoup -

Toutes deux plus difficiles à soutenir que la croyance vulgaire à un seul Homère, ^seul et véritable^ auteur des deux grands poèmes qui portent son nom - (Respect des Cycliques) -

C'est dans Homère qu'on a été chercher tous les arguments les plus forts pour l'attaquer. C'est dans ses œuvres que j'irai chercher avec tous ses défenseurs, l'argument le plus fort pour le défendre ; la preuve de son génie, soit dans ~~toutes~~ les beautés si nombreuses qu'elles renferment et qu'il est bien téméraire d'attribuer à d'autres qu'à lui, soit dans cette unité de composition dont on prétend faire ~~honneur~~ ~~[illegible]~~ à tant d'autres -



3e année. — N° 8 BUREAUX : RUE DE MÉDICIS, 13 25 avril 1886.

L'UNIVERSITÉ

JOURNAL DES QUESTIONS D'INSTRUCTION PUBLIQUE

CONTENANT LE

Bulletin de la Société pour l'Etude des Questions d'Enseignement Secondaire

Non unius libri.

Le service du journal **l'Université** *est compris dans le prix de la cotisation de la Société pour l'Etude des Questions d'Enseignemen Secondaire.*
La Société est absolument étrangère à la rédaction de la partie du journal extérieure au Bulletin.
Toutes les communications relatives à la Société doivent être adressées au siège de la Société, 27, rue Saint-Guillaume, au Secrétaire général et aux Secrétaires des groupes. — La cotisation annuelle des membres adhérents est de 10 fr.
Toutes les communications relatives au journal **l'Université** *doivent être adressées à* M. Léopold Cerf, 13, rue de Médicis.
On s'abonne **sans frais** *dans tous les bureaux de poste.*

PRIX DE L'ABONNEMENT	Rédacteur en chef:	PARAISSANT
UN AN : 10 FRANCS	LÉOPOLD CERF	LES 10 ET 25 DE CHAQUE MOIS

SOMMAIRE.

LE COURS DE GRAMMAIRE COMPAREE AU COLLÈGE DE FRANCE

Homère et le dialecte éolien. — Théorie de M. Fick.

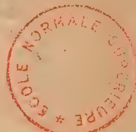
Nous avons rendu compte précédemment de la leçon, ou plutôt des leçons d'ouverture du cours de M. Michel Bréal, au commencement de la présente année scolaire (*Université* des 24 décembre 1885 et 10 janvier 1886.) Le lundi, le professeur étudie l'adverbe dans les langues indo-européennes ; le vendredi, il explique, plus particulièrement au point de vue étymologique, les premiers vers du vingt-quatrième chant de l'Iliade. En achevant cette explication, M. M. Bréal a traité la question du dialecte homérique, et exposé, à ce propos, l'ingénieuse théorie de M. Fick.

La langue d'Homère, dans la rédaction qui est arrivée jusqu'à nous, n'est pas d'un seul jet. Elle offre un certain mélange de dialectes. Le dialecte principal est, sans aucun doute, l'ionien ; mais les éolismes sont fréquents. Faut-il penser, comme l'a fait Otfried Müller, que le poète s'était donné la liberté de puiser dans plusieurs dialectes, à sa convenance, suivant les besoins du vers ou les lois de l'harmonie, et qu'il aurait ainsi constitué une sorte de dialecte épique? N'y aurait-il pas lieu d'admettre bien plutôt que les poèmes d'Homère, composés dans quelque colonie éolienne, peut-être à Smyrne, qui a commencé par être aux Eoliens (Hérodote, I, 149), ont été transportés par les rapsodes en ionien — les rapsodes se contentant de faire les modifications qui ne présentaient point de difficulté, et conservant les mots éoliens, ou trop malaisés à traduire ou qui auraient exigé un trop grand remaniement du texte?

Telle est la conjecture que M. Auguste Fick a exposée et développée, il y a deux ans, dans un article des Annales de Bezzenberger : *die Entstehung des homerischen Dialektes*. Partant de là, ce savant a tenté de reconstituer dans la forme du dialecte éolien, l'Iliade et l'Odyssée.

Quels sont les arguments qui militent en faveur de cette thèse ; quelles objections de détail peut-on y opposer ; dans ces tentatives de restitutions, quels sont les précurseurs de M. Fick ; enfin quels avantages philologiques résultent de cet essai ; c'est à l'examen de ces diverses questions que M. Michel Bréal a consacré les dernières leçons du premier semestre ; nous sommes en mesure d'en offrir aux lecteurs de l'*Université* la reproduction abrégée qui suit :

L. P.



L'idée dont s'est inspiré M. Fick n'est pas absolument nouvelle ; c'est lui-même qui nous en avertit.

Déjà, dans l'antiquité, on avait soupçonné que les poèmes homériques avaient été d'abord chantés en éolien. Müller, dans ses *Fragmenta historicorum græcorum* (II, p. 246) cite un passage grec de provenance inconnue où il est dit que, selon Zopyre de Magnésie et Dicéarque, Homère devait se lire en éolien. Ce Dicéarque est un élève d'Aristote : on voit donc que l'hypothèse est ancienne. Les modernes ont relevé les éolismes, qui sont très nombreux, mais sans remonter à la cause, et en se contentant de la supposition d'une langue mixte appelée langue épique. « La langue d'Homère, dit Otfried Müller, est comme une toile qui aurait été mise en pièces et raccommodée après coup. » C'est une métaphore ; cela ne laisse pas d'idée précise dans l'esprit. Le mérite de M. Fick est d'avoir substitué à des notions vagues et à des termes convenus une hypothèse claire, nette, qu'on peut saisir corps à corps, et qui, pour dire tout de suite notre avis, nous paraît plausible.

Disons d'abord que rien n'est plus conforme à ce que nous apprennent les littératures modernes. Le premier de tous les besoins du chantre et du poète, c'est d'être compris de ses auditeurs. A une époque où l'on n'avait pas sur l'exactitude des textes les mêmes idées qu'aujourd'hui, le rapsode ou le jongleur ne se faisait aucun scrupule de changer, selon l'auditoire auquel il s'adressait, le dialecte de son poème ou de ses chansons. La plus ancienne rédaction de la Chanson de Roland est en anglo-normand, et cependant il est sûr qu'elle a été d'abord composée en dialecte français. Renaud de Montauban nous est parvenu en quatre dialectes différents. Plus près de nous, les textes de Joinville, de Rabelais, de Montaigne, à chaque édition nouvelle, étaient rajeunis : ils changeaient un peu d'aspect de siècle en siècle. C'est seulement une idée des tout derniers temps, que le devoir de l'éditeur est de donner les propres paroles de l'écrivain. On croyait lui rendre service en le transformant.

La supposition que les chants d'Homère ont été transportés dans un autre dialecte pourrait donc s'appuyer sur de nombreuses analogies. Voyons les arguments qui ont fait penser à M. Fick qu'Homère était Éolien.

Ces arguments sont de deux sortes : les uns appartiennent à l'histoire, les autres sont d'ordre grammatical.

Une vieille tradition fait naître Homère à Smyrne. Or, Smyrne, au témoignage d'Hérodote, est une colonie éolienne qui est tombée, après coup, au pouvoir des Ioniens (probablement vers 720 ou 710). Homère, selon les calculs d'Hérodote, devrait être placé vers l'an 850 ou 854. Il appartient donc à la période éolienne de cette ville. D'autre part, ses héros sont de race éolienne : les Ioniens sont à peine nommés. Ἀχαιοί, qui est le terme le plus ordinaire pour désigner les Grecs, est le nom d'une population éolienne.

Les arguments historiques, disons-le, quoique dignes d'attention, ne sont pas les plus forts. Les principales raisons sont d'ordre grammatical.

Dès les plus vieilles inscriptions ioniennes (les inscriptions de Téos), le *v* ou digamma a disparu. C'est un des faits caractéristiques de ce dialecte. Or, le texte d'Homère en suppose à tout instant la présence. Il serait impossible de scander vingt vers d'Homère sans rétablir cette lettre qui tantôt empêche une élision, comme dans Ἀτρείδης τε Fάναξ ἀνδρῶν, tantôt empêche une diphtongue de devenir brève :

Χρὴ μὲν σφωΐτερον γε, θεὰ, Fέπος εἰρύσσασθαι,

tantôt fait position comme dans καί ποτέ τις Fείπησιν.

Une autre preuve d'éolisme, ce sont les génitifs pluriels comme νυμφάων (il faudrait νυμφέων, mais on a laissé la forme éolienne parce que l'ε eût donné une brève), les noms propres comme Μενέλαος (il faudrait Μενέλεως), les verbes comme μνάομαι (il faudrait μνέομαι), les participes comme πεινάων (il faudrait πεινέων), les infinitifs comme ἔμμεναι, στήμεναι (il faudrait εἶναι, στῆναι), la particule κε (il faudrait ἄν), les mots comme λᾶας « pierre » (en éolien, il faudrait λεύς), ὔμμες (il faudrait ὑμεῖς), etc. Toutes les fois que le changement se faisait tout seul, comme de mettre νύμφη au lieu de νύμφα, le rapsode n'y a pas manqué ; mais quand le changement eût dérangé la mesure ou quand il eût supprimé des locutions consacrées, l'ancienne teneur a été respectée.

M. Fick, joignant l'application à la théorie, a donné le texte de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* tel qu'on le peut supposer d'après la connaissance que nous avons aujourd'hui des dialectes grecs. (*Die Homerische Ilias*, par Auguste Fick. Göttingue, 1886). Quand on compare cette édition à la vulgate, on constate que la transformation, en somme, n'a pas trop coûté au texte qui nous est connu. Voici les premiers vers :

Μᾶνιν ἄειδε, θέα, Πηληϊάδα' Ἀχίλληος
ὀλλομέναν, ἂ μύρί' Ἀχαίοισ' ἄλγε' ἔθηκε,
πόλλαις δ' ἰφθίμοις ψύχαις ἌFιδι προΐαψε
ἠρώων, αὔτοις δὲ Fελώρια τεῦχε κύνεσσι,
οἰώνοισί τε παῖσι, Δίος δ' ἐτελήετο βόλλα,
ἐξ ὦ δὴ τὰ πρῶτα διεστάταν ἐρίσαντε
Ἀτρείδας τε Fάναξ ἄνδρων καὶ δῖος Ἀχίλλευς.

On voit que M. Fick est assez sobre de changements. Il l'est plus que ne l'était, au commencement du siècle, Payne Knight, dont les corrections échauffaient si fort la bile de l'excellent Pierron. De temps en temps seulement, il est obligé de retourner un vers : mais il le fait sans grande difficulté. La forme éolienne pour γῆ étant γαῖα, au lieu de :

τίς γῆ, τίς δῆμος, τίνες ἀνέρες ἐγγεγάασιν

il met :

τίς δᾶμος, τίς γαῖα, τίνες βρότοι ἐγγεγάασι

Ce sont changements comme nous en faisions autrefois en quatrième. Ils ne modifient en rien le fond du texte.

Ces sortes de transpositions sont tout à fait dans le goût de la linguistique moderne. Guessard a traduit en français du XIII[e] siècle un poème dont il n'avait qu'une recension en dialecte vénitien. La philologie aime à se donner ainsi la preuve du savoir acquis. Nous ne parlons pas de tentatives plus risquées, comme le proto-hellénique de M. Victor Henry dans sa thèse sur l'Analogie, ou comme la fable écrite en « indo-européen » par Schleicher. Il y a dix ans, parlant de cette tentative, je me permettais d'ajouter que la fable de Schleicher devrait sans doute aux éditeurs futurs plus d'une amélioration (1). Je ne croyais pas dire si vrai, car avec les idées nouvelles que nous avons en phonétique, toutes les voyelles en seraient à examiner. Mais l'entreprise de Fick est beaucoup moins hardie. Il est même plus logique d'écrire avec lui Fάδυς, que d'écrire avec Bekker Fηδύς, c'est-à-dire de mettre un digamma éolique devant une forme ionienne.

On a objecté l'exemple de Pindare écrivant en dorien, quoique né Béotien, celui des Spartiates chantant en dialecte attique les chants de Tyrtée. Mais ce sont là des exemples modernes, postérieurs à la littérature écrite. La transposition d'Homère, telle que la suppose M. Fick, est beaucoup plus ancienne, et en quelque sorte inconsciente. Il aurait pu se dispenser sans doute d'étendre son travail à toute l'Iliade et à toute l'Odyssée : quelques-unes des plus vieilles parties de l'Iliade auraient suffi. On continuera probablement de lire Homère en ionien : mais pour nous, linguistes, cette traduction est des plus intéressantes et des plus instructives ; nous en lirons quelques vers, en nous demandant la raison des changements : c'est « de la linguistique appliquée ».

L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE SPÉCIAL

SUIVANT LES IDÉES DE M. DURUY (2).

Voilà juste vingt ans que l'enseignement spécial existe, non seulement il existe, mais il prospère ; sa clientèle s'accroît chaque année. Eh bien ! sa définition est encore indécise ; sa formule n'est pas encore fixée ; beaucoup demandent, ce qu'il est et ce qu'il doit être : un enseignement intermédiaire entre l'école et le collège, sorte d'enseignement primaire supérieur, à la deuxième puissance, ou bien un enseignement secondaire parallèle à l'autre. Il nous semble pourtant que son fondateur l'avait défini et caractérisé avec une netteté de nature à prévenir cette longue indécision. Qu'on relise les circulaires de M. Duruy, ses discussions au Corps législatif, l'exposé des motifs du projet de loi de 1864, le rapport de la Commission chargée de l'examiner, partout il est dit et répété, que le nouvel enseignement est un enseignement secondaire. « L'enseignement secondaire spécial, disait le rapporteur M. Chauchard, n'est pas en opposition avec l'enseignement classique ; il a sa place et une place nécessaire à côté de cet enseignement. » Le nouvel enseignement, disait de même M. Langlais, rédacteur de l'exposé des motifs, « est, par sa nature et par son but, intermédiaire entre l'instruction simple du premier degré, et l'instruction plus ou moins élevée du degré supérieur, et il constitue par conséquent une variété, une division de l'ordre d'instruction que la loi a désigné sous le nom d'instruction secondaire. » Enfin, M. Duruy avait, dès 1863, déclaré en termes expressifs que sur la base commune de l'enseignement primaire, « s'élèveraient parallèlement les deux enseignements secondaires ».

Si la marque authentique de l'instruction secondaire se tire non pas d'un choix exclusif et immuable des matières enseignées, mais de la généralité de l'enseignement, il faut convenir que l'enseignement spécial est bien une forme légitime de l'enseignement secondaire. On l'a trop oublié : ce que voulait M. Duruy, en l'organisant, ce n'était pas un enseignement *spécial*, au sens étroit du mot, c'est-à-dire un ensemble d'enseignements spécialisés, techniques et professionnels, mais un enseignement *général*. Que cet enseignement dût avoir un rapport plus étroit avec l'utilité, qu'il eût pour résultat d'incliner et même de diriger les esprits vers les carrières commerciales, industrielles et agricoles, que pour cela, il fît une large part aux connaissances positives, à la géographie, aux mathématiques, aux sciences physiques et naturelles et à leurs applications ; qu'en certaines de ses parties il fût assez malléable pour s'adapter à des besoins qui varient suivant les lieux, c'était chose nécessaire.

Il n'en est pas moins vrai qu'au fond, on se proposait d'en faire un enseignement général et libéral à sa façon. Depuis longtemps déjà on s'était plaint que le vieil enseignement classique fût débordé par le développement de la science et les conditions nouvelles de la vie. Les besoins auxquels il répond sont aussi durables que l'esprit humain lui-même, et une société civilisée aura toujours souci d'y pourvoir. Mais ces besoins ne sont pas les seuls ; il en est d'autres qui naissent avec la civilisation, qui se propagent, se développent et se multiplient avec elle ; il n'eût pas été sans péril de les négliger plus longtemps ; mais il n'eût pas été moins périlleux de prétendre les satisfaire par une transformation de l'enseignement classique ; il eût fallu pour cela l'élargir, et en l'élargissant l'abaisser

(1) Traduction de Bopp, Introduction, tome II, page XII.

(2) Extrait d'un article signé X, dans la *Revue de l'enseignement supérieur* du 5 avril 1886.

l'affaiblir et le dénaturer. La perte était certaine et le profit douteux. Il en est des forces intellectuelles comme des forces physiques; en multipliant leurs points d'application, on en diminue l'intensité. L'enseignement intégral ne semble pas une bonne machine pour porter haut les esprits. Mieux valait à coup sûr, à côté du vieil enseignement, créer un enseignement nouveau, et faire entre eux un partage rationnel des besoins à satisfaire, à la condition toutefois de mettre dans celui-ci ce qui, avec d'autres moyens et pour un autre but, avait fait la force de l'autre, à savoir une culture générale et une éducation intellectuelle.

Tel a été le souci dominant des créateurs de l'enseignement spécial. De ceci, les témoignages abondent; on n'a que l'embarras du choix. Pour nous borner, citons seulement quelques passages caractéristiques de l'exposé des motifs du projet de loi de 1864. « Les écoles où l'on apprend une profession déterminée ont besoin de donner l'instruction particulière qui est propre à former la jeunesse pour l'exercice de cette profession. Tel est l'enseignement qu'elle reçoit dans les écoles des Ponts et Chaussées, des Mines, des Constructions navales, dans les écoles d'Arts et Métiers, et mille autres qui lui sont ouvertes par l'Etat et par les particuliers. Les écoles nouvelles n'étant point destinées à des besoins du même genre, il est manifeste qu'il faut en exclure cet enseignement technique particulier pour chaque profession, et le laisser dans le domaine des écoles spéciales et de l'apprentissage. Mais il y a une culture de l'esprit qui est indispensable dans notre temps, pour suivre les carrières du commerce et de l'industrie, comme il y a des connaissances générales qu'on doit posséder, quelle que soit celle qu'on veuille choisir. » — Cet enseignement doit porter la jeunesse « à un niveau suffisamment élevé, et lui donner des connaissances générales dont elle se servira un jour pour apprendre à diriger avec succès le domaine agricole, l'usine, le comptoir et l'atelier ». — Il s'adresse « à la jeunesse qui ne se destine ni aux états mécaniques, ni aux carrières savantes; il lui fait acquérir des connaissances générales, et la conduit vers la profession dans les écoles de l'industrie, du commerce, de l'agriculture, comme l'enseignement classique conduit vers les carrières qui exigent l'étude des langues et des littératures anciennes ».

Il n'est donc pas douteux que dans l'esprit de son organisateur, l'enseignement spécial ne dût être un enseignement secondaire, parallèle, ou mieux coordonné à l'enseignement classique.

CHRONIQUE

La Société d'Enseignement supérieur a mis à l'ordre du jour des séances du groupe de Paris la question du doctorat.

La Société a repoussé le projet d'organisation de *doctorats spéciaux* n'exigeant pas la licence ès lettres comme condition préalable.

Se prononce pour le maintien de la thèse latine.

Demande que « le permis d'imprimer ne soit donn[é aux] thèses par le doyen que sur l'avis de trois professeurs qui [pour]ront inviter préalablement le candidat à leur fournir la p[reuve] de la solidité de ses connaissances et de ses aptitude[s au] travail personnel. »

Sur la question de la territorialité préfère laisser aux c[andi]dats le choix de leur juge.

M. Larroumet est chargé de rédiger un rapport sur [l'en]semble de la discussion.

L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE EN ALLEMAGNE.

S'il faut en croire une brochure qui est envoyée de Le[ipzig] au journal *le Temps*, les études classiques sont loin d'être [aussi] fortes dans les Gymnases allemands qu'on le suppose g[éné]ralement. L'auteur de cette étude, qui paraît bien info[rmé,] prétend qu'on n'apprend à peu près convenablement, dan[s ces] collèges, que ce qu'on pourrait apprendre tout aussi [bien] dans les écoles professionnelles — les mathématiques [et les] sciences physiques. Quant aux langues vivantes, au gre[c, au] latin, à l'histoire et (ce qui paraîtra plus surprenant) à la [géo]graphie, l'enseignement en serait aussi mal conduit que [pos]sible.

En ce qui touche aux sciences naturelles, nous dit[-il en] substance, l'élève des Gymnases reçoit en *sexta, quinta* e[t un]*tertertia* (sixième, cinquième et seconde division de troisi[ème]) quelques vagues notions de botanique et de zoologie; ces notions se bornent à peu de chose, et je doute qu'un élève de troisième sache dire le nom d'une fleur, à moins [qu'il] ne s'agisse de la pâquerette ou du pissenlit. En *obertert[ia]* [il] est censé apprendre la cosmographie, c'est-à-dire qu'o[n lui] bourre la tête de problèmes de cette force: Combien pè[serait] le Soleil, s'il était fait d'or massif ou d'acide azotique, [la] Terre, si elle était de cuivre ou d'azote?... Après avoi[r, en] *untersecunda*, appris la cristallographie à l'aide de modèl[es en] carton, il aborde en *obersecunda* les « hautes sciences nat[urel]les », chimie, mécanique, optique, etc..., pour les trav[erser] au triple galop et s'apercevoir en *oberprima* qu'à peine il [en a] effleurer les parties les plus importantes.

La géographie est peut-être de toutes les sections du [pro]gramme scolaire la plus pitoyablement traitée. « Dans au[cune] autre, si ce n'est peut-être celle des sciences naturelles, [ne] paraît plus clairement l'esprit de routine et de stagnatio[n in]tellectuelle des gardiens et admirateurs de l'institution g[ym]nasiale actuelle. » On la réduit le plus souvent à une descri[ption] sommaire du globe terrestre, accompagnée de quel[ques] indications plus développées sur l'Allemagne, mais « [sans] profondeurs et sans documents sur la patrie et son peup[le]. » L'enseignement en est presque toujours confié à un m[aître] qui n'a même pas fait d'études spéciales, et qui est souve[nt] théologien, comme le professeur d'histoire est d'ordinair[e] philologue.

Aussi l'enseignement de l'histoire ne vaut-il guère mi[eux.] Voici ce qu'était cet enseignement dans un de nos plus fa[meux] Gymnases. En *sexta* et en *quinta* nous avions un précis d['his]toire grecque et romaine; en *quarta*, nous passions à cel[le du] siècle dernier; en *untertertia*, les peuples orientaux défil[aient] devant nous avec une rapidité vertigineuse; puis venai[t, jus]qu'à l'*oberprima* l'histoire de l'islamisme et de l'empire [...] Quand nous étions arrivés à la chute de Napoléon I[er], on s['arrê]tait sous prétexte qu'il ne convenait pas d'aller plus loin[, et] cela ne nous prenait que deux heures par semaine. On [donne] maintenant une heure de plus à l'histoire dans les trois c[lasses] supérieures; mais cette heure est exclusivement consa[crée à] l'étude des lois et constitutions antiques, spécialement à [celles] des Grecs et des Romains, et il semblerait monstrueux [de de]mander que nos enfants apprissent à connaître un [peu la] Constitution ou les lois de l'Allemagne. Quant à ce qu[i s'est] passé de notre temps et à ce que les héros de la plume [et de] l'épée ont accompli dans notre siècle, jamais ils n'en ent[endent] parler, sauf en quelques circonstances comme la fête de [l'em]pereur ou tel autre anniversaire.

S'agit-il de la langue allemande, on ne lui consac[re que] deux heures par semaine. En *untersecunda* l'élève reçoi[t quel]ques notions sommaires sur le gothique, le vieux hau[t-alle]mand et le moyen haut-allemand, à titre d'introducti[on aux] Niebelungen. On passe en *obersecunda* aux chans[ons de] Walther de Vogelweide (Minnesænger du treizième sièc[le)]

lution qui n'est pas la première et qui sans doute ne sera pas la dernière.

Le livre de M. Funck-Brentano donne une formule précise à l'incrédulité hésitante et aux vagues révoltes du sentiment public. Il analyse et détruit les uns après les autres les principes sur lesquels s'appuie la science officielle, il n'épargne pas davantage les rêveries des innombrables écoles socialistes, il réduit à leur juste valeur les théories abstraites qui ne s'appliquent pas au monde réel, il signale les sophismes et les erreurs de méthode qui ont conduit les économistes à l'inextricable confusion où ils se débattent aujourd'hui: il admet cependant que l'économie politique est une science, car elle embrasse un ensemble de phénomènes qui ont leur caractère propre, qui sont liés entre eux, qu'il est possible de constater par des observations méthodiques et de classer d'après un ordre scientifique; mais ce n'est pas une science faite, c'est une science à faire et dont les véritables lois ne sont pas découvertes.

Nous ne saurions donner même un aperçu de l'argumentation de M. Funck-Brentano, trop condensée pour qu'il soit possible de la résumer, mais assez concluante pour que nous lui abandonnions sans regret la plupart des théories qu'il réfute et des principes qu'il conteste. Cependant, si nous admettons volontiers avec lui que la liberté du travail, la libre concurrence, le libre-échange, etc..., ne sont pas plus des axiomes que la réglementation et la protection, nous sommes bien tentés de lui demander grâce pour la plus simple, la plus claire, et suivant nous, la moins contestable des lois économiques, celle de l'offre et de la demande, qu'il n'épargne pas plus que les autres. « Quand l'offre dépasse la demande, les prix tendent à baisser; quand la demande dépasse l'offre, les prix tendent à hausser. » C'est, à coup sûr, une vérité bien modeste et bien élémentaire, à laquelle on aurait tort de demander, comme le fait M. Funck-Brentano, le caractère absolu et la rigueur mathématique qui n'appartiennent qu'aux abstractions; mais c'est une vérité de sens commun et même en matière économique celles-là sont encore les plus certaines. Quand M. Funck-Brentano prétend que ce n'est pas la proportion de l'offre et de la demande, mais d'une part l'intensité et de l'autre l'intelligence des besoins présents ou futurs, constatés ou possibles qui déterminent les prix, nous craignons fort qu'il ne fasse aux économistes une querelle de mots. Il est évident que l'offre et la demande sont le résultat des besoins vrais ou faux, qui existent ou qui ont censés exister; mais il est non moins évident qu'elles sont la manifestation extérieure de ces besoins, au moins au point de vue économique, et qu'il est, par conséquent, permis de dire que ce sont elles qui règlent les prix.

M. Funck-Brentano est-il aussi bon architecte qu'il est habile démolisseur? nous ne le saurons que quand il aura publié les trois volumes qui doivent former le complément de son ouvrage *l'Économie sociale*, *l'Économie politique* et *l'Économie internationale*; mais à en juger par ses *Éléments* il est homme à mener jusqu'au bout cette tâche difficile.

Pour lui, « la source de tous les phénomènes économiques et par conséquent le grand principe de la science » de l'économie politique, c'est la satisfaction que recherchent les hommes de leurs besoins; l'objet de la science » c'est d'étudier les rapports qui s'établissent entre eux » en vue de cette satisfaction.... » Mais ces rapports sont » soumis à la loi universelle qui régit toute activité humaine; pour parvenir à satisfaire ses besoins, il faut » que l'homme coordonne ses actes et ses efforts entre » eux et les coordonne avec ceux des autres. » A tous les degrés de la civilisation « la situation économique, so- » ciale, politique est l'expression exacte du degré d'ac- » cord établi entre les efforts de tous ».

C'est en s'inspirant de ces principes que l'auteur passe successivement en revue les questions qui constituent les *éléments* de la science économique, la valeur, la consommation et la production, les diverses formes de la propriété et du travail, les échanges, le capital, l'offre et la demande, la concurrence et la spéculation, la coordination des formes du travail, la répartition des produits, la rente, l'intérêt, les salaires, l'impôt, la nature des bénéfices, la consommation des produits, la circulation monétaire, le crédit, l'épargne, le principe de population, enfin, les richesses et les misères.

Peut-être pourrait-on faire quelques objections à l'ordre dans lequel l'auteur a cru devoir classer ces diverses matières; mais chaque chapitre pris isolément s'impose par la rigueur de la logique, par la variété des connaissances et par l'autorité du bon sens.

La conclusion générale qui ressort de tout l'ouvrage, c'est qu'en dépit des prétendues antinomies économiques et sociales qui ne reposent que sur des sophismes, ou des définitions inexactes et incomplètes, il existe une solidarité profonde entre la production et la consommation, entre le capital et le travail, entre les classes dirigeantes et les classes ouvrières, entre le propriétaire et celui qui n'a pas de propriété, et que la mesure de la véritable civilisation et du progrès d'un peuple c'est son intelligence de cette solidarité, c'est l'harmonie qu'il a su établir entre les besoins et le travail de toutes les classes dont il se compose. Evidemment, ce ne sont pas là des idées tout à fait nouvelles. C'est ce que *List* appelle dans son *Système national d'économie politique*, la loi de l'harmonie des forces productives: c'est ce que résume, sous une forme plus brève et plus claire, le vieux proverbe « l'Union fait la force ». Mais M. Funck-Brentano les a rajeunies par la puissance de déduction et la vigueur originale avec laquelle il les expose. Dieu veuille qu'il ne prêche pas dans le désert et qu'il convertisse à sa doctrine les économistes de toutes les écoles et surtout ceux qui tirent de leurs théories, bien ou mal comprises, de si étranges et si dangereuses conséquences!

MARIUS OTT. — *Grammaire allemande d'après un plan nouveau*, un volume in-12. Delagrave, 1887.

Voici comment l'auteur explique lui-même sa méthode: « Cette grammaire a été composée dans le but de faciliter » à la jeunesse l'étude si ardue de la langue allemande.

» Je me suis efforcé de mettre de l'ordre dans l'exposi- » tion des règles que je fais suivre aussitôt des remar- » ques et des exceptions.

» De cette manière, j'évite à l'élève ces recherches dans » la syntaxe toujours si ennuyeuses, qui lui enlèvent le » goût de l'étude. Il voit dans son ensemble chaque partie » du discours. »

M. Ott a suivi fidèlement le plan qu'il indique et sa grammaire a le mérite incontestable d'être courte et, en général, d'être claire. Cependant, croit-il que les élèves qui n'auraient pas encore appris de latin comprendraient quel est l'usage des cas, si on ne le leur expliquait pas plus nettement qu'il n'a jugé à propos de le faire, et pense-t-il qu'il soit suffisant pour certaines exceptions importantes de renvoyer à la grammaire d'Adler-Mesnard, comme il le fait à la page 9?

La grammaire est accompagnée d'un certain nombre de morceaux choisis en vers et en prose: ces morceaux sont traduits en français: pourquoi? M. Ott a oublié de nous le dire et nous n'en voyons pas bien la raison.

H. PIGEONNEAU.



LA VILLE HOMÉRIQUE

Nous empruntons le chapitre qui suit à un travail de notre confrère, le docteur Mangold, professeur au Collège royal français de Berlin, travail qui a paru dans le programme de cet établissement (4 avril 1887).

LE RÔLE DE LA VILLE DANS LE DÉVELOPPEMENT POLITIQUE.

Le développement politique dépend entièrement du développement de la ville. Il n'est pas douteux que primitivement le seigneur du château n'ait exercé un pouvoir tout patriarcal sur la commune qui s'était formée autour de son château. Tout le territoire a été à sa libre disposition. Comme un père entre ses fils, il l'a réparti entre les membres de la communauté, après en avoir détaché quelques beaux morceaux pour les réserver aux dieux et à lui-même, ou pour récompenser les guerriers qui se sont distingués parmi tous les autres.

Telle est, du moins, l'opinion d'Homère sur l'origine de la propriété, et nous le voyons clairement dans le récit de la fondation de Schéria

ζ 9 ἀμφὶ δὲ τεῖχος ἔλασσε πόλει καὶ ἐδείματο οἴκους
καὶ νηοὺς ποίησε θεῶν καὶ ἐδάσσατ' ἀρουράς.

L'opinion du poète trouve une pleine confirmation dans les termes κλῆρος = lot, propriété acquise par un tirage au sort, et δῆμος = territoire réparti (ou à répartir).

D'ailleurs, la propriété foncière n'est plus sujette à de nouvelles répartitions au temps homérique. La propriété foncière n'est plus collective, elle est individuelle, et les frontières en sont gardées avec jalousie. Bien plus, les notions juridiques paraissent avoir subi une transformation. Ce n'est plus le roi qui est la source de la propriété; c'est la commune. Le roi n'est que l'administrateur de la commune dans les questions de propriété. La commune possède un trésor, — aujourd'hui on dirait un dépôt communal. Achille, en effet, insiste sur le manque d'un dépôt semblable dans le camp des Grecs :

Α 122 πῶς γάρ τοι δώσουσι γέρας μεγάθυμοι Ἀχαιοί;
οὐδέ τί που ἴδμεν ξυνήια κείμενα πολλά,
ἀλλὰ τὰ μὲν πολίων ἐξεπράθομεν, τὰ δέδασται.

Le vin que boivent les princes auprès d'Agamemnon est appelé du vin public. L'autonomie de la commune, en fait de propriété foncière, devient probable aussi par l'intéressant exemple d'un roi gouvernant deux villes dont tous les biens sont séparés. Autres preuves de cette autonomie : le τέμενος ou γέρας du roi ne passe pas à son fils; après sa mort ou la déclaration de sa mort, il fait retour à la commune, qui en dote son successeur; les γέροντες d'Étolie promettant un τέμενος au fils de leur roi; les Lyciens donnent un τέμενος à Bellérophon, après que leur roi l'a fait son co-régent. On distingue de ce domaine la propriété privée du roi. Ainsi la maison d'Ulysse est sa propriété privée, personne ne la dispute à Télémaque.

Le roi a donc cessé d'être propriétaire du sol. Par là, le plus fort rempart de la royauté patriarcale est brisé. La commune, qui se sent la maîtresse du sol, demandera bientôt à être écoutée en tout ce qui regarde le pays; elle réduira peu à peu le roi au rôle d'exécuteur de ses résolutions. Mais voyons à quelle phase la commune homérique est arrivée dans ce développement.

Le pouvoir du roi comme chef militaire n'est jamais contesté. Le droit de rendre la justice lui appartient également; c'est Zeus qui le lui a donné. Il est assisté dans cette fonction par les anciens de la commune, soit qu'ils ne siègent ἱερῷ ἐνὶ κύκλῳ qu'en témoins muets, soit qu'ils donnent eux-mêmes leur avis. Les séances sont publiques; les excès du peuple sont réprimés par des hérauts.

Dans tous les actes politiques, la puissance souveraine du roi est reconnue en théorie, mais elle n'existe plus dans la pratique. Elle est contre-balancée surtout par la *boulé*, conseil des membres les plus distingués de la commune, qui s'appellent, eux aussi, βασιλῆες ou ἄνακτες et demandent que le roi écoute leur conseil. Cette assemblée est convoquée ordinairement par le roi, mais à Schéria les seigneurs y appellent le roi à leur tour. Il est évident que la royauté et l'aristocratie sont aux prises au temps d'Homère. On a conclu du passage bien connu :

Β 204 οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη· εἷς κοίρανος ἔστω —

que l'auteur de l'Iliade était partisan de la royauté. La conclusion n'est pas bien sûre. Mais ce qui est certain, c'est que l'auteur de l'Odyssée n'était plus partisan de la royauté absolue. Il donne à son pays idéal une constitution essentiellement aristocratique. Au milieu des anciens du peuple, Alkinoos n'est que *primus inter pares*.

Le troisième facteur de la vie politique est l'*agora*, l'assemblée de toute la communauté, facteur auquel on a attribué trop peu d'importance depuis Grote. Les questions plus importantes, surtout la décision sur la paix et la guerre, sont soumises à cette assemblée après avoir été étudiées dans la *boulé*. Les assemblées ont lieu de grand matin. Celle qui se tient le soir présage un grand malheur. C'est au roi, et, sous les murs de Troie, à Agamemnon, qu'il convient de convoquer l'assemblée. Cependant cette règle n'est pas sans exception. Il semble que tout membre puisse dire son opinion; mais celui qui prend la parole doit parler convenablement. Quand il ne fait que lancer des injures contre les chefs, il est puni. D'ailleurs le châtiment de Thersite trouve encore une explication dans la laideur de cet homme. Les Grecs attribuaient à la beauté une si grande valeur qu'un homme laid leur semblait destiné par la nature à l'esclavage ou, tout au moins, à l'obéissance muette. Nous voyons dans un passage remarquable d'Aristote (*Polit.* I, 6), combien cette appréciation était propre à l'esprit national des Grecs : ἐπεὶ τοῦτό γε φανερόν, ὡς εἰ τοσοῦτον γένοιντο διάποροι τὸ σῶμα μόνον ὅσον αἱ τῶν θεῶν εἰκόνες, τοὺς ὑπολειπομένους πάντες φαῖεν ἂν ἀξίους εἶναι τούτοις δουλεύειν.

Résumons-nous. Voici, selon nous, comment on peut déterminer la phase de développement où se trouve la ville grecque au temps d'Homère.

Le château primitif est souvent devenu une ville protégée par des murs et des tours. La concentration de beaucoup de familles sur un petit espace, l'identité des intérêts qui en résulte, ont créé l'esprit public; une commune s'est formée. Là, à l'abri des ennemis, les arts et les vertus de la paix peuvent prospérer. Les métiers sont exercés avec zèle, et on les tient en grande estime; la navigation et le commerce commencent à se développer; l'aède est un hôte dont on ne se passe qu'avec regret; et tout le monde s'abandonne volontiers aux nobles et joyeux plaisirs d'une société où l'on aime à se réunir. Ainsi tout concourt à faire naître dans les villes des mœurs plus douces, une civilisation plus élevée.

Les suites de cette concentration se font sentir également sur le domaine de la politique. La conception enfantine que le roi est le possesseur de tout le territoire, a disparu. La commune en est propriétaire. La puissance royale a été restreinte par la *boulé*: voilà le germe du régime aristocratique des âges suivants. L'*agora* est encore à l'arrière-plan; car la gloire militaire demeure le titre principal à la puissance. Mais on le pressent et on le prévoit, lorsque des négociants se seront établis dans les ports de mer, lorsque l'industrie aura pris son essor, le règne des maisons patriciennes finira et la domination qu'elles exerçaient passera dans les mains de la démocratie.

Pour tous les actes de la Société :

Le secrétaire général : H. PIGEONNEAU.

VERSAILLES, IMPRIMERIE CERF ET FILS, 59, RUE DUPLESSIS.

63

17 avril — Conclusion commune de l'indication des principaux systèmes ou principales idées sur la personnalité d'Homère et l'authenticité de l'Il. et de l'Od. : rien ne peut se décider par l'examen des textes :

Les deux systèmes de Wolf : } un arrangement a nécessairement laissé à
Celui de Godefr. Hermann } nous (aussi par Lachmann)
La loi posée par Welcker, et la comparaison avec les autres épopées primitives.
Le système de Lachmann.

1° Erreurs de dissémination — Sutures — négligences — contradictions. 2° différences des mœurs, de la religion, de la langue selon les époques, locutions dans des [illegible] —

Dans cet examen du texte, les recherches sur la langue n'aboutissent pas.

C'est donc le point de vue esthétique qui nécessairement domine |x : Composition (~~suite de~~ conception et exécution suivie d'un plan } ~~proportion~~ des développements. Digressions, ou longueurs inutiles, développements arbitrairement placés — Contradictions) 2° Développement et suite des caractères ; |3° Égalité d'art et de puissance dans les situations —

|x ne s'attache pas seulement aux détails.

| les héros et les divinités —

L'Iliade —

1° Composition. la tradition classique |xx

Aristote } Horace. Analyse (très) rapide de l'Iliade — Nombre des jours : 51 —

Objections de G. Hermann — Discussion —...

I La colère d'Achille — (au contraire: suite).

~~Exposition et plan suite logi~~

Suite illogique et fausse proportion des développements — Ἀγαμέμνονος — Combat des rois —
En réalité des digressions — Possible provisoirement grâce à la facilité des lignes, et à la netteté des mouvements de l'action —
Contester, à la façon suivante que la réaction de la Dolonie (interpolation constatée) constitue une objection embarrassante. Dans cette même leçon citer des fragments de poèmes indiens —
reaction sur la Dolonie —
Possibilité de l'existence d'autres digressions —

|xx Démocrite (5e siècle) x dans Clément d'Alex. Strom. VI, 18.

Mais difficulté de les saisir — Sutures ? Contradictions de détail — (vraies ; de fausses — Poétique arbitraire de Lachmann.) — Sur ce point, doutes insolubles pour les grandes parties —

Mais puissance de la conception générale — L'ensemble de l'Iliade avec ce tout — Quelques morceaux, peut-être composés pour d'autres circonstances. d'autres époques



Composition.

Tradition classique - Démocrite au 5e siècle - (édifice aussi régulier que varié)

aristote

Analyse très-rapide de l'Iliade -

En contient peu de jours - quelques jours seulement, et pourtant abondance, grandeur, caractère national

Matière si considérable que la question est de savoir s'il y a un ensemble -

2 objections plus d'une fois reprises, faites d'abord par Wolf :

1° - Les 6 derniers chants à retrancher ; et le héros absent pendant le vrai poème.

~~2e obstacle~~

Non ; colère d'Achille et ses conséquences.

La dernière de ses conséquences, prévue dès le début et rappelée au moment critique : pressentiments

I, 352 ~~ss~~ 414 et ss.

IX, 410 -

XVIII, 95. - XIX, 409 - XXIV, 546.

enchaînement pathétique des dépouilles -

En réalité, même avant l'Achilléide, Achille n'est pas absent, (idée d'ailleurs toute moderne) -

L'exposition : naissance de la colère)

Souvenirs d'Achille rappelés dans les chants où il est inactif. (notes) - remplis d'ailleurs par les effets de cette colère -

~~Effets de cette colère : reprise des combats, et~~

Les prières - 1 chant entier - à quel moment -

Progrès de la réaction chez Achille -

Le 18e et le 19e chant - Ils unissent étroitement ce dont on a voulu faire 2 poèmes distincts.

La crise est dans le 18e - admirable développement



Apparition d'Achille aux bords du fossé -

X où la composition est merveilleuse - quelques mots -

2° ordre chronologique - Désordre arbitraire -

L'analyse qui précède a répondu à cette objection -

Non : les victoires rapportées par Memnon et leur tentative, et la mort d'Achille lui-même sont en dehors du cercle - on n'y sent plus la colère : la vengeance

65

les sentiments qu'elle suscite chez Achille lui-même : remords, désir de vengeance ; puis enfin apaisement de la colère elle-même —

Donc, pour ce qui tient à Achille, unité du poème. Cette nature est l'agent de cette unité —

Composition de l'Iliade.

Objections.

2 de Wolf :

1° μῆνιν ἄειδε θεά — les 6 derniers chants étrangers au poème. — Réponse facile — Unité du sujet —

2° Ordre naturel des événements racontés par Homère, si bien que 4 poètes ou davantage peuvent en avoir traité les diverses parties.

Non — sans doute ordre chronologique — mais combien de choses tiennent dans le temps successivement parcouru ! Sur les 52 jours qu'embrasse seulement le poème, la peste, le voyage des dieux chez les Éthiopiens, et les funérailles de Hector (seulement annoncées) en prennent 32. Il y en a encore 12 pendant lesquels Ach. après les funérailles de Patrocle se livre à sa douleur et outrage le cadavre de Hector — Restent seulement 8 jours pour l'action proprement parler : 4 de combat — 1 jour de trêve pour la sépulture des morts et la construction des remparts du camp des Grecs — ; 2 pour les funérailles de Patrocle — 1 pour (ou 1er chant) querelle d'Agamemnon et d'Ach. — et sacrifice expiatoire à Apollon —

C'est donc en ce court espace de temps que se développe une poésie si riche, situations, scènes, peintures de personnages et de caractères, descriptions —. εὐσύνοπτος —

Devait-on assurer Franciel (d'après Egger), que tout cela est inégalement réparti, surtout par rapport au nombre des journées (désordre qu'ils n'ont pu réussir à faire disparaître les alexandrins quand ils ont inventé leur division régulière en 24 chants et qui prouve l'agglomération d'éléments disparates) ?

Au fond puérilité de ce genre d'arguments — La proportion n'est pas là — Comme dans la vie les situations et les émotions peuvent se presser dans un jour, tandis que les jours voisins moins remplis.

Cherchons si cette proportion existe — Importance relative des scènes et des situations : quelles sont les scènes développées : querelle d'Ach. et d'Agam. — base du poème —

Supplications à Achille au ch. IX —

Douleur d'Ach. au ch. XVIII et XIX —

Ce qui se rapporte à Hector : ses adieux à Androm. — la douleur causée par sa mort — Androm. — Priam —

peste	9 jours
Voyage des dieux	12
funérailles de Patrocle préparatifs	11
Supplice/outrage Achille outrage cad. de Hector pendant	12
	44

(En comptant autrement on arrive à 50 ou 51) —

x

68

A part les scènes de combat – Les plus importantes sont : l'Ἀριστεία Διομήδους – le combat près des vaisseaux – la Πατρόκλεια comprenant le long combat autour de son corps – Enfin les différents combats soutenus par Achille lui-même dans l'Achilléide ch. XX–XXII –

Les perfectionnements scènes : progrès d'intérêt, [illegible] sorte d'équilibre : Diomède au commencement et le combat singulier d'Ajax et d'Hector – puis les efforts d'Ajax, quand les autres parmi les principaux chefs sont blessés (excepté Ménélas et le second Ajax) – Intervention des dieux dans les combats – mouvement (Laharpe)

* Effet du 24me chant : Priam et Achille

Episodes à leurs places – * (~~la Dolonie~~

Contradictions du caractère d'Achille relevées par Fauriel qui blâme le désordre de ses reproches à Ulysse au ch. IX (!) – et trouve contradictoire qu'au ch. XI il exprime l'espoir de voir bientôt les Grecs à ses genoux.
De Diomède –

Cohésion des différentes parties – Caractères suivis – souvenirs d'une partie à une autre (Hector au XXIIe ch. se rappelant les paroles de Polydamas – Diomède au ch. IX celles d'Agamemnon au ch. IV, &c
La double victoire de Ménélas sur les Panthoïdes ; [illegible]
Objection : Pylémène ch. V et XIII – Rapidité avec laquelle se guérissent les blessures (jeux) –
La principale objection est celle d'Hermann (Gdf) sur le voyage de retour de Patrocle auprès d'Achille) = analogie avec l'Odyssée.

Y a-t-il de grandes interpolations ? Aucune –
le Catalogue (je pense que le Catalogue a été très-altéré – voyez Otfr. Müller] –
la Dolonie ?
les armes – Non
la seconde entrevue de Thétis avec Achille – Non

| Dans le catalogue, v. 558, l'interpolation de Solon :
Αἴας δ' ἐκ Σαλαμῖνος ἄγεν δυοκαίδεκα νῆας
[Στῆσε δ' ἄγων, ἵν' Ἀθηναίων ἵσταντο φάλαγγες.]
les Mégariens donnaient pour la leçon véritable :
Αἴας δ' ἐκ Σαλαμῖνος ἄγεν νέας, ἔκ τε Πολίχνης,
ἔκ τ' Αἰγειρούσης, Νισαίης τε, Τριπόδων τε.

De petites ? oui – par exemple peut-être au XVIIIe ch. l'intercalation de Jupiter et de Junon – (v. 356–368) – |
Beaucoup, non[(1)] – laissons de côté les scrupules de morale, les idées sur l'inégalité ~~morale~~ de caractère – – –

Conclusion : action une et des épisodes : [illegible] –

(1) D'après le calcul de Wolf, l'obèle d'Aristarque avait condamné 470 vers. Édition d'Homère de Richard Payne Knight (1820), publiée pour la première fois à 50 exemplaires en 1808) – où il a la prétention de supprimer toutes les interpolations, formant hardiment l'Odyssée au vers 296 du 23me chant. Carmina Homerica, Ilias et Odyssea, a rhapsodorum interpolationibus repurgata – &c – Tentation pour rétablir l'orthographe du temps d'Homère. – Ses Prolégomènes estimés –

69

Composition des poèmes d'Homère.

Le fait de la transmission des poèmes d'Homère par la mémoire, cette habitude qu[e] les grecs avaient de les apprendre par cœur, ont eu pour résultats de les porter à ~~les considérer~~ par détail.

C'est ce qui expliquerait qu'ils aient pu perdre le sens de la composition générale[1].

C'est ce qui explique aussi les puérilités des grammairiens, sophistes etc. et même d'hommes comme Platon et comme Aristote, qui trouvaient tout naturel de subtiliser sur un vers, sur un mot. Les vers d'Homère étaient tellement entrés dans la vie, qu'ils venaient se présenter d'eux-mêmes en toute circonstance, à propos de toute pensée. Un nombre très-considérable étaient devenus célèbres, et chacun d'eux devenait ~~un~~ texte de dissertation pour les oisifs ou les discoureurs sous les portiques, dans les promenades et dans les banquets.

[1]) fait constaté par Wolf Prolegom. p. CXXIV. et qu'il ne faut pas exagérer

X

L'idée de la composition dans Hom. est très-nettement exprimée par Démocrite le célèbre philosophe du 5me siècle, d'après le témoignage de Clément d'Alexandrie (Stromata VI, 18) : « Homère, doué d'une nature vraiment divine, a construit un édifice poétique aussi régulier que varié. » (Le fait, la traduction et l'indication sont empruntés à Egger, Histo de la Crit. p. 67.) —

Sentiment de Cicéron

Mot de Goethe



70

La personnalité d'Homère est fortement imprimée dans l'idée première de l'Iliade. Concentrer ce vaste poème dans un espace de quelques jours, choisi dans la 10e année de la guerre, comment cette combinaison qui domine toute l'action et tout le plan, serait-elle née d'elle-même ~~dans~~ ~~le~~ hasard des évolutions inconscientes de cette masse flottante qu'on appelle quelquefois la matière épique? S'il n'y a pas là une pensée, une volonté particulières et personnelles, il faut renoncer à les chercher dans aucune œuvre d'art. Dans l'Iliade et l'Odyssée, sont les premiers et puissants exemples de la concentration propre à la tragédie, qu'Aristote rattachait directement à l'influence de ces deux grandes œuvres, en passant par dessus ces épopées intermédiaires où les tragiques cherchèrent leurs ~~sujets~~ sujets et non leurs modèles.

Le ~~puissant~~ travail de composition d'Homère fut sans doute successif, comme plusieurs siècles plus tard celui de son imitateur en prose, Hérodote.

Leçon du 15 Avril 1869.

La série des leçons que je commence aujourd'hui se rattache directement ~~Examen de l'Iliade~~ aux Conclusions des considérations générales par lesquelles le cours a commencé ; le l'examen de l'Iliade elle-même. ×

~~Difficulté d'un point exam dans les conditions~~

La base, c'est nécessairement une analyse rapide des poèmes.

Difficultés et inconvénients d'une pareille analyse : froide, abstraite, générale, sans caractère, incomplète, répondant mal aux souvenirs de chacun de nous. – Garder la proportion : être exact et n'insister sur aucun ~~de chacun~~ sans –

Je voudrais essayer ~~un~~ de me contenter de proposer que de voir s'il y a des lignes générales, et, à supposer qu'elles existent, si elles sont nettes et bien suivies – ~~Y a-t-il un sujet ?~~

Le sujet annoncé ~~par le~~ au début du poème : c'est la colère d'Achille : Lire le premier vers. ~~Le sujet est donné~~

Nous sommes à l'aise pour le premier chant : le sujet étant ainsi exprimé, nous pourrions dire des maintenant, sans rien préjuger sur la conclusion générale, que c'est une exposition large et claire.

Ce qu'il contient : cause de la querelle, description de cette querelle : droit violent d'Agamemnon – Vengeance d'Achille.

Voici de ce chant la suite des faits naturellement ....

Comme chaque partie ressort : enjeu religieux et expiation.

× Querelle d'Agamemnon et d'Achille : sa naissance, son progrès, son développement naturel –

Ressentiment d'Achille enveloppant tous les Grecs dans son désir de vengeance, proportionné à la fougue de sa nature ; et le moyen qu'il trouve d'y parvenir.

L'enchaînement est bien marqué. Et plus richesse, complexité : peinture de mœurs et de passions :

Caractère (trois ?) – Nestor et les souvenirs historiques. Achille Nestor aussi, patriotisme qui s'accroît, l'esprit s'agrandit naturellement –

Les dieux l'agrandissent encore, par leur intervention, mais par leur langage – Minerve envoyée par Junon : effet de son apparition

Effet différent et plus touchant de l'arrivée de Thétis –

Souvenirs cosmogoniques, ainsi d'un ils est vrai, au

× La cohérence des parties et les caractères principaux du poème – C'est ce que je voudrais chercher en me tenant d'abord le plus près possible du texte : s'il m'est possible ensuite plus tard d'établir ces comparaisons, elles n'auront leur vraie valeur et ~~le~~ leur sens qu'à condition d'être fondées sur la nature ~~intime~~ de l'Iliade ~~grecque~~

Il n'y a pas deux avis possibles. C'est ce qui beaucoup – Arrivons ... d'abord sur ce premier plan

(1) Insistance sur le caractère du poète sur un premier principe de l'action.

(2) Opposition de la dignité des allures, des attitudes, des rites de l'assemblée, et de la grandeur des paroles ; fougue de passion ; ... : c'est l'Iliade ...



72

pour que la grossièreté des dieux ait le rôle auprès de celui des hommes :
Mais grandeur dans quelques détails : conditions de nos croyances
morales, et grandeur par que l'Olympe est impliqué dans la querelle
bonne santé et richesse, grandeur –

Conséquences – Indiquer rapidement en quelques mots –

Les grecs, trompés par Jupiter, engagent de nouveau le combat ; ~~le ... d'Achille s'accomplit~~ trois journées de bataille, où leurs échecs se font plus graves, jusqu'à ce que à la fin de la troisième, Achille soit lui-même victime de sa propre colère, par la mort de son ami Patrocle –

Alors sa colère change d'objet : il se réconcilie avec Agamemnon et ne songe qu'à tuer Hector – Il y réussit dans une quatrième journée de bataille qui ~~...~~ annule et cache tous les avantages remportés par les Troyens – La fin est remplie par les funérailles de Patrocle et par celles d'Hector, ~~...~~ que le discours de Priam a rendues possibles.

2 Questions : L'unité est-elle peut-être pas

I. Le progrès des Troyens est-il bien marqué jusqu'à la fin de la 3me journée ? Ne se perd-il pas dans la multiplicité des incidents et au milieu des exploits des Grecs ? Combats singuliers en ceux-ci ont l'avantage : Diomède – Ménélas – Ajax et Hector –

Sujet développé par un grec et à un pour deux grecs – nécessité du sujet –

De plus, progrès réel sur la terre et sur l'Olympe –

× L'action ne peut pas marcher en droite ligne.
remarque générale ce qu'il y a de naturel, d'heureux dans les différences d'étendue (inégalité) des 3 batailles –

II. La fin tient-elle au reste ? Question – Objection de Wolf et de Grote (Burnouf) – étendue arbitraire

J'y reviendrai.

Que je ne veux pas approfondir aujourd'hui –

Le poème se termine-t-il naturellement –
à la mort de Patrocle ?
– – – à la mort d'Hector –

Conclusion, qui n'implique ni la plupart des questions esthétiques ni la question des interpolations : il y a un ensemble (quand même les derniers chants ne seraient pas considérés comme indispensables) – c'est l'ordre chronologique ; mais il y a une idée suivie –.

Iliade — Dessin général..

Progrès des Troyens —

1re Journée — ~~Analyse~~ Incertaine : dans l'Olympe & sur la terre — C'est une reprise des hostilités — quand engagées après long intervalle — ~~[illegible]~~ s'égaler est déjà un succès pour les Troyens : ils ne sont pas repoussés ; ~~Ils~~ volontairement qu'ils sont rentrés dans leurs murs —

2e Journée — Succès des Troyens plus nettement préparé & plus décidé — Jupiter & les dieux de l'Olympe — La panique des Grecs — Ils sont repoussés — Les Troyens campent sur le champ de bataille — IX Découragement d'Agamemnon [illegible] — son humiliation — X —

3e J. (XI) — Beaucoup des principaux chefs blessés : Agam. (Ulysse, Diomède) — Eurypyle

(×) XII — fin — la muraille forcée — Sarpédon — Hector —

XIII — alternatives — ἀριστεία Ἰδομενῆος — (Neptune) —

XIV — Les chefs blessés contemplent le désastre — découragement d'Agam. — Consolations & artifices des dieux protecteurs des Grecs — Séduction —

(×) XV — Volonté plus énergique de Jupiter : après son réveil — Mur des Grecs renversé par Hector sous la conduite d'Apollon — Détresse des Grecs ; efforts désespérés d'Ajax —

XVI — Le feu au vaisseau de Protésilas (~~[illegible]~~ 123) — Patroclie ×

XVII — Lutte autour du cadavre de Patrocle — Les efforts des Grecs restent peu décisifs —

× La Patroclie, succès au début, est une glorification d'Achille.



74

Hfar? Continuation d'Achille lui-même;

× XVIII - Apparition d'Achille - sombre tristesse : changement de volonté d'Achille ; inquiétude des Troyens, conseil de Polydamas -

I jour - XIX Réconciliation - Achille remonte sur son char -

et XXI -

XX - Quatrième journée - L'Olympe et la plaine de Troie - - Combat des dieux - Achilléide

XXII - Mort d'Hector

XXIII

XXIV -


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

96

Analyse abrégée du ch. I

Série de combats qui se divise en 4 actes :

1° ch. I – VII. Agamemnon trompé par Jupiter, croit que le moment est venu ~~[illegible]~~ d'attaquer de nouveau les Troyens. Combat singulier de Pâris et de Ménélas. Défaite de Pâris sauvé par Vénus. Pandarus, à l'instigation de Minerve, blesse Ménélas. Combat général. Phases [illegible]. Résultat : les Grecs qui espéraient tenir(?) les Troyens enfermés dans les murailles d'Ilion, ont à combattre eux-mêmes [illegible] près de leurs [illegible]. Trêve pour ensevelir les morts. Les Grecs construisent un mur pour protéger le camp et les vaisseaux.

2° ch. VIII. Seconde journée de bataille. Échec des Grecs. Les Troyens passent la nuit dans la plaine près [illegible]. Consternation des Grecs qui n'espèrent plus [illegible]

ch. IX. Prière d'[illegible] à Achille qui reste inflexible.

ch. X. Dolonie.

3° ch. XI – XIX. Troisième journée de combat égale jusqu'au milieu du jour, puis favorable aux Grecs (Exploits d'Agamemnon) [illegible] les chances tournent contre [illegible]. Diomède [illegible] blessé par [illegible]. Les Grecs sont ~~[illegible]~~ Ulysse, Eurypyle [illegible] (XII) [illegible]

Renvoi le mur [illegible] forcé — Les Grecs fuient vers les vaisseaux. Lutte acharnée (XIII) dans le camp. La lutte continue (Stratagème de Junon et Junon et Neptune) Hector blessé par Ajax et [illegible], les Troyens fuient. (XV). Réveil de Jupiter, retour d'Hector, attaque des vaisseaux (XVI) Les vaisseaux [illegible] s'enflamment — Intervention de Patrocle qui repousse (chasse) les Troyens du camp — Mort de Sarpédon et de Patrocle — XVII combat autour du corps de Patrocle qui est défendu par Hector. Retour des Grecs qui emportent le corps : (XVIII) douleur d'Achille. (Ses armes). (XIX) Achille [illegible].

4° XX-XXII achilléide. Achille reparaît sur le [illegible] (Intervention [illegible] des dieux) — Carnage des Troyens — Mort d'Hector —

XXIII. Funérailles de Patrocle

XXIV. Priam dans la tente d'Achille, [illegible]

2° Questions ;

I. Tout cela se tient-il ensemble ? ou bien n'y avait-il pas plutôt une agglomération d'éléments divers ?
N'y a-t-il pas fragments de villes, qui plusieurs [illegible] l'envie ? de donner lettres de noblesse, ont intercalé des morceaux en l'honneur de leurs héros nationaux ? Argos, Mycènes, Sparte, la [illegible] représentées par Diomède, Agamemnon, Ménélas, Idoménée [illegible]

Et en fait Ἀριστεία

Ἀριστεία [illegible] ch. V et VI

– – d'Agamemnon ch. XI

Πατρόκλεια ch XVI

Ἀριστ. Ménélas

Dolonie.

Mais pourquoi pas des héros athéniens, surtout de l'[illegible]

Esprit bien réel (signe de [illegible] [illegible])
intervention des dieux

[illegible] variété, énergie, [illegible] [illegible]

Composition

II Achille –

Sa longue absence [illegible] par sa colère et lui-même?

Jupiter [illegible] –

Son souvenir : II, 690 (un [illegible] pour [illegible]) [illegible]

IV, 512 – VI, 415 = VII, 113 ! IX, 352 –

[illegible] abrasés par les Grecs –

Ch. IX. [illegible] ; humiliation d'Agamemnon [illegible] – [illegible]

Ch. XI. 597 Achille [illegible]

Ch. XVI Achille [illegible] prêter ses armes à Patrocle – [illegible]

le premier [illegible] quand il voit la flamme des vaisseaux

[illegible] –

Ch XVIII – [illegible] d'Achille – Il paraît sur le fossé 221 ([illegible]

[illegible]) – [illegible] d'Achille –

[illegible]

[illegible]

[illegible] - 'Αλκ[illegible]

[illegible]

98


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Mardi 5 Décembre 1865.

I Fin de la discussion historique –

Tirer de l'argument de Nitzsch et d'O. Müller la preuve que l'Il. et l'Od. avaient chacune une existence propre à l'époque des premières Olympiades.

Or, date la plus probable d'Homère –

Donc concordance entre l'opinion vulgaire sur Homère et l'opinion vulg. sur l'Il. et l'Od.

Donc on ne peut plus se rattacher qu'à ~~l'hyp~~ la seconde opinion de Wolf et à la supposition d'Hermann.

Mais ici fait étrange : double de la famille des Homérides et égalité d'un génie – Limites de l'inspiration aux deux sujets de l'Iliade et de l'Odyssée ; Perte exclusive de ces deux sujets.

Mais c'est plus invraisemblable –

La croyance classique l'est beaucoup moins.

La force de cet argument est dans la valeur des poèmes examinés de ~~[illegible]~~ près –

Donc la discussion historique aboutit à l'argument esthétique et à l'examen des arguments avancés, en dehors de toute hypothèse –

II – Discussion critique fondée sur les principes de la raison –

Lois de l'esprit humain –

Puissance de la mémoire :

chez les rhapsodes (Les Védas, 200000 vers, conservés par la mémoire pendant mille ans sans altération) –

chez le poète lui-même

(Qu'en sait-on ? Puissance de composition, de concentration + affirmation)

Série de mystères : toute réponse est douteuse :

Nous sommes trop loin à tous égards d'une pareille époque. Nous ne la connaîtrons jamais ;

Qu'étaient-ce que les récitations publiques ? Nous l'ignorons ;

Seulement l'analogie avec les représentations tragiques nous avertit que l'assertion de Wolf est trop absolue –

Le premier mystère de tous est celui du génie, et de l'inspiration poétique. On ne peut ni l'expliquer ni le supprimer.

L'axiome de Wolf repose sur une confusion : la méthode confondue avec la composition inspirée –

L'idée d'ensemble, dans les longues épopées cycliques, existe, quoiqu'imparfaitement réalisée. Supposera-t-on qu'elles ont été primitivement récitées par lambeaux ? Onze livres des Chants Cypriens –

Dans la langue, la synthèse a précédé l'analyse.
En général la loi du progrès dans les arts et dans les lettres est loin d'être simple; son application n'est pas absolue.
Si dès l'origine l'Il. et l'Od. ~~ne sont pas~~ n'ont pas été composées avec une puissance supérieure, elles ne l'ont jamais pu l'être:
Donc il faut en revenir à l'examen des preuves moyennes comme à la preuve la plus concluante dans un sens ou dans l'autre.

127. – Comparaison avec les ~~autres~~ autres épopées primitives –

Idée de Wolf –
Lois exprimées par Welcker.
En général grand phénomène littéraire.
Les épopées du moyen-âge – Cycle de Charlemagne
Nibelungen et Edda, etc
Surtout épopées indiennes.

L'Iliade et l'Odyssée font-elles exception à ces lois?
Mais d'abord il faudrait déterminer nettement ces lois:
Si la même chose s'est passée partout, si l'on sait au juste ce qui s'est passé + ~~si l'on avait des analogies suffisantes~~ voilà déjà une forte présomption, et il serait étrange que les Grecs seuls fissent exception.
Or beaucoup de variations et de différences: dates, moeurs, influences – Nature propre des épopées –
Maintenant, jusqu'à quel point l'analogie avec les poèmes homériques peut-elle s'établir?
Toutes les fois qu'il y a mesure, composition, il y a une personne – Valmiki
La chanson de Roland – Théroulde ~~de~~ Turold –
Cependant la beauté de l'œuvre n'est pas une preuve de personnalité puissante: influence religieuse: les Nibelungen et les poèmes chrétiens.
Mais chez les Grecs à la fois liberté, ~~et~~ beauté, et proportion –
Vie, harmonie, caractère dramatique (caractères), bien supérieur chez Homère – ~~Exception~~
Oui, exceptionnellement exception glorieuse d'où personnalité et tradition intensive –
Donc pour la troisième fois l'argument esthétique –

Welcker.

~~Homère~~ Le Cycle épique. — **Homère** nom d'un art. (Kunstname).

pp. 122 sqq.

anthol. Pal. t. II p. 715 (Planud. IV, 294):

Ὁπποίας τὸν Ὅμηρον ἀναγραψώμεθα πάτρης,
κεῖνον, ἐφ᾽ ᾧ πᾶσαι χεῖρ᾽ ὀρέγουσι πόλεις·
ἢ τὸ μὲν ἔστιν ἄγνωστον, ὁ δ᾽ ἀθανάτοις ἴσος ἥρως
ταῖς Μούσαις ἔλιπεν πατρίδα καὶ γενεήν.

Réponse de la Pythie à Hadrien:
Ἄγνωστόν μ᾽ ἔρεαι γενεὴν καὶ πατρίδα γαῖαν
ἀμβροσίου σειρῆνος κ. τ. λ.

origine divine d'Homère.

Suidas: Ὅμηρος ἄγνωστος τοῖς ἀνθρώποις.

Proclus, le grammairien, dans la Vie d'Homère: Ὅμηρος μὲν οὖν τίνων γονέων ἢ ποίας ἐγένετο πατρίδος, οὐ ῥᾴδιον ἀποφήνασθαι· οὔτε γὰρ αὐτός τι δεδήλωκεν, ἀλλ᾽ οὔτε οἱ περὶ αὐτοῦ εἰπόντες συμπεφωνήκασιν, ἀλλ᾽ ἐκ τοῦ μηδὲν ῥητῶς ἐμφαίνειν περὶ τούτων τὴν ποίησιν αὐτοῦ, μετὰ πολλῆς ἀδείας ἕκαστος οἷς ἠβούλετο ἐχαρίσατο. Καὶ διὰ τοῦτο οἱ μὲν Κολοφώνιον αὐτὸν ἀνηγόρευσαν — ὅθεν εἰκότως ἂν κοσμοπολίτης λέγοιτο.

Dio LV p. 558: Ὁμήρου ὥσπερ τὰ ἄλλα τὰ περὶ αὐτὸν καὶ τοῦτο ἄδηλον τοῖς Ἕλλησι.

Conception d'un Homère idéal, divin, cosmopolite: résultat des traditions contradictoires, des altérations arbitraires et des inventions des savants, qui s'étaient propagées et continuées pendant des siècles dans l'antiquité.



/sur l'origine de l'épopée grecque –

Formation des épopées:

Idée de Wolf. /. Dans ses Vorlesungen über die Gesch. der Griech. Litter. (conservées (reproduites ?) plusieurs années après les Prolégom.) p. 156: « On partit de « petites fables, on les unit, et il se forma ainsi des « chants plus considérables, lesquels, après qu'on eut chanté « de longues suites, s'agencèrent d'eux-mêmes les uns avec « les autres. Il faut creuser cela encore plus profondément. « On ne peut suivre cette analogie chez beaucoup de « peuples, parce qu'on ne connaît pas beaucoup de peuples « originaux. »

Idée de Fauriel (Origine de l'épopée chevaleresque du moyen-âge, dans la Revue des D. M. 1832. Vol. 7. 8 – Du vol. 7. p. 574: « … (les romans épiques du cycle « Carlovingien) ne sont, comme toutes les épopées primi-« tives, que des transformations (des chants populaires), « que des amplifications indéfinies, plus ou moins « heureuses, plus ou moins fausses, selon les circonstances « de temps et de lieu … Quant à ces chants popu-« laires, germes premiers de l'épopée complexe et « développée, il est de leur essence de se perdre, et de « se perdre de bonne heure, dans les transformations « successives auxquelles ils sont destinés. Ils s'évanouissent « ainsi peu à peu, par degrés, au fur et à mesure « des altérations qu'ils subissent, plutôt qu'ils ne « se perdent tout-à-coup et d'une manière accidentelle »

Welcker prétend rattacher sa théorie à l'idée de Fauriel et non à celle de Wolf:

Loi générale de la formation des épopées chez les différents peuples: deux genres de poésies primitives, ou (bien) deux degrés, deux périodes de développement:

1º petits chants isolés et indépendants, déjà riches

de poésie et d'un caractère épique fortement marqué, comme dans les chants Serbes et les Kämpe Viser.

2° chants vastes, où plan, unité, proportion (des parties) : une idée dominant toute la matière, toutes les impressions. Dans l'épopée changement analogue à celui qui se produit dans la société : des maisons et des bourgs se forment les villes, des villes les provinces, des provinces les empires. Loi naturelle de l'épopée : elle tend à l'extension et à ~~la réunion~~ (l'enchaînement) (nach Ausdehnung und Zusammensetzung). A cette loi se rattachent des productions importantes chez les Anglo-Saxons, les Gaëliques, les Allemands, les Scandinaves ; l'on (Fauriel) vient de montrer sa puissance dans différents autres cercles, parmi les chanteurs Français des traditions Carlovingiennes et de celles d'Arthur, ainsi que dans l'épopée des bêtes (le Roman du Renard p. ex. ?) - Cette loi méconnue ×
par Wolf, à cause de la direction de ses études :

« Le principe fondamental de l'agencement et de la réunion (Zu-
« sammenfügung), la grande métamorphose de la poésie,
« l'unification vivante de chants désordonnés et empiétant
« les uns sur les autres en un tout (bien) ordonné et plus ou
« moins pénétré par l'idée organisatrice de l'art. »

avant Homère ~~précédé~~, à l'époque des Achéens et des colonies d'Asie-Mineure, ~~par~~ une abondance de chants héroïques et ~~par~~ une richesse de matière déjà élaborée et façonnée, qu'on ne connaît ni ne soupçonne chez aucun autre peuple. Après l'Iliade, le premier modèle parfait mais non pas la première invention d'un genre plus grand et nouveau, nous voyons se presser une suite de poèmes épiques, qui dans leur vaste contenance rassemblent et arrangent (zusammenfügen) une quantité de personnages et d'événements en une unité poétique. « Cette grande



90

« innovation et invention, la plus grande qui jamais ait
« été ou puisse être faite dans l'art, et qui, parmi les Grecs,
« par son influence sur tous les autres genres principaux,
« a décidé le caractère et l'élévation de leur art en général,
« est désigné par le nom d'Homère, l'arrangeur (des Zusammen-
« fügers).

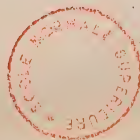
Cependant Homère est une personne.

Usage général dans l'antiquité de désigner le poète, le maître l'artiste par un nom qui rappelle leur profession et leurs facultés, plutôt que par leur nom propre : ces désignations suffisent pour leur entourage et pour leur époque, et, en passant aux races suivantes, elles prennent un caractère plus élevé, plus général, analogue à celui des personnages des Mythes. De même que le peuple dit le drapier, le médecin, le charlatan, sans s'inquiéter du nom de chacun, de même la tradition populaire s'en tenait pour les chanteurs et les devins, soit au mot lui-même, soit à un surnom expressif, le plus souvent honorable. Pour le premier de son espèce, tant qu'on vécut dans le présent, le nom propre était inutile : ce fut seulement par les monuments, les annales et l'histoire que fut éveillé le besoin des noms propres. Même aux époques littéraires, mais encore peu écrivantes, où l'art était tout, et son histoire rien, des maîtres très-célèbres ont été seulement désignés par leur prénom ou par un surnom, familièrement et, comme s'ils n'existaient pas pour l'histoire, jusqu'à ce que l'histoire se soit emparée de ces appellations soit pour les détruire, soit pour les consacrer. Tandis que d'autres noms de poètes sont indéterminés, comme Hésiode, Eumolpe, Eumélos, Musaeus, le mot Homère a cela de particulier qu'il exprime avec précision un genre spécial de poésie. Sans doute, quoique l'usage le plus ancien de la langue n'autorise pas, autant que nous savons, cette hypothèse,
X il s'est d'abord établi comme surnom d'un individu, dont le nom propre est par là tombé dans l'oubli. De même, c'est à peine si nous savons que Stésichore s'appelait Tisias, que Corinne s'appelait

91

Sorbonne — 17 Juin 1869.

La critique de détail sur l'Iliade — ~~Théorie~~ Système d. Lachmann —
La vraisemblance épique.



La critique de détail sur Homère.

Point de vue philosophique et moral :

Appréciation et interprétation de Homère :

Pythagore, Xénophanes, Héraclite —— (Platon Rép. II et III)

blâment –

Ὑπόνοια, allégories, symboles :

Théagène de Rhégium, Anaxagore, Stésimbrote de Thasos, Métrodore de Lampsaque

Egger. hist. de la crit. p. 60–62.

Ch. XX de l'Iliade, lutte des éléments ou des vices et des vertus : Apollon, dit Théagène, opposé à Neptune comme le feu à l'eau ; Minerve à Mars, comme la sagesse à la folie ; Junon à Diane, comme l'atmosphère terrestre à la lune ; Mercure à Latone, comme la raison à l'intelligence et à l'oubli (λήθη) –

Système physique de Métrodore, appliqué aux dieux et aux héros : "Agamemnon est une image de l'air..."

Anaxagore voyait dans Jupiter l'intelligence du monde et dans les flèches d'Apollon les rayons du soleil – – –

Les Stoïciens, les Épicuriens, les académiciens –

Aristote Ὁμηρικὰ ἀπορήματα :

1° héritage des Sophistes, pris dans les mœurs contemporaines et continué longtemps :

ἐνστατικοί et λυτικοί –

Zoïle d'Éphèse (IVe siècle) le plus célèbre des ἐνστατικοί : son Ὁμηρομάστιξ en 9 livres

Questions oiseuses et jeux d'esprit –

2° (exégèse) interprétation historique, et philologique, scientifique : leçons, des sens – Explication discussion des leçons, commentaires savants des phénomènes d'anatomie, botanique, zoologie, physiologie –



36

Ainsi se fonde la tradition qui sera recueillie par les Alexandrins à partir de Zénodote:

d'un côté, études grammaticales, sur les mots (glossographes dès le Ve siècle, dont il est souvent question dans les Scholies de Venise) – sur les formes, sur la prosodie, plus tard sur l'orthographe, l'accentuation, la ponctuation. – études historiques et scientifiques –

de l'autre, critique arbitraire faite au point de vue philosophique ou moral –

Des exemples de ce dernier point de vue:

Aristote –

Zénodote – ἀθετήσεις: διὰ τὸ ἀπρεπές et διὰ τὸ περισσόν. ch IX.

Même Aristophane de Byzance – Même Aristarque –

Versum negat quem non probat.

Travail minutieux entrepris dans l'intention de restituer à Homère sa perfection primitive.

Seulement rien de moins primitif que le goût qui sert de critérium –

Les épigrammes n'ont pas manqué dans l'antiquité.

Je n'appelle nullement les épigrammes sur la critique minutieuse de détail à laquelle s'est livrée toute une école de savants modernes, celle de Lachmann. Mais je remarque que son travail offre un certain analogue avec la mauvaise partie du travail alexandrin:

il ~~rapide~~ souvent sur des règles arbitraires.

il fausse l'esprit de la poésie primitive (anachronisme) –

et en général de la poésie –



100

poème. ~~Quand on y réfléchit~~ Pour peu qu'on y réfléchisse, on ne peut assez s'étonner de l'aberration des critiques qui ~~s'ingénient~~ veulent détacher la fin de l'Iliade des 14 premiers chants –

Composition de l'Iliade.

Certains traits profondément marqués marquent le dessin général du poème. La mort de Patrocle ; par suite, celle d'Hector ~~; par suite~~ et, dans le lointain, celle d'Achille : voilà un enchaînement de faits qui tient étroitement à la première explosion de la colère d'Achille. Essayer de le rompre, c'est vouloir détruire. Le sujet lui-même, supprimer l'idée-mère de la composition, fournie sans doute à Homère par une antique et profonde croyance déjà réalisée dans la légende, mais dont il est impossible que son esprit n'ait pas été fortement pénétré. Autrement il faudrait remplacer l'inspiration religieuse de l'Iliade par une croyance puérile à des interventions ~~capr~~ capricieuses des divinités.– Déjà exprimée dans la plainte d'Achille à sa mère au I chant, cette idée se développe ~~à partir du~~ au IXe et prend toute sa force surtout à partir du XVIe jusqu'à la fin, jusqu'au XXIV où elle s'exprime avec une sublime beauté dans le discours d'Achille à Priam.–

Homère — Iliade. —

Combat d'Achille et d'Hector — Mort d'Hector —

Ce combat est le plus important de l'Iliade. Il peut être considéré comme le dénouement du poème. La défaite et la mort du principal défenseur d'Ilion : ce résultat était subordonné à la résolution d'Achille, le vainqueur ~~prédestiné~~ prédestiné d'Hector, de sorte qu'il était en question en même temps que le succès de la cause des Grecs pendant toute la première phase de la colère du ~~vainqueur~~ héros ; c'est le dernier et le plus grand effet de cette colère. Il était donc naturel que le combat d'Achille et d'Hector fût le plus intéressant de l'Iliade.

Or où en est l'intérêt ? Dans la lutte elle-même ? Non ; ~~[illegible]~~ ni la valeur ni la force que déploient les deux adversaires, n'excitent notre admiration : la ~~triomphe~~ victoire, considérée en elle-même, est une des moins glorieuses qui soient remportées par Achille. Sa divinité a fait tout pour lui : il n'est guère qu'un instrument.

Cependant, grandeur des faits ~~[illegible]~~ funestes ~~et~~ de ses conséquences, prestiges du nom du vainqueur.... de plus effroi qu'Achille inspire, effet de son arrivée, sa supériorité reconnue par Priam, Hécube, Hector lui-même, feinte décisive avant le combat. Enfin caractère dramatique de cette fuite, qui suspend le dénouement... D'ailleurs souvenirs encore présents de tous les exploits qu'il vient d'accomplir.

Mais l'intérêt principal est dans la destinée d'Hector.... Achille est un être surhumain ; Hector est un homme : c'est à lui que s'attache le pathétique le plus puissant de l'Iliade, au ch. VI dans l'entrevue avec Andromaque, au ch. XXII au moment de sa mort et immédiatement après, au ch. XXIV dans les sentiments et les résolutions qu'elle inspire. Autour de lui la famille et la patrie ... et des qualités douces s'unissent en lui à la passion des combats.

Ici, c'est l'exécution inévitable d'un arrêt du destin. Émotion profonde que cause sa chute, adoucie par la pitié de Jupiter et par notre sympathie, mais que concourent à produire tous les déchirements et toutes les émotions. ~~Les prédictions lugubres~~ Seul Hector a osé attendre en dehors des murs celui qui vient d'égorger ----
Mais pendant qu'il est là, appuyé contre le rempart comme le dragon ----
répondre à son oreille les prédictions les plus lugubres mêlées aux supplications de Priam et d'Hécube. Sa résolution vacille, car la Parque l'enchaîne (v. 5)... ; mais la crainte se glisse dans son âme, et

en même temps l'assaillent ~~les hésitations~~ les pressentiments, les remords, car c'est lui qui dans l'ardeur a entraîné tous ses concitoyens à la ~~résistance~~ lutte et à ~~la mort~~ mourir. Enfin le sentiment de la honte et du blâme lui fait triompher de toute hésitation. Mais voici qu'à la vue de son terrible adversaire qui s'élance sur lui semblable ....., un frissonnement irrésistible de la chair le saisit et le fait fuir éperdu à travers la plaine.

Cette fuite se prolonge ...... en plus fort le poursuit. Néanmoins il surmonte son ~~trouble~~, le héros se retrouve : il va engager une lutte ~~suprême~~ sans merci, il rappelle toute son énergie, et ~~même après quand il n'a obtenu de son implacable farouche ennemi que des paroles de haine~~, il retrouve un instant l'espérance. Mais qu'est-ce que cette énergie et cette espérance ? Au moment même où il par un effort de volonté, il ranime en lui-même le courage l'espoir, il est le jouet d'une divinité, qui le trompe pour le décevoir, donne toutes les avantages à son ennemi, le laisse épuisé, désarmé, ne lui épargne même pas la conscience de la déception, sans pouvoir toutefois le décourager. Il tombe enfin, ~~et~~ en mourant il entend de la bouche de son implacable ennemi que des paroles de menace qui le suivent jusqu'au repos de la tombe.

Telle est l'action d'inflexible destinée. Une profonde unité ; elle est pleine de grandeur. ~~Etc~~ Rapport avec la catastrophe tragique. Sentiment de l'impuissance humaine. Action d'une force supérieure. Exactement le même effet que dans la mort de Patrocle ... Ici plus de grandeur encore : (cette fois la balance) — Apollon s'éloigne sans aucun ordre ... il sent instantanément l'influence suprême et mystérieuse.

Cet ordre de sentiments fait aussi l'unité principale de l'Iliade : ~~destinée d'Achille~~ d'un côté destinée d'Achille ; de l'autre destinée d'Hector et en même temps de sa famille et de sa patrie ; catastrophe plus d'une fois annoncée dans le cours du poème. L'opposition de ces deux destinées, où le vainqueur ~~[illegible]~~ prédestiné à la perte ; où la gloire et la prospérité condamnées à la mort et à l'infortune : cette double péripétie dont les deux parties opposées s'appellent mutuellement comme l'effet d'une cause, est une idée profondément antique, et tout-à-fait [illegible] au

Paris, 12 Mai 1870. 105

Monsieur et Eminent Professeur,

Les excellentes explications, que vous avez bien voulu me communiquer, me font voir qu'il n'y a pas encore de solution définitive du problème homérique; c'est là, si j'ai bon souvenir, l'esprit de votre cours à la Sorbonne, l'an dernier.

Pour M. Benloew le problème est ~~bien~~ résolu; telle est du moins sa pensée, si j'ai bien compris les paroles qu'à ce sujet il m'a dites il y a trois semaines à peine. Du reste voici, Monsieur, une partie des développements de son idée dans l'<u>Essai</u>, dont j'ai eu déjà l'honneur de vous donner un court extrait:

« La tradition poétique se <u>serait</u> conservée et perfectionnée » de père en fils (dans la famille des Homérides). Les légendes empruntées » au cycle troyen <u>y auraient</u> [l'auteur met « <u>y furent</u> », et par là passe du doute à » l'affirmation, ce qui est grave, et indique la pente secrète de son esprit] été traitées » avec une intelligence croissante du sujet: elles <u>furent</u> traitées (ici, je » rétablis le texte, <u>quant au temps</u>) sans doute à plusieurs reprises et avec » un succès apparemment inégal. Peu-à-peu le cycle lui-même » commence à prendre la forme d'un grand tout dont toutes les parties » se tenaient et s'enchaînaient. Puis survint un maître esprit, le » véritable Homère, qui, retranchant les longueurs et les inutilités, » développant les motifs féconds, les scènes saillantes, donnant de la » force et du coloris au style, découvrit l'Achilléide dans l'Iliade, » et par cette intuition de génie créa une œuvre d'art qui fit » loi. Il avait vu que le nœud du poème était la colère » d'Achille .... etc. »

Ainsi parle M. Benloew, et il continue de développer sa « solution » dans les pages qui suivent (95 et 96). Au bas des pages se lisent deux remarques importantes:

1° « Pour nous, l'Iliade comprenait à l'origine non seulement le » récit du sac de Troie, mais encore beaucoup d'autres événements

106

101

"antérieurs à ceux racontés par Homère, comme par
"exemple, la mort de Protésilas, immédiatement après le
"débarquement des Grecs, etc. — "

Mr Benloew après avoir exposé dans le corps de l'ouvrage
que si la forme de l'Iliade n'était pas d'abord celle
"que lui ont donnée les savants de la cour de Pisistrate,
"les grammairiens d'Alexandrie, etc" met au bas de la page cette seconde
remarque, par où il rentre dans son idée capitale des Homérides et d'un
"véritable Homère" et il dit:

2° — "En proposant cette solution nous nous sommes
"souvenu de Shakespeare. On ne sait pas assez aujourd'hui
"que peut-être pas un des drames du grand poète n'est
"dû à sa propre invention. . . . Malone croit pouvoir
"démontrer que sur les 6043 vers de son Henri VI, 1771 vers
"ont été faits par un auteur plus ancien, 2373 sont des vers
"anciens changés et corrigés par la main de Shakespeare
"et que 1899 seulement sont de la facture de celui dont la
"pièce porte maintenant le nom.

"Disons aussi, pour mettre fin à un préjugé
"généralement répandu, que l'unité d'une œuvre
"d'art ne prouve pas toujours qu'elle n'a qu'une
"personne pour auteur. Exemples — ".

Ce dernier argument, Monsieur, peut être
facilement tourné contre l'existence d'Homère; en
conséquence il me semble fort dangereux. S'il n'est point
nécessaire, en effet, qu'une œuvre dont les parties sont si
unies, ait un unique père, un vrai père, pourquoi
dire et soutenir qu'Homère a existé?.

Je ne sais, Monsieur, quelles nouvelles pensées éveillera
en vous ce nouvel extrait du livre de Mr Benloew, et
si vous jugerez convenable de m'en faire part; en tout
cas, je dois vous remercier beaucoup des quelques réflexions
fort sages et très-judicieuses que vous avez bien voulu me faire
lire et dont je ferai mon profit à la première occasion.
Le doute est bien le commencement de la sagesse, et grâce à vous, Monsieur,
je me vois sur la route du doute. Veuillez, Monsieur et éminent
Professeur, agréer, je vous prie, mes plus
profondes salutations et mes remerciements, J. Duvandesnuf

14. r. de l'Odéon.

L'hypothèse de Hermann suppose une sorte de <u>sélection naturelle</u> (J. G.).



Godefroi Hermann.

De Interpolationibus Homeri.

Opusc. vol. V.

p. 56.

6 Le sujet, tel qu'il est, annoncé dans le ~~début~~ de l'Iliade, <u>la colère d'Achille fatale aux grecs</u>, est le plus difficile à traiter qu'on puisse imaginer:

« Il semble qu'on ait cherché la difficulté à plaisir. »

Ita enim hoc comparatum est, ut viri primas partes habentis virtus nihil ~~habendo~~ agendo debeat illustrari.

Il est vrai, comme le dit Nitzsch, que le poème ne pouvait finir ni avant la mort de Patrocle, ni avant celle d'Hector qui en est la vengeance, ni avant les funérailles d'Hector; mais, avant de se demander où le poème ne pouvait pas finir, il faut chercher en quoi ~~le~~ ~~est le sujet~~ ~~devait~~ consister.

p. 57.

7 Le sujet étant annoncé tel qu'il l'est dans le début, ~~il n'y avait pas moyen d'[illegible] à un résultat satisfaisant en le traitant~~ comment d'avait-on s'y prendre pour qu'il ne marchât pas au hasard?:

Si l'absence d'Achille empêchait les grecs de résister même un seul jour aux Troyens, la gloire des Grecs était sacrifiée aux barbares; et la grandeur de la colère d'Achille disparaissait, du moment qu'elle se calmait au bout d'un seul jour.

Donc il fallait plus de temps et plus de combats.

Mais, in <u>nostrâ</u> Iliade, les choses marchent temere et casu. — Les incidents se multiplient sans raison:

Songe d'Agamemnon — Proposition feinte du retour — Duel de Pâris et de Ménélas — Jupiter au IVe chant — [illegible]

8. Cohaerent haec quidem, sed tam male, que le charme



112

×

du détail seul sauve l'impression générale. Nam quis non exspectaret, Hectorem potius ab Jove, dum bello Achilles abstineret, spe victoriæ incendi; inde autem Græcos magnis cladibus affectos inducias petere, oratores mittere ad Achillem, non exorato munimenta exstruere, oppugnari in munimentis, proruto muro ad naves repelli, navibus ignem immitti? Quæ quum non sint ita facta, perdifficile videtur defendere inventionem poematis, cujus scriptor quum se iram Achillis canere velle dixisset, ea tantum, quæ, deposita ira sunt gesta, recte apte que exposuerit.

Il faut débarrasser le poème des interpolations dont il est chargé. Sinon, il n'y a pas de raison de distinguer l'Iliade des Héracléides et des Théséides comme a prétendu le faire Aristote.

114

Godefroi Hermann.

Opuscula Vol. V -

De Interpolationibus Homeri dissertatio.

Citation de Nitzsch (Meletemata de historia Homeri p. 112):

Ergo, ut dicam quod mihi nunc maxime probatur, Homerum interpretor eum, qui ex variis antiquiorum carminibus, quæ de rebus Trojanis fuerint minora, multum profecerit, et qui Iliadem, quæ antea de sola Jovis βουλῇ fuisset, conformaverit in hanc quam legimus de ira Achillis, primum Græcis gravi, deinde in ipsum vertente; donec, Priami maxime admonitione, in temperantiam humanæque sortis conscientiam vocatur. In hoc carmine plurima ex antiquioribus retenta suspicor.



116

Hypothèse d'Hermann (De Interpolatione Homeri).

L'Iliade est mal composée:

Défaut de rapport du début (annonce du sujet) avec le développement)-

Additions gauches - sans raison -

Incohérences -

Défaut de proportion -

Cette composition, œuvre de quelque diascévaste postérieur aux premiers cycliques, mais dont la date comme le nom est inconnus.-

Primitivement il y a eu un Homère, poète inspiré, poète par excellence de la poésie héroïque, poète créateur. De là l'empire de son nom et la vitalité de ses chants:

I. Ses chants, ~~primitivement~~ originairement la colère d'Achille et le Retour d'Ulysse, ont été les plus répétés; d'âge en âge, ils se sont accrus, embellis, polis. Les sujets qu'il avait traités, ont été variés, ornés, amplifiés-(1)

L'imitation (fait constant dans l'histoire littéraire) suscita d'autres chants sur ~~la guerre de Troie~~ l'époque héroïque, mais, comme tous ceux de cette époque, courts et sans lien entre eux; mais ils périrent, à l'exception de ceux qui recommandait le nom d'Homère, quæ Homeri nomine circumferebantur.

Ceux-ci au contraire ont été fondus plus tard ~~dans les~~ avec les œuvres originales d'Hom., et ont formé l'Iliade et l'Odyssée.

(1) avant l'époque des Cycliques

22 - 23

II. Vraisemblablement, Homère lui-même avait chanté d'autres sujets de la guerre de Troie que la colère d'Achille. Le nom de l'Iliade seul nous en avertit. ~~Le chants des~~ La colère d'Achille, et la vengeance de la mort de Patrocle, ~~étant~~ les ~~plus~~ morceaux les plus remarquables, furent les plus souvent repris, et on leur unit le reste:

Quod si antiquissima epicorum carmina, sicut existimari par est, brevia fuerunt; si maxima pars nostræ Iliadis, quemadmodum ostendisse videor, non est bene composita; si

separari quae nunc confusae sunt diversae diversarum pugnarum descriptiones certis indiciis possunt; si sunt in iis, quae, ut ducum naviumque recensus, ad universum potius bellum, quam ad iram Achillis pertinere videantur: multo, ut ego quidem existimo, illud probabilius est, partes quasdam belli Trojani separatis carminibus ab Homero esse celebratas: in quibus quum illae res maxime eminerent, quae ad iram Achillis atque ad ejus vindictam occisi Patrocli pertinebant, has prae aliis repetitas, cum iisque etiam illas esse conjunctas, quae antea nihil cum illis argumentis commune habuerant. Ejusmodi autem vel maxime dixerim illud carmen esse, quod Ἀγαμέμνονος ἀριστεία vocatur: cujus ea ratio est, ut non praelii alicujus accuratam descriptionem, sed splendidissimam planeque divinam universi belli imaginem ob oculos adducat.

20. Cause de la gloire ^immense^ qui s'est attaché au nom d'Homère : invention de la poésie épique, héroïque (parenté de cette explication avec celle de Welcker (J.G.)).

×

Guide (difficultés, en partie celles présentées par Nitzsch).
mihi consideranti haec una patere videbatur via, ut illam tam admirabilem Homeri nominis celebritatem a tali aliquo merito repeteremus, quod suapte natura ita esset comparatum, ut uno primum illustri exemplo ostensum animos hominum adverterit, novaeque formae illecebris allexerit ac retinuerit. Desinemus enim mirari unde tanta exstiterit claritas, si hunc primum fuisse putabimus, qui poesin, cujus antiquissimos auctores constans fama est vitae regendae praecepta versibus tradidisse, ab saequabiliore illo et remissiore ac saepe languidiore officio ad alacritatem fortium factorum et fervidam varietatem rerum bellicarum, nullis imaginum aliud quam videntur significantium involucris occultatam, clara in luce secundum veritatem ante oculos audientium uberi et rapido flumine orationis adduxerit. Id si statuimus, Homeri nomen universam comprehendet poesin heroicam, intelligeturque, quomodo, qui post eam viam ingressi sunt, ut sectatores ejus, eodem tam ab illo nomine appellati. C'est précisément ce qu'a dit Aristoph. in Ranis, v. 1032

Ὀρφεὺς μὲν γὰρ τελετάς θ' ἡμῖν κατέδειξε φόνων τ' ἀπέχεσθαι,
Μουσαῖος δ' ἐξακέσεις τε νόσων καὶ χρησμούς, Ἡσίοδος δὲ
γῆς ἐργασίας, καρπῶν ὥρας, ἀρότους· ὁ δὲ θεῖος Ὅμηρος
ἀπὸ τοῦ τιμὴν καὶ κλέος ἔσχεν πλὴν τοῦδ', ὅτι χρήστ' ἐδίδαξεν,
τάξεις, ἀρετάς, ὁπλίσεις ἀνδρῶν;

1

21. Ille igitur si primum heroici carminis specimen dedit ita Achillis et Ulixis reditu describendis, unde sponte intelligitur, novae speciei dulcedine captos, qui poemata illa audirent, satiari audiendo non potuisse, missisque didacticis poetis nullius nisi Homeri carmina appetivisse. Quem quum illa duo argumenta versibus enarrasse constaret, facile conjici potest, poetas alios, qui placere auditoribus vellent, et illa carmina memoriter didicisse, et in iisdem rebus ornandis, variandis, amplificandis



aliquamdiu fuisse occupatos, ita ut postea, ex illis rhapsodiis duo potuerint longiora carmina contexi. Quo modo si paullatim exstitit magna vis carminum, quae propter commune argumentum Homeri nomen ferrent, videmur invenisse quod quaerebamus, Iliadem aliquam atque Odysseam, non ab uno factas poeta, sed illius esse creditas, a quo prima eorum origo esset derivata.

24

Welcker.

¹) Creuzer. Melet. III p. 10, 16.

¹) IV, 232 :
... ἦ γὰρ Παιήονός εἰσι γενέθλης.

X Objection contre Wolf : son hypothèse n'explique pas le débat des villes grecques qui se disputèrent l'honneur d'avoir donné naissance à Homère.

aussi Myia ; ¹) que Cléobuline, la prêtresse d'énigmes, se trouve aussi appelée Eumétis.

Mais ce n'est pas de cette personne d'Homère que sont dérivés immédiatement les Homérides de Chios. Ils se rattachent à un Homère idéal, fils d'un démon ou d'un dieu, comme dans les légendes, et personnification d'un art. Analogie des Homérides avec les Eumolpides, les Dédalides, les Asclépiades. Tous ceux qui exercent l'art Homérique, en ~~chantant~~ composant ou en récitant, sont les fils d'Homère, comme dans l'Odyssée les médecins sont les fils de Péon, ¹) du guérisseur, de l'art de guérir. Avec cet Homère idéal, et non avec celui que Wolf met en pièces, se comprend le débat des villes de l'antiquité.

X Le poète de l'Iliade est une personne, l'une des plus remarquables de l'humanité ; le poète de l'Odyssée en est une autre, inconnue, très-ingénieuse et très-artiste : mais il n'est pas une personne, cet Homère qui a composé tant de poèmes pendant plusieurs siècles.

Comment se fait-il que ~~cet Homère~~ ~~l'auteur~~ l'Homère réel, le poète de l'Iliade, ~~celui~~ soit resté inconnu dans sa vie, et que pourtant, l'estime ~~obtenue~~ par une si grande création, l'ait fait élever au rang d'être collectif ou de génie du chant héroïque ? Sans doute, il marcha beaucoup en avant de son époque, et la grandeur de son œuvre et du génie original dont le souffle avait animé les anciens chants épiques, ne fut ~~tout~~ (bien) reconnue que peu à peu et tard, quand l'origine du chanteur était déjà devenue inconnue, ce qui augmenta d'autant l'admiration.



(Welcker. Der epische Cycl. Homer als Kunstname).

A l'appui de l'étymologie de Ὅμηρος adoptée par Welcker ὁμοῦ et ἄρω[1] !

des emplois des mots ἀραρίσκω, ἄραρε, et surtout voisin τέκτων, ἁρμων (Il. V, 59) — Pindare (P. III, 135): τέκτονες οἷα σοφοὶ ἅρμοσαν. Cratinus (in Etymol.): τέκτονες εὐπαλάμων ὕμνων.

Harmonidès nommé dans la généalogie d'Homère.

J. B. Vico avait pensé à ὁμοῦ et εἴρω.

Payne Knight (Prolég. p. 10): ὁμαρτέω. Homère est pour lui une sorte de Vyasa.

La dénomination Ὅμηρος ainsi expliquée (Zusammenfüger), est postérieure à l'Iliade et l'Odyssée. Car dans l'Odyssée (XVI, 468)[1] ὁμηρεῖν a seulement le sens de s'accorder. Dans l'hymne à Apollon Délien (164) καλὴ συνάρηρεν ἀοιδή signifie un chant imitatif. Au contraire dans la Théogonie (38) ὁμηρεῖν est une expression technique formée de ὅμηρος:

εἴρουσαι τά τ' ἐόντα, τά τ' ἐσσόμενα πρό τ' ἐόντα,
φωνῇ ὁμηρεῦσαι.[1]

---

(1) Hesych. ὁμηρεῖν, ὁμοῦ ἡρμόσθαι καὶ συμφωνεῖν. ὁμηρεῦσαι, ὁμοφωνοῦσαι, ὁμολογοῦσαι. Phot. Lex. ὁμηρέειν (l. ὁμηρεῖν), ὁμοῦ ἡρμόσθαι.

Etym. Magn. v. Ὅμηρος: ἢ ἀπὸ τοῦ ἅμα ἀρηρέναι. ὡς οἶνος οἴνηρος, οὕτως ὁμός ὅμηρος. / ὡς τὸ ὡμήρησεν. Ἡσίοδος. φωνῇ ὁμηρεῦσαι, τουτέστιν ὁμοῦ εἴρουσαι.

1) Elle vient de Ilgen (Hymni Homerici p. X. 1796), qui explique autrement, dans le sens de ὁμηρεῖν d'Hésiode (Theog. 38): poeta cantor qui citharam pulsans. ὑπὸ καλὸν ἀείδει, per quem concordant carmina heroïs. Voir dans Welcker p. 128, n. 146, les interprétations de Heyne (ῥάπτειν ἔπεα, Iliad. T. VIII p. 795), de Herder et de Fr. Lindemann.

(1) Ὡμήρησε δέ μοι παρ' ἑταίρων ἄγγελος ὠκύς.

[illegible] (Welcker s'était fait cette objection à lui-même).

X

1/ Cette fin semble un commentaire du mot ὡμήρησε (Odyss. XVI, 468). (R. S.) ?



7

130

Si la critique, une fois l'œuvre de la poésie homér. méconnue, ne peut la ~~remettre en lumière~~ replacer dans son vrai jour que péniblement et peu-à-peu, il n'en est pas moins vrai que l'impression produite par cette œuvre d'arrangement en un puissant ensemble dut être si vive sur les poètes de l'époque de transition, que désormais le poète ne put plus être connu sous un autre nom que celui de Ὅμηρος Zusammenfüger. Au moment où florissait l'épopée, cette appellation était ~~fort~~ très-simple et très-claire. Mais à une époque beaucoup plus récente les anciens eux-mêmes n'en comprenaient plus le sens. Et pourtant il est à remarquer que tous ceux qui parlent ~~de Hom.~~ du nom d'Hom., ne l'entendent que comme un surnom. Mais ils rattachent ce surnom à quelque anecdote légendaire, et cèdent à cette habitude qu'ont les grecs de jouer avec les noms sans souci du sens naturel:

La tradition d'Ios fait d'Hom. un Lydien, fils de Mélon, qui se serait adjoint ~~encore jeune~~ à une colonie; et explique ὁμηρεῖν par s'adjoindre.(1)

Ephore raconte que, comme les aveugles ont besoin de conducteurs, τῶν ὁμηρευόντων, les Cyméens et les Ioniens nommaient les aveugles ὅμηροι, ce qui est une bourde.(2)

Beaucoup s'en sont tenus au sens d'otage: le poète otage de Smyrne à Chios, à Colophon; lui-même dans son enfance otage près du roi, ou son père otage des Cypriens chez les Perses.

Aucune de ces histoires ni de ces explications n'est donnée par un grammairien notable. Les gramm: connus de l'antiquité ne s'en sont pas occupés. Mais quand même ils l'auraient fait, ils n'aurait pas deviné ce qui fait l'importance

(1) Ὁμηρεῖν... Cod. ...

Ἕσπομαι μεθομήρεος, comes. Pindar. fr. 18. Chez Harpocrat. et Suidas, Théopompe (le grammairien ?) remarque que chez les anciens ὁμηρεῖν signifiait ἀκολουθεῖν.

(2) Le Agon et Cod. Far. 610 donnent, παρὰ τοῖς Αἰολεῦσιν. Herodot. Vit. 13: dit chez les Cyméens.

Hesych.: Ὅμηρος, τυφλός.

Eust. Il. p. 4, 25. Etym. M. Ὅμηρος, παρὰ τὸ ὁρῶ καὶ τὸ μὴ ἀπαγορευτικόν, μὴ ὁρῶν.

Lycophron 422 se sert de ὅμηρος dans le sens d'aveugle, de même que de ἐπι-τ-όρροδος il forge le barbarisme τόρροδος.

Cette signification, prise comme réelle, forme un élément du système que Zoega s'était formé antérieurement à Wolf et dans des vues analogues (v. ses Abhandlungen p. 314).

Fr. Schlegel (Gesch. der alten und neuen Litter. Th. I, S. 33.) a inventé une nouvelle explication: garant, témoin; Homère doit son nom à sa véracité.

Heliodore III, 14 fait de l'esprit avec μηρός.

de ce nom d'Hom. Ils auraient bien pu arriver à la supposition de chants antérieurs, telle qu'on la trouve dans Aristote, Cicéron, Sextus (?), Pline ; mais ne pouvant connaître la marche de la poésie chez d'autres peuples, il leur aurait manqué des idées claires sur les chants isolés qui ont servi de base à Homère —

Homère, dans le sens le plus large, se présente souvent jusqu'à Aristote. Depuis il paraît s'être restreint à l'Iliade et à l'Odyssée. Les auteurs des autres épopées homériques étaient connus, excepté ceux de la Thébaïde et des Epigones ; ceux de l'Iliade et de l'Odyssée ne l'étaient pas.

X

x

Callinus, le plus ancien (pour ne pas parler de l'Homéride de Chios dans l'hymne à Apollon) qui joigne un poème au nom d'Hom., lui attribuait la Thébaïde.

C'est ce même poème, à ce qu'il semble, qu'il faut entendre dans un passage de Simonide, où il parle d'Homère et de Stésichore —

Dans 3 vers hésiodiques, il est question de la lutte poétique d'Hom. et d'Hésiode à Délos.[1]

Thucydide et Aristophane attribuent à l'unique et ancien Homère l'hymne à Apollon Délien.

Les Prooemia des Homérides portent le nom d'Homère —

Pindare parle d'Homère à propos de l'Iliade, de l'Odyssée et des Chants Cypriens.

Hérodote doute que les Cypriens (II, 17) et les Epigones (IV, 32) soient d'Homère, et (II, 120) il cite des poètes de l'Epopée, au pluriel, le fait que Priam avait eu trois fils ou un plus grand nombre.

Eschyle, en appelant ses oeuvres des débris du festin d'Hom., pensait aux poèmes homériques dans leur complexité.

Il est à conjecturer que la collection de poèmes d'Homère faite par Euthydème (Xenoph. Memor. IV, II, 10)

[1]) Schol. Pindar. Nem. II, 1. Φιλόχορος δὲ ἀπὸ τοῦ συντιθέναι καὶ ῥάπτειν τὴν ᾠδὴν οὕτω φησὶν αὐτοὺς ~~κεκλῆσθαι~~ προσκεκλῆσθαι · δηλοῖ δὲ Ἡσίοδος λέγων·
ἐν Δήλῳ τότε πρῶτον ἐγὼ καὶ Ὅμηρος ἀοιδοὶ
μέλπομεν, ἐν νεαροῖς ὕμνοις, ῥάψαντες ἀοιδήν,
Φοῖβον Ἀπόλλωνα, χρυσάορον, ὃν τέκε Λητώ.
Ῥαψῳδῆσαι δέ φησι πρῶτον Ἡσίοδον Νικοκλῆς.
Cf. Eustath. p. 6, 14.



,

Ἀλλὰ μὴ ῥαψῳδὸς (ἐπιθυμεῖς γενέσθαι ἀγαθός); ἔφη· καὶ γὰρ τὰ Ὁμήρου σέ φασιν ἔπη πάντα κεκτῆσθαι. Μὰ Δί', οὐκ ἔγωγ', ἔφη· τοὺς γάρ τοι ῥαψῳδοὺς οἶδα τὰ μὲν ἔπη ἀκριβοῦντας, αὐτοὺς δὲ πάνυ ἠλιθίους ~~ὄντας~~ ὄντας.

*) In Timarch. p. 18 (141): καὶ τὸν Ὅμηρον πολλάκις ἐν τῇ Ἰλιάδι λέγοντα, πρὸ τοῦ τι τῶν μελλόντων γενέσθαι· φήμη δ' εἰς στρατὸν ἦλθε.

ne comprenait pas seulement l'Il. et l'Odyssée. Et il semble que ce ne fut pas alors une chose rare.

Eschine nomme Homère ~~poème~~ un mot qui appartenait, à ce qu'il semble, à la petite Iliade*)



1

Homère –

Géographie –



2

3

Le sentiment de la nature dans Homère.
Paysage de [illegible] [illegible] –
Connaissance [illegible] de la nature ; les montagnes, la mer, les phénomènes durant l'orage. La nuit [illegible] –

Homère n'a pas été aveugle. – [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] Grecque –

[illegible] [illegible] [illegible] épithètes – [illegible] comparaisons. [illegible] [illegible] n'est pas [illegible] [illegible] ; le [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] la [illegible] de nuit – La [illegible] [illegible] – C'est l'homme qui [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ; mais l'homme n'est pas [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] (propos [illegible] [illegible] [illegible] vie antique). – Il [illegible] [illegible] [illegible] les [illegible] et les montagnes – ~~[illegible]~~ Vert ou les [illegible]. [illegible] [illegible] comparaisons empruntées aux animaux. – [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] – Aux [illegible] les plus [illegible] –

Disproportion apparente des comparaisons d'Homère – L'âne – ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ –

Disproportion [illegible] – Les [illegible] et la [illegible] ; les larmes d'Agamemnon et la cascade ~~du Styx~~ – Le Xanthe et la rigole XXI 257.

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ~~[illegible]~~ –

Fictions : que [illegible] [illegible] [illegible], ~~la poésie~~ d'Homère [illegible] avec la religion [illegible] –

~~[illegible] des [illegible] [illegible]~~ [illegible] [illegible] ; pays [illegible] [illegible]

Merveilles [illegible] [illegible] [illegible]

Génie dramatique – Scènes [illegible]
~~[illegible] [illegible] [illegible]~~.
[illegible] de Combat –

Épithètes [illegible] et épithètes [illegible] –

Comme [illegible] [illegible] de l'[illegible].

~~Il. XI~~
Il. XI – Ulysse [illegible] 411 (544)
XV 578 – 618 – Jusqu'à la [illegible] –
XVI – Commencement –

XX 490

XXI – 205 – 120

4

T

Géographie d'Homère.

Passages importants de Strabon I, p. 7, 15, 16, 25; 18, 24, 26, 29. VII, 298. XII, 553 – ~~recueillis~~ sur <u>Eratosthène</u> de Cyrène, l'Alexandrin, contemporain de Zénodote, dont les opinions paraissent très-raisonnables. Ces passages recueillis par Sengebusch (Homerica dissertatio prior, p. 42 sq.), ont été interprétés par Lehrs p. 244 sqq.



6

8

9

10

Renvoi de la première colonne ⊗

Dans l'autre grand poème, après la victoire décisive de Râma, quand le roi de Lanka, Râvana, le ravisseur de Sîtâ, a péri sous les flèches décisives, il est pleuré par les femmes de son gynécée; c'est le sujet d'une ~~grande~~ belle scène qui fait songer à la tragédie grecque. Elles s'élancent les cheveux épars, toutes souillées de poussière, se frappant de leurs bras tout brillants d'or la tête et la poitrine, éperdues comme des génisses après la mort du taureau. O époux! O protecteur! elles font retentir ces cris dans le champ de bataille, couvert de sang et de cadavres, au milieu des chacals et des vautours, au bruit du croassement des corbeaux. Elles trouvent enfin ~~le corps de~~ leur seigneur et se laissent tomber sur son corps comme des plantes des bois subitement coupées. ~~L'une~~ Elles enlacent leurs bras autour de ses membres, lui embrassent les pieds, s'attachent à son cou. ~~L'une~~ Celle-ci lève les bras au ciel et se roule sur le sol; Celle-là contemple ~~son~~ visage ~~éteint~~ épanoui et s'évanouit; une autre laisse tomber sa tête sur ~~ses genoux~~ son sein et éclate en sanglots; et de ces groupes divers s'élèvent des lamentations, où le souvenir des exploits de ce guerrier qui avait fait ~~trembler~~ fuir Indra et Yama, frappé d'effroi les Rischi, les Gandharvas et les Souras, ~~cède~~ fait place à des reproches plaintifs contre ~~une~~ cette obstination et cette violence funestes qui ~~viennent de perdre lui-même et tous les siens~~ ont causé une si terrible catastrophe, pour aboutir à une triste glorification de la puissance du destin: « Il est trop vrai, ô héros des Racsas, que la cause efficiente d'un si grand malheur n'a pas été ton amour; c'est le destin qui suscite toute chose et toute œuvre humaine est combattue par le destin.... Ni trésors ~~richesses~~, ni caresses, ni ordres, ni force ne peuvent arrêter ici-bas le cours du destin. »

~~Après le chœur, le personnage principal.~~ Mais voici que du chœur se détache un personnage principal. Pendant ces lamentations, ~~la première~~ la plus noble, la plus belle et la plus aimée des femmes de Râvana, Mandodari, contemplait (avec tristesse son époux). Elle fait entendre à son tour une longue plainte, douloureuse et passionnée, où se succèdent la stupeur, l'indignation, le désespoir, où domine l'expression de l'amour.

« Non, certes, Indra n'était pas capable de t'~~affronter~~ en face dans ta colère, ô héros aux grands bras, ni le plus jeune frère de Vaisravana, ni les Rischi, ni les Devi...; et cependant tu as été terrassé par Rama, un simple mortel! « Ah! n'as-tu pas honte d'être ainsi gisant sur le sol? »

Mais il se peut que Rama, l'auteur de tant d'actions prodigieuses, soit un homme.... Pourquoi t'es-tu laissé dominer par cette folie, par cet amour fatal pour Sîta, qui nous a



14

tous perdus. N'étais-je pas plus belle et plus noble que la Mithilienne? Il fallait que tu fusses aveuglé par le destin pour ~~mé~~priser ainsi la multitude de tes femmes, brillantes de jeunesse et de beauté. Et maintenant la Mithilienne s'en ira heureuse avec Rama, tandis que moi, infortunée, je suis tombée dans une mer d'angoisses. Que sont devenus les jours, où je m'en allais avec toi à travers le Nandana et le Kailâsa, à travers le Mérou, dans le jardin de Kouvéra, au milieu des bosquets divins, sur un char resplendissant comme le soleil, couverte d'or et de fleurs?... Ah! elle ne brille plus, maintenant que ton corps est inanimé, ô roi puissant, elle ne brille plus ta face naguère si belle de jeunesse, avec tes sourcils gracieux et ~~ton~~ ses regard limpide, illuminée de ~~flottant~~ l'éclat de ton diadème, ~~brillante~~ ornée de vermillon et ~~parée~~ de pendants d'oreille resplendissants, avec tes yeux tremblants et enivrés de volupté, aimable, éclatante ~~animée d'un~~ ... charmante, ~~pare~~ et embellie encore par le sourire. Brisée par les flèches de Rama, ~~la voici maintenant étendue sur~~ elle gît maintenant sur le sol de la lice, au milieu des éclats de ta cervelle et de la moelle de tes os, souillée par la poussière des chars. Ah! elle est venue la nuit suprême qui m'a faite veuve et que ma sottise n'avait jamais prévue!» Me voici abandonnée et condamnée à un deuil éternel... Ce n'est pas toi qui es à plaindre: «emportant avec toi tes vertus et tes fautes, tu t'en es allé suivre ta voie.» C'est moi, ce sont toutes ces femmes, ~~qu'a frappé~~ qu'atteint une si douloureuse séparation.

« Oh pourquoi, ô Râkshasa, pareil à un sombre nuage et noblement drapé dans ton vêtement de safran restes-tu ici gisant, en laissant aller tes membres sans force? Pourquoi, comme dans le sommeil, ne m'adresses-tu pas de paroles, ô héros superbe, à moi accablée de douleur, à moi fille de Maya et petite-fille du roi des Dânavas? Lève-toi, ô roi! Pourquoi restes-tu ici gisant? pourquoi ne me parles-tu pas? Ne me dédaigne pas, ô roi aux grands bras, moi, ta compagne bien-aimée et la mère de tes fils.» Les voici maintenant brisées tes belles armes, ta lance et ta massue si brillantes.

« Honni soit mon cœur, qui, lorsque tu t'es dispersé dans les cinq éléments, n'éclate pas en mille morceaux, sous l'étreinte de la douleur!»

En achevant ces mots, la reine s'évanouit. Les femmes s'empressent autour d'elle, la relèvent et la soutiennent sur leurs bras, et, tout en poussant des cris et versant des larmes: «Ô reine, lui disent-elles, il n'a pas connu l'instabilité des choses humaines; ~~les avec les révolutions du temps suivi~~ Le temps dans sa course amène tout-à-coup ~~le malheur~~ l'infortune; malheureuse, la fortune changeante du roi!» N'est-ce pas le chœur du Commos de la tragédie grecque faisant résonner dans le lugubre concert l'arrêt de la loi inflexible qui condamne le monde à la fragilité?

Sorbonne – 24 Juin 1869.

Les deux questions les plus importantes que j'ai dû négliger, dans l'examen de l'unité de l'Iliade:

<u>Les caractères des personnages</u> – <u>les dieux</u>.

Je réserve la seconde –

Les Caractères.

Jusqu'à quel point sibi constant, ils se tiennent.. c'est-à-dire, jusqu'à quel point ils vivent: ils ont la <u>constance</u> & l'<u>harmonie naturelle de la vie</u>..

Sorte ici, mais que jamais il est possible de se renfermer dans les limites de stricte raisonnement, auxquelles Homère échappe –

Les considérations <u>d'art</u> priment (l'art, au sens le plus élevé): il s'agit de l'excellence de la poésie homérique, qui ici paraît entre toutes vivante & vraie –

– La critique de détail insuffisante: les principales contradictions* relevées dans deux héros grecs: <u>Achille</u> (qui mollit au XIe ch., ~~valent~~ sur les Grecs), <u>Diomède</u> (parole à Glaucus au VIe), valent surtout, dans les constructions des critiques, contre la suite du poème, & non contre le caractère des héros eux-mêmes.

Pour être dans le vrai & ne pas rester trop au-dessous de l'œuvre que nous prétendons juger, affranchissons-nous une bonne fois de ces préoccupations de détail, & livrons-nous à l'action de cette poésie. – La question est transformée: elle est <u>agrandie</u> & <u>simplifiée</u> – Ne perdons pas de parti pris les yeux à des qualités évidentes:

Il est clair que physionomies particulières, plus ou moins marquées: Agamemnon, Ménélas, Nestor, Diomède, Ulysse, Achille – Priam, Hector, Hécube, Andromaque, Hélène ....

Sont-ce des <u>types</u>, existant indépendamment du poète?

Ils ne se sont pas conservés après lui...

Avant lui ... ? Sans doute créés à la fois par la tradition & par lui –

* 609, 1 seul vers.



Conclusion : ces images si nettes et si vivantes attestent la supériorité d'une race et d'un homme – (appropriation à la suite du poème – fidélité – degré supérieur d'expression) –

Deux manières de s'en convaincre : lecture et comparaisons –

(sauf pour les questions de dates.

Limites très-restreintes dans lesquelles ici et aujourd'hui je pourrais comparer (richesse immense d'études qui demanderaient par un grand effort de critique) : impression d'ensemble en lisant) –

Un ~~trait~~ ou deux :–

Andromaque :

Tendresse conjugale et maternelle, expression la plus pure et la plus élevée, dans cette société à demi barbare, des affections de la famille : passion chaste et profonde ; affection inquiète avant le péril ; accents profonds de la douleur quand le coup est frappé (annoncée par quel adorable tableau !) –

la mort du fiancé – sur la mort de celui-ci.

Aude – dans la Chanson de Roland – (un effet de scène, simple et pathétique, mais ~~[illegible]~~ –

Nibelungen – Douleur de Kriemhilt – (plus de richesse pathétique ; combinaison expression de passions) –

Edda – (p. 245) – Douleur de Gudrun – (plus beau ; mais encore morceau lyrique) moins que celle d'Andromaque

Ramayâna – Lamentation de Mandauderi – Lyrique – par moment exaltation passionnée – amour – non pas comme l'expression d'Andromaque. citer VI, 410 sqq. – intime – vie de la famille – profond, naturellement dramatique et non lyrique (le lyrisme est une exaltation, a besoin d'être soutenu pour être dramatique ; il observe, il n'est pas actif) – Andromaque vit ; la suite des faits est liée à l'expression de son caractère – intimité qui n'est pas dans les épopées germaniques

–

Je n'ose m'aventurer dans les épopées Indiennes : leur immensité. Tout ce qu'elles contiennent, surtout le Mahabharata :

Caractères généraux : certaines passions, l'amour du jeu, l'héroïsme, qui court à la mort comme à une récompense et au commencement de la félicité, l'amour, ~~[illegible]~~ sentiments auxquels est venu s'ajouter la soumission pieuse aux brahmanes — le respect du serment, complément de la piété —

Caractères particuliers, types : un Nestor Bhishma, un Achille Karna, un Ulysse Krichna —

De la grandeur, mais aucune profondeur morale : d'accord avec les immenses tableaux de la guerre ou de la nature évoqués par l'imagination des poètes — aucune proportion — Malgré quelques traits de caractère, l'homme se perd au milieu de ces immensités : l'imagination est lassée, saisit peu de choses —

(Lire analyse de M. Guigniaut : Bhishma dans la bataille — Commencement du 10e jour de bataille. — Lire aussi description de la bataille du 1er jour.)

Dans l'épopée Germanique, l'étude serait plus facile : les conclusions plus sûres —

Les peintures de femmes plus fortes et plus profondément tracées que celles des hommes — Plus intelligentes et plus passionnées (Kriemhilt et Brunehilt sont les deux principaux acteurs des Nibelungen : leur volonté conduit tout) —

Quant aux hommes :

Traits généraux, traits de moeurs : héroïsme barbare, qui ressort ~~plus~~ au-dessus des traits chevaleresques, traits particuliers, comme la ruse et la férocité de Hagen, le mérite de Sigefried] — Monotonie et banalité ; tous se ressemblent sous leurs armures — Et cependant, il s'agit de la plus variée et de la plus vivante, et, avec la chanson de Roland, de la plus inspirée des épopées du Moyen âge —

Sigefried lui-même, ce type populaire, qu'il s'élève si

audelà

[ou comme la générosité du Margrave Rüdiger]



18

type de générosité, de force; exploits merveilleux et mort par la trahison —

fortement emparé pendant des siècles de l'imagination des races germaniques, Sigurd en Islande, Sjurd dans les îles ~~Féroë~~ Féroë, Sivard chez les Danois, n'a pris qu'une vie assez extérieure.

Son cheval grani, son épée (gram) ou (Balmung) ou

Son chaperon enchanté ~~...~~, la Tarnkapp - trésor - adelring

Quant à son caractère propre dans les Nibelungen, c'est le type idéal du parfait chevalier : franc, loyal, non avide (son trésor), généreux, fier, respectueux ~~et~~ fidèle en amour —

Toutes ces qualités séduisent l'imagination populaire, mais ne le font vivre qu'à moitié.

C'est chez Homère que la vie complète : l'imagination chez lui est dramatique = richesse morale —

Son Achille : mobilité de la physionomie et force désespérée des sentiments —

Unité et complexité - vie profonde (Horace incomplet).

Horratum si forte reponis Achillem, impiger, iracundus, inexorabilis, acer, ardent colère implacable inspiré, jura neget sibi nata, nihil non arroget armis.

Vérité - son grand discours du IXe ch. si singulièrement attaqué par Fauriel, comme incohérent —

belle gradation de ses réponses — après s'être soulagé, il se calme - c'est la nature même —

Est-ce l'art ? Est-ce la nature ?

L'art, sans procédés, se confond avec la nature —

Vie profonde et harmonie - et dans les caractères, ~~dans les personnages~~, dans les situations, dans le vers - Dans le poème en général —

Ce sont les caractères de la grâce —

Chanson de Roland
v. 3705–3711.
édit. Th. Müller.

Mort d'Aude.

L'empereur est revenu d'Espagne :
Il vient à Aix, la meilleure ville de France,
Monte au palais, entre en la salle.
Une belle demoiselle vient à lui : c'est Aude.
Elle dit au Roi : „ Où est Roland le capitaine,
„ Qui m'a juré de me prendre pour femme ? „
Charles en est plein de douleur et d'angoisse ;
Il pleure des deux yeux, il tire sa barbe blanche ;
„ Soeur, chère amie, dit-il, tu me demandes nouvelles d'un homme mort,
Mais va, je saurai te remplacer Roland ;
Je ne te puis mieux dire : je te donnerai Louis,
Louis mon fils, celui qui tiendra mes marches. „
— „ Ce discours m'est étrange, répond belle Aude,
Ne plaise à Dieu, ni à ses saints, ni à ses anges,
Qu'après Roland, je vive encore ! „
Lors, elle perd sa couleur et tombe aux pieds de Charles.
Elle est morte à jamais : Dieu veuille avoir son âme !



20

21

92

23

24

25

Sorbonne — 11 Mars 1869.



24

98

Combats singuliers dans l'Il.
surtout d'Achille et Hector. –



[illegible]

31

13 Mai 1869. Examen de l'opinion de Grote – suite –

Iliade – les combats au point de vue de la composition –
Les combats singuliers.

Henriade X.
Combat singulier du chevalier d'Aumale et du vicomte de Turenne – fiction.

Importance des combats singuliers dans toute épopée guerrière – Même dans la <u>Henriade</u> – A plus forte raison, quand l'épopée est l'image ~~immédiate~~ de mœurs <u>chevaleresques</u> ou <u>héroïques</u> ; à plus forte raison encore si cette image est vivante et immédiate –

Idée de rivalité – <u>Instinct commun à tous</u> : de deux forces quelle est la plus grande ? Ardeur d'intérêt analogue à celui de la lutte –

Effet sur l'imagination. C'est en partie le charme de <u>l'Arioste</u>. Le combat <u>d'Argan et de Tancrède</u> dans <u>le Tasse</u> – Troïle et Cressida de Shakspeare (le duel, la joute y est traité sérieusement) – <u>Homère vrai</u>.

Tableau fidèle : <u>le héros</u> et <u>la foule</u> – Rôle du héros dans le combat : il décide tout comme <u>chef</u> et surtout comme combattant <u>πρόμος</u> –
Les scènes particulières se multiplient au milieu de la bataille : Combat pour <u>la victoire</u>, pour les <u>armes</u> du vaincu, pour son <u>cadavre</u>.

Peu de variété dans les mouvements d'ensemble –
Mais variété dans les détails : <u>en char</u> ou <u>à pied</u> –

Secours merveilleux, mais non <u>fantastique</u> comme l'Arioste ou les poëtes indiens.

Homère <u>plus varié</u> et <u>plus vrai</u> qu'aucun autre dans la peinture des coups et des blessures – Cependant encore ici une certaine uniformité ; grands coups de lance, d'épée ou de pierre.
<u>La variété est surtout dans les sentiments, les caractères, les situations</u>.–

X

Objet particulier de notre examen :
Quel est l'intérêt des divers récits de l'Iliade ? Est-il en proportion de leur importance dans l'action du poëme ?

Il ne peut y avoir ici de règle absolue – Liberté de l'imagin. du poëte, et de plus les traditions s'imposent à son souvenir – La proportion sera suffisante si en général les plus importants ~~excitent~~ excitent le plus d'intérêt.



32

1° Combats singuliers, dans la mêlée, sans interruption de la bataille générale : soit échange rapide de coups :

~~Tlépolème et Sarpédon, petit-fils et fils de Jupiter au Ve chant (limitée et dans la provocation).~~

Hector et Ajax XIV, 401-439 (lutte très-courte)

Hector et Diomède XI 343-367 (apparition rapide).

Patrocle et Sarpédon XVI, 419 - développé (intérêt personnel de Jupiter, sacrifié à la gloire de Patrocle) -

Soit défis et provocations improvisés :
Tlépolème et Sarpédon, V.

2° Duels en règle - défi solennel -

Pâris et Ménélas. III - (étranger à l'action).

Ajax et Hector, VII (joute chevaleresque) - épisode.

3° Combat singulier d'Achille et d'Hector. De beaucoup le plus intéressant -

Lire tout de suite 21-97 - Situation

monologue d'Hector - lire 99 - 110 -

fuite d'Hector - lire 131 - 166.

récit prolongé - dénouement voilé.
Pitié de Jupiter.
Reprise du récit de la fuite - 188 - 202.

Ψυχοστασία - 208 - 214

Ruse de Minerve. sous les traits de Déiphobe - développé naïvement par Homère sans aucun souci de moralité.

Hector humain et courageux : (réponse haineuse d'Achille 260 - 270 - Hom. et lire -
Infériorité des armes - Paroles d'Hector 293-305.
Fin du combat - mort d'Hect. 307 - 321.
331 - 366.

Je n'ai pas à insister sur l'intérêt d'un pareil

récit -

Quel est le sentiment dominant ?

L'admiration ? non - malgré la gloire d'Achille et l'énergie de certaines descriptions -

C'est la <u>pitié</u>. Hector <u>victime</u> -

Sa <u>famille</u> et sa <u>patrie</u> autour de lui -

Donc, contre l'avis de <u>Grote</u> - Le XXIIe ch. tient au VIe et au XXIVe.

En même temps que c'est le dénouement de tout le poème, la catastrophe du drame général, c'est le principal de la partie troyenne du poème ; c'est par là qu'elle se tient. C'est par là, plus que par aucune autre preuve, qu'on voit que primitivement le poème est une <u>Iliade</u> en même temps qu'une <u>Achilléide</u>.

35

Leçon du 13 Mai –

Duel d'Achille et d'Hector.

(Il y rattacher ~~le VI~~ l'entrevue d'Androm. et d'Hector – la douleur de la famille d'Hector et de Troie – le sommaire du XVIIe ch., de Polydamas, les exploits d'Hector, de ses principaux. – Que cet ép. est plus la conséquence de la colère d'Achille, et arrivé par d'autres ; c'est le centre de la partie d'Achille, le prime, – ~~[illegible]~~ et autres, de qui s'unissent le milieu et la fin, le VIe et le XXIVe ch., dont l'authenticité primitive contestée par Grote. – C'est donc, pour ces deux motifs, une des preuves principales de la cohérence de l'Iliade – (? déjà dit, au ch. IX dans les paroles d'Ulysse et d'Achille))



36


ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Sorbonne 13 Mai -

Les duels dans l'Iliade -

La dernière fois j'ai parlé ~~examiné~~ au point de vue de la composition ~~les combats de~~ ~~la prem.~~ ~~la première journée~~ des combats de l'Iliade ; ligne générale - s'est portée surtout sur la première bataille -

Aujourd'hui -- combats singuliers . autre point de vue -

Importance des combats singul. dans une épopée guerrière - Et les mœurs, soit héroïques, soit chevaleresques ? 2 (Les coups portés échangés ; nature des armes .. Luttes à cheval ou en char - Lutte à pied -) 1 (Le héros et la foule ; distinction qui n'a pas été inventée par les poètes - Rôle du héros, ~~...~~ s'avançant à la tête des guerriers, dirigeant leur effort, les ralliant, faisant jusqu'à un certain point fonction de général ou de chef d'armée, conduisant les mouvements des masses, mais surtout les encourageant par son exemple - De là (plus fort, plus hardi, mieux armé ou commandant une armée mieux armée) l'importance de la lutte des chefs entre eux - Les troupes sujet ennemies ont les yeux fixés sur eux ; ~~...~~ sortes de prières.)

dans l'Iliade, impartialité !

Intérêt - Le sort des armes leur est remis - Émotion de l'Olympe pour les deux où est montée et s'est établie la passion guerrière des hommes - Quand un des adversaires est tombé, émotion encore - Lutte pour la possession des armes et surtout du cadavre - Combat sur le cadavre est un hommage pour le mort. ~~(...)~~

Voilà le fond uniforme - Où est la variété : peu dans la manière de combattre - surtout, dans les sentiments et dans les caractères, liés aux circonstances particulières de chaque combat.

Ici j'arrive à l'objet particulier de notre examen :

40

Quel est l'intérêt ~~de ces~~ divers duels ? Est-il en proportion de leur importance dans le poème (dans l'action) ?

× Il ne faut pas ici de règle absolue : liberté nécessaire laissée à l'imagination du poète. Les traditions se présentent à son souvenir — La proportion est suffisante, si les plus importants sont les plus intéressants.

Hector et Ajax XIV, 401-439 — bataille déjà couverte —

XI. Hector et Diomède 343-367. apparition rapide.

Patrocle et Sarpédon XVI 419-444 plus développé — intérêt personnel de Sarpédon !

1° Combats dans la mêlée, sans interruption de la bataille générale : soit échange rapide de coups — soit défis et provocations improvisés (Tlépolème et Sarpédon au Ve ch. L'intérêt est dans la provocation ~~[illegible]~~) —

2. Duel en règle — défi solennel — Pâris et Ménélas, III — (pompeux) Ajax et Hector au VIIe ch. — (sorte de joute chevaleresque)

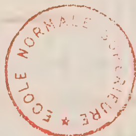
3 — Combat singulier entre Ach. et Hect. — le plus intéressant :

Émotion des spectateurs, bien autrement vive que dans les autres combats — —

Circonstances intéressantes — :

× Théâtre de la lutte —

× Dénouement retardé — la fuite d'Hector — (suspendu — ~~poursuite~~ et haletante — comparaisons — / Émotions des dieux. (Spectateurs divins et humains) —



/ description des sources —

La lutte elle-même. — (~~[illegible]~~ pas de beaux coups — pas particulièrement glorieuse pour aucun des deux — pas admiration /, mais pitié qui est la seule parlée de l'impression produite par la douleur de la vengeance si cruel chez Achille — Hector et sa victime : ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ et la préparation. — (rapport avec le VIe ch.) — caractère humain (~~image~~ de la destinée humaine. — Douleurs et calamités autour de sa mort — (XXII, fin — XXIV.) — conclusion autour de la ~~[illegible]~~ [illegible]

malgré la gloire ~~de Hector~~ que ce triomphe vaut à Achille —

l'âme même du poème — œuvre de génie —

Virg. Aen. XII.

Fuite de Turnus, enfermé comme dans un cercle :

Undique enim densâ Teucri inclusere coronâ

Atque hinc vasta palus, hinc ardua moenia cingunt.

749:

Inclusum veluti si quando flumine nactus
Cervum, aut puniceae septum formidine pennae,
Venator cursu canis et latratibus instat;
Ille autem, insidiis et ripâ territus altâ,
Mille fugit refugitque vias : at vividus Umber
Haeret hians, jamjamque tenet, similisque tenenti
Increpuit malis, morsuque elusus inani est.

L'effort impuissant de Turnus pour lancer sur Enée une pierre énorme, 908 :

Ac velut in somnis, oculos ubi languida pressit
Nocte quies, nequicquam avidos extendere cursus
Velle videmur, et in mediis conatibus aegri
Succidimus ; non lingua valet, non corpore notae
Sufficiunt vires, nec vox aut verba sequuntur.

Soliman combattant contre Renaud dans le Tasse. ch. XX, str. 105.



44

46

Homère –

Éloquence –

Cicéron. Brutus X, 40 : Neque enim jam Troicis temporibus tantum laudis in dicendo Ulyssi tribuisset Homerus et Nestori (quorum alterum vim habere voluit, alterum suavitatem), nisi jam tum esset honos (*) eloquentiæ ; neque ipse poeta hic tam idem ornatus in dicendo ac

Quintilien – Inst. Or. X. 1, 46–51 – : ... nec poeticâ modo, sed etiam oratoriâ virtute eminentissimus. Nam ut de laudibus, exhortationibus, consolationibus taceam : nonne vel unus liber, quo missa ad Achillem legatio continetur, vel in primo inter duces illa contentio, vel dictæ in secundo sententiæ, omnes litium ac consiliorum explicant artes ? Affectus quidem, vel illos mites, vel hos concitatos, nemo erit tam indoctus, qui non in sua potestate hunc auctorem habuisse fateatur. Age vero, non utriusque operis ingressus in paucissimis versibus legem proœmiorum, non dico servavit, sed constituit ? Nam benevolum auditorem invocatione dearum, quas præsidere vatibus creditum est, et intentum proposita rerum magnitudine, et docilem summa celeriter comprehensa facit. Narrare vero quis brevius, quam qui mortem narrat Patrocli, quis significantius potest, quam qui Curetum Ætolorumque prœlium exponit ? Jam similitudines, amplificationes, exempla, digressus, signa rerum et argumenta, cæteraque probandi ac refutandi, sunt ita multa, ut etiam, qui de artibus scripserunt, plurimi harum rerum testimonium ab hoc poeta petant. Nam epilogus quidem quis unquam poterit illis Priami rogantis Achillem precibus æquari ? Quid ? in

Composition des deux poèmes ~~admirée~~ au point de vue oratoire, de même qu'Aristote l'a jugée au point de vue tragique –

+

(*) plane orator fuisset ; cujus etsi incerta sunt tempora, tamen annis multis fuit ante Romulum ; siquidem non infra superiorem Lycurgum fuit, a quo est disciplina Lacedæmoniorum adstricta legibus –

Époque d'Homère –



48

verbis, sententiis, figuris, dispositione totius operis, nonne humani ingenii modum excedit? Ut magni sit viri, virtutes ejus non aemulatione, quod fieri non potest, sed intellectu sequi. Verum hic omnes sine dubio, et in omni genere eloquentiae procul a se reliquit, epicos tamen praecipue : videlicet quia clarissima in materia simili comparatio est.

Commencement du passage, omis à tort : Igitur, ut Aratus ab Jove incipiendum putat, ita nos rite coepturi ab Homero videmur. Hic enim, quemadmodum ex oceano dicit ipse amnium vim fontiumque cursus initium capere, omnibus eloquentiae partibus exemplum et ortum dedit. Hunc nemo in magnis rebus sublimitate, in parvis proprietate superaverit. Idem laetus ac pressus, jucundus et gravis, tum copia, tum brevitate mirabilis : nec poetica modo....

Cf. Quintil. II, 17.
A. Gel. N. a. VII, 14.

Lamothe - Réflexions critiques sur l'Iliade :

Il dit qu'Homère « aime tant les discours qu'il en fait adresser même à des chevaux. »

Il reconnaît pourtant une véritable éloquence dans le ch. IX. Mais des critiques, au nom des règles ; ainsi : « Le sentiment général qui domine dans un discours doit se retrouver dans la péroraison ; or le fond du discours de Phénix est pathétique, la fin devrait donc être touchante. De même la harangue d'Ajax ne devrait-elle pas finir par un mouvement d'indignation ? »

49

Télèphe de Pergame avait écrit περὶ τῆς καθ' Ὅμηρον ῥητορικῆς. (Auct. προλεγ. τῶν στάσ. ap. Spengel. Artt. scr. p. 211) - Hermogène d. form. orat. ~~xxx~~ II, 10. p. 481 sq. ed. Laur.

Aulus Gell. N. A. VII, 14: Sed ea ipsa genera dicendi (uber, gracile, mediocre; χαρακτῆρες ἁδρός, ἰσχνός, μέσος) jam antiquitus tradita ab Homero sunt tria in tribus: magnificum in Ulixe et ubertum, subtile in Menelao et cohibitum, mixtum moderatumque in Nestore.



50

2

Cohérence générale de l'Iliade –



5

Sorbonne - 22 avril 1869.

Cohérence générale de l'Iliade -

(1) Préface de Wolf

I. Une idée suivie:(1)

La colère d'Achille et ses conséquences:

Wolf (et Benjamin Constant) οὖλος ἄειδε, θεά,...

Cette objection repoussée par Nitzsch, G. Hermann, Grote (les modérés, les seuls dont les opinions se prêtent à une discussion générale - pour les ultra Wolfiens, le détail seul)

Grote: Patrocle est le médiateur; sa mort unit les deux parties; sa vengeance indispensable: autrement, admirable péripétie incomplète.

Le poème ne peut s'arrêter court après la réconciliation. Idées inséparables et suite nécessaire: mort d'Hector, et mort d'Achille lui-même.

De là la grandeur pathétique et morale de cette colère: destinée, majesté triste. (Ch. XV, 67 (mort d'Hector et prise d'Ilion) - Ch. I, XVIII; IX (XXIV)) - Lire XVIII, 98 et ss.

Voilà ce qu'est que la colère d'Achille.

II - Question plus difficile: (Hermann; Grote; ~~Nitzsch lui-même~~):

Quel est le sujet? Est-ce la colère d'Achille, est-ce l'Iliade? D'où vient ce nom? N'y a-t-il pas eu transformation par agrandissement? Et n'en trouve-t-on pas la preuve?

~~Préface de Wolf~~

En effet, disent Hermann et Grote (sans accuser Homère, le poète primitif), défauts et incohérences provenant de grandes additions:

Hermann:

1. La critique de la proposition, προοίμιον: μῆνιν ἄειδε... qui n'annonce pas l'Iliade, telle que nous l'avons.....

2. S'il est vrai que tout ne peut pas être fini en un jour, d'un autre côté les incidents ne doivent pas se multiplier d'une manière forcée et arbitraire: or c'est ce qui arrive: Songe trompeur - combat



singulier de Pâris et de Ménélas, XI – ni nécessité, ni même vraisemblance – Surtout désordre des chants XI à XVI –

Conclusion d'Hermann –

Grote :

La base de sa discussion précisément dans cette partie du poème où Hermann trouve le plus d'incohérence : enchaînement admirable des chants XI – XXII (il invoque l'autorité de Lachmann) : 1° les blessures des principaux chefs grecs Agamemnon, Diomède et Ulysse, ont une influence décisive – 2° La Patroclie ne peut se détacher.

Mais il faut unir I à VIII, VIII à XI ; et supprimer II – VII, IX – X, XXIII – XXIV ; en tout 10 chants – Hermann reste que ~~XXIV~~ quatorze –

Limites de la discussion ici : il en faut une, mais seulement le principal ou des exemples.

Je remarque d'abord que G. Hermann et Grote admettent tous deux que la colère particulière d'Achille était par à elle seule, un sujet d'une ~~certaine~~ richesse, et qu'il était naturel que dans la conception d'Hom. ce sujet s'agrandît de lui-même. Ils ont raison : .

En effet : grandeur de cette colère par elle-même et par sa place dans la suite des faits de la guerre de Troie :

1° puissance de cette passion à l'époque Homérique (Phénix IX, 448 sqq.). Que doit-elle être chez Achille, cette valeur démesurée ? –

La colère, dans cette simplicité et cette fougue, est un mobile suffisant pour des actes violents et prolongés (plutôt, avec l'orgueil, l'ambition, complexité morale, Wallenstein) – maintenant elle suffit.

2° Aussi Hermann a-t-il raison de dire qu'elle doit durer plus d'un jour. Il songe aussi à l'indignité des chefs grecs, désagréable par rapport aux barbares. C'est la seconde considération –

2° Mais d'abord, la colère d'Ach. n'est pas un épisode :

Résultats : Achille et Hector en présence.

mort de tous deux presque à la veille

de la chute d'Ilion — Ce n'est pas un retard; mais le dénouement est hâté : les faits marchent vers les termes marqués par le destin —

Riche en conséquences et en péripéties, soit pour les Grecs, soit pour les Troyens :

Achille, centre des Grecs : efforts glorieux, mais inutiles des principaux chefs; ~~tout~~ le succès de l'entreprise dépend de lui. En apparence il est le maître.

Hector : autour de lui la patrie — Bien autrement intéressant que Penthésilée ou Memnon — Tous les sentiments de la famille et du patriotisme autour de la mort;... [illegible] (Pindare) —

On conçoit donc, comme le dit Hermann, que ce sujet ait éclipsé les autres dans les chants sur la guerre de Troie...

C'est un grand sujet. Il est devenu tout naturellement le centre d'une épopée nationale —

De là à conclure que toute l'Iliade actuelle ait fait partie du poème primitif, il y a cependant une grande distance = seulement présomption en faveur de l'authenticité de la plus grande partie;... et importance de cette vue générale pour apprécier les incohérences signalées.

Deux exemples :

Discussion d'Hermann sur le songe trompeur — Contredite par le sentiment des conditions du sujet et de la situation telle qu'elle est déterminée par Hom. (Erreur de goût d'Otfr. Müller) —

Dans les suppressions de Grote :

celle du IXe ch. (glorification d'Achille — Effet singulièrement heureux dans ~~le cour~~ l'économie générale) — 2 Conversions dans la discussion de détail — 1 seul argument reste (dans cette discussion de détail, le 3me) —

Ces suppressions sont bien arbitraires et bien malheureuses, car de l'Iliade elles retranchent le plus beau. (Suppression du ch. XXIV — Suppression du ch. VI. Hector et Priam le plus précieux de ce qu'il y a en eux disparaît. C'est l'âme même du poème qu'on lui arrache violemment; ce qu'il y a de plus homérique est attribué à d'autres qu'à Homère) —

9

10

Sorbonne - 20 Mai.

Insister sur les conclusions de la dernière leçon.
Union de l'Achilléide et de l'Iliade prouvée par le XXIIe ch.
Ces grandes mutilations, si malheureuses en elles-mêmes, ne sont pas possibles. (~~Tout~~ au plus le Xe ch.) - Cohérence générale -
Retournons-nous d'un autre côté, et, procédant d'une manière plus générale, voyons jusqu'où nous pouvons affirmer dans le sens positif. - Vérifions cette cohérence générale -
Un principe de bon sens, c'est que, s'il y a ~~l'idée d'un~~ dessin ~~étant admise~~, les traits principaux doivent être profondément marqués.

~~Etant admise une cohérence générale~~,

Quels sont ces traits (faits décisifs idées fondamentales, ~~et situation~~ causes, effets principaux) :

Colère d'Achille et ses effets, c'est-à-dire, la reprise des combats, progrès des Troyens, la mort de Patrocle, la douleur et la vengeance d'Achille sur les Troyens et sur Hector - Enfin (pour entrer dans l'idée antique) les funérailles de Patrocle et celles d'Hector, une fois que le grand fait de la reddition de son corps a été accompli -

Jusqu'à quel point les idées, les faits et les situations que je viens d'indiquer ressortent-ils dans ~~par~~ le poème? — Est-ce ce qui ressort le plus? —/

/ Qu'est-ce qui reste en dehors? quel est le lien de ces parties plus étrangères avec le sujet; et en supposant qu'elles soient épisodiques ou qu'elles aient reçu des développements postérieurs, comment et dans quelle mesure cela a-t-il été possible?

I Quelles sont les ressources propres à l'épopée grecque ~~du poète~~, ~~celles qui sont à la disposition~~ ~~[illegible]~~ : développements (tableaux prolongés, multiplicité d'incidents, (peintures de passions, intervention des dieux)" - (Effets de poésie, d'expression, de rhythme et d'harmonie - ~~[illegible]~~, comparaisons) Images

On peut dire qu'en général ces ressources sont appliquées à l'expression des idées fondamentales, des principales causes, des principaux effets.

Colère d'Achille

La cause et son explosion - 1er chant

Sa persistance - Ch. IX (Grote) -
Soin avec lequel elle est rappelée - (991 exemples) -
Elle se modifie avant la Patroclée.



12

Ses effets :

Reprise des combats. — Très développé (Réservant la question de l'agencement dans la 1re partie du 2me ch.) — Intervention des Dieux — Songe — duel de Pâris —

IV, 1-219. Fait décisif : trahison de l'archer Pandarus développements particuliers, plus considérables que pour les descriptions qui concernent d'autres archers, Teucer ch. VIII (266 sqq.), Pâris (XI, 369 sqq.).

Marche progressive des combats et leurs proportions relatives (rappeler ce que j'ai dit antérieurement) (Laharpe —

~~Faits décisifs ou situations capitales~~ (Peut-être réserve au sujet du développement de la 1re bataille et de la 3me — Remarquer que dans celle-ci l'action générale, l'histoire de la situation domine plus les exploits d'Ajax que dans la 1re, les exploits de Diomède —)

Faits décisifs et situations capitales (indiqués depuis le XI ch. par Laharpe) —

Dans la Teichomachia, si nette et si vive (ch. XII)

Sarpédon arrachant un créneau

et surtout Hector enfonçant la porte (lire)

après l'invasion du camp, c'est ~~la~~ l'image d'Ajax jusqu'à l'embrasement du vaisseau de Protésilas —

Au même moment, à ce signal, la Patroclée —

Douleur d'Achille (nécessité de son retour à énumérer) (— J'y reviendrai) —

(lire) — Son apparition (XVIII, 203 sqq.) qui seule décide l'avantage des Grecs dans le combat pour la possession du corps de Patrocle — Inquiétude des Troyens —

Développements donnés par le poète à la réconciliation, au IV combat où intervention libre des dieux et émotions de toute la nature, au combat d'Achille et d'Hector, aux conséquences de ces deux morts, de Patrocle et d'Hector, ~~les funérailles~~, scènes de douleur, de supplication, de funérailles —

Conclusion – La plus grande partie des développements les plus considérables, les passages les plus pathétiques, les plus nets, les plus saisissants forment le sujet lui-même. Ils en sont la trame – (certains sont) Des lignes nettement et profondément tracées – invariables, fixes – Il y a dans l'action Des moments, comme des divisions naturelles – Cette conclusion sera le point de départ de nouvelles considérations qui nous permettront peut-être, en touchant à de nouveaux points de la discussion, d'entrer un peu plus avant dans l'intelligence des conditions de la composition épique, telle qu'elle semble réalisée par l'Iliade –



Sorbonne — 29 avril 1869.

Difficulté de la tâche que j'entreprends : je suis obligé de supprimer en grande partie le texte, et cependant je ne puis rester dans l'abstraction — J'offrirai, sans prouver suffisamment, des considérations qui devraient tirer leur principale valeur dans les impressions directement produites par Homère, risquant fort de paraître vides et arbitraires.

Cependant, si je ne me trompe, puisqu'une lecture suivie est impossible, la meilleure marche à suivre serait d'insister sur les considérations générales, sauf à les justifier, autant que je pourrai, par des exemples et ~~des [illegible] détails~~ l'examen de quelques détails.

C'est ce que j'avais essayé ~~[illegible]~~ dès la précédente leçon en cherchant : déterminer nettement les conditions (essentielles) du sujet de l'Iliade (bien entendu, d'après Homère lui-même) :

Je reconnais d'ailleurs que ces considérations m'inspireront meilleure à votre confiance — ~~Il est donc entendu que~~ ~~[illegible]~~ vérifiez Elles sont au contraire soumises au contrôle personnel — Des questions d'art, d'imposition [illegible] d'espèce absolue :

1 Importance du sujet : ~~telle~~ non épisodique — crise principale — propre à former une épopée nationale

(×) Les légendes se réunissent d'elles-mêmes autour de ce centre — Elles existaient avant Homère —

Moment où les faits se produisent : la 10e année
près de la chute de Troie — Fatigue des deux côtés —
Les combats recommencent après une longue interrup-
tion. — Il en résulte que, sous le coup des diverses vicissi-
tudes, ~~de~~ l'exaltation de l'espérance comme le désespoir
sont, des deux côtés, poussés à l'extrême —

Ch. II.

(×) Homère n'est libre d'inventer que dans une mesure
restreinte : le fond et les faits principaux de ses
légendes ne lui appartiennent pas. Nous avons déjà vu,
reconnu que c'est la condition même de l'épopée pri-
mitive en Grèce, qui par là aussi est patriotique et
nationale —

Il n'est pas indifférent, je crois, de commencer par ces réflexions, car, si nous avons bien présents à l'esprit le sujet, sa nature, ses conditions essentielles, nous serons mieux en

mesure d'apprécier le degré de cohérence des diverses parties .... leur rapport plus ou moins étroit avec les idées capitales.

S'il y a des parties qui expriment ces idées avec beaucoup de force, selon toute vraisemblance, d'après la logique de l'art, ce seront des parties de l'œuvre primitive, et elles en prouveront l'existence.

S'il y en a qui paraissent tout-à-fait indépendantes, il est clair qu'elles seront interpolées.

Enfin, si l'on lâche ... droite, d'après les considérations de convenance générale – dès l'examen de détail aura plus d'importance –

Application de ces principes (Iliade) –

Les Combats.

Corps du sujet – épopée guerrière –

Enchaînement général – progression ... Mais regardons-y de plus près –

Hypothèse de Grote : le ch. VIII après le ch. I.

Raisons sur lesquelles elle s'appuie :

La première bataille (IV–VII) indéterminée. Résultat indécis, assez analogue à celui du duel d'Hector et d'Ajax qui la termine : ... action des dieux ... Au lieu qu'à partir du VIIIe ch., effet net ...

De plus trop chargée : par rapport à la seconde journée et en elle-même : disproportion et confusion –

La confusion – je ne la nie pas d'une manière absolue – j'écarte cette question –

La disproportion – contestable par rapport aux deux autres journées de bataille – Convenance naturelle à ce que la première et la 3me soient les plus chargées .... (la 3me doit admettre des péripéties – la 1re est une introduction ~~une exposition~~) –

Je ne nie pas d'ailleurs que l'effet de cette première journée ne soit plus vague – Mais ~~rapprochons avec du poème~~ regardons-y de près :

~~Mais, c'est ici qu'il faut~~

I. Il faut quelque chose avant la bataille du VIIIe ch.....
Si nous ne voulons pas ce que nous avons, il faut donc supposer une lacune. Or,

II. Certains détails du VIIIe ch. font allusion à ce qui précède :

(V, 265) 105 les chevaux de Tros (cf. XXIII, 291)

177 — Le fossé et le retranchement —

habileté invraisemblable de l'arrangeur, car rappelés dans un mouvement de passion et fondus dans des situations nouvelles —

III. Étant admis que la colère d'Achille est une Iliade, le premier combat est une exposition : les Grecs en général et les Troyens présentés :

1° Comparaison des débuts des trois batailles.

2° Nécessité d'insister sur les exploits des Grecs (poète grec ; légendes grecques) — Les chefs grecs plus nombreux ; il faut que tous les principaux paraissent —

3° Il faut qu'on voie les dieux — leurs passions. —

IV. Si dans l'Iliade, les exploits des principaux chefs nécessaires : convenance de placer ici les plus grands exploits de Diomède. Ils ne peuvent être ailleurs : au VIIIe ch. échec décidé des Grecs. — Au XIe la blessure de Diomède est une circonstance décisive —

Ici, effet heureux d'équilibre, par rapport à Achille absent et à Ajax, dont les exploits traditionnels se placent dans le combat près des vaisseaux —



18

Conclusion : il y a plusieurs considérations de convenance générale en faveur de ce qui existe —

Limites de cette affirmation : <u>amplifications possibles</u>... quel qu'en soit d'ailleurs l'auteur supposé —

Mais lesquelles ?

Combat contre <u>Pandarus</u> et <u>Enée</u> et, à la suite, combat contre Vénus ?

Non, contre <u>Pandarus</u> — Contre Enée et Vénus, pas de nécessité absolue ; mais ces deux autres combats paraissent liés au premier. Ils se confondent... comment expliquer cette confusion — cela devient une véritable <u>composition</u>, et du caractère

le plus <u>homérique</u> (variété, liberté, grâce, enjouement, effets terribles) ce n'est pas l'œuvre d'un arrangeur ; et le poète qui aurait fait (au plus beau moment de l'âge épique) cette amplification, serait bien difficile à distinguer d'Homère. — (détail, le nom de Κύπρις dans ce passage, et nulle part ailleurs) —

V, 711 – 909 la fin)

Combat contre <u>Mars</u> — ~~Combat contre~~ Rencontre ~~contre~~ avec <u>Glaucus</u> — VI, 119 Ces deux épisodes sont mieux ici qu'ailleurs ; mais ils pourraient n'être ni ailleurs ni ici —

Mais quel est le poète ? — Réponse très-sérieuse —

On peut douter ; mais on ne peut affirmer avec confiance les interpolations —

27 Mai -

Les lignes fixes.

La leçon précédente - Conclusion :

[La suite du récit / l'enchaînement des faits]

I. des lignes qui forment la trame principale.
(suite du récit)

(~~Wolf~~ = peut-être Godefroi Hermann)

[Les éléments : les situations fixes - bien les fondamentales]

II. Dans le nombre - certaines, semblent avoir été tracées les premières : ~~[illegible]~~ idées fondamentales ; bases fixes - situations générales qui ne varient pas : ~~sur la concep~~ ce sont les lignes primitives de la conception même -

Depuis le commencement jusqu'à la fin - comprenant depuis l'exposition de la colère d'Achille jusqu'aux funérailles de Hector -

et profondes

Ces lignes, une fois tracées, guident le poëte au milieu de la richesse ~~et~~ de la liberté de ses développements. Il les retrouve : elles l'empêchent de s'égarer ; grâce à elles l'action marche, & le sujet subsiste -

~~Ainsi~~ s'explique l'allure de la ~~poésie~~ l'épopée primitive : (1) festinat lente - ~~Pro~~

Elle marque avec force ces points fondamentaux ; mais ~~dès qu'elle est arrivée à un~~ une fois qu'elle y est pour ainsi dire, établie, elle développe à l'aise, ne presse pas, s'abandonne. (de là charme et abondance, & mouvement naturel de l'imagination) - De là aussi facilité pour les modifications d'un développement primitif : soit les remanieurs, soit les Homérides vivants du poëme, soit le poëte lui-même, peut changer, étendre, abréger, ~~ont~~ le premier développement, intercaler même des développements nouveaux -

(1) Le Semper ad even~~tum~~ festinat - le nil molitur inepte.



20

Quelle est la valeur de ces hypothèses :

Si le poète lui-même, il est vraisemblable que le travail d'addition et de développement échappe davantage à l'analyse. Cela revient sans doute à soupçonner un progrès, des phases de la composition... Rien d'illogique en soi dans cette hypothèse (Hérodote a fait de même). Mais pure hypothèse.

Si des poètes ses contemporains, ~~ou~~ ses successeurs immédiats on en revient à peu près au même : à ce qu'il y a de ~~plusieurs~~. C'est un avantage et une difficulté : avantage : l'immensité de l'œuvre s'explique mieux, et la puissance du poète primitif est moins prodigieuse. – Difficulté : Égalité de génie, et docilité invraisemblable – (l'originalité de l'esprit humain se traduit bien par ~~le mauvais~~ par le pire ; innovation dans le mal) – (cependant interpolation de la Dolonie)

Si des remanieurs, arrangeant après coup, et éliminant, (x) assemblant, raccordant : / habileté invraisemblable, si les disparates ne sont pas multipliées (impression nécessaire de chaque époque, sinon de chaque individu)... et si (ce que j'examine maintenant) les incohérences ne sont pas très choquantes, car si leur travail n'a pu produire une composition bien fondue : il faut bien que les contradictions, ~~et les sutures~~ les lacunes, les superfétations, les sutures ~~apparaissent~~ clairement aux yeux des examinateurs. Si le travail est trop bien fait, il n'existe pas, et le remanieur est lui-même un grand poète original.

C'est ce dernier point qui se prête seul à une sorte de vérification (le reste ne consiste que dans des argumentations étrangères à l'œuvre : celui-ci fait partie de l'étude de la composition du poème) : Qu'est-ce donc que les contradictions, les incohérences, les superfétations, les sutures ?

(x) Si leur rôle se borne à rétablir l'ordre... Si leur ... rapport meilleur à ce qu'on avait fait, peu vraisemblable – Mais il ne s'agit pas de cela –

/ D'abord, une partie des difficultés de la seconde hypothèse subsistent : comment n'y a-t-il pas plus d'inégalité dans le mérite des divers morceaux qu'ils ont rapprochés et soudés ? ~~Cette~~ L'égalité dans la diffusion du génie ~~...~~ dans la première partie de l'âge épique est bien peu croyable. Ensuite

1. Les superfétations ou amplifications et développements disproportionnés.

Exemples principaux : les parties les plus considérables attaquées -

Le catalogue - Discussion générale (pas le détail).

Convenance, surtout que la colère d'Achille et l'Iliade ne font qu'un.

~~Il est possible et que~~

Il est néanmoins évident qu'il ait été ~~repris~~ emprunté à d'un autre poème ;

Introduction magnifique au catalogue ; Lire ..

Allusions à Achille, à la séparation, au combat ~~[illegible]~~ dans le fleuve.

Cela n'est pas absolument impossible. Mais il est clair que c'est un moyen extrême.

Ce qui est ~~[illegible]~~ possible, c'est qu'il y ait eu des interpolations de détail, des altérations, des remaniements. - Tradition sur l'interpolation de Solon. - Le milieu de poésie non particulièrement remarquable (tranquille sur ce point délicat de se prononcer sur ce point) -

Les armes. - Digression, si l'on veut ; d'un effet heureux ; bien que cette construction n'est pas une forme proportionnée - Mais cependant on a le droit de remarquer que dès le commandé par le caractère homérique de la poésie : (quelque chose de plus bref, de plus précis, de moins abandonné ; mais c'est la description d'une œuvre d'art ; une sorte de description, à moitié réalistique à moitié vivantes ; non fantastiques ...) - Beauté et impression de cette beauté prouvée par les imitations : poème hésiodique, Virgile VIII ch. En.

Se lie bien à ce qui précède, est dans le même caractère, elle

L'introduction est belle, Homérique, si le catalogue lui-même nous frappe moins -

Réserver pour la question de la vraisemblance épique, la Teichoscopie -

Conclusion : c'est par le détail qu'il convient d'aborder cette question.

Quatremère de Quincy

22

Je rattache cela suffisamment au poème ;
Oui - Achille est après l'armée. Importance du fait : parole d'Achille apprenant la mort de Patrocle ...

Convenance de la place où elle se trouve -

---

3 Juin. <u>Les Jeux</u>.

Demi convenance de la place où il se trouve
ce longo ~~tabl~~ d'exception -
Justifié en lui-même par les mœurs antiques
(remarquer en passant qu'il n'y a pas d'ἀγὼν
πυγμικός) -
Mais demi possible en soi qu'il y ait eu des
additions postérieures -
Toutefois, si le fait n'est pas invraisemblable, il
est difficile de signaler lesquelles -

Surtout Cohérence générale du niveau établi par les
caractères des personnages principaux, Nestor, Ménélas,
Ulysse, surtout Achille - (peut-être exception pour Ajax
fils d'Oïlée ; mais cette exception ne pourrait être
affirmée avec confiance, que si son caractère était
déjà dessiné dans le reste du poème - or il ne l'est pas).
De plus, c'est une partie d'un ~~récit~~ général dont ~~tout~~ le

Reste est Homérique de tout point. | [illegible] antigraphe

Conclusion : doute sur quelques parties ; mais doute <u>vague</u> -

<u>La Dolonie</u> -

Homérique ; par les caractères (surtout par celui
d'Ulysse) ; par les rapports avec la situation générale - par
le caractère de la poésie (peut-être une exception : peinture des
pittoresques, armures -) —
N. peut pas être ailleurs dans le poème ; et évidemment composé
sous une inspiration du poète de l'Iliade - Mais moins
nécessaire, et moins justifié que les autres développements -
remarque d'Eustathe -

| par le fait lui-même
Hom. I, 227. IV, 392 -
<u>VIII, 522</u> - XVIII, <u>XIII, 277</u> sq.

mœurs guerrières ; complètement autre peinture des combats qui est dans l'Iliade -

Iliade.

IV. Perfidie de Pandarus.

Délibération des dieux. 1-67. (Jupiter et Junon).

Par suite, Minerve, sur l'ordre de Jupiter, va exciter les Troyens à rompre la convention :

[Serment solennel et énergique des Grecs et des Troyens III, 298 :

Ζεῦ κύδιστε, μέγιστε, καὶ ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι,
ὁππότεροι πρότεροι ὑπὲρ ὅρκια πημήνειαν,
ὧδέ σφ' ἐγκέφαλος χαμάδις ῥέοι, ὡς ὅδε οἶνος,
αὐτῶν καὶ τεκέων, ἄλοχοι δ' ἄλλοισι δαμεῖεν.]

Descente de Minerve sur la terre, se confondant avec un météore, signe de guerre ou de paix. 73-84. —

75 : « Telle qu'un astre que le fils de Saturne aux pensées tortueuses envoie comme un présage aux marins ou à une vaste armée, astre éclatant, ~~qui~~ d'où partent de nombreuses étincelles : telle, Pallas athéné se précipita ~~s'élança vers~~ la terre et s'élança à cette vue, au milieu des deux armées : la stupeur saisit les Troyens dompteurs de chevaux et les Achéens aux belles cnémides et chacun disait en regardant son voisin : Certes, il y aura reprise de la guerre funeste et de la terrible mêlée, ~~vont se~~ ou bien Zeus, l'arbitre de la guerre pour les hommes, établit l'union entre les deux peuples. »

τῷ εἰκυῖ' ἤϊξεν ἐπὶ χθόνα Παλλὰς Ἀθήνη,
κὰδ δ' ἔθορ' ἐς μέσσον· θάμβος δ' ἔχεν εἰσορόωντας
Τρῶάς θ' ἱπποδάμους καὶ ἐϋκνήμιδας Ἀχαιούς.

Sous les traits de Laodocos, fils d'Anténor, elle s'approche de Pandarus, fils de Lycaon, et l'excite à lancer une flèche sur Ménélas, après avoir fait un vœu à Apollon, 85-103.

Description de Pandarus lançant sa flèche, 105-126 :

Traduct. Pessonneaux un peu arrangée.

« Aussitôt il ~~prit~~ saisit son arc bien poli : c'était la dépouille d'une chèvre sauvage, animal bondissant, qu'un jour il avait atteinte sous la poitrine, / de l'embuscade où il la guettait, / alors qu'elle s'élançait d'un rocher : blessée à la poitrine, elle tomba à la renverse sur le rocher. De sa tête s'élevaient des cornes de seize palmes. Un ouvrier, polisseur de corne, les ajusta avec art ; et, après avoir



bien lissé le tout, il y adapta un anneau d'or.
Pandarus tendit cet arc après l'avoir disposé avec soin en l'appuyant contre terre; ses braves compagnons le couvraient de leurs boucliers, de peur que les belliqueux fils des Achéens ne fondissent sur lui avant qu'il eût frappé Ménélas, le vaillant fils d'Atrée. Il saisit le couvercle du carquois, et y prit une flèche encore intacte, à l'aile rapide, support des noires douleurs.(° Soudain il ajusta sur le nerf (la corde) le trait cruel, et fit vœu à Apollon Lycien, le célèbre archer, de sacrifier une magnifique hécatombe des premiers-nés de ses agneaux, quand il serait revenu chez lui, dans la ville sainte de Zélia. Puis, il saisit à la fois la coche de la flèche et le nerf de bœuf, et, tirant à lui, il approcha la ~~coche de la f~~ corde de sa mamelle et la pointe de fer, du bois de l'arc. À peine eut-il tendu et recourbé en cercle le grand arc, que l'arc vibra(x), le nerf résonna bruyamment, et le trait acéré s'élança, brûlant de voler dans la foule.»

(° μελαινέων ἕρμ' ὀδυνάων. Ainsi Guillaume Tell dans Schiller s'adressant à la flèche qu'il va lancer: « Komm du hervor, du Bringer bittrer Schmerzen! » (note de Pierron).

(x) fit entendre un son clair, λίγξε, (ἅπαξ εἰρημένον) onomatopée:
Αὐτὰρ ἐπειδὴ κυκλοτερὲς μέγα τόξον ἔτεινεν,
λίγξε βιός, νευρὴ δὲ μέγ' ἴαχεν, ἆλτο δ' ὀϊστὸς
ὀξυβελής, καθ' ὅμιλον ἐπιπτέσθαι μενεαίνων.

266 et ss.

Teucer au VIIIe ch. lançant ses flèches contre les Troyens, à l'abri du bouclier de son frère, ou Pâris, au XIe (369 et ss.) se cachant derrière la pierre du tombeau d'Ilus et lançant de là sa flèche contre Diomède, ne donnent pas lieu à une pareille description.

Puis description ~~Puis~~ de la blessure de Ménélas, atténuée par la sollicitude de Minerve — Comparaison avec l'ivoire teint en pourpre par une femme de Carie ou de Méonie = 126-146.
Puis émotion d'Agamemnon et son beau discours (155-182); et les soins donnés par Machaon qu'on va chercher en toute hâte. 147-219.

Ch. XII.

Le XIIe ch. tout entier (si vif et si net) est la Τειχομαχία, le récit de la manière dont l'entrée du camp est forcée.

Dispositions des Troyens

Le présage. Ardeur d'Hector : Εἷς οἰωνὸς ἄριστος ἀμύνεσθαι περὶ πάτρης.

Acharnement de la lutte.

Gloire de Sarpédon, arrachant un créneau et un pan de muraille

Hector enfonce la porte :

(Traduction Pessonneaux, sauf quelques légers changements.)

445 : « ~~Cependant~~ Hector saisit et soulève une pierre qui se trouvait devant les portes : large par le bas et pointue par le haut ; deux hommes, les plus vigoureux du peuple, tels que sont les mortels d'aujourd'hui, ne l'auraient pas chargée facilement sur un chariot ; mais Hector, à lui seul, la balança sans effort... Comme un berger porte ~~facilement~~ aisément d'une seule main la toison d'un bélier, et ce faible fardeau lui pèse peu : ainsi Hector, ayant levé la pierre, la porta droit aux ais qui ~~défendaient~~ maintenaient la porte, fortement agencés, ~~et~~ hauts, à deux battants ; ~~du~~ à l'intérieur deux barres la fermaient, croisées l'une sur l'autre et retenues par une seule clef.

(Lire le texte

Hector se plaça tout près, et bien affermi sur ses jambes, pour que le coup ne portât pas à faux, de tout son effort il frappa la porte au milieu. Les deux gonds furent brisés : la pierre tomba en dedans par l'effet de son poids, et la porte mugit alentour ; les barres ne tinrent pas, les ais volèrent en tous sens sous le coup de la pierre. L'illustre Hector s'élança, terrible d'aspect comme la nuit rapide : l'airain dont il était vêtu, jetait un éclat formidable ; il tenait dans ses mains deux javelots. Nul, hormis les dieux, n'aurait pu arrêter son élan ; ses yeux lançaient des flammes. Se tournant



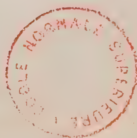
26

vers la foule, il exhorta les Troyens à franchir
la muraille ; et ils obéirent à sa voix. aussitôt les
uns escaladèrent la muraille, les autres se versèrent
en foule à travers la porte artistement travaillée. Les
grecs s'enfuirent vers leurs vaisseaux creux et il s'éleva
un tumulte immense. »

Le catalogue – la Dolonie – Les armes –

Les Jeux – –

Incohérence du rôle de Patrocle avant la Patroclée. –



27 Mai.

<u>Le catalogue</u> II.
Introduction 441–483.

Allusions.

<u>Achille</u> 685.

<u>Ennomos</u>, l'augure, qui doit être tué dans le fleuve par Achille 860.

<u>Amphimaque</u> id. 870.

ne sont nommés ni l'un ni l'autre au XXIe ch.

tandis que <u>Astéropée</u> n'est plus nommé ici.

Interpolation faite dans l'intérêt des familles athéniennes des Eurysacides et des Philaïdes, qui se disaient descendants d'Ajax :

558.
Αἴας δ' ἐκ Σαλαμῖνος ἄγεν δυοκαίδεκα νῆας
× [Στῆσε δ' ἄγων ἵν' Ἀθηναίων ἵσταντο φάλαγγες.]
Ce vers n'est pas dans le manuscrit de Venise. Strabon. IX, 1 (Cf. Quintilien V, XI, 40) dit qu'on en attribuait l'interpolation à Pisistrate ou à Solon.

Leçon des Mégariens :
Αἴας δ' ἐκ Σαλαμῖνος ἄγεν νέας ἔκ τε Πολίχνης,
Ἔκ τ' Αἰγειρούσης, Νισαίης τε Τριπόδων τε.

XVIII. Achille apprenant la mort de Patrocle. – <u>Les armes</u>.

Antiloque dit 20-21 :
Κεῖται Πάτροκλος· νέκυος δὲ δὴ ἀμφιμάχονται
<u>γυμνοῦ</u>· ἀτὰρ τά γε τεύχε' ἔχει κορυθαίολος Ἕκτωρ.
aussitôt qu'Achille a retenu l'avoir, il dit. v. 83 :



… τὸν ἀπώλεσα· τεύχεα δ' Ἕκτωρ
δῃώσας ἀπέδυσε πελώρια, θαῦμα ἰδέσθαι,
καλά· τὰ μὲν Πηλῆϊ θεοὶ δόσαν, ἀγλαὰ δῶρα,
ἤματι τῷ, ὅτε σε βροτοῦ ἀνέρος ἔμβαλον εὐνῇ.

Dolonie.

297:

βάν ῥ' ἴμεν, ὥστε λέοντε δύω, διὰ νύκτα μέλαιναν,
ἂμ φόνον, ἂν νέκυας, διά τ' ἔντεα καὶ μέλαν αἷμα.

Détails pittoresques ; attitudes, vêtements, armures des divers chefs (variété des tableaux, peut-être une certaine recherche)

23 : Agam. se couvre d'une peau de lion.
(29 Ménélas d'une peau de panthère –
177 – Diomède, d'une peau de lion –
Nestor (sa vigilance – ses armes) (75)

150 Diomède dormant au milieu de ses compagnons

257 .. Armure de Diomède et d'Ulysse – leurs casques – (bis)
le départ.

Iliade – Dolonie. 1

cf Schol. Ven. 2 X, 1.

Eustathe: φασὶ δὲ οἱ παλαιοὶ τὴν ῥαψῳδίαν ταύτην ὑφ' Ὁμήρου ἰδίᾳ τετάχθαι, καὶ μὴ ἐγκαταλογισθῆναι τοῖς μέρεσι τῆς Ἰλιάδος, ὑπὸ δὲ Πεισιστράτου τετάχθαι εἰς τὴν ποίησιν.

Autre ~~[illegible]~~ du chant donné par Aristonicus: Νυκτεγερσία
La Dolonie Δολώνεια n'est qu'une conséquence d'une partie –

Sur les embuscades – λόχος – guerre par surprise – voir – ~~Hom~~ Il. I, 227. IV, 392
VIII, 522 – XVIII
~~X~~III, 277



36

37

3 Juin 1869 — Sorbonne —

Ne pas exclure du débat Homère lui-même.

Le sentiment, inadmissible dans une discussion de faits, devient ici un argument par l'impuissance des arguments positifs et logiques. — De plus, il s'agit de poésie (l'objectif et le subjectif dans Homère. — limites de cette distinction) —

~~Donc~~ N'hésitons donc pas à nous arrêter un peu plus longtemps sur les deux derniers des grands morceaux que j'ai signalés comme suspects d'interpolation. (au moins sur le 1er).

Les jeux — XXIII, 257–897 (640 vers) —

Complément des funérailles solennelles de Patrocle. — / Heureux effet d'opposition entre ces scènes brillantes et guerrières et les magnifiques scènes de désespoir ou de tristesse mélancolique qui accompagneront au XXIV chant le rachat et les funérailles d'Hector. — De plus diversité, repos entre les tableaux pathétiques des deux chants voisins, que le poète trouve à l'occasion de la mort de Hector —

Occasion qui nous fait revoir avec plaisir les principaux héros grecs dont notre attention s'est trouvée détournée par les exploits d'Achille; avec ~~des nouveaux~~ nouveaux personnages comme ceux d'Epéus et d'Euryale, de Polypœtès, beaucoup connus Agamemnon, les deux Ajax, Ulysse, Diomède, Ménélas, Antiloque, Teucer, Mérion — avec leurs qualités propres. (Idoménée et Nestor, intéressants parmi les assistants) —

Si tout cela non nécessaire, du moins il est naturel et heureux que le poète l'ait admis dans l'invention de son poème.

Après la question de convenance générale, celle de cohérence dans le morceau;

Éléments de cette description: course des chars, combat du ceste, la lutte, la course à pied, combat des guerriers armés, le jet du disque, l'arc, le javelot.

Rien n'autorise à dire qu'aucune de ces luttes ait été ajoutée après coup: nous ne pouvons dire ~~a priori d'abord~~ qu'elle n'était pas dans les mœurs a priori —

On ne peut affirmer non plus qu'il n'y ait pas eu d'addition ni d'altération — Mais il est difficile de déterminer lesquelles:

/ Le témoignage des mœurs complété par d'autres — Hésiode (Bouclier d'H.) — antiques traditions — (Ἆθλα Πελίου Stésichore) — Remarquons que dans ces âges pas de concours musical — faisant le culte — Il semble que ce usage soit passé des héros aux dieux: d'abord soumis de la vie guerrière et magnificence de la noble famille du mort. Ensuite magnificence du dieu, en l'honneur duquel les hommes essaient la libre déploiement de leurs forces et de leurs facultés.

Sorte de protestation de la vie contre la mort.

C'est tout ce dont s'enorgueillit alors l'humanité: force, adresse, agilité, intérêt de la gloire.

Odyssée VIII. après le jet du disque. Ulysse énumère dans sa provocation le pugilat, la lutte, la course à pied, l'arc, le javelot — Il manque le combat des guerriers armés, et la course des chars (les Phéaciens sont particuliers) — (207 et ss.)

De même Ulysse et Ajax ne prennent pas part à la course des chars.

38

Certaines de ces luttes, comme celle du ceste qui ~~obtient un prix moindre (un mulet, et une coupe à deux anses)~~, sont moins intéressantes; ou surtout comme celle des guerriers armés (répétition livrée, affaiblie des combats sur le champ de bataille, et quelque défaut de netteté [Greek] 823.)

Mais variété, vie, passions, incidents, péripéties, attitudes; tout cela se soutient, la curiosité toujours en éveil, par delà longueur:

Épéios se saisissant d'avance du prix ceste 666.
la course à pied –
L'arc (Teucer et Mérion) – (ou peut-être cependant est inférieur à le coup de Teucer prévu par Achille) – donc quelque inégalité.

Mais les caractères: la courtoisie d'Achille, unie au souvenir vivant de sa douleur, établissant une sorte d'unité. (douleur 280 – 619)

Fidélité des caractères des autres héros, tel qu'il est tracé dans l'Iliade – Nestor – Ulysse (la lutte)

égards pour l'amitié (Antiloque)
le rang (Agam. le prix du javelot)
pour l'âge (Nestor).

Ajax fils d'Oïlée ?

L'Ajax de l'Iliade ne semble pas le même que celui de l'Odyssée, de l'Ilion persis (Arctinus) et des Retours = surtout sa taille, sa cuirasse de lin, son habileté à manier la lance, son agilité, son courage (les deux Ajax) –
Mais nulle part peinture morale – donc ici le poète est libre –
Et surtout sa querelle fait partie d'un ensemble

L'arc 473 sqq.

Beauté de cet ensemble – ici tout est homérique –

Admirable instinct de disposition, puissance descriptive, vie et passion – (vérité profonde) –

La course des chars –

La carrière: le but ou la borne 326 –
la route 420 ([Greek]) – } non décrites à part – au milieu même de l'action –

La course: l'art du cocher; de tourner la borne. (discours de Nestor: 314 sqq. – 334 – 348. (on ne le retrouverait pas ici ailleurs)

La lutte –

Virgile Georg. III, 103 sqq.

Nonne vides, quum praecipiti certamine campum
Corripuere, ruuntque effusi carcere currus;
Quum spes arrectae juvenum, exsultantiaque haurit
Corda pavor pulsans? Illi instant verbere torto,
Et proni dant lora; volat vi fervidus axis:
Jamque humiles jamque elati sublime videntur
Aera per vacuum ferri atque assurgere in auras;
Nec mora, nec requies: at fulvae nimbus arenae
Tollitur, humescunt spumis flatuque sequentum:

Tantus amor laudum, tantae est victoria curae! (ce dernier vers contient l'idée dominante) -

Il est juste de dire que sa peinture est plus étendue et plus détaillée (il avait la faculté de se développer) -
Vérité des impressions et netteté des effets -

Homère plus expressif encore, parce qu'il est plus *vrai* et plus simple, et que sa puissance descriptive n'est pas moindre :

Le *départ* 362 - 372.

L'ardeur des concurrents 379 - 381.

Intervention des dieux - Apollon -

Larmes de Diomède 385 - 7 -

Minerve.

Antiloque et *Ménélas* - Parole d'Antiloque à ses chevaux 404 sqq. - Ruse d'Antiloque - Parole de Ménélas à Antil. et à ses chevaux 439 sqq.

Au regard de la passion des concurrents, celle des spectateurs / - Idoménée ; sa place - vérité de ses paroles 464. - La querelle avec Ajax - Intervention d'Achille -

/ qui est presque la nôtre.

(500)

L'arrivée. Victoire brillante de l'arrivée de Diomède - Lutte dernière de Ménélas et d'Antiloque -

Eumèle -

Pitié d'Achille et répartition des prix :

Réclamation hardie d'Antiloque (553 -

Réclamation solennelle de Ménélas - 566 - 69 - 581 - 85.

Qualités aimables des deux ~~adversaires~~ rivaux. Conciliation - 587 - 595 — 607 sqq. -

respect, modération, affection -

Parole d'Achille, remettant le dernier prix à Nestor, comme un hommage et ~~comme~~ un souvenir de Patrocle 619 -

Quand on est sous de pareilles impressions, les invraisemblances choquent peu - : les blessés -

Cependant, on ne peut négliger cet argument.

Conclusion. Toute la course des chars très-homérique - inégalée sans doute - vogue de la critique. -

Sorbonne - 10 Juin 1869.

Dolonie.

Homérique : 1) par les caractères, surtout celui d'Ulysse.

1) par le rapport avec la situation générale.

XIII, 277 sqq. Idomén. rend témoignage à Mérion.

par le fait lui-même : ~~heureux~~ Homériques δόλος : I, 227. IV, 392. VIII, 522. XIII, 277 sqq. Guerre par surprise. Complément du tableau de la guerre dans cette époque guerrière.

par le caractère de la poésie.

Peut-être une restriction (moins naïve dans quelques détails ; recherche du pittoresque (voir les notes)

Témoignage d'Eustathe.

L'Iliade paraîtrait complète sans la Dolonie : la Dolonie n'existerait pas sans l'Iliade. Est-ce Homère lui-même, est-ce un Homéride qui en est l'auteur ?

Trouble dans de grands ensembles.

Objection d'Hermann (Godefr.) contre la cohérence des ch. XI - XVI :

Rappeler d'abord brièvement la suite des faits - sans donner principal de la discussion d'Hermann :

fin de Ἀγαμέμνονος ἀριστεία XI, 596.

Un peu avant 504-520. blessure de Machaon atteint à l'épaule par une flèche de Pâris, et emmené par Nestor sur son char.

597. Achille envoie Patrocle.

Nestor et Machaon dans la tente de Nestor : plus question de la blessure (ils boivent et ils causent) ni dans ce chant, si ce n'est en passant 649 et 662, ni XIV 1-8 - ni XVI 25-27.

Aussi d'anciens interprètes (vid. Schol. ad XVI, 25. Eustath. p. 870, 37. 872, 24) nient-ils que Machaon ait été blessé.



Réponse : l'idée de la blessure, moins grave que celle d'Eurypyle, est présente à l'esprit de tous, suffisamment rappelée - Sollicitude pour le médecin de l'armée (ce qui explique que Nestor l'accompagne l'emmène et le soigne) - Et puis préparatifs d'un pansement. Il attend que l'eau soit chaude XIV 6. Cf. XI, 846.

Autre incohérence :

Patrocle, malgré son impatience et la crainte de mécontenter Achille, écoute un discours de Nestor de 148 vers.

puis, 805, s'arrête à soigner Eurypyle blessé
Ce qui est encore rappelé XV, 390-394.
Enfin il le quitte 395-404 ; quand il s'aperçoit que la muraille est forcée et voit une lutte hâtée
Il n'arrive que XVI, 1, après la longue lutte auprès des vaisseaux, et alors ne parle plus de son message.
Réponse —[2] (Analogie avec l'Œdipe Roi)
[1] (La critique s'adresse à ce qui est essentiel, à ce qui tient à l'action — ~~[illegible]~~ souvent partout de sa tente — Sa pitié. Conseil de Nestor [illegible] discours et direct ; excite sa pitié et enflamme son amour de la gloire) —

Les soudures —

Ch. XVIII, 356-368. | Les *repos* dans la composition et dans la récitation épiques.
Les altérations causées par la récitation rhapsodique ; récitation non suivie —

Conclusion : vraisemblables ; mais bien difficiles à signaler —
Nous avons sous les yeux les répétitions —

Les répétitions

44

Homère – Notes. ~~indications~~ pour l'examen de l'Iliade –



Les répétitions.

S'accordent avec toutes les hypothèses :

~~avec celle d'un arrang~~

avec l'hypothèse absolue : rapprochement artificiel de poèmes primitifs isolés sur des sujets identiques ou analogues -

~~Ave~~ avec celle d'un développement progressif par voie d'amplification et d'interpolation -

Et avec celle d'une composition primitive, avec :

étendue du poème

lignes fixes qu'il faut rappeler -

Elles peuvent être aussi considérées comme des témoignages des désordres des manuscrits, succédant aux désordres de la récitation rhapsodique -

Je reste ~~dans~~ sur le terrain où je me suis placé : unité de composition primitive ; théorie des lignes fixes -

Les répétitions procédé naturel de la poésie, de la composition primitives ; non particulier à la Grèce :

La Genèse 41, 1-7. 17-24. (W. Mure)

Moyen d'insister - Chanson de Roland - (l'olifant)

Il n'y a pas non plus chez Homère de récapitulations à chacun des poèmes intérieurs

Chez Homère à la fois plus de naïveté et plus d'art.

1 Naïveté - Répétitions des discours : Ch. I. Affront fait à Chrysès.

Ch II - Le Songe - 3 fois les mêmes vers -

Répétition des mêmes vers pour les mêmes descriptions & les mêmes actes : les sacrifices & les repas - les chars & les chevaux qui volent - Changements d'interlocuteurs dans les dialogues, manière d'adresser la parole

Charme pour nous de cette naïveté : illusion

50

[Joindre à cela les images et les comparaisons. ×]

de vérité, et surtout formes typiques : style d'une époque de poésie]:
 cela n'est pas nécessairement d'Homère, mais cela a pu être ajouté après coup.
 La question d'inventaire n'est pas à soulever ici : évidemment insoluble.

2. A soulever au contraire, quand il s'agit de répétitions qui touchent aux situations et au fond du poème, au caractère ;
 ainsi les vers par lesquels est rappelée de temps en temps la colère d'Achille
 Le τὶ μὲν προτετύχθαι ἐάσομεν
 d'Achille XVI, 60 - XVIII, 112. XIX, 65.
 Le ἄτη μ' ἐνέδησε βαρείη d'Agamemnon
 II, 111. IX, 18.

Laissons les détails : Répétition par amplification Thétis et Achille aux ch. I et XVIII.

Conclusion : idée fondamentale, situation fixe, rappelée [sous] plusieurs formes ; les 2 morceaux indispensables à l'action. La magnificence du second en rapport avec la grandeur de la situation. Art désintéressé, si l'on veut, mais merveilleux.

Conclusion générale : sauf pour la Dolonie, quand le doute veut s'étendre à des morceaux développés, l'examen attentif tourne à l'avantage de l'opinion vulgaire, de l'admiration confiante.
 Restent les détails - sujet de la prochaine leçon.

× Formule de menace : Ὧδε γὰρ ἐξερέω, τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται.

Ulysse c. Thersite II. Jupiter c. Junon et Minerve IV, 401.
Antiloque à ses chevaux, XXIII.

52

Cohérence générale de l'Iliade

J'ai cru reconnaître qu'il y avait une idée suivie :
Colère d'Achille avec ses conséquences.

Objection de Wolf : la proposition προέκθεσις n'annonce que les XVIII prem. chants.
le poète aurait dû dire κῦδος ἄνδρ, etc..

Repris par Benjamin Constant – qui conçoit le poème original comme finissant à la mort de Patrocle –

Repoussé par Nitzsch, G. Hermann, <u>Grote</u> –

Patrocle est le médiateur – son intervention, sa mort, sont le lien des deux parties, l'occasion de la ~~révolution~~ péripétie – source profonde d'intérêt.

On ne peut concevoir seule l'idée de la réconciliation ; nécessairement Achille, ses sentiments, sa destinée : autrement elle perd toute sa grandeur ; et du même coup l'action divine perd aussi sa triste majesté –
Ch. XV – avec Ch. IX – déjà ch. I – répété au chant XVIII (l'idée de la mort d'Achille) – enfin ch. XXIV. –

Mais voici une autre question plus grave (Hermann, Grote ; Nitzsch lui-même en est préoccupé – (je dirai même ici la chose absolument ~~...~~ qui ~~...~~ il paraît contredite par les impressions les plus naturelles, de l'école de Lachmann) :

Pourquoi le poème sur la colère d'Achille s'appelle-t-il l'<u>Iliade</u> ? Pourquoi ce second nom ? N'y a-t-il pas eu transformation ? N'en trouve-t-on pas la preuve ?

En effet de grandes interpolations ou, pour mieux dire, de grandes additions – de fortes incohérences, disent Herm. et Grote, dont ~~X~~ Homère lui-même non responsable, mais imputables à ses arrangeurs ou à des auteurs inconnus –



57

Herman revient sur la proposition inverse — à un ancien poème d'Achille. Elle s'annonce par l'Iliade.

Il reconnaît que tout ne pouvait point finir en un jour : la défaite des Grecs et ~~la satisfaction donnée~~ l'apaisement de la colère d'Achille — autrement, ni grandeur, ni dans l'expression de la passion, ni pour la grâce —

Mais, si certains développements nécessaires, cependant il y a lieu de ... à la série d'incidents factices et arbitraires que nous présente le poème, dans son état actuel.

Donc très-allongé, et particulièrement du XIe au XVIIe chant..

Colère de Phénix au IXe ch. à reporter en bas ✗

Conclusion de Godefroi Hermann

M. Grote au contraire, admet la suite de ces chants le plus attaqués par Herman : un des plus beaux comme enchaînement : la Patroclie en particulier —

Mais il veut intercaler arbitrairement avec le VIIIe, qui lui-même lui paraît venir tout de suite après le premier — de sorte qu'il supprime d'abord les chants II – VII — Il supprime encore du IX et X — Enfin il termine le poème primitif avec le XXIIe ch. — ainsi on a une Achilléis agrandie — formée de 14 ch. : I, VIII, XI – XXII —

Je ne puis discuter au long : ~~nous ne pouvons faire~~ discuter le principal —

Je remarque que Grote admet que la colère d'Achille ~~ne~~ ait pu primitivement et naturellement s'agrandir dans la conception d'Homère. Hermann admettait la même chose :

Tous deux sont pour moi dans le vrai :

✗ Qu'est-ce que la colère d'Achille ? Importance d'un pareil sujet : ce n'est pas un épisode —

Résultat : Achille et Hector en présence — mort de tous deux ; presque à la veille de la chute d'Ilion —

Riche en péripéties, au pour[?] des revers des Grecs et au pour[?] de ceux des Troyens. C'est tout cela qu'Herman

J'ai supprimé quelle était l'évidente tendance d'un pareil passage à l'époque d'Homère —

conçoit que ce sujet ait éclipsé les autres et soit devenu le principal –

C'est un grand sujet – il peut être le centre d'une épopée nationale – le poète peut y faire entrer le reste : autour d'Achille les chefs grecs et leur gloire, autour d'Hector sa famille, sa patrie, l'image de la chute d'Ilion –

Il n'y a pas nécessité ; mais il y a convenance –

Dans quelle mesure ? – Danger d'être trop absolu dans la critique et trop hardi dans les suppressions :

Exemples :

Discussion de Hermann sur le songe trompeur.
(Erreur de goût d'Otfried Müller)

Mais situation telle qu'elle est déterminée par Homère –

Suppression du IXe chant (par Grote) – qui est la glorification d'Achille – et qui ~~[?]~~ rend aussi heureusement le danger que contesté [?] Hermann : inaction du héros principal –

Suppression du XXIVe chant qui est le plus beau peut-être et le plus homérique –

[illegible]
[illegible]

ce qui fait l'unité morale, ce qui a le plus grand [?] (ce qui émeut [?] l'âme) que le plus profond intérêt, est supprimé –



76

Intervention des dieux dans l'Iliade –

Critique d'Aristote (Poét. XV.) sur la manière dont le départ des grecs est empêché au 2e chant.

Φανερὸν οὖν ὅτι καὶ τὰς λύσεις τῶν μύθων ἐξ αὐτοῦ δεῖ τοῦ μύθου συμβαίνειν, καὶ μὴ ὥσπερ ἐν τῇ Μηδείᾳ ἀπὸ μηχανῆς καὶ ἐν τῇ Ἰλιάδι τὰ περὶ τὸν ἀπόπλουν.



58


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Or tous ces points sont en effet marqués par les ressources propres à l'épopée grecque : développements, descriptions, interventions des dieux, images, comparaisons, effets de style –

Colère d'Achille… (proportion des développements)

~~Son conflit~~ son explosion – – (1er chant –

Sa persistance (IXe ch.) (Grote)

Soin avec lequel avons rappelé, et modification avant la bataille –

voyez aussi procédés des effets – – – (~~rappelé quelque ai posé~~
Repos des combats –
Progrès des batailles – (Querapoloes)
Jeu des nerfs – – –

Xe –

Comme la charpente et les nerfs –

Leçon du 27 Mai et du 3 Juin –

Les lignes fixes –

Comment elles se prêtent aux interpolations :
la Dolonie – le catalogue – la Teichoscopie
les jeux = le Bouclier – les exploits
détail de nuit – (désordre prétendu du chi XI-XVI.

Comment elles amènent des répétitions – ~~et des lectures~~
~~et~~ des sutures.



10 Juin

Le système de Lachmann et la théorie de la rassemblance épique -

---

17 Juin -

Suite des
~~Tai~~ Les caractères - Sigefried - Rama - Achille (Objection de Fauriel) -

---

24 Juin -

Les dieux de l'Iliade au point de vue de l'action -
Objection de Fauriel contre l'inégalité de caractère du Jupiter d'Homère - ~~Les dieux~~ L'action et l'intervention des dieux dans le Ramayana et le Nibelungenlied. (Pl... ...)

64

61

1 Si je me trompe, je dis — Le cours 29 avril — ici d'abord sur les considérations générales, ne traite que des

exemples dans le détail : c'est le seul moyen d'avancer et de marquer des résultats — Retour sur l'idée générale qui terminait la précédente leçon :

Importance d'avoir en vue nette les conditions du sujet d'après Homère lui-même :

Moment choisi : ~~dixi~~ 10e année.

c'est le sujet le plus grand de la guerre de Troie —

Crise principale avant la chute d'Ilion. Les deux champions de Troie et de la Grèce en présence : la mort du premier mis sous les yeux ; la mort du second présentée comme prochaine —

~~Sujet le plus intéressant de la guerre de Troie le plus grand~~. —

Dès lors idées principales ou principaux éléments d'intérêt ; ceux qui dominent l'effet de tous les incidents particuliers —

Donc tout morceau où ces idées trouvent une expression importante, de même que tous ceux qui marqueront fortement les ~~diverses phases~~ principaux traits du dessin général, les grandes phases de l'action, ~~seront~~ devront être considérés comme tenant au fond même du poème —



2

à réserver

(Ce que c'est que la proportion et la vraisemblance (peut-être à réserver pour l'exécution de Lachmann) —)

C'est à ce double point de vue qu'il convient d'examiner les diverses parties, et d'en apprécier la proportion, ou le ~~bon~~ ~~proportion~~ rapport avec le sujet —

Les morceaux les plus brillants — les plus touchants — les plus développés.

Combats : Il faut qu'ils soient développés — Il faut aussi qu'il y ait un progrès (laissons le détail) : les mouvements des masses ; les exploits particuliers —

66

Une condition commune : il faut que l'avantage des Troyens soit très-disputé (les chants d'Homère sont nécessairement une glorification de la grèce : ~~la mort~~ les morts de la mort glorieuse comme celui de la victoire ; mais il faut des exploits, & l'énergie de la lutte — La contradiction qui fait qu'il est plus question des grecs vaincus et de leurs hauts faits, que de ceux des Troyens vainqueurs, est dans la nature des choses —

Cela posé, examiner les combats dans leurs lignes générales : — — —

~~Exploits~~ faits particuliers : moments les plus brillants, les plus remarquables, [illegible]

Pandaros. (bandant son arc) —

Sarpédon arrachant un créneau

Hector. enfonçant la porte. apollon conduisant les troyens forçant ~~[illegible]~~ la muraille — / achille apparaissant au bord du fossé — ~~[illegible]~~

~~Dito~~ : Achille dans les combats [l'Olympe [illegible]] —

Comparaison des exploits d'achille avec ceux des autres héros ; .

~~les duels~~.

| Hector mettant le feu au vaisseau de Protésilas — (Laharpe ?).

à transporter au n° 5.

2

2

Les duels — La colère en général, l'union de l'achilléide et de l'Iliade 2

prouvée par le duel d'ach. et d'Hector.

Proportion ~~[illegible]~~ rigoureuse dans les exploits des héros particuliers —

~~La disposition~~ Unité à l'intérieur plutôt que la composition de chaque partie en particulier

Les situations ~~[illegible]~~ en dehors du combat

Les prières — (indiquer un mouvement unique [illegible]) 3

Peinture de la colère et de la douleur d'achille —

Hector et Andromaque — chef d'œuvre du sujet — Les supplications et la douleur de Priam — chef d'œuvre du sujet (XXIVe chant

~~Teichoscopie~~

Question de convenance générale et ~~Teichoscopie, catalogue~~ 67

4 - ~~Convenance~~ Interpolations discutables -

~~La Dolonie~~ La Teichoscopie -

Le catalogue

La Dolonie - (les Jeux -

---

5 - ~~Invraisemblance de détail~~ - ~~Question des grands ensembles~~ -

Les lignes fixes et le festinat lente de la poésie épique - (allures de la poésie épique -)

delà : 1° Développement des situations, des moments ou époques, ~~de la possibilité des~~ créations et interpolations

2° Répétitions -

1° Développement des situations, et incohérence des grands ensembles : le V et le VI ch. (Diomède) - le XI-XVI -

---

6 - 2° Les répétitions - les Sutures -

---

7 - Le système de Lachmann et la théorie de la vraisemblance épique - ?

---

8 - Les caractères -

I - Une des idées capitales dont il faut tenir compte dans l'examen de la composition, c'est que Hom. n'invente pas les exploits des héros, au moins les plus importants ; il puise dans un trésor amassé avant lui. Il y a un fond historique, ou regardé comme tel par les contemporains d'Homère - Tandis [illegible] lui par [illegible], [illegible] par lui - Le poète n'est pas libre de faire mouvoir [illegible] ses fils comme il lui plaît - Cette

68 considération à son importance, quand il s'agit d'apprécier une épopée primitive — Le poète ne fait pas le fond de la légende; il n'en conserve par une plume les principaux traits — Le rôle et la mort de Pandarus, tué par Diomède, n'est pas inventé par Hom. — il y a presque nécessité à ce que cette mort de traître ait l'éclat [illegible], et par conséquent à [illegible] cette partie du 5e ch. soit authentique —



69

1 – Analyse de l'Iliade – Cohérence (rapport classique et de commencement)
2 – Cohérence – ~~Grote~~ générale – Grote (Burnouf) – La Doloneia –
3 – Grandes interpolations – le Catalogue –
4 – L'aristeia de Diomède – La Patrocleia –
5 – Les répétitions – les sutures –
6 – Les petites interpolations – Lachmann –
7 –

---

1 – Analyse de l'Iliade – dessin général (Quintilien) –
Cohérence générale # Colère d'Achille [Rôle d'Achille – Y Plaisant-il]
(2 – une fin ? (Grote – Burnouf) – Rapport des principales situations avec le sujet
3 La Doloneia – ?
4 3 – Interpolations – ~~grand~~ grandes: Le Catalogue ? –
Annonces par d'autres versions =
Désordre dans de grands ensembles : l'aristeia de
5 4 – Diomède – la Patrocleia (ce qui la précède) – Question des
sutures –
6 5 – Les répétitions – ... Le prétendu lenteur de Nitzsch –
~~6 – Les caractères – Sigefried – Rama – Achille –~~
7 ~~7~~ 6 – Les petites interpolations – Théorie de Lachmann –
8 7 – ~~Les~~ caractères – (Sigefried – Rama) – Achille –
Influences religieuses sur ~~les~~ en réalité, les épopées. (Elles en modifient les
9 8 – rédactions, qui font la composition – Distinguer entre l'ambiguïté avec les
modifications successives et la composition des grands poèmes – Elles sont
nulles sur l'Iliade
10 – – La religion dans l'Iliade –

71

La carrière ; le but (la borne) - la route 420. 775.
- description dans le discours de Nestor ou dans l'action.

La course - : l'art du cocher (discours de Nestor) - l'art de tourner la borne

La lutte - ~~Le départ~~ - (Imitation de Virgile) - Le départ -
Le retour - l'ardeur des concurrents ; (intervention des dieux) -- Ménélas et Antiloque - ~~passion~~ des spectateurs - étonner le détail pour

Tout cela se termine - entiers émouvants, croissant, ~~tour~~ jamais languissant -

Caractères homériques - de l'Iliade : Nestor.

Ménélas (sa querelle avec Antiloque).

Ajax fils d'Oïlée fait-il exception ?
chacune partie de cet ensemble ; il ne peut s'en détacher -

Noblesse, sensibilité d'Achille qui anime toutes ces scènes de luttes -

Les héros prennent part aux luttes -
Les adversaires des héros favorisés par un dieu, reconnaissent cette protection -
précision de cette connaissance - ?



[illegible] 400 à 906 XXIII

10 Juin –

La Dolonie – (Grands ~~morceaux~~ conservés dans les ensembles) ensemble dans de grands ensembles – Objection d'Hermann – Havet. Ch. XVIII.

Les sutures – (2 mots sur les sutures).

Les répé~~titions~~ –

---

style épique –

Les répétitions 1. naïveté d'Homère. forment opposition avec la richesse de son imagination – Discours, certaines actes, – manger – repos – se battre – les chevaux qui volent. –

2. – Rappeler la théorie des lignes fixes ;

Répétition en rapport avec l'action du poème.

Tantôt un vers rappelant tout une situation générale –

soit une situation particulière : la colère d'Achille – un mot revient : προσέφη...

Tantôt – développement d'une situation, d'une idée fondamentale.

Exemple : Achille et Thétis – Agamemnon

Des formules dans l'épopée – nécessaires – distinguer ce qui est le bagage épique – et ce qui est d'Homère : (d'Ulysse – d'Homère – les mœurs – le mouvement – l'intelligence – ...)

La répétition, moyen naïf d'agir sur l'imagination – Bible Genèse : songe expliqués par Joseph – Chanson de Roland – plus naïf encore

---

Conclusion : Aucune raison suffisante ~~pour~~ contre l'authenticité de la plupart des sens du T. S. du XVIIIe ch. Toutes deux à leur place et liées au fond du poème : marquant deux situations fondamentales – en faisant disparaître les situations fondamentales et des lignes fixes d'une composition ~~....~~ ... donnée pour le reste –

---

17 Juin –

Reprendre ce que j'ai dit sur les allures de la poésie épique selon quelques-unes des connaître d'après l'Iliade – aboutissant à une faible part de doute –

73

I Suite des faits. (Cercle vicieux de XVIᵉ ch. 509-531 / 555-562)

[illegible] XV. 668.

Personnages préparés d'avance –

Exactitude topographique (difficulté)

Exactitude minutieuse des descriptions (la porte du camp)

Compte des temps – (1er chant) × [illegible] –

Virgile

II Vraisemblance : Proportions : logique – La Dichotomie

– les blessés qui réapparaissent – Pylaemène – –

III – Symétrie – Économie régulière –

Procédés arbitraires qui ne laissent rien à l'inspiration d'un poète primitif ; et qui faussent les conditions véritables de l'art, et dépassent toute mesure dans les conclusions –

La seule conclusion sage est celle des Alexandrins, que subsiste au milieu de bien erreurs de goût : des altérations, des interversions, des interpolations de détail – 470 v. condamnés par Aristarque : sentence à réviser – En somme une seule inspiration continue, opinion de M. Bartsch.



C'est probablement, en cherchant à se représenter ces allures 71

que Lachmann est arrivé à des régularités parfaites : il retrouvait la naïveté — il se refuse à croire à un grand effort d'imagination —

D'abord la question par le détail : beaucoup de prédécesseurs depuis Wolf — Godefroid Hermann —

Mais d'abord trace du travail, des doutes de détail, des διασκευασταὶ des anciens et surtout des alexandrins (leur texte considéré après exceptions) —

Le travail des alexandrins : à certains égards sa puérilité — Exemples :

Opposer directement des exemples de Lachmann —

Les principes de Lachmann — sa théorie —

Son empire — renversé en un moment par Bartsch.



XI, 519) (μάστιξεν ἵππους· τὼ δ' οὐκ ἄκοντε πετέσθην 76

V, 366 μάστιξεν δ' ἐλάαν· τὼ δ' οὐκ ἄκοντε πετέσθην

XI, 534–537. XX, 499–502. le char foulant des cadavres

Action de manger: Αὐτὰρ ἐπεὶ τάρπημεν ἐδητύος ἠδὲ ποτῆτος | XI, 780.

IX, 221. οἱ δ' ἐπ' ὀνείαθ' ἑτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἴαλλον.

Agam. II, 111. IX, 18 –

Formule de menace: II Ulysse à Thersite, Jupiter contre Junon et Minerve IV, 401.

antiloque, contre chevaux XXIII:

ὧδε γὰρ ἐξερέω, τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται.

Dialogue. XIII, 254, 259, 266, 274, 311

Combat. formule de transition. ὣς οἱ μὲν μάρναντο δέμας πυρὸς αἰθομένοιο

(XIII, 673. Cf. XI, 596.

avec exemples de Lachenaud — mélange de

Composition (~~leçon 1, 2 ou 3~~) – Convention et vraisemblance qui est la condition même d'une composition épique comme d'une composition dramatique – ~~Il faut qu'il~~ La réalité non seulement ~~[illegible]~~ en dehors de l'art, mais ne semblerait pas naturelle. Proportions, effets de perspective, concentration : c'est quelle notion elle nous donne : l'ensemble d'un dessin, d'un paysage n'existe que pour celui qui regarde à distance : les ~~lignes de~~ plans s'ordonnent parce que certains détails disparaissent ; les formes se dessinent par l'effet de rapprochements, les groupes se ~~distinguent~~ distinguent, la lumière se distribue, l'effet général se constitue, ainsi comme la nature compose. = De même ~~[illegible]~~ certains ~~rapprochés~~ dans la composition artificielle de la littérature ; certains rapprochements sont nécessaires pour la ~~suppression~~ des détails : comme par la distance ~~de forme~~, d'espace, c'est la distance de temps qui est supprimée ; certains anachronismes nécessaires pour que le rapport des faits et des idées ~~[illegible]~~ soit plus sensible et que l'impression soit plus nette, pour que l'esprit saisisse le lien qui, en rattachant entre elles les diverses parties d'un corps, lui donne l'apparence de la vie et une ~~[illegible]~~ constitution, l'organisation intérieure. La seule loi, c'est que ces rapprochements se fassent sans violence et au profit de la pensée générale –

~~Il fallait bien se demander en quoi consiste la composition avant d'examiner si elle existe~~ –

Sujet : la colère d'Achille.

I. Quelle ~~importance~~ grandeur a-t-il par lui-même ? !

II. Jusqu'à quel point est-il naturel qu'il admette des développements et des additions ? Que le poète y rattache l'idée générale de la guerre d'Ilion – (autour d'Achille, autour d'Hector) —

Ces deux questions se résument en celle-ci : jusqu'à quel point la transformation de la colère d'Achille en Iliade a-t-elle pu se faire naturellement et est-elle imputable au poète primitif ? Examiner la valeur des développements et des épisodes –

78 Songe trompeur. Incohérence ? Non. liberté humaine à côté de l'action divine –

Effet principal : ~~[illegible]~~ expression d'un des éléments du sujet, de la situation : fatigue et, par moment, découragement des Grecs pendant ce long siège. Plus intéressante au moment d'un nouvel effort, non par le dernier, mais vision du terme & La colère d'Achille ne retarde pas, [illegible], le dénouement ; elle y conduit par la mort d'Hector et le désastre des Troyens ; par la mort d'Achille lui-même, qui a décidé le destin – (XV, 12-77) –

~~[illegible]~~

Importance de la colère et de la vengeance d'Achille : surtout qui s'attache à Hector, bien supérieure à celui qui s'attache à Memnon et à Penthésilée (personnages qui paraissent étrangers aux traditions d'Iliade ~~[illegible]~~. La ψυχοστασία se trouve [illegible] un cyclique avait sans doute donné l'exemple à Eschyle – [illegible], fantaisie sur les poèmes postérieurs (recherche du merveilleux) vie et vérité dans Homère.–

On ne peut refaire le merveilleux d'Homère – Son Jupiter variable, ne [illegible] conforme à la croyance grecque sur l'action [illegible] pas, [illegible] de la divinité : cette action n'est pas régulière : une fonction [illegible] mécaniquement – Irrégularité, une part d'incertitude sont nécessaires. Plus tard, il a eu besoin pour les oracles. Disposition [illegible] – [illegible] l'esprit humain qui ne sait pas, croit reconnaître dans l'irrégularité de la vie une cause supérieure ; mais voit (croit) rarement que cette cause agisse avec la régularité et la rapidité de l'instrument que pousse un moteur…

Deux mondes qu'il ne faut pas confondre : celui des constructions libres du poète qui use du machine épique, et celui des conceptions nécessaires d'une conscience non rigoureuse qui est celui du poète croyant.



Leçon du 20 Mai –

~~Conclusion sur le système de Grote~~

~~Suppression du IXe et du Xe ch.~~

~~Situation~~

~~Tirer les conclusions~~

J'ai cherché à prouver contre Grote, l'unité de l'Achilléide et de l'Iliade, par le XXIIe ch.

Elles se confondent : la suture cherchée échappe – ce qu'on veut diviser c'est le fond même, l'âme. S'il y a deux parties, c'est le XXIIe ch. qui les unit (x) : or ~~c'est le fond même de~~ cette suture, de quelque façon qu'on la conçoive, on reconnaît que c'est le sujet lui-même dans ce qu'il a de plus essentiel : où est la réaction décisive – c'est là qu'elle produit ~~[illegible]~~ ce qu'elle porte en elle. C'est le terme de la colère d'Achille.

~~Maintenant malheureux~~ Il faut avouer que ce système qui réduit ~~au~~ des morceaux d'une telle importance, au rôle de liaison, qui suppose que ce qui fait en grande partie l'intérêt, a été ajouté après coup, et les lamentations de la famille de Priam et de Troie,

---

(x) car la mort ~~d'Achille~~ d'Hector est inséparable d'un côté de la colère d'Achille, et de l'autre, de la douleur d'Andromaque, d'Hécube, de Priam [illegible] de l'Iliade et de la chute de Troie –

qu'avec ces beaux passages, les magnifiques scènes du VIe et du XXIVe ch. sont des additions ou des développements postérieurs, ce serait singulièrement malheureux. — De pareilles mutilations ne pourraient s'accepter que si elles étaient imposées par l'évidence ; c'est tout le contraire. Rien de plus invraisemblable que cette puissance d'inspiration et de composition chez des ~~des~~ remanieurs ou des continuateurs.

La probabilité est donc plutôt en faveur ~~[illegible]~~ de l'unité de plan. — Ces grandes mutilations sont impossibles. — (procédant d'une manière plus générale) Recourons d'un autre côté et voyons jusqu'où nous pouvons affirmer dans le ~~[illegible]~~ sens positif.

Un principe de bon sens, c'est que l'idée d'un dessin ~~du~~ plan étant admise, les traits principaux doivent être marqués profondément.

Quels sont ces traits : Colère d'Achille — (sa cause et son explosion).

Sa persistance —

Ses effets : c'est-à-dire les progrès de l'action dans la bataille ;

Reprise des combats : songe ; duel de Pâris

Trahison de Pandarus —

Progrès des batailles (j'en ai parlé) —

faits décisifs : Invasion du camp (Sarpédon, Hector)

Embrasement du ~~[illegible]~~ vaisseau de Protésilas —

Patroclie et mort de Patrocle —

Les échecs des Grecs et la mort de Patrocle

abrégez [illegible]

Douleur d'Achille —

Sa vengeance sur les Troyens et sur Hector

Mort d'Hector et deuil d'Hector la partie troyenne. famille et patrie — O

O Comme suite de la partie troyenne, les funérailles d'Hector après la démarche de Priam, se rattachent, comme suite d'ensemble, les funérailles de Patrocle (pour achever le ~~tout à fait~~) d'Achille, les funérailles de ces deux parties, il faut comprendre l'importance de [illegible] dans le point de vue antique) —

81

Dans les Nibelungen - on sent (presque) toujours le conteur. -

combats fantastiques par la grandeur des exploits, la force des guerriers, (l'usage [illegible] courage) - D'ailleurs conformes aux mœurs - -

Caractères à peine indiqués - Un certain [illegible], surtout chez les guerriers. Dans leurs passions, vus dans les amours (chevaleresques fortes) Portraits de mœurs et les passions plus particulières et plus

orgueil et amour de vengeance -

accentuées chez les femmes ; [illegible] qui agitent - Conformes aux mœurs - (Dans le christianisme - [illegible] dans les Eddas) mais mélange de deux époques -

Question d'art - Différence du style - (mœurs - les n. grecques plus simples, [illegible] au style plus élevé) -

En même temps [illegible] morale plus profonde, plus variée, plus vivant. Ce qu'il conteur d'idée pénètre plus profondément -

---

Dans les Nibelungen, l'idée de la catastrophe dès le commencement et toujours rappelée dans la première partie, la partie heureuse et brillante -

Intrigue : [illegible] - achevé [illegible] la trahison d'Hagène -



Ressentiments :

Question d'art -

X | La poésie héroïque plus impersonnelle et plus d'art que celle des Nibelungen où on entend toujours le chanteur -

épée (Gram (Edda) / Balmung (Nibel.)). Adelring (dans les chants danois) -

cheval : grani. " —| Tarnkapp, chaperon enchanté -

Honoratum si forte reponis achillem,
Impiger, iracundus, inexorabilis, acer,
Jura neget sibi nata, nihil non arroget armis.

Vous plaît-il de redire Achille vengé par les dieux ? Qu'il soit ardent, colère, implacable, impétueux, qu'il se révolte contre les lois, qu'il n'en appelle qu'aux armes.

27 Juin – (sur un examen rapide) 83

~~J'ai à peu près épuisé, je crois, la série des questions sur les points d'ensemble principaux~~ ~~(sur la construction du poème de l'Iliade; ou moins quant à ce qui touche tête principales je raisonnerai~~

Cependant encore deux questions importantes: ~~[illegible]~~ dans l'examen de l'unité du poème: les caractères, et les ~~dieux~~; (y a-t-il des incohérences).

~~Mais ici~~ Je réserve la seconde = ...

Les caractères –

Qui ne voit tout de suite qu'on paraît ici dépasser en une bonne partie des limites des stricts raisonnements dans lesquelles ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ voudrait enfermer ~~la question~~ l'étude de Homère?

Quoi qu'on fasse, les considérations d'art, entendues dans le sens le plus élevé, ~~[illegible]~~ primordiales: il s'agit de l'excellence de la poésie homérique: qui paraît celle toute vivante, et donc de cette harmonie sans laquelle la vie n'existe pas. – Il faut donc, pour être dans le vrai, se placer trop au dessus de l'œuvre qu'on prétend juger, transformer la question et, à la fois, l'agrandir et la simplifier: il ne s'agit plus de savoir jusqu'à quel point l'unité n'est contredite pas en protestant dont l'œuvre de tous respects pour les divers et s'il apparaît par là par hasard et sans passion un interpolateur; il s'agit de ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ de se laisser aller à ses impressions et transformer les yeux à des qualités certaines:

il est clair que, à des degrés divers, physionomies particulières:

Ménélas, Hector, Diomède, Ulysse, Achille, Andromaque, Priam, Hécube, Hélène ....

Sont-ce des *types* qui existent indépendamment de la pensée du poète ?

Ils ne sont pas conservés après lui.....

Mais avant ? .... ?

Il est ~~probable~~ certain qu'il n'a pas tout créé - il est probable qu'il a créé beaucoup ; car images nettes et vivantes : différemment qui semblent fait d'une race et d'un homme.

La meilleure manière de fixer nos idées serait de comparer - (à peine puis-je traiter un ou deux exemples les plus connus)

Andromaque : tendresse conjugale, respectée les plus pure, dans une société à demi barbare. Des affections de la famille : passion chaste et profonde, sa perspective prévoit et cherche à prévenir le péril, et fait tenter au moment où elle est frappée, combien le coup a pénétré profondément.

Chanson de Roland - *Aude*. (admirables de scène) -

Nibelungen - Siegfried de ~~Kriemhilt~~ -

Edda - Douleur de Gudrun - (245)

Ramayana - Lamentation de Mandodari - } l'amour (Lyrique lyrique et passionné) |

Les femmes dans les épopées ~~germaniques~~ du Moyen âge, sont les plus vivantes -

Mais les hommes :

à peine quelques degrés dans un héroïsme exalté par le sentiment chevaleresque de l'honneur - Le margrave Rüdiger - Mais

La peinture morale est en général peu de chose : Olivier est sage et Roland est preux. Le fort Gernôt comme le ~~fort Hagen~~ ou le fort Sîfrit — ~~Tous les~~ Le perfide et vieil Hagen — par opposition au franc, et généreux Sîfrit — types à peu près aussi immobiles et aussi peu nuancés que ~~Ram~~ ceux des poèmes Indiens, ou un Nestor, un Ulysse, un Achille : mais quelle différence !

Sigefried. Sîfrid
Sigurd, Sjurd,
Sivard (Danois)

Dans l'épopée Indien s'différenciaient par leurs armes extraordinaires, leurs montures, leurs chars, leurs étendards. Mais tout se perd dans une magnifique uniformité (lire un passage —) si ce n'est dans les combats que sont cependant variés

[illegible]

Les combats de l'épopée allemande sont [illegible] monotones : ~~les armures cuirasses~~ en général tous les guerriers se ressemblent par leur manière de combattre, comme leurs armures les rendent tous semblables — (Descriptions / banales des combats, comme des joutes et des tournois) — Dans l'ensemble, comme peinture morale, rien — (beauté fantastique, force, exaltation (trop prolongée ou vide —

non inanimées, mais

Richesse morale de l'Iliade : Vérité

Achille (rappeler l'analyse de la valeur morale variété, complexité, mieux rendue par Horace — fusion des sentiments : élan — mais non immobilité, aucune vue où envahi par un sentiment — etc



86

[et sens mesuré de la vie]

Netteté extraordinaire / dans un nature démesurée –

Exemple choisi à cause de la critique de Taine – p. IX –

Lire sa préface –

Gradation naturelle : il s'élève –

Est-ce l'art ? Est-ce la nature ? Son procédé (à) se confondre avec ~~Nonprocédé~~ – Clarté et ~~la nature~~ la nature ; à sa source la plus haute – Autre caractère ~~Élément~~ Puissance de ~~Propre~~ de la Grèce – – l'imagination proportionnée – Extrême puissance, mais sans aucun effort – Génie précis, facile, brillant – Arie et harmonie – dans les caractères ~~personnages~~, dans les Scènes, et en général dans le poème –

Perspective sur les [illegible].

IV. 160 et suiv. 26 000 pour [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible].

Vue de la chute d'Ilion.

II. 112 —— II. 330 et 350 [illegible] [illegible] [illegible] puis 350 et suiv. [illegible] [illegible] —

IV — Paroles de Jupiter à Junon avec la perfidie de Pandarus ([illegible] : voir [illegible] ([illegible]) —

163. Hector [illegible] d'Agamemnon : [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] jusqu'à l' [illegible]

~~VI~~ —

V — 715 — Promesse faite à Ménélas par Junon et Minerve

VI — Hector à Andromaque

Chant XXII — Priam, Hécube — Andromaque — Ch. XXIV —

XII, 10-15.

Prédit de la chute d'Ilion. fait corps avec le poème. ~~c'est~~



PP

20

92

L'argument esthétique dans la question d'Homère. –

Dédain qu'il a inspiré depuis Wolf à plus d'un savant ou critique, et que l'esprit nouveau de la science ne paraît nullement disposé à répudier. –

Pourquoi ? Point de vue faux des Alexandrins, et des poétiques modernes. Les règles et un certain idéal de suprême convenance et de perfection. –

Il y a là en effet un anachronisme grave. C'est refroidir et mal comprendre ces œuvres instinctives et vivantes de la foi et de l'imagination....

Néanmoins toute discussion sérieuse et approfondie, appuyée non pas sur des théories vagues ou étrangères mais sur les poèmes Homériques eux-mêmes, ramène nécessairement à l'argument esthétique, comme au seul décisif. –

En effet dans l'hypothèse d'un Homère collectif deux ordres d'idées principaux.

1° analogie nécessaire avec les conditions de l'épopée primitive, telles qu'on les reconnaît chez les autres peuples où elle a existé. Partout, pendant une période plus ou moins longue, les chants épiques naissent d'eux-mêmes, abondants, impersonnels, indéterminés ; ils forment une sorte de matière vague, ondoyante, mobile ~~sensible~~ à toutes les impressions extérieures, s'en pénétrant immédiatement, subissant ainsi une série de transformations inconscientes comme la société où ils se perpétuent et dont ils représentent presque toute la vie intellectuelle ou morale. Ainsi peu à peu les croyances et les traditions humaines et religieuses s'établissent ~~se développent~~ et s'ordonnent, par un travail assez semblable à cette œuvre lente et sûre des siècles que nous révèle l'examen scientifique des entrailles de la terre.

la matière épique reste longtemps en fusion, dit-on –

Puis, quand l'heure a sonné, plus tôt pour les uns, plus



tôt pour les uns, plus tard pour les autres, quand par un progrès inégal suivant les races, les temps et les conditions sociales ou politiques, l'idée d'ordre et la réflexion arrivent à dominer toute cette masse plus ou moins riche et plus ou moins façonnée, ont lieu des rédactions qui commencent à fixer les contours des différents cycles, ou des différents ensembles épiques.

Mais ces rédactions sont loin de prendre tout de suite un caractère définitif. Plusieurs simultanées ou successives, plus ou moins divergentes, d'un même poème — Des développements, des interpolations, des altérations de diverse nature, sous l'influence des mœurs et de la religion, continuent de modifier les épopées, avant qu'un texte définitif, ce qui même n'arrive pas pour toutes, puisse être constitué.

Voici donc une loi générale qui marque les conditions de la vie intellectuelle chez ~~toutes les races~~ la plupart des races les plus intéressantes de l'humanité. Est-il possible que la race grecque soit restée en dehors de cette loi? Non, car les poèmes homériques n'ont pas été primitivement rédigés, car plusieurs époques de rédaction, travaux ~~de~~ corrections et d'arrangements..

L'analogie est donc bien constatée. Mais quelles en sont les limites?

Oui, en Grèce, l'âge épique, comme ailleurs, peut se diviser en deux parties: 1° productions nombreuses, germination luxuriante d'un âge ~~primitif~~ d[illegible] tout pénétré de foi, d'imagination, de poésie. 2° époque ~~[illegible]~~ où ces œuvres d'inspiration prennent une forme plus fixe, plus régulière, plus durable —

Or il s'agit de prouver que les deux grands poèmes homériques ~~des rédactions postérieures~~ rentrent, par les caractères qu'y reconnaît un examen attentif et dégagé de préjugés, dans la catégorie de ces

Réflexions sur Homère. —

Wolf fait honneur du mérite supérieur des poèmes homériques au génie impressionnel de la Grèce : il admire cette brillante aurore … ; et ensuite il remarque que dans la tradition, les faits s'arrangent d'eux-mêmes suivant un ordre si naturel et si régulier, que différents poètes ont pu parfaitement se partager l'Iliade et l'Odyssée, sans que le rapprochement de ces diverses parties en un tout harmonieux dût présenter plus tard de grandes difficultés.

Tout au plus ~~semble~~-t-il disposé à admettre, par moments, un poète principal de chacun des deux poèmes, traçant quelques lignes générales, d'ailleurs faciles à suivre, tant le sujet s'y prête de lui-même —

Il y a assurément quelque chose de séduisant dans l'induction à [laquelle conduit] ~~qu'on a tirée de~~ la comparaison des épopées primitives. On se figure ces âges inconnus de certaines races poétiques, à peu près comme ces solitudes inexplorées où à côté de déserts arides le voyageur rencontre des forêts immenses que le travail tranquille de la nature a fait croître avec une richesse et une force inconnues aux terres civilisées. ~~Cette sérénité féconde porte en elle une empreinte de grandeur~~ Quand les efforts individuels de l'activité humaine ont-ils égalé la puissance de cette fécondité inconsciente et sereine ? ~~Alors chaq~~ Dans ce mouvement spontané de production infinie, chaque poète disparaît, ~~de même~~ qu'un arbre se perd dans ces océans de végétation.

Le grand auteur, c'est la nature. Homère, Vyasa, ce n'est que le symbole de la réflexion, cette force d'un âge déchu — Quand l'homme apparaît avec sa vanité, il ne réussit pas à en marquer nettement l'empreinte sur cette riche et ondoyante matière qui échappe aux étreintes de sa personnalité. Qui sait ce que c'est qu'Homère ?

Devant cette vaste et imposante conception, ne semble-t-il pas que s'évanouisse la grande illusion des siècles classiques ?

L'âge épique est un âge crépusculaire, mais éclairé de vapeurs brillantes. A ce moment particulier de la vie des races poétiques s'attache un charme étrange ; chez quelques unes il semble avoir été le plus beau. Mais par l'énergie singulière du génie hellénique, il n'en a pas été ainsi pour la Grèce : l'éclat de la poésie Homérique, qui s'est levé comme un soleil radieux, a rejeté dans l'ombre tout ce qui l'avait précédé.

---

agrégation autrefois de parties — ou rapprochement fait après coup —

C'est une prétention étrange, et qui ne pouvait naître que dans le cerveau d'un savant, usé par le travail énervant de l'érudition, que de vouloir supprimer le problème de la composition des œuvres de génie. A une époque où la poésie était toute imprégnée de foi et d'imagination, où elle était pleine du dieu, où l'exaltation était l'état naturel des sens comme de l'esprit (expliquez autrement le merveilleux d'Homère), en présence d'œuvres que l'antiquité proclamait divines à cause de la grandeur de l'ensemble comme de la beauté presque égale de toutes les parties, vous réduisez l'inspiration aux détails heureux, vous niez la composition inspirée. Vous avez raison, quand vous dites que la méthode alors n'existait pas. Mais vous faites une confusion : la composition inspirée n'est pas la méthode. Au contraire, s'il y a eu un temps où la création puissante et vaste ait été possible, c'est assurément celui-là, et la preuve c'est que depuis Homère elle ne s'est plus retrouvée : aux siècles de méthode, ces créations n'étaient plus possibles. — Avant de déterminer par

L'esprit analytique du XVIIIe siècle dont l'hypothèse de Wolf est un produit, n'était nullement propre à comprendre la composition de ces grandes œuvres antiques. L'examen serein d'ici ... est en contradiction avec une loi autrement importante : c'est que la synthèse a précédé l'analyse chez les Grecs ; la poésie a précédé la prose ; la composition inspirée et hardie a précédé la méthode réfléchie et pratique —

l'analyse ce qu'en Homère a pu ou n'a pas pu faire dans un âge et chez une race où la poésie était toute la vie morale de l'humanité, essayez seulement d'expliquer un de ces phénomènes de simultanéité qui aujourd'hui encore nous attestent à chaque instant combien notre pensée devance et dépasse nos organes. Il y a des mystères contre lesquels viendra toujours se heurter l'ardeur destructive du scepticisme analytique. Il semble en vérité que ce soit une infirmité inhérente à la science, de perdre le sens des proportions. Pendant que les savants cherchent la provenance de chaque pierre d'un monument, ils ~~cessent~~ oublient le principal, ce qui fait que le monument existe : ils ne le voient plus.[1] Les poëtes, les esprits complets et créateurs, par une sympathie naturelle, ne s'y trompent pas : Aristote, Cicéron, Horace, Goethe (~~es~~ sie sind da.) –

(1) Avec de Welcker (le Cycle épique, p. 134) : "les anciens « Homériques (οἱ ~~[illegible]~~ ἀρχαῖοι Ὁμηρικοί)(1) voient les petites analogies « et les grandes leur échappent, suivant la remarque d'Aristote : « ce fut-là de bonne heure, à nous autres grammairiens, notre « destinée."

(1) Aristote – Metaph. ~~[illegible]~~, (XIII) p. 1093 Bekker : Ὅμοιοι δὲ καὶ οὗτοι τοῖς ἀρχαίοις Ὁμηρικοῖς, οἳ μικρὰς ὁμοιότητας ὁρῶσι, μεγάλας δὲ παρορῶσιν.

X L'épopée homérique est la plus dramatique des épopées. Prenez une scène de l'Iliade, par exemple au ch. XVIII, l'entrevue d'Achille et de Thétis : ce qui en fait le puissant intérêt, outre le pathétique et la grandeur des émotions, c'est la disposition singulièrement favorable des diverses parties, ~~du tableau~~ c'est leur proportion relative, c'est la distribution intelligente de la lumière. Quoi de plus touchant que les plaintes de Thétis et l'expression de sa douleur maternelle ? Mais nous n'en sommes si vivement touchés, que parce qu'elles ~~par~~ s'exhale du fond des grottes marines où les cris d'un fils affligé ont pénétré



au cœur inquiet de — s'abandonne à son chagrin — d'Achille

jusqu'à la déesse que Thétis ~~se plaigne~~ en présence ~~de son fils~~ : le rapprochement de ces deux douleurs ~~pourrait~~ nous donner une scène pathétique, mais l'effet ne sera pas seulement moins simple, il sera moins grand et moins approprié au sujet principal du poème. Le désespoir d'Achille, et dans son âme ardente l'éclosion de ce dessein héroïque qui dompte une passion funeste à tous et à lui-même par la passion de la vengeance et du sacrifice : voilà le point capital, ~~pour~~ voilà ce qui est décisif pour la cause des Grecs, et ~~[illegible]~~ de la héros de l'Iliade, c'est la grande péripétie de l'action, et c'est pour nous la source des émotions les plus vives et les plus hautes. En face de cette explosion irrésistible de sentiments magnanimes et passionnés, la nymphe ~~gémit~~ ne fait plus entendre qu'un doux et faible gémissement, sur son fils plutôt que sur elle-même, elle se courbe sous le double ascendant d'une nature d'un caractère surhumain dans ses violences et dans sa grandeur et de la destinée dont elle reconnaît les décrets, puis, triste et résignée, elle aide à l'accomplissement de cette résolution qui va la priver de son enfant. Ainsi la douleur de Thétis, cette tendre effusion d'une âme pleine de sollicitude et de pressentiments, n'est qu'une transition ~~[illegible] de préparation à fait que préparer~~ d'un effet pathétique plus fort et plus élevé, de même que les Néréides qui se sont élevées les bras [illegible] à la surface des flots, ne sont que le cadre gracieux au milieu duquel la figure d'Achille montre en pleine lumière ses traits énergiques et accentués.

Cet art, instinctif ou réfléchi, de ménager les effets et de subordonner les impressions entre elles, c'est l'essence même du drame, et Homère le possède au plus haut degré. Là est son caractère distinctif et [illegible] son incontestable supériorité parmi les poètes d'épopées primitives. L'épopée indienne, [illegible] de poésie religieuse, morale ou descriptive, quelle que soit la grandeur de certaines scènes ou de chacun de ses tableaux, paraît, dans [illegible] lyrique à côté de l'Iliade et de l'Odyssée...

Ce caractère d'unité, qui éclate dans [illegible] les scènes de détail, ~~[illegible]~~, il se retrouve quoi qu'on en dise, le caractère général de chacun des deux poèmes : qu'y a-t-il là d'illogique en soi ? Vous êtes effrayé de la grandeur d'un tel fait ; vous voulez [illegible], après l'avoir [illegible] comme tout le monde, vous vous êtes ingéniés pour le détruire et pour vous soustraire à votre propre impression (c'est du moins ce que Wolf a fait, surtout pour l'Odyssée) — vous fermez volontairement les yeux à toutes ces concordances [illegible] l'Iliade [illegible] quel principe ? sera Grecs diraient... Il est démenti par l'histoire, puisque l'épopée n'est qu'une décadence depuis l'Il. et l'Odyss. Vous invoquez les lois de l'esprit humain ? Vous ne les connaissez pas et ne pouvez les connaître ; vous confondez la méthode et la composition inspirée, et je vous mets au défi de faire pénétrer votre analyse sceptique dans le mystère de l'inspiration poétique, surtout dans les natures [illegible] primitives. Qu'est-ce [illegible] un essentiel étrange qui se développe dans l'âme [illegible] d'un pâtre ou d'un marin, ~~barbare~~ ignorant et grossier, au milieu des montagnes qu'il a [illegible] comme une protestation de la noblesse originelle de la nature humaine [illegible] et qui s'élève [illegible] de la grossièreté même ? C'est la poésie à l'état premier, [illegible] source est tarie pour les savants ingénieux qui examinent ~~[illegible]~~ ces chants ~~[illegible]~~ avec la règle et le compas.

[Marginal notes, left column:]

[illegible]

(nouveauté [illegible] grandeur) ce qui couronne les [illegible] jusqu'au bout de l'âme)

[illegible]

double ascendant de son fils et de sa destinée

[illegible]

héroïque et inspiré,

(les plus beaux passages,

frappé

[illegible] Il y a 28 siècles [illegible] composés, [illegible]

rédacteurs ~~plus~~ ou moins intelligents qui, ailleurs, ont fixé après coup les œuvres impersonnelles de la période inspirée. Si l'on y réussit, comme on ne ~~peut~~ sait rien de positif sur la personne d'Homère, comme sa patrie et son époque sont inconnues ou contestées, comme son nom peut avec une certaine vraisemblance se prendre pour un symbole, il n'est plus guère possible de croire à la personnalité d'Homère ni à l'authenticité des poèmes qui portent son nom.

Mais d'abord, est-il bien certain que toutes les autres épopées primitives forment une seule catégorie, et que par conséquent, pour y faire rentrer l'Iliade et l'Odyssée, il n'y ait qu'à faire disparaître l'unique exception que les préjugés et la routine voudraient maintenir à une loi universelle ?



M. Hillebrand dans sa note sur les questions Homériques, n'a pas assez de dédain pour Nietzsch, dont je soupçonne qu'il n'a pas analysé fidèlement les idées. Il s'attache, entre autres critiques, à l'argument fondé sur l'unité de ton. Ce terme a besoin d'être défini : on peut l'entendre en effet d'une époque ou d'un individu. Les deux sont dans Homère : il y a dans l'Iliade et dans l'Odyssée, un langage épique qui n'était certainement pas particulier à Homère, et il y a de plus, à tout prendre, une égalité de génie dont il est difficile de faire la qualité commune de toute une époque.



3e leçon – Déc. 1882.

Image de l'aède épique Od. IX, 1 et ss.
Cf. Apollon et les Muses Il. I, à la fin –
Qu'est-ce que ces chants de l'aède épique ? κλέα ἔργα θεῶν τε ἀνδρῶν.
Qu'est-ce que μορφὴ ἐπέων (Od. XI, 367) l'art ?
Homère nous en donne-t-il une idée ? Non Prendre le
Chant de Démodocus* sur la prise de Troie, et l'analyser. –
Conclusion : immense progrès depuis les premiers chants des aèdes. – Composition
générale, non pas seulement de détail. ποιητής –

Homère poète – Le plus poète national. – Diffusion. Homérides, Rhapsodes. Les ἀγῶνες. –
Par suite des ἀγῶνες – les éditions – διδασκαλίαι (Écoles) –
Succession des éditions – La critique –

Image brillante et [illegible] qui résulte de tout cela –
[illegible] Influence d'Homère : sur les mœurs et même sur
l'histoire – sur la religion – sur les lettres et les arts –
Gloire immense. – Dieu. –

Qu'est-ce qu'Homère ? Les honneurs mêmes qu'on lui rend
amènent ~~[illegible]~~ la question de sa personnalité.

Personnalité d'Homère :
Vies et légendes –

* Od. VIII, 500 –

non plus seulement ἀοιδός – [illegible] non plus ἀοιδός, ou ἥρως – mais ποιητής –

peut-être non traité –

4e leçon – 9 Janvier 1883.

Personnalité d'Homère. Suite.
Silence d'Hom. sur lui-même – Pluralité des légendes. –
Multiplicité et variété des attributions d'origine. –
Divergence des dates. –
Faut-il renoncer à chercher la solution du problème, et
rejeter tout sans examen ? On ne peut penser.* Mais non –
Intérêt et ~~profit~~ à examiner, à analyser.
Analyse des légendes. 1° Leur nombre, et leur provenance générale. –
2° Éléments dont elles se composent : I. Généalogies symboliques.
II. Rapports des lieux d'origine ou de séjour, ou de sépulture
avec ~~[illegible]~~ le culte de la ~~profession~~
poésie homérique : les écoles d'Homérides. Système de
Sengebusch. (Sa valeur en Hexagone) – Chios.
III. Simplification assez facile à faire. Éliminations. –
Débat principal entre l'origine Éolienne et l'origine
Ionienne. (Otfr. Müller). –

* Apothéose d'Homère.
Bryant et Lechevalier.
(Hercicanor) –



La question de date s'y rattache – (Sengebusch. les cycles de Grote)

IV Conclusion – Homère Ionien –

Question subsidiaire : Athènes (Sengebusch) –

Ionien d'Asie-Mineure – Smyrne

ou Chios – plutôt Smyrne –

5e leçon.

Caractère du scepticisme antique : l'admiration y domine.

Dr. Incertitude sur sa patrie,

même sur son nom – les étymologies anciennes et modernes.

Apothéoses.

Mardi – 23 Janvier 1883. Supplément homérique (suite)

L'assertion hardie de Wolf : Sero…

Ses arguments principaux :

Obstacles matériels et limites de la puissance humaine :

On suppose à Homère une force de mémoire et d'esprit invraisemblable en l'absence de moyens graphiques –

Il n'a pu avoir la pensée de ces vastes compositions car personne ne se serait aperçu de son intention. Ni lecteurs, puisque l'écriture n'est pas en usage, ni auditeurs, car la récitation exigeait plusieurs semaines ou au moins plusieurs jours. – Le navire p. 112…

En réalité la composition appartient à un âge plus avancé –

Succession par le travail des rhapsodes, et (surtout) plus celui des diascévastes –

Indices de ce travail dans les témoignages des Scholies et autres – Surtout la Dolonie (Eustathe et les Schol. de Venise)

Les diascévastes, ce sont les membres de la commission instituée par Pisistrate – Schol. de Plaute publiées par Ritschl en 1838.

Ainsi l'Il. et l'Od. rentrent dans les lois de l'esprit humain – (Substitution à la notion mystique et fabuleuse de résultat d'un examen raisonné –) – Voir Prol. p. XI.

Pausan. VII, 26, 6. Sur un nom de localité chez Homère Il. : ἢ αὐτὸν Πεισίστρατον ἢ τινα τῶν ἑταίρων, μεταποιῆσαι τὸ ὄνομα ὑπὸ ἀγνοίας –

Discussion – (il s'agit d'une question de vraisemblance) – De quel côté y a-t-il moins d'invraisemblance ?)

I. 1. Mémoire : ~~et puissance de concentration~~ Mêmes prodiges dans les écoles de la Gaule et de l'Inde –

2. Puissance de concentration et d'imagination – Qu'en savons-nous ? Différence de notre temps et de l'âge homérique – Doute des deux parts.

3. Récitations – Mais au 5e siècle récitations dramatiques les plus rares alors effets des récitations rhapsodiques d'Homère (Ion dans Platon) ; qu'était-ce quatre ou cinq siècles auparavant –

Donc, sur ces points, conclusions arbitraires de Wolf –

II. Inconsistance historique de son hypothèse –

Rhapsodes – Exagération – Ce serait tout au plus des Homérides. Mais peut-être simple confusion (défaut de netteté chez Wolf) –

Diascévastes. Ici encore confusion (Lehrs) –

Il s'agit nécessairement de travail accompli au temps de Pisistrate, car positivement l'Il. et l'Od. existent. Or quel a pu être ce travail ? Rédaction ou composition ?



1806

Si composition :

oubli singulier, ingratitude des âges suivants qui n'en paraissent rien savoir –]

[Déjà au Ve siècle admiration de Démocrite pour la composition des poèmes homériques (Clément d'Alex. Stromates VI, 18)] –

Ce qui est plus grave, c'est qu'évidemment l'idée d'une composition est antérieure : argument de Nitzsch : respect des cycliques : or les premiers cycliques remontent bien près d'Homère.

Chants Cypriens de Stasinus –
Petite Iliad. ou Ilii Persis, de Leschès
ou Arctinus
Retour d'Agias ou Hegemon –

Donc historiquement l'hypoth. de Wolf ne satisfait pas. La réalité qu'il cherche lui échappe – Confusion ; composition inspirée et arrangement méthodique – Mystère du génie dans un pareil temps ; contresens qui consiste à l'y supprimer pour le transporter à un âge de réflexion, de critique

La question est soulevée, mais non résolue –

Seconde forme de l'hypothèse de Wolf – (préface de 1795) –

Lire et analyser : dégager l'idée principale : un Homère docilement suivi et développé par des Homérides :

Objections :

Suite de poètes d'un égal génie....

(Docilité (et abnégation) invraisemblables de ces poètes – . .

Comment se fait-il qu'ils n'aient pas d'existence propre, qu'ils renoncent à toute originalité, ou qu'ils ne soient inspirés que par une si faible partie du vaste sujet de la guerre de Troie : 51 jours d'un siège (de 10 ans), et un seul retour ?

Mort de Memnon ou de Penthésilée.
Dernière nuit –
Retour de Néoptolème –

~~Donc on voit invraisemblance~~ –

Remarquons que par la force des choses on est ramené à la question esthétique –

La même remarque se renouvellera au sujet ~~de deux~~ (de l'hypothèse) d'autres ordres d'arguments ; ~~qui sont~~ dont la première idée se retrouve encore dans Wolf –

1. God. Hermann (forme nouvelle de la seconde hypothèse de Wolf), et d'un

---

Mardi 30 Janvier 1883. (Scepticisme Homérique suite).

Rappeler la seconde forme de l'hypothèse de Wolf...

Y rattacher celle de God. Hermann :

Un Homère — inventeur de la poésie héroïque — ...

Son génie fait œuvre de sélection — ...

Son système doit se discuter avant tout par l'examen du texte grec.

Un mot sur Nitzsch — Jovis [?]

Simple indication —

Autre idée dont les premières origines dans Wolf : loi de la formation des épopées primitives. — Fauriel — Welcker —

(mes notes prises dans Welcker)

~~Homère~~ = arrangeur, agenceur —

En continuant cette idée. Comparaison de l'Iliade et de l'Od. avec les autres épopées primitives. Niebelungen, Edda — Épopées Carlovingiennes — (Mahabharata et Ramayana).

Intérêt de ce sujet, sur lequel je regrette mon incompétence —

Y a-t-il une loi fixe : D'abord production impersonnelle et comme spontanée ; puis rédaction ?

ma leçon d'ouverture

— C'est sur le second point que la discussion doit surtout porter :

Rapports de cette ~~composition~~ rédaction avec une composition ?

Y a-t-il un seul rédacteur ou plusieurs ?

Y a-t-il une ou plusieurs dates de rédaction ?

Évidemment ~~traces~~, dans ces divers cas : mœurs, religion, langue, ~~versification~~

~~Il~~ Sur ces divers points, bien peu dans l'Iliade et l'Odyssée —

Reste donc à examiner la composition.

C'est ce qu'a fait le célèbre Wolfien Lachmann, qui auparavant (?) s'était occupé aussi des Niebelungen lied & au moins fruit de son —

Scepticisme hardi de Lachmann — Conclusions : l'unité de l'Iliade de l'Iliade dat. de Pisistrate = Décomposition ; primitivement 18 petits poèmes (les 7 derniers livres apocryphes, ainsi qu'une grande partie du reste (20 petits poèmes primitifs dans les Niebelungen lied) —

Ces conclusions appuyées sur la critique de détail —

Principe d'Hermann adopté — Il en tire une poétique à son usage —

Souvent arbitraire.

107

IV, 422 :

De même que sur ~~le~~ rivage retentissant les ~~vagues~~ flots
se précipitent ~~pressées~~ sous le souffle de Zéphyre.
D'abord la vague se soulève au loin, puis se brisant
sur la terre elle mugit, elle dresse autour des récifs
sa tête recourbée et vomit l'écume de la mer :
de même se succédaient pressées les phalanges des
Danaens, marchant au combat. Chaque chef comman-
dait à ses troupes ; et elles s'avançaient en silence ;
on n'aurait pas cru que ces soldats si nombreux
eussent une voix dans la poitrine, tant ils obser-
vaient ~~dans leur marche~~ un silence respectueux pour
leurs chefs : tout autour d'eux se répandait l'éclat
~~de leurs~~ des armes bien travaillées ornées qu'ils portaient dans leur
marche guerrière. Les Troyens ressemblaient aux
brebis qui, debout par milliers dans la cour d'un
homme opulent, tandis qu'on trait leur lait blanc,
bêlent sans cesse, en entendant la voix de leurs agneaux :
telle était la clameur qui s'élevait dans la grande
armée des Troyens. Car tous n'avaient pas le même
cri ni la même voix, mais leurs langues étaient diver-
ses comme les pays d'où ils étaient venus. Arès
animait les uns, Athéné aux yeux étincelants
les autres ; ainsi que la Terreur, la Fuite et
Eris, pleine d'une ardeur insatiable, sœur et compagne
de l'homicide Arès : petite, quand elle commence à
sévir, bientôt elle dresse sa tête jusqu'au ciel
tandis qu'elle appuie ses pieds sur la terre. ~~Et~~
alors elle jeta au milieu des deux armées la querelle
(ὁμοίιον qui partage), parcourant la foule et multipliant
les gémissements des guerriers.



110

446. Lorsque ~~les deux armées~~ les Grecs et les Troyens se ~~[illegible]~~ rencontrèrent en un même lieu, les boucliers, les lances, les forces des guerriers cuirassés d'airain se heurtèrent à la fois : les grands boucliers bombés se choquèrent, et il s'éleva un tumulte immense. C'étaient des gémissements et des cris de triomphe, des hommes tuant ~~[illegible]~~ ou tués ; la terre ruisselait de sang. | Ainsi des torrents,

452. s'échappant de grandes sources, descendent des montagnes et réunissent dans ~~une~~ la même vallée, au sein d'un ravin profond, leurs eaux puissantes, et le ~~bruit~~ fracas retentit au loin jusqu'aux oreilles du berger sur la montagne : ainsi le choc des deux armées remplit tout de bruit et d'épouvante —

V. 314 - (Vénus). Ἀμφὶ δὲ ὃν φίλον υἱὸν ἐχεύατο πήχεε λευκώ·
πρόσθε δέ οἱ πέπλοιο φαεινοῦ πτύγμ' ἐκάλυψεν,
ἕρκος ἔμεν βελέων ...

337 ... εἶθαρ δὲ δόρυ χροὸς ἀντετόρησεν,
ἀμβροσίου διὰ πέπλου, ὅν οἱ Χάριτες κάμον αὐταί,
πρυμνὸν ὕπερ θέναρος.

Ch. II. (traduct. Fessonneaux).

1er Disc. d'Agamemnon. — « Déjà neuf années du grand Jupiter se sont écoulées ; déjà le bois de nos vaisseaux est pourri, les cordages usés ; nos femmes et nos jeunes enfants nous attendent...

(traduct. approximative de moi)

Disc. d'Ulysse. — Oui certes, nous souffrons assez pour désirer ~~le retour~~ ~~[illegible]~~ Car l'homme qui passe un mois seulement loin de son épouse gémit sur son vaisseau qu'enchaînent les tempêtes et les flots soulevés --- Et nous voici la neuvième année accomplie depuis que nous restons en ces lieux ---

Ἦ μὴν καὶ πόνος ἐστὶν ἀνιηθέντα νέεσθαι.



415

Aristote — Poétique — La composition dans Homère —

Arist. conçoit l'*épopée* comme un *drame*, et c'est Homère qui [illegible] lui justifie cette conception. Les mêmes préceptes leur conviennent à tous deux; excepté sur l'étendue des *épisodes*.

Ch. VIII — (Becker ~~XX~~) — *L'unité de l'action* ne dépend pas de l'unité du héros ... Les auteurs de l'Héracléide, de la Théséide et d'autres ouvrages de ce genre, croient à tort que parce que leur héros est un, leur poème devra l'être aussi. Ὁ δ' Ὅμηρος, ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα διαφέρει, καὶ τοῦτ' ἔοικε καλῶς ἰδεῖν, ἤτοι διὰ τέχνην ἢ διὰ φύσιν. Ὀδύσσειαν γὰρ ποιῶν οὐκ ἐποίησεν ἅπαντα ὅσα αὐτῷ συνέβη, οἷον πληγῆναι μὲν ἐν τῷ Παρνάσσῳ, μανῆναι δὲ προσποιήσασθαι ἐν τῷ ἀγερμῷ, ὧν οὐδὲν θατέρου γενομένου ἀναγκαῖον ἦν ἢ εἰκὸς θάτερον γενέσθαι[1], ἀλλὰ περὶ μίαν πρᾶξιν, οἵαν λέγομεν, τὴν Ὀδύσσειαν συνέστησεν, ὁμοίως δὲ καὶ τὴν Ἰλιάδα.

1) Voir la fin du chapitre, traduite immédiatement après —

Aristote (même chapitre) veut que l'action soit *complète*, que les parties en soient ~~disposées~~ unies de telle sorte qu'on n'en puisse déranger ou enlever une sans disjoindre et altérer l'ensemble. Car ce qui peut être dans un tout ou n'y pas être, sans qu'il y paraisse, ne fait pas partie du tout. (Ceci ~~[illegible]~~, dans la pensée d'Aristote, se rapporte surtout à la tragédie, mais convient aussi, moins rigoureusement, à l'épopée) —

Ch. XVII — Dans le drame les épisodes sont courts; ils allongent l'épopée, ἡ δ' ἐποποιία τούτοις μηκύνεται. Τῆς γὰρ Ὀδυσσείας μικρὸς ὁ λόγος ἐστίν. Ἀποδημοῦντός τινος ἔτη πολλὰ καὶ παραφυλαττομένου ὑπὸ τοῦ Ποσειδῶνος καὶ μόνου ὄντος, ἔτι δὲ τῶν οἴκοι οὕτως ἐχόντων ὥστε τὰ χρήματα ὑπὸ μνηστήρων ἀναλίσκεσθαι καὶ τὸν υἱὸν ἐπιβουλεύεσθαι· αὐτὸς δὲ ἀφικνεῖται χειμασθεὶς, καὶ ἀναγνωρίσας τινὰς, αὐτοῖς ἐπιθέμενος, αὐτὸς μὲν ἐσώθη, τοὺς δ' ἐχθροὺς διέφθειρεν. Τὸ μὲν οὖν ἴδιον τοῦτο, τὰ δ' ἄλλα ἐπεισόδια.

Ch. XVIII. Dans l'épopée, les épisodes ~~peuvent~~ ont assez de place pour s'étendre convenablement; mais non pas dans la tragédie. Χρὴ ... μὴ ποιεῖν ἐποποιικὸν σύστημα τραγῳδίαν.

Ch. XXIII. (à lire tout entier) — Aristote veut que dans l'épopée, comme dans la tragédie, il y ait un ensemble dramatique, un seul sujet entier et complet, ayant un commencement, un milieu et une fin, dont la vue ~~[illegible]~~ donne un plaisir particulier, pareil à celui que cause

la vie d'un être vivant, qui est complet. Περὶ δὲ τῆς διηγηματικῆς καὶ ἐν μέτρῳ μιμητικῆς, ὅτι δεῖ τοὺς μύθους καθάπερ ἐν ταῖς τραγῳδίαις συνιστάναι δραματικούς, καὶ περὶ μίαν πρᾶξιν ὅλην καὶ τελείαν, ἔχουσαν ἀρχὴν καὶ μέσον καὶ τέλος, ~~καὶ~~ ἵν' ὥσπερ ζῷον ἓν ὅλον ποιῇ τὴν οἰκείαν ἡδονήν, δῆλον.

La plupart des poètes sont en défaut à cet égard. Διό, ὥσπερ εἴπομεν ἤδη, καὶ ταύτῃ θεσπέσιος ἂν φανείη Ὅμηρος παρὰ τοὺς ἄλλους, τῷ μηδὲ

x τὸν πόλεμον, καίπερ ἔχοντα ἀρχὴν καὶ τέλος, ἐπιχειρῆσαι ποιεῖν ὅλον·

10 λίαν γὰρ ἂν μέγας καὶ οὐκ εὐσύνοπτος ἔμελλεν ἔσεσθαι (x) ἢ τῷ μεγέθει μετριάζοντα καταπεπλεγμένον τῇ ποικιλίᾳ. Νῦν δ' ἓν μέρος ἀπολαβὼν ἐπεισοδίοις κέχρηται αὐτῶν πολλοῖς, οἷον νεῶν καταλόγῳ καὶ ἄλλοις ἐπεισοδίοις, οἷς διαλαμβάνει τὴν ποίησιν. Οἱ δ' ἄλλοι περὶ ἕνα ποιοῦσι καὶ περὶ ἕνα χρόνον, * καὶ μίαν πρᾶξιν πολυμερῆ, οἷον ὁ τὰ Κύπρια ποιήσας καὶ τὴν μικρὰν Ἰλιάδα. Aussi l'Iliade et l'Odyssée fournissent chacune seulement un ou deux sujets de tragédie; on en trouve ~~beaucoup~~ davantage dans les Chants Cypriens, et plus de huit dans la petite Iliade, οἷον ὅπλων κρίσις, Φιλοκτήτης, Νεοπτόλεμος, Εὐρύπυλος, Πτωχεία, Λάκαιναι, Ἰλίου πέρσις καὶ ἀπόπλους, καὶ Σίνων, καὶ Τρῳάδες.

(x text. altéré.

* ellipse ou lacune.

Ch. XXIV :

Des deux poèmes d'Homère, l'Iliade est simple et pathétique, l'Odyssée est implexe (car il y a partout reconnaissance) et morale. Τῶν ποιημάτων ἑκάτερον συνέστηκεν ἡ μὲν Ἰλιὰς ἁπλοῦν καὶ παθητικόν, ἡ δὲ Ὀδύσσεια πεπλεγμένον (ἀναγνώρισις γὰρ διόλου) καὶ ἠθική.

Auparavant Aristote dit qu'il faut dans l'épopée, comme dans la tragédie, des péripéties, des reconnaissances et des événements terribles: περιπετειῶν δεῖ καὶ ἀναγνωρίσεων καὶ παθημάτων.

Quant à l'étendue, la mesure est celle qui permet d'embrasser le commencement et la fin: Τοῦ μὲν οὖν μήκους ὅρος ἱκανὸς ὁ

10 εἰρημένος· δύνασθαι γὰρ δεῖ συνορᾶσθαι τὴν ἀρχὴν καὶ τὸ τέλος. La phrase suivante est obscure (¹: Εἴη δ' ἂν τοῦτο, εἰ τῶν μὲν ἀρχαίων ἐλάττους αἱ συστάσεις εἶεν, πρὸς δὲ τὸ πλῆθος τῶν τραγῳδιῶν τῶν εἰς μίαν ἀκρόασιν τιθεμένων παρήκοιεν.

(¹ V. Wolf Prolegom. p. CX, not.

L'épopée a pour s'étendre une ressource ~~que~~ la tragédie n'a pas: ~~elle peut~~ tandis que celle-ci ne peut imiter plusieurs actions simultanées, l'épopée...: ἐν τῇ ἐποποιίᾳ, διὰ τὸ διήγησιν εἶναι, ἔστι πολλὰ μέρη ἅμα ποιεῖν περαινόμενα, ὑφ' ὧν οἰκείων ὄντων αὔξεται ὁ τοῦ ποιήματος ὄγκος. D'où variété.

ch. XXVI. — L'unité du poème épique est moindre que l'unité de la tragédie; car d'une épopée quelconque se tirent plusieurs tragédies... L'Iliade et l'Odyssée ont beaucoup de parties distinctes et qui ont chacune une certaine étendue, et cependant chacun de ces poèmes est aussi bien composé que possible et imite autant qu'il se peut faire une seule action.

X

---

ch. XXIV. Mérites d'Homère, entre autres l'art de mettre les personnages en scène, au lieu de s'y mettre lui-même, et de leur donner à chacun un caractère. Ὅμηρος ... ἄλλα τε πολλὰ ἄξιος ἐπαινεῖσθαι, καὶ δὴ καὶ ὅτι μόνος τῶν ποιητῶν οὐκ ἀγνοεῖ ὃ δεῖ ποιεῖν αὐτόν. Αὐτὸν γὰρ δεῖ τὸν ποιητὴν ἐλάχιστα λέγειν· οὐ γάρ ἐστι κατὰ ταῦτα μιμητής. Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι αὐτοὶ μὲν δι' ὅλου ἀγωνίζονται, μιμοῦνται δὲ ὀλίγα καὶ ὀλιγάκις· ὁ δὲ ὀλίγα φροιμιασάμενος εὐθὺς εἰσάγει ἄνδρα ἢ γυναῖκα ἢ ἄλλο τι ἦθος, καὶ οὐδὲν ἀήθες, ἀλλ' ἔχοντα ἤθη.

Horace. art poétique:

23. Denique sit quodvis simplex duntaxat et unum.

136. Nec sic incipies ut scriptor cyclicus olim:
"Fortunam Priami cantabo et nobile bellum."
Quid dignum tanto feret hic promissor hiatu?
Parturiunt montes, nascetur ridiculus mus.
Quanto rectius hic, qui nil molitur inepte:
"Dic mihi, Musa, virum, captae post tempora Trojae,
"Qui mores hominum multorum vidit et urbes."
Non fumum ex fulgore, sed ex fumo dare lucem
Cogitat, ut speciosa dehinc miracula promat,
Antiphaten Scyllamque et cum Cyclope Charybdin.
Nec reditum Diomedis ab interitu Meleagri,
Nec gemino bellum trojanum orditur ab ovo.
Semper ad eventum festinat, et in medias res,
Non secus ac notas, auditorem rapit, et, quae
Desperat tractata nitescere posse, relinquit.
Atque ita mentitur, sic veris falsa remiscet,
Primo ne medium, ~~uno~~ medio ne discrepet imum.



118

Analyse abrégée du 1er ch. de l'Iliade.

Lire le commencement – Injure religieuse et son expiation

Querelle –

Intervention de Minerve –

Achille et les hérauts – Thétis &c –

C'est l'exposition du sujet du poème, vive, dramatique, et commencement de l'action –

On y voit l'unité et la complexité du sujet.

Moeurs et caractère des héros. Achille, Agamemnon, Nestor : ancien souvenir de l'âge héroïque

Les dieux – Leur intervention – (Caractère double de cette intervention – Leurs moeurs – traditions théogoniques – (Cause nationale – Sorte de patriotisme des Grecs représenté par Nestor).

Mais c'est surtout l'unité que je veux faire ressortir : dans le premier chant, c'est la colère d'Achille qui a le plus d'importance ; ses causes, elle éclate. Nous allons en voir les conséquences :

Songe trompeur envoyé par Jupiter à Agamemnon .... &c

Préparatifs du Combat. Les Grecs et les Troyens descendent dans la plaine du Scamandre

II, 455 – –

Dénombrement des Grecs et des Troyens –

III – IV Défi de Pâris – Son combat singulier contre Ménélas – Sa défaite – Il est sauvé par Vénus – Pandarus, à l'instigation de Minerve, blesse Ménélas. Combat général –

4 journées de bataille :

1º Jusqu'à la fin du ch. VII. Phases diverses – Résultat : les Grecs qui auparavant tenaient les Troyens renfermés dans les murailles d'Ilion, ont à combattre eux-mêmes près de leurs vaisseaux – Trêve d'un jour pour ensevelir les morts. – Les Grecs creusent un fossé et construisent un mur pour protéger le camp et les vaisseaux.

Jupiter (volonté plus énergique ; défense aux dieux réitérée

2º Ch. VIII – Κόλος μάχη – Échec des Grecs. – Les Troyens passent la nuit dans la plaine pour surveiller les Grecs. Consternation des Grecs qui craignent pour leur camp. – Lire v. 553

Ch. IX – Prières adressées à Achille qui est inflexible (Lire v. 186 – 191) –

Ch. X – Dolonie (

3º Ch. XI – XVIII – Égales jusqu'au milieu du jour, puis favorables aux Grecs (Exploits d'Agamemnon), les chances tournent contre ceux-ci quand Agamemnon est blessé par Coon et forcé de se retirer. Diomède, Ulysse, Eurypyle sont également blessés. Les Grecs sont repoussés par Hector et les Troyens jusqu'aux remparts de leur camp (ch. XII). Assaut. La ~~muraille~~ porte qui est enfoncée par Hector (lire la fin du ch. XII) est forcée. Les Grecs fuient vers leurs vaisseaux. Lutte acharnée dans le camp (XIII). La lutte continue

Les Grecs forcés de combattre pour leur salut. –



120

(Stratagème de Junon & secours de Neptune) Hector blessé par Ajax est forcé de se retirer. Les Troyens fuient. — (XV.) Réveil de Jupiter; Retour d'Hector; attaque des vaisseaux (XVI): Le vaisseau de Protésilas en flammes — Intervention de Patrocle qui chasse les Troyens du camp. Mort de Sarpédon & de Patrocle. — (XVII) Combat autour du corps de Patrocle qui est dépouillé par Hector — Retraite des Grecs qui emportent le corps. — (XVIII) Douleur d'Achille — Les armes

Ch. XIX. Achille se réconcilie.

4° XX-XXII. Achilléide — Achille reparaît dans la mêlée (Intervention permise des Dieux) — Carnage des Troyens — Mort d'Hector —

XXIII. Funérailles de Patrocle —

XXIV. Priam dans la tente d'Achille — Funérailles d'Hector —

Passages où il est question d'Achille dans les chants où il n'a pas le premier rôle:

II, ~~690~~ 688; ~~389~~ 460.

IV ~~[illegible]~~, 512; conf. V, 788, VI, 99, VII, 229, IX, 352, XIV, 366 (Neptune), ~~[illegible]~~, (XV, 62-77 cf. VIII, 473-476) (Prédiction de Jupiter) (XVIII, 257, XX, 26.)

~~VIII, 415~~ VI, 415 — VII, 113 —

VIII. 370; ~~[illegible]~~ XIII, 746.

Souvenir des exploits antérieurs d'Achille —

Comparaison des autres héros grecs avec lui, Diomède & Ajax —

Autrefois timidité des ~~Grecs~~ Troyens qui n'osaient pas s'éloigner de leur ville; maintenant leur hardiesse: ce sont les Grecs qui craignent; refoulés jusqu'à leur camp, ils construisent un rempart.

Soin que Jupiter prend de tenir sa promesse; il la rappelle plusieurs fois; il lutte pour la tenir contre Neptune, Junon & Minerve qui ~~[illegible]~~ aux plaisirs & à la ruse. Toute ~~[illegible]~~ Tout, dans l'Olympe comme dans la plaine de Troie, dépend de cette promesse, de ce terrible honneur qui est rendu à Achille, de sa colère —

Ainsi, bien loin qu'il soit absent du poème, pendant son inaction, son souvenir y est presque constamment présent, ~~[illegible]~~ que son nom ~~soit~~ est souvent rappelé, ~~[illegible]~~ surtout parce que l'on sent que sa résolution est le principal ressort de toute l'action. On ne l'oublie donc pas, au milieu des exploits de tous ses compagnons d'armes ou des ~~[illegible]~~ Troyens —

IX° ch. les Prières, tous entendent son honneur, où il tient la première place, habilement placé au milieu de cette série de batailles dont Achille est absent —

Progrès des sentiments d'Achille, en même temps que progrès de l'action jusqu'au moment de la mort de Patrocle. Il s'émeut lui-même davantage, quoique sa résolution ~~[illegible]~~ reste inébranlable, à mesure que l'ardeur de l'altercation générale augmente & que les dangers des Grecs s'accroissent.

Sa douleur & son intervention au ch. XVIII. — Lire v. ~~[illegible]~~ 202 Effet de cette apparition: le corps de Patrocle reste en la possession des Grecs; délibération des Troyens; discours de Polydamas — Épisode des armes. Faire remarquer combien cet épisode tient au reste du poème — fait contesté par Heyne et d'autres —

Achille rappelé dans les chants où il ~~ne joue~~ est inactif.
Sa pensée présente à l'esprit de tous, hommes et dieux.

II. 688. (Catalogue) Ἀλλ' οἵ γε (les troupes d'Ach.) οὐ πολέμοιο δυσηχέος ἐμνώοντο·
οὐ γὰρ ἔην ὅς τίς σφιν ἐπὶ στίχας ἡγήσαιτο.
κεῖτο γὰρ ἐν νήεσσι ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς,
κούρης χωόμενος Βρισηΐδος ἠϋκόμοιο...

Ibid. 860. (allusion à la bataille du fleuve au XXI.e ch.) -

IV, 510 - (Exhortation d'Apollon aux Troyens):
Οὐ μὰν οὐδ' Ἀχιλεύς, Θέτιδος πάϊς ἠϋκόμοιο,
μάρναται, ἀλλ' ἐπὶ νηυσὶ χόλον θυμαλγέα πέσσει.

1re journée de bataille

V, 788 - Exhortation de Junon sous les traits de Stentor, aux Grecs:
Αἰδώς, Ἀργεῖοι, κάκ' ἐλέγχεα, εἶδος ἀγητοί!
ὄφρα μὲν ἐς πόλεμον πωλέσκετο δῖος Ἀχιλλεύς,
οὐδέποτε Τρῶες πρὸ πυλάων Δαρδανιάων
οἴχνεσκον· κείνου γὰρ ἐδείδισαν ὄβριμον ἔγχος·

VI, 99 - Diomède lui est comparé par les Troyens (par Hélénus) -

VII, 229. Ajax, au moment d'engager la lutte avec Hector (duel), reconnaît, tout en soutenant l'honneur national, la supériorité d'Achille:
Ἕκτορ, νῦν μὲν δὴ σάφα εἴσεαι οἰόθεν οἶος,
οἷοι καὶ Δαναοῖσιν ἀριστῆες μετέασι,
καὶ μετ' Ἀχιλλῆα ῥηξήνορα, θυμολέοντα.
ἀλλ' ὁ μὲν ἐν νήεσσι κορωνίσι ποντοπόροισιν
κεῖτ' ἀπομηνίσας Ἀγαμέμνονι, ποιμένι λαῶν·

~~8~~ VIII, 370. Plaintes de Minerve contre l'honneur rendu par Jupiter à Ach.

2me et 3me

VIII, 473 - et XV, 62 (2e et 3e journ. de bat.). Prédictions de Jupiter, se rapportant à la colère d'Achille et à ses conséquences.



XIII, 746 - Craintes des Troyens (Polydamas) dans un moment de

Déroute au milieu du camp :

ἦ γὰρ ἔγωγε
δείδω, μὴ τὸ χθιζὸν ἀποστήσωνται Ἀχαιοὶ
χρεῖος, ἐπεὶ παρὰ νηυσὶν ἀνὴρ ἆτος πολέμοιο
μίμνει, ὃν οὐκέτι πάγχυ μάχης σχήσεσθαι ὀΐω.

XIV. (366) Neptune exhortant les Grecs,

Confiance d'Hector, οὕνεκ' Ἀχιλλεὺς
νηυσὶν ἔπι γλαφυρῇσι μένει κεχολωμένος ἦτορ.
κείνου δ' οὔ τι λίην ποθὴ ἔσσεται, εἴ κεν οἱ ἄλλοι
ἡμεῖς ὀτρυνώμεσθ' ἀμυνέμεν ἀλλήλοισιν.

D'autres passages encore — —

Ch. XVIII –

Apparition d'Achille sur le bord du fossé. 203 599.

" Achille, aimé de Jupiter, se leva ; autour de ses fortes épaules Athéné étendit ~~son~~ l'égide garnie de franges ; & l'auguste Déesse couronna sa tête d'un nuage d'or d'où elle fit sortir une flamme resplendissante. ~~Ainsi la fumée s'élevé~~ ~~Comme d'une~~ ville, située dans une île au loin qu'assiègent des ennemis, ~~s'élevé dans l'air une fumée~~ s'élève dans l'air une fumée, ~~tandis que pendant tout le jour~~ pendant le jour tandis que sans relâche ils livrent, loin de leur pays, de cruels combats ; mais, dès que le soleil se couche, ~~brille la flamme~~ des feux nombreux dont ~~l'éclat~~ l'éclat s'élance dans le ciel, pour être aperçus des voisins qui viendront peut-être avec ~~des~~ vaisseaux repousser le péril : ainsi de la tête d'Achille s'élevait dans les airs une vive lumière. Il s'avança hors de la muraille & s'~~arrêta~~ tint près du fossé, sans se mêler aux Achéens ; car il respectait les sages avis de sa mère. Se tenant là, il cria : de son côté cria aussi Pallas Athéné : un tumulte immense fut excité parmi les Troyens. Tel que retentit le son éclatant de la trompette, quand des ennemis homicides se répandent autour d'une ville : telle éclata la voix de l'Eacide. Donc, quand les Troyens entendirent la voix d'airain de l'Eacide, tous se sentirent le cœur troublé ; les chevaux à la belle crinière, tournèrent en arrière les chars, car ils pressentaient des malheurs. Les écuyers furent frappés d'effroi, à la vue de la flamme terrible, infatigable, qui brûlait au-dessus de la tête du magnanime fils de Pélée, & qu'y avait allumée Athéné, la déesse aux yeux étincelants. Trois fois le divin Achille, au-dessus du fossé, poussa un grand cri ; trois fois les Troyens et leurs illustres alliés furent mis en désordre. Alors périrent douze guerriers des plus vaillants, écrasés sous leurs chars ou percés de leurs



propres lances ; Les Grecs retirèrent avec joie Patrocle du milieu des traits et le placèrent sur un brancard... »

τῷ καὶ ξῶος ἔρεσσον, ἐὼν μετ' ἐμοῖς ἑτάροισιν.

Odyss. VIII, 161.

Homère, ~~[illegible]~~ parlant des habitudes du marchand, dit :

ὅσθ' ἅμα νηῒ πολυκληῗδι θαμίζων,
ἀρχὸς ναυτάων, οἵ τε πρηκτῆρες ἔασιν,
φόρτου τε μνήμων καὶ ἐπίσκοπος ᾖσιν ὁδαίων
κερδέων θ' ἁρπαλέων...

Havet. p. 11.

Donc silence d'Homère. Le silence d'Homère est un témoignage : « loquitur poeta, quum silet, præsertim qui nullâ de re videatur siluisse, quam aut viderit aut audierit. »

II. Témoignage des anciens sur la question de l'Écriture.

Herodot. V, 58, 59, 60.

Suivant Hérodote, l'écriture avait été apportée en Grèce par Cadmus, longtemps avant l'époque où vivait Homère. Il dit avoir vu lui-même à Thèbes en Béotie, des lettres Cadméennes, dans le temple d'Apollon Isménien, gravées sur des trépieds et ressemblant beaucoup aux lettres ioniennes. Mais Hérodote se borne à reproduire le témoignage suspect des prêtres.

Joseph. contra Apion, 1, 2.

Texte de l'historien Josèphe – Quis-comme – témoignage contraire à celui d'Hérodote –

Villois. anecd. t. II, p. 182.

Témoignage d'un Scholiaste de Denys de Thrace, confirmant celui-ci et ajoutant que Pisistrate voulut que les poèmes d'Homère fussent conservés par l'écriture. »

C'est ainsi qu'un premier arrangement des poèmes



d'Homère, est attribué à Lycurgue, à Solon, à Pisistrate, à Hipparque, par Platon ou l'auteur du Dialogue intitulé Hipparque, par Cicéron, Pausanias, Diogène de Laërte, Elien et d'autres. Donc tradition bien établie qu'Homère n'avait pas écrit ses poèmes.

Singulière opinion de Suidas (Voc. Ὅμηρος) - Voy Havet. p. 9.

On dit que Lycurgue avait rapporté d'Ionie un exemplaire complet des poèmes d'Homère ; mais que serait devenu cet exemplaire ?

Les lois de Lycurgue s'appellent encore ῥῆτραι. Les premières lois écrites furent celles de Zaleucus vers l'Ol. 30.
Les premières monnaies datent de Phidon, roi d'Argos, vers la 8e Olymp. Elles ne portent pas encore de lettres. Les lettres n'apparaissent sur les monnaies que peu à peu -

Les caractères phéniciens peuvent avoir été importés en Grèce à une époque ancienne. Mais il est certain que l'écriture resta longtemps en enfance - Grossièreté des anciennes inscriptions, qui datent de l'époque de Solon -
La matière manquait : la pierre, le bois, le métal (?) ou les peaux préparées (διφθέραι) - sur lesquels des inscriptions, des lois, mais non de longs poèmes.

Ce n'est qu'en 630 que le droit de libre échange ayant été donné aux Grecs (par Psammétichus) dans les villes du Delta, il y eut en Grèce importation considérable de papyrus.

Βύβλος, βίβλος, βιβλίον.

Révolution qui en est la suite : naissance de la prose -, tragédie et comédie régulières - Décadence des rhapsodes - affaiblissement de la mémoire - (Theuth et Thamus dans le Phèdre de Platon) - La poésie perd ses ailes - l'âge de réflexion commence -

Transmission par la mémoire - Homère enseigne et inspire les Homérides. Ecoles d'Homère à Chios et même à Ithaque -
Les Rhapsodes - fausse étymologie ; ῥάβδος, ῥαβδῳδός, fausse interprétation - véritable sens, ῥαπτῶν ἐπέων ἀοιδοί (Pindare. Nem. II, 2.)
Altérations inévitables - Tradition sur Solon

Les descendants de Créophyle à Samos avaient, dit-on, transmis à Lycurgue les poèmes d'Homère - contemporain de Pindare -
Un Homéride de Chios, Cynéthus, célèbre pour avoir introduit les ~~poèmes~~ d'Homère à Syracuse au 6e siècle
Les Muses ~~grecques~~ sont filles de Mnémosyne - Concentration de la mémoire chez l'aveugle - tradition qui fait aveugle Homère comme Phémios et Démodocus -
Rhapsodies - primitivement inégales -

Voy. Havet p.p. 8 et 9 -

Lis. la traduction de Boileau

Suidas. 9. II, p. 719 -
Pausan. sur un Homère Second chant de l'Iliade : ἢ τὸν Πεισίστρατον, ἢ τῶν τινα ἑταίρων, μεταποιῆσαι τὸ ὄνομα ὑπὸ ἀγνοίας. (Paus. VII, 26, 6.

* les deux plus estimées -

Chorizontes, Xénon et Hellanicus -
École de Cratès de Mallos (de Pergame), rivale de celle d'Aristarque -
Éditions des poètes Aratus et Rhianus, à peu près contemporains de Zénodote - Celle de Rhianus estimée - Aratus semble ne s'être occupé que de l'Odyssée -

Il semble que Cratès divisait chaque poème l'Iliade en 9 chants (très douteux) [attribué à Aristarque -]
Commentaire critique de goût et Aristarque lui-même médiocre - mais bon critique de texte et du respect d'Homère -

Travaux des philosophes - Explications morales, interprétations allégoriques d'Homère, depuis Théagène de Rhégium vers la 63e Ol., Anaxagore de Clazomènes, Métrodore de Lampsaque; et en particulier des Stoïciens Zénon, Cléanthe, Chrysippe qui étaient puisés en grande partie en ce qu'on trouve dans Héraclide (ou Héraclite), Cornutus, Eustathe; (V. Wolf Prolég. p. 162 - 165); puis Favorinus, Longin, Oenomaüs traitent la question de savoir si Homère fut philosophe - Puis les explications allégoriques de Proclus et Simplicius; enfin, au Moyen Âge, de travaux parmi lesquels Mich. Psellus, ami d'Eustathe, et de Nicéphore Grégoras -

À l'époque de Périclès, travaux des sophistes, Prodicus, Protagoras, Hippias d'Élée, Hippias de Thasos - (V. Wolf Prolég. p.p. 156 sqq.) -

(Platon, Hipparque -- Diog. Laert.) qui ordonne aux rhapsodes de chanter les différentes parties dans l'ordre des événements -

Première rédaction des poèmes Homériques par Pisistrate et Hipparque - Témoignages (Havet p.p. 8 et 9.)

Pausanias - Épigramme anonyme -

~~Diogène de Laerte~~ Élien, cité par Boileau -

Diascévastes : Onomacrite d'Athènes, Orphée de Crotone, Zopyre d'Héraclée et peut-être Simonide de Céos -

Éditeurs ~~et~~ le poète épique Antimaque de Colophon ; contemporain de Platon Aristote (?) édition de la cassette.
Éditions des villes : Marseille, Chios*, Argos, Sinope, Cypre et Crète.

Recension des grammairiens d'Alexandrie : Zénodote, Aristophane de Byzance et surtout Aristarque --
Dégagent l'œuvre d'Homère de cet entourage d'œuvres médiocres ou fausses qui portaient ~~attribuées~~ à son nom -
Division régulière en 24 chants, désignés par les 24 lettres de l'alphabet / (au temps de Périclès 16 lettres seulement, usage athén.;
Ἀριστείαι, Διομήδους ἀριστεία (5e et 6e chants) -

Interpolations, contradictions -

avant les alexandrins, tradition sur l'interpolation de Solon (II, 558.)

Αἴας δ' ἐκ Σαλαμῖνος ἄγεν δυοκαίδεκα νῆας,
στῆσε δ' ἄγων, ἵν' Ἀθηναίων ἵσταντο φάλαγγες.

~~au~~ au commencement du IIe chant, Songe trompeur envoyé par Jupiter à Agamemnon. Un vers cité par Aristote et que nous ne le trouvons aujourd'hui - Pour éviter à Jupiter un parjure, le sophiste Hippias de Thasos changeait l'accentuation de δίδομεν en ἀπαρέμφατο διδόμεν (Il. II, 15) - (V. Aristot. Poét. c. XXV, et sqq.)

N°28

A distinguer ce qui appartient aux Alexandrins et ce qui appartient aux modernes X

à rejeter.

Critiques alexandrines;

Au 1er chant de l'Il. (I, 365 sq.) Achille reprend le récit de l'injure faite à Chrysès, quand il répond à sa mère. Zénodote choqué par cette répétition supprimait 27 ou 30 vers.

Il supprimait de même plus loin le souvenir (rappelé par Achille) des services rendus par Thétis à Jupiter.

Au 2me chant v. 155, suppression du discours de Junon à Minerve (par Zénodote). L'intervention de Junon Deus ex machinâ: les chefs ne font rien de ce qui leur était prescrit par Agamemnon.

Diomède dans le 5me chant, peut lutter contre Vénus et la blesser, et si Minerve ne lui ôtait pas ses scrupules, il n'oserait lutter contre Mars, qu'il finit par blesser aussi; et cependant (ch. VI, v. 123), il demande à Glaucus s'il est un Dieu; car je ne livre jamais de combat aux dieux de l'Olympe." Puis il raconte la punition de l'impie Lycurgue.

Au 7me, Nestor donne le conseil un peu tardif (Aristote) de fortifier le camp et d'enterrer les morts.

Le catalogue du 2me chant, à la suite de cette magnifique succession d'images (v. 455): digression froide. ~~Ce chant~~ Cette remarque n'a pas préoccupé l'antiquité.

X^e ch. la Dolonie: des critiques la considéraient tout entier comme une interpolation du temps de Pisistrate. (Œuvre détachée d'Homère. Ce doute nous a été conservé par le moyen-âge; mais remonte évidemment plus haut*.)

Ce chant peut en effet se détacher, sans interrompre l'action. Au commencement de ce chant, lorsque Agamemnon et les autres chefs sont représentés inquiets, il n'est pas question de l'ambassade à Achille qui a eu lieu au 9me. Et au commencement du ~~X^e~~ XIe, rien ne rappelle la Dolonie, et les résultats de l'expédition

Scrupules quelquefois exagérés des Alexandrins.

Puissant ensemble qui résulte de ces travaux. Homère retrouvé ne peut plus se disperser. Son œuvre le soutient désormais contre les efforts qui tendraient à nier l'existence d'un merveilleux génie et ses titres de ποιητής.

x Schol. Venet. Il. X, 1 - Eustath. p. 785, 41 éd. Rom.

(V. Nitzsch. Melett. I p. 127).

Successt d'autres prétentions : Homère Lydien, Babylonien, même Egyptien de Thèbes d'Egypte (Clem. alex. Strom I. p. 302), ou Indien, Cyprien (Paus. X, 24, 2.), Thessalien, &c.

Singulières assertions ou hypothèses modernes. Par ex.: K. E. Schubarth (Ideen über Homer und s. Zeitalter. Breslau 1821) fait d'Hom. un Troyen, qui vivait à Troie à la cour des Enéades et pour cela a représenté les Troyens si doux et les Grecs si rudes.

Bernh. Thiersch (Ueber Zeitalter und Vaterland des Homer. Halberstadt 1824. 8. S. 59 ff. et : Homers Europäischer Ursprung &c. in Jahns Jahrbb. d. Philolog. I. S. 435 ff) fait naître les chants Homériques dans le Péloponèse dans la période qui a suivi immédiatement la guerre de Troie, et fait du chantre de l'Il. et de l'Od. un Péloponnésien.

Lechevalier* (Ulysse-Homère ou du véritable auteur de l'Iliade et de l'Od. par Constant. Coliadès, Paris 1829. et Supplem. 1832 fol.; voir la critique de Letronne Journ. des Sav. 1832 févr. p. 93 ss.) identifie Homère avec Ulysse le roi d'Ithaque, supposition antérieurement faite par Bryant, et renouvelée par Eichoff (Parall. des langues de l'Europe et de l'Inde 1834 p. 25).

*Bähr ne le nomme pas.

Uschold (Geschicht. des trojan. Krieges. Stuttg. 1836) rattache à la race des Myrmidons de Thessalie le chantre de l'Iliade glorifiant cette race, et fait de l'auteur de l'Odyssée un Eolien.



L'origine Ionienne d'Homère en Asie-Mineure a pour elle la tradition, qu'on n'attaque par aucune raison sérieuse, et en général l'éclat de la civilisation Ionienne qui précéda

la civilisation du reste de la Grèce; le caractère des descriptions dans un des deux poèmes, où évidemment impressions personnelles.

Manque de traditions sûres sur la famille et la vie du poète. D'où fables dans l'antiquité comme celles qu'on trouve dans la biographie attribuée à Hérodote. Μελησιγένης, fils du fleuve Mélès et de la nymphe Krithéis, ou né sur les bords de ce fleuve. Μαιονίδης, fils ou disciple de Mæon (Μαίων ap. Proclus Vit. Homer. et Lucian. Demosth. Encom. § 9.). Sa parenté avec Hésiode, sa fille, son gendre &c.

La cécité d'Hom., tradition répandue dans l'antiquité, qui semble faire sa première apparition dans l'hymne homér. à Apollon v. 172. Acceptée comme règle dans les portraits d'Homère. Cependant les anciens (cf. Cicer. Tusc. V, 39 avec la note de Davis; Lucian. Ver. Hist. II, 20; Paus. IV, 33 fin.) ne se sont jamais figuré qu'un pareil peintre de la nature pût être aveugle. — Cécité attribuée par la tradition aux hommes inspirés, aux devins comme Tirésias, aux bardes, aux prophètes, que la divinité éclaire d'une lumière intérieure. Passage du VIIIe ch. de l'Odyss. 64,* où l'on a vu une allusion d'Homère à lui-même (cf. ad h. loc. Nitzsch im Commentar. p. 174. Maxim. Tyr. Diss. XXXVIII, § 1.).

* ὀφθαλμῶν μὲν ἄμερσε (scil. Μοῦσα), δίδου δ' ἡδεῖαν ἀοιδήν.

Sur les représentations figurées d'Homère v. les renseignements dans Fabricius p. 326; en particulier Visconti Iconographie grecque P. I. chap. I. p. 68 ss. et Inghirami Galleria Omerica I, p. 1 ss.

A cette tradition se joignit ~~[illegible]~~ naturellement, celle de la pauvreté d'Hom., mendiant errant (v. Paus. II, 33, 3; cf. I, 2, 3 —

Petites interprétations grammaticales: Ὅμηρος pour Μήορος

le non voyant (Hesych. Etym. Magn. s. v.).

Ephore (dans la biographie de ps. Herodote c. II), après avoir mentionné le nom originairement donné (de Μελησιγένης) à cause de la naissance auprès du Mélès, ajoute: μετωνομάσθη δὲ Ὅμηρος, ἐπειδὴ τὰς ὄψεις ἐπηρώθη· οὕτω δὲ ἐκάλουν οἵ τε Κυμαῖοι καὶ οἱ Ἴωνες τοὺς τὰς ὄψεις πεπηρωμένους παρὰ τὸ δεῖσθαι τῶν ὁμηρευόντων, ὅ ἐστι τῶν ἡγουμένων.

Ces jeux sur le mot Ὅμηρος multipliés plus tard.

Succès récent de l'explication qui fait de ce nom, moins celui d'une personne déterminée, qu'un nom d'art général produit et suscité par la formation des poèmes homériques: l'arrangeur, l'adapteur de ὁμοῦ et ἄρω (comme ~~[illegible]~~ l'a expliqué le premier Ilgen Hymn. Homer. Praefat. p. XXIII; cf. Heyne ad Iliad. T. VIII p. 795), ou de ὁμοῦ et εἴρω. Voir en particulier Welcker, der ep. Cycl. p. 125 ss. 128 s. Nitsch (Melett. II p. 63, 77 s.) est d'un autre avis, et préfère avec Düntzer (Zeitschr. f. Alterthumswiss. 1836. Nr. 131) la dérivation simple de ὁμός avec la terminaison ηρός dont l'accent serait reculé, de telle sorte que le mot renferme l'idée de Concinnus et non pas Consertor.

L'Iliade et l'Odyssée ne paraissent avoir pris ces noms que postérieurement à l'époque de leur composition.

Elles font partie du cycle épique, dans le sens le plus large du mot. Mais n'ont chacune pour sujet qu'un moment des légendes troyennes, qu'elles traitent avec un art surprenant d'unité épique.



132

L'Iliade célèbre un épisode de 51 jours dans la 10e année de la guerre de Troie.

L'Odyssée, un des Nostes, renferme son action principale dite dans l'espace de 24 jours, vers la 10e année du Retour d'Ulysse (Voir Geppert Ursprung d. Homer. Gedichte I. p. 405 ff.).

(Sur la manière de mesurer le temps dans Hom. consulter: un Programme de L. Dissen De partibus noctis et diei ex diviss. vett. (Göttingen 1836. 4.) et surtout Fr. M. Oertel De Chronologia Homerica Diss. I (Meissen 1838. 4.).

Chacun des deux poèmes paraît avoir été divisé en 24 chants ou rhapsodies, portant les noms des 24 l. de l'alphabet, par les savants alexandrins; auparavant, pour chaque des parties titres particuliers, sous lesquels on les trouve cités; ces titres encore conservés dans la division alexandrine, de sorte qu'il est difficile de décider s'ils sont plus vieux ou plus anciens. P. ex. Il. I Λοιμός, Μῆνις. II Ὄνειρος, Βοιωτία. V Διομήδους ἀριστεία. X Δολώνεια. XII Τειχομαχία. Od. XI Νεκυία. κ.τ.λ.

L'Iliade: querelle d'Ach. et d'Ag. et préparatifs d'une nouvelle série de combats ch. I-II.

le 23e jour seulement commencement de ces combats, qui continuent les 25e, 26e et 27e, jusqu'à la mort d'Hector ch. III - XXII incl. -

le 28e funérailles de Patrocle -

le 29e et les suiv.* mauvais traitements infligés au cadavre d'Hector, le voyage de Priam et les funérailles** d'Hector, jusqu'au 51e jour où finit la trêve. } ch. XXIII - XXIV.

* 29 - 38

** 39 - 50.

Zell (Ueber die Iliade und das Nibelungenlied. Karlsruhe 1843. S. 126 ff.) divise tout le poème en 6 parties principales I ch. 1-2; II ch. 3-7; III ch. 8-10; IV ch. 11-18; V ch. 19-22; VI ch. 23-24.

Grotefend (in d. Encyclop. von Ersch. u. Gruber II. Bd. 10. S. 227 ff.) en 3: I. 1-9. II. 11-19. III. 20-24.

Odyssée: Malgré le caractère moral relevé par les philosophes et exprimé par le poète latin /, ce poème a été conçu comme une véritable épopée, un des Νόστοι.

/ Quid virtus et quid sapientia possit, Utile proposuit nobis exemplar Ulixem.

Division de Nitzsch (Odyss. in Ersch. u. Gruber Encycl. III 1. S. 385 ff.):

Burnouf – Hist. de la littérat. grecque Vol. I, p. 88 sqq.

Qu'est-ce que les ἀοιδοί du ch. XXIV ? (R. P.)

Il est à remarquer en faveur de la thèse de Burnouf que dans le banquet donné sous la tente d'Agamemnon il n'est jamais question d'aède. Burnouf observe en effet (90) qu'à l'époque de l'Odyssée, selon lui postérieure de 2 siècles, le chant épique a pris une place déterminée dans la société grecque. Ce ne sont plus les guerriers qui chantent. Il y a des écoles de poésie & de chant, car autrement Phémios ne se vanterait pas d'être αὐτοδίδακτος. (Cette thèse me paraît un peu absolue & un peu subtile). Dans l'Odyssée les aèdes, hommes du peuple, remplissant un rôle analogue à celui des Sûtas de l'Inde, mais d'une condition moins relevée.

On voit dans l'Il. que c'est le guerrier qui est alors chanteur épique, car Achille au IXe chant. Le poète est témoin oculaire & acteur ; d'où la spontanéité.

Ainsi « les premières épopées carlovingiennes ont « eu pour éléments les cantilènes chantées par les « guerriers au temps même de Charlemagne. *

* Dans l'Inde le chef âria, le xattriya, « qui est l'ἀριστ de ce pays, était accompagné à « la guerre par un homme (Sûta) presque du « même rang que lui, qui conduisait son char, « assistait à ses actions de valeur & les chantait au « retour ; l'épopée y était donc organisée & faisait « partie, comme toute autre fonction, du système des « castes. Dans la Grèce héroïque, où rien de « pareil n'existait, il fallait bien que les guerriers « chantassent leurs exploits : & ce sont ces chants « primitifs qui ont dû, comme les cantilènes franques, « donner naissance à l'épopée. »

« Une grande loi de la nature exige un temps très-« long pour amener une forme quelconque à l'existence » donc développement lent & successif de l'épopée. « L'hymne « chez les Indiens, surtout l'hymne où sont décrits & racon-« tés les combats de certains dieux contre des forces ennemies, « ont été la première forme de l'épopée. » La même chose a dû avoir lieu en Grèce. Certains hymnes Homériques peuvent aider à se figurer ce qu'avaient été ces premiers hymnes épiques.

Le nom de Phémios dans l'Od. métaphorique. (φήμη).

? ——— Démodocos fait partie d'un épisode où tout est imaginaire.

? Aucune interruption entre l'âge des aèdes & celui des rhapsodes, quoique ce mot n'est ni dans l'Odyssée ni dans l'Iliade & que ῥάπτω n'y soit jamais employé pour signifier réunir des fragments épiques. Le rhapsode est un poète scholastique transmettant ce qu'il a reçu d'une école, rattachant les chants les uns aux autres, comblant les vides dans une pensée d'unité.



136

« Homère est représenté par la tradition comme le plus célèbre des rhapsodes.» Fausseté des histoires de sa vie. Le nom de Mélésigène « indique seulement que dans l'Iliade cette portion de « la côte d'Asie est décrite avec exactitude et par un homme qui « l'avait habitée.»

« Le nom d'Homère ne peut avoir pour origine que la préposition « âryenne **sam** représentée en grec par ὁμ (ὁμος, ὁμοῖος) « et la racine **ri** qui, dans sa forme causative, devient « **ar** ; il signifie donc arrangeur et personnifie en quelque sorte l'art de la composition épique et la fonction ordinaire des rhapsodes.(1)

(1) J'aime mieux l'hypothèse de Welcker.

p. 95

Tandis que la composition de l'Odyssée est habile et complexe, pas d'art de composition dans l'Iliade. Celle-ci est une épopée droite ou chronologique comme il y en a eu beaucoup d'autres. Elle commence court et finit court. Son cadre a une grandeur arbitraire et est rempli d'une façon arbitraire, par des épisodes, sans lien étroit avec le sujet, et dont le nombre aurait pu être diminué ou accru, sans affecter l'unité. L'invention poétique presque nulle : tout donné par la tradition et par la réalité d'où charme de naïveté. « Les récits sont rangés selon l'ordre des « faits et non pour leur plus grand effet poétique. Il n'y a donc « aucune raison d'art à opposer à ceux qui nient que l'Iliade soit « l'œuvre d'un seul homme ; car un simple travail de rhapsodie et de « coordination entre des fragments épiques ..... a suffi pour produire l'unité « de l'Iliade.»

Analogie de l'Iliade avec le Mahâbhârata. « Cette immense épopée n'est l'œuvre ni d'un homme ni d'un siècle.» Elle se soutient par l'unité chronologique comme l'Iliade. « En remontant dans le passé, on voit les « additions se séparer tour-à-tour, et le nombre de 250000 vers qu'elle « renferme se réduire à 15 ou 16 mille. Encore cette épopée primitive ne se ?

montre-t-elle que comme provenant de fragments épiques provenant des sûtas, les aèdes ou les bardes de l'Inde. Vyâsa n'est qu'un nom symbolique, ayant à peu près la même signification que celui d'Homère : il représente le travail de coordination d'où le premier Mahâbhârata est sorti. Les antiques collections de légendes et de récits sont des purânas.

Anciens et nouveaux purânas : les premiers répondent à l'Iliade et aux poèmes du même genre, les seconds aux épopées alexandrines construites sur le modèle de l'Iliade. L'Iliade est un purâna.

p. 96 - Analogie de l'Odyssée et du Râmâyana. L'auteur de l'Odyssée comparable à Vâlmiki. Les critiques indiens ont toujours donné le nom de Kavi à Vâlmiki leur grand poète épique, et ont regardé son œuvre comme le type le plus parfait de la classe des Kâvyas, c'est-à-dire de ces compositions d'art auxquelles les Grecs donnèrent plus tard le nom de ποιήματα. De même l'Odyssée est un poème, dans le sens rigoureux du mot grec, (tandis que l'Iliade n'en est pas un), et est certainement l'ouvrage d'un seul poète. L'Homère de l'Iliade est un symbole : ce nom résume toute la période des aèdes primitifs.

---

p. 100-101. Les rhapsodes vêtus de rouge quand ils récitaient l'Iliade, et d'une robe couleur de mer quand ils récitaient l'Odyssée -

(Voir les arguments tirés des descriptions et de l'orientation en faveur de la thèse des séparatistes).



Objections de Fauriel (ou d'Egger) contre l'unité de composition de l'Iliade – Compte-rendu du cours de Fauriel dans le Journal Général de l'Instruction publique. 10e article – 27 Novembre 1836.

Des quatre espèces d'arguments dont on peut faire usage, philologiques, esthétiques, historiques et logiques, l'auteur néglige les premiers, comme ne pouvant pas aboutir, dédaigne les seconds, s'attache aux deux dernières espèces.

Etant admis que l'Iliade a pour but de ~~chanter~~ la colère d'Achille et toutes les conséquences, on doit remarquer quels deux principaux acteurs du drame sont, dans le ciel, Jupiter, et, sur la terre, ~~[illegible]~~ Achille.

Contradictions que présentent ces deux caractères:

Jupiter: coexistence en lui de deux volontés, l'une irrésistible, l'autre soumise au pouvoir aveugle du destin. Mais ce reproche s'adresse surtout au polythéisme. Ce qui est plus grave, c'est qu'il se contredit dans la partie humaine de son rôle: après avoir fait à Thétis les plus formelles promesses au 1er chant, il paraît les oublier pendant tout le 3me; il n'y revient au commencement du 4e que pour entamer ensuite sur le sort des Troyens et des Grecs une délibération en forme qui semble exclure toute intention arrêtée de soutenir les premiers contre les seconds. Dans le 3me, dans le 5me et le 6me chants, les Troyens ont presque toujours le dessous. Ce n'est qu'au 8me que Jupiter a imposé aux autres dieux la neutralité.

Achille, sans être aussi multiple, ne laisse pas de changer aussi dans le courant des premières rhapsodies. Dans son discours en réponse aux propositions des Atrides, désordre d'idées que les commentateurs expliquent tant bien que mal par la colère dont le héros est agité.¹)

¹) ! Après avoir refusé avec tant de hauteur les humbles réparations de son rival, il exprime au onzième chant l'espérance de voir bientôt les Grecs à ses genoux.

D'autres invraisemblances encore, que l'auteur ne signale pas en détail.

Contradictions à propos de divinités et de héros d'un ordre secondaire:

Double tradition mythique sur la disgrâce de Vulcain au 1er et au XVIIIe chant. Nouvelle discordance avec la tradition du 1er ch., au ch. XIV, v. 166.¹)

¹) !



Réapparition au ch. XIII (657 sq.) de Pylémène mort au Ve, v. 576. Payne Knight supprime les vers du XIIIe ch. Si on les conserve, ils sont un argument contre l'authenticité du Ve ch., vivement attaqué en Allemagne.

Sarpédon, grièvement blessé, reparaît sur le champ de bataille le lendemain soir. Teucer, dans le même cas, se retrouve sur pied le lendemain matin. V, 653 sqq. Cf. XII, 378 sqq. VIII, 265 sqq.

¹) Chr. Herm. Weisse: Ueber das Studium des Homer und seine Bedeutung für unser Zeitalter. Nebst einem Anhange mythologischen Inhaltes und einer Rede über das Verhältniss des Studiums der Geschichte zu der allgemeinen Nationalbildung. 1826. Ouvrage d'ailleurs assez singulier.

(356-368)

Cf Wolf. Prolég.

* Corrigez : à un certain Zénodore

Le dialogue de Jupiter et de Junon après la mort de Patrocle au XVIIIe ch. avait déjà paru à *Zénodote l'ouvrage de quelque poète postérieur à Homère.

Doutes des anciens sur la Doloniе si contraire au précepte d'Horace : Semper ad eventum festinat.

Le catalogue du IIe ch. est inutile. Deux autres dénombrements, celui fait par Hélène au IIIe ch. et la revue d'Agamemnon, incomplète il est vrai, au IV. Dans ces deux passages et dans le reste du poème, se retrouvent tous les détails contenus dans le catalogue, qui n'est qu'une table de matières pour l'intelligence des longues batailles qui vont suivre. Dans cette liste des lacunes et des superfétations : plusieurs chefs nommés dans le courant du poème n'y paraissent pas ; elle en contient plusieurs qu'on ne retrouve plus dans la suite. La fameuse dispute d'Athènes et de Mégare prouve combien elle prêtait aux additions et aux suppressions.

Interpolations relevées par Gdfr. Hermann (De interpolationibus Homeri 1832). Quelques-unes ont paru douteuses à Fauriel. Mais il adopte complètement une observation de Hermann ~~comme~~ montrant bien l'agencement forcé ~~du poème dans~~ de quelques parties des rhapsodies XI et suivantes. A la fin du XIe ch., Achille, apercevant Nestor qui ramène sur son char Machaon blessé, envoie Patrocle s'informer du nom de ce guerrier qu'il n'a pu reconnaître. Patrocle et Nestor entrent dans la tente de ~~Machaon~~ Nestor qui entame avec lui un long dialogue presque entièrement rempli du récit de sa propre histoire. À peine un mot sur Machaon dont il ne paraît pas soigner la blessure. Même silence aux premiers vers du ch. XIV, et dans l'énumération des blessés v. 25-27 du XVIe, ce qui a fait croire à plusieurs interprètes que Machaon n'avait pas été blessé. Autre discordance : Patrocle, après avoir demandé à Patrocle le nom de celui qu'il ramène, veut reporter promptement la réponse à Achille. Nestor lui débite un discours de 148 vers, après lequel Patrocle rencontre Eurypyle blessé. Il le soutient et le conduit jusqu'à sa tente où il lui donne les secours nécessaires (XV, 390-394). Enfin, quand il voit les ennemis attaquer les murailles du camp, il quitte son malade pour aller enfin retrouver Achille, chez qui il n'arrive qu'au commencement de la XVIe rhapsodie. Maintenant le héros dont Patrocle redoutait la colère, lui demande paisiblement, comme s'il ne l'avait pas envoyé lui-même auprès de Nestor, quelles nouvelles il apporte, pourquoi il verse des larmes &c ; et Patrocle répond par un compte-rendu de son voyage, par une énumération des blessés où Machaon n'est pas compris. Herm. : Haeccine vero sic luxata, sic discerpta, sic inter se pugnantia ille qui nil molitur inepte Iliadi illi, quam commentatus erat cogitate, rite que perpensa ratione descripserat, tam improvide atque obliviose inseruerit ?

Un point de vue, dont il faut surtout faire honneur à Fauriel (dit Egger), c'est le rapport de la division actuelle imaginée par les Alexandrins, avec la division primitive qu'indique la succession des journées. L'Iliade comprend 52 jours, qui se répartissent de la façon la plus bizarre entre les 24 chants. 20 jours pour le 1er chant. Il n'y a rien à dire. Mais 1 seul pour les 6 suivants. D'où surcharge. Il faudrait, sinon supprimer un chant entier comme M. Weisse, au moins simplifier par l'exclusion de tous les incidents contradictoires, de tous les morceaux incompatibles sous le rapport des idées, des faits et du style, avec le ton général et la contexture du poème.

144

Homère –

Gaston Paris – Bartsch. – Cox



Extraits de la Revue critique d'histoire et de littérature.

No 38. (22 Septembre 1866). Article de Gaston Paris.

/donnée par Karl Bartsch (1866*) et
*(in-12, XXIV-456 p.) Leipzig)

Edition des Nibelungen (Das Nibelungenlied) / formant le troisième volume des Deutsche Classiker des Mittelalters publiés par Franz Pfeiffer.

Bartsch a mis en tête une introduction de 24 pages où il traite sommairement une question qu'il avait développé dans un travail spécial (Untersuchungen über das Nibelungenlied, Wien 1865 in-8): le rapport des différentes rédactions entre elles, la valeur relative des manuscrits, l'âge, le berceau et l'auteur même du poème original.

Le Nibelungenlied imprimé pour la première fois par Bodmer en 1757.

La première édition critique donnée par Lachmann, il y a une cinquantaine d'années.

Il divise les manuscrits en trois séries et désigne par A, B et C le manuscrit typique de chacune. Principe dont il ne se départ plus, non plus que ses disciples encore aujourd'hui: le texte du manuscrit A est le seul ancien et authentique: « tout mot qui n'est pas dans A n'a que la valeur d'une conjecture (édit. de 1851, p. X) » et son texte n'est qu'une excellente édition du ms A.

Pourquoi ce principe? C'est que le mans. A est le plus court, quoique d'ailleurs écrit négligemment et sans intelligence. Or application à l'épopée allemande des principes de Wolf sur l'épopée grecque. Aux yeux de Lachmann le Nibelungenlied sans unité, assemblage de chansons populaires épiques, simplement copiées bout à bout et réunies par des transitions non originales, et fréquemment interpolées. Il distingue dans son édition les vingt chansons primitives, qu'il prétend retrouver au milieu des additions postérieures. Ces additions moindres dans le ms A.

Il numérota ces prétendues Lieder et imprima dans un caractère différent l'authentique et le non authentique. Bientôt même il ne publia plus que les Vingt chansons des Nibelungen, supprimant le non authentique, et cette édition tronquée est traduite par M. Simrock.



2

Phrase qui termine la préface de la seconde édition de Lachmann (p. XI). : « Je pense avoir facilité les recherches aux travailleurs et avoir « augmenté le plaisir de ceux qui ne veulent lire que le plus ancien et le plus « authentique. Quant à celui qui, insoucieux de la critique, préfère savourer à « son aise toutes les amplifications et corruptions postérieures, qu'il cherche sa « jouissance ailleurs, qu'il s'adresse aux glossateurs et aux paraphrastes. »
Ascendant de Lachmann. On ne discute plus guère que sur le nombre des chansons : Wilhelm Müller n'en admettait que huit, d'autres en proposèrent seize. Seulement des variantes de l'opinion de Lachm.

En 1856, brochure d'Adolf Holtzmann, signal de réaction violente. Pour lui B et C non des amplifications de A ; au contraire C (ms. Lassberg), le texte le plus long de tous, est le plus ancien et le vrai type, B et A ne sont que des abréviations, et la plus courte, celle de A, est faite sans goût et sans intelligence. Dans cet esprit, édition de M. Zarncke, faite d'après C, et antithèse de celle de Lachmann.
Guerre ardente qui se font les rhapsodistes, partisans de Lachm. et les unitaristes, partisans de Holtzmann. Les premiers ralliés autour de Haupt, « l'Elisée du prophète disparu » et ont pour organe la Haupt's Zeitschrift für deutsches Alterthum. A ce journal M. Pfeiffer oppose la Germania.

Depuis ce temps les défenseurs exclusifs de Lachm. n'ont cessé de perdre du terrain. Enfin M. Bartsch/ vient terminer le débat ; il est plus près de Holtzmann que de Lachm.

/professeur à Rostock

Pour lui 2 groupes de manuscrits : ~~ou rédaction~~ un plus ancien, comprenant B A, l'autre de rédaction un peu plus récente, comprenant C et les analogues. Les deux révisions, faites à peu d'années de distance, d'un seul et même original perdu.
Ce résultat obtenu à l'aide d'un instrument de précision : l'étude des rimes.

Il y a eu deux rajeunisseurs : celui de C est plus intelligent, mais moins fidèle : il déloie, est occupé d'effacer des contradictions et aussi de rattacher le Nibelungen-lied à un poème qui est une continuation du même récit, mais d'après d'autres sources, la Plainte des Nibelungen. B est moins habile versificateur, comprend moins bien son texte, mais par cela même le respecte davantage. A est tout simplement une mauvaise recension de B : les strophes qu'il a en moins ont été passées par un scribe négligent qui a sauté de même en maints endroits des lettres, des mots et des phrases entières. L'étude des rimes et de la conversion des assonances en rimes faite par les renouveleurs, amène avec certitude à ces résultats, et permet même souvent à M. Bartsch de retrouver, sous les altérations divergentes produites par ce travail de conversion, le texte original.

La nature de ces altérations donne leur date : car on a assez de documents sûrement datés pour suivre dans tous ses moments, à partir du XIIe siècle, l'histoire de la langue et de la versification allemandes, et ~~[illegible]~~ connaître à quelle époque précise on avait, pour les rimes par exemple, les exigences auxquelles se soumettaient les renouveleurs. M. B. conclut qu'ils ont tous deux travaillé aux environs de 1200.

Il va plus loin. Par sa merveilleuse pénétration que guident ses observations microscopiques, il ~~arrive~~ remonte jusqu'à la date du texte original, ~~qui est environ 1170. [illegible]~~ Par la restitution des assonances et par l'examen des lois auxquelles elles ont été soumises avant d'être converties en rimes, il trouve d'abord ~~environ~~ la date de 1170 pour un premier renouveleur, sur l'œuvre duquel ont travaillé B et C. ; puis enfin, celle de environ 1140 pour la première rédaction, base de toutes les autres. Celle-ci est l'œuvre d'un seul homme, et non la juxtaposition de chansons isolées ; elle a été composée en Autriche et a réuni probablement pour la première fois en un seul poème diverses traditions ou chansons populaires.

Karl Gödeke disait en 1854 : « La critique, éclairée et fortifiée par « l'étude des diverses poésies épiques, a établi ce principe, qu'une véritable « épopée ne peut être l'œuvre d'un seul homme : il est donc insensé de rechercher, « comme on l'a fait avant Lachmann, l'auteur des Nibelungen, et de les attribuer, « soit à Wolfram d'Eschenbach, soit à Henri d'Ofterdingen. » Ces deux noms en effet, dont le second probablement ~~est~~ un personnage presque fantastique, sont à écarter. Mais que devient le principe ?

Le véritable auteur est probablement un Kürenberg. Il est très probable d'après les recherches sur la famille des seigneurs de Kürenberg, que c'est Conrad de Kürenberg qui apparaît de 1140 à 1147.

Le nom de Kürenberg prononcé pour la première fois par M. Franz Pfeiffer en 1863. Kürenberg, est l'auteur des plus anciennes poésies lyriques allemandes ; il ouvre la liste des Minnesinger. Ses poésies ravissantes par la grâce naïve et pittoresque, la simplicité et la tendresse profonde des sentiments. Même couleur que les Nibelungen ; raison esthétique. Voici la preuve matérielle : Au XIIe siècle et jusqu'à la moitié du XIIIe, comme avait remarqué M. Pfeiffer, le ton, c'est-à-dire la forme rhythmique, était la propriété de chaque poète aussi bien que les paroles. Or Kürenberg, et Kürenberg seul, offre des strophes exactement semblables à celles du Nibelungenlied, et l'une d'elles précisément nous montre que cette strophe était connue sous le nom de Kürenbergers Weise, la manière ou l'air de Kürenberg. Ce n'est que dans la seconde moitié du XIIIe siècle, quand les anciennes règles sont tombées en oubli, qu'on rencontre des



Strophes pareilles à celles de Kürenberg et des Nibelungen.

N° 52 (29 Déc. 1866). article de Bartsch sur le premier volume des Epopées franç. par Léon Gautier.

La célèbre chanson citée par Hildegarius: De Chlotario est canere, le plus ancien témoignage de la poésie épique en France, est pour M. Gaut. et contrairement à l'opinion généralement reçue, originairement latine; Hildegarius la donne telle qu'on la chantait, et les expressions rustico carmine et juxta rusticitatem s'expliquent par la différence qu'il faisait entre son latin classique et le latin vulgaire qu'on parlait alors en France. C'est une traduction latine dont l'original allemand est perdu.[1]

M. G. dit être arrivé à la conviction « que l'on pourrait ~~recomposer~~ reconstituer « la série complète des cantilènes qui ont composé notre Roland »: cela peut être vrai pour le fond; mais isoler dans le poëme et restituer dans leur forme originaire les cantilènes elles-mêmes, c'est ce qui est aussi impossible pour le Roland que pour Homère ou les Nibelungen.[2] Donc la mort d'Aude, contrairement à l'assertion de Gaut., n'est pas une cantilène incorporée dans le poëme. M. Gaut. cherche à s'appuyer sur les romances espagnoles (p. 102): la romance espagnole indique un développement poétique qui n'est pas arrivé jusqu'à l'épopée. Au contraire, en France et en Allemagne, épopée, unité établie par un poëte et non par un compilateur.

Faux jugement de M. G. (p. 117), d'après lequel la formule épique serait le signe de la décadence de la poésie épique; au contraire la formule appartient au matériel indispensable de l'épopée, et la poésie de décadence cherche les raffinements, abandonne le style simple et typique des premiers temps pour se forger des expressions nouvelles et subjectives. Dans Homère le commencement du repos ou la satiété après exprimé par une formule cent fois répétée. Il est vrai que dans la poésie des Scaldes scandinaves, il y a une sorte de coagulation et de petrification de la formule épique, mais non loi générale.

Origine et caractère des tirades répétées (p. 220 ss. de M. Gaut.). Comme ces répétitions, dans les plus anciens poëmes, se trouvent surtout aux endroits qui ont dans le récit une importance particulière, il est clair que le poëte a voulu distinguer aussi par l'espace qu'il leur consacre, et matériellement pour ainsi dire, les situations principales. On comprend comment cet usage se répandit peu à peu et s'étendit même à des passages insignifiants. Il n'y a aucune raison d'admettre, comme le faisait Fauriel, une interpolation, un mélange de plusieurs versions.

[1] M. Gaston Paris, dans une note, se dit plus près de l'opinion de M. Gautier que de celle de M. Bartsch sur la langue originale de la chanson de Saint Faron.

[2] Ce sont les termes de Bartsch.

Qu'est-ce que les formules dans la poésie indienne? (R. L.)

17 Juin – La critique de détail –

Idée que nous nous sommes faite des allures de la poésie épique d'après l'Iliade : lignes fixes, situations capitales, idées essentielles qui guident le poète dans ~~une~~ l'exécution successive de sa composition ~~successive~~ et lui laissent la liberté et la sécurité –, qui prêtent aussi aux interpolations et aux altérations –

Cherchant jusqu'où ont pu être les altérations, nous avons cru reconnaître que non autorisés à conclure aux conséquences l'addition postérieure d'aucun grand morceau considéré dans son ensemble, excepté peut être la Dolonie. Encore doutes bien hésitants –

Ce qui les autoriserait, ce serait quelques détails. C'est dans le détail dans les autres grands morceaux qui prête le plus au doute et à la critique.

C'est au détail que s'est attaché le scepticisme le plus absolu, représenté par Lachmann et son école –

Influence de Lachmann venu de ses travaux sur le Nibelungenlied –

A propos d'Hom. depuis longtemps la critique de détail dans les discussions : Wolf — surtout Godefr. Hermann –

Au moment où Lachm. lisait ses Observat. sur l'Iliade à l'académie de Berlin, Otfr. Müller lui-même arrivait par le détail à des concl. importantes sur le Catalogue :

Lachm. applique cette critique de détail à tout le poème.

Il refait à sa manière un travail qui avait été fait dans l'antiquité (travail commencé dont les scholies surtout nous ont laissé beaucoup de traces –

6

Qqs mots sur la critique de détail sur Homère
dans l'antiquité. (voir ses notes)

La méthode *arbitraire* et *fausse* –

C'est le *caractère* qui domine dans la critique de Lachm.
~~qui vient par suite~~

Difficulté d'en parler ici (le *détail*)

Traits généraux :

La critique de Lachm. n'est pas érudite comme
celle d'Aristote ou d'Otfr. Müller. Développement du
principe absolu de Godefr. Hermann sur les *contradictions* –

Principes de Lachmann :

Vue précise du détail –

Suite des faits.

Mes notes ...

XIII

7



8

George W. Cox. The origin and character of the homeric poems.
dans the Fortnightly Review. avril 1868.

Voici les conclusions (p. 436):

S'il y a dans les récits de l'Il. et de l'Od. un fond de faits réels, il est recouvert d'une telle exubérance mythique, que la séparation est impossible.

La légende de Troie n'a rien d'historique. Nous n'avons aucune raison pour affirmer qu'Agamemnon, Achille &c étaient des personnes réelles.

L'histoire du retour des Héraclides aussi mythique que celle de la guerre de Troie.

La succession de ces mythes n'apporte aucune lumière sur le temps de la composition de l'Il. et de l'Odyss.

Les légendes de la colonisation Hellénique en Asie Mineure ne peuvent fournir aucune connaissance historique.

L'histoire mythique de la Grèce montre une succession de mouvements de l'Ouest à l'Est et en retour de l'Est à l'Ouest:

x ces mouvements ont pour but de recouvrer un trésor ~~perdu~~ volé ou un héritage légitime; cet héritage est la région lumineuse où le soleil descend pour se reposer après son voyage à travers le ciel; le trésor volé est la lumière du jour emportée par les puissances des ténèbres et ramenée, après une lutte pénible, le matin.

Les matériaux de l'Il. et de l'Od. sont pris des vastes trésors de traditions mythiques communs à toutes les nations Aryennes.

Ces traditions peuvent être ramenées à des phrases qui expriment des phénomènes naturels de toute sorte.

Ces phrases fournissent un fonds inépuisable pour



la poésie épique;
le développement d'une vaste littérature épique était aussi inévitable que la multiplication des mythes, quand le sens originel des phrases qui lui donnèrent naissance était en partie ou totalement oublié.
La substance de l'Iliade et de l'Odyssée existait depuis un temps infini.
Ces poèmes ne furent pas composés en une fois ni comme un tout cohérent.
Ils exercèrent peu d'influence sur le développement intellectuel des poètes grecs lyriques et tragiques.(1)
Leur forme actuelle ne peut pas être rapportée à une époque antérieure à Platon.

(1) Assertion principalement soutenue par le baron Bunsen, Dieu dans l'histoire livre IV, ch. 8.

Un assez passionné de cette polémique qui porte surtout sur le fond historique de l'Iliade et de l'Odyssée, et où l'on voit que M. Cox, se rattachant lui-même à l'école de Max Müller, a pour adversaires (tout particulièrement) MM. Gladstone, Mure et Blackie(1), ainsi que l'auteur d'un article (non signé) publié dans la Saturday Review (août 1867) (probablement sur la Vie d'Homère de M. Valetta. M. Cox vante beaucoup une introduction à une édition de l'Iliade (Bibliotheca classica) d'un M. Paley, dont plusieurs arguments pour prouver le peu d'influence des deux épopées Homériques sur la poésie lyrique et sur le drame, me paraissent peu concluants –

(1) Homer and the Iliad.

La Saturday Review avait publié plusieurs chap. de Max Müller que celui-ci a reproduit dans le second volume de son ouvrage intitulé Chips from a German Workshop (Copeaux, rognures d'une boutique allemande.)
La pensée générale de ces chapitres : montrer que la mythologie grecque est unie par une étroite parenté avec celle du Rig Véda; que dans un grand nombre d'exemples les mêmes noms, accompagnés des mêmes traits caractéristiques, se rencontrent dans toutes les deux; que ces noms sont reproduits ou traduits (translated) avec les mêmes incidents, dans la mythologie du Nord de l'Europe; que, comme les noms de plusieurs des principaux acteurs dans le conte de Troie se retrouvent dans les plus anciens chants Védiques qui nous montrent l'ébauche

des mythes développés dans l'Iliade et l'Odyssée, nous ne pouvons pas regarder comme historique la guerre qui est dite avoir été soutenue par les troupes d'Agamemnon sur les rives de l'Hellespont, et il est difficile de s'aventurer à affirmer que ces poèmes furent composés ou mis sous leur forme présente par un seul poète.

Ton de confiance extraordinaire de M. Cox.

Voir la XIe leçon de Max Müller (Leçons sur la Science du langage - Tome 2me ; traduct. Perrot et Harris, en particulier page 216).



Homère –

Cécité d'Homère – Textes pris dans Bernhardy.

La cécité d'Homère démentie par le caractère de sa poésie :

Cicéron, Tuscul. V, 39 :

Traditum est etiam Homerum caecum fuisse. At ejus picturam, non poesim videmus. Quae regio, quae ora, qui locus Graeciae, quae species formaque pugnae, quae acies, quod remigium, qui motus hominum, qui ferarum, non ita expictus est, ut, quae ipse non viderit, nos ut videremus effecerit ?

Themistius Or. XXI ad finem :

ἴστε γάρ που ὅτι Ὅμηρος πάντα ὅσα ὀνομάζει καὶ ἐπαινεῖ, καὶ οὐδὲ τὰ πάνυ φαῦλα ἀπαξιοῖ τῆς ἀγαθῆς μαρτυρίας, ἀλλὰ καὶ τὰ πεδία αὐτῷ καλὰ καὶ αἱ μάστιγες ἅπασαι φαειναί. Ὑπεράγαται τε καὶ φυτὸν ἐν Δήλῳ πεφυτευμένον, καὶ οὐδὲ ὁ συβώτης αὐτῷ ὁ χρηστὸς ἀμοιρεῖ ἐν τοῖς ἔπεσιν εὐφημίας κτλ.

Aristote ap. Plutarch. de Pyth. oracul. p. 398 A :

Ἀριστοτέλης μὲν οὖν μόνον Ὅμηρον ἔλεγε κινούμενα ὀνόματα ποιεῖν διὰ τὴν ἐνέργειαν.

Alcidamas ap. Aristot. Rhet. III, 3, 4 :

τὴν Ὀδύσσειαν καλὸν ἀνθρωπίνου βίου κάτοπτρον.



X Textes donnés par Valetta – (Valettas ?) –

Velleius Paterculus l. I, 5 : « Homerum si quis caecum genitum putat, omnibus sensibus orbus est. »

Proclus, ~~vie~~ sur d'Hom. (le grammairien, la 3me dans Westermann) :

Τυφλὸν δὲ ὅσοι ~~αὐτὸν~~ τοῦτον ἀπεφήναντο, αὐτοί μοι δοκοῦσι τὴν διάνοιαν πεπηρῶσθαι· τοσαῦτα γὰρ κατεῖδεν ὅσα οὐδεὶς ἄνθρωπος πώποτε.

Vie anonyme — la 6me dans Westermann:

.... Ἐκαλεῖτο δὲ Μελησιγένης ἢ Μελησαγόρας, ἔπειτα Ὅμηρος ἐξ ὅτου ἐτυφλώθη, ἢ ὅτι παῖς ὢν ὅμηρον ~~ἐξ~~ ἐδόθη τῷ βασιλεῖ. Τυφλωθῆναι δ' αὐτὸν λέγουσιν οἱ μὲν διὰ μῆνιν τῆς Ἑλένης ὀργισθείσης αὐτῷ εἰπόντι αὐτὴν ἀπολιποῦσαν Μενέλεων καὶ ἀκολουθῆσαι Ἀλεξάνδρῳ, οἱ δὲ ἐλθόντα εἰς τὸν τάφον τοῦ Ἀχιλλέως εὔξασθαι αὐτὸν ἰδεῖν ἔνοπλον καὶ ὑπὸ τῆς αὐγῆς τῶν ὅπλων τυφλωθῆναι, ἐλεηθῆναι δ' ὑπὸ Θέτιδος καὶ Μουσῶν.

Eléments:

Stésichore et sa palinodie —

Il. XXII, 26:

παμφαίνονθ' ὥστ' ἀστέρ' ἐπεσσύμενον πεδίοιο,
ὅς ῥά τ' ὀπώρης εἶσιν· ἀρίζηλοι δέ οἱ αὐγαὶ
φαίνονται πολλοῖσι μετ' ἀστράσι νυκτὸς ἀμολγῷ·
ὅν τε κύν' Ὠρίωνος ἐπίκλησιν καλέουσιν.
λαμπρότατος μὲν ὅ γ' ἐστί, κακὸν δέ τε σῆμα τέτυκται,
καί τε φέρει πολλὸν πυρετὸν δειλοῖσι βροτοῖσιν·
ὣς τοῦ χαλκὸς ἔλαμπε περὶ στήθεσσι θέοντος.

Odyss. XXIV, 47 sqq.

Vie [illegible] Ὅμηρος de Suidas:

τυφλὸς ἐκ παίδων γεγονώς· τὸ δὲ ἀληθές, ὅτι οὐχ ἡττήθη ἐπιθυμίας, ἢ διὰ τῶν ὀφθαλμῶν ἔρχεται.

16



11 Novembre 1862 – et 14 Nov.

Homère –

(Je me suis beaucoup aidé de William Mure, dont j'ai reproduit en grande partie dans un autre ordre l'argumentation. J'expose, plus que je n'adopte.)

A consulter : Nitzsch : Meletematum de historia Homeri, Fascic. 1 et 2, publiés en plusieurs fois 1830, 1834 et 1837 –

Bernh. Thiersch. Über das Zeitalter und Vaterland des Homer (1824 et 1832) –

(¹ Constantin Koliadès – Ulysse-Homère ou du véritable auteur de l'Iliade et de l'Odyssée, 1829 – Voir la critique de Letronne dans le Journal des savants –

(¹ 2 vies attribuées à Plutarque (la seconde, avec quelques commentaires assez importants sur le style du poète). 1 vie dans Proclus (ap. Gaisf. Heph. p. 465) – 3 courtes vies en tête du traité de Leo Allatius de patr. Hom. – Une autre dans l'Agon d'Hom. et Hésiode – Des abrégés dans Suidas &c.

Le plus important dans le Catalog. MSS. Graec. Bibl. Matrit. t. I. p. 233 – Les vies d'Hom. (au nombre de 8) ont été éditées par Ant. Westermann en 1845 : Βιογράφοι. Vitarum scriptores graeci minores.

Quelle est l'époque d'Homère ? – Sa patrie ?

(¹ Ἑπτὰ ἐρειδαίνουσι πόλεις διὰ ῥίζαν Ὁμήρου, Κύμη, Σμύρνα, Χίος, Κολοφῶν, Πύλος, Ἄργος, Ἀθῆναι. (¹ Aulu-Gell. N. A. III, 11.

d'autres encore (Ithaque – la Thessalie – Argos – Cypre (les ch. Cypriens) – Colophon (le Margitès) –)

Comment trancher le débat ?

S'adresser à Homère lui-même ?

Muet – à moins qu'on ne prenne au sérieux l'hypoth. de Lechevalier : Ulysse-Homère (¹ – Sa poésie est impersonnelle –

Consulter les traditions ?

Légendes romanesques. Biographies apocryphes, attribuées à Hérodote, à Plutarque &c (¹ – Traits principaux de ces légendes...

Ignorance et doute –

Cependant, le doute s'est au moins circonscrit :

le plus grand nombre des prétentions écarté sans hésitation. La question entre deux origines : Ionienne et Eolienne ; auxquelles se rattache la question de date –

Origine Ionienne :

L'opinion populaire et des autorités graves dans l'antiquité : Aristote (¹, Aristarque ²) – le poète Simonide de Céos (¹ !

Suivant une tradition, la mère d'Hom. Crithéis, originaire d'Ios* – Suivant toutes les légendes, son tombeau à Ios –

Naissance à Chios (Simonide) :

Vers de l'hymne homér. à Apollon (165 sqq.) – foi de Thucydide (III, 104) dans l'aveugle de Chios –

Homérides de Chios – Traditions sur Créophile tantôt de Chios, tantôt d'Ios, le plus souvent de Samos, où une autre famille célèbre d'Homérides.

Naissance à Smyrne, mais à Smyrne Ionienne :

suivant Strabon (XIV, p. 633), Smyrne fondée par des colons d'Ephèse –

Epigramme sur Pisistrate (¹

(¹ (*) Aristote ap. Heraclid. c. 32. ed. Schneidewin. (d'après la biographie attribuée à Plutarque et ailleurs encore)

²) Plutarch. Vit. Hom. II, 2 (¹ (Cf. Schol. Venet. ad Il. XIII, 197 (e cod. A)) (¹ Ὅμηρον τοίνυν Πίνδαρος μὲν ἔφη Χῖόν τε καὶ Σμυρναῖον γενέσθαι, Σιμωνίδης δὲ Χῖον. Voyez fragm. de Sim. 85 Bergk, 60 Schneidew. : Χῖος ἀνήρ· οἵη περ φύλλων γενεή, τοιήδε καὶ ἀνδρῶν.

(¹ ap. Plutarch. Vit. Hom. II, 2.

(* adopté par Aristote.)

(¹ Bekker Anecdota, vol. II, p. 768



Τρίς με τυραννήσαντα τοσαυτάκις ἐξεδίωξεν
δῆμος Ἀθηναίων καὶ τρὶς ἐπηγάγετο,
τὸν μέγαν ἐν βουλῇ Πεισίστρατον, ὃς τὸν Ὅμηρον
ἤθροισα, σποράδην τὸ πρὶν ἀειδόμενον.
Ἡμέτερος γὰρ κεῖνος ὁ χρύσεος ἦν πολιήτης,
εἴπερ Ἀθηναῖοι Σμύρναν ἀπῳκίσαμεν.

Homère, <u>Mélésigène</u>, né sur les bords du Mélès, après la colonisation ou la conquête de Smyrne par les Ioniens.

Chute de Troie, d'après Eratosthène, 1184. ×
Colonies Eoliennes —— 1124 ×
Invasion des Doriens ou retour des Héraclides —— 1104
Colonies Ioniennes —— 1040 ×
Législation de Lycurgue — 884.
Naissance d'Hérodote —— 484.
Dates incertaines, excepté la dernière.

Date d'après les partisans de l'origine Ionienne:
Aristarque: 100 ans après l'émigration Ionienne, vers ~~900~~ 940 et 60
Hérodote: (II, 53) - 400 ans avant son temps - (av. la législation de Lycurgue)

En faveur de l'origine Ionienne et de la date que suppose cette origine:
Homère atteste lui-même qu'il parle d'un temps où les hommes plus grands et plus forts: Il. II, 486; V. 304; XII, 383, 449; XX, 287 (οἷοι νῦν βροτοί εἰσι; relevé par Vell. Paterculus, Hist. I, 5)
Invocation aux Muses, Il. II, 484:
Ἔσπετε νῦν μοι, Μοῦσαι Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι·
ὑμεῖς γὰρ θεαί ἐστε, πάρεστέ τε, ἴστε τε πάντα,
<u>ἡμεῖς δὲ κλέος οἶον ἀκούομεν οὐδέ τι ἴδμεν.</u>

Ce temps assez éloigné pour être transfiguré par l'imagination, âge merveilleux; les dieux mêlés aux hommes.
La civilisation et la richesse Ionienne favorables au développement de la poésie.
Caractère de ~~la~~ poésie d'Homère - Dialecte.

<u>Origine Eolienne:</u>

Partisans modernes: (W. Mure, Gladstone, B. Thiersch, <u>Welcker</u>) ~~B. Thiersch~~

Beaucoup moins accrédité. Le représentant de cette opinion dans l'antiquité est Cratès de Malle; Hom. postérieur seulement de 60 ans à la chute de Troie, vers 1124.
Sa mère originaire de la puissante ville Eolienne Cymé. Lui-même né à Smyrne, avant la conquête Ionienne. La tradition Eolienne surtout exprimée dans la vie attribuée à Hérodote.
Version épique de la légende du poète ~~Thrace~~ Eolien Orphée: sa tête et sa lyre poussés par les flots (depuis l'embouchure de l'Hèbre) jusqu'à l'embouchure du Mélès, symbole de la migration Eolienne en Asie-Mineure.

C. Conon, <u>Narr.</u> 45. Ovid. <u>Metam.</u> XI, 50 - (Ovide ne parle que de Lesbos)

La fabuleuse généalogie du grand poète Lesbien Terpandre, le fait descendre à la fois de l'Eolien Hésiode et de Homère. Homère parent d'Hésiode, par la communauté d'origine <u>Cyméenne</u>.

C. <u>Hellanicus</u> et <u>Phérécyde</u>, ap. Procl. in Vit. Hom.; Ephore in Vit. Hom. Plutarch. I, 2.

Arguments principaux :

Ce premier ordre d'arguments n'a de valeur qu'appliqué à la date fixée par Cratès. Si Homère est né à Smyrne, fondée en 1015 par les Cuméens (Cumes fondée elle-même en 1033), date donnée par Clinton (Fasti Hell. v. I, p. 140 ; cf. 105) ; si par conséquent, il est postérieur d'au moins 169 ans à la chute de Troie, son silence sur les événements intermédiaires est aussi difficile à expliquer dans la tradition Éolienne que dans la tradition Ionienne (R. G.) -

1 - Homère dit lui-même par la bouche de Télémaque (Odyss. I, 351) :

τὴν γὰρ ἀοιδὴν μᾶλλον ἐπικλείουσ' ἄνθρωποι
ἥτις ἀκουόντεσσι νεωτάτη ἀμφιπέληται -

Donc peut-être, il célèbre des faits récents :

Rapidité avec laquelle les légendes se forment, surtout aux époques reculées ; où l'imagination populaire transfigure les héros.

? (argument faible)

D'après Hom. lui-même décroissance rapide de la force : en particulier Ulysse et les prétendants, contraste -

(argument meilleur) -

D'après le principe de Télémaque, c'est l'expulsion des Ioniens du Péloponnèse ou leurs conquêtes en Asie-Min. que le poète devrait célébrer.

Au moins devrait-il y faire allusion - Or rien - Tout au plus une allusion à la chute des 3 grandes villes de Junon, Mycènes, Argos, Sparte, conquises par les Doriens sur les Achéens.

Il. IV. 51 - Junon réclame de Jupiter à ce prix la chute d'Ilion -

II - Discussion sur les prétentions de Chios -

Le témoignage de l'hymne à Apollon ne prouve rien -

Les Homérides de Chios, ne sont qu'une école de poètes et de chanteurs homériques - attestent seulement le culte particulier de Chios comme des villes Ioniennes pr Homère (résultat naturel du développement supérieur de leur prospérité.)

Influence naturelle d'Athènes depuis Pisistrate sur les traditions et sur l'opinion (R. G.) -

III - Preuves ~~cal[illegible]~~ tirées d'Homère lui-même :

1° Combien Hom. dans l'Iliade est peu favorable aux Ioniens, à Athènes leur métropole. Rôle secondaire et à peine honorable de Mnesthée (Il. IV. 338 - et surtout XII, 331 sqq.)

Au contraire, héros Éoliens : 4 sur les 7 chefs principaux, Achille et Ulysse (les protagonistes des 2 poèmes), Nestor, Diomède -

Place donnée aux aventures de Bellérophon et de Méléagre dans l'Iliade, aux aventures du devin Théoclymène de la famille de l'Éolo-Béotien Mélampus (célébré aussi dans la Mélampodie d'Hésiode), dans l'Odyssée -

Dans le catalogue des héroïnes au XIe ch., sur 7, il y en a 6 Éoliennes : Tyro, Chloris, Iphimédée, Antiope, Alcmène et Epicaste (avec Œdipe). La 7me est Léda, la mère d'Hélène (dont la légende est racontée) - Sur 3 suppliciés dans le ~~[illegible]~~ séjour des morts, 2 Éoliens : le Béotien Tityus et Sisyphe, fils d'Éole -

/ dont la présence naturelle dans une épopée troyenne.

2° Géographie et topographie

Indifférence du poète pour les pays Ioniens. Tout ce qui devait faire plus tard l'Ionie est compris dans le Catalogue



mais une seule ville citée, Milet.
Au contraire les villes du petit district du mont Ida, sur les rives de l'Hellespont et de la Propontide, citées au nombre de plus de 20 dans diverses parties du poème.
~~Description~~ Énumération relativement détaillée des villes de la Béotie (Thèbes métropole des Éoliens), en tête du Catalogue.
Traditions ~~[illegible]~~ mentionnées sur Énée et son règne après la chute de Troie (Il. XX, 307)
Le poète évidemment familier avec la topographie de la Troade, occupée plus tard par les Éoliens.

C. Heyne (Obs. ad Il. II, 508) avait remarqué le fait. Discussions subtiles des anciens critiques sur la question de savoir pourquoi Hom. avait commencé par la Béotie (Schol. Ven. ad. Il. II, 494). Aristarque répondait : "Sans intention ;" et il ajoutait que si le poète avait commencé par un autre peuple, on demanderait encore pourquoi celui-ci plutôt qu'un autre.

3°. Mœurs politiques et ~~sociales~~ privées.
Homère peint une sorte d'organisation féodale : suprématie d'un roi plus puissant sur d'autres princes ; il a ses vassaux ; ils ont les leurs : Agamemnon étend sa domination sur tout le Péloponèse et plusieurs îles (Il. II, 108). Il est le souverain de rois puissants comme Ménélas, Nestor, Diomède. De plus, comme eux il a ses états particuliers, ses villes, où règnent de petits princes ses feudataires : par exemple, les 7 villes qu'il fait offrir à Achille (Il. IX, 149). Dans une d'elles, Phères, règne Dioclès, dont le nom se retrouve dans l'Iliade (V, 541 sqq.) et dans l'Odyssée (III, 488 ; XV, 186). Pélée a investi Phénix de la souveraineté féodale d'une province de son royaume (Il. IX, 483). Ménélas voudrait faire un cadeau analogue à Ulysse (Od. IV. 174). Suprématie féodale de la famille de Laërte sur les petits princes qui recherchent Pénélope. Domination de Priam sur toute la région de la Phrygie qui s'étend entre l'Hellespont et Lesbos, inclusivement.

C. I, 394 ; cf. VIII, 390.

Respect profond dont la dignité royale est l'objet de la part du poète.
En même temps caractère patriarcal de cette royauté : les fils de roi pasteurs ; les princesses lavant elles-mêmes les ~~vêtements~~ ~~dans~~ à la rivière ou à la source voisine. Simplicité, grossièreté et barbarie des mœurs.
Or, une telle royauté ne pouvait exister ~~dans~~ chez les colonies Ioniennes : le mouvement démocratique, ~~complètement accompli~~ arrivé à son terme dans toute la Grèce à l'époque historique des Olympiades (776), l'origine des colonies, parties d'Athènes, leur composition (formées d'aventuriers), s'opposent à cela.

? B (Présomptions incertaines. D'ailleurs quelque chose à dire sur le rôle du peuple dans l'Épopée, comme dans le camp (Thersite) ou à Ithaque (Od. ch. II), et sur ~~la possibilité de troubles~~ les menaces de troubles et de révoltes dans l'Odyssée (combat d'Ulysse contre les parents des prétendants). Réf. Voir Otf. Müller. hist. de la littérat. gr. ch. IV. vers le commencement, une note sur les rois descendants des héros épiques.)

D'un autre côté, les peintures d'Hom. ont un caractère de vérité incontestable. Malgré le mélange et le contraste de barbarie et de raffinement luxueux que présentent les mœurs : le luxe s'explique par l'influence de la civilisation orientale, tout-à-coup reçue par les rudes colons de la Grèce. Il faut aussi faire la part de l'imagination du poète, par exemple dans le palais d'Alcinoüs (analogue au palais de Vulcain), et dans la description toute idéale du bouclier d'Achille.

Suivant quelle proportion le passé et le présent se mêlent-ils dans les peintures d'Homère ?

Conclusion : âge reculé d'Homère, peintre de son époque.

Époque et patrie d'Homère (Suite) -

Origine Éolienne (Suite) -

4° Réponses aux arguments tirés de la langue et du dialecte :

I. Jusqu'à quel point les qualités poétiques d'une langue sont-elles en rapport avec la civilisation du peuple qui la parle - (Ceci pour la question d'antiquité) -

(La question ne peut pas se poser ainsi ; personne ne sait ce que représentent, à ces époques reculées, deux siècles dans l'histoire de la langue grecque - A. S.).

II. Le dialecte Ionien ne s'est pas formé en Asie : les Ioniens l'ont emporté de la mère-patrie, où il était généralement répandu, comme langue épique et religieuse : les oracles - quels que soient les progrès que lui fit faire Homère, ce n'est pas lui qui le fit dominer en Grèce, sans doute Athènes, comme la langue de l'épopée, de l'élégie et de la prose -

(« W. Mure : « il y a peu de faits mieux attestés dans « la primitive histoire de la langue grecque, que celui-ci : « le dialecte que les colons Ioniens parlaient dans la « première et plus florissante partie de leur carrière, « était substantiellement le même qu'ils avaient « emporté de la mère-patrie. »

(Contredit par le système de Curtius J. G.)

Quant au caractère Ionien de la poésie d'Homère, si l'on entend par là la douceur et la mollesse, on méconnaît singulièrement la force et l'énergie de son style et de ses peintures -

---

Pour compléter cette discussion de W. Mure, il faudrait peut-être y ajouter des arguments tirés des cultes et des lieux. C'est ce que fait Otfr. Müller (ch. V), en relevant la prédilection du poète pour les principales divinités Ioniennes : Pallas Athéné, qui aime le séjour d'Athènes, où elle habite la maison d'Érechthée ; Neptune, Dieu de l'Hélicon (Il. XX, 404), et de la confédération Ionienne du Péloponnèse et de l'Asie-Mineure (Il. VIII, 203 et les scholies) - Sacrifice de Nestor à Neptune, longuement décrit dans l'Odyssée : or histoire des Nélides, successeurs de Nestor (à examiner - Otf. Müller ~~a l'air~~ fait les Nélides Ioniens) -

(« Od. VII. 80 : ἵκετο δ' ἐς Μαραθῶνα καὶ εὐρυάγυιαν Ἀθήνην, δῦνε δ' Ἐρεχθῆος πυκινὸν δόμον. Cf. Il. II, 547 ; la légende d'Érechthée et le culte de Minerve à Athènes.

Je ne crois pas que ces arguments aient une grande importance. Il me semble que les grandes divinités d'Homère sont à la fois Éoliennes ou Achéennes et Ioniennes : Neptune Dieu de l'Hélicon et Dieu des Ioniens - Minerve alalcomène (née en Béotie) et honorée à Athènes - Les traditions se sont mêlées : l'Ionienne est venue après l'Achéenne et quelquefois a pris plus d'importance. Elles ont suivi les vicissitudes des races -

Otfr. Müller partisan de l'origine Ionienne, avait répondu d'avance à un certain nombre des arguments de W. Mure - Voici ses assertions et ses arguments tirés de son histoire de la littérat. gr. -

Ch. IV. - Homère contemporain du genre de gouvernement qu'il décrit. Un auteur démocratique n'aurait pas admis la maxime d'Ulysse au ch. II de l'Il. 204 : οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη· εἷς κοίρανος ἔστω, εἷς βασιλεύς, ᾧ ἔδωκε Κρόνου παῖς ἀγκυλομήτεω.

Mais cela ne l'empêche pas d'être de beaucoup postérieur à la guerre de Troie. Car persistance des mêmes institutions : « les familles des ἄνακτες célébrées dans l'Iliade et l'Odyssée continuèrent à dominer sur toute la Grèce et sur les colonies de l'Asie-Mineure : les Pélopides régnèrent probabl.



| depuis l'Achaïe jusqu'à Oxylos

ment pendant plusieurs siècles | sur une partie du Péloponnèse ; sous le nom de Penthilides ils règnent à Lesbos et à Cume. Les Nélides, sous le titre d'archontes à vie, gouvernèrent Athènes jusqu'à la 7e Olympiade, et, sous le titre de rois, pendant plusieurs générations les cités Ioniennes (par exemple Milet où voici la succession : Néleus, Phobios, Phrygios). En Ionie gouvernaient aussi les descendants de Glaucus, le héros Lycien (Herod. I, 147.) Les Eacides ~~régnèrent~~ sur les Molosses ; les descendants d'Enée sur les restes des Troyens, à Gergis dans la région de l'Ida — En Arcadie, rois de la race d'~~Egyptus~~ Aepytus (Il. II, 604) jusqu'à la 30e Olymp. (Pausan. VIII, 5) — A l'époque d'Hésiode, le roi Amphidamas à Chalcis —

ou Gergithes

Ch. V —

Selon la tradition Ionienne, Smyrne fondée par Ephèse ou par un bourg Ephésien nommé Smyrne, qui existait en effet (Strabon XIV, 633-4). Cette colonie dite aussi Athénienne, parceque Ephèse à son tour avait été fondée par les Ioniens sous la conduite d'Androclus fils de Codrus (Strab. XIV, 632-3. Sans doute le culte Smyrnéote de Némésis tirait son origine de Rhamnonte, dème de l'Attique).

Selon la trad. Eolienne, les Eoliens de Cume avaient pris possession de Smyrne 18 ans après la fondation de leur propre ville, fait qui s'accorde avec quelques notions que nous avons au sujet des conducteurs de la colonie, lesquelles s'accordent elles-mêmes avec d'autres données mythiques.*)

*) L'οἰκιστής, selon le ps.-Hérod. c. 2, fut un certain Thésée descendant d'Eumèle de Phères ; selon Parthénius (5), de même famille d'Admète de Phères fonda Magnésie sur le Méandre, d'où partirent aussi des colons pour Cume, la cité mère de Smyrne. Pseud-Herod. c. 2. L'épigramme homérique 4 (Ps.-Herod. c. 14) mentionne les λαοὶ Φρίκωνος, comme fondateurs de Smyrne, désignant ainsi la race des Locriens qui tirant leur origine de Phricion près des Thermopyles, fonda Cume Phriconide et Larissa ~~Phrygien~~ Phriconide —

Or, d'après les dates des alexandrins, (1044 ou 1043) les Ioniens s'établirent à Smyrne 140 ans après la ~~chute~~ de Troie, et Cume fut fondée 150 ans après ce même évènement (1034 ou 1033). Donc les deux races se rencontrèrent à Smyrne en même temps, les Ioniens ayant précédé un peu les Eoliens et ayant par conséquent nommé la ville —

Probablement les deux races ~~possédèrent~~ longtemps la ville en commun, puis les Eoliens eurent la prépondérance, car Smyrne, selon Hérodote (I, 149) était une des 12 cités Eoliennes, tandis que la confédération Ionienne avait 12 cités outre Smyrne (ce qui explique pourquoi l'établissement Ephésien à Smyrne est tout-à-fait inconnu à Hérodote.

A une époque inconnue, les Ioniens furent chassés par les Eoliens, et se retirèrent à Colophon, où ils se confondirent avec les habitants.

Dans la suite des temps, les Ioniens de Colophon firent la conquête de Smyrne et en chassèrent les Eoliens (Herod. I, 150. Cf. I, 16. Pausan. VII, 5, 1.) à partir de ce moment Smyrne purement ~~Eolienne~~ Ionienne —

Ce changement définitif antérieur à l'an 700 (Olymp. XX.), car Gygès fit la guerre en même temps à Smyrne, Milet et Colophon, ce qui indique un lien entre les 3 villes. En 688 (Ol. XXIII), victoire à Olympie d'un Ionien de Smyrne (Pausan. V, 8, 3) — Le poète élégiaque Mimnerme qui florait vers 630 (Ol. XXXVII) tirait son origine des citoyens de Colophon qui s'étaient établis à Smyrne (Mimn. ap. Strab. XIV, p. 634) —

c Herod. I, 14 — V. aussi Pausan. IV, 21, 3.

Pendant le mélange des deux races à Smyrne, les traditions héroïques

des Achéens (la branche qui prévalait parmi les Eoliens de Cume), sont vivifiés par l'esprit vif & abondant, élevé, des Ioniens.

Homère semble être né à Smyrne, à l'époque Eolienne, contre l'opinion d'Antimaque de Colophon : c'est ce que dit la tradition même qui le fait naître à Smyrne, et l'épigramme homérique 4 (Ps. Herod. 14) qui appelle Smyrne Eolienne, est au moins le témoignage d'un Homéride, qui vivait antérieurement à la conquête des Colophoniens. — De plus, diverses généalogies, compilées par des logographes et des mythographes, font descendre Hom. de l'antique poète Mélanopos de Cume, auteur d'hymnes, l'un des poètes primitifs dont l'existence est le moins contestée, et auteur supposé d'un hymne qui se rapporte au culte Délien (Pausan. V, 7, 4.) — En outre les critiques de l'antiquité ont noté dans Hom. quelques passages qui se rapportent à des coutumes Eoliennes : temple élevé à Smyrne à Boubrostis, la faim insatiable (Il. XXIV, 532. Cf. Schol. Venet.)

Néanmoins, tout observateur attentif sentira avec Aristarque que « dans la poitrine d'Homère battait un cœur Ionien. »

Un Spartiate dans Platon (Leg. III, 680) remarque qu'Homère peint ~~plutôt~~ ~~la~~ une manière de vivre plutôt ionienne que lacédémonienne.

Traces importantes de mœurs politiques ioniennes : les Phratries (Il. II, 362) ne se retrouvent que dans les Etats Ioniens — les Thètes θῆτες (Od. IV, 644), comme à Athènes au temps de Solon — l'emploi de δῆμος, dans le sens de peuple et de pays, expression ionienne —

Connaissance des lieux : abstraction faite de la scène propre des deux poèmes, surtout exacte & détaillée précise pour tout ce qui regarde l'Ionie septentrionale et ~~dont~~ auprès la Méonie : la prairie Asienne (Il. II, 461), le Caystre avec ses Cygnes, ~~le lac~~ (ibid.), le lac Gygès (Il. XX, 390), le mont Tmolus (Il. II, 866), le Sipyle avec son fleuve l'Achéloüs (XXIV, 615) —

Argument ... [illegible]

Conclusion — Hom. fut un ionien, originaire d'une des familles d'Ephèse qui s'établirent à Smyrne, au temps où les Eoliens & les Achéens y formaient la partie principale de la population, et où leurs traditions héréditaires sur l'expédition de Troie excitaient le plus vif intérêt. Il traita un sujet achéen avec la grâce & le génie d'un Ionien. Quand Smyrne chassa les Ioniens, elle se priva elle-même de sa gloire poétique, & l'établissement des Homérides à Chios en fut probablement la conséquence.[1]

[1] C'est l'interprétation assez naturelle de la dernière partie de la légende Eolienne du faux Hérodote, où Hom. est accueilli, fait citoyen, & enrichi par les habitants de Chios

---

Je suis disposé à dire avec O. Müller, qui a voulu répondre d'avance à plusieurs arguments de W. Mure :

Oui, Hom. a peint naïvement & sincèrement la société contemporaine. Mais vous vous pressez beaucoup de faire la Grèce républicaine. Vous voulez y voir trop clair dans l'histoire politique de ces âges inconnus —



[illegible] plus de valeur et qui je n'ai encore [illegible] nulle part, prouve qu'Hom. était séparé des faits qu'il chantait, par une distance considérable : la légende a eu le temps de se développer assez pour obscurcir le fait primitif. — ainsi la légende de la [illegible] d'Ulysse : forme qu'a prise le souvenir d'[illegible] [illegible] à la mer ; l'île Ogygie de la nymphe Calypso — [illegible] [illegible] perdu pour Homère —

Oui, les traditions chantées par le poëte, sont Achéennes et Eoliennes. Oui, Smyrne, n'était pas encore Ionienne, quand Hom. y naquit. Mais on peut admettre qu'il y avait alors un élément Ionien dans la population.

Il faut distinguer la matière des chants et les chants eux-mêmes. Ces chants ont un caractère Ionien.

(Moeurs Ioniennes au témoignage de Platon (Leg. III, 680) — Phéaciens — Chiens — δῆμος.)

Une révolution politique chassa les Ioniens. Chios recueillit les Homérides. Mais de plus sympathie Ionienne entre la race et les chants du poëte : les qualités propres de leur génie les avaient rendus capables de féconder l'épopée. — Il n'y eut pas usurpation de leur part, quand ils réclamèrent l'origine des poèmes homériques ; et c'est pour cela que le temps consacra leur prétention. [illegible]

Pour sortir de l'abstraction, montrer en détail par deux exemples comment Homère décrit les lieux et les moeurs :

I. Odyss. ch. VII. description du palais et des jardins d'Alcinoüs.

Eléments réels : l'habitation et les moeurs à l'époque du poëte. Sans doute quelque chose de la civilisation, de l'industrie plus avancée de l'Orient comme ~~pour~~ le merveilleux bouclier d'Achille —

Embellissements naïfs et poétiques. Fiction d'autant plus libre qu'il s'agit de pays moins connus (les Phéaciens, intermédiaires entre les hommes et les Dieux, sont traités dans bien des détails comme ces derniers — l'île de Schérie sera plus tard Corcyre. — Mais pour le moment, elle a beaucoup de rapports avec la plaine Elysienne Od. IV, 563, ou même avec le séjour des Dieux)

Observation générale sur la géographie d'Hom., plus ou moins exacte suivant qu'il aurait connu les lieux par lui-même, ou d'après des rapports, ou d'après des traditions.

Grande différence entre l'exactitude mathématique des géographes modernes de cabinet, et l'exactitude d'Homère, poëte voyageur qui juge par les sens, et non d'après des mesures prises au compas, et retrace les images souvent trompeuses que la nature présente à ses yeux.

Aussi, ~~est-il~~ il plus exact topographe que géographe —

II. Od. ch. XIII — Arrivée d'Ulysse à Ithaque et topographie d'Ithaque

---

Bibliographie :

sur la géograph. d'Hom. en général : Völcker : Über Homerische Geographie und Weltkunde — Hannover, 1830, 8° —

sur la Troade : Rob. Wood : an Essay on the original genius and writings of Homer : with a comparative view of the ancient and present state of the Troade 1775, 4° — traduct. franç. par de Meunier 1777 — — Lechevalier (de 1791 à 1799) et Choiseul-Gouffier — Spohn (sceptique) de agro Trojano in Homericis carminibus descripto, 1814 — MacLaren 1822 [illegible]

sur Ithaque : Gell, geography and antiquities of Ithaca, Lond. 1807 — Leake, North Greece — Lechevalier (Ulysse-Homère) 1829 — Schreiber Ithaca 1829 — Rühle von Lilienstern, 1832 — K. v. Forbiger art. Ithaca dans l'Encyclop. de Pauly — Gandar de Ulyssis Ithaca 1854.

 3

Dates d'Homère :

Divergence de 5 siècles.

Chute de Troie d'après Eratosthène 1124. — 24 ans après la guerre de Troie (ἔτεσι) au témoignage de Philostrate Ἡρωϊκά § 19.

\+ moins de 80 — Cratès de Malle

\- 100 — Eratosthène.

140 — Aristote, Aristarque, Castor.

160 — Cassius et Philostrate (dans Aulu Gelle) (l. c.).
165 — Cyrille (Disc. contre Julien p. 11).
168 — Pseudo-Herodote.

x 180 — Philochorus, cité par Tatien (Disc. aux grecs)
200 — Euthymène et Archemachos, dans Clément d'Alex. Strom. I tome 2

\+ 240 — Apollodore — dans Tatien — & Clément d'Al.

266 — Velleius Paterculus — (Hist. Rom. I, 5).
273 — Cornelius Nepos (dans Aulu Gelle XVII, 21.)
275 — Porphyre (dans Suidas v. Ὅμηρος).

302. Le marbre de Paros

\+ 409 — Hérodote — à peu près époque de Lycurgue —

\- 500 — Théopompe — Euphorion — (Homère contemporain d'Archiloque et de Gygès —



10

Homère, d'après les récits des Athéniens, vivait à l'époque où les Ioniens passèrent d'Attique en Asie

d'Ios, naquit à cette même époque.

des Cyméens, naquit à Smyrne au temps où eux-mêmes y conduisirent une colonie.

des Chios, né 200 ans après la prise de Troie.

des Colophoniens, né 132 ans avant la 1re Olympiade.

des Samiens, né 400 ans avant l'époque d'Hérodote.

des Lacédémoniens, 90 ans avant la 1re Olymp., sous le règne de Charillus à Sparte, il communiqua, donna lui-même ses poèmes à Lycurgue.

des Milésiens, il naquit environ deux générations avant la 1re Olympe, à l'époque où florissait l'Homéride, Arctinus de Milet.

des Salaminiens de Cypre, 500 ans après le commencement du siège de Troie.

Proconnésiens, fut instruit par Aristéas à l'époque de Gygès.

Cuméens, s'établit sur le territoire de Cume vers l'époque de la mort de Midas roi de Phrygie.

Crétois, fleurit ou naquit vers le temps de Thalétas.



Origine des épopées homériques

Influence du mouvement de colonisation Ionienne en Asie Mineure.

Colonisation Ionienne
1040 -

L'Attique, avant cette colonisation, avait donné l'hospitalité aux peuples dépossédés, dans le Nord par les Thessaliens et les Arnéens, dans le Péloponnèse par les Doriens. Elle avait ainsi reçu des Lapithes, des Pélagiotes, des Minyens, des Cadméens; des Pyliens et des Egialiens (Ioniens plus tard rivage de l'Achaïe). Ces différentes races contribuèrent aux colonies et y portèrent leurs traditions, leurs légendes, leurs cultes.

Parmi ces colonies, fédération des 12 républiques ioniennes, ~~parmi lesquelles~~ dont les principales Milet et Ephèse, fondées par les Nélides, dynastie pylienne, qui en dernier lieu était venue s'établir à Athènes: fidèles au souvenir de Nestor et de Codrus. Athéné et Déméter d'Eleusis y étaient adorées; la fête des Apaturies commune aux Milésiens et aux Athéniens.

Colonisation Eolienne (et Achéenne) en Asie Mineure.

1124 - Suite de l'invasion des Thessaliens qui avaient refoulés en Béotie les Eoliens. Réunis à d'autres populations, ils s'embarquent à Aulis sous la conduite de Pélopide Penthilos et abordent à la côte Nord Nord-ouest de l'Asie Mineure. Puis, sous le fils et le petit-fils de Penthilos, ils colonisent la Mysie et les îles avoisinantes, Lesbos, Ténédos, Hécatonnèse. L'Eolide depuis l'Hellespont, jusqu'au fleuve Hermus. Ville principale Cyme — Cleuas et Malaos, fondateurs de Cyme, de la famille d'Agamemnon.

Penthilos règne à Mitylène -

La Troade occupée en partie par les Eoliens, surtout par ceux qui étaient venus de Phères et de Phthie —



Pour l'Odyssée : Les ancêtres des rois de Colophon, de Milet, d'Ephèse, avaient résidé jadis à Pylos, où ils avaient entretenu des relations avec les îles de Zacynthe, de Céphallénie, d'Ithaque-Dulichium, les habitants de l'Egialée, avant de se réfugier en Attique, et de partir en colonie.

Toutes les légendes de la mère-patrie sont passées avec les colonies en Asie-Mineure

En Troade elles ont dû se raviver par l'aspect des lieux. ×

La race qui avait habité Troie se retrouve établie pendant plusieurs siècles dans l'Ida, dans les villes de Dardania, de Scepsis, de Cébren et de Gergis[1].

Peut-être Dardania tomba-t-elle la première aux mains des Eoliens.

Avant la fin du VIIIe siècle, Ilium recens avait été fondé par eux.

Plus tard les Cyméens conquirent Cébren.

Scepsis, au milieu de l'Ida, dans une forte position, leur résista plus longtemps. Gouvernée par deux familles qui faisaient remonter leur origine à Hector et à Enée. A Arisbé et à Gentinos sur l'Hellespont d'autres descendants de ces héros. La nouvelle Scepsis, dans la plaine, non loin de l'ancienne, passait pour avoir été fondée par Ascanios, fils d'Enée. Les Eoliens, y laissèrent (dans les deux Scepsis), aux Hectorides et aux Enéades le titre royal et quelques prérogatives[2].

[1] Strabon. p. 565, 585, 592-596, 601-606.

[2] Ephore, fragm. 22. Strab. p. 635.

Vers 500, Gergis, sur le cours supérieur du Granique, était le seul point où l'antique population troyenne conservât son autonomie.[1] À la fin du cinquième siècle, elle est devenue une ville grecque.[2]

(1 Herod. V, 122 ; II, 108.
(2. Xenoph. *Hellen.* III, 1, 15.
(à vérifier pour le détail. car ce renvoi ne prouve pas.
Extraits en parlé de Bunbury. (Les Sémites à Ilion ou la vérité sur la guerre de Troie) –



16

17

Indication plus particulière dans *Hésiode*.
Début de la *Théogonie* (Inspiration nouvelle, dans la grossièreté des moeurs béotiennes) – Union de l'antique tradit. des Muses Piériennes et de l'influence de l'Asie mineure apportée par *Cume* –

Travaux J. 631.

Dans *Hom.* rien de semblable : *impersonnel*, *muet*. (*Hermésianax*, / Bryant – Lechevalier.)

l'oracle de la Pythie dans l'Agon.

Roman d'Homère, insipide, sans esprit ni imagination :
~~Contexture~~ substance – surtout d'après la tradition éolienne (ps. Hérod.) : .....

Eléments : quelques noms empruntés aux poèmes et l'idée des voyages prise de l'Odyssée – Petit arrangement des poèmes attribués à Hom. avec son séjour supposé dans divers lieux &c – .
Faut-il en tirer quelques matériaux pour l'hist. des poésies d'Hom., sinon d'Hom. lui-même – (Cette observat. s'étend à l'examen de toutes les tradit. sur Hom. et des dates si différentes fixées dans l'antiquité à sa naissance ...) Ici, école d'Homérides et de rhapsodes –

Le plus intéressant, cécité et vie errante. Thucyd. (III, 104 – Hymne à Apollon Dél.) –
Tradition suivie : *Vie anon.* la 6e dans Westerm.

André Chénier – Dion Chrys. ×

Contradictions, au nom du sens commun – sur la cécité –
Quant à la vie précaire[x]/, contraste avec les honneurs rendus –
Apothéoses. Souci : incertitude, admiration –
Ce dernier sentiment domine dans l'antiquité –
encore chez Wolf : grandeur du mouvement épique en Grèce –



* A ce propos les étymologies de Homère

×/ Dion Chrys. – Voltaire –

18

But du cours : lecture intelligente d'Homère.

Déjà indiqué à la première leçon.

A ce point de vue service rendu par Wolf :

il a renouvelé le point de vue de la critique et contribué à l'intelligence d'Hom., par l'intellig. du génie grec.

auparavant : point de vue moderne et faux — légèreté avec laquelle on admettait la légende d'Homère.

I. Point de vue moderne - Homère comme Virgile.

Querelle des anciens et des modernes.

Boileau. les poétiques. Perrault, Houdard de la Motte.

Voltaire.

Wolf - dégoût inspiré par Perrault (p. 123 et 4.)

Richard Bentley.

Confond avec raison dans ses attaques le point de vue moderne et celui des Alexandrins.

Il ne s'arrête pas, d'ailleurs, à la légende d'Homère.

II. Légende d'Hom.

8. Vies — et traditions courantes.

Généalogies et petit roman où quelques indications pour la science historique, surtout sur Hom. lui-même.

Généalogies.

Esprit grec. anthropomorphisme.

familles - filiations - Ex : Hésiode et Stésichore (Locride, Métaure)

Généalogies d'Hom. type Charax.

Éléments : Personnifications de la poésie.

Origines thraces ; mouvement général de la poésie grecque.

Indicat. générale dans Hom. lui-même Il. II, 594.

Sorbonne - Leçon du 4 Mars 1869.

Sorte de réparation due à Wolf, pour une partie de ce qu'il a fait : idée beaucoup plus vraisemblable et même plus vraie, des conditions dans lesquelles se sont produits les poèmes homériques. Auparavant idée fausse.

La vie d'Homère (traditions puériles et sans consistance) — Les chantres épiques (vie, intérêt, vérité, attrait poétique) — La société homérique —

I Vie d'Homère -

Légendes apocryphes, où peut-être certains éléments historiques qui se rapportent et surtout aux origines poétiques de la Grèce, aux épopées Homériques plutôt qu'à Homère (sorte de personnifications habituelles aux Grecs et qui sont dans leur génie même, comme l'anthropomorphisme en est la preuve la plus frappante - Leurs généalogies ; familles qu'ils forment, sans souci de la chronologie : ainsi, Hésiode père de Stésichore et petit roman à l'appui - Généalogie d'Homère, où la plus grande partie a un caractère étymologique ; une autre peut s'entendre de l'histoire antérieure de la poésie.)

En somme, roman d'Homère, enfantin, petites combinaisons, sans aucune force d'imagination, et complètement dénuées de sentiment poétique.

Exemples - Quelques détails sur les auteurs de ces biographies - Faits qu'elles contiennent. - La seule idée intéressante, c'est celle de la cécité (Démodocus - l'aveugle de Chios : (Simonide ; Thucydide)) - Démentie par le caractère de la poésie homérique. - Tradition de l'aveugle errant.[1]

Difficulté de concilier cette tradition avec les idées qu'on se fait de la conservation des poèmes homériques au moyen des écoles d'Homérides à Chios et des écoles de rhapsodes, même avant l'époque où sans doute à l'exemple d'Athènes, les récitations solennelles s'organisèrent sur toute l'étendue du monde Grec.

[1] Elle a séduit l'imagination dans l'antiquité et chez nous : André Chénier -

Au-dessus de ces légendes domine dans l'antiquité grecque et romaine, un sentiment d'admiration qui assimile Homère à un dieu - précisément après que les petites légendes se sont produites, apothéose née du sentiment même de l'incertitude -

II. Les chantres épiques -

11 Mars -



21

Real-Encyclopädie.
Article de Bähr.

Les Homérides.

Homérides (Ὁμηρίδαι). D'abord les Homérides de Chios, famille particulière, d'après les témoignages d'Acusilaüs, de Hellanicus et de Cratès[1] (d'après l'interprétation de Nitzsch Meletem. II, p. 72); témoignages sur lesquels s'appuie Harpocration (s.v. cf. Suidas s.v.). Chios domicile prétendu d'Homère, où il se serait acquis par ses enseignements une certaine fortune, se serait marié et aurait laissé deux filles dont l'une aurait épousé un Chiote: de ce mariage descendrait la famille des Homérides, qui formaient une confrérie comme les Asclépiades, les Jamides, les Talthybiades &c. et unie par un culte et un sacrifice offerts au héros, leur commun (ici Homère); dans laquelle l'exercice de l'art transmis par le maître et l'ancêtre était conservé, cultivé et développé: de sorte que chez les Homérides de Chios un centre particulier non seulement pour la conservation des deux grands poèmes du vieux maître, mais aussi pour l'extension de la poésie qu'il avait, sinon créée, au moins principalement perfectionnée. Les Homérides conservaient dans leur cercle les chants du Maître, soit par la tradition orale, soit même si l'on veut au moyen d'une consignation écrite; ils les débitaient publiquement dans les fêtes nationales, et, ce qui semble naturel chez des gens voués exclusivement à la culture de la poésie homérique, ils composaient eux-mêmes dans un esprit analogue des ~~poèmes~~ chants, qui se rattachaient au même cercle, et passèrent pour Homériques.

Par le manque de renseignements précis, il est impossible de fixer chronologiquement l'origine de cette famille des Homérides de Chios (cf Welcker der epische Cyclus S. 166 ff. et Nitzsch Melett. II, 74). Mais il est digne de remarque que nulle part ailleurs ne se présente une famille déterminée d'Homérides. Plus tard, quand les poèmes homériques se furent répandus généralement dans la mère patrie hellénique, et y servirent à l'illustration des grands dieux et des fêtes nationales, le nom d'Homérides

[1] Cratès d'Athènes, l'académicien, disciple de Polémon et maître d'Arcésilas, de Dion le Borysthénite et de Théodore. (Bähr, art. Cratès, Real-Encycl.)



fut employé dans un sens plus général : non plus la descendance du vieux maître et la confrérie vouée au culte héréditaire de ses chants, mais plutôt en général l'exercice de l'art homérique, l'art du débit des poèmes homériques. C'est dans ce sens que Pindare (c) parle des Homérides, ~~quoi que~~ malgré la fausse interprétation de Strabon XIV, p. 645. C'est aussi dans ce sens que l'expression se rencontre chez Platon, Isocrate et d'autres. Elle est même employée pour les adorateurs et les panégyristes des poèmes homériques (par exemple Platon Rep. X, p. 599 E; cf. Ion p. 530 D.) en général pour ceux qui s'occupaient de ces poèmes ou les débitaient comme les Rhapsodes (Cf. Nitzsch De histor. Homeri, Melett. I. p. 134. Prolegg. ad Platon. Ion. p. 10 sq.). Rien de particulier à chercher dans l'expression ἔπη ἀπόθετα appliqué par Platon (Phaedr. p. 252 B. Cf. Athen. XV, p. 669 B) à ces Homérides, c. à d. à ces Rhapsodes : ~~Ils ne conservaient~~ pas de chants ni de vers tenus secrets (V. Welcker Episch. Cyclus S. 174 f. cf. Lobeck Agl. II p. 861). —

Créophyle et Cynaethus ont été comptés parmi les plus anciens Homérides (voir les articles spéciaux sur leurs noms). —

(c) Nem. II, 1. Le schol. ~~notamment~~ sur l'autorité d'Hippostrate : Ὁμηρίδας ἔλεγον τὸ ἀρχαῖον τοὺς ἀπὸ τοῦ Ὁμήρου γένους, οἳ καὶ τὴν ποίησιν αὐτοῦ ἐκ διαδοχῆς ᾖδον. Μετὰ δὲ ταῦτα καὶ οἱ ῥαψῳδοὶ οὐκέτι τὸ γένος εἰς Ὅμηρον ἀνάγοντες.

Homère – Rhapsodes –

Etymologies

Pindare : Isthm. III, 65 :

ἀλλ' Ὅμηρός τοι τετίμα-
κεν δι' ἀνθρώπων, ὃς αὐτοῦ (scil. d'Ajax)
πᾶσαν ὀρθώσαις ἀρετὰν κατὰ ῥάβδον ἔφρασεν
θεσπεσίων ἐπέων λοιποῖς ἀθύρειν.

Nem. II, 1 :

Ὅθενπερ καὶ Ὁμηρίδαι |x
ῥαπτῶν ἐπέων τὰ πόλλ' ἀοιδοί
ἄρχονται, Διὸς ἐκ προοιμίου...

Cf. Odyss. VIII, 499 θεοῦ ἤρχετο.

Welcker tire (encore) de ῥάβδος : ῥαβδῳδός ou ῥαπσῳδός =

|x Schol. Pind. Nem. II, 1 : Φιλόχορος δὲ ἀπὸ τοῦ συντιθέναι καὶ ῥάπτειν τὴν ᾠδὴν οὕτω φησὶν αὐτοὺς προσκεκλῆσθαι· δηλοῖ δὲ Ἡσίοδος λέγων·

ἐν Δήλῳ τότε πρῶτον ἐγὼ καὶ Ὅμηρος ἀοιδοί
μέλπομεν, ἐν νεαροῖς ὕμνοις ῥάψαντες ἀοιδήν,
Φοῖβον Ἀπόλλωνα, χρυσάορον, ὃν τέκε Λητώ.

Ῥαψῳδῆσαι δέ φησι πρῶτον Ἡσίοδον Νικοκλῆς.

Cf. Eustath. p. 6, 14.



24

Suidas – ed. Gaisford –

Cf. Harpocration, unde haec sunt sumpta –

2

<u>Ὁμηρίδαι</u>: οἱ τὰ Ὁμήρου ὑποκρινόμενοι. Οἱ δὲ, γένος ἐν Χίῳ ἀπὸ τοῦ ποιητοῦ ὠνομασμένον. Ἄλλοι δέ φασιν ἁμαρτάνειν τοὺς οὕτω νομίζοντας· ὠνομάσθαι γὰρ ἀπὸ τῶν ὁμήρων· ἐπεὶ αἱ γυναῖκες ποτὲ τῶν Χίων ἐν Διονυσίοις παραφρονήσασαι εἰς μάχην ἦλθον τοῖς ἀνδράσι, καὶ δόντες ἀλλήλοις ὅμηρα νυμφίους καὶ νύμφας, ἐπαύσαντο· ὧν τοὺς ἀπογόνους Ὁμηρίδας λέγουσιν.

Harpocration – Λέξεις τῶν δέκα ῥητόρων ed. G. Dindorf (1853) –

1

<u>Ὁμηρίδαι</u>: Ἰσοκράτης Ἑλένῃ. Ὁμηρίδαι γένος ἐν Χίῳ, ὅπερ Ἀκουσίλαος ἐν γ΄, Ἑλλάνικος ἐν τῇ Ἀτλαντιάδι ἀπὸ τοῦ ποιητοῦ φησὶν ὠνομάσθαι. Σέλευκος δὲ ἐν β΄ περὶ βίων ἁμαρτάνειν φησὶ Κράτητα νομίζοντα ἐν ταῖς ἱεροποιίαις Ὁμηρίδας ἀπογόνους εἶναι τοῦ ποιητοῦ· ὠνομάσθησαν γὰρ ἀπὸ τῶν ὁμήρων, ἐπεὶ αἱ γυναῖκες κτλ. (qui [illegible] exactement par Suidas) –

Les Homérides – Sens beaucoup plus général à l'époque de Platon –

Qu'est-ce que les ἀπόθετα ἔπη des Homérides dont deux vers sur l'amour sont cités dans le Phèdre p. 252? question obscure –

A propos de l'<u>éloge d'Hélène</u> d'Isocrate, est mentionnée une tradition sur Homère, mise en circulation <u>par quelques Homérides</u> –



Récitations publiques des poèmes d'Homère.

Antiquité de ces récitations.

Zèle particulier de Chios qui appuie ainsi ses prétentions au titre de patrie d'Homère.

Hérodote[1] nous apprend qu'à Sicyone, vers l'an 600, le tyran Clisthène abolit ces récitations d'Homère, par jalousie de la gloire qu'elles donnaient à l'état rival d'Argos.

Lycurgue établit à Sparte les poèmes d'Hom. comme une sorte de bible nationale d'éducation guerrière[1].

Antiquité de ces récitations publiques à Athènes attestée par Isocrate et d'autres. Solon les avait régularisées[1].

Elles sont introduites à Syracuse par Cynæthus, Homéride de Chios, contemporain de Pindare[1].

Rhapsodes. L'origine et la première application de ce nom sont obscures.

Pindare semble donner deux étymologies:

ἀλλ' Ὅμηρός τοι τετίμα-
κεν δι' ἀνθρώπων, ὃς αὐτοῦ (d'Ajax)
πᾶσαν ὀρθώσαις ἀρετὰν κατὰ ῥάβδον ἔφρασεν
θεσπεσίων ἐπέων λοιποῖς ἀθύρειν.
Isthm. ~~IV~~ III, 65.

Ὅθεν περ καὶ Ὁμηρίδαι
ῥαπτῶν ἐπέων τὰ πόλλ' ἀοιδοὶ
ἄρχονται, Διὸς ἐκ προοιμίου...
Nem. II, 1.

(1) V. LXVII.

(1) Aristot. ap. Heraclid. de Laced. Republ. II; cf. Schneidewin. ad loc. et in praefat. ad fragg.; Plut. vit. Lyc. c. 4.

(1) Diog. Laërt. in vit. IX.

(1) ~~Philostr.~~ (Hippostrate) ap. Schol. Pind. Nem. II, 2.; cf. Eustath. Proœm. ad Il. p. 6. [M. Guigniaut pense que Cynæthus a été rajeuni de deux siècles].



32

Altérations du texte d'Homère.

Entre autres causes (les irrégularités des Rhapsodes, les rivalités des villes grecques &c.), Mure se fait honneur d'avoir pensé le premier aux variantes de détail qu'Homère a pu inventer lui-même dans les différentes récitations de ses poëmes.

Des passages attribués à Homère dans des citations, ne se trouvent plus dans le texte que nous possédons.[1] Plusieurs ont pu être rapportés avec vraisemblance à des oeuvres épiques que l'usage populaire continuait à attribuer à Homère; mais il en reste en outre un certain nombre qui donne pour enrichir à l'Iliade et à l'Odyssée.

[1] Duntzer, Fragm. der Ep. Poes. pt. I. p. 27. sqq.

Efforts pour combattre ces altérations. Editions:

Editions des villes. Sortes d'éditions officielles rédigées envue des fêtes. Celles de Marseille, de Chios, et Argos, de Cypre, de Sinope, la édition appelée Crétoise, et celle appelée Eolienne,[1] semblent avoir été les plus estimées. ~~plus~~ Surtout celles de Marseille et de Chios. On trouve dans les travaux des éditeurs alexandrins.

[1] Buttm. Schol. ad Odys. p. 607.

appelées αἱ πολιτικαί, κατὰ πόλεις, ἐκ πόλεων, en opposition avec les éditions individuelles αἱ κατ' ἄνδρα.[1]

[1] Villois. Proleg. ad Sch. Ven. p. 26

Traditions sur Solon et sur Pisistrate.

Editions individuelles du poëte Antimaque de Colophon, contemporain de Platon et d'Aristote (édition de la Cassette) | ἡ ἐκ τοῦ νάρθηκος. Celle-ci était une édition de l'Iliade. Aristote avait fait un traité intitulé les Difficultés d'Homère aujourd'hui perdu. Ses commentaires sur Hom. dispersés dans ses divers ouvrages.

Grammairiens alexandrins. générosité intelligente des Ptolémées. Ni l'argent, ni les peines n'étaient épargnés pour réunir les copies les plus anciennes et les plus autorisées d'Hom. dans toutes les parties du monde Grec. Vaste bibliothèque d'Alexandrie. Noms les plus distingués:

Zénodote, fondateur de l'école critique, sous Ptolémée Philadelphe, passait pour avoir compilé et arrangé la collection des épopées grecques.[1] Médiocrité de ses commentaires. Ses contemporains, les poëtes Aratus[2] et Rhianus,[3] avaient entrepris des éditions d'Hom. Celle de Rhianus resta estimée dans les écoles. Aratus semble s'être borné à l'Odyssée: les scholies existantes ne mentionnent jamais ses travaux. Timon le Phliasien, consulté par lui sur la meilleure manière de rétablir le texte authentique, lui conseilla de se procurer et de collationner les anciennes copies, sans tenir compte de celles qui étaient alors en circulation. Ce qui prouve combien les travaux des Alexandrins étaient nécessaires.

[1] Welck. Ep. Cyc. p. 8. 12.
[2] Wolf. Prolog. p. 186.
[3] Id. ibid. p. 187.

Successeur de Zénodote à la tête de l'Ecole d'Alexandrie, son pupil Aristophane de Byzance, supérieur à son maître en goût. C'est lui qui le premier éleva des doutes sur l'authenticité de la fin de l'Odyssée, depuis le vers 296 du XXIIIe chant. Il fut approuvé par Aristarque et ses successeurs.

Extraits de William Mure (Suite) -

Aristarque, le plus célèbre. Constitua le texte des deux poèmes tel que nous l'avons. La critique de texte chez lui supérieure à la critique littéraire. Heureusement il borne ses hardiesses à son commentaire, et respecte le texte lui-même qu'il ne change presque jamais que d'après les meilleures autorités.

Chorizontes, Xénon, d'ailleurs inconnu. On nomme avec lui que Hellanicus, un grammairien de l'école de Zénodote. Leur doctrine, combattue par Aristarque, ne semble pas avoir obtenu beaucoup d'attention parmi les anciens critiques.

Texte de Sénèque (De Brevit. Vit. XIII.) - Opinion de Longin.

Cratès* - École de Pergame, opposée à celle d'Aristarque, fondée par Cratès de Mallos, sous les auspices du roi Attale. Moins populaire que celle du grand critique Alexandrin, son édition fut pourtant estimée. Ses leçons* semblent plus d'une fois préférables, et plusieurs paraissent avoir été en effet préférées dans les éditions postérieures. Il compta parmi ses adhérents plusieurs des principaux grammairiens des âges suivants. Ses idées sur l'âge et la vie du poète sont originales, mais quelquefois paradoxales."

* av. Ch. 160.

* conservées dans les scholies

Cf. Suid. in v.; cf. Wolf, Prol. p. 276; B. Thiersch. Zeitalt. Hom. p. 18 sq. -

(Mure cite, p. 193. (Vol. I) plusieurs autres éditions moins célèbres, de Callistrate, Sosigène, Philémon, grammairiens de l'École d'Alexandrie; l'édition Cyclique - une de Tyrannion, l'affranchi de Cicéron -) ...

La division de chaque poème en 24 ch. attribuée à Aristarque.

~~Dans l'édition de Cratès, le texte (probablement de chaque poème) semble avoir été divisé en 9 chants.~~ Division analogue à celle d'autres épopées; la Thébaïde et les Epigones contenaient chac. 7 chants; les Cypriens, 11; l'Ethiopide 5; la Petite Iliade et les Retours chac. 4.

Cf. Plut. Vit. Hom. IV; Eustath. Proleg. ad Il. p. 5.

~~x non~~

~~Il s'agit~~ de IX livres de Commentaires sur Homère -

Travaux postérieurs de Denys de Thrace, de Didyme et d'autres, ayant moins d'originalité et moins d'importance.

C'est au milieu ou à la fin de la période Byzantine qu'appartiennent au moins la plus grande partie des scholies aujourd'hui existantes, qui ont surtout du prix comme donnant accès aux vues et opinions d'auteurs d'une meilleure époque.

Sur la bibliographie d'Homère, le nombre, l'âge et la valeur relative des manuscrits existants, des éditions ou des commentaires anciens et modernes, voir en général Bernhardy, Grundr. der Griech. Lit. pt. II. p. 117 sqq; et Hoffmann. Bibliogr. Lex. der Gr. Lit. pt. II. p. 314.



Notes extraites de William Mure.

Earliest notices of the poems:

Le bouclier d'Hercule attribué à Hésiode en partie copié de l'épisode des armes d'Achille dans le XVIIIe ch. de l'Iliade.

Sur le coffre de Cypsélus à Olympie, qui remonte au VIIIe siècle, étaient sculptées en relief et expliquées par des inscriptions poétiques diverses aventures de l'Iliade et de l'Odyssée, de telle sorte que l'artiste était évidemment familier avec le texte d'Homère[1]: la lutte d'Agamemnon et des Anténorides exactement comme au XIe ch. de l'Iliade (v. 248 sq.); sur son bouclier était un vers faisant allusion à la description qu'Hom. en fait dans un passage suivant du même chant. Scène de l'Odyssée (κ (10) 384 sq.) où Ulysse et Circé sont représentés se retirant pour dormir; les quatre femmes de la déesse. Vulcain remettant les armes à Thétis (Il. σ (18)). Nausicaa allant de la maison paternelle au rivage de la mer (Od. ζ (6)).

(1) Pausan. V. XIX.

Voir dans Pausan. s'il y a dans ces représentations d'autres faits sujets que des sujets homériques - S'il n'en est pas ainsi, il y a par là une preuve de la composition de l'Iliade et de l'Odyssée -

Sur le trône d'Apollon à Amyclées, qui datait de la première partie du 6me siècle,[1] l'entrevue de Ménélas et de Protée, et la danse des Phéaciens (Od. δ (4) et θ (8)).

(1) Pausan. III. XVIII.

Dans les poèmes d'Archiloque et de Tyrtée, similar traces of familiarity with those of Homer.

A une époque ancienne allusions à une famille d'Homérides à Chios, qui prétendaient descendre d'Homère et jouissaient de privilèges héréditaires in connexion with his works[1]



La première mention du nom d'Homère se rencontre dans un vers de Xénophane de Colophon[1] qui florissait vers la fin du VIe et le commencement du Ve siècles. Il parle des poèmes d'Hom. comme du manuel par excellence d'éducation élémentaire.
Xénophane lui-même traitait dans plusieurs de ses ouvrages de l'âge et des mérites comparés d'Homère et d'Hésiode[1] - Commencement de critique -

(1) Acusilaus et Hellanicus ap. Harpocration. v. Ὁμηρίδαι; conf. Philostr. [Philochore] ap. Schol. Pindar. Nem. II, 1; Welck. Ep. Cycl. p. 160.

(1) Ap. Welck. Ep. Cyc. p. 186.

(1) Karsten. Fragm. VII. XXXI. ×

Les travaux de Pisistrate et de ses aides à Athènes au 6me siècle.
En même temps travaux de Théagènes de Rhégium, dont les commentaires sur les poèmes et sur leur auteur étaient estimés par les critiques plus modernes, et dont diverses leçons (ou celles de l'édition qu'il suivait) sont citées par le scholiaste de Venise.[1]

A partir de ce moment on rencontre à chaque instant le nom d'Homère et le souvenir de ses oeuvres. Mais quand ses oeuvres sont-elles bien déterminées? Callinus, le vieux poète élégiaque (700 av. Chr.), est dit[1] avoir attribué à Homère le poème cyclique de la Thébaïde; Pindare,[1] les Chants Cypriens. Cette erreur qui attribuait à Hom. les poèmes cycliques, était encore populaire longtemps après.

Hérodote, le premier écrivain qui emploie les mots Iliade et Odyssée, est aussi le premier qui reconnaisse expressément ces deux poèmes comme seuls authentiques, et refuse cet honneur aux autres, particulièrement aux Chants Cypriens et aux Epigones.[1]

[1] Villoison, Prolg. ad Scholl. Venet. p. XXV; Nitzsch, Hist. Hom. pt. I. p. 131.

[1] Ap. Pausan. IX, IX.; Cf. Welck. Ep. Cyc. p. 298.

[1] Welck. Ep. Cyc. p. 300.

[1] II. CXV. 59; IV. XXXII.

11 Mars 1869 (Suite)

II. Ἀγῶνες.

Caractère solennel et national, d'où importance de la ῥαψῳδικὴ τέχνη, débuts du rhapsode et du rhapsode lui-même.

Διδασκαλία. Écoles. Homérides et rhapsodes.

Écoles sur divers points. Mais surtout les Homérides de Chios. Leur Ὁμήρειον. Tradition directe d'Homère, prétendent-ils.

Créophile. Cynéthos.

Les rhapsodes se rattachent aux Homérides, comme semble l'indiquer Pindare Nem. II, 1.

Étymologie du mot rhapsode. Douteuse.

Le plus important, c'est de se représenter leur rôle dans la diffusion des épopées homériques.

Fêtes grandes et lois

Clisthène à Sicyone (Hérod. V, 67).

Les Panathénées à Athènes. Solon.

Hipparque.

Avec l'idée des fêtes, celle des éditions des villes : l'édition d'Athènes (Pisistrate) et les autres.

Importance qu'ont gardé les concours rhapsodiques, même après le développement τῆς ἄλλης μουσικῆς.

Exemple tiré de l'Ion de Platon.



Récitations rhapsodiques.

Διδασκαλία en vue des fêtes, ἀγῶνες.

Familles d'Homérides ; écoles :

Celle de Chios. — L'Ὁμήρειον de Chios.

Créophyle de Samos (ou de Chios ?) ou ses descendants passent pour avoir transmis à Lycurgue les poèmes d'Homère.

ou Créophile ? gendre d'Homère (sa d'Œchalie en dot). Cf. ou ami ou patron — Platon Rep. p. 600. R.

Cynæthus de Chios, d'après Hippostrate (Schol. Pind. Nem. II, 1.), introduit à Syracuse les p. d'Homère Ol. 69 ; auteur ~~rapporté~~ de l'hymne à Apollon Délien. — Welcker l'identifie avec Cinæthon de Lacédémone, dont il fait un Chiote, qui vivait Ol. III.

Rhapsodes. — Diffusion des ~~poèmes~~ d'Homère...

Origine très-reculée de ce mouvement :

dans la nature des choses

attesté par les différences de nationalité des plus anciens cycliques.

Ἀγῶνες et fêtes. Leur importance croissante.

Dès le commencement du VIe siècle :

Clisthène, à Sicyone :

Hérod. V, 67 : Κλεισθένης γὰρ, Ἀργείοισι πολεμήσας, τοῦτο μὲν, ῥαψῳδοὺς ἔπαυσε ἐν Σικυῶνι ἀγωνίζεσθαι, τῶν Ὁμηρείων ἐπέων εἵνεκα, ὅτι Ἀργεῖοί τε καὶ Ἄργος τὰ πολλὰ πάντα ὑμνέαται...

Terpandre de Lesbos aux fêtes d'Apollon Carnéen à Sparte Ol. 26, environ 676.

Antiquité des récitations d'Homère à Athènes attestée par Isocrate par Lycurgue...

Solon à Athènes :

Diog. La. I, 57 : τά τε Ὁμήρου ἐξ ὑποβολῆς γέγραφε ῥαψῳδεῖσθαι, οἷον



42

ὅπου ὁ πρῶτος ἔληξεν, ἐκεῖθεν ἄρχεσθαι τὸν ἐχόμενον. Μᾶλλον οὖν Σόλων Ὅμηρον ἐφώτισεν ἢ Πεισίστρατος, ὥς φησι Διευχίδας κτλ.

Hipparque, d'après l'auteur de l'Hipp. p. 228 B: καὶ ἠνάγκασε τοὺς ῥαψῳδοὺς Παναθηναίοις ἐξ ὑπολήψεως ἐφεξῆς αὐτὰ διιέναι, ὥσπερ νῦν ἔτι οἵδε ποιοῦσι -

Panathénées -

l'idée des fêtes jointe à celle de l'édition de Pisistrate à Athènes et des éditions des villes.

Souvenir des Olbiopolitains (Dion Chrysost.) -

Marseille, Sinope, de Chios, l'Eolienne, d'Argos, de Cypre, de Crète.

Hesych. v. Βραυρωνίοις· τὴν Ἰλιάδα ᾖδον ῥαψῳδοὶ ἐν Βραυρῶνι τῆς Ἀττικῆς.

Brauron -

Schol. Pind. N. II, 1.: κατὰ μέρη πρότερον τῆς ποιήσεως διαδεδομένης τῶν ἀγωνιστῶν ἕκαστος ὅτι βούλοιτο μέρος ᾖδε.

Suidas - ῥαψῳδοί: οἱ τὰ Ὁμήρου ἔπη ἐν τοῖς θεάτροις ἀπαγγέλλοντες.

Sorbonne – Leçon du 11 Mars 1869.



44

Οἴμη.

× (La science)

Il. II, 484 :

Ἔσπετε νῦν μοι, Μοῦσαι Ὀλύμπια δώματ᾽ ἔχουσαι·
(ὑμεῖς γὰρ θεαί ἐστε, πάρεστέ τε, ἴστε τε πάντα,
ἡμεῖς δὲ κλέος οἶον ἀκούομεν οὐδέ τι ἴδμεν·)
οἵτινες ἡγεμόνες Δαναῶν καὶ κοίρανοι ἦσαν.

Od. VIII, 73.

Μοῦσ᾽ ἄρ᾽ ἀοιδὸν ἀνῆκεν ἀειδέμεναι κλέα ἀνδρῶν,
οἴμης τῆς τότ᾽ ἄρα κλέος οὐρανὸν εὐρὺν ἵκανεν,
νεῖκος Ὀδυσσῆος καὶ Πηλεΐδεω Ἀχιλῆος.

— ~~XXII~~ VIII, 480

... οὕνεκ᾽ ἄρα σφέας (sc. ἀοιδούς)
οἴμας Μοῦσ᾽ ἐδίδαξε·

× l'inspiration

— XXII, 347.

Αὐτοδίδακτος δ᾽ εἰμί· θεὸς δέ μοι ἐν φρεσὶν οἴμας
παντοίας ἐνέφυσεν·

Od. I, 350.

Τούτῳ δ᾽ οὐ νέμεσις Δαναῶν κακὸν οἶτον ἀείδειν·
τὴν γὰρ ἀοιδὴν μᾶλλον ἐπικλείουσ᾽ ἄνθρωποι,
ἥτις ἀκουόντεσσι νεωτάτη ἀμφιπέληται.

Il. VI, 357.

Οἷσιν (Hélène & Pâris) ἐπὶ Ζεὺς θῆκε κακὸν μόρον, ὡς καὶ ὀπίσσω
ἀνθρώποισι πελώμεθ᾽ ἀοίδιμοι ἐσσομένοισιν.

Od. XXIV, 196

... τῷ οἱ (sc. Πηνελοπείῃ) κλέος οὔποτ᾽ ὀλεῖται
ἧς ἀρετῆς· τεύξουσι δ᾽ ἐπιχθονίοισιν ἀοιδὴν
ἀθάνατοι χαρίεσσαν ἐχέφρονι Πηνελοπείῃ,
οὐχ ὡς Τυνδαρέου κούρη κακὰ μήσατο ἔργα,
κουρίδιον κτείνασα πόσιν· στυγερὴ δέ τ᾽ ἀοιδὴ
ἔσσετ᾽ ἐπ᾽ ἀνθρώπους·



46

μορφὴ ἐπέων — exprimant l'art de l'ἀοιδός : le charme extérieur, je crois, venant de l'élégance et de la composition, plutôt que le don de donner au récit l'apparence de la réalité (sens de Dübner).

Od. XI, 367 ; (Alcinoüs à Ulysse),

σοὶ δ' ἔπι μὲν μορφὴ ἐπέων, ἔνι δὲ φρένες ἐσθλαί·
μῦθον δ', ὡς ὅτ' ἀοιδὸς, ἐπισταμένως κατέλεξας.
πάντων τ' Ἀργείων σέο τ' αὐτοῦ κήδεα λυγρά.

Ὅμηρος ὁ ποιητής, Μέλητος τοῦ ἐν Σμύρνῃ ποταμοῦ, καὶ Κρηθηΐδος;[(] ὡς δὲ ἄλλοι, Ἀπόλλωνος καὶ Καλλιόπης τῆς Μούσης· ὡς δὲ Χάραξ ὁ ἱστορικός, Μαίονος, ἢ Μητίου, καὶ Εὐμήτιδος μητρός· κατὰ δὲ ἄλλους, Τηλεμάχου τοῦ Ὀδυσσέως, καὶ Πολυκάστης τῆς Νέστορος. Ἔστι δὲ ἡ τοῦ γένους τάξις κατὰ τὸν ἱστορικὸν Χάρακα αὕτη· Αἰθούσης Θαλάσσης Λίνος· τοῦ δὲ, Πίερος· τοῦ δὲ, Οἴαγρος· τοῦ δὲ, Ὀρφεύς· τοῦ δὲ, Δρῆς· τοῦ δὲ, Εὐκλέης· τοῦ δὲ, Ἰδμονίδης· τοῦ δὲ, Φιλοτέρπης· τοῦ δὲ, Εὔφημος· τοῦ δ' Ἐπιφράδης· τοῦ δὲ, Μελάνωπος· τοῦ δὲ, Ἀπελλῆς· τοῦ δὲ, Μαίων, ὃς ἦλθεν ἅμα ταῖς Ἀμαζόσιν ἐν Σμύρνῃ, καὶ γήμας Εὔμητιν τὴν Εὐέπους, τοῦ Μνησιγένους, ἐποίησεν Ὅμηρον. Ὁμοίως δὲ καὶ τὴν πατρίδα ἀμφίβολος, διὰ τὸ ἀπιστηθῆναι ὅλως εἶναι θνητὸν τῷ μεγέθει τῆς φύσεως. Οἱ μὲν γὰρ ἔφασαν γενέσθαι Σμυρναῖον· οἱ δὲ, Χῖον· οἱ δὲ, Κολοφώνιον· οἱ δὲ, Ἰήτην· οἱ δὲ, Κυμαῖον· οἱ δὲ, ἐκ Τροίας, ἀπὸ χώρας Κεγχρεῶν· οἱ δὲ, Λυδόν· οἱ δὲ, Ἀθηναῖον·[(] οἱ δὲ, Ἰθακήσιον· οἱ δὲ, Κύπριον· οἱ δὲ, Σαλαμίνιον· οἱ δὲ, Κνώσσιον· οἱ δὲ, Μυκηναῖον· οἱ δὲ, Αἰγύπτιον· οἱ δὲ, Θετταλόν*· οἱ δὲ, Ἰταλιώτην· οἱ δὲ, Λευκάνιον· οἱ δὲ, Γρύνιον· οἱ δὲ, Ῥωμαῖον· οἱ δὲ, Ῥόδιον.

Καὶ προσηγορεύετο μὲν κυρίως Μελησιγενής· καὶ γὰρ ἐτέχθη παρὰ τῷ Μέλητι ποταμῷ κατὰ τοὺς Σμυρναῖον αὐτὸν γενεαλογοῦντας. Ἐκλήθη δὲ Ὅμηρος, διὰ τὸ, πολέμου ἐνισταμένου Σμυρναίοις πρὸς Κολοφωνίους, ὅμηρον δοθῆναι· ἢ ὅτι βουλευομένων Σμυρναίων δαιμονίᾳ τινὶ ἐνεργείᾳ φθέγξασθαι, καὶ συμβουλεῦσαι ἐκκλησιάζουσι περὶ τοῦ πολέμου.

Καὶ γέγονε δὲ πρὸ τοῦ τεθῆναι τὴν πρώτην ὀλυμπιάδα πρὸ ἐνιαυτῶν νζ'. Πορφύριος δὲ ἐν τῇ Φιλοσόφῳ Ἱστορίᾳ, πρὸ ρλβ' φησίν. Ἐτέχθη δὲ αὕτη μετὰ τὴν Τροίας ἅλωσιν ἐνιαυτοῖς ὕστερον νζ'. Τινὲς δὲ μετὰ

((νύμφης addit V. (manuscrit de Voss à Leyde) -

Pour deux autres généalogies et pour l'interprétation des noms, voyez Lobeck, Aglaophamus, pp. 323 ss. - (J. G.). Deux autres généalogies qui ont des rapports avec celle de Charax, l'une est dans l'Agon; l'autre, où l'on retrouve les deux derniers tiers de celle de Charax, (époque des antonins?) est donnée par Proculus*) dans la vie d'Homère (~~Gaisford~~ Hephaest. ed. Gaisford, p. 466). Proculus cite Hellanicus, Damaste et Phérécyde - (Lobeck) -
*) corrigez Proclus

((οἱ δὲ Αἰγύπτιον post Ἀθηναῖον et mox οἱ δὲ Κνώσσιον post Κύπριον inserit A. (manuscrit de Paris) -



ρξ' ἐνιαυτοὺς τῆς Ἰλίου ἁλώσεως τετάχθαι ἱστοροῦσιν Ὅμηρον· ὁ δὲ ῥηθεὶς Πορφύριος μετὰ σοε'.
Γήμας δὲ ἐν Χίῳ Ἀρησιφόνην, τὴν Γνώτορος τοῦ Κυμαίου θυγατέρα, ἔσχεν υἱεῖς δύο, καὶ θυγατέρα· ἣν ἔγημε Στασῖνος ὁ Κύπριος. Οἱ δὲ υἱεῖς Ἐρίφων καὶ Θεόλαος.

Ποιήματα δὲ αὐτοῦ ἀναμφίλεκτα, Ἰλιὰς καὶ Ὀδύσσεια. Ἔγραψε δὲ τὴν Ἰλιάδα, οὐχ ἅμα, οὐδὲ κατὰ τὸ συνεχές, καθάπερ σύγκειται· ἀλλ' αὐτὸς μὲν ἑκάστην ῥαψῳδίαν γράψας καὶ ἐπιδειξάμενος τῷ περινοστεῖν τὰς πόλεις τροφῆς ἕνεκεν, ἀπέλιπεν. Ὕστερον δὲ συνετέθη καὶ συνετάχθη ὑπὸ πολλῶν, καὶ μάλιστα ὑπὸ Πεισιστράτου, τοῦ τῶν Ἀθηναίων τυράννου. Ἀναφέρεται δὲ εἰς αὐτὸν καὶ ἄλλα τινὰ ποιήματα· Ἀμαζονία, Ἰλιὰς μικρά, Νόστοι, Ἐπικιχλίδες, Ἡθεέπακτος[a] ἤτοι Ἴαμβοι, Βατραχομυομαχία, Ἀραχνομαχία, Γερανομαχία, Κεραμίς, Ἀμφιαράου ἐξέλασις, παίγνια, Σικελίας[b] ἅλωσις, Ἐπιθαλάμια, Κύκλος, Ὕμνοι, Κύπρια.

Τελευτήσας δὲ ἐν τῇ νήσῳ τῇ Ἴῳ τέθαπται, τυφλὸς ἐκ παίδων γενόμενος· τὸ δὲ ἀληθές, ὅτι οὐχ ἡττήθη ἐπιθυμίας, ἣ διὰ τῶν ὀφθαλμῶν ἔρχεται[c]· καὶ διὰ τοῦτο ἱστορήθη τυφλός. Ἐπιγέγραπται δὲ ἐν τῷ τάφῳ αὐτοῦ τόδε τὸ ἐλεγεῖον, ὃ ὑπὸ τῶν Ἰητῶν ἐποιήθη χρόνῳ·

Ἐνθάδε τὴν ἱερὴν κεφαλὴν κατὰ γαῖα καλύπτει,
ἀνδρῶν ἡρώων κοσμήτορα θεῖον Ὅμηρον.

a) Paulo inferius id. poem. appellatur Ἑπταπάκτιον. Verum ejus nomen Ἑπταεπάκτιον existimat Bentleius in Dissertatione ad Malelam p. 63. Ἑπτάπεκτος Toupius.

b) Οἰχαλίας scribendum esse ad oram libri sui veté notaverat Pearsonius.

c) ἔρχεται Davisius ad Cicer. Tusc. V. 39. ex Hesychio Miles.

Dissertation morale sur les exemples de sobriété, que présente Hom. dans l'Iliade & dans l'Odyssée - prise d'Athénée Deipnos. l. I, p. 8 & 9 -

Ὅτι Ὅμηρος πηρὸς ὢν τὰς ὄψεις περιενόστει &c... jusqu'à la fin, long passage avec citations sur la rencontre d'Hom. & du berger Glaucus à Chio, l'éducation des enfants du maître de Glaucus par Hom. qui compose dans cette occasion tous ses poèmes légers παίγνια; vers composés au sujet de matelots qui lui accordent ou lui refusent de monter sur leur navire &c &c... tout cela copié de

la vie d'Hom. attribuée à Hérodote.

Autre article de Suidas (d'après Gaisford. Toup le joint à la dernière phrase de l'article précédent : καὶ ἐθαυμάζετο ὑπὸ πάντων Ὅμηρος, ἄγνωστος κ.τ.λ.)

Ὅμηρος· Ἄγνωστος τοῖς ἀνθρώποις. Ἡρόδοτος δὲ ὁ ἱστορικὸς ἔγραψε βίον Ὁμήρου, μᾶλλον τοῦδε ἁρμοδιώτερον.



Légende d'Homère, d'après le faux-Hérodote, celle qui, de l'avis de Mure, contient vraisemblablement les éléments les plus anciens:

Parmi les aventuriers qui prirent part à la fondation de Cume en Eolie, environ 150 ans après la chute de Troie, était Ménalopus de Magnésie en Thessalie, fils d'Ithagènes, fils de Crithon. Ce Ménalopus, en mourant dans la gêne, laissa une fille unique, Crithéis, aux soins de son ami et compagnon de colonie, Cléanax, argien de naissance. Quand celle-ci parvint à l'âge nubile, on découvrit qu'elle ~~avait un enfant~~ était enceinte. Cléanax, irrité, se détermina à l'éloigner de sa maison. Il la confia donc à un ami, Isménias de Béotie, qui se disposait à prendre part à la fondation de Smyrne avec un corps de Cuméens conduit par un chef thessalien. Bientôt après son établissement dans sa nouvelle résidence, Crithéis, prenant part à une fête sur les rives du fleuve Mélès, dans le voisinage de la ville, fut prise des douleurs de l'enfantement et donna le jour à un fils. Delà le nom de Mélésigène, remplacé plus tard par celui d'Homère. Peu de temps après, Crithéis quitta la maison d'Isménias, et, voulant se suffire à elle-même, entra au service de Phémius, maître de musique et maître d'école. Elle se conduisit si bien que son maître la mit à la tête de sa maison; et Mélésigène, déployant, en avançant en âge, un génie supérieur avec beaucoup d'aimables qualités, fut adopté par lui et pourvu d'une éducation libérale. Au moment où il approchait de la virilité, le jeune poète perdit successivement sa mère et Phémius qui lui laissa son héritage et son école.[x]

Telle était la réputation de son génie dès cet âge, qu'il était un objet de curiosité pour les étrangers. Parmi ceux-ci un marchand, nommé Mentès, de Leucade dans le golfe Ionien, lui persuada de l'accompagner dans la Méditerranée occidentale. Après ~~avoir~~ trafiqué sur les côtes de Tyrrhénie et d'Ibérie, temps pendant lequel le poète prit note avec soin de tous les objets nouveaux et curieux, ils arrivèrent à Ithaque. Là Mélésigène fut attaqué d'une ophthalmie.[1] Mentès, obligé de continuer son voyage jusqu'à Leucade, le remit aux soins d'un ami, nommé Mentor. C'est pendant ce séjour qu'il apprit toutes les particularités de la vie d'Ulysse. Au retour de Mentès, il se rembarqua et aborda à Colophon, où une rechute de son mal lui fit perdre la vue. Après ce malheur il retourna dans

x. Cf. Plato de Rep. p. 600 (Je m'avois pas le rapport du passage de Platon avec ce détail J.G.) — Xenophan. Coloph. ap. Diog. Strat. p. 33.

1) Cf. Aristot. ap. Heraclid. c. 32. ed. Schneidewin.



12

Il. VII 220, nom de l'ouvrier du bouclier d'Ajax

sa ville natale, Smyrne, et y fit ses premiers essais en poésie. Mais le mauvais état de ses affaires le détermina à émigrer à Cume. Dans le voyage, passant par Néontéichos, autre colonie de Cume, il fut si bien reçu par un certain Tychius, corroyeur, qu'il resta quelque temps dans sa maison. Là il composa la Thébaïde et les Hymnes. Les Néontéichiens montraient plus tard l'endroit où il s'asseyait pour réciter ses vers. Cependant, commençant à moins se plaire parmi eux, il continua sa route vers Cume; sur le chemin, en traversant Larissa il composa son épitaphe sur Midas, roi de Phrygie. A Cume, il continua ses récitations avec le même succès qu'ailleurs. Cependant son offre de s'y établir et d'illustrer la ville par sa muse à condition d'être entretenu par l'état, fut refusée par les citoyens. C'est là que le surnom d'Homère(1, c'est-à-dire l'aveugle, commença à prévaloir dans l'usage sur le nom de sa jeunesse, Mélésigène.

(1 Voir pour les autres étymologies Bode vol. I p. 255. note, 259, note

En quittant Cume, il s'établit à Phocée, où, pressé par le besoin, il traita pour son entretien avec un certain Thestoridès, à condition de composer certains poèmes qui reviendraient à son patron ainsi que le produit de leurs récitations. Apparurent la Petite Iliade et la Phocaïs. Bientôt après, Thestoridès quitta Phocée et s'établit à Chios où il se fit passer pour l'auteur de ces poèmes. Homère, en apprenant cette fraude, partit aussitôt pour Chios par la route d'Erythrée. Ne pouvant se procurer le passage de ce port, il erra dans tout le pays environnant, et, après diverses aventures, il fut engagé par Chius, riche citoyen de la ville de Bolissus, comme gouverneur de son fils. Il y composa les Cercopes, la Batracomyomachie, Epicichlides, et d'autres petits poèmes. En quittant Bolissus, il mit à exécution son projet d'aller à Chios; en apprenant son arrivée, Thestoridès quitta la ville. Pendant son séjour à Chios, il composa l'Iliade et l'Odyssée, et paya sa dette à ses anciens bienfaiteurs Mentès, Mentor, Phémius et Tychius, en immortalisant leurs noms dans le texte de ses deux plus grands poèmes. Son génie lui obtint maintenant richesse et honneurs. Il se maria et eut deux filles, dont l'une mourut jeune; l'autre épousa un citoyen de Chios. Cependant, extension de sa renommée dans la Grèce continentale. Invitations pressantes de s'y rendre. Il y cède. En touchant à Samos, il compose le Caminus ou four de potier. Le vaisseau en continuant sa course vers Athènes, touche la petite île d'Ios, où le voyage du poète est arrêté par une maladie subite; il meurt. Ses restes furent ensevelis sur le rivage de l'île.

/2.

B

Parmi les variantes de cette histoire, qu'on trouve dans d'autres
textes, la plus populaire est celle qui fait naître la mère du
poète à *Ios* qui d'ailleurs, dans tous les récits, est donné comme
le lieu de sa mort et de sa sépulture. Cette version, qui peut être
appelée la version Ionienne de la légende Eolienne, tire son
importance de la sanction d'Aristote. Les autres détails diffèrent
peu en substance de ceux de la tradition Cuméenne. La jeune
fille est séduite par une divinité inconnue, tandis qu'elle erre
désolée sur le rivage de son île natale, elle est enlevée par des
pirates qui la transportent à *Smyrne*, d'où elle va dans une
ville Lydienne où elle est vendue ~~à un~~ au roi *Mæon* qui,
épris de sa beauté, l'épouse et adopte le fils qu'elle a mis au
monde, comme dans l'autre légende, sur les rives du *Mélès*.
Chassé de Smyrne, quand elle est occupée par les tribus
voisines des Eoliens, le poète se réfugie à *Ios*, la patrie de
sa mère, où il est reçu et entretenu par un citoyen nommé
Créophile. Il y compose la *Prise d'Oechalie*, dont il fait
présent à son hôte; il meurt peu après.

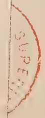
La généalogie d'Homère est reportée par plusieurs de ces
biographies jusqu'à Apollon, par une longue ligne
d'ancêtres fabuleux, comprenant la plupart des principaux
poètes et musiciens ~~dont~~ célèbres pour appartenir à cette
premiers âges.[1]

1) Voir Lobeck, Aglaoph. p. 323 sq.



25





57

Homère le plus ancien poète dont les chants se soient conservés :

Témoignages de Hérodote &c. –

Cependant il y a eu des poètes avant lui :

Aristote fort. IV –

Noms d'épiques dans Elien, Suidas, Diog. de Laërte (Diod. 2, 1. fr. Hérod. – Plut. de Musicâ –

Emprunts religx faits par Hom. à Daphné (Diod. Sic. IV, 66) –

Valeur de chacune de ces traditions nulle. Mais valeur générale ; forme [illegible] [illegible] à un idée de bon sens —

Témoignages positifs :

La langue et le mètre :

Sans aborder des questions difficiles et obscures sur la langue et même la prosodie homériques, ~~[illegible]~~ évidence d'un grand travail antérieur : . . .

Traces dans Hom. lui-même :

Sérieux de la nature . . . , sentiments religieux –
Sérieux d'ouverture de l'esprit humain . . . , &c.

Poésie religieuse – Tout cela lyrique souffle mètre (?) –

Transition : Chants épiques ? Thamyris (Il. II, 594) –

Ἀοιδοί — ἀοιδή, οἴμη –

en correspondance avec l'âge épique et d'abord l'âge achéen –

Dans l'οἴμη science et inspiration.

Od. VIII, 73 . .
Il. VI, 357
Od. XXIV, 196 sq.
~~Od. I, 350~~

Οἴμη —

Science – Il. II, 484 –

Inspiration – Od. XXII, 347 –

En même temps dignité de l'aède.

Rest. de ~~rôle~~ moral Od. III, 265 –

Maintenant encore dignité :

Sa place dans la société Homérique :

Egards qu'on lui témoigne – Od. VIII, 479 sq.

~~Ast~~ Le chanteur ~~à la table~~ aux banquets des princes

Apollon et les Muses aux festins des dieux (Il. I à la fin)



57

Le chanteur aux festins des princes Od. IX. 1 sqq.
X image naïve de la société pour laquelle il chante.

Matière des chants épiques : κλέα, ἔργα θεῶν τ' ἀνδρῶν.
achille Il. IX, 186 –

Art du chanteur, μορφὴ ἐπέων Od. XI, 367.

Exemple (?) Od. VIII, 500 – Non – ce passage est homérique

~~admirables conditions qui ont précédé la naissance de l'épopée~~ |X

Le chant de Démodocus sur la prise de Troie.

|X Grecs ~~authentiques~~ ~~data~~ glorieux – expansion poétique: simplicité, sérieux et naïve (Homère) et la Grèce contemporaine) – religion sérieuse et respectable dans une société demi-barbare – passion et impression –

Ἀοιδοί – Dignité ... des chanteurs épiques –
Contraste avec les légendes sur Homère – pauvre et puissant.

Généalogies – –
Silence d'Hom. lui-même (le chevalier)
Légende d'Homère –
Éléments des légendes d'Hom –
sa date – Conclusion : rien sur la vie d'Hom. ~~occasions de ses poèmes~~ :
Débat plus important sur la patrie et sur la date : (questions connexes) –
Origine Ionienne –
Origine Éolienne –

Les conclusions de ce débat valent plus, aux yeux des modernes, pour l'origine des poèmes que pour celle de leur auteur.
De l'antiquité apothéoses d'Homère –
Interprétation du nom d' Ὅμηρος.

Scepticisme moderne –

Homère — Leçon 2.

ordre —

Changement — transition de l'antiquité à une poésie plus profane — Il. II 594. Ἀγών (x) (sentiment humain gloire) — Quel sera le sujet des ἀοιδοί — Qu'est-ce que les Muses? —

(à la fois religieuse et profane. (x) Hésiod. Théog. 654)

(654)

Témoignages d'Hésiode — Invocations — Ἀγών — Théogonie — cosmogonie — (généalogies — (développement de la mythologie) (histoire)

Invocation d'Homère dans l'Iliade II, 484 —

Même alors, caractère sacré de l'ἀοιδός (science).

Od. III, 268 — marqué surtout dans l'Odyssée: aède de Clytemnestre — Phémius à la fin (XXII, 347) (citation à répéter) —

Od. I, 326. 337 — Qu'est-ce que Phémius? chants épiques —

Pour qu'il existe des chants épiques, révolutions accomplies en Grèce:

Grand fait général. Sous le règne de Zeus Dodonéen — ναοί — plus religieux tombés d'oppression — plus les Pélasges, Tyrrhènes, [illegible] — Ce que nous appelons la Grèce, l'Hellade, existe —

L'âge achéen ou héroïque —

Les héros dont il est question dans Homère — — Héraclès — Lapithes — [illegible] — Méléagre et Kaludon IX, 529 Lydie [illegible] — guerre de Thèbes — les Argonautes Argo Od. 12, 69 — traces de cette expansion merveilleuse de l'héroïsme — Chiron, — aventures — amour de la gloire —

A ce mouvement répond un mouvement poétique; l'âge épique: Οἶμα —

Nestor et les Lapithes Il. I, légendes guerrières des Lapithes: luttes contre les Epéens — contre Héraclès — Eurytion — les Molionides —

Surtout légendes des Etoliens Lydie et Méléagre IX, 378 ss.

Souvenir de la guerre de Thèbes et de celle des Epigones IV 405 — (Sthenelos) —

60

Qu'est-ce que l'aède dans la société homérique :
(mes notes au crayon (X))
La société homérique : rois et λαοί...
Chanteurs (aède) Il. IX, 186.
L'aède ~~dans les fêtes~~ [illegible] [illegible]
non dans les combats - (Achille) -
plus tard ἐρβασίμε[illegible] et [illegible] -

à la table des ἄνακτες.
assimilation imparfaite avec les
jongleurs et les ménestrels -

Dignité des chants épiques ...

cf. XI 333 | Tableau du commencement du IX chant de l'Odyss. -
~~Développement progressif de leur chant~~ ;

μορφή ἐπέων σ. XI, 367 — ~~Démodocus~~ Phémios et Démodocus dans l'Odyssée

---

Leçon III - Homère et la transmission de ses poèmes.

Homère : sa vie - romans - disputes -
les migrations et colonisations -
Interprétations et systèmes anciens
les cycles astronomiques de Goerz -
Sengebusch - Les Erobr -

Notions antiques sur la transmission
des poèmes homériques -
homérides - rhapsodes - Éditions - Critique.

Vie d'Homère (suite) — Sa Patrie —

Origine Éolienne —

Les conclusions de ce débat valent plus, aux yeux des modernes, pour l'origine des poèmes que pour celle de leur auteur —

Doutes dès l'antiquité:

apothéose d'Homère, en contradiction avec le caractère

misérable des légendes —

Interprétations étymologiques du nom d'Homère — Ὅμηρος
(les interprétations modernes)

— Cependant, dans l'antiquité, aucun scepticisme sérieux —

Ce qui domine, depuis l'époque la plus reculée où nous puissions historiquement remonter, jusqu'aux derniers temps, c'est une immense admiration pour Homère, le chantre de la gloire nationale, le poète des fêtes —

Tradition depuis les Homérides de Chios jusqu'à

Pisistrate —

Les éditions ...

Le scepticisme moderne jusqu'à Wolf —



62

63

Feuillets non classés
non foliotés

Real-Encyclopädie -
Article de Bähr -

Homère -

Vie d'Homère - L'antiquité nous a peu transmis sur ce point:

outre ce que donnent Suidas (s.v.) d'après Charax & d'autres, et Tzetzès (Chil. XIII, fin.),

la biographie du faux-Hérodote περὶ τῆς τοῦ Ὁμήρου γενέσιος καὶ βιοτῆς, collection de récits par un grammairien ou un rhéteur postérieur;

un prétendu extrait de Plutarque (ἐκ τῶν Πλουτάρχου περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς ποιήσεως Ὁμήρου);

un court article de Proclus sur Homère qui fit d'abord connaître Léo Allatius, pas plus important que les deux autres morceaux;

deux autres articles encore plus courts, ayant en tête γένος Ὁμήρου et ἄλλως, donnés par Léo Allatius;

un court fragment du même genre tiré d'un manuscrit de Madrid par Iriarte (Catalog. Mss. Graecc. bibl. Matrit. p. 233).

Ces six morceaux, réunis et publiés par Westermann (in Jahns Jahrbb. der Phil. Suppl. Bd. IX. Heft 4. S. 486-511.) -

La vie d'Homère déjà très-obscure dans l'antiquité -

Deux questions principales: l'époque et la patrie d'Homère; l'authenticité des poèmes qui portent son nom.

Epoque d'Homère.

Divergences des anciens:

Le témoignage le plus ancien qui nous soit parvenu, est celui d'Hérodote (II, 53), plaçant Hom. vers 850 ou 854 av. J.C., 409 ans après la guerre de Troie (d'après la chronologie grecque de Fischer) - Avec cela s'accorde Thucydide (I, 3), disant d'Hom.: πολλῷ ὕστερος τῶν Τρωικῶν.



Opinion la plus opposée : Cratès enseignait à Pergame qu'Homère était postérieur de moins de 80 ans à la destruction de Troie ; vers 1105 av. J.C., donc avant le Retour des Héraclides (V. Plut. de Vit. Homer. p. 1070 sq. Hätten d'autres témoignages dans Fischer l.l.).

Eratosthène plaçait Hom. juste un siècle après la prise de Troie, donc vers 1083 (v. Plutarch. l.l. Tatian. ad Gr. c. 48 p. 107, et d'autres pass. dans Fischer l.l.)

/ Aristarque, d'après le même Plutarque (l.l. p. 1070. cf. Clem. Alex. Strom. I p. 328 D et Euseb. Chronic. II. p. 314), ~~les auteurs que nous le savons,~~ s'accordait à peu près avec Aristote.

! Aristote (Plut. l.l. p. 1059), descendait 40 ans plus bas, donc jusqu'à 1043.

Apollodore descend encore de 100 ans, donc jusqu'à 943 ; et à la suite Cornelius Nepos, Cicéron &c., à ce qu'il semble. (V. Tatian. ad graec. p. 108).

Enfin le Marbre de Paros ~~fixe~~ va jusqu'à l'année 907.

Nous ne connaissons les motifs d'aucune de ces assertions.

Opinion inadmissible de Payne Knight (Prolegg. § LXII). qui place le chantre de l'Iliade ~~et de l'Odyssée~~ environ 200 ans et celui de l'Odyssée environ 100 ans avant Hésiode, c'est-à-dire d'après le Marbre de Paros, dont il admet la donnée, avant la fin du 10e siècle ; ce qui fait coïncider l'existence du chantre de l'Iliade avec l'émigration des Ioniens en Asie vers 1100 ou 1150 av. Chr.

Toute la question supprimée par ceux qui nient la personnalité d'Homère et font de ses poèmes l'œuvre collective d'un espace de plusieurs siècles, réunie plus tard en deux corps de poésies.

Patrie d'Homère :

Dans l'antiquité prétentions rivales de 7 villes. Distique cité par Aulu-Gelle N. A. III, 11 :

Ἑπτὰ ἐρίδμαίνουσι πόλεις διὰ ῥίζαν Ὁμήρου,
Κύμη, Σμύρνα, Χίος, Κολοφών, Πύλος, Ἄργος, Ἀθῆναι

Tout ceci d'après Nitzsch. Melett. de hist. Hom. fascic. II. P. II. 1834. ou De hist. Hom. 1837.

Les plus anciens témoignages, ceux des lyriques Simonide, Pindare, Bacchylide, qui ne nous sont connus que par des fragments, s'accordent tous pour consacrer les prétentions de l'Asie-Mineure Ionienne et des îles voisines : Chios, Smyrne et la petite île d'Ios (aujourd'hui Nio);
auxquelles s'ajoute Colophon, dont les titres soutenus par le poëte de Colophon Antimaque et après lui par Nicandre.
Pour Ios, outre Bacchylide, est citée l'autorité considérable d'Aristote (ἐν τῷ τρίτῳ περὶ ποιητικῆς ap. Plutarch. Vit. Hom. § 3), que suivait le romain Varron dans ses Imagines (Gell. N. A. III, 11.). Orgueil des habitants à ce sujet : ils fêtaient par une solennité funèbre annuelle le souvenir du poëte, montraient son tombeau (v. Paus. X, 24, 3.) que des voyageurs modernes ont prétendu ~~retrouver~~ (Ross Voyage dans les Iles de la Grèce I, p. 156. Franz in d. Berlin Jahrbb. f. wiss. kritik 1841. Nr 18. Juli S. 140).
Patriotisme d'Ephore de Cymé, qui dans son écrit intitulé Ἐπιχώριος voulant faire passer Cymé pour la patrie d'Homère (vid. Vit. Hom. 2. et d'autres passages dans Marx Ephori fragmm. p. 268 sqq.) – D'autres efforts analogues tentés par d'autres ~~poëtes~~ et par d'autres savants.
Mais dans l'antiquité le débat s'est surtout établi entre Chios et Smyrne :

Titres principaux de Chios :
l'autorité de Simonide ; l'existence prolongée de la famille des Homérides de Chios, à laquelle appartenait le chantre aveugle de l'hymne à Apollon Délien dans lequel Thucydide (III, 104) reconnaissait Homère.
Cette opinion, répandue surtout par le Chiote Leo Allatius (l. l. c. 3. 4.), a trouvé dans les derniers temps de nombreux partisans : p. ex. Wood, W. Müller (Homer.



Vorschub p. 61.), Bothe, Nitzsch (l. c. p. 44 ou p. 96) &c; auxquels ~~on~~ peut joindre Coraes dans son Archéologie de Chios (Ἄτακτα III) & Blastos (Χιακά p. 117 sqq.) :

En faveur de Smyrne :

Explication d'Ottfr. Müller : l'établissement des Homérides à Chios conséquence de l'expulsion des Ioniens de Smyrne (Gesch. d. griech. Lit. I, p. 79). D'où Chios partage avec Smyrne chez les grecs l'honneur de passer pour la patrie d'Hom.

Pindare, Scylax & d'autres nomment Smyrne.

A Smyrne sanctuaire consacré à Hom. Ὁμήρειον (v. Strabo XIV, p. 646. Cicer. pro Arch. 8).

Dans les Vies, traditions sur la naissance d'Hom. Mélésigène

Avec ~~les~~ les ~~droits~~ prétentions de Smyrne s'~~opposent~~ accordent plutôt les prétentions d'Athènes, métropole de Smyrne, de Colophon (& en même temps de Pylos, sa métropole), ainsi que de Cymé. Athènes en particulier n'entendait pas ses prétentions dans un autre sens, comme le montre l'épigramme de Pisistrate (dans les anecdd. de Bekker II. p. 768, & Fabric. p. 330); & c'était aussi l'explication d'Aristarque (v. Plut. Vit. Homeri, & cf Schol. Venet. ad Il. XIII, 197).

~~Aussi~~ Ottfr. Müller, à cause de cela (l. l. p. 71 sqq. 75 sqq. 78) s'est prononcé pour Smyrne, ainsi que pour l'origine ionienne du poète. De même Welcker (d. epische Cyclus p. 153 sqq.), mais il attribue à Hom. une origine éolienne.

Vanité des prétentions de la petite île d'Ios, asyle prétendu du vieil Hom. & fière de posséder son tombeau : peut-être là culte particulier de ses poèmes, ou peut-être école d'Homérides; mais silence de la tradition sur ce point. La tradition ne reconnaît que la famille des Homérides de Chios.

4e leçon - 9 Janvier 83 - Personnalité d'Hom. (suite) -

Silence d'Homère sur lui-même - Au contraire personnalité marquée dans les œuvres les plus antiques avec l'Iliade l'Od., les deux principaux poèmes hésiodiques -

Théog. - vocation d'Hésiode 22 sqq. (à interpréter)

Œuvres et J. - cri sur l'âge de fer 174. Son origine 633. son frère Persès - - la victoire à Chalcis.

1⊗ Incrédibilité des légendes apocryphes - sans imagination - ni sentiment poétique - ni sincérité -

Multiplicité et variété des attributions d'origine.

Le vers cité par Aulu Gelle - -

Divergence des dates. Dates extrêmes ; 24 ans apr. chute de Troie (témoign. de Philostrate)

500 - Théopompe, Euphorion

* 1184 d'après Eratosthène

Que faire ? Tout rejeter ! on en ferait autant - Jeux d'esprit : (Hermésianax ?) Dion Chrysostome - Bryant - Lechevalier - -

Non - Intérêt et profit à analyser, examiner etc.

renvoyer à Sengebusch. 1re Dissertation -

8 biographies (Westermann) - (avec notes)

Deux du faux - Hérodote incertaine, en tout postérieure au 2e s. apr. J.-Ch.

La seconde du faux Plutarque (Μελετῆ Ὀλυμπία di Plutarque) attribuée par Rodolphe Schmidt (Berlin 1850) à Porphyre, 3e siècle apr. J.-C. 1*

1* Le premier, postérieur au 1er siècle apr. J.-Ch. car, ch. 26, épigramme d'Antipater -

Celle de Suidas, onzième siècle ap. J.-Ch.

Celle de Proclus (non le philosophe), 2e siècle apr. J.-Ch. selon Welcker -

L'Agon, postérieur à Adrien (cf c. 3) -

Les trois biogr. anonymes, postérieures à J.-C.

~~Cependant~~ De toutes ces biogr., celle qui porte le nom d'Hérodote, a seul un caractère marqué : Éolien -

Cependant un certain intérêt à analyser :

Généalogie - Volonté d'esprit grec - anthropomorphisme - - généalogie de Charax dans Suidas.

1⊗ - Le seul trait intéressant, c'est la cécité - ~~tradition~~

6e vie de Westermann - ~~cd~~

~~établi~~

Suidas -

Tradition établie - Thucydide III, 104. - Simonide :

Et en effet intérêt : concentration de la pensée chez l'aveugle ~~le poète aveugle~~ -

Aveugle exact (anachronisme) -

Mais contredite par le caractère de la poésie homérique : Cicéron, Tusc. V, 39

Velleius Paterc. I, 5 -

Voici donc plus intéressant encore : les petites contradictions de ces romans insipides valent non pas pour la personne d'Homère, mais pour l'histoire de ses poèmes, leur diffusion, les études & le culte dont ils ont été l'objet dans l'antiquité.

Système de Sengebusch (Diss. II pp. 50 & ss.) : Chios, Samos (créophyliens) & Milet (arctinus) & sa colonie Proconèse (Aristéas, mère d'Homère, Strab. 14, 639). Cypre (Stasinus & légende) - Colophon (Margitès, & légende, vers.) - Smyrne (tradition la plus répandue) - Cymé & Neonteichos (légende). - Lesbos (Lesches) - ~~athénien~~.

~~[illegible]~~ Homère Phrygien (Troyen) - Lydien - Rhodien - Crétois (Thalétas de Gortys) - Extension de la poésie.

Fantaisies : Chaldéen, Babylonien, Syrien ; Romain, Italien ; Thessalien, Argien, d'Ithaque, de Pylos.

Athénien. Ceci touche au débat principal : Ionien ou Eolien.

Se rattache aux questions obscures de la population de la Grèce et des mouvements de colonisation. Mais il s'agit de l'origine de la civilisation grecque, du développement de l'Hellénisme ; problème d'un singulier intérêt -

(voir mes premières notes)

Commencer par l'origine Eolienne -

Ios

Gordyn

Exagération dans Sengebusch - Les droits de Chios, où seulement les Homérides sont contestés -

× les 7 éditions des villes κατὰ πόλεις : Chios, Cypre, Sinope, Marseille, édition Eolienne, d'Argos, de Crète.

Sorbonne -- 4 Mars 1869.

Nature du cours. Son esprit

Nécessité ~~Travaux~~ entrer sur les sources dans le fond de la question -

Service ~~[illegible]~~ rendu par Wolf : idée plus vraisemblable, plus vraie, plus intéressante des conditions dans lesquelles se sont produites les épopées homériques - Auparavant idée fausse et sans intérêt : ou idée moderne - ou la légende ancienne.

nous regardons avec d'autres yeux.

~~Ou bien la science s'est appliquée à~~ dégager ~~les notions positives des~~

I. Vie d'Homère -

~~Vraiment bien indigne~~

Légende d'Homère.

Généalogies - Sengebusch. Diss. I p. 159-60

Tendance de l'esprit grec : personnifications, histoire, liens de famille - C'est de là qu'est sorti en général l'anthropomorphisme - C'est de là que viennent aussi en particulier de petites histoires apocryphes qui n'ont pas de valeur pour les hommes, n'indiquent autre des relations de genres humains, des rapports poétiques. Ainsi Hésiode, en dehors de toute chronologie, est le père de Stésichore : qu'il a eu de Clymène, s'il est la cause de sa mort ... petit roman - ~~peut être rapport entre les~~ deux ~~Locrides~~ et par la tradition poétique - ~~voilà tout~~ -

La famille de Stésichore de Himère, originaire de Metaures, colonie fondée par les Locriens Ozoliens à la pointe méridionale de l'Italie. (École Hésiodique à Oinoé près de Naupacte chez les Locriens Ozoliens) -

Quelque chose d'analogue dans les Généalogies d'Homère - au milieu d'erreurs dont le sens est transparent et que Souvenirs étranges - Noms : Linus, Orphée - Drès.

se rapportant bien à la faculté de poésie et des chanteurs -

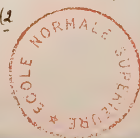
Il n'est vrai de ce sujet, mais, j'en mire Personnages poétiques, et bien plus anciennes qui nous ont été conservées entre Thraces - Thamyris et Eumolpe d'un manuel analogue ~~à propos~~ dans la tradition de l'autre grande école épique, tradition plus directe des chanteurs Thraces. Surtout de la Théogonie - et souvent de fois d'Hésiode -

(591) - dans le second chant de l'Iliade

Rien d'analogue dans Homère - Muet sur lui-même. La personne est impersonnelle - Jeu d'esprit de Homérisances repris par l'anglais Bryant et, ~~[illegible]~~ non par Lechevalier (2

(1 A dissertation concerning the War of Troy and the expedition of the grecians, as described by Homer : showing that no such expedition was ever undertaken and that no such city of Phrygia existed. London - 1799, second edition - (paradoxe de Dion Chrysost. λόγος Τρωικὸς, ὑπὲρ τοῦ Ἴλιον μὴ ἁλῶναι.

(2 Ulysse-Homère, ou du véritable auteur de l'Iliade et de l'Odyssée, par Constantin Koliadès, professeur dans l'université Ionienne. Paris 1829.



Il ne nous reste donc quelques vies apocryphes qui nous sont parvenues sous les noms d'Hérodote et de Plutarque ou sans nom d'auteur, comme dans Suidas ou Proclus.

Petits romans, d'un caractère naïf, où rien devenu de vrai, œuvres puissantes d'imagination, où l'on a rappelé la grandeur du sujet. mi de poétique. Ennuie extraits principaux:

- -

Petites combinaisons:

personnages des poèmes et principalement de l'Odyssée.

Poèmes qui leur sont attribués par la tradition, populaire: les petits poèmes et les épopées cycliques.

Rapports avec quelques anciens Homérides, comme Thestorides et Créophyle.

Lieux où la poésie homérique a été le plus en honneur et qui par suite ont prétendu à l'honneur d'avoir donné naissance à Homère: Cumes, Smyrne, Colophon, Chios, Ios.

× (Les savants ont pu s'attacher à relever point de vue et suivre aussi à la trace le développement et l'extension de l'épopée Homérique.

Cela touchait ~~se joignait~~ aux recherches sur la patrie et la date d'Homère, ce qui pour les modernes a surtout signifié la patrie et la date des poèmes ~~épopées~~ homériques.

C'était déjà dans l'antiquité l'objet des débats les plus approfondis. Divergences:

-

Cycles solaires de 60 ans? (Karl Müller et Sengebusch) -

Rapport des dates choisies par les critiques anciens avec les prétentions des villes auxquelles ils appartenaient eux-mêmes.

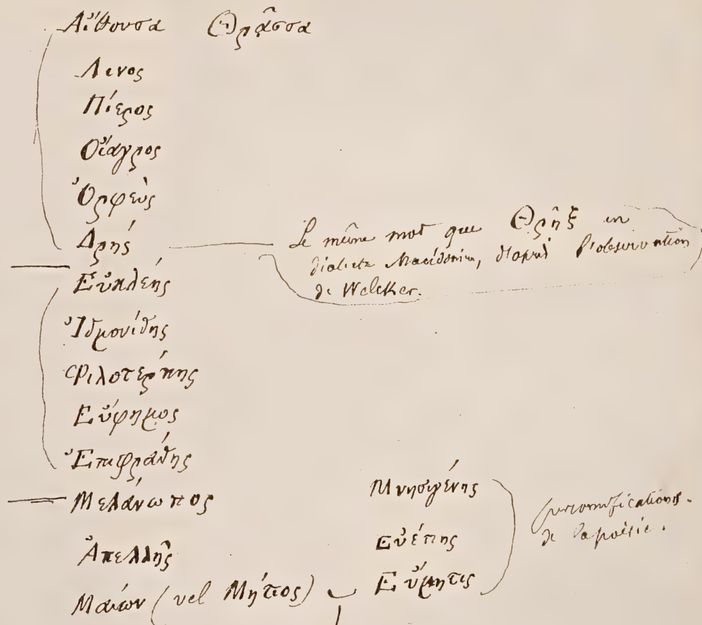
Ce débat dure encore aujourd'hui: partisans principaux de l'origine Ionienne et de l'origine

Généalogies d'Homère. —

Charax, de Pergame, historien et philosophe qui vivait d'après Müller à l'époque des Antonins (auteur d'Hellenica, Italica Chronica) dans Suidas.

Thraces

Série de personnages étymologiques



D'autres analogues ~~dans~~ d'Hellanicus et de Phérécyde dans Proclus.

~~d'autres~~ analogues dans l'Agon. —



Eolienne.

Je n'entrerai pas dans le détail de ces questions ; où d'autres s'embarrassent par quelques arguments ~~tirés des mœurs~~ particuliers tirés de l'histoire tout obscure, où l'essai qu'on essaie de tirer particulièrement ~~de la lang~~ de la géographie et des inscriptions, de ~~[illegible]~~ des mœurs et de la langue n'aboutissent pas.

Pour revenir à la légende d'Hom. ce qu'elle contient peut-être de plus intéressant, ce qui parle le plus à l'imagination, c'est la tradition de la cécité d'Hom.

Thucyd. III, 104.

Contraste entre la vie errante et misérable d'Hom. et sa gloire après sa mort. Exemple à [illegible] — Voltaire.

Aucun fondement historique. Difficulté de concilier ces traditions avec la manière probable dont se sont conservés, aux mains ~~[illegible]~~ à [illegible] d'une certaine époque, au voisinage des Olympiades ; les rhapsodes. — Que le culte des Homérides de Chios.

Ce qui ressort de ces traditions, c'est l'[illegible] sentiment d'admiration qui transforme le poète en divinité. — Apothéose. —

Sources de ce sentiment ; incertitude de la naissance ; (Epigrammes. — Dion Chrysost.) —

Mais surtout admiration — sorte de religion
où trouvaient tout les arts et tous les sciences, de tous les genres littéraires ——

C'est aussi l'admiration qui domine dans l'idée que Wolf a bien voulu attribuer aux poètes ses successeurs ; non plus, il est vrai, l'admiration pour un homme, mais l'admiration pour une race et pour une époque ; la race grecque et l'époque où ~~elle~~ son génie s'éveille.




ECOLE NORMALE

Homère, le premier poète dont les chants se soient conservés.

A

Cf. Cicéron Brut. 18.

Aristote Poet. IV:

Τῶν μὲν οὖν πρὸ Ὁμήρου οὐδενὸς ἔχομεν εἰπεῖν τοιοῦτον ποίημα, εἰκὸς δὲ εἶναι πολλούς.

Hérodote II, 53:

Οἱ δὲ πρότερον ποιηταὶ λεγόμενοι τούτων τῶν ἀνδρῶν (scil. Ἡσιόδου et Ὁμήρου) γενέσθαι, ὕστερον, ἔμοιγε δοκέειν, ἐγένοντο.

fait admis par les Alexandrins:

dans Sextus Empiricus adv. Mathemat. I, 202, d'après Pindarion:

δεδοκιμασμένη δὲ καὶ ἀρχαιοτάτη ἐστὶν ἡ Ὁμήρου -ποίησις. Ποίημα γὰρ οὐδὲν πρεσβύτερον ἥκει εἰς ἡμᾶς τῆς ἐκείνου ποιήσεως.

Joseph contre Apion I, 2, 438:

ὅλως παρὰ τοῖς Ἕλλησιν οὐδὲν ὁμολογούμενον εὑρίσκεται τῆς Ὁμήρου ποιήσεως πρεσβύτερον.

Noms d'épiques cités comme antérieurs à Homère.

Elien Var. Hist. XIV, 21:

ὅτι Σύαγρός τις ἐγένετο ποιητὴς μετ' Ὀρφέα καὶ Μουσαῖον, ὃς λέγεται τὸν Τρωικὸν πόλεμον πρῶτος ᾆσαι.



Dans Suidas un Corinnos, prédécesseur d'Hom.

II, 46. Dans Diogène Laërce un Sagaris, rival d'H.

Cf. Strabon XIV, p. 639. Dans Diodore de Sicile III, 66, d'après un Denys, Pronapidès d'Athènes

2

maître d'Homère.
Phémius, (dans la biographie du faux-Hérodote),
Démodocus (Plutarch. de Musica p. 1132 B) de
même maîtres d'Homère.

Cf. Eust. ou Schol. in Od. III, 267.

Diodore de Sicile IV, 66, raconte qu'Hom. emprunta beaucoup
de vers à Daphné, fille du devin Tirésias et première
Sibylle de Delphes:

... παρ' ἧς φασι καὶ τὸν ποιητὴν Ὅμηρον πολλὰ τῶν ἐπῶν σφετερισάμενον κοσμῆσαι τὴν ἰδίαν ποίησιν.

Cicéron, Brut. 18:

nec dubitari debet quin fuerint ante Homerum poetae: quod ex eis carminibus intelligi potest, quae apud illum et in Phaeacum et in procorum epulis canuntur.

3

Poésie religieuse antérieure à Homère –

Lire.

Noms d'Orphée & de Musée – Le jugement d'Hérodote II, 50 et suiv. suspect, parce qu'il rentre dans son système Égyptien. Cf 81.

Cependant tradition qui paraît acceptée par Platon (Cratyl. 402 B, Phileb. 66 C, Legg. 669 D), malgré les additions du même et celles d'Onomacrite à la fin du 6e siècle – Même tradition dans les mœurs: les Lycomides, famille sacerdotale d'Athènes, chantant des hymnes Orphiques près de l'autel des Grandes Déesses, peut-être dès avant le temps où chargés des fonctions de Dadouques –

Certainement les Thraces poétiques – Piériens. Stations où ils descendent successivement. Olympe – Parnasse – Hélicon – Culte des Muses et des fontaines –

* Muséa, Meléta, Aoidé, noms des Muses à l'Hélicon du temps de Pausanias

* – École de l'Hélicon: Théogonies, généalogies – sans doute fort ancien.

Poètes des sanctuaires: Le Lycien Olen; Pausan. IX, 27, 2 le cite comme le plus ancien (Pélasgique entre Pélasges); à Délos. Philammon à Delphes. Pamphos en Attique – Chrysothémis en Crète – Eumolpe – – (Cultes mystiques. Dionysos orgiastique – Déméter – Cybèle Phrygienne – Flûte) –

Traces dans Homère: Pélasgiques Ζεὺς Δωδωναῖος. Il. XVI, 233.

Religion de la nature, de ses phénomènes & convulsions, liés aux cosmogonies:

Typhée ou Typhon Il. II, 782.

Traces d'anciennes traditions théogoniques dans des légendes divines & des noms

Briarée ou Aegéon Il. I, 402

anciens souvenirs des combats des dieux, des Olympiens contre Kronos & les Titans; des Olympiens entre eux XV, 17.

Épithètes: Ἀργειφόντης (ancienne légende divine). – D'autres.

Transition – Thamyris, fils du Thrace Philammon Il. II, 594 –



4



Les chansons [illegible] héroïques ! 5

La poésie homérique ! Roc [illegible] – [illegible]

Les chansons : Achille –

Où l'organe [illegible]

[illegible] des planches [illegible] – [illegible]

[illegible]

La poésie du XIIIe [illegible] 5

[illegible] (Apollo [illegible]).

[illegible]

[illegible] d'action –

[illegible]

[illegible]

égayant

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] – [illegible]

(Grossi[illegible] [illegible]

[illegible] . . . . –

* (a) [illegible]

[illegible])

Conclusion – [illegible] qui passe glori[illegible] et merveilleuse – La poésie est chantée –

Qu'est-ce qu'Homère ?



6

7

80

7 Nov. 1865. 9

Antiquité des poèmes homériques:

Hérodote II, 53:

Οἱ δὲ πρότερον ποιηταὶ λεγόμενοι τούτων τῶν ἀνδρῶν (scil. Hésiode & Homère) γενέσθαι ὕστερον, ἔμοιγε δοκέειν, ἐγένοντο.

Cependant naissance antérieure de la poésie...

Différentes sources:

I Religion de la nature: & sous son inspiration, scènes et émotions constantes de la vie humaine.

Soit ses troubles et l'ordre qui les a remplacés. Vagues idées cosmogoniques et impressions produites par les phénomènes de l'orage & des tremblements de terre:

Typhoé ou Typhon Il. II, 782.

Briarée ou Aegéon Il. I, 402.

Soit les phénomènes réguliers et ses puissances constitutives:

Quels hymnes s'élevèrent primitivement de la bouche des rudes adorateurs du dieu de l'Ether & comment et à quelle époque la poésie s'attacha-t-elle à certains sanctuaires, et dans quel langage célébra-t-elle d'abord ~~la~~ puissance et les attributs des divinités? questions insolubles.

Silence d'Homère. Seulement une prière à Jupiter Dodonéen Il. XVI 233

Mais dans Hom. quelques traces d'une poésie primitive mêlée aux scènes émouvantes de la nature et aux scènes constantes de la vie humaine (rapports dans la croyance grecque entre la vie humaine et la vie de la nature).



10

Les moissons, les vendanges :

Chant de Linus, Il. XVIII, 569-572.

Caractère plaintif de ce chant Αἴλινος, Οἰτόλινος

Légendes de Linus et légendes analogues en Grèce, en Asie-Mineure, en Egypte.

Rapport ~~origine~~ avec les thrènes - ou chants de funérailles

Il. XXIV, 720 - Odyss. XXIV, 60 sqq. (*)

Chants de joie et de fête ;

Ὑμέναιος Il. XVIII, 492 ss.

Κῶμος dans le Bouclier d'Hercule.

Péans - Invocation au soleil bienfaisant, régénérateur (opposé de l'Ailinus, chant de Sirius, et du thrène) au soleil du printemps. Au dieu de la sérénité - Chant d'actions de grâce, de victoire :

Il. I, 473.

Il. XXII, 391.

II Mouvement héroïque et de l'âge ~~épique~~

Âge achéen (13 ou 1200 - 1100).
Âge épique (1000 - 800) -
Colonisation Éolienne et achéenne en Asie-Min. — 1124.
Colonisat. Ionienne.... — 1040.

Condition singulièrement favorable d'une société barbare et civilisée, simple et héroïque..., animée des sentiments de l'énergie humaine et de la gloire.

Abondance des légendes...

Dans ces sentiments, inspiration de la poésie...

Dans ces légendes matière de la poésie -

Les chanteurs ἀοιδοί, tels qu'ils sont peints par Homère :

Leur condition et leur caractère.

Sujets de leurs chants -

⊗ Cf. Pindar. Isthm. VIII, 56 ss.:

τὸν μὲν οὐδὲ θανόντ' ἀοιδαὶ ἔλιπον,
ἀλλά οἱ παρά τε πυρὰν τάφον θ' Ἑλικώνιαι παρθένοι
στάν, ἐπὶ θρῆνόν τε πολύφαμον ἔχεαν.



~~Épique~~

Les poèmes d'Homère ne sont pas les premières productions du génie grec.

Son époque : âge épique, (1000-800), après l'âge achéen (1200 ou 1300 – 1000) et l'âge pélasgique (15 ou 1600 – 1200 ou 1300).

Poésie primitive liée à [illegible] naturelle. ~~Chants plaintifs~~

Chants plaintifs de Linus (Hésiode. Hom.)

Légende (mort d'un jeune chasseur, [illegible]) Ailinos Oitolinos.

[illegible] Σκέψος à Égine.

Litiersès en Phrygie

Bormos chez les Maryandiniens

Légende d'Hylas chez les Bithyniens analogue à celle de Bormos

Adonis chez les Syriens et Manéros (Hérodote II, 79) en Égypte.

Chants de victoire, d'apaisement, d'actions de grâce, péans (Il. I, 473) XXII, 391) – particulièrement adressés à Apollon – Péans doriens.

Chants tirés ~~[illegible]~~ des scènes de la vie humaine : funérailles (Hom.). Hyménée (Homère. Θρῆνος – [illegible]

Mais surtout chants des sanctuaires : sanctuaires d'Apollon à Délos (Olen, Hyperboréen ou Lycien), à Delphes (Philammon ~~[illegible]~~), en Crète (Chrysothémis).

Sanctuaire de Déméter à Éleusis (Eumolpe ; la famille ~~[illegible]~~ sacerdotale des Lycomides y chante des hymnes attribués à Orphée, à Musée, à Pamphos – Thrace – Culte de Dionysos Ζαγρεύς – Mystères.

Chants orgiastiques consacrés à Cybèle, la grande-mère des dieux en Phrygie – flûte. Marsyas. Olympe – Lagni

~~Olympe~~ Olympe –

Thrace – Piérie – Musée, Orphée, Thamyris, Eumolpe, Philammon

la poésie – de Musée ~~[illegible]~~ – Daulis, Parnasse, Castalie, Hélicon – (Thespies, Ascra, Orchomène) –

Passage de la Grèce européenne en Asie Mineure – Invasions – Les colonies plus civilisées que les métropoles –

Légende de Thamyris.

Chanteurs épiques –

Société dans laquelle ils chantent – traditions héroïques. Ils chantent pour les fils des héros – pour les rois – ἄνακτες, γέροντες, ἀριστῆες, ἥρωες, βασιλῆες. – Sens de populaires –

Leur condition analogue à celle des chanteurs de l'âge épique – Vénérés et [illegible]

Ils forment après les prêtres et les devins une classe privilégiée.

Honneurs qu'on leur rend.

Analogue sur la terre à celui d'Apollon et des Muses (cf. Il. I, 601) Odys. IX, 1 sq.

Inspiration et sujet des chants : actions des dieux et des hommes – admiration pour une race presque divine, supérieure à la nôtre en force, en beauté, et en courage – ~~Épopée~~ Mais souvent de l'imagination.

Idée de la ~~gloire~~ – dans un nombre très grand de légendes – Mouvement de ~~[illegible]~~ l'imagination – plus libre. Homère est un rhapsode. Rhapsodes. –

Concours – (Hésiode !

~~Les instruments~~ cithare ou phorminx. ~~Langue de la poésie épique~~ Noms de Terpandre

Mètre = grandeur du mètre – Traditions plus anciennes qui se retrouvent particulièrement dans les épithètes.



Leçons sur Homère –

I. Idée que l'on s'est faite pendant longtemps.. sur Homère et la manière dont il s'était produit.

La langue et son développement antérieur.

Poésie avant Homère :

De quelle nature : témoignage d'Hérodote.

témoignages tirés de l'Iliade et de l'Odyssée.

× Je crois à un développement antérieur considérable et simultané dans la langue et dans la poésie. (La langue se développe nécessairement par la poésie) –

II. Vie d'Homère ..

Sa patrie ..

Date de sa vie –

Conclusions :

Sur la patrie : ses conclusions ou fortes présomptions applicables aux poèmes homériques :

chants Eoliens sur les exploits Eoliens et achéens

développés et perfectionnés par l'art Ionien à l'époque où cet art prévaut –

Sur sa vie : légendes puériles, sans intérêt, sans valeur pour la personne d'Homère –; pouvant peut-être s'appliquer à la transmission de ses poèmes dans diverses parties du monde grec –

III – Scepticisme de Wolf.

Exposition et conclusions de la partie principale de ses Prolégomènes....

Discussion – (obstacles matériels – composition – Époque).

Ce qu'il en reste pour moi ~~les conditions~~ historiques. (doidoi-dyarves.) un degré supérieur synthétique transmission par la mémoire

Altérations dans une certaine mesure;

travaux nécessaires d'édition :

IV. Quelle était la matière : 1° détail des mots, des formes, de la prosodie, de l'accentuation (plus tard), de la ponctuation (id.) –

2° Interpolations à signaler : règles de critique sur ce point ×

petites – grandes interpolations – (à chercher)

× Deux principales : 1° ne pas substituer les mœurs contemporaines ou, en général, les mœurs étrangères aux mœurs de la société Homérique (bien reconnues) –
2° ne pas substituer des idées modernes ou fausses sur la composition à l'idée d'une composition poétique dans cet âge d'imagination, où la langue et la poésie ont déjà pris un développement extraordinaire.

Donc

Donc, comprendre les vraies conditions et la vraie nature de la composition Homérique ; et 1° ne pas nier avant d'avoir compris ; 2° ne pas faire honneur de la composition homérique, si on en reconnaît l'existence, à une époque qui en serait incapable, ou bien dans laquelle un pareil travail serait invraisemblable.

V Hypothèse de la composition à l'époque de Pisistrate ou des Pisistratides.

Objections :

Objection de Nitzsch. — Donc l'Iliade et l'Odyssée formaient dès le temps de Pisistrate deux corps distincts.

Aucune trace d'un remaniement fait à cette époque : ni dans la langue (pour la versification la question reste douteuse) —
ni dans les mœurs
ni dans la religion.

Habileté invraisemblable des remanieurs.

Indiquer peut-être ici la question de la comparaison avec les autres épopées primitives (question soulevée par Wolf).

VI —

Seconde Hypothèse de Wolf : un Homère complété, développé par des Homérides.

Objection : invraisemblance si l'on cherche à se représenter les conditions de talent et de l'activité poétiques de chaque Homéride.

Godefroi Hermann. La sélection naturelle.

Le silence de l'épopée expliqué par là.

Mais d'abord a-t-il existé ?

à supposer qu'il ait existé, n'y a-t-il pas une explication plus naturelle :

repos après un grand effort de production, pendant lequel on vit sur les œuvres produites, avant que commence un second âge de production inférieur au premier (celui des Cycliques) —

Je serais porté, pour ma part, 1° à rattacher

la valeur poétique des Homérides et à leur attribuer un rôle plus humble (ce qui est plus vraisemblable que d'enfanter beaucoup d'Homères de génie) ~~renverser l'hypothèse d'Hermann,~~ à
2° à ~~faire d'Homère~~ placer avant Homère la richesse de chants, entrés dans les deux grandes épopées – Il les aurait réunis, non par un travail de collection, mais par un travail de fusion ; les recomposant lui-même en grande partie –
c'est l'hypothèse de Welcker modifiée ~~dans~~ en faveur de la personnalité et du génie d'Homère –



Mahaffy.

L'épopée sortant du cerveau d'un Homère, comme Athéné toute armée de la tête de Zeus — Comparaison dépourvue de sens. Loi générale dans tous les arts cultivés avec un égal succès par les Grecs; architecture, sculpture, peinture, musique: rudes essais avant les chefs-d'œuvre —

De même pour l'épopée, pour la poésie: premiers et rudes essais. Mais l'éclat et la popularité de la poésie homérique ont tout mis dans l'ombre pour des siècles, ~~puis~~ non seulement les ébauches épiques antérieures, mais poèmes ~~[illegible]~~ d'autre sorte =

Voir mes notes — où ordre naturel: 1° Chants d'un caractère lyrique — 2° Chants d'un caractère religieux (prendre pp. 9-16 dans une intéressante discussion sur la valeur de l'opinion d'Hérodote, sur les Thraces et les Phrygiens, sur les Théogonies aboutissant aux héros). — Faites de souvenirs× — Légende de Thamyris servant de transition — 3° chants héroïques, κλέα ἀνδρῶν×× — répondant à l'âge héroïque et naissant à l'âge épique —

× voir p. 14 — l'hexamètre épique.

×× Voir Bergk p. 347 —

~~Le épique~~, ~~[illegible]~~ les Aèdes dans Homère — Distinguer la nature de ces divers chants — .... (Remarquer que le chant de Démodocus est composé par le poète de l'Odyssée, et non inséré dans le poème — (J.L.))

Légendes antérieures recueillies ou mentionnées par Hom.: poèmes généalogiques (p. 19) Il. XVIII, 38. Ξ 201, 246: héroïques: Lydie, Méléagre, Hercule, Bellérophon — Amazones. Centaures. navire Argo —

v. pp. 15-18 A propos des chants religieux, remarquer qu'ils ne sont pas homériques, mais qu'ils ont laissé des traces dans Homère — Non ~~épithète~~ les dieux des mystères ou non comme tels — Mais certaines épithètes — Ζεὺς Δωδωναῖος — Lutte des dieux — les Théogonies et Cosmogonies: Ὠκεανός — Κρόνος et Ῥέα — les Titans — —



20

Hésiode. fragm. Eustath. Il. p. 1163, 61. Eudoc. p. 278:

Linus. Οὐρανίη δ' ἄρ' ἔτικτε Λίνον πολυήρατον υἱόν,
ὃν δὴ ὅσοι βροτοί εἰσιν ἀοιδοὶ καὶ κιθαρισταὶ
πάντες μὲν θρηνοῦσιν ἐν εἰλαπίναις τε χοροῖς τε,
ἀρχόμενοι δὲ Λίνον καὶ λήγοντες καλέουσιν.

Hésiode fr. Clem. Alex. Strom. I. p. 330: Λίνον κιθαριστήν,
παντοίης σοφίης δεδαηκότα.

Homère.. Il. XVIII. 569-572.

Péan — Iliade I. 473.
— XXII, 391.

Thrène — Iliade XXIV. 720.

Hyménée - Iliad. XVIII, 492.
Hésiod. — Bouclier d'Hercule 274 - 280.

Apollon et les Muses dans le palais de Jupiter — Il. I, 601.

Le chantre épique à la table des festins Odys. IX, 7 sq.

Hésiode. Sa victoire à Chalcis. Erg. et hemer. 654.



22

24

Homère.

I. Le nom d'Homère se présente au début de la littérature grecque ; mais évidemment ses poèmes ne sont pas les premières productions du génie grec :

I. Sous l'influence de la religion et de la nature, qui se touchent de très-près, commencement de poésie : Orphée, Linus, Musée – traditions mystérieuses des sanctuaires : Olen (Délos), ~~Lamphus~~ Philammon (Delphes), Eumolpus (Eleusis) – Chants Orphiques.

II. Introduction ou plutôt développement de l'élément humain. En même temps que la religion devient plus humaine et en même temps que l'homme, plus libre, réclame une place plus grande et conçoit le sentiment de sa dignité : l'idée de la puissance et de la gloire de l'homme inspirent l'époque héroïque. Cette époque indique le rapprochement des hommes et des Dieux ; les héros sont fils des Dieux.

Véritable mouvement poétique, qui est déterminé par ce changement :

Aèdes épiques. Leur caractère a encore quelque chose de religieux (Thamyris est ~~dit~~ Thrace et élève de ~~Lamphus~~ Philammon) ; mais la religion qu'ils chantent . . .

Ou au moins quelque chose de moral : aède laissé par Agamemnon auprès de Clytemnestre comme un gardien fidèle. Et en effet, c'est ce qui ~~[illegible]~~ d'abord Clytemnestre et lui fait résister à



21

Égisthe :

Odyss. ch. III, v. 265 sqq.

Ἡ δ' ἤτοι τὸ πρὶν μὲν ἀναίνετο ἔργον ἀεικές,
Δῖα Κλυταιμνήστρη· φρεσὶ γὰρ κέχρητ' ἀγαθῇσιν·
Πὰρ δ' ἄρ' ἔην καὶ ἀοιδὸς ἀνήρ, ᾧ πόλλ' ἐπέτελλεν
Ἀτρεΐδης, Τροίηνδε κιών, εἴρυσθαι ἄκοιτιν.
Ἀλλ' ὅτε δή μιν Μοῖρα θεῶν ἐπέδησε δαμῆναι,
Δὴ τότε τὸν μὲν ἀοιδὸν ἄγων ἐς νῆσον ἐρήμην,

Κάλλιπεν οἰωνοῖσιν ἕλωρ καὶ κύρμα γενέσθαι
Τὴν δ' ἐθέλων ἐθέλουσαν ἀνήγαγεν ὅνδε δόμονδε.

Ἐς πέλαγος μέγα τοῖον, ὅθεν τέ περ οὐδ' οἰωνοὶ
Αὐτόετες οἰχνεῦσιν, ἐπεὶ μέγα τε δεινόν τε.

L'aède n'est plus un héros, fils des dieux, mais il est aux gages des rois et des peuples, l'homme qui a le don de parler la langue des dieux. Honneurs qu'on lui rend.ˣ Son orgueil : légende de Thamyris :

ˣ Πᾶσι γὰρ ἀνθρώποισιν ἐπιχθονίοισιν ἀοιδοὶ
τιμῆς ἔμμοροί εἰσι καὶ αἰδοῦς, οὕνεκ' ἄρα σφέας
οἴμας Μοῦσ' ἐδίδαξε, φίλησε δὲ φῦλον ἀοιδῶν.

Odyss. VIII, 479 et s. —

Il. ch. II, v. 594 sqq.

ἔνθα τε Μοῦσαι
ἀντόμεναι Θάμυριν τὸν Θρήϊκα παῦσαν ἀοιδῆς,
Οἰχαλίηθεν ἰόντα παρ' Εὐρύτου Οἰχαλιῆος·
στεῦτο γὰρ εὐχόμενος νικησέμεν, εἴ περ ἂν αὐταὶ
Μοῦσαι ἀείδοιεν, κοῦραι Διὸς αἰγιόχοιο·
αἱ δὲ χολωσάμεναι πηρὸν θέσαν, αὐτὰρ ἀοιδὴν
θεσπεσίην ἀφέλοντο, καὶ ἐκλέλαθον κιθαριστύν.

Condition des aèdes. analogue sur la terre à celle d'Apollon et des Muses dans le ciel.
Lire les premiers vers du 9e ch. de l'Odyssée.

Concours poétiques — Ottfr. Müller

Autres aèdes cités par Homère :

Odyss. I, 325 s.

Phémius chante à la table des prétendants de Pénélope.

Τοῖσι δ' ἀοιδὸς ἄειδε περικλυτός, οἱ δὲ σιωπῇ
εἵατ' ἀκούοντες. Ὁ δ' Ἀχαιῶν νόστον ἄειδεν
λυγρόν, ὃν ἐκ Τροίης ἐπετείλατο Παλλὰς Ἀθήνη.

Pénélope lui dit à l'aède divin θεῖον ἀοιδόν :

v. 338.

Φήμιε, πολλὰ γὰρ ἄλλα βροτῶν θελκτήρια οἶδας,
ἔργ' ἀνδρῶν τε θεῶν τε, τά τε κλείουσιν ἀοιδοί.

Démodocus, l'aède des Phéaciens, chante la
Odyss. VIII, 72 sq. querelle d'Ulysse et d'Achille
Odyss. VIII, 500 sq. le stratagème du cheval de bois et la prise d'Ilion.
VIII 266 sq. les amours de Mars et de Vénus et la ruse de Vulcain
(passage considéré comme une interpolation)

On voit quels sont les sujets des chants des aèdes : exploits des Dieux et des héros. Les légendes se développent.

III. Ici commence ce qu'on a appelé le Cycle épique. Ensemble des épopées inspirées par l'âge héroïque et qui même commencent un peu plus haut : ~~Théogonie~~ Deux termes : Théogonie (la Terre, le Ciel, les Titans) ; Télégonie, mort d'Ulysse tué par son fils Télégonos.

Proclus, dans les fragments qui nous restent de la Chrestomathie (~~[illegible]~~

Dans l'intervalle ; ~~[illegible]~~ Héroogonie racontant (en naissance) les exploits des Dieux et de leurs enfants,

Gigantomachie
Phoronide
Danaïde
Argonautiques
Héracléide
Théséide
Amazonide
Thébaïde
Alcméonide (d'Alcméon, fils d'Amphiaraüs)
Cycle troyen :

Chants Cypriens (Stasinus de Chypre)
XI livres, dont nous avons une analyse assez étendue. Espèce de prologue de l'Iliade, commençant à la naissance d'Hélène, ab ovo.
Ethiopide (Arctinus de Milet), continuation



de l'Iliade (plus de neuf mille vers ~~...~~ dont il nous reste quelques uns) commençant après les funérailles d'Hector, à l'arrivée des amazones: mort de Memnon, tué par achille; mort d'achille; jugement des armes; stratagème du cheval de bois; prise d'Ilion. Tout le poème appelé par un scoliaste d'Homère, Sac d'Ilion.

Petite Iliade (Lesches de Lesbos, contemporain d'archiloque) autre complément de l'Iliade d'Homère qui commençait probablement à la mort d'Achille.

Les Retours Νόστοι. Entre autres, ceux d'Agias de Trézène qui avait fait surtout le Retour des atrides.

Télégonie, d'Eugamon de Cyrène.
(Télégonos, fils d'Ulysse et de Circé, voyage à la recherche de son père, aborde ainsi à Ithaque. ἀγνοήσας et tue Ulysse, sans le connaître.)

IV. Place brillante d'Homère dans ce Cycle qui est humble à son origine, médiocre et abâtardi à sa fin.

Il est le centre du Cycle troyen; insister sur ce respect qui empêche de bonne heure d'empiéter sur le domaine qu'il a choisi. Isolement majestueux. Ce sera un des meilleurs arguments à employer contre ceux qui voudraient contester l'authenticité de ses œuvres.

Le jongleur Taillefer à la bataille d'Hastings (1066).

Robert Wace – Roman de Rou, v. 1319 :

Taillefer qui moult bien cantoit
Sur un cheval qui tost aloit
Devant aus s'en alloit cantant
De Callemaigne et de Rollant
Et d'Olivier et des vassaus
Qui moururent à Rainscevaus...



vendredi - 7 Nov. 1862 -

Homère -

31

On ne peut plus aujourd'hui se borner à lire Homère comme un contemporain :

erreurs et ridicules auxquelles on s'exposait -

de telles questions ont été soulevées par la critique qu'il n'est pas possible d'y rester étranger et indifférent.

Donc nécessairement point de vue historique, au moins en commençant l'étude d'Homère -

I -

Figurons-nous, autant que possible, Homère dans son temps, quel qu'il soit, c'est-à-dire dans l'âge épique.

Prenons la peinture de cet âge dans Homère lui-même, car Hom. n'a certainement pas été archéologue : il peint le présent en chantant le passé, ou en animant ses fictions.

Société peinte par Hom. - ses divers degrés :

2 grandes divisions :

1° les rois, princes, grands, βασιλῆες, ἀριστῆες, ἄνακτες, ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες* (origine, richesse, force)

βασιλεὺς expression générale (βασιλεύτερος Il. IX, 160 ; X, 239. βασιλεύτατος Il. IX, 69)

le βασιλεὺς proprement dit. ses droits et privilèges - Chef à la guerre (ἡγήτωρ) - gouverne en paix (μέδων). rend la justice (ἄνάσσων) avec les autres μέδοντες, ἀριστῆες, consultant dans toutes les occasions importantes le Conseil βουλὴ γερόντων, et quelquefois le peuple assemblé ἀγορά - Type : Alcinoüs, entouré de 12 autres princes (Od. VIII, 390)[1] -

Préside aux sacrifices, ἱερὰ ῥέζει -

Préside aux banquets - une part plus grande - un domaine particulier τέμενος - reçoit de ses sujets des dons obligés δέμιστας (Il. IX, 156, 298), δωτίναι - (le sceptre et les θέμιστας)

2° le peuple, la foule, λαός, λαοί - (en dehors les esclaves) -

A une place intermédiaire des privilégiés :

les prêtres ἱερῆες, attachés chacun au culte particulier, au temple d'un Dieu -

les devins, μάντεις - (les prêtres sont souvent devins) -

* Διοτρεφέες βασιλῆες -

Il. IX, 160 : (Agamemn. se compare à Achille) :
καί μοι ὑποστήτω, ὅσσον βασιλεύτερός εἰμι.
Nestor dit à Agam., un peu auparavant, v. 69 :
Ἀτρεΐδη, σὺ μὲν ἄρχε· σὺ γὰρ βασιλεύτατός ἐσσι.

[1] Δώδεκα γὰρ κατὰ δῆμον ἀριπρεπέες βασιλῆες ἀρχοὶ κραίνουσι, τρισκαιδέκατος δ' ἐγὼ αὐτός.

* οἵ κέ ἑ δωτίνῃσι θεὸν ὣς τιμήσουσι καί οἱ ὑπὸ σκήπτρῳ λιπαρὰς τελέουσι θέμιστας.

Les chanteurs ἀοιδοί (ἀοιδὸς ἀνήρ). Ceux-ci plus près des princes que du peuple.

Les princes, images des Dieux sur la terre, Apollon et les Muses charmant les banquets des Dieux : les chanteurs aux banquets des princes.

Od. IX, 1 sqq. (à lire). Il y unit les jouissances délicates ou élevées.

Sa dignité : autres chants que les chants épiques

Quelquefois caractère moral. Le chanteur d'Agamemnon Odyss. III, 265 sqq.

Peut-être reste d'un caractère religieux. Légende de Thamyris, fils du Thrace Philammon, et Thrace lui-même, marquant la transition de la poésie religieuse à la poésie héroïque. (Il. II, 594 sqq.)

Dignité avec laquelle ils parlent d'eux-mêmes et de leur art. Paroles de Phémius à Ulysse. (Odyss. XXII, 345 sqq.)

Achille ἀοιδός Il. IX, 186 sq.

Leur gloire περικλυτός (sens de Voss). Honneurs qu'on leur rend (Odyss. VIII, 479 sqq.) &c.

Sujets de leurs chants : ἔργα, κλέα ἀνδρῶν, θεῶν.

Exemples développés : Odyss. VIII, 266 sqq. et surtout 499 sqq...

C'est la matière même des chants d'Homère. Figurons-nous ainsi Homère chantant, et non pas écrivant. &c &c ...

1866. ... dans une société ~~singulièrement~~ propre à ~~un grand effort poétique~~ la poésie : barbare et civilisée, simple et héroïque ....

Grand effort du génie créateur d'Homère : parmi ces chanteurs, il est le premier poète.

Rien de plus simple jusqu'ici que cette conception : elle modifie, il est vrai, sensiblement, dans le sens de la vérité, l'idée classique du XVIIe siècle qui assimilait Hom. à Virgile et aux modernes, et nous prépare à chercher en lui autre chose que l'observation des règles et des convenances littéraires, ou l'habile emploi des moyens et des procédés...

et d'un autre côté elle laisse vivre ce sentiment d'admiration confiante pour le génie créateur qui dès le berceau de la poésie grecque, a produit les deux grandes oeuvres de l'Iliade et de l'Odyssée.

Mais pouvons-nous nous y tenir, et nous mettre à lire tranquille

s'ô jour de ses doutes ~~[illegible]~~ d en les rapportant au poète Homère ce serait peut-être le plus utile ...
Mais même pouvons-nous soustraire à l'esprit du XVIIIe siècle, au scepticisme, quelque antipathique qu'il soit à l'esprit de la poésie primitive ... Doutes soulevés ; importance de ces doutes — Mérite des hommes qui les ont discutés. Littérature d'Homère —

Histoire abrégée du scepticisme jusqu'à Wolf —

34

11 Mars 1869.

Sorbonne - 35

Suite naturelle de la leçon précédente : Conditions dans lesquelles les épopées d'Hom. se sont produites et ont été exécutées. - La société homérique -

Difficulté de cette recherche : précision au milieu de notions vagues ou confuses - Une sorte d'imagination, nécessaire même à la vérité -

I - Production et exécution des épopées homér. : Οἴμη - Ἀγών.

2 âges -

1. Οἴμη.

Distinguer l'οἴμη des autres chants qui sont indiqués dans Hom. et qui montrent le caractère poétique de la Grèce primitive

le Linus (Il. XVIII, 569) -
(Rapports de l'homme avec la nature -
principales scènes ou émotions de la vie :
chants de prières, d'espérance, d'actions de grâces :
Péans (Il. I 473 - XXII, 391).

Chants de fête d'hyménée (Il. XVIII, 492) -

Le κῶμος et l'hyménée dans le Bouclier d'Hés. 274.)

Chants de funérailles, thrènes : Odyss. XXIV, 43-63. Pindare.

Il. XXIV, 720.

Transition de ces chants lyriques moins le mètre, aux chants épiques, οἴμη - ἀοιδή (particularisés) -

Il. II, 484. . Science
Od. VIII, 73. et 480 (honneurs qui sont rendus aux chanteurs)
XXII, 347. (l'inspiration).

Od. I, 350 -
Il. VI, 357.
Od. XXIV, 196.

~~Où se produit l'οἴμη - le chant épi.~~

Développement du chant épique - Sa matière : surtout κλέα ἀνδρῶν plus que ἔργα θεῶν -



36

(Herod. II, 53)

Développement progressif, favorable aux ἔργα ἀοιδῶν. (Mascini de Délinaque) [I, 311]

Évidemment des ~~poëtes~~ chantres prédécesseurs et contemporains d'Homère: Voir Il. XIV, 21.

Syagros (Élien), chantre de la guerre de Troie.
Corinnos (Suidas).
Sagaris (Diog. de Laërte) - fables sur les maîtres d'Hom. Pronapides, Phémius, Démodocus

Diodore de Sicile III, 66.

Aristote, Poet. IV. (Hérodote, II, 53.)

Dans Hom. aucun nom historique, mais des chanteurs et des chants: ~~Exemple~~ déjà développés, ayant une forme, μεγάλη ἐπέων (Od. XI)

367

Résumé Homérique par l'art de la disposition et le dessein.

Exempl. Od. ~~X~~ VIII, 499 - mais partie intégrante de l'Odyssée.

Où se fait entendre le chant épique.

Non dans les combats. Taillefer

plus tard. ἐμβατήρια en mètre anapestique de Tyrtée

péans.

| Mais à la table des princes, ἄνακτες, des diverses parties du monde grec. Distingués particulièrement: les Nélides à Milet et à Éphèse. Les Pélopides à ~~Mitylène~~ Lesbos et dans les îles plus septentrionales. Les Éoliens en Troade où des princes de la famille d'Hector et d'Énée (Gergis, Scepsis dans l'Ida).

Ajouter Achille au IX ch. Il. Il.

| Dans la société homérique il ne faut pas non plus se figurer l'ἀοιδός errant comme le ménestrel ou le jongleur de chât. en château, qui charme la solitude du seigneur féodal.

Condition des chanteurs épiques.

Assimilation, mais imparfaite avec les jongleurs et les ménestrels.

Dignité du chantre épique. ~~Phen~~

Caractère moral (Od. III, 265).

Caractère religieux

Mais surtout, sentiment de l'importance de leurs chants et de leur talent poétique. Égards qu'on leur témoigne. Silence. Dignité de leur propre langage, sorte de considération tirée. (Phémius. Od. XXII, 345).

Cette importance des chants épiques, si remarquable dès l'origine, croît de plus en plus. Homère devient le poëte national. De là sa place dans les fêtes, dans les ἀγῶνες.

2

37

~~H~~Homère

II.

Ces doutes sur l'authenticité des oeuvres d'Homère, et sur son existence, ne nous sont pas ~~sympathiques~~ naturels. ~~Plus~~ Cette image d'un génie puissant qui tout-à-coup au milieu de la barbarie, enfante les deux ~~oeuvres~~ si ~~grandes~~ et si parfaites qu'on appelle l'Iliade et l'Odyssée, a une grandeur qui nous séduit d'avantage. Pendant bien des siècles, l'antiquité et les modernes se sont livrés sans aucun scrupule à ce sentiment.

Aujourd'hui on ne peut aborder l'étude des poèmes homériques sans s'occuper des questions préliminaires, soulevées depuis un demi-siècle surtout, par la critique. Nous le ferons nous-mêmes, dans des limites fort restreintes, ~~à la fois~~ moins encore pour en indiquer l'importance que pour nous mettre à même d'étudier les textes avec sécurité.

~~Les deux points de vue, qui dominent la question homérique, et entre lesquels il est utile longuement ... nous devons de préférence nous placer~~

Ces deux points de vue (sentiment littéraire, critique) se présentent à propos de toute question; mais il n'en est pas où leur influence ait été aussi grande et ait excité autant de passion, que dans la question homérique:

I. Sentiment littéraire. Admiration confiante qui se borne à sentir et à jouir naturellement, et n'a besoin de troubler sa jouissance et même ne songe à la troubler par aucun doute, par aucune préoccupation étrangère.

Effet de cette disposition dans l'antiquité. Pendant bien des siècles, les plus glorieux de la littérature grecque, autorité incontestée, prestige tout-puissant du nom d'Homère. Proverbe : Il n'est pas plus difficile d'arracher à Hercule sa massue, qu'à Homère un de ses vers.[1]

Même après les savants et utiles travaux

1) Macrobe. Saturn. / ou à Jupiter sa foudre,

Mot de Lucien. Histoire véritable l. II, c. 20.



Sénèque. De brevitat. vitae cA. XIII.

Voyez aussi Sénèque. Ep. moral. à Lucil. Ep. LXXXVIII.

de la critique Alexandrine, dédain d'esprits distingués pour les questions de critique:
texte de Sénèque:

« Graecorum iste morbus fuit, quaerere quem numerum remigum Homerus habuisset: prior scripta esset Ilias, an Odyssea; praeterea an ejusdem esset auctoris. Alia deinceps hujus notae: quae sive contineas, nihil tacitam conscientiam juvant; sive proferas, non doctior videberis, sed molestior. »

Sénèque confond dans le même mépris ~~à la fois~~ les curiosités d'une érudition puérile et les questions plus importantes.

Il faut en effet que le sentiment littéraire et l'admiration dominent: c'est la disposition la plus heureuse et la plus féconde. C'était celle de Virgile, quoiqu'il n'ait même pas eu à l'exprimer. C'était celle de Cicéron, qui pourtant connaissait les travaux des Alexandrins.

Cependant danger de cette admiration irréfléchie, surtout dans les temps modernes. Il y a entre Homère et nous une distance de près de 3000 ans; nos idées et nos moeurs actuelles ne sont pas une préparation naturelle pour tout comprendre chez lui. Les sentiments, les passions, les traits sublimes de poésie et de pathétique n'ont pas vieilli: mais bien des détails, la physionomie du poète et la composition de son oeuvre, vus seulement avec nos yeux, nous échappent.

Homère ne peut pas complètement se séparer de son temps, ni même des vicissitudes qu'il a traversées dans l'antiquité avant d'arriver jusqu'à nous. Nécessité d'une initiation historique :

Double erreur de D'Aubignac et d'Houdard de la Motte qui s'indignent que Junon n'ait pas de femme de chambre, et, d'un autre côté de Boileau dont le grand esprit et le sentiment si droit, livrés à eux-mêmes, n'arrivent qu'à une idée fausse des poèmes homériques : oeuvres parfaitement régulières, emploi habile de tous les moyens et entre autres du merveilleux.

De plus, aujourd'hui nous avons besoin de savoir ce que nous admirons ; les impressions seules ne nous suffisent pas ; nous voulons les coordonner et connaître les objets qui les font naître. Donc importance des questions historiques et critiques qui se rattachent aux oeuvres d'Homère.

II. Questions critiques. Ordre à suivre :
1° Histoire des doutes jusqu'à Wolf.
2° Comment ont été composés et transmis les poèmes d'Homère.

Parler ici de la tradition ordinaire sur Homère*.

1° Histoire des doutes.

Au XVIe siècle, seulement une boutade de mauvaise critique chez Scaliger le fils, et un doute savant chez Casaubon. (Guigniaut).

Jules Scaliger. Poétique, livre V intitulé le Critique.

A la fin du XVIIe, réaction paradoxale

---

* Homère Ionien, ou Eolien, peut-être natif de Chios ([illegible] ὁ [illegible]) ou de Smyrne (Melesigène) – Ὅμηρος, ὁ μὴ ὁρῶν – Μήορος – Ὁμοῦ εἴρω (ὅμου ἐρέω [illegible]) –
Ἑπτὰ ἐριδμαίνουσι πόλεις διὰ ῥίζαν Ὁμήρου·
Κύμη, Σμύρνα, Χίος, Κολοφών, Πύλος, Ἄργος, Ἀθῆναι.



contre l'enthousiasme classique ; la question Homérique ne vint que comme un épisode de la fameuse querelle des anciens et des modernes :

François Hédelin ou l'abbé d'Aubignac le premier nie formellement l'existence d'Homère. C'est sur son autorité que s'appuie Perrault dans ses Parallèles. D'Aubignac lui-même ne publia rien de son vivant (sur cette question). Il était mort en 1676 et ce fut seulement en 1715 que son livre parut sous ce titre :

Conjectures académiques ou Dissertation sur l'Iliade, ouvrage posthume trouvé dans les recherches d'un savant.

Charles Perrault. Parallèles des anciens et des modernes (1686 à 1696) — Boileau ; Réflexions critiques publiées en tête de sa traduction de Longin —

Houdard de la Motte — Hardouin — Madame Dacier. — Traité du père Lebossu —

Dégoût inspiré à Wolf par les assertions et le ton de Perrault. Il dédaigne d'Aubignac, et se déclare médiocrement satisfait des réponses de Boileau et de Dacier. Prolégom. p. CXIII sqq. note — Dans la même note il transcrit quelques lignes écrites par Bentley, dans un ouvrage ~~de théologie~~ destiné surtout aux théologiens, publié en 1713, et qui sont bien la pensée de l'auteur, car elles se retrouvent dans la 7e édition (1737). Remarks upon a late discourse of Free-thinking, in a letter to N. N. by Phileleutherus Lipsiensis. § VII : « Homer wrote a sequel of Songs and rhapsodies, to be sung by himself for small earnings and good cheer, at festivals and other days of ~~Her~~ merriment ; the Iliad he made for the men, and the Odysseis for the other Sex. These loose Songs were not collected together in the form of an epic poem, till about 500 years after. Cette hardiesse n'attira pas l'attention —

Au commencement du XVIIIe siècle, Vico, l'auteur de la Science Nouvelle, nie hardiment la personnalité d'Homère : autant d'Homères que de grandes cités Ioniennes ; l'Iliade et l'Odyssée, œuvres collectives de la Grèce résumant sous un nom unique ses vieilles traditions.

L'hypothèse de Vico avait eu peu de retentissement.

Homeri Ilias ad veteris codicis veneti fidem recensita, Scholia in eam antiquissima ex eodem codice, Venise, 1788, in-fol.

Mais en 1788, Dansse de Villoison publie, d'après un manuscrit de Venise, le texte de l'Iliade, avec les signes critiques des Alexandrins et les précieuses scholies, compilées sur leurs commentaires.

Importance de cette publication aux yeux

3 41

de Frédéric-Auguste Wolf qui s'occupait déjà depuis longtemps d'une recension nouvelle des poèmes homériques.

Publication en 1795 de ses fameux Prolégomènes sur l'Iliade.

Son axiome : Sero graeci didicerunt totum pondere in poesi.

C'est là le fond de son système. « l'Iliade et l'Odyssée
« n'avaient pas été écrites dans le principe et n'avaient
« pas dû l'être, mais, formées successivement de
« la réunion de chants originairement distincts et
« appartenant aux membres divers d'une
« même famille poétique, elles n'étaient devenues
« de véritables épopées que par le travail des
« siècles et surtout par la compilation de génie
« faite au temps des Pisistratides et sous leur
« influence... Wolf leur dénia toute unité
« primitive de plan et d'exécution, et fit honneur
« de l'ordonnance que l'antiquité y admirait
« bien avant Aristote... au siècle même où
« la poésie épique avait perdu son originalité »
(Guigniaut)

Restrictions qu'il apporte lui-même à cette opinion ; dans la préface d'une de ses éditions, il déclare ne pas renoncer à l'idée vulgaire d'un Homère, le plus grand des poètes de son époque et premier rhapsode d'une école ~~classe~~ inspirée. Ainsi Homère au milieu d'un brillant cortège :

« Certum est, tum in Iliade, tum in Odyssea,
« orsam telam et deducta aliquatenus fila



« esse a vate qui princeps ad canendum
« accesserat; ... forsitan ne probabiliter quidem
« demonstrari poterit a quibus locis potissimum
« nova subtemina et limbi procedant; at id
« tamen, ni fallor, poterit effici, ut liquido
« appareat Homero nihil praeter majorem
« partem carminum tribuendam esse, reliqua
« Homeridis, praescripta lineamenta persequenti-
«-bus; mox novis et insignibus studiis ordina-
« ta scripto corpora esse a Pisistratidis, variis
« que modis perculta posthac a διασκευασταῖς,
« in levioribus quibusdam rebus etiam a
« criticis, a quorum auctoritate hic vulgatus
« textus pendet. »

Cette hypothèse a une certaine grandeur, mais, quelques soient les efforts de Wolf pour l'arrêter, est mortelle pour Homère. Faiblement combattue en France par Ste Croix, elle a été plus sérieusement attaquée par Allemagne même par Nitzsch, Welcker, O. Müller qui ont de plus en plus ramené les esprits à l'unité première des poèmes homériques.

2° Comment ont été composés et transmis les poèmes d'Homère?

§1. Question de l'Ecriture et de la Mémoire:

I. Dans Homère, il n'est pas fait mention de l'Ecriture:

Passage du VIe chant de l'Iliade. histoire de Bellérophon, envoyé par Proetus au roi de Lycie

Il. VI, 168 .... πόρεν δ'ὅγε σήματα λυγρά, γράψας ἐν πίνακι πτυκτῷ θυμοφθόρα πολλά·

Madame Dacier: « lettres bien cachetées »

Aristarque, nous dit que ce sont des figures symboliques, et non des caractères représentant des sons expression de la pensée, en un mot l'écriture proprement dite.

Analogie avec les symboles d'hospitalité en usage chez les anciens.

πίναξ πτυκτός: deux pièces de bois qui se pliaient l'une sur l'autre.

γράφειν a primitivement le sens de gratter, graver, sculpter:

Il. XVII, 599. γράψεν δέ οἱ ὀστέον ἄχρις αἰχμὴ Πουλυδάμαντος.

Exemples d'ἐπιγράφειν dans le même sens: Il. XI, 388 - XIII, 553.

Passage du VIIe chant. A la voix de Nestor, 9 chefs sortent des rangs de l'armée pour se disputer l'honneur de combattre Hector



en combat singulier. Nestor leur propose de tirer au sort

Il. VII, 175. οἱ δὲ κλῆρον ἐσημήναντο ἕκαστος

Le sort est sans doute un morceau de bois.

Ce signe, σῆμα, n'est pas le nom du héros; quand Nestor, après avoir remué les sorts dans le casque d'Agamemnon, en a fait sortir un, le héraut le promène et le montre à chacun des chefs

οἱ δ' οὐ γιγνώσκοντες ἀπηνήναντο ἕκαστος.
Ἀλλ' ὅτε δὴ τὸν ἵκανε, φέρων ἀν' ὅμιλον ἁπάντῃ,
ὅς μιν ἐπιγράψας κυνέῃ βάλε, φαίδιμος Αἴας,
ἤτοι ὑπέσχεθε χεῖ... ---
γνῶ δὲ κλήρου σῆμα ἰδών.
Ajax peut donc seul reconnaître le signe qu'il a tracé.

Dans le chant III de l'Il. les Troyens et les Grecs concluent un traité pour terminer la guerre par un combat singulier entre Pâris et Ménélas. C'est entre les rois des deux peuples, Agamemnon et Priam, que se conclut le traité. Il y a des prières, des sacrifices, des serments; mais tout le traité se réduit à des paroles, aux paroles d'Agamemnon. Il n'y a rien d'écrit.

Il. III, 276-292.

Sur les tombeaux, il n'est pas question de signes écrits. Elpénor, demandant à Ulysse la sépulture lui dit:

Odyss. XI. 75
Σῆμά τέ μοι χεῦαι πολιῆς ἐπὶ θινὶ θαλάσσης,
ἀνδρὸς δυστήνοιο, καὶ ἐσσομένοισι πυθέσθαι.
Ταῦτά τέ μοι τελέσαι, πῆξαί τ' ἐπὶ τύμβῳ ἐρετμόν,

~ – Baudelot –

Sc. Brongniart

– Sc. Chassagne

Sc Frissard

~~Grau~~

Sc. ~~Zipfel~~

Croyance vulgaire, sympathique ... ne s'est jamais ébranlée pendant longtemps — Homère et ses vers acceptés avec une égale confiance

Proverbe rapporté par Macrobe — Mot de Lucien —

Cependant, c'est par le doute sur l'authenticité de certains vers que le scepticisme s'introduit sérieusement —

Jusque-là, peu de chose : des questions de goût, d'amateurs — jugements arbitraires, ou hypothèses sans autorité —

Scaliger — le fils — (l'abbé) d'Aubignac — la querelle des anciens et des modernes — la querelle de Madame Dacier

Bentley 1713 — et Houdart de la Motte ~~pendant 2 ans~~, s'éteignant, au bout de 2 ans, au milieu des bouffonneries du théâtre de la foire ; arlequin défenseur d'Homère ; la Dacier, mère de l'Iliade.

l'hypothèse de Vico, prématurée, 1725 — perdue. retentissement — Wood connaît d'Homère, ~~dont les~~ recevant par les poétiques le Batteux, Marmontel, Laharpe — éditions comme Clarke, ~~Ernesti~~

Dansse de Villoison 1781 — publiée 1788 —

étude plus attentive d'Eustathe et des petites scholies — découverte de nouvelles scolies à Venise — Grande découverte — Fréder. Aug. Wolf — les travaux des Alexandrins révélés — leurs doutes sur ~~[illegible]~~ des vers — [illegible] de chacun des deux poèmes — donc les athétèses, marques d'Aristarque. —

Avant ces éditions, travail sur les scholiastes

— Que prouvaient ces observations ? l'ordre des anciens critiques ; la nécessité de corriger Homère, de le conserver, au moins. Il est ... — sans altération du style primitif —

Mais qu'était-ce que le texte primitif ?



Voilà la question que se pose Wolf

Comment le texte a-t-il été transmis, ou pour mieux dire, quand a-t-il commencé à exister ?

Ici, avis de Robert Wood – Question de l'écriture –

1 Quand l'écriture a-t-elle commencé à ~~être~~ d'un usage habituel en Grèce ? Auteurs lexicographes : Hérodote, Pausanias – fables répétées. ~~[illegible]~~ par Tacite ~~[illegible]~~ Ann. XI, 14. – Les petits grecs cursives fragment de Thésée d'Euripide –

En réalité progrès lents de l'~~alphabet~~ écriture en Grèce ; les mœurs, le manque de matière, les perfectionnements lents de l'alphabet – &c –

2 Quel âge d'Homère –

Conclusion, Hom. un chanteur et non un écrivain –

Transmission orale : les Homérides – les Rhapsodes –

διδασκαλία – –

Quels que aient été les ~~[illegible]~~ soins des rhapsodes = avec le temps ~~[illegible]~~ ~~liberté des plus~~ altérations. Causes :

les rhapsodes ne chantaient que des parties isolées –

Confusion dans les poèmes eux-mêmes –

Confusions avec d'autres poèmes attribués à Homère : confusions prolongées jusqu'à Pindare – Hérodote – Thucydide – Aristote –

Histoire des ~~[illegible]~~ et éditions –

Hypothèse de Wolf – fondée sur les lois de l'esprit humain

3

Leçon du 25 Nov. 1864.

Conclusion de la préc. leçon : il ne faut pas exagérer l'incertitude au sujet de la patrie et de l'époque d'Hom. :

Probablement né en Asie-Mineure ; à Smyrne plutôt qu'ailleurs ; Ionien ou Eolien, plutôt Ionien (ce qui a l'avantage ~~de faire~~ d'accorder les tradit. de Smyrne et celle de Chio...).

Quant à l'époque : postérieur à l'émigration Ionienne (1040 d'après Eratosthène). Les tradit. historiques sur le développement de la civilisat. Ionienne, et les conditions merveilleuses de l'épopée semblent le prouver[1] (οἷοι νῦν βροτοί εἰσι relevé par Velleius Paterculus. Hist. I, 5 – et surtout l'invocation aux Muses des Hom. Cat. des V. 484)(1).

(C'est ainsi que les objections des principaux adversaires de l'opinion classique –
(1) Transformations de la légende d'Ulysse – Calypso –)

Cependant on ne sait rien sur Hom. lui-même. Si l'on cherche à saisir sa personne, elle échappe... De l'antiquité, il nous est venu des légendes fabuleuses et puériles. Cette personne des villes innombrables, des siècles différents se la disputent (épigr. de l'anthol. Palat. 2. 11, p. 715. Réponse de la Pythie à Hadrien.) Le nom, interprété par les anciens comme un surnom (de ὁμηρεῖν – ὅμηρος otage)[1]. Vague : conception déjà ancienne d'un Hom. cosmopolite (κοσμοπολίτης Procl. Vit. Hom.) d'un être idéal, divin, indéfini dans l'espace dans le temps. Les modernes se sont demandé s'il a existé, et par conséquent si les poèmes qu'on lui attribue sont authentiques. (Il ne s'agit plus de sa patrie ni de son époque : le doute va bien plus loin.)

(Domaine d'Hom. mal défini par la croyance vulgaire qui lui attribue quelquefois presque toutes les épopées – Confusions attestées, ou même acceptées en partie par Pindare, Hérodote, Thucyd.)



Et en effet :

transmission imparf. par la mémoire.

arrangements : διασκευάσται, διορθωταί

Homère, c'est un symbole, sorte de Vyasa (Payne Knight).

Ὁμοῦ εἴρω (Vico) – Ὁμοῦ ἄρω (Ilgen[1] et surtout Welcker).

[1] Explication antique Etym. M. v. Ὅμηρος.

Hypothèse de Vico : autant d'Homères que de villes grecques se disputant le titre de patrie d'Hom. Grand monument national élevé par toute la Grèce. Vaste ensemble, où chaque peuple...

Trop vague,[1] elle est reprise par Wolf, et à partir de ce moment prend une importance qu'elle n'a pas encore perdue.

Axiome de Wolf : Sero graeci...

[1] Quelle est la contribution de chaque peuple ? Légende locale, héros particulier, dieux ? presque autant d'énigmes que de questions particulières.

11

Son argumentation fondée sur les lois de l'esprit humain :

Obstacles matériels . . .

La composition de ja le Il. et de l'Od. eût été sans but . . .

Le mérite de composition qu'on y veut reconnaître sur la foi d'Aristote, est exagéré par l'esprit d'érudition . . .

Conclusion : chacun des deux poëmes est une oeuvre collective.

Analogies reconnues par les Wolfiens, Fauriel en tête, avec toutes les oeuvres épiques des autres peuples – surtout transformations et remaniements de la matière épique –

Réfutation :

Principe : il suffit de montrer que les hypothèses modernes

X sont plus inconsistantes et moins admissibles que la croyance vulgaire, pour être en droit de conclure que celle-ci est préférable.

I Inconsistance historique de cette hypothèse –

II – Mesure dans laquelle il faut admettre ces analogies avec les épopées d'autres peuples :

Oui ; avant Homère grand mouvement épique : certains rapports dans les légendes et leurs transformations humaines et religieuses ; dans les conditions générales de l'esprit humain. foi et imagination – esprit héroïque –

Mais voilà tout – cela ne prouve pas qu'il n'y ait pas pensée individuelle – Chez les grecs, précision, harmonie, sentiment supérieur de l'art – personne n'ose le nier – . . .

Différence énorme d'es remaniements des autres épopées, Nibelungen &c. et des remaniements des poëmes homériques : œuvre de l'esprit.

Argument esthétique – le plus important – on y arrive forcément par une nécessité logique, comme au plus décisif –

Les principaux obstacles matériels contestables –

D'où vient ce sentiment fameux des critiques Alexandrins : cet idéal de perfection auquel ils veulent ramener tous les détails d'Hom. : vient-il seulement de l'esprit grec ou venait-il pas aussi et d'abord d'Homère ? (Supériorité constatée de l'Il. et de l'Odyss. sur les autres épopées antiques, (valeur et pourtant individuelles)) –

Seconde forme de l'hypoth. de Wolf (à laquelle il revient qu'avec répugnance mais que son admiration sincère et intelligente pour les poëmes hom. le force d'accepter aux ces moments) –

Invraisemblance de cette seconde hypoth. : une école de poëtes de génie sur un seul sujet . . . et plutôt sur 2 parties seulement d'un seul sujet –

x Conclusion générale : 1. défaut de l'amour du nouveau et d'un mauvais amour-propre –

x

Sorbonne

4 Mars 1869.

Voltaire, Essai sur la poésie épique ch. 2.

1 « A l'égard d'Homère, autant ses ouvrages sont connus, autant est-on dans l'ignorance de sa personne. Tout ce qu'on sait de vrai, c'est que longtemps après sa mort, on lui a érigé des statues et élevé des temples; sept villes puissantes se sont disputé l'honneur de l'avoir vu naître; mais la commune opinion est que de son vivant il mendiait dans ces sept villes, et que celui dont la postérité a fait un dieu a vécu méprisé et misérable, deux choses très-compatibles. »

---

2 « Pour moi, lorsque je lus Homère, et que je vis <u>ces fautes grossières</u> qui justifient les critiques, et ces beautés plus grandes que ces fautes, je ne pus croire d'abord que le même génie eût composé tous les chants de l'Iliade ... Tel ~~est~~ était à peu près Homère (tel que Shakespeare): il a créé son art, et l'a laissé imparfait: c'est un chaos encore; mais la lumière y brille déjà de ~~tout~~ côtés. »

Dans ces fautes grossières

1. Voltaire ne comprend pas <u>l'extravagance des dieux</u> d'Hom. et <u>la grossièreté de ses héros</u>: « c'est reprocher à un peintre d'avoir donné à ses figures les habillements de son temps. Homère a peint les dieux tels qu'on les croyait, et les hommes tels qu'ils étaient. » Voltaire pardonne à l'absurdité de la religion d'Hom. en faveur des gracieuses allégories <u>comme la ceinture de Vénus</u>, et l'idée des trois grâces.

~~On peut~~ Quant aux héros, il les défend en les comparant aux courtisans modernes a... ~~Qu'on rie~~ On peut rire tant qu'on voudra de voir Patrocle, au neuvième livre de l'Iliade, mettre trois gigots de mouton dans une marmite, allumer et souffler le feu et préparer le dîner avec Achille; Achille

8 et Patrocle n'en sont pas moins éclatants. Charles XII,
roi de Suède, a fait six mois sa cuisine à Demir-
Tocca, sans rien perdre de son héroïsme ; et la plupart de
nos généraux, qui portent dans un camp tout le luxe
d'une cour efféminée, auront bien de la peine à égaler ces
héros qui faisaient leur cuisine eux-mêmes ... »

« Le Clovis de Desmarets, la Pucelle de Chapelain, ces
poèmes fameux par leur ridicule, sont, à la honte des règles,
conduits avec plus de régularité que l'Iliade ; comme le
Pyrame de Pradon est plus exact que le Cid de Corneille.
Il y a peu de petites nouvelles où les événements ne soient
mieux ~~arrangés~~ ménagés, préparés avec plus d'artifice,
arrangés avec mille fois plus d'industrie que dans Homère :
3 cependant douze beaux vers de l'Iliade sont au-dessus
de la perfection de ces bagatelles, autant qu'un gros
diamant, ouvrage brut de la nature, l'emporte sur des
colifichets de fer ou de laiton, quelque bien travaillés qu'ils
puissent être par des mains industrieuses. Le grand
mérite d'Homère est d'avoir été un peintre sublime.
Inférieur de beaucoup à Virgile dans tout le reste,
il lui est supérieur en cette partie. »

« Quel malheureux don de la nature que l'esprit, s'il a
empêché M. de la Motte de sentir ces grandes beautés
1 d'imagination, et si cet académicien ingénieux a cru que
quelques antithèses, quelques tours délicats pourraient suppléer
à ces grands traits d'éloquence ! La Motte a ôté beaucoup de
défauts à Homère, mais il n'a conservé aucune de ses beautés ; il
a fait un petit squelette d'un corps démesuré et trop plein d'embon-
point. »

Boileau, art poët. ch. III.

… la poésie épique,
Dans le vaste récit d'une longue action,
<u>Se soutient par la fable et vit de fiction.</u>

On dirait que pour plaire, instruit par la nature,
Homère ait à Vénus dérobé sa ceinture.




ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Questions Homériques :

I. Hom. est bien le premier poète dont les grecs aient gardé un souvenir précis.....

Cependant naissance antérieure de la poésie.

Différentes sources : 1° religion & la nature ....

mythes - qu'elles ont enfantés dans l'imagination des grecs ....

2° En rapport ~~jusqu'à~~ avec cette religion, événements de la vie humaine : joie & deuil - hyménée, noces - les péans -

3° Moment de l'âge épique - héroïque - ~~doit~~ condition d'une société particulière, barbare et civilisée, simple et héroïque -

Nature des chants de l'époque naissante :

puis abondance -

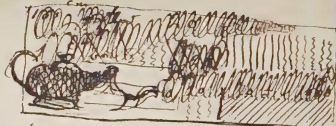
En particulier le grand Zeus (chant de Démodocus).

Situation du chanteur dans cette société -

II -







I. Époque d'Homère : société qu'il a peinte —

II. Patrie d'Homère : — 15

Traditions — douteuses

Peuples qu'il a célébrés — divinités et légendes —

Est-il Ionien ou Éolien ? —

La géographie — la topographie — les descriptions de la nature — | la langue — le caractère général de la poésie —

La réponse à chacune de ces deux questions (l'époque et la patrie d'Hom), reste loin de la certitude — doute.

III Le doute va plus loin encore : Homère a-t-il existé ?

1. Histoire rapide du doute jusqu'à Fauriel. conclusion : de tous ces doutes entiers et absolus on en est venu à un scepticisme philosophique, fondé d'un côté sur l'observation (la comparaison) des lois de l'esprit humain, et de l'autre sur l'observation de ce qui s'est passé chez d'autres peuples (littératures comparées) —

2. Reprendre le débat, en insistant surtout sur Wolf.

Points principaux de son argumentation :

Transmission des poèmes homériques — question de l'écriture —

les rhapsodes — les diascévastes — les alexandrins — avec altérations et interpolations —

La composition primitive d'aussi vastes ensembles impossible :

lois de l'esprit humain

obstacles matériels —

La perfection de la composition exagérée par Aristote.

3. Argumentation contre Wolf :

Ce qui reste du travail de Wolf (à bien valoir) —

4. Argumentation contre ceux qui comparent les épopées homériques avec les épopées primitives d'autres peuples — surtout celles des Indiens —

Dégager de cette comparaison, les caractères du génie grec : mesure, proportion, harmonie (formes précises et harmonieuses) — Le mérite instinctif de la composition, ~~analogue~~ d'accord avec ces qualités —

IV Examen de la composition de l'Iliade — (à ce propos le Cycle épique) —



1865–66.

17

7 Nov. – De la poésie grecque avant Homère

10 – Suite – : Mouvement de l'âge héroïque

Les chantres épiques

Leur place dans la société gr. contemporaine

Sujets de leurs chants –

Homère le premier des poètes – [le cycle troyen] ; le grand chantre épique –

Sujet de ses chants dans le cycle troyen

L'Homère du XVIIe siècle (Boileau – (Longin)) –

14 – Le Scepticisme sur Homère :

Patrie et époque d'Homère –

Authenticité de ses poèmes :

Transmission ~~par l'écriture~~.

17 – 21 Authenticité des poèmes Homériques (suite) –

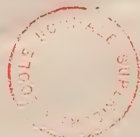
Argumentation de Wolf.

Ses points principaux –

En général les principaux arguments contre l'authenticité des poèmes Hom.

24 – Travail sur les entrevues d'Achille et de Hector

28 – Examen de l'unité de composition dans l'Iliade –



18


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

20

× Comprendre Homère lui-même.

× Service rendu par Wolf : intelligence d'Homère et surtout du génie grec - <u>mouvement épique</u> -

· Auparavant : idée fausse et moderne, où l'égalait aux laquelle on admettait l'antique légende d'Homère.

I - Point de vue faux, tant des défenseurs que des adversaires d'Homère : Perrault et les partisans de Houdard de la Motte. Réflexions de Voltaire.

Boileau : le merveilleux ; l'art ; les règles. - les Poétiques

Voltaire lui-même :

Dégoût de Wolf pour les critiques de Perrault, et ses attaques contre les poétiques comme œuvre le point de vue des Alexandrins...

II - Wolf n'est ~~arrêté~~ pas non plus ~~dans~~ aux biographes d'Homère..., à comprendre ce que la science y cherche aujourd'hui, ce ne sont pas des notions précises sur la personne du poète, ce sont quelques faits seulement de l'époque grecque — Genre de ces biographes d'Homère.

1° Généalogies.......

2° Roman -
Éléments de ce Roman -
La cécité -
apothéose d'Homère -



12

<u>Mouvement épique</u> – éveil du génie grec –
Nobles passions – ~~avant~~
~~Transité ce fait dans Homère lui même~~ –
qui dans Homère, ~~prend~~ prit définitivement la place de
l'expression plutôt lyrique en principe, des sentiments
~~religieux~~ naturels, ou l'expression des sentiments
religieux –

23

24

Authenticité des poèmes homériques et personnalité d'Homère.

Nos recherches sur la patrie d'Hom. nous ont montré que, si l'on pouvait avec quelque probabilité affirmer sa patrie, sa vie se dérobe à nous :

Une légende, des aventures romanesques, un nom incertain : Mélésigène n'est qu'un surnom. Homère, c'est tantôt l'aveugle, tantôt l'otage : encore un surnom —

Bien des doutes sur sa vie et sur son temps.

Une fois sur cette route, il faut aller plus loin : a-t-il existé ?

Qu'est-ce donc que ces poèmes qui portent son nom et sont les seuls garants de son existence ? A quel titre peuvent-ils nous affirmer la personne d'Homère ?

Voilà la grosse question de l'authenticité des poèmes homériques soulevée en même temps que celle de la personnalité d'Homère.

Havet. De Homericorum poemat. origine et unitate p. 25.

Vico — L'incertitude sur Homère, sa patrie et son époque, exagérée par les modernes. Vico disait : eum pariter omnis fuisse loci, omnis aetatis, nullius nominis, nisi mythici, atque, ut aiunt, symbolici.

.... minime apparere utrum ad ipsam aetatem belli trojani, an ad primas Olympiadas sit referendus.





29

La société homérique



Sorbonne. 18 Mars 1869.

31

La Société Homérique.

J'ai essayé de montrer ce que c'était que les chantres épiques. Tradition vivante. Cours régulier et abondant donné à l'enthousiasme poétique, venu de la Grèce, par les hauts faits, par l'énergie active et glorieuse des Éoliens et des Achéens:

Suite naturelle: quels sont les auditeurs d'Hom.? En d'autres termes, Qu'est-ce que la Société Homérique?

Question vaste et qui comprend tout Homère, car tout est vivant, et, à vrai pour vivre, réel dans Hom. – C'est ce qui explique comment l'antiquité y trouvait tant de choses, l'universalité des sciences, toute la vie morale.

Je ne la traiterai pas tout entière. Quelques traits; si je puis, les plus caractéristiques.

Point de départ: condition faite au chantre. respect qu'il obtient; même parfois autorité morale qu'on lui accorde; l'aède de Clytemnestre (ch. III). Et néanmoins c'est une société grossière, et barbare. Voici un texte particulièrement expressif: Commencement du 9e ch. de l'Odyssée: idéal de félicité.

Grossièreté et délicatesse.

L'alliance de la simplicité des mœurs et de la poésie n'a rien que de naturel; [2] (Impressions directes de la nature (nature de la Grèce)). [1] (Liberté des sentiments: expansion forte, d'où ~~[illegible]~~ grandeur du drame et émotion.) Dignité de l'attitude, costume qui convient à la beauté des formes des corps, caractère plastique. Qualités expressives de la langue: vive, toute en images, sonore, énergique et douce, en rapport avec toutes les impressions naturelles dont le grec est entouré et même pénétré. Aux époques où le grec avait pris conscience de lui-même, il sentait la réalité de ces influences: aussi Euripide chantait dans un de ses chœurs, les fils d'Erechthée qui s'avançaient mollement baignés dans une lumière limpide, aux lieux où les ~~Grâces~~ Muses ont enfanté la divine Harmonie.

Auparavant, s'ils ne comprenaient pas ces influences, ils les subissaient, ils en aimaient instinctivement les causes, et ils s'en pénétraient d'autant plus que la simplicité de leur vie les en rapprochait davantage.

Dans ces derniers temps, ces observations ont été suggérées aux Modernes surtout par l'aspect de la Grèce ou par une étude assez rapide des mœurs de ses habitants. Ils ont donc dû chercher l'intelligence



32

Des œuvres grecques en Grèce. Robert Wood, Chateaubriand, Ampère, Eugène Gandar.

Assimilation - plus vraie avec Homère qu'avec les autres - C'est à lui que la Grèce moderne pourrait le plus fournir un commentaire - ~~dit~~ En effet la nature et la barbarie (~~les montagnes et la mer~~)

le résultat de l'oppression - sa gradation - sentiments énergiques qui se sont conservés avec la liberté de l'ancienne langue dans les montagnes et au milieu des rochers qui bordent l'Italie ... mer, si souvent décrits par les poètes anciens.

l'hospitalité et le meurtre - ~~la nature de~~ ~~courage~~ - la cupidité, l'orgueil individuel et le patriotisme - la nature du courage, seulement à demi chevaleresque - le point d'honneur -

Sujet d'une étude intéressante - quelques rapports de mœurs - citation d'Ampère ...

Il ne faut pas pousser ~~plus~~ trop loin cette assimilation : dans la Grèce Homérique, la vie est plus riche, plus variée; flot abondant de l'épopée en opposition avec les petites chansons kleptiques. - Plus barbare encore et surtout plus délicate -

C'est là le point capital. On sent d'ailleurs dans les peintures d'Homère, un grand peuple, assuré de vivre, qui renferme, au milieu de sa grossièreté, toutes les richesses de la nature humaine.

Le chef, l'ἄναξ, le βασιλεύς (qualification qui admet des degrés, βασιλεύτερος, βασιλεύτατος) - Alcinoüs et les douze rois. Agamemnon, roi des rois.

Le βασιλεύς - descendant des dieux, nourrisson de Jupiter ; noble, riche, fort -

Ses droits et ses privilèges : à la guerre chef de l'armée ἡγήτορες partout, chef du conseil et des assemblées : βουλὴ γερόντων, ἀγορά. - Son sceptre, orné de clous d'argent.

ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες.

Prestige de son autorité (II, B - Ulysse et Thersite) -

Préside aux sacrifices : il est lui-même sacrificateur.

Préside aux banquets, auxquels contribue une sorte de cour féodale ; ou bien en général le peuple (οἶνος γερούσιος - morceaux plus honorables &c. -

IX, 70

(τέμενος) ; Sa richesse entretenue par les dons et contributions de ses peuples, δωτίναι, θέμιστες, par le butin.

Elle éclate à la guerre, dans ses armes et ses chevaux.

Magnificence - - - Armure d'Agamemnon (Ch. XI, commencement) -

Sentiment héroïque - - Le guerrier s'avançant au combat - Ajax, VII (H), 206 -

<u>L'harmonie</u>, attique par excellence

Euripide, Medée, 824 ss. (cité par Otfried Müller dans son chapitre sur Athènes — Hist. de la litt. gr. c. 20).

Ἐρεχθεΐδαι τὸ παλαιὸν ὄλβιοι,
καὶ θεῶν παῖδες μακάρων, ἱερᾶς
χώρας ἀπορθήτου τ' ἀποφερβόμενοι
κλεινοτάταν σοφίαν, ἀεὶ διὰ λαμπροτάτου
βαίνοντες ἁβρῶς αἰθέρος, ἔνθα ποθ' ἁγνὰς
ἐννέα Πιερίδας Μούσας λέγουσι
<u>ξανθὰν Ἁρμονίαν φυτεῦσαι</u>·
τοῦ καλλινάου τ' ἀπὸ Κηφισοῦ ῥοὰς
τὰν Κύπριν κλῄζουσιν ἀφυσσαμέναν
χώραν καταπνεῦσαι <u>μετρίας</u> ἀνέμων
ἡδυπνόους αὔρας· ἀεὶ δ' ἐπιβαλλομέναν
χαίταισιν εὐώδη ῥοδέων πλόκον ἀνθέων
τᾷ σοφίᾳ παρέδρους πέμπειν ἔρωτας,
παντοίας ἀρετᾶς ξυνεργούς.



35

36

Textes à citer

Aède de Clyt. Od. III, 265.
Aèdes ——— Od. ~~VIII~~ IX (I), 2.
Euripide -- Médée — 824.
Ampère La poésie grecque en Grèce, p. 88.

Armure d'Agamemnon. Il. XI (Λ), 17-
Hector ——— ibid. ——— 61.
Ajax sous son armure VII (H) 206.
Amour du guerrier pour ses armes
et pour ses chevaux:
Les chevaux d'Hector soignés par Androm.: VIII (Θ), 185-
Le casque d'Achille — XVI (Π), 796.
Regrets d'Achille ——— XVIII (Σ), 82.

L'honneur du guerrier:
Sarpédon à Glaucus XII (M), 309.
Ulysse οἰωθείς — XI (Λ), 401.

Barbarie de la guerre:
Priam à Hector — XXII (X), 55.

La douleur dans la famille — XXIV (Ω), 160-

Les affections douces de la famille. VI. (Z) 400

Respect de la femme, malgré
l'estimation dans les jeux funèbres. — XXIII (Ψ), 703. trépied de 12 bœufs
femme de 4 bœufs (lutte)-
Sentiment de la beauté.
Hélène ——— III (Γ), 156.



2 (Ses armes ont leur histoire, leur dignité; elles méritent l'intérêt des hommes et des dieux : le casque d'Achille souillé dans la poussière au moment où Patrocle est blessé - (XVI, Π, 796.) - Regret d'Achille en apprenant que ses armes divines sont en la puissance d'Hector - (XVII -)

1 (Affection du guerrier pour ses chevaux (Il. VIII, Θ, 185).

Sentiments généraux du guerrier homérique : le courage soutenu par la cupidité et le sentiment de l'honneur - différentes formes : Sarpédon à Glaucus XII (M) 309. Ulysse, qui ailleurs n'a pas honte à fuir, soutient le coup d'un revers pareil, seul dans la mêlée. XI (Λ) 401.

La guerre - impitoyable - sauvage - férocité - Tableau anticipé de la dévastation de Troie dans l'adjuration de Priam à Hector (XXII, (X), 55) -

La douleur biblique de Priam. La douleur de cette famille patriarcale - (XXIV)

Les affections douces de la famille. Tendresse délicate d'Hector pour Andromaque et pour son enfant.

Sa bonté pour Hélène.

Respect de la femme - Sentiment ~~bien~~ singulièrement vif, sorti déjà culte de la beauté. Hélène : la légende de la guerre de Troie. Peinte par Hom. dans un tableau réel, avec un mélange de sentiments dû donnés ~~le goût~~ la vérité : sorti de tempérament qui nous touche par la vérité de la ~~situation et la délicatesse~~ morale - ni divinisée, ni abaissée -

---

Lacunes nombreuses de cette exposition : elles seront en partie comblées par les études de détail qui vont venir - Avantage de ~~bien~~ répartir à chercher en observations du poème lui-même, des faits ~~dont elles sont~~ dont tous ces faits sont les éléments caractéristiques -



9 Novembre . 1860 .

Il y a dans Homère des traces d'une poésie antérieure.

I. Trace, très-faible il est vrai, d'une poésie primitive liée à une religion naturelle ou aux rapports de l'homme avec la nature.

Il. XVIII, 569-572. Chant de Linus.

Rapprocher de ce passage les deux textes d'Hésiode :

2 Hesiod. fragm. Eustath. Il. p. 1163, 61. Eudoc. p. 278 :

Οὐρανίη δ᾽ ἄρ᾽ ἔτικτε Λίνον πολυήρατον υἱόν,
ὃν δὴ ὅσοι βροτοί εἰσιν ἀοιδοὶ καὶ κιθαρισταὶ
πάντες μὲν θρηνοῦσιν ἐν εἰλαπίναις τε χοροῖς τε,
ἀρχόμενοι δὲ Λίνον καὶ λήγοντες καλέουσιν.

1 Hesiod. fr. Clem. Alex. Strom. I. p. 330 :

Λίνον κιθαριστήν,
παντοίης σοφίης δεδαηκότα.

Αἴλινος, Οἰτόλινος.

Chant plaintif Ælinus, Œtolinus. (il est remarquable qu'il se mêle aux fêtes, comme plus tard la tragédie).

Légende argienne de Linus dévoré par des chiens enragés (canicule).
Linus, maître d'Héraclès.

Légendes ~~analogues~~ et chants analogues :

l'Jalémos en Asie Mineure.

le Scéphros Σκέφρος à Tégée.

le Litiersès en Phrygie.

le Bormos, accompagné par la flûte, chez les Mariandyniens sur les bords de la mer Noire. Bormos, beau jeune homme, allant puiser de l'eau pour les moissonneurs, fut entraîné par les nymphes de la fontaine et disparut.

Légende ~~analogue~~ d'Hylas chez les Bithyniens

Le chant d'Adonis, chez les Syriens, que Sappho pleure en même temps que Linus. Hérodote (II, 79) sur le Maneros des Egyptiens qu'il confond avec le Linus.

(... Λίνος, ὅσπερ ἔν τε Φοινίκῃ ἀοίδιμός ἐστι καὶ ἐν Κύπρῳ Μανέρως καὶ ἄλλῃ, κατὰ μέντοι ἔθνεα οὔνομα ἔχει ...

Dans ces divers chants, en général l'idée des ardeurs de l'été.



464

II. Chants qui se rapportent aux principales scènes ou émotions de la vie.

Chants de victoire, d'espérance, d'actions de grâces, Péans; particulièrement adressés à Apollon:

(Il. I, 473. XXII, 391.)

Chants de fête (κῶμος) - d'hyménée:

Il. XVIII, 492.

(Indiquer le passage du bouclier d'Hercule, 274 sq.).-

Chants des funérailles, thrènes:

Odys. XXIV, 43-63. (tradition rappelée par Pindare Isthm. VII) -

Il. XXIV, 720 sq.

Pindare Isthm. VII, 124:
Τὸν μὲν οὐδὲ θανόντ' ἀοιδαὶ ἔλιπον, ἀλλά οἱ παρά τε πυρὰν τάφον θ' Ἑλικώνιαι παρθένοι στάν, ἐπὶ θρῆνόν τε πολύφαμον ἔχευαν. Ἔδοξεν ἄρα καὶ ἀθανάτοις ἐσλόν γε φῶτα καὶ φθίμενον ὕμνοις θεᾶν διδόμεν.

Dans ces différentes espèces de chants, c'est la poésie lyrique moins le mètre. En voici d'autres qui annoncent plus directement l'épopée:

III. Chantres épiques.

Leur origine. (Âge épique (1000-800), après l'âge achéen (1300 ou 1200 - 1100) et l'âge pélasgique (15 ou 1600 - 13 ou 1200))

Passage de la Grèce Européenne en Asie-Mineure. Invasions. Les colonies plus civilisées que les métropoles - &c...

Colonies Eoliennes et achéennes en Asie-Mineure (particulièrement en Troade) - date d'Eratosthène 1124 -
Colonies Ioniennes en Asie-Mineure: date --- 1040 -

Comment la poésie épique se détache de la poésie religieuse des sanctuaires:

Légende de Thamyris, fils du Thrace Philammon. (Hom. Il. II, 594 sq.) -

Chants anciens sur les dieux: trace dans le double nom du Centimane que Thétis amène au secours de Jupiter: Aegéon pour les hommes; Briarée pour les Dieux (c'est-à-dire dans les chants antiques) (Obriarée chez Hésiode) - Il. I. 403 sq.

Phémius et Démodocus -

Condition de ces chantres - Société pour laquelle ils chantent -

~~Matière de leurs chants~~ -

Respect dont ils sont entourés:

Odyssée III, 265 sq. Caractère moral qu'ils gardent encore au moins dans le principe - Chanteur laissé par Agamemnon auprès de Clytemnestre et éloigné par Egisthe -

Les chanteurs semblent former une classe privilégiée après les prêtres et les devins, ~~entre les~~ à côté des grands βασιλῆες, ἄνακτες, μέδοντες, ἀριστῆες, au-dessus du peuple λαός, λαοί.

Οδ. XVII, 270 : ... ἐν δέ τε φόρμιγξ
ἠπύει, ἣν ἄρα δαιτὶ θεοὶ ποίησαν ἑταίρην.

~~Matière de leur chants~~ :

Condition du chanteur épique, assimilé au devin, au médecin, au charpentier, dont l'ἀοιδός est δήμιος.
Οδ. XVII, 381 sqq. dans une ville, en particulier dans une île.

~~Iliade IX (Achille)~~.

~~Odyss. I, 325 ; 338. (Phémius)~~

~~VIII, 72 – (Démodocus)~~.

~~266~~

500 –

Dignité avec laquelle ils parlent d'eux-mêmes et de leur art :

Phémius dit (Odyss. XXII (X) 345 sq.) à Ulysse :

αὐτῷ τοι μετόπισθ' ἄχος ἔσσεται, εἴ κεν ἀοιδὸν
πέφνῃς, ὅς τε θεοῖσι καὶ ἀνθρώποισιν ἀείδω.
... ... αὐτοδίδακτος δ' εἰμί· θεὸς δέ μοι ἐν φρεσὶν οἴμας
παντοίας ἐνέφυσεν. ἔοικα δέ τοι παραείδειν,
ὥστε θεῷ (x)

Ulysse épargne Phémius. Égards témoignés à ces chanteurs inspirés par les princes à la table desquels ils chantent, de même qu'Apollon et les Muses chantent à celle des Dieux (Il. I, à la fin). Ainsi ils contribuent à la félicité des princes, comme Apollon et les Muses contribuent à celle des Dieux. Odyss. IX (I) 1–11.

(x) Cf. Odyss. (VIII, Θ, 479 sq.)
πᾶσι γὰρ ἀνθρώποισιν ἐπιχθονίοισιν ἀοιδοὶ
τιμῆς ἔμμοροί εἰσι καὶ αἰδοῦς, οὕνεκ' ἄρα σφέας
οἴμας Μοῦσ' ἐδίδαξε, φίλησε δὲ φῦλον ἀοιδῶν. Démod.

Ulysse honore v. 486 et s.

Ce que chantent les chanteurs épiques :

Les dieux et les héros ; surtout les héros, ancêtres des princes pour qui ils chantent.

Odyss. I (A), 325 ; 338. Phémius. Rapprocher de ces textes le passage de l'Il. IX (I) 186 sq., sur Achille.

Odyss. VIII, (Θ) 72 ; 266 ; 500. Démodocus.

Les chanteurs épiques sont à distance des faits qu'ils célèbrent. Intervalle séparant l'âge épique de l'âge héroïque. Il. II, 484 :

Ἔσπετε νῦν μοι, Μοῦσαι Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι·
ὑμεῖς γὰρ θεαί ἐστε, πάρεστέ τε, ἴστε τε πάντα,
ἡμεῖς δὲ κλέος οἶον ἀκούομεν οὐδέ τι ἴδμεν·
οἵτινες ἡγεμόνες Δαναῶν καὶ κοίρανοι ἦσαν.

La tradition poétique, οἴμη (Odyss. VIII, 481. XXII, 347) descend d'âge en âge.

Odyss. I, 351 : τὴν γὰρ ἀοιδὴν μᾶλλον ἐπικλείουσ' ἄνθρωποι
ἥτις ἀκουόντεσσι νεωτάτη ἀμφιπέληται.

Matière de ces traditions et de ces chants : Odyss. I, 337–338. Il. IX, 189. ἔργα, κλέα ἀνδρῶν, θεῶν. Deux exemples développés : Odyss. VIII, 266 sqq. et surtout 499 sqq.



Le Cycle épique. Définition de Ch. Guill. Muller (De Cyclo Graecorum epico et poetis cyclicis, 1825): Cyclus epicus collectio antiquissimorum carminum fabularum ita dispositorum, ut apto ordine[1] historiam fabularem inde ab amore Urani Terraeque usque ad Ulyssis mortem continerent.

(1 Photius bibl. cod. 239: καὶ σπουδάζεται (ἐπ. κύκλ.) τοῖς πολλοῖς, οὐχ οὕτω διὰ τὴν ἀρετὴν,[2] ὡς διὰ τὴν ἀκολουθίαν τῶν ἐν αὐτῷ πραγμάτων.

(2 Cependant les poèmes d'Homère en font partie. Mais le nom de cyclique ne leur est pas appliqué. Les cycliques, ce sont les auteurs des autres poèmes épiques.

Le cycle a été formé, c'est-à-dire tous ces poèmes ont été réunis en un seul corps à une époque incertaine. Le travail semble avoir été déjà fait du temps d'Aristote: Analyt. post. I, 12 (B. Becker): ἆρα πᾶς κύκλος σχῆμα; ἂν δὲ γράψῃ, δῆλον. τί δέ; τὰ ἔπη κύκλος. Φανερὸν ὅτι οὐκ ἔστιν. Hérodote n'en parle pas. C. G. Muller conclut de ces deux faits que la collection du cycle épique fut faite entre la 80e et la 85me Olympiades. (456 av. C. — 440).

Le principal cyclographe est probablement Denys de Samos, postérieur à Euripide (vid. schol. ad Euripid. Orest. 988), qu'on a confondu avec l'historien Denys de Milet qui vivait vers la 65me Olymp. (Suidas voc. Ἑκαταῖος). Ces deux Denys semblent avoir compilé, arrangé, copié et mis en prose les poètes cycliques.

L'auteur à lire est Welcker: ~~Der Episch. cycl.~~ Homer und der Ep. Cyclus, 1835.

La rédaction, remaniement, arrangement du cycle épique, ~~a été~~ a été attribuée assez plausiblement (1 ~~[illegible]~~ au grammairien d'Alexandrie, Zénodote. C'est lui qui aurait établi l'ἀκολουθία dont parle Photius.

X auquel des logographes compilateurs purent se livrer sur cette masse d'épopées antiques, nous l'ignorons, s'il est assez vraisemblable qu'ils se bornèrent à mettre quelque ordre dans leurs ~~[illegible]~~ écrits en prose. D'après l'assertion, assez plausible de Welcker, ce serait les alexandrins et en particulier Zénodote qui auraient établi l'ἀκολουθία dans les épopées.

Il me semble assez probable, ~~quelle~~ quelle que soit la date de Denys de Samos, qu'on avait remarqué en Grèce de bonne heure, dès l'époque où les premiers logographes mirent les anciennes épopées [?] en prose, que ces épopées ~~se rapportant toutes à~~ dépassant la limite de l'âge mythique, elles étaient ainsi enfermées dans un cercle et formaient un ensemble au moins par la matière qu'elles traitaient. De là la phrase d'Aristote, où il parait s'autoriser d'un fait reconnu par tout le monde: « Est-ce que tout cercle est une figure? Sans les cercles matériellement, la chose est évidente. Mais les épopées forment un cercle. Il est clair que tout cercle n'est pas une figure. » X quel fut le travail d'arrangement

Voir Welcker p.p. 8 sqq.

D'après W. Mure, voici quel serait le cycle complet: Titanomachie, Europie, Œdipodie, Thébaïde, Epigones, Œchalie, chants Cypriens, (Iliade), Æthiopide, Petite Iliade, Sac d'Ilion, Retours, (Odyssée), Télégonie.

La Titanomachie attribuée à Eumélus de Corinthe (761 ou 730 av. J.C. Ol. IV, 4 ou Ol. XII) ou à Arctinus de Milet (775-761) — L'Europie attribuée à Eumélus — L'Œdipodie à Cinæthon — La Thébaïde ~~anonyme~~, attribuée à Homère par la croyance vulgaire suivie par Callinus d'Ephèse (ap. Pausan. IX, ix, 3.) par Properce et par d'autres — L'Amphiaraïde peut-être non distincte — Les Epigones sont anonymes — Le Sac d'Œchalie, à Créophile de Samos et à Cinæthon de Lacédémone — l'Héraclée, peut-être autre nom du même poème — Les Cypriens à Stasinus de Chypre, et suivant quelques uns à Hégésias — L'Æthiopide, unanimement attribuée à Arctinus — a ce poème se rattachait l'Amazonie — La Petite Iliade (Leschès de Lesbos; aussi Thestoridès dans la légende d'Hom., Cinæthon, Diodore d'Erythræ — Le Sac d'Ilion (Arctinus) — Les Retours (Agias de Trézène, Eumélus) — La Télégonie (Eugammon de Cyrène, Cinæthon).

On voit que dans ce grand cycle général, il y a deux cycles particuliers: le cycle thébain et le cycle troyen (R. S.).

Homère.

Résumer nos impressions sur Homère. Rappeler les conclusions auxquelles nous sommes arrivés.

I. Ce qu'il y a chez lui d'antique:

1º Mœurs:

Barbarie réelle. Violence des passions, surtout de la colère (Achille — Phénix, ch. IX). Fréquence des meurtres. Cruauté sanguinaire; enivrement furieux, μαίνεσθαι, dans les combats; massacres impitoyables des vaincus (paroles de Priam ch. XXII au commencement). Énergie effrayante de la douleur (Achille, Priam, Hécube) — Jactance — Amour non dissimulé du gain× et de la vie (d'où grandeur de la résolution d'Achille×). Jouissances matérielles: avant tout les festins; puis l'amour (Conseils de Thétis à son fils ch. XXIV; condition des captives, ch. XVIII; valeur d'une belle captive ch. XXIII×).

× astuce — Caractère aventureux et prudent d'Ulysse —

× Paroles d'Achille luttant contre le Xanthe et d'Ulysse luttant contre la tempête

× 702 sq. Prix de la lutte: trépied de 12 b. de b.; femme de 4.

Simplicité naïve: les héros et les compagnons des héros apprêtent eux-mêmes leurs repas; les filles de Priam et d'Alcinoüs vont laver les vêtements à la source ou à la rivière voisines.

Hospitalité (Glaucus et Diomède — Achille dans sa tente. Ulysse chez Eumée×)

× Télémaque à Pylos et à Sparte.

Pudeur, naïve et gracieuse dans la jeune fille, ou étrangement jalouse et incrédule dans ~~la femme~~ l'épouse, dans Nausicaa et Pénélope — Andromaque — Hélène (Scènes d'intérieur — Influence singulière de la grâce et de la beauté; charme divin qui fait d'Hélène un personnage merveilleux)

Curiosité et admiration naïves vis-à-vis



des spectacles de la nature et des effets de l'industrie humaine (Science) - Homère s'appesantit peu sur la description des premiers, mais les rappelle sans cesse, est constamment sous leur impression, les sent toujours près de lui (fausse tradition sur Homère aveugle) - Images; traits. — Il décrit au contraire les seconds qui sont plus nouveaux*: son exactitude; manière dont il embellit en prodiguant l'or et l'argent (mettre à part le palais merveilleux d'Alcinoüs, et le bouclier d'Achille). — Par cette double disposition d'Homère vis-à-vis de la nature et de l'industrie, s'explique le caractère, singulier à nos yeux, de certaines comparaisons: assimilations d'impressions; rapprochements disproportionnés* suivant nos idées modernes (animaux, métiers* humbles, objets vils. la mer, une montagne, la nuit, une cascade et les larmes d'Agamemnon) -

* créés sous ses yeux, dont chaque détail le frappe à mesure.

* Ch. XXI: le Xanthe et le petit canal d'irrigation.

Costumes, armes, chars, vaisseaux &c - - -

2° Religion:

Foi réelle dans cette mythologie qui est devenue le bagage de la poésie épique. Jamais un doute, un sourire, une hésitation, jamais une précaution de piété alarmée, en racontant les querelles et les humiliations des Dieux.

Sentiment religieux: faiblesse et misère de l'homme sous la domination complète de puissances terribles ou arbitraires (les deux urnes de Jupiter, 24e chant et la scène entre Achille et Priam - Beaucoup de mots pour exprimer la souffrance) - Destin. — Commencement de doctrine élevée: dans l'idée de la toute-puissance du Destin, qui n'est pas la Providence, mais qui est supérieure à l'action capricieuse des Dieux; dans la sollicitude des Dieux pour

les héros qu'ils soutiennent dans leurs épreuves (rôle analogue à celui que le christianisme attribue à la grâce);× dans l'allégorie des Prières (Repentir), filles de Jupiter.

× Dans le secours avec lequel ils dispensent aux mortels des consolations (Pénélope à la fin du [illegible]); dans le caractère surtout moral des épreuves imposées aux hommes les plus protégés par les dieux: Ulysse et Minerve ([illegible] à la fin du XIe ch. de l'Od.); patience, [illegible], courage qu'il faut à Ul. pour reconnaître le premier de sa maison et de son royaume.

Nature complexe des dieux:× naturalisme et anthropomorphisme (Union des deux natures dans la lutte du Xanthe contre Achille et contre Vulcain) — Descendre l'échelle de la hiérarchie divine.× — Liberté laissée au poète dans la fiction. Fantaisie gracieuse. Allégorie — Caractère à la fois vague et précis de cette religion —

× Caractère élevé et moral de quelques uns, Jupiter et surtout Minerve, mais aussi passions humaines. Anthropom.: corps [illegible] des dieux, les grandes lois, les richesses, les [illegible] —

(* les nymphes des bois, des fontaines et de la mer; les divinités des airs etc.

(ce qui est vague, c'est le dogme. Ce qui est précis, c'est la forme, image de la forme humaine, facilement saisie par l'imagination; définie et multiple

3° Certains caractères du style:

Naïveté. Répétitions; digressions; longueurs: ne supprime pas les détails intermédiaires (plus tard ellipses); s'arrête souvent en chemin.

Epithètes: de nature ou de description; héroïques et comme traditionnelles (attributs).

Liberté de la prosodie.

Composition de la phrase. En général la langue, qui pourtant a peu vieilli.

Tout cela fait en grande partie pour nous l'originalité d'Homère, c'est ce qui chez lui nous surprend et nous étonne: mais rappelons-nous qu'il n'y a là rien de factice; ensemble naturel et vrai. Il n'y a pas plus de couleur locale et de merveilleux que d'affectation de naïveté. Sincérité; vérité à son époque.

II. Ce qu'il y a d'éternel dans Homère.

Peinture du cœur humain. Peinture des sentiments et des passions —

Caractères.× Caractère d'Achille. Définition d'Horace trop générale et défectueuse. Côtés gracieux et doux; saillies impétueuses; inégalités; abandon avec sa mère, quelque chose de la grâce de l'enfance. Dignité, noblesse d'âme (sacrifice de sa vie d'abord à la gloire, puis à l'amitié); grandeur.

× Caractère d'Ulysse — Caractère de Pénélope.

Impiger, iracundus, inexorabilis, acer,
Jura neget sibi nata, nihil non arroget armis.

Ajoutons à cela le côté physique: l'apparence du corps, le costume, les attitudes, toutes choses que l'imagination saisit d'elle-même dans leur ensemble; et nous aurions

50

un type Homérique. Un type Homérique est quelque chose de vivant : Dans une conception complexe, grands traits fortement marqués ; mais pas d'abstractions, et des nuances, développement et mobilité qui viennent de l'action : voilà pour le caractère moral. Quant au physique : pas un portrait à la manière moderne[x] ; pas d'indications précises (chevelure blonde ; expressions des yeux ou de la bouche, mais générales - grandeur, force, beauté du corps) ; lignes générales, contours, mouvements. Pourtant action sur l'imagination. Vie. Impression forte, profonde, réelle de l'ensemble

[x] et pourtant connaissance du corps humain : les blessures et les morts.

Dramatique. Situations - Pathétique - Eloquence.

Composition -

Délicatesse et élévation morales. Sublime - Idéal puissant -

Poésie - Grâce - Energie - Effets d'harmonie[x] - Charme du style - Richesse et sobriété. &c - - -

[x] à la fin du XIe ch. de l'odyssée Supplices de Tantale et de Sisyphe -

Comment la poésie Homérique se trouve le modèle de toutes les branches de la littérature : Poésie lyrique ; surtout tragédie ; histoire ; éloquence. Arbre puissant -


ECOLE NORMALE SUPERIEURE



2

9. Real-Encyclop. art. Homère – 3

Quatre parties principales :

1º le chant d'Ulysse absent (ch. I–IV) : Ulysse retenu dans une île lointaine par Calypso mais avec le premier rayon d'espoir ; condition de Télémaque dans la maison paternelle, son voyage à la rech. de son père ; il est retenu à Sparte –

2º Ulysse revenant dans sa patrie . . . (ch. V–XIII, 92).

3º Ulysse méditant sa vengeance (XIII, 92 – XIX fin.) . . .

4º Ulysse exerçant sa vengeance (XX – XXIII, 296) . . .

Ce qui suit, la réconciliation avec le peuple, avait été rejeté, comme une addition postérieure, par Aristophane et par Aristarque. Cependant, cette dernière partie était aussi considérée dans l'antiquité comme préparée par ce qui précède et comme une fin nécessaire : du moins c'est ce que semblent indiquer deux passages d'Aristote (Rhetor. III, 16, p et Poet. 17.) – (Sur répond Nitzsch Melett. II. p. 57 et 52) – Cf. Spohn De extrema Odyss. parte. Lips. 1816. 8. –

2 – Ἔτι πεπραγμένα δεῖ λέγειν, ὅσα μὴ πραττόμενα ἢ οἶκτον ἢ δείνωσιν φέρει. Παράδειγμα ὁ Ἀλκίνου ἀπόλογος, ὅτι πρὸς τὴν Πηνελόπην ἐν ἑξήκοντα ἔπεσι πεποίηται. Καὶ ὡς Φάϋλλος τὸν κύκλον, καὶ ὁ ἐν τῷ Οἰνεῖ πρόλογος. Ce passage prouve seulement qu'Aristote croyait à l'authenticité de cette partie du XXIIIe ch. de l'Od. – quant au renvoi à la Poétique, il est sans valeur (J. G.) –

Dans les traditions héroïques, le poète a choisi deux sujets, particulièrement intéressants, qu'il a développés de façon à faire entrer toute la période héroïque de la Grèce dans une image claire, simple et formant un tout indépendant : c'est pour cela que ces deux poèmes ont survécu aux autres chants de l'époque homérique tombés dans l'oubli, et seuls se sont élevés au rang d'épopées nationales, source de toute la poésie hellénique.

La colère d'Achille est le sujet de l'Iliade, mais la glorification d'Achille n'est pas l'objet unique et exclusif, ainsi que le soutient Uschold (Gesch. d. trojan. Kriegs E. V. S. 82 ff. 89 ff) : le poète a voulu aussi célébrer toute la lutte, où se sont montrés la puissance et l'héroïsme des Achéens. Malgré des inégalités et des interpolations (comme le catalogue des vaisseaux au ch. II. [v. Müller l. c. I p. 93 sq.] ou le Xe ch. au jugement de Grotefend et d'autres ; cf. Weisse über das Studium des Homer p. 76. Clem. Sinzger De Iliad. interpol. XI, 653 ss. Ratibor 1836. 4), ensemble enchaîné où le héros Achille forme de plus en plus le centre. La μῆνις par développement est devenue l'Iliade.



L'auteur partisan très-déclaré de l'unité de l'Iliade, tout en admettant des interpolations même considérables.
Sur l'unité de l'Il. consulter K. O. Müller l.c. p. 81 ss. Uschold l.l. p. 103 ss. Edgar Quinet Rev. d. d. M. VI. p. 385 ss. G. Lange Versuch die ästhet. Einheit der Ilias zu bestimmen (Gieszen 1828. 8.) C. Traug. L. Arndt: De Iliadis compositione (Luneburg 1838. 8.). Zell l.l. pp. 90 ss. Geppert op. cit. II. pp. 418 ss. Nitzsch dans le 3e recueil de philologie à Gotha pp. 53 ss. Dissen (Kleine Schriften, Götting. 1839. 8) p. 332 sq. cf. 279. une expression (Aeuszerung) de Göthe dans les entretiens d'Eckermann II p. 339. L'appendice dans H. Düntzer: Homer und der epische Cyclus. Köln 1839. 8. E. Havet: de Homericc. poematt. origine et unitate Paris 1843.

De même sur l'Odyssée. Malgré des interpolations, additions, développements ultérieurs, unité, composition admirable, comme le prouve l'analyse de Nitzsch (l. c. p. 387-399 et in den erklärend. Anmerkk. zu Homer p. XXXII ss.). (Cf K. O. Müller I, p. 99 ss.). Sujet principal retour d'Ulysse; mais accessoirement: ses erreurs et ses aventures antérieures; et une magnifique peinture, embrassant tout le cercle du monde alors connu de la Grèce ionienne, de ce qui est arrivé aux héros grecs à leur retour de Troie conquise, ainsi qu'un tableau de l'état anarchique où les conséquences de l'expédition et la longue absence des princes régnants avaient plongé la plupart des états grecs, et la transition à une nouvelle situation des peuples, à nouv. constitutions.

Unité; simplicité: et richesse.

Sous ce rapport l'Odyssée complète l'Iliade, comme peinture de l'antiquité héroïque. C'est encore une cause de la faveur dont jouit plus tard le chantre d'ailleurs inconnu de l'Iliade et de l'Odyssée, ainsi que des nombreuses interpolations postérieures de ces deux poèmes, surtout de l'Odyssée qui s'y prêtait davantage.

Egalité de la puissance épique dans les deux poèmes: cependant quelques différences qui semblent attester deux époques différentes pour leur composition. L'Odyssée, même sous le rapport de la langue, est d'une date plus récente: elle montre dans les rapports extérieurs,

un degré plus élevé de civilisation, plus de douceur et de délicatesse. Déjà les anciens avaient remarqué cette différence. Opinion des Chorizontes; Aristote, qui juge autrement, signale cependant des différences, ainsi que Longin, qui attribue l'Od. à la vieillesse d'Homère. (Voir surtout sur les différ. des deux poèmes Nitzsch p. 40 ss. Grotefend p. 25 ss. Cf. K. O. Müller I. p. 104 ss.) – Payne Knight et Uschold (leurs édit. critiques plus haut) – Baumgarten-Crusius, dans la seconde édit. de W. Müller (Homer. Vorschule) p. LV, met entre les deux poèmes au moins la distance d'un demi-siècle.

Arist. Rhetor. III, 3, 4: (fausse indication. Seulement une expression d'Alcidamas, citée comme exemple de métaphore vicieuse: καὶ τὴν Ὀδύσσειαν, καλὸν ἀνθρωπίνου βίου κάτοπτρον.

Poet. XXIV: … καὶ γὰρ καὶ τῶν ποιημάτων ἑκάτερον συνέστηκεν ἡ μὲν Ἰλιὰς ἁπλοῦν καὶ παθητικόν, ἡ δὲ Ὀδύσσεια πεπλεγμένον (ἀναγνώρισις γὰρ διόλου,) καὶ ἠθική.

Longin De Subl. IX – long passage. (Voir les remarques de Gräffe im N. Magazin f. Schullehrer II. 1 p. 41-98 – 1793).



Homère.

Odyssée.

Travaux de la critique ancienne.

(Nous n'avons pas les commentaires Alexandrins sur l'Odyssée.

Pourtant travaux immenses des commentateurs sur le texte.

Un traité tout entier ὅλον βιβλίον sur le mot χλίσεον.

Deux camps de critiques : ἐνστατικοί posant des questions et quelquefois même intéressant pour soulever de nouvelles difficultés ; λυτικοί, occupés à les résoudre.

Contradictions dans l'Odyssée

À rattacher cette discussion au plan de l'Odyssée.

Depuis Madame Dacier, les traducteurs et les critiques ont remarqué un manque de proportion entre le voyage de Télémaque et celui d'Ulysse, bien que ces deux voyages soient visiblement destinés par le poète à remplir un temps égal : Télémaque, après s'être arrêté à Pylos, arrive à Sparte. Ménélas s'efforce de le retenir longtemps chez lui ; il répond sur le désir d'aller chercher son père et pourtant au XVe chant, nous le retrouvons à Sparte : au lieu de passer 10 jours chez Ménélas comme il en avait annoncé l'intention, il en passe 30 (chiffre que nous donne le voyage d'Ulysse).

Plusieurs critiques ont pensé que nous avions perdu le récit d'un voyage de Télémaque en Crète : quelques manuscrits même annonçaient ce voyage et font dire à Minerve au 1er chant qu'elle emmènera Télémaque à Pylos chez Nestor, à Sparte chez Ménélas, et, en Crète chez Idoménée.

Ἐς Κρήτην τε παρ' Ἰδομενῆα ἄνακτα.

Allusions des commentateurs à ce voyage de Crète, comme à une hypothèse probable : Schol. I, 93 ; II, 311 ; III, 213 ; IV, 782.

D'autres critiques croient que les aventures d'Ulysse ont

8

prolongés par des interpolations.

Variété des manuscrits au temps de Platon et d'Aristote.

Platon et Aristote citent des vers de l'Odyssée qui ne se trouvent pas dans le texte que nous possédons aujourd'hui.

Il y a au contraire grande apparence que des morceaux assez étendus, entre autres un épisode de 60 vers sur la blessure qu'Ulysse enfant avait reçue d'un sanglier, étaient inconnus d'Aristote.

Interpolations probables au chant VIII.

aucun témoignage antique.

Les 3 chants de Démodocus: Un épisode de la guerre de Troie; larmes d'Ulysse, remarquées par Alcinoüs qui fait cesser le chant. (~~Querelle~~ d'Ulysse et d'Achille) — Puis amours de Mars et de Vénus, au moment où l'on s'amusait à regarder les danseurs. (?) Puis histoire du cheval de bois, à la demande d'Ulysse qui pleure de nouveau

Interpolations supposées par Aristarque.

Exemple le plus frappant. Aristarque arrêtait le poème au vers 296 du Ch. XXIII, supprimant par suite la fin de ce chant et le 24me tout entier: Retour d'Ulysse près de son père Laërte, descente des prétendants aux enfers, sédition des Ithaciens et victoire d'Ulysse.

Sur l'autorité d'Aristarque, des éditeurs modernes ont retranché de leurs éditions la fin de l'Odyssée.

Chorizontes -

Texte cité de Sénèque -

Opinion de Longin qui attribuait l'Odyssée à la vieillesse d'Homère -

Séparateurs antiques : parmi eux Hellanicus et Xénon, contre le paradoxe duquel Aristarque avait composé un ~~traité~~ -

Partisans modernes de la même opinion. Leurs arguments

I. Observations sur la langue - Dans l'Odyssée, moins de comparaisons ; plus de formes contractés ; certains mots, entre autres λέσχη qui s'y trouve souvent, ne se rencontrent pas dans l'Iliade - 1?

II. Convenances morales et littéraires - Plus d'art et d'habileté dans la composition de l'Odyssée - Supériorité morale des Dieux dans l'Odyssée[1] - Les femmes y occupent un rang plus élevé dans l'ordre moral - L'hospitalité y est plus délicate - La foi affaiblie : chant de Démodocus sur Mars et Vénus - L'industrie plus avancée : des colonnes, la lyre et les instruments de musique plus perfectionnés ; on y mange des poissons, chasseurs d'oiseaux plus habiles (x).

1. Benjamin Constant. de la relig. l. 8, c. 1.

(x) Passage du XXII. ch. de l'Odyss. (v. 302 sqq.) mal compris, comme le remarque W. Mure - par J. Knight - Des vautours sauvages (ἐξ ὀρέων ἐλθόντες) pris pour des faucons dressés.

III. Traditions mythologiques et historiques - Achille tout jeune dans l'Iliade, puisque Phénix l'a amené enfant, νήπιον, sous les murs de Troie, est dans l'Odyssée père d'un fils nubile auquel Ménélas donne sa fille en mariage ; il est plusieurs fois question de ce fils -

Vulcain n'a plus pour épouse Χάρις, mais Vénus (chant de Démodocus) -

(? Hélène, dans l'Iliade, semble être allée à Troie malgré elle ; dans l'Od. de son plein gré. Rentrée à Sparte, elle regrette sa faute et entoure de soins Ménélas -

Nélée a 12 enfants dans l'Il., 3 dans l'Od. -

Dans l'Il. cent villes de Crète ; 90 dans l'Od.

Dans l'Il. Mercure n'est pas le Messager des Dieux ; Neptune ne porte pas de trident, les vents n'ont pas de souverain, comme dans l'Od. où les attributions des dieux sont plus précises, les



forces de la nature mieux connues et mieux déterminées. — Hélène, dans l'Il., ignore la destinée de ses frères Castor et Pollux. — Elle la connaît dans l'Od.

Plan de l'Odyssée. —

Tous les événements renfermés dans l'espace de quelques mois, peuvent se répartir en trois périodes et comme en trois actes : 1° les 4 premiers chants, voyage de Télémaque à la recherche de son père ; 2° 5–13, voyage d'Ulysse ; 3° 14–24, retour et victoire d'Ulysse —

Intervention constante de Minerve, sorte de Providence : sous la forme de Mentès, roi des Taphiens, engage Télémaque à chercher des nouvelles de son père ; sous celle de Mentor, le guide ; sous celle d'Iphthimé, console Pénélope. — Sous sa propre figure, prie Jupiter de faire sortir Ulysse de l'île de Calypso — hérauts d'Alcinoüs — Jeune pâtre ; belle femme &c &c ... Sorte d'unité qui résulte de cette intervention —

Odyssée.

Locutions familières, proverbiales, empruntées à la vie journalière d'une ~~époque~~ société qui présente quelque analogie avec celle que les Travaux et les Jours nous peignent d'une manière si expressive.

Dans ce poème où il y a des peintures si magnifiques ou si touchantes de l'hospitalité antique, Télémaque prend vis-à-vis d'Eumée et d'Euryclée le rôle d'un propriétaire jaloux de son bien, & grondeur, et leur dit dans un langage familier:

1) XX, 129 ss.

à Eumée XVII, 10 ss.:

τὸν ξεῖνον δύστηνον ἄγ' ἐς πόλιν, ὄφρ' ἂν ἐκεῖθι
δαῖτα πτωχεύῃ· δώσει δέ οἱ, ὅς κ' ἐθέλῃσι,
πύρνον καὶ κοτύλην· ἐμὲ δ' οὔ πως ἔστιν ἅπαντας
ἀνθρώπους ἀνέχεσθαι, ἔχοντά περ ἄλγεα θυμῷ.
ὁ ξεῖνος δ' εἴ περ μάλα μηνίει, ἄλγιον αὐτῷ (tant pis pour lui, s'il ...)
ἔσσεται· ἦ γὰρ [ἐμοὶ] φίλ' ἀληθέα μυθήσασθαι.

à Euryclée XIX, 27:

(Qui t'éclairera, demande la nourrice?)

ξεῖνος ὅδ'· οὐ γὰρ ἀεργὸν ἀνέξομαι, ὅς κεν ἐμῆς γε
χοίνικος ἅπτηται, καὶ τηλόθεν εἰληλουθώς.

Quand Télémaque veut faire enlever les armes de la salle des prétendants pour leurs banquets, il donne le prétexte qui lui a été suggéré par son père: il a peur, dit-il, qu'échauffés par le vin ils ne se battent,

(v. 13). αὐτὸς γὰρ ἐφέλκεται ἄνδρα σίδηρος;

ici c'est l'époque barbare et guerrière qui se reconnaît.

La peinture de toutes les scènes où paraissent les prétendants est aussi expressive: c'est la vie même de cet âge curieux qui s'y révèle. Analogie avec les moeurs des Klans, ou de certaines provinces de la Grèce moderne, avec la vie klephtique.

On pourrait citer bien d'autres passages. Par exemple



12

les médisances que Nausicaa, dit-elle à Ulysse, veut prévenir, en évitant d'entrer dans la ville avec le héros (VI 275 ss.) –

les paroles d'Ulysse à Antinoüs, qui vient de lui lancer un escabeau (XVII, 470 ss.):

Οὐ μὰν οὔτ' ἄχος ἐστὶ μετὰ φρεσὶν οὔτε τι πένθος,
ὁππότ' ἀνὴρ περὶ οἷσι μαχειόμενος κτεάτεσσιν
βλήεται, ἢ περὶ βουσὶν ἢ ἀργεννῇς ~~κτεάτεσσ~~ ὀίεσσιν·
αὐτὰρ ἔμ' Ἀντίνοος βάλε γαστέρος εἵνεκα λυγρῆς
οὐλομένης, ἣ πολλὰ κάκ' ἀνθρώποισι δίδωσιν.
Ἀλλ' εἴ που πτωχῶν γε θεοὶ καὶ Ἐρινύες εἰσίν,
Ἀντίνοον πρὸ γάμοιο τέλος θανάτοιο κιχείη.

la peinture si intéressante du tête-à-tête d'Ulysse et Eumée se racontant leurs malheurs vrais ou fictifs, ~~en tête à tête~~ pendant une longue nuit froide, assis devant une table, buvant et mangeant [illegible] XV, 390-401 – réel et dramatique –

les injures ~~[illegible]~~ de Mélanthius à Eumée et à Ulysse –

celles d'Iros à Ulysse –

accent de réalité –

En général les dialogues dans l'intérieur de la maison d'Ulysse – Pénélope et Euryclée ch. XXIII – économie d'expressions, de locutions de tours familiers – Les Prétendants et Télémaque ch. II. XX –


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Ulysse dans l'Iliade et dans l'Odyssée.

Le caractère le plus détaillé avec celui d'Achille dans l'Iliade:

Rappeler les traits qui ont été reconnus dans deux travaux d'élèves:

Son apparence. – Son rang dans l'armée comme guerrier. – Son rang comme conseiller et comme orateur. Son habileté, ses ruses, son courage moral.

Est-ce le même que nous retrouvons dans l'Odyssée?

Quelques différences, surtout parce qu'ici il est le héros du poème.

Sa beauté physique: impression qu'il produit sur Nausicaa, quand elle le voit, assis à l'écart sur le bord de la mer, κάλλεϊ καὶ χάρισι στίλβων – ξεῖνος καλός τε μέγας τε.

sur Alcinoüs qui, à première vue, avant de savoir qui il est, le désire pour gendre (il se demande si ce n'est pas un dieu) –

sur la déesse Calypso qui le garde 7 ans auprès d'elle

sur son fils Télémaque, lorsque celui-ci le reconnaît.

Souvenir qu'il a laissé à ~~Calypso~~ Pénélope (ch. XXIII) –

Sa valeur et sa force – Grandies. Il vient vainqueur (avec le secours de 2 serviteurs et de son jeune fils) des 108 prétendants. L'idée de la force qui lui permettra d'accomplir un pareil exploit, paraît avec éclat dès le 1er chant, dans les paroles de Mentès, ou plutôt de Minerve: (passage remarquable où annonce du 22e ch.) –
(La même annonce dans les paroles de Nestor et surtout dans celles de Ménélas, IV, 333-346, à citer)

Le disque qu'il lance, au milieu des jeux des Phéaciens.

Le souvenir de ses exploits, à Troie! Ch. V, 309 et s., c'est lui qui a combattu avec le plus de vaillance autour du corps d'Achille (c'est lui qui a obtenu ses armes.)
Voyez aussi ch. VIII, Démodocus célébrant ses exploits pendant la dernière nuit de Troie.

Souvenir surtout des services qu'il a rendus à la cause commune, ~~de son dévouement~~ à laquelle il était tout dévoué, par sa sagesse, son éloquence, ses ruses (Ch. III, IV – Remarquez que le ch. XI est avec ces deux chants, celui qui rattache le plus l'Odyssée à l'Iliade) –



Son audace et son sang-froid, sa prudence et sa décision, son esprit de ruse et son éloquence (ses qualités ingénieuses et inventives) éclatent dans l'Odyssée: à ~~l'Ulysse de~~ la Dolonie complétée par le souvenir de ses embuscades, de la reconnaissance qu'il tente dans Ilion, de son rôle dans le cheval de bois (ch. IV et XI).

L'Odyssée qui rappelle ces souvenirs, nous rappelle aussi, ~~xxx~~ exactement comme dans l'Iliade, sa sagesse au conseil (paroles de Nestor), son dévouement à Agamemnon (ibid.), chef de l'armée.

Ch. VIII, souvenir d'une querelle d'Ulysse et d'Achille).

Quant à ses qualités ingénieuses et inventives, les preuves abondent (c'est le fond du sujet).

Ulysse constructeur de son radeau (ch. V).

de son lit (ch. XXIII).

Ses récits improvisés (ch. XIII en particulier).

Son courage moral:

dans les nombreuses épreuves et luttes...

principalement au ch. V dans la tempête. le passage imité du 21e ch. de l'Iliade. héroïsme.

Sa bonté, sa douceur comme roi, comme fils; ~~sa~~ tendresse pour son épouse et son attachement pour son pays (dès le ch. I, voir surtout le ch. V).

Son élévation et sa grandeur d'âme (ch. XI, ses paroles à Ajax..). en attendant les citations de la fin (ses paroles à Amphinomos, XVIII 123 ss. ... &c.; surtout ses paroles à Euryclée au ch. XXII

Ulysse dans l'Odyssée. 17

Mêmes traits que dans l'Iliade ; quelques uns plus fortement marqués :

Qualités physiques ; beauté et force :

Beauté et majesté : Z VI 229-245

Π XVI 174-179

Ψ XXIII. 156 sq.

Force : jeux des Phéaciens VIII Θ - Lutte contre le mendiant Irus Σ XVIII - Surtout sa supériorité sur tous les prétendants lorsqu'il tend l'arc d'Iphitus au XXIe Φ et tue les prétend. au XXIIe X.

Son courage dans les combats : c'est lui qui a protégé le corps d'Achille contre les Troyens : E V. 310.
gloire : c'est à lui que revient l'honneur de la prise d'Ilion XX (22e) 230.

Mélange de prudence et de hardiesse : aventures qu'il va souvent chercher et dont il se tire toujours heureusement, par la prudence, la ruse et la décision :

Δ IV. 240 sq. 269 sq. Hélène et Ménélas en citent à l'envi des exemples.

Les aventures de son retour : Polyphème IX I 105-566 ;
Circé X K.

Sa dissimulation et son empire sur lui-même :

Petit-fils d'Autolycus XIX T 407-(395)-

Dissimulation vis-à-vis de Minerve XIII N 255 sq. (repris depuis 200) et vis-à-vis d'Eumée XIV Ξ 201 sq. ; enfin vis-à-vis de Pénélope XIX T. 172 sq.

Patience, empire sur lui-même au XVIIe et au XVIIIe injures des prétendants -



Vertus privées, domestiques : le roi dans son royaume

A3

(ce qui n'est pas dans l'Iliade) : β 47 : πατὴρ ὣς ἤπιος ἦεν.

Regrets d'Eumée, XIV. 64 ou plutôt 146-149.

(le Maître

Vertus domestiques.)

Le père, l'époux, le fils :

L'amour paternel déjà indiqué dans l'Iliade, aussi que son affection pour Pénélope.

~~à chaque~~ Constamment dans l'Odyssée aussi que l'amour de la patrie.

XIe ch.

XXIV — Laërte 226-240 ; 318.

19



20


ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

22

Odyssée

Grandes interpolations, étant admise du reste l'authenticité et l'unité de composition du poème dans la plus grande partie, à un point dans la totalité

(Chant de Démodocus — dans le VIIIe ch.

La Nécromancie —

La fin de l'Od. — (arguments de détail) —

(La critique de détail dans l'antiquité —) différence de principes
La critique de détail chez les modernes —) et résultats analogues

Règles de la critique moderne :

Suite des vers — — Simulation des personnages —

~~Exactitude~~ Fidélité dans les circonstances.

Compte du temps (dans l'Odyssée) —

~~Symétrie~~ — ~~Science~~ épique —

De la vraisemblance

24

25

25

Composition de l'Odyssée.

Ch. XXIV — L'authenticité, au moins d'une partie du ch. XXIV, de la lutte d'Ulysse contre les parents des Prétendants, semble assez probable, quand on lit certains passages où cette dernière partie paraît préparée. Par exemple ch. XX, 43 — & XXII, 137. — de plus (Laërte) —

Quant à la mnestérophonie, elle est poétiquement et dramatiquement annoncée dans une foule de passages : I, discours de faux-Mentès — paroles de Nestor et surtout de Ménélas — paroles de Pénélope, IV (?) et XVIII — XX, parole de la femme qui ~~[illegible]~~ pétrit du pain, XX, 119 — derniers vers du même chant — — &c.

X — La composition si ingénieuse de l'Odyssée, ~~composée~~ formée d'éléments divers et pourtant bien suivie, se reconnaît et s'explique à la fois par un fait important : on voit que certaines lignes ont été profondément marquées dans le dessin général. Ce sont les traits caractéristiques des situations générales, et des personnages par rapport à l'action, nettement déterminés comme le poète l'a conçue : Pénélope se fatiguant à pleurer Ulysse sur sa couche où la compassion de Minerve lui envoie le sommeil. Le ἐπ. νήπιος ἦα de Télémaque, passant de l'adolescence à la virilité, et devenant capable d'aider son père — La peinture ~~des~~ ~~[illegible]~~ de l'avidité des prétendants. Les formes de la protection de Minerve.

Il faut bien se garder de confondre l'insistance nécessaire du poète sur ces traits qui lui servent comme de points de repère dans sa vaste composition, avec des répétitions développement de ~~[illegible]~~ maladroites, œuvres de rhapsodes et d'interpolateurs.(1)

(1) V. à la page suivante ⊗

Ch. XXIV. — Je serais porté à voir l'origine de l'interpolation du 24e ch. (le commencement) dans quelques vers dits par le devin Théoclymène ch. XX 355 : εἰδώλων δὲ πλέον πρόθυρον, πλείη δὲ καὶ αὐλή, ἱεμένων Ἔρεβόσδε ὑπὸ ζόφον.

Le commencement du ch. XXIV n'est que le accomplissement



de cette prophétie, de dessin, ou, plutôt : c'est cette vision réalisée. Il semble que ce soit le développement de ce thème primitif. Le génie grec a, je crois, plus d'une fois usé de ce procédé. Je pense que la tradition non Homérique qui fait de Télémaque l'époux de Nausicaa, pourrait bien avoir sa source dans l'idée d'Homère qui fait souhaiter Ulysse pour époux à Nausicaa et pour gendre à Alcinoüs. (passage que je tiens pour parfaitement Homérique malgré Aristarque) –

Renvoi de la page précédente. –

⊗ Traits constants qui marquent le caractère des personnages principaux ou les conditions de la situation générale, en même temps qu'ils s'appliquent naturellement à des situations, à des scènes particulières. Ces répétitions-là doivent assurément être imputées à Homère : ce sont les lignes mêmes de sa composition.

Par exemple Pénélope : ch. XIII 377 ss. :

οἳ δή τοι τρίετες μέγαρον κάτα κοιρανέουσι,
μνώμενοι ἀντιθέην ἄλοχον καὶ ἕδνα διδόντες·
ἡ δὲ σὸν αἰεὶ νόστον ὀδυρομένη κατὰ θυμὸν,
πάντας μέν ῥ᾽ ἔλπει καὶ ὑπίσχεται ἀνδρὶ ἑκάστῳ,
ἀγγελίας προϊεῖσα· νόος δέ οἱ ἄλλα μενοινᾷ.

157 – 303

au ch. XVIII, développement évident d'une partie de ces vers. Un trait est répété, 283 :

οὕνεκα τῶν μὲν δῶρα παρέλκετο, θέλγε δὲ θυμὸν
μειλιχίοις ἐπέεσσι· νόος δέ οἱ ἄλλα μενοίνα.

Ses paroles sur sa beauté : XVIII 181-182 – et XIX 124-126 –

C'est ~~comme l'attitude de~~ le bas-relief ~~qui fixe~~ où les lignes de la composition, ~~mais qui pourtant — attitudes~~ sont fixées dans des attitudes immobiles, et où en même temps l'effet change avec le point de vue – est ~~diff~~ diversifié par la ~~lumière~~ mobilité de la lumière –

L'attitude d'Ulysse, dans l'île de Calypso, ch. I et V – puis dans son palais, quand il souffre patiemment les injures des prétendants.

Minerve, soutenant Pénélope, lui envoyant des sommeils réparateurs,

ou égarant les Prétendants, les poussant à l'insolence, à leur perte –

Une bonne remarque d'un élève (Grégori) : le discours de Minerve dans le Conseil des Dieux au début du ch. I, celui de Jupiter au commencement du ch. V, contiennent chacun l'annonce de ce qui viendra dans les ~~chants suivants qui lui~~ récits qui suivent immédiatement (voyage de Télémaque ; départ d'Ulysse de l'île d'Ogygie, son dernier naufrage, son retour à Ithaque) –



Composition de l'Odyssée –

Egger – Fauriel –



Journal général de l'Instruction Publique 1836 - ~~[illegible]~~ Compte-rendu du cours de Fauriel par Egger - sur l'Odyss. art. XI et XII - (vol. 6, pp. 62593)

Composition de l'Odyssée.

Fauriel d'après Egger - (on ne voit pas nettement ce qui est de Fauriel et ce qui est d'Egger; mais Egger à la fin du XIIe article revendique la responsabilité de ce qu'il dit dans un passage curieux)

Le plan de l'Iliade semble être fait pour les interpolations, tandis que dans l'Odyssée, au premier abord, toutes les parties semblent concourir vers un même but; le lien d'une intrigue assez compliquée s'étend depuis le 1er chant jusqu'au 23e. De là vint que l'unité de ce poème résista plus longtemps aux efforts de la critique... Mais « quand une fois eut cédé le vieux moule épique, objet de tant « d'hommages et d'admirations, l'Odyssée apparut comme une combinaison « plus grossière encore que l'Iliade, de rhapsodies composées à diverses « époques, dans divers buts, sous diverses inspirations. »

Wolf avait ouvert la voie dans ses Prolégomènes.

En 1806, un jeune danois, G. H. C. Koës, prouva jusqu'à l'évidence ses contradictions et des irrégularités de tout genre: Commentatio de discrepantiis quibusdam in Odyssea occurrentibus. Havniae. 38 pp. in-8.

En 1816 Spohn: De extrema parte Odysseae.

En 1818 (?) - M. B. Thiersch, auteur d'un petit livre clair et simple qui résume les travaux de ses deux prédécesseurs, répond à quelques unes de leurs objections et en ajoute d'autres: Urgestalt der Odyssee. Königsb. in-8

1833 - Ad. Herrmann, dissertation sur la XIe rhapsodie - Progr. de l'Université de Goettingue - in-4°.

Quelques pages de G. Hermann - De Interpolationibus Homeri ~~[illegible]~~ Opuscula. t. V.

Enfin de tous ces adversaires de l'unité de l'Odyssée, un seul défenseur Nitzsch.

Discordances générales:

~~Trois~~ Les trois parties principales de l'Odyssée (les deux actions parallèles de I-XVI, puis la fin où elles se confondent) ont-elles été faites l'une pour l'autre?



Complète inutilité du voyage de Télémaque.*
Il est vrai qu'il sert assez bien à mettre mieux au jour son caractère et qu'il ne contredit guère les données générales de la fable poétique.
Mais incohérences:
En partant à l'insu de sa mère, il a promis de revenir le 11e ou le 12e jour. Or, une fois dans le Péloponnèse, il reste 28, ou, suivant un autre calcul, 37 jours, sans songer à remettre à la voile; encore faut-il pour cela l'intervention d'une divinité. Donc l'auteur du XVe ch. n'avait pas souvenir des détails contenus dans les 4 premiers. Les vers 611-619 du Ve ch. sont répétés au ch. XV (111-119): suture maladroite de deux rhapsodies originairement séparées.
Le retour d'Ulysse, qui occupe 28 ou 30 jours, fait aussi un désaccord.

* IV (?)
Koës, Thiersch, Hermann, Weisse (Ueber das Studium des Homer, p. 42 Note), rejettent comme interpolée toute la partie du 4e ch. de l'Odyssée qui suit le passage en question (où il est promis de révéler à Télémaque, suivis de 5 vers d'une étrangeté inexplicable).

Incohérence des deux voyages aux enfers, ch. XI et XXIV.
Le premier, tissu de traits invraisemblables, dont quelques uns « ont éveillé les doutes de la critique alexandrine:
« des Cimmériens vivant à côté de la demeure des morts;
« le Styx placé auprès du rivage de la mer;
« un enfer sans clôture, et toujours comparé à une
« maison;
« un Elpénor à la fois habitant des rives sombres, et repoussé du séjour des morts, faute de sépulture;
« un ciel à la fois ténébreux et éclairé des rayons du soleil.
« A juger de l'état des ombres par ce que dit Anticlée à
« Ulysse, elles savent ce qui se passe sur la terre; à en juger
« par ce que disent Achille et Agamemnon, elles ne le savent pas.
« Ils demandent des nouvelles de leurs enfants à Ulysse, qui est descendu
« lui-même chez Pluton, pour savoir des nouvelles de son père.(1)
« Ici notre héros voit les supplices de Tantale, Sisyphe &;
« là il craint de pénétrer dans les demeures où souffrent ces malheureux,
« il a peur d'y trouver une cruelle punition de sa curiosité. »

(1) Voir surtout Ad. Hermann; Benjamin Constant, De la Religion &. VII, 9. Tom. III, p. 391. Note.

Discordance du ch. XI avec le commencement du ch. XXIV.
Lequel des deux grands morceaux faudrait-il supprimer?
Si l'on garde seulement le XIe chant, on est pas pour cela sorti d'embarras. Car interpolation évidente, v. 568-628: détails sur Minos, Orion, Tityus, Tantale, Sisyphe et l'ombre

3r

d'Hercule.

Il y a même d'assez bonnes raisons pour condamner également le catalogue des héroïnes (225-232).

L'espace d'un jour ne peut guère suffire à tous les faits contenus ou racontés dans les 5 chants VIII-XIII, quand même on supprimerait le récit de Démodocus sur les amours de Mars et V.

Quelques détails difficiles à concilier dans le récit d'Ulysse X, 539, 540 - Comparez XIII, 383[1]

Deux traditions différentes sur Mélampus (XI, 287 et XV, 228)

Prétendue prédiction que Calypso aurait reçue de Mercure et transmise à Ulysse (XII, 374, 388 et suiv.): cependant le voyage de Mercure à Ogygie, pour hâter le départ du héros, est présenté ailleurs comme le premier voyage de ce dieu dans l'île de Calypso (V au commencement, et VII, 263.)

Beaucoup de difficultés de ce genre dans la 3e et dernière partie de l'Od.

Deux récits inconciliables d'Ulysse, malgré la gravité de sa situation: d'après d'Eumée (XIII, 204), il est fils de Castor; pour Pénélope (XIX, 188) fils de Deucalion, et c'est cette seconde version qu'Eumée lui-même a suivie dans le compte-rendu à sa maîtresse (XVII, 523): donc il ne connaissait pas celle du XIIIe.

Quand il concerte avec son fils le meurtre des prétendants (XVI, 295 et s.), il convient de plusieurs mesures qui paraissent oubliés dans les premiers vers du ch. XIX, où Télémaque fait connaître ces préparatifs.[1] Ces préparatifs mêmes deviennent inutiles par l'introduction d'une nouvelle machine dramatique, l'arc merveilleux.

---

1) Indication fausse. Je ne sais ce qu'il veut dire (J.G.) - peut-être XII 374 ss.

(291 -

1) four -

(390 -

1) V, 88 πάρος γε μὲν οὔ τι θαμίζεις - vers mal compris (θαμίζειν chez Hom. dans ces locutions exprime l'habitude. - La seconde indication est inutile, ne prouve rien - (J.G.) -

Inexactitudes: lisez XIV au lieu de XIII - × p. 181

① Ἐκ Μίνωος γένος εἰμί ne signifie pas nécessairement ce qu'en veut Egger. Eustathe l'entend où est la race de Minos (A.S.) -

1) Les vers XVI, 281-299 sont marqués dans le texte de Wolf du signe d'interpolation - Knight les a supprimés, ainsi que les amours de Mars et Vénus, et toute la fin de l'Odyssée depuis XXIII, 296 -



36

Quelques disparates relevées par Koës et Spohn avec une sagacité plus spirituelle que sérieuse :

1° Variation sur la couleur des cheveux d'Ulysse (XVI, 175 (cf. VI, 231) et XIII, 399. 431.)

2° Incertitude sur le caractère du héros Médon, tantôt ami d'Ulysse, tantôt des prétendants (XVI, 412 - XXII, 357 - XVII, 172).

3° Sur le bâton qui sert de soutien à Ulysse (XIII, 437 ; XVII, 195).

4° Sur la cause de la transformation d'Ul. : est-elle toujours dans l'esprit du poète l'effet d'une opération surnaturelle ? l'auteur des XIIIe et XVIIe ch. paraît admettre un changement produit par Minerve ; l'auteur des XIX - XXIV un simple effet de l'âge et des fatigues. De là aussi quelque embarras au sujet de la blessure dont Ul. a gardé la cicatrice.

5° Contradictions au sujet des bergers d'Ul., tantôt honnêtes, tantôt infidèles. (XIV, 103 ; XVII, 212, 246, 274 ; XX, 173 ; XXI, 210 ; XXII, 135 - 200).

Sur Télémaque :

1° Il propose à Ulysse (XVI, 81) de l'envoyer sur un vaisseau où il voudra. Au ch. II, il a besoin ~~[illegible]~~ d'une divinité pour se procurer un vaisseau pour lui-même.

2° Les reproches auxquels répond Euryclée (XX, 135 ss.) supposent des recommandations plus précises que celles que nous trouvons XIX, 317 ss.

Les prétendants : XIII, 376 ; XI, 116 ils offrent une dot à Pénélope ; et II, 49. 107 ; XVIII, 274 ; XVI, 387, ils veulent obtenir sa main sans se conformer à l'usage d'offrir des présents.

Il faudrait compléter cette argumentation en parlant du dialecte et de la géographie - différences d'âges et de caractères des diverses parties.

37

Composition de l'Odyssée –
Egger – (cours de Fauriel) . (Suite) –

L'invocation ne répond pas exactement à tous les morceaux dont se composent les 24 rhapsodies – « Rien de « moins satisfaisant que cette invocation. »

attaques de Bern. Thiersch sous le rapport du contenu et de la longueur; conservant encore beaucoup de force même après la réponse de Hermann au sujet du prétendu témoignage d'Aristote sur une longue interpolation! (1)

(1) Poet. c. 8 – Voyez Hermann de Interpolationibus Homeri p. 53. Au reste, peut-être n'est-il pas nécessaire de corriger le texte d'Arist. pour réfuter Thiersch.

Si l'on supprimait les 8 vers d'invocation, lèverait-on toutes les difficultés? Non, quant à l'unité, l'Odyssée gagne peu à la suppression de son prologue.

L'hypothèse des interpolations peut-elle rendre compte de tous les désordres? En lui faisant la plus large part possible,¹) B. Thiersch n'est pas encore parvenu à retrouver un tout uniforme et artistement lié.

---

¹) – Thiersch propose de retrancher les morceaux suivants:

I – v. 1-10
IV – 3-20.
VIII – 266-366
XI – 567, ˣ629 –
XIV 185 – 385 –
XVI – 23 – 154 –; 221 – 342.
XVII – 96 – 185.
XIX 390 – 466 –

ˣ (?), ou – ?

Indications suspectes.
(19)

Dans la dernière partie de l'Od., il ne conserve comme authentiques que les vers XXIV, 212 – 380.
Il signale comme interpolations problématiques: IV, 218 – 312
XI, 331 – 384.
XIX, 130 – 160 –



Nous ne parlons pas d'un certain nombre de passages trop courts ou trop peu importants, comme les cinq vers si étranges IV, 620-625, sur lesquels voir Nitzsch –

Composition de l'Odyssée

Eléments divers de l'Odyssée :

Ajoutez à cela les <u>Retours</u> : Agamemnon et Ménélas – Nestor – la mort d'Ajax fils d'Oïlée et le retour heureux de Diomède ainsi que celui d'Idoménée et celui des Myrmidons et de Philoctète sont mentionnés par Nestor –

Courses errantes d'Ulysse et ses aventures pendant de nombreuses années depuis son départ de Troie ;

son retour et les circonstances au milieu desquelles il s'effectue ;

les désordres auxquels sa maison est livrée ;

les inquiétudes et les dangers de sa famille, auxquels il semble que le poète ajoute, en dehors même du sujet, le voyage de Télémaque ;

enfin la lutte contre les Prétendants et leur tragique défaite.

(Que d'années

Que d'actions diverses et que de points différents sollicitent l'attention du poète et de ceux qui l'écoutent : la Thrace (Ismare et les Ciconiens) ; le pays des Lotophages (peut-être la Libye) ; la terre des Cyclopes (la Sicile) ; puis des pays plus fabuleux encore : le royaume d'Eole, la terre des Lestrygons, l'île d'Æa où habite la magicienne Circé, la contrée des Cimmériens et le séjour des morts, les rivages des Sirènes, le détroit de Charybde et de Scylla, l'île de Calypso, enfin Schérie, l'île des Phéaciens et Ithaque dont différents points : la ville, la ferme d'Eumée, la campagne de Laërte.

Comment Homère a-t-il établi de l'unité dans tout cela ? rapproché les temps, les lieux, les faits ?

Quand commence-t-il ? Un mois environ avant le ~~prochain~~ rétablissement d'Ulysse dans sa maison et dans son royaume. Tout ce qui précède, en récit......

Par conséquent, dès le début nous sommes rapprochés d'Ithaque qui est le terme des erreurs d'Ulysse. Bien plus, c'est à Ithaque même, dans la maison d'Ulysse qu'est le point de départ, comme le terme des récits du poète.

C'est également là qu'est l'action principale, qu'elle se prépare dès le commencement du poème, qu'elle se développe et s'achève dans toute la seconde moitié du poème.

Cette action est nettement distinguée des actions accessoires et les domine véritablement. En effet, voyons quels sont la distribution, la proportion, l'agencement des différentes parties.

Il y a 3 parties principales : le voyage de Télémaque ; le voyage et les aventures d'Ulysse ; le retour d'Ulysse dans sa patrie et son rétablissement chez lui



1°. Pourquoi le voyage de Télémaque, préparé dans les deux premiers chants, accompli dans le 3me et la 1re moitié du IVe ?

Par rapport à Télémaque et par rapport à Ulysse, ce voyage a son importance. Il faut que Télémaque, qui doit contribuer au dénouement, en devienne digne, et prenne sa place dans l'action. Grâce à lui, grâce à son audace naissante, favorisée par les Dieux, l'action principale commence et le dénouement se prépare : le châtiment des coupables, préparé par leurs insolences et par leurs crimes (leur complot contre sa vie).

Par rapport à Ulysse, c'est Télémaque qui, toujours présent au milieu des prétendants (Pénélope ne peut pas être aussi toujours présente), rappelle le mieux le souvenir d'Ulysse et est la preuve la plus frappante des outrages faits à ses droits. Quand il est à Pylos et à Sparte, qu'est-ce qui l'y a amené ? de qui entend-il parler ? C'est l'image d'Ulysse, c'est son souvenir rappelé par Nestor, Hélène et Ménélas qui remplit en grande partie ces livres où il n'est pas de sa personne.

2°. Courses et aventures d'Ulysse. Annoncées dans le voyage de Télémaque, nous en avons tout de suite le spectacle frappant et poétique dans la description de cette dernière tempête qui le pousse aux rivages des Phéaciens

Comment sont encadrés les merveilleux récits de ses voyages qui en eux-mêmes n'occupent que 4 chants, le 6me du poème préparés par les 3 chants qui précèdent : la tempête, l'~~respect~~ accueil de Nausicaa et l'hospitalité d'Alcinoüs, l'admiration dont Ulysse est l'objet dans les jeux des Phéaciens, et surtout les traits de caractère qu'il nous a fait voir. Son image actuelle fortement imprimée dans nos esprits, ~~l'accompagne dans~~ fait que nous le voyons véritablement au milieu de ses aventures ; elle est quelquefois rappelée au milieu même du récit, habilement interrompu (ainsi au XIe chant). C'est donc lui-même qui par l'unité de son caractère établit le lien entre cette suite de narrations, habilement placée dans sa bouche, et les scènes plus détaillées qui nous sont actuellement présentées par le poète.

3°. Retour d'Ulysse et de Télémaque à Ithaque. Drame principal. Gradation de l'intérêt...... Enchaînement de scènes variées, où personnages multiples : Pénélope et ses femmes, les Prétendants représentés par plusieurs types : Antinoüs, Eurymaque, Amphinome, Ctésippe, &c ; les bergers, Eumée, Philétius et Mélanthius ; le mendiant Irus ; le chantre ~~Phémius~~ et le hérault Médon ; le devin Théoclymène ; enfin Télémaque et surtout Ulysse. L'action marche sous une influence divine. Catastrophe pour les uns ; dénouement heureux pour les autres.

Conclusion. Les trois parties sont habilement fondues ensemble, grâce à la manière dont Ulysse est mis sous nos yeux et à l'unité de son caractère; grâce aussi à l'intervention de Minerve, qui dirige le fils, assiste le père, les ramène et les réunit au moment favorable, leur mesure les épreuves pour préparer leur triomphe, et pousse à leur perte les prétendants par son influence morale autant que par la ~~manifestation~~ visible de sa puissance.

Ensemble varié et intéressant. Aliments de toute sorte pour l'imagination; descriptions merveilleuses et réelles; les monstres, l'antre du Cyclope et la cabane d'Eumée, l'intérieur de la maison d'Ulysse &c.; la mer et ses tempêtes; le combat d'Ulysse contre les prétendants, le séjour des morts. Variété d'impressions. Vie. Les compagnons d'Ulysse sont les plus effacés, parmi eux Euryloque seul a quelque importance. Il ne devait être ainsi. Mais types et caractères dans l'intérieur du palais d'Ulysse, là où se passe l'action principale.

L'Odyssée a moins de grandeur que l'Iliade, mais elle est plus vivante et plus variée. Comme dans l'Iliade, courant non interrompu de la poésie homérique.

Incohérences; contradictions; interpolations.

Voyez le relevé de toutes les objections dans le 11e et le 12e art. d'Egger. Compte rendu du cours de Fauriel. Journal général de l'Instruction publique. 1836 et 1837.

Il ne faut pas vouloir que tout s'accorde: dans la poésie épique comme dans la poésie dramatique, il y a nécessairement une part de convention.

Appliquer cette réflexion au mystère invraisemblable du voyage de Télémaque, et aux variantes du récit fictif qu'Ulysse fait à Eumée et à Pénélope.

Le principal est dans l'enchaînement et la valeur des impressions.

(Pris dans Will. Mure)

Principale contradiction: les voyages de Télémaque et celui d'Ulysse depuis l'île de Calypso ne coïncident pas.

II, 374 sqq.; cf. IV, 632.

Télémaque part le soir du second jour après le commencement du poème, avec l'intention de revenir le 12me au plus tard. Il arrive le soir du 3me à Pylos et le soir du 5me à Sparte, où [illegible] le laisse le matin du 6me pour retourner à Ithaque. Dans cette matinée, Ménélas le presse de rester à Sparte 10 ou 12 jours. Télém. refuse, sous prétexte que ses compagnons qu'il a laissés à Pylos attendent impatiemment son retour.

(à examiner)

Il semble que ce soit seulement le jour suivant que Mercure va dire à Calypso de laisser partir Ulysse, c'est-à-dire le 7me depuis le commencement du poème. 4 jours après la barque est prête. 17 jours de navigation. Le 18me la barque est détruite. Le 3me jour ensuite, Ulysse arrive dans l'île de Schérie. Il y reste 3 jours, et le 4me aborde à Ithaque. ~~Total~~ c'est-à-dire, le 25me jour depuis son départ de l'île de Calypso, et le 32me depuis le commencement du poème.



42

Or Télémaque n'arrive à Ithaque que le lendemain du retour de son père, le 37me jour depuis le commencement du poème, et le 36me depuis son départ. Il faut donc que, contrairement à ses projets primitifs et à la réponse qu'il a faite aux offres de Ménélas, il soit resté 28 jours chez Ménélas, plus du double des 12 jours que celui-ci l'invitait à passer chez lui. — C'est le chiffre auquel on arrive en déduisant le temps indiqué pour le voyage de retour — au moment du double retour du père et du fils)

Ce n'est pas tout, il faut qu'une nuit compte pour deux pour Télémaque:

Ulysse	Télémaque
1re nuit dans la cabane d'Eumée	1re nuit à Sparte
2me nuit — id.	{ 2me nuit à Phères
	{ 3me nuit en mer.
3me nuit — id	4me nuit dans la cab. d'Eumée.

Il y a quelque désordre dans le lever et le coucher du soleil quand Ulysse est dans l'île des Phéaciens.

Le retour d'Ulysse qui, dit souvent Homère, a duré 10 ans, n'en dure que 8 et quelques mois, quand on fait le compte du détail.

Interpolations:

le chant de Démodocus — la nécromancie —

toute la fin du poème depuis le v. 296 du XXIII ch. (opinion d'Aristoph. et d'Aristarque)

Le chant de Démodocus. Dans l'antiquité, pas d'autre trace de doute qu'une allusion obscure du scholiaste d'Aristophane (Pac. v. 778) — Chez les modernes. Nitzsch (Erkl. Anm. vol. II p. XLVII sqq. 207 sqq.) regarde tout le VIIIe ch. comme une interpolation, et le chant de Démodocus comme interpolé dans cette interpolation. Interpolation à deux degrés.

La Nécromancie — La dernière partie à partir du v. 568 (~~[illegible]~~ une soixantaine de vers, Minos, Tityus, Tantale, Sisyphe, Hercule) condamnée comme une interpolation par Aristarque (Schol. Pind. Ol. I, 96. Schol. Button. ad Od. XI, 568 sqq.)

Sur la grande interpolation d'un chant 1/2, voir la dissertation de Spohn(1) (De extrema Odysseae parte inde a rhapsodiae Ψ versu CCXCVII aevo recentiore orta quam homerico 1825 — Sope a soutenu la thèse de l'authenticité complète et absolue.

(1) Longuement écrite, un peu lourde et pédante, mais intéressante par la science qu'on y voit déployée. Puisée à différentes sources, (l'examen des faits racontés et la convenance, l'archéologie, la mythologie, l'histoire et la géographie, la langue), cette argumentation est quelquefois puérile, mais elle est souvent ingénieuse et concluante pour la première partie du XXIV chant. (A. S.)

Notes de Thurot.

arguments empruntés à Ribbeck.

Homère.

Composition de l'Odyssée.

Objections.

Incohérences:

1° Il est convenu entre Jupiter et Minerve (I-81-95) que Minerve ira à Ithaque pour relever le courage de Télémaque et l'envoyer à la recherche de son père, tandis que Mercure ira donner à Calypso l'ordre de laisser partir Ulysse. — V, 7-20 Minerve ne parle plus de cela, et Jupiter 29-22 envoie Mercure, comme s'il n'en avait jamais été question auparavant.

2° Télémaque ne doit rester absent que peu de temps; Nestor lui conseille de revenir aussitôt III, 313-317; Télémaque se refuse à rester longtemps chez Ménélas IV 594-599, c'est-à-dire 11 à 12 jours 598: et il reste sans motif 30 jours, puisque Minerve va le chercher XIII, 440 quand Ulysse a abordé à Ithaque, 30 jours après que Télémaque est arrivé à Sparte.

3° Il est grand jour quand Minerve quitte Ulysse XIII 217-221. Elle va immédiatement à Sparte 439, et là la nuit est avancée XV, 50.

4° Les avis donnés par Minerve VII 28-75 sur la manière d'arriver à la maison d'Alcinoüs et de se présenter à Arété, répétition de ceux de Nausicaa VI 295-312.

Kirchhoff apud Jahrbuch.

5° Arété demande à Ulysse τίς πόθεν εἰς ἀνδρῶν VII 238. Ulysse ne répond pas à la question sans qu'on sache pourquoi et ne se nomme que IX, 19.

6° Ul. reste chez les Phéaciens un jour de plus qu'il n'était annoncé VII, 317, et qu'on ne le comprend par les préparatifs terminés par Alcinoüs VIII, 48-56, que



ne l'annonce l'emballement des effets VIII, 424-448 et les adieux de Nausicaa et d'Ul. VIII, 457-468.

Quand Alcinoüs XI, 351 propose à Ul. de rester un jour de plus, il est trop tard, et d'ailleurs Ulysse a annoncé XI, 331 sqq. qu'il passera la nuit. Nausicaa ne reparaît pas au moment du départ, quoique ce jour-là soit vide d'événements XIII, 18-25.

7° Les récits d'Ulysse sont beaucoup trop longs pour une nuit après tant d'événements fatigants de la journée.

8° Les descriptions des vaisseaux des Phéaciens VII 327 sq. font attendre des vaisseaux comme les autres, et VIII 556-563 ce sont des vaisseaux merveilleux qui se dirigent d'eux-mêmes.

9° Ul. consulte les mânes 3 ans après son départ de Troie, et XI 184-187. 449, il est question de Télémaque comme ayant le même âge qu'il aura au moment du retour d'Ulysse, c.-à-d. 7 ans après.

Kirchhoff apud Jahrbuch. 1861, 1 p. 36, et Nitzsch ibid. 1860, 12 p. 865 sqq.

10° Ul. raconte chez les Phéaciens des choses qu'il n'a pas pu savoir. Il rapporte littéralement le discours tenu par Eurylogue en son absence XII 339 sqq. — Il ne peut savoir ce qui est arrivé aux compagnons d'Eurylogue X 233-243 chez Circé — ce qui est arrivé à ses compagnons X, 98-132 chez Antiphate. La fuite de douze d'entre eux 117 est absolument invraisemblable — ni ce que se disaient ses compagnons pendant qu'il était endormi X 34-45 — ni ce qui se passe dans le ciel à propos des boeufs du Soleil XII 374-390. Il dit qu'il le tient de Calypso qui le tenait de Mercure; mais au V° livre il est évident que Mercure et Calypso se voient pour la première fois 77-80. (et cependant 88 πάρος γε μὲν οὔ τι θαμίζεις.)

(1 Sur Calypso voir IV. 810.)

11° Dans les derniers livres sont mentionnés des gens dont il n'est pas question auparavant, quoique l'occasion n'ait pas manqué ; ou bien on donne des détails précis sur des points qui avaient été laissés indéterminés — Les deux suivantes de Pénélope ne sont nommées[x] qu'en XVIII 182 — dans le livre XVII l'intendante Eurynome s'ajoute à Euryclée — Les prétendants ne sont dénombrés que XVI 247-253 (108 et 10 serviteurs) — Dolios, serviteur de Laërte est d'abord isolé (IV, 735-738) ainsi que la vieille qui soigne Laërte I, 191 : dans l. XXIV ils sont mariés et ont 6 enfants, parmi lesquels deux Mélanthios (XVII 212 et XXII 159) et Mélantho (XVIII 321-325) sont ~~hostiles~~ hostiles à Ulysse.

[x] Αὐτονόη, Ἱπποδάμεια.

12° Ulysse aurait été fils unique XVI, 119 ; ~~et~~ XV, 363-367, il est question d'une sœur Ctimène qui n'est jamais mentionnée ailleurs. — Antiphos est confondu XVII, 68 avec son père II, 19.



Leçon du 20 Janvier 1864.

Détermination nette du sujet. (Nitzsch.)

Trois parties.

Rapport de ces trois parties. (Mes anciennes notes).

Objections contre l'unité.

De deux sortes: générales et ~~grands~~ de détail.

I. Objections générales:

Inutilité du voyage de Télémaque. (V. mes notes).

Dans le récit des erreurs d'Ul. fait par lui-même, la colère de Neptune est donnée pour cause de ces erreurs et pourtant d'autres causes après ~~[illegible]~~ que le Cyclope, fils de Nept., a été aveuglé: X. 29, sottise des compagnons d'Ul.; XII. Jupiter brise son vaisseau après que ses compagnons ont égorgé les bœufs du soleil. Ensuite, l'amour de Calypso.

Schol. de Buttmann. après le v. 93 du ch. I:

[Ε]νθένδε εἰς Κρήτην τε παρ' Ἰδομενῆα ἄνακτα·

ὃς γὰρ δεύτερος ἦλθεν Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων.

Cf. A, 286-7.

Réponse: parallélisme pour conserver la suite. — complexité des causes vraisemblable.

Longueur invraisemblable de ce récit. (Ici nous touchons aux arguments de détail).

Quelle est la conclusion ~~à tirer de ce~~ que l'on voudrait tirer de ces premières objections: deux chants indépendants, antérieurs à la réunion en un tout faite par l'Homère inconnu. Au contraire: proportion et rapport logique ... — Dans le récit d'Ul., figures effacées de ses compagnons; il n'y a que lui et les ~~périls~~ sous leurs formes.

Rapprochement contradictoire des deux voyages parallèles du père et du fils. Compte du temps.

Valeur faible de cet argument pour l'épopée.

II. Objections de détail:

~~Quelques exemples sur un grand nombre~~ —

Principe de Lachmann.

~~Obert d'Aristote~~



48

ich habe mich nur an das Kleinere gehalten, daß ein epischer Dichter, dem der Schein der Wahrheit natürlich über alles gehen muß, unmöglich vernachlässigen kann. (p. 76-77)

Mot d'Aristote Metaph. ~~V~~ N (XIII) p. 1093 Bekker: ὅμοιοι δὲ καὶ οὗτοι τοῖς ἀρχαίοις Ὁμηρικοῖς, οἳ μικρὰς ὁμοιότητας ὁρῶσι, μεγάλας δὲ παρορῶσιν.

C'est que Welcker s'applique à lui-même (le Cycle ép. p. 134) —

Citer quelques exemples.

Rapprochements faits par W. Mure avec Virgile, Dante, Milton, Walter Scott &c —

La composition épique primitive n'admet pas rigueur de critique —

III — Interpolations.

Les 4 vers du ch. IV, 620-624. ×

Douteuse, mais sans doute beaucoup d'autres de détail.

Aux deux pôles extrêmes, Köppen et Payne Knight —

A ce propos — les répétitions dans l'Odyssée — une distinction capitale à faire:

répétitions qui peuvent se supprimer sans ~~nuire~~ altérer le fond du poème —

répétitions qui ~~tiennent~~ tiennent au fond même: traits, lignes fixes de la composition, marquant la situation générale, le caractère des personnages, les conditions de l'action: Cyclope, Télémaque, Ulysse —

× à ce propos, l'idée des éditions — division des époques par les rhapsodes — inégales; jusqu'à quel point arbitraires — on ne sait rien de positif sur la date des noms particuliers des rhapsodies: quelles antérieures, quelles postérieures aux alexandrins — question obscure et en somme indifférente pour la question de l'unité de composition —

Grandes interpolations:

Ch. VIII — (Nitzsch)

Ch. XI — (Fauriel) —

Toute la fin depuis le v. 296 du ch. XXIII — (Aristophane et Aristarque — dissertation de Spohn —).

(Ch. XX, 43 —)

C'est la ~~partie~~ partie la plus attaquable —

Conclusion — direction fausse de l'analyse sceptique: limites de

ce qu'elle peut –

Wolf et d'autres ont raison de dire qu'une époque de poésie primitive est incapable de méthode – Mais il ne faut pas confondre la méthode avec la composition inspirée . . — .



50

Interpolations de l'Odyssée.

IV, 620-624 :

Ὣς οἱ μὲν ταῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον.
Δαιτυμόνες δ' ἐς δώματ' ἴσαν θείου βασιλῆος.
Οἱ δ' ἦγον μὲν μῆλα, φέρον δ' εὐήνορα οἶνον·
σῖτον δέ σφ' ἄλοχοι καλλικρήδεμνοι ἔπεμπον.
Ὣς οἱ μὲν περὶ δεῖπνον ἐνὶ μεγάροισι πένοντο.

(625 (Μνηστῆρες δὲ πάροιθεν Ὀδυσσῆος μεγάροιο
δίσκοισιν τέρποντο....)

Wolf le premier a condamné ce passage comme équivoque et d'une couleur peu homérique (Proleg. CXXXI); il s'étonnait que les correcteurs de l'antiquité l'aient laissé subsister, attendu qu'il gêne et dépare le poème, d'après leur principe que ce qui est indigne d'Homère n'est pas de lui.
Il compare ces 4 vers aux 12 vers de l'Iliade (XVIII, 356-368), froids et déplacés, où il voit, sur l'autorité d'un certain Zénodore, une sorte de soudure faite par les (1) premiers διασκευασταῖς pour réunir deux rhapsodies.

« Citius quam velis et exspectes, a dulci colloquio
Menelai abstrahimur, rediturii ad illud libro XV....
quatuor versus ipsa orationis insolentia et ambigui-
tate clarissime, nihilque Homerici coloris habentes. »

Avec Eustathe, il entend ces quatre vers, comme donnant la description du repas des prétendants à Ithaque, et non pas de l'arrivée des convives de Ménélas. Δαιτυμόνες, dans un sens inconnu partout ailleurs à Homère (Od. VII, 102, 148. VIII, 66, 473. IX, 7. XV, 467. XVII, 605. XXII, 12, où il signifie partout convives. Il n'est pas dans l'Iliade), c'est ici les préparateurs du repas; et ~~...~~ ἄλοχοι ne peut désigner que les maîtresses des prétendants.

(1) L'épigramme d'Havet sur cette ~~expression~~ idée (sutura) fausse un peu le sens de Wolf et probablement de l'ancien grammairien : il voulait dire, je crois, que l'antique arrangeur avait cherché ainsi à rapprocher ainsi, sans transition trop brusque, et pour ainsi dire sans choc, dans une même rhapsodie deux morceaux qui appartenaient à des rhapsodies différentes (c'est un repos, plutôt qu'une soudure).



52

Eustath. ad 621 : ὅτι ἀφεὶς τὸν Τηλέμαχον ὁ Ποιητὸς ἐν Σπάρτῃ ἀπαρχοῦσι τὸν λόγον εἰς τοὺς μνηστῆρας καί φησι·

Δαιτυμόνες δ᾽ἀνὰ δώματ᾽ ἴσαν...

Ἰστέον δὲ ὅτι δαιτυμόνες ἐνταῦθα κατὰ παλαιὰν παρασημείωσιν οὐχ οἱ φίλοι, ἀλλ᾽ οἱ τὴν δαῖτα ἑτοιμάζοντες.

Wolf a mis en avant pour expliquer comment il se fait que ce passage n'ait choqué personne, ~~ce~~ principe : quia omnes prope natura sic compar~~ati~~ sumus, ut dissoluta conjungere libentius quam juncta dissolvere studeamus.

p. CXXX

~~Ce principe~~ Cette disposition n'est plus celle de la critique contemporaine. Sur ce passage, l'erreur de Wolf est surprenante. Plein d'obscurités, si l'on transporte la scène à Ithaque, il est très-simple si on la laisse à Sparte, comme avaient fait Madame Dacier et Barnès, comme Spohn lui-même (p.p. 9-10, note), malgré tout son respect pour Wolf, reconnaît qu'on doit faire. Les convives de Ménélas sont ses ἔρανισταί, ceux qui sont appelés v. 13 et 16 γείτονες ἠδὲ ἔται, apportant d'après la coutume, plus d'une fois indiqué dans l'Odyssée, leur contribution ἔρανον. Par exemple le passage du ch. XV, v. 466, nous montre les convives du roi ayant leurs coupes chez lui – ἀνδρῶν δαιτυμόνων –. De même à la cour d'Alcinoüs, on voit qu'ils entretiennent ~~la~~ la table du roi où leur place est marquée. De même aussi dans l'Iliade, on voit que la provision commune de vin est dans la tente d'Agamemnon.

53

Composition de l'Odyssée —

Objections tirées des défauts de concordance —
L'action se développe, les événements arrivent, sans souci des prédictions, ni des causes annoncées d'avance :
Il le faut bien ; non seulement, c'est la condition de l'intérêt du poème qui serait monotone et froid, s'il ne marchait pas avec cette indépendance apparente ; mais ce n'est pas un calcul d'art, c'est le fond même de l'esprit antique ~~qui était ainsi~~ qu'on retrouve la source de cette inévitable contradiction. Car par la vengeance aux prédictions, ~~toute~~ liberté n'en aurait participant. Aujourd'hui même, on en est encore à chercher la conciliation de la providence divine avec la liberté humaine. Que de contradictions analogues, ~~dans la vie~~ formées par l'expérience de chaque jour, qui ne s'expliquent que par la complexité de la vie morale et où les vengeances, les impressions, les espérances et les craintes, les ~~instincts~~ et les volontés, les ~~[illegible]~~ fondent en un ensemble multiple les éléments les plus divers et souvent les plus opposés. —

à développer —

Ce principe de contradiction est comme le principe vital de la tragédie antique. Il était déjà dans l'épopée, mais développé plus librement, et plus irrégulièrement —

Il ne faut pas juger le rapport des différentes parties d'un poème épique avec une rigueur mathématique. ~~Est~~-il exact que le compte exact des journées de l'Odyssée, l'examen de leur rapport dans les différents lieux où l'art du poète nous transporte d'un lieu sujet si complexe ? Si l'on arrive à prouver qu'ils ne coïncident pas exactement, qu'un nuit par exemple doit compter pour deux, que s'il n'est pas possible de savoir au juste à quel moment de la journée un fait se passe, qu'aurait-on prouvé ? absolument rien. ~~Pour~~ l'épopée, surtout ~~[illegible]~~ dans les conditions ~~où~~ ~~était~~ de récitation orale, tout est ~~[illegible]~~ dans ~~l'épopée~~ l'effet comme pour la tragédie, on accorde aux poètes tragiques des libertés avec le temps, des invraisemblances, à condition que le public ne s'en aperçoive pas. Le poète épique a le droit d'obtenir la même chose. Est-il raisonnable de supposer qu'un seul des auditeurs antiques ~~[illegible]~~ de l'Odyssée se soit aperçu de ces divergences qu'un examen minutieux ~~attentif~~ du poème lu a été exposé nous révèle ? Assurément non —

54

×

Aristote était tout naturellement conduit par les mœurs poétiques de la Grèce à faire cette comparaison constante de l'épopée et de la tragédie qui remplit son traité. –

Inutilité du voyage de Télémaque et de ~~ses efforts~~ l'assemblée qu'il convoque au point d'une de l'action.

Il ne suffit pas de répondre à cette objection, que c'est beaucoup que d'avoir donné au caractère d'un des principaux personnages, de l'auxiliaire et de l'unique complice d'Ulysse, l'occasion de se former et de se développer.

Cette double preuve de hardiesse inquiète les prétendants: or dans la marche générale de l'action, le trouble et l'inquiétude, au moment où ils approchent du dénouement, sont, comme dans la tragédie d'Eschyle, au nombre des principaux ressorts, au point de vue religieux. Il ne faut pas oublier que dans l'Odyssée c'est la divinité qui a la direction ~~principale~~ suprême de l'action –

Au point de vue humain aussi, la double action de Télémaque a ses conséquences: c'est la nouvelle de son voyage qui détermine les prétendants à l'attendre dans une embuscade et à essayer d'attenter à sa vie. Or cet attentat met le comble à leurs excès, et, en même temps qu'il ajoute à l'intérêt dramatique, il désigne d'autant plus sûrement les coupables à cette vengeance divine dont Ulysse sera l'héroïque instrument.

avec l'énergie de Télémaque, avec son importance dans sa maison et dans le peuple (ch. I et ch. XVII, 61 ss.), avec les inquiétudes des prétendants qui le flattent et conspirent contre lui (ibid), grandit la menace du châtiment qui se prépare contre eux; la catastrophe s'avance –

De plus cette assemblée que Télémaque a eu l'audace de convoquer, ~~pour~~ la première ~~fois~~ depuis le départ d'Ulysse, a eu pour résultat d'ébranler la situation des prétendants. Si leur ascendant a fait dissoudre cette assemblée, sans qu'aucune mesure ait été adoptée, et sans autre résultat, à ce qu'il semblait, que de mieux constater l'impuissance et l'abandon où est réduit Télémaque, cependant ils en redoutent une seconde: ils craignent que Télémaque ne soulève contre eux le peuple, déjà indisposé, qu'ils ne soient chassés d'Ithaque et ne voient avorter leurs projets et leurs espérances,

Ces idées sont très-nettement indiquées, ch. XVI, 374-382.

Et d'ailleurs les scènes domestiques auxquelles donne lieu le voyage de ~~Ulys~~ Télémaque, son départ et son retour; l'émotion de Pénélope au IVe ch., ~~sa joie craintive au~~, sa colère au XVIe, sa joie au XVIIe, les émotions d'Euryclée, les descriptions qui s'y rattachent: toutes ces scènes intérieures ne sont-elles pas du poème lui-même, de sa partie la plus intime, de celle qui se rapporte au développement de l'action principale? car si l'Odyssée a deux caractères généraux (poème d'aventures et poème domestique), c'est le second qui est encore le plus important.

(Peinture vive des mœurs d'Ithaque, île de marins, plus ou moins aventureux, voyageurs, avides de récits merveilleux sur les contrées lointaines, en rapport avec les pirates et les marchands phéniciens; située sur la limite occidentale du monde connu alors.)

(Dans quelle saison Ulysse est-il revenu? Les nuits sont longues (abris où vit Eumée); le vent froid pendant la nuit, la gelée blanche le matin).



57

Kirchhoff. — Odyssée —



58

89



61

Kirchhoff pense que les Pisistratides n'ont fait qu'un travail de rédaction. A cette époque la critique peu méthodique s'est quelques interpolations peu considérables, arbitraires ~~fautives~~. Il y aurait peut-être des répétitions de vers, des vers de réminiscence, legs de la récitation rhapsodique qu'une critique saine aurait dû supprimer.

Avant les Pisistratides, remaniement ~~ou rédaction~~ à deux degrés :

le dernier, entre ~~vers~~ la 30e et la 50e Olymp. fait par un inconnu sous l'influence du goût cyclique : ~~additions~~ compléments par additions prises dans des poésies des mêmes cycles de traditions.



62

2
0,90
0,90
11,50
14,85
14,85
45,00

83

Die Homerische Odyssee und ihre Entstehung. Text und Erläuterungen von Dr A. Kirchhoff. Berlin 1859.

---

avant le texte tel qu'il le décompose, il n'y a que 16 pages de préface, où il expose ce qu'il a fait, ~~ou~~ pour mieux dire, les résultats de son travail, sans aucune discussion, "une thèse sans ~~démonstra~~tion (Begründung), ~~un~~ produit sans le calcul (ein Facit ohne die Rechnung)-

Ton confiant- | p. III:

"Je me fais fort (de prouver jusqu'à l'évidence tout l'essentiel avec une rigueur scientifique) (en face de gens non prévenus), et de rendre tout le reste au moins vraisemblable."

p. IV-V.
Sur l'édition de Bekker.

Il avertit qu'il ne donne pas une récension originale et se plaint de n'avoir pas eu à temps sous les yeux l'édition nouvelle de Bekker. Mais il condamne dans cette édition l'usage du digamma.

Note 1. travail de Hennings sur la Télémachie -

Il n'a eu connaissance de ce travail que pendant l'impression du sien. Il s'applaudit de se rencontrer avec Hennings sur beaucoup de points très essentiels, mais constate un désaccord sur un grand nombre d'autres encore plus importants, et ne se dit nullement ébranlé par cette divergence d'opinions.



66

(Traduction mot-à-mot.)

Eclaircissements. (Série de propositions).

1.

L'Odyssée Homérique, dans l'état où elle nous est parvenue, n'est ni ~~la~~ la création une d'un seul poète, interpolée çà et là, ni un assemblage de chants à l'origine indépendants de diverses époques et de divers auteurs qui seraient enfilés mécaniquement sur un fil chronologique; mais c'est plutôt le remaniement, accompli à une époque relativement plus récente et avec des développements conformes à un plan, d'un noyau plus ancien et à l'origine plus simple.

2.

Ce noyau (que je désigne comme une plus ancienne rédaction) est cet état dans lequel le poëme était connu jusque vers la 30e Olympiade. Lui-même n'est pas simple, mais se compose d'une première partie plus ancienne et d'une seconde plus récente, qui appartiennent à des ~~différentes~~ époques et à différentes ~~différents~~ des auteurs différents, et qui sont nées sur des points différents des côtes de l'Asie-Mineure.

3.

Der "alte Nostos des Odysseus."
simple

La première partie, plus ancienne, et en même temps la plus ancienne de tout le poëme (l'ancien Retour d'Ulysse), est (d') une simplicité primitive qui ne permet pas l'analyse. Avant que la seconde partie y eût été ajoutée ~~introduite~~ (hinzugedichtet), elle formait un tout indépendant et complet; mais ce n'est pas un chant populaire épique dans le sens ordinaire



63

* in die Periode der sich bildenden Kunstform der Epopöe.

du mot: il convient déjà de la placer dans la période où ~~s'élabore~~ se fait la forme artificielle de l'épopée.* La capacité de grouper en unité et d'arranger poétiquement les matériaux transmis par la tradition (Sage), se montre déjà développé à un haut degré et, à ce point de vue, la poésie peut y être considérée comme complète (parfaite). Par ce côté le poëte, bien qu'établi sans aucun doute sur le fond de la tradition populaire, révèle dans la forme une pleine indépendance ~~d'un ou plusieurs~~ de chants populaires plus anciens, qu'il y en ait eu [un ou qu'il y en ait eu plusieurs]

L poëme primitif originaire de Chios. Son époque.

La patrie du poëme est vraisemblablement l'île de Chios.'' Le temps de ~~son~~ ~~origine~~ naissance n'est pas à déterminer. Nous ~~trouvons~~ rapportons seulement un art perfectionné d'exposition poétique de même qu'un développement pullulant de la formation des traditions à une époque qui doit en tout cas avoir été assez éloignée des commencements de la formation poétique des traditions.

('Du moins la descente d'Ulysse à Ismaros (Maronée) et son conflit avec les Cicones paraissent reposer sur des traditions locales des colons de Chios établis dans ces contrées.

4.

La seconde partie, plus récente, est une continuation (hinzugedichtete) de la première faite à une époque postérieure, mais avant le commencement des Olympiades, avec une connaissance particulière et en vue de cette première partie. Elle n'a ~~pas~~ jamais ~~eu~~ eu ~~originale (selbständig)~~ une existence indépendante; mais là où elle était connue et répandue, elle n'a existé qu'en relation avec la première, avec laquelle son poëte était, comme continuateur, dans le rapport d'une dépendance connue.

D'après cela on s'explique que je désigne comme une rédaction ces deux parties dans leur union aussi voulue et combinée, quoique le développement de l'étendue n'ait pas eu d'influence démontrable sur ~~la formation~~ l'état du texte de la partie qui était la première et la plus ancienne.

×

Le mérite poétique de cette continuation considérée comme ensemble est très-petit; les beautés de détail ne peuvent

être mises qu'en partie sur le compte du poëte. Il ne domine pas avec liberté et indépendance la matière remaniée, mais, sous beaucoup de rapports, même dans la forme, il dépend de la transmission par lui connue et mise à profit des traditions dans les chants populaires épiques.

Une quantité de ces chants forme la base de son travail. Mais sa faculté de composition poétique (et peut-être celle de son temps) évidemment n'a plus été suffisante pour dominer poétiquement cette agrégation intérieurement moins homogène et pour la fondre en une unité comme d'un jet. Son point de vue, son but n'est pas d'être fidèle et d'exécuter exactement : c'est ce qui fait que l'enchaînement ~~paraît~~ brisé et troublé par des contradictions et des obscurités, et que l'exposition (Darstellung) est très-inégale et d'un mérite très-différent dans les diverses parties. Par contre, la dissolution et la fusion des chants mis à profit est, dans le contenu et dans la forme, poussée par le procédé de remaniement, quelque imparfait qu'il soit, à un tel degré, que la séparation et la reconstruction en est pour nous complètement impossible.

x

x x

La patrie du poëme est vraisemblablement Colophon (ou Smyrne).(1

La continuation originaire de Colophon ou de Smyrne.

(1 La fable de la descente d'Ulysse aux Enfers pour interroger l'ombre de Tirésias, est en tout cas une tradition locale de Colophon.

5.

Environ entre la 30e et la 50e Olymp., cette plus ancienne rédaction fut soumise par un inconnu, peut-être également à Colophon ou à Smyrne, à un remaniement considérable, par lequel l'étendue en fut ~~plus que doublée~~ augmentée de plus de moitié, et le texte primitif fut altéré de beaucoup de façons et en partie mutilé (lückenhaft geworden).

Ce qui amena ce remaniement, ce fut la tendance à incorporer dans l'Odyssée le contenu de plus anciennes poésies du même cercle de traditions qui étaient connues du remanieur, et à la compléter en quelque sorte de cette manière, et par là à donner avant tout une conclusion plus satisfaisante qu'il ne pouvait l'avoir pour le goût cyclique d'alors.

Naturellement, ~~il ne peut être~~ d'après la destination et l'origine de ce remaniement, il ne peut être question d'une valeur poétique particulière d'additions ou d'amplifications non indépendantes (originales) et le plus souvent introduites ou rattachées d'une manière purement mécanique : son étendue n'en peut être que plus considérable.



70

Sur les morceaux en particulier je fais les remarques suivantes :

(1 – 41 – Remarques sur 41 morceaux ~~qui forment~~ ~~corps~~, d'après Kirchhoff, les additions et les interpolations de ce remaniement plus récent – Voir sur d'autres feuilles.) –

6.

Dans cet état de remaniement et de développement, c'est-à-dire à peu près dans les mêmes conditions où nous la lisons aujourd'hui, l'Odyssée homérique était déjà vers la 50e Olympiade assez répandue, et c'est elle qui fut prise pour base de travail par la Commission de rédaction instituée par les Pisistratides. Le travail de cette Commission s'est certainement borné à fixer une leçon (un texte) déterminée, depuis généralement reçu ; mais le goût de cette époque n'excluait nullement l'arbitraire d'une pareille tâche. De là quelques interpolations de moindre étendue introduites par la rédaction des Pisistratides, que j'ai rejetées à la suite. Le fait que ces interpolations se sont trouvées dans les manuscrits qui ont servi aux Alexandrins, prouve seulement que la transmission sur laquelle elles pouvaient s'appuyer, ne remontait pas au-delà de l'époque des Pisistratides.

? (Liste de ces interpolations au nombre de 6.) – –

7.

Enfin pour ce qui concerne les vers que l'on trouvera rejetés au bas du texte, et particulièrement la quantité de ceux que j'ai désignés comme des réminiscences, je suis dans la pensée qu'autant que la chose est démontrable, qu'ils se trouvaient dans les exemplaires anté-alexandrins et que ce n'est pas seulement plus tard qu'ils entrèrent dans le texte (le nombre de ces derniers sera, autant que je puis voir, déclaré petit) : ou bien ils durent leur origine à la transmission écrite qui se fit depuis Pisistrate jusqu'aux Alexandrins, ou bien il faut les mettre sur le compte des confusions de mémoire de la récitation rhapsodique, dont la critique au temps de Pisistrate n'était pas capable de reconnaître et de rejeter les résultats.

Décomposition de l'Odyssée d'après Kirchhoff.

Poëme original (der alte Nostos des Odysseus):

1er chant	vers	1 – 87.	87
5e		43 – 493. (jusqu'à la fin) sauf quelques vers	451 – 6 = 445
6e		1 – 331 (tout entier)	331
7e		1 – 17 … 84 – 102 … 132 – 145 … 147 – 184 … 233 – 242 … 251 – 297 …	145
11e		333 – 342 … 344 – 353	20
13e		7 – 9 … 13 – 67 … 69 – 184	174
		Total	1200



72

74

76

78

Livre I –

~~Chapitre IV~~ – Conclusion –



Livre I – Caractère dramatique de la Conclusion de Hésiode et surtout d'Homère.

S'il est en effet une chose qui ressorte de toutes les observations qui viennent d'être présentées, c'est sans doute que les grands poèmes d'Homère et d'Hésiode sont à la fois religieux et humains. La religion pourrait en élire le siège, l'élément humain le vivifie; et telle est même son importance, qu'il [d'éléments humains] déterminent et constituent [illegible] déterminent religieux. C'est ce point qu'il importe de marquer, pour si l'on veut comprendre quel est le trait distinctif des croyances, de la poésie et en général du génie grec, et comment [illegible] destiné à être le vrai patrie du drame. Les premiers grands efforts de la pensée poétique n'ont pas été des hymnes, mais des épopées; non pas des adorations enthousiastes de l'homme qui s'oublie lui-même dans l'idée de perfection et de la puissance divines; mais des glorifications de l'activité humaine. Quand elle a essayé de [illegible] la constitution de l'univers, elle ne l'a pas représentée comme un fait accompli en une fois, immense et écrasant pour l'intelligence, comme l'acte unique d'une création organisatrice, comme un ensemble complet dès le premier jour devant lequel l'âme n'a plus qu'à se confondre dans une contemplation pieuse: elle l'a réduite en récits, elle y a vu des actions, elle y a introduit les dieux et les formes qui sont propres à l'humanité. Quelque pénétrés d'ailleurs qu'aient été les Grecs des impressions de la nature physique, quelle qu'ait été la sérénité ou la délicatesse de leur foi, qu'ils aient [illegible] célébré leurs dieux ou [illegible] ou de celle de l'homme, un instinct les a poussés à se mettre eux-mêmes [illegible] sous le savoir,

| même

en première ligne et, en dépit de toutes contraintes imposées par le sentiment religieux, a fait éclater partout l'invincible énergie de leur intelligence.

Voyez ce que c'est dans Homère que le culte de la nature. Elle y est incontestablement adorée, soit dans ses effets matériels, soit dans les représentations de ses éléments. Mais cette nature qui s'impose avec tant de ses forces qui sont devenues des dieux. Mais cette nature qui s'impose avec tant de force aux sens et à l'âme de l'homme, subit elle-même l'influence de son adorateur au point de s'animer et de se modeler à son gré: elle se mêle à ses luttes et partage ses émotions, ailleurs elle se forme jusqu'à reproduire le type humain, qu'elle [illegible] dans des personnes divines [illegible] et intelligentes. Ainsi le monde divin, qui comprend la nature et les dieux proprement dits, se concentre par la sympathie ou par l'imitation, autour de l'homme actif et intelligent, comme autour d'un foyer de vie.

La Théogonie d'Hésiode, elle-même, n'est autre chose que la vie humaine transportée dans le monde divin. Une succession de générations et de luttes: voilà la matière de cette histoire religieuse, et les lois qui en conditionnent le développement, sont des conceptions raisonnables de l'esprit humain. Cette

2

graduation immense et désordonnée d'où sortent les premières époques de l'Univers se détermine et se régularise de plus en plus, en se rapprochant de la figure de l'homme; les monstres disparaissent, les corps se dessinent et se proportionnent, et chaque révolution nouvelle est marquée par l'avènement d'un progrès vers l'ordre matériel et vers l'ordre moral. Enfin, la période des grandes luttes se ferme, et une triade suprême, après avoir brisé toutes les résistances, établit l'harmonie universelle: les grands êtres primordiaux, qui [illegible] les substances, et avec eux tous les autres êtres reçoivent chacun sa place et sa fonction dans une organisation qui maintient l'équilibre modérateur du roi des dieux. Le système religieux d'Iran, sous des formes moins arrêtées, produit le même résultat: un principe souverain d'ordre et d'harmonie, dominant les conflits secondaires qui seuls agitent encore le monde organisé.

Qu'est-ce que l'homme lui-même dans cet ensemble? Un sujet des contradictions inconciliables et des combats [illegible] et pourtant l'idée de l'harmonie et de la conciliation par cet sortie de son intelligence et de ses désirs. Mélange de faiblesse et de force, de timidité et d'audace, de misère et de grandeur, il est l'objet principal de la sollicitude et de la jalousie des dieux qui ne semblent exister que pour lui. Les dieux sont à moitié formés d'une émanation de sa propre substance, mais au principe ils ne paraissent s'être détachés de lui que pour le dominer et l'opprimer. Cependant il les vénère, parce qu'il porte en lui-même un sentiment religieux, puisé d'abord dans les grandes et mystérieuses impressions de la nature qui sont inséparables de leur essence, et, dans le respect d'un ordre supérieur qui lui paraît consacrer leur empire dont il reconnaît la nécessité. Qu'est-ce donc que sa destinée? [illegible] l'erreur, le mal, le mal physique et le mal moral, et d'un autre côté il n'est pas condamné à une aspiration toujours vaine vers un bien dont sa noble nature renferme l'instinct et le germe: il [illegible] dans son lot, c'est la gloire qui divinisent, il a l'énergie qui [illegible] et conduit au bonheur par la vertu. Ainsi une satisfaction est donnée à ses désirs, et le calme peut se rétablir dans son âme.

affranchi par l'effort

Est-il rien de plus dramatique que ces conceptions? L'organisation du monde obtenue par une série de luttes et par la soumission violente et providentielle de toutes les forces qu'il renferme, est un drame plein de grandeur. Mais surtout quelle image dramatique que celle de la condition humaine! Sous l'action constante de la divinité, ce sont de perpétuelles alternatives de crainte et de confiance, d'hésitations et d'élans passionnés, d'angoisses et d'espérances, et dans ce flot mouvant de la vie se dégage un principe de volonté qui atteste par moments l'activité propre de l'homme et ses efforts; un terme de ces agitations s'entrevoit: un idéal combat qui se [illegible]. Cette lutte de grandeur ou de sérénité qui donne un but et un sens aux [illegible]

contre la destinée dont les principes sont immuables, mais qui n'a pas prise sur l'homme tout entier, ces efforts inquiets et quelquefois triomphants pour échapper à son étreinte, c'est la matière éternelle du drame humain, c'est la source des plus profondes émotions qui viennent de notre nature. N'ont-elles pas déjà toute leur force dans les traits expressifs et occasionnels que leur donnent Homère et Hésiode, soit dans les grandes figures

des héros, soit dans des ~~images~~ [type glorieux et privilégié] [représentations plus impersonnelles] ~~générales~~ de l'humanité et même dans ~~un détail familier~~ [le langage d'une morale pratique] ~~fin et pratique~~ où chacun peut se reconnaître ?

En général les luttes et les conciliations plus ou moins complètes, les contrastes et l'harmonie ~~forment~~ sont l'essence du drame. C'est de là qu'il tire son principe et sa forme. Aristote, analysant la tragédie parvenue à son complet développement, place en premier lieu l'action, et sa doctrine est incontestable. Mais l'action tragique ne consiste nullement dans une succession fortuite de faits ou d'incidents : c'est une concentration d'éléments divers, un rapprochement de forces opposées, de causes intérieures ou extérieures, passions et volontés humaines, décrets divins, calculs de l'esprit, influences de la fortune, qui agissent avec plus ou moins de liberté et d'énergie autour d'un même objet. Le résultat auquel toutes sont contraintes de concourir, c'est le triomphe absolu ou relatif des unes sur les autres. L'action est donc, à proprement parler une lutte. Quand la lutte s'engage entre les différentes forces, l'action se noue ; de leur jeu opposé naissent des surprises : ce sont les péripéties ; la prédominance décidée des unes sur les autres produit une crise, puis un repos définitif : c'est le dénouement. Le dénouement est le but vers lequel tout le reste doit tendre (de gré ou de force, directement ou indirectement). Les émotions, les joies et les douleurs, les craintes et les espérances, s'y rattachent par un lien nécessaire : elles ne sont dramatiques qu'autant qu'elles dépendent de ces changements secondaires de situation qui forment les péripéties, et de ce dernier passage du bonheur à l'infortune ou de l'infortune au bonheur qui est la fin du drame. Telle est en substance la rigoureuse théorie d'Aristote. On peut la résumer en deux mots, qu'il emploie : complication et unité ; lesquels se résolvent eux-mêmes pour nous en celui d'harmonie. Nous ajouterons que l'harmonie ~~de l'œuvre~~ n'existe, que si les contrastes se marquent avec vigueur, et si cependant le rapport des divers éléments avec l'ensemble ainsi que leur proportion relative sont bien observés.

Or, il est impossible de lire Homère, sans admirer ~~à quel~~ point ces principes, reconnus et définis par la science des âges de réflexion, étaient conformes au génie grec, car ils se montrent chez lui déjà, avec une netteté singulière ~~[illegible]~~ dans des applications anticipées. Aussi Aristote ne se lasse-t-il pas de rapprocher Homère des tragiques. C'est qu'en effet il note leur premier modèle. Laissons le développement des caractères, pourtant si remarquable dans ses deux poèmes, et ne regardons ici que l'ensemble des scènes : le sentiment des contrastes et de l'harmonie s'y trouve à un degré supérieur. Prenons par exemple la rencontre d'Ulysse et de Nausicaa. Nous avons encore les yeux remplis du gracieux spectacle des jeunes filles, jouant, à la paume, la chevelure libre, sur la rive du fleuve aux belles eaux : Ulysse, réveillé par leurs voix, sort d'un fourré épais, dans sa nudité horrible : « Il semblait à un lion des montagnes qui, confiant dans sa force, s'avance battu par les vents et par la pluie (ὅστ' εἶσ' ὑόμενος καὶ ἀήμενος), les yeux flamboyants... Il leur apparaît effrayant, tout souillé de l'écume de la mer. Les femmes s'enfuient de tous côtés ; seule, la fille d'Alcinoüs resta. »

[En un mot, chez Homère l'harmonie extérieure, c'est-à-dire celle de la composition, est d'accord avec l'harmonie intérieure des idées esthétiques.]

Et elle donne ainsi grand caractère au tableau qu'il n'est nullement surpris que le grand peintre Polygnote l'ait choisi ce sujet pour orner une des murs des Propylées d'Athènes.

Le grand peintre Polygnote en avait reproduit cette scène sur l'un des murs des Propylées d'Athènes.

~~Certes~~ Assurément, l'opposition est assez nette et assez forte. ~~Cependant~~, il entre dans le dessein de Minerve et du poète que la beauté du héros lui ~~gagne~~ la bienveillance et la protection de la jeune fille. Mais l'effet ne sera que plus complètement atteint, lorsque après avoir fait donner par compassion au naufragé les vêtements et les ~~sucs~~ [illegible] qui lui sont nécessaires, elle le verra reparaître tout brillant d'un éclat merveilleux : « Ensuite, marchant vers le « rivage de la mer, il alla s'asseoir à l'écart, resplendissant de beauté et de grâce : la jeune « fille le regardait avec admiration. »

Voilà les contrastes. Ce sont eux qui frappent d'abord et qui donnent aux tableaux leur effet et leur ~~caractère~~ force expressive. Mais, en même temps, comme il règne dans tout le morceau une harmonie heureuse et complète ! Que de ~~rapports~~ convenances et d'affinités entre les diverses parties ! que d'intentions délicates, serait-on tenté de dire, si l'on ne sentait que cette subordination des impressions particulières à une impression générale, est trouvée d'instinct et d'inspiration ! Quelle est en effet l'impression dominante ? Malgré le but que se propose Homère, quoiqu'il fasse ~~naître~~ éveiller dans le cœur de Nausicaa une émotion bien voisine de l'amour, quoiqu'elle l'avoue elle-même ~~[illegible]~~ à ses compagnes, et qu'elle aille ~~[illegible]~~ jusqu'à le dire à demi à celui qui en est ~~la cause~~ l'objet l'occasion, par quel détour ingénu de coquetterie naturelle et fine, c'est ce que le texte seul pourrait faire sentir : néanmoins tout vient se résumer dans un sentiment général de pureté ; toute ~~la~~ cette scène ~~est~~ délicieuse est empreinte d'une grâce pure et d'une délicatesse naïve, où réside l'intérêt particulier qu'elle inspire. Supposez-lui un autre caractère : vous ~~tombez~~ nécessairement dans l'afféterie ou la grossièreté, et le charme s'évanouit.

Cet effet qu'éprouve la fille d'Alcinoüs, il était inévitable. Nous en connaissons la cause première : c'est un artifice de Minerve qui veut assurer le retour de son protégé ; et certes elle n'épargne rien pour le succès. Comment Nausicaa aurait-elle résisté à cette influence supérieure ? Un songe, ~~envoyé par~~ ou plutôt la déesse, elle-même, est venu la solliciter à se rendre au lavoir du fleuve, afin de préparer des vêtements éclatants de blancheur en vue d'un hymen auquel pense tout le monde autour d'elle, sa famille comme les premiers des Phéaciens. Elle y va, donc et tout-à-coup un naufragé se présente à ses yeux ; puis, il se trouve que ce malheureux, ~~[illegible]~~ dont elle a secouru par pitié la détresse, est doué de l'éloquence la plus séduisante et de la plus éclatante beauté : ~~qu'elle a suggéré de venir à~~ ~~[illegible] pas obéi, en cédant~~, n'est-ce pas ~~à~~ une inspiration divine ? N'est-ce pas là cet époux inconnu dont tout lui parlait d'avance, son rêve, le ~~figure~~ visage même de son père quand il la comprenait à demi mot, ses propres pensées ? Comment ne croirait-elle pas le reconnaître, dans le ~~trouble~~ de la double surprise où la jettent les deux aspects si différents sous lesquels l'étranger lui est successivement apparu ? Regardez-la cependant et dites, ~~si elle n'est pas la fleur la plus pure~~ de cette nature à moitié sauvage ~~ou le poëte~~ dont le parfum ~~nous arrive à travers~~ les vers du poëte nous apporte comme le parfum. ~~nous a transportés~~. Voyez ~~cette~~ ce charme qui s'ignore, cette liberté et cette noblesse d'allure dans les jeux auxquels elle s'abandonne avec ses femmes :

1 le plus éloquent, le plus ~~[illegible]~~ et le plus beau des hommes.

1 s'il pouvait naître une fleur plus pure dans

L. I. Conclusion X. (Suite).

« Telle Diane armée de flèches descend les pentes des montagnes, ~~parcourt la montagne~~ du Taygète élevé ou
« de l'Érymanthe, faisant son jeu (son plaisir) des sangliers et des cerfs rapides ; autour d'elle s'ébattent les
« Nymphes sauvages, filles du dieu de l'égide ; et Latone se réjouit dans son cœur : Diane les domine toutes
« de sa tête et son front ; elle est facile à reconnaître, quoiqu'elles soient toutes belles. Ainsi brillait
« au milieu de ses femmes la jeune vierge. »

Tout ce qui entoure Nausicaa participe de sa beauté, les compagnes de ses jeux, comme les deux femmes douées par les Grâces, qui gardent la nuit la porte bien close de sa chambre virginale, pendant que sur son lit artistement travaillé elle dort semblable aux immortelles. Elle semble tout illuminer de son éclat. Mais surtout, quel accord entre la beauté de la jeune vierge et celle du lieu où elle apparaît aux yeux d'Ulysse ! La solitude gracieuse de ce vallon, ces rives boisées d'un fleuve qui verse ses belles eaux dans la mer entre les rochers du rivage, n'est-ce pas une demeure naturelle pour les Nymphes des sources et des montagnes, dont le héros à son réveil croit entendre les voix ? Aussi, quand il aperçoit la fille d'Alcinoüs, quelle idée se présente à son esprit ? « Que tu sois une déesse ou une mortelle, je t'implore, ô reine. Si tu es une
« des divinités qui habitent le vaste ciel, je me figure que tu es Diane, la fille du grand Jupiter : telle doivent
« être sa taille, et son air et sa beauté. Si tu appartiens à la race des mortels qui vivent sur la terre,
« trois fois heureux ton père et ta mère vénérable ; trois fois heureux tes frères : leur âme est pénétrée
« d'une joie bien douce, ~~dont~~ et sans cesse renouvelée, à cause de toi, quand
« ils voient un pareil rejeton se mêler aux chœurs de danse... » Et, conduit par cette image, si expressive dans le grec, il la compare à un rejeton de palmier, élancé et vigoureux, qu'il a contemplé autrefois avec admiration près de l'autel d'Apollon, dans l'île sainte des enfants de Latone.

« λευσσόντων τοιόνδε θάλος χορὸν εἰσοιχνεῦσαν. »

Cplé

La première partie de la scène semble vraiment conçue sous l'inspiration de la chaste et fière déesse de la chasse : l'île et l'arbre qui lui sont consacrés, les retraites sauvages, témoins de ses courses, et son gracieux cortège, son image enfin et tout ce qu'elle rappelle, ne quittent pas la pensée du poète. C'est sous ses traits qu'il voit Nausicaa et que nous la voyons avec lui. Tout nous ramène à cette illusion. De même que dans certaines compositions musicales, sous la richesse des ornements et à travers les détours des modulations se retrouve toujours une mélodie principale qui imprime au morceau son caractère et en reproduit l'idée primitive, de même ici des retours, seulement moins réguliers et plus imprévus, qui nous représentent sans cesse, comme le fond de l'harmonie générale, cette impression d'une beauté brillante de jeunesse et de fraîcheur, d'une élégance suprême, rigoureuse et noble. Nausicaa, c'est le type vivant et divin de Diane chasseresse, que nous a laissé la statuaire antique.

Une telle beauté se protège soi-même. Nausicaa ne songe même pas à se protéger : elle ne craint pas ; sa pudeur est au-dessus des alarmes vulgaires. Elle attend simplement Ulysse quand il apparaît presque nu et horrible. L'idée de sa convenance ne s'éveille dans son âme qu'avec un sentiment nouveau, produit par la transformation du héros. Alors seulement elle s'inquiète des autres et d'elle-même, et elle se met en garde contre la médisance. Mais, comme

Le langage d'Ulysse lui-même est respectueux! Sans doute jamais musique plus douce n'avait caressé les oreilles de la jeune fille; mais, si ses paroles montrent combien il est sensible au charme de celle qu'il implore, elles sont avant tout une prière dont il attend son salut. Il ne sort pas de son rôle de suppliant; en lisant ce ravissant passage, on ne songe ni au poëte ni à soi-même; on ne voit que le héros et la jeune fille: comme elle, il est naturel et vrai. Seulement sa nature est délicate et élevée; aussi son attitude, ses discours, son refus d'user de l'aide des jeunes femmes pour se laver de l'écume de la mer et se parfumer, tout ce qu'il fait et tout ce qu'il dit contribue à l'impression chaste et pure que produit l'ensemble de cette charmante scène. Lui aussi, il parle à Nausicaa de mariage; mais c'est un souhait désintéressé, une pensée qui naît d'elle-même à la vue de cette jeunesse si brillamment épanouie, et qui s'unit avec l'idée du bonheur domestique: « Puissent les dieux te donner tout ce que ton cœur désire! puissent-ils t'accorder un époux, une maison, et l'union, cette douce chose: car il n'y a point de félicité supérieure à celle d'un mari et d'une femme qui, unis de pensées, vivent* dans leur maison... »

* présidant au foyer domestique sans passion

Alcinoüs ne s'effraie pas davantage que ne tarde sur ce sentiment exercé la délicatesse des mœurs: dès la première entrevue, il serait tout prêt à choisir cet inconnu pour son gendre, sur sa bonne mine; c'est un signe qu'il est envoyé par les dieux. Il blâme Nausicaa de ne pas l'avoir amené franchement avec elle jusque dans le palais, comme son suppliant. Mais Ulysse s'empresse de s'attribuer la pensée de convenance qui l'a retenu en arrière à la porte de la ville. Est-ce pour excuser sa protectrice auprès d'un père dont elle est l'orgueil? N'est-ce pas plutôt pour lui garder le secret, et pour ne pas troubler, avec les scrupules d'une âme virginale, le sentiment qui les a fait naître?

Il ne la revoit plus qu'une fois, pour échanger avec elle un adieu qu'elle est venue chercher. C'est quand il a fait briller sa force dans les jeux des Phéaciens, quand la supériorité de ses avantages physiques et de ses qualités morales lui concilie tous les hommages. Il se rend, au sortir du bain, dans la salle des banquets. Nausicaa se tient près de la porte: « les yeux fixés sur Ulysse, elle l'admirait, et elle lui adressa ces paroles ailées: Sois heureux, étranger; lorsqu'un jour tu seras dans la terre de ta patrie, souviens-toi de moi, rappelle-toi que c'est à moi la première que tu dois le prix du salut. L'ingénieux Ulysse lui répondit: Nausicaa, fille du généreux Alcinoüs, puisse l'époux de Junon, Jupiter qui fait retentir la foudre, m'accorder d'atteindre ma patrie et d'y voir le jour du retour, aussi vrai que je t'y adresserai chaque jour mes vœux comme à une divinité, car c'est toi, jeune fille, qui m'as rendu la vie. » Elle disparaît en même temps du reste du poëme. Ainsi finit le rôle de Nausicaa; cette charmante vision s'évanouit, laissant le héros à sa destinée.

Tels sont quelques uns des traits de cette fraîche et noble idylle, où la puissance et la grâce du peintre sont réunies [illegible]. Heureux privilège d'un âge et d'une race où l'art comme les mœurs unissaient l'élégance à la simplicité, où la naïveté de la peinture donnait d'elle-même une pureté de ligne et une élévation de style incomparables, où il semblait naturel que les divinités fussent présentes sur la terre, tant le réel et le divin étaient rapprochés par le don commun de la beauté! De telles fleurs ne pouvaient éclore qu'aux heures fortunées où la Grèce s'éveillait; le souffle de la civilisation en a séché les germes, et la critique les ternit sans en pénétrer le charme.

× le lien

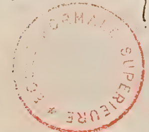
Quelle que soit cependant notre impuissance à tout comprendre, du moins discernons-nous à première vue ce sentiment d'harmonie dramatique qui anime dans Hom. toutes les scènes quelque peu développées. L'Iliade nous fournirait pas moins de preuves que l'Odyssée. Bornons-nous à en indiquer une seule. Demandons-nous un instant d'où vient que la seconde entrevue d'Achille avec Thétis, au moment où il vient d'apprendre la mort de Patrocle, excite un si puissant intérêt: sans doute nous remarquerons d'abord l'expression pathétique des sentiments, mais nous n'aurons pas de peine à reconnaître que l'heureuse disposition et la proportion relative des diverses parties y sont aussi pour beaucoup. Quoi de plus touchant que les plaintes de Thétis, que sa douleur maternelle? Mais nous n'en sommes si vivement touchés, que parce qu'elles s'exhalent du fond des grottes marines où les cris d'un fils affligé ont pénétré jusqu'au cœur inquiet de la déesse. Que Thétis s'abandonne à son chagrin en présence d'Achille: le rapprochement de ces deux douleurs pourra nous donner une scène émouvante; mais l'effet ne sera pas seulement moins simple, il sera moins grand et moins approprié au sujet principal du poème. Le désespoir d'Achille, et dans son âme ardente l'éclosion de ce désir héroïque qui dompte une passion funeste à tous et à lui-même par la passion de la vengeance et du sacrifice: voilà le point capital, voilà ce qui est décisif pour la cause des Grecs et ce qui nous révèle toute la grandeur du héros de l'Iliade; c'est la grande péripétie du poème et c'est pour nous la source des (émotions) les plus vives et des plus nobles. | En face de cette explosion irrésistible de sentiments magnanimes et passionnés, la nymphe ne fait plus entendre qu'un doux et faible gémissement; sur son fils plutôt que sur elle-même, elle se courbe sous le double ascendant d'une nature démesurée dans sa violence et dans sa grandeur, ~~[illegible]~~ et de la destinée dont elle reconnaît les inflexibles ~~secrets~~ décrets, puis, triste et résignée, elle aide à l'accomplissement d'une résolution qui va la priver de son enfant. Ainsi la douleur de Thétis, cette tendre effusion d'une âme pleine de sollicitude et de pressentiments, n'a été que l'introduction d'une scène d'un pathétique plus fort et plus élevé, de même que ses sœurs, les Néréides, qui se sont élevées avec elle comme une vapeur à la surface des flots, ne sont qu'un cadre gracieux au milieu duquel la figure d'Achille montre en pleine lumière ses traits énergiques et accentués.

| Sur-le-champ une citation -

| Dont [illegible] sa [illegible] conquérir [illegible] à l'éloge.

Qui donc avait révélé à Hom. le secret de distribuer ainsi la lumière et de concentrer l'intérêt? Était-ce chez lui ~~art~~ un instinct ~~[illegible]~~ ou un système réfléchi? Aristote posait déjà la question sans la résoudre. Quoi qu'il en soit, ~~Il n'importe;~~ le résultat existe, et nous frappe avec une évidence irrésistible. Toutes les scènes importantes sont admirablement composées en elles-mêmes, et de plus leur composition particulière est subordonnée à la composition générale de chaque poème. La rencontre d'Ulysse et de Nausicaa n'est pas un épisode introduit au hasard; ~~elle n'interrompt pas la marche de l'action principale; au contraire, elle la fait avancer; quand Ulysse a trouvé les secours, la bienveillance, les avis qui lui sont nécessaires, quand il est invité à se placer au foyer d'Alcinoüs de qui dépendra son retour, il est par là même rapproché de d'Ithaque et de sa véritable demeure; on l'écouteur parle, on ne peut oublier [illegible]~~ il sert, quoi qu'on en ait dit, au retour d'Ulysse ~~du héros~~, il n'en ~~[illegible]~~ laisse point rabaisser la pensée, et, si la première moitié ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ [illegible] vanter la fille d'Alcinoüs, (en définitive) il tourne au profit ~~à l'avantage~~ et à l'honneur du héros de l'Odyssée. Dans l'entrevue d'Achille et de Thétis, ~~[illegible] dominante est produite~~ le sentiment qui produit en nous ~~[illegible]~~ l'émotion dominante, est le ressort même de l'action pour toute la dernière partie du poème: la première les exploits d'Achille, la mort d'Hector et les magnifiques [illegible] du dernier [illegible], n'en sont que les conséquences. Il résulte ainsi que l'Iliade et l'Odyssée sont chacune un vaste drame, dont les principales parties sont en rapport avec ~~l'ensemble~~ tout l'ensemble. Il arrive que ce mérite de composition harmonieuse qui ~~fait valoir~~ éclate dans les détails et le caractère général de chacun ~~des deux poèmes~~. Qu'y a-t-il là

| briller d'un éclat incomparable



dans vos merveilleux ~~Homère~~ qu'il de tous vous et merveilleux, à leur époque fabuleuse ... pour ~~...~~

d'illogique en soi? Vous êtes effrayé cependant de la grandeur d'un pareil fait? Mais, explicable ou non, il existe, il existe, au même titre que dans toute ~~aucune composition~~ autre œuvre d'art, avec toute l'évidence que comporte l'ordre de faits auquel il appartient; il est senti et reconnu par tous ceux qui se livrent sans Homère, ~~se laissent aller~~ naturellement ~~à leur impression~~ sans y chercher ~~pas~~ autre chose que ce qui s'y trouve. Néanmoins vous le niez, vous, à l'exemple de Wolf, cet admirateur involontaire de l'Odyssée, après en avoir été frappé comme tout le monde, vous vous ingéniez pour le détruire et pour vous soustraire à votre propre impression; vous faites de parti pris bon marché de toutes ces convenances qui, bien plus que la suite des faits racontés, unissent entre elles les diverses parties de chaque poème et qu'ont admirées jusqu'à vous tous les grands esprits, et vous criez à la routine et à la ~~...~~ d'illusion superstitieuse: en vertu de quel principe? Les Grecs n'ont appris que tard à construire un ensemble régulier? Mais sur quoi faites-vous reposer cet célèbre axiome ~~de Wolf~~? Il est démenti par l'histoire, puisque depuis l'Iliade et l'Odyssée l'épopée grecque n'est plus qu'une décadence. Vous vous fondez sur les mœurs littéraires des premiers temps? Vous êtes dans les ténèbres ~~dont il vous est bien difficile de sortir~~ que tout votre esprit n'éclairera jamais que faiblement. Vous invoquez les lois de l'esprit humain? Vous ne les connaissez pas et ne pouvez les connaître. Êtes-vous bien sûr qu'il n'y ait pas eu de bonne heure dans la poésie des Grecs une puissance synthétique analogue à celle qui a créé d'abord dans ~~primitivement~~ leur langue, si riche, si expressive dès l'origine? D'ailleurs vous confondez la méthode avec la composition inspirée, ~~telle qu'elle~~ qui seule était possible à une époque poétique entre toutes, livrée à l'empire des sens et de l'imagination, toute pleine de dieux, ~~quand~~ vous oubliez qu'il s'agit d'un pays où la prose, la langue de la réflexion, n'a pu naître qu'après tant de siècles, où la poésie ~~plus de trois siècles~~ avait régné sans partage. Jamais le scepticisme analytique ne pénétrera le mystère de l'inspiration, surtout dans les natures primitives. Qui se flatterait de définir le sentiment étrange qui ~~se développe~~ germe dans l'âme inconsciente ~~d'un~~ de pâtres ou de marins, ignorants et grossiers, au milieu des montagnes ou de la mer, et qui s'élève du sein de ~~leur~~ cette ignorance et de cette grossièreté même comme une protestation de la noblesse originelle de la nature humaine? C'est la poésie à sa première source, et il y a longtemps que cette source est tarie pour les érudits ingénieux qui examinent avec la règle et le compas des chants nés, il y a trois mille ans, sur les rivages et au pied des montagnes de la Grèce. Singulière prétention que de vouloir déterminer au juste ce qui s'est passé alors dans le cerveau d'un grand poète! Il faudrait y mesurer ~~les~~ forces de la mémoire, la faculté d'invention et celle de concentration, le degré de force et de ... que y pouvait prendre une idée ~~dans les~~ conditions morales et matérielles où il vivait, et sans négliger la part ~~de ...~~ qui y pouvait contribuer: c'est à ces questions et à d'autres encore qu'il en faudrait venir, à moins qu'on ne s'imagine comme les derniers critiques avoir tout résolu par un amas de puérilités qui ne le cèdent en rien aux subtilités analogues ~~absurdes~~ des anciens. Illusion pour illusion, l'ancienne vaudrait mieux; elle était plus douce et plus féconde; c'est celle des poètes, ... celle de Goethe, qui ne ~~...~~ Homère ~~...~~ pour superstitieux. Mais il ne faut pas exagérer l'obscurité plus que la certitude. Le principal est de distinguer ce qui est du domaine de la science et ce qui est de celui de l'art, ce qui ne touche qu'indirectement aux poèmes de l'Iliade et de l'Odyssée, et ce qui en est l'essence, ~~même~~ évidente par elle-même et indiscutable.

pour aboutir

qu'on ne peut complètement écarter

Que la science, par l'étude de la langue et des mythes, nous découvre toute une histoire antérieure de l'esprit grec, rien de plus intéressant; qu'on se représente avec Wolf toute une germination poétique, inconsciente et spontanée, qu'éclaire la brillante aurore de la Grèce: cette idée est à la fois séduisante ~~par l'imagination~~ et conforme aux probabilités historiques. Mais qu'on accumule les hypothèses, les invraisemblances, les contradictions les plus palpables pour arriver à supprimer le mystère du génie, rien n'est moins scientifique ni plus stérile. Sans doute, si Wolf avait pu vivre assez pour voir les derniers nés de sa descendance, cet esprit sincère et vraiment épris de l'antiquité aurait amèrement regretté d'avoir donné les premiers exemples d'une critique subtile et minutieuse. Ce sont des fruits avortés

du scepticisme du XVIIIe siècle, dont l'esprit était absolument opposé à celui des âges poétiques de la Grèce. En s'appliquant à cette antique poésie, religieuse et inspirée, il tentait un effort contre nature, et ~~il n'est pas surprenant~~ faut-il donc s'étonner qu'il ait abouti à de pareilles misères. Était-ce la peine de l'écarter mieux d'une croyance qui avait suffi pendant tant de siècles aux plus belles intelligences? N'était-il donc pas possible, sans prétendre la ruiner entièrement, d'y ajouter quelques vues justes sur l'éclosion primitive de la poésie en Grèce et sur la transmission des poèmes d'Homère? Le fondateur du scepticisme homérique les avait aperçues dès le premier moment: sur l'Iliade et l'Odyssée elles-mêmes qu'a-t-on découvert de positif depuis lui, et quel est en définitive le résultat utile ou certain de cette production volumineuse et déréglée qui commence enfin à [peut-être] s'épuiser après plus d'un demi-siècle? Qu'en restera-t-il? Le souvenir de cette aberration arrêtera-t-il ~~peut-être~~ un instant la pensée des lecteurs futurs d'Homère, puis ils continueront à goûter le grand poète, sans s'imaginer que le courant de saine admiration qui leur sera venu des sources mêmes de la civilisation à travers tous les ~~siècles~~ époques intelligentes, ait été sérieusement interrompu.

L'argument le plus intéressant de l'école sceptique, c'est celui qu'elle fonde sur l'étude des littératures comparées. Il est curieux de ~~retrouver~~ chez tant de races sœurs, malgré les différences de temps, de climats et des ~~sociétés~~ conditions ~~sociales~~ matérielles et morales, une analogie si remarquable dans la ~~développement~~ marche de l'épopée primitive. Chez toutes on croit reconnaître deux phases: une première où, sous l'inspiration d'un âge héroïque, les chants épiques semblent naître d'eux-mêmes, impersonnels et innombrables, comme l'expansion naturelle d'une vie qui remplit les âmes; une seconde, plus ou moins déterminée, où une pensée réfléchie et conservatrice réunit, rapproche, combine et développe dans une certaine mesure, rédige enfin ces antiques chants, primitivement isolés et venus au hasard, de manière ~~de versification~~ à en former des poèmes plus considérables. Or, sans nous arrêter aux difficultés d'application, admettons qu'il y ait là une loi générale du développement littéraire chez les nations Indo-Européennes: il est impossible d'essayer d'y soumettre les Grecs, sans faire ressortir d'une façon éclatante leur supériorité sur ~~tous~~ ces frères que la science leur a retrouvés. Il se peut qu'en Grèce comme ailleurs, il ait existé à la suite de la période héroïque

philologique

une période épique, dont les fruits se soient perdus dans un mouvement général de production impersonnelle et confuse; c'est une hypothèse très-plausible; il est certain qu'à une ~~relativement~~ peu-longtemps après époque bien-postérieure ont conçu et exécuté l'idée (projet) de rédiger les anciens poèmes: c'est un fait dont personne ne doute plus. Mais dans l'intervalle, que s'est-il passé? On ne peut raisonnablement grossir l'importance des rédacteurs du siècle de Pisistrate, au point de leur attribuer un arrangement des poèmes homériques qui équivaudrait à une composition. Il faut, bon gré mal gré, remonter jusqu'à la limite de cette période primitive d'invention épique. Partout d'ailleurs, où il y a des épopées de quelque étendue, on doit se résoudre à ne pas placer à une trop grande distance de cet âge primitif

La cause — indiqué la [illegible] [illegible] —

la conception d'une idée d'ensemble et au moins les premiers traits de l'exécution. Eh bien, c'est ici que paraît l'avantage des Grecs sur les autres peuples. Dès l'origine, leurs deux grandes épopées existent achevées et complètes : les lignes principales y sont si bien arrêtées et la contexture en est si fortement serrée, qu'on peut presque dire qu'aussitôt après leur naissance elles sont dans leur état définitif. Chacune forme un tout qui s'impose désormais par sa propre force à l'admiration intelligente du monde civilisé. On ne voit pas qu'elles aient pu s'accroître par une agglomération : c'est à peine si dans chacune on soupçonne avec vraisemblance une ou deux interpolations de quelque importance. On n'y reconnaît avec certitude aucune disparate qui atteste des remaniements importants d'époques différentes, aucune modification essentielle produite par une influence politique ou, comme dans les Nibelungen ou dans les poèmes Indiens, par une influence religieuse. Enfin dans tout le cours de ces grandes compositions règnent une perfection de poésie et une puissance dramatique que la comparaison avec les épopées étrangères rend encore plus frappantes.

1° parmi d'innombrables interpolations [illegible] 2 considérables (ou besoin de l'interpolation [illegible])

Essayez de lire après l'Iliade et l'Odyssée un des grands poèmes de la Germanie ou de l'Inde : vous sentez tout de suite que vous entrez dans le vague ; ces scrupules d'érudits qui relevaient dans les œuvres grecques des incohérences, n'ont plus de sens pour vous ; vous cherchez au contraire les contours nets auxquels vous étiez habitué, cette unité de l'ensemble qui résulte de l'analogie des parties, et surtout ce libre déploiement de l'activité humaine qui produit les caractères et la vie. L'épopée la plus digne d'être rapprochée de celle d'Homère, c'est l'épopée indienne : que lui manque-t-il pour soutenir avec avantage ce rapprochement ? Ce n'est pas l'inspiration religieuse, ni la hardiesse de l'imagination, ni la grandeur des sentiments, ni le charme ou le pathétique des situations : quel est donc son défaut ? C'est qu'elle n'est pas humaine ni vraiment dramatique.] Dans ce développement immense, indéfini, dont le travail des siècles n'a fait qu'un tissu lâche et inachevé, elle n'a pu parvenir à tracer un seul caractère véritable qui ait avec sa suite ses contradictions naturelles et ses nuances ; elle n'a pas d'Ulysse ni d'Achille. La piété est de l'ascétisme, le merveilleux de la rêverie allégorique ou de la fantasmagorie, l'héroïsme un anéantissement de toute personnalité, la morale un débordement de dissertations subtiles et mystiques. Il y a des scènes admirables, pleines de grandeur ou profondément touchantes : elles sont plutôt lyriques que dramatiques. Ce sont des tableaux indéfiniment prolongés ; ce sont des élévations et des effusions inépuisables de l'âme qui s'exalte et s'enivre d'un même sentiment : ce ne sont pas des ensembles artistement composés avec ces effets de contraste et de concentration que nous remarquions chez Homère. Tout est en pleine lumière et au premier plan, sans ombres ni perspective.

/ ni le sens de la nature matérielle.]

L'histoire divine du monde s'y trouve comme dans Homère et dans Hésiode, et les idées indiennes ont plus d'un rapport avec les idées grecques ; mais ni le contenu des légendes, ni le terme auquel elles aboutissent, n'y sont conçus au point de vue de l'homme. La nature n'est

pas seulement le point de départ comme pour les Grecs, elle reste le fond et, à ce qu'il semble, le but des questions religieuses. Il en résulte, d'abord qu'il n'y a de grandeur que dans le spectacle des luttes cosmogoniques où l'exubérance de l'imagination du poète le dispute à celle de la nature orientale dont il se figure les convulsions, ou bien dans l'idée de la puissance divine rendue sensible par les aspects infinis de cette même nature qui en sont les manifestations et les symboles; ensuite, qu'il n'y a point d'union morale entre l'homme et ses dieux, ni par conséquent de ces émotions profondes et multipliées de l'âme humaine, faisant effort pour se rapprocher plus étroitement de ces maîtres, dont elle se sent si voisine par l'intelligence et la passion, et en qui elle reconnaît ses semblables.

L'âme humaine cependant est loin d'être négligée par l'épopée des Hindous; il y est souvent question au contraire de ses devoirs et de sa destinée. Mais les effets de la doctrine brahmanique qui la gouverne souverainement, sont l'inertie et l'orgueil. Au lieu d'encourager l'énergie et l'exercice des plus nobles facultés, la morale et la piété se confondent dans la célébration des sacrifices, dans l'observation de rites minutieux et de mortifications prolongées, qui élèvent le brahmane au-dessus des dieux, mais qui étendent leur tyrannie sur la vie présente, sur la destinée future et jusque sur la postérité de quiconque s'est seulement rendu coupable d'une négligence involontaire ou a encouru une malédiction imméritée. C'est la destruction de toute liberté, ou plutôt c'est la destruction de l'homme lui-même, réduit à s'absorber tout entier dans la pratique énervante de prescriptions toutes matérielles, ou n'y échappant que pour se livrer à des spéculations métaphysiques qui ne l'éloignent pas moins de l'action.

L'influence religieuse tend donc à supprimer tous les ressorts de la vie et du drame. Elle arrive presque à faire du héros d'une vaste épopée, de Râma, une sorte d'instrument passif ou pour mieux dire de symbole, dont les actes ne sont que des allégories, et qui en réalité, malgré ses dévouements, ses voyages et ses aventures merveilleuses, reste immobile comme la perfection qu'il représente. Le mouvement n'est qu'extérieur et n'atteint pas le fond de l'âme; c'est une illusion. Cependant la sève primitive était trop riche pour être complètement arrêtée par les brahmanes; aussi reste-t-il un essor d'imagination et une abondance de sensibilité qui, en mêlant à la peinture des mœurs si fortement caractérisées de l'Inde ou des grands effets de la nature l'expression de l'amour ou de la colère, de passions douces ou violentes, produisent par moments une poésie singulièrement attachante. Mais cette poésie ne se dépouille jamais complètement d'un caractère de généralité. Elle se particularise bien par les mœurs, par les circonstances matérielles, par l'expression d'un sentiment déterminé, et même par la peinture d'une situation; mais les personnages eux-mêmes sont tout d'une pièce: ils n'ont pas en eux cette combinaison particulière d'éléments moraux qui constitue la personnalité, qui permet à l'homme de communiquer aux destinées qu'il exprime comme aux circonstances où il se trouve quelque chose de sa vie intérieure et par là même de leur donner le principal intérêt dramatique. L'épopée indienne avait-elle possédé dans le principe, à une époque inconnue, avant la prédominance de la caste religieuse, ce sens de la vérité, de la mesure, de l'harmonie qui a fait au contraire la force de résistance en même temps que la supériorité de l'époque d'Homère? Il serait difficile de l'affirmer. Il y a au contraire

| révélée

| et aussi

| l'abstraction ou

une présomption contre la valeur des conceptions originelles : c'est qu'on voit avec évidence combien l'influence de cette caste a réussi à énerver les types primitifs des légendes héroïques et à en dénaturer par l'intrusion d'un élément mystique les scènes capitales.

Qu'on tente d'expliquer autrement la scène qui contient le dénouement de la partie la plus dramatique et la plus intéressante du Ramayana, celle où est représentée la réunion de la Pénélope indienne avec Râma. Cette compagne volontaire de son exil à travers les fatigues et les dangers de la forêt, cette femme si tendrement aimée, objet d'une recherche si longue et si ardente, pour laquelle il vient d'accomplir tant de merveilleux exploits et de faire une conquête si périlleuse, comment le héros va-t-il l'accueillir ? N'y aura-t-il pas une effusion touchante et délicate de tendresse mutuelle comme dans les ravissantes scènes du départ ? Non, l'époux tendre et passionné a disparu ; nous trouvons à la place un juge soupçonneux et dur. La fidélité de Sîta a résisté aux tentations, aux ruses, aux menaces, aux supplices, et cependant le prix de sa constance lui est refusé. Le démon Râvana qui l'a enlevée, dans sa course à travers les airs la tenait serrée contre lui ; elle n'est pas pure. Elle est restée longtemps en la puissance des Rakchasas : elle mérite les soupçons. Lors donc que, mandée comme Pénélope par son époux vainqueur, elle arrive heureuse et empressée, c'est pour subir la plus cruelle de toutes ses épreuves, c'est pour être traitée avec mépris en présence de toute l'armée. En vain elle répond par des protestations et par les signes de douleur les plus touchants. Tout le monde est ému, Râma lui-même, en la voyant, a eu peine d'abord à retenir ses larmes ; mais la colère et l'orgueil ont eu le dessus. Il ne lui adresse que des paroles insultantes, où l'on ne distingue aucune trace de pitié qui de aucun souvenir, confiance d'autrefois ~~ne pouvait cependant refuser tout à fait à une victime si constamment éprouvée~~ et à ~~tant de malheur~~ ; le seul des anciens sentiments qu'il laisse paraître, c'est celui de l'admiration qu'il éprouve encore pour sa beauté ; ~~plus sensible~~ l'affront qu'il a reçu, et quoiqu'il l'ait vengé sur le ravisseur, il le venge encore sur la victime. Enfin, impassible, il la laisse s'élancer dans les flammes du bûcher où, dans son désespoir, elle a cherché un refuge.

D'où vient cette cruauté ? Pour nous qui avons vu souffrir Sîta dans sa prison et qui savons combien elle est fidèle, l'impression en est vraiment pénible. Y sommes-nous du moins préparés par la conduite antérieure de Râma ? Nullement. N'est-ce pas lui qui naguère encore écoutait avec tant d'émotion ~~la solitude~~ le récit de la douleur de son épouse ~~et qui refusait~~ les scrupules d'une pudeur qui ne voulait pas d'autre secours que lui-même ? Il ne songeait pas alors à son honneur, mais à son amour. Cette passion soudaine qui semble arracher tout-à-coup son âme avec une force irrésistible, n'est ni justifiée par aucune cause, ni conforme au caractère de cet époux aimant, jusque-là modèle de douceur et de bonté : elle est toute gratuite, elle manque de vraisemblance et de grandeur. Mais attendez : vous jugez au point de vue humain une scène qui n'est plus humaine. Vous ne vous apercevez pas que vous assistez à une transfiguration. L'humanité va disparaître, elle n'existe presque plus ; une faible lutte l'étouffe dans le sein de Râma ; ce n'est plus l'homme que vous connaissez, c'est un être supérieur par le récit. Il ne s'agit plus de ses amours mortelles, mais de l'avènement d'un grand dieu qui, caché sous ce corps terrestre, vient de conquérir au culte de Brahma tout le sud de la presqu'île indienne et la grande île de Lanka. Brahma lui-même descend du ciel (accompagné de Kouvéra, de Yama, de Varouna, de Çiva et du roi Daçaratha, le père terrestre du grand vainqueur,) pour proclamer solennellement en présence des alliés et des peuples conquis, la divinité de Râma : « Tu n'es pas un enfant de Manou... ton essence est Nârâyana... tu es la demeure de la vérité ; tu es au commencement et à la fin des mondes, mais on ne connaît en toi ni le commencement ni la fin... Dieu fortuné aux mille pieds, aux cent têtes, aux mille yeux, tu portes les créatures, la terre et ses montagnes. Quand tu fermes les yeux, on dit que c'est la nuit ; si tu les ouvres, on dit que c'est le jour : les dieux étaient dans ta pensée, et rien de ce qui est n'est sans toi... »

(mais il n'en ressent que mieux)

« C'est pour la mort de Râvana que tu es entré ici-bas dans un corps humain... » Râma est une incarnation de Vichnou, la seconde personne de la Trinité suprême : au moment de cette révélation quelle ne devait pas être la pureté de son épouse ? Il fallait que cette pureté ne pût être effleurée par l'ombre d'aucun doute ; il fallait que Sîtâ passât par l'épreuve du feu purificateur avant d'être associée de nouveau à la vie de ce Seigneur divin. C'est Râma lui-même, entré en pleine conscience de sa divinité, qui, au moment où Agni le dieu du feu, vient de remettre la jeune femme intacte dans son sein, le dit avec une dignité sereine et douce : « Il fallait nécessairement que Sîtâ fût soumise dans les mondes à l'épreuve de cette purification ; car elle avait longtemps, elle femme charmante, habité dans le gynécée de Râvana. « Râma, ce fils du roi « Daçaratha, est un insensé ; son âme n'est qu'une esclave de l'amour, » auraient dit les mondes, si je n'eusse pas « fait passer la Djanakide par cette purification. Cependant je savais bien que la fille du roi Djanaka n'avait pas « changé de cœur, qu'elle m'était dévouée et que sa pensée errait sans cesse autour de moi. Mais, pour lui attirer la « confiance des trois mondes dans cette assemblée des peuples, je n'ai point arrêté Sîtâ, quand elle s'est jetée au milieu du « feu. Râvana lui-même n'aurait pu triompher de cette femme aux grands yeux, défendue par sa vertu seule, « comme l'Océan ne peut franchir ses rivages. Oui, cette âme cruelle n'aurait pas été capable de souiller même de « pensée la Mithilienne, aussi impossible à toucher que la flamme du feu allumé. Non ! Sîtâ n'a pas donné son cœur « à un autre, comme la splendeur ne fait pas divorce avec le soleil. » Voilà enfin la réparation que nous demandions, et en même temps s'expliquent les invraisemblances, ces exagérations, ces contrastes heurtés ; cette injustice apparente, cette inconséquence et ce trouble dans la nature de Râma, enfin cette sorte de profanation qui livrait à un déshonneur public l'épouse la plus chaste, et sacrifiait les sentiments qui par essence sont les plus intimes à l'apparat d'une scène à grand spectacle : il s'accomplissait un mystère.

Au contraire, dans la scène correspondante de l'Odyssée, quoiqu'il y ait aussi des défiances, des surprises, un mystère, tout se tient et se fond dans une impression simple et harmonieuse. Les défiances de Pénélope ne servent qu'à faire mieux voir ce qu'il y a de fort et de profond dans cet attachement et dans cette grandeur qui l'ont soutenue pendant les épreuves de son long veuvage. Loin de se démentir, son caractère paraît dans ce qu'il a de plus essentiel, et celui d'Ulysse n'est pas moins fidèle à lui-même, et, malgré la variété des incidents ou des effets, le fond de la situation et le centre du tableau restent les mêmes. Un stratagème d'Ulysse, inspiré par le soin de sa sécurité, transforme cette maison à peine purifiée d'un affreux carnage en un lieu de fête : elle s'illumine de la clarté des torches, retentit des sons de la lyre et du bruit des danses, et, au moment où l'épouse se fait reconnaître, le passant voyant pendant la nuit ces signes de joie, se dit : « Sans doute, quelqu'un des nombreux prétendants a épousé la reine. » Quel contraste et quel effet pittoresque ! Cependant, ce qui attire le plus nos yeux, c'est l'attitude des deux époux, se considérant immobiles et silencieux à la clarté du foyer domestique. Les prodiges et les merveilles ne manquent pas : cette salle où tout à l'heure encore, avant ce sommeil involontaire qui l'a rendue étrangère à tout ce qui s'est passé, résonnaient les éclats insolents d'une foule nombreuse d'usurpateurs, Pénélope n'y trouve plus que leur vainqueur, tout souillé de leur sang ; celui qui a remporté ce triomphe prodigieux, c'est ce vieillard misérable auquel elle s'intéressait la nuit précédente ; il lui est annoncé comme son époux ; puis, voici qu'il se présente de nouveau à ses yeux, rendu par la divinité à sa forme véritable, jeune, beau et semblable à l'image qu'elle a gardée précieusement dans son cœur. Mais ni les prodiges, ni la divinité elle-même, qui du reste borne là comme par respect son intervention, ni aucune raison extérieure ne réussirait à la convaincre : Pénélope, au contraire, se recueille en elle-même, elle cherche au plus profond de son âme si c'est bien là celui que seule elle croit connaître, et elle n'a confiance qu'en un signe dont nul autre que lui et elle ne possède le secret. Ainsi le fond de la conception du poète, c'est une idée morale et un sentiment naturel, pur, intime, mystérieux,

mais où le mystère est tout humain. Cette chambre nuptiale qui est comme un sanctuaire où ne pénètre autre ~~tous~~ les deux époux qu'une femme amenée par l'exil hors de la maison paternelle, ce lit fait d'un tronc d'olivier qui enfonce encore ~~dont~~ ses racines dans le sol et que n'a point façonné une main étrangère, ce secret qui leur est si particulier que les oreilles même de leur fils leur sembleraient trop profanes pour l'entendre : tous ces détails ne sont que les marques ~~preuves~~ et les symboles transparents de la sainteté qui préside à leur union. ~~La~~ Cette scène est naïve ~~et~~ d'un beau style ; mais l'impression qu'elle produit, quelque pure qu'elle soit, est exclusivement humaine et morale. Elle frappe par la peinture idéale des mœurs antiques ; mais elle est si bien en rapport avec la nature des deux personnages, elle est si vraie que, tout en élevant l'âme, elle la tient tout entière sous ~~le charme~~ l'empire d'une douce illusion. La scène du Ramayana s'est sans doute imposée au souvenir pieux des Hindoues avec une force obligatoire analogue à celle qui a protégé la tradition des Saints Védas : celle-ci doit tout au charme naturel d'une poésie où l'idéal n'est ~~[illegible]~~ qu'une expression embellie de la réalité.

Voilà, encore une fois, quel est le privilège de la poésie d'Homère : elle est vraie autant qu'idéale. Par la vérité des caractères, par le naturel des situations, par la puissance et la proportion ~~mesure~~ des effets, elle possède ce genre de vie intense et ~~[illegible]~~ puissante qui est la vie dramatique. Les Grecs eux-mêmes, dont il est assez singulier d'affirmer ~~proclamer~~ l'inintelligence au sujet de l'art qu'ils ont créé, ne doutaient pas d'un fait qui semble avoir perdu toute son évidence aux yeux d'une bonne partie des critiques modernes. Pour Platon comme pour Aristote, le rapport de la tragédie et de l'épopée était une de ces vérités qui ne se démontrent pas : Homère, dans le Théétète[1], est appelé le plus grand des tragiques. Ils n'auraient pas plus compris celui qui serait venu leur dire que l'Iliade était ~~une~~ l'œuvre impersonnelle d'une suite de poètes ou d'une société de rédacteurs, que nous ne concevrions une tragédie faite par une succession de collaborateurs ou par une commission de critiques.

[1] p. 152 E ἄκρος τῆς τραγῳδίας. Cf. Republ. X p. 598 E: … τὴν τραγῳδίαν καὶ τὸν ἡγεμόνα αὐτῆς Ὅμηρον.

Ce fut le propre du génie grec de soumettre naturellement la pensée à un travail de composition. La grammaire comparée en admire les premiers résultats et les témoignages irrécusables dans la langue, où d'instinct, au milieu même de la production ~~brillante et féconde~~ de l'imagination, il a établi un ordre, une proportion, un enchaînement qui en a multiplié les richesses et en a fait dès le principe l'œuvre d'art la plus grande et la plus harmonieuse. Cette supériorité de la langue des Grecs, c'est précisément celle de leur poésie épique : seuls, ils ont un Homère. Chez eux seuls, cet art instinctif de concentrer et de proportionner les éléments d'une action a été assez achevé et assez énergique pour créer deux vastes poèmes, où le développement suivi des caractères, comme la composition particulière des scènes principales, concourent à former ~~dans chacun un~~ deux ensembles fortement unis dans ~~les~~ leurs diverses parties par le rapport des actes et des impressions (produites). Chez eux seuls enfin, par la transmission naturelle de ces qualités, en même temps que des ~~principes~~ sources d'émotion les plus constantes et les plus profondes, l'épopée a pu un jour donner naissance à la forme la plus puissante du drame, à la tragédie —

Rapprocher la suite des effets par lesquels [illegible] de l'horizon [illegible] montrée à nos yeux dans quelque poésie d'Homère et d'Hésiode.

Goethe sur Homère –

2

Entretiens de Goethe et d'Eckermann (traduct. Charles)

Homère et la critique négative.

19 – Si la critique négative exerce quelque part des ravages, c'est bien dans le domaine religieux. Là tout repose sur la foi, à laquelle on ne peut revenir dès qu'on en est sorti.

En poésie la critique négative n'est pas aussi funeste. Wolf a détruit Homère, mais il n'a pu attaquer le poème, car ces chants homériques ont la vertu merveilleuse des héros du Walhalla qui passent leur matinée à se cribler de coups, et à midi s'asseient au banquet avec tous leurs membres.

Sophocle – Antigone –

22. Sur le beau moral – rendu sensible dans l'Antigone par la contradiction et le contraste – Créon – Ismène: « le poète nous a subsidiairement tracé en celle-ci les belles proportions d'un caractère ordinaire, et la grandeur d'Antigone, dépassant de beaucoup cette mesure vulgaire, nous frappe d'une manière plus saisissante. »



5



6

Extrait de deux articles de Laboulaye publiés dans les Débats 6 et 8 Sept. 1868. sur Goethes Briefe an Friedrich-August Wolf (publiés par Michel Bernays, Berlin 1868 in-8°). Recueil de 30 lettres que l'éditeur a fait précéder d'une étude sur les relations de Goethe et de Wolf.

Goethe sur Homère.

Goethe tout enfant, à 7 ans, rencontra dans la bibliothèque de son oncle maternel, le pasteur Starck, la Nouvelle collection des voyages les plus remarquables de Loen. Il y trouve une traduction en prose de l'Iliade sous le titre de : Description de la conquête du royaume de Troie, par Homère. « Le tout, dit-il, « était accompagné de gravures dans le goût du théâtre « français. Ces figures me faussèrent tellement l'ima- « gination, que je fus longtemps à ne pouvoir me « représenter les héros d'Homère autrement que sous « cette forme. »

A Strasbourg où il arrive à 21 ans en 1770 pour y achever ses études, et où il subit l'ascendant de Herder et se dégage de la domination française (la Bible, Shakspeare, Ossian le ~~passionnent~~ passionne), il étudie avant tout Homère, et se remet au Grec pour lire dans l'original cet évangile de la nature.

(Shakspeare, Ossian …) se révèlent à lui

Rentré à Francfort en 1771, son grand plaisir est d'initier sa sœur Cornélie à ce qu'il appelle la poésie universelle ; avant tout à Homère ; « J'improvisais pour « ma sœur la traduction des passages d'Homère qui pouvaient « l'intéresser. Je lisais de mon mieux en allemand la traduc- « tion mot-à-mot de Clarke ; ma phrase prenait « d'ordinaire la forme et les terminaisons poétiques.… »

En 1772 à Wetzlar, où la poésie grecque l'intéresse plus que l'étude du droit, sa passion pour Homère se mêle à son amour pour la belle Lolotte, la fiancée de Kestner. Homère revient plus d'une fois dans Werther. « Qui ne se rappelle le riant village de Walheim et les deux tilleuls où Werther fait porter sa petite table et sa chaise pour y prendre son café et lire son Homère ? Qui a oublié la lettre où, enivré de jeunesse,× Werther repousse tous les livres, hormis un seul ? » Les lettres qu'il écrit alors (publiées par le fils de Kestner) sont tout imprégnées d'Homère. Si le soir il se promène avec deux aimables filles et regarde avec elles la lune qui se mire dans l'eau, il ne les ménera pas à la danse où sont leurs compagnes ; il rentrera au logis avec elles et leur traduira Homère, qui est en ce moment la lecture favorite.



× « Je n'ai plus besoin d'être guidé, excité, « échauffé ; ce cœur fermente assez de soi-même. « Ce qu'il me faut, c'est un chant qui me berce, « et ce chant-là je l'ai trouvé dans mon Ho- « mère. Combien de fois j'apaise avec lui « mon sang qui bouillonne…! »

8

Ich trete vor dem Altar hier,
Und lese, wie sich's ziemt,
Andacht liturgscher Lektion
Im heiligen Homer.

Persistance de cet amour pour Homère. En 1775, passant à Waldeck, il fait demander au pasteur du lieu, s'il n'a pas l'*Odyssée* : « S'il ne l'a pas, écrit-il au duc de Weimar, « j'envoie à Iéna, car il est impossible de se passer d'Homère dans « ce lieu d'une héroïque simplicité. » Vers la même époque il publie (la Chanson matinale de l'artiste), écrite, il est vrai, depuis plusieurs années, où il se représente devant l'autel des Muses lisant dévotement sa prière du matin devant saint Homère.

Le voyage d'Italie, Naples et la Sicile lui révèlent un Homère vivant. Jusque là il l'admirait comme une statue antique. Lettre écrite de Naples à Herder, le 17 mai 1787:

« Quant à Homère un bandeau m'est tombé des « yeux. Les descriptions, les comparaisons nous semblent poétiques, « elles sont cependant d'un naturel indicible ; mais il est vrai « qu'elles sont rendues avec une netteté et une profondeur qui effraient. « Les fictions les plus étranges ont un air de vérité que je n'ai jamais « senti aussi bien que dans le voisinage des objets décrits... Les « anciens représentaient la chose même, tandis que nous avons attachons « à l'effet. Ils décrivaient l'horrible, nous faisons une description effray- « ante ; ils peignaient l'aimable, nous tâchons de faire une peinture « agréable. De là vient tout ce qu'il y a de forcé, de manière, de grâces « affectées et d'enflure chez les modernes... Maintenant enfin « l'*Odyssée* est pour moi une parole vivante. »

Onze ans plus tard, dans une lettre à Schiller (1798), il rappelle ce fait :

« ... (Les habitants des terres ne comprennent que la partie morale de « l'*Odyssée*). Avec quel éclat m'est apparue l'*Odyssée*, quand je l'ai « lue à Naples et en Sicile !... Je l'avoue, pour moi, l'*Odyssée* n'était « plus un poème, c'était ~~mais~~ la nature elle-même. Cette vérité d'expression « était d'autant plus nécessaire chez les anciens qu'on récitait leurs poèmes « en face de la nature. Combien y a-t-il de nos poésies qui résiste- « raient à une lecture faite en place publique ou en plein jour ? »

En Sicile il s'éprend de Nausicaa. (Le jardin public de Palerme lui rappelait les jardins d'Alcinoüs) – Il y ébauche un drame de Nausicaa, idylle maritime qui finissait en tragédie. (La Boulaye prétend que de la bonne jeune fille de cette œuvre oubliée est sortie plus tard Dorothée) –

Paganisme de Goethe : en arrivant à Assise, dégoût que lui inspirent les substructions énormes et l'architecture babylonienne des églises entassées ; il les laisse sans y entrer pour courir au petit temple antique qui porte aujourd'hui le nom de Santa-Maria della Minerva.

En 1791, il fonde à Weimar la Société du vendredi, espèce d'académie libre. Dans des séances esthétiques et critiques, il lit Homère dans la traduction de Voss. Charme de ces lectures :
« M. de Humboldt, écrit Schiller (29 nov. 1794), est encore sous le
« coup de l'émotion que lui a causé votre façon de lire Homère... »

1795 Effet de la publication des Prolégomènes de Wolf, qui met en feu toute l'Allemagne lettrée. Goethe les lit avec attention, mais sans enthousiasme et sans parti pris. Lettre à Schiller 17 mai 1795 :
« J'ai lu la préface que Wolf a mise à l'Iliade ; elle ne manque pas
« d'intérêt, mais elle m'a peu édifié. L'idée peut être bonne, l'effort est
« respectable, si ce n'est que, pour couvrir la faiblesse de leurs flancs, ces messieurs
« dévastent à l'occasion les fertiles jardins du royaume de l'esthétique et les changent
« en tristes remparts. Et, en fin de compte, il y a dans tout ce bric-à-brac beaucoup plus de
« subjectif qu'on ne croit. Je me réjouis de causer bientôt de tout ceci avec vous. »

Le 3 juin 1795, Guill. de Humboldt écrit à Wolf :
« Les Prolégomènes occupent Goethe très-sérieusement ; je ne saurais vous dire
« combien il en est satisfait. A la vérité, il est encore bien loin de l'être décidé pour une
« opinion. Vous connaissez sa circonspection et sa prudence. Mais la méthode et l'ordre
« de vos recherches lui plaisent infiniment ; il m'a dit en termes exprès qu'en ce point
« chaque page est instructive. »

Goethe s'occupa des Prolégom. tout l'été de 1796. Le résultat est de l'affranchir de la terreur religieuse qui jusque-là l'avait empêché de se mesurer avec le divin Homère. Wolf fut un des parrains d'Hermann et Dorothée. « L'auteur des Prolégomènes, dit M. Bernays, ne se doutait guère qu'en anéantissant le vieil Homère, il allait éveiller un nouvel Homéride. » En effet, en envoyant à Wolf le Wilhelm Meister, Goethe écrit à Wolf le 12 déc. 1896 :
« ... Peut-être oserai-je bientôt davantage, en vous envoyant la préface d'un
« poème épique, préface où je ne cache pas combien je suis redevable à la conviction
« que vous m'avez si fortement inculquée. Depuis longtemps j'inclinais à m'essayer
« dans ce genre, j'étais toujours arrêté par la haute idée que je me faisais de
« l'unité et de l'indivisibilité des écrits homériques. Mais à présent que vous attri-
« buez ces œuvres splendides à toute une famille de chanteurs, il y a moins de témérité
« à se risquer en nombreuse compagnie, et à suivre le chemin que Voss nous a
« si bien montré dans sa Louise. Comme je ne suis pas en état de juger
« théoriquement votre livre, je souhaite que vous ne soyez pas mécontent de
« cette approbation pratique... »

Cette préface, annoncée à Wolf, c'est la pièce qui dans les œuvres poétiques, figure parmi les Élégies sous le nom d'Hermann et Dorothée :



« Buvons ; portons d'abord la santé de l'homme dont la hardiesse nous a enfin
« délivrés du grand nom d'Homère ; il nous appelle dans la carrière agrandie. Qui eût osé
« lutter avec les dieux ? Qui se fût mesuré avec l'Unique ? Mais être un Homéride, fût-ce
« le dernier, c'est encore une belle chose ! »

Hommage à Wolf

Les Prolégom. ont donc été au moins l'occasion de la composition d'Herm. et Dorothée.

Ils furent la cause de la composition de l'Achilléide.

Lettre à Schiller 12 mai 1798:

« ... Il y a déjà longtemps que je m'occupe beaucoup de la poésie épique. Depuis
« qu'on dispute sur l'âge des poésies homériques et depuis que j'ai fait Hermann
« et Dorothée, ce problème n'est guère sorti de ma pensée; aussi ai-je conçu
« un plan qui permettrait de continuer l'Iliade, ou plutôt d'y rattacher un
« poème qui contiendrait la mort d'Achille. Comme je ne puis penser qu'en produi-
« sant, cette entreprise hardie sera pour moi la plus agréable des occupations. Quoi qu'il
« arrive, mon plaisir et mon instruction sont assurés... »

Manière subjective de juger particulière à Goethe (R.F.) — Il essaie de le continuer, de le compléter.

Déjà auparavant certains doutes sur des points des Prolég. — Ainsi il remarque que beaucoup de vers que la critique retranche comme interpolés, ressemblent fort à certains vers que lui, Goethe, avait insérés après-coup dans l'Hermann, pour rendre les choses plus claires et préparer les événements. Pourquoi l'auteur de l'Iliade n'aurait-il pas fait de même ?

Très-frappé de l'ordonnance régulière et de la parfaite composition de l'Odyssée. Aussi s'élève-t-il contre les assertions absolues de Frédéric Schlégel. Il écrit à Schiller (27 et 29 avril 1798):

« Quand on lit de suite et avec attention quelques chants d'Homère, l'idée que cette œuvre a été
« composée de toutes mains avec des pièces de toute origine paraît nécessairement une idée barbare; car la perfec-
« tion de l'ensemble et l'harmonie de toutes les parties entre elles, est une des beautés les plus frappantes des poèmes homéri-
« ques. — Il faut lancer contre tous les chorizontes la malédiction de l'évêque Ernulphe, et, comme disent les
« Français, garder en son cœur et défendre à la vie à la mort l'unité et l'indivisibilité de la chose poétique. »

Cependant les lettres à Schiller de cette époque prouvent que ses idées ne s'éloignent guère alors de celles de Wolf.* Réponse sensée de Schiller au sujet de cette tentative de pastiche homérique. Échec de l'Achilléide.

* autrement il n'aurait pas tenté une Achilléide (R.F.)

En vieillissant, Goethe revient à l'unité homérique, et accorde de moins en moins confiance à la critique, dont les arrêts lui semblent tout subjectifs.

En 1827 sa phrase recueillie par Eckermann:

« Dans la poésie, la critique destructive est moins nuisible que lorsqu'elle s'attaque à la
« Bible. Wolf a démoli Homère, mais il n'a pu toucher au poème; car ce poème a la force
« magique de ces héros de la Walhalla, qui le matin se taillent en pièces les uns les autres, et qui
« à midi se mettent tous à table sains et saufs. »

Goethe défend l'unité du poème, sans défendre l'unité de l'auteur (R.F.)

Sa palinodie dans une petite pièce de vers:

Homère, encore une fois Homère.

« Gens d'esprit que vous êtes, vous nous avez ingénieusement affranchis de tout respect; nous
« avons répété hardiment que l'Iliade n'était qu'un ravaudage.
« Puisse notre défection ne blesser personne! Mais cette étrange jeunesse nous enflamme. Pour nous,
« Homère c'est un ensemble, c'est une unité. C'est ainsi que nous le comprenons, ainsi que nous le savourons avec délices. »

Pour Goethe, deux écoles en présence se faisant mutuellement équilibre (analyse et synthèse). — Dans les dernières années de sa vie son article: Encore Homère.

« Nous nous étions à peine élevés à une haute habileté dans l'art d'analyser et de dissoudre les
« écrits de l'antiquité, lorsque parut une génération nouvelle qui considéra comme son plus grand devoir
« de rétablir partout l'ensemble et l'harmonie. Pendant quelque temps nous nous étions représenté (un peu mal-
« gré nous) les œuvres d'Homère comme une réunion d'éléments divers; mais aujourd'hui nous voilà dans l'heureuse obli-
« gation d'admirer leur unité, et nous devons considérer tous les poèmes qui portent son nom comme une création divine ayant
« sa source dans l'âme d'un seul et unique grand poète. »

(Kunst und Alterthum. dernière livraison 1828. Cette traduction est celle de Délerot, Convers. de G. et d'Eck. tome II, p. 468.)

12

Poitiers, 22 avril 1866 13

Mon cher Girard,

Je viens de me rappeler, en rangeant quelques livres, que je t'avais promis de rechercher les passages de Goethe où il est question d'Homère. Je me suis livré aussitôt à cette recherche, et bien qu'elle n'ait pas été très fructueuse, je m'empresse de te communiquer ce que j'ai trouvé.

Le 32me volume des oeuvres de Goethe (édition de Cotta, 1840, pages 11 et 17) contient deux articles sur Homère publiés en 1772. La question de l'authenticité n'était pas encore agitée et il ne s'agit que de battre en brèche la vieille critique imparfaite de France. Le ton est curieux comme symptôme de la passion littéraire du temps et comme contraste avec le calme des jugements de Goethe, quelques années plus tard. C'est, du reste, le ton de Werther. Il y a, dans le second article un sentiment assez vif de la nécessité de se faire, autant que possible, grec des temps héroïques pour bien comprendre Homère. Plus tard ce sentiment se modifiera, sous l'influence d'une autre idée plus raffinée, à savoir qu'il faut considérer l'antiquité comme antiquité, et par conséquent dans un juste éloignement, avec d'autres yeux que ceux avec lesquels la voyaient les anciens eux-mêmes.

14

Dans sa correspondance avec Schiller (~~Édition~~ Traduction Taillandier, ~~Tome~~ I. p. 339),
il se prononce dès 1797 contre la théorie de Wolf :

« Il faut que je vous fasse part immédiatement d'une pensée qui m'est venue sur le poème épique. Comme il veut être lu dans le plus grand repos, dans la plus ~~parfaite~~ parfaite tranquillité d'esprit, la raison est plus exigeante envers ce genre de poésie qu'envers tout autre, et j'ai été étonné de voir, en lisant l'Odyssée, que ces exigences y étaient amplement satisfaites. D'un autre côté, lorsqu'on médite sur ce que nous savons des travaux, du caractère et du talent des anciens grammairiens et critiques, on voit clairement que c'étaient des hommes de bon sens étroit, qui ne s'arrêtaient dans leurs recherches qu'après avoir mis ces grandes peintures au niveau de leurs propres conceptions. Si cela est ainsi que Wolf cherche à le prouver, nous devons notre Homère actuel aux Alexandrins, ce qui donnerait assurément un tout autre aspect à ses poèmes. »

Je n'ai pas le texte ; mais je suis convaincu que la dernière phrase renferme un contre-sens d'expression, qui n'empêche pas, d'ailleurs, de saisir la pensée.

Plus tard (je ne retrouve pas la date) il se félicite dans un essai intitulé <u>Homer noch einmal</u> (t. 33, page 49) de la réaction qui commençait à se produire contre une critique destructive :

« À peine avions-nous atteint dans l'appréciation des anciens écrivains le plus haut degré dans l'art de diviser et de distinguer, qu'une nouvelle génération s'élève, qui se faisant un devoir de réunir et de concilier, après que nous nous étions représenté quelque temps et non pas sans répugnance, Homère comme un être de rapport, formé d'éléments divers, nous force heureusement à le considérer comme une unité magnifique, et les poésies qui nous sont parvenues sous son nom, comme une création divine sortie du génie d'un grand et unique poète. »

Le même sentiment est exprimé dans une épigramme qui porte à peu

sous le même titre : Homer wieder Homer (T. 2 p. 270 ; traduction Porchat. T. 1. p. 298) :

« Ingénieux comme vous êtes, vous vous avez affranchis de tout respect, et nous reconnaissons avec entière évidence (überfrei) que l'Iliade n'est qu'une marqueterie.

» Que notre désertion ne blesse personne ; car la jeunesse sait nous enflammer au point que nous aimons mieux le considérer comme un tout, le sentir joyeusement comme un tout. »

En 1820, il s'exprime ainsi dans les Annales (traduction Porchat, T X, p. 337) œuvres t. 27, p. 371) :

« Le respect les Prolégomènes de Wolf. Les travaux de cet homme, avec qui j'avais personnellement des relations assez intimes, m'avaient depuis longtemps éclairé sur ma voie. En étudiant cet ouvrage, je réfléchis sur moi-même et sur le travail de mon esprit. Je remarquai qu'un mouvement constant de systole et de diastole s'opérait en moi. J'étais habitué à considérer les deux poèmes homériques comme des ~~touts~~ touts, et je les voyais là, avec une grande érudition, beaucoup de pénétration et de bonnes raisons, séparés et divisés. Tandis que mon entendement se prêtait volontiers à cette conception, un sentiment traditionnel me ramenait tout aussitôt à un point unique, et une certaine complaisance, qui s'empare de nous devant toutes les productions vraiment poétiques, me faisait ~~passer~~ volontiers sur les lacunes, les différences et les défectuosités qui m'étaient signalées. »

Enfin, en 1827, un propos rapporté par Eckermann (traduction Delerot, T. 1. p. 310) témoigne de la même foi avec le même mélange de scepticisme :

« Wolf a renversé Homère, mais il n'a touché en rien au poème, car le poème a la force merveilleuse des héros de la Walhalla, qui se taillent en

16 pièces le matin, et qui, à midi, se trouvent assis à table avec tous leurs membres."

Le trait est charmant; mais ce n'est encore qu'une raison de sentiment. Apprécions-le. ce ne sont peut-être pas les plus mauvaises. Je suis pourtant à peu près sûr qu'il doit y avoir autre chose dans Goethe; mais je n'ai là dessus que de très vagues souvenirs; mes notes ne me disent rien, et, faute d'un index, je ne puis chercher dans les quarante volumes des oeuvres complètes, sans parler des correspondances et des conversations. Contente-toi donc de ce que je t'envoie, et sache moi gré de l'attention, convaincu que je ne t'enverrai rien qui ne te soit déjà connu.

Depuis mon retour à Poitiers, tous mes instants ont été pris, d'abord par une session de licence, puis par la rédaction d'un rapport à la Société des antiquaires de l'Ouest sur les réunions de la Sorbonne. Décidément je m'abandonne entièrement au métier de savant de province. Il n'est pas sans avoir son charme, et si je réussis à écarter les petites jalousies et les exigences plus ou moins niaises, c'est une débauche comme une autre pour une activité qui cherche à se dépenser d'une façon ou d'une autre. Cependant si je cède aux instances de Cousin, et si je me décide, sur le tard, à concourir pour l'institut, j'enverrai promener tout ce menu fretin, même les honneurs de la présidence qui me sont dévolus pour l'année prochaine.

Adieu mon cher ami, compliments les plus affectueux pour Madame Girard et pour toi de la part des ménage poitevin.

Tout à toi.

E Beaussire

Hymnes –

Em. Burnouf – Origine de la poésie hellénique – Revue des D. Mondes. 1er Oct. 1866, p. 729.

La forme védique du mot ὕμνος qui n'a en grec aucune signification étymologique, est __sumna__ qui signifie la bonne et la belle pensée, c'est-à-d., l'expression de la pensée par excellence –

Donc ces hymnes furent composés par les Aryas de l'Oxus, avant le départ des migrations helléniques et indiennes –

Hymnes homériques :

2 distinctions capitales :

1° Il faut les distinguer nettement des __hymnes lyriques__, composés pour un moment déterminé d'une cérémonie religieuse –

2° Il ~~faut le~~ ne faut pas les confondre avec les récits épiques – Ce qui enlève tout de caractères littéraires différents – Ce qui entraîne tout ~~dans~~ l'hypothèse de Louis Ménard et de Hignard/; car on ne peut compter pour rien le témoignage de l'__Agon__ ; et ~~mo~~ celui du Schol. de la 2e Ném. de Pind. (v. 1) est un argument contre l'authenticité homérique –

Sur l'hymne à Apollon Délien –



20

Homère - Extrait de William Mure -

L. II. Ch. XIX - Le cycle épique et les poètes cycliques -

* non cité par W. Mure.

Argument contre l'opinion moderne (celle de Dugas-Montbel* par exemple) que les deux poèmes d'Homère ne furent connus que tard dans la Grèce ~~Européenne~~:

Plusieurs des anciens cycliques du cycle Troyen étaient de la Grèce Européenne: Eumélus de Corinthe, Agias de ~~Corinthe~~ Trézène, Cinæthon de Lacédémone (or, tous ces cycliques semblent avoir repeté les sujets de l'Iliade et de l'Odyssée) -

Voir les dates - Sont-ils plus anciens que Lycurgue? - Ils sont postérieurs

Eugammon de Cyrène
Stasinus de Chypre (diffusion du mouvement épique - N. B.) -

Légendes quelquefois assez détaillées sur les poètes cycliques. Rapports que ces légendes établissent entre eux et leur maître Homère; signe de l'influence indirecte de son génie sur ~~les~~ eux. Par exemple Créophile épouse la fille du poète et reçoit en dot le manuscrit du Sac d'Œchalie. Créophile est-il un personnage historique ou l'éponyme fabuleux d'une école samienne de rhapsodes qui fleurissait sous le nom de Créophyliens: recherche stérile. Thestoridès dérobe à Hom. la petite Iliade et la publie sous son ~~propre~~ propre nom. D'autres Homérides ont un caractère historique plus distinct -

Créophile (assez célèbre depuis l'époque de Platon (Rep. p. 600), tantôt comme gendre, tantôt comme ami ou patron, tantôt même comme maître d'Homère. C'est de lui, suivant une tradition, que Lycurgue aurait obtenu la copie de l'Iliade et de l'Odyssée qu'il fit connaître à Sparte (Aristot. ap. Heraclid. frg. II. ed. Schneidewin.) Ordinairement samien; aussi chiote. L'orthographe ordinaire est Créophyle Platon écrit Créophile. V. Welck. Ep. Cycl. p. 219 sqq. 226.

Origine et définition du terme de Cycle épique -

Définition de Proclus* (x) dans la chrestomathie: ... περὶ τοῦ λεγομένου ἐπικοῦ κύκλου, ὃς ἄρχεται μὲν ἐκ τῆς Οὐρανοῦ καὶ Γῆς μυθολογουμένης μίξεως, ἐξ ἧς αὐτοῖ καὶ τρεῖς παῖδας ἑκατοντάχειρας καὶ τρεῖς γεννῶσι Κύκλωπας. διαπορεύεται δὲ τά τε ἄλλως περὶ θεῶν τοῖς Ἕλλησι μυθολογούμενα, καὶ εἴ πού τι καὶ πρὸς ἱστορίαν ἐξαληθίζεται. Καὶ περατοῦται ὁ ἐπικὸς κύκλος, ἐκ διαφόρων ποιητῶν συμπληρούμενος, μέχρι τῆς ἀποβάσεως Ὀδυσσέως τῆς εἰς Ἰθάκην, ἐν ᾗ καὶ ὑπὸ τοῦ παιδὸς Τηλεγόνου ἀγνοοῦντος κτείνεται.

Photius ajoute:

Λέγει δὲ ὡς τοῦ ἐπικοῦ κύκλου τὰ ποιήματα διασώζεται καὶ σπουδάζεται τοῖς πολλοῖς οὐχ οὕτω διὰ τὴν ἀρετὴν ὡς διὰ τὴν ἀκολουθίαν τῶν ἐν αὐτῷ πραγμάτων.

Le cycle épique s'étend donc jusqu'à la période qui précède immédiatement la conquête du Péloponnèse par les Doriens, et termine l'âge mythique ou héroïque de la Grèce -

La question intéressante est celle-ci (dégagée des développements confus de Mure) -: Les deux poèmes homériques sont-ils réellement le centre de ce cercle? Ont-ils été considérés comme tels par les cycliques eux-mêmes, ou bien seulement par les rédacteurs du Cycle épique? Peut-on même admettre que ces rédacteurs aient eu cette pensée?

Sur ce sujet en général consulter F. Wüllner de Cycl. Ep. 1825; C. G. Müller de Cycl. gr. Ep. 1829; Clint. Fast. Hell. vol. I. p. 340 sqq.; Welcker, Homer und der Ep. Cyclus, 1835.

* d'après Welcker, grammairien du second siècle et non le philosophe néoplatonicien du cinquième

(x) ~~Selon~~ ap. Photius (biblioth. cod. CCXXXIX)

Dates des poètes épiques.

Cycliques :

Arctinus, fils de Télès de Milet, d'après une tradit. disciple d'Homère;[1] le plus ancien poète qui ait laissé quelques traces historiques de son existence.[c] Placé par presque tous les chronol. vers le commencement de l'ère des Olympiades. 775–761

auteur reconnu de l'Æthiopide, en 5 chants (Proclus) – et de l'Ilii-Persis[1] en 2 chants.

On lui attribuait, comme à Eumélus de Corinthe, la Titanomachie.

Auparavant les deux Homérides plus anciens :

Stasinus de Chypre, « gendre d'Hom. » ayant reçu en dot les chants Cypriens[c] (11 chants, Proclus)

Créophile ou Créophyle, de Samos ou de Chios.

Plato de Republ. 10 p. 600 B : Κρεώφυλος ὁ τοῦ Ὁμήρου ἑταῖρος, ami ou neveu d'Hom.[1] passait pour avoir donné à Lycurgue un manuscrit de l'Iliade et de l'Odyssée (Aristot. ap. Heraclid. frg. II ed. Schneidewin.)

On lui attribuait la Prise d'Œchalie, identifiée par W. Müller avec une Héraclée.

Eumélus de Corinthe, fils d'Amphilytus, chef de l'illustre et puissante famille des Bacchiades[c] – 761 = Ol. V, 4 ou 730 = Ol. XII[1]

on lui attribuait : la Titanomachie.

l'Europie (où il était question d'Amphion et de l'aventure de Bacchus et de Lycurgue).

les Nosti

Artemon de Clazomène (contempor. de Périclès) –

[1] ~~Artemon~~ ap. Suid. in v. Ἀρκτ.

[c] Dion. Hal. I. 68 –

2

[1] Procl. ; Tab. Iliaca ; Dion. Hal. I, 69 –

[c] Fragm. Pind. 189. Boeckh p. 654. Ælian. V. H. 9, 15 – Procl. in Gaisford's Hephaest. 379, 2 – Tzetz. Chil. 13, 638 ss.

1

[1] Callimach. Epigr. 6 – Strabo 14 p. 638 E = 946 A. – Sext. Empir. adv. mathem. 1, 2 p. 225. Anthol. Pal. Append. 46 – Suidas p. 2198 C. D. Schol. Plat. p. 421 Bekker – Eustath. ad Il. B, 730.

[c] Pausan. II, 1, 1. | [1] Cf. Marckscheffel de Eumelo p. 219 sqq.



Cinaethon de Lacédémone, fleurissait d'après la chronologie reçue en 765.[1] Welcker (Ep. Cycl. p. 237 ss.) voudrait prouver que Cynaethus de Chios, (d'après Hippostrate (début ou) rhapsode vivant à Syracuse Olymp. 69, auteur accrédité de l'hymne à Apollon Délien,[(] un des premiers rhapsodes qui de parti pris corrompirent ou interpolèrent les poèmes homériques[(1)]) était le même que Cinaethon, adoptant ~~la date attribuée~~ le nom et la date de Cinaethon, (Ol. 111) mais le faisant de Chios. W. Müller dans son appendice H du vol. I, réfute brièvement cette hypothèse -

On attribuait à Cinaethon: une Oedipodie[1]

le sac d'Oechalie[(]

la petite Iliade[1]

la Télégonie[(]

[1] Clinton Fast. Hell. vol. I p. 155.

[(] Schol. Pind. Nem. 2, 1, ~~p. 435~~.)

[(1)] Eustath. ad Il. I, 1.

[1] Tab. Borg. ap. Heeren in der Bibliothek der alt. Lit. u. Kunst. 1788, p. 43. Cf. Welck. Ep. Cycl. p. 325 sq.

[(] ~~Supposition~~ induction de W. Müller.

[1] Cf. Welck. Ep. Cycl. p. 241 sq. ~~Clinton F. H. vol. I p. 155.~~

[(] Cf. Clinton. F. H. vol. I p. 155

Leschès ou Leschéos, fils d'Aeschylenus de Pyrrha dans l'île de Lesbos, fleurissait, d'après les ~~témoig~~ récits les plus accrédités, dans la première moitié du 7e siècle.

Regardé le plus communément ~~pour~~ comme l'auteur de la Petite Iliade en 4 chants - d'après Proclus, qui semble l'être étendu au-delà du sujet indiqué dans la Chrestomathie, car on attribue à Leschès une Iliou persis (Voyez Aristot. Poet. XXIV; cf. les passages réunis par Clint. F. H. vol. I p. 356; Cf. Düntz. Fragg. Nachts. p. 108). Probablement l'unique poème de Leschès a été mutilé par un compilateur à partir du moment où commençait le poème d'Arctinus.

Hégésias, d'ailleurs inconnu, nommé par Athénée[1] ~~avec~~ Stasinus comme peut-être auteur des Chants Cypriens.

Thestoridès[(] hôte d'Homère, à Phocée passe d'après la légende pour l'auteur de la Petite Iliade et de la Phocaïs, composées

[1] 2. p. 35 C

[(] Vit. Homer. Herod. 16 - Cf. Welck. Ep. Cycl. p. 251.

pour lui par Homère.

Diodore d'Erythrée, un des auteurs supposés de la Petite Iliade. Epoque inconnue.

Agias de Trézène. Passait généralement pour l'auteur des Nostes (5 chants) (x). Epoque incertaine.

Eugammon de Cyrène. Ol. 53 = 566 [1], auteur de la Télégonie en 2 chants. Contemporain de Pisistrate, de Stésichore, et d'Aristéas.

Clément d'Al.[1] affirme qu'Eugammon avait transporté tout entière dans la Télégonie une Thesprotide de Musée.

Prodicus, de Phocée selon Pausanias[1], auteur d'une Minyade, poème non-Homérique.

Peut-être la Minyade était-elle la même chose que la Εἰς Ἄδου κατάβασις de Prodicus de Samos ou de Périnthe, ou de Cercops. Prodicus de Samos, Pythagoricien, a dû fleurir vers la 60e Olymp. Peut-être était-il né à Phocée, et s'était-il retiré après la destruction de Phocée (Ol. 59), à Samos, et à Périnthe, colonie Samienne.

Welcker Ep. Cycl. p. 248, veut identifier la Minyade avec la Phocaïs. ?

[1] V. Welck. Ep. Cycl. p. 274.

[1] V. Clinton F. H. vol. I p. 239.

(x) Suidas v. νόστος p. 2610 D: οἱ ποιηταὶ οἱ τοὺς νόστους ὑμνήσαντες ἕπονται τῷ Ὁμήρῳ ἐς ὅσον εἰσὶ δυνατοί.

[1] Str. 6 p. 751 Potter.

[1] 4, 33, 7. 9, 5, 9. 10, 28, 2 et 10, 31, 3.



Real-Encyclopädie.-
article de Bähr (signé B.), [illegible]
[illegible]-

Cyclus - Cyclici poetae -

Nombre et importance des poèmes du cycle; mais combien peu il nous en est parvenu. Extrême insuffisance des indications extraites par Photius de la Chrestomathie de Proclus (Bibl. Cod. CCXXXIX, p. 318 de Bekk.) -
Y joindre ce qu'indique Heyne (Bibl. d. alten Lit. und Kunst I p. 23 ss.)

κύκλος, κυκλικοί. Généralité de cette expression, qui est employée dans d'autres branches de la littérature, pour désigner des recueils ou des cercles déterminés; par ex. Cycle de Phayllos, Cycle mythologique d'Aristote de nature littéraire-historique, Cycle grammatical de Polémon &c. Sens ou de Collection, ou d'Extraits (abrégés), ou de Système, ou de Manuel -; ou bien encore désigne le nombre de ceux qui ont trouvé place dans le canon des Alexandrins.

Voir Welcker, d. epische Cyclus, p. 45 ss. - Müller p. 188. cf. p. 5 s. -

Cependant, à ce qu'il semble, particulièrement appliqué à un cercle de poèmes épiques (κύκλος ἐπικός), qui comprenait, sinon ~~la~~ totalité, au moins le plus essentiel et le plus important de ce qui avait été produit en ce genre après Homère pendant les 50 premières Olympiades.

Heyne, qui signala le premier l'importance de toute cette classe de poésies posthomériques pour la mythologie et pour l'histoire, identifiait ce cycle épique avec le cycle mythique, ~~lequel~~ qui comprenait tout le cercle de la mythol. grecque depuis Uranus jusqu'à la mort d'Ulysse (comme dit Proclus du cycle épique). D'après lui, le nom épique venait de ce que tous ces mythes étaient exposés dans des chants épiques, et leur enchaînement en un tout était l'oeuvre des grammairiens.

En tout cas, le Cycle épique était une Collection faite sur un plan déterminé et dans une suite déterminée, de ces anciennes épopées (d'Hom. à la 50e olymp.), de manière à former, avec les poèmes d'Homère qui en faisaient partie, un ~~enchaîn~~ tout bien enchaîné.



Mais grande et difficile question :

Quand et par qui cette collection a-t-elle été faite ?

Puis, seconde question :

De quels poèmes particuliers se composait le cycle épique ?

1re Question.

absence de témoignages déterminés des anciens. Donc hypothèses.

Époque des Pisistratides ? aucune raison solide pour cela.

Époque d'Aristote, ou époque un peu antérieure (Ol. LXXX-LXXXV comme l'admet Müller (De cyclo epico p. 31) ? Elle paraît encore beaucoup trop éloignée de recherches de ce genre.

Cf. Bode Gesch. d. Hellen. Poesie. I, p. 362.

La probabilité en faveur de l'époque Alexandrine, à cause de l'analogie avec les autres travaux de ces savants.

Mais on ne peut pas préciser tout-à-fait. Seulement il est certain qu'il s'agit de la première période de l'érudition Alexandrine, depuis les premiers Lagides jusqu'à l'époque Romaine 325-30 av. J. Chr. Peut-être même première partie de cette période, 323-221 av. J. Chr., sous les 3 premiers Lagides, oeuvre d'un des savants célèbres de cette époque.

Lequel ? incertain. Callimaque, (supposition de Bode p. 365, n. 1.) ? Polémon ? Zénodote ? Cette dernière supposition est celle de Welcker qui s'appuie sur le témoignage vague d'un grammairien latin inconnu. Il a été suivi par Düntzer.

2me Question.

Assurément Homère n'était pas le seul poète de son temps. autour de lui et surtout après lui grand développement de l'épopée chantant des légendes locales de héros et de familles, ou des parties du grand cercle troyen. C'est là précisément la matière du cycle troyen tel qu'il fut formé par les Alexandrins.

Donc le cycle épique n'est pas seulement, comme on l'a prétendu, un cycle Homérico-épique, formé par Zénodote de la réunion de tout ce qui se présentait à lui comme Homérique, suivant telle ou telle tradition.

Welcker p. 3-7.

La base est dans le témoignage de Proclus (non le philosophe Néo-Platonicien du Ve siècle, mais

grammairien du IIe siècle, Eutychius Proclus de Sicca, maître de Marc Aurèle)–

Examen de ce témoignage:

Dans sa Chrestom., il s'étendait d'abord sur les poètes épiques les plus remarquables, nommant comme tels Homère, Hésiode, Pisandre, Panyasis et Antimaque; ensuite il s'occupait du cycle épique, dont l'étendue est déterminée. Nous voyons qu'à l'époque de Proclus, les poèmes qui formaient le cycle existaient encore, et étaient lus, moins pour leur valeur poétique, qu'à cause de la suite des sujets qu'ils contenaient, c'est-à-dire parce que l'enchaînement de ces différents poèmes pouvait faciliter pour l'étude la vue générale, la connaissance et l'intelligence des anciens mythes. C'est pour cela que Proclus avait fait connaître les noms et la patrie des poètes cycliques, et traité en particulier de divers auteurs auxquels on attribuait les Chants Cypriens, partie de ce cycle–

dans leur portée didactique,

D'après le contour très-insuffisant tracé par Proclus sur le contenu général du cycle épique, et à l'aide de quelques autres indications éparses, on a cherché avec ardeur et sagacité à dégager les poèmes particuliers qu'il renfermait, d'après leurs noms et quelques fragments, pour compléter autant que possible la pauvre analyse de Photius. Mais nécessairement hypothèses et divergences entre les savants–



31



32

Welcker –

Homère et le Cycle Epique –



Welcker – Le Cycle épique – 1835 –

Proclus, le grammairien du second siècle –

La Chrestomathie grammaticale, où sont contenus les ~~abrégés~~ de la partie troyenne du Cycle épique, est généralement attribuée à tort au philosophe néoplatonicien du cinquième siècle, espèce de moine et de saint payen, plongé dans la méditation et les allégories, ~~comme~~ lequel, au témoignage de Suidas, Jean Philoponus attaquait comme ignorant et inintelligent en choses grecques, malgré ses prétentions à ce sujet.

Proclus, le philos., dédaignait à son tour Longin, répétant le mot de Porphyre : « Philologue et non philosophe.

Au contraire la Chrestom. trahit, surtout dans la partie sur Homère, un grammairien initié à la bonne critique littéraire :

Son jugement sur la querelle d'Homère et d'Hésiode, fable peut-être contemporaine, ou traitée depuis peu sous la forme qui nous est parvenue.

Son jugement sur la personne d'Homère, sur les poèmes Homériques et Hésiodiques.

Sa remarque (dans Photius) sur l'accent dans le nom Cypria.

Comparaison de ce qu'écrit le grammairien Proclus sur Homère avec ce que Proclus Diadochus écrit sur Hésiode :

Différence d'esprit et de caractère, } (non développé)
~~D~~ – d'objet. ~~[illegible]~~.

Celui-ci attribue au vieil Homère 13 ouvrages et 16 à Hésiode ;

l'autre regarde Homère, à qui les anciens avaient attribué le Cycle et les poèmes plaisants, comme n'étant en réalité l'auteur que de l'Iliade et de l'Odyssée, et n'admet même pas que les auteurs prétendus des autres poèmes, soient tous certains.



Il dit de la Prise d'Œchalie qu'elle passe maintenant pour l'œuvre de Créophyle.

Il rapporte les opinions d'Aristarque et de Cratès sur l'époque d'Homère, comme de deux chefs d'école encore de son temps et peut-être surtout dans le leur, sans se prononcer ; plutôt même par sa transition φάνερόν δέ indique-t-il ce qu'elles ont d'incertain.

Le philosophe adopte en l'exagérant la folle doctrine de Denys le Cyclographe, ou font celle de Cratès, que le poète était contemporain des événements Thébains (à cause de la Thébaïde) et des Troyens (à cause de l'Iliade et de l'Odyssée), et antérieur à Hésiode de 400 ans. Il le prouve (!) ainsi : d'après le Péplos d'Aristote Stésichore fils d'Hésiode (ce qu'il prend à la lettre) en même temps que contemporain de Pythagore et de Phalaris qui d'après Hérodote, vivaient 400 ans après Homère (or Hérodote dit cela de lui-même et non de Pythag.). À cela se rapportent les mots précédents pleins de suffisance : ἀλλὰ ταῦτα μὲν εἴσι δηγήματα τῶν νεωτέρων — Ὅμηρος γὰρ ὁ χρυσοῦς, ὡς ἔφαμεν, μᾶλλον δὲ ἀκριβεστάτως ἐπιστάμεθα, πολύ τε παλαιότερος Ἡσιόδου ὑπάρχει κτλ.

[pour rapport à Hom. et Hésiode]

assertion difficile à concilier avec le portrait qu'il fait d'Hom. dans sa vie, comme d'un homme aussi bien pensant que savant et bon écrivain ; et prétention d'autant plus choquante qu'on voit que sa science est puisée dans des manuels, comme le Cycle de Denys.

Le grammairien explique le poème de la Lutte d'Hom. et d'Hésiode, par une mauvaise interprétation d'un passage des Jours d'Hésiode ; le philosophe, par une confusion avec un Homère plus jeune de Phocée ; car beaucoup d'autres ont porté ce nom, comme le Byzantin, auteur de l'Eurypyleia.

Il est à regretter que Heyne n'ait pas fait attention aux

nouveaux fragments de notre Proclus,
ou que Wolf, pour qui ils avaient tant d'importance, ne s'en soit pas sérieusement occupé.

Déjà longtemps auparavant le clairvoyant Valesius (de crit. I, 20) avait reproché à Suidas d'attribuer à Proclus le philos. les livres γραμματικῆς χρηστομαθείας : d'après lui-même, œuvre d'un Proclus plus ancien, cité par Alexander d'Aphrodisias (ad Sophist. Elench. p. 4 b.) avec un grammairien Athénæus. Mais Suidas attribue à Proclus Diadochos, et aussi Eudocia (p. 366), περὶ χρηστομαθείας βιβλία γ', et non pas une Chrestom. grammaticale en 4 livres. Attribution probablement juste, car ce titre était ~~ordinaire~~ ordinaire, et son sens expliqué par le titre cité à côté περὶ ἀγωγῆς β'. Ainsi s'explique la confusion.

X

Boissonade dans sa Préface à Callimaque (Sylloge Poetarum Græcor.) affirme aussi que la Crestom. gramm. est d'un Proclus plus ancien.

Osann, dans un traité sur les poëtes cycliques,[c] hésite à croire que le Néoplatonic. du 5e siècle, ait fait la lecture et l'analyse de poèmes aussi nombreux et aussi longs. De là ~~son~~ hypothèse, dénuée de tout fondement historique : l'~~analyse~~ qui nous est parvenue, a eu pour fond une ~~analyse~~ abrégé antérieure en prose ; lequel abrégé formait la matière du Cycle attribué par Suidas au vieux Denys de Milet (confondu dit Welcker, avec Denys de Samos postérieur et appelé pour son œuvre même cyclographe) —

[c] Hermès 1828 Bd. 31. S. 202.

Mais ~~dans~~ le texte de la Chrestom. gramm., sur les genres de style poétique, sur le genre de poésie et la vie des Poëtes, ne convient-il pas mieux à un grammairien ?

Le grammairien donne un abrégé du Cycle et écrit savamment sur ses poëtes ; l'autre n'en nomme ou n'en touche aucun :

A propos de la République de Platon (p. 405), il parle de Ménélas qui à la vue d'Hélène jette son épée, non pas d'après la Petite Iliade, mais d'après Euripide. — Dans ses Commentaires sur Platon, en général, autant qu'ils sont connus par l'impression, il cite Homère, Hésiode, de temps en temps un poëte dramatique, un lyrique ; nulle part les cycliques.



4

de l'esprit de son commentaire sur les Travaux et les Jours d'Hésiode, il n'y a aucune trace dans la Chrestom. On peut conclure de ce commentaire ce que devaient être ses livres εἰς ὅλον τὸν Ὅμηρον et περὶ τῶν παρ' Ὁμήρῳ θεῶν; aussi bien que des autres écrits Néoplatoniciens en général. Il vante (ad Plat. Polit. p. 375) les Ὁμηρικὰ προβλήματα de son maître Syrianus.

Comme Alexandre d'Aphrodisias écrivait au commencement du 3me siècle, son Proclus n'est probablement pas un autre que le grammairien Eutychius Proclus de Sicca, que M. Antonin d'après Julius Capitolinus (dans sa vie c. 2.) eut pour maître. Trebellius Pollio (dans Aemilianus tyrannus) nomme un Proclus doctissimum sui temporis virum, et Casaubon (ad Jul. Capit.) aussi bien que Fabricius (Bibl. Gr. IX, 365 ed. Harl.) inclinent à le tenir pour le même qu'Eutychius Proclus. Dans Apulée de orthogr. §. 43, unde Cyrenenses poetae dicuntur Battiadae Herodio (Herodiano? Herodoro?) et Proculo et Proclo Pindari enarratoribus, le nouvel éditeur conjecture que Proclo est seulement une variante. Cependant Proclus ne peut pas être l'ancien poète de ce nom, car celui-ci est cité immédiatement après: ainsi il resterait toujours un Proclus explicateur de Pindare, et ce pourrait être le nôtre. L'écrit de lui dans Alexandre est ἑορτῶν ἀπαριθμήσεις.

---

(1) Tzetzès:

Ἀφεὶς, ὦ Πρόκλε, τοὺς ἀποκεχηνέναι λόγους,
καὶ τοὺς σφαιρικούς, οὓς τρέχεις, ἀναδρόμους,
ἐν οἷς Μούσας δεικνύεις σφαιροδρόμους,
κάτελθε λοιπόν, καὶ ταπεινά μοι γράφε.



Épopée indienne



— Mahabharata —

Analyses, extraits d'après M. Guigniaut (cours inédit) — Observations générales —



2

Observations sur le <u>Mahabharata</u>, d'après une analyse de M. Guigniaut.

Traits généraux de caractère : l'amour du jeu, l'amour de la gloire, le point d'honneur, la fureur des combats, poussés jusqu'à l'exaltation, deviennent des passions immenses, qui atteignent parfois au sublime, mais où le naturel vient rarement donner la vraisemblance à l'idéal. Les héros sont à peine des hommes. Les scènes de bataille sont, comme les héros, immenses et invraisemblables.

Comme les héros d'Homère, comme les chevaliers de nos romans et de nos légendes du moyen-âge, avec qui ils ont même plus de ressemblance, les héros des poèmes indiens se détachent et s'élèvent au-dessus de la foule sans nom, ignobile vulgus, qui n'est là que pour tomber sous leurs coups et ne figure que comme masse dans les effets d'ensemble.

Comme chez les chevaliers du moyen-âge, dévouement et sacrifice, non pas par exception comme dans l'Achille de l'Iliade, sacrifice de l'amour à la tendresse paternelle, sacrifice du trône et de la puissance au respect filial, sacrifice de la vie et de tout au devoir et à l'honneur.

— À côté, exemples de déloyauté, comme chez Crichna (l'Ulysse des Pandous) et chez ceux qui cèdent à ses conseils.

Comme dans l'antique société grecque, ~~respect~~ puissance du serment (surtout dans le Ramayana).

D'un autre côté amour des dissertations sophistiques sur la morale (encore Crichna) —

Sanction de la croyance religieuse, au ciel et à l'enfer. Piété du noble et vaillant Karna à l'égard des brahmanes; sa soumission pieuse. — Deux traits dont on chercherait vainement les analogues chez Homère. —

Comme chez Homère, influence de la nature sur l'imagination. Mais, chez une nature plus grande, plus riche, plus puissante que la nature grecque. (Cela deviendra plus sensible dans le Ramayana).

Conclusions principales :

Grandeur des poèmes indiens, venant à la fois de leur étendue même



2

4

et de l'abondance de la poésie, de la hardiesse des conceptions, de la tournure et du style de certaines scènes de mœurs, (de l'héroïsme surhumain des sentiments, (de la ~~puissance~~ énergie des passions,) ~~de la gran~~ de l'élévation de la pensée morale en rapport avec l'idée de la vie future, de la grandeur immense des peintures et des images, de l'impression si caractérisée de la nature de l'Inde. –

Cependant l'épopée indienne semble inférieure à l'épopée homérique; et la cause générale de cette infériorité est le défaut de proportion et d'harmonie. Le principe de l'harmonie, l'homme le trouve au dedans de lui-même: ἄνθρωπος πάντων μέτρον, axiome ~~phi~~ essentiellement grec et profondément vrai, si on ne l'entend pas comme les sophistes. L'épopée indienne est souvent démesurée, gigantesque, abstraite: le sens du vrai, de la réalité humaine lui manque souvent. L'homme disparaît écrasé par la double exubérance de l'imagination exaltée et de la nature de l'Inde. Il faut sans doute ajouter à cela l'influence d'une caste religieuse, contraire au développement de la liberté et de la personnalité humaine, qui retire l'homme de la vie réelle. Dans ces conditions le sublime touche moins, les merveilles finissent par laisser froid, les dissertations morales et sophistiques font tort à l'intérêt dramatique; enfin la poésie est stérile pour l'avenir, parce qu'elle retire l'homme de la vie active: excitations énervantes de l'imagination, méditations et spéculations oisives. Homère a s'est mêlé profondément à la vie des grecs, été l'éducateur des ~~Grecs~~, et, à leur suite, de toutes les grandes nations Européennes, qu'elles le veuillent ou non: les Indiens sont restés en dehors du grand mouvement de l'humanité. Je doute fort que de l'épopée Indienne ait pu comme de l'épopée homérique se renouveler par des chefs-d'œuvre dramatiques.(1) Vérité des sentiments, profondeur de l'émotion, intime ~~trans~~ accord avec ce qu'il y a de plus vivant dans l'âme et dans l'esprit de l'homme: véritable immortalité, voilà le lot de la poésie grecque. Grâce à ses formes arrêtées et définies, elle saisit fortement le vrai. Plus de vérité, par conséquent plus de divin dans un vers, dans un mot sublime, que dans une ~~exaltat~~ le développement abondant d'une conception de l'imagination. La somme du vrai ne se mesure pas à la quantité des

(1) Le vaste théâtre Indien ne date que de l'ère chrétienne. Encore contemporain des remaniements des épopées qui durent indéfiniment, il est de beaucoup postérieur au mouvement épique lui-même. Il est postérieur aussi à la conquête grecque; mais, quoiqu'on ait joué Euripide dans l'Inde, il ne semble pas que le ~~théâtre~~ indien ait subi, comme la science et les arts, l'influence grecque. Mélange de sérieux et de comique; l'idylle y domine.

expressions et des images. D'autant plus forte qu'elle est plus condensée. Or, encore une fois, c'est l'énergie libre de l'esprit humain, bien maître de ses facultés équilibrées entre elles, qui seule atteint ce résultat. Quand l'homme est écrasé par la nature ou par l'idée de la puissance de Dieu, comme chez les indiens ou chez les Juifs, il devient de plus en plus impuissant en littérature (après le premier effort, décroissance rapide), et n'exerce qu'une action incomplète sur la civilisation de l'avenir. Qu'eût fait le ~~Judaïsme~~ Christianisme sans l'Hellénisme .... ?

Quelques exemples :

Principe de la grande guerre (des Kourous et des Pandous) : dans une partie de dés contre ~~Judichthira~~ Durjodhana, roi des Kourous, Judichthira, l'aîné des fils de Pandou, perd successivement ses trésors, ses troupeaux, ses villes, son char de guerre, puis la liberté de ses quatre frères, la sienne même et enfin son épouse Draupadi à la chevelure noire, au visage pareil à la fleur du lotus. Déjà le sauvage frère de Durjodhana, Duchsasana, la traîne par les cheveux à travers la salle du festin. ... Mais Durjodhana se contente d'exiler (pour la seconde fois) les Pandous, et ils se retirent avec Draupadi dans les forêts où ils doivent rester bannis pendant 13 ans.

Judichthira résiste d'abord aux suggestions du fourbe Crichna qui le presse à la guerre : il veut rester fidèle à son serment, en même temps qu'il recule devant l'idée de la puissance des Kourous.

Quand Judichthira a cédé, Crichna est député dans la cité des éléphants ~~Ha~~ Hastinapoura vers le roi des Kourous pour revendiquer au nom des Pandous (cousins de Durjodhana) l'héritage paternel. Durjodhana contient sa colère et rassemble un grand conseil de tous ses proches et des chefs de son armée.

Long discours du vieux Bhishma (le Nestor Indien), conciliant, quoiqu'il établisse nettement les droits de Durjodhana ; il rappelle les liens du sang qui unissent les deux familles rivales. Longue histoire où double dévouement du père de Bhishma, Santanou, et de Bhishma lui-même. Un jour Santanou, chassant sur les bords de la Jamouna, rencontra une jeune fille d'une rare beauté, et, saisi d'amour,



alla aussitôt demander sa main à son père, le roi des pêcheurs; mais celui-ci ne voulut la lui donner qu'à condition que les fils qui naîtraient d'elle hériteraient de son royaume. Santanou, par tendresse pour Bhishma, son premier-né, qu'il avait eu de Sanga, repousse cette condition et renonce à la jeune fille. Cependant, consumé de désirs et de regrets, il tombe dans un profond chagrin. Alors Bhishma, qui voyait son père dépérir, s'en va trouver le père de Satjavati et le détermine à donner sa fille, en lui promettant de ne se point marier et de résigner ses droits au trône. Il tint parole...

Querelle de Bhishma et du belliqueux Karna (l'Achille Indien) (accusé de vanter sans cesse ses exploits par envie pour la gloire des plus jeunes) qui traite le vieux Bhishma de radoteur, et quand celui-ci l'a humilié, en l'appelant fils d'écuyer et lui reprochant la bassesse de ses sentiments, jure de ne plus paraître aux côtés de Bhishma dans les combats, mais de se retirer sous sa tente, jusqu'au jour où Dourdjodhana viendra en personne et en royal appareil implorer le secours de son bras.

Ce Nestor indien est malgré son âge, le plus vaillant des héros. Il s'avance à la tête de l'armée des Kourous. Son drapeau flotte du haut d'un palmier d'or, planté sur son char. Cinq étoiles d'argent y brillent. Quand les deux armées sont en présence, Bhishma, d'une voix qui retentit comme le bruit du tonnerre, harangue les siens: « C'est aujourd'hui que les portes du ciel sont ouvertes aux « vaillants; le chemin qu'ont suivi vos pères et vos ayeux, sui« vez-le vous-mêmes, et tombez, s'il le faut, glorieusement pour monter « aux cieux. Aimeriez-vous mieux finir misérablement votre vie « sur un lit de douleur, vaincus par le mal? C'est sur le champ « de bataille que le Kchatrija doit mourir. » Et Bhishma saisit sa grande conque marine ornée d'or, et donne en l'embouchant le signal du combat.

Peinture du commencement du dixième jour de bataille (pendant les 9 premiers, Bishma a livré à la mort les hommes par milliers):

A peine le soleil s'élevait-il dans les cieux que le champ de bataille retentissait des cris de guerre et du fracas des armes, du son des conques et du bruit des tambours, des hennissements des chevaux et de la grande voix des éléphants. Serrés en longues files, on voyait se développer

Mahabharata (Suite).

les cavaliers et les fantassins, les chars de guerre et les éléphants, et à leur tête les princes avec leurs bannières déployées et leurs armes étincelantes. Au-dessus de tous on apercevait le terrible Bhishma, la tête blanche et la barbe blanche, monté sur son char éclatant de la blancheur de l'argent, traîné par des chevaux caparaçonnés d'argent, portant une cuirasse d'argent, des armes revêtues d'argent, sa bannière étoilée d'argent, « pareil en tout à une montagne resplendissant de l'éclat de la neige. » Il excite d'abord les guerriers au combat, puis il embouche sa conque marine ornée d'or et donne à grand bruit le signal de l'action; à l'instant répond avec un bruit semblable le signal donné à l'armée ennemie, et la bataille s'engage. Les flèches volent comme des éclairs; cavaliers et fantassins, chars de guerre et éléphants respirant la mort, s'avancent à l'envi des deux parts, avec l'ardent désir "d'enrichir le royaume d'Yama." Au plus épais des rangs ennemis on voyait flotter une fois encore la bannière de Bhishma, et là où elle se montrait tombaient par centaines les corps "délivrés de la lutte" (privés de vie).

C'est ce jour que Bhishma doit mourir, par la ruse de Crichna, sous les flèches du Pandou Ardjouna, l'invincible archer. Quand Crichna presse Ardjouna d'attaquer Bhishma, à la faveur de la ruse concertée d'avance et à demi exécutée, Ardjouna refuse d'abord: "J'aimerais mieux, dit-il, vivre dans l'indigence au fond des forêts, que de gagner un royaume, mais l'Enfer en même temps, par la mort de celui qui est pour moi vénérable et sacré..." Mais Crichna s'écrie plein de courroux que la mort seule peut le sauver de la honte et qu'il va la chercher au fort de la mêlée. Ardjouna, éperdu du désespoir de son ami, cède....

Quand Bhishma, qui, croyant avoir en face de lui le jeune fils d'Ardjouna, a dédaigné de se défendre, est tombé sous les flèches d'Ardjouna: des deux côtés on oublie le combat devant cette grande mort. Joudichthira se fait conduire à la place où est tombé le héros; vient aussi Douryodhana avec ses frères pour offrir au vieillard le dernier tribut de leur affection, les regrets de leurs cœurs brisés. Bhishma rouvre les yeux et retrouve la parole pour exhorter une dernière fois ses petits-fils à faire la paix, puis il quitte la terre des vivants. Douryodhana est prêt à suivre ce conseil, et offre aux Pandous la moitié de son royaume. Joudichthira refuse: "Ô mon aïeul, s'écrie Douryodhana, sois-moi témoin que, si ta race court à sa perte, ce n'est point ma faute;" et, après avoir, suivi de ses frères, fait trois



fois le tour du cadavre, les mains élevées, il se retire avec eux.

Description ~~de la~~ de la bataille (1re journée):

Comme la mer agitée par les vents en furie élève et abaisse tour à tour ses vagues, ainsi les deux armées s'élancent l'une contre l'autre; et de loin les corbeaux croassaient, les loups hurlaient, pressentant un grand massacre d'hommes et une pâture désirée de cadavres. Les héros s'attaquent avant tout aux héros ennemis; de temps en temps ils sautent de leurs chars, l'épée à la main, et "sèment les têtes des hommes de pied comme la semence du blé." Les chefs du combat se couvrent les uns les autres de nuées de flèches; ils abattent de leurs corps les écuyers, et alors les chevaux sans frein courent à travers les rangs en désordre. Quand les éléphants sont poussés contre les chars pour les renverser, les guerriers dardant sur eux leurs traits, précipitent ceux qui les montent "comme des paons du haut des arbres," ou bien, saisissant leurs larges glaives, ils tranchent les trompes des monstres à la racine, près des défenses, et les éléphants poussent des cris horribles. Mais quelquefois aussi ils arrachent les combattants de leurs chars; ils se jettent avec une force irrésistible à travers leurs rangs, "comme des torrents qui se précipitent avec furie de rocher en rocher;" d'autres fois ils opposent à l'ennemi une barrière infranchissable, "comme les falaises contre lesquelles se brisent les flots de la mer." Couverts de flèches, ils dégouttent de sang, jusqu'à ce qu'enfin, mortellement atteints, ils tombent pesamment sur la terre, ou se tournent furieux contre leur propre armée. Quand les guerriers ont épuisé leurs flèches, quand leurs arcs sont brisés, quand les traits se sont attachés à leurs cuirasses et "les font ressembler à des rosiers en fleur," alors ils s'élancent de leurs chars, (ils saisissent leurs grands boucliers peints de cuirs d'animaux, ils tirent leurs épées et se jettent les uns sur les autres "comme des buffles." Tantôt attaquant, tantôt se défendant, et tournant en cercle les uns autour des autres, ils épient le moment de porter le coup mortel. Leurs boucliers sont-ils rompus, leurs épées émoussées, leurs masses d'armes brisées, alors "pareils à des tigres, ivres de rage, ils se précipitent les uns sur les autres et engagent corps à corps le combat de la lutte et du poing, jusqu'à ce que l'un des deux adversaires, vomissant le sang, tombe sur le sol comme un arbre déraciné.

Karna, le noble fils du Soleil (mais qui ne croit pas à cette origine. qui lui ait été révélée par sa mère Kounti, la mère des Pandous, et veut rester le fils de l'écuyer), était né avec une cuirasse et des boucles d'oreille qui le rendaient invincible et invulnérable. Entre les deux anneaux son visage brillait avec un doux éclat, "comme entre les étoiles de la Balance la pleine lune dans une nuit sereine." Indra se présente devant lui, craignant pour la vie des Pandous, sous la figure d'un Brahmane, et lui demande

la cuirasse et les anneaux qui ne l'ont jamais quitté. Karna, qui avait fait vœu de ne jamais refuser la prière d'un Brahmane, y consentit, bien que son divin père, le Soleil aux mille rayons, l'eût averti en songe et lui eût conseillé de refuser. "Mais, avait répondu Karna," en écoutant la prière du Brahmane, j'acquerrai une impérissable gloire: la gloire devant le monde, c'est là mon choix, même au prix de la vie; la gloire obtient les délices du ciel; sans la gloire la vie n'est rien." En vain le Soleil lui représente que le vivant seul jouit de la gloire... mais que "pour l'homme qui n'est plus que cendres, la gloire et l'honneur ce sont les fleurs et les couronnes dont on pare son cadavre;" Karna demande avec instance à son père de lui permettre de rester fidèle à son vœu, d'éviter le péché qu'il craint plus que la mort...

×

Dans son combat contre Ardjouna, celui-ci, le bras percé d'une flèche, est tombé sans connaissance: Karna dépose à l'instant ses armes et dit: "je ne tire point sur un ennemi sans défense." et il s'efforce de relever son char, en attendant que son adversaire soit en état de reprendre le combat. Mais Ardjouna, guidé par Crichna, n'hésite pas à tirer sur Karna qui, désarmé et courbé sur son char, cherchait à le redresser de ses deux bras: il l'atteint par derrière, et la flèche s'enfonce dans le dos de Karna comme un serpent dans son trou; le héros tombe sans vie sur son char. (Ardjouna avait déjà commencé le combat d'une manière déloyale)-

Victoire déloyale de Bhîma, un des Pandous, sur Duryodhana dans un combat singulier à la massue. Il le frappe à la cuisse, quoiqu'il soit défendu par les lois de ce genre de combat de frapper l'adversaire au-dessous du nombril- (Chrétien porte coup ignominieux)-

Duryodhana a provoqué les Pandous, non pas pour sa puissance et pour son trône qui n'ont plus de prix à ses yeux, depuis que ses frères et tant de vaillants héros sont tombés, mais pour son honneur et pour venger ses amis.

Trois Kourous restent seuls. Ils se sont enfoncés dans la forêt, et couchés sous un figuier aux mille rameaux. Un d'eux, Asvatthaman ne pouvait dormir. Tout d'un coup il aperçut sur les branches de l'arbre une nuée de corbeaux qui, dans leur sommeil, étaient assaillis à petit bruit par un hibou glissant de branche en branche et tués l'un après l'autre. Il conçut le projet de se glisser de même dans les tentes des Pandous et de les égorger pendant leur sommeil. Aux objections de ses compagnons, il répond que le devoir d'un guerrier est de combattre jusqu'à la mort, qu'il y est fermement résolu, mais qu'il espère avant tout exterminer les Pandous endormis "comme le feu dévore le chanvre étendu sur la plaine." En vain Kripa lui représente qu'il est contre l'honneur d'égorger des hommes endormis, désarmés, demandant merci: Asvatthaman répond que contre les Pandous, qui dans le combat



ne se sont fait faute ni de ruses ni de fraudes, tous les moyens sont permis. "Je serais précipité dans l'enfer, dit-il, je devrais revenir au monde sous la forme d'un ver de terre, que je ne croirais pas avoir payé trop cher la mort du meurtrier (Bhima, meurtrier de Durjodhana) et le plaisir de la vengeance."

Succès de son entreprise. Pendant qu'il pénètre dans le camp, ses deux compagnons sont postés aux portes. Tous les Pandous, tous les Pantchala sont égorgés. Durjodhana qui respire encore, apprend ce massacre immense et merveilleux de tous ses ennemis, et avant de rendre le dernier soupir, console les trois vengeurs par l'espoir de se retrouver au ciel avec eux, et quitte la terre des vivants. Ainsi se termina avec la 18e journée de bataille la Grande guerre. –

(Tel fut, d'après la conjecture de Holtzmann, le dénoûment originaire du poëme. Dans la forme actuelle du Mahabharata, au contraire, tous les Pantchala, tous les Matsya, tous les fils de Draupadi furent tués, mais les enfants de Pandou et Crichna survécurent, et même on les voit se livrer avec Bhishma, miraculeusement sauvé, à de pieuses méditations sur les événements terribles qui viennent de s'accomplir. Ils firent leur entrée à Hastinapoura, Judichthira fut sacré roi par Crichna à la place de Durjodhana, et, grâce à un miracle de Crichna, la race des Pandous se perpétua sur le trône (Elle l'occupa jusque vers 400 av. J. Chr). Crichna échappa encore à un grand danger. Il assistait à une fête des Jadava qui s'étant enivrés, se prirent de querelle et se massacrèrent les uns les autres avec leurs massues jusqu'au dernier. Seul Crichna échappa, mais pour être plus tard, dans la forêt, blessé à mort par les flèches d'un chasseur qui le prit pour une antilope; son âme s'éleva vers les cieux, où les dieux la reçurent avec de grands honneurs.

Arjouna | ? x

La grande guerre des deux familles parentes forme le sujet principal, l'action et comme le noyau du Mahabharata. Mais en outre, dans ce vaste poëme (100000 slokas environ ou distiques indiens, formés chacun de 2 vers de 16 syllabes, avec une césure au milieu, de sorte que chaque slokka forme comme un quatrain de 4 membres égaux de huit syllabes, appelés padas ou pieds en sanscrit) qui n'a cessé de grossir avec le temps et qui est devenu un grand cycle épique et didactique, une sorte d'encyclopédie poétique, il y a une multitude d'épisodes, de mythes, de légendes des Dieux et des Saints, de dialogues, de digressions morales, didactiques, philosophiques, morceaux rattachés de près ou de loin au sujet et très-divers de caractère, d'époque et de valeur.

Influence brahmanique. –

Tandis que dans les parties les plus anciennes, des hommes ou des fils des dieux, sentant et agissant à la manière des hommes, occupent la scène, que des intérêts purement humains sont en jeu, dans d'autres parties plus ou moins récentes, les héros par excellence sont les dieux eux-mêmes revêtus de la figure de l'homme, et sous leurs actions apparentes se cachent des desseins profonds et mystérieux. Ce n'est plus la force héroïque de l'homme en lutte avec la destinée, ce n'est plus la vie terrestre avec ses émouvantes vicissitudes qui captive l'imagination du poète des temps brahmaniques: les choses divines ont seules à ses yeux du prix et de la vérité. Aussi

fait-il à chaque instant descendre les dieux du haut du ciel, pour accomplir ici-bas les hauts-faits surnaturels qui seuls peuvent sauver l'humanité de ses misères. Les hommes sont les dociles instruments de ces divins acteurs dans les scènes idéales et de plus en plus mystiques de cette épopée transformée, comme ils sont sur la terre et dans la réalité présente les instruments non moins dociles des Brahmanes. Et alors, les dieux antiques des Aryas, Indra, Sourya et les autres ne suffisant plus aux idées et aux mœurs nouvelles, Vichnou et Siva d'abord, puis Brahmâ, puis la Trimourti et les incarnations de Vichnou, Rama et Crichna, héros des vieux âges, métamorphosés comme les dieux, comme les légendes et les chants primitifs, deviennent les grands ressorts de la poésie épique, parce qu'ils sont devenus les objets principaux des croyances remaniées et propagées avec elle par la caste sacerdotale désormais dominante.

Beaux épisodes traduits en latin, en anglais, en allemand et en français par MM. W. de Schlegel, Wilkins, Bopp, W. de Humbold, Th. Pavie, Foucaux, Em. Burnouf, Sadous &a. Par exemple le récit passionné et gracieux de Nalus et Damajanti; celui de Savitri, modèle, comme Damajanti, de dévouement conjugal, l'Enlèvement de Draupadi — Distinguer en particulier le Chant de Bhagavat ou la Bhagavad-Gita, dialogue religieux et philosophique, destiné à motiver, par la bouche de Crichna, identifié avec Vichnou, lui-même exalté au rang de dieu suprême, le dénouement terrible de la Grande Guerre, et le rôle injustifiable au point de vue purement humain, qu'y joue ce héros divin ou ce dieu incarné (selon les Brahmanes). —



Renvois aux fragments du Mahabharata traduits par Th. Pavie (1844) -

× p. 38 - Pat Paolomaparva — Analogie avec la fable d'Eurydice et d'Orphée — Pramadvarâ, fiancée de Rourou, tuée par la morsure d'un serpent — (Joli trait de description sur la jeune fille morte); désespoir de Rourou, se lamentant dans la forêt — Il la rappelle à la vie en lui donnant la moitié de ses jours —

× p. 62 - Astikaparva — Analogie avec le mythe de Pandore — Quand tous les immortels, les Souras et les Asouras, ont réussi à produire l'ambroisie en barattant l'Océan avec la montagne Mandara, les Dévas (les dieux) et les Daïtyas et Dânavas (les démons) se la disputent. Nârâyana (un des formes de Vichnou) se cache sous une merveilleuse image de femme et fascine les Dânavas et les Daïtyas qui, troublés par la passion, donnent tous l'ambroisie à cette femme —

p. 68 - Astikaparva - IX - Une page 1/4 sur la mer -

× pp. 204 et ss. Swayambaraparva — Epreuve de l'arc proposée par le roi des Pantchâliens, analogue à celle que propose Pénélope aux prétendants — Ardjouna vainqueur, gagne ainsi la fille du roi, Krichnâ ou Draâupadî.

pp. 270 et ss. Goharanaparva - VIII et IX - Description des arcs et autres armes des Pandous.

p. 278 et s. Enthousiasme d'Ardjouna ~~lançant~~ reprenant les armes et lançant une flèche — Effet de la flèche lancée (émotion de toute la nature) —

p. 289 - Saoptikaparva — Description (en quelques phrases) d'une forêt et de la nuit (soir d'une terrible bataille) —

pp. 304 et ss. Apparitions fantastiques, contre lesquelles lutte Açwatthâman, attaquant pendant la nuit le camp des Pantchâliens. Secours surnaturels que lui envoie Civa.

× p. 320 — Description d'une Kâli, analogue à la Kèr d'Homère, dans la mêlée —
(Toute la grande description du carnage fait par Açwatthâman ne peut guère se comparer qu'au massacre de Rhésus et de ses compagnons, dans la Dolonie.)

A4

15



16

Le Mahabharata — Le Temps.

Traduct. Ph. Ed. Foucaux

Adi Parva 1re partie —

Consolation adressée au vieux Dhritarâchtra désespéré après avoir prédit lui-même la destruction de sa nombreuse postérité. (tableau anticipé de la guerre des Kourawas et des Pandous) — :

« Ne te préoccupe donc pas à l'excès de la conservation de tes enfants, et ne te désole pas de ce qui doit arriver. Par la lumière de la prescience, qui donc peut détourner la destinée ? De la route tracée par le destin, personne ne s'écarte.

Le temps est la racine universelle de ce qui est et de ce qui n'est pas, du bonheur et du malheur. Le temps produit les êtres, le temps emporte les créatures, le temps consume les créatures, le temps les remet au repos. Le temps fait donc les créatures bonnes ou mauvaises dans le monde ; le temps réunit toutes les créatures et les disperse de nouveau ; le temps veille quand on dort ; le temps est donc difficile à traverser. Le temps pénètre également dans tous les êtres, sans qu'on puisse s'y opposer. Les créatures passées et futures, de même que celles qui existent à présent, étant reconnues être l'œuvre du temps, ne va pas abandonner la raison. »

Striparva (le livre des femmes). Djalapradanika (le don de l'eau). II.

Vidoura console Dhritarâchtra, après l'accomplissement des malheurs que le vieux roi avait prévus :

« Telle est, ô roi, la route suprême de tous les êtres. Tout ce qui est rassemblé finit par être séparé, tout ce qui est élevé finit par tomber ; ce qui est uni finit par la désunion, et la vie a pour fin la mort... Quand le temps est venu, grand roi, personne ne le dépasse. Les êtres commencent par ~~la nature~~ ne pas être, puis ils viennent au milieu des êtres, et ils cessent d'être par la mort. Qu'y a-t-il là à se lamenter ? L'affligé ne suit pas le mort ; l'affligé ne meurt pas. Ainsi, dans ce monde produit par la nature, pourquoi donc te lamentes-tu ? Le temps entraîne tous les êtres divers ; personne n'est aimé ni haï du temps, ô le meilleur des Kourous. De même que le vent renverse de tous côtés les touffes de gazon, de même les êtres obéissent à l'empire du temps, ô



×

prince de Bhârata. Pour tous ceux qui voyagent ici-bas, il n'y a qu'une seule (et même) caravane, et c'est le temps qui marche à la tête ; pourquoi donc ces lamentations ?...

Les pères et mères par milliers, les épouses et fils par centaines, sont restés dans le monde ; à qui sont-ils ? à qui sommes-nous ? Mille sujets de chagrin, cent sujets de crainte n'instruisent-ils pas chaque jour le savant troublé ? Personne n'est aimé ni haï du temps, ô le meilleur des Kourous ! Le temps n'a pas de milieu ; le temps entraîne tout ; le temps mûrit les êtres ; le temps entraîne les générations ; le temps est donc difficile à surpasser... »

V. et VI, (VII) pp. 274 et ss.

Description curieuse de la forêt du monde des vivants :

Enveloppée par les deux bras d'une femme très redoutable (la vieillesse qui détruit la couleur et la forme)

~~Remplie~~ de bêtes féroces (qui sont les maladies), lions, tigres et éléphants.

L'homme y est prisonnier et menacé et cherche à sortir du danger ; chute de cet arbre.

Au milieu, un puits enveloppé de plantes grimpantes et d'herbes épaisses (c'est le corps des êtres animés). L'homme y est tombé ; suspendu la tête en bas.

Au fond, un grand serpent d'une grande force : c'est le temps, qui amène la fin de tous les êtres, le ravisseur de tous les corps. »

Au bord de l'ouverture du puits, tourne un grand éléphant à six bouches, de couleur noire, marchant sur douze pieds, s'avançant enveloppé de lianes et de plantes, entraînant des branches d'arbres suspendues à ses défenses : c'est l'année, avec les six saisons et les 12 mois.

Des souris blanches et noires rongent l'arbre (sans doute la plante qui représente l'homme) ; ce sont les jours et les nuits.

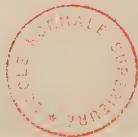
Des abeilles dangereuses de formes diverses et terribles, nées d'avance dans ce puits, y ont caché du miel ; ce sont les désirs.

De nombreux ruisseaux de miel coulent toujours ; l'homme y boit sans cesse et se sent de plus en plus altéré : ce sont les jouissances du désir, c'est ce qui fait que l'homme n'est pas indifférent, et c'est en cela que réside son amour pour la vie.

VII – p. 283.

« Par l'ouïe, la vue, le goût et le toucher et les divers objets des sens, (l'homme est jeté) de tous côtés dans le grand marais dont on ne peut être tiré, (formé) de la moelle des os et de la chair. Années, mois, quinzaines, jours et nuits qui s'enchaînent s'emparent successivement de sa forme et de sa vie. Ce sont les trésors du temps que les insensés ne connaissent pas. On dit que les êtres sont instruits par Brahma d'après leurs œuvres. Le corps est un char, l'âme le cocher, dit-on ; les sens sont les chevaux, dit-on ; l'intelligence des œuvres est la bride ; celui qui suit l'élan de ces chevaux rapides roule (incessamment) dans le cercle de ce monde, comme une roue ; celui qui les contient, contenu lui-même par l'intelligence, n'y revient pas, quoiqu'il roule aussi dans le cercle de ce monde comme une roue. Il en est qui, tout en tournant avec le monde, tournent sans être troublés, car la douleur, ô roi, est produite par ceux qui tournent dans le monde ; que le sage fasse donc l'effort qui a pour but de la faire cesser... L'homme aux sens domptés, ô roi, délivré de la colère et de l'ambition, satisfait, véridique, va tout droit au repos. »

Le char du Phèdre de Platon.



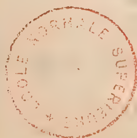
2a

Dialogue de Râma et Sita, quand Râma veut partir seul pour l'exil et que sa femme le décide à lui permettre de le suivre.

Quelques traits empruntés à la préface d'une traduction du Râmâyana commencée par Val. Parisot

« ... Reste dans les palais, ô toi qui naquis dans les palais, qui n'es habituée qu'aux splendeurs! tu vivras heureuse, paisible et honorée ici. » — Jamais, jamais! l'époux est plus que le roi et le dieu, il est l'asile et l'autel de la femme. — « Mais mille dangers hérissent la forêt : les serpents, les vautours, les tigres, mille autres terribles ennemis! » — Protégée par ton bras, Râma, que pourrais-je redouter? pas même les dieux! — « Mais les lianes inextricables, les ronces, les ouragans, les glaces, l'ardeur du soleil, la faim, la soif, déchireront tes pieds, altéreront tes traits, noirciront ton teint, dessécheront tes formes si belles!... »

Parisot fait répondre à Sita dans son style qu'il réserve pour elle : Non! non! partout où sera Râma, Sitâ rebrira de beauté, de bonheur!... Ami, la forêt est pleine d'ombres délicieuses, de senteurs pénétrantes, de gazouillements mélodieux et qui vont au cœur. La forêt! Oh! mais j'éprouve un charme délicieux, rien qu'à la pensée de cette sombre solitude. Râma! Râma! et moi aussi, j'étais prédestinée à cette vie bocagère du pénitent! et moi aussi je devais avoir en partage les mérites de l'ascète. Un brahmane me le prédit un jour... Je folâtrais encore au palais de mon père, insoucieuse et toute jeune fille. Le brahmane n'a pas menti.



L'heure est venue ! Laisse, laisse que j'accomplisse les paroles du mourant.

Ces formes assez ridicules dont le traducteur a jugé bon d'affubler son abrégé de ce beau dialogue, ont cependant l'avantage de faire ressortir quelques uns des caractères par lesquels le poème indien se distingue des oeuvres classiques ; cette exaltation dans la tendresse conjugale, ces sensations douces ou terribles que produisent les forêts sauvages de l'Inde, et, mêlés à tout cela, les âpres douceurs de l'ascétisme religieux le plus rigoureux. Cette poésie-là est constamment sublime et surnaturelle : ce qu'elle contient de plus réel, ce sont les impressions des forêts, mais des forêts de l'Inde. La Pénélope d'Homère, la Didon de Virgile, les Bacchantes d'Euripide, les amants de Théocrite appartiennent à un tout autre monde. C'est Ste Thérèse, plus la passion humaine ; c'est le romantisme moderne, plus la sincérité du sentiment et la pureté. Ce qui me paraît manquer ici encore, c'est la puissance dramatique, qui rassemble et concentre les différents traits d'une scène, même idéale, et lui donne la vie.

Dans ce que j'ai pu lire des deux grands poèmes Indiens, l'action me semble constamment arrêtée. Je ne parle pas seulement de ces récapitulations, ou de ces premiers récits résumés, qui se développent ensuite dans leurs diverses parties par des séries de récits détaillés, ni de ces dissertations subtiles et prolongées sur des questions religieuses qui interviennent souvent sous forme de conversations ou plutôt d'expositions didactiques ; ~~mais~~ ni de ces formes de politesse

orientale, ~~vêtements descriptions de costume~~ dont la description détaillée revient uniformément à chaque visite des sectes ou rencontre de saints personnages et constitue une partie assez notable des récits. Mais souvent allure de l'hymne religieux où une succession d'élans renouvelle indéfiniment la forme d'une même idée ; énumération interminable des perfections de tout être, homme, brahmane ou dieu, glorifié par le poète ; peinture démesurément continuée d'une situation, avec la répétition de certaines formules d'introduction à chaque nouveau tableau, analogue au précédent.



25

Ramayana – Yuddhacanda –

Chap. XCIV. Lamentations des femmes du Gynécée.

Allorchè udirono che udirono che dal magnanimo Rama fu spento Râvana, le donne Racsase soppravinte dal dolore prorupperò fuori del gineceo, et forte dibattendosi et sordidate dalla polvere della terra, coi capelli sparsi, così erano angosciate, come giovenche cui sia stato morto il toro. Se frappant la poitrine et la tête avec leurs bras tout brillants d'or, ... elles se répandent sur le champ de bataille et cherchent le corps de leur seigneur. O sposo! O protettore! crient-elles en le parcourant au milieu des cadavres, du sang, des chacals, des vautours, au bruit du croassements des corbeaux ... Les yeux baignés de larmes ... gémissant comme l'éléphant femelle qui a perdu l'éléphant mâle, chef ~~de la~~ du troupeau ... Elles le trouvent enfin, et quand elles le voient, caddero elle sulle sue membra, a guisa di silvestri repente piante recise. E chi abbracciandolo per gran rispetto, fa quivi dirotto pianto, chi ne stringe colle braccia i piedi, chi gli avvinghia le mani al collo. Levando alcuna le braccia in alto, si voltolava su per la terra; alcuna mirando la faccia dell'estinto, tramortiva; ed un'altra ritirandosi in grembo il suo capo, piangeva forte afflitta e lavava colle lacrime il suo volto, sì come (è asterso) dalle brine un fior di loto. ... Lamentations: Colui da cui fu messo in fuga Indra, cacciato in fuga Yama, da cui Vaisravana suo fratello



fu privato del carro Puspaka, da cui furon più volte atterriti Risci, Gandharvi &c e Suri, giace qui spento in battaglia! (2 autres phrases dans le même sens) - Puis redoublement de larmes - Puis reproches à Râvana sur son obstination à rejeter les conseils de Vibhîsana et à garder Sita - Conséquences de cette imprudence ... Ma tu, crudele, ritenendo per forza Sita, hai messo ad un tratto in fondo i Racsasi, noi e te stesso. Egli è bensì vero, o eroe de' Racsasi, che non fu [di tanta sciagura] cagione efficiente il tuo amore; il destino incita ogni cosa et l'opera [humana] è pur combattuta dal destino. Questo eccidio de' Vânari e de' Racsasi in battaglia e di te insieme, o prode dalle grandi braccia, avvenne per opera del destino. Nè per ricchezze o blandimenti, nè per comando o vigoría si può quaggiù rattener forzosamente il corso del destino. » (C'est la fin des lamentations des femmes.) ——

Chap. XCV. Lamento di Mandodari.

Mentre le donne del re de' Racsasi facevan quivi tale lamento, la maggiore e la diletta sua consorte contemplava dolente lo sposo ... ses lamentations (longues) : a peu près même commencement que l'autre lamentation - Force et courage du mort. Eh di ressentiment - Non, certes, Indra n'était pas capable de soutenir ta présence dans ta colère, ô héros aux grands bras, ni le jeune frère de Vaisravana ni les Rischis ni les Devi &c ... et cependant tu as été terrassé par Rama, un homme! Oh non hai tu vergogna di starti qui giacendo! ... Il ne se peut que Rama soit un homme, car

énumération de ses exploits prodigieux. . .
Un instant aussi elle lui reproche son obstination et sa folie qui a tout perdu, qui l'a perdue elle-même. Il fallait qu'il fût aveuglé par le destin. N'était-elle pas plus belle et plus noble que la Mithilienne? A te, o eroe, dementato dal destino non fu gradito l'intiero tuo migliaio di donne adorne di beltà e di giovinezza. « Et maintenant la Mithilienne Sita s'en ira heureuse avec Rama, tandis que moi, malheureuse, je suis tombée dans une horrible mer d'angoisses. Souvenir de son bonheur passé, quand elle s'en allait avec

accents d'amour

lui à travers le Nandana et le Kailâsa, à travers le Mérou, dans le jardin de Kouvera, parmi les bosquets divins et délicieux, sur un char resplendissant comme le soleil, couverte d'or et de fleurs. Quelle différence aujourd'hui! . . . Oh! più non risplende, or che è disfatto il tuo corpo, o re possente, la tua faccia già sì bella di gioventù, con vaghe sopracciglia e limpido sguardo, fatta splendida dai vertici del diadema, miniata e adorna di ciondoli fulgenti, con occhi tremolanti e inebbriati di voluttà, avvenente, nitida e di bel sorriso; rotta dalle saette di Rama ella or giace stesa sulla terra dell' agone, colle cervella e le midolle sparte, fatta orrida dalla polvere di carri. Oh m'è sopraggiunta la notte postrema che m'ha vedovata e che da me stolta unquemai non fu preveduta! . . Me voici veuve, humiliée, et condamnée à un deuil éternel . . .

Ce n'est pas toi qui es à plaindre: tu portandone le tue virtù e le tue colpe, te ne sei ito per la tua via. C'est moi qui suis à plaindre d'une telle séparation, ainsi que toutes tes épouses infortunées qui ici présentes,



22

Accent d'amour, – passionné ––

Deh perchè, o Racsaso, pari ad una fosca nube e nobilmente addrappato a veste gialla stai tu qui giacente, gettando sparte le tue membra? Perchè a guisa di chi dorme non muovi tu parola, o eccelso, a me afflitta da dolore, a me figlia di Maya o nata dalla figlia del re de' Danâvi? Sorgi, o re! a che stai tu qui giacendo? e perchè non mi parli! Careggia, o eroe dalle grandi braccia, me tua consorte diletta e madre de' tuoi figli.

Voici tes armes terribles – brisées...

Onito sia questo mio cuore, che, te disciolto ne' cinque elementi, non iscoppia, stretto dal dolore, in mille parti!"

Così lamentando cogli occhi offuscati dalle lacrime e col cuor combattuto dall'amore, la regina tramortì. Ma le spose sue compagne tutte piangenti et forte afflitte, sollevando colei sì fattamente addolorata, la sostennero d'ogni intorno; e, o regina, (le dicevano), colui non conobbe la sorte instabile degli uomini; col volger dell'età sopravviene la sventura; misera la fortuna volubile dei re! Et ,, mêm temps elles pleuraient en poussant de grands cris.. —

Gorresio - traduct. du Ramayana -

Livre VI (Yuddhacanda) ch. CII.

(Deux grandes pages)

Discours de Brahma révélant à Rama sa véritable nature :

Odi il vero, o Câcutsthide verace e forte. Tu sei l'augusto Nârâyana, il possente Deva che ha per arme il disco; tu sei l'arciero dall'arco di corno, Hrisicêsa, Purusa, il sovrano de' Purusi; tu sei l'invitto, il portator di conca, Visnu e l'eterno Krisna, l'unicornuto, Colui che prese forma di cinghiale, Colui che fu e che sarà, il vincitor d'ogni nemico; in te risiede l'inalterabile vero di Brahma nel mezzo e nel fine (dell'universo); tu sei la suprema giustizia degli uomini, tu sei Visvaksena, il Dio dalle quattro braccia, il duce dell'esercito (dei Devi), l'eccellente sovra ogni altro, la mente, il pensiero, la pazienza ed il castigo; tu sei la causa generante, l'immortale, l'Upendra, l'uccisor di Madhu, l'esecutor dell'opere d'Indra, il Mahendra, Colui dal cui umbilico uscì il loto, Colui che pon fine alle battaglie; i Devi, i Risci e i saggi ti celebrarono come rifugio e protettore; tu sei il vertice del Rig-veda e del Sâma-Veda, l'anima de' Vedi, il vincitor di cento, Colui che fa arricciare i peli; tu, o domatore de' nemici, sei il sacrificio, il Vasat dell'oblazione fatta col fuoco, la sacra sillaba Om; ... il creator supremo dei tre mondi, l'Essere che per se sussiste... i due Assvini son le tue orecchie, la luna e il sole i tuoi occhi; tu sei, o sperditore de' nemici, veduto (dai contemplanti (Yoghi)) al principio e al fine de' mondi, ed ei pur non conoscono il tuo nascere e il tuo morire, e « Chi sei tu? » domandan essi; tu apparisci in tutte le viventi creature, nelle vacche e nei Brahmani, nel cielo e per tutte le plage, ne' mari e ne' monti; tu sei l'inclito dai mille piedi, dalle cento teste, dai mille occhi, tu sostieni le viventi creature e la terra co' suoi monti; tu Mahôraga (il gran serpente) apparisci per entro la terra e nell'acque, sostenendo, o Rama, i tre mondi coi Devi, cogli uomini e coi serpenti; io sono, o Rama, il tuo cuore, la divina Sarasvatî è la tua lingua, sono i Devi i peli delle tue membra, creati

Note - 105. Serie d'epiteti che vennero a mano a mano attribuiti nell'India a Visnu, e che si ritrovano parte nella Bhagavad-gîtâ, parte nei Purâni visnuitici.



colle illudenti tue prestigie (mâyâ), il tuo chiuder l'occhio è appellato la notte, l'aprirlo è detto il giorno; nel tuo pensiero nacquero i Devi, fuori di te nulla sussiste; l'universo intiero è il tuo corpo, il suolo della terra è la tua fermezza, il fuoco è la tua ira, la luna la tua placidezza, il tuo segno è lo Srîvatza; furon da te un dì sì co' tuoi tre passi trascorsi i tre mondi; fu da te fatto re il magno Indra, dopo aver ucciso il grande Asuro Bali; quel che è supremo è detto la luce, quel che è supremo è detto la tenebra, ma tu sei detto ciò che è supremo oltre ogni supremo, l'anima arcisuprema; tu sei celebrato siccome ciò che è supremo e che ha nome supremo, e ti dissero (i Soggi) la via suprema dello stare, del nascere e del perire. Sita è Lacsmi e tu sei Visnu, il Dio possente che ha per armi il disco; tu entrasti quaggiù in corpo umano a fin d'uccider Râvano..... Avran copioso frutto gli uomini dediti al tuo culto sulla terra, i quali a te devoti celebran te antico e sovrano Purusa.

x

Gli uomini che diranno quest'inno divino, cantato dai Risci, questa leggenda antica, saranno esenti da calamità.

Hrisciîkesa, il signor degli organi de' sensi.

Purusa, Colui che penetra per entro il corpo, lo spirito supremo.

~~Nel mezzo e nel~~ fine ~~dell'un~~

Visvaksena, la cui forza si diffonde per tutto?

Il vasat, esclamazione mistica che s'usava proferire nelle sacre oblazioni fatte col fuoco. Personnificé comme divinité des sacrifice.

Upendra, soggetto ad Indra o nato dopo lui.

Lo Srîvatsa è un segno che si suppone formato da una ciocca di peli, o per meglio dire, da un pelo ripiegato in forma di croce sul petto di Visnu.

Ramayana, livre V, chap. XI (traduzione di Gaspare Gorresio, vol. VIII) –

Description du soir.

La luna intanto, quasi volesse farsi compagna ad Hanumat, si levò cinta di mille raggi e fulgida nel mezzo della turba stellata, perlustrando i mondi col suo splendor diffuso. L'eccelso scimio vide la luna pari ad una conca marina, biancheggiante come latte o come fibra di loto levarsi su per le regioni eteree, risplendente nella notte e natante in cielo, sì come un cigno dentro un lago; poscia quell'eroe la vide tutta radiante e luminosa salir per mezzo il cielo, spandendo intorno grandi sprazzi di luce, e andar errando, come fa nella mandra un toro che lascivisce; ei la vide levarsi coi freddi suoi raggi, temperando le gravi arsure della terra, sollevando l'acque dell'Oceano, illuminando ogni creatura.

Malheureusement le poète ne s'arrête pas là. Il reprend plusieurs de ces traits sans les rendre plus expressifs, et surtout il charge (ou affaiblit par le vague) : il compare la lune à un lion dans son antre, à un héros dans la bataille, au mont Sveta dressant ses sommets, à un éléphant (dalle sanne ciute d'oro) – (Il s'agit dans ces deux dernières comparaisons du croissant, des corna della luna) – (Du reste, j'ai traduit la plus grande partie de cette description) –

Même livre V. chap. VII – Le mont Sunâbha sortant de l'Océan pour honorer Hanumat – (brillante description).

L. IV. ch. XXVII – (Commencement.) Description de la saison des pluies. (Union des sentiments humains, puisés dans le sujet)

Ibid. ch. XXIX – Lamento autunnale – (le même fond, plus marqué)

Chap. CIII - Paroles de Râma recevant Sita qui lui est remise par le Feu.

Egli era di necessità, o Deva, che Sita fosse purificata fra gli uomini; perocchè quella leggiadra dimorò lungo tempo nel gineceo di Râvano. Ben avrebber detto di me le genti: „ È stolto ed invasato nell'amore Rama Dasarathide „ s'io non avessi purificata la figlia di Ganaca. Or furono astersi ad un tratto e il biasimo di Sita e la sua onestà dispregiata e l'obbrobrio mio nel mondo. Io pur so che la Mithilese figlia di Ganaca m'è devota e non pone in altro il suo cöre e ch'ella m'ha di continuo in cima de' suoi pensieri. Ma per far fede ai tre mondi nel consesso delle genti, io non ho impedito Sita, allor ch'ella entrò nel fuoco. Râvano pur mai non avrebbe potuto soverchiare questa donna dai grandi occhi, protetta dalla sua virtù, come l'Oceano (non può soverchiar) la sua riva: quell'iniquo non poteva nè pur colla mente contaminar la Mithilese inaccessibile, come fiamma ardente. Questa nobil Sita, il cui cuore non è inteso ad altro (che a me), non potè mal operare nel gineceo di Râvano, sì come (nol può) Prabhâ (la luce) donna del Sole; e la Mithilese figlia di Ganaca fatta or pura in faccia ai tre mondi non può essere da me abbandonata, sì come (nol può) la fama dall'uomo assennato. A me si convien di necessità seguire i detti di voi tutti, Custodi del mondo e amici che mi parlate cose salutari. „



38

Essai de dégager la forme primitive du Mahabharata, dans sa partie fondamentale, et de restituer le caractère d'abord purement épique du Poëme.

Après un grand banquet royal, auquel Douryodhana, jaloux de la puissance nouvelle des Pandous à Indraprastha, les avait invités dans sa capitale d'Hastinapoura, la ville des éléphants, il propose à Youdichthira de jouer avec lui une partie de dés (suivant une autre version, c'est Youdichthira qui fait cette proposition à Douryodhana, dans l'espoir de lui gagner son royaume, ne pouvant oublier que jadis son père Pandou avait régné à Hastinapoura au lieu de l'aveugle Dhritarachtra, son frère aîné). Mais Douryodhana triche au jeu (comme il en prend l'initiative dans la version interpolée des Pandous; la version ancienne ne parle que d'une chance heureuse), et Youdichthira perd successivement ses trésors, ses troupeaux, ses villes, ses chars de guerre; s'obstinant au jeu, il perd la liberté de ses quatre frères, la sienne même et enfin son épouse Draupadi à la chevelure noire, au visage pareil à la fleur du lotus. Déjà le sauvage frère de Douryodhana, Douchsâsana, la traîne par les cheveux à travers la salle du festin. Elle est sur le point d'endurer avec son époux et les autres Pandous, ses frères, les rigueurs et la honte de l'esclavage; mais Douryodhana se contente de les exiler (pour la seconde fois), et ils se retirent avec Draupadi dans les forêts où ils doivent rester bannis pendant 13 ans. Mais, au bout d'un certain temps, Crichna survient, exhortant

les excite à prendre les armes contre les Kourous et à revendiquer la couronne qu'avait portée Pandou, leur père. Le généreux Joudichthira hésite, il veut rester fidèle à son serment, il recule devant l'idée de la puissance des Kourous. Crichna cherche à lever ses scrupules par des arguments sophistiques et des citations du Véda; à ses craintes, il oppose le courage, l'adresse de ses alliés, les Matsya, les Iadava, et surtout sa propre adresse, son esprit ingénieux en ruses de guerre. Contre Douryodhana, le fourbe, le tricheur au jeu, tous les moyens sont permis. Joudichthira hésite encore à attaquer ses proches, un roi solennellement consacré, dont il est le sujet. Mais survient le bouillant Bhima, qui gourmande les hésitations de son frère. « Ce qui me plaît, dit-il, c'est l'action, c'est la guerre; le péché, s'il s'y mêle, eh bien, quand nous serons vainqueurs, nous l'expierons par nos sacrifices. » Crichna, de son côté, redouble les instances, les raisonnements sophistiques. Ce ne fut pas toujours l'aîné qui, dans les temps anciens, succéda au trône. Pandou lui-même l'a usurpé; et son fils a le droit, il a le devoir de prendre, comme son père, le titre et le rang de maître de la terre.

Enfin, Joudichthira se rend et la guerre est décidée. Toutefois, avant qu'on en vienne aux armes, Crichna ~~se rend~~ est député vers le roi des Kourous, dans la cité des Éléphants, pour revendiquer, au nom des Pandous, l'héritage paternel. Cette sommation révolte l'orgueil de Douryodhana; mais il contient sa colère et appelle au conseil tous les proches et les chefs de son armée. Dans cette assemblée solennelle, le vieux et vénérable

Bhishma essaye avec ardeur, comme un autre Nestor, de rapprocher les deux familles prêtes à s'engager dans une lutte funeste, en remontant à leur commune origine, et en leur rappelant les liens du sang qui les unissent. Jadis le père Santanou, chassant sur les bords de la Jamouna, rencontra une jeune fille d'une rare beauté, et, saisi d'amour, alla aussitôt demander sa main à son père, le roi des pêcheurs; mais celui-ci ne voulut la lui donner qu'à condition que les fils qui naîtraient d'elle hériteraient de son royaume. Santanou, par tendresse pour lui-même, Bhishma, son premier né, qu'il avait eu de Ganga, repoussa cette condition et renonça à la main de la jeune fille qui l'avait tant charmé. Cependant, consumé de désirs, de regrets, il tomba dans un profond chagrin. Alors Bhishma, qui voyait son père dépérir, s'en va trouver le père de Satyavati et le détermine à lui donner sa fille, en lui promettant de ne point se marier et de résigner ses droits au trône. Santanou accueille dans la joie de son cœur sa nouvelle fiancée et célèbre magnifiquement ses noces avec elle. Quelques années après il mourut, laissant deux fils nés de Satyavati. Fidèle à sa promesse, Bhishma fait sacrer roi l'aîné, et quand celui-ci enflé d'orgueil eut trouvé la mort dans un combat inégal, sur les bords de la Saraswati contre le roi des Gandharbas, il éleva le plus jeune sur le trône des Kourous; mais ce dernier périt aussi avant le temps, ayant épuisé dans les voluptés sa courte existence. Alors, ne voulant pas que l'illustre race dont le sang coulait dans ses veines vînt à s'éteindre avec lui, Bhishma, par le conseil même de Satyavati, résolut de perpétuer la famille du roi qui venait

de mourir. D'Ambika, la première et la plus âgée de ses femmes, naquit ainsi Dritaraschtra; d'Ambalika, la plus jeune, Pandou. Le premier eût été roi de la terre, et Duryodhana, l'aîné de ses fils, eût été ainsi son légitime successeur. Quant à Pandou, à qui son frère aveugle avait confié l'exercice du pouvoir, lui-même il exhorta ses fils à la soumission, au moment où, comme Dritaraschtra, il allait, se dirigeant vers le Nord, monter jusqu'aux célestes plaines habitées par les dieux. Ainsi les droits de Duryodhana sont incontestables, et cependant le vieillard dont la pensée prophétique lit dans l'avenir la ruine des Kourous et le fatal destin qui les menace, les presse d'accéder à une transaction politique.

Le conciliant discours déplait au belliqueux Karna; il traite le vieux ~~Karna~~ Bhishma de radoteur, lui reprochant d'envier la gloire des guerriers plus jeunes que lui, et de vanter sans cesse celle de ses antiques exploits. Karna, lui répondit Bhishma, parle comme il convient au fils d'un cocher; car, ~~[illegible]~~ déprimer la valeur des autres est le signe d'une âme basse et la preuve d'une basse origine. Outré de ce reproche, Karna jure qu'il ne paraîtrait plus aux côtés de Bhishma dans les combats, mais qu'il se retirerait sous sa tente jusqu'au jour où, accablé par les ennemis, Duryodhana viendrait en personne et en royal appareil implorer le secours de son bras.

Cependant le sort en est jeté; de part et d'autre on en appelle au destin de la guerre et la bataille va s'engager entre les Kourous et les Pandous. En avant de l'armée des Pandous on voyait

les cinq frères sur leurs chars de guerre d'où flottaient leurs étendards. À sa taille élancée, à son costume jaune d'or, à son nez semblable à la fleur de Pratchanda, on reconnaissait Youdhishthira, le héros ami de la justice. Devant sa bannière battaient les deux tambours. Près de lui se montrait Bhima aux longs bras, sa masse d'armes de fer, ornée d'or, dans la main, les lèvres serrées, les sourcils épais, lui qui jamais n'oublie une injure, et dont l'ennemi n'a pas de merci à attendre. Deux coursiers vigoureux, bien domptés, de noble race, traînaient son char. Puis apparaissait Ardjouna, avec un singe représenté sur sa bannière, Ardjouna, le premier des archers, portant son grand arc, Ardjouna, le modèle des héros, plein de respect pour les vieillards, ravageant les rangs de l'ennemi, raffermissant les courages de ceux qu'atteint la peur. Enfin, l'on voyait Nakoula, qui combat avec l'épée, et Sahadéva. À la tête de l'armée des Kourous s'avançait Bhishma, le grand-oncle de Douryodhana, le plus vaillant des héros, en dépit des ans. Son drapeau flottait du haut d'un palmier d'or, placé sur son char; cinq étoiles d'argent y brillaient. Après lui, le plus brave de l'armée, c'était Karna; mais offensé par une parole injurieuse de Bhishma, il s'était retiré sous sa tente. Parmi les chefs des Kourous figuraient encore, outre le sauvage Douhsasana, les prêtres-héros Kripa et Drona, et les derniers des Brahmanes qui unissaient au caractère sacré du Sacerdoce le noble métier de la guerre. »

Quand les deux armées furent en présence, Bhishma, d'une voix



qui retentissait comme le bruit du tonnerre, harangua les siens en ces termes : « C'est aujourd'hui que les portes du Ciel sont ouvertes aux vaillants ; le chemin qu'ont suivi vos pères et vos aïeux, suivez-le vous-mêmes, et tombez, s'il le faut, glorieusement pour monter aux lieux célestes. Aimeriez-vous mieux finir misérablement votre vie sur un lit de douleur, vaincus par le mal ? C'est sur le champ de bataille que le Kshatriya doit mourir. » Alors Bhishma saisit sa grande conque marine ornée d'or, et donna en l'entonnant le signal du combat.

La bataille commence. Comme la mer agitée par les vents en furie élève et abaisse tour à tour les vagues, ainsi les deux armées s'élancent l'une contre l'autre ; et de loin les corbeaux croassaient, les loups hurlaient, pressentant un grand massacre d'hommes et une pâture désirée de cadavres. Les héros s'attaquent avant tout aux héros ennemis ; de temps en temps ils sautent de leurs chars, l'épée à la main, et "sèment les têtes des hommes de pied comme la semence du blé". Les chefs du combat se couvrent les uns les autres de nuées de flèches ; ils abattent de leurs coups les écuyers, et alors les chevaux sans frein courent à travers les rangs en désordre ; quand les éléphants sont poussés contre les chars pour les renverser, les guerriers dardent sur eux leurs traits, précipitent ceux qui les montent "comme des paons du haut des arbres", ou bien, saisissant leurs larges glaives, ils tranchent les trompes de ces montures ennemies à la racine, auprès des défenses,

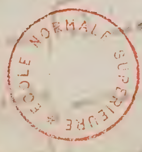
et les éléphants frappent de leurs [illegible]. Mais quelquefois aussi ils arrachent les combattants de leur char; ils les jettent avec une force irrésistible à travers leurs rangs, "comme des torrents qui se précipitent avec furie de rocher en rocher". D'autres fois ils opposent à l'ennemi une barrière infranchissable, "comme les flots de la mer qui se brisent contre les falaises". Couverts de flèches, ils dégouttent de sang, jusqu'à ce qu'enfin, mortellement atteints, ils tombent pesamment sur la terre, ou se tournent furieux contre leur propre armée. Quand les guerriers ont épuisé leurs flèches, quand leurs arcs sont brisés, quand les traits se sont qui pénètrent & trouent attachés à leur cuirasse "les font ressembler à des rosiers en fleur", alors ils s'élancent de leur char, ils saisissent leurs grands boucliers peints de cuirs d'animaux, ils tirent leur épée et se jettent les uns sur les autres "comme des buffles". Tantôt attaquant, tantôt se défendant et tournant en cercle les uns autour des autres, ils épient le moment de porter le coup mortel. Leurs boucliers sont-ils rompus, leurs épées émoussées, leurs masses d'armes brisées, alors, "pareils à des tigres, ivres de rage, ils se précipitent les uns sur les autres et engagent corps à corps le combat de la lutte et du pugilat, jusqu'à ce que l'un des deux adversaires, vomissant le sang, tombe sur le sol comme un arbre déraciné".

Depuis neuf jours la bataille sévit, chaque jour le bras de Bhishma livrant à la mort les hommes par milliers. Youdhichthira désespère de la victoire & parle de regagner la solitude

lutte. Mais Krishna, qui conduit les coursiers d'Ardjouna, relève son courage et lui inspire un chant de guerre qui doit le délivrer de son redoutable ennemi. Toutefois que Bhishma, dans la mêlée, rencontre le jeune fils d'Ardjouna, Sikhandin, il laisse tomber son arc en riant et cherche un autre adversaire, trouvant le combat sans gloire avec un enfant. Lui-même il montera avec Ardjouna sur le char de Sikhandin, il déploiera sa bannière, Sikhandin montera le char d'Ardjouna y fera flotter la bannière du héros, la grande bannière avec l'image du singe. Ainsi sera vaincu Bhishma, ainsi tombera-t-il sous les flèches mortelles d'Ardjouna.

Le lendemain, à peine le soleil s'élevait-il dans les cieux que le champ de bataille retentissait des cris de guerre et du fracas des armes, du son des conques et du bruit des tambours, des hennissements des chevaux et de la grande voix des éléphants; suivant en longues files, on voyait se développer les cavaliers et les fantassins, les chars de guerre et les éléphants, et à leur tête les princes avec leurs bannières déployées et leurs armes étincelantes. Au dessus de tous on apercevait le vieillard Bhishma, la tête blanche et la barbe blanche, monté sur son char éclatant de la blancheur de l'argent, traîné par des chevaux caparaçonnés d'argent, portant ~~[illegible]~~ une cuirasse d'argent, des armes revêtues d'argent, sa bannière étoilée d'argent, "pareil en tout à une montagne resplendissante de l'éclat de la neige!" Il excite d'abord les guerriers au combat, puis il embouche sa longue marine ornée d'or et donne à grand

donne le signal de l'action ; à l'instant répond avec un bruit semblable le signal donné à l'armée ennemie, et la bataille s'engage. Les flèches volent comme des éclairs ; cavaliers et fantassins, chars de guerre et éléphants respirant la mort, s'avancent à l'envi des deux parts, avec l'ardent désir "d'enrichir le royaume d'Yama." Au plus épais des rangs ennemis, on voyait flotter une fois encore la bannière de Bhishma, et là où elle se montrait tombaient par centaines les corps "délivrés de la lutte" privés de vie." Mais tous les avantages que ~~le~~ l'héroïque vieillard avait valu aux Kourous par sa valeur et par son exemple, ~~s'évanouissent~~ affaiblis s'évanouissent devant les traits de Krichna et les flèches d'Ardjouna. Le Kourou Souçarman et le fils de Pandou Douryodhana, pareils à deux taureaux, luttaient l'un contre l'autre, et Souçarman enfin venait de terrasser son adversaire épuisé ; il allait le percer de son glaive aigu, quand tout à coup une flèche en forme de croissant traverse les airs, en sifflant, lancée par une main invisible, et sépare du tronc le bras étendu du Kourou ; sa main tombe à terre avec son glaive. « C'est la flèche d'Ardjouna," s'écrie l'infortuné ; nul autre ne saurait lancer un trait si sûr et si puissant ; mais toi, ô Kchatriya, ô fils d'Indra (Adipoutra), tu n'es pas descendu à cet acte lâche, honteux, que par le conseil de ton ami. Ardjouna fait à ces paroles une réponse sophistique inspirée par Krichna et s'éloigne avec lui ; tandis que Douryodhana se relevant saisit le glaive du Kourou et le lui plonge dans la gorge ; son corps roule à terre avec un bruit sourd.



48

Alors Krichna persuade à Ardjouna d'attaquer le vieux Bhichma. Le Pandou s'en défend d'abord : « J'aimerais mieux, dit-il, vivre dans Vindhya au fond des forêts, que de gagner un royaume, mais l'enfer en même temps, par la mort de celui qui est pour moi vénérable et sacré. Comment pourrais-je, d'une main sacrilège, par une ruse indigne de moi, livrer au trépas celui qui fut mon ami, mon protecteur, mon maître et celui de mon père ? » Mais Krichna s'écrie plein de courroux que la mort seule peut sauver de la honte et qu'il va la chercher, au fort de la mêlée. Ardjouna, épouvanté du désespoir de son ami, l'arrête et lui promet de faire ce qu'il désire. Aussitôt il s'élance, sous la bannière de Sikhandin, au lieu où le redoutable fils de Ganga répandait autour de lui la mort et le carnage. Douhçasana, qui, par l'ordre du roi, cherchait à protéger le noble vieillard contre l'attaque du faux Sikhandin, ~~tombe~~ fuit dangereusement blessé par les flèches d'Ardjouna et ~~emmené~~ entraîné demi-mort loin de la mêlée par ses écuyers ; Vivinçati, percé au cœur, est précipité de son char. Et maintenant les deux bouillants(?) amis attendent Bhichma, qui venait de réduire(?) à la fuite le roi Djayadratha(?) lui-même, et de tuer le vrai Sikhandin qu'il avait pris pour Ardjouna, trompé par son char et par sa bannière. En les apercevant, le vieux guerrier, une fois encore, abaisse son arc, abandonne la flèche, et dit qu'il ne se battra point avec Sikhandin. Mais Ardjouna souriant bande ~~la~~ l'arc Gandiva, et à l'instant une pluie de flèches de roseaux empennés, ~~[illegible]~~ au fer d'acier tranchant plane(?) sur

Il vient maintenant, comme les fous, posséder le royaume sans déshonneur, et les voit tous s'humilier devant lui. « Ô mon ciel, s'écrie Duryodhana, sois moi témoin que si ta vue tombe à la porte, ce n'est point par ma faute » ; et après avoir, lui et ses frères, fait trois fois le tour du cadavre, les mains étendues, tous se retirent sous leurs tentes pour recommencer le combat à l'aurore.

Cependant, le vaillant Karna, plein de colère, se tenait, lui aussi, sous sa tente, loin du combat. La prévoyante Kunti, la mère des Pandavas, vient le trouver et le supplie d'épargner ses fils, le lendemain, et de chercher d'autres adversaires. Karna promet à la reine d'épargner Yudhishthira et Bhima, mais non pas Arjuna, leur frère. Mais Kunti le presse de nouveau, lui déclarant qu'Arjuna, l'habile archer, qui a su par son adresse conquérir la belle Draupadî, est précisément celui de ses fils qui est le plus cher à son cœur. Elle ne fait qu'exciter encore, dans celui de Karna, par là même, la soif de la vengeance et il lui rappelle les causes de sa longue rancune. La belle Draupadî voulait choisir un époux parmi les rois ; tous les princes et tous les maîtres de la terre se rassemblèrent dans l'espoir d'obtenir sa main. Le jour fixé pour son choix, son père la présente dans l'assemblée et montrant un grand arc s'exprima ainsi : « Celui d'entre vous qui pourra tendre cet arc et toucher

Bhichma alors, l'invincible vieillard, saisi d'étonnement, regarde au loin et s'écrie : « Ah ! ce ne sont point là les flèches de Çikhandin, ce sont les flèches d'Ardjouna » et il tombe couvert de sang et de blessures, la tête la première, du haut de son char. Les Pandous saluèrent par des cris de joie et au son de leurs conques la victoire du terrible archer ; les Kourous, au contraire, frappés de terreur et de consternation, laissèrent tomber les armes de leurs mains. Des deux côtés, on cesse le combat, devant cette grande mort, si funeste aux uns, si propice aux autres. Krichna, joyeux, court annoncer à Youdichthira la chute du héros, et lui-même le fait coucher à la place où il est tombé ; vient aussi Douryodhana avec les frères qui survivent, pour offrir au vieillard le dernier tribut de leur affection, les regrets de leurs cœurs brisés.

Bhichma s'ouvre les yeux et retrouve la parole pour exhorter une dernière fois les petits-fils à faire la paix, à se donner la main ; puis il quitte la terre des vivants. Douryodhana se prête à suivre le conseil de son aïeul ; il offre de nouveau à Youdichthira la moitié de son royaume et son amitié, ce qu'il avait refusé déjà avant la partie d'Hastinapoura. Mais celui-ci lui demande avec ironie s'il croit que, pour avoir touché le corps de Bhichma, il a perdu le sens ; qui des Kourous pourrait maintenant résister à la massue de Bhima, aux flèches d'Ardjouna ?

7 51

au but cinq fois de suite avec cinq flèches, celui-là emmènera ma sœur comme sa fiancée. » Les fils des Rois s'empressent à qui obtiendra la belle prise ; mais aucun d'eux ne peut soulever l'arc ou faire bander, sauf Ardjouna ; celui-ci le saisit, le tend d'une main sûre et atteint le but avec trois flèches ; mais il manque son coup à la quatrième, et son bras est impuissant à lancer la cinquième. Aussitôt Karna, plein d'espoir, s'avance alors, bande l'arc avec facilité, et, déjà sûr de son succès, va le tirer, quand la jeune fille, d'un ton insultant : « Moi, née d'une illustre famille, moi la fille du roi de Pantchala, je ne puis te choisir pour mon époux, toi, Karna, le fils de l'écuyer. » Puis elle jette avec mépris devant lui — elle va poser la couronne d'hyménée sur la tête du fils de Pandou. Karna, livré de douleur, jette loin de lui la flèche empennée, rompt la corde, brise l'arc aussi lui-même qu'un morceau de bois mort, en priant dans son cœur le dieu du soleil aux rayons brûlants de lui faire rencontrer dans la mêlée son rival heureux ; cette prière, elle va enfin être exaucée, il va donner la mort au fils de Pandou, pour que Draupadi apprenne qu'elle a dédaigné le plus vaillant. Le vain Kounti lui reproche qu'il n'y a rien là qui soit la faute d'Ardjouna, que lui-même, ~~dans sa fierté~~ sans désespoir, a délivré à son frère aîné de cette alliance ; Karna persiste dans sa



Vishnou. Mais Kountî lui [illegible] qu'Ardjouna et les frères et qu'il ne peut le battre avec lui ; qu'elle l'a eu, lui Karna, lorsqu'elle était encore de Sourya, le dieu du Soleil, etc., etc., redoutant la colère de ses parents, elle le plaça à sa naissance, dans une corbeille enduite de cire, puis le confia aux ondes de la rivière Açva. La corbeille fut portée de là dans la Djamouna et dans le Gange, et parvenue à la ville de Tchampa, recueillie par le conducteur de char Adhiratha et la belle et pieuse ~~fille~~ femme Radha. Affligés de n'avoir point d'enfant, ils avaient reçu avec joie le nouveau-né comme un présent des dieux et l'avaient élevé comme leur propre fils. De là Karna tient le titre de Souta et [illegible] le fils de l'écuyer, comme il l'a été jusque-là.

Karna (Vikartana fils du Soleil) était né avec une cuirasse et des pendants d'oreille, qui le rendaient invincible et invulnérable. Les dieux [illegible] son visage brillait avec un doux éclat, « comme entre les étoiles de la Nature, la pleine lune dans une nuit sereine. » Indra se présenta devant lui, craignant pour la vie des Pandous, sous la figure d'un Brahmane, et lui demanda la cuirasse et les anneaux qui ne l'ont jamais quitté. Karna, qui avait fait vœu de ne jamais refuser la prière d'un Brahmane, céda au désir qui lui était exprimé, bien que son dieu père, le Soleil aux mille rayons, l'eût averti en songe et lui eût conseillé le refus. « Moi, avait répondu Karna, en écoutant la prière du Brahmane, j'acquerrai une impérissable gloire ; la gloire dure

le monde, c'est là son désir, même au prix de la vie ; la gloire obtient les délices du ciel ; sans la gloire la vie n'est rien." En vain, le dieu du soleil lui représente que la gloire n'est donc qu'au vivant, quand les pères, les enfants, les amis l'entourent avec respect, que les rois eux-mêmes honorent son courage ; mais que pour l'homme qui n'est plus que cendre, la gloire de l'homme ce sont les fleurs et les couronnes dont on pare son cadavre ;" Karna demande avec instance à son père de lui permettre de rester fidèle à son vœu, et d'éviter ~~[illegible]~~ le péché qu'il craint plus que la mort. Le dieu du soleil voyant qu'il ne peut le fléchir, lui donne le conseil de demander en retour à Indra, en échange de sa cuirasse et de ses anneaux d'oreilles, la lance qui ne manque jamais son coup. Le faux brahmane consent à cet échange, et Karna reçoit la lance qui, partie de sa main, doit porter à son adversaire un coup infaillible, mais qui, aussitôt après, doit revenir aux mains d'Indra.

Karna, se jetant dans la mêlée, cinq jours après la mort de Bhîshma, fait des ravages plus grands encore dans les rangs de l'armée ennemie des Pândavas. La moitié de cette armée est tombée sous ses flèches, et Yudhishthira au désespoir

ses frères de venir à son secours, pendant qu'il sauve la vie. Bhima le console, l'encourage, et, protégé par le courage de [illegible], il s'avance couvert de son [illegible] armure de fer au devant de Karna, sur son char rapide. Un terrible combat s'engage entr'eux; mais Karna est vainqueur dans toutes les attaques, il brise la puissante épée de Bhima comme un simple bâton de bambou, il le frappe du dos de son arc à la face et le chasse loin de la bataille avec des paroles insultantes, tout en faisant ainsi la promesse qu'il a faite à Kounti de l'épargner. Bhima court à Ardjouna, qui le ramène à l'écart, par le conseil de Crichna, et le supplie de venger cette honte. Ardjouna veut se précipiter, mais Crichna le retient; aussi longtemps que l'épée divine sera dans la main de Karna, il doit se garder de l'attaquer. Déjà les ombres du crépuscule enveloppaient peu à peu les combattants, et Karna ne tardait point à donner le signal de la retraite. Alors Crichna enflamme par un discours artificieux le cœur de Ghatotkatcha, que la géante Hidimba, la sœur du roi anthropophage des Rakchasas, avait eu dans la forêt du vaillant Bhima; il l'excite à combattre Karna, sur les restes des géants croisés dans les ténèbres. Le géant se précipite avec un

qui ravage de l'armée des Kourous, semblable à un ouragan, terrassant tout sur son passage. Il met en pièces le char de guerre et l'attelage d'Açvatthaman, l'audacieux fils de Drona, et il va porter au guerrier abattu le coup mortel, lorsque Karna, pour sauver celui-ci, darde contre le géant l'infaillible lance d'Indra qu'il avait destinée à Ardjouna. Elle sillonne l'air comme un météore, perce de part en part le fils d'Hidimba, qui tombe avec fracas comme un rocher sur la terre, puis elle s'envole vers les cieux sous les regards des deux armées. « Rien plus à craindre, ô Ardjouna, s'écrie le divin Crichna, la lance d'Indra n'est plus dans les mains de Karna, demain il tombera sous tes coups. » Cependant la nuit s'est faite, Karna lui-même donne le signal, et les deux armées se séparent.

Pendant la nuit, les chefs des Kourous s'assemblent en conseil dans la tente de Douryodhana. Karna s'assure que, le lendemain, il sera vainqueur d'Ardjouna, quoique privé de la lance divine qu'il a dardée contre l'indomptable fils de la géante. Le Pandou, il est vrai, possède l'arc céleste le Gandiva; mais lui il possède un arc donné d'Indra,

ce que le dieu donna jadis au héros Rama. Il n'est point inférieur sur son rival ; son écuyer n'est pas aussi habile que Crichna ; aussi prie-t-il le roi des Madra, Salya, qui surpasse tous les mortels dans l'art de diriger les coursiers, de monter sur son char. Salya refuse d'abord avec orgueil, puis, sur les instances de Duryodhana, il accepte sous la condition d'avoir son franc parler avec Karna.

Quand les premiers rayons du soleil commençaient à dissiper les ombres de la nuit, les conques guerrières se firent entendre, et les héros se rangèrent autour de leurs chefs, montés sur les chars de guerre, les chevaux ou les éléphants. Devant tous brillaient Ardjouna et Karna sur leurs chars attelés de chevaux blancs, ne respirant que la mort l'un de l'autre, comme des éléphants devenus furieux. « Et tous les êtres, au ciel et sur la terre, les animaux, les génies, les dieux s'étaient séparés en deux partis, les uns pour Karna, les autres pour Ardjouna. » Dès que Karna eut formé la charge et donné au prince des Madra l'ordre de courir sur le fils de Pandou, l'écuyer royal commença à l'accabler de paroles insultantes, lui demandant s'il osait bien se mesurer avec un héros de la noble race, comme un chacal

honte en lui. Karna comprima sa juste colère, mais Salya redoublant ses injures : « Comment peut, dit-il, se porter juge de la valeur des autres, celui qui est sans valeur ; un roi barbare ne sait ce que c'est que vertu, que mérite ; le peuple des Madra n'a ni foi, ni loyauté, ni crainte des Dieux. » A bout de cette réponse, Salya tire les rênes avec une telle force qu'une des roues du char s'enfonça dans un marais, mettant Karna dans l'impossibilité de se tenir debout et de viser son adversaire. Le roi Crichna apercevant sa détresse pousse en avant les blancs coursiers, et soudain Ardjouna se trouve en face de Karna. Des larmes brûlantes de douleur et de colère s'échappent des yeux du vaillant héros, voyant ainsi son char arrêté, au moment d'une rencontre tant désirée par lui. Il saute à terre et crie au Pandou qu'il ne doit pas tirer tant que son char ne sera pas libre, qu'il serait honteux de lancer les flèches du haut de son char contre un homme à pied. Mais Ardjouna n'écoute point ses paroles, et, comme un nuage qui porte dans son sein la foudre, verse la pluie à flots sur les rochers, il fait pleuvoir les flèches aiguës sur son ennemi abattu. Karna pourtant trouve la force de saisir son arc divin, et d'une flèche qui part en sifflant, il perce le bras d'Ardjouna, qui tombe privé de ses sens en laissant échapper de ses mains son arc et ses flèches. Alors Karna



dépose
voyant son adversaire dans cette situation, abaisse à l'instant ses armes et dit : « Je ne tire point sur un ennemi sans défense ; » puis, il s'efforce de relever son char, en attendant qu'Ardjouna soit revenu à lui. Mais Crichna a déjà retiré le fer de la flèche du bras de son ami, et il a guéri sa blessure par des paroles magiques. Sur son conseil, Ardjouna ne craint pas de tuer Karna, qui, désarmé et courbé sur son char, cherchait à le redresser de ses deux bras ; il l'atteint par derrière, et la flèche s'enfonce dans le dos de Karna comme un serpent dans son trou ; le héros tombe sans vie sur son char.

Et maintenant les Kourous sont hors d'état de résister à leurs ennemis. L'arc divin d'Ardjouna, la redoutable massue de Bhima, anéantissent l'armée entière de Douryodhana, après un dernier combat sans espoir, mais non sans gloire. Le roi lui-même, épuisé de fatigue et de blessures, l'âme déchirée de la perte cruelle de tant de vaillants héros, l'esprit éperdu, avait quitté les rangs de ses combattants. Conduit par la soif brûlante, il courut à un étang où ils avaient l'habitude de boire. « Là le roi tomba de son char ; protégé par les dieux, il glissa dans les froides eaux de l'étang qui le baignaient jusqu'au cou ; mais dans sa main il serrait fortement sa lourde massue de fer, le seul bien qui lui restât au monde. Les eaux de l'étang resserrèrent son corps harassé, et un

sommeil miraculeux, divin, le remplit d'une vigueur nouvelle. Les trois héros de l'armée des Kourous, Kritavarman, Açvatthaman et Kripa, survivant seuls et errant dans la forêt, cherchent leur roi. Les Pandavas cependant entendent les cris de victoire et proclament Youdhichthira le maître de la terre. Mais celui-ci déclare que, tant qu'il n'aura pas appris que Douryodhana, le fourbe ravisseur de son royaume, est mort, il ne peut être ni joyeux, ni sûr de son succès; il demande donc qui lui a porté le coup mortel, ou qui sait l'endroit où gît son cadavre. Personne ne répond, et tous se dispersent pour le chercher. Enfin ils trouvent le roi des Kourous endormi, et Youdhichthira lui demande d'un ton railleur s'il a oublié à ce point sa dignité, la gloire de sa noble origine que de se tenir lâchement caché sous les eaux, quand son armée et sa famille meurent pour lui. Irrité de cette insulte et des rires ironiques de ceux qui l'entourent, Douryodhana s'élance, brandissant sa massue de fer, et provoque les Pandavas au combat, non pas pour sa puissance et pour son trône qui n'ont plus de prix à ses yeux, depuis que ses frères et tant de vaillants héros sont tombés, mais pour son honneur et pour venger ses amis. Les Pandavas désignent Bhima pour répondre au défi de Douryodhana, comme le seul capable de se mesurer avec lui au combat de la massue. Tous deux [illegible] se



précipitent l'un contre l'autre comme deux taureaux avec leurs cornes, comme deux éléphants en rut avec leurs puissantes défenses; la terre est ébranlée des coups qui la portent et des éclairs jaillissent de leurs massues. Jusqu'au déclin du jour, le dix-huitième de la bataille les deux héros; Bhima était le plus fort, mais Duryodhana le plus habile et le plus adroit. Trois fois il s'est dérobé aux coups terribles du fils de Pandou, trois fois il l'a frappé au flanc droit de la poitrine. La massue de Bhima est tombée pesamment sur la terre, le sang s'échappe de sa poitrine, il commence à chanceler. Les Pandous sont saisis de crainte. Alors Krichna s'adresse à Ardjouna: Nous sommes perdus, dit-il, si Bhima combat selon les règles; le fils de Kourou ne peut être vaincu que par un coup défendu honteux. Aussitôt Ardjouna fait un signe à son frère en se frappant sur la cuisse; Bhima comprend, il rassemble ce qui lui reste de force pour un dernier coup, et comme Duryodhana l'esquivait en décrivant le haut de son corps avec prestesse, la lourde massue l'atteint à la cuisse avec une telle violence que les deux os en sont rompus. « Alors celui qui était comme un tigre parmi les hommes, le noble fils de Dhritarachtra, tombe sur le sol comme un chêne orgueilleux, et la terre retentit de la chute du héros. » Bhima lui met le pied sur la tête, il insulte, il lui crie cette tête illustre; puis, jetant sur les siens, ses frères, un regard étincelant de joie, C'est maintenant, s'écrie-t-il que la terre

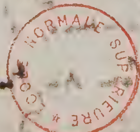
l'appartient avec tous les trônes ; et dans toute l'armée s'élèvent des acclamations de victoire. Duryodhana les entendant, fait effort pour se lever, s'appuie sur son coude et ~~répond~~ dit avec fierté : « Ne rougissez-vous pas de triompher, d'un succès ainsi obtenu ? ~~grâce à [illegible] coup honteux~~ ? Toujours nous avons combattu avec honneur, et c'est à nous que l'honneur demeure ; vous, vous nous avez opposé la ruse et la fraude ; votre victoire est le prix du déshonneur. Jamais vous ne nous avez vaincus avec des armes loyales. Arjouna sous le costume de Sikhandin a percé Bhichma sans défense ; il a frappé traîtreusement Karna par derrière. Drona, vous l'avez atterré en lui disant que son fils était mort, et vous l'avez égorgé quand les armes lui tombaient des mains. Et moi, Bhima vient de me porter un coup ignominieux ; car c'est une ignominie, au combat de la massue, de frapper son adversaire au-dessous de la ceinture. » Il dit et perdit la vie, et les Pandavas rougissaient de honte ; mais Krichna les rassure en leur disant ces mots : « Réjouissez-vous de la victoire et ne vous inquiétez pas des moyens qui vous l'ont donnée. Combattre avec la ruse l'ennemi d'une force et une bravoure supérieures, les dieux eux-mêmes n'ont pas dédaigné de le faire. » Alors viennent les conques des Pantchalas et des Pandavas ; ils se répandent dans le camp ennemi, pillent les innombrables biens qu'il renferme, l'or, l'argent, les pierreries, les étoffes précieuses, les peaux, les esclaves (femmes) ; puis ils se retirent dans



leurs tentes, pleins de sécurité, pour y jouir du repos.

Cependant les trois hommes qui restaient seuls, Kritavarman, Kripa, Açvatthaman avaient trouvé le roi Duryodhana couché sur la poussière, « comme un chêne que l'orage a déraciné ». Leur vue fut pour le roi mourant une douceur et une consolation. Ils jurèrent de le venger, et après l'avoir pressé dans leurs bras, ils s'enfoncèrent dans la forêt et se couchèrent sous un figuier aux mille rameaux. Mais Açvatthaman ne pouvait dormir. Tout d'un coup il aperçut sur les branches de l'arbre une nuée de corbeaux qui, dans leur sommeil, étaient assaillis à petit bruit par un hibou glissant de branche en branche et tués l'un après l'autre. Saisi d'une ~~que~~ inspiration soudaine, il se lève, équipe ses chevaux et réveille ses compagnons. Mais ceux-ci le détournent du combat, disant que le ciel est contre eux et que, sans la protection céleste, aucune œuvre humaine ne peut réussir. Mais Açvatthaman répond que le devoir d'un guerrier est de combattre jusqu'à la mort, qu'il y est fermement résolu, mais qu'il espère avant tout exterminer les Pandus endormis « comme le feu détruit les chaumes étendus sur la plaine ». En vain Kripa l'exhorte à différer cette résolution sauvage, lui représentant qu'il est contre l'honneur d'égorger des hommes endormis, désarmés, demandant merci, ce serait acte indigne d'un héros : Açvatthaman ne répond que, contre les Pandus qui, dans le combat, ne se sont fait faute ni de ruses, ni de fraudes, ni des actions les plus honteuses, tous les moyens

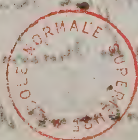
son permis. « Je serai précipité dans l'enfer, dit-il, je devrai revenir au monde sous la forme d'un ver de terre, que je ne croirai pas avoir payé trop cher la mort du meurtrier et le plaisir de la vengeance. » Tandis que les deux autres guerriers, donc, se placent devant la porte du camp ennemi, Açvatthâman se glisse sous les tentes. Il réveille d'abord en le frappant aux pieds le prince des Pantchalas, qui avait tué Drona, son père, il le traîne par les cheveux sur la terre, et l'égorge comme un lion furieux égorge un éléphant saisi de rage. Puis il monte sur son char et, poussant de grands cris, il réveille tous en masse les guerriers endormis. En masse les Pantchalas se précipitent sur lui, en masse il les abat de ses flèches mortelles; Çrikhandin qui s'enfuyait, le terrible fils de Drona le perce par derrière; il se fraye ensuite, avec son grand bouclier et son épée tranchante, un chemin à travers le sang et les cadavres jusqu'à la tente des Pandous. Là il immole Ardjouna; il tue l'un après l'autre Youdichthira, Nakoula, Bhîma, Sahadéva. Le désespoir, la confusion envahissent le camp tout entier; les guerriers surpris courent en tumulte aux portes pour en sortir; mais là les deux Kourous apostés mettent à mort sans pitié les fuyards. Toute la nuit dura le massacre immense, et aucun des guerriers de l'armée des Pandous n'échappa. Le sol était jonché de millions de cadavres, lorsqu'aux premiers rayons du jour Açvatthâman et ses deux compagnons quittèrent le camp, où régnait un silence funèbre, pour porter au roi Douryodhana, s'il respirait encore, la nouvelle de cette victoire imprévue. Il put l'entendre



et les pertes des Kauravas réjouirent son cœur qui allait cesser de battre ; il remercia le vaillant Açvatthaman, les consola tous trois par l'espoir de se retrouver au ciel avec eux, et quitta la terre des vivants.

Tel fut, d'après la conjecture d'Holtzmann, le dénouement originaire du poëme. Dans la forme actuelle du Mahâbhârata, au contraire, tous les Pantchâla, tous les Matsya, tous les fils de Draupadî furent tués, mais les enfants de Pandu et Crichna survécurent, et même on les voit se livrer avec Bhichma, miraculeusement guéri, à des méditations pieuses sur les événements terribles qui viennent de s'accomplir. Ils firent, du reste, leur entrée à Hastinapoura, Youdichthira fut sacré roi par Crichna à la place de Douryodhana, et la race des Pandous, dont tous les fils avaient péri dans la bataille, perpétuée par un dernier rejeton de leur race. Un fils mort-né que la fille du roi des Matsya, Uttara, veuve d'un fils d'Ardjouna et qu'elle mit au jour après la grande bataille, Crichna, par un miracle, le rappela à la vie, ce qui veut dire, sans doute, simplement que Crichna fut l'auteur du rétablissement de la race de Pandu sur le trône d'Hastinapoura. C'est de ce roi, nommé Parikchit, que dérivaient leur origine les rois qui, depuis cette époque, jusque vers l'an 400 avant J. C., occupèrent ce trône transporté plus tard à Kauçambi sur le Gange, non loin de son confluent avec la Jamuna, à Pratichthana, aujourd'hui Allahabad. Il va sans dire, d'ailleurs, que les grands monarques de cette race de rois tous jusqu'au dernier,

doivent être mis sur le compte de la légende émue par la pitié ou besoin de l'effet tragique. Si le royaume des Pandous s'étendit progressivement dans le ouest (Drupa) entier ou dans cette longue île située entre la Jamouna et le Gange, embrassant le pays des Pantchala, des Matsja, et celui des Jadava de Mathoura et de Crichnapoura, il ne cessa pas de comprendre la terre des Kourous, son berceau vers le Nord, et le fameux Kouroukchetra, sur la droite de la Jamouna, touchant à la Sarasvati, qui avait été la conquête des Bharata sur les Tritsous, qui passa aux mains des Kourous, et que la tradition donne comme le théâtre de leur lutte suprême avec les Pandous. Les deux familles, les deux peuples, après une lutte rivale, se confondirent sous les noms de Kourou-Pandava, puis de Kourou-Pantchala, par l'intime union des Pandous avec le dernier peuple; et la preuve que les rois de la race de Pandou à Hastinapoura commandaient aux Pantchala aussi bien qu'aux Kourous, se trouve dans les rites antiques du sacre des rois, où le brahmane prononçait cette formule: « Voici votre roi, ô Kourous, et vous, Pantchala. » Les noms des autres peuples, supposés avoir été exterminés dans la grande bataille, se retrouvent également plus tard. Seuls les Jadava semblent avoir réellement disparu et avoir été supplantés, dans leurs domaines et dans leurs villes des bords de la Jamouna, par les Çourasena. La tradition les fait périr aussi d'une fin tragique; s'étant enivrés dans un festin, une vive querelle s'éleva entre eux, et ils se massacrèrent



66

les uns les autres jusqu'au dernier avec leurs troupes. Crishna seul échappa à ce grand désastre, mais pour être plus tard, dans la forêt, blessé à mort par la flèche d'un chasseur qui le prit pour une antilope; son âme s'éleva vers les cieux, où les dieux la reçurent avec de grands honneurs.

Wilson pour. p. 612 sq. Lass. I, 703.

Indépendamment de la légende héroïque de la grande lutte des deux familles parentes et ennemies, qui forme le sujet principal, l'action et comme le noyau du Mahâbhârata, le vaste poëme renferme encore, comme nous l'avons dit, une multitude d'épisodes, de mythes, de légendes des dieux et des saints, de dialogues, de dissertations morales, d'ontologie, philosophiques, (morceaux rattachés de près ou de loin au sujet, et) très divers de caractère, d'époque et de valeur. Tandis que, dans les parties les plus anciennes, [illegible] des vieux chants épiques, que + les héros, les fils des dieux sentant et agissant à la manière des hommes, [illegible] pour la scène (que des [illegible] personnes humaines des passions humaines [illegible]), dans d'autres parties plus ou moins récentes, [illegible] les héros par excellence [illegible] des dieux deviennent de la légende de l'homme, et sous leurs actions apparentes se cachent des desseins profonds et mystérieux. Ce n'est plus la force héroïque de l'homme en lutte avec le destin, ce n'est plus la vie terrestre avec ses émouvantes vicissitudes qui captive l'imagination du poète des temps brahmaniques; les choses divines ont seules à ses yeux du prix et de la vérité; aussi fait-il, à chaque instant, descendre les dieux du haut du ciel, pour accomplir ici-bas les hauts-faits surhumains qui seuls peuvent sauver l'humanité de ses misères; aussi les hommes sont-ils devenus les dociles instruments de

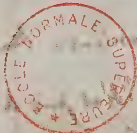
+ le frère du prêtre-guerrier, comme Virâmata, ou bien des [illegible] mélange des dieux et [illegible] leurs sagesse [illegible] l'esprit de Mapsloda, comme [illegible]

les dieux abstraits (dans ses systèmes ~~[illegible]~~ idéals et de plus en plus mystiques) de cette époque renfermés, comme ils sont ~~[illegible]~~ sur
la terre et dans la réalité présente, les instruments non moins dociles
des Brahmanes. Et alors, les dieux antiques des Aryas, Indra, Surya
et les autres ne suffisent plus comme ils suffisent encore dans les temps Védiques
et de l'âge héroïque (aux idées et aux mœurs nouvelles), Vichnou et Siva d'abord, puis Brahmâ, puis la
Trimourti et les incarnations de Vichnou, Rama et Crichna,
héros des vieux âges, métamorphosés comme les dieux, comme les légendes
des chants primitifs, deviennent les grands ressorts de la poésie
épique, parce qu'ils sont devenus les objets principaux des croyances
renouvelées et propagées avec art par la caste sacerdotale désormais
dominante. Nous aurons occasion de parler, plus tard, de quelques
uns des plus beaux épisodes du Mahabharata, qui ont été traduits
en latin, en anglais, en allemand ou en français, par MM. Wilkins,
W. de Schlegel, Bopp, W. de Humboldt, Ch. Pavie, Fauche, Émile
Burnouf, ~~[illegible]~~ Sadous, etc ; par exemple le récit à la fois si passionné
et si gracieux de Nalas et Damayanti ; celui de Savitri,
modèle, comme Damayanti, d'amour, de fidélité, de dévouement
conjugal, toutes deux comparables à Pénélope ; l'Enlèvement de
Draupadi ; d'autres ~~[illegible]~~ morceaux encore dans des genres divers, et, dans un genre
beaucoup plus élevé, sinon par les sentiments, au moins par les
idées, le fameux chant de Bhagavat ou le Bhagavat-Gîta,
dialogue religieux et philosophique, destiné à motiver, par la
bouche de Crichna (identifié avec Vichnou, lui-même appelé au rang de dieu suprême) le dévouement terrible de la grande guerre,



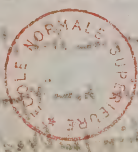
de la Vile injustifiable, en faire d'un purement humain, qu'y [illegible]
le héros divin ou le Dieu incarné, tel que l'ont fait les Brahmanes—

le changement dans l'esprit et dans les mœurs des Aryas se remarque déjà d'une manière frappante dans le second des deux grandes épopées de l'Inde, dans le Ramayana, même à ne considérer que les parties les plus anciennes de ce poème, car, lui aussi, il a subi des remaniements, il a reçu l'empreinte successive de temps divers, quoiqu'il ait, bien plus que le Mahabharata, l'unité, la proportion, le caractère d'une œuvre d'art. Ici la guerre, les combats, les aventures sont sur le second plan; la vie héroïque, avec les passions énergiques, avec les sentiments fraternels qui y dominent, avec l'orgueil de la force et de la bravoure, le point d'honneur, le besoin de la gloire par l'action, qui en sont les grands ressorts, n'a pas disparu sans doute, mais se modifie et se transforme en se pénétrant d'un esprit nouveau. Le premier intérêt n'est plus la victoire, la conquête, sur des étrangers, sur des frères même; c'est le dévouement à l'idée du devoir, et le devoir, après la résignation, après le sacrifice, en présence des ~~[illegible]~~ maux inhérents à l'existence terrestre, c'est la propagation de la foi et de la civilisation brahmaniques dans les pays dravidiens et sauvages. Voilà le but marqué désormais à la vie héroïque, voilà son idéal personnifié dans Rama, voilà l'esprit du ~~le sujet du~~ Ramayana, dont ses aventures et ses exploits sont le sujet. Si le Mahabharata est l'Iliade de l'Inde, le Ramayana peut être appelé son Odyssée; mais l'Ulysse de cette Odyssée n'est pas seulement un héros voyageur parcourant des pays inconnus et combattant des monstres, en attendant qu'il retourne en Ithaque à sa fidèle Pénélope; c'est en même temps un saint et, en cherchant sa Sitâ non moins fidèle, et en conquérant les géants, presque un missionnaire, qui prépare la voie aux Brahmanes et prélude à la conversion des indigènes du Dekkhan.



Dans leurs nouvelles demeures du bassin du Gange, sous l'influence énervante à la longue du climat brûlant, et par la possession paisible après les premières luttes et au bout de quelques générations, d'un sol si bien arrosé, si fertile, d'une terre qui donnait tout par elle-même et qui demandait si peu de travail pour tout produire en abondance, le caractère des Aryas s'adoucit en s'amollissant; leur corps et leur âme à la fois subirent une sorte de transformation, qui amena des changements correspondants dans leurs mœurs et dans leur état social. L'esprit guerrier, l'esprit héroïque qui respire dans les parties les plus anciennes du Mahabharata, dans les chants et dans les légendes qui se rapprochent de l'époque védique, fit place à l'amour de la paix, du repos, au besoin de l'ordre et des lois, principe de la civilisation. À le sentiment altier de l'honneur, à la passion de la gloire, dont l'expression éclate dans les discours des héros de la grande guerre, et qui avaient enfanté tant de beaux faits d'armes, tant d'aventures chevaleresques, succédèrent les sentiments nouveaux du devoir, de la vertu, de la perfection morale et religieuse. La vie active, énergique et toute extérieure des temps de la conquête sur les aborigènes et des premiers établissements disputés entre les tribus et les familles rivales, céda peu à peu à une vie douce, paisible, passive même, où l'esprit se replia sur lui-même, où il se concentra dans le domaine intérieur de la pensée et de l'imagination, où l'idéal prit de plus en plus le pas sur le réel et la contemplation sur l'action.

~~Voil~~ Voilà pourquoi, par un autre point de rapport avec l'Odyssée comparée à l'Iliade, le Ramayana, malgré l'opinion de M. Lassen et sa haute autorité, (malgré l'opinion à peu près générale jusqu'à ces derniers temps,) nous paraît une composition de date plus récente que le Mahabharata, en prenant le dernier dans sa partie fondamentale et dans cette forme plus ou moins primitive que nous avons essayé de dégager précédemment. Sans doute les héros et les événements réels ou supposés qui figurent dans le Ramayana sont placés par la tradition plusieurs générations avant la grande Guerre ; mais c'est ce qui arrive dans l'histoire de l'épopée grecque pour l'Héracléide, pour les Argonautiques, pour la guerre de Thèbes, et cependant les poèmes dont les faits ou les légendes antiques étaient les sujets, n'en étaient pas moins justement regardés par les Grecs eux-mêmes comme postérieurs et à l'Iliade et à l'Odyssée. Le Poëme des Vers Cypriens, qui racontait l'origine de la guerre de Troie, les Ante-Homerica, était dans le même cas, et bien d'autres encore puisés dans les plus vieux souvenirs de la Grèce. On peut objecter encore, et c'est une observation vraie en elle-même de M. Lassen, que les connaissances locales dont témoigne le Ramayana, dans le bassin du Gange, sont plus limitées et plus restreintes que celles qui se remarquent dans le Mahabharata ; mais, d'un côté, les notions géographiques et ethnographiques si étendues que renferme le dernier poème sont (pour la plupart) des interpolations manifestes, et, d'autre part, un horizon tout nouveau s'ouvre dans le Ramayana, le théâtre de l'action qui s'y développe étant le midi de l'Inde, et le but de cette action l'île de Lanka ou Ceylan, et tend comme des conquêtes. Il fallait



~~que~~, par ce que leur partie se préoccupait de leur pays et fit de leur longue lutte et rétablir, ~~plus~~ moins encore par le bras des Kchatriyas que par l'ascendant moral des Brahmanes, l'objet du ~~poétique~~ [merveilleux] récit de l'expédition de Rama, que les établissements du Gange furent depuis longtemps fermés, et que les luttes prolongées qui en avaient accompagné ou précédé la fondation, eurent retenti bien des fois dans les chants de guerre et de victoire, [que la légende primitive] ~~dont la légende ...~~ du Mahabharata rencontra comme en un foyer pour en faire l'histoire poétique de la grande Bataille.

D'ailleurs, outre la peinture de mœurs, d'idées nouvelles et de pays nouveaux, le Ramayana, par le caractère même de sa composition et ~~et~~ par l'esprit qui y a présidé, dépose en faveur de l'opinion que nous avons cru devoir adopter sur la date relative des deux ouvrages. C'est déjà un ouvrage, au sens propre du mot, une œuvre d'art, un vrai poème, ~~un~~ Kavya (comme disent les Brahmanes) ayant un auteur personnel, un poète, un chantre individuel, Kavi, tandis que le Mahabharata est l'Itihâsa ou la légende historique par excellence, le [premier des] Pouranas ou des récits, des recueils de faits ~~et~~ et de traditions [et chants] antiques, ayant [en tête] comme les Védas, ou comme les Pouranas postérieurs, le nom significatif de Vyâsa, [qui en exprime] ~~l'...~~ et en personnifie la nature collective. L'auteur du Ramayana, ~~ou~~ celui du moins qui sut donner la forme d'épopée à la légende ou aux chants populaires sur Rama et le fond lui-même, [autant] ~~...~~ que le Mahabharata, grossissant toujours, devint, comme nous l'avons dit, un grand cycle à la fois épique et didactique, une sorte d'encyclopédie poétique, ce fut Valmiki, que la tradition nous représente, Du reste, comme un homme ou lettré, contemporain, aussi bien que Vyasa,

du temps qu'il a chanté. D'après une fiction aussi touchante qu'ingénieuse, par laquelle se termine l'introduction, évidemment d'une main récente, placée aujourd'hui à la tête de l'ouvrage pour en expliquer l'origine et le but, Valmiki aurait été non seulement l'inventeur de la poésie épique, mais l'auteur même de l'art des vers. Dans la retraite des forêts, il se préparait à son oeuvre par la méditation et par des exercices de piété. Un jour il aperçut deux amants. L'un d'eux est tué par l'irruption soudaine d'un guerrier sauvage. Les cris de douleur de l'amante en deuil excitent la compassion du solitaire : il tombe dans une profonde mélancolie, qui tout d'un coup éclate en une plainte mesurée, formant un sloka ou distique indien. Frappé de sa découverte et encouragé par l'apparition de Brahma, qui l'exhorte à la répandre, Valmiki ne songe plus qu'à mettre à l'oeuvre. Ainsi, pour nous servir des paroles d'un savant critique, Fr. de Schlegel, le doux sentiment de la pitié fut, selon cette fable naïvement originale,+ la source d'où découla toute poésie métrique chez les Hindous. Le sloka dont il est question ici, et qui est la forme générale de versification dans la plupart des antiques productions de la muse indienne, se compose, pour le rappeler encore une fois, de deux vers de seize syllabes, ayant chacun une césure au milieu, en sorte que le distique entier renferme quatre membres égaux, de huit syllabes, appelés *padas* ou pieds en sanscrit, et que cette poésie procède par une suite de quatrains. C'est le [illegible] que nous avons ~~vestige~~ & dans les Védas et dans le Mahabharata

Quoique les Védas aient offert, dès l'origine, une grande variété de mètres.

+qui n'est pas sans rapport avec celle du Ménéros d'Égypte & du Linus des Grecs, à la mort prématurée desquels se rattachait l'invention des vers mélancoliques,

[hymnes des

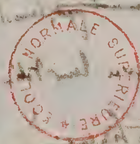


74

Le Ramayana, dans sa forme actuelle, contient environ 24,000 slokas ou 48,000 vers, étendue considérable sans doute, mais qui n'est pas le quart de celle du Mahabharata, et répond seulement à la partie de ce dernier que nous avons reconnue comme ayant dû être ~~[illegible]~~ la plus ancienne, quoiqu'elle eut subi déjà plus d'une interpolation d'origine manifestement sacerdotale. Le Ramayana lui-même n'a pas toujours été aussi étendu qu'il l'est aujourd'hui; lui aussi, transmis d'abord oralement, il a eu ses interpolations, ses remaniements, ses modifications diverses dans le fond et dans la forme, soit avant, soit depuis ~~[illegible]~~ la rédaction écrite. Quelle qu'ait pu être l'époque de Valmiki, dont la création toute individuelle lui donna le caractère d'art et d'unité qui le distingue dès le principe, cette époque doit remonter beaucoup au delà de notre ère, puisque, dans le siècle qui précéda celle-ci, le célèbre poète Kalidasa fut chargé par le Rajah Vikramaditya de restaurer le Ramayana et d'en faire une révision. La rédaction écrite elle-même doit être de plusieurs siècles antérieure à cette révision, qu'on peut comparer aux recensions alexandrines des poëmes d'Homère, comme celle-là à la rédaction qui fut faite de ces poëmes sous les Pisistratides, et qui ne fut ni la première ni la seule, non plus que celle du Ramayana ne fut unique. De telles œuvres, qui sont comme les pyramides et les cathédrales de la littérature, ont patiemment les hommes de tout [illegible] ~~[illegible]~~ occupé ~~[illegible]~~ leur imagination et leurs mains à plusieurs reprises, pendant une longue suite de générations.

Ajoutons que la langue, qui, dans ces questions, est l'un des guides les plus sûrs, au sentiment d'un des juges les plus compétents, M. Albr. Weber, rapproche beaucoup le Ramayana de ce que nous avons appelé le noyau du Mahabharata, si ce n'est qu'une élégance supérieure, qui s'étend au style et au mètre, semblent y dénoter une époque plus récente.

Mais ce qui, plus encore que la forme (nous l'avons déjà indiqué), démontre, aux yeux du critique, la postériorité du Ramayana, c'est le fond, c'est le caractère et l'esprit de la composition de ce grand poème. Comme dans l'Odyssée comparée à l'Iliade, non seulement l'élément mythique, idéal, mais l'élément romanesque, la fantaisie du poète, y domine sur l'élément traditionnel et ~~réel~~ plus ou moins historique, sur la réalité des anciens faits, des anciens souvenirs, des anciens héros, par rapport au Mahabharata, écho plus naïf et plus fidèle des temps écoulés. Là, nous l'avons vu, nous le disions tout à l'heure, le fond des intérêts humains, des passions humaines qui sont en jeu; ici le dessinent, se meuvent en grand nombre des individualités humaines de héros, à la plupart desquels on ne saurait guère contester une existence historique; les dieux interviennent d'une manière bien distincte, parfaitement reconnaissable, et ne se sont glissés dans les personnages héroïques que dans la transformation brahmanique des vieux Itihasas. Dans le ~~Mahabharata~~ Ramayana, au contraire, dès l'abord s'annonce l'esprit du chantre tout pénétré de l'esprit sacerdotal, mythique, mystique même; dès l'abord, il semble que nous soyons en pleine allégorie.



Ce sont donc bien des éléments historiques qui apparaissent, les uns d'abord bien certains, c'est le fait, c'est la réalité de la propagation de la culture, de la civilisation Aryenne, dans le Midi de l'Inde et jusqu'à Ceylan, sous des formes de son vrai sujet, mais entouré d'un voile magique d'imagination et de poésie, depuis l'un des contes plus fantastiques encore que mythologiques, les exploits racontés dans le Ramayana, bien qu'ils représentent les combats des Aryas dans le progrès de leur conquête au sud du Gange et des monts Vindhya, durant la grande domination qu'ils y poursuivirent contre les anciens habitants, sont devenus, par une conception épique, bien autrement puissants, bien autrement idéale que celle qui nous a frappés dans le Maha-bharata, les exploits d'un seul homme, d'un héros unique, Rama, qui a donné son nom au Ramayana, comme Ulysse (Odysseus) le sien à l'Odyssée, dont il est également ~~[illegible]~~ l'unique héros, figure et personne à la fois de l'unité même de l'œuvre. Aussi ~~Rama~~, pour accomplir ses exploits, Rama a-t-il besoin d'armes miraculeuses, et les auxiliaires qu'il rencontre dans les forêts sauvages ne sont-ils pas moins merveilleux que les ennemis qu'il combat. Les uns sont des singes, les autres des géants et des démons, ceux-ci personnifiant sans doute les tribus ~~rebelles à l'influence~~ hostiles aux Aryas et à leurs prêtres, à l'indien, ceux-là les tribus plus dociles+ qui acceptèrent leur joug avec leur civilisation. Or le but de l'expédition, le nœud du poème, quel est-il dans cette singulière

+ mais de race inférieure, regardés comme indigènes, lors de l'humanité,

qui a pu avoir pendant déjà plusieurs siècles dans la langue védique. Les motifs de Râma pour entreprendre cette longue série d'aventures qui le conduisent jusqu'à Ceylan, pour engager avec les Rakchasas cette lutte interminable de combats, ne sont pas moins touchants, pas moins extraordinaires. Il quitte son pays, renonce à son droit, au trône dont il est l'héritier, par une abnégation touchante, pour accomplir à tout prix ce qu'il regarde comme son devoir, pour obéir à son père jusqu'au bout. Cette vie de résignation, de soumission au devoir, de dévouement à son père, à ses frères, à sa femme, de fidélité au serment dont il est le modèle, c'est évidemment l'idéal du poète, offert en exemple à ses contemporains. Cet idéal est développé avec une grande force, avec une rigueur et une netteté singulières, dans les plus anciennes des rédactions fondues ensemble aujourd'hui à la fin du poème, mais qu'il est cependant aisé de distinguer. Toutes les relations, toutes les obligations des enfants envers les ~~père~~ parents, des frères, des époux, des amis entre eux, des sujets envers le roi, y sont représentées comme des actes saints d'abnégation et de sacrifice, et cela tantôt dans un langage d'une énergie et d'une beauté vraiment poétique, tantôt aussi avec une teinte de sentimentalité excessive et tout féminine. Râma est donc, comme nous l'avons dit en commençant, un héros de vertu, non plus un héros de la valeur. Il est la plus haute expression d'une moralité toute nouvelle et toute indienne déjà, la légende recommande non seulement la piété pour les dieux, mais la dévotion aux Brahmanes, aux pénitents, aux solitaires, dont le vainqueur des Rakchasas se montre ~~et~~ avant tout le protecteur dans les contrées sauvages

légende, que Valmiki, le seul trouva probablement) dans la tradition
populaire ? C'est l'enlèvement de Sita, espèce d'Hélène ou d'Europe,
ou plutôt encore de Proserpine, ravie à Rama, son époux, par
le roi des Rakchasas, Ravana, et transportée par lui à Ceylan.
Or, Sita, dans les hymnes du Rig-Véda d'abord, puis et plus
clairement dans les formules du rituel appelé Grihya, c'est le
sillon de labour personnifié et divinisé, représentant l'agriculture
portée avec les dieux dans les contrées sauvages et que Rama, iden-
tifié dans l'origine avec Balarama halabrit, c'est-à-dire qui
porte la charrue (comme l'avaient vu Weber et [illegible]),
Rama à grand peine et après bien des revers, bien des vicissitudes
de la mission [illegible] de guerres, des attaques, des ravages,
des populations multipliées des [illegible] dans les nouveaux éta-
blissements.

La description des combats de Rama, quoiqu'elle vienne aussi d'un
fond historique, ne tient à fait d'accord avec le caractère mythique
et allégorique de la personne de Sita, les époux perdue et
retrouvée. Ce ne sont plus les peintures ou plus vives, ou plus idéales
mais toujours humaines, des chants du groupe du Rig-Véda, ni les batailles sans fin du Maha-
bharata ; c'est un recueil de merveilles, d'incidents roma-
nesques, d'exagérations et de contradictions où la poésie indienne
études des Rapsodes, mais où elle ne pouvait tomber à la partie

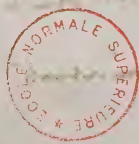
où les Saints premiers l'avaient précédé. Et depuis ce temps les mêmes et rudes figures des héros de l'âge antérieur reparurent dans les poèmes, « de ces héros qui jamais ne tournent le dos dans le combat, et qui tombent frappés par devant », qui, confiants dans leur force, reposent Vinjan par l'orgueil, et ne connaissent de divinité que celui de la guerre ; mais il semble que les apparitions du passé soient destinées à faire ressortir davantage plus frappantes les figures si différentes et, aux yeux du poète, si supérieures de Râma. Lakshmana même, son frère, le patron de Lakshmanavatî (la ville de Lakhnau), personnifie au plus haut degré le contraste de ces deux conceptions opposées de la vie héroïque, devenue la vie dévote, et des deux époques clairement séparées du Mahâbhârata et du Ramâyana, de la grande guerre des Pandus et de la colonisation de la Jamuna ~~de~~ ~~d'Elam~~ encore plus pacifique que guerrière du Dékhan.

Nous croyons donc, par tous les arguments historiques et littéraires que nous venons de présenter, par la comparaison intrinsèque et extrinsèque que nous avons instituée, autant qu'il nous était permis de le faire, dans l'état de la science et selon nos connaissances personnelles, entre le

Ramayana et le Mahabharata, devoir nous ranger à l'opinion qui a été pour la première fois, que nous sachions, mise en avant par M. Albr. Weber dans les Leçons sur l'histoire de la littérature indienne, publiées en 1852, adoptée et fortifiée, depuis, par M. Duncker dans le second volume de son Histoire de l'antiquité, dont la seconde édition a paru en 1856. Le Ramayana est donc postérieur au Mahabharata, non pas par l'époque où il se rapporte traditionnellement, Rama, suivant la chronologie de l'Inde, étant bien antérieur à la guerre chantée dans le dernier poème ~~le Mahabharata~~, mais par celle qu'il représente et qu'il dépeint réellement; non pas ~~même~~ par la date relative de certaines des légendes plus ou moins mythiques ~~[illegible]~~ qui y sont employées et qui peuvent remonter très haut, mais par le fond historique d'idées, de mœurs, de faits proprement dits sur lequel il repose et qu'il réfléchit ~~[illegible]~~ dans sa forme d'épopée, mais par cette forme ~~[illegible]~~ même, par l'art plus avancé qu'elle révèle, par le progrès de l'esprit comme par celui de la société, dans la transition déjà manifeste ~~déjà~~ de l'âge héroïque à l'âge brahmanique qui lui succède et que nous étudierons bientôt. Quant à

prient, complètent l'exposé purement critique et comparatif que nous avons fait succinct du Ramayana, par l'analyse poétique que nous devons donner comme pendant à celle que nous avons précédemment esquissée de la partie vraiment épique du Mahabharata. Voici la légende de Rama, écho mythologique des ~~premiers~~ Aryens populaires parvenus à Ayodhya sur les premières tentatives faites des bords de la Sarayou et du Gange pour civiliser ou pour conquérir la grand presqu'île située au midi des monts Vindhya, ~~habitée de l'aborigène~~; la voici, telle du moins que le chanteur Valmiki, non seulement le contemporain, mais le compatriote ~~et le compatriote et le contemporain~~ de son héros, ~~[illegible]~~ au dire de ~~selon~~ depuis la tradition, ou telle que nous allons essayer de la dégager de son grand poème plus d'une fois remanié après lui, Unique à un monde déjà vu le Mahabharata.

Dans la ville d'Ayodhya (Aoude) et sur le peuple des Kosala, établis sur la Sarayou, sur la Gomati et jusqu'au Gange, régnait le roi Daçaratha, dix-septième, d'après une table généalogique, et, d'après une autre, vingt-trois générations avant la grande Guerre (nous reviendrons plus tard sur cette chronologie). De même que les rois de Hastinapoura, de l'autre côté du Gange, les rois d'Ayodhya faisaient remonter l'origine


Wilson, Vishnup. p. 386, 19.

et leur race jusqu'à Manou, le premier homme, ~~[illegible]~~ et d'Ikchvakou, son fils, le premier de ses rois, à Ayodhya même, Daçaratha serait descendu, suivant l'introduction du Ramayana, à la vingt-quatrième

I, 70, Schlg. génération. Or Daçaratha avait trois femmes, Kausalya, Sumitra et Keikeyi, la fille ~~du~~ d'Açvapati prince des Keikeya sur la Vipaça, que nous avons déjà trouvés comme alliés des Kourous, dans la légende de la grande guerre. De chacune de ses trois femmes Daçaratha eut un fils; Kausalya, la fille des Koçala, lui donna Rama, Sumitra lui donna le vaillant Lakchmana, et Keikeyi Bharata, deux noms qui témoignent, ~~[illegible]~~ ici comme chez les ~~Kourous~~ Pandava, de l'antique séjour de ~~la~~ toutes les tribus dans le Sapta Sindhavas ou le Pendjab, et de la conscience qu'elles avaient de leur commune origine, Bharata figurant à la fois dans les deux généalogies des enfants du Soleil & des enfants de la Lune, dont Manou, on le sait, par Ikchvakou d'une part, par Ila de l'autre, est le père commun. Mais nous allons voir tout à l'heure ce que ~~représente [illegible]~~ veut dire cette apparition de Bharata dans la famille de Daçaratha et parmi les Koçala, représentants des Tritsous, ~~[illegible]~~ des Bharata ennemis à l'époque Védique.

Le Roi, dont « le corps et l'âme [illegible] l'ombre de ses [illegible] parfaites », est-il dit, avait vieilli et ~~[illegible]~~ s'était affaibli; aspirant au repos, il appela auprès de lui ~~[illegible]~~ ses prêtres rassemblés, ~~[illegible]~~ la

résolution qu'il a prise de transmettre le fardeau du pouvoir à Rama, son premier-né, qui l'emporte sur tous par sa force héroïque, sa vertu et sa piété. L'assemblée accueille avec joie cette résolution et l'applaudit par des acclamations. Rama est appelé et invité à s'asseoir sur le riche trône que vient de quitter le roi. Sa démarche fière, la noblesse et la beauté de sa personne transportent les spectateurs, et "ses regards illuminaient le palais entier comme en automne les rayons de la lune éclairent la nuit". Le jour suivant devait avoir lieu la ~~cérémonie~~ solennité du sacre.

Cependant Manthara, l'esclave bossue de Keikéya (tous les bossus, dit le poète, sont remplis de malice), ~~[illegible]~~ aperçut, du haut de la galerie du palais, la ville parée comme pour une fête, et apprenant de la nourrice de Rama rayonnante de joie la cause de ~~[illegible]~~ l'allégresse générale, elle accourut, le cœur plein d'envie et de colère, auprès de sa maîtresse. Elle met tout en œuvre pour lui persuader d'obtenir du roi qu'il transporte le sceptre d'Ayodhya à son propre fils Bharata, alors auprès de son père à Radjagriha, dans le pays de Kekaya, et qu'il bannisse exile Rama pour quatorze ans dans la forêt de Dandaka sur la rive méridionale de la Ganga. La fille d'Açvapati repousse d'abord les conseils pervers, disant que Rama possède toutes les vertus, et qu'il l'a toujours honorée comme une mère; mais Manthara excite son orgueil, sa jalousie maternelle et ses passions avec tant

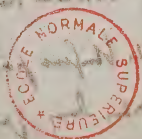


84

de persistance et d'adresse qu'elle finit par céder. Jadis ~~Daçaratha~~ Kaikeyi, dans une bataille, avait emporté (hors de la mêlée) Daçaratha dangereusement blessé, et par ses soins l'avait sauvé de la mort; le roi reconnaissant lui avait promis de lui accorder deux prières. L'artificieuse Manthara lui rappelle cette circonstance, et la reine courroucée, tournant son projet de l'abandonnant au feu de ses désirs, se retire avec elle dans la chambre de la colère, et là, jetant ses perles, ses bijoux, se couchant sur le sol, «Je mourrai ici, s'écrie-t-elle, ou Râma sera banni et Bharata roi.» Daçaratha instruit de cet événement, éperdu, accourt auprès de son épouse et lui demande avec tendresse la cause d'un si violent chagrin. Elle lui fait d'abord promettre de ~~lui accorder~~ consentir à ce que son cœur désire avec ~~tant~~ ~~ardeur~~ passion, puis, lui rappelant l'engagement qu'il avait pris de lui accorder deux prières, elle lui demande de les remplir en faisant sacrer Bharata roi, et en exilant Râma dans la forêt pour 14 années. À ces paroles, le roi fut ~~frappé de stupeur~~ consterné; il resta frappé de stupeur, comme un chevreuil qui tout d'un coup voit devant lui un tigre». Il cherche ensuite à détourner son épouse de ce dessein aussi injuste que cruel; mais elle s'obstine et s'écrie: «Si tu fais sacrer Râma, je prends du poison et je meurs sous tes yeux». Hors de lui, le roi l'accable de reproches, d'invectives et de malédictions; mais elle demeure inébranlable, et alors «comme un arbre coupé», le vieillard tombe sans force et sans mouvement sur la terre. Puis, joignant les mains, il la supplie de renoncer à sa funeste demande; «Je deviendrai, dit-il, un [illegible] d'âme, maudit de tous, si

je verrai Rama dans les forêts sauvages ; ma vie se flétrira comme le riz privé d'eau, si Rama s'éloigne », et de sa tête blanchie touchant les pieds de Keikeyi, il implorait sa pitié. Mais celle-ci, insensible à ses cris, à ses gémissements, « Si tu ne tiens pas ta parole, dit-elle, une honte éternelle couvrira ton nom ; la loyauté est le premier devoir ; rappelle-toi ta promesse, ne viole pas ton serment, ô prince ; exile Rama, ton fils [illegible] de la lutte et le placer sur le trône. Daçaratha tombe de nouveau sur le sol et reste ~~[struck through]~~ inanimé « comme un serpent raidi par un enchantement ».

Rama, sur les entrefaites, apprend de Keikeyi elle-même ce qui vient de se passer ; sans hésiter, il déclare qu'il est prêt à subir les exigences, « Car, dit-il, il n'est pas de devoir plus saint, il n'est pas de vertu plus grande que d'accomplir fidèlement la volonté d'un père, que d'être soumis en tout aux volontés de ses jours. Si mon père le commandait, je me précipiterais dans les flammes ; je prendrais, sur son ordre, le poison le plus violent. Mon père doit tenir sa parole, et moi-même je dois la maintenir autant qu'il est en ~~moi~~ ; je dois sauver mon père des suites d'un parjure. » Puis il se jette aux pieds de Daçaratha, aux pieds de son ennemie elle-même, Keikeyi, et il court prier sa mère de le laisser partir. En vain Lakshmana, son frère, lui demande comment un fils de Kshatriya peut s'humilier à ce point, peut tenir un pareil langage. « Rama, dit-il, a l'esprit égaré par une fausse idée du devoir ou du destin, sous le coup de la perte et ~~une~~ folie avec un



épuisé, plein de faiblesse, le héros fait ~~[illegible]~~ la rougeur de la fierté. Lui-même il entreprendra de le détrôner de son front, l'arc & l'épée à la main. Les Dieux gardiens du monde n'auront pas la force d'empêcher que Rama soit sacré roi; qui le pourrait-il? Mais Rama s'obstine; il veut faire son devoir. Comment, dit-il à son frère, pourrai-je obtenir la protection des dieux qui sont bien loin, comment pourrai-je faire entendre d'eux, celui qui ferme l'oreille à la voix de son père qui est là, celui qui ne respecte pas la parole de son père? Il quitte donc le palais, honorant son père, résistant à son frère, et après avoir obtenu de sa mère il emporte la bénédiction.

Aussitôt il se rend auprès de Sita, son épouse, Sita "aux yeux de chevreuil", Sita, la fille du roi de Videha ou de Mithila (le Tirhut), à l'E. du Kosala. Sita, pour le recevoir dignement | son époux, | au jour de gloire et d'allégresse, ~~[illegible]~~ avait donné à sa maison un air de fête. En l'apercevant, Rama ne peut retenir sa douleur; « son visage perdit ses couleurs & ses traits se contractèrent ». Dès que Sita eut appris de lui qu'il ~~[illegible]~~ devait renoncer à tout et la quitter, pour aller en exil, elle déclara qu'elle voulait partager son sort et le suivre dans la solitude des forêts. « Si aujourd'hui, dit-elle, ô Raghava, tu dois t'enfoncer dans la forêt sauvage, eh bien, je briserai devant toi les hautes herbes, pour que leurs tiges aiguës ne te blessent point. Plus beau que les palais & les parcs magnifiques, plus doux que les délices mêmes de l'immortalité est pour la femme le lien, quel

qu'il soit, que suivre le pied de son époux. Attachée à tes pas, je vivrai heureuse sous le feuillage des bois verdoyants, ô vaillant héros! Sans toi, il n'y a plus pour moi ~~ni~~ de bonheur ni sur la terre, ni dans les cieux. » En vain Rama lui représente tous les périls, toutes les horreurs de ces redoutables forêts du Sud, coupées de ravins et de marécages, ~~xxx~~ où habitent les crocodiles et les éléphants; remplies de broussailles, de ronces, de lianes, où rampent les serpents, où se plaisent les vipères, les scorpions, les guêpes, les sauterelles; là, pas d'autre nourriture que les fruits sauvages, pas d'autre couche que les feuilles sèches dont le sol est jonché. Mais Sita, elle aussi, connaît les devoirs, pour elle son époux est le bien suprême; « Les ronces, dit-elle, ~~[illegible]~~ me seront comme des fils de soie, et les épines comme du velours, si je marche avec toi; et ~~[illegible]~~ les nuages de poussière qui m'envelopperont dans l'orage, auront pour moi le parfum du bois de sandal; [Les racines arrachées par toi pour ma nourriture, ~~seront~~ seront à ma bouche de l'ambroisie.] la femme, ô Rama, ne doit pas se séparer de son époux, cette séparation, ~~[illegible]~~ à mes yeux, c'est l'enfer. » Enfin Rama, touché de tant d'amour, de tant de dévouement, prend dans ses bras Sita inondée de larmes, et, plein de joie désormais, il lui permet de partager avec ~~elle~~ lui son exil au sein des forêts. Lakshmana aussi est résolu à suivre son frère.

Rama donc et Sita, "aux yeux de chevreuil", commencent par distribuer ~~xxx~~ leurs ~~xxx~~ trésors aux Brahmanes, leurs provisions aux pauvres, leurs vêtements à leurs serviteurs, et ensuite, ils leur

88

Alors, leur adieu au vieux Daçaratha, à Kausalyâ et à Sumitra ; ils baisent humblement les pieds du roi en proie à la plus profonde affliction, et font trois fois le tour de la personne sacrée en prenant par la droite ; puis, accompagnés de Lakshmana, ils montent sur le char qui va les emporter bien loin de la ville d'Ayodhyâ et du royaume de Koçala. Toute la ville était en rumeur ; enfants et vieillards couraient auprès du char pour contempler une dernière fois la face du héros. Quand ils furent arrivés aux frontières du royaume, Râma lui, songea-t-il, dans son abnégation, était demeuré insensible à tout ce qu'il venait de perdre, à tout ce qu'il venait de quitter, sentit dans son cœur un regret tout humain, et léger ? « Je ne pourrai donc plus me livrer à la chasse dans les bois des rives de la Sarayû, dit-il à son écuyer Sumantra ! Pour le sage couronné le plus grand de la vie, c'est la chasse. » ~~[illegible]~~ Parvenus au bord du fleuve sacré, le Gange, ils passèrent la nuit sur un lit de feuillage et sous l'abri d'un arbre couvert de fleurs ; Lakshmana faisait ~~la~~ garde au pied, écoutant de la bouche de l'écuyer le récit des hauts-faits de Râma. Sitôt que le soleil se fut levé sur l'horizon, ils congédièrent Sumantra avec le char, passèrent le Gange dans un bateau, et pénétrèrent dans la forêt sauvage et déserte de Dandaka, qui couvrait les contre-forts septentrionaux du Vindhya tout jusqu'au fleuve.

Sîtâ, pendant la route, demandait à Râma le nom de chaque arbre, de chaque ~~arbuste~~, de chaque fleur inconnue, « Tels ils se reposaient. Elle disait : Comme les figuiers sacrés vivent-ils moins jeunes, ainsi travaillent-ils toujours divins, et aux leurs branches. ils parlèrent de leurs feuilles moins cette femme de [illegible]. » Enfin,

ils atteignirent une montagne merveilleuse, dans une forêt où jamais être humain n'avait mis le pied ; la nature y était si majestueuse et en même temps si riante, si animée par la présence de quadrupèdes, d'oiseaux, d'insectes de mille espèces diverses, qu'ils résolurent de s'y arrêter, d'y bâtir une chaumière et d'y offrir des sacrifices.

Tandis que Râma et ses compagnons menaient une vie toute romantique au sein de cette forêt, Daçaratha se consumait de chagrin dans le palais de Kauçalya, où il s'était retiré après le départ de son fils. Là peu à peu lui revint, dans le silence de la nuit, ~~[illegible]~~ un souvenir depuis longtemps évanoui ; il se rappela un péché de sa jeunesse, qui devait avoir attiré sur lui cette grande affliction dont il était frappé ! « Hélas, ce qui advient aux hommes ici-bas, bonheur ou malheur, c'est le prix de leurs actions. » Il réveille son épouse et lui raconte qu'un jour, dans ses jeunes années, « dans la saison fortunée des pluies, il était allé avec son arc et ses flèches sur le bord de la Sarayu, pour chasser un éléphant ou une autre des bêtes de la forêt. Là il entendit, du point où il était, un bruissement pareil à celui de l'eau qu'on verse dans une urne ; il le prit pour le grognement d'un jeune éléphant et tira sa flèche. Tout à coup partit un cri de douleur comme celui d'un homme blessé ; il accourut et vit qu'il avait eu le malheur de frapper de son fer aigu à la poitrine un jeune pénitent qui puisait de l'eau pour ses parents aveugles. Le mourant lui

demande, d'une voix défaillante, d'être conduit vers le lieu où gît son fils pour lui dire un dernier adieu. Le père de qui l'amour est le plus puissant dans l'excès de sa douleur : « L'affliction dont tu m'as frappé, en ~~me~~ me privant de mon fils unique, tu la ressentiras, toi aussi, prince, à l'heure de ta mort. » Et les vieux parents, ensuite, allument le bûcher, se ~~[illegible]~~ jettent dans les flammes qui dévoraient le corps de leur enfant. « Et maintenant elle s'accomplit la malédiction du saint pénitent, ajoute Daçaratha ; je meurs de regret d'avoir perdu Râma ; cette douleur dévore ma vie, comme les feux de l'été dessèchent les petites eaux ; mes sens défaillent comme les dernières lueurs d'une lampe qui va s'éteindre. » Telles furent les plaintes du roi Daçaratha, et bientôt il expire dans les bras de la mère de Râma. Kaikéyi le voyant mort, déclare qu'elle ne lui survivra point et qu'elle montera sur le bûcher de son époux. Elle ... à son tour en s'attachant à Kaikéyi le succès de son plan.

Cependant des songes funestes attristaient le sommeil de Bharata dans le pays des Kaikéyas, et l'empêchaient de prendre part aux jeux de ses compagnons, aux plaisirs de la cour de son grand-père Açvapati. Seulement les messages de sa mère, qui le rappelait à Ayodhya, comblé de présents de son oncle, qui lui donne des éléphants, des tissus de laine aux riches couleurs, des peaux de tigres, aux ... femmes, de grands

éléphants, des coursiers ~~rapides~~ superbes, des chars rapides, des chiens forts comme des tigres, le jeune prince part aussitôt, mais ~~toute~~ l'âme remplie de sinistres pressentiments. En approchant de la capitale de son père, il est frappé du silence inaccoutumé qui règne dans les jardins et dans les rues. Quoi, dit-il, plus de parfum de bois de sandal embaumant les airs, plus de sons des timbales et des luths réjouissant les cœurs, plus de riz répandu tout prêt pour les dieux, plus de guirlandes de fleurs ornant les marchés; ~~mais~~ et les demeures des dieux vides et leurs abords sans parure; ce ne sont point là les annonces d'une fête, mais ~~toutes~~ les signes d'un grand malheur. Kaikeyi n'annonce l'événement avec joie à son enfant, « comme une femme qui ne sent pas sa faute », la mort de son père, l'exil de Râma, et comment lui-même il devient roi. Mais Bharata, cœur plein de noblesse, apprenant de la propre bouche de sa mère quels indignes artifices lui ont frayé la voie au trône, s'emporte en paroles contre elle, et la traite ~~d'une~~ de femme criminelle qui a déshonoré la maison royale d'Ayodhya. En vain Sumantra l'exhorte à prendre en main les rênes du pouvoir, afin que le royaume ne demeure point sans maître et ne tombe point dans les désordres de l'anarchie. Bharata s'en défend, il ne veut point, en consentant à l'exil de Râma, participer au crime qui l'a banni; il fait connaître publiquement sa résolution de partir avec une troupe armée pour la forêt,



afin de ramener à Ayodhya Râma, « le tigre entre les hommes, comme le feu du sacrifice au foyer. »

Sous la conduite de Sumantra, l'écuyer et le poète royal, Bharata parvient à la forêt où vivent les exilés. Après les avoir salués tous, après avoir, sur la rive fleurie du fleuve, ~~[illegible]~~ versé de l'eau de sa main une libation ~~[illegible]~~ aux saints en l'honneur de leur père défunt, il adjure Râma de ne point interrompre l'ordre de succession qui, depuis Manou jusqu'à Daçaratha, a fait constamment monter sur le trône l'aîné de la famille, et de prendre possession de la cité chérie et du reste de la terre. Mais Râma répond à ses instances que la vérité est le premier devoir des princes, que sur la vérité reposent le monde, la royauté et tous les biens, qu'il veut tenir la parole qu'il a donnée à son père, celle que Daçaratha avait donnée à sa femme Kaikeyi. Il prie donc Bharata de retourner à Ayodhya, pour y remplir les devoirs de roi, et de traiter sa mère avec bonté, car il lui pardonne. Quant à lui, il passera, avec Sîta et Lakshmana, les quatorze années de son exil, au sein de la forêt, « où le roi des arbres au feuillage épais jettera sur eux une ombre plus rafraîchissante ~~[illegible]~~ que sur lui l'ombrelle jaune de roi. » Bharata, désespéré de voir cette vertueuse résolution, lui demande de lui donner au moins ses sandales brodées d'or, en signe de la puissance

Bharata qu'il lui laisse jusqu'à son retour. Râma ôte à l'instant ses sandales et les lui remet.

Telle est la fidèle analyse de la partie véritablement épique et probablement la plus ancienne, des deux premiers des sept livres dont se compose le Ramayana, et qui en sont, à vrai dire, comme l'avant-scène de cette vaste odyssée. Nous devons aujourd'hui à l'habile Indianiste M. Gorresio, qui a repris et continué, avec tant de savoir et de persévérance, l'immense tâche entreprise par W. Schlegel, ~~[illegible]~~ c'est-à-dire l'édition dans le texte sanscrit et la traduction, non plus en latin, il est vrai, mais en italien, du poème de Valmiki; nous lui devrons entièrement les moyens de pousser jusqu'au bout de cette analyse. En attendant, donnons ici une idée générale ~~[illegible]~~ de la suite de la légende de Râma, qui forme le fond des cinq derniers livres, suivi ici le caractère d'une sorte d'odyssée indienne, que nous croyons devoir maintenir, se résume (?) [illegible].

La scène change ici et l'action véritable du poème se développe. Râma commence la longue série de ses combats contre les Géants et les monstres qui peuplent la région



du midi ou de la droite (Dakshina, Dikkhan), comme disent les Hindous qui s'orientent comme ils prient, en se tournant directement vers l'Orient. Armé de l'arc et du glaive d'Indra, Rama extermine des millions de Rakchasas (14 mille et plus, dit le texte), et par là même il excite la colère du puissant monarque des les Géants, Ravana, roi de Lanka ou Ceylan. Pour se venger, il enlève Sita et la retient dix mois, après avoir attiré Rama loin de là par un stratagème, et avoir tué le merveilleux vautour qui gardait la demeure du héros. Rama donc entreprend de reconquérir sa fidèle épouse, en se liguant avec les Singes, avec les hommes des bois, c'est à dire avec celles des tribus des naturels du Dekhan qui lui offrent le service des auxiliaires contre les autres, contre les montagnards et sauvages Rakchasas qui désolaient leurs établissements souvent de brahmanes, comme il est dit déjà dans les Védas, des barbares indigènes de l'~~Hindoustan~~, des ennemis des pieux, des solitudes des Richis et des Mounis, des Saints et des Solitaires. Dirigé par les conseils du roi des Singes, Sougriva, il parvient d'abord à défaire son principal ennemi sur le continent, Bali, qui rappelle le Bala ou Vala des hymnes du Rig-Véda; puis, quand un autre chef des Singes, ses alliés, désigné comme leur roi, Hanouman

40 35

Résolu à délivrer [illegible] Sita, il marche contre Ravana. Les singes ayant jeté un pont sur le bras de mer qui sépare Lanka du Continent, au moyen de grands blocs de rochers qu'ils y transportent, et que la nature elle-même a posés comme des jalons entre la petite île qui a gardé le nom de Râma (Râmatîra) et celle de Manaar, le héros passe dans la grande île, domaine du roi des Rakchasas. Râma et Ravana, comme jadis Indra et Vritra, comme Jupiter et le roi des Géants (car ici l'histoire ~~[illegible]~~ reflète la mythologie et se mêle avec elle ~~[illegible]~~ [illegible] dans toutes les [illegible] légendes héroïques), se rencontrent (dans une plaine immense) sur leurs chars de guerre. Un combat terrible s'engage, qui rappelle celui des Dieux et des Titans, combat qui fait trembler la terre et que le Ramayana dépeint avec des couleurs dignes de la description de la Titanomachie dans la Théogonie d'Hésiode. Enfin, le septième jour, Ravana succombe, lui qui, invincible aux dieux et aux génies, ne pouvait être vaincu que par le bras d'un mortel. Sita est enfin délivrée, et quand elle a prouvé, par la solennelle épreuve du feu, qu'elle a gardé sa fidélité à son époux même dans



la liberté de vie des Saints, ils abandonnent, félicités par les dieux dont l'ennemi n'est plus, grâce à Rama, l'île pacifiée dont le héros confie maintenant le gouvernement au jeune frère de Ravana.

Cependant les 14 années d'exil sont écoulées, et Rama reprend la route d'Ayodhya, ayant accompli les devoirs de sa mission. Il monte sur le trône de ses pères. Il offre aux dieux un grand sacrifice de cent chevaux, et commence un long règne de paix, de justice et de bonheur, qui fut, dans la suite, célébré comme l'âge d'or:

« La sainteté est maintenant dans la fête, dans la prospérité, dans la paix et le contentement; la justice y règne sur la terre; le plaisir n'y est point loin de la douleur, et la raison ne est éloignée aussi bien que le délire de la passion. »

94

98



Hésiode

2 grands courants de poésie primitive : épique – didactique ou religieuse

La morale dans Hésiode

Antique tradition morale – Ecole de la poésie didactique de l'Hélicon – Préambule Th. |x

2. (Caractère personnel des poèmes hésiodiques en opposition avec les poèmes homériques – O.D. 631 – 660 –)

1 (|x Préamb. des Trav. 1 et ss. Piérie – Théog. 50 – 55 – Piérie et Olympe 68 – 74 –
Hélicon 1 – 11 –
Les Muses charment les dieux 36 – 56 –
Leur autorité chez les hommes – 80 – 103.
Cependant le poète dans la société (c'est pour cela qu'il proclame si haut les bienfaits des Muses) Tr. 200 et ss. –)

Enseignement moral de la Théogonie.

Idées de progrès et d'ordre :

De l'indéfini sort le défini – des ténèbres la lumière.

Le monde s'est formé et s'organise, non par l'acte d'une création, mais par un progrès continu –

Matière, éléments, forces élémentaires 115 et s. – L'Amour, le plus jeune est le meilleur. (Les Titans) ~~Kronos~~ et Ouranos... Les Érinnyes – 156 – 210. –

~~Zeus et Kronos – 453 – 506.~~

L'harmonie naît des contrastes. –

Continuation de la genèse forces physiques et morales : de la Nuit 211 et ss. naissent les puissances mystérieuses et funestes – Détail curieux des conceptions morales. – Les enfants d'Éris –

~~La postérité de Pontos~~

Nérée – les Néréides.

Zeus et Kronos 453 – 506 –
Victoire de Zeus : organisation harmonieuse du monde –
Épouses de Zeus –



2

William Mure –

Hésiode –

Légende d'Hésiode –

Hésiode, comme Homère, descend d'Apollon, par une ligne de succession qui comprend Orphée, Linus et d'autres chantres célèbres,[1] et aboutit à une famille Eolo-Béotienne de colons établis à Cume. D'une branche de cette famille Hom., de l'autre Hésiode.

Son père Dius,[2] sa mère Pycimède.

Hom. et Hés. contemporains, dans quelques récits[3] cousins germains. Rivaux aux jeux funèbres de Chalcis, où Hés. vainqueur.[4]

Sa victoire, attribuée moins à sa supériorité poétique, qu'à la préférence des juges pour ses enseignements de paix et d'industrie.

A la fin de la fête, Hés. alla consulter l'oracle de Delphes, sur son sort à venir, et fut averti par la Pythie ~~de se garder~~ d'éviter le bois de Jupiter Néméen, comme le lieu où il devait mourir. Supposant qu'il s'agissait du grand sanctuaire Argien de Némée, il continua tranquillement son voyage à ~~travers~~ les pays au Nord de l'Isthme. Arrivé à Œnoé, dans la Locride Ozolienne, il reçut l'hospitalité de deux frères, Amphiphanès et Ganyctor, dont l'habitation, à son insu, dans un district consacré au dieu Néméen.[5] Ses hôtes, le soupçonnant d'avoir séduit leur sœur Clymène,[6] qui en réalité avait été séduite par un compagnon d'hospitalité, l'assassinèrent ensemble et jetèrent son corps dans la mer. Portés sur le dos de dauphins, (Plut. de Solert. Anim. c. xiii. xxxvi. Abondance des dauphins dans ces parages, où ils sont les héros d'autres aventures analogues. Par ex. hymn. à Apoll. Pyth. – Arion.), les restes furent déposés près de la ville de Molycrie, sur le territoire de Naupacte. Découverts et reconnus par les citoyens, réunis au bord de la mer pour une fête, ils furent ensevelis avec honneur dans le même sanctuaire Néméen où Hés. avait trouvé la mort. Les meurtriers, découverts grâce[7] à l'instinct du chien du poète, furent mis à mort.



1) Lobeck, Aglaoph. p. 323.

2) Calembourg généalogique sur Διὸς γένος Op. D. 297.

3) Hellanic. Pherecyd. alii, ap. Procl. Vit. Hom. ed. Gaisf. p. 466.

4) Procl. Vit. Hesiodi ap. Gaisf. in Scholl. p. 5 sqq.; Tzetz. ap. Gaisf. ibid. p. 13; Göttl. Praef. ad Hes. p. xxxix; Agon, ap. Göttl. ibid. p. 241 sqq.; Plut. Conviv. Sept. Sap. XIX. vid. alios ap. Marckscheff. Hesiod. frag. p. 41 sqq.

5) Cf. Thucyd. III, 96. Ainsi Cambyse avait été averti de se garder d'Ecbatane; Alexandre Molosse, de Pandosia; l'empereur Frédéric II, de Florence; Henri IV, de Jérusalem. Quiproquos.

6) Quelques versions lui imputaient un acte réel de séduction; de là la fable qui faisait Hés. père de Stésichore, donnait à celui-ci pour mère cette Clymène Locrienne. Pausan. IX, xxxi, 5; Aristot. ap. Procl. Vit. Hes. p. 7 Gaisf.; Procl. ad Op. et D. 268. Dans d'autres récits (Plut. Conv. Sept. Sap. XIX) les meurtriers du poète le soupçonnaient seulement d'avoir gardé le secret à son compagnon d'hospitalité.

7) Eratosth. in Agon, p. 250 sq.

4

Dans la suite, le corps d'Hés., sur l'ordre d'un oracle, fut transporté à Orchomène de Béotie, dans le téménos des Grâces. Un tombeau magnifique y était élevé à sa mémoire, encore existant à l'époque de Pausanias; l'épitaphe qui y était inscrite, attribuée, tantôt à Pindare, tantôt à Chersias, poète béotien, est citée par Aristote[1].

Χαῖρε δὶς ἡβήσας καὶ δὶς τάφου ἀντιβολήσας,
Ἡσίοδ', ἀνθρώποις μέτρον ἔχων σοφίης.

1) Pausan. IX, xxxviii, 3; Procl. Vit. Hes. Gaisf. p. 7; Aristot. et Plutarch. ap. Procl. ad Opp. & D. 631; cf. Gaisf. Parœm. Græc. p. 109.

Schol. Pindar. Nem. II, 1. Φιλόχορος δὲ ἀπὸ τοῦ συντιθέναι καὶ ῥάπτειν τὴν ᾠδὴν οὕτω φησὶν αὐτοὺς προσκεκλῆσθαι· δηλοῖ δὲ Ἡσίοδος λέγων·

Ἐν Δήλῳ τότε πρῶτον ἐγὼ καὶ Ὅμηρος ἀοιδοὶ
μέλπομεν, ἐν νεαροῖς ὕμνοις ῥάψαντες ἀοιδήν,
Φοῖβον Ἀπόλλωνα, χρυσάορον, ὃν τέκε Λητώ.

Ῥαψῳδῆσαι δέ φησι πρῶτον Ἡσίοδον Νικοκλῆς.
Cf. Eustath. p. 6, 14.

6

Real-Encyclopädie – art. de Bähr.

Hésiode –

Hésiode discuté et interprété dans les diverses écoles philosophiques gr. depuis Platon et Aristote (à qui est attribué un écrit Ἀπορήματα Ἡσιόδου): particulièrement dans l'École d'Épicure (Cf. Sext. Empiricus adv. Physic. II, 18. p. 636)

et encore plus dans l'école Stoïcienne, dont les efforts pour accorder leur enseignement philosophique avec la religion populaire et l'enseignement religieux des anciens temps devaient naturellement les conduire à la Théogonie d'Hés.[1]

Travaux des Alexandrins. Mais malheureusement il ne nous est guère parvenu que quelques maigres indications des travaux des principaux, de Zénodote, d'Aristophane, d'Aristarque, et de leur adversaire Cratès de Mallos. A eux se joignent: Apollonius de Rhodes, Didyme, Séleucus d'Alexandrie, dont des leçons ou des corrections d'ecarte plusieurs fois citées font supposer des recensions particulières;

d'autres encore...

Plutarque de Chéronée, qui d'après Aulu-Gelle (N. A. XX, 8) avait écrit 4 livres sur Hésiode et sur ses poèmes; dont beaucoup a passé dans les Scholies de Proclus.[2]

Complètement perdue est la traduction/de la Théogonie de Démosthène de Thrace (Suidas I p. 545) – ainsi que les explications ou commentaires de Démétrius Ixion (Suid. s. v.) et de Denys de Corinthe.

Ce que nous possédons seulement aujourd'hui, vient d'une époque beaucoup plus récente, mais qui néanmoins a pu se servir des travaux des Alexandrins et de la période romaine suivante, alors encore existants: ainsi les abrégés des Commentaires du Néoplatonicien Proclus (485 apr. Chr.).

Commentaires de Jean Tzetzès qui écrivait à Constantinople dans le XIIe siècle – et de Manuel Moschopoulos, qui s'occupa (fin du XIVe siècle) des Opp. et D. [illegible]

[1] Voyez Mützell de emendatione Theogoniae Hesiodeae libri tres (1833), p. 279 sq.

[2] Voir les fragments dans l'édition de Plutarque de Hutten t. XIV, p. 292 –

paraphrase ? (traduction en prose ?)

sur les travaux les Grecs



3

Les Introductions de Proclus et de Tzetzès sur la vie et l'origine d'Hés.).

ἐξήγησις φυσικὴ τῶν ἡμερῶν Ἡσιόδου de Jean Protospatharius, Byzantin —

Sur la Théogonie il sont conservées un nombre de Scholies (Σχόλια τινα παλαιά, παλαιά), ~~qui sont plus modernes,~~ plus ou moins anciennes, qu'on ne peut guère faire remonter plus haut que l'époque byzantine.

Théogonie

A cela se joignent les Ἀλληγορίαι εἰς τὴν τοῦ Ἡσιόδου Θεογονίαν d'un Johannes Diaconos, (Galenus ou Pediasimus), qui d'après Mützel (p. 295–300) appartenait à l'époque du 9e ou au commencement du 10e siècle —

Nous possédons de même des Σχόλια παλαιὰ μετὰ τῆς τεχνολογίας τοῦ αὐτοῦ εἰς τὴν τοῦ Ἡσιόδου Ἀσπίδα

Bouclier

ainsi que de Tzetzès une ἐξήγησις de ce dernier poème —

Gaisford, dans le 3me vol. des Poet. minores Graeci, donne toutes les Scholies encore existantes —

Sur les divers Commentateurs et Critiques d'Hésiode dans l'antiquité, consultez, outre la Biblioth. de Fabricius (I p. 588 éd. Harl.), Göttling (Préface de son édition pp. XXX et ss.); Mützel l. I —

Excursus au chap. VIII de la traduct. d'Ottfr. Müller, de M. K. Hillebrand — (fait d'après les indications de M. Reinhold Dezeimeris.)

F. A. Wolf, dans une édition de la Théogonie 1783-1784, résume en deux pages ses idées sur l'authenticité du texte sur les poésies d'Hom. et de Hésiode. Frappé du défaut de suite et de l'inégalité du style dans la Théogonie, remarque que d'ailleurs le sujet prête aux interpolations et, par suite, aux retranchements. Pense que les interpolat. de la Théogonie remontent aux plus anciens rhapsodes; conclut qu'il est impossible maintenant de rendre au poème sa forme primitive.

Heyne (dans les Comment. Soc. Scient. Gœtting. 1779) avait déjà signalé la Théog. comme un recueil de poèmes divers, rassemblés un assez peu d'ordre, soit par Hésiode, soit par des autres. A la suite des remarques de Wolf (éd. de la Théog. de Wolf de 1783-1784, p. 143 et suiv.), il constatait diverses interpolations, et retrouvait dans l'ensemble du prologue trois petits exordes différents, eux-mêmes interpolés.

Le succès des Prolégomènes de Wolf (1795) appela d'abord sur la Théogonie les efforts de la critique.

pp. XI–XIX.

God. Hermann, dans sa lettre à Ilgen, publiée en tête des Hymnes Homériques (1806), applique les théories de Wolf aux poèmes hésiodiques. Va plus loin. hypothèse analogue à celle qu'il mit en avant pour Homère : une Théogonie primitive modifiée par les retranchements ou les additions d'autres poètes. Puis les copistes, ayant sous les yeux toutes ces recensions diverses, les juxtaposent, ou, quand il y a accord, les confondent en une seule, supprimant tantôt du texte primitif, tantôt du texte interpolé. C'est ainsi que, par une singulière fortune, nous avons dans quelques passages, la rédaction ancienne et celle des interpolateurs, dans d'autres nous ne savons pas lequel des deux genres de travail nous possédons. Dans le proœm., il y a 7 exordes différents; donc, dans le reste du poème, un nombre au moins égal de diverses recensions.

10

Thiersch, dans un mémoire 1811,[c] chercha à prouver que ce qu'Hermann avait vu dans le proème, on pouvait trouver dans d'autres parties de la Théog. : donc la Théog. membres épars de ~~plusieurs~~ poètes nombreux, réunis assez informe n'ayant pour but que d'offrir un simple catalogue des dieux et un historique de leurs actions.[1]

Ottfr. Müller ; sa conclusion opposée dans son histoire de la littér. et son analyse du poème.

Travail important de Mützell - De emendatione Theogoniae libri tres. Lipsiae 1833 - Étude approfondie et exacte des éditions, des manuscrits, des citations conservées par les grammairiens et les auteurs anciens ; retrace les vicissitudes probables du texte qui nous est parvenu

Néanmoins, théories excessives et hypothétiques de Gruppe (Versuch die Urform der Hesiodeischen Theogonie nachzuweisen, 1837 - Ueber die Theogonie des Hesiodos 1841) divise la Theogonie en strophes de cinq vers, et la réduit ainsi presque au quart de son étendue ; puis, seulement au renvoi, en n'admettant plus que les parties réductibles en strophes de 3 vers -

G. Hermann. (De Hesiodi Theogoniae forma antiquissima, Lipsiae 1844) revient aux strophes de 5 vers.

Köchly (De diversis Hesiodeae Theogoniae partibus Turici 1860) - revient aux strophes de 3 ; les strophes de 3 texte primitif ; les str. de 5 amplifications des premières.

Saine critique de : Göttling (dans ses deux édit. d'Hésiode 1832 et 1843) ; Gerhard (Ueber die Hesiodische Theogonie, Berlin 1856 ; édition du texte (non datée) où distingue les parties les plus anciennes de la Theogonie et les interpolations) ; Petersen (Ursprung und Alter der Hesiod. Theog. 1862 ; Schömann (dissertations nombreuses de 1842 à 1853, réunies dans le second volume de ses Opuscula academica, Berlin 1857).

[c] publié dans les Denkschr. der Bayer. Akad. für 1813, Bd. IV, München, 1814.

1) p. 22-25.

Mützell (p. 366 et suiv.) fit voir que la théorie d'Hermann sur la récension du prologue n'est pas applicable au corps du poème, attendu que très-probablement ce prologue n'était pas originairement placé en tête de la Théogonie. Les plus anciens grammairiens ne semblent pas l'y avoir trouvé. C'est pour lui, un recueil fait par les Alexandrins des divers prologues d'Hésiode, recueil qui, se trouvant ordinairement en tête des copies des œuvres du poète, s'est peu à peu incorporé à la Théogonie qu'il suivait immédiatement -

Extrait de la note de M. Hillebrandt rédigée sur les indications de M. Reinhold Dezeimeris.

Poème des Travaux et des Jours.

L'authenticité ~~des~~ relative des Travaux et Jours attaquée d'abord par Thiersch en 1811.

puis par Twesten : Commentatio critica de Hesiodi carmine quod inscribitur Opera et Dies, Kiliae 1814 ; louée par Wolf (voyez Scutum Herculis edit. Ranke p. 80), où mauvaise application des règles du goût et de la composition moderne.

Lehrs, quaestiones epicae, Regimonti Prussorum 1837. Thèse singulière : la plupart des vers du poème des Tr. et J. n'ont entre eux aucun lien de sens ; rapprochés à cause des mots analogues ou des assonances de syllabes semblables.

Bonnes dissertations de Ferd. Ranke : De Hesiodi operibus et diebus commentatio, Goettingae 1837 ; Hesiodeische Studien, Göttingen 1840.

Judicieux et savants prolégomènes de E. Vollbehr : Hesiodi Opera et Dies, recognovit, prolegomena scripsit. Kiliae 1844 : il y démontre l'unité du dessein du poète et la cohérence générale des principales parties.

(Prolegom. de Göttling (1831 et 1843), quelquefois trop absolues, mais où d'excellentes choses.) –

Vues neuves et excellentes recherches, mais trop d'esprit de système et ~~[illegible]~~ critique grammaticale trop minutieuse, dans les dissertations de M.M. :

Heyer : De Hesiodi ~~opere~~ carmine quod Opera et Dies inscribitur. Commentatio, Schwerin 1848. Il croit l'ordre général troublé ; mais ne retranche de l'œuvre primitive que les passages sur les Ages, les Proverbes et les Jours.

Steitz : De Operum et Dierum Hesiodi compositione, forma pristina et interpolationibus commentat. critica. Pars prior Goettingae 1856. Retranche les récits sur Pandore et sur les Ages ; croit que notre texte nous donne à peu près les éléments du texte primitif, mais sensiblement



modifiés par les rhapsodes et les copistes.

<u>Hetzel</u>: De Carminis quod Opera et Dies inscribitur compositione et interpolationibus disputatio prior, Weilburg 1860. Relevé des parties authentiques, justifié par des considérations intrinsèques qui ont de la valeur. Il modifie et étend un peu l'énumération des passages des anciens poëtes grecs qui ont imité les Ἔργα κ. Ἡ.: d'où il résulte que le texte connu, non seulement de Plutarque et des Alexandrins, mais de Solon, de Théognis et de Simonide de Céos, était, pour un grand nombre de passages, celui que nous possédons. (Article sur MM. Steitz et Hetzel de M. Franz <u>Susemihl</u> dans les Jahrbücher für class. Philol. 1864 Hft I p. 1 et suiv.)

<u>Bernhardy</u> (Vol. I p. 339), après avoir réfuté l'opinion de G. Hermann qui fait Hésiode antérieur à Homère, dit que les <u>Ἔργα κ. Ἡ.</u> sont l'œuvre d'un seul auteur, tandis que la Théogonie est l'œuvre d'un dernier rassembleur de poésies diverses sur l'origine des dieux.

M. F. <u>Ritter</u> (Wiener Jahrbücher der Litteratur, Band CVII, 1844 p. 136 et suiv.) combat O. Müller sur l'identité du poëte de la Théogonie et de celui des <u>Ἔργα κ. Ἡ.</u> Il ne voit que désordre dans la <u>Théog.</u>; conteste l'unité des <u>Ἔργ. κ. Ἡ.</u>, n'admet pas que le frère de Persès soit le poëte lui-même, élimine toute la partie sur la navigation comme ne s'adressant plus à Persès &c.

Etude philosophique sur l'ensemble du poëme des Ἔργα κ. Ἡ. par M. <u>Lilie</u> dans un programme de Breslau 1849.

Bouclier d'Hercule

Travaux remarquables de Ranke sur le texte et l'origine : Hesiodi quod fertur Scutum Herculis ex recogn. et cum animadv. F. A. Wolfii edidit Ferd. Ranke. Quedlinburgi 1840.

Fragments des autres ouvrages Hésiod.

Lehmann : de Hesiodi carminibus perditis particula prior, Berolini 1828.

Marscheffel :] 1re Edition de Göttling] Hesiodi, Eumeli, Cinaethonis, Asii et Carminis Naupactii fragmenta collegit, emendavit, disposuit Guil. Marscheffel Lipsiae 1840.

2me édit. de Göttling 1843.



Hésiode — Le bouclier d'Hercule

V. Schol. Ald. ap. Gaisford, et Göttling Praefat. ad Scut. Herculis.

Dans le scholiaste de l'édition des Aldes, ~~était donné la pr~~ affirmation autorisée que les 56 premiers vers sont extraits d'un autre ouvrage attribué à Hésiode, le Catalogue des Femmes.

On y voit que les poëtes Stésichore et Apollonius de Rhodes, avec le grammairien Mégaclès admettaient l'authenticité du Bouclier d'Herc. ; qu'elle était contestée par le grammairien Aristophane et d'autres autorités moins considérables.[c]

[c] ap. Göttl. Praef. p. xxvii. Marckscheffel (Dissert. philol. de Catalogo et Eoeis. Doctorschr. 8 1838 Vratislav.) p. 158.

Longin (IX, 5) exprime un doute, en critiquant la description de Ἀχλύς à laquelle il oppose celle de Ἔρις dans Homère. οὐ δεινὸν ἐποίησε τὸ εἴδωλον, ἀλλὰ μισητόν :

... μεγάλοι δὲ οἱ λόγοι τούτων, κατὰ τὸ εἰκός, ὧν ἂν ἐμβριθεῖς ὦσιν αἱ ἔννοιαι. Mot d'Alexandre qui répondait à Parménion, τὸ αὐτοῦ μεγαλόφρον δείκνυσιν. ὡς καὶ τὸ Ὁμήρου παρορίζει μεγαλοφυὲς ἐν τῷ

Οὐρανῷ ἐστήριξε κάρη, καὶ ἐπὶ χθονὶ βαίνει,

τὸ ἐπ' οὐρανὸν ἀπὸ γῆς διάστημα· καὶ τοῦτ' ἂν εἴποι τις οὐ μᾶλλον τῆς Ἔριδος ἢ Ὁμήρου μέτρον. ᾯ ἀνόμοιόν γε τὸ Ἡσιόδειον ἐπὶ τῆς Ἀχλύος, εἴγε Ἡσιόδου καὶ τὴν Ἀσπίδα θετέον· « Τῆς ἐκ μὲν ῥινῶν μύξαι ῥέον » · οὐ γὰρ δεινὸν ἐποίησε τὸ εἴδωλον, ἀλλὰ μισητόν. Ὁ δὲ πῶς μεγεθύνει τὰ δαιμόνια;

Ὅσσον δ' ἠεροειδὲς ἀνὴρ ἴδεν ὀφθαλμοῖσιν,
ἥμενος ἐν σκοπιῇ, λεύσσων ἐπὶ οἴνοπα πόντον·
τόσσον ἐπιθρώσκουσι θεῶν ὑψηχέες ἵπποι.

/Πλάτη καὶ τις τοὺς μάλιστα φροντιστὰς ἐμπίπτει τὰ ὑπερφυᾶ.

(¹ détermine. Dans ce vers ... l'espace qui s'étend de la terre au ciel donne la mesure de la grandeur d'Homère.

Göttling (ad 217) suppose que la description du bouclier est une interpolation d'un grammairien (Alexandrin) et que les anciens cités plus haut n'ont parlé que du poëme en général. Mais comment alors Aristophane, un des plus anciens grammairiens grecs, aurait-il dit que le ~~Bouclier~~ poëme est une imitation du bouclier homérique ? Göttling lui-même ailleurs (ad 223. 245.) note certaines particularités ~~[illegible]~~ archaïques Eolo-Béotiennes d'idiome ou de tradition dans la partie même du texte qu'il croit interpolée. (Cf. Hermann. Op. Misc. vol. VI. p. 198.

Description des flèches d'Hercule : (v. 132 s.q.)

Πρόσθεν μὲν θάνατόν τ' εἶχον καὶ δάκρυσι μῦρον,
μέσσοι δὲ ξεστοί, περιμήκεες, αὐτὰρ ὄπισθεν
μόρφνοιο φλεγύαο καλυπτόμενοι πτερύγεσσιν.

Quelque analogie avec les descriptions des flèches des héros dans le Ramayana. Par exemple de la flèche avec laquelle Rama tue le roi des Rakshasas Râvana :

Traduction Hipp. Fauche.

« Brahma à la splendeur infinie l'avait fabriquée jadis pour Indra et l'avait donnée au roi des dieux qui désirait la victoire sur les trois mondes. Cette flèche avait dans sa partie empennée le vent ; à sa pointe le feu et le soleil ; dans sa pesanteur, le Mérou et le Mandara, bien que son corps fût composé d'air. Brahma fit asseoir dans ses nœuds les divinités qui portent la terreur, Kouvéra, Varouna, le dieu qui tient la foudre, et la Mort un



Passée dans sa main. Les membres souillés du sang ravi à une foule d'êtres, arrosée de moelle, affreuse, épouvantable, la terreur de tout, avide de lécher comme un serpent et donnant toujours dans le combat une abondante pâture aux grues, aux vautours, aux corbeaux, aux Rakshasas, aux chakals, aux quadrupèdes carnassiers, elle avait les formes de la mort et portait la terreur avec elle. »

~~Une fois~~ Après avoir percé le cœur de Râvana, elle revient d'elle-même et rentre dans le carquois de Râma.



17

Hésiode.

Caractère personnel, particulier, actuel de la poésie Hésiodique comparée à la poésie d'Homère.

Le caractère personnel est surtout marqué dans les Travaux et les Jours, le seul des deux grands poèmes dont, au témoignage de Pausanias, les Béotiens d'Ascra admissent l'authenticité.

Détails biographiques qu'il donne sur lui-même : son père, originaire de l'Eolienne Cume ; sa victoire à Chalcis (légende et petit ouvrage sur sa lutte avec Homère. Au fond, mélange de la poésie surtout Ionienne de l'Asie-Mineure avec la poésie de la Grèce propre. Rapports des deux Ecoles. Je suis porté à admettre l'antériorité d'Homère). Son frère Persès. Sa vocation rappelée dans les Tr. et les J. ; racontée dans le préambule de la Théogonie.

Biographie légendaire d'Hésiode. (Voir Will. Mure)

Etat particulier de société, discordes, oppression, misère (à la suite des invasions et des révolutions) dont témoignent le poème des Travaux et des Jours et même certains détails du préambule ou des préambules de la Théogonie. (les Muses y donnent l'oubli des maux).

Ecole des poètes de l'Hélicon, dont Hésiode est le plus grand, le seul qui ait un nom. (Il a absorbé en lui tous les autres). Pour Homère, il n'y avait que les Muses Olympiennes, dont il ne donne pas les noms (il dit aussi tout simplement la Muse). Hésiode a été visité par les Muses Héliconiennes, dont il donne les noms particuliers ; il les appelle aussi en général Olympiennes, et leur laisse leur place sur l'Olympe où elles se transportent de leur séjour particulier, auprès de la fontaine Hippocrène ..... pour charmer leur père, le tout-puissant Jupiter (Préambule de la Théogonie). Antiquité de l'école de poésie à laquelle appartient Hésiode.

(tandis que les poèmes cycliques attribués à Homère, ont presque tous un auteur particulier dont le nom s'est conservé par la tradition.

Moins riche, moins libre, moins belle que la poésie d'Homère, sa poésie a pourtant été l'objet de l'admiration et de la vénération la plus profonde, de la part des Grecs. Sa gloire ; son nom. Pourquoi ?

Elle a eu une action directe sur les âmes. Accentuée et pénétrante, sa voix leur a dit les causes et les remèdes des peines actuelles de la vie, ou bien elle les a élevées au-dessus des préoccupations et des difficultés actuelles en leur parlant des mystères de la foi, sur les questions les plus hautes. Elle a répondu à leurs pensées les plus intimes, à leurs impressions les plus vives, à un âge où il était pénible de vivre et où les croyances religieuses faisaient presque tout le mouvement de l'imagination &c.....

Enseignement pratique des Travaux et des J.

Enseignement plus élevé - pensée plus haute dans la Théogonie.

Mise en ordre des traditions sur les héros ; listes de générations...



20

Théogonie –

Rappeler le témoignage d'Hérodote (II, 53).

Il y a dans la Théogonie un ensemble, contrairement à l'opinion exprimée au siècle dernier par les savants Ruhnkenius, Heyne, F. A. Wolf, qui n'y ont vu que des incohérences & des énigmes, une compilation indigeste –

L'opinion de la critique a changé (Kreuzer, & Hermann (Correspondance avec Kreuzer); O. Müller (hist. de la littér. gr.); Guigniaut, E. ~~Gherard~~ Gerhard, auteur d'une édition particulière de la Théogonie 1856, & d'une dissertation sur ce poème 1856) — Elle s'est rapprochée de l'opinion de la Grèce elle-même (Nous n'avons ~~pas~~ rien des travaux des critiques alexandrins ni d'aucun grammairien d'une bonne époque, ni aucun témoignage des doutes que leur aurait inspirés la Théogonie. Hors en dehors du témoignage de Pausanias). La Grèce vénérait la Théogonie d'Hésiode, qu'elle lui attribuait / dès une haute antiquité (comme le grand monument & presque le code de ses croyances religieuses. Son autorité, son caractère national, au dessus des cultes & des rites locaux. Les tragiques athéniens négligent les traditions attiques pour puiser dans Hésiode (O. Müller) –

/ et considérait comme un ensemble

(V. Guigniaut p. 12-13; p. 14: «peut-être « ne nous serait-il pas très-difficile de découvrir « des traces certaines de l'existence de la Théogonie, « comme système & comme composition, dans la « plupart des poëtes & des philosophes antérieurs aux « Pisistratides ou leurs contemporains; de faire voir « qu'elle était, au VI[e] siècle, devant les yeux des « sages de l'Ionie & de la Grande-Grèce, des Phérécyde, « des Pythagore, des Xénophane, comme au V[e] « devant ceux de Pindare, d'Eschyle & d'Hérodote; « qu'elle y était dans son ensemble, à titre de corps « de doctrine et de symbole révéré des croyances « héréditaires, à un état enfin qui ne pouvait « être essentiellement différent de celui où les « Alexandrins la trouvèrent.»

Si la Théogonie n'est pas une compilation, ce n'est pas à dire qu'il n'y a rien en avant elle sur le monde & sur les Dieux...

ni qu'on y puisse reconnaître un enchaînement parfaitement suivi, une composition rigoureuse, méthodique:

altérations, venant de la transmission rhapsodique. Interpolations faites par des poëtes de la même école, ou par des Orphiques. Invasion possible de certaines légendes locales.

Surtout, et c'est là le point capital, une pareille composition, parfaitement méthodique & régulière, n'était pas dans les conditions de l'esprit grec à cet âge antique de foi & d'imagination. Ni l'absence d'émotion, ni la liberté d'esprit nécessaire... Hésiode n'était pas un philosophe... Etrange erreur... les quelques apparenaient à leurs yeux, à leur imagination...

Mais cependant, certains principes incontestables; un enseignement,

Qu'était-ce que cet enseignement. Sa forme:

L'idée de la Création n'est pas une idée grecque.....

Les Grecs ont divinisé la nature: son développement, les

progrès.

Il en est résulté que l'enseignement religieux a été d'abord une histoire, une suite de récits sur les transformations et le mouvement progressif du monde ; et la religion a été ainsi mobile, variée, animée.

Les dieux, primitivement engagés dans la nature, s'en sont successivement dégagés, en se rapprochant de plus en plus du type humain :

de là des symboles et des légendes

qui se sont enchaînés au moyen de l'idée de génération, empruntée elle même à la nature.

A quelle époque est enchaînement, cette suite régulière, ce système d'un caractère à la fois poétique et religieux s'est-il ~~établi~~ ~~produit~~ organisé ? A l'époque relativement avancée d'Hésiode, à un âge de poésie développé et de réflexion naissante :

ἴδμεν ψεύδεα πολλὰ λέγειν ἐτύμοισιν ὁμοῖα,
ἴδμεν δ᾽, εὖτ᾽ ἐθέλωμεν, ἀληθέα μυθήσασθαι.

A ce moment, sans se dégager des sens et sous l'empire de l'imagination, un poète religieux, partant des croyances actuelles et du culte dominant de Jupiter, remonte par voie de généalogie ~~le cours~~ à travers les légendes jusqu'aux premiers principes du monde et des Dieux. Sa pensée suit l'ordre ~~opposé~~ inverse de celui que va suivre son exposition théologique.

× très important

C'est ainsi qu'Hésiode rassemble et organise, sans avoir toujours la conscience nette de ce qu'il fait : c'est un poète et un croyant.

Sa poésie, plus constamment grave, moins animée et moins riche que celle d'Homère, est fortement caractérisée, énergique, inspirée et par moments brillante.[6]

(Examiner la question des imitations de vers, d'expressions homériques. Voir sur ce point W. Mure.)

Déterminer et ~~apprécier~~ expliquer les principes qui président à la composition de la Théogonie, par une analyse de ce poème faite à l'aide du travail de M. Guigniaut.

Dans l'explication de la première partie de la Théogonie, insister sur cette idée : à quel point les phénomènes si frappants et si multipliés de la nature grecque ont agi sur l'imagination jeune, poétique et religieuse, des Grecs et d'Hésiode.



Prométhée.

A vérifier. Extrait d'un travail d'élève, Manœuvrier.

Les Aryas appelaient <u>Pramantha</u>, le bâton de bois qui servait aux premiers hommes à allumer le feu par le frottement. Leur naïve reconnaissance en avait fait un dieu. Bientôt une légende s'était formée. Une puissance jalouse de l'homme ~~[illegible]~~ avait caché le feu dans les veines des cailloux et au sein des arbres jusqu'au jour où le Pramantha découvrant ce secret, avait dérobé à la pierre et au bois leur précieux dépôt. D'où civilisation de l'homme, et son affranchissement de l'esclavage où le tenaient des dieux ennemis.

Transformation de la légende Aryenne par les Hellènes. Le mot <u>Manthani</u> qui exprimait l'acte de tirer le feu du bois avec le Pramantha, avait perdu ce sens tout physique pour se spiritualiser en quelque sorte et devenir le verbe <u>μανθάνειν</u>. De même le Pramantha, devenu <u>ἡ Προμήθεια</u> ne représenta plus un objet matériel, mais une faculté de l'intelligence, et l'humble fétiche des Aryas s'ennoblissant toujours en même temps que l'esprit grec, devint la belle conception hellénique de Προμηθεύς.

A vérifier.

~~Estimé~~ Pandore, comblée par les dieux et ornée par les saisons, est primitivement une personnification de la terre fertile, une déesse semblable à Cérès qui préside aux moissons, ou à Τύχη qui répand ses dons sur les mortels.



25



27

Hésiode –

Le mythe des âges –

Éléments de ce mythe dans Hésiode :

1º Une très-antique tradition qui se retrouve dans les 4 Yougas des Hindous, et qui reporte la pensée ~~du bonheur~~ vers un âge primitif de félicité absolue, d'où les hommes sont descendus par degré, avec une diminution proportionnelle de la durée de la vie et du bonheur, jusqu'à l'âge actuel.

2º Un principe de progrès et d'espérance qui se développe depuis le second âge, et dépasse les limites du cinquième, cet âge de fer auquel Hésiode est si malheureux d'appartenir.

Ces deux éléments contradictoires sont tous deux sensibles et marquent bien le sens de l'œuvre d'Hés., qui, tout en sentant profondément les misères du présent, prétend apporter à ses compatriotes un secours et un espoir.

Le premier élément donne le fond même du mythe : il est surtout sensible dans la peinture des deux âges extrêmes, l'âge d'or et l'âge de fer.

Il est encore sensible dans la peinture du second âge, l'âge d'argent : la longue durée de la vie ; et les honneurs rendus après leur mort à ces μάκαρες θνητοὶ καταχθόνιοι, si inférieurs cependant aux hommes de l'âge d'or qui ~~sont~~ devinrent des génies bienfaisants, gardiens de la justice – Une sorte de supériorité est donc encore attribuée à ~~ces hommes~~ l'âge d'argent.

Cependant c'est ici que les deux éléments se rencontrent. Ces êtres, dont presque toute la longue vie se passe dans une enfance stupide, inertes et engourdis dans la matière, et qui, à peine arrivés à la puberté, meurent victimes de leur sottise, sont en réalité inférieurs aux hommes de la race d'airain, qui leur succèdent. Ceux-ci au moins sont vivants et énergiques, au milieu des



excès où les emporte leur indomptable violence. Ils servent de degré pour monter jusqu'à la quatrième race, celle des héros, des demi-dieux de la guerre de Thèbes et de celle de Troie, ces guerriers nobles et glorieux qui habitent maintenant les îles des fortunés sous le sceptre de Saturne.

L'énergie humaine s'est donc développée en dépit de la loi primitive, et durant l'oppression; elle s'est élevée presque jusqu'à la divinité.

Il est vrai que la comparaison avec l'âge de fer, le cinquième, qui vint immédiatement après l'âge des héros, le souvenir de cette gloire (chantée par l'épopée), rend plus sensibles les misères de la condition présente. Cependant, même au milieu de ces misères et de cette ~~primitive~~ dépravation, il reste un principe de salut dans l'énergie, dans l'industrie humaine, dans l'intelligence de la vertu, il reste une espérance:

174. Μηκέτ' ἔπειτ' ὤφελλον ἐγὼ πέμπτοισι μετεῖναι
ἀνδράσιν, ἀλλ' ἢ πρόσθε θανεῖν ἢ ἔπειτα γενέσθαι.

179. ἀλλ' ἔμπης καὶ τοῖσι μεμείξεται ἐσθλὰ κακοῖσιν.

De même dans le mythe de Prométhée, il reste en définitive aux hommes, soumis aux maladies et à la mort, mais réconciliés avec Jupiter, l'industrie représentée par le feu reconquis, l'espérance qui est restée dans l'urne de Pandore, et la piété.

Virgile, dans le 1er l. des Géorgiques, représente l'âge d'or et le développement progressif de l'industrie.

Ovide au début des Métamorph. ne donne que la tradition primitive, c'est-à-dire la décadence progressive, à tous les points de vue, de l'humanité. Ce n'est plus qu'une déclamation banale.

Aratus, Phænom. v. 150 (ou environ), rattache la peinture des 3 âges, or, argent, et airain, à son mythe d'Astrée, la Justice sur la terre, qui, d'abord vivant au milieu des hommes s'est ensuite retirée à l'écart sur les montagnes d'où elle descendait rarement et la nuit seulement dans les bourgs de la plaine, et enfin s'est réfugiée au ciel. — ~~Cette~~ Idée analogue à la fin de l'épithalame de Pélée et de Thétis, Catulle.

30

Hésiode — Ἔργα καὶ ἡμέραι.

Hésiode présente la morale d'une manière bien différente d'Homère:
Chez celui-ci, elle est dramatique, élevée, idéale, impersonnelle.
Chez Hésiode, elle est personnelle et didactique.

Celui qui a lu les Travaux et les Jours ne peut guère douter de la personnalité d'Hésiode. — C'était le seul poème que les Béotiens de l'Hélicon reconnussent comme authentique¹). Ils en conservaient un exemplaire gravé sur des lames de plomb et qu'ils montraient à Pausanias. (les 10 premiers vers y manquaient.)

1) Pausan. IX, 31 § 3.4.

Hésiode y parle de son père et de lui-même, s'adresse à son frère Persès, sur la vie et le caractère duquel il donne des renseignements, peut-être suspects de partialité, et il lui adresse des conseils moraux, politiques et économiques.

— Le père d'Hésiode. Trav. et J. v. 633. (Sa patrie et son établissement à Ascra) —
Lire ensuite le passage v.v. 650 sqq... à la fin duquel la vocation d'Hésiode est rappelée.
Puis le passage du début de la Théogonie.

Ces deux passages, quelle qu'en soit l'authenticité, nous indiquent à quelle source Hésiode a puisé son inspiration et à quels hommes il s'adresse:

Antique tradition poétique de la Grèce continentale (l'Olympe, le Parnasse, l'Hélicon), fécondée par l'influence de l'Asie Mineure.

Société (triste et grossière) pour laquelle le poète chante. Aucun mouvement d'imagination.... D'un autre côté, un certain degré de développement dans la connaissance des intérêts pratiques, et dans la science de l'agriculture.

Il semble qu'Hésiode soit le poète des opprimés, des laboureurs, du peuple, tandis qu'on se figure Homère chantant pour les rois.

Administration tyrannique des rois, par laquelle il ne faut pas se laisser encourager au désordre. Au contraire il faut chercher dans la pratique pénible et laborieuse de la vertu, fondée sur le travail, les moyens ~~de mériter~~ d'obtenir la protection des dieux et de devenir riche et d'une indépendance personnelle: telles sont en résumé les idées principales du poème, celles qui président à la composition et unissent la première partie au reste.×

× Ceci soit dit sans nier les incohérences et les interpolations.



32

Injustice des rois : v. ~~[illegible]~~-202. (l'apologue de l'épervier et du rossignol)
et ailleurs (v. 248 sqq. ; 225 sqq.)
puis ~~le commencement~~ v. 38. Lire depuis le vers 10. pour faire voir comment ces idées générales se présentent à l'occasion des querelles du poëte avec son frère Persès, qui veut profiter de la vénalité des juges, de l'injustice des grands, et dont les défauts ont pour principe la paresse.

Nécessité du travail. Loi imposée par les dieux. Mythe de Prométhée vv. 41-105.

Mythe des âges y faisant suite. 108, sqq. Très-ancienne tradition. Analogie avec les 4 yougas des Hindous (Crita ou Satya-yoga, Treta-youga, Dwapara-youga et Cali-youga) base de leur chronologie fabuleuse et immense,(1) où de même le mal augmente, et le bonheur décroît proportionnellement ainsi que la durée de la vie humaine.

(1) Voyez Creuzer-Guigniaut I, 1ère partie, p. 180.

Hésiode lui-même vit dans le 5me âge, v. 174 sqq. dont il fait la peinture la plus triste.

Les hommes du premier âge sont devenus les démons, gardiens des mortels. v. 122 sqq. ; rapprochez les vers 252 sqq. sur leur rôle, ~~mêlé~~ à celui de la Justice et du Serment. Récompenses et punitions destinées (seulement sur la terre) par les dieux ~~[illegible]~~ aux justes et aux injustes, ainsi qu'à leurs peuples et à leurs familles. Hésiode les enseigne, (*) tout en désespérant de ses contemporains. Tout cela dans les vers 212-292.

(Surveillance de Jupiter et des dieux.

(*) à expliquer. voir dans l'épisode l'espérance de progrès.

Remarquez les vers sur la vertu 287-292.

Puis exhortation au travail : 299-316.

v. 299 : Ἐργάζευ, Πέρση, δῖον γένος,(1) ὄφρα σε Λιμὸς
ἐχθαίρῃ, φιλέῃ δὲ ἐϋστέφανος Δημήτηρ
αἰδοίη, βιότου δὲ τεὴν πιμπλῆσι καλιήν...

(1) Interprétations forcées de ces deux mots.

Cette exhortation revient plus d'une fois. Il conseille le travail qui a pour conséquences / la richesse, la supériorité ~~la vertu~~, l'honneur :

/ la protection des dieux,

... πλούτῳ δ' ἀρετὴ καὶ κῦδος ὀπηδεῖ. (v. 313).

Rapprocher de ces vers (299-316), deux passages expressifs, dont le premier s'adresse directement à Persès :

393-404 : ... ὥς τοι ἔχαζα
ἔργ' ἀέξηται, μή πως τὰ μεταξὺ χατίζων
πτώσσῃς ἀλλοτρίους οἴκους, καὶ μηδὲν ἀνύσσῃς.

Ὥς καὶ νῦν ἐπ' ἔμ' ἦλθες· ἐγὼ δέ τοι οὐκ ἐπιδώσω,
οὐδ' ἐπιμετρήσω. Ἐργάζευ, νήπιε Πέρση,
ἔργα τά τ' ἀνθρώποισι θεοὶ διετεκμήραντο·
μή ποτε σὺν παίδεσσι γυναικί τε θυμὸν ἀχεύων,
ζητεύῃς βίοτον κατὰ γείτονας, οἱ δ' ἀμελῶσιν.
Δὶς μὲν γὰρ καὶ τρὶς τάχα τεύξεαι· ἢν δ' ἔτι λυπῇς,
Χρῆμα μὲν οὐ πρήξεις, σὺ δ' ἐτώσια πόλλ' ἀγορεύσεις,
ἀχρεῖος δ' ἔσται ἐπέων νομός. Ἀλλά σ' ἄνωγα
Φράζεσθαι χρειῶν τε λύσιν λιμοῦ τ' ἀλεωρήν.

493-501:

Πὰρ δ' ἴθι χάλκειον θῶκον καὶ ἐπαλέα λέσχην,
ὥρῃ χειμερίῃ, ὁπότε κρύος ἀνέρας ἔργων
ἰσχάνει· ἔνθα κ' ἄοκνος ἀνὴρ μέγα οἶκον ὀφέλλοι·
μή σε κακοῦ χειμῶνος ἀμηχανίη καταμάρψῃ
σὺν πενίῃ, λεπτῇ δὲ παχὺν πόδα χειρὶ πιέζοις.
Πολλὰ δ' ἀεργὸς ἀνὴρ κενεὴν ἐπὶ ἐλπίδα μίμνων,
Χρηΐζων βιότοιο, κακὰ προσελέξατο θυμῷ.
Ἐλπὶς δ' οὐκ ἀγαθὴ κεχρημένον ἄνδρα κομίζει,
ἥμενον ἐν λέσχῃ, τῷ μὴ βίος ἄρκιος εἴη.

<u>Il faut se suffire à soi-même</u>. Ce précepte revient souvent et sous différentes formes, en particulier dans la partie du poème qui concerne l'agriculture — Nécessité de l'ordre et de l'activité...

—

La première exhortation au travail (v.v. 299-316) la plus longue aboutit à une allégorie sur Αἰδώς qui sert de transition à des préceptes d'un caractère plus pratique.

On peut remarquer que les 325 premiers vers du poème, malgré quelques incohérences de détail, forment comme une première partie, plus générale que le reste. Bien que les sentiments personnels du poète à l'égard de son frère et de ceux qui gouvernent, en soient l'occasion, la morale s'adresse en général à la société, telle qu'Hésiode la voit autour de lui; au nom des lois supérieures qui ont réglé la condition de l'humanité et président à sa destinée. C'est là que se trouvent les mythes, la forme de l'apologue, les allégories: Ἔρις et ses deux espèces au début du poème, de même que Αἰδώς et ses deux espèces vv. 318 sqq.; Ὅρκος et Δίκη, vv. 219 sqq., 256 sqq. —

C'est là qu'il y a le plus de grandeur. Ton de certains vers sur la Justice divine, sur la vertu (287-292). Beaux vers et belle image à la fin de la peinture du 5me âge,



34

Ovid. Metam. I, 149: Victa jacet pietas, et Virgo caede madentes Ultima caelestum terras Astraea reliquit. Aratus-Phénom. Le mythe des 3 âges rattaché à Astrée (v. 150 ou environ)-

l'âge de fer (vv. 197-201): Καὶ τότε δὴ πρὸς Ὄλυμπον ἀπὸ χθονὸς εὐρυοδείης
λευκοῖσιν φάρεσσι καλυψαμένω χρόα καλὸν
ἀθανάτων μετὰ φῦλον ἴτην προλιπόντ' ἀνθρώπους
Αἰδὼς καὶ Νέμεσις - - - -

Dans cette première partie le ton devient plus pratiquement didactique à partir des vers 293 sqq. qui précèdent l'exhortation au travail:

Οὗτος μὲν πανάριστος, ὃς αὐτῷ πάντα νοήσῃ,
ἐσθλὸς δ' αὖ κἀκεῖνος, ὃς εὖ εἰπόντι πίθηται.
- - - - - - - - - - - -

Morale pratique - particulièrement concentrée dans deux passages gnomiques: 335-382 et 694-723. C'est une morale généralement étroite et prudente, économe, égoïste, ~~intéressée~~, qui cependant devient quelquefois délicate et généreuse (357-360; 370; mais 371)- C'est la morale de l'homme qui a besoin de défendre sa vie contre les difficultés de la nature et contre le voisin. Il y est question des rapports avec les voisins, avec les amis, des rapports de société, du mariage, du choix d'une femme, du petit nombre d'enfants qu'il faut souhaiter.

| Double sens que les Orphiques et les Pythagoriciens ont donné plus tard à ce genre de prescriptions.

A cette morale pratique répondent des préceptes ~~[illegible]~~ minutieux et souvent puérils de piété, ceux surtout à la fin 724-764, auxquels se lient les Jours, sorte de calendrier religieux et superstitieux qui termine le poème, 765-825. Voici les derniers vers:

Τάων × εὐδαίμων τε καὶ ὄλβιος ὃς τάδε πάντα
εἰδὼς ἐργάζηται ἀναίτιος ἀθανάτοισιν,
ὄρνιθας κρίνων καὶ ὑπερβασίας ἀλεείνων.

× (ἡμερῶν)-

Ces deux parties, religieuse et morale, avaient pour compléments dans les poèmes attribués à Hésiode, la Mélampodie Μελαμποδία, et les Préceptes de Chiron Χείρωνος ὑποθῆκαι.

Dans le milieu du poème les préceptes sur l'agriculture et la navigation.

L'année agricole - 383-616. Les différentes époques réglées (surtout par les constellations) par les Pléiades. Signes à observer pour bien suivre le mouvement des saisons et les variations de l'atmosphère; chant de la grue, apparition de l'hirondelle, habitudes du colimaçon, la cigale. Les différents travaux qui conviennent aux différentes époques. Préceptes de morale dans le cours de ces développements. Conseils sur le moment et la manière de construire le mortier, le charriot, deux espèces de charrue, sur la manière de se monter en boeufs et en serviteurs: l'âge qu'ils doivent avoir, la quantité de nourriture qui leur convient suivant la saison. Nécessité de l'activité, et de l'ordre.

Au v. 493 commence ce qui a rapport à l'hiver. - 504-560 Description de l'hiver pendant le mois Lénéon; ses effets dans toute la nature. Précautions à prendre pour ne pas souffrir.

| Morceau dont l'authenticité est en grande partie contestée - Goettling (ad 504-519, cf. praef. XIX) y voit une interpolation d'un poète sophiste Ionien - ce qui ne l'empêche pas de citer (praef. XV) des portions de ce morceau (526) parmi les textes les plus caractéristiques de la pure manière Hésiodique - Réfuté par Hermann (Op. Misc. VI p. 239)-

v. 568, au printemps avec l'apparition de l'hirondelle, taille de la vigne.

v. 571. Le limaçon donne le signal de la moisson. (Joli vers sur l'aurore: l'activité qu'elle amène avec elle 578-581.-

v. 582-596. Description célèbre de l'été et des plaisirs du repos. Morale moins sévère, gracieuse, tableau d'églogue.

v.v. 609 sqq. Vendanges. Seulement 3 vers ½. Puis le labourage d'automne. L'année rustique est finie.

617-691. La navigation et le commerce par mer. Peu de chose. Les époques qui conviennent. Quelques conseils de prudence: ne pas s'aventurer dans la mauvaise saison, ne pas hasarder sur mer une trop grande part de sa fortune - Hésiode nous dit, tout en se prétendant inspiré par les Muses, qu'il n'a pas l'expérience personnelle, et il semble d'après ses vers, que dans la Béotie le commerce maritime n'ait été alors qu'une annexe de l'agriculture. De plus, prudence de ses conseils qui va bien avec le caractère général du poème

Hésiode – Les Travaux et les Jours –

Conclusion –

Petit le poème d'Hésiode – bien inférieur aux poèmes homériques. Composition plus incohérente ; moins d'art, moins d'haleine, inspiration moins libre, moins généreuse, moins puissante. Défauts encore augmentés par l'état dans lequel le texte nous est parvenu –

Mais profondément marqué d'un caractère de haute antiquité, et très-intéressant, par tout ce qu'il contient du poète lui-même et des hommes au milieu desquels il a vécu. La vie antique d'un certain pays et à un certain moment s'y est comme concentrée.

Vie d'une population ~~de laboureurs~~ agricole. Dans la partie qui s'y rapporte, la poésie est moins riche que dans les Géorgiques, coule d'une source moins abondante, s'inspire d'une imagination moins brillante, n'a pas une beauté moins idéale, est moins libre et moins dégagée de ce qui peut en entraver l'essor ou en gêner l'élégance, ~~n'aurait pas~~ n'est pas animée par une sensibilité aussi vive. Mais on sent peut-être plus les liens qui attachent l'homme à la nature ; elle est aussi plus directement de cette vie de luttes et d'efforts qu'est celle du laboureur, à une ~~époque~~ où il lui fallait disputer son bien et défendre ses jours à tant d'ennemis – Quelque chose de ce qui ~~fait~~ histoire du De Re Rustica du vieux Caton, mais éclairé par le soleil ~~et~~ ~~le génie~~ de la Grèce, et ~~animé~~ par des accents de poésie et de sensibilité que le rude Romain n'~~a pas~~ connaîtra pas –

Le même savoir antique de la morale – soit dans ses préceptes pratiques, soit dans ses croyances générales sur la condition et la destinée humaines. Vie morale de ces hommes ; ce qu'ils ont cru, et pensé : premiers pas de leur expérience de leur sagesse.* Estime que ce petit code si incomplet de morale inspirait aux Grecs des siècles les plus cultivés. Commentaire de Proclus – ~~Il nous est~~ Peut être comparé à certains égards au code religieux, à la Théogonie, qui est l'expression la plus puissante de la poésie Hésiodique –

* Les hommes alors ne font qu'entrevoir quelques-uns des problèmes de leur destinée. Ils en sentent le mystère, mais n'ont pas le temps d'en méditer l'explication. Pressés par la nécessité de chaque jour, ils n'ont pas le temps non plus de poser nettement beaucoup de questions à leur conscience : leur reconnaissance pour celui qui les dispense des hésitations, les sauve contre l'erreur, en leur donnant des préceptes nets et positifs, qu'ils n'ont plus qu'à appliquer dans les circonstances les plus ordinaires de la vie. C'est beaucoup pour eux alors dont l'existence est enfermée dans un cercle si borné (surtout les compatriotes d'Hésiode). ~~C'est~~ Ce sera beaucoup aussi pour les Grecs des époques plus avancées . . .



Solon

Théognis

Notes d'un cours sur la poésie morale



Solon.

<u>Δίκη</u> – Ὕβρις (κόρος, ἄτη, ἔρις)

(Ὑποθῆκαι εἰς Ἀθηναίους)

. . . .

δήμου θ' ἡγεμόνων ἄδικος νόος, οἷσιν ἑτοῖμον
ὕβριος ἐκ μεγάλης ἄλγεα πολλὰ παθεῖν·
οὐ γὰρ ἐπίστανται κατέχειν κόρον οὐδὲ παρούσας
εὐφροσύνας κοσμεῖν δαιτὸς ἐν ἡσυχίῃ.
× × × × × × × × × × × ×
πλουτοῦσιν δ' ἀδίκοις ἔργμασι πειθόμενοι
× × × × × × × × × × × ×
οὔθ' ἱερῶν κτεάνων οὔτε τι δημοσίων
φειδόμενοι κλέπτουσιν ἐφ' ἁρπαγῇ ἄλλοθεν ἄλλος
οὐδὲ φυλάσσονται σεμνὰ θέμεθλα Δίκης
ἣ σιγῶσα σύνοιδε τὰ γιγνόμενα πρό τ' ἐόντα,
τῷ δὲ χρόνῳ πάντως ἦλθ' ἀποτεισομένη.
τοῦτ' ἤδη πάσῃ πόλει ἔρχεται ἕλκος ἄφυκτον·
ἐς δὲ κακὴν ταχέως ἤλυθε δουλοσύνην,
ἣ στάσιν ἔμφυλον πόλεμόν θ' εὕδοντ' ἐπεγείρει,
ὃς πολλῶν ἐρατὴν ὤλεσεν ἡλικίην·
ἐκ γὰρ δυσμενέων ταχέως πολυήρατον ἄστυ
τρύχεται ἐν συνόδοις τοῖς ἀδικοῦσι φίλαις.
. . . .

οὕτω δημόσιον κακὸν ἔρχεται οἴκαδ' ἑκάστῳ,
αὔλειοι δ' ἔτ' ἔχειν οὐκ ἐθέλουσι θύραι,
ὑψηλὸν δ' ὑπὲρ ἕρκος ὑπέρθορεν, εὗρε δὲ πάντως,
εἰ καί τις φεύγων ἐν μυχῷ ᾖ θαλάμου.

Fragm. 8.

Τίκτει γὰρ κόρος ὕβριν, ὅταν πολὺς ὄλβος ἕπηται.
Clem. Al. Str. VI. 740: Σόλωνος δὲ ποιήσαντος· Τίκτει κτλ. ἄντικρυς ὁ Θέογνις γράφει· Τίκτει τοι κόρος ὕβριν ὅταν κακῷ ὄλβος ἕπηται. Antigenius proverbium: Τίκτει τοι κόρος ὕβριν, ὅταν κακῷ ἀνδρὶ παρείη, Diogenian. VIII. 22. Simile Solonis dictum memorat Diog. I. 59.

suite des ὑποθῆκαι εἰς Ἀθηναίους:
ἔργα δὲ ἡ εὐνομίη:
τραχέα λειαίνει, παύει κόρον, ὕβριν ἀμαυροῖ
αὐαίνει δ' ἄτης ἄνθεα φυόμενα,

εὐθύνει δὲ δίκας σκολιάς, ὑπερήφανά τ' ἔργα
πραΰνει, παύει δ' ἔργα διχοστασίης,
παύει δ' ἀργαλέης ἔριδος χόλον, ἔστι δ' ὑπ' αὐτῆς
πάντα κατ' ἀνθρώπους ἄρτια καὶ πινυτά.

Ὑποθῆκαι εἰς ἑαυτόν.

Brillantes filles de Mnémosyne et de Jupiter Olympien, Muses Piérides, écoutez ma prière: faites que les (moi obtenir des) Dieux bienheureux m'accordent la ~~prospérité~~ le bien-être (durable?) (d' l'abondance des biens) et de tous les hommes (une bonne réputation) (renommée); que je sois doux à mes amis, amer à mes ennemis, que ma vue inspire aux uns le respect et aux autres la crainte. Je désire des richesses, mais je n'en veux pas au prix de l'iniquité: quoiqu'on fasse, plus tard justice se fait (la justice arrive, paraît). La richesse, donnée par les dieux, s'attache solidement à l'homme depuis la base jusqu'au faîte; mais celle que les hommes honorent dans ~~des sentiments~~ un esprit d'orgueil, ~~marche~~ s'avance dans des voies mauvaises (~~prend~~ d'une allure désordonnée) et, cédant malgré elle, marche à la suite de l'injustice: mais bientôt arrive Até. ~~D'abord~~ Comme le feu elle naît d'un faible principe; humble (méprisée, insensible) au début, terrible (puissante, [illegible]) à la fin. Car les funeste, accablante, elle se fait sentir) à la fin. Car les œuvres de l'orgueil ne durent pas ~~longtemps~~ pour les mortels; Mais Jupiter veille (surveille) à la fin de toutes choses, soudain comme le vent de printemps qui dissipe les nuages: après avoir remué ~~jusqu'au fond~~ ~~de l'abîme les~~ les abîmes de la mer inféconde et détruit sur le sein fertile de la terre les belles moissons ~~brillantes~~, ce vent atteint les hauteurs du ciel, demeure des dieux, et y rétablit la sérénité: le soleil resplendit plein de beauté sur la terre ~~féconde~~ brillante, et pas un nuage ne paraît (tous les nuages se sont évanouis ont disparu). Telle est la vengeance de Jupiter,

Solon — fragm. V. 1-32.

Brillantes filles de Mnémosyne et de Jupiter Olympien, Muses Piérides, écoutez ma prière. Faites que les dieux bienheureux m'accordent la prospérité et que tous les hommes aient toujours de moi une opinion avantageuse, que je sois doux à mes amis et amer à mes ennemis, que ma vue inspire aux premiers le respect et la crainte aux seconds. Je souhaite posséder l'opulence, mais je ne veux pas l'acquérir injustement : à la suite, de toute façon arrive la justice. La richesse que donnent les dieux, reste auprès de l'homme, c'est un bien solide depuis la base jusqu'au sommet. Celle que les hommes honorent dans un esprit de violence, sans modération, vient à eux, mais, cédant à des actes injustes, elle les suit contre son gré, et bientôt s'associe à elle un mal funeste (Ἄτη). Il naît d'un rien, comme la flamme de l'étincelle ; mais s'il est faible au début, il fait sentir sa force à la fin. Car les oeuvres de la violence ne durent pas pour les mortels. Mais Jupiter surveille la fin de toutes choses. Tout à coup, en un instant se dissipent au printemps les nuages sous le souffle du vent qui, après avoir soulevé des vagues innombrables du fond de la mer inféconde et ~~ravage~~ dévasté les belles cultures de la terre nourricière, ~~s'élève jusqu'au ciel~~ monte jusqu'au ciel, demeure élevée des dieux, et y fait briller de nouveau la sérénité : le soleil resplendit sur la terre fertile dans toute sa force et toute sa beauté, et l'on n'aperçoit plus une seule trace des nuages. Aussi soudain est le châtiment de Jupiter ; mais sa colère n'éclate pas, comme celle d'un mortel, à chaque occasion. Sa vigilance n'oublie jamais celui dont le



l'âme est criminelle, et quoiqu'on fasse il se montre à la fin. Mais l'expiation arrive tout de suite pour l'un, plus tard seulement pour l'autre ; si les coupables y échappent eux-mêmes, si la Justice des dieux[1] ne s'élance pas ~~sur eux~~ pour les atteindre, elle vient cependant un jour : les enfants innocents ou les générations suivantes paient la dette de leurs pères. »

(1) Le grec Μοῖρα θεῶν signifie proprement la rétribution conforme aux lois éternelles à laquelle président les dieux. Voyez sur cette idée les explications qui ont été données L. I, ch. II, p.

Fragment 15



6

Solon.

Ὑποθῆκαι εἰς Ἀθηναίους.

Cf. Bergk. 14-16. Souvenir Hésiodique : la Justice outragée.

Plusieurs passages sur la folie et l'aveuglement de ses concitoyens, la tyrannie menaçante, l'esclavage.

Ὑποθῆκαι εἰς ἑαυτόν.

1-32. Résumé assez expressif de la morale personnelle et surtout de la manière dont Solon comprend la sanction de la Justice divine.

(Le reste de ce grand fragment me paraît sans lien direct avec cette première partie ; et même, considéré en soi, c'est en partie un assemblage fortuit de distiques ; il y a cependant une suite qui forme une espèce de tableau des diverses conditions humaines, présentées comme autant d'efforts des désirs aveugles des hommes, et rattachées à une idée générale de l'incertitude de leur destinée).

9

Isaïe :

O homme, dès que tu es sevré du lait de ta nourrice et qu'on t'a arraché à la mamelle de ta femme, attends tribulation sur tribulation, attends en même temps espérance sur espérance.

Sages grecs : Ceux qui sont aimés des dieux meurent jeunes –



11



12

13



14

Théognis -

18

Théognis.

Ce qui le distingue des élégiaques moralistes.

la passion personnelle –

les indications sur ~~la po~~ l'état politique de son pays.

" id. – – – sur les moeurs.

Un sage – un gnomique, et cependant le poète [illegible] grecque, ~~dans~~ le plus engagé dans la politique et les affaires – – –

Sa ~~patrie~~ date – – Contemporain de cette époque de Mégare :
révolutions démocratiques.

Or Théognis est un noble :
haine du vilain ... ‡
indignation contre les transactions &c ×
[illegible] : ses plaintes × – vie élégante et voluptueuse des riches [illegible] ; [illegible] –
Exilé : plainte [illegible] amour du pays –

‡ Le patriotisme chez lui : danger de l'État – danger extérieur – [illegible]

Dans ces (derniers) sentiments morale plus désintéressée et plus haute.

Particulièrement moraliste dans les conseils à Cyrnus
Ce qui n'est que l'enseignement d'un jeune noble par un noble ami – tradition des ὑποθῆκαι Χείρωνος. –

La morale de Théognis ; l'idéal du noble modifié par les circonstances politiques (Mégarien). – La morale religieuse en particulier –

(Thèse p. 54 sq.)

En ~~résumé~~ résumé morale humaine, pratique – antérieure des sages, antérieure de Solon – bien vivante et plus passionnée – [illegible] pratique et

Quelques mots sur la composition du recueil – –

× Signe d'un acheminement vers un ~~organisation~~ état politique plus équitable plus calme –

20

Théognis.

Théognis est ~~un~~ moraliste et passionné ; c'est là ce qui le distingue des autres poètes que les anciens Grecs honoraient comme leurs maîtres et leurs éducateurs.[2] (Ses vers élégiaques ont été pendant des siècles appris par cœur dans les écoles;)[1] (Isocrate le cite ~~[illegible]~~ avec Hésiode et Phocylide parmi les meilleurs conseillers auxquels on puisse demander la science de la vie ;) et ce sage nous a transmis avec ses préceptes l'expression ardente de ses haines, et l'éloquent témoignage de ses émotions et de ses douleurs. Il nous apparaît, non pas seulement ~~préoccupé~~, comme les Sages de la Grèce, ~~[illegible]~~ de dicter des règles de conduite à ses contemporains, mais si fortement engagé lui-même dans la ~~difficulté~~ réalité qu'il n'est peut-être pas d'~~autres~~ (auteurs) qui nous en apprennent davantage sur l'état politique et social et sur les mœurs de son pays ~~et de son temps~~ ~~à une époque~~ à une date déterminée.

On ignore l'année ~~date~~ de sa naissance. Il florissait vers 544 avant J.C. et vivait encore au temps de la première guerre Médique. ~~Ce fut pour~~ ~~Cet espace de temps~~ Cette période d'une cinquantaine d'années ~~fut pour Mégare, sa patrie,~~ qu'embrassent les limites connues de sa vie, fut pour Mégare, sa patrie, une période de troubles et de révolutions. Dès l'année 610 le régime aristocratique qui dominait dans cette ville comme dans toutes les cités doriennes, avait été violemment détruit par Théagène, le beau-père de l'athénien Cylon. Grâce à l'appui du peuple, il s'était emparé de la tyrannie. ~~Chassé~~ Renversé à son tour, sa chute avait été le signal d'une démocratie effrénée, dont le souvenir a été conservé dans [illegible] des lettres par la naissance de la comédie politique/. Des alternatives mal connues rendirent et retirèrent le pouvoir aux nobles, jusqu'à ce qu'enfin ~~[illegible]~~ dans les premières années de la guerre du Péloponnèse, les révolutions (?) [illegible] de leur autorité dans des conditions plus douces et plus équitables procurèrent à leur pays ~~[illegible]~~ un régime d'ordre et de calme qui faisait l'envie de Platon et de Isocrate.

Théognis fut directement ~~impliqué~~ dans les agitations par lesquelles Mégare acheta cette tardive tranquillité, et c'est lui qui nous a laissé la preuve peut-être la plus vivante des passions qui ~~qui~~ animèrent les deux partis en lutte. Noble lui-même, il trouve les expressions les plus méprisantes qu'ait pu inventer l'orgueil de caste, pour flétrir l'usurpation des vilains, ces êtres à demi humains qui ~~habitaient~~ naguère couverts de peaux (?) de chèvre, vivaient sur les montagnes comme des bêtes sauvages / dont l'incurable grossièreté est aussi ~~incapable~~ impuissante à

/ ~~qui fûte~~ former ~~[illegible]~~ des représentations que le peuple aurait alors contre la dure oppression ~~des nobles~~ de leurs conquérants (?).



/ dont le cœur pétri par la servitude est incapable de rectitude, qu'il faut écraser du talon,

22

jardin. Les enfants de beau nature que les Scythes à donner la rose ou l'hyacinthe.

La société se partage en deux classes : les bons, c'est-à-dire les nobles, et les mauvais, c'est-à-dire les vilains. Or ce qui isole le poète et lui paraît le signe d'un funeste abaissement des caractères, c'est que sous la contrainte de la pauvreté, des nobles s'allient par des mariages avec les vilains enrichis. Il ne faut pas oublier que Mégare était une ville maritime et commerçante. Le peuple ne s'était pas borné à s'emparer violemment des propriétés de ses anciens oppresseurs, il leur succédait dans les entreprises commerciales, il trouvait aussi à s'assurer un accroissement durable. Delà des rapports d'intérêt et des désirs mutuels de transaction; et c'est ce qui sans doute contribua le plus à amener avec le temps un rapprochement entre les classes ennemies. Théognis, lui, stigmatise cette faiblesse chez les autres membres de l'aristocratie. Dépouillé par leur de ses biens, il ne trouve de satisfaction que dans l'amertume de ses plaintes et dans l'expression de ses regrets. Il aime aussi à représenter les jouissances qui autrefois étaient réservées à cette société particulière que formaient les nobles; jeune, il les avait chantées dans ses vers. Quelques uns sont pleins d'une verve joyeuse; et on peut, en le lisant, se représenter dans quelques uns de ses récits la vie élégante et voluptueuse des Doriens de Mégare, surtout des banquets qui dans une ville enrichie par le commerce avait pris un tout autre caractère qu'à Sparte.

Les vers de Théognis font deviner dans sa patrie des vicissitudes et des révolutions dont l'histoire n'a pas gardé le souvenir. Il parle de la crainte d'un peuple amoureux d'un maître; il signale le danger de voir s'élever le chef de quelque faction funeste, qui enfantera pour son châtiment l'insolente ... Il fut forcé de chercher un refuge dans l'exil, ... le titre de citoyen, et les Mégariens de Sicile qui lui ... peut-être jusqu'à la destruction de leur ville par Gélon en 483. On voit qu'il séjourna aussi à Sparte et en Eubée. Chez lui-même qui nous rapporte ces détails sur son exil dans des plaintes, chez lui ... de la patrie. Le patriotisme, en effet, retient l'accent de ses passions politiques, et il sent dans l'accent les craintes que lui inspirent soit les ennemis prochains, soit la mollesse de ses concitoyens qui, les voiles blanches abaissées, l'avaient au hasard en pleine mer dans la sombre nuit, et dorment sans défendre le navire contre les flots vagues qui le battent par les deux bords."

Marginal notes:

contournant la raison ... élasticité

En lisant ces plaintes

dont ils avaient ... l'expérience, les privilégiés

Plût aux dieux qu'il pût boire le sang noir de ses spoliateurs ! Telle est l'imprécation ... de l'Hérodote de Mégare, qui ... cette âme aigrie par la pauvreté, c'est-à-dire à la fois ... et ... des ... lires

Théognis (suite)

Ces vers expriment une morale plus désintéressée et plus haute. Mais Théognis n'aurait point été compté parmi les moralistes s'il s'était borné à l'expression de quelques sentiments généreux. Ce qui lui a mérité cet honneur, c'est une sorte de fonction volontairement acceptée et remplie sous une forme toute grecque: celle d'éducateur d'un jeune homme. Une antique légende, que croyait encore Pindare, un contemporain de Théognis, représente le centaure Chiron élevant Achille et façonnant à la fois l'âme et le corps du jeune héros. Il semble qu'une tradition se soit formée à cet exemple chez les Grecs, surtout et particulièrement chez les Doriens. C'est ainsi que Théognis se fait l'instituteur d'un jeune noble, Cyrnus, Polypaïde, fils de Polypas: il lui prodigue les conseils, les [illegible] qualités, les manières qui conviennent à son rang, lui [illegible] l'expérience de la vie telle qu'il l'a acquise par sa propre expérience. Sans doute [illegible] les passions humaines et les calculs, les [illegible] se produisent [illegible] répondent aux [illegible] l'enseignement du maître; c'est une éducation de parti que reçoit l'élève de Théognis. Cependant il y a aussi dans ces conseils un côté plus général; ce qui s'adresse à Cyrnus, à l'homme, à la vertu, à la poésie. [On peut distinguer] le poète [illegible] D'après les vers se représente le type idéal du noble Mégarien, se distinguant du vulgaire par la dignité de la tenue comme par la noblesse du caractère, fort d'une force intérieure qui lui fait accepter dans le tremblement les dons quels qu'ils soient de la divinité, résister à la bonne comme à la [illegible] fortune, sans [illegible] et sans bassesse, qui le défend contre les suggestions dégradantes de la pauvreté, qui lui enseigne la mesure, ce dernier mot de la sagesse antique. Ni dans ses actes ni dans ses paroles, il n'oublie jamais la convenance; il sait se taire, jamais ignorant de la parole; « chez les sages la nature a placé au fond de l'esprit et les yeux et la langue et les oreilles et l'esprit; » — il ne se presse pas, mais supérieur à une vaine agitation, il attend le moment convenable pour chaque chose et reste toujours digne à l'égard des [illegible] comme des hommes et des dieux. Ajoutons que le poète parmi nous [illegible] d'une vue haute et générale le gouvernement moral du monde et ose déclarer à la providence et la loi équitable qui contraint à la fois [illegible] solidarité traditionnelle, que Solon lui-même, abolit la liberté de la faute et de la responsabilité. Tel est le progrès de la pensée religieuse qu'il consacre par des vers éloquents. Il devance même les contemporains Pindare, plus jeune que lui, n'atteindra pas dans ses hymnes religieux jusqu'à cette conception de la justice divine.

Intérêt de détails.

[

Nous avons de Théognis environ quatorze cents vers. C'est en réalité un recueil de fragments; ~~Il est~~ on ne peut affirmer qu'ils n'appartenaient pas à un seul poète. Le savant et ingénieux Welcker dont l'excellente introduction ~~nous~~ a fait comprendre le rapport de ces vers avec les mœurs et l'histoire politique de Mégare, avait essayé de les ranger dans un ordre logique, en ~~rejetant les interpolations~~. dégageant ~~séparant~~ l'œuvre primitive des additions et des interpolations qui se trouvent dans les manuscrits. Il est plus prudent de nous en tenir ~~à la forme~~ à ce que nous donne la transcription incertaine des copistes, tout en reconnaissant que les extraits ~~gardés sont~~ quels ~~[illegible] des extraits~~ rapprochés au hasard ~~dans leurs extraits~~ des ouvrages ~~[illegible]~~ de diverse nature, les conseils à Cyrnus, des chants de banquets, des vers érotiques, des jeux d'esprit ~~plaisanteries [illegible] et des~~ parodies. La première cause ~~de mutilation et du désordre~~ de ce désordre, fut sans doute dans le succès même qu'obtinrent de bonne heure les poésies de Théognis et en particulier les vers d'un caractère moral. Certaines parties, ~~se détachèrent~~, et ~~firent comme~~ plus connues et plus souvent citées, se détachèrent du reste, et furent recueillies dans les manuscrits courants.

~~La traduction que nous donnons,~~ ~~[illegible] ici~~ La traduction ~~qu'on a~~ de M. Patin, que l'on donne ici, a été publiée pour la première fois ~~par~~ dans l'Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques. Comme ce travail

159 vers érotiques.

Jules Girard

21



26

1. 1re feuille

27

Livre II.

Si l'on admet que l'unité d'action, les effets d'opposition et d'harmonie, le pathétique des situations et le développement des caractères, enfin ce genre particulier d'émotions qu'excite dans les grandes scènes de la vie le problème de la destinée humaine, soient, pour la forme comme pour le fond, les parties les plus essentielles du drame, on peut dire que le drame est déjà presque tout entier dans Homère. Cependant plusieurs siècles séparent l'époque d'Homère des premières tragédies : dans ce long intervalle, que sont devenus les éléments dramatiques que nous avons distingués dans Homère et, devons-nous [illegible], dans Hésiode ? Qu'y a-t-on ajouté, soit dans l'épopée, soit dans les autres genres de poésie ? Et jusqu'à quel point enfin les tragiques sont-ils les héritiers directs des deux vieux poètes ?

L'épopée ne paraît pas avoir beaucoup accru cet héritage. Elle semble même l'avoir trop bien respecté ; car, quelques réserves que l'on doive faire en faveur des beautés de détail que renfermaient sans aucun doute beaucoup de ces nombreux poèmes auxquels leur nom a tout au plus survécu, il n'est guère possible de se dissimuler que l'épopée aussitôt après Homère a commencé à la longue (?) sa décadence. C'était le sentiment de toute l'antiquité, au moins depuis Aristote, et il est prudent de s'y tenir. Ce grand critique remarque qu'un des défauts capitaux qui distinguent les poèmes de l'Iliade et l'Odyssée, c'est qu'elles n'ont pas l'unité d'action : c'est-à-dire le défaut d'harmonie, l'imperfection de la conception générale. Il est probable que ce principe d'infériorité, dans les scènes particulières, qu'elles étaient moins fortement agencées ....

Il est certain, au moins pour plusieurs de ces antiques poèmes, que la noblesse et la beauté des caractères y faisaient défaut et par conséquent cette science instinctive de l'âme sans laquelle il n'est pas de poète de génie. Comment d'ailleurs expliquer autrement l'oubli où étaient tombés chez les Grecs, si amoureux de leur passé, ces poétiques répertoires de leurs plus brillants souvenirs ? L'action dissolvante du temps, qui n'eut à peine prise sur les fortes compositions d'Homère, pénétrait au contraire facilement dans le tissu trop lâche de ces œuvres livrées [illegible] abandonnées au gré de la mémoire des rhapsodes et soumises à des conditions locales ; quand elles furent fixées par l'écriture, il semble qu'elles aient dû cette conservation moins à un sentiment naturel d'admiration poétique qu'à un goût de science historique et encore plus [illegible]. Elles eurent surtout par la prose l'honneur de propager les [illegible] fabuleuses de la Grèce. Dans [illegible] les tragiques y puisèrent un grand nombre de leurs sujets, mais on peut affirmer, en toute liberté (?), après Aristote, qu'elles contribuèrent [illegible] à leur communiquer les secrets de l'art dramatique.

Leur transmirent-elles du moins accru et enrichi notablement ce fonds de sentiments et d'idées qui, après avoir animé les chants d'Homère et d'Hésiode, a pu former dans la tragédie les éléments de la vie morale et de l'émotion ? À ce point de vue il faut peut-être réserver une place spéciale à quelques épopées qui appartiennent à la seconde période des cycliques, et qui, sous des influences nouvelles, donnèrent un certain développement aux idées sur la destinée des âmes, dont le drame grec fit son principe. Mais pour tout le reste, le contingent particulier de chacun de ces poètes fut probablement très-faible. Le nom d'Homère domine tout. Il est vrai que cette domination avait été encore exagérée par une admiration trop [illegible] pour admettre l'esprit critique ; par une usurpation involontaire l'empire naturel qu'il exerçait sur une admiration [illegible] pour admettre l'esprit

épique, il avait absorbé en lui, ces antiques poèmes principalement ceux du cycle troyen et du cycle thébain; de sorte qu'à l'époque de Platon et d'Aristote on citait encore communément comme d'Homère des vers, empruntés à des poèmes étrangers, mais que leur [illegible] moral et leur forme sentencieuse avait depuis longtemps détachés de la source originelle. Cependant, tout compte fait, après avoir rejeté avec Wolf (?) tous les (autres –) tous remaniements involontaires, [emprunts – interpolés – élégiaques.) La part du poète de l'Iliade et de l'Odyssée reste encore si considérable, qu'on peut répéter sans scrupule que Homère a seul donné cette abondante nourriture morale que les Grecs (? trouvent de leur antique épopée – et qu'en réalité il est le seul antécédent épique des poètes tragiques.

Dans tout le reste de cette vaste production poétique qui remplit plusieurs siècles après Homère, si l'on ne considère que ce qui est du genre du drame, qui consiste dans l'action, les situations et les caractères, on remarquera de même qu'elle a peu servi à la tragédie; car la courte étendue des compositions a pour conséquence inévitable que les effets dramatiques y sont assez bornés.

à quelle place il faudrait mettre à part :

Les plus riches en effets de ce genre étaient sans doute les hymnes homériques et les petits poèmes qui, comme le Bouclier d'Hercule, se rattachaient à l'École d'Hésiode. Épiques par la métrique[?], ces différentes pièces l'étaient encore plus ou moins par la narration qu'elles contenaient. Mais il est à peine besoin de faire observer que les courses errantes des dieux sur la terre, comme Cérès ou Latone, ou Apollon, le récit rapide des victoires de Bacchus et d'Apollon, ou les ruses impudentes de Mercure n'offraient matière ni à de grandes scènes ni surtout à des développements de caractères suivis et intéressants. Ce que ces petits poèmes contenaient de plus remarquable au point de vue qui nous occupe, c'étaient certains traits vifs et brillants, d'expressions morales ou de descriptions qui suppléaient par la force et par l'éclat à l'ampleur du développement, souvent aussi des effets plastiques qui imprimaient dans l'esprit un caractère ou rendaient presque sensible aux yeux l'image du dieu ou du héros, dans la manifestation de sa puissance –

plus tard / comme la statuaire dans les temples,

Apollon naît auprès du palmier de l'île de Délos et aussitôt.

Il s'avance dans l'Olympe ---

Cérès désolée, cherchant sa fille, marche ... ...

Sur quelques-uns de ces effets les poètes ont voulu fixer les détails consacrés = tendance[?] d'une tradition religieuse; par tout ils ont cherché intentionnellement ce genre d'impressions fortes et rapides qui leur était nécessaire toutes les fois qu'ils s'éloignaient des œuvres d'une courte étendue, et qui par conséquent appartiennent surtout en propre aux poésies lyriques –

Naturellement ils y sont aussi beaucoup plus remarquables que dans les hymnes épiques. C'est tout entiers ces effets qui distinguent les belles narrations qu'ils offrent sur les dieux et sur les héros, et qui, indépendamment

du rhythme et du mètre, ne permettent pas de les confondre avec les récits de l'épopée. Mais en même temps ils se éloignent davantage du caractère dramatique. ~~(détails — ou répons de tableaux — ou petits tableaux)~~ ~~Ces détails qui~~ Ces ~~expressions~~ vers, ces mots dont chacun a sa valeur à part, ~~ces richesses~~ ces traits (~~richesse éblouissante, le contour et l'harmonie éclatante qui se succèdent~~ qui s'~~accumulent~~ se pressent, ces ~~hardiesses~~ brusques changements d'idée et de ton, ces multipliant les détails intéressants, ~~forme un ensemble de petits tableaux~~ ... ; l'intensité ~~l'éclat~~ des ensembles ~~des ensembles~~ éblouissants de ~~couleur et de~~ lumière et de la sonore harmonie ; ~~mais ce n'est pas~~ qui transportent et ravissent ; mais ces vives impressions ne se concentrent pas autour d'une ~~action~~ générale ; il ne se trouve pas la suite d'une même émotion qui grandit et domine, ni cette sorte d'intérêt qui se développe ~~(toute~~ change d'objet principal / ~~au milieu~~ de la variété des caractères et des situations). L'unité d'une ~~poésie~~ lyrique est en dehors du sujet qu'il traite : elle est dans la pensée du poète ou bien dans la ~~nature particulière~~ de la solennité qu'il célèbre et dans les ~~par ses lecteurs~~ ~~disposition morale ou passagère~~ d'affections communes que tous apportaient à la fête de l'audience et dans laquelle doit être l'interprète.

~~Parmi les narrations lyriques, les plus intéressantes à étudier, seraient vraisemblablement celles du grand poète Dorien Stésichore~~

On connaît difficilement comme les hymnes lyriques ~~dorien poète~~ d'Archiloque, et en général de tous ces grands poètes, doriens ou éoliens, dont le temps ne nous a guère transmis quelques mots, auraient échappé à ces conditions générales de la poésie lyrique —

Cependant des témoignages anciens nous avertissent qu'au moins un de ces poètes, Stésichore, et, sans doute à son exemple, Ibycus, avaient composé des poèmes lyriques qui ~~avaient~~ présentaient un certain rapport avec l'épopée. On connaît le jugement de Quintilien ~~qui célèbre~~ sur ce « génie puissant qui chanta de grandes guerres et des chefs illustres, et qui soutint avec la lyre le fardeau de la poésie épique. » Longin l'appelle ~~le plus~~ très-Homérique (*) en même temps qu'Archiloque, Hérodote et Platon. / Par quelles qualités particulières les narrations lyriques de Stésichore ~~lui~~ avaient-elles mérité ce genre d'éloge, c'est ce qu'il serait très-intéressant de rechercher, si ~~nous les possédions encore~~ elles étaient arrivées jusqu'à nous. Qu'était-ce par exemple que cette Orestie, en deux livres au moins, que nous trouvons dans la liste assez longue des sujets épiques traités par Stésichore ?

Inst. Or. X, 1, 62.

De Subl. 13, 3.

/ Une épigramme va même jusqu'à faire de lui un second Homère (une nouvelle incarnation du divin Homère) de l'Anthologie. Antipat. Anthol. Pal. VII, 75.

(*) ~~nous~~ assez prodigue, il est vrai, ~~pour~~ de ces critiques ~~admirations~~!

~~Il était impossible d'en citer, sans~~ Quand on les lit, ce qui frappe tout d'abord c'est de voir à quel point ils sont appropriés à la condition du maître et du disciple et surtout aux circonstances dans lesquelles ils ~~[illegible]~~ qui intéresse tous vivaient. Mais on y trouve aussi un fond d'idées ~~[illegible]~~ les hommes. Voyons en quoi consiste ce côté plus général des leçons du poète de Mégare.

plutôt



53 - Cyrnus, cette ville est encore une ville : mais elle a d'autres habitants, des hommes qui auparavant étrangers aux droits et aux lois, usaient sur leurs flancs des peaux de chèvres et vivaient hors de ces murs comme des cerfs.

113. « Ne fais jamais société avec le mauvais ; mais fuis-le toujours comme un mauvais port. » Il faut se rappeler, pour conserver à ces conseils leur vrai sens, que pour Théognis mauvais et bon jusqu'au synonymes de roturier, et bon de noble : l'acception morale est inséparable d'une acception politique ou sociale. « Faire du bien aux méchants… c'est ensemencer les flots de la mer

105. blanchissante. » Ne te fie jamais à un homme mauvais, ô Cyrnus, en formant un projet sérieux, si tu veux le mener

69. à terme, mais choisis un bon pour confident, et, pour l'aller trouver, ne recule pas devant la fatigue d'une longue route.

77. (mais la défiance est la première règle de conduite :) — Un homme sûr, Cyrnus,

73 vaut son pesant d'or et d'argent au milieu des tristes dissensions) — Ne mets pas tous tes amis eux-mêmes, dans ton

283. secret : un bien petit nombre sur beaucoup possède un cœur sûr. — (N'avance pas un pied) en te fiant à un seul de tes concitoyens ; ne crois ni à ses serments, ni à ses caresses, quand même il invoquerait pour

635- garant de sa bonne foi Jupiter, le grand souverain des immortels. — Les yeux, la langue, les oreilles et l'esprit sont chez

643 les sages au fond de la poitrine.) — Il y a peu… Chilon recevoir la conclusion… beaucoup de bons compagnons, on en trouve moins dans une circonstance grave ce beau précepte : « va lentement aux festins de tes amis, va vite à leurs infortunes (ἐπὶ τὰ δεῖπνα τῶν φίλων βραδέως πορεύου, ἐπὶ δὲ τὰς ἀτυχίας ταχέως.) Théognis n'élève rarement jusqu'à la générosité : les inquiétudes de la lutte ne le lui permettent pas. Il y a toute une série de conseils appropriés aux mœurs de l'aristocratie de Mégare : il s'agit des banquets, qui faisaient naturellement partie de l'éducation des jeunes nobles doriens, mais on

563-566 voit que au souci de la convenance de la dignité se mêle celui de la sûreté personnelle, ou des intérêts de parti. « 309

309-312. Au milieu des convives sois l'homme sensé, à qui tout paraît échapper comme s'il était absent. C'est lui qui

295-297 plaisante et fait rire, mais il se domine dans ce qui paraît être au dehors et cependant étudie le caractère et les dispositions

989-990 de chacun. » (101 « Cyrnus, change de forme avec tous tes amis et approprie ton

497-504 caractère à celui de chacun d'eux. Prends la nature du polype aux replis nombreux (bras), qui se confond à l'œil en se distinguant de avec le rocher auquel il se trouve attaché. Modèle-toi aujourd'hui à cette image ;

477-492

101 à effacer ou à supprimer ? Voilà la morale de jour. Si tu te pousses au moins, ou contre toi-même, et tout toujours…

tu vois demain tu revêtiras une autre couleur. Cette habileté vaut mieux qu'une constance inébranlable. » (119. La falsification de l'or et de l'argent est un mal tolérable, Cyrnus, et il est aisé pour l'homme habile de découvrir la fraude. Mais si dans le sein d'un ami se cache une pensée menteuse, si la ruse est au fond de son cœur, c'est la falsification la plus grande que la divinité ait faite pour les mortels, et celle dont la découverte coûte le plus de peine. Car tu ne connaîtrais jamais le cœur d'un homme ou d'une femme, avant de l'avoir essayé comme on essaie une bête de somme ; et l'attrait ne te laisse aller au charme extérieur, et les apparences égarent le jugement. »

Au milieu de ces tristes maximes, il y a bien quelques préceptes d'un sentiment plus noble sur la constance en amitié

97-100 par ex. par exemple ceux-ci 323-8 : « Ne perds jamais un ami pour un faible motif, Cyrnus, en écoutant de mauvaises médisan-

1133-4 ; ces. Si l'on n'avait d'indulgence (infaillible) pour les fautes de ses amis, il n'y aurait ni union ni amitié. Car les fautes

1151-2 et. ne les veulent pas supporter, Cyrnus, habitant au milieu des mortels et s'attachent à leurs pas ; ce sont les dieux qui les excluent de leur société. »

Théognis va même jusqu'à dire, dans un mouvement plus général d'humanité : (1217) « Cyrnus, assis près d'un affligé, ne mêlons jamais notre rire à ses larmes par contentement de nos propres biens. » Théognis emprunte par le précepte aux anciens sages dont

1 Chilon, dans Stobée, III, p. 583 et dans Diogène L. — Compa. aux Thalès dans Stob. 3 p. 46 - 5 Septem Sept. Sap. dicta.

on répétait cette grave parole : « Ne ris pas du malheureux, car la fortune est commune pour tous. » 89-92.

Mais, c'est surtout la haine qui inspire le poète. Il célèbre l'amitié : mais cependant la passion de la vengeance avant tout, il la sent sans faiblesse… « Cajole (363) — La cruel… l'Hellade… « 349 » de la source de la haine… le passion politique dans le regret des… personnelles : « Parole de Solon… Ciel… que je devienne… a ce que je puisse la patrie… ses citoyens…

La pauvreté se présente à Théognis sous un aspect horrible : « Mieux vaut mourir pour un homme pauvre, mon cher Cyrnus, que de vivre accablé par la

181 Cf 345 K. misère ! — 351. Ah ! misérable pauvreté, qu'attends-tu pour m'abandonner et t'attacher à un autre homme ? Pourquoi m'aimes-tu ainsi

173-4. (351 W) malgré moi ? va, rends-toi dans une autre maison, et ne t'obstine pas à partager avec nous cette vie malheureuse. » 30

Poésie morale.

25 Mars. 12e leçon.

Solon (suite) – Phocylide – Théognis.

Puissance merveilleuse de la poésie en Grèce. Son efficacité pratique. – Solon. –

Inspiration morale. Caractère personnel : 3e du plus long fragment d'iambes trim. 36 vv. 18-21.

fr. 32 (tétram. iamb.)

Stob. Floril. IX, 25.

Ὑποθῆκαι εἰς ἑαυτόν. grande élégie (fragment) – 76 vers.

analyse. 1 – 7 – morale bien prière. –

8 – 34 – δίκη = ὕβρις. Sanction divine.

Caractère général. 35 – 76. les diverses conditions humaines présentées comme autant d'efforts suscités par les désirs aveugles des hommes et rattachés à une idée générale de l'incertitude de leur destinée –

Caractère gnomique = – frgs. 14. 15. 16. 17.
27 – divisions de la vie en 10 périodes de 7 ans.
18. (célèbre) Γηράσκω δ' αἰεὶ πολλὰ διδασκόμενος.

Très antique tradition, mais légendaire : Ὑποθῆκαι Χείρωνος. – Rhadamanthe. Aristot. Eth. V, 8 : τὸ Ῥαδαμάνθυος δίκαιον· εἴκε πάθοι τά τ' ἔρεξε, δίκη κ' ἰθεῖα γένοιτο.
Pitthée (Plut. Thes. 3) donné comme l'auteur du vers Hésiodique : Μισθὸς δ' ἀνδρὶ φίλῳ εἰρημένος ἄρκιος ἔστω.
Le fameux ἄγαν attribué à Sisyphe et à Pitthée (Schol. Eurip. Hippol. 263) –

Sentences attribuées à plusieurs : apophthegme de Pittacus : Τὴν κατὰ σαυτὸν ἔλα attribué aussi à l'oracle de Delphes, à Solon, à Chilon.

Les gnomiques : & les Sept Sages :
Date générale, environ 600 av. J.C. (585 = Ol. 48, 4 année de la mort de Périandre. – ἀκμή de Thalès)

Listes : Pittacus, Solon, Thalès, Chilon, Myson, Bias, Cléobule. Aussi Périandre, Epiménide, Anacharsis (et même Pisistrate) –

Sagesse non spéculative ; mais pratique, d'où forme sentencieuse, γνῶμαι.

Rapports avec l'oracle de Delphes. – Nombre Sept consacré à Apollon.

Légende du trépied apollinien passant de l'un à l'autre. –

Sentences inscrites dans le vestibule du temple : γνῶθι σεαυτόν. μηδὲν ἄγαν. – etc.

Dédicace de la lettre E (en bois – en or) – 5e lettre par les cinq Sages par excellence (Chilon, Thalès, Solon, Bias et Pittacus) à l'exclusion de Cléobule et de Périandre (Plutarque de EI apud Delphos p. 385) –

Recueil pour l'éducation des sentences des S. S. Γνῶμαι τῶν ἑπτὰ σοφῶν.

Poésie : Périandre (élégiaque) ὑποθῆκαι en 2000 vers (Diog. I, 97. Suid. voc. Περ.)
Chilon, plus célèbre par ses apophthegmes, aussi 200 vers élégiaques (Diog. I, 68.)
(Cléobule et sa fille (ou ses filles ?) emploie des formes symboliques).
Pittacus : (un Scolion lui est attribué) 600 vers élégiaques (Diog. I, 79).
Bias : 2000 vers de conseils aux Ioniens pour leur bonheur (Diog. I, 85) –



vie inconnue –

Phocylide de Milet vers l'Ol. 60 (= 536), contemporain de Théognis.

Le poète gnomique par excellence. Ses sentences appelées Κεφάλαια – Elégies et surtout petits groupes de deux ou trois hexamètres. ~~Style~~ âpre et incisif de ces rares fragments –

Καὶ τόδε Φωκυλίδεω...

Citer p. 5. 6, 7. 8. 9. 11. 12. 16. 17

Ποίημα νουθετικόν, 230 (ou 217) hexamètres. apocryphe – Œuvre Alexandrine, en partie d'un Juif –

Théognis de Mégare

~~Welcker~~ – vers Ol. 58 ou 60 (= 544 ou 536) – Sa vie aussi prolongée jusqu'après les premières guerres Médiques –

(Révolutions. 1° révolution démocratique, terminée par la tyrannie de Théagène Ol. 42 (vers 610) – 2° démocratie effrénée après sa chute (comédie Mégarienne) – 3° alternatives meal [illegible] – 4° enfin rétablissement durable du régime aristocratique vers le commencement de la guerre du Péloponnèse (Ol. 89, 1 = 421.))

Valeur gnomique : Xénophane dans Stobée Serm. 88 p. 499.*

Platon Lois I, p. 630 (comparé avec Tyrtée)**

Isocrate ad Nicocl. c. 12 ***

* Οὗτος ὁ ποιητὴς περὶ οὐδενὸς ἄλλου λόγον πεποίηται ἢ περὶ ἀρετῆς καὶ κακίας ἀνθρώπων κτλ.

** Τοῦτον (Theogn.) δή φαμεν ἐν πολέμῳ χαλεπωτέρῳ ἀμείνονα ἐκείνου παμπολὺ γίγνεσθαι, σχεδὸν ὅσον ἀμείνων δικαιοσύνη καὶ σωφροσύνη καὶ φρόνησις, εἰς ταὐτὸν ἐλθοῦσαι μετ' ἀνδρείας, αὐτῆς μόνης τῆς ἀνδρείας.

*** ... τὰ συμβουλεύοντα καὶ τῶν ποιημάτων καὶ τῶν συγγραμμάτων χρησιμώτατα μὲν ἅπαντες νομίζουσιν... — Σημεῖον δ' ἄν τις ποιήσαιτο τὴν

Ἡσιόδου καὶ Θεόγνιδος καὶ Φωκυλίδου ποίησιν. Καὶ γὰρ τούτους φασὶ μὲν ἀρίστους συμβούλους γεγενῆσθαι τῷ βίῳ τῷ τῶν ἀνθρώπων.

Cependant, caractère passionné d'une grande partie du recueil. Recueil factice – ~~Welcker~~. Confusions. Suppressions – mutilations –

Hypothèse de Bergk (Beiträge zur Kritik des Theogn. in Rhein. Mus. N. F. III. 206 sqq. 396 sqq.) : œuvre d'un abréviateur qui a supprimé presque tout ce qui était individuel –

Welcker sépare de la partie gnomique, ~~mais~~ il change l'ordre donné par les manuscrits, les vers de poètes étrangers, les parodies, les épigrammes, les chants de ~~[illegible]~~ banquet, les ~~recueil~~ ~~divers~~ adressés à Polypaïdès, les chants érotiques –

En réalité difficulté inextricable –

Distinguons, sans nous occuper de l'ordre des manuscrits :

1° Vers politiques : passions politiques, souffrances du poète &c.

2° éducation d'un jeune noble, Cyrnus – dignité du Dorien

3° morale générale – fixée par l'idée de la sanction divine –

Proverbe : τουτὶ μὲν ἤδειν πρὶν Θέογνιν γεγονέναι.

Antisthène le Socratique auteur d'un commentaire en 5 l. sur la morale de Théognis (Diog. VI, 16).

voir Julien c. Cyrille VII, p. 224.

1° Politiques.

Sa vie – Noble – dépouillé – trahi – exilé – (Se transporte chez les Mégariens de Sicile où droit de cité) –

[× Ligne de ἀνδάνειν & / de ὕβρις]

Orgueil de race : 183 et ss. – 537 et 535 – 53 – [d'où sort l'âge de fer 1135 – 1142 – [Défiance : (1147 sss. cf. 1163. (291 *)

haine : 363 – 368 – ~~369~~ – 846-7 –

Souffrances – pauvreté – plaintes particulières 341 – 350 – 173 – 182 –

Exil : l'exilé est sans ami 209 – d'exilé, rentré dans sa patrie est insignifiant 333 –

783 – 788 (patriotisme) –

Craintes patriotiques ; de la tyrannie 39 – 42. et la ruine ~~de l'ennemi~~ 671 – 680

de l'ennemi : 549 – 554 –

patriotisme grec 823 – 830.

773 – 782

(847 – 8)

[Σοὶ δ' ἐγὼ … φρονέων ὑποθήσομαι … 28) οἷάπερ αὐτός, / Κύρν', ἀπὸ τῶν ἀγαθῶν παῖς ἔτ' ἐὼν ἔμαθον.]

2° Education … Idéal – le noble dorien. Tenue dans la vie, dans les banquets – Modération – dignité – –

3° De là se dégage une morale plus générale :

Point de départ traditionnel, prenant une nouvelle force dans les misères du temps présent : triste et incertaine condition des mortels : 1075 – 133 – 142. – néant préférable à l'existence 425.

Mais l'homme se relève surtout par la mesure et la dignité.

1029 – 1036.

[Insiste sur ὕβρις, κόρος et κέρδος. – Ἀτη opposée à κέρδος. Pas la gravité ni l'autorité de Solon –]

Idée de la justice divine supérieure à celle que se formait Solon ; plaintes 373 – 380 (accent de réclamation pieuse). d'autres textes réclamation contre la loi d'hérédité du crime, de solidarité des familles ; 731 – 752. (analyser sans traduire.)

Plus avancé que Pindare !



edit. Welcker -

Théognis -

Sentiments aristocratiques :

v. 1-50 -

Loi de nature : κριοὺς καὶ ὄνους

Elle devrait présider aux mariages.

Violée par l'avidité : πλοῦτος ἔμιξε γένος.

Troubles sociaux, politiques et moraux : plaintes du poète. Son dédain pour les nouveaux citoyens :

Vers hésiodiques sur l'époque présente : αἰδώς, δίκη, ὕβρις(1) — 35-50 Développement sur Ἐλπίς, Πίστις (ὅρκοι) -

Cf. 843-846 :

οὔποτε δουλείη κεφαλὴ ἰθεῖα πέφυκεν,
ἀλλ' αἰεὶ σκολιή, καὐχένα λοξὸν ἔχει.
οὔτε γὰρ ἐκ σκίλλης ῥόδα φύεται οὐδ' ὑάκινθος,
οὔτε ποτ' ἐκ δούλης τέκνον ἐλευθέριον.

(1) Cf. 721-724 -

51-70.

Cf. 258-268, où correctifs à la doctrine aristocratique des vertus de naissance -

Cf. 323-350, où en même temps préoccupation politique, en reflet des troubles politiques, dans les conseils sur l'amitié -

Importance de la société des bons. (Identité des bons et des nobles, ἀγαθοί, ἐσθλοί, opposés aux κακοί et δειλοί) Il faut les choisir pour compagnons de table (συσσίτια doriens) -

Recevoir d'eux la tradition du bien, par leurs paroles et leurs exemples, par un enseignement poétique (Théognis instituteur de Cyrnus - Hypothèse de Welcker : κύρνος, nom donné à tout jeune enfant noble) -

Conseils de piété à l'égard des parents et des dieux, de justice, de désintéressement, de noblesse, sous la sanction divine :

71-190 -

79-84 Éviter le parjure -

Cf. 485-490 - surtout 489 : ὄρφνη γὰρ τέταται -

(91-100 - Tout vient des dieux, le gain et l'infortune - Incertitude des hommes ; leurs erreurs d'opinion et de conduite -

105-106 Prix de la vertu -

107-110 - Ὕβρις et Κόρος -

Cf. 471-480.
(481-484 - danger de l'espérance) -

111-116 - Conseils de modération

123-124 - Misère générale des hommes - Tout vient des dieux. Il faut s'humilier devant eux, former des souhaits modérés -

Cf. x 543-46 : Πάντων μὲν μὴ φῦναι ἐπιχθονίοισιν ἄριστον,
μηδ' ἐσιδεῖν αὐγὰς ὀξέος ἠελίου·
φύντα δ' ὅπως ὤκιστα πύλας Ἀΐδαο περῆσαι,
καὶ κεῖσθαι πολλὴν γῆν ἐπαμησάμενον. (pour être moins séparé des biens de la vie) -

Très important. X

137-190 - Sanction divine : Stabilité du bonheur du juste.

Malgré la prospérité présente du méchant, à la fin le triomphe de la justice divine. Hérédité ~~des peines~~ de la responsabilité. Déclamations éloquentes et pieuses contre l'apparente iniquité qui règne en ce monde et contre le délai du châtiment jusqu'aux enfants du coupable (.

(Mot de Bion (mort en 241 av. J. C.): Ὁ γὰρ Βίων τὸν θεὸν κολάζοντα τοὺς παῖδας τῶν πονηρῶν γελοιότερον εἶναί φησιν ἰατροῦ, διὰ νόσον πάππου καὶ πατρὸς ἔκγονον ἢ παῖδα φαρμακεύοντος.
Plutarch. De Sera N. Vindicta 19.

191 — 250 – Préceptes divers et maximes: sur les maux de la vie, sur la prudence, les oracles, les devins, le mariage avec une femme jeune quand on est vieux &c.

251 – 264 – Influence de la société des mauvais. Le bon peut se perdre par elle; la société des bons ne peut rien sur le mauvais:

Οἱ κακοὶ οὐ πάντως κακοὶ ἐκ γαστρὸς γεγόνασιν,
ἀλλ' ἄνδρεσσι κακοῖς συνθέμενοι φιλίην,
ἔργα τε δείλ' ἔμαθον καὶ ἔπη δύσφημα καὶ ὕβριν,
ἐλπόμενοι κείνους πάντα λέγειν ἔτυμα.

Correctif:

Φῦσαι καὶ θρέψαι ῥᾷον βροτόν, ἢ φρένας ἐσθλὰς
ἐνθέμεν· οὐδείς πω τοῦτό γ' ἐπεφράσατο,
ὅστις σώφρον' ἔθηκε τὸν ἄφρονα, καὶ κακὸν ἐσθλόν.
εἰ δ' Ἀσκληπιάδαις τοῦτό γ' ἔδωκε θεός,
ἰᾶσθαι κακότητα καὶ ἀτηρὰς φρένας ἀνδρῶν,
πολλοὺς ἂν μισθοὺς καὶ μεγάλους ἔφερον.
Εἰ δ' ἦν ποιητόν τε καὶ ἔνθετον ἀνδρὶ νόημα,
οὔποτ' ἂν ἐξ ἀγαθοῦ πατρὸς ἔγεντο κακός,
πειθόμενος μύθοισι σαόφροσιν· ἀλλὰ διδάσκων
οὔποτε ποιήσεις τὸν κακὸν ἄνδρ' ἀγαθόν.

265 – 322. Sur la tenue dans les banquets, sur l'usage et l'abus du vin, la nécessité d'y retenir sa langue, de choisir ses compagnons de table, d'observer leur caractère.

322 – 446 – Préceptes de conduite envers les mauvais, envers les amis et les ennemis; conseils de prudence. (morale d'une époque de

dissensions). A remarquer surtout :

324 : fuis le mauvais comme un mauvais port — 331 : faire du bien aux méchants, c'est ensemencer la mer. — 347-350 : ne pas se concerter avec un mauvais, faire une route longue et pénible pour se concerter avec un bon. — 351 : (Crainte de la fidélité ; la défiance est salutaire) : πρῆξιν μηδὲ φίλοισιν ὅλως ἀνακοίνεο πᾶσιν. (beaucoup de vers sur la prudence et la défiance) — 383-4 : πολλοὶ πὰρ κρητῆρι φίλοι γίγνονται ἑταῖροι, ἐν δὲ σπουδαίῳ πρήγματι παυρότεροι. (beaucoup de vers sur l'inconstance des amis). Nécessité de les éprouver 416-426 : savoir changer de couleur comme le polype qui se confond avec le rocher sur lequel il est attaché. — 431-2 : Cajole bien ton ennemi ; mais lorsqu'il est sous ta main, venge-toi sans chercher de prétextes[1] — Sois indulgent pour ton ami 439-444 : … ἁμαρτωλαὶ γὰρ ἐν ἀνθρώποισιν ἕπονται θνητοῖς, Κύρνε· θεοὶ δ' οὐκ ἐθέλουσι φέρειν.

(1) Cf. beaux vers, ardents, expressifs 833-840 — et surtout 798-816. (à citer) —

Ce n'est peut-être pas le sens — ?

(1) Cf. v. 599-600 : Ἀνδρός τοι κραδίη μινύθει μέγα πῆμα παθόντος, Κύρν', ἀποτινυμένου δ' αὔξεται ἐξοπίσω.

446 - 492. — Conseils dont le principe commun est qu'il faut lutter contre l'emportement de la passion, être ~~sage~~ réfléchi, modéré, respectueux (αἰδώς) : 467 : Ὀφθαλμοὶ καὶ γλῶσσα καὶ οὔατα καὶ νόος ἀνδρῶν ἐν μέσσῳ στηθέων ἐν συνετοῖς φύεται. — Sur ὕβρις et κόρος 471-480. (κόρος plus pernicieux que λιμός) — 481-2 : ἐλπίς aussi dangereuse que κίνδυνος — Incertitude des entreprises humaines : ἄχρηστα γὰρ τέλεται — | 491-2 : ne pas gémir inutilement sur le passé, mais être prudent pour l'avenir.

μηδὲν ἄγαν —

| X.

—

493 ssq. — Passages intéressants, où accent personnel, sur la richesse, son prix exagéré (à Mégare le commerce et les révolutions ont élevé des fortunes à côté de l'aristocratie dorienne), et sur la pauvreté. Plaintes énergiques sur l'une et sur l'autre[1]. 539[3] : Τεθνάμεναι, φίλε Κύρνε, πενιχρῷ βέλτερον ἀνδρί, Ἢ ζώειν χαλεπῇ τειρόμενον πενίῃ. —[2] (553-4 : souhaiter la médiocrité : n'être ni trop riche ni trop pauvre —)[1] (Plaintes sur l'exil 557-560 : l'exilé est sans ami fidèle. L'exilé lui-même, revenu dans sa patrie, est ingrat.)[1] —

(1) Cf. beaux vers personnels 817-828, et d'abord plaintes éloquentes 777-790 — (à citer)

(1) Cf. 779-818 —

561 ssq. — 626 —
Important. X

Cependant le courage et la force d'âme dans la bonne et ~~la~~ dans la mauvaise fortune, signe de noblesse, devoir du bon : elles viennent des dieux, contre lesquels il n'y a pas de lutte possible. Ni énervement, ni révolte — 581 : Οὐκ ἔστιν θνητοῖσι πρὸς ἀθανάτους μαχέσασθαι, Οὐδὲ δίκην εἰπεῖν· οὐδενὶ τοῦτο θέμις. — 576 ssq. : des immortels viennent aux mortels des dons de toute sorte : il faut avoir la force de garder les dons des immortels, quels qu'ils soient. — | 387-388 : Μηδὲν ἄγαν χαλεποῖσιν ἀσῶ φρένα, μηδ' ἀγαθοῖσιν Χαῖρ', ἐπεὶ ἔστ' ἀνδρὸς πάντα φέρειν ἀγαθοῦ — Conseil de dignité : ne pas se plaindre, ni mendier inutilement la pitié (597 sq.) — beau

|? 587…



38

passage sur cette idée 601-608-
D'ailleurs le vrai malheur, c'est la perte inévitable et irréparable de la douce et charmante jeunesse. 613-626. D'où conseil de jouir-

Préceptes divers et sentences diverses: à remarquer:

627-880- (fin du recueil des γνῶμαι préceptes à Cyrnus) -

629-630: La gloire au prix de la peine.
631-638: Μηδὲν ἄγαν σπεύδειν. πάντων μέσ' ἄριστα... καιρὸς δ' ἐπὶ πᾶσιν ἄριστος ἔργμασιν ἀνθρώπων. La divinité égare l'homme trop pressé et trop avide, même courant à la vertu.
643-654- Divers préceptes sur la discrétion. Retenir sa langue &c
669-70. Impuissance humaine: Οὐδὲ λέων αἰεὶ κρέα δαίνυται, ἀλλά μιν ἔμπης καὶ κρατερόν περ ἐόνθ' αἱρεῖ ἀμηχανίη.
677 sq.: " Ne dresse pas trop l'oreille aux cris du héraut, car ce n'est pas pour notre patrie que nous combattons."
675- ad fin. En général vers inspirés par les troubles de Mégare et les conséquences (exil et pauvreté du poète), compliqués par les menaces de la guerre Médique; douleurs patriotiques, haines et ressentiments personnels:

x

699 et 703: Κύρνε κύει (ἤδη πόλις)... En rapprocher 731-742, belle imitation d'Archiloque et d'Alcée sur le vaisseau de l'Etat - auparavant bon passage 707-716: prédiction de troubles.
717-720: haine aristocratique contre le peuple et la tyrannie:
Λὰξ ἐπίβα δήμῳ κενεόφρονι, τύπτε δὲ κέντρῳ
ὀξέϊ, καὶ ζεύγλην δύσλοφον ἀμφιτίθει... &c
721-24- Sur ὕβρις (du peuple) -
743-748 et 755-764- ~~Invasion~~ de la guerre Médique - Invocation à Apollon Sauveur, fondateur -
765-770- Exil de Théognis - son séjour en Sicile et à Sparte.
777-786. Plainte à Jupiter et expressions de haine: τῶν εἴη μέλαν αἷμα πιεῖν.
Trahison et perfidie des amis 779-816-
817-828- Plaintes sur la pauvreté - personnelles - adjuration à la pauvreté: va vers un autre -
843-847: vers méprisants pour la roture; cette page &c

On peut prendre quelques vers dans les γνῶμαι à Polypaïdès - Mais aucune idée nouvelle -

Progrès des idées sur la justice divine.

Cf. Theognid. 735 sqq.

Mot de Bion (mort en 241 av. J. C.):

Ὁ γὰρ Βίων τὸν θεὸν κολάζοντα τοὺς παῖδας τῶν πονηρῶν γελοιότερον εἶναί φησιν ἰατροῦ, διὰ νόσον πάππου καὶ πατρὸς ἔκγονον ἢ παῖδα φαρμακεύοντος. Plutarch. De Sera N. Vind. 19.



Théognis d'une noble famille de Mégare, contemporain de Phocylide, fleurissait Ol. 58 ou 60 = 544 ou 536 av. J.C. vivait encore au temps des premières guerres Médiques –

Tyrannie de Théagène. Ol. 42 = 610 –
Rétablissement de la démocratie
Rétablissement de l'oligarchie – court.
Seconde démocratie – exils.

Sercbant Ol. 89,1 = 421. accord des deux partis –

Théognis dépouillé, trahi, exilé (retrouve peut-être chez les Mégariens de Sicile, qui droit de cité) –

Enseignement de Théogn. v. 28 οἷάπερ αὐτὸς ἀπὸ τῶν ἀγαθῶν παῖς ἔτ' ἐὼν ἔμαθον.

Théognis dans les Écoles: expression proverbiale appliquée par Favorin dans A. Gelle I, 3, 10: τουτὶ μὲν ᾔδειν πρὶν Θέογνιν γεγονέναι.
Antisthène le Socratique auteur d'un commentaire en 5 l. sur la morale de Théogn. (Diog. La. VI, 16).
Isocrate à Nicocl. 43, p. 23: le cite avec Hésiode et Phocylide parmi les meilleurs conseillers pour la vie –
Cf. Julien c. Cyrill. VII, p. 224.



Théognis de Mégare

(Dédain et orgueil) aristocratique :

W.

183-192 (1-8).

537-~~553~~ 538 et identique précédent – (~~835~~ 843-6).

Révolution démocratique

53-60 – 847-850 –

Révolution prescrite 39-52 – – – 670-682.

Expressions de haine-plaintes : 341-350

désir de vengeance. 361-364.

Morale générale – Justice des dieux 197-208. – 373-380 –

X 731-742

Invocations patriotiques – ~~Invocation patriot~~ En opposition avec 756 ss. : 773-782



47



De là il conclut la nécessité de la défiance, dont il fait des règles salutaires de conduite dans toutes les circonstances de la vie et, en particulier, dans les banquets, si chers aux mœurs Mégariennes que les dissensions civiles ne les peuvent interrompre.

~~113~~

~~105~~

« Cyrnus, change de forme... »

~~69~~

~~77~~

~~73~~

~~119~~

~~Ici et ailleurs~~ encore, il parle, lui aussi, du serment et du parjure. C'est, de même qu'Hésiode, dans un sens particulier et personnel. Hésiode pensait à ses procès; Théognis songe à son parti. On reconnaît en général dans ses nombreux préceptes sur la constance et sur l'amitié l'expérience d'une victime des troubles politiques. « Ne fais jamais société avec le mauvais; mais fuis-le toujours comme un mauvais port. » Il faut se rappeler, pour conserver à ces conseils leur vrai sens, que dans Théognis <u>mauvais</u> est presque synonyme de <u>roturier</u>, et <u>bon</u> de <u>noble</u>; l'acception morale est inséparable d'une acception politique ou sociale. « Faire du bien aux mauvais... c'est ensemencer les flots de la mer blanchissante. — « Ne te fie jamais à un homme mauvais, ô Cyrnus, en formant un projet sérieux, si tu veux le mener à terme, mais choisis un bon pour confident, et, pour l'aller trouver, ne recule pas devant la fatigue d'une longue route. — « Un homme sûr, Cyrnus, vaut son pesant d'or et d'argent au milieu des tristes dissensions. » Mais il n'y a pas de bien plus rare; aussi la défiance est-elle la première règle de conduite: « Ne mets pas tous tes amis eux-mêmes dans ton secret: un bien petit nombre sur beaucoup possède un cœur sûr. — « La falsification de l'or et de l'argent est un mal tolérable, Cyrnus, et il est aisé pour l'homme habile de découvrir la fraude. Mais si dans le sein d'un ami se cache une âme menteuse, si la ruse est au fond de son cœur, c'est la falsification la plus grande que la divinité ait faite pour les mortels, et celle dont la découverte coûte le plus de peine. Car tu ne saurais connaître le cœur d'un homme ou d'une femme avant de l'avoir essayé comme on essaie une bête de somme; et tu ne le devinerais pas, en te laissant aller à l'attrait du charme extérieur: souvent, en effet, les



apparences égarent le jugement.» Et même, l'hypocrisie est tellement en usage qu'il vaudrait mieux en vérité renoncer pour son propre compte à cette chimère ~~de la franchise~~
C. ~~toti~~ 213. ~~et~~ de la simplicité (et de la franchise). ~~Du moins l'intérêt le conseille~~: « Cyrnus, change de forme avec chacun de tes amis, en appropriant « ton caractère au sien. Prends la nature du polype aux nombreux replis que l'œil ne distingue pas du rocher auquel « il se trouve attaché. Modèle-toi aujourd'hui suivant cette « image; demain tu revêtiras une autre couleur. Cette « habileté vaut mieux qu'une constance immuable.» ~~Voilà la morale utile, celle du jour. Si tu la repousses, au~~
~~C. 643.~~ ~~moins veille sur toi-même et sois toujours sur tes gardes, car tu es environné de périls.~~ « La coupe à la main, on trouve beaucoup de bons compagnons; on en trouve moins dans une ~~circonstance grave~~ affaire sérieuse.» Chilon avait tiré d'avance la conclusion la plus généreuse de cette pensée: « Va lentement aux festins de tes amis, disait-il, va vite à leurs infortunes.» Théognis s'élève rarement jusqu'à la générosité: les inquiétudes de la lutte ne le lui permettent pas. Il y a dans ses vers toute une série de conseils appropriés aux mœurs de l'aristocratie de Mégare: il y donne des leçons de tenue dans les banquets qui faisaient naturellement partie de l'éducation des jeunes nobles Doriens; mais on voit qu'au souci de la convenance et de la dignité se mêle celui de la sûreté personnelle ou des intérêts de parti qui commandent impérieusement la discrétion. « Au milieu des convives, sois l'homme
C. 309. de sens à qui tout paraît échapper comme s'il était absent. C'est lui qui plaisante et fait rire, mais il se domine dans tout ce qui paraît de lui au dehors, et cependant il étudie le caractère et les dispositions de chacun.» Cette prudence qui ~~[illegible]~~ est imposée au Mégarien jusque dans ~~l'abandon~~ des plaisirs
C. 283. doit présider à toutes ses actions: « N'avance pas un pied en te fiant à un seul de tes concitoyens,



13

~~un~~ joug dur. » Par cet encouragement ironique adressé à un tyran, Théognis soulage sa colère contre la sottise et l'audace impie du peuple, auxquelles il attribue sa ruine et son exil, deux maux dont il sent toute l'amertume. La pauvreté revêt à ses yeux comme à ceux d'Hésiode un aspect horrible ; « Mieux vaut mourir pour un homme pauvre, mon cher Cyrnus, que de vivre accablé par la misère ! — « Ah ! misérable pauvreté, ~~que~~ pourquoi attends-tu pour m'abandonner et t'associer à un autre homme ? Pourquoi m'aimes-tu ainsi malgré moi ? Va, ~~rends~~ transporte-toi dans une autre maison et ne t'obstine pas à partager avec nous une vie malheureuse. — « Rien ne dompte plus complètement le bon que la pauvreté ; ni la vieillesse blanchissante, Cyrnus, ni la fièvre continue. Pour la fuir, il faut, Cyrnus, se jeter du haut des rochers escarpés au fond de la mer habitée par des monstres. Car l'homme que dompte la pauvreté, ne peut ni parler ni agir ; sa langue est enchaînée. » Il faut remarquer que, dans ces vers, Théognis fait plutôt entendre la plainte inutile du riche dépossédé, qu'il ne stimule le pauvre à secouer par l'activité le poids de l'indigence. Il se borne à constater avec tristesse l'action dégradante de la pauvreté, et prend le ton pathétique comme quand il parle de son exil.

L'exil est en effet pour lui une souffrance affreuse. L'exilé est sans ami, et, ce qui prouve le mieux la corruption des âmes dans cette époque de malheur, c'est que l'exilé est ingrat, une fois ~~que~~ qu'il a vu se rouvrir les portes de sa patrie. ~~se sont~~ Mais d'abord l'exil, même le plus doux, est un mal douloureux : « Je suis allé, moi aussi, dans la terre de Sicile, je suis allé dans la plaine de l'Eubée fertile en vignes, ainsi qu'à Sparte, la ville brillante qui s'élève près des roseaux de l'Eurotas :

Notes marginales :

~~269.~~ ~~| elle est partout un objet de haine et de dégoût.~~

181.

351.

173.

Voyez encore ~~343~~ 343 et suiv.

| au contraire d'Hésiode,

649-52.

209.

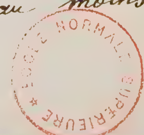
333.

783.



et tous ont accueilli mon arrivée avec bienveillance.
Mais mon cœur n'en a ~~ressenti~~ éprouvé aucune jouissance, tant
je sentais que rien n'est plus cher que la patrie ! »

On comprend, en lisant cette belle plainte, que parfois
Théognis ait mêlé à ses lamentations et à ses colères
un sentiment patriotique, qu'il lui soit arrivé de conseiller
le calme à ses concitoyens et qu'à certains moments il ait
cherché à éteindre l'ardeur des discordes civiles. L'amour
de la patrie est de moitié avec la passion politique
dans cette intéressante imitation d'Alcée et d'Archiloque
où il peint le vaisseau de l'état, métaphore autrement ex-
pressive que chez nous chez un petit peuple de marins, sur
le point de sombrer par suite de l'incurie et de la
671 violence. Voici même qu'on ne sent plus aucune préoccu-
pation personnelle dans ces conseils d'un tour si vif : « Ne
887. dresse pas trop facilement l'oreille à la voix retentissante
du héraut, car ce n'est pas pour notre patrie que nous
combattons. » C'est contre l'ennemi commun de la Grèce,
le Mède, déjà visible à l'horizon, qu'il faut s'armer
549 en diligence : « Cyrnus, la guerre lamentable s'éveille ;
messager muet, la flamme du signal l'annonce par
son éclat lointain. Allons, mets le mors au coursier
rapide comme l'oiseau, car, je le pense, il aura des en-
nemis à combattre. Ils ne sont plus séparés de nous que
par un faible intervalle ; ils vont le franchir, si les dieux
n'abusent pas mon esprit. » Ces mêmes craintes qui dépas-
sent, on le voit, les limites de sa petite cité, dictent au
poète une belle prière à Phœbus, fondateur de la citadelle
d'Alcathoüs à Mégare : que le dieu écarte l'armée in-
773. solente des Mèdes de ces murs où chaque printemps les
péans retentissent autour de son autel ; qu'il dissipe
ces menaces rendues plus redoutables par la folie et
les dissensions des Grecs, et qu'il protège au moins
cette ville.



Dignité de Minerve :

5, 382 – 427 – 437. 491. officieuse –

6 – 20 et ss. éveille l'idée du mariage chez la jeune vierge Nausicaa –
112 – 139. 229 – (officieuse – s'ingénie – –

7 – 14. 19 – 37. 47 et ss.

8 – 7 – 18 – 193 – 200. – fréquentes métamorphoses – jeu – fonctions indignes d'elle –

13

19, 33, 48. effet plastique – (porte flambeau) – et merveilleux –

Déesse homérique – simplement protection.

remarquable : protection mesurée – moralité et délicatesse :

Télémaque –

Pénélope – 2 seuls exemples : 4, 751 – 795 – 841 –
– 18, 158 et ss. [illegible]

à Ulysse seul elle apparaît sous sa propre forme :
conversation gaie et familière ch. XIII.
Vue par Ulysse seul et non par Télémaque
ch. 16, 160. (remarque v. 212).

Moralité généralement répandue dans les scènes [illegible] [illegible] dans la partie humaine [illegible] son didactique [illegible] gnomique – Ainsi 8, 167 ss. – 208. [illegible] [illegible] dans la famille [illegible].

L'hospitalité 3. 24. 48. – 231.
300 [illegible] Minerve – [illegible]

[illegible] dans le palais d'Alcinoüs. 4, 69 – 82. 23[illegible].
15, 68.

Colère d'Eumée 15, 341. 390 – [illegible].

[illegible] d'Ulysse et de Pénélope – 19. 107 –

Parole d'Ul. à Amphinomus 18, 125 et ss.

Ulysse frappé par Antinoüs – 17, 484 les dieux [illegible] [illegible] –

58 Athéné égare [illegible] [illegible] [illegible].

Ctésippos 20 196.

Amphinomos 18 155.

[illegible] [illegible] 22 346. avant [illegible] [illegible]

Théoclymène.

Grâce [illegible] [illegible] Apollon ([illegible])

22 [illegible] 19 [illegible] d'Ulysse [illegible]

[illegible] 20 [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] dans les travaux [illegible] 20 [illegible] 235 [illegible] Ulysse

236 [illegible] [illegible]

Décision [illegible] 297.

Punition d'Ulysse [illegible] ch. XX, 353.

[illegible] [illegible] 22, 411.

[illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible]

En résumé élévation morale et netteté qui ne se retrouveront plus de longtemps en Grèce, que l'épopée en particulier ne connaîtra sans doute plus. — Phénomène étrange qui, à cet âge inconnu, au milieu de la barbarie, réunit, pour [illegible] jamais guère depuis, la supériorité poétique et la supériorité morale. Les chefs-d'œuvre de la poésie sont enfantés, et les caractères atteignent une grandeur et une délicatesse qui se perdra pour longtemps, et même dont l'impression nette et pure ne doit plus se retrouver. —



Sorbonne - 11 Déc. 1883.

La poésie morale en Grèce -

Définition : la poésie institutrice morale des grecs, leur apprenant les lois des rapports des hommes avec la divinité et entre eux...

Importance du sujet : la poésie a formé les grecs, non pas seulement par un enseignement didactique, mais en pénétrant profondément dans leur esprit et dans leur âme, parce qu'elle était essentiellement vivante et humaine.... Par les images qu'elle leur présentait, par les idées et les sentiments qu'elle exprimait, elle est entrée dans leur vie et les a presque modelés d'après les types de morale qu'elle fournissait d'une vie prestigieuse - (il ne faut pas oublier que pendant des siècles toute leur vie intellectuelle, tous les plaisirs élevés de la Grèce ont été réunis exclusivement dans leur poésie) -

Vivante et humaine, tels sont les caractères essentiels de la poésie gr. - C'est pour cela qu'elle aboutit au drame; mais elle est dramatique avant le drame, elle l'est dès l'origine. Rien de plus dramatique qu'Homère. C'est une des principales causes de sa supériorité sur les autres épiques primitifs... Somme de vérité humaine qu'il renferme... Jusque dans les dieux : anthropomorphisme...

Homère.

Il faut donc commencer par Homère. Mais limites de notre sujet : non pas toute la peinture des moeurs et de la vie morale; mais en particulier la morale, soit la mor. religieuse, soit la mor. humaine. Toutes deux se touchent de très-près dans Homère : les lois sociales et les règles de la vie individuelle relèvent de l'idée qu'on se fait du gouvernement divin et sont étroitement liées aux devoirs religieux -

Parlons cependant d'abord de la morale religieuse, surtout pour prévenir une confusion.

Distinction capitale entre la morale et le mythe ou la légende, qui peuvent être religieux sans être ni moraux ni immoraux.

Sinon erreurs graves, commises même par des critiques éminents -

Par exemple, une partie de l'argumentation de Nitzsch lui-même dans la question des chorizontes me semble faussée par cette confusion. (voir mes notes prises dans W. Mure) -

Il oppose les jugements contraires de deux Anglais, Granville Penn et Williams, cités par Mure (mêmes notes) -

Des deux côtés, la base est mauvaise - Un trop grand part laissé à la libre conception du poète des idées contemporaines - et *

* D'un autre côté (outre le caractère incomplet, irresponsable, presque fatal de la formation de la légende), on prête à ces anciens temps les idées modernes -



Od. IX, 528-536.

60

ou plutôt de l'Iliade

Au jugement de Nitzsch sur l'Odyssée, on pourrait supposer le rôle de Poseidon dans l'Od. : vengeur sur Ulysse du monstre Polyphème, si c'est là un des ressorts principaux, puisque les erreurs et les épreuves du héros en dépendent. Citer ;

Éléments vraisemblables de formation de ce mythe capital. Analogue au mythe de Calypso ... aboutissant à l'idée d'une punition divine et au-dessus de toute discrétion humaine, fait fréquent dans les légendes héroïques. Disproportion, au sens humain, entre la faute et le châtiment ; la réclamation est postérieure à la légende.

Cette question de la formation des légendes et des mythes est très délicate. Sans doute on ne peut en exclure un instinct de justice, variable en nature et en degré selon les différents cas ; mais ce n'est pas le lieu d'entrer dans ces sortes d'analyses. Écartons les compléments et raisonnements qu'il faut prendre ces légendes avec leurs traits arrêtés comme des points de départ qui ne se discutent pas, ou des cadres fixes de l'activité humaine ; du drame qui se joue ... C'est dans ce drame qu'est surtout la moralité.

Voyons donc dans le cadre mythologique de l'Iliade quels sont au point de vue moral les rapports mutuels des personnages divins et des personn. humaines.

Quels sont les sentiments de bienveillance et de justice dont les dieux sont animés à l'égard des hommes, et quels sont les titres des hommes à la faveur des dieux ?

Les dieux éprouvent d'abord une bienveillance qu'on peut appeler naturelle envers leurs enfants, les ~~princes~~ rois et les héros. C'est le sentiment humain de la famille qui leur est prêté :

Par exemple Jupiter et Sarpédon Il. XVI, 419-683.

Citer : 431 et 444-447. 459-460. 514-518 (Apollon et Glaucus) - 666-675.

Apollon, nous l'avons vu, est protecteur de familles Lyciennes. Athéné est la patronne de Diomède et d'Ulysse - Poséidon le dieu de la famille de Nestor, des Nélides - (Les dieux des familles, des tribus, des races sont venus prendre leur place dans l'ensemble et former le panthéon Olympien - Rapports persistants de protection et de bienveillance envers des familles de héros) -

En général, dans la société homérique, les rois sont les fils de Zeus : διογενέες, διοτρεφέες βασιλῆες. Plus rapprochés du dieu suprême que leurs peuples, ils sont ses représentants sur la terre, et ses intermédiaires auprès des autres humains. De là une responsabilité en même temps qu'une faveur particulière :

Odyss. IV, 561-569.

Dans cette conception qui fait d'eux des êtres privilégiés, plus les liens avec Zeus sont étroits, plus la faveur est grande. Ainsi Ménélas dans l'Odyssée, échappe aux tristesses et au demi-anéantissement de la vie d'outre-tombe, de la vie infernale, non à cause de ses vertus, mais parce qu'il a été le gendre de Zeus. Il jouira d'une immortalité bienheureuse.

Cf. la comparaison des droits d'Achille et de ceux d'Hector faite par Héra et par Zeus Il. XXIV, 56 et ss.

Mais ces êtres privilégiés ont une grande responsabilité : d'eux dépend le bonheur ou le malheur de leurs peuples. Non seulement dans le sens du vers d'Horace Quidquid delirant reges, plectuntur Achivi, qui ne s'applique pas seulement à l'âge épique, mais ce sont eux qui par leur justice ou leur injustice, leur piété ou leur impiété attirent sur le peuple les bienfaits ou la colère de Zeus. Il. XVI, 384-393. Od. XIX, 109 ss.

Il. XVI, 384-393.

Od. XIX, 109-114.

Ce texte nous montre une sanction de la loi de justice où Dieu...

~~[struck out]~~ Étudiant les moralistes ~~[struck out]~~ les formes de la justice comprendront la piété. Cicéron dira... Cette définition n'a rien d'homérique ; mais chez Homère les devoirs envers les dieux tiennent la première place :

Cicer. N. Deor. 1, 41 : Est enim pietas justitia adversus deos.

les sacrifices. Conception grossière d'un échange ... ×

A ce prix une bienveillance générale envers les hommes...

× Cf. Od. 5, 99-104 (les dieux jouissent des sacrifices d'une jouissance matérielle).

Les rapports des dieux avec les hommes en général sont déterminés par d'autres lois, où est plus fortement marquée, comme principe de ces rapports la nature de la condition humaine.

En principe la condition humaine est misérable : Paroles de Jupiter aux chevaux d'Achille XVII, 443 sq.

Il. XVII, 443-447.

XXIV, 525-533.

Allégorie des deux urnes XXIV 525. (après avoir lu ce passage, analyser tout le ~~[struck out]~~, et en tirer cette conclusion :

Parmi les misères humaines, besoins, fatigues, souffrances, maladie, vieillesse, mort, la plus grande est peut-être l'ignorance de ces jouets du destin, pour qui la gloire elle-même — la gloire des héros épiques ! — est un leurre, et pour qui la satisfaction de la passion est la cause de leur perte.

~~C'est~~ Cette dernière idée est exprimée par le mythe d'Até.

Cependant adoucissement ~~[struck out]~~ obtenu par la vertu des prières réparatrices. allégorie du IXe ch.

Il. XIX, 91 sq. ; IX, 505-507.

IX 496-514.

(Il faut d'abord recueillir dans Homère les éléments de cette antique sagesse que la poésie propagea sous toutes ses formes, enseignera après lui. Il est d'ailleurs resté le principal instituteur des Grecs).



62

Il. XIX, 91 sqq. — IX, 505-507.

Il. IX. 496-514.

18 Déc.

Mythe d'Até –

Les prières repentantes –

Le commentateur du mythe d'Até, c'est Eschyle.

(Voir les citations & les autres notes.)

Deux degrés ou deux phases : 1° Le premier égarement, le premier trouble de l'esprit avec la faute qu'il produit, ce qu'Eschyle appelle πρώταρχος ἄτη*, le plus souvent acte d'ὕβρις.

* Agam. 1192.

2° Puis la punition qui peut se prolonger par une succession d'égarements & de crimes. Até s'engendre elle-même. Até est punie par Até. L'ignorance & la passion sont ses ministres : l'homme aveugle se précipite à sa perte par la satisfaction même de sa passion – Ses allures fatales & perfides : elle semble dormir ; son réveil soudain & rapide, suite de son action. Effet terrible. – En somme sorte de monstre cruel qui enferme dans un cercle fatal la destinée humaine.

Até = Erinnys, Alastor (dieu vengeur)

Solutions : Eschyle indique l'expiation.

Homère, le repentir & la miséricorde bienveillante des dieux. ὀργή...

Le Serment, autre défense contre l'audace humaine – (ἕρκος . ἑρκάνη = ὁρκάνη) –

Conscience que le Grec a de sa force – violence des passions –

Son penchant pour la ruse (Ulysse, type de la sagesse...) –

La piraterie autorisée par les mœurs –

Le serment est une des premières défenses de la société ; un puissant moyen de sauvegarder l'ordre.

Serment de Zeus & des dieux – par le Styx Il. II, 755. XV, 38 (lire) (Junon jure aussi par la Terre & le Ciel – Cf III, 276 sqq

Citer d'abord Il. 14, 271 sqq

Serment d'Agamemnon. Il. XIX, 258 sqq. –

XXIII, 584 – Ménélas invite Antiloque à jurer par Poseidon (le dieu des Nélides)

Achille I, 234, jure par son sceptre –

18 Déc. 1883.

Até dans Eschyle – Citations.

Choeph. 402 : Erinnys appelle à grands cris la ruine, Até, qui envoyée par les premières victimes, se renouvelle et se multiplie.

Agam. 763 : Un antique outrage (ὕβρις) en enfante un nouveau parmi les maux des mortels ; un jour ou l'autre, quand arrive l'heure fixée, paraît cette divinité de ténèbres, lançant sur les maisons le souffle d'Até, une audace invincible, indomptable, impie ; et cet enfant est l'image fidèle de ses parents.

Les Erinnyes (et l'outrage) dans Homère et dans Eschyle –

La conception d'Até est liée à celles d'Hybris, l'outrage, et des Erinnyes, qui sont elles-mêmes connexes – et représentant les premières lois suivant lesquelles la justice divine s'exerce sur l'humanité –

L'outrage c'est la violation de la loi du partage, Νέμεσις.

Némésis n'est pas dans Homère – une idée voisine, celle d'ordre, est représentée par Thémis. Il. XX, 4 et ss.

Cf. Ch. Cypr. (début de l'~~analyse~~ de Proclus)*.

~~Mais~~ dans Hom. le mot et l'idée d'ὕβρις sont fréquents, surtout au sujet des prétendants dans l'Odyssée : emportement brutal de la passion, et violence qui en est l'effet.

A ὕβρις est opposé αἰδώς.**

Mais, sans personnification mythologique –

Les Erinnyes Erinnys au contraire est une divinité – sont les ministres des lois primitives –

L'ordre du monde en général :

Il. XIX, 418 : Ὣς ἄρα φωνήσαντος Ἐρινύες ἔσχεθον αὐδήν. (lire les vers suivants) – **

[Io – Pour l'homme en particulier, les droits de la famille, principe des droits sociaux. Elles les vengent, quand ils sont outragés :

Nées du sang d'Ouranos mutilé par Kronos (dans Hésiode), elles vengent les parents dans ce monde et dans les Enfers.

Ἐρινύς se confond avec Ἀρά ou Ἀρή.



* Ζεὺς βουλεύεται μετὰ τῆς Θέμιδος περὶ τοῦ Τρωϊκοῦ πολέμου. Le schol. de l'Il. I, 5, explique le dessein de Zeus Διὸς δ' ἐτελείετο βουλή par le désir de soulager la terre βαρυνομένην ὑπ' ἀνθρώπων πολυπληθείας. De là, la guerre de Thèbes et celle de Troie – Est-ce sur ces moyens de rétablir l'ordre que Zeus délibère avec Thémis ?

** Il. XXIV – (Vengeance d'Achille sur Hector mort) : vv. 40 et ss. :

... Ἀχιλλεὺς ἔλεον μὲν ἀπώλεσεν, οὐδέ οἱ αἰδὼς γίγνεται, ἥ τ' ἄνδρας μέγα σίνεται ἠδ' ὀνίνησιν.

Τλητὸν γὰρ Μοῖραι θυμὸν θέσαν ἀνθρώποισιν.

Io – La fécondité et des êtres. Leur santé et leurs maladies, dans Eschyle –

** Prom. ench. 516 : Qui tient donc le gouvernail de la Nécessité ? – Les trois Parques et les Erinnyes à la mémoire fidèle, μνήμονες.

64

Il. IX, 453 et ss.

ibid. 566-572.

L'union des Erinnyes et de l'Imprécation marqué dans le passage du IXe ch. de l'Il. 453 sss.

Rite d'imprécation. Impréc. d'Althée contre son fils Méléagre, ibid. 566-572.

Dans l'Od. II, 135, Télém. dit que sa mère le maudirait, si elle était priée par lui de quitter la maison d'Ulysse. (Cf XI, 280 μητρὸς Ἐρινύες, de la mère d'Œdipe, Epicaste) –

Il. XV, 204. les droits de l'aîné (Zeus et Poséidon)

Οἶσθ' ὡς πρεσβυτέροισιν Ἐρινύες αἰὲν ἕπονται.

Od. XVII, 475 – imprécation d'un mendiant.

Ἀλλ' εἴ που πτωχῶν γε θεοὶ καὶ Ἐρινύες εἰσίν,
Ἀντίνοον πρὸ γάμοιο τέλος θανάτοιο κιχείη.

Les Erinn. punissent le parjure dans les enfers
Il. XIX, 259*

* Ἴστω νῦν Ζεὺς πρῶτα, θεῶν ὕπατος καὶ ἄριστος,
Γῆ τε καὶ Ἠέλιος καὶ Ἐρινύες, αἵ θ' ὑπὸ γαῖαν
ἀνθρώπους τίνυνται, ὅτις κ' ἐπίορκον ὀμόσσῃ.

Ces divinités infernales surprennent, jettent le trouble et l'épouvante par leur approche.
ἠεροφοῖτις Ἐρινύς Il. XIX, 87 – Elles égarent.

Il. XIX, 86 ... ἐγὼ δ' οὐκ αἴτιός εἰμι,
ἀλλὰ Ζεὺς καὶ Μοῖρα καὶ ἠεροφοῖτις Ἐρινύς,
οἵ τέ μοι εἰν ἀγορῇ φρεσὶν ἔμβαλον ἄγριον ἄτην. }*

Od. XV, 234: θεὰ δασπλῆτις Ἐρινύς, effrayante. Racine: δα et πλήσσω ou πελάζω. qui frappe d'effroi ou dont l'approche est terrible.

Ici encore Eschyle commente en montrant la force dramatique que contient en elle cette double conception d'Erinnys et d'Até;

Je ne parle pas seulement de sa tragédie des Erinnyes, où elles sont directement en cause; mais ailleurs dans les deux premières pièces de la trilogie, dans les Sept, elles ont un grand rôle.

Elles reparaissent avec les attributions homériques et elles manifestent leur puissance avec une énergie terrible:

Vengeresses des morts, ou plutôt de l'offense faite à la vie humaine par les vainqueurs. Leurs sanglantes victoires sont une injustice et appellent la punition Agam. 457. 461 et ss. –

(L'ordre

Elles entendent la malédiction du peuple affligé.
„Ceux qui ont beaucoup tué n'échappent pas à la surveillance divine. Mais un jour vient où les noires Erinnyes renversent le mortel dont la prospérité offense la justice; elles épuisent sa vie par la souffrance, et le plongent dans des ténèbres où cesse avec l'existence tout espoir de secours."

Erinnys, protectrice de l'hospitalité, s'est abattue sur la maison de Priam Ag. 59 et ss. 748)

... et le grand filet d'Até a enveloppé en une seule nuit la vaste Ilion avec ses tours, ses nombreux citoyens et ses grandes richesses. 361 –

στεγανὸν δίκτυον ... γάγγαμον ἄτης παναλώτου.

Trouble, délire, fureur que cause Erinnys - (idée non homérique (ou non exprimée par Homère) des troubles intérieurs, du remords, des pressentiments):

Euménides. hymne des Erinnyes. v. 341.

Que sur la victime d'Écoule ce chant d'égarement, de délire, de folie, l'hymne des Erinnyes, qui enchaîne la raison, l'hymne sans lyre qui dessèche les mortels.

« L'hymne sans lyre d'Erinnys, le thrène funèbre qu'elle chante d'elle-même du fond de l'âme (Agam. 990), » c'est le pressentiment, c'est le trouble intérieur, c'est l'attente vague qui précède le coup inconnu et qui saisit la victime au milieu des apparences trompeuses de la prospérité -

Dans les Xantries, les Erinnyes s'acharnent contre Penthée la Rage Λύσσα.

L'action d'Erinnys se confondant avec Ata est admirablement marquée dans les Sept. vv. 69 et ss.

Étéocle, au moment où est prononcé le nom de son frère Polynice, tout-à-coup saisi par la colère furieuse (jusque-là sage, énergique, de sang-froid). vv. 653 et ss. - et la scène avec le chœur 686 - 691. 709 - 720 - 725 -

Telle est la valeur dramatique que prennent sous le souffle et puissant génie d'Eschyle ces antiques conceptions d'Erinnys et d'Até...

On l'apprécie encore mieux dans la trilogie d'Oreste, que nous possédons tout entière - *

* Ressort principal - Protagoniste qui se révèle (à la fin des Choéphores au parricide), puis occupe la scène pendant toute la dernière pièce -

Nous ne ferons pas la longue analyse qui serait nécessaire pour juger la grandeur et la richesse des effets...

Une ~~seule~~ remarque importante: le sujet des Euménides, c'est la solution..., par l'expiation, dont la vertu est consacrée par une ~~solution~~ bienveillante qui se produit dans le gouvernement divin: Phoebus expiateur et Athéné, les deux brillantes divinités de l'Olympe, ~~domptent~~ et adoucissent réduisent à l'impuissance les antiques filles de la Nuit -

Une solution aussi dans Homère, plus simple et plus humaine: le repentir accueilli par la ~~bienveillance~~ miséricorde des dieux -

L'Ὕβρις contenue par Até et Erinnys... Contenue aussi d'une manière plus générale et plus en dehors de la famille par le Serment -



66

70

8 Janvier 1884 – (3me leçon) –

Résumé :

Até, la faute se punissant par elle-même –

Les Erinnyes, forme la plus puissante sur l'esprit et sur l'imagination des lois primitives, religieuses plus qu'humaines, qui soumettent l'homme à une idée d'ordre général –

Elles s'attachent particulièrement à la famille, représentent les droits du sang (parce que ce sont des divinités protectrices de la vie, et tout que chthoniennes) –

Insister sur leur caractère dramatique – Eschyle (notes pour la leçon précédente) – La fin des Choéphores[1].

(1 derniers vers :
ποῖ δῆτα κρανεῖ, ποῖ καταλήξει
μετακοιμισθὲν μένος ἄτης ;

Ainsi unies à Até, elles enferment la destinée humaine dans un cercle terrible.

Eschyle rompra ce cercle au moyen de l'expiation. Les Euménides

Homère, bien avant ce progrès de la doctrine de l'expiation, donne une solution plus simple et plus humaine : l'humble repentir, accueilli par la miséricorde divine.

Il est intéressant de voir dans ces mythes et ces croyances les efforts du Grec contre sa propre énergie dont il a conscience (contre la violence d'Arès) – ~~(unité barbare)~~

Ὅρκος.

Aussi bordilère le Serment (ἕρκος . ἑρκάνη = ὀρκάνη) –
(voir les notes préparées pour la leçon précédente) –

Ποινή

Ces mœurs et ces idées, violentes dans la répression comme dans le crime, admettent chez Homère un adoucissement par la ποινή, compensation du meurtre :

Il. XVIII, 497 et ss.

Cf. IX, 633 –

De plus protection du faible et tradition de bienveillance dans les droits des hôtes. L'hospitalité est une extension de la famille...

Hospitalité, Ξενοσύνη.

Ξενός. – ξενικὰ δῶρα. – ξενὸς πατρώϊος. ~~Amitié~~

Puissance de ces liens : Diomède et Glaucus dans la mêlée Il. VI, 212–215.

Od. VI, 207 :
πρὸς γὰρ Διός εἰσιν ἅπαντες
ξεῖνοί τε πτωχοί τε.

Parole de Ménélas Il. XIII, 625 (cause de la guerre de Troie) – Cf. ibid. 661.



72

Od. IX, 270:
Ζεὺς δ' ἐπιτιμήτωρ ἱκετάων τε ξείνων τε,
ξείνιος, ὃς ξείνοισιν ἅμ' αἰδοίοισιν ὀπηδεῖ.

× Patrocle n'est pas représenté (expressément) par Hom. comme suppliant.

Cf. Od. XXII, 334 - Phémius δίχα φρεσὶ μερμήριζεν
Ἢ ἐκδὺς μεγάροιο, Διὸς μεγάλου ποτὶ βωμὸν
Ἑρκείου ἵζοιτο τετυγμένον, ἔνθ' ἄρα πολλὰ
Λαέρτης Ὀδυσεύς τε βοῶν ἐπὶ μηρί' ἔκηαν.

Droits analogues des suppliants. Zeus ἱκετήσιος Od. XIII, 213.

Quand le suppliant, fût-il un meurtrier comme Patrocle × (meurtrier involontaire il est vrai, Il. XXIII, 85 & ss. (lire)), s'est assis (sur le seuil (Od. 17, 339 - 10, 62) ou) au foyer, & a été accueilli, il entre aussi dans le cercle de la famille.

Le rite de la supplication Od. VII, 135 & ss. (142. 153 ss. 162 (lire) (166))
Ses gestes: embrasser ou toucher les genoux (γουνάζεσθαι) en se prosternant, toucher le menton (Il. I, 500 ss. - et ailleurs)
On supplie par les dieux, surtout par Zeus, & par les objets les plus chers.

Ainsi adoucissements à la barbarie.

La famille elle-même:

Droits des parents. Déjà indiqués en général...

Le plus particulier, ce sont les devoirs du fils à l'égard de la mère veuve ou réputée telle:

Od. 2, ~~130~~ - 138 (à lire & à commenter).
Vers répétés (à propos) 16, 74 - 77 & 19, 525 - 529 (lire le second passage en continuant jusqu'à 534.)
Déjà se dégagent des idées morales, consacrées par l'opinion: pour le fils, reconnaissance & respect.
pour la mère, fidélité au souvenir du premier mariage, pudeur qui l'empêche d'en contracter un second.

Remarquer en passant la faiblesse de l'orphelin privé de la protection de son père. ~~[illegible]~~

Le fils doit à ses parents θρέπτρα (Il. 4, 477. 17, 302) οὐδὲ τοκεῦσιν θρέπτρα φίλοις ἀπέδωκε sorte de formule pour un guerrier qui meurt.

Il doit venger son père: gloire d'Oreste Od. 3, 203 (personne ~~[illegible]~~ Egisthe) - (195)

Phénix sous le poids de la malédiction paternelle (Il. IX) -

Télémaque redoute celle de sa mère s'il la renvoie chez Icarios (père de Pénélope) Od. 2, 134:

ἐκ γὰρ τοῦ πατρὸς κακὰ πείσομαι, ἄλλα δὲ δαίμων δώσει, ἐπεὶ μήτηρ στυγερὰς ἀρήσετ' Ἐρινῦς.

Délicatesse morale dans une société imparfaite.

De même dans le mariage:

En principe condition inférieure de la femme; le mariage est une sorte de vente: ἕεδνα donnés au père (souvent des boeufs) -

Cependant le père peut aussi donner à sa fille une sorte de dot (non l'avoir vu Od. 2, 130 & ss.) - soit une partie des ἕεδνα, soit d'autres cadeaux (Il. 9, 147 & ss.) - qui doivent être aussi rendus en cas de ~~[illegible]~~ de l'époux si la femme revient dans la maison paternelle (Od. 2 ss.), de même que les ἕεδνα sont restitués à l'époux en cas de séparation Od. 8, 318 & ss.

Et surtout sentiments mutuels des époux; égalité (presque) rétablie par l'affection et la communauté morale.

Andromaque et Hector Il. 6. - Arété -

Félicité de deux époux unis. Od. 6, 180 & ss.

Châtiment servile infligé par Zeus à Héra Il. 15, 16 ssq.

Auparavant idée de l'union dans la famille dans les sentiments affectueux vv. 154 - 157.

On pourrait ~~retrouver~~ cette idée même dans la grande famille de Priam.

Mais, si l'on veut l'image la plus parfaite des sentiments de famille, il est évident qu'il faut ~~surtout~~ s'adresser à la maison d'Ulysse :

Ulysse ...

Pénélope. sa fidélité, ses ruses } — Tout se résume dans la merveilleuse scène de la reconnaissance, où l'expression [sérieuse] la plus [original] et la plus touchante de la piété conjugale — ...

Tous ces détails sont en dehors du sujet. Ils se ramènent facilement à des préceptes. Ils contiennent un enseignement qui deva pendant des siècles son efficacité sur toute la Grèce. c'est la matière de la poésie didactique proprement dite —

---

15 Janvier 1884. (4-6 h)

Gouvernement moral des dieux dans l'Odyssée.

Il existe aussi dans l'Iliade :

Ζεὺς μητίετα (2, 197 et ailleurs), ὕπατος μήστωρ (8, 22. 17, 339) —

Conception principale : il assure souverainement l'ordre (lire 8, 18-26).

Caractère moral plus marqué dans l'Od. — δωτῆρες ἐάων 8, 325.

Comparer au Conseil des dieux, début du 24e ch. de l'Il., celui du début du ch. 1 de l'Od., où de même pitié des dieux, et où intervention d'Athéné ~~analogue~~ à celle d'Apollon.

Il. 24, 18 et ss.

Relever quelques traits dans le morceau de l'Il.

Lire et analyser Od. 1, 28-79 ; Cf. 5, 7-12.

34. ὑπὲρ μόρον cf. Il. 21, 517.

Distinction nette de ce qui appartient au mythe (Poseidon et Calypso) et de ce qui est marqué d'un caractère de moralité.

accent de pitié — ~~Supériorité~~ morale des dieux de l'Od.

L'idée du mérite plus nette et plus élevée —

A partir de ce moment, dans le drame du Retour, Athéné est le principal ministre de la justice de Zeus.

Le respect des droits de Poseidon veut que celui-ci lui laisse le champ libre. 13, 341.

Lire et analyser 88-92. 147-365.

Rapports de la protectrice et du protégé —

Autolycus 19, 395-397.

Protectrice d'Ulysse et de sa famille, Athéné mesure sa protection suivant le caractère et les droits de chacun.

Moralité et délicatesse —

Télémaque — 1, 274 et ss. 295. 300-302. 320-322. 360 — 372 — 381-384 —

Son changement inspiré par la déesse — 2, 270-280. — (passage gnomique 277-278).



22 Janvier. (5me leçon)

Caractère de cette direction morale confiée à Athéné -

Un caractère fréquent de l'intervention merveilleuse d'Athéné ne compromet-il pas la dignité de la déesse ? Multipliée, empressée, officieuse - se rapetisse ?
aussitôt qu'elle peut entrer en scène 5, 382. 427. 437. 491. (Inspirations)
Moralité, délicatesse ? 6, 20 et ss. Songe de Nausicaa ... pour ménager à Ulysse un bon accueil. elle éveille chez la jeune vierge la pensée du mariage.
puis officieuse encore. 112-139. réveil d'Ulysse (ingénieuse) - embellit Ulysse 229.
7. 8. Secours multiples - nuage. Métamorphoses de la déesse (grâce plastique 7, 20 jeune fille portant une urne (et marchant devant lui) (13, jeune berger costume divers)

13. de jour -

héraut d'Alcinoüs 8, 7. Phéacien inconnu (jet du disque) 193-200.
19, 33-45. porte-flambeau - relevé par l'effet merveilleux

Cette idée de la dignité nullement homérique. (alexandrins et modernes).
L'idée homérique est celle d'une protection attentive, mesurée selon les personnes, où domine la ~~[illegible]~~ moral -
Télémaque (voir à la page précédente) - direction morale très-marquée
Pénélope. Protection délicate. relever seulement 2 passages:
4, 751. 795-841. Songe consolateur, fantôme d'Iphthimé.
18, 158 et ss. (délicatesse, artifice, aucune légère de coquetterie, cependant pureté, grâce à la déesse) - soin de bien (Ulysse)
avec Ulysse communication plus familière, sorte d'intimité, pour lui seul visible sous sa propre forme 19, 33. 16, 160. (212. gnomique)

---

29 Janvier - 6me leçon

Moralité généralement répandue dans toute la partie humaine, dans les scènes domestiques. Pratique de la piété, de l'hospitalité - paroles pénétrées de sagesse humaine, du sentiment réel de la vie, de ses épreuves, de ses devoirs, des vertus - souvent ton gnomique. Ainsi 8, 167 et ss. - 208.

Caractère général de peintures plus étendues. Ton général dans la famille de Nestor. Sa piété, son hospitalité bienveillante et douce. respect de ses fils.
3, 24. 44. 231. 380 (piété en action) - maison bénie par la divinité où se respire sensible presque naturelle -
Dans le palais de Ménélas par moments ton analogue 4, 69-82 et la suite
bonté compatissante de Ménélas
même Hélène 236. 123. - 15, 68-74. hospitalité discrète -

En général les affections de famille dans l'Odyssée, qui peut être considérée dans toute sa partie principale, celle qui forme le drame, comme l'épopée de la famille, destinée à en célébrer les épreuves, les devoirs et les droits, sanctionnés par la divinité -

Scènes dans la cabane d'Eumée. Surtout 15, 341-345. 390-401. (14, 53)

Scènes dans la maison d'Ulysse - de même moralités, sentences où le côté moral des croyances religieuses. Ainsi 19, 107. 18, 125 et ss. (Amphinomos) - 17, 484 surveillance des dieux. Solennité - 1er outrage à l'hospitalité -

Mais de plus rôle de la divinité vengeresse -
Athéné, ministre de la justice divine - double rôle: punition, récompense -
Égare ou enchaîne les coupables: Ctésippos 20, 284. Amphinomos 18, 155.
Prodiges: rire convulsif et hallucination 20, 345 (dernier festin des prétendants) - Théoclymène -
Ch. 22. Expiation - triomphe d'Ulysse acheté par des épreuves, des efforts, périls. 22 et ss.
Athéné le soutient. (Mentor) ~~[illegible]~~ 205-225) - prolonge le combat 236-240. - Décide la victoire 297
Justice d'Ulysse: Léodès (cf. 21, 144). Phémius, le héraut Médon. - Supplice horrible des femmes - grandeur d'Ulysse 411 (cf. XI, 553). - Élévation morale et délicatesse qui ne se retrouvent plus -

1) d'abord Antinoüs et Eurymaque -

5 février 1884. 6e leçon.

La morale dans Hésiode.

Deux grands courants principaux dans la poésie primitive:

épique ....

religieuse et didactique (la plus ancienne):

Thraces Piériens. Stations où ils descendent successivement: Olympe - Parnasse - Hélicon - Culte des Muses, fontaines: Λειβηθρίς πηγή, Λειβηθρίδες ou Λειβηθρίδες νύμφαι. Castalie - Hippocrène et Aganippe - École de l'Hélicon.

Μνήμη, Μελέτη, Ἀοιδή, noms des Muses à l'Hélicon du temps de Pausanias.

Poètes de sanctuaires: le Lycien Olen (Pausan. 9, 27, 2) à Délos. Philammon à Delphes. Pamphus en Attique. Chrysothémis en Crète - Eumolpe... ~~Cultes myst~~ Hymnes - (Puis cultes mystérieux et orgiastiques: Dionysos. Déméter - Cybèle (Phrygiens - flûte)).

Noms d'Orphée et de Musée.

C'est à l'école de l'Hélicon qu'appartient la poésie Hésiod.

Théogonies - généalogies - science de la vie -

Préambules: Trav. 1-8. (Piérie) - ton -

Théog. 53-55. — 68-74. — 1-11.

Les Muses charment les dieux. 36-56.

Leur autorité chez les hommes. 81-103.

Cependant ~~Hésiode~~ dans la société? Pourquoi proclame-t-il si haut ses droits? Tr. 202 et ss.

~~Cond~~ Conditions particulières de société bien marquées. - Poésie personnelle.

Trav. 631-660.

Vocation d'Hésiode. Théog. 22-35.

---

12 févr. 7e leç.

Enseignement moral de la Théogonie.

Idées de progrès et d'ordre:

Le monde se forme et s'organise, non par l'acte unique d'une création, mais par un progrès continu: une série de générations et

115-138. Première phase: éléments du monde, matière, êtres, forces, dieux élémentaires.

Lois: de l'indéfini, le fini; des ténèbres la lumière.

Progrès vers la perfection: le plus jeune est le meilleur.

Impuissance des premières forces aveugles à arrêter l'œuvre du monde, dont la Terre Gea a le secret, ou du moins qu'elle aide et fait réussir. Première révolution 156-210.

Distinguer des idées morales. Erinnyes - mythe de la naissance d'Aphrodite - fonction future des Titans.



Georg. II, 325:

Tum pater omnipotens fecundis imbribus Aether
Conjugis in gremium laetae descendit, et omnes
Magnus alit, magno commixtus corpore, fetus.

Lois contrastées 213 :
Μῶμος et Ὀϊζύς -

La genèse continue : générations merveilleuses (phénomènes mystérieux, monstres)
Distinguer les conditions de l'humanité, les lois mystérieuses de la
nature physique, ses conditions morales 211-232 (mauvaises, les maux).
(Productions sans union préalable - postérité mystérieuse de la Nuit) -

L'juste & véridique Nérée - attributions morales dans quelques
noms des cinquante Néréides - (Caractère de l'eau comme élément
cosmogonique) - 233 - 264

De même 346 & ss. quelques Océanides -
Mythe de Styx - 383 - 403 - (Cf. 775 -

id. 384 : union des abstraites
Στύξ unie à Πάλλας
enfants Ζῆλος & Νίκη.

Couple de Titans - principal, Kronos & Rhéa
Seconde révolution - 459 - 500
Traits analogues - même attentat contre la loi de développement
du monde - même rôle de Géa (ici associée à Ouranos)

Lutte & victoire de Zeus .... Les Titans sous le Tartare - gardés par les Hécaton cheires 715 - 735.
Organisation du monde : Styx - 775 - 806

physique & morale 715 - 819 - (Séparation des éléments & Enfers - distribution - attributs des dieux)
exclusivement morale - destinée de l'homme -
Épouse de Jupiter : 885 (-900) Métis . Thémis 901, ssq.
Eurynome 907 ssq.
Héros & héroïnes -

---

19 février - 8e leçon

Destinée humaine sur la terre - Origine du mal.

Mythe de Prométhée : Théog. 507 & ss.
Les Titans Japet & Clymène, groupe plus ancien que celui de
Kronos & Rhéa : pourquoi leur postérité après celle de Kr. & Rhéa ?
Lire 507 - 534 . Analyse (réserver le commentaire du supplice et de la
délivrance de Prométhée) -
Sacrifice à Mécone .... Lire & analyser tout le reste -
Reprendre dans les Œuv. & J. le mythe de Pandore 54 - 58 -
Analyser le reste - Pandore - Destinée humaine -
Revenir aux vers de la Théog. sur la délivrance de
Prométhée -

Virg. Aen. 6, 597-598. (Tityos) :
rostroque immanis vultur obunco
Immortale jecur tondens fecundaque poenis
viscera, rimaturque epulis, habitatque sub alto
pectore ; nec fibris requies datur ulla renatis.

Aesch. Prom. Vinct. 248 (Pierfaits) :
Θνητούς γ' ἔπαυσα μὴ προσδέρκεσθαι μόρον.
Χ. Τὸ ποῖον εὑρὼν τῆσδε φάρμακον νόσου;
Π. Τυφλὰς ἐν αὐτοῖς ἐλπίδας κατῴκισα.

4 Mars – 9e leçon

Suite du même sujet – Mythe des âges.

Idée fondamentale : sentiment de disproportion entre les aspirations et la réalité – Rêve dans le passé : âge de perfection et d'innocence, âge d'or – depuis, diminution successive – (Voyages de Heinrich. X...) – forme grecque :

Développement régulier : **Ovide**, Métam. I – (l'âge d'airain seul l'embarrasse – 2 vers ½ (insignifiants) – Élégant.

Virgile plus intéressant : diverses formes où mélange d'idées romaines – 4e Églogue, les cycles sibyllins – Saturne En. VIII. et Georg. II, fin – Idée de progrès liée au règne de Jupiter (philosophique) Georg. I, 125 et ss.

Aratus. épisode astronomique – une jolie image, dont le souvenir conservé chez les latins – Astrée. (principe chez Hésiode) –

Hésiode. irrégulier. contradictions (Voir mon livre) – Remarquer la beauté de la description de l'âge d'airain – dans Schömann (Opusc.) ; – explication singulière et fausse de G. Hermann. – Lacune supposée par Godefr. Hermann (arbitraire). – Ce qui est vrai, c'est qu'une sorte de réalité historique commence avec le 5e âge, celui des héros – Mon explication – – Intérêt profond. –

---

11 Mars – 10e leçon

Morale particulière, pratique. parénétique des Trav. et J. – Prendre pour épigraphe 293 – 297.

1° Développements généraux : Sur la Justice : 213 – 264. (Serment) 275 – 285.

Encore enveloppé à moitié mythique – 219 – 224. (248 – 264.

Surveillance des dieux –

Sanction religieuse – . . . . 225 – 247*–

Ton d'autorité – gravité pénétrante –**

Vénération des siècles postérieurs :

* Eschine Παραπρ. 158. Κατὰ Κτησ. 135 sq (p. 67 Landois)
(Démosth. Παραπρ. 243.)

* Nouvelle forme de l'idée de l'âge d'or (conservant l'imagination et son prix réel).
** Caractère Grec – Comparer un passage du *Livre des morts* ch. 125, cité par Maspero (Hist. anc. des peuples de l'Or. pp. 46 et 47).

Sentences venant du mythe ou de l'apologue ; du proverbe.

Le chemin de la vertu. 286 – 292.

Les deux d'Ἔριδες 11 – 24.
Cf. les deux effets opposés de Αἰδώς 317 – 318 (Homérique).
La renommée réputation 760 – 764. (Démosth. et Eschine)

2° Préceptes précis de morale pratique.

265-266 – Analysés, ou cités en partie 326 – 382. 706 – 723. (rapprochés de 371)

Revenir au caractère personnel, réel, vivant, tout empreint de conditions de vie déterminées : Hésiode et Persès :

[267 – 273.

27 – 41. Souvenir d'un procès –
Exhortation à l'activité – éviter l'oisiveté pour fuir les dettes, la misère du chef de la famille et de la famille, les humiliations, les refus :

298 – 316. (Éloge du travail.) 493 – 501. (oisifs des portiques et des forges) 394 – 404. (misère de Persès.)

39

Cet activité, ce travail, remède aux maux, c'est surtout l'activité et le travail du paysan.

Morale du paysan, dure, sèche, étroite, le plus souvent égoïste... (citations précédentes).

Préceptes de vigilance attentive, de prudence, d'économie : 405 – 413.

Choix des bœufs et du serviteur qui les suit au labour 441 – 447.*

* Cf. 469 – 478.

La vie de la campagne, sentiments du paysan ; l'imprudent 448 – 457.

Le travail du matin, l'automne 578 – 581.

Le mariage 695 – 705.

---

18 Mars. 11e leçon.

Si le souvenir d'Hésiode ne s'efface pas, c'est la partie la plus générale qui survit.

Les mythes et la morale générale.

Souvenir (mêlé à d'autres) d'une partie du mythe de Pandore Théog. 591 et ss.

Dans un fragment du vieux poète du 7e siècle, Simonide d'Amorgos ; Satire en iambes 118 ou 119 vers. On soupçonne des éléments de provenance diverse. La fin depuis le vers 94 est particulièrement Hésiodique (suspecté avec raison par Bernhardy) – (bien inférieur à Hésiode – 94 traits particuliers)

Origines de la femme – peut-être anciennes légendes : la terre et la mer 21 – 42.

Le reste prête davantage aux analogies – (l'une inerte, l'autre mobile) –

Idée principale : née de différentes espèces d'animaux, d'où ses qualités et ses vices – analogies rapidement. Surtout le cheval 57 et ss. l'abeille (83)

Résumé de Phocylide en 8 vers hexam. dactyl. 4 races : chien, abeille, porc, cheval – (indiqué seulement).

Analogie avec la fable ésope –

Pronommé de Simonide, comme iambique, entre Archiloque et Hipponax. (Orthocléide, comme Lycambès et Bupalus). Agitations de sa vie (né à Samos), auteur d'élégies sur Samos.) – D'autant plus intéressant le fragm. 1 (Stobée 98, 16) sur l'incertitude et la tristesse de la condition humaine. Ton triste et digne d'expérience – non hésiodique – plus avancé –

°Ορθοκλείδης –

Poètes moraux qui ont un grand nom dans la légende ou dans l'histoire et dont la morale est liée à une activité intellectuelle, à une vie propre remarquable.

Tyrtée, 7e siècle. – Εὐνομία – élégie,

Solon (entre 636 et 556 Ol. 35 et 55). poésie et commerce (voyages) enthousiasme (religieux) et sagesse politique pratique, n'excluant pas les jouissances de la vie, mais la volupté – Mais modération – génie libre (non comme Lycurgue).

Puissance merveilleuse de la poésie –

Sa vie dans Plutarque – Salamine. Cirrha. Epiménide – son archontat.

fr. 4. Conseils aux Athéniens. – Iambes fr. 32. 33. 36. Eleg. 5

Eunomie

[illegible] voyages – Egypte – Lydie ? Crésus fr. 7 – fr. 11.

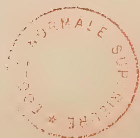

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Stésichore.

Pindare —



Pindare —



2

Pindare — Pyth. I —

Boeckh. De metris Pindari l. III, c. XII. (page 266). (1811.)

Examen melodiae veteris Pythii carminis primi —

Elle comprend les 8 premiers vers des éditions ordinaires, les 5 premiers de celle de Boeckh.

Trouvée par Athanase Kircher dans la bibliothèque du monastère du St Sauveur à Messine, et ~~éditée~~ publiée par lui mais mal expliquée —

Burette montra d'après l'autorité de Montfaucon la réalité de cette découverte : dans la même bibliothèque un (se trouvait?) manuscrit qui contenait beaucoup d'écrits sur le chœur, comme l'~~prouve~~ indique cette transcription : πολλὰ δὲ ἄλλα βιβλία περιέχουσι τὰ πάντα περὶ τοῦ χοροῦ.

Interprétations de Burette, Burneius, Marpurgius, Forkelius. Meilleures pour la mélodie ; fausses pour le rhythme.

Les deux premiers vers sont marqués de notes pour la voix ; donc chantés sans instruments. B. pense qu'ils étaient chantés par le coryphée seul, car au troisième vers seulement il est indiqué que le chœur chante.

Depuis ce même vers, le 3me, commencent des signes, des notes pour les instruments, sans notes pour la voix. Il était inutile de marquer celles-ci, la voix chantant ces mêmes sons, soit par ὁμοφωνία soit par ἀντιφωνία.

A côté de ce 3me vers est écrit : Χορὸς εἰς κιθάραν : donc à partir de ce vers tout le chœur chante avec accompagnement des lyres : des et non de la, car il est certain, que plusieurs lyres accompagnaient le chœur ; et εἰς κιθάραν équivaut à πρὸς κιθάρισιν.

Conforme à l'usage antique, que le chant commence seul (1) —

B. pense que cette mélodie est de Pindare lui-même, d'abord à cause de fait (l'avoir écrit avant les instruments) conforme à un usage qui paraît être tombé en désuétude depuis Pratinas, ensuite à cause de la convenance du moment où le chœur commence à chanter avec accompagnement des lyres. — D'ailleurs qui, à une époque postérieure, aurait eu l'idée de composer cette mélodie ? A quel moment ? dans quelle intention ?

(1 vide) C. XI, p. 258. De là l'expression de Pindare : ἀναξιφόρμιγγες ὕμνοι, Ol. II, 1. Pratinas :
Τὰν ἀοιδὰν κατέστας Σὺ Πιερὶς βασίλεια· ὁ δ' αὐλὸς ὕστερον χορευέτω· Καὶ γάρ ἐσθ' ὑπηρέτας κώμων μόνον. (Voir les corrections dans Bergk.) —



4

Rien de surprenant dans le hasard d'une pareille conservation. Il est vrai qu'à l'époque d'Eupolis on ~~cessa~~ n'entendait plus des récitations publiques de Pindare, ὑπὸ τῆς τῶν πολλῶν ἀφιλοκαλίας, dit Athénée[1]. Cependant du temps d'Aristoxène les lettrés possédaient et chantaient des mélodies de Pindare[2] : pourquoi ne se seraient-elles pas conservées pendant les siècles suivants ? Denys d'Halic. avait bien la mélodie des cantica d'Euripide[3].

1. l. I, p. 3 A.

2. Plutarch. de Musica c. 31.

3. De Comp. verb. c. 11 p. 130 sqq. cité par Boeckh, l. I, c. IX p. 58 en note. (Chant d'Electre dans Oreste, au chœur σῖγα, σῖγα, λευκὸν ἴχνος ἀρβύλης κτλ.). (v. 140 sqq. Nous avons aujourd'hui une leçon très-différente de celle qu'avait Denys.) –

Ἐπινίκια

Le souvenir le plus ancien est dans Pindare lui-même. O. IX, commencement : le vieux chant d'Archiloque, par lequel le κῶμος (d'où ἐγκώμιον μέλος, synon. de ἐπινίκιον) la troupe, le cortège des amis, félicitent les vainqueurs, à Olympie, le soir même de la victoire –

Dans Pindare ; mention de deux poètes d'Ἐπινίκια Eginètes, de la famille du vainqueur (Timasarque), Timocritos et Euphanès, qui à ce moment ne vivaient plus (Nem. IV, 13 et 89.) – Timocrite est le père de Timasarque ; et Euphanès son grand-père.

Nem. VI, 30 – Mention de poètes, non désignés par leur nom, qui ont célébré à Egine les exploits de la noble famille des Bassides – Il paraît assez vraisemblable que dans ces sujets de louange étaient des victoires remportées aux jeux. (Orgueil dans les familles à cause de ces victoires...) –

Le seul nom connu, est celui de Simonide de Cos –



6

Victoires de Hiéron :

3 Olympiques : κέλητι, course de cheval seul, Ol. 73, 1 = 488, dix ans avant son avènement. (x)

κέλητι, avec le cheval Phérénicos, Ol. 77, 1 = 472. (1re olympique de Pindare) -

ἅρματι, quadrige, Ol. 78, 1 = 468, un an avant sa mort.

Victoires Pythiques :

2 κέλητι, avec Phérénicos, Ol. 73, 3 = 486, et Ol. 74, 3 = 482 - Victoires célébrées plus tard par Pindare, dans la 3me Pythique. (probablement au commencement de la Pythiade 29 ou 30, Ol. 76, 3 ou 77, 3 = 474 ou 470.) -

x 1 ἅρματι à Delphes, Ol. 76, 3 = 474 sujet de la 1re Pythique -

La seconde Pythique célèbre une victoire curule qui paraît avoir été remportée à Thèbes aux jeux d'Iolas ou d'Hercule, Ol. 75, 4 = 477.

Pindare avait composé un Scolion pour Hiéron (fragments 5-7.) -

---

(x) Victoire olympique de Gélon, ἅρματι, alors tyran de Géla Ol. 73, 1 = 488.

Hyporchème composé par Pindare vers la 29e Pythiade (Ol. 76, 3 = 474) (dat. de Dissen), en l'honneur d'une victoire Pythique de Hiéron remportée avec un attelage de mules. fragm. 1-3.

Un peu avant la 29e Pythiade, Ol. 76, 3 = 474, ambas sade envoyée de la Grèce à Hiéron.

Ol. 78, 2 = 467 Sur l'influence de Hiéron, Smicythus, tuteur des enfants d'Anaxilaos, leur abandonne le pouvoir.

mort de Hiéron -

Fils de Dinomène :

Gélon, d'abord tyran de Géla, puis de Syracuse (Ol. 73, 4 = 485); Hiéron, qui lui succéda; Polyzélos; Thrasybulos.

Victoire remportée sur terre et sur mer près d'Himère par Gélon, ses frères, et Théron, tyran d'Agrigente Ol. 75, 1 = 480, année de la bataille de Salamine -

Hiéron succède à son frère sur le trône de Syracuse Ol. 75, 3 = 478.

Ol. 75, 4 = 477, querelle et menaces de guerre entre Hiéron et Théron, tyr. d'Agrigente. Gélon, qui avait épousé Damaréta, fille de Théron, avait laissé en mourant à son frère Polyzélos une armée avec le soin de protéger sa veuve Démaréta et son fils. Hiéron s'étant emparé de la tyrannie, Polyzélos avait fini par se réfugier avec Damaréta auprès de Théron - Cette querelle s'apaisa (intervention de Simonide) -

Ol. 75, 2 = 479 Commencement de l'éruption de l'Etna -

avant que Polyzélos se réfugiât auprès de Théron, Hiéron (Dissen, introduction à la seconde Pythique) l'avait envoyé secourir les Sybarites contre les Crotoniates dans l'espoir qu'il périrait.

Vers la même année Ol. 74, 5 = 477, Hiéron protège les Locriens Epizéphyriens contre les menaces d'Anaxilaos, tyran de Rhégium et de Zancle (2me Pythique.)

Ol. 76-1 = 476. Hiéron, après avoir détruit la cité de Catane, fonde Etna.

à le Scolion pour Hiéron.

Ol. 76, 3 = 474 - Victoire de Hiéron sur les Etrusques près de Cumes. (Pythique.)

8

A la cour de Hiéron, les poètes : Simonide, Pindare, Bacchylide, Xénophane, Épicharme, Eschyle.

Pythique II.

Date.. Anaxilaüs tyran de Rhégium fut détourné par les menaces de Hiéron d'une attaque contre les Locriens Épizéphyriens. Or il mourut Ol. 76, 1 = 476, et Hiéron monta sur le trône Ol. 75, 3 = 478. Donc l'intervention de Hiéron et la seconde Pyth. entre 478 et 476.

probablement 477.

Célèbre une victoire ἅρματι (probablement) remportée à Thèbes aux jeux d'Iolas ou d'Hercule. (Voir Boeckh.)

probablement envoyée de Thèbes à Syracuse (v. 67) où chantée à Ortygie dans le palais de Hiéron (v. 6).

Rhythme éolien.

v. 17. ἱερέα χτίλον Ἀφροδίτας.

Il. II, 548. ... Ἐρεχθῆος ..., ὅν ποτ' Ἀθήνη θρέψε, Διὸς θυγάτηρ (τέκε δὲ ζείδωρος Ἄρουρα), κὰδ δ' ἐν Ἀθήναις εἷσεν, ἑῷ ἐνὶ πίονι νηῷ.

Hésiod. Théog. 988 : (Phaéthon, fils de l'Aurore et Céphale)

Τόν ῥα νέον τέρεν ἄνθος ἔχοντ' ἐρικύδεος ἥβης παῖδ' ἀταλὰ φρονέοντα φιλομμειδὴς Ἀφροδίτη ὦρτ' ἀνερειψαμένη, καί μιν ζαθέοις ἐνὶ νηοῖς νηοπόλον νύχιον ποιήσατο, δαίμονα δῖον.

v. 21. Cf Virg. Aen. VI, 620

Phlegyasque miserrimus omnes
Admonet, et magna testatur voce per umbras :
Discite justitiam moniti, et non temnere divos.

v. 40. Cf Hes. Op. 57 :

— κακόν ᾧ κεν ἅπαντες
τέρπωνται κατὰ θυμὸν ἑὸν κακὸν ἀμφαγαπῶντες.

Homère. Il. II, 780:

Οἱ δ' ἄρ' ἴσαν, ὡς εἴ τε πυρὶ χθὼν πᾶσα νέμοιτο·
γαῖα δ' ὑπεστενάχιζε, Διὶ ὣς τερπικεραύνῳ
χωομένῳ, ὅτε τ' ἀμφὶ Τυφωέϊ γαῖαν ἱμάσσῃ
εἰν Ἀρίμοις, ὅθι φασὶ Τυφωέος ἔμμεναι εὐνάς.

Schol. τὰ Ἄριμα οἱ μὲν ὄρος τῆς Κιλικίας φασίν, οἱ δὲ Λυδίας.

Virgile en fait Inarimé, l'île d'Enaria (aujourd'hui Ischia). En. IX, 716: ....durumque cubile Inarime Jovis imperiis imposta Typhoeo.

En. III, 571–582. Encelade sous l'Etna.

Georg. I, 327. Imitation de l'harmonie finale σὺν πατάγῳ: ... et cava flumina crescunt Cum sonitu ...

Schol. ad Nem. I, 7:
Ζηνὸς Αἰτναίου χάριν] ἢ εἰς χάριν τοῦ Διός, ἢ ἕνεκεν τοῦ Διός, παρόσον ἐν τῷ ἀγῶνι καὶ ἐν τῇ πανηγύρει τοῦ Αἰτναίου Διὸς ἦγον οἱ περὶ τὸν Ἱέρωνα τοὺς ἐπὶ τοῖς στεφανίταις ἀγῶσι πεποιημένους ἐπινίκους καὶ ᾖδον. κτλ.

[illegible]:
[illegible]

Explicatif 86 92 ([illegible]).

[illegible] de cause [illegible] ([illegible] supprimé avec le pronom): 88.

[illegible]: [illegible] avec [illegible]
75 – [illegible] très [illegible]

86 sqq. [illegible]
([illegible] avec le [illegible] [illegible])

Idée nouvelle, [illegible] introduit 81.

Conclusion commune [illegible] séparée par la solution [illegible] ([illegible]) [illegible]: 92.

[illegible] – 29. 58–71.

Effets de [illegible], de [illegible] de [illegible]



[illegible]

11



12


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

14

Éléments de la poésie lyrique.

La poésie lyrique née des émotions naturelles et du besoin d'expression de l'âme.

Expressions de la joie et de la tristesse à propos des événements de la vie : mariages, morts. Banquets. Phénomènes de la nature - moissons, vendanges - Sentiments religieux se mêlant surtout à ce dernier ordre -- de là des chants et des mélodies populaires.

Rapport de la strophe avec les mouvements de l'âme agitée par la passion : succession d'émotion et de calme, d'agitation et de repos : (développement successif de la strophe : le germe peut être vu dans l'antique mètre élégiaque, dans l'épode inventé par le vieux et grand poète Archiloque)

C'est par l'influence religieuse, aux grandes fêtes qui se célébraient autour des sanctuaires, que les progrès de la poésie lyrique ont été déterminés.

Il faut restreindre en l'exposant cette idée que l'influence religieuse a été la principale cause du développement de la poésie lyrique. =

Antiques traditions sur les poètes des sanctuaires : Eumolpe, Philammon, Pamphus, Olen &c.

Les hymnes Homériques ne suffisent plus : il faut une poésie et une musique plus mobiles, plus passionnées dans leurs formes extérieures - aventures, passions, ~~triomphes~~ des Dieux - émotion pieuse de la foule.

Les cultes qui ont eu le plus d'influence .... sont ceux :

d'Apollon, le dieu des côtes de l'Asie-Mineure et des îles, le dieu de la Crète, le dieu de Delphes, le grand dieu Dorien, le dieu de la lyre.

les cultes enthousiastes et orgiastiques : 1° de Cybèle, la Grande Mère, célébré principalement en Phrygie, auquel se joint celui de Pan ; 2° et de Bacchus, dieu plus grec, qui fut une source d'inspiration beaucoup plus féconde pour la poésie. (Cybèle : la musique et la danse).

Il faut citer au moins ~~trois~~ ~~quatre~~ trois noms pour marquer plus nettement les quels furent les diverses conditions ~~commencements~~ de la poésie lyrique : /

D'abord le grand poète Archiloque, qui par les combinaisons de l'iambe et du trochée, et par l'invention de l'épode, par la passion personnelle dont il anime l'iambe, assouplit le ~~mètre~~ rythme comme il touche déjà aux lyriques. Puis 3 musiciens, dont deux sont en même temps des poètes.

Terpandre, d'Antissa à Lesbos ; vainqueur à la première célébration des fêtes d'Apollon Carnien à Lacédémone (Ol. XXVI ; 676), vainqueur 4 fois de suite aux luttes musicales de Delphes, qui n'avaient lieu que tous les 8 ans (les jeux gymniques n'y furent établis qu'Ol. XLVII). Législateur de la musique :



16

~~Nomes de Terpandre~~

Tradition sur l'asile & la lyre d'Orphée à Antissa. héritage des poètes thraces.

Influences musicales de l'Asie-mineure sur l'île voisine, Lesbos.

~~Arion~~ Terpandre législateur de la musique. Ses nomes. Eléments:

la lyre. le tétracorde devient un heptacorde.

" Σοὶ δ' ἡμεῖς ~~τὸ~~ τετράγηρυν ἀποστέρξαντες ἀοιδὴν
ἑπτατόνῳ φόρμιγγι νέους κελαδήσομεν ὕμνους.

les genres de tonalité (γένη), déterminés sur le tétracorde:

diatonique: 2 tons 1/2; le plus répandu; simple, naturel.

chromatique: 1 ton; puis dans l'intervalle du ton 1/2 qui reste, 2 demi-tons; caractère agréable; mais plus mou & plus lent.

enharmonique (inventé probablement par Olympus): 2 tons entiers, puis 2 petits intervalles d'1/4 de ton, διέσις.

~~déterminations plus précises:~~

les modes (τρόποι, ἁρμονίαι):

le plus bas: dorien×; intermédiaire, phrygien(1; le plus haut, lydien(2) (1 seul nom grec; influence de l'Asie-mineure).

à ces modes vinrent s'ajouter plus tard deux autres: l'Ionien, entre le dorien & le phrygien; l'Eolien, entre le phrygien & le lydien.

puis deux espèces de subdivisions: hypo-dorien &c.; hyper-dorien &c. En tout quinze modes.

(1) Voir la page suivante

développement d'un nome de Terpandre. 7 parties, suivant Pollux IV, 9, 66.

Olympus, d'origine phrygienne, descendant, suivant la tradition, d'Olympus, élève & favori du Silène Marsyas, rival malheureux d'Apollon; probablement d'une famille de joueurs de flûte qui jouaient aux fêtes de la Grande Mère. Son époque probable entre 660 & 620 (Ol. XXX – XL). Il n'est pas poète; seulement musicien. Vit en Grèce, s'y forme lui-même, & y perfectionne les nomes αὐλῳδικούς. Selon Plutarque, créateur de la musique belle & savante.

auteur de nomes pathétiques & passionnés: à Delphes, où l'objet principal de la fête était la lutte d'Apollon & du serpent Python, il fit entendre pour la première fois sur la flûte, dans le ~~mode~~ lydien, une mélodie plaintive sur la mort de Python.

à Athènes, ~~on connaissait~~ était populaire un nome d'Olympus, exécuté par plusieurs flûtes ξυνῳδία, sur lequel gémissent, dans les Chevaliers d'Aristophane, les deux esclaves de Démos. (À la suite d'Olympus, Clonas & Polymnestos.)

| κιθαρῳδικοί.

Νόμος.

(Strabo. XIII. 618.

(Politique VIII, 7.

× ἁρμονία στασιμωτάτη, (Aristote); la plus virile.

(1 la plus enthousiaste, la plus passionnée.

(2) l'harmonie la plus efféminée, propre à l'éducation des jeunes enfants (Aristot)

Terpandre avait perfectionné dans ces nomes d'antiques mélodies, des nomes attribués à d'antiques chantres, le Lycien Olen (Délos) & le Delphique Philammon; des chants populaires nationaux; le nome éolien, le nome béotien. Plutarque, de Musica, 4; Pollux IV, 9, 65.

(autres noms des nomes citharodiques dont l'invention était attribuée à Terpandre: Τροχαῖος, Ὀξύς, Κηπίων, Τερπάνδρειος, ~~Τετρ~~ Τετραοίδιος.)

Plut. l.c.

(1) (Renvoi de la page précédente) -

le rhythme, fondé sur le rapport de l'ἄρσις et de la θέσις : ἴσον (dans l'hexamètre dactylique); διπλάσιον (l'arsis double de la thésis dans la majeure partie des vers d'Archiloque); ἡμιόλιον (1 ½, inventé probablement par Olympus) - D'où développement de la métrique.

Chalétas de Gortys ou d'Elyros en Crète - vécut vers la LXe Olymp. 620 -

En Crète deux grands cultes : celui d'Apollon (alors prédominant) (Non loin d'Elyros, dans une spécialité montagneuse, à l'ouest de l'île), Tarrha, ancienne demeure du grand-prêtre expiateur Carmanos qui avait purifié Apollon du meurtre du serpent Python, et de son fils le chantre Chrysothémis; antique siège de poésie et de musique religieuse) - (tradition rapportée dans l'hymne homérique à Apollon Pythien : les Curètes Crétois devinrent les prêtres de Delphes) -

l'antique culte Crétois de Jupiter (élevé à Lyctos. Hésiode) - qui avait une analogie sensible avec le culte phrygien de la Grande Mère : orgiastique, danses armées et bruyantes des Curètes. ×

Appelé à Sparte, pour pacifier les troubles de la cité, ce poète au caractère moral et sacré, y apporte les péans et les hyporchèmes : deux genres de chants, dont le premier originairement appartenait exclusivement au culte d'Apollon, et dont le second ne tarda pas à résonner près du sanctuaire du même dieu, comme à Délos. Les péans exprimaient les aspirations vers le dieu secourable et fort, brillant et serein. Les hyporchèmes accompagnaient les danses vives, animées des Spartiates comme des Crétois; en particulier les danses armées, pyrrhiques - (Gymnopédies de Sparte) -

Voilà donc les éléments de la poésie lyrique : le chant, la musique, la danse -

Indiquer les deux grandes branches : Dorienne et Eolienne -

La poésie dorienne, chorale, plus impersonnelle, plus simple et plus grave, plus largement développée : Alcman, Stésichore d'Himère (Tisias; origine de son surnom), Ibycus de Rhégium.

La poésie Eolienne, individuelle, animée, passionnée par les luttes et par les émotions de la vie : les grands poètes Lesbiens, Alcée et Sapho -

En dehors de cette classification générale, reste l'Ionien Anacréon de Téos, ami des tyrans Polycrate et Hipparque - Ol. ; se rapprochant pourtant des Lesbiens par le sujet, sinon par le ton de ses chants, tous consacrés à célébrer les jouissances de la vie, l'amour et le vin.

(l'Ionien) Simonide de Céos, le prédécesseur immédiat de Pindare, son aîné d'environ trente ~~(vingt-cinq)~~ ans (Ol. LVI, 1 - LXXVIII, 1 ; 556-468), créateur des ἐπινίκια, semble déjà avoir recueilli une très-grande partie de l'héritage des poètes élégiaques et lyriques, ses prédécesseurs -

L'ἄρσις est le temps fort, marqué par l'intonation de la voix. Temps irrationnels ἄλογοι, inventés pour faire entrer dans le même rhythme des mesures différentes, par exemple des anapestes et des iambes : ᴗᴗ–ᴗ– ; chacune des brèves de l'anapeste valant ½ et la longue 1 temps ; la brève de l'iambe étant prise pour ½ et la longue pour 1 ½ - Rossbach a découvert ce principe de métrique, que, toutes les fois qu'on trouve un hiatus ou une syllabe douteuse anceps ἀδιάφορος, on reconnaît à ce signe la fin d'un membre κῶλον.

Westphal, Harmonik und Melopoie der Griechen, Leipzig 1863 -

× Κουρῆτές τε θεοὶ φιλοπαίγμονες ὀρχηστῆρες - Hesiod. Fragm. 94. Göttling.

A la suite de ces trois noms, maîtres assez nombreux entre la 40e et la 50e Olymp. qui s'exercent dans cette musique désormais savante, dans laquelle se réunissaient la flûte et la cithare, les mélodies de l'Asie Mineure et celles de la Grèce. Quelques noms : Clonas de Thèbes ou de Tégée, postérieur de peu à Terpandre (nomes aulodiques, dont un appelé ἔλεγοι à cause de son caractère plaintif) - Après Thalétas, maîtres qui contribuèrent le plus à la seconde κατάστασις ordonnance de la musique à Sparte : Xénodame, Lacédémonien de Cythère, poète et compositeur de péans et d'hyporchèmes ; Xénocrite de Locres Epizéphyrienne en Italie (inventeur d'une harmonie particulière, modification de l'Eolienne ; cité surtout comme auteur de dithyrambes héroïques). Polymneste de Colophon et Sacadas d'Argos. Le premier contemporain un peu plus âgé d'Alcman, perfectionna l'aulodie de Clonas. Le second vainqueur célèbre des joueurs de flûte aux trois premiers concours pythiques qu'ordonnèrent les amphictyons (Ol. 47, 3; 49, 3; 50, 3 = a. C. 590, 582, 578) - Au même concours union de la flûte et du chant, une seule fois : unique victoire de l'arcadien Echembrotos. Sacadas inventeur du nome τριμερής : strophes dorienne, phrygienne, lydienne.

Pindare.

A quel point la poésie lyrique est dans la religion, dans les mœurs publiques et privées.

Puissance et variété de son développement. Multiplicité de ses éléments et de ses effets.

Cette union si intime avec la vie même des Grecs, explique, autant que l'heureux génie des poètes, comment elle a pu se soutenir pendant plus de deux siècles avec ~~son~~ tant d'éclat.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce long règne, c'est que le dernier venu, ou à peu près, des grands poètes lyriques, est le premier de tous : novem lyricorum longe princeps.

C'est une grande gloire pour Pindare. S'il recueille l'héritage de ses prédécesseurs, cet héritage est difficile à conserver : il faut à Pindare <u>beaucoup de science</u> pour leur succéder ; ~~beaucoup~~ <u>une inspiration bien puissante</u> pour innover.

Il se rattache surtout à la grande poésie chorique des Doriens, ornement des fêtes. Cependant variété de ses compositions : hymnes, péans, dithyrambes, hyporchèmes, προσόδια, παρθένεια, | ἐγκώμια, θρῆνοι, σκόλια.

| ἐπινίκια

Son éducation, et, à cette occasion, sa vie.

Honneurs qui lui sont décernés de son vivant, malgré les différences de nations, de races, de gouvernements, malgré ~~les troubles et les dissentiments~~ la grande secousse des guerres Médiques.

Les ἐπινίκια. Importance capitale de ces œuvres aux yeux des anciens.

Ce qui s'oppose à ce que nous les comprenions bien. Ce qu'elles ont perdu pour nous : musique, danse, ~~[illegible]~~ ornement des fêtes ; intérêt national ~~[illegible]~~ que les Grecs attachaient aux légendes mythiques.

Ce qu'elles gardent : un grand nombre de détails d'une beauté supérieure, la vivacité, la grandeur des narrations lyriques, la hauteur de pensée ; mouvement de l'imagination, ~~et des~~ sensible ~~maintenant~~ pour nous dans les formes extérieures.

En général ce qui est caractéristique dans Pindare, c'est :
l'accent noble et fier
la grandeur morale
l'allure vive, majestueuse ; <u>libre, malgré tant de liens</u>. La force et l'éclat du style. <u>Art savant et liberté d'inspiration.</u>

Pindare –

A propos des digressions reprochées à Pindare, argument de l'élève Waltz
1862 (dans un travail sur la 1ère Olympique):

Si l'on était tenté d'admettre que Pindare a été quelquefois contraint de recourir aux digressions mythiques pour enrichir une matière pauvre, quand il avait à célébrer quelque citoyen obscur d'Orchomène ou d'Oponte, comment se ferait-il qu'il eût recours au même procédé pour chanter des vainqueurs illustres qui par leurs qualités personnelles pouvaient lui fournir une ample matière de louanges? « Hiéron n'était-il pas digne d'inspirer au chantre thébain cent « ou deux cents vers? Les historiens se plaisent à louer ses grandes qualités, « son âme fière et libérale, son amour pour les arts, le bonheur qu'il sut « donner à ses peuples, la magnificence de sa cour où se réunissait une brillante « élite d'artistes, de philosophes, de poètes. Pindare lui-même était un des hôtes « et des amis du roi de Syracuse; mieux que personne il connaissait le mérite de « ce prince, et il eût pu en faire certainement le sujet unique d'un petit « poème sans chercher ailleurs des inspirations et sans y introduire des développements « étrangers...... Pourquoi donc Pindare introduit-il un élément étranger, sans « exception dans toutes ses poésies? »

Hiéron reçut à sa cour Simonide, Pindare, Bacchylide, Xenophane, Epicharme, Eschyle

---

La Motte :

Grand inventeur d'objets mal enchaînés,
Grand marieur de mots, l'un de l'autre étonnés,
Il s'entendait à faire une ode
. . . . . .
Le caprice était sa méthode,
Et son art de tout hasarder.

Par ?

de qui ?

Voltaire :

Sors du tombeau, divin Pindare,
Toi qui célébras autrefois
Les chevaux de quelques bourgeois
Ou de Corinthe ou de Mégare.

Ode à Catherine II. Sur le Carrousel de l'impératrice de Russie 1766. imprimé d'abord sous le titre de « Galimatias pindarique.

Explication donnée par Boileau du désordre pindarique:
« Les beautés de Pindare semblent renfermées dans sa langue... C'est un génie qui, pour mieux entrer dans la raison, sort de la raison même... » |*

Sa définition de l'ode:
Son style impétueux souvent marche au hasard:
Souvent un beau désordre est un effet de l'art.

|* Discours sur l'ode sur la prise de Namur.



Sur les 6000 vers dont se composent les 45 odes de Pindare, 2200, c'est-à-dire plus du tiers, sont consacrés aux narrations mythiques.

Anecdote fabuleuse sur Simonide et Scopas dans Quintilien Inst. XI, 2, 11 et auparavant dans Cicéron (Orat. ?) - Cf. Phèdre IV, 24; La Fontaine I, 14 -

Pindare dit lui-même qu'il a un plan τεθμός, τέθμιον - Nem. IV, st. 5 - Isthm. V (VI), Ep. 1. — Cf. O. XIII, St. 5 = P. IX st. 5 - X ep. 3 - XI, ant. 3 ep. 3 = N. IV st. 9. 10 - VI, ant. 3.

Du reste, ce mot même, le désordre pindarique, trompe sur le véritable point de vue d'où il convient de juger Pindare. L'ordre ne s'entendait pas de même chez les Grecs du VIe et du Ve siècle avant J.-C. que chez nous. L'éducation de notre goût s'est faite sous la double influence des deux derniers siècles et des écoles de l'antiquité. Les préceptes de ces écoles comme les lois auxquelles ont obéi les plus purs génies du siècle de Louis XIV, sont dictés par ce qu'ils appelaient la raison, c'est-à-dire par un sentiment supérieur de l'enchaînement logique des pensées et de leurs convenances avec le sujet. Le travail de réflexion qui a été nécessaire pour arriver-là, se rattache particulièrement au développement de la prose, et surtout aux laborieuses études dont l'éloquence a été l'objet pendant des siècles chez les anciens. C'est en ce sens qu'il est vrai de dire que les chefs-d'œuvre de la littérature française ont un caractère oratoire, et c'est sans doute pour cette raison que les mots de rhétorique et d'éloquence figurent en première ligne dans l'éducation littéraire de nos [illegible] -

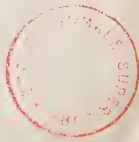
Mais, avec Pindare, il ne s'agit ni de prose, ni d'éloquence pratique ou savante; il s'agit de poésie, et cela chez une nation encore toute poétique : la prose commençait à peine à construire ses premières phrases, sèches et gênées, quand depuis quatre cents ans et plus tous les Grecs étaient faits aux formes libres et souples, vives et brillantes de la poésie. Ils n'en concevaient point d'autres. Qui d'entre eux se serait avisé des exigences méthodiques de l'esprit moderne? Ils étaient d'abord aux sens et à l'imagination. Qui demandait donc au poète lyrique qui chantait au milieu d'eux, des impressions, et non un développement régulier que l'esprit pût suivre pas à pas et contrôler à son aise, des impressions vives et variées qui fussent d'accord avec l'éclat de la fête solennelle où le luxe dans la procession et les banquets, et la clameur d'or, les arts [illegible] déployaient à l'envi leur magnificence sous les rayons du soleil de la Grèce et de la Sicile [illegible] nécessaires pour l'inspiration; d'accord aussi avec la disposition des âmes qui dans ces jours de trêce, [illegible] qui l'assaillaient de tout côté [illegible] les souciés et les inquiétudes, les agitations (illegible) soumises, se partageaient entre des émotions diverses : ébranlés par les choses récentes, poursuivis par des menaces de l'avenir, et pourtant soulevant le poids des soucis actuels pour se livrer avec d'autant plus d'abandon à l'ivresse de la fête, s'exalter dans le sentiment de la gloire et de la richesse que tout respirait alentour, et demander aux souvenirs héroïques et divins de leurs origines une impression supérieure et bienfaisante de sérénité. De là ces élans, suivis de brusques retours, cette variété d'allure et cette inégalité de ton qui frappent dans les odes de Pindare. C'est par là même qu'elles répondent à des

la plus pathétique des formes de la poésie, celle dont le propre est de se mettre en communication plus étroite et plus directe encore avec les émotions de la foule, la tragédie

exigences supérieures de composition, auxquelles sont également ~~soumis~~ les drames d'Eschyle. En effet, celui qui se bornerait à étudier dans Eschyle et même dans Sophocle le développement régulier des caractères et des passions et l'enchaînement des différentes scènes, ne comprendrait qu'à demi ~~l'art qui a présidé à l'agencement~~ la composition d'un drame grec. Le principal est dans la succession et le rapport des effets; de même dans ces petites compositions ~~dont chacune~~ par le choix des éléments ~~des idées et des sentiments~~ comme par la couleur générale, avait son caractère propre, la loi suprême observée par Pindare n'était pas de ~~rendre les transitions sensibles~~ marquer les transitions et la suite apparente des idées, mais d'agir sur les imaginations et sur les âmes, de telle sorte ~~qu'on ne...~~ qu'au moment où ~~se~~ s'éteignaient les derniers sons ~~de la lyre~~ des voix et ~~le chant à la fois~~ de la lyre, elles retrouvassent, sans en avoir conscience, dominées par ~~un pouvoir~~ et les sentiments et les pensées qu'il avait conçus d'avance sous l'inspiration savante de la Muse. Peut-être Boileau avait-il un vague ~~le pressentiment~~ des conditions particulières de la poésie lyrique en Grèce, quand il écrivait sur Pindare ces mots souvent critiqués: « C'est un génie qui, pour « mieux entrer dans la raison, sort de la raison même. » Il ne se trompait point s'il voulait dire que Pindare ne s'affranchissait des convenances extérieures et vulgaires, que pour mieux satisfaire à des convenances supérieures, déterminées par l'essence même d'une poésie ~~de ces œuvres~~ vivante, dont nos mœurs littéraires et sociales ne nous permettent pas même la complète intelligence.

de la distribution de la lumière et des ombres.

~~de distribuer la lumière~~



72

Extraits de Dissen.

Pindare, Thébain, né dit-on au bourg de Cynocéphales, domicilié à Thèbes.

Moschus lui assigne pour patrie Hylæ Bœotiæ; peut-être parceque Pindare y avait des propriétés.

Son père Daïphantos, selon le plus grand nombre, ou Pagondas ou Scopelinus.

Sa mère Clidice.

Sa famille appartient à la race antique des Ægides.

* Il semble qu'elle ait possédé la fonction héréditaire de jouer de la flûte dans les fêtes thébaines de Cybèle.

Né au commencement du mois athénien de Munychion au milieu des Pythiques, Ol. 64. 3 (522) selon Boeckh.

Une de ses premières œuvres est l'hymne célèbre, critiqué par Corinne*, comme trop chargé de traditions.

A vingt ans il compose la Xe Pyth. en l'honneur d'Hippoclès de Pélinna en Thessalie.

Objet de la faveur des rois et des princes, comme Hiéron, Théron, Xénocrate, Thrasybule, les Aleuades, Alexandre fils d'Amyntas; des cités comme Athènes et surtout Égine; enfin honoré par les particuliers.

Les Amphictyons lui décernent l'hospitalité gratuite dans toutes les villes de la Grèce.

Il avait à Delphes un siège de fer, pour y célébrer Apollon quand il venait, et la Pythie ordonna de lui donner une part du banquet des Théoxénies (fêtes en l'honneur d'Apollon et de Mercure protecteurs des hôtes), honneur qu'il transmit à ses descendants.

On croit qu'il mourut à Argos octogénaire, Ol. 84, 3 (441).

Composa dans ses derniers années le Scolion passionné à Théoxène, le bel enfant de Ténédos, dans le sein duquel une tradition le fait mourir. (3 vers restent) —

Son dernier ouvrage, hymne à Proserpine.

* fait révoqué en doute par Schneidewin.

Son éducation musicale et poétique. Probablement vers l'âge de 16 ans, Ol. LXVIII, 3, il est envoyé par son père à Athènes, où il a pour maître le célèbre poète dithyrambique et musicien, Lasus d'Hermione. Il est aussi le disciple des musiciens Agathoclès (V. Plato Protagor. p. 316 E. Laches. p. 180. D.) et Apollodore. Chacun de ceux-ci προϊστάμενος κυκλίων χορῶν, dit Eustathe. Il apprend d'eux le rhythme, la mélopée —

* τῇ χειρὶ δεῖν σπείρειν, ἀλλὰ μὴ ὅλῳ τῷ θυλάκῳ.

Ses luttes poétiques contre Corinne, cinq fois victorieuse, d'après le témoignage assez suspect de Pausanias IX, 22, 3.

Sa lutte contre Myrtis, attestée par deux vers de Corinne elle-même, qui donnent un démenti à l'autre tradition:

Μέμφομαι δὲ κὴ λιγουρὰν Μουρτίδ' ἰώνγα,
ὅτι βανὰ φοῦσ' ἔβα Πινδάροιο ποτ' ἔριν.



École Norm. 27 avril 1869.

25

Gloire de Pindare dans l'antiquité :
Le premier de beaucoup des neuf lyriques : quand autres témoignages.
Surtout Horace.

Importance du recueil qui nous est resté de lui.

14 Olympiques.

12 Pythiques (La 12e en l'honneur de l'agrigentin Midas vainqueur dans un concours de joueurs de flûte...).

11 Néméennes (les ~~trois~~ dernières mises à tort dans ce nombre : IX, Chromios, fils d'Agésidamos, Aetnéen, vainqueur à Sicyone (course, aux Pythiques de Sicyone). ~~et~~ X, Théaios, deux fois vainqueur à la lutte dans les Hécatombéa d'Argos. XI, Aristagoras, probablement pour célébrer son entrée en fonctions comme prytane de Ténédos.

7 Isthmiques.

Importance des occasions de ces chants (Voltaire) et de ces chants eux-mêmes.

Nécessité de se représenter ce que c'était que la représentation, l'exécution d'une ode de Pindare.

×

L'impossibilité où nous nous trouvons de nous le figurer complètement, est une des causes principales de notre difficulté à comprendre Pindare. ~~Elle explig~~ Ces conditions antiques expliqueraient en grande ~~partie~~ certaines difficultés de détail et surtout la composition.

Ἀναξιφόρμιγγες ὕμνοι, disait Pindare.



26

(allusions, librement faites.)

Métaphores.

Ce qu'on appelle les digressions. Les récits mythiques.

Considérations générales sur la composition d'une ode de Pindare. (Boileau.) (revenir à ce propos sur les allusions).

X

Ce que nous comprenons sans peine dans Pindare.

Sa fierté de poète

Sa fierté aristocratique

Son patriotisme : Thébain — Grec.

Pindare

Grands éloges donnés à Archiloque

Cicer. Orat. 1. Prima sequentem, honestum est in secundis tertiisque consistere. Nam in poetis non Homero soli locus est... aut Archilocho, aut Sophocli, aut Pindaro.

à Tyrtée

Horat. Poet. 402... insignis Homerus Tyrtaeusque...

à Stésichore

Quint. X, I, 62. epici carminis onera lyra sustinuisse.

à Alcée

ib. aureo plectro merito donandus.

L'antiquité est unanime à mettre au-dessus d'eux comme au-dessus de Simonide et de Bacchylide, ses rivaux, Pindare, l'aigle ou le cygne de Dircé.
le premier des poètes lyriques de la Grèce et de Rome

Horat. Od. IV, 2.× Multa Dircaeum levat aura cycnum

Quintil. ib. novem lyricorum longe princeps.

Hommages rendus à son génie : Syracuse, Cyrène, Rhodes, Athènes, Egine (Agrigente, Thèbes, Camarine, Sparte, Locres (Epizeph.), Himère, Corinthe, Stymphale, ~~[illegible]~~, Orchomène, Argos, Ténédos, Pélinna) se disputent ses chants.

~~Delphes~~, Athènes lui élèvent des[une] statues[(1]. Il est proxène (hôte public) des Athéniens. C'est, parmi Simonide[(2] et Bacchylide, lui demande une prière pour une procession solennelle. La cour des tyrans, Théron d'Agrigente, Hiéron de Syracuse ; des rois, Arcésilas de Cyrène, Alexandre et Amyntas de Macédoine ; les Aleuades et les Scopades. Les cités libres, toutes les races l'accueillent. Sa maison à Thèbes respectée par Alexandre.

(Quand ? à vérifier)

× Pindarum quisquis studet aemulari,
Iule, ceratis ope Daedalea
Nititur pennis vitreo daturus
Nomina ponto.
&c. - - - - - - -

Hôte public de la Grèce couronné d'un décret amphictyonique.

Gloire immense de son vivant et après sa mort. Ses titres sont confirmés par ce qui nous reste de ses ouvrages.

Horat. Epist. I, III, 10 : (Titius)
Pindarici fontis qui non expalluit haustus.

× Cf. Isthm. I, 7. (?)

(1 de son vivant — (2 Simonide était mort à cette époque, mais Bacchylide vivait). -



Voir les listes de produits par Dissen en tête de son commentaire sur les fragments.

Malheureusement de ses péans [illegible] de ses dithyrambes de ses thrènes, de tant de chefs-d'œuvre dans tous les genres de la poésie lyrique, c'est à peine si nous possédons une soixantaine de fragments qui aient une valeur, au sens. (ὑπορχήματα, σκολιά, προσόδια, παρθένια)

Un seul recueil nous est resté: ἐπινίκια, éloges des vainqueurs aux jeux d'Olympie, de Delphes, de Némée, de l'Isthme, de Sicyone (9e Nem. Chromios), d'Argos (10e Nem. Theaeos).

Ce n'est pas à dire que le temps ait respecté celles des œuvres de Pindare qu'on estimait les moins parfaites. (x) Ces chants tiennent la première place dans l'ode d'Horace à Julus, et l'on doit croire qu'ils la tenaient aussi dans l'admiration de la Grèce, et que nulle part Pindare n'avait mieux donné la mesure de son génie.

(La 7e Olymp. en l'honneur du Rhodien Diagoras, devint un monument national, gravé en lettres d'or dans le temple de Minerve Lindienne à Rhodes la ville commune des Rhod.)

Mais de toutes ses œuvres, ce sont les plus grecques, celles qui devaient perdre le plus à se dépayser et à vieillir.

Loi à laquelle l'art grec échappe ordinairement; c'est ce qui fait sa supériorité; il est de tous les pays et de tous les temps. Homère, Sophocle, Phidias. Leurs œuvres intéressantes et belles pour nous, comme pour les Grecs des âges héroïques et du siècle de Périclès.

Dans Pindare on rencontre des beautés du même ordre; aussi faciles à saisir pour

---

Horat. Od. IV, 2:

Seu deos... canit.

Seu per audaces... dithyrambos.

thrènes | Flebili sponsae juvenemve raptum
Plorat.

épis. des ἐπιν. hymnes | Seu deos regesve canit Deorum
Sanguinem, per quos cecidere justa
Morte Centauri, cecidit tremendae
Flamma Chimaerae;

ἐπινίκια | Sive quos Elea domum reducit (1)
Palma caelestes pugilemve equumve
Dicit et centum potiore signis (2)
Munere donat

ἐπιν. et θρῆν. | ... vires animumque moresque
Aureos educit in astra nigroque
Invidet Orco.

---

(1) Ars, 83:
Musa dedit fidibus divos puerosque deorum
et pugilem victorem et equum certamine primum
(et juvenum curas et libera vina referre.)

(2) Pindar. Nem. V, 1.

(x). Poésie officielle. Expression moderne, idée moderne. Toutes deux fausses pour Pindare, et même pour les principaux développements de la poésie lyrique, et pour la tragédie au moins à son origine. But précis, cérémonie religieuse, fête; programme.

tout le monde. Mais ce ne sont le plus souvent que des détails. Par le sujet et par le cadre, par la forme comme par le fond, les odes, plus encore qu'une comédie d'Aristophane ~~ou l'oraison funèbre de [illegible]~~, ont besoin qu'on tienne compte pour les bien comprendre des circonstances, des lieux, des traditions, des usages auxquels elles appartiennent. Mal jugées, si nous demeurons placés au même point de vue que pour juger Rousseau et Malherbe, ou les Psaumes, ou même Horace. Il faut que l'imagination nous transporte au delà des siècles, à Olympie et Delphes, à la cour de Hiéron, au berceau des Eacides, et rende à ces odes, outre l'intérêt et les beautés qu'elles ont gardés, tout ce que le temps leur a fait perdre.

I. Ce qui a vieilli dans Pindare.

Rhythme. Musique.

Rhythme perdu.

Qui manqué par les anciens. Cette poésie est une musique[1]

on la chante[2]

en mariant les voix aux instruments[3]

C'est la lyre aux cordes harmonieuses,[4] aux doux accents,[5] la lyre frémissante.[6]

C'est la phorminx d'or[x][7], qui sous la main du poète,[8] donne le signal de la fête, marque

x ἑπτάκτυπος (P. II, 70) Ἀναξιφόρμιγγες ὕμνοι (O. II, 1.)

1 Olymp. I, 15-16. ἀγλαΐζεται δὲ καὶ μουσικᾶς ἐν ἀώτῳ, οἷα παίζομεν...

2 κελαδεῖν pass. — ἀγαφθέγκτων ἀοιδᾶν. Ol. VI, 91.

3 Ol. III, 8.

x φόρμιγγά τε ποικιλόγαρυν καὶ βοὰν αὐλῶν ἐπέων τε θέσιν .... συμμῖξαι πρεπόντως.

4. λύρα εὔχορδος (N. VIII, 21) — 5 ἁδύλογος (O. VI, 95) —

6 βρέμεται (N. XI, 7); βρομιά (N. IX, 8.)

7. Pyth. I, 1 sqq.

Χρυσέα φόρμιγξ.... &c.

8. ἐλελιζομένα (ibid. — Ol. IX, 13.)



30

le prélude aux chanteurs et règle les danses du chœur. C'est la flûte retentissante [1] qui mêle ses doux sons à ceux de la lyre.

1 αὐλός. κάλαμος

Ol. XI, 84. χλιδῶσα δὲ μολπὰ πρὸς κάλαμον ἀντιάξει μελέων.

ibid. 93-94. τὶν δ' ἁδυεπής τε λύρα γλυκύς τ' αὐλὸς ἀναπάσσει χάριν.

N. IX, 8. — I. IV, 27. .. κλέονται δ' ἔν τε φορμίγγεσσιν ἐν αὐλῶν τε παμφώνοις ὁμοκλαῖς.

Modes : τρόπος, ἁρμονία.

Plusieurs modes : Dorien [2] ou Éolien [3] } le même — [illegible] peut-être [illegible] lyre [illegible] (mode Éolien [illegible] changement de mode). Lydien [4] (la flûte Lydienne) [illegible]

[illegible] des prières et des supplications religieuses Ol. V, 19. Nem. VIII, 14.) des marches, par suite des préludes (Ol. I.)

2. Ol. I, 17. Δωρίαν φόρμιγγα.

3. ibid. 102. Αἰοληΐδι μολπᾷ. — O. II, 69. ἐν Αἰολίδεσσι χορδαῖς.

4. Ol. V, 19. Λυδίοις ἐν αὐλοῖς. — Ol. XIV, 17. Λυδίῳ ἐν τρόπῳ. — Nem. IV. 44 Λυδίᾳ σὺν ἁρμονίᾳ μέλος (au son de la φόρμιγξ). — N. VIII, 15. Λυδίαν μίτραν καναχηδὰ φέρων

× ἐν τε μελέταις (Lydia harmonia lydiaque carmine.)

⊕ Nomes : le Nome de Castor [5] le Nome de Iolas [6]

tous deux des nomes équestres : le 1er Spartiate en l'honneur de Castor, célèbre dans l'art de conduire les chevaux ; le second, Thébain en l'honneur de Iolas, héros thébain auquel était attribué le même mérite.

Un nome équestre mentionné [illegible] avec le mode Éolien. (Les Éoliens, amateurs de chevaux — Thessalie et Béotie — Iolas.) 7

5 O. II 69. τὸ Καστόρειον ἐν Αἰολίδεσσι χορδαῖς (v. la note de Dissen) — I. I, 16.

6. I. I, 16 —

7. Ol. I, 101. ἱππείῳ νόμῳ Αἰοληΐδι μολπᾷ.

Chœur et cortège.

Les jeunes gens attendent les chants de la Muse. [8] C'est un chœur institué, entretenu quelquefois par les familles des vainqueurs [9]. Le poète, couronné lui-même 10), l'amène au vainqueur qu'il chante, et le coryphée lui donne le signal, [11].

8. N. III, 3-5.

9. N. IV, 77-79 — 10. I. VI, 39 —

11. O. VI, 87-88 —

⊕ Pindare ne fait que comparer ses chants, ou plutôt certaines parties de ses odes, d'après leur sujet et leur caractère, aux nomes antiques, pieusement conservés dans le souvenir et dans les mœurs des Doriens et des Éoliens de Sparte, de Thèbes &c —

Ou bien le chœur va chanter l'hymne et porter les couronnes sur l'autel de Jupiter [1], sur le tombeau d'Ajax à Oponte [2] dans le vestibule du sanctuaire d'Eaque à Égine [3], dans le bois sacré de Vénus à Cyrène [4]. Le vainqueur monte sur son char de victoire. [5]

[1] Ol. VIII, 10 –
[2] IX, 112 –
[3] N. V, 53 –
[4] P. V, 24 –
[5] N. IX, 4 –

Ou bien le poète et le chœur viennent dans la maison hospitalière où la table est dressée pour le festin. [6] On chante le vin vieux et la fleur des hymnes nouveaux [7]; et le cratère inspire à la langue plus d'audace, θαρσαλέα δὲ παρὰ κρατῆρα φωνὰ γίγνεται (N. IX, 49.)

[6] Ol. I, 17 – IX, 83 – N. I, 21 – I. VI, 20 –
[7] O. IX, 48 –

Mouvements du Chœur.

τόνδε κῶμον... κοῦφα βιβῶντα (Ol. XIV, 16, 17.)
Strophe, antistrophe, épode.
L'ode tient du drame par la forme, comme elle tient de l'épopée par quelques uns de ses récits.

La musique, la lyre, les flûtes, les chœurs de jeunes gens, les modes, les nomes, le rhythme, les danses, tout a disparu. Rien pour nous ne relève, n'anime ces vers, dont les érudits discutent la mesure, mais dont l'oreille ne sent plus l'harmonie.

De plus sujets monotones et d'un intérêt médiocre pour nous. Encore une fois il faut le -



rappeler la gloire ancienne, Olympie, Delphes, les applaudissements donnés au vainqueur, dont sa famille et la ville natale revendiquent une part.

— Pindare accusé de sortir de son sujet. Mais son sujet, ce n'est pas seulement la victoire remportée par l'athlète : c'est aussi bien la gloire de la famille, celle de la ville natale, l'histoire d'Olympie et de Delphes, les exploits des dieux ou des héros dont on propose l'exemple au vainqueur.

— Entre tous ces objets point de lien. Mais la transition que nous cherchons, elle est peut-être quelquefois dans le mouvement de la strophe ; elle est presque toujours dans l'esprit des auditeurs, dans leurs habitudes, dans les traditions mêmes de l'ode. Rien d'imprévu et qui ait besoin d'être amené, préparé, dans ces lieux-communs familiers à tous les poètes qui traitent le même genre.

ἀσύνδετα même dans le détail de la composition : les différentes phrases ou propositions se suivent sans être enchaînées comme l'habitude du style grec —

Ce qui fait l'unité d'une ode de Pindare, c'est le caractère même de la fête dont elle est le principal élément. Lieu, sentiments et souvenirs de tous ceux qui sont présents (orgueil national, traditions locales, religion). Monuments qui rappellent ces souvenirs.

— Obscurité. Tient le plus souvent à notre ignorance des mythes, des usages, des circonstances auxquelles le poète fait allusion (il en disait assez pour ceux qui l'ont entendu), aux maximes très-brèves, quelquefois enveloppées, qui servent de

transition : langage auquel la poésie gnomique avait aussi accoutumé les Grecs.

— Détails de l'expression. Métaphores déplacées chez les pindariques, naturelles chez Pindare : empruntées aux jeux, à la navigation, à la vie commune des Grecs, aux animaux qu'ils voyaient.

Autant de difficultés qui rebutent. Pourtant ce ne sont point là des défauts. Mettons-nous à la place de ceux pour qui Pindare composait ses odes.

Au surplus défauts véritables. Cette poésie n'a pas seulement vieilli ; elle est aussi imparfaite.

1° Désordre véritable. Exemples empruntés aux 8e et 9e Pyth. ou aux 3e et 7e Ném.

Conclusion : plan des odes de Pindare.

2° Obscurité.

3° Emphase.

Trois défauts que Pindare lui-même avoue.



34

36

II. Beautés et caractères que nous saisissons facilement chez Pindare, sans avoir besoin de commentaire. — Intérêt plus général qui s'attache à ce seul ordre d'études.

— Accent noble et fier.

Pindare est fier de son rôle : dignité de la poésie.

Cependant, chose étrange, sa Muse est vénale et sa voix mercenaire[1]; ses hymnes sont une dette.

Il ne craint ni de l'avouer, ni, comme le marchand, de proclamer ce que vaut la mercerie qu'il porte (Ronsard), et de gourmander le riche avare qui ne s'empresse pas d'acheter au prix de ces richesses périssables qu'il enfouit,[2 x] le trésor des Muses[3] qui seul ne périt pas, l'hymne qui brille avec plus d'éclat que la colonne en marbre de Paros[4], qui ne demeure point immobile comme la statue sur sa base[5], mais répand au delà des mers et au delà des siècles le nom du vainqueur et l'empêche en mourant de livrer à Adès une âme sans gloire! #

Pourtant Pind. regrette les temps plus heureux où « la muse n'était ni avide, ni mercenaire.[6] »

Mais, même en acquittant sa dette, Pind. sait garder sa liberté tout entière : il ne mentira pas ; ce qu'il dit, il le dit parce qu'il le pense, sans y être contraint ; il ne saurait forcer son naturel — 7

1. Pyth. XI, 41 : Μοῖσα, τὸ δὲ τεόν, εἰ μισθοῖο συνετίθευ παρέχειν φωνὰν ὑπάργυρον...

2. Isth. I, 67 : ... εἰ δέ τις ἔνδον νέμει πλοῦτον κρυφαῖον, ἄλλοισι δ' ἐμπίπτων γελᾷ, ψυχὰν Ἀΐδᾳ τελέων (οὐ) φράζεται δόξας ἄνευθεν.
(x Il s'agit peut-être des Thyrses ... celui qui enfouit ... [illegible])

3. P. VI, 7 (58) : ἑτοῖμος ὕμνων θησαυρός...

4. N. IV, 81 : ... στάλαν θέμεν Παρίου λίθου λευκοτέραν, ὁ χρυσὸς ἑψόμενος αὐγὰς ἔδειξεν ἁπάσας, ὕμνος δὲ τῶν ἀγαθῶν ἐργμάτων βασιλεῦσιν ἰσοδαίμονα τεύχει φῶτα.

5. N. V, 1 : Οὐκ ἀνδριαντοποιός εἰμ', ὥστ' ἐλινύσοντα μ' ἐργάζεσθαι ἀγάλματ' ἐπ' αὐτᾶς βαθμίδος ἑσταότ'...

6. I. II, 6-11. x

7. Ol. XIII, 13, 52, 96...

x Horat. Ep. I, I, 53 : O cives! cives! quaerenda pecunia primum est, virtus post nummos —
Art. 330 An, haec animos aerugo et cura peculi Cum semel imbuerit, speramus carmina fingi Posse linenda cedro?



Ce n'est pas l'argent qui dicte à Pindare ses vers : c'est la Muse, ce sont les Grâces qui inspirent son âme profonde[1]. Ces fleurs dont il tresse les couronnes destinées aux vainqueurs,[2] il les cueille dans leurs jardins.[3] Χαρίτων [illegible] κᾶπον (O. IX, 27),

1 Nem. IV, 7-8.

2. N. VII, 77. I. IV, 62. VII, 68.

3. O. IX, 27. P. VII, 2. ~~N. VI, 36.~~

Cette poésie, venue du ciel, n'oubliera pas la noblesse de son origine : elle sait qu'elle a un devoir sacré[4] à remplir ; elle connaît et elle aime ses devoirs : elle se doit à la gloire, à la vertu ;[5] elle se doit à la vérité. Poète et sage, poésie et sagesse, c'est la même chose (O. I, 9, 116.)

Et voilà pourquoi la poésie mérite tous les honneurs qu'on lui rend. Quels honneurs ! le vainqueur sait bien que c'est elle qui donne des ailes à la gloire, que « celui qui meurt sans avoir été chanté, a poursuivi de vaines illusions et obtenu pour prix de ses fatigues une courte joie ; » (O. XI, 91-93) ; aussi aime-t-il[x] et désire-t-il la poésie, comme le remède de ses fatigues (N. IV, 1-8 ; l'eau chaude, qui donne aux membres fatigués), comme le charme qui enchante les peines (N. VIII, 49), comme le vent qui enfle les voiles, comme l'eau du ciel qui rafraîchit la terre (O. X, 1-4), comme le fils né dans la vieillesse (~~?~~) (Ol. XI, 88).

4. O. III, 7. N. VIII, 48.

5. N. VII, 63. IX, 6. I. I, 41 199.

x N. III, 7.

N. VII, 62.

Pindare.

Métaphores hardies, singulières; (accumulées) abus, d'après le goût moderne.

Ol. VI. à Agésias de Syracuse (ἀπήνη).

82. Δόξαν ἔχω τιν' ἐπὶ γλώσσᾳ ἀκόνας λιγυρᾶς,
ἅ μ' ἐθέλοντα προσέρπει (1) καλλιρόοισι πνοαῖς.

Je crois sentir sur ma langue une pierre à aiguiser ~~harmonieuse~~ mélodieuse, par ~~laquelle sensation~~ laquelle je suis ~~attiré~~ volontiers (προσέλκει) ~~par une~~ des ~~chants inspirés~~ souffles au beau courant.

Transition pour ~~arriver à~~ célébrer la parenté de Stymphale et de Thèbes. Le poète se dit sollicité par la muse, excité par l'inspiration. Passage blâmé par Heyne, défendu par Dissen.

(1) Plusieurs manuscrits donnent προσέλκει préféré par Dissen et par Schneidewin (2.)



41

Pindare.-

Morale de Pindare.-

Les Dieux de Pindare sont, malgré un grand progrès, ceux d'Homère et d'Hésiode. Il doit plus que personne respecter et il respecte la tradition : « λεγόμενον δὲ τοῦτο προτέρων ἔπος ἔχω (N. III, 52) ». Il n'exige pas d'elle qu'elle soit vraisemblable. Il sait qu'il y a bien des choses merveilleuses (O. I, 28). Tout est possible aux Dieux, croyable venant d'eux ; et Pindare pousse la foi dans le merveilleux jusqu'à traiter d'ignorant celui qui douterait des exploits gigantesques d'Hercule et d'Alcyonée (N. IV, 30.)

La tradition le réduira quelquefois à louer chez les Dieux ce qui répugne à un sentiment moral aussi élevé que le sien. L'adultère blâmé chez Ixion (avec une allusion assez directe peut-être à Hiéron, P. II, 35 sqq.), est permis à Jupiter : il fit beaucoup d'honneur à Amphitryon (N. X, 13 sq.)

Passage remarquable (ib. 60 sqq.) : Jupiter foudroie Idas : pourquoi ? parce qu'il a voulu lutter avec de plus puissants que lui, avec un fils de Jupiter. Et cependant ce fils de Jupiter avait voulu lui ravir ses boeufs ; Idas avait, pour se défendre, pris les pierres funéraires du tombeau paternel !

Voir sur la piété de Pindare la vie du poète par Schneidewin p. LXXXIV sqq. : son culte envers Cybèle, Apollon, Mercure, Jupiter Ammon ; les statues qu'il leur fait élever. ~~[illegible]~~

P. X, 48. ἐμοὶ δὲ θαυμάσαι θεῶν τελεσάντων οὐδέν ποτε φαίνεται ἔμμεν ἄπιστον.

Comment [illegible] les [illegible] des Dieux ? Surtout le parti de [illegible] de toutes les légendes héroïques, [illegible] piété de Pindare.

Toutefois, si Pindare respecte la tradition, il la combat quelquefois par respect pour les Dieux. Il est en garde contre les mensonges de la poésie (O. I, 28-33) ; mêler les Dieux à des combats (O. IX, 40), dire qu'ils sont gourmands

(O. I, 52.) comme le dira si bien Euripide dans Alceste, il ne le saurait : triste sagesse (O. IX, 39), calomnie dangereuse (I, 53.). S'il l'on ose parler des Dieux, du moins n'en faut-il rien dire qui ne soit beau : « alors la faute [responsabilité] est moindre (O. I, 35).

Aussi, lorsqu'il en parle, son langage convient-il à leur majesté. Tout est dans la main de Dieu (O. XIII, 115. N. IX, 29. P. X, 10.). Il faut tout lui rapporter (P. V, 25) : la sagesse (O. X, 10) et la vertu (O. IX, 28), l'éloquence (P. I, 42) et le courage (N. III, 40), comme la vigueur et la beauté.

Ce Dieu, c'est un Dieu grand et terrible qui ressemble à la fatalité d'Eschyle (O. II, 35-40.), ou du moins, c'est une Providence sévère à qui rien n'échappe (O. I, 64), et dont il faut craindre la colère (P. III, 11).

Citations :

P. IX, 44 : (c'est Chiron qui parle à Phébus) « Dieu puissant, tu sais la fin suprême et les voies de toutes choses ; tu comptes les feuilles que la terre fait éclore au printemps, et les grains de sable que les flots et les vents impétueux font rouler dans la mer et dans le lit des fleuves ; tu vois clairement tout ce qui sera et quelle en est la cause. »

P. II, 49 : « Dieu dispose à son gré tous les événements ; Dieu qui atteint l'aigle dans son vol et devance le dauphin des mers, abaisse les fronts superbes et donne à d'autres une gloire impérissable. »

Puissance et majesté divines

Puissance des Dieux et faiblesse de l'homme

P. VIII, 76 : « Le bonheur ne dépend pas des hommes ; c'est Dieu qui le donne, tantôt élevant l'un, tantôt abaissant l'autre sous le niveau de sa main, ὑπὸ χειρῶν μέτρῳ. »

P. IX, 67 : « Les Dieux ~~se hâtent~~ vont vite ; leur œuvre est prompte, leurs voies sont courtes. »

Sous la main de Dieu, sous celle de la Fortune (O. XII, 3-12), la vie humaine est bien peu de chose. Elle est si courte ! « En un moment le bonheur des mortels grandit, en un moment il tombe à terre, renversé par une volonté ennemie. Nous vivons un jour. Que sommes-nous ? Que ne sommes-nous pas ? Le rêve d'une ombre, voilà l'homme » (P. VIII, 92.)

Notre bonheur est si imparfait ! « Deux maux pour un bien, c'est la maxime des anciens sages » (P. III, 81). (Ce sont les deux tonneaux de Jupiter au 24e ch. de l'Iliade).

P. III. 80 :
εἰ δὲ λόγων συνέμεν κορυφάν, Ἱέρων, ὀρθὰν ἐπίστᾳ, μανθάνων
οἶσθα προτέρων·
ἓν παρ' ἐσλὸν πήματα σύνδυο δαίονται βροτοῖς
ἀθάνατοι.

Le ciel est fermé (P. X, 27 sq.) et nul ne saurait trouver la route merveilleuse qui conduit aux banquets sans fin des Hyperboréens.

Notre bonheur est fragile, incertain (O. XII, 3-12) (à lire dans le texte) : « ... Maintenant au ciel, tout-à-l'heure dans les abîmes, les espérances des hommes voguent sur une mer de mensonges. Jamais aucun d'eux ne reçut des Dieux un signe certain de l'avenir ; leur esprit aveugle ne voit point ce qui sera ... »

O. II, 30 : « Le terme de leur carrière est inconnu aux mortels ; ils ne savent pas non plus quand ils achèveront dans une joie paisible un seul jour fils du soleil ; mais les flots inconstants apportent tour-à-tour les plaisirs et les peines. »



O. XII, 30 : « On ne peut échapper au destin ; un jour viendra qui, frappant un coup imprévu, trompera son attente et ses désirs. »

I. III, 18 : « Les jours se succèdent, le temps change ; tout seuls, les enfants des Dieux échappent à ses coups. »

La sagesse, comme le bonheur, est une vanité. Fragment 33 : « Que pensez-vous de cette sagesse qui élève un homme un peu au-dessus d'un autre homme ? Avec un esprit mortel, il ne saurait pénétrer les secrets des Dieux ; car il est né d'une mère mortelle. »

Au terme de tout, la mort. N. XI, 13 : « Si un homme s'élève au-dessus des autres hommes par sa richesse, par sa beauté, par la force qu'il a montrée dans les combats, qu'il se souvienne qu'il a revêtu des membres mortels, et qu'au terme de toutes choses il revêtira la terre. »

Et ce ne sont point les seules misères de la vie : passions et vices. C'est l'égoïsme (N. I, 54. I. II, 11.), l'envie (passim), la calomnie (P. II, 53, 55, 76), l'éloquence artificieuse (N. VIII, 24 sqq.), la flatterie, l'avarice, la violence, punie dès ce monde (P. VIII, 15), l'impiété, punie même au delà de la mort (fr. 97) : « Les âmes des impies voltigent entre le ciel et la terre, en proie à des douleurs sanglantes, sous le joug de maux inévitables. »

Mais dans la bouche de Pindare ces plaintes n'ont rien d'amer : ce n'est ni la poésie chagrine d'Hésiode peignant l'âge de fer, ni le désespoir de Lucrèce accusant l'indifférence des Dieux.

Optimisme. P. III, 82 : « Les insensés ne peuvent supporter ces maux avec dignité ; les sages ne montrent des choses que le beau côté, τὰ καλὰ τέρψαντες ἔξω. »

Correctifs : s'il faut tout craindre, il faut tout espérer : « (I. VII, 14) Sur les hommes plane le temps perfide, déroulant le cours de la vie ; du moins la liberté porte remède à ses coups. Que l'homme garde bon espoir. »

(Ol. XII, 11) la fortune relève comme elle abaisse — (P. III, 5) le bonheur du juste n'est pas éphémère comme celui du méchant — (fr. 97) après la mort, les hommes pieux habitent le ciel et chantent dans leurs hymnes la toute-puissante divinité.

le temps

Homère, Odyss. IV 561 sqq. — prédiction de Protée à Ménélas :

Σοὶ δ' οὐ θέσφατόν ἐστι, διοτρεφὲς ὦ Μενέλαε,
Ἄργει ἐν ἱπποβότῳ θανέειν καὶ πότμον ἐπισπεῖν·
ἀλλά σ' ἐς Ἠλύσιον πεδίον καὶ πείρατα γαίης
ἀθάνατοι πέμψουσιν, ὅθι ξανθὸς Ῥαδάμανθυς·
τῇπερ ῥηΐστη βιοτὴ πέλει ἀνθρώποισιν·
οὐ νιφετός, οὔτ' ἂρ χειμὼν πολὺς οὔτε ποτ' ὄμβρος,
ἀλλ' αἰεὶ Ζεφύροιο λιγὺ πνείοντας ἀήτας
Ὠκεανὸς ἀνίησιν, ἀναψύχειν ἀνθρώπους·
οὕνεκ' ἔχεις Ἑλένην, καί σφιν γαμβρὸς Διός ἐσσι.

Hésiode Trav. et J. 167 sqq. :

Καὶ τοὶ μὲν ναίουσιν ἀκηδέα θυμὸν ἔχοντες
ἐν μακάρων νήσοισι παρ' Ὠκεανὸν βαθυδίνην,
ὄλβιοι ἥρωες, τοῖσιν μελιηδέα καρπὸν
τρὶς ἔτεος θάλλοντα φέρει ζείδωρος ἄρουρα.
(il s'agit de la 4e génération, celle de l'âge héroïque)

La pensée de la fragilité de la vie se présente à l'esprit de Pindare, mais n'en empoisonne pas les joies. Il les a toutes célébrées avec enthousiasme. Il vante le bonheur comme la vertu ; la beauté sonnent, selon le génie grec ; la haute-taille (N. XI, 8), la force (O. IX, 111), la santé (O. VIII, 85. P. III, 73. N. VII, 1-4, 99), comme il convient au poète qui chante les victoires des athlètes ; le plaisir et la richesse en maint endroit ; la gloire surtout :

La gloire, jointe à la richesse, c'est le comble, le faîte (N. IX, 46-47. O. V, 23). Mais la gloire vaut mieux que la richesse, elle vaut la vie (I. VI, 26) : Bien que la mort soit sombre, elle est belle pour celui qui laisse à ses enfants chéris un nom honoré, le plus précieux des héritages (ibid.). La gloire en triomphe (N. VII, 31, 33). L'écho en va réjouir jusqu'aux ombres de ceux qui ne sont plus (O. VIII, 77-84. XIV, 21. cf. P. V, 102. N. IV, 85. VII, 44 sqq.).



Elle divinise. N. VI, 1-8 : la grandeur de l'esprit, x à citer- 6
la force du corps peuvent, malgré l'incertitude de la vie, rapprocher des Dieux les hommes : nature bien différente, et cependant même origine, même mère.

X

Dans la fragilité de la vie Pindare ne trouve pas le désespoir, mais quelques consolations pour les malheureux et pour les heureux une leçon :

Les malheureux trouveront quelque douceur à se dire que le malheur est le sort commun (P. V, 54.), que le bonheur a aussi ses peines (durable, il excite l'envie (P. VII, 20. XI, 29)), et que la mort est une amie secourable ὀλβία, λυσίπονος (fr. 96).

Que les heureux apprennent à modérer leurs désirs, leur orgueil, et à jouir du présent : Pourquoi s'enorgueillirait-on de la victoire ? C'est Jupiter qui la donne, Jupiter maître de toutes choses (I. IV, 51-53). Orgueil de Tantale (O. I, 55 sqq.) et de Typhon (P. VIII, 15.). Tantale, favori des Dieux puni dans sa personne et dans celle de son fils, pour n'avoir pu supporter (<u>digérer</u>) son bonheur, et avoir offert à ses convives mortels le nectar dérobé aux Dieux. — Esculape foudroyé pour avoir ressuscité un mortel (P. III, 59-62) : « il faut demander aux Dieux ce qui convient à des cœurs humains, connaissant la limite de nos forces et notre destin. Ne souhaite pas, ô mon âme, une vie immortelle et n'entreprends rien d'impossible... » — Que l'homme heureux, satisfait de son bonheur, n'ait pas la folie de vouloir dépasser les colonnes d'Hercule (O. III, 44-5), et ne prétende pas devenir un Dieu (O. V, 23. I. IV, 12-16) : θνατὰ θνατοῖσι πρέπει.

Point d'orgueil, point de désirs impies (I. II, 34, 72, 93, l'ode entière), ni insensés. P. III, 20 : « Elle (Coronis) était éprise de ce qu'elle ne possédait pas (?) : ainsi arrive-t-il à bien des hommes. Car il est parmi eux une race insensée qui dédaigne ce qu'elle a sous la main (τὰ ἐπιχώρια), convoite ce qui est loin d'elle et poursuit d'espérances vaines des biens qu'elle n'atteindra jamais. » N. XI, 43 : « Jupiter n'envoie point aux hommes de présages manifestes, et pourtant nous marchons animés de désirs magnanimes (μεγαλανορίαις ἐμβαίνομεν), roulant de nombreux projets : car un espoir sans bornes est enchaîné à notre corps. Mais l'issue de nos entreprises échappe à notre prévoyance. Il faut donc poursuivre les biens avec mesure : désirer ce qu'on ne peut atteindre, c'est la plus ardente des folies. »

Ainsi, sans désirer l'impossible, sans compter sur l'incertain, il faut jouir du présent : Ne pas songer à l'avenir (O. X, 61) ; oublier les tristesses du passé : faits accomplis, irréparables (O. II, 15-18. I. VII, 12-14 : τὸ δὲ πρὸ ποδὸς ἄρειον ἀεὶ σκοπεῖν χρῆμα πᾶν). — Vivre selon sa fortune : P. III, 103 sqq. : « Si un mortel sait maintenir son esprit dans la voie de la vérité, qu'il jouisse du bonheur que les dieux lui envoient. Les vents impétueux sont inconstants. Et la félicité des hommes ne va pas loin, lorsqu'elle les accable de son excès. Humble dans un humble sort, je serai grand dans la grandeur ; exerçant mon cœur à se contenter de sa fortune présente. » — Se résigner si elle est malheureuse : P. II, 88, 93 sq. : « Il ne faut point lutter contre Dieu, qui tantôt élève les uns, tantôt accorde à d'autres une gloire éclatante.... La patience aide à porter le joug



légèrement; regimber contre l'aiguillon, c'est suivre une voie glissante. »

Aimer le bien; être libéral de ces richesses périssables : N. I, 32 : « Je n'aime point à garder enfouies dans ma maison de grandes richesses; mais venant en aide à mes amis avec ce que j'ai, je veux m'assurer leur appui et un beau renom. Car les malheureux mortels sont tous soumis à ces vicissitudes. »[1]

C'est la sagesse de Pind.[x] Il ne désire rien de trop; il est résigné à la médiocrité; il la préfère à une plus haute fortune, à celle des rois (P. XI, 50-8. à traduire). Il a confiance en Dieu (O. XIII, 104); et il chante le front couronné, espérant que les Dieux jaloux (ἀθανάτων φθόνος) ne troubleront pas les joies que chaque jour lui apporte, tandis qu'il marche en paix, et tranquille, au devant de la vieillesse et de la mort (I. VI, 39-42), la mort commune à tous (N. VII, 19, 30), la mort secourable (fr. 96).

La morale de Pindare est incapable de lieux communs. Il n'en peut être autrement. C'est un prêtre, et non un philosophe. Ce n'est point une infériorité. Le poète peut servir la morale plus que le philosophe : il la fait pénétrer dans notre vie. Cette valeur des idées générales en poésie, et même en littérature. Les grands genres littéraires se reconnaissent à la puissance des émotions qu'ils produisent : leur domaine, c'est l'imagination et la sensibilité, c'est presque toute la nature humaine.

1. Ainsi Ménandre à son avare (cf. Benoît p. 105-6) : κρεῖττον... ἐμφανὴς φίλος ἢ πλοῦτος ἀφανής...

x Je ne crois pas que ce soit le sens. Pindare ne fait pas dans ces passages de confidences sur ses sentiments personnels. Il dit je, comme parlant au nom de la foule présente, et exprime ainsi des maximes de sagesse pratique empruntées comme le chœur de la tragédie.

Pindare.

Beauté du style

Déjà appréciée dans les citations précédentes.

La poésie chez Pind. réside ~~dans les~~ d'abord dans la grandeur morale de son âme.
Elle réside ensuite dans la merveilleuse appropriation de ses chants avec le caractère religieux et brillant des fêtes qu'il célèbre et qu'il complète.

Mouvement, richesse, éclat de son style.

Mélange de liberté et de précision:

Liberté. allure indépendante, développement et richesse de la phrase poétique. Irrégularité qui ne s'astreint pas toujours ~~aux exigences de la proportion~~ à une composition bien proportionnée. Défaut de transition (rapidité qui entraîne l'esprit charmé et ébloui sans lui laisser le temps de reconnaître les chemins qu'il parcourt ou plutôt les espaces qu'il traverse en volant) – Luxe des images. ~~Hardiesse et originalité~~ –

Précision. Conditions musicales et rythmiques: donne certaines formes déterminées. – De ~~plus~~ la pensée de Pind. ne s'égare pas dans le vague: choix de traditions qui, souvent (?) avec une idée principale, déterminent le sujet. ainsi traditions particulières aux jeux, particulières à la patrie ou à la famille du vainqueur; dans ces traditions particulières, choix de certains ~~traits~~ qui se rapportent à une ou deux idées principales qui donnent à l'ode son sens et son application. ~~Allusions~~ Précision des allusions. Précision ~~même~~ des images qui, ~~peuvent se mêler~~ tout en se succédant avec une rapidité qui prête de notre part au reproche de confusion, n'embarrassait jamais l'intelligence des Grecs où elles réveillaient sans peine des impressions familières en leur présentant des objets connus.

Déterminer l'originalité et l'inspiration chez Pind.

Horat. Carm. l. IV, II.

Pindarum quisquis studet aemulari,
Iule, ceratis ope Daedalea
Nititur pennis vitreo daturus
Nomina ponto.
Monte decurrens velut amnis, imbres
Quem super notas aluere ripas,
Fervet immensusque ruit profundo
Pindarus ore,
Laurea donandus Apollinari,
. . . .

Longin (à vérifier) 48, 5, se sert de cette expression: πάντα ἐπιφλέγει τῇ φορᾷ.

Chercher dans Denys d'Halicarn.

Quintil. X, 1, 61, reconnaît dans Pindare beatissimam rerum verborumque copiam.



52

Parmi les passages & les nombreux traits que nous admirons aujourd'hui, quelques citations (au hasard) :

N. IX, 32 : Là vivent des hommes amis des coursiers & dont l'âme est au-dessus des richesses. Ce que je dis est incroyable. Car l'amour du gain étouffe en secret l'honneur, l'honneur qui apporte la gloire. Si vous aviez porté le bouclier de Chromios parmi les (cavaliers), parmi les (fantassins), sur les navires, au sein de la mêlée & de ses cris aigus vous auriez compris que dans la guerre ce Dieu (l'honneur) excitait son âme intrépide à repousser de sa patrie le fléau de Mars. Peu d'hommes savent trouver à la fois dans leur bras & dans leur cœur la force de détourner contre les rangs ennemis le nuage de sang qui s'avance contre eux.

cf. I. VII, 27, 36.

N. IX, 18 : Plus tard ils conduisirent contre Thèbes aux sept portes une armée de guerriers. Les augures ne favorisaient pas cette entreprise, & le fils de Saturne ne les encouragea pas par les éclats de sa foudre, mais il voulait retenir dans leurs foyers ces héros en délire. L'armée courait à une perte certaine avec ses armes d'airain & ses chevaux couverts de harnais brillants.[x] Sur les bords de l'Ismène, la mort brisa le doux espoir du retour (dulces argos Virg.) & ils engraissèrent de leurs corps la blanche (?) fumée, car sept bûchers consumèrent les jeunes guerriers.

[x] Eschyle –

N. VI, 29 : Pars donc, ô ma Muse, dirige vers cette maison le souffle glorieux de ta

poésie ; car ceux de ses héros qui ne sont plus ont trouvé dans les récits ~~des historiens et des~~ et dans les chants des poëtes la consécration de leurs exploits : les belles actions ne sont pas rares chez les Bassides, race d'une antique renommée, chargeant leur navire de ses propres louanges, ἴδια ναυστολέοντες ἐπικώμια –

O. VII, 1. Comme un père prend d'une main libérale une coupe d'or massif où pétille la rosée de la vigne, y mouille ses lèvres, et, de famille à famille offrant au jeune fiancé ce présent magnifique, redouble la gaîté du festin, honore l'époux de sa fille et fait envier à ses amis présents cette union formée par l'amour ; ainsi ....

O. XI, 86. ... Comme cet enfant, objet de tant de vœux, qu'une épouse donne à un père déjà loin de la jeunesse, réchauffe son cœur d'un vif amour : car l'homme s'afflige, quand vient la mort, de voir passer les biens passer à un maître étranger ....

Fr. du dithyrambe ... Dans l'argienne Némée, le rameau du palmier n'~~trompe~~ échappe pas à l'augure quand s'ouvre le palais des Heures, et que les fleurs odorantes sentent les approches du ~~la saison~~ printemps parfumé. Alors des touffes de violettes couvrent l'aimable sein de la terre immortelle, les roses s'enlacent dans les cheveux, les chants retentissent avec les accords des flûtes, et les chœurs célèbrent Sémélé couronnée de bandelettes ...

La 12e Ol. tout entière –



Transition à la tragédie.

Rapprocher l'ode de Pindare de l'épopée et du drame.

Narrations : outre les textes de l'année,

O. IV, 22 – VI, 14 –

P. VI, 21 – IX, 18 (Cyrène)

N. I, 35 (Enfance d'Hercule) – III (Enfance d'Achille) –

V, 26 (Pélée, Hippolyte). – X (Castor et Pollux) –

I. V, 35 – (Herc. prédit la naissance d'Ajax) –

C'est assez pour la gloire de Pindare qu'il n'ait pas eu d'émules au jugement de ses contemporains, qu'il n'ait pas eu d'imitateurs, et qu'il nous fasse souvent penser à Homère, aux Psaumes, à Bossuet –

Œuvre mutilée, vieillie, imparfaite – Si on la goûte, on place Pindare au rang des plus grands génies –

Ainsi Pindare est fier de la dignité de son rôle. Il est fier aussi de son génie, de la noblesse de sa famille, de sa ville natale, de la Grèce sa patrie:

Sentiment aristocratique:

Mépris profond pour l'art, pour les qualités et les vertus que l'on acquiert. C'est le sang, τὸ συγγενές,[1] c'est la grâce en quelque sorte (comme dans Bossuet), c'est la nature et Dieu qui font l'homme ce qu'il est. Τὸ δὲ φυᾷ κράτιστον ἅπαν (O. IX, 100) « Le sage est celui à qui la nature a beaucoup appris; ceux que l'étude a formés, poussent des clameurs violentes, mais vaines, comme le corbeau contre l'oiseau divin de Jupiter. » (O. II, 86.)[2]

Il est lui-même du sang des Égéides (P. V, 73)* et ce n'est pas sans quelque emphase qu'il parle de sa gloire et de ses pères, τὸ δ' ἐμὸν … ἐπήρατον κλέος — ἐμοὶ πατέρες.

Fierté du patriotisme:

Thébain, il aime à chanter la brillante Thèbes (I. II, 3)* et l'illustre Dircé (O. XI, 85), les Dieux et les héros indigènes, Apollon Isménien, Iolas, Alcméon qui est son voisin et qui l'inspire (P. VIII, 58), Hercule surtout: « il serait stupide, celui qui ne chanterait pas Hercule et Dircé » I. IX, 87.

Il proteste ~~formell~~ fièrement contre le vieux dicton des pourceaux béotiens (O. VI, 89).

Mais ce patriotisme n'a rien d'étroit. Il a pour principe qu'il faut louer « de tout cœur même

[1] P. X, 12. N. V, 40. I. III, 4. (Dans ces 3 textes, il ne s'agit pas de Pindare, ni même des poètes, mais en général des qualités humaines et des succès)

[2] Les scoliastes voient dans ce passage une allusion à Simonide et à son neveu Bacchylide, poètes savants — le duel γαρύετον. Voyez encore Ném. III, 40-43.

* Cf. Isth. VI, 15.

* I. I, 1 sq.; VI, 1 sq.



un ennemi, s'il fait des choses belles et justes (P. IX, 95). »
La crainte d'être blâmé à Thèbes, ne l'empêche pas de glorifier Égine, Corinthe, Sparte; Athènes « la grande Athènes.... dont la gloire est l'entretien de toutes les villes... en est-il une plus illustre?.. (P. VII) »

Il est Thébain, mais il est Grec surtout : il aime à célébrer les victoires qui en Sicile comme à Salamine, ont préservé les Grecs du joug barbare : Hiéron à Cumes, Athènes à Salamine, les Spartiates au pied du Cithéron ont sauvé la patrie (P. I, 75). Ainsi de Platée même, où les Thébains furent battus avec les Mèdes, il ose parler : l'invasion barbare fut pour lui une grande douleur; le rocher de Tantale, suspendu sur la Grèce, la menaçait de malheurs terribles : un Dieu l'a détourné; le danger a emporté avec lui ces angoisses, et Pindare peut les oublier et chanter. I. VII, 5, 7, 10, 12.

Pindare. —

Religion — Morale religieuse — Morale humaine — Sentiments héroïques —

Ol. VII. à Diagoras de Rhodes πύκτῃ.

24. — Ἀμφὶ δ' ἀνθρώπων φρασὶν ἀμπλακίαι
ἀναρίθμητοι κρέμανται· τοῦτο δ' ἀμήχανον εὑρεῖν,
ὅ τι νῦν ἐν καὶ τελευτᾷ φέρτατον ἀνδρὶ τυχεῖν.

Personnification de la prévoyance sous le nom de Prométhée:

43. Ἐν δ' ἀρετὰν
ἔβαλεν καὶ χάρματ' ἀνθρώποισι Προμαθέος αἰδώς·
ἐπὶ μὰν βαίνει τι καὶ λάθας ἀτέκμαρτα νέφος,
καὶ παρέλκει πραγμάτων ὀρθὰν ὁδὸν
ἔξω φρενῶν.

A la fin ~~invocat~~ prière à Jupiter en faveur du juste Diagoras et de la famille des Eratides, car rapides changements de la fortune*. (les Eratides allaient en être bientôt victimes.) —

* Cf. Ol. VIII, 28.

Ol. VIII. à Alcimédon d'Egine, παιδὶ παλαιστῇ.

La consolation de la mort placée dans les joies de la vie et dans la gloire des enfants (ceci comme chez Homère Ὀδυσ. XI.)

70 (Alcimédon par sa victoire)... πατρὶ δὲ πατρὸς ἐνέπνευσεν μένος
γήραος ἀντίπαλον.
Ἀΐδα τοι λάθεται
ἄρμενα πράξαις ἀνήρ.
. . . .

78 Ἔστι δὲ καί τι θανόντεσσιν μέρος*
κὰν νόμον ἐρδόμενον·
*κατακρύπτει δ' οὐ κόνις
συγγόνων κεδνὰν χάριν.
Ἑρμᾶ δὲ θυγατρὸς ἀκούσαις Ἰφίων*
Ἀγγελίας, ἐνέποι κεν Καλλιμάχῳ* λιπαρὸν

* Une part d'éloges —
* La poussière qui recouvre les morts ne leur cache pas la gloire de leur race —

* père d'Alcimédon
* oncle d'Alcim. et frère d'Iphion



κόσμον Ὀλυμπιᾷ, ὅν σφι Ζεὺς γένει
ὤπασεν.

A la fin encore prière pour la continuation de la prospérité du vainqueur, de sa famille et de sa patrie. Némésis. Il ne faut pas oublier quelle force donnaient à ce lieu commun les révolutions dont la Grèce était agitée ; (c'est la suite des vers que je viens de transcrire).

Ἐσλὰ δ' ἐπ' ἐσλοῖς
ἔργ' ἐθέλοι* δόμεν, ὀξείας δὲ νόσους ἀπαλάλκοι.
Εὔχομαι ἀμφὶ καλῶν μοίρᾳ Νέμεσιν διχόβουλον μὴ θέμεν·
ἀλλ' ἀπήμαντον ἄγων βίοτον
αὐτούς τ' ἀέξοι καὶ πόλιν.

* (Ζεὺς)

Pindare.

Religion — morale religieuse — sentiments héroïques.

Ol. I. (éd. Dissen (Schneidewin)). à Hiéron de Syracuse.

Sur l'épaule d'ivoire de Pélops.

35. ἔστι δ' ἀνδρὶ φάμεν ἐοικὸς ἀμφὶ δαιμόνων καλά· μείων γὰρ αἰτία.
υἱὲ Ταντάλου, σὲ δ' ἀντία προτέρων φθέγξομαι,
. . . .

puis l'enlèvement de Pélops par Neptune, et l'explication possible de la tradition ordinaire par une médisance de voisins : ἔννεπε κρυφᾷ τις αὐτίκα φθονερῶν γειτόνων..

52 ἐμοὶ δ' ἄπορα γαστρίμαργον μακάρων τιν' εἰπεῖν. ἀφίσταμαι.

Châtiment de Tantale.

Tantale comblé d'honneurs par les dieux,

55 . . . . ἀλλὰ γὰρ καταπέψαι
μέγαν ὄλβον οὐκ ἐδυνάσθη, κόρῳ δ' ἕλεν
ἄταν ὑπέροπλον. . . .

64 εἰ δὲ θεὸν ἀνήρ τις ἔλπεταί τι λαθέμεν ἔρδων, ἁμαρτάνει.
τοὔνεκα προῆκαν υἱὸν ἀθάνατοί οἱ πάλιν
μετὰ τὸ ταχύποτμον αὖτις ἀνέρων ἔθνος.

Paroles de Pélops à Neptune

81 ὁ μέγας δὲ κίνδυνος ἄναλκιν οὐ φῶτα λαμβάνει.
θανεῖν δ' οἷσιν ἀνάγκα, τί κέ τις ἀνώνυμον
γῆρας ἐν σκότῳ καθήμενος ἕψοι μάταν,

ἁπάντων καλῶν ἄμμορος; ἀλλ' ἐμοὶ μὲν οὗτος ἄεθλος ὑποκείσεται· τὺ δὲ πρᾶξιν φίλαν δίδοι.

Cf. Pyth. IV, 186. Comparer dans le Mahabharata l'expression du sentiment héroïque, soutenu par l'idée de la félicité dans la vie future. —

97. ὁ νικῶν (aux jeux Olymp.) δὲ λοιπὸν ἀμφὶ βίοτον
ἔχει μελιτόεσσαν εὐδίαν
ἀέθλων γ' ἕνεκεν. τὸ δ' αἰεὶ παράμερον ἐσλὸν
ὕπατον ἔρχεται παντὶ βροτῶν.

Olympique II. à Théron d'Agrigente. —

La plus religieuse des odes triomphales de Pindare. à traduire presque tout entière —

La victoire curule de Théron fut remportée Ol. 76, 1 = 475
Si Pindare, comme le veut Boeckh, était né Ol. 64, 3 = 521, il avait lui-même à cette époque 46 ans.

Le caractère religieux de cette ode est en rapport avec les vicissitudes de la noble famille des Emménides à laquelle appartenait Théron, et avec la vie de Théron lui-même, son caractère et probablement son âge.

Ancêtres de Théron : Cadmus, Oedipe, Thersandre fils de Polynice, Tisamène, Autésion, Théras &c. — Emménides ou Emménès — (Cf. Boeckh. Introd. ad h. carm., et Müller. in histor. Dorians. 2. II. p. 508. (487.)) —

Théras avait conduit de Laconie une colonie dans l'île de Théra ; son petit-fils (νεποσ?) Télémaque, à ce qu'il semble, s'était rendu à Rhodes, et ses descendants, appelés Emménides d'Emménides ou Emménès, s'étaient transportés en Sicile à Géla, puis à Agrigente où ils avaient pu se fixer. Théron s'avait occupé la tyrannie (usurpé) depuis Ol. 73, 1 jusqu'à sa mort Ol. 76, 4

pendant 16 ans: vir eximius, et dum vivebat bona fama et post mortem pro heroe cultus. Mais au commencement de cette même année (Ol. 76, 1) ses parents Capys et Hippocrate, qu'il avait comblés de bienfaits, l'avaient trahi et avaient complotè une défection avec les habitants d'Himère; ce qui coïncidait avec des menaces de guerre de la part de Hiéron. Théron avait autrefois donné sa fille Damarète en mariage à Gélon, tyran de Syracuse, lequel en mourant avait laissé à son frère Polyzèlos une armée avec le soin de veiller sur sa femme et son jeune fils et de revendiquer plus tard les droits de celui-ci à la tyrannie qui restait en attendant entre les mains de Hiéron. En dernier lieu Polyzèlos s'était ~~réfugié~~ transporté avec Damarète auprès de Théron: de là des menaces de guerre. Le double péril fut conjuré: la paix se établit entre Théron et Hiéron, Capys et Hippocrate furent vaincus près d'Himère et la ville prise -

τῶν δὲ πεπραγμένων
ἐν δίκᾳ τε καὶ παρὰ δίκαν ἀποίητον οὐδ' ἂν
Χρόνος ὁ πάντων πατὴρ δύναιτο θέμεν ἔργων τέλος.

Un trait sur le temps. Comparer les longs développements de la Bhagavad-Gîta -

Chez Pindare, ici la conclusion est qu'il faut se consoler par la jouissance du bien présent

Incertitude de la vie humaine:

ἤτοι βροτῶν γε κέκριται
πεῖρας οὔ τι θανάτου,
οὐδ' ἡσύχιμον ἁμέραν ὁπότε, παῖδ' ἁλίου
ἀτειρεῖ σὺν ἀγαθῷ τελευτάσομεν· ῥοαὶ δ' ἄλλοτ' ἄλλαι
εὐθυμιᾶν τε μετὰ καὶ πόνων ἐς ἄνδρας ἔβαν.

Cf. Ol. XII qui est tout entière une invocation à la fortune -



64

53–83. Passage capital. Théorie aristocratique du souverain bien : ὁ πλοῦτος ἀρεταῖς δεδαιδαλμένος avec la connaissance des lois de la destinée humaine dans l'autre vie. Les bienheureux –

86. Orgueil du génie : σοφὸς ὁ πολλὰ εἰδὼς φυᾷ –

Ol. III. à Théron d'Agrigente. Εἰς Θεοξένια.

Simple – rien à relever –

Ol. IV. à Psaumis de Camarine, vainqueur à la course des chars attelés de mules – ἀπήνη.

Simple et courte – rien à relever –

Ol. V. – Au même pour la même victoire –

23. A la fin, maxime, conseil de modération :

Ὑγίεντα δ' εἴ τις ὄλβον ἄρδει,
ἐξαρκέων κτεάτεσσι καὶ εὐλογίαν προστιθείς, μὴ ματεύσῃ
θεὸς γενέσθαι –

Cf. Pyth. X, 27 :

ὁ χάλκεος οὐρανὸς οὔ ποτ' ἀμβατὸς αὐτῷ.

Isthm. IV, 14 :

Μὴ μάτευε Ζεὺς γενέσθαι· πάντ' ἔχεις,
εἴ σε τούτων μοῖρ' ἐφίκοιτο καλῶν.

Cicéron, Tuscul. I, 46 : Morere, Diagora ; non enim in caelum ascensurus es.

Ol. VI. à Agésias de Syracuse, ἀπήνη.

9 – Ἀκίνδυνοι δ' ἀρεταὶ
οὔτε παρ' ἀνδράσιν οὔτ' ἐν ναυσὶ κοίλαις
τίμιαι· πολλοὶ δὲ μέμνανται, καλὸν εἴ τι ποναθῇ.

Conférence du 27 avril 1866.

Pindare — Fragments de thrènes

Conséquences de la doctrine des existences successives dans la manière d'envisager la vie humaine :

Les iniquités apparentes de la vie actuelle expliquées par l'existence antérieure.

c'est celle de la croyance vulgaire — autre explication, ~~et plus~~, et c'est là ce qui domine dans Pindare, les fils responsables de la vie des pères. De deux façons :

idée religieuse
idée morale.

L'idée morale domine dans la tragédie et dans l'histoire d'Hérodote.

×

L'idée religieuse domine dans Pindare : ~~il y rattache~~ à cette idée (mesure de bonheur qu'on doit pas dépasser un homme, ni une famille ; le fils responsable du bonheur du père) se rattachent les expressions si nombreuses de l'incertitude de la destinée humaine, l'idée de la fortune qu'il présente avec tant d'éloquence (en particulier Olymp. XII)... ses préceptes pratiques sur la modération, la résignation[1]...

~~Son~~ valeur qu'il attache à ἀεργός (Ὄκνος dans la peinture de Polygnote)...

Cette vue générale par laquelle il confond l'existence d'un individu dans celle de toute sa famille : anneau d'une chaîne. Sorte d'équilibre de bonheur et d'infortune...

Il est porté naturellement à concevoir cette espèce de théorie par la convenance qui fait entrer dans ses odes l'éloge ou la mention des ancêtres des nobles vainqueurs qu'il célèbre...

Il en tire, surtout au milieu des fêtes triomphales, des motifs de consolation et d'espérance. Il en tire aussi des avertissements.

Retour à la IIe Olymp. (1re partie).

[1] Ol. V, 23 – Pyth. X, 27 – Isthm. IV, 14 –
Cicer. Tuscul. I, 46 : Morere, Diagora ; non enim in coelum ascensurus es.



66

(° Un trait solennel –

Pindare remarque quelquefois dans une famille une alternative ~~prolongée~~ régulière de biens et de maux, de gloire et d'obscurité. Sorte d'atavisme. Véritable équilibre (Nem. VI, 1 et XI, 37 sqq.).

La conclusion de Pind. n'est pas fataliste : non l'inertie et l'indifférence ; mais l'effort, ~~et la gloire~~ condition de la vertu et de la gloire.

Malgré les illusions et l'aveuglement des hommes, « un espoir indomptable est attaché à leurs membres (Nem. XI, 59). »

Surtout ~~début~~ de la VI[e] Nem. (sur lequel s'appuyait Clément d'Al. pour faire de Pindare un Pythagoricien).

Pindare est par convenance par nature le chantre de la gloire. Par exemple : 1re Ol. 81 sq. Pyth. IV, 186 –

Non pessimiste. Le don des dieux – la magnificence subalterne – la force Ol. –

Liberté morale – Doctrine élevée de la 2e Olymp. et des ~~fragments~~ Thrènes –

x

Ol. I. Pélops, &c

× Ol. II = religieuse -

Ol. VI - Naissance d'Iamus - fondation de l'oracle de Jupiter par Iamus, [illegible] de Neptune.

(Ol. V à Psaumis) - exemple de l'espèce du vainqueur célébré)
(D'un autre côté toutes les éloges magnifiques d'Agrigente - [illegible] Ode III)

(Ol. VII à Diagoras - [illegible] de Rhodes s'élevant à la surface des flots, son lieu du Soleil ; souvenir de Lachésis).

Ol. VIII (à Alcimédon d'Égine belle, etc. éloge) - la construction des murs d'Ilion partagée avec Apollon et Neptune -

Ol. IX à Épharmoste d'Oponte - fondation d'Oponte = vers sur Hercule [illegible] d'Ilion contre Apollon et Neptune - [illegible] la poésie [illegible] le génie - description [illegible] du vainqueur [illegible] de sa victoire - souvenir de ses autres victoires

Ol. X à Agésidame de Locres Épizéph. court - Rien [illegible]
(Voir [illegible] viens des dieux -

× Ol. XI du même - Images [illegible] continue [illegible]
2 premières strophes - [illegible] | allusion
à un [illegible] v. 15 - × Grande description de
l'institution des jeux Olympiques par Hercule et de leur première
célébration - (ensemble [illegible] de la puissance du temps,
[illegible] - Voyez les poésies Indiens) - éloge de la
poésie - ([illegible])

Ol. XII - à Ergotèle d'Himère - Invocation à la Fortune -

Ol. XIII à Xénophon de Corinthe - éloge de Corinthe - Souvenir

des nombreux triomphes de _Xénophon_ et de _sa famille_. — (Maxime sur
la mesure et l'occasion). — Mythe : Pégase dompté par Bellérophon.
Ol. XIV. — Asopichos d'Orchomène. — Éloge des Grâces.

Pindare —

Liste ~~et sommaires~~ des Épinicies —

Olympiques —

I. — à Hiéron de Syracuse, vainqueur au célès — (Ol. LXXVII) — chanté à Syracuse dans le palais de Hiéron —
Gloire des couronnes olympiques — Traditions sur Tantale et surtout sur Pélops.

II. — à Théron d'Agrigente, v. à la course des chars (Ol. LXXVII.) — chanté à Agrigente —
La Belle ode religieuse et morale —

III. — au même pour les Théoxénies (probabl. même date) chanté probabl. dans le temple des Dioscures à Agrigente.
— Simple et courte. — Hercule rapporte du pays des Hyperboréens l'olivier qui doit ombrager le stade d'Olympie et fournir des couronnes pour les vainqueurs =

IV. à Psaumis de Camarine, v. à la course des chars attelés de mules (Ol. LXXXII) chanté à Olympie —
Courte et simple — allusion aux cheveux blancs du vainqueur

V. — Au même pour la même victoire — même date — chanté à Camarine. —
— Courte et simple — Invocations à Camarine, fille de l'Océan, à Minerve et à son bois sacré, à Jupiter, dieu du Cronios et de l'Alphée — Composé sur le mode lydien (v. 19) — semble fait pour une procession religieuse — 3 sanctuaires — Éloge de la patrie du vainqueur —

VI. à Agésias de Syracuse, v. à la course des chars attelés de mules. (Composé à Thèbes, envoyé de Thèbes à Stymphale, où chanté chez un parent d'Agésias, Ol. LXXVIII) —
— Belle ode — Traditions sur Évadné et la naissance de Iamus — Fondation de l'oracle de Jupiter sous la conduite de Neptune —

VII — à Diagoras de Rhodes, vainq. au pugilat — Composé et chanté à Ialyse, ville de l'île de Rhodes, Ol. LXXIX —
Célèbre, et considérée par les Rhodiens comme un monument national — Traditions sur Rhodes — à remarquer en particulier la peinture de Rhodes, s'élevant à la surface des flots, sous l'œil du Soleil et attribuée à celui-ci par un arrêt de Lachésis.

VIII — à Alcimédon d'Égine, v. à la lutte parmi les jeunes gens — Composé et chanté à Olympie, Ol. LXXX.
Belle et assez longue — Récit : construction des murs d'Ilion par Éaque avec Apollon et Neptune —

IX — à Épharmoste d'Oponte, v. à la lutte. Composé et chanté à Oponte. Ol. LXXXI.
— Le chant d'Archiloque
Fondation d'Oponte — Réserve pieuse à propos de la lutte d'Hercule contre Apollon et Neptune — souvenir de Patrocle
Vers sur le génie, le mérite naturel —
Description du vainqueur dans une de ses victoires —
Souvenir de ses autres victoires —

X. à Agésidame de Locres Épizéphyr. v. au pugilat parmi les jeunes gens. Composé et chanté à Olympie en présence de Pindare. Ol. LXXIV ? —
Courte — Rien de valeur, sinon cette pensée que la sagesse vient des dieux —



XI. Au même pour la même victoire, mais composé beaucoup plus tard.	Peut faire à elle seule un sujet de travail. au début, images singulières (dette, usure, ψᾶφον κῦμα etc...) continuées pendant deux strophes allusion à un détail du combat v. 15. × Grande description de l'établissement des Jeux Olymp. par Hercule (Cf. Od. III), et de leur première célébration. Encore l'éloge de la puissance du temps (gnomique. Cf. la Bhagavad-Gita. Eloge de la poésie.
XII. à <u>Ergotèle d'Himère</u>, v. à la grande course. Composé en Sicile et chanté à Himère, Ol. LXXVII.	Belle invocation à la Fortune. Courte et belle.
XIII. A <u>Xénophon de Corinthe</u>, v. à la course du stade et au pentathle. Composé et chanté à Corinthe dans un banquet en l'honneur de Jupiter. Ol. LXXIX.	Eloge de Corinthe. × Souvenir des <u>nombreux triomphes de Xénophon et de sa famille</u>. Sentences sur la mesure et l'occasion. Récit : Pégase dompté par Bellérophon.
XIV. A <u>Asopique d'Orchomène</u>, v. au stade parmi les jeunes gens. Composé et chanté à Orchomène en Béotie, Ol. LXXVI.	Courte et gracieuse. <u>Eloge des grâces</u>. τόνδε κῶμον κούφα βιβῶντα. chanté sur le mode Lydien. Procession au temple des grâces. Que l'Echo aille dans la demeure de Proserpine porter à Cléodame la nouvelle du triomphe de son fils.

76

Pindare. —

Détails sur les luttes célébrées par le poète, et en général sur les jeux — (Descriptions des vainqueurs) —

Ol. IV. à Psaumis de Camarine. —

A la fin de cette ode, courte et simple, qui semble avoir été chantée immédiatement après la victoire à Olympie même dans la cérémonie solennelle (πομπή) en l'honneur de Jupiter, et par conséquent avoir été improvisée par Pindare presque sous l'impression de la lutte et de l'effet qu'elle avait produit sur la foule, il y a une allusion assez claire aux cheveux blancs de Psaumis. —

Ol. V. au même pour la même victoire. —

Mention du sacrifice extraordinaire, offert par Psaumis sur les 6 doubles autels d'Olympie (Jupiter et Neptune, Junon et Minerve, Apollon et Mercure, les Grâces et Bacchus, Diane et l'Alphée, Saturne et Rhéa) élevés par Hercule, et de la triple lutte (char attelé de chevaux, char attelé de mules, cheval de selle) soutenue par Psaumis pendant les cinq jours que duraient les jeux :

5 βωμοὺς ἓξ διδύμους ἐγέραρεν ἑορταῖς θεῶν μεγίσταις
ὑπὸ βουθυσίαις ἀέθλων τε πεμπαμέροις ἁμίλλαις,
ἵπποις ἡμιόνοις τε μοναμπυκίᾳ τε.

Ol. VI. à Agésias de Syracuse. — ἀπήνη. —

Éloge des mules qui ont remporté la victoire en même temps que de leur conducteur Phintis, expliqué dans une sorte de métaphore ou de fiction poétique qui sert à Pindare de transition pour ~~célébrer~~ se transporter jusqu'au ~~le~~ berceau de la famille des Iamides, à Pitané sur les bords de l'Eurotas :

22. Ὦ Φίντις, ἀλλὰ ζεῦξον ἤδη μοι σθένος ἡμιόνων,
ᾇ τάχος, ὄφρα κελεύθῳ τ' ἐν καθαρᾷ
βάσομεν ὄκχον, ἵκωμαί τε πρὸς ἀνδρῶν



78

καὶ γένος· κεῖναι γὰρ ἐξ ἀλλᾶν ὁδὸν ἁγεμονεῦσαι
ταύταν ἐπίστανται, στεφάνους ἐν Ὀλυμπίᾳ
ἐπεὶ δέξαντο· χρὴ τοίνυν πύλας ὕμνων ἀναπιτνάμεν αὐταῖς·
πρὸς Πιτάναν δὲ παρ' Εὐρώτα πόρον δεῖ σάμερόν μ' ἐλθεῖν ἐν ὥρᾳ.

C'est ainsi que dans la prem. Olymp. se trouvent le nom et l'éloge du cheval Phérénice (... et equum certamine primum. Hor. ars poet. 84.):

17 Ἀλλὰ Δωρίαν ἀπὸ φόρμιγγα πασσάλου
λάμβαν', εἴ τί τοι Πίσας τε καὶ Φερενίκου χάρις
νόον ὑπὸ γλυκυτάταις ἔθηκε φροντίσιν,
ὅτε παρ' Ἀλφεῷ σύτο δέμας
ἀκέντητον ἐν δρόμοισι παρέχων,
κράτει δὲ προσέμιξε δεσπόταν,
Συρακόσιον ἱπποχάρμαν βασιλῆα.

Ol. VII - à Diagoras de Rhode πύκτῃ.
Un seul mot sur l'extérieur du vainqueur:

15 ... ὄφρα πελώριον ἄνδρα παρ' Ἀλφειῷ στεφανωσάμενον.

Ol. VIII. à Alcimédon d'Égine, παιδὶ παλαιστῇ.
La même chose:

19. Ἦν δ' ἐσορᾶν καλός, ἔργῳ τ' οὐ κατὰ εἶδος ἐλέγχων...

~~Ol. VIII~~ - 53-69 - Éloge de Mélésias, le maître d'Alcimédon -


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

90

Pindare –

Détails personnels – témoignages ~~que~~ de Pind. ~~[illegible]~~ sur lui-même, sur sa patrie –

Ol. VI. à Agésias de Syracuse ἀπήνῃ.

19. οὔτε δύσηρις ἐὼν οὔτ' ὦν φιλόνικος ἄγαν,
καὶ μέγαν ὅρκον ὀμόσσαις τοῦτό γε οἱ[1] σαφέως
μαρτυρήσω· μελίφθογγαι δ' ἐπιτρέψοντι Μοῖσαι.

[1] Ἀγησίᾳ

Liens de parenté de Stymphale & de Thèbes. Métopé, nymphe d'une fontaine (ou d'un lac) voisine de Stymphale, avait eu du fleuve Asopos la nymphe Thébé :

84. Ματρομάτωρ ἐμὰ Στυμφαλίς, εὐανθὴς Μετώπα,
πλάξιππον ἃ Θήβαν ἔτικτεν, τᾶς ἐρατεινὸν ὕδωρ
πίομαι, ἀνδράσιν αἰχματαῖσι πλέκων
ποικίλον ὕμνον. ὄτρυνον νῦν ἑταίρους,
Αἰνέα,[1] πρῶτον μὲν Ἥραν Παρθενίαν κελαδῆσαι,
γνῶναί τ' ἔπειτ', ἀρχαῖον ὄνειδος ἀλαθέσιν
λόγοις εἰ φεύγομεν, Βοιωτίαν ὗν.

[1] chargé de porter l'ode de Pind. à Stymphale où se célébra la fête en l'honneur de la victoire d'Agésias –



Pindare -



III.

~~Je me voir de remarquer en commençant que ce qui étonne de le plus les modernes dans Pindare~~ — S'il n'est pas facile de s'élever dans Pindare le fonds d'idées et de sentiments qui forment la matière de ses odes, il est bien moins facile encore ~~de juger~~ d'y comprendre et d'y juger la question d'art.

Composition. — Observation de Havet — inégalités et incohérences;
~~Question des digressions~~ — Enchaînement des idées et suite des développements —
Proportion —
~~Question des digression~~ et des allégories — (Explication indirecte)

1 Unité intime: d'où choix des idées, proportion des développements, Distribution des effets, de la lumière —

—

A cette unité contribuent la disposition rhythmique;

2 la musique:
Effets de la musique: les philosophes; Aristophane (les Oiseaux); Pindare lui-même (1re Pythique) —

La danse. — Proportion de la musique et de la danse dans une composition de Pindare —

Elocution —

L'esprit lyrique: vocabulaire; figures; mouvement de la phrase (non antithétique) — En somme ressources et procédés —

(Comparaison avec Ronsard et Victor Hugo) —

La poésie française au 16e siècle a été plus riche que en rhythmes qu'elle n'a été dans les deux siècles suivants. Cet élan s'est repris au XIXe siècle, et depuis le grand mouvement lyrique qui a illustré la Restauration, elle n'a jamais cessé d'être de plus en plus dans la voie leurs pères la Restauration, ... la poésie contemporaine, d'ailleurs peu heureuse ... ce qui ... plus la poésie contemporaine ... et leur souffle. —

Victor Hugo, de beaucoup le premier (et d'ailleurs ...) Comparé à Pindare, impropre, long, monotone: tous les ... remarquons que le système beaucoup plus large des Grecs rendait la propriété bien moins difficile —

Plus accessible aux modernes — Mais de très grandes difficultés.

× tout en antithèse; sa force est là — Dans Pind. elle est dans l'expression isolée qu'il choisit énergique, sobre et superbe; & aussi dans le mouvement ~~souple~~, impétueux et souple — Mais l'étude inépuisable pour les techniciens — Langue la plus riche ~~que la~~ précise ait jamais parlé —

Enlevez à V. Hugo l'antithèse (et la ...): quel vide! Coloriste et vision. — Le grec n'a pas de vision: il voit ~~nettement~~ et voir nette donne de la réalité au monde de la fiction —

II – religion et morale – III – art. composition – élocution –

II

Religion et morale

« Esprit de la poésie. Héros vigoureux des Croisés, chef-d'œuvre de l'idée sans doute, fond personnel du poète.

Dans la multitude des légendes religieuses qu'il met en œuvre ce qu'il y a de caractéristique, c'est l'union de deux idées : soin et liberté.

Soin – légendes qu'il met le premier en lumière.

Dans la 7e Isthm. il invente et c'est une preuve de sa liberté.

Il varie d'après les lieux.

Sa préférence personnelle pour les mythes thébains et doriens

N'en exagérer ni rattacher à une signification politique –

Progrès de la conception morale des dieux –

Il ne faut pas affaiblir l'esprit religieux de Pindare. Il ne faut pas que les petites analyses amènent ~~laisser effacer ce grand trait~~ l'effacement de ce grand trait. Un poète ~~fier~~ plein de la grandeur divine et préoccupé de l'action divine,

point de départ de sa conception de la destinée humaine.

Un poète préoccupé de la grandeur et de la misère de l'homme et faisant entendre au milieu des fêtes des paroles comme celle-ci :

Ἓν ἀνδρῶν, ἓν θεῶν γένος – …

les fêtes lui inspiraient un dithyrambe sur la destinée humaine

Croyant, ~~parlant~~ par la musique et le rythme – des paroles d'avertissement aux oreilles des grands – Oracle ce qu'il met à côté d'Eschyle, enfin des sages inspirés Pythagore &c —

Rien ne l'empêche d'ailleurs de compléter cette grande figure, d'en déterminer la physionomie. les mœurs. fier et ~~[illegible]~~ un [illegible] – (Ronsard)

patriotisme thébain et hellénique – – –

Combinaisons d'intérêts qui lui permet d'accomplir l'œuvre de sa muse –

p. 385 sq. « (Le dialecte pindarique) est un mélange harmonieux du dialecte épique, du dialecte éolien et du dialecte dorien. » Le fond : dialecte épique. Dans les trois, il prend ce qui est le plus général, rejetant [emprunté] le particulier, le spécial, restant littéraire. De plus quelques formes attiques. Sans doute un dialecte domine plus ou moins selon la nature des idées (ce qui va avec le rhythme et le mode J.G.) et le caractère des sentiments et des idées. Ensemble vigoureux, grave, souple.

Quelques particularités grammaticales p. 388.

p. 389. – Vocabulaire. Reprend de vieux mots, en crée de nouveaux. Nova verba. Dévolu à surtout épithètes, adjectifs composés. Phonétique : sons éclatants. Voyelles allongées par le rhythme.

Termes nobles et généraux.

p. 393. – Profusion de figures et d'images : métaphores, périphrases, alliance de mots … Source : vives impressions des sens, et du monde matériel ; puissance philosophique et spiritualiste. Concentre plastique et abstrait (surtout plastique J.G.).

Beaucoup de métaphores et peu de comparaisons …

396 Beaucoup de personnifications : le jour, fils du soleil (fille), le vin fils de la vigne, bien qu'il pris au concret. Pluriels pour le singulier : grandissement du lyrisme.

p. 399 Périphrases.

401 Épithètes : ou simples et traditionnelles ; ou pindariques, marquant un caractère accidentel, curieux, rare : μεγάνωρ πλοῦτος. ἐρχόμενος δι' αἰθέρος. Association d'idées imprévues, ἀδίνας ἱδρώτος.

Accumulation de figures et de hardiesses …

---

404 Place des mots. Ordre poétique. Rejets.

Phrase poétique, tantôt courtes, tantôt immenses (variété). – ἀνάθεσις et ἀναφορά – formes vives et brillantes : interrogations.

– Structure des longues phrases, nullement antithétique.

p. 409. « Ce qui détermine la fin de la phrase ou à la prolonger, c'est l'élan plus ou moins fort de son imagination, c'est une sorte d'instinct rythmique … »

411. … (dans un exemple) deux fois la phrase rebondit en touchant le sol et reprend un essor plus vigoureux. » S'appeler qu'il s'agit d'une poésie chantée, où parties éclatantes et lentes usées.

Ordre ascendant et ordre descendant.
(Peut-être dans la disposition. où ces observations sembleraient plus à leur place J.G.)



51

Victor Hugo —

Orientales. XVIII. L'Enfant.

Ces épithètes significatives qui demandent l'ornement et dans la poésie lyrique grecque et latine.

~~Personnification~~ Personnification ~~des objets~~ des objets matériels.

Assimilations rapides, presque muettes ? entre des objets ~~rapides~~ rapprochés ~~par~~ par l'analogie des sensations.

Pour que dans leur azur, de larmes orageux, ✱

Passe le vif éclair de la joie et des jeux

Ces cheveux qui du fer n'ont pas subi l'affront, } Cf. Pyth. IV. ✱)

Et qui pleurent épars autour de ton beau front.

— Comme les feuilles sur le saule.

Qui pourrait dissiper tes chagrins nébuleux ? ✱

✱) Pyth. IV, 145 :

οὐδὲ κομᾶν πλόκαμοι κερθέντες ᾤχοντ' ἀγλαοί,

ἀλλ' ἅπαν νῶτον καταίθυσσον.

Les boucles brillantes de sa chevelure n'avaient pas disparu sous le fer.

mais elles rayonnaient flottantes sur tout son dos.

XVI. La bataille perdue.

Quoi, je ne verrai plus ...

Leurs troupes (des chevaliers)

Sur les carrés pesants s'abattant par nuées,

Couvrir d'éclairs les bataillons !

La (l'armée) voilà par les champs tout entière semée,

Comme l'or d'un prodigue épars sur le pavé.

Quoi ! chevaux, cavaliers, Arabes et Tartares,

Leurs turbans, leur galop, leurs drapeaux, leurs fanfares !

C'est comme si j'avais rêvé !

Les noirs linceuls des nuits sur l'horizon se posent.

XXXIII. Fantômes.

Amplification par répétition d'un même tour, sorte de moule pour ~~une~~ l'énumération

C'est le destin. Il faut une proie au trépas.

Il faut que l'herbe tombe au tranchant des faucilles

Et ... encore quatre il faut.

XXXI. Grenade.

Cadix a les palmiers ; Murcie a les oranges ;

Jaën son palais goth aux tourelles étranges.

Compostelle a son saint ...

Lérida a des tours ..

Valence a les clochers de ses trois cents églises.

Personnifications vivantes et pittoresques -

Toujours prêt aux combats, la sombre Pampelune,
Avant de s'endormir aux rayons de la lune,
Ferme sa ceinture de tours.

I - Le feu du ciel -
(La nuée qui porte le feu du ciel) 1re strophe.

Genre d'imagination (analogue à l'imagination) qui voit dans les visions, et préfère les fantômes aux images nettes et réelles - à laquelle échappe l'âme, la vie intérieure ; ~~il~~

Son vice. Il. la tirade, le développement, l'amplification. quant cela non Pindarique -

On croit voir à la fois, sur le vent de la nuit,
Fuir toute la fumée ardente et tout le bruit
De l'embrasement d'une ville. -


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

94

Vitet. Rev. des Deux-Mondes – 1er février 1860.

95

Pindare et l'art grec.

Essai sur ~~la poésie~~ le génie de Pindare et sur la poésie lyrique par M. Villemain. –

Voltaire : « cet inintelligible et boursouflé Thébain... qui chantait des combats à coups de poing, premier violon du roi de Sicile. »

Thèse générale : on ne comprend l'antiquité grecque que depuis Navarin, depuis que les marbres du Parthénon, la facilité des voyages en Grèce, la vue des monuments et du Parthénon lui-même ont révélé l'art grec. L'intelligence de Pindare est née de l'intelligence de l'architecture dorique, – Pindare, c.-à-d. l'art dorien – simple, vivant, [illegible], austère – On a ouvert les yeux, on a compris Paestum, malgré Vitruve =

(Beaucoup de [illegible] et de vague dans cette théorie ingénieuse (?).

96

Pindare (Croiset).

Importance de la musique – Son effet moral –

Citer comme l'expression la plus frappante de cette idée le commencement même de la 1re Pythique –
Parler auparavant, en citant, des jolis vers d'Aristophane sur le chant du Cygne dans les Oiseaux : Toute la nature demeure saisie sous le charme du chant doux et puissant qui ~~fait entendre~~ s'élève et s'épanouit. Concert idéal formé d'une béatitude infinie harmonieusement répandu sur tout l'Univers : idée païenne ; ~~dans les~~ qui ~~appelle~~ unit la terre et l'Olympe, ~~pour félicité~~ ~~le monde~~ dans la félicité ; et un peu seuls les sujets bienheureux et les anges comme dans le ciel bleu des maîtres primitifs de l'Italie chrétienne – Fra Angelico (giovanni da Fiesole) ?

L'unité lyrique – (Une des meilleures parties et les plus neuves du livre, inspirée surtout par God. Hermann).

Différente de l'unité épique qui est une unité d'action,

p. 321 l'unité lyrique « est plutôt une unité d'émotion et d'harmonie. »

« Il n'y a point de formule générale qui puisse

p. 325 rendre complètement raison d'un être vivant : on ne peut que constater ce qu'il est… »

p. 332 « Impression générale (qui est comme le mode poétique de sa pensée. » (M. Croiset ne parle ici que de l'économie des idées. Il faut dire aussi que la musique fait réellement, et non seulement par comparaison, l'unité d'une ode) –

p. 333 – Liberté et souplesse du développement, malgré l'existence d'une pensée dominante. De même chez nous les fables de La Fontaine –



Le cœur, disait Pascal, a ~~sa logique~~ ses raisons que la raison ne connaît pas (le mot de Boileau ressemble un peu à celui-ci ; je crains cependant que ce ne soit que du galimatias) –

p. 343. « Il semble que l'esprit moderne, élevé pendant des siècles à la dure école du syllogisme, ait contracté dans ces rudes exercices un pli dont il ait peine à se défaire… »

38 Composition – p. 372. bonne observation sur le caractère hésychastique des fins de Pindare : le lyrisme choral "se propose moins d'agiter les âmes que de les calmer." analogie avec la musique : "leurs airs finissaient comme une voix qui s'éloigne et s'éteint."
p. 376. "Le lyrisme ne court ni ne marche vers son
X but : son allure est proprement celle des choeurs de danse, il décrit d'élégantes sinuosités qui le ramènent à son point de départ...."

Composition musicale... p. 391 "grâce au rhythme une voyelle longue et sonore peut s'allonger encore davantage et résonner plus fortement." Nulle poésie ne brille comme celle de Pindare – "L'habileté du poète est de faire que ces surcroîts de lumière tombent où il faut."

Quand on pense qu'un vingtaine d'années après la mort de Pindare, au vers où quinze d'Eupolis, (x) on ne chantait plus les vers de Pind. à cause de la décadence du goût public, ~~on ne peut t~~ qu'on ne comprenait plus cet art austère et délicat, on se sent ~~comprenant~~ ou portenant indulgent pour les historiens de la critique moderne –

(x) Athenée. I, p. 3, A : ὡς τὰ Πινδάρου ὁ κωμῳδιοποιὸς Εὔπολίς φησιν, ἤδη κατασεσιγασμένα ὑπὸ τῆς τῶν πολλῶν ἀφιλοκαλίας.



La poésie lyrique - Pindare

Pourquoi la poésie lyrique grecque, dans son expression la plus haute n'intéresse-t-elle pas les modernes ? C'est qu'elle est anti-dramatique et contemplative sans tristesse (Virgile et Lucrèce - Simonide - la mélancolie chez x)

La poésie éolienne de Lesbos est dramatique par la passion -
Le dithyrambe aussi - ainsi que l'iambe -
Pindare n'est point passionné -
L'hymne variée de l'épopée a les ressources de la narration développée -
Pindare ne développe pas quand il raconte -

Comment donc se fait-il qu'il ait excité cet enthousiasme ?
Il a répondu à un ordre de sentiments qui avaient chez les Grecs une force inconnue aux modernes :

Pour particulier du patriotisme, renfermant une certaine religion, générale et locale -
liée à une certaine conception de la destinée humaine -
à des émotions quelquefois expliquées par la rapidité et la violence des catastrophes -
à une idée particulière de la gloire et à des mœurs déterminées qui lui donnaient une saisissante forme visible (les jeux, l'enthousiasme qu'ils inspirent - le vainqueur obtient une gloire locale et panhellénique - éclat des fêtes triomphales) -

Sentiment poétique et musical en rapport étroit avec ces fêtes ... (puissance de ce sentiment viril - mâle -)
et admettant la liberté de l'esprit grec : singulier mélange qui réunit l'expression personnelle de la sagesse humaine, de la réflexion et d'un état d'excitation, à chaque instant renouvelé par la succession rapide de vives impressions pendant cette fête des vainqueurs et des jeux qui tient constamment les esprits en éveil, sous l'influence de la chaleur grecque -

De là les chapitres d'une étude analytique de Pindare -

Définition de la poésie de Pindare /

x/ Pind. garde un caractère général sauf exemple de faiblesse - l'égoïsme de Goethe, de Byron, de Chateaubriand, de Lamartine n'a rien de commun avec cette personnalité qui ne veut rien en dehors et ne parle qu'au nom du génie de la destinée humaine -

x Définition de la patrie, d'une fête athlétique au sens de Pindare, des sentiments qu'elle comportait.

Autre cause : les plus frappants les modernes étrangers à un —

Début - Idée principale : nécessité de définir la poésie de Pind. -
Mérite de Villemain - par rapport au XVIIIe siècle ; par un point de vue de sentiment pindarique que la théorie des érudits risquait d'étouffer
Mais il faut compléter -

Un développement sur le rythme (voir mes notes) -
Un développement sur la langue (voir Croiset et ce qu'il dit de Victor Hugo) - parler peut-être des autres modernes -
Un développement sur la composition (Ronsard et Victor Hugo) -

x Quelques mots sur l'article de Vitet auquel le livre de Villemain avait donné lieu. Développement délicat et ingénieux d'un rapprochement entre le génie dorien et son chef-d'œuvre de l'architecture dorique, le Parthénon - et le côté de Pindare (voir si les métopes et les frises ont été rapprochées des épisodes de Pind. et de ce qui se rapporte chez lui à la célébration des fêtes -
(voir à la page suivante)

Deux qualités chez les poètes actuels : sentiment du rhythme, du caractère musical de la poésie. Sentiment précis du détail dans la nature) (à réserver pour Théocrite la critique de ce sentiment : pourquoi faiblesse 1/2 — nous n'avons aujourd'hui grandes poètes d'anthologie. Ce qui distingue Théocrite des poètes d'anthologie, de Méléagre par exemple.) —

Citer de l'André Chénier —

Pindare composait comme un musicien moderne compose une symphonie ou un opéra — Il lui fallait ~~la même~~ d'après la science musicale ; avec cette différence que la science ~~musicale~~ se confondait avec la science poétique. L'inspiration chez lui, les idées offrent une certaine analogie avec les idées et l'inspiration d'un Beethoven —

M. Vitet a rapproché la poésie dorienne de Pind. de l'architecture dorienne de Phidias. Ce n'est qu'un point extérieur. Il faut expliquer d'abord cette poésie par les arts qui font corps avec elle ; la musique et la danse ; la musique surtout —

La théorie esquissée par M. Vitet est d'ailleurs trop étroite. Elle ne tient pas suffisamment compte des nombreuses odes Éoliennes, où domine le mètre logaédique : où plus de variété et d'impression (?) —

Croiset fera bien dans une autre édition de réduire sa première partie en un chapitre ou plutôt en introduction — sauf, en la développant davantage (ce qui la rendra plus claire) à en faire un livre à part —

Peut-être à propos de Villemain(x) caractériser par allusion la manière de Paul de St Victor, le dévouement de Hiatus, ~~si impuissant à saisir la réalité et à pénétrer dans l'art profond des Grecs~~ —

(x) Non — plutôt à la fin ; après avoir parlé des principes analogues de Croiset —

X

La mythologie dans Pindare — Plus à sa place que partout ailleurs, dans ce monde merveilleux, créé par la poésie, dans cette lumière et cette musique, dans cette rapide succession d'impressions vives qui donne l'idée d'une vie plus intense et plus noble que la vie réelle —

Il ne faut point passionner à la moderne l'antiquité grecque ; mais il ne faut pas non plus méconnaître les passions profondes qui l'ont animée. C'est une erreur à laquelle nous exposent les différences nouvelles que nous avons quelque peine à comprendre. Il n'est pas vrai que l'antiquité ait senti moins vivement que nous. Elle a quelquefois senti autrement, mais avec une intensité d'émotion dont la vie moderne, beaucoup plus compliquée et plus dissipée, n'est peut-être pas capable.

Pindare (Croiset).

Examiner l'effet des changements de rh. dans la poésie française (les modernes) — chez les Gr. effet plus net, plus précis (chez les Gr. le rh. tient étroitement et essentiellement de l'harmonie d'où sont nés tous les arts ; définir ?) (dans le temple dorique et le temple ionique) (dans la statuaire loi d'équilibre et de grâce) — Expression du Dorique et de l'Ionique — Les rhythmes poétiques, étroitement liés aux rhythmes musicaux sont beaucoup moins plus expressifs : passages de Platon et d'Aristote. — Importance de l'émotion artistique chez les Grecs.

Le rhythme dans l'organisation des fêtes ; dans les ?. La symétrie grecque (dans Pindare) —

Importance du rhythme. "La Grèce antique n'avait que des rh. nets et bien marqués, des r. de danse, comme on dit maintenant. — Le rh. suite alternante de temps forts et de temps faibles. — Le rh. chez les Grecs est essentiellement uniforme, la même opposition s'y répète à l'infini. — Chaque opposition forme un couple indissoluble qui est la mesure du rh., le pied. — Tous les pieds d'un même rh. sont égaux. — Peut-être, accidentellement, mais très rarement une mesure hétérogène en vue d'un effet. —

Les changements de rh. plus fréquents dans l'antiquité" — En rapport avec les émotions. "La continuité égale d'un rh. longtemps prolongé exprimait un sentiment plus calme. Le passage brusque d'un rh. à un autre marquait le trouble de l'âme et la passion." Dans les genres lyriques passionnés, tels que le dithyrambe, les changements de rh. plus fréquents. Dans Pindare ces changements nombreux. — (Le rh. unit étroitement la poésie, la musique et la danse) —

Aux variétés rhythmiques correspondaient des effets différents. Chacune avait son ἦθος. A ce sujet préoccupation des musiciens, des poètes, des orateurs. Voir Cicéron et Quintilien. A ce sujet aussi préoccupation des moralistes : Platon et Aristote (voir surtout Arist. Quintil. p. 97 et suiv. — Platon de Rep. III, xi p. 399–400. — Croiset p. 40).

x Pas de période ni d'antithèse chez Pindare : c'est l'expression qui fait valoir l'idée.

Théorie de H. Schmidt soutenue par Crois. contre Christ qui cependant la rétablit lui-même en partie sous le nom de pericopae. Argument de Crois. : la symétrie des périodes prouvée par la symétrie nécessaire des évolutions du chœur, et sans doute par celle des phrases musicales. Excellent argument, heureusement trouvé —

Crois. p. 54. Les grandes strophes de Pindare édifice savant et compliqué — être doué de vie, de mouvement, de souplesse, diversité dans l'unité — (p. 55. Boeckh a eu l'honneur d'avoir retrouvé le vers lyrique —). La strophe renferme des groupes ou périodes ; les gr. comp. de vers lyriques ; les v. lyr. comp. de membres. L'ensemble formait des figures variées, mais symétriques.

p. 57. la rime lyrique, expression heureuse de Schmidt.

La strophe, l'antistr. et l'épode inventées par Stésichore (la triade de Stésich.) — La 4e Pythique de Pind. composée de 13 triades —

(exclues de la grande tradition lyrique de Stésich.) Les triades dissemblables du dithyrambe depuis Lasus.

Les nomes, anciens airs, résultant une grande variété. Voyez Aristote Probl. XIX, 15.

p. 59 Les lyriques alors "ne s'empruntent jamais l'un à l'autre la combinaison lyrique d'une strophe entière ; ils ne font même jamais d'emprunt de ce genre à leurs propres œuvres." "Chaque combinaison, ainsi que la mélodie qui l'accompagne, est une création artistique personnelle." Cela n'existait pas pour Alcée et Sappho.

A citer. — sur la cithare & ses effets opposés à ceux de la musique moderne.
p. 73 phrase excellente.

Lieux-communs de la poétique du lyrique. Il y a jusqu'à 7 ou 8.

p. 115. Richesse & variété des sujets d'odes triomphales .... Variété des circonstances : la 7e Néméenne paraît avoir été composée pour l'anniversaire d'un jour de naissance ; la 9e Pyth. à l'occasion des fêtes d'un mariage. La 2e Isthmique, lors d'oraison funèbre du vainqueur Xénocrate &c. D'où couleurs différentes des poèmes compositions. Ton mélancolique de la 8e Pythique : ἀγνεῖ τὸν ἀνθρώπινον βίον Schol.

p. 117. Isthm. IV, 19-25 : obligation pour le poète de célébrer les héros nationaux (locaux) —

p. 118. La XIe Néméenne, qui est, non une ode triomphale, mais un encomion en l'honneur de la prise de possession d'un magistrat, ressemble par l'invention à une ode triomphale (poétique du lyrisme) —

x pp. 119-121. Importance du mythe en Grèce : "à la fois religion, histoire, allégorie, miroir idéal de la vie humaine".

---

x pp. 122 sqq. Lois de la composition lyrique :
1° variété ; d'où brièveté.
2° unité ; mais unité lyrique, difficile à définir — ...
3° ? Divisions fixes & régulières. Les partitions lyriques d'Erasme Schmid (1620 date de son édition).
Cadres du lyrisme lui-même : le nome Pythien & les sept parties dans les odes triomphales : Westphal & Moriz Schmidt — ; on méprise des lois de la triade de Stésichore qui est la vraie base.
Division plus simple, mais encore arbitraire de Thiersch.

---

pp. 128 & ss. Lois du style lyrique :
pompeux, éclatant, neuf & hardi pour rajeunir le fond.
Effets de la musique : une poésie chantée se passe de liaisons, & chaque détail, chaque mot ressort. Donc mots sonores & pittoresques. Mouvement libre, souple hardi des phrases.
Ressources de la langue poétique : dialectes ; facilité de créer le vocabulaire ; liberté de la syntaxe — Dialecte source : éolien & dorien — Le poète façonne d'ailleurs son dialecte par des mélanges ; x
Sur ce point erreur de M. Schmidt (Metrik p. 183) — Langue poétique ; Mots créés. — Métaphores & figures de toute espèce

---

x pp. 137 & ss. L'esprit lyrique. généralisation sans netteté ; développements long & subtil, où chaque affirmation fait petitement. [Affaiblit Pindare ?]

) sur certaines influences du temps (Xénophane, Pythagore &c) et sur la condition particulière des grands lyriques qui ne peut pas se confier dans une seule tradition ni un seul ordre de traditions et de légendes, et prend quelque chose du caractère panhellénique des grands jeux, occasion de ces chants. ×

est suivi de restrictions. Quelques lignes sans titre particulier auraient suffi. L'auteur ne voit que par Pindare, et ne développe que par les emprunts qu'il lui fait. Quand il en viendra à Pindare, il reprendra et en attendant, il est suspect de transformer en condition générale ce qui tient à l'esprit du poète. C'est ce qu'il me paraît déjà avoir fait p. 113 à propos d'Hécate. Conceptions de Pind. qui rassemblent en un seul voeu la vie de toute une famille. (Voir p. 207, et insister sur le groupe d'idées où l'esprit de Pindare est fortement marqué.)

Le livre III est un livre didactique : il a cherché la manière d'intéresser ; non de plaire. Certains défauts de composition et même de conception.

2me Partie. – La Poésie de Pindare –

Livre I. L'esprit de la poésie pindarique :

Dieux et héros – Destinée humaine – Politique – Relations avec les personnes – (?)

Nouveauté des mythes dans Pindare – – –

p. 169. "Dans la 4e Pyth., Pindare raconte le premier l'histoire d'Euphémus et de la prophétie qui lui est faite..." Cela est possible ; mais j'ai peine à admettre qu'on puisse dire que le premier il raconte la prédiction de Thémis à Zeus et Poséidon se disputant l'hymen de Thétis (Isthm. 7.) : ici il n'y a pas de traditions ; c'est Pindare qui invente un mythe comme la poésie l'a toujours fait : il donne ainsi une forme plus majestueuse et plus sensible à l'action de la destinée, à l'expression de la loi.

Exemple, dans la 6e Ol., la légende d'Iamos, directement puisée aux sources obscures de la tradition orale dans une famille.

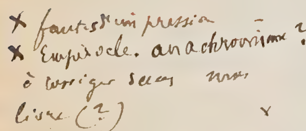
Variations de Pindare, suivant ceux pour qui il chante, suivant les pays : voyez Ném. 8 : l'histoire de Néoptolème racontée autrement aux Delphiens et aux Éginètes. – Invention du dithyrambe à Corinthe, à Naxos, à Thèbes. (?)

Souplesse lyrique de la piété de Pindare

Préférences personnelles du poète pour les mythes thébains et doriens.

Idée importante. ×

p. 178. Bien étudié : progrès de la conception morale ~~religieuse~~ des dieux. L'idée de perfection les surpasse tous ; chacun, quelle que soit la piété particulière du poète, les dévotions particulières, est une forme de l'être tout-puissant et parfait.



× fautes d'impression –
× Empédocle. anachronisme ?
à corriger dans mon livre (?) ×

La destinée humaine –

p. 205 (5e avant-dernière ligne) Dixième siècle p. Sixième. – p. 214 (3e ligne avant la fin) – autre un – p. 222 que (en haut)

p. 208 – κρίσιν &c...

p. 213 " Il y a aux yeux de Pindare des mythes philosophiques et mystiques comme il y a des légendes épiques et populaires de toute sorte... que ces mythes et toutes ces légendes ont, à son sens, le même genre de valeur et d'autorité : ... vénérables traditions, mais surtout riche matière de poésie."

Esprit religieux de Pindare affaibli. ? plus haut, je crois, accusé l'anthologie avec Bossuet – M. Croiset, lui-même reconnaît la profondeur de l'esprit religieux, dans Pindare, le caractère idéal de sa morale &c. dans des

p. 213 " Suivi : remarque que la vie future tient peu de place dans Pindare. Ce qu'il y a à remarquer, c'est au contraire qu'elle ait une place dans les odes triomphales, et même qu'elle remplisse une grande Olympique –

p. 215 – " il aimait à traverser d'un rapide essor les plus beaux systèmes de son temps et à rapporter de ces explorations quelques nobles idées qui servaient à sa poésie de parure et de soutien."

pages un peu longues 243-249, où il y a des mots et des idées de trop. Abus de la dissertation et de l'analyse. Un peu terne et languissant. x

La 8e Pyth., dit un scoliaste « thrène de la vie humaine »

Énumération des vertus louées par Pind.

p. 236. Sur l'hospitalité un peu à faire. Ce qui domine dans ces éloges, c'est l'éloge brillant des festins où un hôte magnifique célèbre une victoire.

p. 238. Image du sage. (Isthm. 6 (7) 40-51. Comparer avec idée de tous les maîtres de l'antiquité, même avant Zénon et Épicure.

Hercule particulièrement glorifié. (Cela est naturel dans des odes triomphales [illegible]).

Politique spéculative et pratique.

x Cf. p. 263 – τις ἐγρυνδοάτω dans les vers cités par Polybe.

Pindarisme.

Ronsard.

Abrégé de l'art poétique françois (1565).

* La tentation de Baïf: le vers baïfin scandé comme l'hexamètre latin.

...Tout ainsi que les vers latins* ont leurs pieds, comme tu sçais, nous avons en nostre Poësie Françoise ... une certaine mesure de syllabes, selon le dessein des carmes que nous entreprenons composer, qui ne se peut outrepasser sans offenser la loy de notre vers: desquelles mesures et nombre de syllabes, nous traiterons après plus amplement.

Césure de la voyelle e ...

Après, à l'imitation de quelques-uns de ce temps, tu feras tes vers masculins et fœminins tant qu'il te sera possible, pour estre plus propres à la Musique et accord des instruments, en faveur desquels il semble que la Poësie soit née; car la Poësie sans les instruments, ou sans la grace d'une seule ou plusieurs voix, n'est nullement aggréable, non plus que ~~la melodie~~ les instrumens sans estre animez de la melodie d'une plaisante voix**... Quant aux vers lyriques, tu feras le premier couplet à ta volonté, pourveu que les autres suivent la trace du premier. (Dans les Elegies ou chansons, observe régulièrement la succession des vers masculins et féminins deux par deux, pour la commodité du musicien). —

Tu ne rejetteras point les vieux mots de nos romans, ains les choisiras avecques meure et prudente election. Tu practiqueras bien souvent les artisans de tous mestiers, comme de Marine, Venerie, Fauconnerie, et principalement les

** Préface sur la Musique. au roy Charles IX (1572). Ronsard y insiste sur le caractère moral de la musique, "petite partie de celle, qui si armonieusement (comme dit Platon) agitte tout ce grand univers;" "aimée des hommes de bien, des esprits sains et parfaits, et des grands princes" qu'elle "est comme Achille et Jason." La musique étant chez les esprits est la pierre de touche des esprits gracieux et "non forvoyants de leur première essence."

"Or de declarer icy que c'est que la Musique, si elle est plus gouvernée de fureur que d'art, de ses concens, de ses tons, modulations, voyx, intervalles, sons, systemates, et commutations; de sa division en enarmonique, laquelle pour sa difficulté ne fut jamais parfaittement en usage: en chromatique, laquelle pour sa lascivété fut par les anciens bannye des republiques: en diatonique, laquelle comme la plus approchante de la melodie de ce grand univers, fut de tous approuvée. De parler de la Phrygienne, Dorienne, Lydienne ... Comme le Roy Alexandre oyant les chants de Timothée, devenoit furieux ..." le musicien Dorien laissé par Agamemnon près de Clytemnestre, dont par la vertu du pied anapeste il moderoit les effrenées passions amoureuses."

~~et principes~~ les artisans de feu, Orfevres, Fondeurs, Mareschaux, Minerailliers, et de là tireras maintes belles et vives comparaisons avec les noms propres des mestiers, pour enrichir ton oeuvre et le rendre plus agreable et parfait...
... la poësie ne peut estre plaisante sans belles inventions, descriptions, comparaisons, qui sont comme les nerfs et la vie du livre.

* Tu sçauras dextrement choisir et approprier à ton oeuvre les mots les plus significatifs des dialectes de nostre France ... et ne se faut soucier si les vocables sont Gascons, Poictevins, Normans, Manceaux, Lionnois, ou d'autres païs, pourveu qu'ils soient bons...
(Le parler de la Cour est souvent très mauvais)
(Cependant il admet une certaine unité dans la langue, parce qu'aujourd'hui la France n'obeit qu'à un seul roi).

Elocution n'est autre chose qu'une propriété et splendeur de parolles bien choisies et ornées de graves et courtes sentences, qui font reluire les vers comme les pierres precieuses bien enchassées les doigts de quelque grand Seigneur.
... Tu te dois travailler d'estre copieux en vocables, et trier les plus nobles et signifiants pour servir de nerfs et de force à tes carmes...

* Tu n'oublieras les comparaisons, les descriptions des lieux, fleuves, forest, montagnes, de la nuict, du lever du soleil, du midy, des vents, de la mer, des Dieux et Déesses, avecques leurs propres mestiers, habits, chars et chevaux (à l'imitation d'Homère).

Fuir les epithetes naturels ... comme la riviere courante, la verde ramée. Les epithetes seront recherchez pour signifier ... exemple : le ciel voulté encerne tout le monde... Le bateau va dessus l'onde coulante. (Eviter en général les accumulations d'epithetes qui ampoullent et fardent les vers).

Les autres vers (que les Alexandrins et les communs de 10 ~~pieds~~ ou 11 syllabes avec césure regulière sur la sixième et la quatrième syllabe) marchent d'un pas licencieux, et se contentent seulement d'un certain nombre que tu pourras faire à plaisir, selon ta volonté, tantot de sept à huict syllabes, tantot de six à sept, tantot de cinq à six, tantot de quatre à trois, les masculins estans quelquefois les plus longs, quelquefois les fœminins, selon que le caprice te prendra. Tels vers sont merveilleusement propres pour la musique, la lyre et autres instrumens; et pource quand tu les appelleras Lyriques, tu ne leur feras pas de tort, tantost les allongeant, tantost les accourcissant, et après un grand vers un petit, ou deux petits, au chois de ton aureille, gardant tousjours le plus que tu pourras une bonne cadence de vers (comme je t'ay dit auparavant) pour la musique et autres instrumens.

Extrait du chapitre Des personnes des verbes françois et de l'orthographie.

Tu ne desdaigneras les vieux mots François, d'autant que je les estime tousjours en vigueur, quoy qu'on die, jusques à ce qu'ils ayent fait renaistre en leur place, comme une vieille souche, un rejetton; et lors tu te serviras du rejetton et non de la souche, laquelle fait aller toute sa substance à son petit enfant, pour le faire croistre et finablement l'establir en son lieu. De tous vocables quels qu'ils soient, en usage ou hors d'usage, s'il reste encore quelque partie d'eux, soit en nom, verbe, adverbe ou participe, tu le pourras par bonne et certaine analogie faire croistre et multiplier, d'autant



que nôtre langue est encores pauvre, et qu'il faut mettre peine, quoy que murmure le peuple, avec toute modestie de l'enrichir et cultiver. Exemple des vieux mots: puis que le nom de <u>verve</u> nous reste, tu pourras faire sur le nom le verbe <u>verver</u>, et l'adverbe <u>vervement</u>; sur le nom d'<u>essoine</u>, <u>essoiner</u>, <u>essoinement</u>, et mille autres tels; et quand il n'y aurait que l'adverbe, tu pourras faire le verbe et le participe librement et hardiment; au pis aller tu le cotteras en la marge de ton livre, pour donner à entendre sa signification; et sur les vocables receus en usage, comme <u>pays</u>, <u>eau</u>, <u>feu</u>, tu feras <u>payser</u>, <u>ever</u>, <u>fouer</u>, <u>evement</u>, <u>fouement</u>; et mille autres tels vocables qui ne voyent encor la lumière, faute d'un hardy et bienheureux entrepreneur.



112



Epicharme



Note de Zeller. (Liste alphabétique des sources.) 1

Alcimus, écrivain cité par Diogène Laërce, sans doute le même, dont Athénée XII, 518 b. cf. VII, 322 a, X, 441 a nomme les Σικελικά. Cependant du premier de ces passages on ne peut conclure avec certitude que Théopompe ait fait usage de ses écrits.

Rhein. Mus. n. F. VIII [illegible], Bernays sur un fragment philosophique [illegible] le λόγος [illegible]



2

3

Épicharme — 6 Janvier 1880.

Importance d'Épicharme — par rapport aux poètes de la comédie mégarienne, et en lui-même. Témoignage d'Aristote…

La critique ancienne. Sextus Apollodore (Athènes second moitié du 2e siècle av. J.C.) 10 livres sur Épich.

Diogène Laërce, dans le 8e livre de sa φιλόσοφος ἱστορία, vraisemblablement puisé par source grecque.

Lorenz p. 44. —

Épich. né entre la 60e et la 62e olympiade (540 – 532 av. J.C.) —

Destruction de Mégare par Gélon et Épicharme transporté à Syracuse en 483.

Dans la courte biographie de Diog. 2 choses à remarquer :

1° vie aventureuse de ces hommes.

Témoignage de Suidas (Lorenz p. 45)

τῶν πρὸ Κάδμου … date 494 ou 493 — admis par Bernhardy et Offr. Müller.

~~Tout d'abord~~ Grysar : 2 voyages en Sicile, (Diomède : in Co insula exulantes (L. p. 59)

Séjour à Zanklé jusqu'à ce que cette ville fut prise par Anaxilas de Rhégium ; puis avec Cadmus à Mégare) —

Très-douteux — Cependant d'abord vie errante d'Épicharme — Sans doute, d'après le témoignage de Diogène, il vécut à Crotone, où il fut disciple de Pythagore —

2° Épich. Pythagoricien, philosophe, savant —

Grysar et O. Müller interprètent le faux Jamblique — (L. p. 57).

Μέγα. dit ἤκουσε Πυθαγόρου.

Hérod. VII, 164 (163). Cf. VI, 22-25. (Lor. p. 60). Lorenz p. 59.

Lorenz, p. 62 : ~~Grysar~~ et Welcker confondent Skythès, tyran de Cos et père de Cadmus, avec Skythès, tyran de Zanklé (L. p. 60 — Hérod. VI, 24).



Jamblique, De vita Pythagorica, 36, 266

Lor. p. 57.

4 L. 63.

2 Epicharme : le philosophe et le poète, Meursius, Gessner, Harless

3 ... ... les médecins. Fazellus.

Gryfier rapporte tout poème indifférent) — Diog. φυσιολογεῖ — (~~Ennius : Epicharmus~~ Epicharmus d'Ennius = περὶ φύσεως.)

Iambl. L. p. 38

Expliquer les dernières phrase de Diogène L. p. 64 p. 65 66

φυσιολογεῖ, ἰατρολογεῖ — Cos L. p. 66 Alcibiade

γνωμολογεῖ — (morale pratique) — Iambl. p. 69

ψευδεπιχάρμεια ~~...~~ d'Aristoxène

un certain Athénée a mis les vers de Epicharme

Plutarque, Numa c. 8 : Ἐπίχαρμος ὁ κωμικός, παλαιὸς ἀνὴρ καὶ τῆς Πυθαγορικῆς διατριβῆς μετεσχηκώς.

Dans les fragments, Epich. philosophe et moraliste :

B 1 — 8. — 42 (Ennius — L. 106). 3 — 22 —

4. 6 — 5 — 7. — 2. (Xenophane L. 122, 123)

17. 21. 9 —

11. 40 (Heraclite — Lor. 114 — 115) évolution & alternat. et concret

41 —

Influence d'Héraclite — rapport avec Xénophane — ...

... Cornu ...

Οὔλος ὁρῇ, οὖλος δὲ νοεῖ, οὖλος δέ τ' ἀκούει — L. 122 — 123

Epich. à la cour de Gélon et de Hiéron.

Ce qu'était que cette cour — Princes puissants et magnifiques —

Les ~~contemporains~~ Simonide (complément de l'alphabet) — Pindare — Eschyle (un. ... τρεφόμενος —

Anecdotes de Plutarque et d'Élien (L. p. 73 et 74) —

Pythagore : ... διῆκον ... ~~deliba~~ ex universa mente divina delibatos animos.

... (31,79)

... ...

8

Epicharme (fin).

Point de départ de cette étude : éléments de la comédie attique dans la com. dorienne.

Or y a-t-il des rapports entre les deux ? N'y a-t-il pas surtout des différences ?

Bernhardy : la comédie sicil. bornée, particulière, sans liberté, ni produit ni féconde, ni durable ; la com. att. nationale, libre et générale, féconde et durable.

Trop absolu :

Oui différence de conditions ... (comm. notes) – Athènes – Syracuse ...

Cependant, la comédie de Syr. continue la comédie Mégarienne. Charges et parodies burlesques. peintures de couleurs bouffonnes ... Sur ce point, bien des rapports avec la comédie populaire de la Grèce propre.

Non, les deux comédies ne furent pas étrangères l'une à l'autre.

D'abord en Grèce, influence ~~rapide~~ de tout œuvre remarquable. Communications rapides ... Or valeur des œuvres d'Epich. :

L. p. 115 — Témoignage de Platon Theaet. 152 d

Ne pas en exagérer la valeur.

Surtout témoignage d'Aristote Poet. 3. 5. 9.

μύθους ποιεῖν · ἰαμβικῆς ἰδέα.

Le général τὸ καθ' ὅλου dans Epich. :

Sentences morales ...

En quoi les parodies mythologiques sont-elles favorables au général. – Rapport, sur ce point, avec les types de la comédie Mégarienne et de la comédie nouvelle :

anthropomorphisme à son dernier degré

Besoin d'effet comique : grossissement des faiblesses humaines. – Plaisir à reconnaître des traits légendaires, des figures connues –



× Différence entre Epich. et les poètes de la nouvelle comédie traitant ces sujets : sans doute la charge plus forte dans Epich.

En somme influence d'Épich. [surtout] par la supériorité de l'art – Composition – style comique

Peut-on voir dans le détail les emprunts que lui ont fait les attiques ? (enchaînements ?). Être, comment ...

Rien de particulier à conclure pour les pièces morales. Indépendamment des titres, présomptions générales : sans doute, elles servent d'antécédent à la comédie moyenne et à la comédie ~~?~~ nouvelle (Aristote Poét. 9.)

Sans doute aussi (d'après le même ~~Aristote~~) influence directe sur Cratès. aussi sur Phérécrate.

Cratès – Aristoph. Cheval 538.*

Anon. de Com. (Mein. I, p. 536)**

~~?~~ Pourquoi Cratès nommé par Aristoph. au lieu de Cratinus ?

Celui-ci dans la ἰαμβικὴ ἰδέα –

Platonius de differentia ingenii ... Mein. I p. 534) –

Ἀρχίλοχοι –

Phérécrate (Anon. de Com. Mein. I, p. 536

εὑρετικὸς μύθων –

Variété des titres – Sujets ? –

Μεταλλῆς long fragment, 33 vers (peut-être d'une auguste politique, Nicomaque ?)

Donc il n'est pas juste de dire que l'ancienne comédie est toujours politique – elle varie selon les temps et les poètes.

Même Cratinus. Ὀδυσσῆς sans parabase ni chants du chœur (Platonius – ...)

Les Πυλαία (vers 422.) – Schol. Aristoph. Eq. 399. – Procès de Κωμῳδία, sa femme, à Μέθη (κακώσεως δίκη).

* De même Épich. (Anon. de comoedia) : τῇ δὲ ποιήσει γνωμικὸς καὶ εὑρετικὸς καὶ φιλότεχνος.

** πρῶτος μεθύοντας° ἐν κωμῳδίᾳ προήνεγκε ... γελοῖος καὶ ἱλαρός – (Mein. I, p. 61) :
° Athenae. X, p. 429

πλοῦτος δ' ἐκεῖ γ' ἦν πάντα συμπεφυρμένα
– – – – – – –
ποταμοὶ μὲν ἀθάρης καὶ μέλανος ζωμοῦ πλέῳ
διὰ τῶν στενωπῶν τονθολυγοῦντες ἔρρεον
αὐταῖσι μυστίλαισι καὶ ναστῶν τρυφῇ,
ὥστ' εὐμαρῆ γε κἀυτομάτως τὴν ἔνθεσιν
χωρεῖν λιπαρὰν κατὰ τοῦ λάρυγγος τοῖς νεκροῖς.
φύσκαι δὲ καὶ ζέοντες ἀλλάντων τόμοι
παρὰ τοῖς ποταμοῖς σίζοντ' ἐξέχυντ' ἀντ' ὀστράκων.

Horace épist. I, 19 :

Prisco si credis, Maecenas docte, Cratino,
Nulla placere diu nec vivere carmina possunt
Quae scribuntur aquae potoribus.
Ὕδωρ δὲ πίνων οὐδὲν ἂν τέκοι σοφόν.

Epicharme (fin) -

7

Y a-t-il des rapports entre la comédie Dorienne d'Épicharme et la comédie attique ?

Différences qui les séparent :

Bernhardy : celle-ci particulière, éphémère, non durable ; celle-là libre et générale, d'où sa durée — opposition trop absolue :

Oui, différence de conditions : à ~~Athènes~~, d'ici les bouffonneries rustiques, forcées peu à peu de céder [illegible] de Bacchus à la faveur des progrès de la démocratie — à Syracuse.. faveur des princes qui tous l'ont reçu ... Épicharme objet de ces faveurs comme les plus grands poètes dans les genres les plus élevés ; Épicharme, poète philosophe, sans doute s'adresse en partie à un auditoire d'élite. -

Cependant, contenu [illegible] de la comédie Mégarienne chargée de parodies burlesques, ~~par~~ [illegible] des rapports avec la comédie populaire de la même nation.

Non, la comédie sicilienne et la com. attique ne furent pas étrangères l'une à l'autre :

D'abord influence en Grèce de toute œuvre remarquable, communications rapides ... Or valeur des œuvres d'Épich. :

Témoignage de Platon ~~Théétète~~ Théétète 152 d.
Ne pas en exagérer la valeur.

L. p. 115.

Surtout témoignage d'Aristote :

Expliquer μύθους ποιεῖν - (Poét. 3. 9) et ἰαμβικὴ ἰδέα -

Le καθ' ὅλου dans Épicharme : Sentences morales, vérités condensées dans une forme durable, grâce à la force d'observation et à la valeur de la langue ~~poétique~~.

Les parodies mythologiques favorables en général :

Comme les types qui commencent dans la comédie Mégarienne (Maeson).

B

(Manque aussi plan de précision (idée d'Otfr. Müller) – l'anthropomorphisme à son dernier degré – et en même temps effet comique particulier; grossièreté des faiblesses humaines et plaisir des spectateurs en face des traits légendaires – ou des figures connues –..

En somme, influence d'Epicharme surtout par le développement de l'art qu'il porte le premier à la perfection : composition et style.

Peut-on voir dans le détail en quelles allégories leur ont emprunté :

Liste des titres communs

L. 126 sqq.

× Ὀδ. αὐτόμολος
Ὀδ. ναυαγός.

× Cratinus : Ὀδυσσῆς – ὁ Ὀδυσσεύς dans la moyenne Comédie.

Κύκλωψ – Drames satyriques d'Aristias et d'Eurip. Κύκλωπες de Callias ou Diocles Anc. com. Κύκλωψ d'Antiphane moy. Influence de la comédie et du drame satyrique

Σειρῆνες – Même titre; Théopompe et Nicophon (anc. com.

Ἀγρωστῖνος. Six comédies de la moy. et de Nouv. : Ἀγροῖκος – Rusticus de Plaute.

Ἑορτὰ καὶ Νᾶσοι – Ἑορτή de Cratès, Platon, Ménandre. – Νῆσοι de Platon, Archippus, Aristophane

Θεαροί – Θεωροί d'Euphron, nouv.

Μεγαρίς – analogues dans la M. et la N. : Μεγαρικὴ de Simylos, Λάκαινα d'Apollodore, Λημνία d'Alexis, Ἀνδρία de Ménandre etc.

Μῆνες – Μῆνες de Philetaeros. Νουμηνίαι d'Eupolis, Δωδεκάτη de Philyllios.

Πέρσαι – Même titre chez Chionidès et Phérécrate. Θουριοπέρσαι de Métagène – Persa de Plaute.

Χορεύοντες. Χορός d'Epicrate. Χορεύουσαι de Posidippe.

Χύτρα – Analogie avec les Θησαυρός (réelle ?) supposée par Welcker. ??

× Rien à conclure pour les pièces morales, qui de particulier. Surtout aucune conclusion générale : sans doute antécédent de la comédie moyenne et de la comédie nouvelle – sans doute aussi influence direct sur Cratès et Phérécrate. (témoignages) –

Sur l'ancienne comédie pièce en même politique suivant les préceptes : influence d'Epich. moins grande – Même Cratinus : Ὀδυσσῆς. Πλοῦτοι –

× Mais Aristophane : Paroles des Guêpes : ~~Grenouilles~~ Oiseaux : autrement des dieux –

Epich. poète comique — 9

a Mégare
a Syracuse à partir de 483.) Ἑορτά fr. 3.
visite de Pausanias à la Sicile) comme Pindare
Mort de Hiéron 472.

~~Hérité~~ Reçu par une tradition directe

2 genres de sujets :
- Mythologiques.
- Moraux —

X (Jusqu'à quel point cette distinction ? —
Cadres ayant plus ou moins de valeur : les myth. plus —
En quoi consiste l'invention d'Epicharme ;



Composition : [illegible] (τὸ

Caractères ? Types

Art du dialogue — verve — ? —

Versification — mètre ? — Sortes —

Conclusions Justes ? — ~~Valeur~~ Grossièreté ?
non — ~~Ampleur~~ Art raffiné ? Dans quelle
mesure ? — Valeur de l'éloge de Platon — L. p. 115.

Plautus ad exemplar L. p. 211.

Quels éléments a-t-il transmis à ses
successeurs —
Parodies mythologiques.
Observations morales : sous des formes particulières :

+ Magnificences de la cour — par [illegible] costumes et de la mise en scène (Phormis) — Le rapport de la tragédie à la tragédie [illegible]

10

accompagne
sera peut-être
mieux compris
du degré de
superstition d'esprit
chacun, par
la contemporanéité
de la tragédie et
de la comédie –

Cypres ---.
Forme primitive : vers improvisés, et
vifs --- gnomique ---
Sans aucun doute aucun drame, et un
art avancé – (avec les drames satyriques
contemporains] –

11

Comédies mythologiques : 18 titres

Les gloutonnerie et la gastronomie, ὀψοφαγία.

Hercule :

Βούσιρις — citation

L. p. 129. × Ἥβας γάμος ou Μοῦσαι (διασκευή) analyse —

Mais dans d'autres mythes :

Philoctète ×

Dans les aventures d'Ulysse : (L. p. 135)

Ulysse ('Ὀδυσσεὺς αὐτόμολος (sujet humain).

'Ὀδ. ναυαγός — ?

Mais Κύκλωψ ×

et enfin Σειρῆνες — (1er vers) —

a. intrigues dans les comédies sur les mythes des dieux, Βάκχαι — Διόνυσος —

× Κωμασταὶ ἢ Ἥφαιστος

× οὐκ ἔστι διθύραμβος ὅκχ' ὕδωρ πίῃ.

× Χορδαί τε ἁδύ καὶ μὰ Δία χὼ κωλεός. (iambes) Lactes

Φέρ' ἐγχέας εἰς τὸ σκύφος

Comédies morales :

Entre le boire et le manger dans Γᾶ καὶ Θάλασσα —

Entre les poissons dans Λόγος καὶ Λογίνα — (L. p. 146). et les épigrammes célèbres (?) Mais ceci n'est ailleurs — [Λόγος αὐξανόμενος) —

allusion politique : Ἑορτὰ καὶ Νᾶσοι. 3.

~~Caractères~~ :

Observations morales :

Ἁρπαγαί 1.

Caractères ? :

Μεγαλεῖς — Welcker : fr. 1. ?

Περίαλλος ? — Ἀγρωστῖνος = Ἀγρῶστος

Le parasite Ἐλπὶς ἢ Πλοῦτος (L. p. 144)

cités fr. 1, 2.



13

14

L. p. 75.

Épigramme de Théocrite sur Epich.
les deux derniers vers.

15



16

Apollonius de Rhodes.



1881-1882.

1

Apollonius de Rhodes.

1re leçon.

Poésie de la décadence...

Mais intérêt d'une étude sur ces poètes de la décadence, quand il a du talent:

L'analyse est plus facile; on a la satisfaction de retrouver beaucoup des éléments qui sont entrés dans une œuvre de valeur. Les plus de pareils esprits, qui se sont formés dans une civilisation avancée et qui, ne pouvant plus puiser aux sources de la grande poésie inspirée, ont cherché à remplacer ce souffle puissant et original par d'autres mérites, par un certain génie, par certaines combinaisons ingénieuses, par certaines curiosités nouvelles, par des nuances et des recherches de tout style, de pareils esprits sont plus près de nous... Nous entrons plus facilement en communication avec eux; nous pouvons mieux reconnaître et démêler leur ouvrage, mieux juger dans certains traits de leur physionomie.

(1) Je saisis les procédés employés [illegible] de pénétrer dans les mod. d'activité d'un des facultés les plus intéressantes de l'esprit humain, celles qui font les poètes et les artistes.

Ce qui montre bien le côté moderne d'une étude sur les Argonautiques d'Apollonius, c'est que sa naissance suscita une question analogue à celle qui a été soulevée plus d'une fois chez nous au sujet de l'épopée. Nous nous sommes quelquefois demandé s'il était encore possible de faire une épopée. C'est précisément ce qu'on se demanda, lorsque Apollonius afficha la prétention de rentrer dans le grand courant homérique, depuis longtemps abandonné. Il s'éleva une querelle sur l'épopée [illegible] la dispute aux plus grandes violences des rivalités modernes — c'est la querelle de Callimaque et d'Apollonius [2] (récemment étudiée avec une grande netteté et grand de méthode par M. Couat, doyen de la Faculté de Lettres de Bordeaux).

[1] (Intérêt général de cette question: conditions de l'épopée, s'imposant par les temps, par la nature, les limites de l'esprit humain; les lois auxquelles il obéit, et les modes suivant lesquels il s'y soumet...)

Jusqu'à quel point l'épopée est-elle soumise aux conditions de temps et de mœurs & jusqu'à quel point le génie peut-il s'en affranchir et par quelles combinaisons son originalité peut-elle se produire, [illegible] les influences [illegible]...

[2] — Exposer ce qu'elle a été pour Apollonius Callim.:

Apollonius de Rh. Son éducation — État des lettres au moment où il conçut la pensée de son poème:

École de Callimaque — Ses doctrines et ses exemples —

En quoi consiste l'innovation d'Apollonius:
Ce que c'était alors que l'épopée.
Ce qu'il prétend faire...
Histoire de la querelle.

Échange d'épigrammes
Apollonius à Rhodes.
L'Ibis et l'Hécale

Apoll. en rentrant au Musée, se retrouve chez lui —

Gloire d'Apollonius après son retour à Alexandrie — Sépulture, [illegible] [illegible] [illegible], commune avec Callimaque — Leur ressemblance —
Callimaque avait raison. Mais supériorité d'Apollonius — Surtout il lui reste la gloire d'avoir fourni la principale inspiration à la Didon de Virgile — —

Apollonius. II

3

Nous commençons l'étude de ce poème qui fut une [illegible] principale hardiesse au temps d'Apollonius et pour lequel il avait consacré ses efforts de toute sa vie, toute sa vie [illegible] son rival Callimaque répandant sur une foule de sujets l'abondance de son esprit facile et souple. Apollonius ~~[illegible]~~ avait écrit, ou du moins commencé son poème des Argonautes dès sa première jeunesse. Il le retravailla et le fit connaître pour la première fois à Rhodes où s'écoula la plus grande partie de sa vie. Enfin il l'acheva complètement et en donna une édition définitive à Alexandrie dans la dernière année de sa carrière.

Quelle est donc cette œuvre qui fut la pensée de toute sa vie et qu'il voulut faire à la fois contemporaine et Homérique ?

Et d'abord quel est ce sujet, qu'il choisit comme capable de le prêter à ce grand dessein et auquel il s'attacha avec une foi si constante ?

Incontestablement il offrait à la fois l'intérêt et la grandeur, de nombreuses aventures, une longue navigation (* qui conduit ~~[illegible]~~ à des rivages inconnus des héros célèbres, le navire Argo ~~[illegible]~~ qui est en lui-même une merveille, un fond de légende merveilleux et pathétique : tels sont les éléments du sujet. Examinons-les de plus près et en nous demandant, pour nous placer au vrai point de vue, ce que c'était que ce sujet des Argonautes au temps d'Apollonius.

(* le côté de conduite et [illegible] qui [illegible] qui avait [illegible] grande partie de l'Odyssée [illegible] souffrances [illegible] navigations [illegible]. La légende des Argonautes a l'avantage de réunir les noms les plus illustres de la mythologie héroïque

Élément religieux et mythologique :

L'antique croyance à l'expiation dans les anciennes légendes ;

Œdipe — Les Pélopides —

Il ne faut pas exagérer — C'est la tragédie d'Eschyle qui lui a donné toute sa force.

Elle existait auparavant. Peut-être plus forte dans certains cycliques* que chez Homère (P.)

Pourquoi ? Ce sont les qualités dramatiques d'Homère qui, étant au premier rang, ne lui permettent pas de se développer — L'activité et les souffrances humaines... (Les caractères sont plus approfondis chez Homère que chez Eschyle)...

Qu'est-ce donc que l'expiation chez Homère :

dans l'Iliade non particulièrement exposée. Elle rentre dans l'idée générale de la Némésis (24e chant) —

Dans l'Odyssée. Elle paraît sous deux formes :

1° La plus en rapport avec l'antique esprit religieux est l'expiation imposée à Ulysse lui-même pour avoir aveuglé Polyphème. — Point ici de justice humaine ; elle est absente ; pas de moralité. —

2° Opinion beaucoup plus élevée et plus avancée, favorable à la fois à la divinité et à l'homme ; Expiation des prétendants. Caractère moral.

Tableau [illegible] et merveilleux de leur aveuglement et de leur perte — les belles paroles d'Ulysse vengeance.

Comme contrepartie, qui corrige un peu trop la

Até

Œdipe* Œdipe —

(* malgré le crime de Pâris (parole de Ménélas XIII), malgré la définition d'Até —

4

première forme, récompense et glorification de Ulysse.

Bel ensemble moral qui fait l'unité et le caractère dominant de la composition. Les scènes d'aventures sont enveloppées dans un beau drame domestique –

La valeur de l'expiation comme ressort dramatique décroît déjà avec Sophocle (Electre, discussion de Clytemnestre et d'Electre) – Esprit antireligieux d'Euripide la détruit encore davantage –

Elle tend à disparaître dans la mythologie littéraire, ~~dans les croyances~~ comme dans la ~~croyance~~ foi – C'est ? : dans toute surtout dans la liturgie qu'elle est conservée par la tradition –

III

Dans la légende des Argonautes quelle était la part de l'idée religieuse de l'expiation :

Pindare, contemporain d'Eschyle et, comme lui, religieux, ne le dit –

Existait-elle dans la Minyade ou d'autres poèmes anciens ?

~~Rejetée par~~ Qu'était-elle dans Eschyle ? ? ?

Rejetée sur l'arrière-plan de plus en plus. [10] Médée ; la tragédie ~~[illegible]~~ [illegible] [20] les aventures prennent la première place – Médée surtout – Euripide – Antimaque – Callimaque –

Les ~~collecteurs~~ de mythes – –

Que pouvait faire Apollonius :

Sans doute il ne pouvait reprendre les sentiments d'un Eschyle ~~[illegible]~~ ni retrouver la profonde inspiration religieuse. Malgré ses prétentions de retour Homérique, il ne pouvait non plus s'inspirer de la foi de Homère . . . .

Cependant, qui l'empêchait, semble-t-il, de peindre dans la maison d'Eson, au palais de Pélias, un tragédie domestique, analogue à celle que l'Odyssée nous présente dans la maison d'Ulysse ? C'était là qui pouvait être l'unité de son sujet et de son poème . . . ×

L'influence de son temps ne le lui permettait pas. Il n'en a ~~[illegible]~~ pas eu la pensée – La tradition littéraire depuis Antimaque, les exemples dont il subit l'influence peut-être malgré lui, ses propres études, tout ce dont il s'était rempli l'esprit, étouffèrent en lui ce germe d'indépendance dont on. Exemple frappant de ces tyrannies intellectuelles que subissent à chaque époque, ceux qui prétendent le plus à l'originalité : quoi qu'on fasse, on est de son temps – Il produira un poème d'aventures, sans unité –

! Il nous a montré l'intérieur de la maison d'Eson – Comment. Analyser depuis I, 246.

La prédiction [de Phinée] en elle-même — faible : le cadre et la mise en scène [pour] effort pour le faire valoir...

La même chose pour la prédiction de <u>Glaucus</u> I, 1310 —

Ici — peinture pittoresque et merveilleuse —

Glaucus élevé de la mer — Le prodige de l'apparition du navire Argo IV, 540 et ss.

Le merveilleux de la nature, comprenant les grands spectacles célestes dans le sujet. Les mers inconnues, les fleuves et les peuples extraordinaires et prodigieux —

Peu sur les grands aspects merveilleux ; quelques échappées

I, 1112 σκοπιὰ Βοσπόρου — 5 vers —

sur le Pont-Euxin lui-même, en général, plus de géographie ou de mythologie géographique que de ~~[illegible]~~ pittoresque ou d'esthétique.

cf. II, 353.

Peinture par exemple II, 727 : l'embouchure de l'Achéron ~~[illegible]~~ <u>Nymphis</u>, dit le Scoliaste — C'est la plus remarquable description par le caractère et les éléments — (merveilleux doux, obtenu par la précision et la variété des connaissances historiques et géographiques) de Héraclée (colonie mégarienne) —

Les fleuves merveilleux : l'Ister, l'Éridan, le Rhône —

Ister IV, 282.

Éridan et Rhône IV, 596 et ss (répondent à 580 ~~[illegible]~~ prophétique d'Argo) —

Les <u>Syrtes</u> IV, 1235 sss.

C

Apollonius de Rhodes –

Pétrone, critiquant la grande innovation de Lucain, renonçant à la mythologie homérique, fait dire au vieux poète Eumolpe :

« Neque concipere aut edere partum mens potest nisi ingenti flumine litterarum inundata. »

Cette maxime est celle des Alexandrins, d'Apollonius comme de Callimaque, des deux partis rivaux –

Cette autre précepte est leur condamnation :

« ... potius furentis animi vaticinatio appareat quam religiosae orationis sub testibus fides. »

Apollon. de Rh. ~~paraît~~ avoir attaqué les corrections de Zénodote au texte d'Homère dans ~~son~~ écrit πρὸς Ζηνόδοτον (γ' 657. α' 3. β' 435) –



8

Apollonius de Rhodes. 3

Poète de la décadence –
Intérêt particulier : analyse – plus près de nous –
Les Argonautiques ont soulevé la question de la possibilité de l'épopée – Intérêt général de cette question –
Querelle de Callimaque et d'Apollonius – M. Couat –

Temps et éducation d'Apollonius – Né vers 260 –
Quelques noms antérieurs ou contemporains.
Le Musée d'Alexandrie – Mouvement poétique, critique, scientifique –

A 15 ans disciple de Callimaque – vers 245. alors chef de l'Ecole d'Alexandrie –
Quelle éducation reçoit-il ? Weichert – Non.
Qu'était-ce que Callimaque :
L'érudit. πίνακες – Le poète – Aitia – hymnes –
Conclure de là la nature et la matière de son enseignement : Erudition – et technique –
Certains principes, qui devinrent ceux de l'école (notes) ou ceux qui devinrent des principes –
Sa faiblesse (Martial – Lucien) –

Mais sens de son temps – Où pouvait être l'inspiration d'une grande poésie ? Religion : matière littéraire – Sentiment national : mort vide de sens sous les Lagides (Virgile) – Dans les mœurs défaut de simplicité, de naïveté, d'aptitude aux profondes émotions – Donc il faut s'adresser aux lettrés –
Ou bien épopée érudite, sorte de mieux détachés – divisée en chapitres –
Rhianus, Euphorion× – Aratus, Nicandre –
× ἀπηρτισμένος Ὅμηρος –
Ou bien formes nouvelles : Théocrite – les ïambes satiriques

Hardiesse d'Apollonius, à 18 ans : sa lecture – scandale –
Callimaque peut-être son rival, certainement directement atteint par cette révolte : les Aitia (2e livre).
Son autorité –
Exil volontaire d'Apollonius –
Âpreté de cette guerre littéraire – activité ardente, passion, vanité des Alexandrins – Cabales et cabales (suivi de la lecture ?) –
La querelle continua jusqu'à la mort de Callimaque (240 – à 235 (Ptolémée Evergète 247) –



10

Impuissance de l'un, banalité de l'autre.

Fond du débat : les 9 derniers vers de l'Hymne à Apollon ajoutés après-coup.
Lire et commenter.

Epigramme de Callimaque (les premiers vers seuls se rapportent au sujet).

Epigramme d'Apollonius, violente et brutale.

L'Ibis.

Suidas - et Ovide.

Sens de ce pseudonyme. Variété des explications :

D'après les mœurs vraies ou légendaires de l'ibis :
(Cicéron - Ovide - le Scoliaste - (physique) -
(Otto Schneider (littéraire) -

Lincke (cécité prodigieuse de l'ibis)

Weichert (ressemblance physique)

Couat et d'autres (oiseau de Mercure - larcins)

Conclusion : doute, mais vraisemblance de l'hypothèse de Weichert.

En effet prologue d'Hécalé : Comètes et Chelloni.

L'Hécalé. (Schol. ad Hymn. in Apoll. 106).

Succès de l'Hécalé - Callimaque triomphe de l'envie.

Succès final aussi d'Apollonius. ~~Déjà~~ avant succès à Rhodes - puis à Alexandrie en 194 chef du Musée - mort en 188.

Partage, dit-on, la sépulture de Callimaque.

Symbole - ressemblance des deux rivaux.

Conclusion - Callimaque avait raison. Il est heureux qu'Apollon. ne l'ait pas écouté. Il a survécu aux autres épiques. Il a eu la gloire d'inspirer Virgile.

Apollonius de Rhodes. 1881 Décembre.

La querelle d'Apollonius et de Callimaque. 1

Dates de M. Couat.

+ mouvement poétique, et (critique) scientifique - Musée.

Weichert, Über das Leben und Gedicht des Apoll. v. Rh., lui fait, contre toute vraisemblance, recevoir pendant son enfance l'enseignement élémentaire de Callimaque, quand celui-ci enseignait encore à Eleusis, Ἐλευσῖνι (faubourg ?) d'Alexandrie et n'avait pas encore été appelé au Musée.

Du reste Parthey (das alexandrinische Museum, Berlin 1838, p. 59) a montré qu'il y avait au Musée des élèves, même enfants, suivant un enseignement régulier.

| véritable œuvre de bibliothécaire.

Strabon IX, 438 : Καλλίμαχος — πολυΐστωρ εἴ τις ἄλλος.

Temps et éducation d'Apollonius :

Apollonius né à Alexandrie vers 260 (Ol. CXXX). sous le règne de Ptolémée Philadelphe. - Quelques années antérieures ou contemporaines? Disciple de Callimaque vers 245 ; il avait environ 15 ans. Callimaque était lui-même assez près de la fin de sa longue vie qu'il prolongea au moins jusqu'en 240, sous le règne de Ptolémée Evergète (monté sur le trône en 247). - Callimaque, alors en pleine possession de sa célébrité, bibliothécaire du Musée, était probablement considéré comme le chef de l'école alexandrine.

En quoi consistait cet enseignement de Callim., alors si autorisé ? 1° dans le détail, il serait difficile de le déterminer avec certitude. Il est probable seulement (cependant) qu'il répondait au double aspect sous lequel Callimaque se présente à nous :

1° l'érudit attentif et méthodique, curieux ; auteur des πίνακες en 120 livres, | vaste répertoire bibliographique τῶν ἐν πάσῃ παιδείᾳ διαλαμψάντων, sur toute sorte de sujets : les poètes, les orateurs, les écrivains gastronomiques... En outre, Mémoires archéologiques Ὑπομνήματα ἱστορικά, Κτίσεις νήσων καὶ πόλεων - Ouvrages géographiques, et sur les curiosités et les merveilles naturelles, où se trouve le caractère de recueil. Περὶ τῶν ἐν Εὐρώπῃ ποταμῶν (titre plus général ἐν οἰκουμένῃ), Περὶ τῶν ἐν Πελοποννήσῳ καὶ Ἰταλίᾳ θαυμασίων καὶ παραδόξων, sans doute chapitre de Θαυμάτων τῶν εἰς ἅπασαν τὴν γῆν κατὰ τόπους ὄντων συναγωγή. - Listes de noms de toute espèce, sortes de lexiques : Ὀνομασία μηνῶν κατὰ ἔθνος καὶ πόλεις — νήσων καὶ πόλεων, Περὶ μετονομασίας ὀρνέων — ἰχθύων (Athen. VII. 329) -

2° Le poète, qui par certains côtés se confond avec le savant. Les 4 livres de son poème en mètres élégiaques intitulé Αἴτια formaient un répertoire de science mythique et archéologique, plein de détails méthodiquement groupés sur les fondations de villes, l'ethnographie, la topographie, le culte, les sanctuaires, les fêtes... qui fut beaucoup étudié et commenté par les Grecs et les Romains -

Mais en outre, dans Callimaque, il y a le

Les Aitia (les Causes), auxquels Callim. devait surtout sa réputation, étaient un volumineux recueil d'élégies. 1er livre ἥρωες ; 2me κτίσεις ; 3e εὑρήματα (les inventions célèbres) ; 4me des sacrifices des cérémonies religieuses. Cependant il est à remarquer que ce poème ou recueil de poèmes intitulé Aitia, était considéré comme le principal titre littéraire de Callimaque -

12

poète proprement dit, surtout le grand élégiaque[x], au jugement des alexandrins et des Romains. Préféré à Philétas, qui avant lui avait repris avec supériorité la tradition fondée un siècle et demi auparavant par Antimaque / dans son poème élégiaque intitulé Lydé, à la fois amoureux et savant, chargé mythologique[?].

Il y a aussi l'auteur d'hymnes et d'épigrammes. Au moment de la jeunesse d'Apollonius, c'étaient les hymnes qui représentaient l'épopée. Ils ont pour la plupart une certaine analogie avec les grands hymnes Homériques. On y trouve moins d'ampleur, moins d'éclat, moins de liberté dans le développement. Ils se recommandent par l'élégance soutenue, par une variété ingénieuse, par une appropriation habile avec la fête à laquelle ils sont destinés et au dessein particulier d'un poète courtisan. C'est Ptolémée Philadelphe qu'il célèbre sous les traits de Zeus et d'Apollon : c'est dire qu'il ne peut être question d'inspiration religieuse, de foi antique, de grande poésie. Nous avons affaire à un poète industrieux, élégant, spirituel et non à un poète inspiré. (Ovide xx).

De cette rapide définition de l'activité poétique et scientifique et du talent de Callimaque, se voient avec assez de vraisemblance la nature et la matière de son enseignement. D'un côté, l'érudition religieuse et savante mythologique, scientifique, littéraire, ou plutôt bibliographique..

De l'autre, les procédés et les ressources d'une poésie toute extérieure et artificielle, la technique d'un poète habile, souple et ingénieux, très averti et très poli, qui soutient les leçons par les exemples, ~~manie le Parian comme le Tonien, et toujours sur l'élan~~ —

Qu'enfin, comme conséquences générales, émet ~~certains principes~~ dict. sur la nature et la direction de l'art contemporain des principes ratifiés par l'état des mœurs et adoptés par l'école, ou au moins des opinions ou des avances personnelles qui passent à l'état de principes.

Quand il dit de lui-même

ἀμάρτυρον οὐδὲν ἀείδω (fr. 442 éd. Schneid.)

par cet éloge qu'il se donne, il fait une règle de l'érudition exacte pour le poète. ~~xxx~~

Dans le prologue des Aitia, il dit spirituellement : « Ne me demandez pas un chant qui résonne bruyamment : tonner n'est pas mon partage, c'est celui de Jupiter. »

Μηδ' ἀπ' ἐμεῦ διφᾶτε μέγα ψοφέουσαν ἀοιδήν
τίκτεσθαι· βροντᾶν δ' οὐκ ἐμόν, ἀλλὰ Διός. Cf. Ovid. xxx et Propert.

Ce n'est pas par pure modestie qu'il s'exprime ainsi. Le dernier

---

/ le véritable ancêtre des alexandrins,

/ ou recueil d'élégies en 3 livres.

/x Quintil. X, I, 58 : Callimachus princeps elegiae — / à cause du mètre employé par la plupart

o/ Épigr. de Martial X, IV (contre la poésie mythologique) :

. . . .

Non hic Centauros, non Gorgonas Harpyiasque
Invenies : hominem pagina nostra sapit.
Sed non vis, Mamurra, tuos cognoscere mores
Nec te scire : legas Aitia Callimachi.

Lucien dans son traité sur la manière d'écrire l'histoire, ch. 57, oppose la brièveté d'Homère dans les descriptions aux longueurs de Parthénius, d'Euphorion, de Callimaque : S'ils avaient raconté le supplice de Tantale, « combien leur aurait-il fallu de vers pour amener l'eau jusqu'à ses lèvres ! »

xx ~~Quintil.~~ Ovid. Am. I, 15, 14 :
Battiades semper toto cantabitur orbe,
Quamvis ingenio non valet, arte valet.

xxx Remed. Am. 381 :
Callimachi numeris non est dicendus Achilles.

Propert. II, 1 :
Sed neque Phlegraeos Jovis Enceladique tumultus
Intonet angusto pectore Callimachus.

~~xxx Théon le grammairien (~~

mot ne laisse aucune trace sur la pensée. Jupiter, ce n'est pas d'un ~~ordre~~ [indignation] poète, c'est plutôt la condamnation de tout effort ambitieux.

Enfin on a souvent répété un mot de lui qui nous est conservé dans un fragment*: « Un gros livre est un gros fléau. »

* fr. 359. (O. Schneider):
Τὸ (γὰρ) μέγα βιβλίον ἶσον τῷ μεγάλῳ κακῷ.
Mots et iss. lui:
εἵνεκεν οὐχ ἓν ἄεισμα διηνεκὲς ἤνυσα -
+ μὴ μετρεῖν σχοίνῳ Περσίδι τὴν σοφίην -
(30 ou 60 stades)

Il érige en théorie ce qu'il a fait... Il ne veut pas de grandes compositions originales, ni inspirées; il n'admet que de petits poèmes qui se recommandent aux lettrés par les agréments extérieurs, par l'habileté de facture, & qui donnent un aliment à la curiosité. Une épigramme de Martial (o/ voir à la page précédente) indique bien le côté faible de cette poésie qui ne pénètre pas dans l'homme & reste à la surface...

Mais, d'un autre côté, ne donnait-il pas en même temps la preuve qu'il avait le sens de son temps? La grande poésie était-elle alors possible? Où eût-elle pris son inspiration? Est-ce dans la religion? Qui croyait alors à la mythologie & aux légendes? L'indifférence était venue: ni la naïveté de la foi homérique, ni la profondeur du sentiment de Pindare & d'Eschyle n'existaient plus depuis longtemps./

/La religion n'est plus qu'une motion littéraire ou un ~~[illegible]~~ [illegible] de spectacles.

Est-ce dans le patriotisme national? Ce mot n'a pas de sens à la cour des premiers Ptolémées. Il en aura un pour Virgile, quoique dans des conditions littéraires analogues; chez lui l'idée romaine unira sa puissance à l'élan de la poésie. Alors à son plus haut période de croissance & de perfection; mais comment le patriotisme sous les Lagides pourrait-il ranimer la poésie épuisée & en décadence? En quoi d'ailleurs les mœurs se prêtent-ils à soutenir un grand effort d'un poète? Où sont donc les conditions de simplicité, de naïveté, d'émotion faible & confiante qui unissaient le poète & son public dans ~~cette~~ une communauté ~~[illegible]~~ de sensibilité profonde? Il ne s'agit pas de la foule, sur laquelle il n'exerce pas de grand ascendant. Il s'agit d'une élite de lettrés, & de connaisseurs, dont il faut satisfaire la curiosité & le goût raffiné.

(Ce que c'était que la foule à Alexandrie.... (?))

Le temps de l'épopée homérique ~~est~~ et la grande poésie bien passé. Prétendre y revenir, c'était commettre un anachronisme & une faute de goût.

Que faire alors?

Ou bien traiter cette antique matière de l'épopée, de la poésie lyrique & de la tragédie, sous une forme, pour ainsi dire, subjective:

faire admirer son savoir et les ressources de son esprit dans des œuvres proportionnées à l'haleine du poète.

C'est ce que ~~faire~~ vont Rhianus de Crète dans ses recueils de poèmes ethnographiques ou historiques x, Μεσσηνιακά, Ἀχαϊκά, Ἠλιακά, ou dans son Héraclée en 14 livres, longue succession d'aventures;

le poète archéologue Euphorion de Chalcis xx

C'est ce que font aussi les poètes didactiques comme Aratus et Nicandre –

Ou bien chercher ~~[illegible]~~ des formes nouvelles pour recevoir et recommander les courtes inspirations de la Muse. C'est ce qu'avait fait Théocrite, en blâmant avant Callimaque la vaine ambition des imitateurs d'Homère xxx

Voilà donc quel était l'esprit de la littérature, et les doctrines dominantes au moment où Apollonius suivait les leçons de Callimaque, dans l'âge de quinze ans. Bientôt, à 17 ou 18 ans, il eut la témérité de se mettre publiquement en contradiction avec ces doctrines et de braver dans une circonstance solennelle l'autorité de son maître.

Dans une lecture publique, peut-être dans ces concours institués par Ptolémée Philadelphe en l'honneur des Muses et d'Apollon, x il fit connaître des morceaux d'une composition de longue haleine, d'un poème épique à grandes ~~prétentions~~ ambitions, avec une action, des caractères, des passions, enfin qui prétendait remonter pour certains côtés jusqu'à la source homérique.

Une pareille tentative fit scandale, et l'échec fut complet. σφόδρα ἀποτυχών, dit un biographe. L'autre nous le représente comme condamné à la fois par les poètes et par le public xx qui adopta cette condamnation. Ce n'était pas impertinent qu'alors on pouvait avoir la prétention d'être un vrai poète, au lieu de se borner à être un critique et un savant. Ce fut là le principal crime du jeune Apollonius ~~[illegible] premier~~ En outre il est probable ~~[illegible]~~ ~~les~~ yeux exercés de ses rivaux de relever plus d'une faute de détail dans cette œuvre de jeune homme. Pour la société, pour l'élégance, surtout pour l'esprit, Apollonius ne pouvait lutter avec Callimaque. Je ne sais si, comme le supposerait volontiers

x (ou histoire de la seconde guerre de Messénie) –

xx Ἱστορικὰ ἀπομνήματα (en prose sans doute)

Χιλιάδες vaste répertoire mythologique etc.

Son mot, fr. 62:

Μοῦσαι ποιήσαντο καὶ ἀπροτίμασος Ὅμηρος.

xxx VII, 45:

Ὥς μοι καὶ τέκτων μέγ' ἀπέχθεται ὅστις ἐρευνῇ
ἶσον ὄρευς κορυφᾷ τελέσαι δόμον Ὠρομέδοντος,
καὶ Μοισᾶν ὄρνιχες ὅσοι ποτὶ Χῖον ἀοιδόν
ἀντία κοκκύζοντες ἐτώσια μοχθίζοντι.

x Les deux biographes d'Apollon. emploient le mot ἐπιδεικνύναι

xx μὴ φέροντα δὲ τὴν αἰσχύνην τῶν πολιτῶν καὶ τὸ ὄνειδος καὶ τὴν διαβολὴν τῶν ἄλλων ~~πολιτῶν~~ ποιητῶν.
(τὴν αἰσχύνην τῶν πολιτῶν a probablement un sens moins précis que ne le pense M. Couat: ces mots ne désignent pas nécessairement le public présent à la lecture, mais veulent dire plutôt que sa réputation littéraire était atteinte chez ses concitoyens, il perdit la faveur de ses compatriotes –)

M. Couat, Callimaque se trouva directement en présence d'Apoll. dans un concours et s'il y remporta sur lui la victoire. Ce qui est certain, c'est que c'est lui qui était le plus atteint par cette révolte de son disciple, et qu'il eut la part principale à l'exil volontaire de celui-ci ~~d'Apollonius~~./

| Remarquons que Callimaque était d'autant moins porté à admettre cette manière nouvelle de traiter le sujet des Argonautiques, que lui-même l'avait en partie fait entrer dans ses élégies, dans le second livre des Aitia.

Pour se ~~figurer~~ dire la haine qui éclata à cette occasion entre les deux poètes, il faut se représenter les passions dont étaient animé le monde assez factice des lettrés, créé par la volonté de Ptolémée. L'activité y ~~était~~ était immense, l'ardeur infinie, et il faut se rappeler que la vanité est souvent en raison inverse de l'originalité des œuvres : la passion qui ne se porte pas sur l'effort de la composition, ne se confond avec l'idéal de l'inspiration, ~~s'attache~~ et ne devient pas par là pure et impersonnelle, s'attache d'autant plus aux prétentions de l'écrivain ou du critique./ Il y avait à Alexandrie des rivalités et des cabales tout comme en France au XVIIIe siècle. ~~Il y a~~ La querelle de Callimaque et d'Apollonius est l'éclatant témoignage.

| dans les lettres et les arts

Elle continua, malgré la distance qui séparait les deux adversaires, pendant plusieurs années, jusqu'à la mort de Callimaque (240–235 ; la lecture d'Apoll. avait été faite vers 243 ou 242)*.

| Nous ne savons rien, mais, sans doute il faut nous figurer la lecture d'Apollon. comme un scène curieuse, passionnée, tumultueuse ; et le bruit fut loin de s'éteindre aussitôt après.

* dates de M. Couat.

Les détails sur les mœurs littéraires nous manquent pour l'antiquité grecque encore plus que pour l'antiquité latine. Chez les Grecs, même chez les Alexandrins, il n'y avait rien qui ressemblât aux chroniques modernes. Les recueils de faits et d'anecdotes sur les hommes illustres, commencés cependant dès le Ve siècle av. J.C., ne nous sont parvenus que par lambeaux, surtout dans des ouvrages d'une époque postérieure comme le Banquet d'Athénée ou dans les scolies. Nous n'avons donc pas tout le détail de la querelle d'Apollonius et de Callimaque. Cependant, avec des présomptions, il y a certains points et certains faits qui ressortent clairement.



D'abord on voit bien quel était le fond du débat. Callimaque a pris soin lui-même de l'indiquer nettement dans les vers qui terminent son hymne à Apollon et sur lesquels un scholiaste nous dit : « Il attaque par ces vers ceux qui le raillent sur son impuissance à composer un grand poème. » Les ennemis de Callim. et en tête Apollonius, l'accusaient d'impuissance. Lui, il ~~lui~~ reprochait à celui-ci la banalité et la vulgarité : peut-être (c'est l'opinion de M. Couat). Lui

Hymne à Apoll. 105 s. : « L'Envie dit en secret à l'oreille d'Apollon : « Je n'aime pas le chantre dont les chants ne sont pas aussi vastes que la mer. » Apollon repoussa du pied l'Envie et dit : « Le cours du fleuve d'Assyrie est large ; mais il entraîne dans ses eaux beaucoup de boue et de débris. Les prêtresses n'apportent point à Cérès une onde puisée indifféremment partout, mais celle qui, pure et sans mélange, découle goutte à goutte d'une source sacrée et qui en est comme la fleur la plus exquise. Salut, ô dieu, et que la Raillerie (Μῶμος) retourne là où est l'Envie. » (traduction Couat, sauf μέλισσαι et Δηοῖ)

Les questions de date viennent accroître les difficultés de ces recherches. L'hymne à Apollon, le dernier que nous possédions, fut probablement composé vers 248 (Merkel et Couat) v. 68 ἡμετέροις βασιλεῦσι). D'un autre côté dans les 9 derniers vers, tout le monde, depuis Casaubon (à Athen. III, c.1 p. 92) et Isaac Vossius (ad Catull. p. 342), s'accorde à reconnaître une allusion au poème d'Apollonius. Aussi Merkel et Couat supposent-ils que ces vers ont été ajoutés après coup par Callimaque dans une édition de ses hymnes.

Ces vers donnent lieu dans le détail à d'autres hypothèses plus douteuses. Ainsi Merkel voit dans les vers 932 et s. du livre III des Argon.:

ἀχλήεις ὅδε μάντις ὃς οὐδ' ὅσα παῖδες ἴσασιν
οἶδε νόῳ φράσσασθαι... (conseil donné par une corneille fatiguée et gouailleuse au devin Mopsus), une parodie des vers 106 et s. de l'hymne:

οὐκ ἄγαμαι τὸν ἀοιδὸν ὃς οὐδ' ὅσα πόντος ἀείδει.

Cela est presque ridicule. — ²[M. Couat, adoptant dans le dernier vers φθόνος (avec raison, je crois) et non pas φθόρος donné par des manuscrits

ὁ δὲ Μῶμος ἵν' ὁ φθόνος ἔνθα νέοιτο,

entend par l'Envie Apollonius, et croit que ἔνθα ἵνα désignent Rhodes, séjour d'Apollonius. Cela semble être un peu cherché; mais malgré le goût de Callim. pour les traits ingénieux.]

¹[Isaac Vossius, Spanheim, Gerhard (Lectiones Apollonii p. 5.6.) croient reconnaître dans πόντος une allusion au Pont-Euxin, la mer affrontée par les Argonautes]

Merkel (approuvé par M. Couat) prétend reconnaître, dans un autre passage d'Apollon. I, 730 – 765 (la description du manteau de Jason), une indication de sujets épiques, traités autrefois dans le Cycle, Gigantomachie, Thébaïde cyclique, Héraclée, chants Cypriens, Minyade, qui serait une réfutation de l'opinion de Callimaque sur les poèmes imités d'Homère. Ce qui me paraît bien douteux.(x) Ce qui n'est pas douteux, c'est cette opinion de Callimaque. Elle est encore nettement exprimée dans l'épigramme que je cite.

(x) Je ne comprends même pas bien. Apollon. n'indique nullement que ce soient des sujets pour des épopées nouvelles, et Callimaque avait dû les traiter à sa manière.

Adresse-t-il encore ce reproche dans une épigramme où, de même il exprime bien clairement son propre point de vue:

« Je déteste le poème cyclique; je n'aime pas la route qui porte la foule ici ou là (la route banale); je hais l'amour vagabond (περίφοιτον ἐρώμενον), et je ne bois pas à la source commune: tout ce qui est populaire me répugne. (Lysanias, tu t'écries: Oui, je suis très-beau, beau; mais, avant que tu aies achevé nettement la phrase, un écho malin répète: Tout beau!

(κυκλικός signifie banal vulgaire, cf. περίφοιτος, vulgivagus, orbis)

Λυσανίη, σὺ δὲ ναίχι καλός, καλός· ἀλλὰ πρὶν εἰπεῖν
τοῦτο σαφῶς, ἠχώ φησί τις ἄλλον ἔχει.

ἄλλος ἔχει (Bentley))

J'ai donné à peu de chose près la traduction de M. Couat. Je ne l'adopte pas, non plus que sa conjecture; exagération de celle mise d'abord en avant par Welcker (de Cycl. ep. I p. 114). Celui-ci se bornait à dire que Callimaque en écrivant le premier vers songeait peut-être à son rival Apollonius. L'épigramme 30 est érotique comme les épigr. 31, 32, 33, 43, 44 &... Il accuse Lysanias d'être un amant banal ἐρώμενον περίφοιτον, et la fin signifie: « Lysanias, tu es beau, oui, tu es beau (voyez épigr. 31) (compliment habituel de l'ἐραστής à l'ἐρώμενος); mais avant que j'aie dit nettement ces mots, un écho répète ἄλλος ἔχει ([ν]αλος [ν]αίχι se prononçant comme ἔχει) — un autre le possède. »

L'animosité d'Apollon. n'était pas moindre, à en juger par cette brutale épigramme (anthol. palat. XI, 275. intitulée Ἀπολλωνίου τοῦ γραμματικοῦ. Weichert, p. 42, Merkel p. XX, Couat l'attribuent au poète, qui est plus d'une fois désigné sous le titre de grammairien):

Καλλίμαχος τὸ κάθαρμα, τὸ παίγνιον, ὁ ξύλινος νοῦς.
Αἴτιος ὁ γράψας Αἴτια Καλλίμαχος.

Callimaque le rebut (du balayage) (κάθαρμα semble répondre, comme le remarque Merkel, au συρφετόν de la fin de l'hymne à Apollon), le jouet, un bagatelle, un sec morceau de bois, l'esprit sec comme le bois. La cause de ce jugement, c'est Callimaque auteur des Causes. Callimaque est un écrivain de futilités dénué d'invention. Apollon...

Le témoignage le plus célèbre de la haine mutuelle des deux poètes, c'est la composition d'un poème satirique dont le nom Ibis a été perpétué par Ovide qui a intitulé ainsi le long poème élégiaque de 644 vers qu'il avait écrit dans son exil contre un ami perfide. Nous possédons le poème d'Ovide, mais nous n'en sommes pas beaucoup plus avancés pour

(2)

53:

Nunc quo Battiades inimicum devovet Ibin
Hoc ego devoveo teque tuosque modo:
Ut que ille, historiis involvam carmina caecis:
Non soleam quamvis hoc genus ipse sequi.
Illius ambages imitatus in Ibide dicar,
Oblitus moris judiciique mei.
Et quoniam, qui sis, nondum quaerentibus edo,
Ibidis interea tu quoque nomen habe.
Ut que mei versus aliquantum noctis habebunt,
Sic vitae series tota sit atra tuae.

(1) 451:

Et quibus exiguo volucris devota libello est
Corpora projecta quae sua purgat aqua.

643.

Postmodo plura leges, et nomen habentia verum,
Et pede quo debent acria bella geri. (l'iambe) -

× Halle, 1862.

Ce riti périodique de l'ibis -



savoir ce qu'était le poème de Callimaque -

Suidas nous apprend qu'il était dirigé contre Apollonius. Ἶβις · ἔστι δὲ ποίημα ἐπιτετηδευμένον εἰς ἀσάφειαν καὶ λοιδορίαν, εἴς τινα Ἶβιν, γενόμενον ἐχθρὸν Καλλιμάχου, ἦν δὲ οὗτος Ἀπολλώνιος ὁ γράψας τὰ Ἀργοναυτικά.

Ovide nous dit que ce poème d'Ibis était court, exiguus libellus, et confirme le témoignage de Suidas sur l'obscurité volontaire dont les attaques étaient enveloppées: historiis caecis, involvam ambages, aliquantum noctis.

Le premier de ces déguisements, c'est ce pseudonyme d'Ibis. Mais quel en est le sens? Embarras des interprètes et variété ~~Weichert (p. 72 et s.)~~ de leurs explications.

Les uns appliquent à Apollonius ce que les anciens rapportaient des moeurs extraordinaires ~~comme~~ ~~des moeurs~~ de l'ibis.

Cicéron (De Natura Deor. II, 50) dit que les ibis d'Egypte se soignent par des purgations, purgatione alvos curant. Dans un vers de son poème Ovide ajoute projecta aqua, au moyen de l'eau qu'il lançait avec le bec, disait-on, et l'on a prétendu que cet exemple avait enseigné aux Egyptiens le moyen curatif dont s'est si souvent égayé Molière - Sans entrer dans ce détail, ~~les~~ le scoliaste d'Ovide nous explique que Callimaque appelle son ennemi Ibis, à cause de ses habitudes immondes: « pro ejus immunditia eum Ibidem appellavit, quia Ibis seu Ciconia rostro purgat posteriora et in eo exercetur. » Et cette explication a trouvé plus d'un approbateur (Voir Weichert p. 69- voir aussi ~~note~~ 91, page 71).

Otto Schneider donne une interprétation plus relevée, par laquelle il ramène le vers d'Ovide à un sens littéraire. La purgation de l'ibis n'est plus ~~pour~~ chez Apollonius qu'une comparaison: ce sont les expressions, les vers, les morceaux des autres poètes qui causent son indigestion, ~~et il se soulage~~ il est gorgé de plagiats et il se soulage en les rejetant dans son poème. Si cette explication ne nous satisfait pas, ce n'est pas qu'elle soit trop simple pour le goût alexandrin.

Le vers d'Ovide, où l'on voit des allusions si singulières, est tout simplement une périphrase qui désigne l'ibis par sa particularité la plus caractéristique... Aussi d'autres interprètes le laissent-ils de côté: Lincke, (De Vita Callim. p. 30), s'autorise d'une superstition antique (Cram. Anecd. I. p. 324) qui faisait l'Ibis aveugle pendant le dernier quartier de la lune, pour en conclure que la faiblesse de la vue d'Apoll. lui avait attiré le nom d'Ibis comme un sobriquet -

Dans le même ordre d'idées, Weichert pense qu'Apollon.

18

Oiseaux 1290 et suiv. (l'Ornithomania remplace à la Laconomania, la manie du Laconisme); liste de sobriquets ~~consacrés par~~ en usage ou inventés par Aristoph. : Opountios (sycophante borgne) corbeau borgne. Philoclès (le petit tragique) alouette huppée. Chéréphon, une chouette &c. Lycurgue un Ibis (comme d'origine Egyptienne) — —

avait une certaine ressemblance physique avec l'oiseau dont on lui appliqua le nom. Il aurait pu s'autoriser d'un passage des Oiseaux. Enfin d'autres critiques, avec lesquels se range M. Couat (d'Aristophane), préfèrent encore ici une interprétation littéraire, se souvenant que l'ibis était consacré à Mercure, dieu des voleurs, et supposent que l'oiseau, participant du caractère de son patron, indique par son nom les larcins poétiques commis par Apollon. aux dépens d'autres auteurs, en particulier de Callimaque lui-même; dont le 2e livre des Aitia avait servi au 4e des Argonautiques. On voit que cette hypothèse en entraînerait une autre; c'est qu'Apollon. dans la célèbre lecture publique qui lui avait si mal réussi, avait lu des morceaux du 4e livre de son poème.

En réalité les interprétations sont livrées au hasard. Ovide ne nous guide nullement. Qu'est-ce que c'est que ces voiles et ces ténèbres qu'il nous annonce? Tout se borne au pseudonyme d'Ibis. Ses historiae caecae n'ont pas de sens. En quoi cette interminable ~~[illegible]~~ de fables mythologiques par laquelle il énumère tous les genres de mort qu'il souhaite à celui qu'il maudit, est-elle mystérieuse? Beaucoup ~~[illegible]~~ d'hypothèses sont possibles; on ne peut guère en marquer la limite, quand on songe à toutes les hardiesses, à toutes les fantaisies ingénieuses et cherchées que les Grecs se permettaient dans la comédie, cette forme principale de la satire. Sans doute, il est vrai, les ~~élégies~~ vers élégiaques de Callimaque durent rester loin des iambes de la comédie; le ton dut y être plus modéré et la fantaisie [illegible] partie. Ce qu'on peut affirmer, c'est que son Ibis ne ressemblait pas à celui d'Ovide; nous savons qu'il était beaucoup plus court; assurément aussi il était plus vif et plus nerveux.

~~Quant~~ Ce qui donne une certaine vraisemblance à l'application de Weicker, c'est que dans le prologue d'un poème qui se rattache à la querelle de Callimaque avec Apollon., il désignait deux de ses adversaires par les surnoms de Comètès et de Chellon (Χέλλων sorte de poisson à longues lèvres). Le second est analogue à celui d'Ibis. Ce poème, intitulé Hécalé, dernière œuvre considérable de la vieillesse de Callimaque, fut peut-être son plus grand effort. Il l'entreprit pour imposer silence à ses détracteurs (Scol. ad hymn. in Apoll. 106) qui le disaient incapable d'une grande composition. Il y développa donc un seul sujet sous une forme étendue. C'était cependant, non une matière empruntée à l'antique épopée, mais un mythe peu connu: l'histoire d'une vieille femme qui avait donné l'hospitalité à Thésée. Sous son humble toit, au moment où le héros partait pour combattre le taureau de Marathon, était morte avant de connaître la victoire, et avait été honorée d'un culte en souvenir de sa pieuse hospitalité. Callimaque obtint un succès éclatant, et put se flatter enfin d'avoir triomphé de l'envie dont il avait dû se préoccuper plus d'une fois, comme l'attestent les derniers vers de l'hymne à Apollon, l'épitaphe et des fragments,** du poème même d'Hécalé. Apollonius lui-même reconnut sans doute la ~~[illegible]~~ de cet ouvrage, puisqu'il lui fit des emprunts.

~~C'est d'abord un mot d'Ovide:~~
~~Hi[illegible] inter[illegible] tu quoque nomen habe~~

Schol. ad hymn. in Apollin. 106: ἐγκαλεῖ διὰ τούτων τοὺς σκώπτοντας αὐτὸν μὴ δύνασθαι ποιῆσαι μέγα ποίημα, ὅθεν ἠναγκάσθη ποιῆσαι τὴν Ἑκάλην.

** Il dit de lui-même dans son épitaphe
Ὁ δ' ἤεισεν κρέσσονα βασκανίης.

Prolog. Hecal.:
Ἔλλετε Βασκανίης ὀλοὸν γένος
Il compare ses détracteurs, qui en voyant ses succès insultent après l'avoir applaudi, à ceux qui aiment le soir et détestent le matin l'astre de Vénus, qui ~~[illegible]~~ brille ~~[illegible]~~ toujours du même éclat.

Apollonius, de son côté, obtint aussi des compensations au mécompte qu'il avait éprouvé dans sa première jeunesse à Alexandrie. D'abord à Rhodes, où il s'était retiré et où il enseignait la rhétorique, les deux biographes anonymes nous disent qu'il fut traité avec honneur, qu'il y reçut le droit de cité, et ils paraissent attribuer cette situation honorable dans sa seconde patrie au succès obtenu par ses Argonautiques, qu'il ~~y~~ retravailla.

| D'où son nom de Rhodien -

Ensuite, à Alexandrie même; où il s'opéra un revirement d'opinion en sa faveur. Il y retourna célébré, admiré, et y succéda en 194 à Eratosthène comme chef du Musée. Il garda cette fonction jusqu'à sa mort en 188, et ~~la transmit~~ eut pour successeur Aristophane -

Le voilà donc à la fin de sa vie, investi officiellement comme son ~~adversaire~~ rival de la plus haute fonction littéraire qu'avait créée Ptolémée Philadelphe; le voilà applaudi et honoré dans sa patrie, sur le théâtre de son échec. Les passions s'étaient calmées, et la supériorité de son talent n'était plus mise en doute. On prétend même qu'après sa mort il partagea le tombeau de Callimaque. Cela veut dire peut-être qu'ils ~~occupèrent~~ occupèrent des tombeaux voisins dans le lieu réservé par les rois d'Egypte aux principaux poètes du Musée. Quoiqu'il en soit, ce rapprochement des deux ennemis dans ~~leur~~ une commune sépulture peut être pris comme un symbole: ce sont bien deux poètes de la même famille. Les luttes de rivalité disparaissent à distance, les différences ~~s'affaiblissent~~ s'atténuent, on ne comprend plus bien les causes qui ont suscité ces terribles colères, et ce qui ressort le plus, ce sont les caractères communs qui marquent d'un même cachet les ouvrages du maître et du disciple -

---

Quant au fond du débat, Callimaque avait raison; la ressemblance d'Apollonius avec Callimaque lui-même en est la meilleure preuve. Mais qu'importe? Faut-il regretter pour cela la tentative d'Apollonius? Non; tout effort d'un homme de talent, même quand le succès est incomplet, est bon en lui-même. Les Argonautiques sont entières, tandis que les épopées d'Euphorion et de Rhianus n'existaient plus même pour l'antiquité; et elles ont ~~inspiré~~ Virgile. Si Apollonius avait été plus timide, s'il avait mieux compris son temps, il n'aurait même pas réussi à être un second Callimaque. Son erreur n'a donc point été mauvaise.

X

20

Querelle de Callimaque
et d'Apollonius de Rhodes.



Cours sur Apollonius de Rhodes.

I - La réputation d'Apollonius et sa querelle avec Callimaque -

II - Vue générale de la composition. Sources - et usage personnel original qu'il en fait - Nature du sujet : sa grandeur primitive - son intérêt -
Composition du premier livre.
Examen des commencements - Le catalogue ~~et le départ~~ -

III - Le 1er livre (suite) - ~~Le chant d'Orphée.~~ ~~Proportion calculée des parties - 5 narrations~~
Le départ - Le chant d'Orphée - (Suidas - Valerius Flaccus) -

IV - Le 1er livre (suite) - Proportion calculée des parties - Les 5 narrations, et les digressions - Souci de variété - Variété de ton : Hylas
~~[illegible]~~ -

V - Sources d'intérêt et divers éléments du sujet : 1° héroïsme homérique - combats généraux ou singuliers - Héroïnes - Val. Fl.

VI - 2° ~~[illegible]~~ particuliers au sujet : Aventures et descriptions merveilleuses et prodiges - sa nature -
La navigation du navire Argo -

VII - Suite - La prédiction de Phinée - l'Odyssée et l'Énéide -

VIII - XI - Examen particulier du IIIe livre -

XII (XIII ?) Le IVe livre et Conclusion -

Peintures physiologiques - I. 1261 : la sueur d'Hercule - III 762, 763. IV, 17.

Peintures pittoresques, dans les comparaisons : IV, 1480 - la nouvelle lune aut videt aut vidisse putat per nubila lunam -



24

25

26

Cependant magicienne, prêtresse d'Hécate – c'est le fond de la tradition – Élément d'intérêt – ~~renouvel~~é ~~au~~ mode. (Théocrite/lui avait donné l'exemple) – /dans sa Simaetha

Sa puissance connue par Argos, son récit –
Ses enchantements la nuit – ses veilles des cadavres.
~~Sa~~ plante de Prométhée – (magie, sorcellerie, instruments) – Citer les passages –
Ses actes – côté perfide et cruel de son caractère :
~~Absyrte~~ – Pélias –
Mais Pélias à peine indiqué – le meurtre d'Absyrte – transition – où le caractère de la jeune fille ~~encore indiqué~~ n'a pas tout-à-fait disparu –

Il paraît seul dans toute la première partie, la plus développée et la seule intéressante – (Lecture habituelle ~~rejeté plus loin~~) – écarté –

Ovide – Héroïde d'elle un peu terrible – Actes – –
~~Transition~~ Il faut un intermédiaire –
Sa sœur Chalciopé – beaucoup plus âgée, et ses fils, Argos surtout –

/qui lui a servi de mère, inquiète pour ses fils.

Lutte de la pudeur et de la passion – ~~Écrit~~

Naissance de la passion –
Junon et Minerve – Vénus – l'Amour – Scène
(poésie presque anacréontique – petit enfant.
Traité de Virgile –
~~Apollonius et At~~ ~~Valérius Flaccus~~



Surprise des sens – (Sapho – Théocrite – Virgile – Valérius Flaccus.

Catulle

– Longue lutte de la passion et de la pudeur chez Apollonius –

X

28

La Médée d'Apollonius de Rhodes –

~~La part~~ ~~difficulté de la poésie~~ épique ~~au 3e siècle à Alexandrie~~ –

Problème intéressant : renaissance de l'épopée après un ~~siècle et demi~~ intervalle de environ 2 siècles –

~~Inspiration~~ Retour à l'inspiration antique (poètes anciens maniés, lus, expliqués avec ardeur) – Moment de civilisation brillante, auquel convient certainement l'épopée – Effort destiné à échouer contre la

Conjuration (~~Conjuration~~) de l'érudition et des mœurs d'une société raffinée, (spirituelle et voluptueuse, sans dignité ni franchise) — archéologie, jeux de mots, les peintures, les mœurs – se mêlant aux mœurs contemporaines. (Société inférieure à la société romaine au temps de Virgile) – Curiosité fatiguée et exigeante –

~~Apoll~~

Expliquer par ~~[illegible]~~ les causes générales l'importance et le développement de l'amour de Médée dans les Argonautiques – de plus en plus ~~une action~~.

Sentiment nouveau dans l'épopée : l'amour – (plus nouveau qu'antique, dans la manière dont il est peint) – Merveilleux mais usé : prodiges, magie (la Circé d'Homère – la Circé d'Ovide ?) (Apollonius répond à Ovide)

Composition et invention, à la fois un peu cherchées et un peu languissantes –

Sainte – ingéniosité cependant et une [illegible] d'art.

~~Situation de Médée~~ : ~~[illegible]~~ Conception :

~~Son père le terrible Aiétès – fils du Soleil – prodigieux faisant tout trembler –~~

~~Sa mère, à peine [illegible] : l'amour maternel~~

~~Jeune fille timide, prodigue [illegible]~~

~~que [illegible] de Hécate et puissante [illegible]~~

~~Là la tradition~~ –

L'idée capitale : Jeune fille timide, gracieuse, prodigue –

29

20

Extrait de Nicolai. 2e édition.

Tableaux chronologiques de Nicolaï :

285-247 = Ol. 123,4-133,2 :
Ptolémée II, Philadelphe. Musée d'Alexandrie. Zénodote.

283-239 = Ol. 124,2-135,2 :
Aratus de Soli.
Aristarque de Samos et Conon, les astronomes. Eurysto... Archelaos, Léonidas de Tarente et Asclépiade de Samos, les épigrammatistes – La pléiade tragique. Des historiens, des archéologues, des mythographes –

270 = Ol. 127,3 : Hiéron de Syrac.
Théocrite.
Antagoras de Rhode.

256 = Ol. 131,1 :
Callimaque

230 = Ol. 137,3 :
Eratosthène.
Rhianos et Euphorion de Chalcis les épiques

204 = Ol. 144,1 :
Aristophane de Byzance.

200 = Ol. 145,1 : Polémon le périégète.

194 = Ol. 146,3 : Apollonius de Rhodes.

166 = Ol. 153,3 : Polybe

159-138 = Ol. 155,2-160,3 : Aristarque le gramm. Cratès de Pergame

---

Apollonius d'Alexandrie, ordinairement de Rhodes, sous les Ptolémées II, III, IV et V. Entreprit de renouveler et de continuer l'épopée d'Homère. Le désaccord entre un pareil projet et l'esprit des études de son siècle, suscita contre lui la malveillance et la haine des autres poètes d'Alexandrie, surtout de son maître Callimaque, dont l'autorité régnait sur la poésie alexandrine. Blessé par une critique injurieuse, il se transporta à Rhodes, où estimé comme rhéteur et droit de cité. Plus tard, de retour à Alexandrie, où il succéda à Eratosthène comme préposé de la bibliothèque.

Sans doute dans sa jeunesse des poèmes archéologiques : Κτίσεις Ἀλεξανδρείας, Ναυκράτεως, Καύνου en choliambes, Καύνου, Κνίδου, Ῥόδου. Dans un âge plus avancé ses commentaires et travaux critiques sur Homère, Hésiode et Archiloque.

Son titre principal c'est son grand poème des Argonautiques, Ἀργοναυτικά, retravaillé plusieurs fois, de 5835 vers en quatre chants, qui s'efforce de concilier la poésie homérique et la poésie alexandrine. La matière prise dans : les Argonautiques de l'épique (?) Cléon (Schol. I, 624), les Ναυπάκτια ἔπη ou les Ἡρῷαι de Théolytos de Méthymne (Schol. I, 623. Athen. VII, 296. XI, 470), et dans la Λύδη d'Antimaque ; chez les prosateurs, dans le mythographe Hérodore, Denis de Mitylène, Timagétos, qui vraisemblablement avait composé une géographie mythique –

Effort de composition, sans imagination ni force inspirée. Le thème amoureux, ressort de son poème, lui a fermé la voie à l'économie, à l'objectivité, au caractère épique. Dominé par la passion de Médée, appesanti par les manifestations du destin, les prodiges et les enchantements, il tombe avec Jason froidement et faiblement au point de l'histoire –

(Extérieur et matériel)

Défaut de sens de l'épopée héroïque, de sens mythico-plastique épique – etc.

Aussi Apollonius condamné avec raison par le cénacle alexandrin pour sa hardiesse contraire au temps.

Si défaut d'originalité[x], d'un autre côté égalité d'habileté et de goût dans la technique et l'exécution de diverses parties constitutives en elles-mêmes, des situations, des traits. Dans les digressions, les récits, les descriptions, images, comparaisons, développements d'idées, expressions de sentiments, grâce soignée, attentif, convenable. Diction : élégante, calme, simple, brillante ; dans la construction du vers, ou technique homérique, de la force, de la beauté rythmique ; mélange éclectique d'Homère et d'autres poètes, caractère harmonieux, égalité de valeur ; composition dure et raide (tendue, sans abandon original ?) –

x IV, 1381:
Μουσάων ὅδε μῦθος, ἐγὼ δ' ὑπακουὸς ἀείδω
Πιερίδων, καὶ τήνδε πανατρεκὲς ἔκλυον ὀμφήν.

92

Vit. Apollonii, Schol. I, 187, 1040. Steph. Byz. v. Κάνωβον, et Subscriptio Cod. Laurentiani: παράκειται τὰ σχόλια ἐκ τῶν Λουκίλλου Ταρραίου καὶ Σοφοκλέους καὶ Θέωνος.

Son disciple Charon de Naucratis indiquait déjà dans un écrit περὶ ἰσοριῶν (Schol. II, 1054) la direction du travail érudit qui fut exécuté par Lucillius (?) de Tarrha et Sophocle, méthodiquement par Théon au temps de Didyme, pour le dialecte et le vocabulaire par Irénée (Schol. I, 1299), et qui est connu par les excellentes et particulièrement précieuses pour la littérature historique de l'antiquité alexandrine. Scholies du Codex Florentinus et (plus concis) du Cod. Parisinus. Ces deux ensembles de sch. remontent au recueil de sch. du Laurentianus 32, 9 du dixième siècle, base de la critique du texte, avancée d'abord par Ruhnken et Brunck.

Apollonius avait sans changement essentiel arrangé une seconde recension de son poème*; d'où hésitation sur les leçons, et grand nombre des interpolations dans les manuscrits, auxquels zu welchen noch ein Sinaiticus aus Kairo gekommen ist (?)-

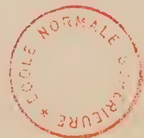
Paraphrase du Scholastique Marianos vers 500, préfet de Rome. Suid. v. Μαριανός.

A Rome faveur au cercle d'Apollonius: Varron d'Atax le traduit. Virgile et Valerius Flaccus l'imitent.

Quintilien X, 1: non contemnendum edidit opus aequali quadam mediocritate.

* ἐν τῇ προεκδόσει, Schol. I, 285, 515, 801.

Un certain Epiménide, probablement postérieur à Apollonius, dont une épopée est nommée Schol. Apoll. Rh. et chez Diog. La. I, 111, (attribuée par ce dernier au fameux Epiménide de Crète) : Ἀργοῦς ναυπηγία τε καὶ Ἰάσονος εἰς Κόλχους ἀπόπλους, en 6500 vers (c'est Diogène qui donne le titre et le nombre des vers) –



Couat. De la composition dans les Argonautiques d'Apoll. de Rh., (Annales de la Fac. des L. de Bordeaux No 3 Sept. 1879 –
(Voir. la querelle de Callimaque et d'Apoll. de Rh. dans l'Annuaire de la Société pour l'encouragement des études grecques).

Plus savant qu'inspiré. Le grammairien Théon disait de lui : "ἀνάγνωσις τροφὴ λέξεως." (τέχνη περὶ προγυμνασμάτων p. 5) –
témoignage d'Apollonius lui-même Argon. IV, 1381 :
Μουσάων ὅδε μῦθος· ἐγὼ δ' ὑπακουὸς ἀείδω
Πιερίδων, καὶ τήνδε πανατρεκὲς ἔκλυον ὀμφήν.
Cf. fragm. 442 (Schneider II p. 611) de Callimaque :
ἀμάρτυρον οὐδὲν ἀείδω.

Qu'est-ce qu'Ap. a lu et emprunté ou imité ? Difficulté d'une réponse précise, car insuffisance des témoignages des quatre grammairiens Lucillus de Tarrhes, Théon, Sophocle et Irénée, auxquels ont été empruntées en grande partie les scholies d'Apoll., leur commentaire (grammatical, historique et géographique) rapproche ~~les~~ morceaux analogues sans affirmer l'imitation,* ni en déterminer la nature ou le degré.

Cependant, sur l'apparition du fantôme de Sthénélos [illegible] la côte méridionale du [illegible] de son tombeau funéraire [illegible] (Pont-Euxin) II, 911 : τὴν δὲ περὶ Σθενέλου ἱστορίαν [ἔστι καὶ παρὰ] Προμαθίδᾳ· τὰ δὲ ἔλαβε παρὰ .... περὶ τοῦ εἰδώλου αὐτὸς ἔπλασεν. – (Il connaissait certainement l'apparition d'Achille dans les Retours d'Agias et dans un poème de Simonide, et l'imitation me paraît plus que probable J.G.) – cf. l'exemple de la note I, 623 – ℘

Stender, (De Argonautarum expeditione, Kiliae 1874), p. 63, suppose qu'Apollon. le premier a introduit les Amazones (II, 964, 1000) dans l'expédition des Argon. Il s'autorise du silence d'Apollodore, d'Hygin, de Valerius Flaccus et des Orphiques sur les Amazones. L'argument n'est pas concluant –

La difficulté pour Apoll. ne fut pas d'inventer, mais de choisir.

* Ainsi le Schol. IV, 155, à propos du dragon qui garde la toison d'or, remarque la ressemblance du récit d'Apollon. avec celui d'Antimaque, συμφώνως Ἀντιμάχῳ –
Termes ordinaires des scolies : ὧ ἕπεται – συμφωνεῖ – ἠκολούθησεν Ἀντίμαχος –
Cette remarque générale est de Weichert p. 134 et suiv., qui paraît encore à M. Couat avoir exagéré l'importance des scolies. Celui-ci pense que le commentateur ancien souvent propose des conjectures et imagine des rapprochements qui n'ont rien de certain –
Une exception cependant I, 623 ℘ : ὅτι δὲ ἐνθάδε Θόας ἐσώθη καὶ Κλέων ὁ Κουριεύς ἱστορεῖ καὶ Ἀσκληπιάδης ὁ Μυρλεανός, δεικνὺς ὅτι παρὰ Κλέωνος τὰ πάντα μετήνεγκεν Ἀπολλώνιος. Ici renseignement précis sur un emprunt fait par Apoll. à Cléon de Curium ; l'histoire de Thoas –



38

Apollonius de Rhodes. II.

Vita I : ... καὶ κατεληλυθέναι εἰς Ῥόδον, κἀκεῖ αὐτὰ ἐπεξέσθαι καὶ διορθῶσαι καὶ οὕτως ἐπιδείξασθαι καὶ ὑπερευδοκιμῆσαι..

Vita II : ... ἐνταῦθα (ἐν Ῥόδῳ) τοίνυν διάγων καὶ ἐπεξέσας αὐτοῦ τὰ ποιήματα, εἶτα ἐπιδειξάμενος σφόδρα εὐδοκίμησεν. .... Τινὲς δέ φασιν ὅτι ἐπανῆλθεν εἰς Ἀλεξάνδρειαν, καὶ αὖθις ἐπιδειξάμενος εἰς ἄκρον εὐδοκίμησεν...

Qu'est-ce que ce poème des Argonautes, œuvre si hardie au temps de son auteur, sur laquelle il avait concentré les principaux efforts de toute sa vie, tandis que son rival Callimaque répandait sur une foule de sujets l'abondance d'un esprit facile et souple ?

Qu'est-ce que ce poème qu'Apollon. prétendait animer de l'inspiration homérique ?

Et d'abord quel est ce sujet qu'il choisit comme capable de se prêter à ce grand dessein et auquel il s'attache avec une foi si constante ?

Intérêt et grandeur :

Les noms les plus illustres de la mythologie héroïque ~~des Argonautes~~ réunis dans la légende des Argonautes.

Le premier des longues navigations ; le premier souvenir de tout un côté des mœurs grecques qui avait fourni en grande partie le sujet de l'Odyssée, mais qui se retrouvait encore dans la réalité présente, dans la vie actuelle d'un peuple navigateur ; les fatigues, les souffrances, les périls, les sollicitudes de chaque jour, les joies, les émotions des voyages maritimes...

De merveilleuses aventures et les merveilles des rivages inconnus. — Le navire Argo est lui-même la première des merveilles.

Enfin un fond de légende merveilleux et pathétique : conquête de la toison d'or — les enchantements et les vengeances de Médée — les tragédies domestiques de la famille d'Athamas et de Pélias

Tels sont les éléments qu'il faudra examiner de plus près, pour reconnaître quelle était leur valeur au temps d'Apollonius, et ce qu'il en a fait.

Prenons d'abord ce qui dans les anciennes légendes fournit le ressort principal, amène les aventures et les catastrophes, l'élément religieux, dans la mythologie : sa gravité et son ~~profondeur~~, soutenu ~~tout~~ par une foi profonde et sincère.

La forme principale qu'y revêt la ~~pensée~~ religieuse, le rapport à la conception de até, qui personnifie la loi d'expiation... L'égarement s'expie par l'égarement, le crime par le crime.

Voyez par exemple dans la légende d'Oedipe ou des Atrides, cette succession de crimes qui sont les conséquences d'une première faute...

Il. IX, 512 :

τῷ Ἄτην ἅμ' ἕπεσθαι, ἵνα βλαφθεὶς ἀποτίσῃ.

XIX, 91 :

Πρέσβα Διὸς θυγάτηρ Ἄτη, ἣ πάντας ἀᾶται, οὐλομένη ; (Zeus lui-même)



Seulement, il faut remarquer que c'est la tragédie d'Eschyle qui donne toute sa force à cette loi terrible d'expiation. L'ancienne épopée ne donnait pas cette suite prolongée et implacable, ou au moins l'héritage du crime était moins direct et moins horrible.

Od. XI, 271 et ss.

Pausan. IX, 5, 5.

| et, sans doute, Oedipe ne devient aveugle que plus tard.

Athen. XI, p. 465 F.

Schol. Sophocl. Oed. C. 1377.

Dans Homère, Epicaste se tue de douleur, mais sans avoir donné d'enfants à Oedipe. L'auteur de l'Oedipodie fait naître les quatre enfants d'Oed., de sa seconde femme Eurygania, fille d'Hyperphas. Dans la Thébaïde cyclique, la malédiction qu'Oed. lance contre ses fils (sans doute, il les a eus d'Eurygania) est provoquée par une désobéissance de Polynice (1er fragm.) et par un défaut d'égards de tous deux (2e fr.): ils lui ont envoyé au lieu de l'épaule, la cuisse d'une victime.

742 — 791.

Dans Eschyle, l'enchaînement est bien plus étroit. Il y a d'abord ce qu'il appelle πρώταρχος ἄτη, dont les conséquences remplissent toute la trilogie. C'est ce qui est résumé dans un chœur des Sept chefs, d'un lyrisme vraiment tragique. La faute première, c'est que Laïus et Jocaste enfreignent la défense trois fois répétée de l'oracle d'Apollon. Aussitôt qu'Oedipe connaît ses crimes, il se prive de la vue et maudit ses fils qu'une naissance incestueuse désigne pour ses héritiers. Son héritage, ils se le disputeront ... Sans aucun crime de leur part.

Pourquoi cette loi d'expiation est-elle présentée sous une forme moins terrible et moins suivie dans Homère? La principale cause — ceci peut avoir l'air d'un paradoxe — est dans la force de son génie dramatique. Chez lui ce n'est pas, comme chez Eschyle, une loi abstraite qui fait sentir sa puissance et prend possession de la scène et des personnages: c'est l'activité humaine qui est au premier plan et qui paraît dans sa pleine expansion. Aussi, chez Homère, les caractères sont beaucoup plus approfondis que chez Eschyle.

| Seulement le drame chez lui, n'est pas le même que chez Eschyle.

Cependant, la foi religieuse à l'expiation est pour beaucoup dans la composition intime des deux grandes épopées Homériques.

Ce n'est pas dans l'Iliade qu'elle se montre le plus clairement. C'est dans ce poème, que se trouvent les définitions d'até; mais l'action d'até n'y est pas présentée comme un des ressorts du drame. Elle est réduite dans un apologue moral, ou bien, elle sert à excuser l'offense d'Agamemnon.

Sans doute, l'idée de l'expiation est au fond du sujet: la mort d'Hector et la ruine de Troie sont la compensation, ποινή, du crime de Pâris. Il y a même au ch. XIII une éloquente expression

620 et suiv.

Vous abandonnerez enfin les vaisseaux des grecs aux chevaux rapides, Troyens insolents...

- - - - - - - - - - - - - οὐδέ τι θυμῷ

Ζηνὸς ἐριβρεμέτεω χαλεπὴν ἐδδείσατε μῆνιν
ξεινίου, ὅς τε ποτ' ὔμμι διαφθέρσει πόλιν αἰπήν.
- - - - - - - - - - - - -
Ζεῦ πάτερ, ἦ τέ σέ φασι περὶ φρένας ἔμμεναι ἄλλων,
ἀνδρῶν ἠδὲ θεῶν· σέο δ' ἐκ τάδε πάντα πέλονται.
Οἷον δὴ ἄνδρεσσι χαρίζεαι ὑβριστῇσιν,
Τρωσίν...

Pélée... riche et puissant; quoique mortel, époux d'une déesse - (540:)
ἀλλ' ἕνα παῖδα τέκεν παναώριον· οὐδέ νυ τόν γε
γηράσκοντα κομίζω, ἐπεὶ μάλα τηλόθι πάτρης
ἧμαι ἐνὶ Τροίῃ, σέ τε κήδων ἠδὲ σὰ τέκνα.
Καὶ σέ, γέρον, τὸ πρίν...

de ces idées ~~dans la bouche~~ par Ménélas lui-même, dans le feu du combat, sous forme de menace et d'adjuration à la justice de Zeus.

Mais on peut dire qu'il y a là surtout une réclamation du droit adressée à la puissance souveraine. L'idée d'expiation, dans le sens antique le plus religieux, est autre chose : c'est une force qui domine l'homme, souvent à son insu, se faisant un jeu de son activité morale et physique, de ses émotions de toute sorte, de ses vaines ardeurs et de ses faux soins, l'immolant tout entier à elle-même. Ainsi entendue, l'expiation dans l'Iliade se confond avec la Némésis, cette puissance jalouse qui préside à la distribution des biens et des maux et veille à ce que l'excès des premiers soit compensé par les seconds. Jamais les Grecs n'en ont trouvé une expression aussi pathétique que ~~ces~~ les paroles prononcées par Achille cherchant à consoler Priam en lui représentant la loi de la destinée humaine. Cette grande et triste image est comme la conclusion de tout le poème.

Dans l'Odyssée, deux formes :

1° La plus en rapport avec l'antique esprit religieux est l'expiation imposée à Ulysse lui-même pour avoir aveuglé Polyphème. Toute idée de justice humaine est absente, pas de moralité.

2° Forme beaucoup plus avancée et plus élevée, qui relève à la fois la divinité et l'homme : Expiation des prétendants. Caractère moral. Tableau saisissant et merveilleux de leur aveuglement et de leur perte. Belles paroles d'Ulysse vainqueur [1] -

Comme contrepartie, qui corrige en même temps ce qu'il y a d'inique au point de vue humain dans la première forme d'expiation, récompense et glorification d'Ulysse...

Il résulte de là que le vieux poème de l'Odyssée forme un bel ensemble moral, d'où résulte l'unité et le caractère dominant de la composition : Les scènes d'aventures sont enveloppées dans un beau drame domestique -

La valeur de l'expiation comme ressort dramatique décroît déjà avec Sophocle... Elle ne paraît plus qu'à l'arrière-plan. Euripide, par esprit antireligieux, l'omet complètement ou l'attaque en même temps que tout le système religieux sur lequel reposent les antiques légendes -

(1 22. 411 :
ἐν θυμῷ, γρηῦ, χαῖρε καὶ ἴσχεο μηδ' ὀλόλυζε·
οὐχ ὁσίη κταμένοισιν ἐπ' ἀνδράσιν εὐχετάασθαι.
Τούσδε δὲ μοῖρ' ἐδάμασσε θεῶν καὶ σχέτλια ἔργα.



Dans Homère seul existe une heureuse conciliation entre puissance souveraine de cette loi d'expiation et la liberté du drame humain -

Oreste pour lui n'est plus une victime [illegible] ; c'est un parricide responsable -

Naturellement, elle tend de plus en plus à disparaître dans la mythologie littéraire comme dans la foi. D'un côté la raison la repousse, et de l'autre les littérateurs, se jouant au milieu de l'infinie variété des mythes, la prennent comme un thème de développements. — C'est sans doute surtout dans la liturgie / qu'elle subsiste par tradition...

/ dans certains rites.

Dans la légende des Argonautes, quelle était la part de l'idée religieuse de l'expiation ? Pindare, contemporain d'Eschyle et religieux comme lui, nous le dit :

158 : — — . δύνασαι δ' ἀφελεῖν μᾶνιν χθονίων. κέλεται γὰρ ἑὰν ψυχὰν κομίξαι Φρίξος...

99 et ss. — (lire) —

Cette idée religieuse éclatait évidemment dans les poèmes antérieurs qui traitaient directement ou indirectement du sujet des Argonautiques, — les catalogues Hésiodiques, les poèmes d'Eumélos de Corinthe, la Minyade d'Agias de Trézène, les Naupactia, sans doute. Hésiode dans la Théogonie parle seulement des travaux imposés par l'insolent et impie Pélias... Le retour des dieux — Médée, prix des travaux — Quelque analogie avec la principale légende d'Héraclès — autre courant religieux —

Surtout des présomptions sur la manière dont les grands tragiques avaient traité les sujets tirés de la légende des Argonautes. — Ils y avaient beaucoup emprunté —

Eschyle : Argo ou Κωπαστaί ; Hypsipyle ; Phinée —
Sophocle : les Lemniennes, les Colchidiennes, les Scythes, les Rhizotomes, le Talos.
Euripide : (Hercule furieux), Phrixus, Médée —

Comme cela devait être dans un pareil sujet, on les aventures et surtout ~~les~~ l'amour de Médée / attrait de l'extraordinaire, prennent de plus en plus une valeur dominante. Déjà dans Pindare...

A plus forte raison Antimaque, et les Alexandrins, les collecteurs de mythes, poètes et prosateurs, s'attachent aux aventures extraordinaires et surtout à l'amour de Médée... —

L'idée religieuse d'expiation dans les antiques légendes de la Grèce ;
s'atténuant de plus en plus à mesure que la mythologie devient plus littéraire –
Dans la légende des Argonautes ?

Rien dans Homère, seulement Ἀργὼ πασιμέλουσα, et son passage à travers les Planctes, en revenant de chez Aiétès ; grâce à la faveur que Junon accorde à Jason Od. XII, 69 et ss.

Elle ne paraît pas dans le plus ancien texte : Hésiode, Théog. 992 – Lire et commenter : ἆθλα – comme dans la légende d'Hercule ; imposés par un roi violent, comme Eurysthée – De même Persée obéit à Polydectès (Méduse) ; Bellérophon à Iobatès roi de Lycie (la Chimère) — Siegfried est l'esclave de Gunther, roi des Burgondes –

Légende de Phrixus, fils d'Athamas et de Néphélé –

Cependant, antiquité de cet élément.
Pindare (citer) qui ne l'avait pas inventé – ~~(Pindare n'inventait pas de mythes ...)~~
aucune trace antérieure ; mais certainement dans les poèmes perdus .. (autres notes) –
Seulement des présomptions sur les origines (autres notes)

Place que prend Médée dans Sophocle et dans Euripide –
Déjà dans Pindare (lire)

A plus forte raison .. Antimaque et les alexandrins
aventures et plus goût pour les aventures amoureuses).

Que pouvait faire Apollonius ? (notes ...)

Il. XXIV. 160 .... κίχεν δ' ἐνοπήν τε γόον τε
... ὁ δ' ἐν μέσσοισι γεραιὸς
ἐντυπὰς ἐν χλαίνῃ κεκαλυμμένος –

218 ... μηδέ μοι αὐτὴ
ὄρνις ἐνὶ μεγάροισι κακὸς πέλευ·

Od. XI – 202 : ἀλλά με σός τε πόθος σά τε μήδεα, φαίδιμ' Ὀδυσσεῦ,
σή τ' ἀγανοφροσύνη μελιηδέα θυμὸν ἀπηύρα.



Apollonius de Rhodes. IV.

Je concluais qu'Apollonius, malgré ses prétentions et les attaques de ses adversaires, avait fait un <u>poème d'aventures sans unité, et sans grande originalité</u>.

Retrouver dans l'étude de détail les éléments de cette conclusion : d'abord le détail de ses études ; puis le détail de l'exécution.

Ses études : <u>Homère</u> (personnages) ; il veut être <u>Homérique</u>. Nous avons vu dans les scènes du départ, combien il est plein d'Homère et malheureusement inspiré par ses souvenirs homériques. De plus, ses études personnelles sur le texte, dont témoignent dans les scholies de Venise sur l'Il.

De là son style... choix des mots, syntaxe des propositions et des phrases. (examen plus approfondi à réserver pour nos lectures) — Ce qu'il doit à l'imitation d'Homère. Ce qu'il doit aux leçons de Callimaque et en général à l'imitation des contemporains. Conclusion : talent et beaucoup de jolis vers ; faible part d'originalité.

Études sur le sujet des <u>Argon.</u> Lui-même se fait un titre de sa science. Sur ce point, il est de l'école de Callimaque. Celui-ci disait[x]. il dit lui-même[xx], croyant sans doute renouveler l'œuvre d'Homère ; Il. II, 484 et ss. (avant le catalogue :

"Ἔσπετε νῦν μοι, Μοῦσαι Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι·
ὑμεῖς γὰρ θεαί ἐστε, πάρεστέ τε, ἴστε τε πάντα,
ἡμεῖς δὲ κλέος οἶον ἀκούομεν οὐδέ τι ἴδμεν·
οἵτινες ἡγεμόνες Δαναῶν καὶ κοίρανοι ἦσαν.

Mais <u>place</u> et <u>sens</u> du vers de l'Iliade. Hom. va faire particulièrement œuvre de science exacte ; et en ce sens on peut dire qu'il s'agit d'une des parties les moins homériques de l'Iliade. Quel est le sens de κλέος... la tradition orale et poétique, analogue à ce qui est appelé dans l'Odyss. οἴμη. Pour Apollon. il s'agit de <u>lectures</u> étendues. Mot du grammairien Théon sur Apollon ![x]

Il est curieux de rapprocher de là les discussions que soulève à une autre époque la tentative d'un autre jeune poète, plus réellement hardi et novateur, Lucain, osant supprimer le merveilleux mythologique et le remplacer par l'intérêt de l'histoire, histoire poétique il est vrai. Le témoignage nous en a été conservé par <u>Pétrone</u> qui nous donne lui-même son avis, mis dans la bouche du vieux poète Eumolpe[xxx]. Cet avis renferme à la fois l'approbation et la condamnation des Alexandrins. Désaveu de la critique et incertitude du goût dans les esprits troublés ; et cependant, à défaut de grands auteurs, ouvrages de valeur.

Il paraît avoir attaqué les corrections de Zénodote dans un écrit πρὸς Ζηνόδοτον XIII, 657. I, 3. II 435.
Auteur aussi d'un écrit περὶ Ἀρχιλόχου (Athen. Deipn. X, c. 74.)

[x] fr 442 Schneider :
ἀμάρτυρον οὐδὲν ἀείδω.

[xx] Arg. IV, 1381 :
Μουσάων ὅδε μῦθος· ἐγὼ δ' ὑπακουὸς ἀείδω
Πιερίδων, καὶ τήνδε <u>πανατρεκὲς</u> ἔκλυον ὀμφήν.

[x] τέχνη περὶ προγυμνασμάτων p. 5 :
<u>ἀνάγνωσις τροφὴ λέξεως</u>.

[xxx] Neque concipere aut <u>e</u>dere partum mens potest nisi ingenti flumine litterarum inundata.
... potius furentis animi vaticinatio appareat quam <u>religiosae orationis sub testibus fides</u>. Scrupules et artificiels autorisés.

Ce qui c'est pour Apoll. que cet ingens flumen litterarum.
Il lui apporte une mythologie considérable, avec variantes introduites par les traditions locales ou par la poésie particulière ses écrivains; beaucoup de notions d'une géographie merveilleuse ou réelle; beaucoup de détails de toute sorte recueillis par une patiente érudition.

Par quelles voies lui est arrivée sa science; qu'a-t-il lu?

Beaucoup de vers et beaucoup de prose, comme nous l'attestent les commentateurs d'Apoll.:

Charès, d'une intimité γνώριμος αὐτοῦ (Schol. ad II, 1052), auteur d'un écrit περὶ ἱστοριῶν τοῦ Ἀπολλωνίου

Lucillus de Tarrha, Sophocle, Théon,

Irénée, (pour le dialecte et le vocabulaire) –

(Les scholies d'Apoll. sont en grande partie empruntées à leurs travaux) –

Nous avons déjà parlé ~~des poètes~~ d'un certain nombre d'œuvres poétiques où étaient traités des sujets repris dans les Argonautiques. Il y faut ajouter les auteurs d'Héracléis, auxquels Apoll. avait fait des emprunts.

Cinaethon, Créophyle, Pisandre, Pisinos, Panyasis

En prose, ceux qui avaient raconté par fragments ou dans un récit suivi l'expédition des Argonautes: les logographes et plus tard les collecteurs de légendes mythologiques.

Hécatée de Milet, Acusilaos, Hellanicus, Phérécyde, Hérodore, Denys de Mitylène, Cléon de Curium, auteur d'Argonautiques –

[illegible]

Les auteurs: de κτίσεις, comme Promathidas, Nymphis, Callistrate, au sujet d'Héraclée; de chroniques locales et d'ouvrages géographiques, comme Asclépiade pour la Bithynie, Deilochos pour le territoire de Cyzique, Timagète et Callisthène (le compagnon d'Alexandre) pour les côtes et les ports du Pont-Euxin –

D'autres encore: les scholies mentionnent, par ex., sans nom particulier: οἱ γεγραφότες τὰ περὶ Κυρήνης καὶ Λιβύης (IV, 1552); οἱ ~~γεγραφότες~~ περὶ τοῦ ἔκπλου τῶν Ἀργοναυτῶν τοῦ ἐκ Κόλχων γεγραφότες (IV, 301); &c ...

(par ex. Nymphodore de Syracuse, contemporain de Ptolémée II, auteur d'un [illegible] (cf. Schol. ad III, 202 [illegible])

En quoi peuvent consister chez lui l'invention et l'originalité?

1° L'idée de réunir et de fondre tout cela en une seule épopée. xx

2° Ensuite, la manière de traiter le détail: il emprunte et il ajoute. Quelques témoignages des scholies nous l'attestent. Par ex. II, 911 x (apparition du fantôme de Sthénélos au sommet de son tertre funéraire) ... Ce qu'il ajoute ici, c'est une imitation, car assurément il connaissait l'apparition d'Achille dans les Retours d'Agias et dans Simonide –
ailleurs il n'ajoute rien, nous dit-on: ainsi I, 623 xx.
Faute d'avoir les textes sous les yeux, il nous est presque toujours très difficile de savoir au juste ce qu'il emprunte et ce qu'il met de lui-même.

x τὴν δὲ περὶ Σθενέλου ἱστορίαν ἔλαβε παρὰ ... [ἔστι καὶ παρὰ] Προμαθίδᾳ· τὰ δὲ περὶ τοῦ εἰδώλου αὐτὸς ἔπλασεν.

xx ὅτι δὲ ἐνθάδε Θόας ἐσώθη, καὶ Κλέων ὁ Κουριεὺς ἱστορεῖ καὶ Ἀσκληπιάδης ὁ Μυρλεανός, δῆλον ὅτι παρὰ Κλέωνος τὰ πάντα μετήνεγκεν Ἀπολλώνιος.

Apollonius de Rh. ~~III~~ IV.

Études personnelles d'Apollon. de Rhodes :
Sur Homère —
Sur les mythes — et sur la géographie mythique ou réelle ;
et en général études érudites.
Sources auxquelles il a particulièrement puisé pour
traiter le sujet des Argonautiques : 1° Le sujet en général
2° Médée.

Ce qui pourrait être l'invention —
— Ce que ~~ce qui~~ la légende paraît avoir été primitivement.
Comment elle s'est étendue :
développement géographique correspondant à
l'extension des voyages et des connaissances des
Grecs — ~~[illegible] Colchide~~ — Elle se
grossit de légendes locales, dont l'origine n'est pas
toujours facile à déterminer — ~~Suite~~
Suite des progrès : Colchide — Libye.
? Nord et Ouest de l'Europe —

V. aussi maintenant la 1re partie — La seconde réservée pour l'étude du roman amoureux de Médée qui viendra avec l'analyse ~~[illegible]~~ du texte.

Comment l'intérêt s'est déplacé :
D'abord l'expédition du navire Argo est un symbole
du premier essor pris par l'esprit voyageur des Grecs,
de leur première grande navigation ; Audax Iapeti
genus. — Grandeur d'une pareille idée — La
religion s'y retrouve encore... ὕβρις — Il
y avait là un grand ressort épique —

Ensuite les aventures, la curiosité qu'elles
excitent, la curiosité géographique et le goût pour les légendes
la géographie merveilleuse ; enfin le goût pour
l'érudition mythologique et géographique ont remplacé
l'antique et profond élément d'intérêt.

Apollonius est pleinement sous ~~l'influence de cette~~
~~[illegible]~~ l'influence de ce dernier état littéraire — Qu'a-t-il
fait de 24 chants érudits ?
Montrer par l'analyse du commencement des Argonautiques
et du catalogue, comment l'intérêt dramatique, se faisant
sous la grande épopée, fait défaut. Montrer aussi
comment Apollon. reste au-dessous de Pindare, par
faiblesse d'imagination.



Stender, De argonautarum expeditione, Kiliae 1874.

XII, 3 { Circé venue de l'île d'Aea
νῆσόν τ' Αἰαίην, ὅθι τ' Ἠοῦς ἠριγενείης
οἰκία καὶ χοροί εἰσι καὶ ἀντολαὶ Ἠελίοιο.

× Voyez Schol. (Apoll.) IV, 259; 284 - renseignements précieux, malgré les confusions - | et Hérodore

** Hécatée, d'après le schol. au v. 284. ~~Hécatée~~ l'après le même Hécatée le schol. au v. 259 dit qu'ils retournèrent par le Phase, l'Océan, et le Nil et la Méditerranée ~~Egée~~ -

|xx Pour réunir tous ces éléments de la fable des Argon., Apoll. en suit le progrès naturel et en adopte l'état le plus compliqué.

Primitivement la fable était beaucoup plus simple. But de l'expédition du navire Argo, un contrée inconnue à l'extrémité de l'Orient. Le navire Argo, c'est le symbole de l'esprit aventureux et colonisateur de la Grèce... de ses premières tentatives lointaines - Légende vague; ni le fond du Pont-Euxin, ni le Phase - Du reste Sinope, fondée au plus tôt dans la 19e Olymp. (740) -

De bonne heure, des légendes sur une navigation dans l'extrême Occident s'y mêlent. Cor. dans Hom., Od. XII, Circé venue de l'île d'Aea et les Planctes, reproduction des Symplégades.

D'après les croyances antiques, les Argonautes revinrent soit par le même chemin (tradition suivie par Sophocle dans les Scythes, Hécatée), soit par le Phase (Hésiode), l'Océan et la Libye. (voir deux scolies importantes d'Apollon.×) - A la suite du nom d'Hésiode, donné par une scolie, vient celui de Pindare, puis celui d'Antimaque - De la Colchide, localisée pour ~~[illegible]~~ du Phase, le Phase, l'Océan, la mer Erythrée, la Libye, que les Arg. traversent en portant le navire sur leurs épaules, le lac Triton et la mer Egée -

Enfin d'autres traditions représentées dans les deux scolies par le nom de Timagète font revenir les Argon. par l'Ister, la mer Tyrrhénienne et la Libye. Timagète suivi par Apollonius : au retour, les Arg. longent la côte méridionale de l'Euxin jusqu'au ~~cap~~ promontoire des Carambis (non loin de Sinope), traversent en remontant jusqu'à l'embouchure de l'Ister, puis de l'île Peucé ; puis l'Ister, l'Eridan, le Rhône, la côte d'Italie, le détroit de la Sicile, la Libye et le lac Triton, etc. Ainsi, il réunit les merveilles de l'Orient, du Nord, de l'Occident et du Sud.

En réalité, la légende des Argon. a pris un développement géographique qui correspondant à l'extension des voyages et des connaissances des Grecs. Elle s'est grossie en route de légendes locales, dont l'origine n'est pas toujours facile à déterminer -

L'esprit d'Apoll. a été séduit par cette géographie immense et merveilleuse et par cette longue suite d'aventures. Nous verrons comment il a disposé son sujet. Indiquons tout de suite un défaut inhérent à cette manière de le concevoir:

Dans toutes ces aventures, la plus intéressante de beaucoup c'est l'amour de Médée et ses effets merveilleux et terribles, aussi Apollon. développe-t-il cette partie plus que les autres - Mais

par suite, ~~défaut~~ l'intérêt ~~de l'~~affaiblira à la fin du poème. Car deux grands éléments d'intérêt dans Médée : la passion naissante avec ses effets merveilleux, et la jalousie avec ses effets terribles. Or la seconde non traitée. Et après la première, le meurtre odieux d'Apsyrte et ce long retour où plus de passion ni de drame, mais des développements ou séries géographiques… (mais y merveilleux).

Remarquons pour le moment, comment ~~se~~ dans ce développement de la légende des Argonautes, l'intérêt s'est déplacé :

D'abord l'élément principal, c'est l'audace : audax Iapeti genus. D'où grandeur, et même, il y a religieuse : ὕβρις. –

Ensuite aventures, curiosité, goût pour la géographie merveilleuse ; puis enfin pour l'érudition mythologique.

Certes Apollonius est sous l'influence de ce dernier état littéraire, privé par ~~la lecture~~ l'éloignement des commencements de son poème. Le catalogue = aucun intérêt dramatique (Homère, 2e et 3e chants de l'Il.). – Dans l'intérieur l'intérêt dramatique qui emporte le genre, et force poétique.

Rien de tout cela dans Apollonius. –

Apollon. de Rhodes. V ses.

Le Catalogue – (tout se suit, après une introduction terne et sèche).

Le catalogue dans les épopées guerrières –

Hom. Il. II. Simplicité – dicté par les Muses qui savent tout – document historique et géographique – pas de descriptions : des épithètes, dont la valeur réelle exagérée par les Grecs (Strabon) – A propos des chefs, quelques légendes mythologiques ; mais pas de souci du pittoresque –

(pourquoi la situation d'esprit d'Hésiode.)

Cependant effet général au profit de la grandeur du poème – le catal. annonce celle du sujet... son impor. tance pour les cités grecques –

De même, dans d'autres épopées guerrières, quand le sujet a un caractère assez général, national ou religieux.

Le Tasse. Jerusal. Dél. I.

Avant le Tasse, Virgile, dont il procède :

Enéid. VII – Imitation d'Homère, italienne et patriotique.

Latins, Sabins, Volsques, Eques, Herniques, (les Osques, les Auronces en Campanie, les Marses) – Grand plaisir à retrouver tous ces vieux noms de villes – & à caractériser leur situation, l'aspect du pays (ou à ... antiquaires ... par des fleuves ...) –

655 – Aventinus et ses soldats latins – les Osques 730.

681. Les Herniques, et (agrestes) 740. Compagnons des bords du Sarnus (Campanie).

750 – Les Marses et le prêtre guerrier Umbro

L'art, qui était rhétorique, tableaux à la Homère : tableaux brillants, qui parlent aux yeux et ...

La curiosité – Armures et costumes.

Mention à propos de la grande scène des VII Chefs d'Eschyle, cette pièce pleine de Mars (description des armures, des emblèmes, tous animés d'un souffle guerrier) –

Chez Virgile, non cet enthousiasme descriptif ; amour de la variété, peinture des moeurs, tableaux des ... souvenirs des légendes sur quelques caractères de héros. Légende d'Aventinus né sous les forêts de l'Aventin 659 –

673 – Caeculus (Préneste) fils de Vulcain –

Le fils d'Hippolyte 761 – Mézence, Camille – caractère, aspect ... :

Ensemble varié, brillant, animé – Talent poétique ; expressions vives et fortes ; comparaisons expressives. Pour le fond – aucun ... , aucun ... appréciable –

Vie et ... intérêt général. –

Encore une sorte de catalogue, ou plutôt revue ... dramatique

Homère – Il. III – Hélène – ἐπὶ πύργῳ (vision) – Agamemnon, Ulyss – Ajax –

Euripide – Phéniciennes – Antigone – (courte analyse du texte)



Sources : outre les poètes cités, les prosateurs : le mythographe Hérodore ; Denis de Mitylène ; Timagétos, auteur d'une géographie mythique ; surtout Cléon de Curium, auquel le scoliaste affirme qu'il a beaucoup emprunté —

R. —

Différence de l'érudition d'Apollon. et de celle de Virgile —

Apollon. n'a pas songé qu'à imiter le catal. du IIe ch. de l'Il.
C'est ce qu'il a voulu faire.

Sa situation n'est pas celle d'Homère, gardien d'une grande tradition nationale —

ni de Virgile, inspiré par le patriotisme latin.

Cependant, analogie avec Virgile : sauf que celui-ci travaille sur un fond moins connu, qu'il popularise le premier :

Apollon. reproduit encore une fois…

A plus forte raison, lui faudrait-il le talent de mise en œuvre, la variété pittoresque de l'expression, la vie dans le détail, — enfin le souffle héroïque.

Que nous donne-t-il ?

Plus de 50 héros — il ne peut s'étendre sur tous ; mais variété possible —

Orphée — le premier — celui auquel il tient le plus — Sur l'[illegible]

Phrases faites — simplicité cherchée — il enregistre —

Après tous ces 200 vers, peu de chose ; presque rien ne ressort — ni légendes — ni ~~[illegible]~~ détails pittoresques —

Ce ~~[illegible]~~ qui ressort surtout ses généalogies ; après cela Géographie mythique — allusions aux traditions locales —

Astérion — Polyphème — Admète —

Ce qu'il fait ressortir le plus ~~pas~~ c'est la mort de Caenée, père de Coronos, 57 — Deux vers —

Sur Héraclès 122 — quatre sur le séjour ~~attaché~~ séduit, par un ~~[illegible]~~ souvenir ~~[illegible]~~ [illegible] Eurysthée — — ?

146 Sur Castor et Pollux — presque rien

153 — Lyncée — faiblesse de l'expression

211 Le passage le plus brillant sur Calaïs et Zétès — Cléo —

Aucun souffle héroïque —

Pindare Comparaison légitime dans une certaine mesure —

53

Apollonius de Rh.

V^e livre.

~~Le catalogue.~~

Le catalogue dans les épopées guerrières —

Homère — Il. II — Simplicité — les Muses qui savent tout, non sans quelque [illegible] — détails exacts géogr. — Épithètes — Quelques légendes mythologiques à propos des chefs — [illegible] — Effet général au profit de la grandeur du sujet —

Virg. Aen. VII

De même, dans d'autres épopées guerrières, quand l'importance du sujet, son caractère national, ou l'unité de la cause défendue y prêtent.

Le Tasse. Jér. dél. I — Ainsi la Jérusalem délivrée. Ainsi d'abord Virg. imitation

Virg. Aen. VII — Italienne et patriotique de Virgile —

Son art : armures ;

Mention des VII chefs d'Eschyle, si sobre de cette scène si simple —

dans Virgile, plus de variété ;

patriotique ~~sans froid~~

Moeurs, avec les détails géographiques et topographiques

Légendes sur les héros, et leur caractères —

Aucune froideur. Pourquoi : sentiment national ; [illegible] qu'il prend lui-même : art et sensibilité du peintre.

Nos description chinoises [illegible]

1. galerie —

En somme une sorte de catalogue, qu'on peut appeler dramatique : Euripide dans les Phéniciennes, à l'imitation d'Homère. Il. III

Mais dans Hom. ce n'est qu'un simple épisode.

Apollon. n'a pas songé qu'à imiter le catal. du IIe ch.

Chez lequel a voulu faire.

Sa situation n'est pas celle d'Homère — non garantie d'une grande tradition nationale —

ni celle de Virgile : excité par le sentiment patriotique et associant les traditions italiennes —

Mais collecteur après tout d'autres de mythes — qui cherche comme lui les sources — Sentiment qui peut le guider dans le choix : singularité ; recherche curieuse — qui peut satisfaire [illegible] des lecteurs instruits —



L'imitation d'Apollon. et celle de Virgile comparées

Ce qu'on peut lui demander c'est le pittoresque dans le détail; l'expression vive, signifiante, nette; l'intérêt dans les légendes choisies; l'art dramatique dans les exposés; enfin le souffle héroïque -

Exemples - examen de quelques passages: Opinion et fin - remarquer quelques traits.

Comparaison hésitante: d'un ... avec Pindare - cité

(Pindare héroïque - ~~dramatique [illegible]~~
Très-brillant, (ce que pouvait être Apollon. -
de plus même, dramatique autant que le permet le sujet;

1° Peinture de Jason -
Comparer Virgile décrivant Turnus par l'éclat de sa description

2° Peinture du départ -
Le départ dans Apollon.

VIe leç.

5

Pindare – Comparaison naturelle pour le début du récit, car dans une œuvre lyrique, grandes qualités de l'épopée.

Sentiment héroïque dans la réunion des Argonautes.

De plus, représentation du principal d'entre eux, Jason : physique et morale – lire.

Dans Virgile, au moins image brillante de Turnus

VII, 783 :
Ipse inter primos praestanti corpore Turnus
Vertitur arma tenens, et toto vertice supra est.
Cui triplici crinita juba galea alta Chimaeram
Sustinet, Aetnaeos efflantem faucibus ignes;
Tam magis illa fremens et tristibus effera flammis
Quam magis effuso crudescunt sanguine pugnae.

Dans Apollonius, le contraire : rien (début) ou indécis, sans caractère, triste ; malgré 306 – 310 – tristesse, doute des dieux ; pour le départ des étrangetés et valeurs de larmes –

Dans Pindare, admirable scène du départ. Lire –

Sentiment de recueillement religieux, d'attente pieuse des signes de la volonté divine, à la fois de l'ardeur et de l'empressement humains, en face des incertitudes et du mystère de la destinée au début d'une grande entreprise.

Ces derniers vers, profondément dramatiques, appartiennent dans le dernier vers à l'histoire, et à la plus grande, celle de Thucydide VI, 32.

Dans Apollonius aucune grande scène – mais une succession de descriptions et d'épisodes qui visent à l'intérêt par la variété :

D'abord il détaille Pindare ou le complète par le détail. Petits traits pittoresques ou naïfs. – Sans longueurs tout –

~~363~~

328 – Choix du chef.
long
- attitude des Argonautes. 329 – 30 –
- Parole d'Hercule : brièveté, simplicité (héroïque ?) – justesse –
- Joie de Jason – Longueur des explications ; naturel – naïf –, mais non héroïque – Apollon Embasios –

363 – 393 – Lancement à la mer du navire Argo, sous la direction d'Argos (longuement) et de Tiphys, le pilote. Détacher 364 – 366 (sauf certains petits détails) – Puis la description, où des qualités poétiques, netteté, fermeté, force expression ; 378 – 379 – et 383 – 391 –

Les instructions de Jason
Soins de pourvoir au pilote –
Lancement. Éloge des places –
Construction de l'autel à Apollon Embasios
Sacrifice et repas.
Suite égale.

morceau particulièrement soigné –
~~talent poétique~~
~~[illegible]~~

| * 411 et ss. à lire.

Sacrifice : * prière de Jason – sans caractère longue –

Vers descriptifs 438 –

Prédiction de Mopsus – 443 et ss.

le principal est un récit extérieur sans lui-même faible

Le détail et la naïveté dans Homère ... après leur [illegible] que nous devons rechercher. D'autres n'en ont pas [illegible] Homère –



450 et ss. effort d'invocation — petite scène dramatique. 56

460.

Le repas — la querelle.

Occasion, malheureuse pour le héros principal du poème. — Un caractère Idas, grossier, brutalité, impiété, ivresse

C'n'est qu'un épisode, assez déplacé — Probablement, inspiration indirecte d'Homère. Ajax fils d'Oïlée Il. 23. — mais ici, la querelle tient au sujet. | analogie et citée dans Apollo.

Idée principale : Orphée. Effort : d'originalité.

C'est qu'il veut arriver à Orphée. rétablissant l'harmonie — Lire son chant. Souvenir d'Empédocle νεῖκος — et de Phérécyde de Syros : Ophion. — Cosmogonie Orphique — (allusion aux traditions sur lesquelles nous avons peu de détails.) —

Importance d'Orphée dans le poème : héros de l'harmonie musicale ; influence de ses chants, qui accompagnent les événements importants ; complétant les tableaux : départ. les Sirènes — l'hymne de Jason et de Junon — Quand on a un pareil musicien... de plus caractère divin, un peu héroïque : chant cosmogonique — science des choses religieuses : I, 570. Diane Pagaséenne — 1134. Cybèle Dindymienne (la danse armée) —

Apollonius de Rhodes - VIIe leç. -

Départ du navire Argo.

Parmi les idées élémentaires du sujet, hardiesse de la navigation, la première que les hommes eussent tentée vers des régions lointaines - Presque ὕβρις.

Atténuée dans le développement de la légende. Aeétès a une flotte, qui poursuit les Argonautes jusqu'en Occident, jusque dans la mer Adriatique et la mer Ionienne.

Apollon., ayant par la faute de son plan accepté ce développement de la légende, s'est privé de cette grande idée : entreprise hardie de l'homme sur l'élément qui lui est interdit.

L'imitateur latin d'Apoll., Valerius Flaccus, a été séduit par cette idée et n'a pas reculé devant une contradiction.

Quel parti en a-t-il tiré?

Elle paraît déjà dans l'invocation de Jason à Neptune en lui offrant le sacrifice du départ.

196
Da veniam; scio me cunctis de gentibus unum
Illicitas tentare vias, hiemem que mereri.

Et aussitôt, Mopsus, (le devin enthousiaste, saisi de la fureur fatidique, opposé au fils d'Apollon, Idmon...) insulte par un tableau de la colère de Neptune, à grand peine apaisé par Junon et Pallas 211 - 216 (lire) - Dans cette fantasmagorie mythologique, qui précède une prédiction trop précise et où il n'y a guère [illegible] factice obtenu à coups d'exclamations; ressort le mot lex (il faut [illegible]).

Mais Idmon ramène la confiance, et Jason se sent encouragé par Jupiter, dont il substitue, avec une certaine dignité, la volonté à celle de Pélias. Assez beau mouvement : 244 - 247.

En effet, cette loi jalouse que Neptune voulait défendre avec l'intégrité de son empire, et bornée dans son action par une loi plus générale, qui a une consécration jusqu'à un certain point bienfaisant et providentiel, celle du travail, agent du progrès, inscrite dans la destinée, dont Jupiter, le dieu suprême, le modérateur du monde, est le gardien.

Virgile, sans remonter jusqu'aux Grecs, jusqu'à Hésiode, Virgile exprime cette conception du gouvernement de Jupiter, qui fait succéder l'âge de l'énergie à celui de l'inertie et de la torpeur - Mais il l'avait laissée unie à celle d'une nécessité pénible, imposée à la condition humaine. Georg. I, 124 ; Cf. Ecl. IV, 32

Georg. I, 124 :
curis acuens mortalia corda
Nec torpere gravi passus sua regna veterno.

Ecl. IV, 32 :
Pauca tamen suberunt priscae vestigia fraudis
Quae tentare Thetin ratibus, (jubeant), ...
Alter erit tum Tiphys, et altera quae vehat Argo
Delectos heroas; erunt etiam altera bella (un autre siège de Troie)
Seulement plus tard :
Cedet et ipse mari vector, nec nautica pinus
Mutabit merces : omnis feret omnia tellus.



58

Valer. Fl., non préoccupé de l'âge d'or, passé ou à renaître, développe plus pleinement cette idée du progrès, et d'une providence qui, pour prix des efforts, accorde la gloire et l'immortalité. 498-502

Réponse de Jupiter aux réclamations du Soleil, effrayé de son fils Aeétès (525).

531-560 - Puis ses encouragements à Hercule et aux fils de Léda, types d'héroïsme et d'immortalité. 561-567;

Loi de la destinée: succession des empires jusqu'à l'empire de Rome, but définitif - l'expédition des Argonautes est le principe de tout (signal de l'abaissement des Grecs) -

Loi du mérite, consacrée par son propre exemple - apothéose future d'Hercule et des Dioscures.

Flecte retem motus quer, pater; nec vulnere nostro

Alquora pande viris.

"pascunt jam ou sua tempora Graii

Après le ciel la terre, où s'accomplit la prédiction de Mopsus - Long développement 574-692 - (Voir l'analyse dans mes notes sur Valer. Fl.) -

Rapprocher du v. 607: nec non alite videsunt carbasa terrae, les vers de la Médée d'Attius - La surprise causée par la vue de cette invention hardie. (Premier germe de l'idée dans Apollon. IV, 316 et ss.)

Boissier (Le poète Attius, p. 63): Un pâtre de la Colchide, aperçoit des hauteurs de la Colchide le navire Argo... Il se demande avec surprise quelle est cette masse qui court en frémissant sur la mer et chasse les flots devant elle: « On croirait voir tantôt courir un nuage arraché du ciel, ou quelque haute montagne entraînée par les vents et les orages, tantôt se dresser des tourbillons circulaires que forment les vagues en se heurtant. Est-ce quelque débris que la mer a enlevé au rivage? ou bien Triton, au milieu des flots, ébranlant de sa fourche le fond de ses cavernes, en a-t-il fait jaillir jusqu'au ciel quelque bloc immense de rocher? » Cependant le navire s'approche; le pâtre aperçoit les nautoniers qui le montent; « Je les vois s'agiter actifs, rapides comme des dauphins. Il entend le bruit des voix, le son des instruments, qu'il compare au chant de Sylvain dans les forêts.

Conclusion: richesse d'idées dans Val. Fl. Supérieur sous ce rapport au développement de mythologie fantastique du Camoëns (V. ch. des Lusiades) sur le génie des tempêtes, le géant Adamastor, gardien de l'Océan Indien et personnification du cap de Bonne-Espérance, qui répond après une prédiction sur certaines aventures des Portugais à un récit mythologique sur lui-même - (Bien entendu je néglige la question du mérite des vers) -

Apollon. de Rh. 519 – 579. 57

Pas de tempête à la sortie du port. Mais temps favorable (attendu deux jours sur la παραλόγω – petite description de 3 vers ajoutée. Le trait ἐκ δ' ὅτ' ἔην νηοὺς πέσεν remplacé par la peinture vraie et délicate de la légère agitation des vagues causée par un brise favorable au lever de l'aurore).

Merveilleux – le cri du navire Argo. Fantastique, sans grandeur.

Exhortation peu héroïque de Jason 534 – 535.

536 – 558. Départ, à l'aviron – Orphée au lieu de l'αὐλητής rythme les mouvements des rameurs – tableau brillant et gracieux. Merveilleux gracieux ou pittoresque : admiration des dieux et des nymphes – Chiron et le petit Achille

559 – 579 – Navigation à la voile – La manœuvre commandée par Tiphys. Habile 568 – 579 – Encore Orphée, chantant merveilleux (et religieux).

Tableau gracieux pour terminer –

Conclusion : aucune grandeur ni dans la pensée, ni dans les sentiments ni dans les descriptions et les vers. Mais ~~par~~ imagination gracieuse et pittoresque – ~~et~~ ~~souci de variété~~ Suite régulière et variée de descriptions et d'impressions –

Jusqu'à quel point les développements religieux sur l'action des dieux auxquels il peut se fondre avec l'unité de la composition, mise en situation dans l'épopée ? par exemple –

VIII.

Cours du récit – Navigation ou à la voile ou à la rame selon le vent ; relâches – Géographie des côtes – Points remarquables – Tout cela assez rapide, remplissant les intervalles des récits détaillés d'aventures. Exemple 580 – 608 –

Séjour à Lemnos – Les Lemniennes – Contraste entre leur crime sauvage et leurs allures ; en particulier chez Hypsipyle.

Peinture assez expressive 631 (assez heureuse)

Caractéristique* : la vieille nourrice dans l'assemblée des Lemniennes d'ailleurs assez terne ; ~~[illegible]~~ peinture de la naïveté homérique –

* recherche du pittoresque – Réalité chargée d'un détail minutieux.

Hercule – Encore une esquisse d'un caractère mâle et simple –

Hercule et Hylas – Comparaison avec Théocrite – (différence de diction – bien que les deux poètes soient assez dépourvus du sujet pour le traiter de fraîchement descriptif.)

Quelques mots seulement sur Valerius Flaccus –



60

A remarquer surtout : 1213 et ss. le commencement de digressions homériques interrompu par un vers caractéristique 1220 -
la description de l'enlèvement d'Hylas : jolis vers. 1228 - 1239.
une comparaison heureuse 1265 - 1269 - (taureau piqué par un taon ; sa course et son arrêt : son mugissement) - adaptation trop minutieusement exacte à la course d'Hercule —

Leçon IX.

On s'attendrait à ce qu'une expédition composée de tous les héros livrât une foule de combats glorieux. Il n'en est rien. Point de exploits héroïques dans le poème des Argonautes.
Ils ne livrent guère de combats à des armées ou à des ennemis nombreux : Poursuivis par la flotte des Colches, ils se sauvent ; et tous leurs exploits se bornent à tuer les compagnons d'Absyrte attirés dans un guet-à-pens.

En outre, seulement deux combats : I 1026 ~~sqq~~ 1050 - Analyse : 1 comparaison poétique suivie -
Distinctement faible sur la mort de Cyzique - Énumération sans aucun caractère, (en opposition, variété, élan, vie, des effets généraux dans Homère)

II, 98 - 136 - Nous allons y revenir -
Il est juste de reconnaître que le sujet ~~se~~ se prêtait assez médiocrement à ce genre d'effet -
Mais luttes merveilleuses des Argon. ; cela est dans le sujet. Or la gigantomachie du 1er chant. 989 - 1012. Analyse : digue élevée par les géants du port Chytos. Inanimé - (exempt de ce qui est dans les gigantomachies - Pergame). Traité avec lesquelles les Argon. et Hercule accomplissent leur prouesse - Ce qu'il y a de mieux c'est à la fin une comparaison ; et encore espèces de mannequins.

Ce qu'il y a de plus développé, ce qui appelle le plus l'examen, c'est le sujet le plus célèbre, un combat singulier - Pollux et Amycus. II, 1 - 162. Ensemble -
1 - 23. ~~La~~ (Exposition et) provocation d'Amycus - Comparer Théocr. XXII, 34 - 79
Chez ce dernier sens dramatique de l'effet : [illegible] paysage - dialogue (le grec en face du barbare agressif, grossier, sans lois (Valérius Fl. a fait, en s'inspirant de Polyphème d'Homère*) - Chez [illegible] d'Amycus une copie du Polyphème d'Homère) - Négligence volontaire - Apollon. pas assez d'efforts ; faiblesse, défaut d'intérêt -
~~Cependant~~ il cherche à se relever : 25 - 66 - C'est son plus grand effort. Surtout pour faire ressortir les allures farouches du Bébryce (Lire et analyser) opposées à l'élégance et à la grâce de Pollux -

Le combat lui-même. Théocr. 81 - 134 - Développement détaillé et précis, où une opposition marquée du grec et du barbare. Pollux : avantage du terrain - lui 90 - 91. 95 - 105 - Premier combat : lutte (sang-froid, agilité, adresse, feintes - | Dernier combat : coup décisif : différence pour nous à comprendre - Amycus trompé dans son espoir défait. -

Apollon. ne donne pas ces développements, toutes ces phases -
~~tout~~ le réveil - 2 phases séparées par un court repos - mais surtout, peinture générale, au moyen de comparaisons, le principal moyen de peint. et celui dont il use le plus heureusement - [illegible] -
En revanche, il ajoute un combat général comme compensation -
A remarquer : la manière de combattre de Pollux 105 - 109 -
Effet de l'intervention décisive de l'Ancée, des Éacides et de Jason
Encore deux comparaisons -
Complication d'une invasion de Lycus et des Mariandyniens - Inutile pour l'intérêt -
Souvenir inutile, au même point de vue, d'Hercule
Enfin fête le soir comme à Olympie ; concert avec Orphée

---

* Valer. Fl. IV - Souvenirs d'Homère et de Virgile, et il y ajoute de lui-même - Le Cyclope d'Homère, l'Achéménide de Virgile (~~[illegible]~~ compagnon d'Otréé, tué par Amycus quand il allait demander la main d'Hésione) - De lui-même : la grotte d'Amycus 177 - 186 - fantastique 258 - 260 les ombres des victimes d'Amycus assistent au combat -.

Préparatifs et préliminaires de combat

| Invocation aux Muses

Conclusion. Mélange de faiblesse et de talent. Sorte de fatigue qui rend Apollon. insuffisant pour le principal, ce qui fait qu'il se décide - Sans le succès de cet homme si haut au jugement de ses contemporains.

Apollonius de Rh. leçon X   61   (imitée par Virgile)

Phinée et la prédiction –

Une des légendes importantes : 1° aventure merveilleuse – 2° prédiction qui relève l'intérêt du sujet, et peut-être utile à la composition…

II, 178 et ss.

1° Aventure –

178 – Exposition : le supplice de Phinée et sa cause. Simple – ton trop uni (180-181), mais pour la description 187-193 –

Cependant crescendo progression : 219-233 (mais le commencement plus expressif que la fin – remarquer 224, 226-227 plus ingénieux que pathétique –) – 267-284 le principal effort du poète : l'assaut et la poursuite – Talent descriptif : l'assaut surtout – sous la poursuite une comparaison heureuse.

fin longue 283-300. (Apollon. ne sait pas assez finir ses descriptions). retour des fils de Borée tout essoufflés 431 –

* Imité par Virg. En. XII, 748 (plus expressif)
Hom. Il. XXII, 199 :
Ὡς δ' ἐν ὀνείρῳ οὐ δύναται φεύγοντα διώκειν.

Virgile En. III. 209 et ss. – Elégante description (non le ton d'Homère – science élégante d'un poète indifférent) –

225. Assaut des Harpyes – 2 souvenirs d'Apoll. – action – petit drame qui amène une prophétie –

2°. Prédiction :

le personnage du devin. Mise en scène 197-208. (mêmes moyens et même goût de réalité choquée que dans la peinture de la nourrice d'Hypsipyle – cela remonte à Euripide) – Cf 254 –

Du reste, comment il naturellement par supplier les Argonautes –

La prédiction (après qu'il a mangé avidement)   311

Débat : où la grandeur de l'effet ne répond pas à l'idée – Ensuite ce qu'il y a de plus ancien et de plus développé, c'est ce qui concerne le passage des Symplégades. Adjurations répétées 324-327. 341-344. Conseil de bon sens 334 –

Cf prédiction de Glaucus, I, 1310 et ss. où surtout à remarquer la mise en scène, l'apparition et la disparition du dieu marin –
Cf prédiction, avis fatidique du navire Argo IV, 580 et ss.

Savait laisser quelque incertitude au sujet de ce passage. Mais ce n'est que pour la forme. Car ensuite il leur parlera de leur retour de Colchide et donnera toute sorte de renseignements précis, géographiques, avec une exactitude minutieuse * … qui finit par inquiéter Phinée lui-même 390 – Après l'expression de ce scrupule, énumération toujours exacte mais encore plus rapide –

Mystérieux surtout au sujet de l'île des oiseaux de Mars, et muet sur le retour, sauf indication vague sur l'amour de Médée –

* rien de l'effet des énumérations géographiques d'Eschyle dans son Prométhée



En somme, ton nullement inspiré. Sommaire, comme plus tard 762, résumé – plus utile pour la mémoire du lecteur que favorable à l'intérêt de l'exposition. La

Le don de divination, c'est une faculté qui s'exerce toute seule, sans trouble, sans effort – très bourgeoisement –

composition non plus n'en tire pas grand avantage ; car tout sera répété –

Qu'était-ce que l'exemple d'Homère – Od. XI – 100 et ss.

Tirésias. Non inspiré (c'est aussi un voyant) –; mais grandi du ton. –

Général – incertitude et libre arbitre – (admirable scène) ×

× La plus réelle prédiction dans le poème ; pour l'intérêt ; pour le fond du sujet auquel elle tient (retour d'Ulysse dans sa patrie & sa maison) –

Quelques mots sur les prédictions & les avis bienveillants de Circé – (aux lesquels la prédiction de Phinée peut mieux se comparer) –

Tout d'art de composition. La question ici n'existe pas –

La prédiction d'Hélénus dans Virgile – III, 374 –

précise & peu mystérieuse – (décrit ce qui lui sera plus décrit) –

art dramatique – qui la suit et pathétique fin de la patrie troyenne –

Andromaque & Astyanax –

L'idée romaine, que la suite des prédictions dans l'Énéide fait ressortir ...

fait du sujet un – Intérêt des puissances morales nul :

Dans Apollonius, épilogue

épilogue languissant sur Paraibios –

Leçon XI.

La prédiction de Phinée faible en elle-même : le poète cherche à la relever par le cadre & la mise en scène, par les ornements accessoires...

La même chose pour la plupart des autres prédictions :

par exemple Glaucus I, 1310 & ss.

De même IV, 580 & suiv. (avis prophétique du navire Argo).

Cela sans doute aux sources des l'épopée – (oracle de Calchas dans l'Iliade) – Mais avec Apollon. il y a en la poésie lyrique (Stésichore, Pindare) & la tragédie. Il les trouvait usitées dans ces certaines mesures.

Les prédictions, les communications divines sont entourées de peintures pittoresques & merveilleuses. Importance dans le sujet de ce merveilleux de la nature, ouvrant les grands spectacles : mers inconnues, fleuves ignorés, étrangers & des vues extraordinaires, –

Peu sur les grands aspects. Quelques échappées comme I, 1112

στόμα Βοσπόρου ... ξηρόν –

Dans le Pont Euxin lui-même, en général plus de géographie et de mythologie géographique que de grandes & belles descriptions

La plus remarquable est celle de l'embouchure de l'Achéron près d'Héraclée colonie de Mégare (non nommée par Apollon.) (pressée dit le schol. dans Nymphis)

II, 353 (prédiction de Phinée)

II, 727 description : lire & analyser ; la description, la topographie, les souvenirs historiques – le sommaire, merveilleux tout, atténué par la précision des connaissances historiques & géographiques –

Au retour, les fleuves merveilleux de la géographie fantastique (cf. le Fenevé?) d'Apollon.

l'Ister IV, 282 – Lire 282-293 – Suit navigation intérieure des Colques 316-319 trait qui a peut-être inspiré Attius –

L'Eridan IV, 596 Phaéton – les Héliades – l'ambre, le lac de l'Eridan – quelques vers expressifs. Surtout sur les Argon. 619: (apporte rapport diverses traditions, ou plutôt une tradition [illegible] 625 [illegible], des Celtes – un poétique) –

Le Rhône se jetant dans l'Eridan 627 – (sa source) ce qui a l'imagination par trois ~~trait~~ autres embouchures, dans l'Océan, et dans la mer Ionienne, sur celles de Sardaigne où y bordes –

Leç. XII.

Sens intéressant. Composition, ensemble – la Syrte IV, 1235 et ss. (précision qui n'est pas un sommaire ni un procès-verbal – art de disposition et surtout talent descriptif) –

Lucain (IX, 300 et ss.) explique – Apollon. décrit: (analyse) 1237-1249 – (1257-8) 1268-1271) — 1278 et ss: remonte-remonter 1294-1297. 1303-4. 1306. — apparition 1309 – (chargé) Cf. 1348-9) – Avertissement prophétique: 1325-1328. Le prodige et l'explication de Pélée 1364-1367 –

Aspect morne – solitude du désert – nature (particulière) de la Syrte – consternation des Argonautes – attitudes – prodiges – variété (quelque longueur par moments – surtout en argon. d'ancienté)

Passage à travers les Symplégades et auprès des Planctes –

Descriptions capitales.

Symplégades II. 549 et ss. – lire 564 et suiv. (chargé 568-9) Etude minutieuse; vérité du détail: forme et aspect, des vagues, mouvements et reflux entre les rochers –; vague se dressant – vague roulant – tourbillon – ~~Intervention~~ Intervention merveilleuse de Athéné – En somme talent descriptif incontestable –.

Pind. Pyth. IV, 207:
ἐς δὲ κίνδυνον βαθὺν ἱέμενοι δεσπόταν λίσσοντο ναῶν,
συνδρόμων κινηθμὸν ἀμαιμάκετον ἐκφυγεῖν πετρᾶν. δίδυμαι γὰρ ἔσαν
ζωαί, κυλινδέσκοντό τε κραιπνότεραι
ἢ βαρυγδούπων ἀνέμων στίχες· ἀλλ' ἤδη
τελευτὰν κεῖνος αὐταῖς
ἡμιθέων πλόος ἄγαγεν.

~~Neptune~~ Portunus (Aen. V, 243) pousse le vaisseau de Cloanthus:
Et pater ipse manu magna Portunus euntem Impulit –

Planctes IV, 922 ss.
Hom. Od. XII-55-72 – Cf. 201-225 –
Apollon. 921-929 – 943-947.

Différence des sources d'intérêt;
Homère – position description – caractère d'Ulysse activité, énergie, adresse d'esprit et de corps: 73 et suiv. Analyse –

64

Chez Apollonius :

1° grande construction de mythologique 704 et ss. :

Héra, Iris ; Thétis, Héphaestos, Éole – (froid) –

Thétis (sa ligne de Long – Achille enfant – –) apparition,

de Thétis à Pélée – (fausse imitation de la naïveté homérique,

relever le trait singulier 815 –

2° Grâce – attitudes – groupes tableaux d'Opéra : les

Néréides (tradition d'art de bonne gravure ?) .

Héphaestos – Héra – Athéna – –

Couleur : faiblesse dans le talent descriptif ; variété.

recherche ingénieuse (quelquefois froide et pénible) d'imagination,

plutôt que grands élans et grandes émotions – grandeur [illegible]

65



66

23
30
690 | 55
140 | 12
30

23
13
36

220 | 43
15 | 5

55 : 5 | 40 :
11 | 8

210 | 13
38 | 4

Apollonius [illegible]

La poésie alexandrine. 1

La poésie alexandrine sous les trois premiers Ptolémées, par Auguste Couat doyen de la Faculté des Lettres de Bordeaux. 1 vol. in-8 Paris. Hach. 1882.

Caractère de la civilisation alexandrine.

Aspect d'Alexandrie — à l'arrivée — l'[illegible] — monuments — singularité de la ville — fêtes — (Athénée, Théocrite) population — Cour —

Comparaison d'Athènes et d'Alexandrie. L'aspect des deux villes. Impressions qu'elles devaient produire. — L'une toute pénétrée des plus purs éléments de l'Hellénisme et résumant en elle-même la vie de la Grèce, l'autre sans passé, réunion artificielle d'éléments disparates où [illegible] d'abord de ses religions et ses déclins, ni d'un propre politique et maintenue par l'action d'un roi étranger, — parmi ces monuments créés de toutes pièces...

Le Musée et la Bibliothèque — Les pensionnaires du Musée. Leur vie — leur public particulier — d'où caractère général de leurs œuvres. — ~~Callimaque~~ — l'alexandrinisme — Retour sur notre temps — Mérite de M. Couat et sa raison de parler d'abord de tout cela —

Il a rencontré sur son chemin une question qui lui a particulièrement permis d'entrer dans les mœurs littéraires des Alexandrins. Querelle de Callimaque et d'Apollonius — —

Il n'y a pas de [illegible] alexandrins; il n'y a que une littérature alexandrine. —

I.

Querelle de Callimaque et d'Apollonius, créée par les habiles [illegible] de l'école de Callimaque [illegible]

II

Apollonius prétendait ressusciter l'épopée grande; il a échoué; Mais il voulait faire violence à son temps et ~~[illegible]~~ sa propre [illegible] littéraire — Mais il s'est trouvé ~~[illegible]~~ qui, en dehors de sa prétention, dans ses récits en cette [illegible] ~~[illegible]~~, il a construit le monument de cette littérature : Il a fait ~~[illegible]~~ l'épopée de l'amour (Cf. Couat p. 60) —

De là son succès durable [illegible] [illegible] d'l'antiquité grecque et latine se sont portés sur le poème entier des Argonautiques. Des commentateurs alexandrins. Quintilien — Valerius Flaccus. — Mais Virgile ne s'y est pas trompé, et pour les [illegible] des Argonautiques garde le personnage de Médée.

A côté de cette œuvre de Couat, ce qui me reste à dire : montrer dans cette analyse le côté alexandrin. — [illegible] de l'élégie alexandrine, et ses mœurs et des goûts de la société alexandrine.

Artificiel et sentiment profond : simple spectacle, au lieu de l'expression [illegible] d'une émotion. C'est l'alexandrinisme (artificiel) Exemple plus remarquable : le passage de Dionysos :

6 Mai 1870 -

Apollonius de Rhodes.

Innovation : l'amour, la principale des passions dans les littératures modernes -

Peinture détaillée de ce que précisément les modernes ont aimé : les progrès de la passion, les combats intérieurs, les alternatives des résolutions ; les émotions et les troubles observés dans l'intérieur de l'âme, et à l'extérieur dans les mouvements et dans les attitudes du corps, dans les traits du visage, dans les sensations et la manière dont elles affectent tout le corps — Les autres passions, émotions, sensations qui font cortège à la passion dominante de l'amour et qui s'y rattachent : la pitié, les mouvements de l'imagination, l'admiration - / le chagrin et le désespoir, même avant tout événement, le dégoût de la vie, puis tout-à-coup un retour de rébellion de la nature et de la jeunesse qui se rattache avec ardeur à tout ce qui fait la joie de la vie, la brillante lumière du soleil, le plaisir de s'entretenir, le plaisir pour une jeune fille de jaser, de ~~causer~~ avec ses compagnes, le plaisir de la toilette, de s'attifer et de se faire belle —

/ l'insensibilité pour tout le reste - les détours et les demi-mensonges de la passion encore hésitante et cependant qui ~~touche~~ se dirige irrésistiblement vers ~~à atteindre~~ son but -

~~Tout cela est moderne~~. Puis, quand les premières émotions de la pudeur ont été vaincues, quand [illegible] Médée s'est rencontrée avec Jason et qu'elle a osé lui ~~[illegible]~~ son amour, les effusions, paraîtront, non dans des emportements et des aveux passionnés, mais des ~~bavardages~~ épanchements tendres, un torrent de doux et harmonieux bavardage, ses longueurs où l'imagination de la jeune fille accompagne son amant dans sa patrie, s'abandonne à des rêves, à ses fantaisies gracieuses ~~et~~ naïves, imprudemment l'oiseau qui viendrait l'avertir si Jason l'oubliait [illegible] — ~~[illegible]~~, ~~[illegible]~~ à l'isolement (souvenir d'Ariane) ; elle entrevoit l'idée de l'abandon —. Mais surtout elle est toute sous le charme ~~des passions~~ de ce sentiment d'ivresse qui l'inonde, et n'a plus conscience ni de la honte qui l'attend ~~[illegible]~~, ni des autres, ni d'elle-même. 1150-2. Son attitude quand elle réfléchit, et absorbée dans ses sentiments et effrayée de ce qu'elle médite — 1159-1160.

~~Résumé des aspects principaux~~

Ce dernier trait nous ~~rappelle~~ amène à ~~[illegible]~~ / la conception d'Apollonius. Sa Médée a dépouillé la grandeur terrible qui lui était ~~attribuée~~ réservée par la tradition. Sauf quelques traits qui ne permettent pas complètement d'oublier la meurtrière ~~de~~ d'Apsyrte et de Pélias, et surtout la magicienne, parente de Circé (il a fait d'elle une prêtresse d'Hécate, et n'a pas voulu se priver des ressources que lui offrait la fantasmagorie magique), c'est une jeune fille, passionnée, mais sans violence, naïve, gracieuse, telle que le poète pouvait en ~~avoir~~ voir dans la société de son temps. Il vise à la réalité, il cherche le détail vrai, il cherche aussi la grâce ; il la ~~cherche~~ jusqu'à l'afféterie qu'il voile d'une naïveté étudiée. C'est par là surtout qu'il innove dans l'épopée.

4

Il serait cependant injuste de ne pas rappeler quelques beaux élans de passion qui éclairent cette composition plus ingénieuse que grande ; surtout ces jolis vers 1008-1010. 1015-1016.

Mais c'est toujours le ton gracieux de l'idylle — que l'imitation d'Homère ~~ne relève pas~~. ~~La pensée générale~~ Homère est ingénieusement renouvelé dans ces petits tableaux, mais détaillé, amoindri par une richesse plastique de circonstances qui détruit la simple grandeur des lignes et substitue le spectacle d'une réalité déterminée et vulgaire au ~~libre~~ mouvement spontané de l'imagination — Les formes n'apparaissent pas tout d'un coup, s'imposant à notre imagination par la pureté et la noblesse des contours (comme par exemple dans la scène où Ulysse et Nausicaa sont mis en présence ..) ; mais elles lui sont présentées / à loisir et détaillées exactement dans une ~~minutie~~ description étudiée. Même pour les sentiments et les sensations ; le poète va jusqu'à l'analyse physiologique (763) —

~~La pensée~~ L'idée dominante, c'est la peinture d'une jeune fille dont les sens sont domptés malgré ~~les soins~~ un tour d'été gracieux et les révoltes de la pudeur — Ai Elle est subjuguée — elle n'a pas les fureurs de l'amour/ — Voilà ce que fait la marque particulière de cette idylle ou de ce roman qui tout de [illegible] rapprocher des compositions les plus modernes, mais où on ne reconnaît ni l'épopée, ni la tragédie —

/ successivement, simplicité des mouvements et des attitudes, condition de la grandeur de l'effet (comme dans la tragédie grecque), susceptible de durer, de laisser le temps à une situation de se développer, à une impression de se graver dans l'esprit des spectateurs)

mais elle en a les souffrances ~~pour~~

~~Virgile est antique ; [illegible] prédécesseur ne [illegible] pas~~

Virgile — épopée et tragédie surtout — gravité, ~~et~~ noblesse et pathétique —

6 Mai 1870.

La Médée d'Apollonius de Rhodes.

Idée principale : lutte de la pudeur (longuement analysée et décrite) et d'une irrésistible et fatale passion –

Combats, alternatives... Souffrances poussées jusqu'au désir du suicide – Amour de la vie et de la jeunesse –

Effusions, épanchements doux et tendres (non les fureurs de l'amour).....

Peinture extérieure – Dans l'idylle.

III, 1150–1152.

1159–1160.

1008–1010. 1015–1016.

Idylle – non Médée – une jeune fille – détail vrai, grâce jusqu'à l'afféterie, naïveté un peu étudiée –

Cependant heureuses expressions de passion –

L'effet plastique dans Homère (Ulysse et Nausicaa) et dans Apollonius –

Ni gravité, ni grandeur, ni pathétique puissant – idylle ou roman –

Dans Virgile, épopée et tragédie (surtout tragédie).

1° Fatalité de la passion – Possession – Les sens subjugués.

Inscia Dido

Insidat quantus miserae deus.

1. At regina gravi jamdudum saucia cura Vulnus alit venis et caeco carpitur igni –

Ardet amans Dido, traxitque per ossa furorem.

60–67. (la Phèdre de Racine) Caractère antique –

76–85. (Apollonius – 453 sqq.) – Concision expressive – Mouvement qui emporte tout –

Apollonius, III, 453 sqq.)

Non licuit thalami expertem sine crimine vitam Degere more ferae, tales nec tangere curas!

68–73 antique aussi par l'impression de la nature sauvage –

~~68–73~~

86–89. Grandeur de la scène – caractère romain – vérité –

II° Vérité et grandeur dans la peinture morale.

Différence avec Médée (Desdémone écoutant Othello).

9–14.

Lutte et pleurs – (24–30) –

31–52. discours d'Anna – tendresse & (persuasive) finesse – périls – volonté des dieux – grande destinée – Etat de l'esprit d'Énée et sacrifice –

La paix cherchée inutilement près des autels – Lutte impuissante d'une femme contre deux divinités – une troisième intervient –



6

Anacréon -

- Mythologie gracieuse de l'Amour.

2 (Bergk, Poet. lyr. gr. 2e édition).

Commencement du petit hymne à Dionysos:

× ὦ ? Ὦναξ, ᾧ δαμάλης (dompteur) Ἔρως
καὶ Νύμφαι κυανώπιδες
πορφυρέη τ' Ἀφροδίτη
συμπαίζουσιν ...

14. Σφαίρῃ δηὖτέ με πορφυρέῃ
βάλλων χρυσοκόμης Ἔρως
νήνι ποικιλοσαμβάλῳ
συμπαίζειν προκαλεῖται.

47. Ἀστραγάλαι δ' Ἔρωτός εἰσιν μανίαι τε καὶ κυδοιμοί.

L'enfant gracieux et cruel. Les jeux terribles -



10

~~11~~ 6 mai 1870.

I.

Intérêt d'une pareille analyse qui doit s'appliquer à la littérature moderne –

Résumé général : la Médée d'Apollonius de Rhodes –

L'esprit [illegible] au juste le poète grec – [illegible] ressources de moyens (... de genre –) par lesquelles il cherche la vérité [illegible] par de grands traits de passion – qu'il y trouve mêlés – grâce et afféterie – effort pour renouveler Homère en l'imitant – Quelques beaux vers simples et expressifs. Mais cette simplicité est rare. [illegible] aucune grandeur = naïveté cherchée – ~~[illegible]~~

En somme, assemblage singulier, ~~[illegible]~~, éclairé par quelques rayons de passion – intéressant, comme un roman moderne ; non comme une épopée ou une tragédie –

L'épopée et la tragédie, la tragédie surtout dans Virgile : tragédie à la fois antique et moderne – [illegible] que Racine l'a faite dans sa Phèdre – : profondeur [illegible] et fatale de la passion – mouvements de l'âme, luttes, émotions qui en accompagnent le développement et qui donnent au dénouement sa force pathétique.

Précaution : excuse de parler de la Didon de Virgile : c'est la meilleure preuve de la grandeur d'une pareille création.

1. fatalité. Naissance ~~[illegible]~~ et progrès involontaire de la passion chez Didon –

Possession par le dieu – invasion toute-puissante – Inscia Dido Insidat quantus miserae Deus. – Le sens subjugué – ~~[illegible]~~ [illegible] [illegible] –

Heu vatum ignarae mentes ! (Phèdre de Racine) –

Ardet amans Dido traxitque per ossa furorem.

Est mollis flamma medullas Interea et tacitum vivit sub pectore vulnus – 60 – 85 – (Sola domo maeret vacua stratisque relictis Incubat) – (Nécessité de décomposer pour comprendre tout ce morceau, qui est d'un lien,

Simplicité franche et forte d'une peinture tout antique, toute païenne – Concision qui est à Médée (illum absens absentem auditque videtque (parler détails d'Apollonius de Rhodes) – Mouvement qui emporte tout –

Vers brûlant, mais d'un grand caractère grave de style. Ardet amans Dido, traxitque per ossa furorem.

Caractère antique. Dans ces impressions de la nature qu'il mêle à une peinture de passion : la comparaison de la biche [illegible] montagnes de Crète, avait cherché [illegible] ~~[illegible]~~ chez les modernes ; ici au contraire c'est la nature sauvage qui se mêle d'elle-même au ~~[illegible]~~ de la passion – qui échappe aux freins de la société civilisée – Mêmes expressions produites par la [illegible] plainte de Didon, trahie et décidée à mourir.

550 Non licuit thalami expertem sine crimine vitam Degere more ferae, tales nec tangere curas ! [illegible] la bête sauvage

12

l'innocence (facile) et la paix

exempte de pareils maux –) Invitation contre cette privilège humain. la passion, la souffrance, le crime! (3e la scène – Caractère romain.)

Ce sublime grandeur vous de la situation ; magnifique – cette ville dont la construction interrompue – Non coeptae assurgunt turres 86 – pendent opera interrupta, minaeque Murorum ingentes aequataque machina coelo – Vérité de peinture dans la fiction :

Grandeur de la scène – composition fondue – dans Apollon. de Rhodes & ... [illegible] 2e mouvement de l'âme, lutte &c –

Mais surtout que vérité venant de la puissance morale ; et ... [illegible] chez Didon – chez Médée, il n'y avait que la révolte instinctive de la pudeur contre le désir d'une ... [illegible] qui elle sent la force et qu'enfin elle voudrait céder, par ruse, ... [illegible] – Ici – outre l'impression physique, charme des qualités morales d'Énée, prestige de son nom, de ses aventures, de ses exploits. (Apollon. de Rh. & Virgile 3. – 11 – 14 –) – Desdémone et Othello – Récits redemandés, – [illegible] l'amour ... [illegible] – longumque bibebat amorem – Infelix Dido) – Mais ... [illegible] qui s'attache à sa honte ; fait appel à son courage, mais en pleurant –

Raisons habilement ... [illegible] par sa sœur Anna : vous confidente vulgaire. offerons d'Anna ... [illegible] mais qui ... [illegible] de raisons naturelles et puissantes : la jeunesse – Elle a repoussé l'autres prétendants : en Tyr et en Afrique : mais Énée en ... [illegible] – Périls dont elle est entourée dans cette terre sauvage et inhospitalière – C'est les dieux qui lui ont envoyé un protecteur sans doute pour lui permettre d'élever un empire puissant ; quelle puissance et quelle gloire ne doit-elle pas attendre d'une pareille union! – Quelle accueil donc et quelle retenue cet hôte envoyé par les dieux ; d'ailleurs la saison ... [illegible] la mer impraticable, surtout aux vaisseaux troyens maltraités par la tempête –

Pour exciter donc déjà pour se précipiter dans cette passion. ... [illegible] Elle va consulter les dieux – qui lui refusent la paix qu'elle cherche – Ils sont contre elle ;

paroles de Junon : 95 : una dolo divum si femina victa duorum est! – Junon elle-même, et Vénus, s'ajoute à ces deux divinités ennemies ; elle veut, dans un pensée ... [illegible] politique, retenir Énée à Carthage et l'unir à Didon par un hymen durable –

Voilà le nœud de la tragédie – Je réserve l'étude pour notre prochain entretien –

transformés pénétrants, ... [illegible] songeons qu'un ... [illegible] de Didon –

Apollonius de Rhodes.

XIII.

Apollon., malgré ses prétentions et les attaques de ses adversaires, a fait un poème d'aventures sans unité et sans grande originalité: telle était la conclusion anticipée ....

Une partie considérable de son œuvre échappe cependant à ce reproche: la peinture de l'amour de Médée. C'est le moyen traditionnel employé pour la réalisation de la conquête. Pindare

Pindare, P. IV, 381:
πότνια δ' ὀξυτάτων βελέων / ποικίλαν ἴϋγγα τετράκναμον Οὐλυμπόθεν / ἐν ἀλύτῳ ζεύξαισα κύκλῳ / μαινάδ' ὄρνιν Κυπρογένεια φέρεν / πρῶτον ἀνθρώποισι, λιτάς τ' ἐπαοιδὰς ἐκδιδάσκησεν σοφὸν Αἰσονίδαν· / ὄφρα Μηδείας τοκέων ἀφέλοιτ' αἰδῶ, ποθεινὰ δ' Ἑλλὰς αὐτάν / ἐν φρασὶ καιομέναν δονέοι μάστιγι Πειθοῦς. / Καὶ τάχα πείρατ' ἀέθλων δείκνυεν πατρωΐων· / σὺν δ' ἐλαίῳ φαρμακώσαισ' ἀντίτομα στερεᾶν ὀδυνᾶν / δῶκε χρίεσθαι. Καταίνησάν τε κοινὸν γάμον / γλυκὺν ἐν ἀλλάλοισι μεῖξαι.

Immédiatement avant:
ἔνθα κελαινώπεσσι Κόλχοισιν βίαν / μεῖξαν Αἰήτᾳ παρ' αὐτῷ.

Depuis Pindare quelle était la place de cet amour chez les tragiques et les élégiaques qui avaient traité le sujet? Nous l'ignorons. Nous savons seulement en général que l'amour de Médée avait pris de bonne heure de plus en plus une valeur prédominante dans la légende ...

Donc Apollon. naturellement conduit ... d'autant plus que dans son plan, l'épopée descriptive (expiation) n'existe pas. Il est donc amené à concentrer ses efforts dans la peinture de l'~~[illegible]~~ amour et délicatement.

Quoi qu'il ait dû à ses prédécesseurs, original par le développement, la composition, l'art. Grande innovation qui ouvre la voie à l'art moderne. Peinture et analyse approfondie de la passion ... modèle de ce qu'il y a de plus admirable dans Virgile —

Souci de composition — Préparations de loin:

Dès la prédiction de Phinée: II, 388 et ss.

Et en effet — II, 1030 (île d'Arès; les fils de Phrixus et de Chalciopé) — 1030 – 1230 — long.

Analyser — remarquer la gaucherie (affectation de naïveté?) avec laquelle ~~Phinée~~ le poète interrompt la prédiction, puis en relève l'importance (1090 – 1092) —

Argos et ses trois frères, petits-fils d'Aiétès et neveux de Médée, sont du même sang que Jason (petits-fils d'Athamas, qui lui-même est frère de Créthée, père d'Aeson 1162. Jason petit-fils de Créthée, comme Argos est petit-fils d'Athamas). Donc intermédiaires naturels — De plus s'établissent des liens de reconnaissance —.

Remarquer: 1196 et ss. le formidable Aiétès en même temps que la puissance des innombrables Colques, et le terrible dragon.

Effet de ces révélations — L'entreprise de Pélée (non Jason) —



Arrivée des Argonautes:

Belle idée de détail: le fond du Pont-Euxin, le Caucase, passage de l'aigle de Prométhée: le cri de Prométhée — fantastique grandiose —

Les Argonautes entrent la nuit dans le Phase et cachent leur navire dans les roseaux. —

Ch. ~~II~~ III —

Invocation à Erato, Muse-Cypris (v. 3) — Muse de l'hymen et de la poésie érotique. —

Mythologie. — machine mythologique — Intervention de Héra et Athéné les protectrices des Argonautes. —

Souvenir d'Homère, par ex. au VIII ch. de l'Il. où de même sorte de complot des deux déesses.

Mais surtout idée empruntée à l'Od. commencement du ch. VI —

(naïveté d'Homère ... K... — analyser ou lire) —

Analyser Apollonius:

Naïveté cherchée dans le détail — Embarras des deux déesses, leur attitude 22. — Nuances: l'initiative vient de Junon. Réserve de la chaste Minerve, sans doute à cause de la nature des moyens imaginés par Junon 32-35 — (nullement Homérique). —

Peintures gracieuses de Vénus et de l'Amour — Ingénieux, délicat, spirituel — Anacréontique (— Mythologie spirituelle et décorative seulement divine — familière) — ~~Scène~~

90 — L'amour, mutin, enfant indiscipliné et impudent —

Premier principe dans Anacréon fr. 2; 14; 47. Bergk

Mais grande distance parcourue quand on arrive à Apollonius

Les chagrins de la mère sans autorité: les révoltes de l'enfant.

Tout cela fait sourire les deux grandes déesses. Dépit et douceur de la jeune mère — (réalité très humaine) —

Peinture de l'Amour — plastique gracieuse des figurations antiques — 119 et ss.

Analyses jusqu'à 166.

Virgile:

Aen. I — Intervention naturelle de Vénus, mère d'Enée et protectrice des Romains. Aeneadum genetrix dit Lucrèce

Imite Homère et Apollon.:

Rencontre de Vénus et d'Enée I, 314 et ss. (Odyss. XIII) —

L'Amour sous les traits d'Ascagne. I, 657 et ss. (Apollon.)

mais idée terrible de la passion) —

IV, 90 et ss. Complot de Vénus et de Junon (Apollon. — mais très différent) — Peinture spirituelle — duplicité — diplomatie —

La Médée d'Apollonius (fin)

Ch. IV. — La partie vraiment supérieure ne dépasse pas le chant III. La première cause doit être cherchée dans la nature du sujet.

Tout l'intérêt est dans cette sorte d'idylle romanesque que le poète a inventée. Elle cesse nécessairement au moment du retour. A mesure que le navire Argo s'éloigne de la Colchide, Médée est reprise par la terrible légende ; on voit se relever en elle la terrible Magicienne, et au moins ~~celle qui~~ la meurtrière de Pélias. Apollonius du moins a soin de ne rappeler nettement que ce fait : il l'exprime deux fois clairement en le rattachant à la volonté de Junon. Sur le reste (meurtre des enfants, fureurs de jalousie, meurtre de la fille du roi de Corinthe (Euripide)) à peine indications vagues ; à mots discrets.[x] Quant à la jalousie, nous en avons vu l'expression anticipée, gracieuse et adoucie (III, 1111 et ss.)

En revanche, mention assez singulière de la légende mythologique qui fait de Médée l'épouse d'Achille dans l'Île Leucé ou dans la plaine Élysienne.[xx]

Quoiqu'il fasse, le personnage de Médée ne peut plus que perdre.

Transition : Scène qui précède la fuite, et la fuite elle-même.

invocation : κάματον … πῆμα δυσίμερον —

Analyse. — Encore plusieurs traits délicats, au milieu de répétitions et de longueurs. (remarque générale de Ste-Beuve).

La magicienne plus marquée 41 et ss. 50 – 53

Cf. l'enlèvement de la Toison d'or. Mais suivre : la Lune (mythologie malheureuse)[x].

Déchéance de Médée : 1. supplications à Jason

Description vague de l'enlèvement de la toison d'or (habileté de main) fantasmagorie.

Fascination de Talos 1638 et ss.

Déchéance de Médée (suite)[x] — Elle devient odieuse :

Meurtre d'Apsyrte. 415 et ss. Efforts inutiles du poète pour atténuer l'odieux : invocation 445 et ss. ; 465-467. Son aveu indirect 473 et s. le sang rejaillit sur le voile blanc de la jeune fille.

L'expiation par Circé, mais avec une condamnation morale ; vue ; silence de Médée (736). Paroles de Circé 745 – 752 (et départ de Médée et Jason. Sentiments de honte). —

Scènes chez les Phéaciens. Médée réduite à supplier Arété 1013 et ss. et chacun des argonautes 1030 et ss.

x
III, 1132 :
ἔμπης δ' ἔργ' ἀΐδηλα κατερρίγησεν ἰδέσθαι.

xx
IV, 811 et ss.
815 σὺ δ' ἄρηγε νυῷ ἑκυρή περ ἐοῦσα.

x images de la Lune et d'une magicienne allant à leurs amours.

On est un peu surpris que cette puissance magique de Médée ne soit pas plus souvent utile aux argonautes. — mais la légende —

x/ 390 et ss. Long discours à Jason (Virg. Aen. IV, 305 et ss.). ~~[illegible]~~ violence. —

Scène à effet

Supplications douces.

16

Solution inventée par Alcinoüs.
L'hymen de Médée et de Jason.
L'imitation de Virgile.
Parler d'abord de Virgile. Remarquer que la Junon de Virgile, d'ailleurs plus digne et plus vivante que celle d'Apollonius, a un rôle plus ignominieux <u>Pronuba</u> (artifice que ne se serait pas permis un poète plus religieux).
Analyser les deux passages.

Conclure sur la Médée d'Apollonius.
Éléments contradictoires, disparates. ni épique, ni tragique.
idylle romanesque.
entraîné dans cette fausse d'une mauvaise conception
qui affaiblit l'intérêt de la fin du poème, le Retour.
Mais charme, grâce, vérité, pathétique doux au IIIe ch. sur
lequel elle survit au reste du poème.

Apollonius de Rhodes. Argonautiques.

Hom. Od. X, 316:

τεῦξε δέ μοι κυκεῶ χρυσέῳ δέπα, ὄφρα πίοιμι·
ἐν δέ τε φάρμακον ἧκε, κακὰ φρονέουσ' ἐνὶ θυμῷ.

3° La Circé d'Homère –

348:

Ἀμφίπολοι δ' ἄρα τέως μὲν ἐνὶ μεγάροισι πένοντο
τέσσαρες, αἵ οἱ δῶμα κάτα δρήστειραι ἔασιν·
γίγνονται δ' ἄρα ταί γ' ἔκ τε κρηνέων ἀπό τ' ἀλσέων
ἔκ θ' ἱερῶν ποταμῶν, οἵ τ' εἰς ἅλαδε προρέουσιν.

Ce sont d'ailleurs de simples servantes qui préparent les tables pour les repas, apportent du pain et du vin, font chauffer de l'eau dans des trépieds.

2° Le regard de Médée dans Apollon.: petite-fille du Soleil.

IV, 727:

Πᾶσα γὰρ Ἠελίου γενεὴ ἀρίδηλος ἰδέσθαι
ἦεν, ἐπεὶ βλεφάρων ἀποτηλόθι μαρμαρυγῇσιν
οἷόν τε χρυσέην ἀντώπιον ἵεσαν αἴγλην.

4° La plante de Prométhée –

III 845 – 867.

1° Puissance de Médée – annoncée par Argus.
Cf. IV 41-42. 50 sqq.

III – 528 – 533.

IV

5° Mort de Pélias –

III, 1134 :– ὧς γὰρ τόδε μήδετο Ἥρη
ὄφρα κακὸν Πελίῃ ἱερὴν ἐς Ἰωλκὸν ἵκηται
Αἰαίη Μήδεια, λιποῦσ' ἄπο πατρίδα γαῖαν.

Cf. IV, 132: répétition de la même idée en 2 vers. –



IV, 465-8. — Mort d'Apsyrte. Médée se voile.

Sapho.

φαίνεταί μοι κῆνος ἴσος θέοισιν
ἔμμεν ὤνηρ, ὅστις ἐναντίος τοι
ἰζάνει, καὶ πλασίον ἆδυ φωνεί-
σας ὑπακούει
καὶ γελαίσας ἰμερόεν, τό μοι μὰν
καρδίαν ἐν στήθεσιν ἐπτόασεν·
ὡς γὰρ εὔιδον βροχέως σε, φώνας
οὐδὲν ἔτ' εἴκει·
ἀλλὰ καμ μὲν γλῶσσα ἔαγε, λέπτον δ'
αὔτικα χρῷ πῦρ ὑπαδεδρόμακεν,
ὀππάτεσσι δ' οὐδὲν ὄρημ', ἐπιρρόμ-
βεισι δ' ἄκουαι.
ἁ δέ μ' ἴδρως κακχέεται, τρόμος δὲ
πᾶσαν ἄγρει, χλωροτέρα δὲ ποίας
ἔμμι, τεθνάκην δ' ὀλίγω 'πιδεύην
φαίνομαι ... (Bergk).

Sapho -

× (avant s'offrir d. soi-même à l'analyse) -

Virg. haerent infixi pectore vultus verbaque -

III, 281 sqq. ~~L'Amour~~ Médée blessée par l'Amour.

Ses attitudes, ses yeux, sa physionomie, ses actes

444 sq. Elle suit des yeux le départ de Jason

453-8. Jason ~~[illegible]~~ est poursuivi par son image -

458 sqq. Émotion compatissante qui la domine malgré elle -- malgré quelque hésitation -

4 ~~Songe de Médée~~

490- Joli vers -

---

616 Songe de Médée : elle sauve Jason & le préfère à ses parents - (peu intéressant) -

Contradiction - Ses plaintes - Elle veut aller trouver sa sœur.|x

Ses hésitations - Ses angoisses - ([illegible] de costume, sorte de pouvoir ironie dramatique) -

Idée principale : la pudeur (qui ne s'analysait pas au temps d'Homère) en lutte avec leur passion irrésistible. - L'élément moral est tout entier dans la pudeur.

|x Il y a un peu trop au devant du [illegible] imaginé par le poète : lui sert d'instrument au lieu de viser son propos -

Scène avec Chalciopé -

Un certain art dans le rôle donné à Chalciopé - élans d'émotion maternelle (rapprochement [illegible]) - qui aident au message de Médée (à moitié de bonne foi).

pathétique un peu cherché -

Au commencement de l'entrevue, l'intérêt se déplace un peu trop au profit de Chalciopé - cela vient de ce qu'il n'y a pas dans le caractère de Médée d'autre élément moral que la pudeur - (toujours [illegible])

progrès de l'action -

721 - (elle apprend qu'Argus est envoyé par Jason)

724 Effet de cette ~~[illegible]~~ révélation qui arrive avec explosion de reconnaissance pour les soins dont Chalciopé a entouré son enfance -

---

742 - Réaction -

744 sqq. La Nuit qui précède la trahison -

756 - La comparaison avec le reflet de l'eau -

763 - Trait physiologique ×

766 - Nouvelles hésitations - Son attitude -

799 - La passion domine de plus en plus. -- Violence des émotions qui augmente - ἀμηχανία - Projet de suicide - L'amour de la vie l'emporte -

× Cf. I, 1261. IV, 17.

20

La toilette. – Plaisir qu'elle y trouve – Jeune fille insouciante –

835 – Son départ – Diane –

870 –

876

891 – Détour vis-à-vis de ses femmes – Suivi d'un ~~mensonge~~ demi-aveu et d'un mensonge

Jason arrive de son côté – accompagné d'Argus et de Mopsus – Pourquoi Mopsus (~~procédé~~ moyen cherché et pareil d'éloigner ~~les~~ ~~compagnons~~ Argus, compagnon nécessaire de Jason.

930 – La corneille) –.

947 sqq. Attente de Médée –

956 Apparition de Jason – (avant, 919 sqq., platitude)

967. Les deux amants en présence

997. Discours séducteur – ~~Exemple~~ d'Ariane (germe de l'idée ~~de départ~~ finalement) –

x les en quelques autres Apollonius ... n'ait pas été enlevée mais soit partie du consentement de Minos –

1008–1025. Émotion irrésistible de Médée – beaux vers. – 1015–6. (attitude

Longs discours, épanchements tendres, douces larmes. (l'idée du départ avec Jason délicatement reprise, sans que la jeune fille en ait conscience. – Le nom d'Ariane – description de la Thessalie et d'Iolcos – ... oiseau – doux et harmonieux bavardage/ – longueurs inutiles de la nature] –

elle s'abandonne et s'oublie. – caprices fantaisies écarts d'imagination 1111 – Enfin, attendue impatiemment par ses compagnes, avertie par Jason, elle part –

1150 – Elle revient insensible à tout – sans avoir conscience

1157. de ses mouvements

1159 – Son attitude –

Élégie ? idylle ? – Roman –

21

22

(IX) Grandeur de la scène dans Virgile ... minaeque murorum ingentes &c — ...
~~Dans Apollonius,~~ Fond magnifique de ce tableau de passion, d'un si beau mouvement — (Composition grande et fondue — magnificence romaine) —
Dans Apollonius de Rhodes, il n'y a pas de scène. Contraste non cherché et invraisemblable entre les horreurs terribles de ce pays merveilleux de la Colchide au pied du Caucase, et les émotions amoureuses de cette jeune fille, véritable contemporaine du poète, malgré son nom et le sujet —



Théocrite

Sur la nature, le nombre & l'étendue (nombre des vers), l'authenticité des poèmes attribués à Théocrite, voir Birt Das antike Buchwesen in seinem Verhältniss zur Litteratur mit Beiträgen zur Textgeschichte des Theokrit, Catull, Properz und anderer Autoren (Berlin 1882). pp. ~~39~~ 389-401.



Théocrite

Id. XIII – Hylas.

Joli morceau, élégant; tempéré, <u>uni</u>.

Dialecte dorien, avec quelques formes ioniennes. D'où effet particulier qui rapproche ici l'épopée des bucoliques. Récit fait par un poète, assez détaché de son sujet pour raconter à loisir, en s'arrêtant sur le détail qui lui plaît ou se rapporte à un grand souvenir.

Cadre un peu anacréontique (sans rien de voluptueux) ~~tracé~~ par quatre jolis vers, adressés à Nicias, médecin poète, ami de Th., qui sont comme un commencement d'épître, et par les vers 65. 70–71 qui précèdent la petite conclusion –

joli vers — Ton bucolique ~~dans~~. beaucoup de détails, comme le <u>τῶ</u> χαρίεντος Ὕλα, <u>τῶ</u> τὰν πλοκαμῖδα φορεῦντος, surtout dans les vv. 10–13 (diverses heures de la journée), 25–26 (signes de la fin du printemps), 34–35 (la prairie où les Argon. coupent des herbes pour leurs lits), 40–43 (la fontaine) –

Récit uni, sans effort apparent pour développer davantage ni détacher le principal, le sujet particulier à son sujet. Manière simple dont le récit s'engage, au milieu d'une phrase – Sur une petite pièce de 75 v. il n'y en a que la moitié sur le vrai sujet : Hylas enlevé par les nymphes et la douleur d'Hercule cherchant Hylas. Allure égale et paisible –

Cependant ces 36 v. qui forment le principal du sujet, ressortent naturellement par le mérite plastique et par le style – A remarquer qu'il y a là deux comparaisons (genre d'ornement qu'on ne trouve pas dans la 22me ni dans la 24e idylles) – Elles font ressortir la chute d'Hylas, et la ~~recherche~~ course furieuse d'Hercule –

Beaucoup de vers gracieux, expressifs –



La meilleure manière de sentir le mérite de Théocrite, de son élégance et de ses goûts, c'est de le comparer avec ce que nous avons des nombreuses oeuvres inspirées par le sujet d'Hylas (cui non dictus Hylas puer?) – Le rapt d'Hylas:

Apollon. de Rh. I, 1187 sq.

1187 – 1220 – naïveté et lenteur épique (plat)
la rame brisée d'Hercule; l'arbre qu'il choisit et arrache pour la remplacer – la querelle de Théiodamas, père d'Hylas, et d'Hercule. ἀλλὰ τὰ μὲν τηλοῦ κεν ἀποπλάγξειεν ἀοιδῆς –

1221 – 39 – Hylas enlevé par ~~la~~ nymphe d'une fontaine. idées nouvelles: la nuit – le visage d'Hylas éclairé par la lune διχόμηνις – peinture voluptueuse –

Valer. Flacc. ~~IV~~ III. 485 sq.

Construction laborieuse: La rame d'Hercule brisée dans sa main et sa chute ridicule. – Machine merveilleuse à l'imitation du 4e livre de l'Énéide: Junon et Pallas. Chasse des nymphes dans les bois: Dryopé choisie pour l'épouse d'Hylas. Le cerf suscité par Junon. Hylas s'élance à sa poursuite. Conduit ainsi à une fontaine sur laquelle il se penche pour se désaltérer – quelques jolis vers 558-560 sur la beauté de son visage qui illumine les eaux –

X A remarquer que l'idée primitive qui avait inspiré la légende d'Hylas: l'attrait de l'eau, la fascination, le vertige (car les nymphes sont ~~les~~ l'eau personnifiée, et il ne s'agit pas seulement d'une chute accidentelle dans une fontaine) a disparu dans le développement de la mythologie hellénique, qui se dégage vite de la sensation physique et du rêve.

Quelque chose seulement dans Ovide – Metam. ~~XV~~ IV, 297. Hermaphrodite; mais seulement attrait de la fraîcheur et de la limpidité des eaux –

XIII. Glaucus. Ovide surtout spirituel: ~~sensation étrange~~ désappointement du pêcheur – sensation étrange, effet de l'herbe merveilleuse – purification et métamorphose –

Chez les modernes: la sirène, la fée malfaisante de la mer dans la ballade bretonne des Clés d'or; mais fantastique précis. Cf. Théocrite un vers sur les nymphes malfaisantes pour les campagnards (44) – C'est chez les Allemands que l'idée trouve sa complète expression dans la jolie ballade du Pêcheur de Goethe –



6

7

Mémoires de l'Acad. des Inscr. II. – dissertation sur l'églogue (sic) par l'abbé Fraguier – pp. 121–140

La scène. Georg. III, Acclives ac medii. (v. 331)

Horace Dicunt in tenero gramine pinguium Custodes ovium carmina fistula, delectantque deum, cui pecus et nigri Colles Arcadiae placent.

Les champs-Elysées de Virgile (rapport avec la vie bienheureuse des pastorales).

Georg. G. 2. Fortunatus et ille, deos qui novit agrestes Panaque – –

L. VI. pp. 459–471 – Histoire du berger Daphnis par M. Hardion.

Hiérarchie; bouviers; pasteurs de brebis; chevriers.

Horace. Carm. III, 29. (à Mécène)

Cf Virg. Georg. IV, 331.

Jam pastor umbras cum grege languido
Rivumque fessus quaerit, et horridi
Dumeta Silvani, caretque
Ripa vagis taciturna ventis.

Epod. II. (discours Alfius) Beatus ille qui procul negotiis,
Ut prisca gens mortalium,
Paterna rura bobus exercet suis.

Voir Epode XVI (les Iles Fortunées).

Forumque vitat, et superba civium
Potentiorum limina.

Sat. II, 6, 60:
O rus, quando te aspiciam? quandoque licebit
Nunc veterum libris, nunc somno et inertibus horis
Ducere sollicitae jucunda oblivia vitae?

Aut in reducta valle mugientium
Prospectat errantes greges.

Od. II, 3, 9:
Qua pinus ingens albaque populus
Umbram hospitalem consociare amant
Ramis, et obliquo laborat
Lympha fugax trepidare rivo.

Libet jacere modo sub antiqua ilice,
Modo in tenaci gramine.
Labuntur altis interim ripis aquae;
Queruntur in silvis aves;
Fontesque lymphis obstrepunt manantibus,
Somnos quod invitet leves.



Voir encore 39–52 ... 61–64.

Méléagre (Anthol. Pal. c. IX. 363. Sidon).

~~Χείματος ἠνεμόεντος~~

Le Printemps.

Traduction de Ste Beuve. (article Méléagre. Portraits contemporains & divers, vol. III).

Χείματος ἠνεμόεντος ἀπ' αἰθέρος οἰχομένοιο,
πορφυρέη μείδησε φερανθέος εἴαρος ὥρη.
Γαῖα δὲ κυανέη χλοερὴν ἐστέψατο ποίην,
καὶ φυτὰ θηλήσαντα νέοις ἐκόμησε πετήλοις.
Οἱ δ' ἁπαλὴν πίνοντες ἀεξιφύτου δρόσον Ἠοῦς
λειμῶνες γελόωσιν, ἀνοιγομένοιο ῥόδοιο.
Χαίρει καὶ σύριγγι νομεὺς ἐν ὄρεσσι λιγαίνων,
καὶ πολιοῖς ἐρίφοις ἐπιτέρπεται αἰπόλος αἰγῶν.
Ἤδη ~~κελάδουσι~~ [δὲ πλώουσιν] ἐπ' εὐρέα κύματα ναῦται
πνοιῇ ἀπημάντῳ Ζεφύρου λίνα κολπώσαντος.
Ἤδη δ' εὐάζουσι φερεσταφύλῳ Διονύσῳ,
ἄνθεϊ βοτρυόεντος ἐρεψάμενοι τρίχα κισσοῦ.
Ἔργα δὲ τεχνήεντα βοηγενέεσσι μελίσσαις
καλὰ μέλει, καὶ σίμβλῳ ἐφήμεναι ἐργάζονται
λευκὰ πολυτρήτοιο νεόρρυτα κάλλεα κηροῦ.
Πάντῃ δ' ὀρνίθων γενεὴ λιγύφωνον ἀείδει,
ἀλκυόνες περὶ κῦμα, χελιδόνες ἀμφὶ μέλαθρα,
κύκνος ἐπ' ὄχθαισιν ποταμοῦ, καὶ ὑπ' ἄλσος ἀηδών.
Εἰ δὲ φυτῶν χαίρουσι κόμαι, καὶ γαῖα τέθηλεν,
συρίζει δὲ νομεύς, καὶ τέρπεται εὔκομα μῆλα,
καὶ ναῦται πλώουσι, Διώνυσος δὲ χορεύει,
καὶ μέλπει πετεηνά, καὶ ὠδίνουσι μέλισσαι,
πῶς οὐ χρὴ καὶ ἀοιδὸν ἐν εἴαρι καλὸν ἀεῖσαι;

Le venteux hiver s'en étant allé du ciel, la saison rougissante du printemps a souri avec ses fleurs. La terre bleuâtre s'est couronnée d'herbe verte, et les plantes poussant leur tige se sont enchevelées de jeune feuillage. Buvant la tendre rosée de l'Aurore qui fait germer, les prairies s'égayent, à mesure que s'ouvre la rose. Et s'égaye aussi le bouvier jouant de sa flûte sur les montagnes, et le chevrier de chèvres se réjouit de ses blancs chevreaux. Déjà naviguent sur les larges vagues les nautonniers enflant leurs voiles sinueuses au souffle clément de Zéphyre. Déjà les buveurs entonnent Évohé en l'honneur du père des raisins, la tête ceinte des corymbes en fleur du lierre. Les belles œuvres industrieuses occupent les abeilles nées des flancs des taureaux, et, assises sur la ruche, elles fabriquent les blanches beautés des rayons humides aux mille trous. De toutes parts, la race des oiseaux chante à voix sonore, les alcyons autour de la vague, les hirondelles au bord des toits, les cygnes sur les rives du fleuve, et sous le bois le rossignol.(1) Mais si les chevelures des plantes s'épanouissent, si la terre fleurit, si le pasteur joue de la flûte, et si les troupeaux à belle toison sont charmés, si les nautonniers naviguent, si Bacchus est en danse, si la gent ailée exhale ses concerts, et si les abeilles sont en travail pour enfanter, comment donc ne faut-il pas que le poète aussi chante un chant harmonieux au printemps ? Et

(1) André Chénier
L'alcyon sur les mers, puis des toits l'hirondelle,
Le cygne au bord du lac, sous le bois Philomèle.



No

Caratheodory –

1

Poésie bucolique –

La tradition rattache la première occasion de Βουκολιασμός au culte de l'Artémis dorienne – Artémis était particulièrement honorée dans la ville sicilienne de Tyndaris, où elle portait le nom de Fakélitis, et à Syracuse, où on célébrait en son honneur une fête de trois jours. Sous sa protection luttes poétiques (carmina amoebaea); les bergers qui savaient le chant se réunissaient en troupes, Lydiastes et Bucolistes, recevaient un gain de leur musique, et répandaient la célébrité de leurs chants particuliers dans ~~les campagnes~~ de la Sicile et de l'Italie du Sud –

Deux vers en mètre trochaïque conservés dans les Prolégom. de Théocr. :
δέξαι τὰν ἀγαθὰν τύχαν, δέξαι τὰν ὑγίειαν,
ἂν φέρομεν παρὰ τᾶς θεοῦ, ἂν ἐκαλέσσατο τήνα.

Ces chants naturels de pasteurs, première origine des ~~chants~~ bucoliques (τὸ Βουκολικὸν ποίημα καὶ μέλος), était encore en grande faveur du temps de Diodore, et répondait au goût du peuple – Dans ces mêmes lieux se sont conservés presque sans altération des formes (?) et des instruments.

Certains mythes préférés, conservés par le charme de la nature qui leur sert de théâtre : Daphnis, idéal de la vie pastorale ; sa beauté, sa fin malheureuse ; déjà célébré par Stésichore – Diomus, nommé par Epicharme ; son amour malheureux

Ce fut Théocrite qui le premier donna à la poésie bucolique une valeur littéraire, sa forme savante – –

12

- 14

15

Théocrite. Id. 25.

Dans l'édition de Callierges,[x] Ἡρακλῆς λεοντοφόνος.

Dans l'édition de Junte,[xx] Αὐγείου κλῆρος.

Dans quelques manuscrits, Ἡρακλῆς πρὸς ἀγροῖκον.

x Rome, 1516.

xx Florence, 1515.

Regardé comme apocryphe par Ruhnken (praef. ad hymn. Cer. p. XI), Brunck (anal. I p. 357), Ahrens (p. 249) – ajouter Valckenaer (p. 234 adn. ad id. XXIV, 1. coll. var. lect. vers. Homer. p. 52 – ad Iliad. XXII, 402) –

Cependant le nom de Théocr. dans les manuscrits C. M. et dans la copie d'Alde – (apud Brunck. anal. III, 2 p. 84).

Mais God. Hermann (ad Orph. p. 692) se range à l'opinion de Warton qui croit à l'authenticité. Il réfute l'opinion contraire, et en particulier celle de Valckenaer dans les ephemer. Stud. antiq. 1840 no 119 p. 969 –

Long extrait dans la grande édition de Fritzsche.

Opinions singulières de Valckenaer: cette idylle et celle intitulée Ἡρακλίσκος, ainsi que la Mégara attribuée à Moschus, partie d'une ancienne Héracléide.

Reiske (animadv. p. 309) pensant que les id. 24 et 25 forment une partie de l'épopée de Pisandre –

Mais Ἡρακλίσκος en dialecte dorien et l'id. 25 en dialecte ionien épique – (de plus le ton de ces deux idylles. p. 63)

D'autres comme Fr. Schlegel (gesch. der Poesie d. Gr. u. Römer p. 203) attribuent l'id. 25 à Panyasis.

D'autres, à la suite d'Eichstadt (adumbrat. quaest. de carm. Theocr. indole. p. 42) en font l'œuvre d'un rhapsode Alexandrin (!) –

En réalité, œuvre très-digne de Théocrite et portant son caractère dans la langue, les tours, les qualités poétiques.

Lacunes au commencement et au milieu.[x] (...)

Supposition d'Hermann: Théocrite n'a achevé que quelques parties du poème qu'il voulait faire et qui était, non une Héracléa, mais une Augéis.



x Avant ce vers les anciennes éditions de Junt., de Callierges, de Camerarius et d'autres portent en titre Ἐπιπώλησις.

Fritsche croit tout simplement à un accident de manuscrit.
Il peut que cette idylle est une œuvre de la jeunesse de Théocrite, qui s'essayait d'abord dans l'imitation d'Homère. (Opinion contraire de Didot : « le poète devient conteur. ») –

3 parties – 1-84. 85-152. 152 et fin.

Les deux premières parties sont une véritable épopée bucolique –

Nulle part jusqu'ici une pareille image de l'abondance, de la richesse champêtre :

Rien dans Hésiode, le poète des petits cultivateurs, de la vie serrée et pénible, du laboureur se défendant contre l'avidité du voisin et l'injustice des grands. Chez lui empreinte d'une réalité triste et étroite ; au lieu de ce tableau idéal, où l'imagination s'est donné pleine carrière...

Donne à qui donne ; ne donne pas à qui ne donne pas.
Si tu mets de côté petit à petit, et si tu le fais souvent, bientôt ton épargne deviendra grande.
Invite à dîner ton ami, laisse ton ennemi ; invite surtout celui qui demeure près de toi : car s'il t'arrive un accident dans ton bourg, les voisins arrivent sans ceinture, tandis que les parents ~~arrivent sans ceinture~~ prennent le temps de se ceindre. Un mauvais voisin est un fléau, comme un bon est un grand bien.
Ton bœuf ne mourra pas, si ton voisin n'est pas mauvais.

Dans Homère, l'épopée est trop dramatique pour permettre ~~cette~~ une aussi grande liberté de peinture :

Dans l'Iliade surtout – Un trait seulement expressif au milieu d'une description épisodique, celle du bouclier d'Achille, peint la royauté patriarcale : le roi au milieu des laboureurs faisant la moisson 550 Il.

βασιλεὺς δ' ἐν τοῖσι σιωπῇ
σκῆπτρον ἔχων ἑστήκει ἐπ' ὄγμου γηθόσυνος κῆρ.

Dans l'Od. plus de descriptions champêtres, d'après la nature du sujet :

Les troupeaux de porcs d'Ulysse XIV, au commencement. –

Peut-être Théocrite s'est-il souvenu de l'arrivée d'Ulysse, menacé par les chiens –

Valeur dramatique : présence d'Ulysse déguisé – Cela fait soupçonner dans les premières paroles d'Eumée – commencement du drame du retour du maître.

Od. XII, 127.

Les boeufs du Soleil dans l'île de Thrinacie : 7 troupeaux de boeufs et 7 troupeaux de moutons, chacun de 50 - (350). gardés par les filles du Soleil, Phaethousa et Lampetié - mythologie solaire - de même dans le mythe ~~de Théocr~~ d'Augias. Mais, si Théocrite en s'inspire peu, cependant il ne marque pas (les 12 taureaux blancs, les 12 mois) -

Od. IX - Tableau de l'abondance pastorale, la vie pastorale dans le détail de la réalité -

vv. 218-223 -

Le Cyclope rentre 235-249 -

315 - Polyph. dirigeant par ses sifflements ses troupeaux vers la montagne -

447-451 - Discours au bélier -

Tous ces traits épars prennent plus de saveur à cause de l'action, de l'intérêt dramatique qui domine le récit -

Dans Théocrite, les peintures, dans un développement égal et abondant, valent par elles-mêmes - La lutte d'Hercule contre le taureau n'arrive qu'accidentellement et seulement à la fin - Quelques traits seulement rappellent la personne du héros, son aspect particulier, sa force -

Poésie abondante, facile, calme, ~~en rapport~~ en rapport avec le sujet - Idéal de bonheur dans l'abondance de la nature et la facilité de la vie pastorale -

La lutte d'Hercule contre le taureau fait une fois arriver le récit dans trop d'éclat - amené d'une manière ingénieuse et naturelle par la peinture des taureaux du soleil, leur ~~leur~~ ardeur à combattre les bêtes sauvages -

~~Sont les~~ A remarquer surtout vv. 67-83 - jolis traits de nature, bien idylliques -

85-111 - les plus beaux : poésie large, abondante, facile, expressive -

à partir de 125 jusqu'à la fin 152 -

Dans la seconde partie, la lutte d'Herc. contre le lion de Némée - morceau plus brillant, plus épique, que dans aucun autre des pièces épiques de Théocr. Surtout peinture du lion -

Morceaux habituels de Théocrite : traits de réalité familière - conversations - petits discours -

18

Théocrite.

Voltaire, dans une lettre, dit ~~cité~~ par Ste Beuve, (article sur Théocrite) :
« Ce Théocrite, à mon sens, était supérieur à Virgile en fait d'églogue. »

pp. 5-7 Portr. littér. vol. III. Garnier 1864 — Idée empruntée à Fontenelle que St. Beuve ne nomme pas, mais développée dans un sens plus juste (G.G.).

Ste Beuve : « Théocr. était, par rapport aux choses qu'il représentait, dans cette condition de demi-vérité qui est peut-être la plus favorable à l'imagination. Celle-ci alors, en effet, a de quoi s'appuyer et à la fois de quoi se jouer librement ; elle atteint au réel, et tour-à-tour se tient à distance ; elle serre de près le détail, et elle met à l'ensemble la perspective..... »

En France l'idylle bucolique toute factice : « elle n'a pied nulle part. »

Lorsque Virgile l'importa chez les Romains, ce ne fut pas sans quelques-uns des inconvénients d'un genre artificiel. « Les vieux Romains étaient rustiques et amateurs de la campagne, mais ils l'étaient en agriculteurs, non en bergers. Les Curius et les Camille tenaient la main à la charrue. Or la charrue va mal avec la flûte ; les doigts qui ont le cal ne sont pas légers. » L'idylle originale des Romains, ce sont proprement les Géorgiques — admirable terminaison de ch. second, où vit des antiques Sabins et leurs jeux rudes aux jours de fête.

Théocr. a embelli ses sujets, mais il travaillait sur une matière plus fine. « Ce Daphnis qu'il célèbre sans cesse, et qui apparaît comme l'inventeur à demi divin du chant bucolique, nous figure le génie même d'une race douée de légèreté, d'allégresse et de mélodie. »



p. 10.

L'idylle première pose tout d'abord le lieu de la scène, et retrace vivement aux yeux l'ensemble du paysage qui va être le théâtre habituel de ces luttes pastorales... Ces images du lieu sont à la fois grandes et distinctes. On sent même, avec une oreille à demi profane, combien dans ce dialecte dorien l'ouverture des sons se prête à peindre largement les perspectives de la nature. Ce dialecte est grandiose et sonore ; il est plein ; il réfléchit la verdure, le calme, la fraîcheur, le vaste et l'étendue de la lumière. »*

* Ainsi dans Virgile : Pascitur in magna silva formosa juvenca ; et dans Lucrèce : Per loca pastorum deserta atque otia dia.

20

L'id. XI, qui semblait si peu en être une aux yeux de Fontenelle,
„ J'en donnerais la traduction mot à mot, en tâchant d'en faire saisir le parfum champêtre, et comme l'odeur de bruyère qui court à travers ces propos familiers et simples –

„ L'Id. VIII entre les deux enfants, Daphnis et Ménalcas, est peut-être la plus caractéristique du genre pastoral par, la plus véritablement charmante, la plus simple et la plus innocente aussi, placée aux limites de l'enfance et de l'adolescence. Nulle églogue ne respire davantage la félicité de la campagne, l'abandon et la joie facile ; il s'y mêle la plus naïve rougeur d'enfant et les premiers troubles de la pudeur. C'est l'enfance de l'Orphée des bergers que le poète s'est complu à peindre ; il y a du Raphaël dans ce tableau. Virgile en a rendu quantité de traits délicats, non pas tous cependant." Ste Beuve l'analyse

Opinion de Ste Beuve sur l'ordre du recueil, au moins dans la première partie. La 1ère idylle mérite son rang (remarque d'un ancien ; elle justifie ce mot de Pindare : A l'entrée de chaque œuvre, il faut placer une figure qui brille de loin.) – „ à la fois douce et grave, et composée avec art."

„ Les premières idylles de Th. se correspondent, se corrigent et se rejoignent exactement l'une l'autre comme les tuyaux de Syrinx, et c'est déjà être infidèle que d'en détacher une ou deux isolément

„ après l'id. 4, qui était un peu maigre, après l'id. 5, qui était surtout piquante et querelleuse, rien ne repose et n'enchante comme cette manière de symphonie aimable (l'id. 6) entre les deux chanteurs unis, dont aucun n'est vainqueur, aucun n'est vaincu.

Cf. sur le v. 10 de la 6me id. (J.G.)

pp. 17–24 analyse des Thalysies – qu'il admire beaucoup – Comme contraste à „ces larges et chaudes magnificences" il signale l'idylle des Pêcheurs.

La passion, l'amour dans Théocr. Mouvements passionnés dans presque toutes ses idylles. id. 3, id. 10 – Mais deux pièces capitales le Cyclope et la Magicienne – Analyse de ces deux pièces – admire surtout la Magicienne ; rappelle l'admiration de Racine.
„ Cette Magicienne est dans l'ordre de l'élégie ce que la pièce des Thalysies nous a paru entre les églogues."

Interprétation de l'id. 9 qu'il regarde tout entière comme authentique – Il l'appuie sur la fin

21

p. 30 – Le jugement de La Motte (dans son discours sur l'Eglogue) sur la <u>Magicienne</u> … grossièreté de l'amour physique – besoin animal. – Il préfère de beaucoup Ovide à Théocrite à Virgile sur le fait de la <u>Galanterie</u>; mais Ovide n'était rien en comparaison des modernes et de d'Urfé qui a comme découvert le monde du cœur dans tous ses plis et replis : « C'est une espèce de prodige, que l'abondance de ces sortes de sentiments répandus dans <u>Cyrus</u> et dans <u>Cléopâtre</u>, comparée à la disette où se trouvent là-dessus les anciens. »

p. 40 – traduction de la <u>Quenouille</u>

<u>Les Syracusaines</u> – p. 42 imitation de l'auteur de <u>la Sankypocrisiade</u>.

p. 42. <u>Les Grâces</u> …



22

Poésie pastorale -

Fontenelle -

Dédicace de la première églogue (Alcandre). A Monsieur....

Fontenelle se déclare assez insensible à l'Amadis et aux merveilles de la chevalerie ; mais il est charmé par l'Astrée : il voudrait pouvoir habiter le pays de Céladon et d'Astrée, où il croirait que leurs esprits... "Iraient encore errants des mêmes feux épris ;

Où le charme secret produit par leur présence
Ferait sentir à tous les cœurs
Le mépris des vaines grandeurs
Et les plaisirs de l'innocence.

O rives de Lignon ! ô plaines de Forez !
Lieux consacrés aux amours les plus tendres,
Montbrison, Marcilli, noms toujours pleins d'attraits,
Que n'êtes-vous peuplés d'Hilas et de Silvandres !
Mais pour nous consoler de ne les trouver pas,
Ces Silvandres et ces Hilas,
× Remplissons nos esprits de ces douces chimères,
Faisons-nous des bergers propres à nous charmer,
Et puisque dans ces champs nous voudrions aimer
Faisons-nous aussi des bergères.

Noms : Hilas, Silvandre, Lise, Cloris, Alcandre, Atis, Licidas, Silvanire, Delphire, Mirène (nom d'homme), Zélide, Damon, Eraste, Adraste, Délie, Mirtille (n. d'homme), Daphné, Arcas, Palémon, Timante, Alcidon, Philis, Thamire, Amarillis, Florise, Silvie, Licas, Alcidor, Ismène, Corilas, Tirsis, Iris, Climène, Pisidor, Timarète, Ménalque, Alphise -

Endimion pastorale en cinq actes, où Pan et les satyres (amoureux de Diane) sont respectueux et délicats -



Discours sur la nature de l'églogue (Suite) –

24

Défaut des harangues de l'Astrée, pleines de réflexions générales et de raisonnements liés les uns aux autres.

Les descriptions sont bonnes, quand elles ne sont pas trop longues ni faites avec trop d'art. Celle de la coupe dans la 1ère id. de Théocrite passe pour les bornes. Ronsard et Remy Belleau, à propos d'un panier, d'une bourse, d'un merle, prix d'une lutte pastorale, n'en finissent pas – et sentent trop l'art. Dans l'églogue de Vida intitulée Nicé (Victoire Colonna veuve de Davalos, marquis de Pesquaire), le berger Damon décrit un panier de jonc merveilleux qu'il compte faire; mort de Davalos, ses funérailles; évanouissement et douleur de Nicé au milieu de ses femmes. Imitation du bouclier d'Achille –

Des rois, des capitaines, des Nymphes qui pleurent autour de lui; Nicé priant en vain les dieux –

Les comparaisons, à l'imitation de celles de Virgile: bergère surpassant toutes les autres autant que le pin surpasse le roseau et que le chêne est au-dessus de la fougère; rigueurs d'une ingrate qui sont à un berger ce qu'est la bise aux fleurs, la grêle aux moissons &c... valent mieux que les proverbes grossiers dont usent les vrais bergers, mais sont usées aujourd'hui. « Naturellement les comparaisons ne sont pas trop du génie de la passion. »

La simplicité et la naïveté conviennent dans les sentiments. Mais il faut éviter la puérilité. Celle d'un jeune berger de Remy Belleau[*] est moins supportable que celle du Cyclope de Théocrite. L'églogue est belle; mais il menace de dire, "pour faire enrager sa mère, qu'il a mal à la tête et aux deux pieds. On ne peut guère croire que, fait comme il était, sa mère fût assez folle de lui, pour être bien fâchée de lui voir de petits maux, ni qu'il imaginât une vengeance si mignonne." Les quatre petits ours sont aussi dans son caractère. « A propos d'ours, je voudrais bien savoir pourquoi « Daphnis, en mourant, dit adieu aux ours et aux loups cerviers, aussi « tendrement qu'à la belle fontaine d'Aréthuse et aux fleuves de Sicile. Il « me semble qu'on n'a guère coutume de regretter une pareille compagnie. »

[*] "J'ai baisé des chevreaux qui ne faisaient que naître
Le petit veau de lait dont Colin me fit maître
L'autre jour dans ces prés; mais ce baiser vraiment (celui qu'il a pris à une jolie bergère)
Surpasse la douceur de tous ensemble vraiment –

Il y a dans quelques idylles un refrain à peu près comme dans les ballades ou un vers qui se répète plusieurs fois. Théocrite dans une idylle jette son refrain à tort et à travers. –

La Motte   <u>Discours sur l'Églogue</u>.   25

Conclusion d'un développement emprunté en partie à Fontenelle (décadence de la vie pastorale par l'effet de la civilisation ; les bergers avilis) :

« L'Églogue doit prendre les bergers dans cet état fortuné où leurs travaux s'accordaient encore avec le loisir, et où leur esprit en repos du côté des besoins, tournait son activité naturelle du côté des passions agréables…

<u>Les personnages de l'églogue ne sont donc plus qu'une idée</u> ; mais une idée prise dans la nature, et dont nous ressentons encore la ressemblance, quoique nous en ayons perdu les originaux. »

Peut-être rapprocher cette églogue de Virgile (Georg. 2), Horace, Théocr. (id. qu'il a intitulée, le berger et le courtisan) - Dion (l'Eubéen) -

Il insiste plus nettement encore que Fontenelle, son maître dit-il, sur la vérité du naturel ; il admet, de plus que lui, l'importance dans la passion.

Sa première églogue (Méris, Amintas) est didactique. C'est le développement de cette idée de la supériorité des champs, des plaisirs qu'on y goûte, surtout de l'amour qu'on y ressent, sur la ville et les occupations auxquelles s'y plaisent des cœurs <u>dissipés</u> : C'est le druide Adamas qui enseigne à Méris que tous les humains, en sortant des mains de la nature, naguère bergers… que dans cet état où nul soin ne les presse (dans ce lieu privilégié où le berger primitif s'est perpétué, tandis que partout ailleurs les mortels ont dégénéré), il est deux arts que la nature a cultivés sans cesse, <u>Les amours et le chant</u>, enfants des doux loisirs, et pères à leur tour des tranquilles plaisirs.

Il fallait le druide Adamas pour exprimer ainsi les idées de Fontenelle et de La Motte, lesquelles dépassent la portée d'un berger –



26

Discours sur la nature de l'Eglogue.

Ici, comme dans la digression sur les Anciens et les modernes, Font. raisonne avec quelque légèreté et quelque étroitesse - Il ne voit pas tout et se hâte de conclure - Une part de vrai - (J.G.)-

« La poésie pastorale est apparemment la plus ancienne de toutes les poésies, parceque la condition de berger est la plus ancienne de toutes les conditions. » Dans la tranquillité et l'oisiveté ils s'avisent de chanter leurs plaisirs et leurs amours, et naturellement font entrer dans leurs chansons leurs troupeaux, les bois et les fontaines. L'opulence relative de ces rois de leurs troupeaux. Une certaine joie qui suit l'abondance et la liberté les porte encore au chant et à la poésie.

Mais la société s'étant perfectionnée, la vie des bergers parait grossière. La grossièreté a toujours dû être le caractère de leur poésie. Aussi est-il bien sûr que de vrais bergers n'ont point entièrement fait comme ceux de Théocrite. Exemples x: beauté et délicatesse d'imagination. Ces traits ne font que mieux ressortir la grossièreté injustifiable d'autres traits comme dans la 1re id. où, au milieu des dieux, « au milieu de cette belle compagnie » on lui reproche qu'il est comme les chevriers qui envient les amours de leurs boucs; ou bien comme les injures qu'échangent Lacon et Comatas (id. 5).

x ὡς ἴδον, ὡς ἐμάνην
2, 81. 3, 42:
3, 12.
5, 88
8, 41. 53
(toute l'expression de l'amour)

Critique de l'id. 4 - analyse se terminant par ces mots: « Et, ce que ne croiraient peut-être pas ceux qui n'ont pas d'habitude avec les Anciens, voila toute l'idylle. »

Suggestion critique de la part d'auteurs d'églogues aussi vides.

Il y a des discours « qui sentent trop la campagne et conviennent à de vrais paysans plutôt qu'à des bergers d'Eglogues. » (commencement de l'id. 5, à ce qu'il semble d'après une citation incorrecte. (Voyez ~~id.~~ id. IV 44-49 ff.))
Imités à tort par Virgile (III, 94-99) et par Calpurnius.
Grossièreté ridicule de Baptiste Mantouan, poète latin du 16e siècle: « Le berger Faustus, en faisant le portrait de sa maîtresse, dit qu'elle avait un gros visage bouffi et rouge; et que, quoiqu'elle fût à propos borgne, il la trouvait plus belle que Diane. » Réaction que prend un autre berger avant de l'embarquer dans un assez long discours:

5, 112 - 115.
9. 7 - 21 (suggestion contre le goût)-

Principe de l'églogue: conciliation des deux passions les plus fortes de l'homme, la paresse et l'amour. Bonheur à peu de frais, dans une oisiveté qu'anime et ~~peut~~ occupe l'amour, mais un amour simple, appliqué, discret, fidèle, avec moins d'inquiétudes, de raffinements, de vanité, de dégoûts, de caprices, purgé de tout ce que les excès des fantaisies humaines y ont mêlé d'étranger et de mauvais. »



Cet idéal, il a bien fallu le placer à la campagne, car il est impossible à la Cour. « Si l'on pouvait placer ailleurs qu'à la campagne la scène d'une vie tranquille et occupée seulement par l'amour, de sorte qu'il n'y entrât ni chèvres ni brebis, je ne crois pas que cela en fût plus mal: les chèvres et les brebis ne servent de rien. » x

La vie pastorale, la plus paresseuse de toutes, convient le mieux à l'églogue. Les laboureurs, les moissonneurs, les vignerons, les chasseurs sont des personnages moins convenables: preuve que l'agrément de l'églogue n'est pas attaché aux choses rustiques, mais à ce qu'il y a de tranquille dans la vie ~~des moissons~~ de la campagne.
Cependant une certaine beauté dans l'id. des Moissonneurs de Théocrite (id. 10); mais à la fin idée basse.

Sannazar n'a introduit que des pêcheurs dans ses églogues. Vie pénible des pêcheurs. « Et puis il est plus agréable d'envoyer à sa maîtresse des fleurs ou des fruits, que des huîtres à l'écaille, comme fait le Lycon de Sannazar à la sienne. Vide et défaut d'intérêt des Pêcheurs de Théocrite.

× « Il faut du vrai pour plaire à l'imagination ; mais elle n'est pas difficile à contenter, il ne lui faut souvent qu'un demi-vrai. » La moitié d'une chose montrée vivement lui suffit. « L'illusion et en même temps l'agrément des bergeries consiste donc à n'offrir aux yeux que la tranquillité de la vie pastorale dont on dissimule la bassesse. » Le tort de Théoc. est de faire voir les deux. La nature telle qu'elle est, nous donnerait des idylles de porteurs d'eau. il faut peindre des objets qui fassent plaisir à voir. Moschus et Bion sont plus galants et plus agréables que Théocrite.

Défaut contraire des auteurs modernes, même de d'Urfé, d'ailleurs admirable[×]: « Souvent les bergers de l'Astrée me paraissent des gens de Cour déguisés en bergers. » Sophistes très-pointilleux, aussi subtils que Silvandre, le seul qui eût étudié à l'école des Massiliens.

× Plus loin : « Il en va, ce me semble, des églogues comme des habits que l'on prend dans des ballets pour représenter des paysans. Ils sont d'étoffes beaucoup plus belles que ceux des paysans véritables, ils sont même ornés de rubans et de points, et on les taille seulement en habits de paysans. Il faut aussi que les sentiments dont on fait la matière des églogues, soient plus fins et plus délicats que ceux des vrais bergers ; mais il leur faut donner la forme la plus simple et la plus champêtre qu'il soit possible. »

Contemplacé de Virgile dans la 4e églogue. Supériorité de Calpurnius dans un sujet semblable (égl. I). — De même dans l'égl. 6 de Virg. ... « C'est Silène qui fait tout ce discours bizarre. Virgile dit que le bonhomme avait beaucoup bu le jour précédent ; mais ne s'en sentait-il point encore un peu ? » Supériorité de dessein dans une pièce analogue (Xe égl. du recueil de Calpurnius [attribuée par Scaliger à Némésianus]).

Ronsard a mis en églogues les louanges des princes et de la France. « Presque tout le pastoral de ces églogues consiste à avoir appelé Henri II Henriot, Charles IX Carlin et Catherine de Médicis Catin. » — « Dans sa première églogue il tombe justement en partage à la bergère Margot de faire l'éloge de Turnèbe, de Budé et de Vatable, les premiers hommes de leur siècle en grec ou en Hébreu, mais qui assurément ne devaient pas être de la connaissance de Margot. »

Difficulté des églogues allégoriques. Les bergers Carmes, épicuriens ou dévots du Mantouan. La vierge apparaît à un berger et lui promet « que quand il aura passé sa vie sur le Carmel, elle l'enlèvera dans des lieux plus agréables et lui fera à jamais habiter les cieux avec les Driades et les Hamadriades, nouvelles saintes que nous ne connaissions pas encore dans le Paradis. »

Il ne faut pas que les bergers disent des choses brillantes. Défaut où tombe quelquefois Racan. Les Italiens sont toujours remplis de pointes. La Silvie du Tasse[Ф], se mirant dans une fontaine et se mettant des fleurs, leur dit qu'elle ne les porte pas pour se parer, mais pour leur faire honneur. Ce trait est simple, comparé à ceux des pastorales du Guarini, de Bonarelli et du cavalier Marin. Le chef d'œuvre du genre est dans une églogue de Marot[×]. Segrais quelquefois trop brillant.

Ф dans l'Aminte, « qui a de grandes beautés ».

× Le berger Colin y dit sur la mort de Louise de Savoie, mère de François 1er :
Rien n'est ça-bas qui cette mort ignore :
Coignac s'en coigne en sa poitrine blême,
Romorantin la perte remémore,
Anjou fait joug, Angoulême est de même,
Amboise en boit une amertume extrême,
Le Maine en mène un lamentable bruit,
&c.

Il y a un milieu à tenir. « Il faut que les bergers aient de l'esprit, et de l'esprit fin et galant ; ils ne plairaient pas sans cela. Il faut qu'ils n'en aient que jusqu'à un certain point ; autrement ce ne seraient plus des bergers. » Ils doivent ne parler que par faits, et presque point par réflexions. Trait admirable de Virgile : Malo me Galatea petit, lasciva puella, Et fugit ad salices, et se cupit ante videri. Dans sa seconde idylle, circonstances de la transmission de la flûte de Damétas à Coridon, conforme au génie pastoral. De même la circonstance du sicomore dans une églogue de Segrais : Menalque et Licidas ont su faire des vers, Dignes d'être chantés par cent peuples divers ; Mais mon jaloux berger, sous ce vieux sicomore, En fit un jour pour moi que j'aime mieux encore.

13 Mai 1879.

Théocrite. –

L'idylle bucolique. – Son origine et sa nature dans l'antiquité –

Critique théorique de Fontenelle et de La Motte.

Le premier, après avoir composé des ~~églogues~~ poésies pastorales sous l'influence de l'Astrée, fait ~~un~~ discours sur la nature de l'Églogue ;
Le second fait un discours sur l'Églogue ~~sous~~ l'influence de Fontenelle, avant d'écrire ~~composer~~ une vingtaine d'églogues. –

Principe de l'Églogue pour Fontenelle : (voir mes notes). –

La Motte (mes notes) – – Les ~~bergers~~ du druide Adamas. –

Jugement très juste de Ste Beuve et de St Marc Girardin qui partent, pour apprécier les œuvres antiques, de l'antiquité et non des temps modernes – –

~~malgré des contradictions malheureuses~~

~~Cependant sentiment vrai de Fontenelle / sur le caractère poétique de la vie pastorale primitive~~

Le vrai principe, et le commencement d'un écrit sur la pastorale, c'est le caractère poétique de la vie pastorale dans l'antiquité. – Fontenelle l'a entrevu ; seulement il ne voit ~~tait~~ pas de troupeaux ni ~~des occupations~~ de vie rustique. –

Si vrai que Fontenelle l'a entrevu

Là au contraire, un charme, une poésie :.

La vie pastorale dans Homère :

rappeler son Polyphème. tableaux réels – très peu idéal. – L'abondance dans les gras pâturages de la Sicile –

Charme plus réel encore, plus familier, plus humain des peintures de la vie du divin porcher Eumée. – Non pas seulement la prospérité et la grandeur de son troupeau de porcs ; mais la vie du berger sur l'âpre rocher d'Ithaque, la vie rude, ~~les~~ les nuits froides ; ~~et~~ jouissances propres à cette vie rude : hospitalité pastorale.

fin du ch. XIV –
XV, 391 sqq..



Côté ~~poétique~~ plus poétique ; d'une poésie plus élevée : la musique – Il. XVIII. (bergers jouant de la flûte)

XVIII, 525 : ... δύω δ' ἅμ' ἕποντο νομῆες
τερπόμενοι σύριγξι ...

Quelques traits dans des comparaisons nous font apercevoir le pâtre au milieu de la nature sauvage, dans les montagnes où retentissent les torrents – Il. IV, 452 sqq. Très beau passage à la fin du ch. VIII : le berger contemplant les astres pendant la nuit. 555 sqq. grande impression de la nature. –

Ὡς δ' ὅτ' ἐν οὐρανῷ ἄστρα φαεινὴν ἀμφὶ σελήνην
φαίνετ' ἀριπρεπέα, ὅτε τ' ἔπλετο νήνεμος αἰθήρ·
πάντα δ' εἴδεται ἄστρα· γέγηθε δέ τε φρένα ποιμήν.

Sur le charme de la campagne, il n'y a guère de développements particuliers dans l'ancienne poésie. Plutôt, rarement, un tableau où quelques impressions.

Hésiode Ę. J. peinture de l'été 580 sqq. – C'est le cadre d'une idylle –

En rapprocher Méléagre pièce sur le printemps. Offre caractère de ... moderne, où impressions directement empruntées à la nature, mais dont nous nous sentons beaucoup plus voisins. – Tableau général du printemps, de ses grâces, de ses spectacles ; sentiment brillant et gracieux de la vie dont il anime toute la nature, comme les êtres, y compris le poète qui se plaît dans cette fête de la nature.

Voilà les impressions ~~naturelles et quelques traits~~ de poésie dans la nature et dans la vie –

Mais ce n'est pas tout. La pastorale, la poésie bucolique n'y a pris, pour ainsi dire, que son origine grecque. Elle est plus immédiatement sortie d'un sentiment qui appartient ~~à~~ surtout à des époques plus avancées : sentiment humain et ... contraste né de la civilisation. Les impressions naturelles viennent se fondre dans un idéal de bonheur et d'innocence poétique que l'homme civilisé conçoit d'autant plus vivement qu'il s'en est plus éloigné –

Lucrèce V, 1375 sqq. naissance de la poésie pastorale – mais idée de progrès.

Le sentiment moderne est dans Horace

O rus quando te aspiciam !

Sentiment de la nature avivé par le spectacle de la vie civilisée, de ses émotions, de ses ennuis, de ses laborieuses jouissances :

Epod. ~~XII~~ XVI (les îles Fortunées) –
Jouissance des spectacles et des impressions de la nature champêtre : Od. II, 3, 9 – III, 29 ..
Epod. 2. (Usurier Alfenus) –

Surtout Virgile, le grand poète de la campagne dans les Georg., III, 331 –

Jusqu'à quel point Théocrite doit-il être rapproché d'eux – à examiner la prochaine fois –

Sur le charme de la campagne, ~~pas~~ il n'y a guère de développement particulier dans l'ancienne poésie. – Mais déjà des tableaux, ce qui est le propre de l'idylle –

Q. d. J. Méléagre

~~Hésio~~ Morceau hésiodique sur l'été. –
en rapprocher le
(Morceau de Méléagre, cité par Ste Beuve – où ~~[illegible]~~ plus moderne : l'amour pour la nature ; les impressions matinales en elles-mêmes – le goût de la poésie rattaché à un sentiment naturel ; élevé[*]

[*] de cette fête de la nature –

Cela n'est pas tout. L'origine de la pastorale, telle qu'elle s'est toujours représentée, un sentiment humain et un contraste né de la civilisation : les impressions naturelles viennent se fondre dans un idéal de bonheur et d'innocence poétique que l'homme civilisé peut d'autant plus vivement qu'il s'en sait éloigné :

Lucrèce V. ~~Sens~~ de ses vers (l'idée de progrès ; mais ce qui est pour lui le progrès – ~~origine~~ la pastorale est le début de la poésie) –

C'est Virgile ; c'est Horace qui ~~expriment~~ le sentiment de la nature –

Ce ~~que nous~~ appelons le sentiment de la nature, avivé par la fatigue de la vie civilisée, de ses troubles, de ses ~~[illegible]~~ tourments, de ses laborieuses jouissances :

Horace –

Virgile, qui restera toujours dans les Géorgiques, le grand poète de la campagne –

Théocrite[2] (par ce que nous savons de ses études et de sa vie.)
[1] (par le ~~pays~~ lieu ~~[illegible]~~ auquel il appartient et les mœurs de ce temps) ; ~~et~~ cependant il est le créateur ~~du genre pastoral~~ de la pastorale –



L'idylle bucolique. Son origine et sa nature dans l'antiquité.

Idée relative.

Critique théorique de Fontenelle et de La Motte. Bien sûr plus juste de St Marc G. et de Ste Beuve qui partant, pour apprécier des œuvres antiques, de l'antiquité et non des temps modernes.

On lit aujourd'hui St Marc et Ste Beuve, et on ne lit plus guère Fontenelle et La Motte, et l'on a raison. Cependant, sans nous mettre à leur point de vue, et en laissant au contraire tout à fait de côté les modernes, dont la querelle avec les anciens ne nous intéresse plus (Les anciens sont restés et leurs partisans, tandis que les anciens seuls, et ~~les~~ ceux qui s'occupent d'études particulières lisent, consultent les églogues de Sannazar, ~~[illegible]~~, l'Aminta du Tasse, mais même les pastorales françaises, qui sous leurs différentes formes, traitées par les poètes, les auteurs de romans, les auteurs dramatiques, représentent leurs curieuses productions), il ne faut pas dédaigner tout ce qu'a dit un homme d'esprit comme Fontenelle —

Idée juste qu'il exprime sur le caractère poétique de la vie pastorale primitive, et l'idée que s'en sont faite en Grèce et en Italie les âges civilisés.

Reprenons-la historiquement et, autant que possible, en nous guidant sur les textes

Homère

La vie pastorale dans Homère :

les soins auxquels se livre le berger. ~~Polyphème~~ et ~~le berger~~ Eumée. (l'hospitalité d'Eumée) —

Polyphème — l'abondance dans les gras pâturages de la Sicile — rien ou bien peu l'idéal — tableaux réels —

Côté poétique : quelques traits :

Il. XVIII. les bergers jouant de la flûte (la musique pastorale.

~~XVIII~~ Le pâtre dans la nature sauvage au milieu de la montagne des torrents.

VIII — Grande impression de la nature — la nuit et les astres —

Idée de Fontenelle. (Ce qu'on peut mettre en avant de justesse dans le développement d'une idée fausse)

33



34

Poésie pastorale. —

Mémoires de l'Académie des Inscriptions —

Hardion (le 16 avril 1718) (de l'Eglogue) — t. VI, p. 459.

Cf. t. V, p. 91.

l'abbé Fraguier — t. II p. 128; (t. III, p. 123

Cf. de Boisrobert, analyse de son mémoire×)

|× Sur les anciens poètes bucoliques de la Sicile et sur l'origine des instruments à vent qui accompagnaient leurs chansons.

M. Patin — de l'Eglogue latine — Revue des D. M. IVe Série, vol. XV p. 242 (1838).

Fauriel — Introduction à la traduction française de la Parthénéide de Baggesen, Paris 1810.

J. D. Rossignol Virgile et Constantin le grand (Paris 1845, in-8) p. 152 et suiv. |××

|×× Sur la différence qui existe entre l'hexamètre de Théocrite et l'hexamètre épique.

St Marc Girardin. Cours de Littérat. dram. t. III.

Ste Beuve — Théocrite dans le vol. intitulé Derniers portraits littéraires.

Méléagre dans le t. III des Portraits contemporains et divers.

Hamel — mémoires sur Théocr. dans le Recueil de l'Académie de Toulouse —

Débris d'un calendrier rustique et superstitieux. Corp. Inscr. gr. no 523.

Vérité dans la peinture des moeurs, caractère commun de la poés. pastorale et de la comédie. Hermogène; des formes du style t. III, p. 306 Walz.

Sophron — titre: Ἁλιεὺς τὸν ἀγροιώταν —

Synésius. Lettre 147, traces de bucolisme chez les paysans voisins de Cyrène (de son temps) —

Méléagre.

Dion Chrysost. l'Eubéenne.

Longus. Daphnis et Chloé

Alciphron et Elien: Lettres des paysans et des pêcheurs.



Théocrite de Syracuse, fils de Praxagoras et de Philinna, passa sa jeunesse à Cos, fut, dit-on, formé par Asclépiade de Samos et Philétas, jouit de la faveur des rois Ptolémée Philadelphe et Hiéron, et paraît avoir vécu tantôt à Syracuse tantôt à Alexandrie.

Semble avoir fleuri entre 260 et 250 av. J.C.

Ses amis, Aratus (Id. VII) et le médecin Nicias de Milet (argum. de l'id. XI, et épigr. de l'anthologie).

La pléiade: Lycophron, Théocrite, Callimaque, Aratus, Apollonius de Rhodes, Nicandre, Homère le j. –

Contemporain d'Alexandre l'Étolien, ~~de plus ancien~~ de Méléagre de Gadara, de Zénodote, de Léonidas de Tarente.

Ses aînés (à la même époque) Aristarque de Samos, Archélaüs (l'auteur d'épigrammes), la pléiade tragique: Homère le jeune, Sosiphane, Sosithée, Philiscus.

Ses contemporains plus jeunes: Lycophron et Callimaque – Apollonius de Rhodes ~~a fleuri~~ succède à Eratosthène comme chef du Musée vers 194. (Ol. 146, 3) – ~~mort~~ en 188 –

Originalité de Théocrite:

comme poète bucolique: x

avant lui Stésichore μέλη βουκολικά (?) –

ce qu'il dit lui-même. id. VII, 27 et 40 – (?) –

voir Bernhardy p. 567 et 568.

x Non. ~~beaucoup~~ avant Élien sur Daphnis.



Sorbonne 17. Déc.

La dernière leçon a eu pour résultat de contribuer à mettre Th. à sa place dans l'ensemble de la littérature grecque. Elle a montré surtout comment il devait inévitablement subir la loi du temps auquel il appartenait : c'est l'époque alexandrine, et qu'est-ce que cette époque par rapport aux âges précédents ?

Cependant, cette revue rapide des diverses phases qu'a parcourues depuis Homère la poésie gr. nous a montré la richesse et la souplesse d'un génie qui multiplie les créations et se propose la [illegible] sur un point qu'en se développant sur un autre : la sérénité de l'épopée homérique et hésiodique coïncide avec la [illegible] et vigoureuse de la poésie lyrique .... Au moment où elle décroît après Pindare, la tragédie de Sophocle fleurit et le nouveau [illegible] des Orateurs, pendant que Cratinus, Eupolis, d'Aristophane annoncent le plein et énergique épanouissement de la Comédie qui en se transformant va fournir à son tour une longue carrière.

C'est cette même fécondité qui, après les autres genres, produit les idylles de Théocrite. Seulement c'est un genre beaucoup moins puissant que les autres, et parmi ses caractères essentiels, il avait, comme le caractère descriptif, qui était chez les autres le caractère commun de la décadence. Ajoutons que l'épuisement de tous ces genres principaux, amené fatalement après tant de siècles, amenait un affaiblissement général de la faculté poétique. Hâtons-nous de dire que malgré ces causes d'infériorité, dans un genre plus humble et sans se soustraire à d'inévitables influences, Théocrite a fait preuve d'une valeur supérieure. C'est encore un maître ; c'est le premier dans un art où il a été imité par Virgile.

Quintilien 10, 1, 55 : admirabilis in suo genere Theocritus

Longin de subl. 30 : Θεόκριτος ἐν τοῖς βουκολικοῖς ἐπιτυχέστατος.

D'abord des morceaux *épiques*. Jusqu'à quel point méritent-ils ce nom. Quel est leur vrai caractère : c'est ce que nous chercherons par l'étude du détail.

Id. XXII les Dioscures.

Traduire les 26 premiers vers.

Ils nous donnent le caractère du morceau — analogie avec un hymne homérique —

Lire l'hymne 33e dont Théocr. s'est évidemment souvenu — étudier en détail son imitation —

Traduire 214 ad finem — .. fin de l'hymne — .

(Remarquer la différence de cet hymne par rapport aux autres et surtout aux grands. — (Un certain rapport avec l'h. 27 en l'honneur d'Artémis) et h. 30 εἰς Γῆν)

Entre ces deux parties, προοίμιον et invocation finale, deux narrations descriptives

Théocr. les Dioscures —

vv. 27–53. lire —

30–33. Le débarquement sur une côte inconnue dans les récits épiques de voyages ou d'aventures —

Virgile — ~~a~~ a ~~de même~~ résumé les circonstances, les détails de cette première connaissance — par un souvenir peut-être involontaire —

VI. 5: Juvenum manus emicat ardens
Litus in Hesperium: quaerit pars semina flammae
abstrusa in venis silicis; pars densa ferarum
tecta rapit, silvas, inventaque flumina monstrat.

Mais d'abord l'Odyssée — sur les soins matériels donnés au corps (peu de rapport) —

C'est Apollonius ~~par~~ dont la description se rapporte le plus à celle de Théocr. I, 1182 sqq. —

I. 174 sqq.

34–53. L'aventure — analogie avec l'Odyssée.

Ch. X. les Lestrygons — Circé.

Contraste entre la première impression, l'accueil et le danger.

Ch. IX. La grotte de Polyphème: Le monstre —*

* Apollon.
Valer. F. I.

54 sqq. — Le dialogue (lire Théocr.) —

Discours d'Apollon. et de Valer. Flaccus

Homère. Od. IX. — (l'esprit; le drame) —

43

Sorb. 24 Déc. 1878.

Th. 22. Les Dioscures (suite)

Introduction au combat de Pollux et d'Amycus.

vv. 27-53. — Traduit. —

Analyses avec comparaisons

30-33. Les débarquements sur une côte inconnue dans l'épopée d'aventure : Odyss. Virgile Apollon. Valer. Fl. —
traits particuliers dans Théocr.

34-53. ~~Effet~~ analogues dans l'Od. et ailleurs : exploration de personnages détachés — Contrastes entre l'aspect engageant des lieux et les monstres ou êtres redoutables qui les habitent.

Traits particuliers dans Théocrite : la description champêtre =

La description d'Amycus — Ici le sujet demande une comparaison avec Apollonius et Valér. Flaccus qui sera se continuer jusqu'à la fin du récit.

La première rencontre des deux adversaires —



Sorbonne - 14 Janvier 1879. 47

Théocrite Ἡρακλίσκος -

Traditions & exemples épiques & lyriques.

Surtout Pisandre, Panyasis & Stésichore

(à propos de Pisandre (ce qui est au moins un indice de l'attention de Théocrite), lire la 20e épigr. de Théocrite)

et Pindare, évidemment imité (Ném. I).

Mais, même avant toute comparaison avec Pindare, l'originalité de Théocr. est évidente :

Lire les 10 premiers vers de Théocrite.

(— Lire le fragment de Thrène de Simonide, où le sentiment maternel s'allie d'une manière si tendre et si douce au pittoresque, à la grâce, au pathétique.

Théocrite se lit avec plaisir après ce beau morceau. Moins aussi gracieuse et tendre, & si la situation n'est point pathétique par elle-même, cependant cette aimable peinture & ces soins de la mère pour le sommeil des enfants forment une heureuse opposition avec le péril qui les va menacer.

| caresses du langage maternel

Du reste nullement épique ; ou tout au moins c'est de l'épopée de genre - Théocr. cherche à donner à sa poésie comme une saveur locale. Effet du dialecte en partic. dorien - Répétition bucolique (v. 8).

Le souffle héroïque est dans Pindare :

Lire vv. 50-75 - analyser -

Lire Théocr. Plaute. (fin d'Amphitryon).

C'est le dénouement merveilleux de la tragi-comédie de Plaute - C'est Théocrite qu'il faut étudier en détail -

Lire depuis le v. 11 -



Διὸ πάντες ἐοίκασιν ἁμαρτάνειν, ὅσοι τῶν ποιητῶν Ἡρακληΐδα καὶ Θησηΐδα καὶ τὰ τοιαῦτα ποιήματα πεποιήκασιν· οἴονται γὰρ ἐπεὶ εἷς ἦν ὁ Ἡρακλῆς, ἕνα καὶ τὸν μῦθον εἶναι προσήκειν.

Aristote Poét. VIII. de l'unité de l'action.

Sans ces Héracléides dont parle Ar. il ne faut comprendre ni le poëme intitulé Οἰχαλίας ἅλωσις attribué à Créophyle de Samos (par lu, dit Bernhardy) ni une Ἡράκλεια attribuée à Cinaethon (3me ou 4e Olympiade d'après Eusèbe) - mais après le Cycle épique, nombreuses Héracléés:

Ath. XI. p. 498 F: Φαίδιμος ἐν πρώτῳ Ἡρακλείας -

Id. XIII p. 603 D - Διότιμος ... ἐν τῇ Ἡρακλείᾳ -

Phaedimus de Bisanthé

Diotimos mentionné par Athénée - date inconnue -

Mais Pisandre de Camire (33e Ol.) auteur d'une Ἡράκλεια en deux livres -

Voir la 20e épigramme de Théocrite sur Pisandre - pour une statue de bronze du poëte à Camire - (peut-être indice d'imitation de Théocr. ??) -

Panyasis d'Halicarnasse (vers Ol. 72.) Ἡράκλεια en 14 livres - *

* Rhianus (flor. vers 230, environ 50 ans après Théocrite) fit de même une Héracléé en 14 livres.

Sans doute auparavant poëtes inconnus de l'école d'Hésiode -

Stésichore (Ol. 37 - 56) : Γηρυονηίς. Κέρβερος - Κύκνος - avant lui Xanthus *.

On voit d'après un témoignage de Pausanias ** que Stésich. avait parlé dans un poëme de la mort des enfants qu'Hercule avait eus de Mégare -

* Athen. XII. 512 F. : Τοῦτον οὖν (τὸν Ἡρακλέα) φησὶν (Μεγακλείδης) οἱ νέοι ποιηταὶ κατασκευάζουσιν ἐν λῃστοῦ σχήματι μόνον περιπορευόμενον, ξύλον ἔχοντα καὶ λεοντῆν καὶ τόξα· καὶ ταῦτα πλάσαι πρῶτον Στησίχορον τὸν Ἱμεραῖον· καὶ Ξάνθος δ' ὁ μελοποιός, πρεσβύτερος ὢν Στησιχόρου, ὡς καὶ αὐτὸς ὁ Στησίχορος μαρτυρεῖ, ὥς φησιν ὁ Μεγακλείδης, οὐ ταύτην αὐτῷ περιτίθησι τὴν στολήν, ἀλλὰ τὴν Ὁμηρικήν. Πολλὰ δὲ τῶν Ξάνθου παραπεποίηκεν ὁ Στησίχορος, ὥσπερ καὶ τὴν Ὀρέστειαν καλουμένην. Cf. Eust. 1279, 8.

(**) Pausan. IX, 11, 1: ἐπιδεικνύουσι δὲ (οἱ Θηβαῖοι) Ἡρακλέους τῶν παίδων τῶν ἐκ Μεγάρας μνῆμα, οὐδέν τι ὁμοίως τὰ ἐς τὸν θάνατον λέγοντες ἢ Στησίχορος ὁ Ἱμεραῖος καὶ Πανύασις ἐν τοῖς ἔπεσιν ἐποίησαν.

Plutarch. de Herod. mal. c. 14 : καίτοι τῶν παλαιῶν καὶ λογίων ἀνδρῶν οὐχ Ὅμηρος, οὐχ Ἡσίοδος, οὐκ Ἀρχίλοχος, οὐ Πείσανδρος, οὐ Στησίχορος, οὐκ Ἀλκμάν, οὐ Πίνδαρος Αἰγυπτίου ἔσχον λόγον Ἡρακλέους ἢ Φοίνικος, ἀλλ' ἕνα τοῦτον ἴσασι πάντες Ἡρακλέα τὸν Βοιώτιον ὁμοῦ καὶ Ἀργεῖον.



Sorbonne - 10 Déc. 1878. 57

La poésie descriptive en Grèce. Théocrite.

Le principal sujet du cours est Théocrite étudié dans le texte...

Le titre général (poésie descriptive) indique le caractère dominant de la poésie grecque au temps de Théocrite, et en particulier de ce poète, quel que soit le sens que l'on donne au mot Εἰδύλλια, titre général de la collection.

Sens probable de Εἰδύλλια (mot postérieur à Théocrite, diminutif de εἶδος) : petites pièces de poésie de divers genres. Les εἴδη de Pindare dans Eustathe.*

* Voir mes notes particulières.

La poésie grecque, en vieillissant, est arrivée par une pente naturelle à la description. C'est une observation générale, presque une loi, dont la vérification est plus facile ~~[illegible]~~ en Grèce que partout ailleurs.

Pour ne parler que de l'antiquité, elle se saisit moins nettement chez les Latins. Pourquoi ? C'est que la poésie latine est née de l'imitation, et qu'au lieu d'exister par elle-même et d'être soumise pour son propre compte à ces lois de la vie auxquelles les lettres ont toujours obéi comme les êtres, elle a commencé par confondre dans son imitation les œuvres de la décadence avec celles des grandes époques. Virgile, qui marque le point de perfection, le sommet des latins, est un disciple de l'école Alexandrine... Loin de chercher par là à le rabaisser, et, si j'avais à parler de lui, je voudrais d'abord montrer comment son génie a su faire sortir d'une éducation savante une originalité vivante et une puissante invention.



82

Il serait d'ailleurs facile de prouver que l'abus de la description d'origine les successeurs d'Homère est aussi un des principaux signes de la décadence latine.

Mais en Grèce comme ce fait est à la fois plus sensible et plus intéressant ! plus riche par la variété des formes et par les ressources inattendues, que déploie la poésie dans les nombreuses vicissitudes, qui tour la montrent jeune inventive et féconde au milieu même des altérations, des dérivations, des pertes qu'elle subit !

D'abord rien de plus naturel en Grèce que l'épuisement, ~~effet~~ ~~conséquence~~ ~~Le fait d'une décadence, de~~ ~~l'inspiration par~~ ~~~~, était ~~naturel, inévitable dans~~ une littérature qui ~~pendant tant de siècles avait tant produit~~, après une production si abondante pendant ~~plusieurs~~ tant de siècles. Il était inévitable que l'inspiration s'affaiblît.

Et en effet par quelle richesse d'invention l'origine native du génie grec s'était-elle manifestée ! dans combien de créations s'était-elle répandue et épanouie ! Cette abondance singulière restera ~~toujours~~ le spectacle le plus merveilleux que puisse offrir le développement d'une littérature.

Le principe commun, qui ne se retrouve au même degré chez aucun autre peuple, c'est un fonds de sensibilité et d'imagination qui serait le même temps que la race elle-même, et dont elle est en possession, comme de son attribut propre, antérieurement aux âges historiques. Le Grec, à peine né, est poète ; s'il a en lui les sources les plus profondes et les plus riches de poésie ; la poésie chez lui est une expression naturelle des émotions dont son âme est pleine en face de la nature, sous l'impression de la divinité, en présence / actes héroïques, souffrances, passions –
de toutes les manifestations de la vie humaine ; c'est ainsi que les poèmes homériques existent déjà quand on ~~ne sait~~ ose à peine prononcer les ~~mots~~ de civilisation. / l'histoire et

L'histoire et la civilisation viennent, et l'on sait ce que c'est que l'histoire et la civilisation de la Grèce : quel mouvement, quelle variété, quelle

(et plus favorable au développement des facultés humaines,

souplesse et quel ressort, quel emploi de toutes les facultés élevées ou délicates ! Quelle histoire est aussi remplie de grandes choses et de vicissitudes pathétiques que celle de la Grèce ? Où la religion est-elle plus riche en légendes et en fêtes brillantes ? Où la vie, publique et privée, est-elle plus active, sur la place publique, sur les champs de bataille, sur la mer ? Où l'esprit s'exerce-t-il le plus dans tous les sens la diversité de ses aptitudes ? Enfin où l'art est-il plus puissant, plus ~~souple~~ varié, et tient-il autant de place dans les moeurs ?

(Les formes s'adaptent à celles de la vie grecque

La poésie ~~adopte~~ doit naturellement le développement de la Grèce, elle en ~~reproduit~~ reproduit la richesse et la variété par la diversité des formes successives qu'elle invente et qui renouvellent ainsi l'expression originale des sentiments dont elle vit.

Il n'est pas besoin d'insister longuement sur le tableau de ce développement original et puissant. Il suffit d'en rappeler brièvement les principaux traits :

I. C'est d'abord l'immense mouvement épique, éternelle énigme pour notre critique moderne ; cette abondance de chants, qui cette germination spontanée témoignent où se ~~forment~~ forment et se détachent les grandes épopées homériques : production naturelle de l'évolution sociale d'où est sorti l'hellénisme — l'idéal héroïque, l'amour de la gloire qui donne à l'homme conscience de lui-même, de sa force et de sa faiblesse, au milieu de la nature et des dieux qu'il mêle à sa vie et devine ; de sa propre personnalité — (de l'humanité sous la forme de l'héroïsme), il y a

II. A côté de cette expression un autre mouvement, d'un caractère plus particulièrement religieux, qui représente d'abord un travail plus réfléchi de la poésie religieuse, puis répond au développement et à l'organisation des cultes. Ce second mouvement suscite la (empreinte épique) théogonie de Hésiode ; c'est à lui que se rattache ensuite toute la partie la plus élevée de la poésie lyrique qui ne se compose que d'hymnes sous différentes formes : les noms de Stésichore, d'Alcman, de Pindare suffisent pour en rappeler la nature et l'importance.



74

III. Le héroïsme, la religion, telles sont les premières et les plus grandes inspirations de la poésie grecque. A cela vient se joindre de bonne heure l'expression des sentiments individuels, liés aux circonstances de la vie du citoyen et de l'homme privé. Archiloque, Alcée, Sapho, Théognis, Anacréon, sont de la poésie lyrique, éolienne ou ionienne, de l'iambe, de l'élégie, les interprètes des haines politiques, des douleurs de l'exil, des joies et des chagrins de l'amour, en un mot de toutes les passions qui troublent l'âme d'un grec à leur époque.

IV– Au moment où l'on pouvait croire l'inspiration ~~poétique~~ épuisée par ces innombrables productions dans des genres divers, le génie poétique de la Grèce enfante sa plus merveilleuse création, celle qui frappe le plus vivement les sens et l'imagination : le drame.

Cependant, par une inévitable nécessité, la décadence vient. Elle s'attaque successivement à tous ces genres, à mesure que le siècle progresse (?) et le talent dans chacun d'eux. Dans ces diverses décadences le caractère commun que je veux faire ressortir ici, parce qu'il me paraît déterminer nécessairement la nature de talent de Théocrite et dominer ses œuvres comme celles de ses contemporains, c'est que l'inspiration est remplacée par l'analyse.

Non pas l'analyse rapide, profonde, intuitive, dramatique des grands poètes dont l'esprit embrasse en un instant la complexité de l'âme humaine et en pénètre la nature intime; non pas non plus celle qui saisit d'un coup d'œil ~~tous~~ les éléments d'un tableau de la nature ~~ou~~ d'une scène ~~humaine~~ de la vie, ~~tout~~ en détermine la valeur relative et les relations. Ce genre d'analyse est celui qui est contenu dans toutes les belles synthèses de l'art.

Je parle de l'analyse successive, le plus souvent extérieure et matérielle, qui observe à loisir et demande plus d'attention que de génie naturel. C'est celle-là qui devient le principe de l'art, s'attache au ~~insiste sur le~~ détail, le fait valoir en lui-même, en un mot décrit pour décrire. C'est ~~dans~~ la description qui ~~le talent trouve souvent~~ est la ressource ordinaire du talent ~~dans les ép~~ aux ~~les principales~~ époques d'épuisement littéraire. – La réalité ~~remplace~~

| dans la décadence

Sorbonne, 10 Déc. 1878. (Suite) – 55

est là, prête à suppléer à l'invention personnelle : le poète en profite, acceptant les objets qu'elle lui offre en ~~détail à son examen~~ et lui laissant le soin ~~d'en renouveler le spectacle~~ de renouveler l'impression par l'abondance du détail. Sa part à lui, ce sera l'habileté de main et la recherche ingénieuse ~~dans~~ de l'expression –

Ces considérations générales, malgré la forme abstraite et trop absolue qu'elles revêtent dans une exposition aussi brève ~~rapide~~, sont, je crois, l'introduction naturelle à l'étude d'un poète grec du troisième siècle av. J.-C. Il est bon de ~~savoir quelles~~ se représenter nettement les conditions qui s'imposaient à lui, afin de faire voir jusqu'à quel point il les a subies et ~~dans quelle mesure~~ quel genre d'originalité a pu encore le désigner à l'admiration de ses contemporains et de la postérité –

Poursuivons donc, afin d'atteindre ce but, et examinons rapidement l'application de cette loi de la décadence qui substitue la description détaillée à la composition synthétique [dans chacune des grandes formes de la poésie grecque, l'épopée, la poésie lyrique ~~grecque~~, le théâtre. Cette sorte de revue est ici d'autant plus à sa place que le recueil de Théocrite comprend des morceaux épiques, des pièces lyriques (c'est le mot ou désignation employée), et enfin des compositions qui touchent par certain côté au genre dramatique –]. Bien que les textes de la littérature grecque ne permettent pas toujours de suivre de près ces amoindrissements de l'art à mesure qu'ils se produisent, on peut affirmer qu'ils ont existé –

Ce peu que nous savons d'Antimaque et de sa poésie savante, ce est une preuve suffisante pour l'épopée. (Critique de Plutarque dans le De garrulitate) (voir mes notes) – Mais, avant Antimaque, je croirais volontiers que Panyasis, que Pisandre même dans leurs Héraclides ~~[illegible]~~ cherchaient à renouveler l'intérêt par une succession de tableaux et la recherche du pittoresque ou de l'extraordinaire. – Le sujet autorise cette supposition : ce n'est qu'une suite d'aventures ; il n'admet pas les mérites d'une grande composition. Panyasis avait fait un autre poème épique, les Ioniques, où étaient exposées les migrations des Ioniens en Asie Mineure sous la conduite des descendants de Codrus : ce devait être de même une série de narrations et de tableaux –

Cette dernière épopée, comme les épopées généalogiques d'Eumélus de Corinthe (Corinthiaca, Europia), d'Asius de Samos, de Chersias d'Orchomène, ~~[illegible]~~ appartient à ce genre inférieur

16

qui se développa dans l'École Hésiodique –
Nous en pouvons juger par le poème du bouclier d'Hercule, monument à part, curieuse imitation d'Homère qui est si peu homérique, où la recherche du détail et de l'extraordinaire enlève à la description tout charme naturel –

Je suis convaincu que les descriptions, traitées pour elles-mêmes et fondues dans un ensemble dramatique, ont été pour beaucoup dans ~~l'oubli où tomba~~ l'indifférence de la postérité pour les Cycliques ... Mais laissons les suppositions –

Remarque d'Aristote sur la petite Iliade de Leschès, où il compte ~~plus de~~ huit sujets de tragédie, tandis qu'il n'y en a qu'un ou deux dans l'Iliade et dans l'Odyssée. (Poét. c. 23). Il en compte beaucoup aussi dans les Chants Cypriens. C'est déjà la décomposition, le morcellement de l'épopée –

De même dans la poésie lyrique, la décadence se manifeste par la décomposition de ces beaux ensembles musicaux dont chacun formait comme un être animé. Et ce qu'il y a ici de curieux, c'est que la science, est opposé, à ce qu'il semble, de l'inspiration, disparaît ou diminue, en même temps que s'affaiblit la pensée religieuse et morale, et que ~~s'éteint~~ le sentiment inspirateur s'énerve. La langueur et la négligence ~~(?)~~ enrichissent le mètre et la musique, corrompent et confondent les modes, relâchent et détruisent les lois. On a remarqué en effet que ~~(?)~~ ce genre d'altération et de dégradation correspondant à la dégradation morale. Il y en a un exemple remarquable dans le chant ithyphallique en l'honneur de Démétrius Poliorcète que nous a conservé Athénée (VI, 253).

~~Voici ce qu'il y a de~~ Il n'est guère ici que une partie de ces considérations, mais mais les compositions développées d'une ~~(?)~~ plus littéraire, confirment ~~(?)~~ et notre thèse générale. Je veux parler des dithyrambes, des dithyr. athéniens qui sont la dernière invention de la poésie lyrique. Or cette forme de dithyr., telle qu'elle se développe sous les efforts de Mélanippide et des autres, est une décadence non seulement par rapport à la poésie lyrique en général, mais par rapport à la forme précédente, celle de Lasus et surtout de Pindare. Aussi est-elle attaquée par les comiques. Critiques d'Aristophane, en particulier contre Cinésias : l'enflure, l'obscurité et le vague amphigourique, la mollesse. De Phérécrate contre Phrynis

(Voir ibi notes) –

| prêtées à des observations analogues et

Décadence rapide de l'École d'Hésiode — le Bouclier d'Hercule, imitation très-peu heureuse d'Homère.

Même les Cycliques — Remarque d'Aristote sur la petite Iliade et les chants Cypriens (décomposition, morcellement de la grande épopée).

Poésie lyrique — décomposition — énervement. Ici à la fois moins de vigueur et moins de science:
le hymne ithyphallique en l'honneur de Démétrius Poliorcète —
Développement du dithyrambe attique[x]: il devient imitatif.
Le Cyclope de Philoxène — Parodie d'Aristoph. Plutus 290
Σεμέλης ὠδίς de Timothée —

[x] la musique — Aristoph. Cinésias
Phérécrate: Phrynis.
Mélanippide —

Drame — (décadence dès) Euripide.
Critiques d'Aristoph. sur les monodies d'Euripide
recherche, affétarie, mollesse, négligence —
Goût de la description: peut-être abus des beautés plastiques —
Surtout abus des petites histoires, empruntées à la vie réelle, où cherche source nouvelle d'intérêt —
Le paysan, époux d'Électre —
Dans la comédie, la question est moins simple —

Tout cela trop simple et trop absolu; souplesse, ressort de l'esprit grec —
Cependant d'un vérité générale —
Résultat: dans l'âge de Théocrite:
Epopée — didactique et moins précis par la nature d'Aratus — Apollonius va venir (or ce que c'est que la description dans Apollonius)
Drame — La pléiade tragique — monodie de la Cassandre de Lycophron
Poésie élégiaque de Philétas (Properce) et épigrammes (bientôt Callimaque) —

Maintenant — qu'est-ce que Théocrite?
Influence de son temps? — Son originalité?
La réponse est dans une étude de détail:
Nous étudierons: les morceaux épiques, les poésies bucoliques les pièces mimiques (?).
D'abord la 22e idylle, les Dioscures.



58

Sorb. 10 Déc. 1878.

La poésie descriptive en Grèce – Théocrite –

Principal sujet du cours : Théocrite étudié dans le texte –

Le cadre général, poésie descriptive : caractère dominant de la poésie gr. à cette date, et en particulier de Théocr.

Sens de εἰδύλλια –

X

La description caractère de la poésie vieillissante –

Loi plus facile à vérifier en Grèce qu'ailleurs :
Pour ne parler que de l'antiquité, elle se saisit moins nettement chez les Latins – Pourquoi . . . (Virgile disciple de l'école alexandrine) –

Mais en Grèce, comme ce fait est plus sensible et plus intéressant – par la variété des formes et par les vicissitudes –

puissance du développement original. | D'abord richesse merveilleuse de production – Don extraordinaire de sensibilité et d'imagination : la poésie expansion naturelle – –

L'épopée homérique antérieure à l'histoire et à la civilisation.
Puis l'histoire et la civilisation en Grèce

Traits principaux : 1. immense mouvement épique
2 mouvement religieux : Hésiode
Lyriques Doriens.
3. Expression des sentiments individuels, des passions, du plaisir.
4. Drame –

Cependant la décadence vient – Un caractère commun qui nous ramène à notre sujet, c'est que l'inspiration est remplacée par l'analyse – Quelle sorte d'analyse . . . non intuitive, mais successive – des séries, des descriptions où le poète décrit pour décrire, où la réalité substitue le détail matériel à l'invention personnelle du poète –

Nécessité de ces considérations générales – . . . (l'épopée, la poésie lyrique, le drame dans Théocrite) –

La décadence dans chacune de ces classes :

Epopée : Antimaque –
Panyasis, Pisandre (Héracléide)
Ionica de Panyasis ; Corinthiaca, Europia d'Eumélos de Corinthe – Asios de Samos.
Chersias d'Orchomène

Théocrite - (Introduction de Fritzsche.) 301

Sur les noms du recueil. -

Vraisemblablement Théocrite publia ses poèmes isolément dans des occasions particulières, comme on peut le conclure des dédicaces des id. 6. 11. 13, et des tendances des id. 15. 16. 17.

Après sa mort, la première collection par le grammairien Artémidore. Probablement elle renfermait que les poèmes bucoliques, id. 1. 3. 4. 5. 6. 7. 8. en partie. 10. 11. C'est ce que semble indiquer l'épigramme attribuée à ce grammairien ἐπὶ τῇ ἀθροίσει τῶν βουκολικῶν ποιημάτων.[1]

Peut-être à cela aussi se rapporte le dernier vers de la 22e épigr. (attribuée à Théocr.).[2] Se plus (forme de) mention se rencontrent fréquemment chez les anciens: Θεόκριτος ἐν τοῖς βουκολικοῖς.[3]

A ce premier recueil paraissent s'être ajoutés plus tard les poèmes de Théocrite qui se rencontraient. D'abord les mimiques, 2. 14. 15. car le poème mimique, Φαρμακεύτριαι, (le no 2 de notre édition) se place dans les meilleurs manuscrits après les poèmes bucoliques, dans le man. K entre id. 13 et 14; dans le man. p. après id. 14.

Les id. 14. 15 et 17 furent recueillis probablement à Alexandrie. Si aujourd'hui l'Eloge de Hiéron (id. 16) se trouve placé avant id. 17, sans doute à cause du rapport des sujets ou pour une raison historique (?).

Plus tard on y réunit ce qu'on trouva encore de Théocrite, ou ce qu'on lui attribua, ou ce qui parut convenir au recueil d'après le sujet bucolique ou mimique, par ex. les id. non authentiques 19. 20. 21. 23.

[1] Βουκολικαὶ Μοῦσαι σποράδες ποκά, νῦν δ' ἅμα πᾶσαι ἐντὶ μιᾶς μάνδρας, ἐντὶ μιᾶς ἀγέλας.

[2] Μοῦσαν δ' ὀθνείαν οὔτιν' ἐφελκυσάμαν.

[3] Peut-être Virgile lui-même imita-t-il le nombre des bucoliques de Théocr.; peut-être y pensait-il en commençant ainsi sa dixième églogue: Extremum hunc, Arethusa, mihi concede laborem. Cf. Serv. Virg. Ecl. p. 96 Lion: sane ejusdem septem eclogas (Vergilii) esse meras rusticas, quas Theocritus decem habet.



IX

(1 Pourquoi le probl. n'a-t-il pas intitulé ses poèmes dialogues? — Οὐκ ἠθέλεν ὁ ποιητὴς ταῦτα ἀλλοίας καὶ ἀλλοίας ἐπιγραφάς, ἀλλὰ μίαν ἁρμόζουσαν πᾶσι τοῖς ποιήμασιν αὐτοῦ. Εἶδος γὰρ λόγου ἐστὶ καὶ τὸ διηγηματικὸν καὶ τὸ δραματικὸν καὶ τὸ μικτόν, καὶ διὰ ταῦτα ἐπεγράφησαν εἰδύλλια.

F. Ἰστέον ὅτι εἰδύλλιον λέγεται τὸ μικρὸν ποίημα ἀπὸ τοῦ εἴδους, ἡ θεωρία, οὐχ ἠδύλλιον παρὰ τὸ ἥδω, τὸ εὐφραίνω.

×| H. Εἰδύλλια λέγονται ἀπὸ τοῦ εἴδω τὸ ὁμοιῶ· ἐοικότες γὰρ τοῖς προσώποις εἰσὶν οἱ λόγοι.

×| I. Εἰδύλλιον λέγεται τὸ μικρὸν ποίημα, ἐπινίκιον δὲ λέγεται ἕν ἕκαστον τῶν τοῦ Πινδάρου.

×| G Εἰδύλλιον λέγεται, ὅ ποιὸν εἶδός ἐστι λόγου· ὑποκοριστικῶς δὲ εἴρηται εἰδύλλιον.

Quand le recueil fut ainsi étendu, il prit le nom de εἰδύλλια. Sens: petit tableau, image de la vie, (Genrebilder(?)); qui convient à la nature de tous les sujets mimiques, bucoliques, épiques, lyriques. Ainsi sens donné par les Scholiastes (1 et par Pline le Jeune (2: petit poème ou mélanges. (allerlei) —

(2 Pline le J. Epist. 4, 14:

Accipies cum hac epistola hendecasyllabos nostros. His jocamur, ludimus, amamus, dolemus, querimur, irascimur, describimus aliquid modo pressius, modo elatius. — Unum illud praedicendum videtur, cogitare me has nugas meas ita inscribere „hendecasyllabi", qui titulus sola metri lege constringitur. Proinde sive epigrammata, sive idyllia, sive eclogas, sive, ut multi, poematia, seu quod aliud vocare malueris, licebit voces: ego tantum hendecasyllabos praesto.

X

*/ Vide. Eustath. Πρόλογ. τῶν Πινδάρ. παρεκβολῶν, p. 60, 28 Opusc. —

Thesaurus. Sicut Pindari carmina dicta sunt εἴδη; */ sic etiam εἰδύλλια Theocriti, dimin. forma, ut ἐπύλλιον ab ἔπος, quod varia sunt poematiorum genera.

Antimaque –

Quintil. X, 1, 53. ... in Antimacho vis et gravitas et minime vulgare eloquendi genus habet laudem. Sed quamvis ei secundas fere grammaticorum consensus deferat, et affectibus et jucunditate et dispositione et omnino arte deficitur, ut plane manifesto appareat, quanto sit aliud proximum esse, aliud secundum.

Plut. Timol. 36: καθάπερ γὰρ ἡ μὲν Ἀντιμάχου ποίησις καὶ τὰ Διονυσίου ζωγραφήματα, τῶν Κολοφωνίων, ἰσχὺν ἔχοντα καὶ τόνον, ἐκβεβιασμένοις καὶ κατατόνοις ἔοικε, ταῖς δὲ Νικομάχου γραφαῖς καὶ τοῖς Ὁμήρου στίχοις μετὰ τῆς ἄλλης δυνάμεως καὶ χάριτος πρόσεστι τὸ δοκεῖν εὐχερῶς καὶ ῥᾳδίως ἀπειργάσθαι...

Obscur, tendu, recherché, sans unité dans la langue, ni même dans le dialecte[1]. On avait noté ses λέξεις dans l'antiquité. (Longin) –
abus des métaphores[2]
enflé : tumido Antimacho Catull. 95.

(1 Schol. Nicand. Ther. 3

(2 Proclus in Tim. p. 20.

Tous ces défauts furent des titres à la préférence [illegible] Hadrien qui le ~~préférait~~ avant Homère et l'imita dans les Καταχάνας (Spartien, Vie d'Hadr. [5]).

X Plut. de garrul. p. 513. Un bavard pour répondre à la question εἰ Σωκράτης ἔνδον, enchaîne indéfiniment des faits les uns aux autres : « Socrate reçoit des hôtes Ioniens recommandés par Alcibiade qui est à Milet auprès de Tissapherne dont il concilie la bienveillance aux Athéniens, pour préparer son propre retour dans sa patrie &c. » et il récite à ~~haute~~ d'une voix retentissante tout le 8e livre de Thucydide... Plutarque dit d'abord de ce bavard, ἄν γε δὴ τύχῃ καὶ τὸν Κολοφώνιον ἀνεγνωκὼς Ἀντίμαχον.



Démétrius Poliorcète, rentre à Athènes après une absence. Il se trouve qu'on célèbre à ce moment les Eleusinies. On l'accueille comme le dieu de la fête par des processions, des danses, des hymnes enthousiastes. Chant ithyphallique conservé par Athénée (VI, 253). C'est Démétrius, fils de Poséidon et d'Aphrodite qui arrive avec Déméter; c'est le dieu suprême qu'on voit et qu'on adore en face :

« Les autres dieux sont bien loin, ou ils n'ont pas d'oreilles, ou ils n'existent pas, ou ils ne s'inquiètent pas de nous; mais toi, nous te voyons devant nous, non en bois ni en marbre, mais présent réellement... »

Pour les anciens, Déméter est aussi avili et dégradé que la pensée.



Aristoph. Plutus 290.

Καρ.
Καὶ μὴν ἐγὼ βουλήσομαι θρεττανελὸ τὸν Κύκλωπα μιμούμενος καὶ τοῖν ποδοῖν ὡδὶ παρενσαλεύων ὑμᾶς ἄγειν. Ἀλλ' εἶα τέκεα θαμίν' ἐπαναβοῶντες βληχώμενοί τε προβατίων αἰγῶν τε κιναβρώντων μέλη, ἕπεσθε ....

Χορός.
Ἡμεῖς δέ γ' αὖ ζητήσομεν θρεττανελὸ τὸν Κύκλωπα βληχώμενοι, σὲ τουτονὶ πινῶντα καταλαβόντες, πήραν ἔχοντα λάχανά τ' ἄγρια δροσερά, κραιπαλῶντα, ἡγούμενον τοῖς προβατίοις, εἶτα δὲ καταδαρθόντα που, μέγαν λαβόντες ἡμμένον σφηκίσκον ἐκτυφλῶσαι.

Parodie du Cyclope de Philoxène.

Carion... Mais moi je veux, threttanélo, imiter le Cyclope et vous faire marcher en trépignant ainsi des pieds. Allons, enfants, redoublez vos cris, bêlez le chant des brebis et des chèvres à la forte odeur...

Le Chœur. Et nous, nous chercherons (threttanélo) le Cyclope en bêlant; nous le trouverons ainsi tout sale, portant une besace, et des légumes rustiques fort sauvages, alourdi par le vin, conduisant tes brebis, ~~[illegible]~~ tournant au hasard où il se trouve, puis nous prendrons alors un grand pieu pointu et brûlé au bout pour t'aveugler.

Les plaintes de Phérécrate le comique sur les innovations des nouveaux dithyrambiques (Comm. aristoph. contre Cinésias) : « la Musique se plaint que Phrynis, à force de tourner et de retourner, l'ait estropiée et anéantie en mettant 12 harmonies sur cinq cordes.

× Timothée Σμερδὴς ᾠδὶς - imitation indécente.

et les modulations, contraires à la noble simplicité du genre antique.

De plus, le dithyrambe devient imitatif. Le Cyclope de Philoxène et la parodie d'Aristophane dans le Plutus.

Σεμέλης ὠδῖς de Timothée.

Décadence de la tragédie. [illegible] Euripide &c....

(Voir la fin dans mon sommaire.)...



67

Poésie descriptive —

Théocrite —



71

Théocrite –

Introduction de Fritzsche à l'édition Teubner de 1869.

Th. inventeur & maître de l'Idylle ou plus justement des βουκολικά. Ses admirateurs & imitateurs anciens & modernes. Admirabilis in suo genere Theocr. Quintil. 10, 1, 55. Surtout Virgile. – Gessner; Hebel plus [illegible] –

Longin. Subl. XXX p. 117 Weisk. ~~Θεόκριτος ἐν τοῖς βουκολικοῖς ἐπιτυχέστατος~~ (κἀν τοῖς βουκολικοῖς, πλὴν ὀλίγων τῶν ἔξωθεν, ὁ Θεόκριτος ἐπιτυχέστατος (ou ἐπιτυχ.) –) – (Dans cet endroit Apollonius ἄπτωτος & Théocr. sont opposés aux grands poètes Homère, Pindare, Archiloque, inégaux & sublimes.

Vie de Théocrite:

Fils de Praxagoras & de Philiné (v. Epigr. 22) né à Syracuse ou à Cos (Fritzsche dans son De poet. buc. s'est prononcé pour Cos) – Souvenirs de Cos dans la 7e idylle –

Vivait au milieu du 3e siècle av. J.C., surtout de 265 à 259 ou 258 (l'id. 16 est de 265; l'id. 17 est de 259 ou 258) –

S'il se présente lui-même id. 7 sous le nom de Σιμιχίδας (v. 21 sq.), de la scholie à ce passage & d'autres indications on infère qu'après la mort de son père sa mère se remaria avec un certain Σίμιχος ~~auquel~~ à l'amour ~~paternel~~ duquel le poète rend hommage, de même qu'aux ~~bontés~~ [bienfaits] de son maître Philétas (7, 40) et à l'amitié de Thrasidamos & d'Antigénès (7, 3–4).

Ce qui est sûr, c'est qu'il suit beaucoup aux leçons de Philétas. à Cos ou à Alexandrie, incertain.

Long séjour de Th. à Alexandrie. Là il composa id. 17, Eloge de Ptolémée Philadelphe vers 259 ou 258; les id. 14 & 17, le poème Bérénice dont nous n'avons qu'un fragment. Obtint-il par là la faveur du roi; après l'avoir obtenue, la perdit-il plus tard: incertain –

Theocr. considérait la Sicile comme sa patrie.* Il y vivait, avant d'aller à Alexandrie, vers l'année 265, date de la 16e id. en l'honneur de Hiéron II roi de Syracuse (1re guerre Punique). – Probablement retour de Théocr. d'Alexandrie en Sicile –

Des id. 4 & 5 conclure qu'il était bien connu dans la basse Italie. –

L'id. 28 apprend qu'il fit un voyage à Milet pour voir son ami (id. 11 & 13) le médecin & poète Nicias.

* Id. 11, 7: ὁ Κύκλωψ ὁ παρ' ἁμῖν.



Son amitié pour Aratus de Soli (id. 7, 98 sq. — Il lui dédie l'id. 6).

Dans l'id. 7, outre Aratus et Philétas, il n'y a de véritable que ceux des nobles de Cos, Phrasidamos et Antigénès. Les autres personnages nommés, bien que réels, ne se reconnaissent pas sous les noms poétiques.

Conte sur la mort de Théocrite étranglé ou décapité sur l'ordre de Hiéron pour ses railleries contre son fils.*

* Voir de poet. buc. pp. 9 sq.

Les plus beaux poèmes de Théocrite sont les poèmes Bucoliques* — Id. 1, 3–11.

* de βουκόλος. Βουκολιάζεσθαι, chanter un chant de berger (en général) (Id. 7, 36), qui peint la vie pastorale ou en général la vie des champs.

La plupart sous forme de dialogue ; d'où mimiques et en rapport avec les id. 14 et 15.

En outre la seconde idylle est un monodrama (la servante personnage muet).

Pièces épiques : 13, 16, 17, 22, 24–26.

Lyriques : 12, 18, 28–30.

Epigrammes.

Apocryphes : 19, 20, 21, 23, 27, poème sur la mort d'Adonis et Syrinx.

Théocrite doit sa renommée aux pièces bucoliques et aux mimiques.

Origine des idylles mimiques —

Ayant une certaine analogie avec les Improvisateurs de l'Italie actuelle, chez les anciens habitants de l'Italie méridionale et de la Sicile les γελωτοποιοί, ἠθολόγοι, αὐτοκάβδαλοι, ἱλαρῳδοί, λογόμιμοι, imitateurs bouffons tantôt en pantomime, tantôt en dialogues improvisés, des scènes ou des caractères comiques, gens ivres, amoureux, parasites etc., dans les fêtes ou des repas.* A Tarente surtout improvisations ~~populaires~~ comiques dans les fêtes populaires.**

* Dans le voyage à Brindes d'Horace le scurra Messius et Sarmentus.

** Plat. Legg. I, p. 637 B.

Gaîté et verve plaisante des Siciliens. Cicer. in Verr. act. II, lib. IV, c. 43 : « Numquam tam male est Siculis, quin aliquid facete et commode dicant. » Comédie d'Epicharme. Mimes de Sophron et de son fils Xénarque, en prose rythmée : dialogues de personnages de condition inférieure où plaisanteries et quelquefois paroles sérieuses sous forme de proverbe ou de sentence — dialecte Dorique

Le vers des id. de Th. est l'hexamètre héroïque – seulement id. 8, 33 et 11, distiques.

Popularité en grèce de l'hexam. hér. grâce à Homère.

2 Avec la césure (coupe) bucolique (à la fin du 4e (pied du vers) dactyle), déjà fréquente chez Homère, mais régulièrement employée par Théocr. (d'où son nom). L'hexam. de Théocr. se répartit (très souvent) en deux vers, dont le second forme l'écho du premier. ×

1 L'hexam. se forme (presque) de la réunion de 2 vers [illegible] tels que l'auteur d'un fragment περὶ τῆς εὑρέσεως τῶν βουκολικῶν nous en a conservé 4, comme chantés par les bergers en quittant dans la ville (i.e. τὰς περιοικίδας les environs de la ville) –

Δέξαι τὰν ἀγαθὰν τύχαν,
δέξαι τὰν ὑγίειαν.
ἂν φέρομεν παρὰ τᾶς θεοῦ,
ἂν ἐκαλέσσατο τήνα.

ἂν φέρομεν παρὰ τᾶς θεοῦ, ἂν ἐκαλέσσατο τήνα.

× Id. 9, 7–8 :

ἁδὺ μὲν ἁ μόσχος γαρύεται,
ἁδὺ δὲ χἁ βῶς·
ἁδὺ δὲ χἁ σύριγξ, χὠ βουκόλος,
ἁδὺ δὲ κἠγώ.

C'est le rhythme dactylique qu'on trouve dans Alcman :

τυρὸν ἐτύρησας μέγαν ἄτρυφον
ἀργειφόντα.

ap. Athen. XI p. 499 A.

Analogie avec Horace Od. I, 4 :

Solvitur acris hiems grata vice
Veris et Favoni.

Cf. Od. I, 7 et Epod. 12, 2.

La (coupe) césure bucolique, qui donne beaucoup de légèreté au vers, n'exclut pas le spondée du 4e pied. Cf. id. I, 6 (cependant au lieu de ἀῆς Heinsius conjecture χρέας).

Emprunté à la poésie populaire sicilienne, le vers intercalaire, qui ostensiblement divise le chant en petites strophes – (id. 1, 64, 70, 76 et 11. id. 2, 17, 22, 27 &c.) * Imitations de Bion, I, 6, 15 etc. Moschus III, 8, 13 etc. Virg. Ecl. VIII, 42, 46, 79, 84 etc. Catulle LXII, 5, 10 etc. LXI, 4–5. 39–40. LXIV, 327, 333 etc. Ovid. Heroid. IX, 146, 152, 158, 163 etc. Amor. I, 6, 24, 32 etc. Pervigil. Ven. 1, 8, etc.

Petites strophes de 5 vers id. I, 66 etc. id. II : strophes de 5 v. dans le chant d'incantation 18–63 5 dans le récit où autre refrain 64–135.

Vers intercalaire. – Strophes

Déjà vers intercalaire avec tout son effet dans Eschyle (Suppl. 133. 142. Agam. 121. 139. 159) – On dit que Esch. en avait pris l'exemple des Siciliens.

74

Dans l'id. III, le chant depuis le v. 12, divisé en strophes de 3 vers. Une interruption au v. 24. Prologue à analyser.

Strophes de 2 hexamètres dans les id. V, 80 et ss. VIII, 63 et ss. X, 24 et ss.

Strophes de 2 distiques élégiaques id. VIII, 33 et ss.

Vaines tentatives pour diviser en strophes le chant de la XIe id. Le même dans les id. VI, VII, XVIII, et même dans les poèmes épiques XIII, XVI, XVII - depuis l'exemple donné par G. Hermann (de arte poes. Gr. buc. Lips. 1849). fièvre épidémique qui commence à se calmer. attaques de Bücheler (Jahn's Jahrbb. vol. 81 (1860) p. 368) -

Chants amoebées -

Ch. amoebées - Id. V et VIII. Il est dans la nature de ces chants, que ce qui vient en second lieu réponde à ce qui précède, qu'il y ait symétrie de pensée et d'expression, que le second chant cherche à surpasser le premier - Répétitions et correspondances nombreuses. Le second enchaîné par ces lois - (En dehors des luttes en chants amoebées, il y a dans les pièces bucoliques, aux introductions, ailleurs, des parallélismes, des correspondances symétriques, des répétitions &. (J.G.) - Grande variété dans l'application de ce principe de correspondance ; différence de forme et de degré) —

Horace Carm. III, 9 -

v. 9
Me nunc Thressa regit Chloe
Dulces docta modos, et citharae sciens :
Pro qua non metuam mori,
Si parcent animae fata superstiti.

Me torret face mutua
Thurini Calais filius Ornyti :
Pro quo bis patiar mori
Si parcent puero fata superstiti.

Simplicité des vers parallèles chez Théocr. (par ex. I, 87-90. I, 120=121 xx. XI, 22=23. VIII, 3=4) quelque chose de moins artificiel que chez les poëtes latins (p. ex. Virg. En. 8, 271-272 :

Hanc aram luco statuit, quae Maxima semper
Dicetur nobis, et erit quae Maxima semper.

xx Δάφνις ἐγὼν ὅδε τῆνος ὁ τὰς βόας ὧδε νομεύων,
Δάφνις ὁ τὼς ταύρως καὶ πόρτιας ὧδε ποτίσδων

Ovide, qui emploie souvent ce procédé dans les Métamorph.

I, 325
Et superesse videt de tot modo millibus unum,
Et superesse videt de tot modo millibus unam ;
Innocuos ambos, cultores numinis ambos ;
[Et coelo terras ostendit, et aethera terris.]

Cf. VII, 246-247 - ⊗

⊗ Ce qu'il y a surtout à remarquer, c'est qu'Ovide est un improvisateur et que comme tel il met volontiers sa pensée dans le moule qui lui a été fourni par un premier effort. Or, à la naissance populaire de la poésie bucolique en Grèce ou en Sicile, l'improvisation, qui multiplie les formes parallèles, les moules convenus, afin de diminuer le travail de l'invention. (J.G.) -

Théocrite suit les traces de Sophron, ajoute plus d'art, le vers.
La XVe id.*
La XIVe
La IIe, monodrama, imitée des Φαρμακεύτριαι de Sophron.

* Argum.: παρέπλασε δὲ τὸ ποιημάτιον ἐκ τῶν παρὰ Σώφρονι θεωμένων τὰ Ἴσθμια.

Bucoliques.

Les poèmes bucoliques:

La Sicile, pays de bergers, πολύμηλος Σικελία (Pind. Ol. I, 12). Charme de la vie pastorale; où musique et chant (Syrinx) de tout temps. Hom. Il. XVIII, 525.

Vérité des vers de Lucrèce 5, 1378-1386.

Poésie de la vie pastorale surtout en Sicile. Riche en chants et en légendes. La plus célèbre, la légende de Daphnis.**

** Ajouter celles du chevrier Comatas (id. 7, 78), du chasseur Ménalcas (v. note à id. 8, 2), de Diomus.

Succès de ces chants pastoraux. À certaines fêtes (de Sicile), les bergers arrivaient en chantant dans la ville, à peu près comme les pifferari à l'époque de l'Avent descendent à Rome des Abruzzes — et engageaient entre eux des luttes, dont image dans les idylles 5 et 8. Restes de ces combats poétiques en Sicile et aux îles Baléares.

L'époque alexandrine favorable au développement de l'idylle champêtre. Alors plus de patriotisme ni d'inspiration religieuse, les deux sources principales de la vraie poésie. La poésie de plus en plus étrangère à la vie. Science de cabinet naissant à Alexandrie, et imitation extérieure des maîtres. L'art au lieu de la nature et du génie. ~~De plus en Sicile~~ C'est dans le peuple, dans la vie des bergers que Théocrite trouve une nouvelle inspiration.

De plus, en Sicile, agitations civiles et guerrières avant le commencement de la première guerre Punique, et aspiration à la paix (id. 16, 82 et ss.). Bonheur, semble-t-il, du berger dans la solitude de ses montagnes, loin du bruit des armes et des mauvaises passions. Enfin contraste naturel entre la ville et la campagne*, dont le sentiment est en proportion de la civilisation de la ville. Non pas seulement le courtisan, mais l'homme d'affaires aspire à la campagne: Beatus ille qui procul negotiis... (Horace, Épode 2) — le doux farniente des champs. Le premier vers des églogues de Virg. Tityre, tu... n'est pas placé au hasard. Cf. Théocr. id. 7, 69. 88. 133.

* inconnu à Théocrite, dit à tort Bernhardy. Au contraire motif de l'id. 7. (7, 2 ἐκ πόλεος). Id. 16, 84 (ἄστυ).



78

x Théocr. inventeur du poème bucolique; malgré les souvenirs de Stésichore & d'Homère : le premier il introduisit la poésie bucolique comme telle dans la littérature.

x Caractère mimique de ces poèmes bucoliques, ou monologue (id. 3. 11.) ou dialogue (id. 1. 4. &c.) - exposant sous forme poétique des scènes de la vie champêtre complètes en soi. Théocr. ne veut pas décrire en général la vie des bergers ou des paysans, mais la montrer dans sa réalité qu'a son charme. Ni sensiblerie, ni enthousiasme pour une vie de la nature idéalisée; ni but moral; mais les bergers Doriens de la Sicile & de l'Italie inférieure en chair & en os, dans des conditions précises & réelles (id. 4, 44 sqq.; id. 5, 5 sqq.) - Non idéal mais empreinte plastique de la réalité =

Choix des noms en rapport avec l'état & le caractère des personnes. Αἴγων (id. 4, 2) - Πολυβώτας (id. 10, 15). Ιππωνίων (10, 16). Λάκων (de λακέω, λυκέω, λάσκω) (5, 2). Puis les noms mythiques connus: Daphnis, Ménalcas, Comatas.

Noms de chien Λάμπουρος (8, 65); de chèvre Κισσαίθα (I, 151); de brebis Κυναίθα (5, 102); de béliers Κώναρος, Φάλαρος (5, 102. 103).

Il n'y a cependant qu'une demi-vérité. Convention, simplification, simplicité idéale - cela va bien avec les conditions artificielles, les formes convenues du poème bucolique (J. G.).

Quelle est l'origine de ces noms? Théocr. les a-t-il inventés ou empruntés à la réalité? (J. G.)

Pour obtenir cet effet mimique, moyen principal : forme du dialogue ou discours qui nous place d'abord dans la scène de l'action (id. I, 7) & nous fait connaître la nature des personnages. Les paroles des bergers les caractérisent; leurs chants sont en rapport avec leur occupation, leur humeur, leur âge. Par ex. chant des jeunes bergers id. 8, du berger amoureux id. 3. Les chants en partie fondés sur des chants populaires -

Telle est l'origine du chant sur Daphnis de la 1re id. = (voyez id. 7, 73 et ss.). Fausse opinion de Greverus[x]: Théocr. reproduit exactement un antique chant Sicilien. L'auteur d'Arethusa dit avec raison (p. 8) que Théocr. avait sous les yeux un ancien chant (de même chez les modernes les ballades) - Allusion analogue à un chant populaire (7, 78 et ss.) - Le chant des moissonneurs (id. 10, 42 et s.) contient des proverbes ou sentences, ou principes populaires -

[x] Zur Würdigung, Erklärung und Kritik der id. Theokr. Oldenburg 1850, 8. p. 26.

Id. III. *Le Chevrier* ou *Amaryllis* ou Κῶμος*! 595.

le chanteur amoureux

<u>Allusions.</u> Aucune. — Meineke fait du chevrier Théocrite ; Hartung Callimaque — (Fritzsche, grande édition p. 118-119) —

<u>Scène</u> — Le pays ? douteux. Peut être la Sicile vv. 5 et 26. Meineke : l'Italie à cause de l'Idylle IV (sans raison).
Le lieu : d'abord la montagne où paissent les chèvres, puis le devant de la grotte d'Amaryllis —



20

Théocrite. — 5 Mai 1879 — 81

Résumé de la première partie du cours.

Date de Théocrite. L'âge auquel il appartient lui permet-il d'être un grand poète ? Il ne faut pas trop le déprécier. Pour moi, il est le dernier des classiques plutôt que le premier des poètes de la décadence.

Où est son originalité ?

Elle commence à se montrer dans les pièces épiques.

Qu'est-ce que les pièces épiques ? Rien de commun, au moins dans la pensée, sinon dans les détails et dans le goût, avec l'épopée d'Apollonius de Rhodes (qui allait bientôt venir) — Id. XXII (les Dioscures) 215-223.

ὑμῖν ἐγὼ λιγεῶν μειλίγματα Μουσέων, οἷ' αὐταὶ παρέχουσι καὶ ὡς ἐμὸς οἶκος ὑπάρχει τοῖα φέρω.

Ce sont de petites pièces ἀείσματα, elles-mêmes de divers genres.

Ainsi l'Id. XXII (les Dioscures) est un hymne, une imitation en dialecte épique d'un hymne homérique. D'abord une imitation particulière de l'hymne 33 dans le προοίμιον ; puis une imitation plus générale dans le développement, dans la méthode.

Qu'y avons-nous remarqué ? D'abord la description de la tempête et de l'intervention bienfaisante des Dioscures, où dans quelques détails 13-17 (19-20) Théocrite se montre supérieur à Homère, à Virg. lui-même par ses grandes qualités expressives de simplicité pittoresque, de concision facile, d'harmonie expressive —

Narrations. La première supérieure à la seconde. Celle-ci d'un caractère plus épique, paraît, comparée à la grande épopée, ou même aux grands hymnes homériques, faible, petite, un peu froide. Le poète, il est vrai, n'a pas voulu élever le ton. Ses efforts pour varier ; surtout le discours de Lyncée, où discours dans un discours. Quelque effet descriptif v. 143-144. Mais / le souffle épique manque. Et puis, ce qui nous touche peut-être plus que les Grecs, l'esprit moral ~~est pour~~ exercé en faveur des vaincus, contre les Dioscures.

/ la liberté,

La première partie est plus intéressante et plus vraiment originale / : rapidité et précision pittoresque du récit. Description de la source. Dialogue. Art de faire ressortir les détails — —



~~pendant~~ dans le combat que dans ce qui le précède —

Id. XXIV. Hercule enfant.

Saveur dorienne d'un récit merveilleux. En un mot c'est le ton de l'épopée : Récit de veillée (v. 74-75) -

πολλαὶ Ἀχαιϊάδων μαλακὸν περὶ γούνατι νῆμα
χειρὶ κατατρίψοντι ἀκρέσπερον Ἀλκμήναν ὀνομαῖ...
ἀείδοισαι

Grâce tendre du début - harmonie caressante ; charme des répétitions (v. 5)[*] Recherche heureuse du détail expressif de caractère - Composition ingénieuse (art dans objets et gestes) - abondance des traits descriptifs (passes 41-45. 85-98 petites purifications - 99-100 départ de Tirésias) - art soigneux, industrieux, curiosa felicitas, dont les mérites et l'infériorité ressortent ici naturellement par la comparaison avec les grandes ébauches de Pindare (Nem. 1) tout animé du souffle héroïque, qui tout en peignant lui aussi le détail familier, reste grand par ~~la nature~~ les lignes principales du tableau et par la puissance de l'impression -

[*] autre petit discours d'Alcmène peinture de l'attendrissement maternel 59.

Id. XIII - Hylas -

Ce sont aussi des comparaisons qui sont le plus propres à faire sortir la valeur de cette idylle - (Apoll. Rh. I, 1187 ss. Val. Fl. IV, 475 ss.) -

Jolie pièce, élégance facile ; tempérée, unie. - D'un art plus fin, qui se dérobe davantage. - Très-grec.

Voir mes notes -

Id. XXV. Ἡρακλῆς λεοντοφόνος. (Αὐγείου κλῆρος) -

Œuvre d'un caractère tout différent. Fragments considérables d'une pièce ionienne-épique - Celle où se trouve le plus l'abondance épique. - Fritzsche la place, avec assez de vraisemblance, parmi les premiers essais de Théocr. - Intéressante pour nous parce qu'elle nous montre ~~clair~~ nettement une nuance d'inspiration épique particulière, les tendances bucoliques du poète - | Les deux premières parties sont une véritable épopée bucolique - Douceur et abondance -

| Dans la dernière partie, le morceau épique le plus brillant qu'ait composé Théocr. (lutte d'Herc. et du lion de Némée) ; mais

Relever quelques traits dans la pièce - où procédés habituels de Théocr. dialogues, petits discours, ~~description~~ paysage (18 ss) - détails de réalité familière (aussi dans la dernière, Phylée et Heracle, attitudes et mouvements 155 ss) - surtout l'épisode des chiens 68 - 83, le plus remarquable de beaucoup -

Mais poésie abondante, (large) fraîche, calme, peignant bien un

idéal de bonheur dans l'abondance de la nature et la facilité de la vie pastorale. Or c'est là, semble-t-il, une des idées mères de la poésie bucolique. vv. 85-111 - C'est nouveau -

Au point de vue de la composition, ce qu'il y a de plus remarquable, c'est la lutte d'Hercule et du taureau blanc, lutte accidentelle qui forme une heureuse transition au récit du combat contre le lion de Némée -

Les parties les meilleures de ce grand morceau, sont bucoliques par le sujet et le sentiment. Elles le sont peu par la forme -

C'est dans la première partie des Dioscures, dans certains passages d'Hercule enfant et d'Hylas que nous trouvons plutôt les premiers exemples de cette poésie pittoresque, expressive, gracieuse dans sa concision facile et dans son élégance naturelle. Dialogues vifs. caractère du style, procédés : répétitions, parallélismes, harmonie dorienne dont la douceur n'est pas la même que celle de l'harmonie ionienne -

---

L'étude des deux idylles sur Polyphème et Galatée (VI et XI) nous a déjà introduits dans l'étude de l'idylle bucolique -

Elles nous ~~—~~ représentant sous les formes les plus gracieuses et les plus passionnées une variété de la pastorale sicilienne, née d'une légende locale...

Id. VI - (fin de mes notes)

Id. XI - Je n'ai pas à y revenir, puisque nous l'avons expliquée tout entière - Succession ininterrompue de beaux détails, où peut-être un ou deux traits cherchés ; mais elle montre cependant toute la puissance du genre, ce qu'il admet d'imagination (grande et riche) et de passion (naïve, gracieuse, ardente) -
Remarquer en particulier que dans ce chef-d'œuvre il y a un souffle continu qui anime toute la composition. C'est ce qu'on ne retrouve pas dans ces jolies pièces épiques, même dans celle d'Hylas. Ici, ce qui fait la supériorité du poète, c'est qu'il soutient son œuvre et ~~y fait~~ [illegible]
~~[illegible]~~ la raison à une [illegible] naturelle, c'est qu'il est pénétré par la passion qui ne laisse rien languir, jusqu'au moment où elle se calme d'elle-même, soulagée par la poésie (en chantant le sujet).



Théocrite. — Mardi 17 Juin 1879.

Formes de l'idylle bucolique dans Théocrite —
Les chants amoebées &c.

L'id. bucolique a sa première origine dans une coutume locale. Le βουκολιασμός en rapport avec le culte de l'Artémis sicilienne &c.*

*Fritzsch. De poet. graec. bucol. p. 13.

La pièce qui semble le plus rapprochée de ce point de départ, c'est l'id. 5, ~~Βουκολιασταί~~.

Βουκολιασταί ou Ὁδοιπόροι.

Lire en partie & analyser vv. ~~110 – 123~~ 80 – 137.

Distiques par distiques — Correspondances d'idées & de formes : le second chanteur doit suivre le premier, exprimer une pensée analogue, l'égaler ou renchérir sur lui — .

Ordre des idées :
après s'être vantés chacun de la faveur des Muses & d'Apollon, ils chantent leurs amours, Cléarista & Cratidas. 82 – 107 – (intermède 100 – 103).
échange de railleries & d'invectives 110 (108?) — ~~113~~ - 123.
Souhaits de l'âge d'or. 124 – 127 : félicités actuelles des chevriers sur mercenaire de chacun d'eux 128 – 131 —
Vers de fantaisie amoureuse (sans rapport avec le commencement) 132 – 135.
2 vers où Comatas gourmande Lacon 136 – 137 — sans réponse —

(au gré de la fantaisie) Donc peu de suite — difficulté d'une sorte de souplesse & d'agilité improvisatrice. Des traits ~~[illegible]~~ lancés rapidement — verve mordante — v. 22 ἕστ' ἐπιστᾶς.

Faire ressortir le côté mimique :

100 – 103. 110 – 123.
le jugement —
la fin —
le commencement (Ὁδοιπόροι) —

Les vrais mimes ; id. 2, 14, 15 — Mais le mime est dans toutes les id. bucoliques. Surtout des scènes plus ou moins dramatiques ; même dans les monologues, caractère des personnages, traits de moeurs, langage d'une couleur : proverbes, formes dialectales — (proverbes (id. 10).)

Remarquer à propos des commencements comment la forme amoebée domine même en dehors du débat poétique : parallélismes, correspondances, symétrie, répétitions ; ce qui est devenu favorable à l'improvisation. C'est pour cela que l'improvisateur Ovide est le poète latin qui use le plus de ces procédés —



86

Id. 10. Ἐργατίναι ἢ Θερισταί.
Vulgarité analogue des mœurs; beaucoup moins de grossièreté cependant; et part plus grande de délicatesse inspirée par l'amour.
Opposition plus tranchée. Deux rôles distincts.
Deux chants indépendants, divisés chacun en 7 strophes de 2 vers – (Comme dans l'id. 5, expression brève et précise; phrase courte) –
Vive impression de réalité; peinture de la moisson en quelques traits expressifs. Perfection de cette petite pièce, naïve et vraie.

Βουκολιασταί. Daphnis et Ménalque.

Id. 8. Le perfectionnement dans les dialogues de chant amébée. Strophes de 4 vers. Symétrie plus grande.
Mouvement général: de la fiction à ~~la réalité~~ une des mœurs pastorales pour les deux enfants; de l'imagination à la vérité, mais vérité poétique.
Vie qui circule partout, grâce à l'impression produite par le commencement. Talent dramatique. La peinture morale des caractères d'adolescents gracieux et naïfs. (Demi-vérité) –

non – part idéale (??)

Βουκολιασταί. Daphnis et Ménalque

Id. 9. Opposition des idées dans 2 strophes de 7 vers. – Deux petits tableaux plus développés.

Daphnis et Damoetas.

Id. 6. – Progrès dans la fiction, dans le mouvement libre de l'imagination:
Une scène où les deux chanteurs se partagent les rôles...
14 vers et 40: est plus libre et plus riche –

Même progrès de l'id. 3 à l'id. 11.

Αἰπόλος ἢ Ἀμαρυλλίς ἢ Κωμαστής.
Κύκλωψ.

Formes de l'idylle bucolique chez Théocr. 21

Ordre : ~~Coutume~~ locale. ~~[illegible]~~ Le Βουκολιασμός en l'honneur de l'Artémis dorienne – (légendaire en Sicile) –

La pièce qui semble le plus rapproché de ce point de départ, c'est l'Id. V. 80 – 137.

à analyser – le dialogue amoebée ; court ; [illegible] sujets [illegible]

Faire ressortir là ~~[illegible]~~ (110 – 123) et dans le reste le côté mimique[x] –

Le jugement – La fin – Le commencement.

Remarques à propos des commencements comme la forme amoebée domine même en dehors de la lutte poétique – Le parallélisme, les répétitions, favorables à l'improvisation

Les mots mêmes dans Théocr. Id. 2, 14, 15 – Le mime est dans toutes les idylles bucoliques : scènes, dialogues ; dans les monologues, le caractère des personnages, le langage selon condition, les formes : proverbes, dialectes. –

Id. X –

~~Même~~ Mélange (moins grossier) de vulgarité et de poésie délicate inspirée par l'amour.

Mais ici deux parts, deux rôles distincts.

Beauté de l'introduction : l'impression de l'été, de la vie des moissonneurs –

Les deux chants, divisés en strophes de deux vers –

Perfection de cette petite pièce –, naïve et vraie –

Id. VIII.

– Les distiques dans le chant amoebée strophes de 4 vers.

– Mouvement général : de la fiction à la réalité des mœurs pastorales ; de l'imagination à la vérité – la vie x

x Cependant toute idéale – !

– Le ~~[illegible]~~ talent dramatique : la peinture morale des caractères d'adolescents gracieux et naïfs.

Id. IX – Βουκολιασταί –

Opposition des idées dans deux strophes de 7 vers – 2 petits tableaux plus développés

Id. VI –

Progrès dans la fiction et le mouvement libre de l'imagination –

Scène où les deux chanteurs se partagent les rôles –

14 vers et 20 – liberté – cent plus libre et plus riche –



88

Même progrès de l'idylle 3 à l'id. XI.
Sarcasmes sur l'id. IV, vogués – rapport avec l'id. V ; mais plus doux – et avec l'id. X ; naïveté l'un de deux interlocuteurs. – Petit mime, sans lutte poétique –
Dans l'id. III et l'id. XI, comme dans l'id. I, pas de lutte poétique –
Analyse de l'id. III – Composition sur le chant d'un chevrier, malheureux dans son amour (thème analogue à celui de l'id. XI) –
~~Formes arrêtées peinture~~ Traits de peinture pastorale d'un caractère bucolique –
Caractère bucolique accusé dans les formes arrêtées et courtes du chant –

~~Comme~~ Parmi les formes extérieures, remarquer le vers intercalaire ou refrain dans le chant de Daphnis – Sans doute ~~emprunté~~ emprunté aux chants populaires de la Sicile. (témoignage sur Eschyle) –
Conclusion – Variété de l'art – (Les pièces les moins bucoliques sont la VIe et la XIe id. sur le Cyclope) –

---

21 Juin
Les formes de l'idylle bucolique (suite) – Cadres. –
2. ~~variété de compos~~ Éléments divers (Conclusion) –
Comment les éléments de la grande composition des Thalysies –
Analyse des Thalysies –

(Parenthèse sur l'<u>id. 4</u> (Νομεῖς), qui a du rapport avec l'id. 5, mais représente des mœurs plus douces; et avec l'id. 10 : naïveté d'un des deux interlocuteurs. — Petit <u>mime</u>, sans lutte poétique plus particulièrement

Qu'y a-t-il de bucolique (au sens poétique) —

Une certaine symétrie dans le dialogue — non pas de chants.

vv. 29 et suivants : Corydon, chanteur ~~bucolique~~ et joueur de flûte (mais chanteur ignorant — petit), caustique et malveillant — l'imitation des Battus, les souvenirs d'<u>Amaryllis</u> —

Dans les id. 3 et 11, de même pas de lutte poétique : monologues — thème analogue des deux compositions.

Le Cyclope nous est connu —

Analyse rapide de l'id. 3 — <u>Plus bucolique</u> :

traits de peinture morale

et formes artistiques du chant.

Le vers intercalaire ou refrain dans <u>l'id. 1</u> et <u>l'id. 2</u> (17, 22, 27 &c)

Eschyle. <u>Suppl.</u> 133, 142. Agam. 121. 139. 159 — ou [illegible] qu'il l'avait emprunté aux Siciliens.

Conclusion : variété de formes et d'idées, depuis l'id. 5 jusqu'aux id. 6 et 11, les moins bucoliques —



24 Juin 1879.

91

Théocrite - (fin) - 1° idylle VII -

Variété des compositions bucoliques de Théocr.: l'énumération faite la dernière fois. - Non seulement diversité de sujet, mais diversité de ton, qui fait de chaque idylle une composition à part, sans un mode précis, dans une moindre déterminée. - Tour à tour mêlé de fiction, de description, de passion, tel ou tel caractère de la nature, tel ou tel côté des mœurs....

L'id. 7 est une composition à part, très originale qui résume, sous toutes les formes, dit-on, les principaux [illegible] de la poésie bucolique chez Théocr., et les principaux caractères de son talent.

Mais d'abord un élément nouveau: des personnages réels sous le costume de bergers - Point de départ d'une des formes favorites de la pastorale moderne. Idée imitée d'abord par Virgile - Mais ici attachons d'abord à déterminer ce qu'a fait Théocr.

Remarquons d'abord que ce n'est pas chez lui son habitude. Au contraire exemple unique!

Rêverie de Hartung qui reconnaît Callimaque dans le Théocrite amoureux de la 3e idylle; d'autres, Ménalas(?), qui.. Théocrite lui-même!

[et Amaryllis, sa maîtresse.

Tout au plus peut-on rappeler que id. IV. Théocr. met dans la bouche de Corydon, berger du bouvier Aegon, (aux environs de Crotone), les noms contemporains de Glaucé et de Pyrrhus -

v. 31

Mais dans l'id. 7, allégorie complète: Théocrite se met lui-même en scène, sous les traits d'un berger - analyse toute la première partie:-

Souvenir de la jeunesse du poète, à Cos*: fleuve Halès, fontaine Burina (v. 130 dyxa)** -

Eucritos et Amyntas, ses amis

Phrasidamos et Antigénès, nobles de Cos -

Description de la fontaine Burina (cf la fontaine [illegible])

Mais talent de narration achevé: plus vif plus naturel - ἦς χρόνος ἀνίκ' ἐγώ τε ... - Surtout petite scène de dialogue, peinture de personnages:

Lycidas. Qui est-ce?... C'est des mains un personnage véritable - Description curieuse; tel des détails qui s'y prêtent, ce personnage fictif - trait de vérité sous ce déguisement -

Heinsius: « omnium eclogarum regina, ... lactea, divina, quovis melle dulcior. »

* Sel. Hermann: en Lucanie près de Vélia; d'autres en Sicile. Mais l'opinion du scholiaste paraît juste.

** Clytia et Chalcon tombeau de Brasilas

heure: plein midi 21 et ss.

Aratus, dit Bergk - Non.

Moschus, id. 3. 96: καὶ Σικελίδας, τὸ Σάμοιο κλέος, ἐν δὲ Κυδωνίοις ὁ πρὶν μειδιόωντι σὺν ὄμματι φαιδρὸς ἰδέσθαι, δάκρυα νῦν Λυκίδας κλαίων χέει, ἔν τε πολίταις Philétas près du fleuve Halès, Théocrite à Syracuse; Moschus lui-même en Italie: tous les Bucoliques grecs pleurent Bion. (Valcke[naer] juge que Lycidas a été introduit ici par Musurus).

91

v. 40 - Sicélidas (Asclépiad) de Samos et Philétas

41 - 48 - Épigramme contre les épiques impuissants :
Antagoras de Rhodes, dit Bergk ; Apollonius* ou
Callimaque, dit Fritzsche — (témoignage intérieur
surtout de Théocrite lui-même ; alors avec les vers
de la fin de l'id. 22 visant)

*? (date) -

Aratus - Aristis ** (Théocrite) - Confiance naïve de
Simichidas (forme ensemble avec Lycidas) -
La jeunesse

** Hagéanax, Philinos, Cometerion, disciple d'Hérophile, disciple de Praxagoras) ?
Molon -

Fritzsche (p. 197) pense que Théocrite composa cette
idylle jeune et peu de temps après son retour -
Je crois plutôt le contraire : (badinage sur la prop.
jeunesse ; et puis, liberté dans un sujet bucolique d'usage
libre de ses ressources acquises.

Quel est le caractère de cette allégorie ...
Virgile égl. IX et X = différences -

(chant de Daphnis -

Tout ceci forme plus qu'une introduction et
qu'un cadre...
Cadre dans l'id. 1 par ex. ou id. 6 !
Ici, description mêlée au mime - c'est un mime
comme dans l'id. 5.

Chants amoureux - (non bucoliques ?) ..

Peinture de la fête. Supériorité de l'opulence d'un géant.

En quoi bucolique - ...

Nécessité de l'éclat de détail dans les œuvres d'un poète comme
Théocrite, où le sujet est peu de chose par lui-même.

-

93

[illegible]

Théocrite



Poésie grecque

Notes diverses



2

Ottfr. Müller,
Hist. de la littér. gr. ch. XVI.

La poésie théologique.

Différence d'Homère à Pindare. Deux âges différents: dans Hom. brille encore la jeunesse de l'esprit humain, livrée à la contemplation du monde extérieur et à l'activité de l'imagination, jouissant du spectacle des phénomènes, des actions & sans souci des causes et des effets; avec un instinct moral; mais sans conscience nette ni pleine des lois morales.

Dans Pindare l'esprit que beaucoup plus mûr et plus grave: amoureux de la beauté et de l'éclat du monde extérieur, mais principalement appliqué à rechercher en lui-même une règle générale des choses et les lois d'un ordre moral du monde.

De là la sévérité de Pindare pour les belles images créées par l'imagination antique. De là aussi la sincérité avec laquelle il avoue qu'il n'est pas d'accord avec la plus ancienne poésie. (la poésie artificielle qui viendra plus tard s'efforcera au contraire de dissimuler cette contradiction).

Ainsi il pense que Homère a trop embelli les voyages d'Ulysse (Nem. VII, 20. Diss.).

Il rejeta les traditions antiques quand il les trouve injurieuses pour les dieux. (Ol. I, 52; IX, 38.).

Mais ce qui fait le mieux mesurer les progrès accomplis depuis Homère, c'est la ~~description~~ peinture du sort des trépassés dans la 2e Ol., cette belle ode consolatrice adressée à Théron d'Agrigente. Il faut y joindre les fragments de thrènes.

Ces progrès sont le résultat graduellement atteint par l'action éducatrice de beaucoup de sages, et de poëtes inspirés.

Très-important. X

Tout chant religieux au sujet de la mort et de la vie future, tire son principe chez les Grecs de ces divinités qui opèrent dans les ténèbres profondes, dans les entrailles de la terre et qu'ils regardaient comme ayant peu de rapport avec les conditions politiques et sociales des hommes sur la terre. Toutes ces divinités formaient un cercle particulier et séparé de celui des dieux de l'Olympe, et s'appellent Divinités Chthoniennes. A leur



culte seul se rattachent les mystères.

Dans ce culte premier germe de la croyance à l'immortalité: caractères essentiels du mythe de Proserpine, fille de Déméter. Proserpine à l'automne de chaque année est ravie à ce monde lumineux et et conduite dans le sombre royaume de l'invisible maître des ombres Ἀΐδης; mais à chaque printemps, elle retourne jeune et belle dans les bras de sa mère, au monde supérieur: image de la mort et du renouvellement périodique de la vie végétative. Or Proserpine, n'est pas seulement la reine des semences et des graines enfermées dans le sein de la terre; elle est aussi la reine des morts. Par analogie avec les vicissitudes de la vie de la nature, le retour de Proserpine à la lumière signifia aussi pour l'homme un renouvellement de la vie ~~humaine~~ ou palingénésie.

De là l'importance et la grandeur des mystères d'Eleusis dès une haute antiquité. Pindare fr. Thren. 8 (Boeckh) Homer. hymn. ad Demetr. 480 (non cité par Müller)

Hom. hymn. ad Dem. 476:

... καὶ ἐπέφραδεν ὄργια πᾶσιν σεμνά, τά τ' οὔπως ἔστι παρεξίμεν, οὔτε πυθέσθαι, οὔτε χανεῖν· μέγα γάρ τι θεῶν ἄγος ἰσχάνει αὐδήν. Ὄλβιος, ὃς τάδ' ὄπωπεν ἐπιχθονίων ἀνθρώπων· ὃς δ' ἀτελὴς ἱερῶν, ὅς τ' ἔμμορος, οὔποθ' ὁμοίων αἶσαν ἔχει, φθίμενός περ, ὑπὸ ζόφῳ εὐρώεντι.

Pindar. Thr. fr. 8 Boeckh:

Ὄλβιος ὅστις ἰδὼν κεῖν' εἶσ' ὑπὸ χθόν'· οἶδε μὲν βιου τελευτάν, οἶδεν δὲ διόσδοτον ἀρχάν.

Mais ni les mystères d'Eleusis ni d'autres institutions déterminées de mystères, n'ont jamais exercé en Grèce une action puissante sur la littérature nationale. Cependant une association, consacrée à un culte mystérieux, mais non liée à une institution religieuse particulière, a révélé en dehors du cercle des initiés, l'intelligence de son esprit, en le consignant dans des monuments littéraires. C'est l'association des Orphiques, des hommes voués au culte de Bacchus, à laquelle présidait l'antique chantre des mystères Orphée; cherchant ~~[illegible]~~ à satisfaire un besoin plus intime de consolation et d'édification religieuse, Leur Bacchus est le Bacchus chthonien, Dionysos-Zagreus, intimement lié avec Demeter et Cora: transports de la plus grande joie, et profonde émotion causée par le sentiment des misères de la vie humaine. Union de Bacchus et d'Adès: sur cette doctrine étaient fondées toutes les espérances des Orphiques dans la purification et la béatitude finale des âmes. La vie bachique (βακχεύειν) des Orphiques, ou la vie orphique, bien différente du culte populaire de Bacchus: non allégresse effrénée ni enthousiasme féroce, mais

Herod. II, 81: τὰ Ὀρφικὰ καλεόμενα καὶ Βακχικά. Voici le passage: Ὁμολογέουσι δὲ ταῦτα τοῖσι Ὀρφικοῖσι καλεομένοισι καὶ Βακχικοῖσι, ἐοῦσι δὲ Αἰγυπτίοισι καὶ Πυθαγορείοισι.

pratiques ascétiques pour conserver pure la vie extérieure. Les Orphiques, après avoir participé au banquet mystique (la chair crue du taureau déchiré sacrifié à Dionysos, ὠμοφαγία), ne se nourrissaient plus d'animaux, et portaient des vêtements de lin blancs comme les prêtres d'Orient et d'Egypte. Hérodote remarque que les rites extérieurs du culte orphique étaient empruntés à l'Egypte –

Il est difficile de dire à quelle époque commença la société orphique, ainsi que les hymnes et les poésies orphiques. Mais certaines traces d'un développement religieux dans le sens orphique (idées plus nobles au sujet de la mort et espérances inconnues à Homère) :

Hésiode. Travaux et Jours. Tous les héros destinés sont réunis par Jupiter dans les Iles Fortunées, et suivant un vers, dont il est vrai l'authenticité a été contestée,* Cronos est leur roi. Donc réconciliation entre Jupiter et Cronos, entre les dieux Olympiens et les Titans; opinion professée par Pindare, dit Müller qui cite sans indiquer le passage ces mots Ζεὺς ἔλυσε Τιτᾶνας. Dans certaines poésies orphiques, Jupiter appelle Cronos délivré à son aide pour poser les bases ~~de l'édif~~ d'un édifice harmonieux du monde –

* 169: τηλοῦ ἀπ' ἀθανάτων τοῖσιν Κρόνος ἐμβασιλεύει –
Ce vers manque dans plusieurs manuscrits. Voir au sujet de cette leçon l'édition de Göttling.
Cf Pyth. IV vers la fin –

Epiques. Eugammon, l'auteur de la Télégonie,* doit avoir pris à Musée, le chantre des mystères, cette partie de son chant où il était question de la Thesprotie, précisément le pays où était le plus particulièrement en honneur le culte des dieux de la mort.

* D'après Rohde, il florissait vers l'Ol. 53 = 568 av. J.C.; contemporain de Pisistrate, de Stésichore et d'Aristéas. Euseb. Chr. can. ad Ol. νγ' 3; et Lib. I, p. 43.
Hieronym. et Synkell. p. 239.

Dans l'Alcméonide, ce vers :

Πότνια Γῆ, Ζαγρεῦ τε θεῶν πανυπέρτατε πάντων*;

sous ce nom le poète entendait le dieu qui régit le monde infernal, mais dans une conception plus élevée que celle où se prenait le dieu ordinairement adoré Adès –

* Etymol. Gudianum, s.v. Ζαγρεύς

La Minyade,* poème de la même époque que les deux autres, donnait une description étendue du Tartare. Cette partie du poème semble avoir eu un nom particulier, ἡ εἰς Ἅδου κατάβασις – On l'attribuait (une partie) à l'orphique Cercops ou même à Orphée lui-même –

* attribué par Pausanias à Prodicus de Phocée (Rohde) –



A côté de cela, à noter la curieuse influence exercée par quelques personnages, inspirés par Apollon, illuminés, enthousiastes, menant une vie pure et sainte, entourés de mystère et de merveilleux :

6

*

Le Crétois Epiménide, contemporain un peu plus âgé de Solon, appelé à Athènes comme prêtre d'expiation, pour purifier du meurtre de Cylon Ol. XLII, 612 - Nourri par les nymphes, dont l'âme se séparait du corps à sa volonté - Extase ; contemplation enthousiaste - on lui attribuait des poésies, oracles, chants d'expiation, origine des Curètes et des Corybantes ; la question d'authenticité très incertaine. - Damascius, De princ. p. 383, d'après Eudème, lui attribuait une cosmogonie, où l'œuf cosmique comme chez les Orphiques -

*La Crète patrie de l'antique Carmanos, expiateur d'Apollon après le meurtre du Serpent Python - (F.g.)

Abaris, une génération plus tard - Egalement prêtre d'expiation, paraît en Grèce apportant des rites purificatoires et des chants sacrés. Se dit Hyperboréen (culte d'Apollon). Vit sans manger, porte une flèche que lui a donné Apollon*.

* Herodot. IV, 36 -
Lycurg. orat. fragm. 86 ed. Didot.
&c.

Aristéas de Proconnèse, de même inspiré par Apollon, mais voyage dans le sens inverse, va vers le Nord à la recherche des Hyperboréens. Description de ce voyage merveilleux faite par lui-même dans l'Arimaspée, lue par Hérodote : mélange de notions et de fables ethnographiques, d'idées et de fantaisies au sujet du culte d'Apollon - Personnage merveilleux : sous la forme d'un corbeau il avait accompagné Apollon à la fondation de Métaponte en Gr.-Grèce ; il y reparaît plusieurs siècles après, à l'époque de la vie réelle, temps de Pythagore -

Dans cette suite de sages-prêtres entre aussi Phérécyde de Syros, le chef de l'école ionienne, qui lui aussi revêtit de formes mythiques ses idées et ses pressentiments sur la nature des choses. De lui restent quelques fragments d'une théogonie d'un caractère orphique* -

* V. Sturz Commentatio de Pherecyde utroque dans son livre ~~sur la~~ Pherecydis fragm. ed. alt. 1824 (p. 40 sqq.) - Preller sur la Theogon. de Pherec. Syr. Mus. Rhen. 1846 p. 377 sqq.

Sur les Orphiques eux-mêmes, voir mes notes faites sur l'article Orphée de Preller dans l'Encyclopédie de Pauly -

La Diotime de Platon. Conviv. p. 201 :

τὸν δὲ λόγον τὸν περὶ τοῦ Ἔρωτος ὅν ποτ' ἤκουσα γυναικὸς Μαντινικῆς Διοτίμας, ἣ ταῦτά τε σοφὴ ἦν καὶ ἄλλα πολλά, καὶ Ἀθηναίοις ποτὲ θυσαμένοις πρὸ τοῦ λοιμοῦ δέκα ἔτη ἀναβολὴν ἐποίησε τῆς νόσου, ἣ δὴ καὶ ἐμὲ τὰ ἐρωτικὰ ἐδίδαξεν.

A propos des Orphiques et du rôle de l'Amour dans leur Cosmogonie, il faut lire le Phèdre et surtout le Banquet de Platon, en particulier les discours de Phèdre, d'Eryximaque et d'Agathon.
La théorie de l'Amour Platonique se rattache aux idées toutes grecques qui sont exprimées dans ces discours -

Bode. 2. I. p. 393 s.

La Télégonie d'Eugammon.

En deux chants. Suite de l'Odyssée, et fin du Cycle.

L'auteur originaire de Cyrène, florissait vers la 53e Ol. = 568 av. J.C.*); donc contemporain de Pisistrate, Stésichore et Aristéas.

Déjà en général dans l'Od. (λ' 118–136) Tirésias annonçait les dernières destinées d'Ulysse. Il y avait eu certainement sur ce sujet des poèmes plus anciens, dont Eugammon peut se servir. Clément affirme au moins que Eugammon avait inséré dans sa Télégonie toute une Thesprotis de Musée(c; ce qui peut être fondé en ce sens que la Télégonie célébrait vraisemblablement Ulysse comme ancêtre d'une famille royale de Thesprotie, parenté à laquelle avait pu servir de fondement un poème plus ancien qu'on attribuait à Musée. Quant à la question de savoir si la Télégonie du Laconien Cinæthon*) était aussi un poème plus ancien, différent de celui d'Eugammon, c'est ce qu'on ne peut plus décider: nous n'avons conservé aucun renseignement sur cette Télégonie.

Eugammon commençait son poème par l'enterrement des Prétendants, faits par leurs parents. Ulysse lui-même sacrifie aux Nymphes(c et s'embarque pour aller voir ses troupeaux de boeufs en Elide*), où il reçoit l'hospitalité de Polyxénos qui au départ lui donne une grande coupe sur laquelle est représentée l'histoire de Trophonios, d'Agamèdes et d'Augéas(c.

Après son retour à Ithaque, il accomplit le sacrifice qui lui avait été prescrit par Tirésias (Od. λ' 128 s.), puis il va, aussi selon les prescriptions du devin, chez les Thesprotes, et y épouse la reine Callidice*).

---

*) Euseb. Chr. can. ad Ol. νγ', 3. et Lib. I p. 43. Hieronym. et Syncell. p. 239.

(c Clem. alex. Str. 6 p. 751 Potter. Euseb. Pr. Ev. 10, 12 p. 462. Passow, Musaeus p. 56 s. – Pausan. VIII, 12, 5 cite aussi une Thesprotis anonyme.. Cf. Thrige Cyren. p. 354. Nitzsch Hist. Hom. 1 p. 97.

Pausan. VIII, 12, 5: Ἐν ταύτῃ γὰρ μέμνηται ἐν τῇ ποιήσει (scil. τῇ Θεσπρωτίδι ὀνομαζομένῃ) ἐπανήκοντα ἐκ Τροίας Ὀδυσσεῖ τεκεῖν τὴν Πηνελόπην Πτολιπόρθην παῖδα.

*) Euseb. Olymp. γ'. Heeren Bibl. der alten Litter. St. 4 p. 59 (Werke Th. 3 p. 64). Welcker p. 242. 311.

(c De même dans l'Od. ν' 347 s. 355 s. ξ' 435.

*) Les Ithaciens avaient coutume d'y élever leurs troupeaux, particulièrement aussi leurs chevaux, Odyss. δ' 635. Polyxénos d'Elide est cité dans l'Il. β' 623.

(c Ces architectes du temple de Delphes se rencontrent pour la première fois dans l'Hymne à Apollon (296 s.). Cf. Strab. IX p. 421 B = 644 B. Ils avaient construit aussi pour Hyriée un trésor célèbre (Paus. IX, 37, 5); pour Alcmène le Thalamos (Paus. IX, 11, 1); et un temple de Neptune (Paus. VIII, 10, 2. X, 5, 13.).

*) Les Thesprotes, chez qui Ulysse va dans son mensonge crétois (Od. ξ' 315 s. 335. π' 65. 427. cf. ρ' 526. τ' 271. 287. 292.), paraissent aussi désignés par Tirésias, λ' 121.

Comme roi des Thesprotes, il fait la guerre contre les Bryges Thraces. Arès, le dieu national des Thraces, soutient les Bryges, et met Ulysse en fuite; Minerve vient au secours d'Ulysse et Apollon rétablit la paix. Après la mort de Callidicé, Polypoetès, fils d'elle et d'Ulysse, occupe le trône, et Ulysse retourne à Ithaque. Cependant Calypso a envoyé Télégonos qu'elle a eu d'Ulysse,(c à la recherche de son père. Télég. aborde à Ithaque, ravage l'île et tue Ulysse qui, sans le connaître, était venu le repousser. Télégonos, après avoir reconnu son erreur, porte le corps de son père, en se faisant accompagner de Télémaque et de Pénélope, à sa mère Calypso qui les rend ~~tous~~ les trois immortels; Télémaque épouse Circé et Télégon. Pénélope.1) Aussi se clôt le cycle épique sur l'idée de la félicité éternelle —

(c Ainsi rapporte Eustathe (ad Od. π', 118 l. 2, p. 117, 12 Lips.) en empruntant à la Télégonie du poète de Cyrène. Dans Hésiode (Th. 1013), Télégonos est fils de Circé (cf. Lucian. de Salt. 46.). Après son retour Ulysse eut encore de Pénélope un fils que la Télégonie appelait Arcésilaos (Eustath. l. c.), les Thesprotes Ptoliporthès (Paus. ~~III, 7, 6~~ VIII, 12, 5.)

1) Dans l'Od. (λ', 133 s.), la mort d'Ulysse est annoncée d'une manière mystérieuse. Dans les Nosti (Eustath. l. l.), aussi le mariage final de Télémaque avec Circé et de Télégon. avec Pénélope; seulement avec cette différence que Télégonos est fils de Circé et non de Calypso.

40

Bode. vol. I

Καταβάσεις εἰς ᾅδου. — Νεκυίαι —

p. 125.

Orphique :

Poème, à ce qu'il semble, ~~surtout~~ sous forme épique, κατάβασις εἰς ᾅδου, attribué par les uns à Prodicus de Samos, par d'autres à Hérodicus de Périnthe (1).

(1) Clem. Alex. Str. 1 p. 244 C. Suid. p. 2721 A : Εἰς ᾅδου κατάβασις.

~~Hercule~~ Le sujet principal était la descente d'Orphée, mais d'autres traditions analogues pouvaient s'y joindre, comme celle qui était racontée dans la Minyade, ~~[illegible]~~ poème auquel est attribué pour auteur un certain Prodicus de Phocée d'ailleurs inconnu (2).

(2) Pausan. 4, 33, 7 : Πρόδικος δὲ Φωκαεὺς (εἰ δὴ τούτου τὰ ἐς τὴν Μινυάδα ἔπη) προσκεῖσθαί φησι Θαμύριδι ἐν ᾅδου δίκην τοῦ ἐς τὰς Μούσας αὐχήματος.

Bode suppose que la Minyade et la Descente aux Enfers étaient peut-être ~~du même auteur~~ de deux auteurs du même nom. (Hérodicus et Prodicus, Ἡρόδικος et Πρόδικος se confondent facilement, cf. Ast ad Plat. Rempubl. p. 465). Il n'est pas nécessaire d'identifier ces deux vieux poèmes : la punition des filles de Minyas, qui avaient négligé la fête de Bacchus, formait le sujet principal de la Minyade. Mais épisodiquement il se pouvait que dans chacun fût rappelé le châtiment de mortels orgueilleux : ainsi nous savons que dans la Minyade (Pausan. X, 28) la descente de Thésée. —

A l'époque des alexandrins le Rhodien Epigène publiait ~~donnait~~ la Descente aux Enfers, comme un ouvrage du vieux Pythagoricien Cercops (3).

(3) Clem. Al. Str. l. l.

Plus tard on l'attribua à un poète épique, Orphée de Camarine (4).

Sans doute il s'agit de deux remaniements d'un ancien poème, où les Orphiques de l'époque postérieure, qui étaient en même temps Pythagoriciens, introduisirent leurs propres idées ; ainsi qu'ils firent pour d'autres poèmes bachiques.

(4) Suidas. p. 2722 A. Orph.

~~p. 137. N. 3.~~

p. 403. N. 5. — Bode met en avant l'hypothèse que la Descente aux Enfers de Prodicus de Samos ou de Périnthe, ou bien de Cercops, pourrait ~~se confondre~~ être identifié avec la Minyade, dont l'auteur Prodicus de Phocée ne doit pas avoir fleuri longtemps après la 60e Ol. (534-530 av. J.C.), car il est réuni au Pythagoricien Cercops, et pouvait être né à Phocée et, après la destruction de cette ville (Ol. 59), s'être transporté à Samos et dans la colonie Samienne de Périnthe.

pp. 403-404. La Minyade. — Sur la Minyade. Ce poème réunissait dans un ensemble les mythes Orchoméniens, racontait incidemment l'expédition des argonautes, et paraît avoir particulièrement célébré la victoire d'Hercule sur les Minyens.

Müllner p. 54. — On a voulu (Welcker p. 253) identifier ce poème avec la Phocaïde, ~~ainsi~~ qui aurait été ainsi nommé de la patrie de son auteur, ~~exactement~~ à peu près comme les Chants Cypriens.

p. 454. La Descente de Thésée aux Enfers. — La Descente de Thésée aux Enfers (V. Pausan. IX, 31, 5), poème où le héros était donné comme fils d'Aethra et de Neptune, était une partie des Grandes Eoées d'Hésiode.

---

p. 340. — Les Νόστοι contenaient une Νεκυία (Pausan. X, 28, 7. Bode suppose que c'est de là qu'avait pu être tirée l'interpolation du 24e ch. de l'Odyssée, la seconde Νεκυία de ce poème. Il attribue pour date aux Νόστοι et à la Τηλεγονία la 20e et la 30e olympiades. — (Voir les autres notes).

il faut lire la 50e. (~~V. p. 389 note 3 de la page précédente~~ — V. p. 393.)

Νεκυίαι ou καταβάσεις ἐς Ἅδου.

Pausanias X, 28, 7. Bekker. — ἡ δὲ Ὁμήρου ποίησις ἐς Ὀδυσσέα, καὶ ἡ Μινυάς τε καλουμένη, καὶ οἱ Νόστοι (μνήμη γὰρ δὴ ἐν ταύταις καὶ ᾅδου καὶ τῶν ἐκεῖ δειμάτων ἐστὶν) ἴσασιν οὐδένα Εὐρύνομον δαίμονα.

Minyade
les Retours.

Un peu plus haut, dans le même chapitre, Pausanias rapporte que Polygnote, en représentant Caron dans les peintures de la Lesché de Delphes, a suivi la Minyade, dont l'auteur dit au sujet de Thésée et de Pirithoüs :

Minyade

Ἔνθ' ἤτοι νέα μὲν νεκυάμβατον, ἣν ὁ γεραιὸς
πορθμεὺς ἦγε Χάρων, οὐκ ἔλλαβον ἔνδοθεν ὅρμου.

Pausan. IX, 31, 5. — Pausanias rapporte une opinion qui met dans la liste des poèmes d'Hésiode une κατάβασις de Thésée et de Pirithoüs :

Κατάβασις Θησέως καὶ Πειρίθου. — Hésiodique.

... καὶ ὡς Θησεὺς ἐς τὸν Ἅδην ὁμοῦ Πειρίθῳ καταβαίη.

Bode lui-même (vol. I p. 454) affirme que la Descente de Thésée aux Enfers était une partie des grandes Eées.

Au témoignage de Bode, Fabricius (Bibl. Gr. 1 p. 592) croit que ce voyage aux Enfers était une partie de l'Aegimius de Cecrops. Peut-être Fabricius confondait-il le Cecrops avec le Pythagoricien du même nom, auteur d'une Descente aux Enfers (A. D.).

Pausan. IV, 33, 7. — Πρόδικος δὲ Φωκαεὺς (εἰ δὴ τούτου τὰ ἐς τὴν Μινυάδα ἔπη) προσκεῖσθαί φησι Θαμύριδι ἐν ᾅδου δίκην τοῦ ἐς τὰς Μούσας αὐχήματος. Était représenté dans la peinture de Polygnote.

Minyade.



Pausan. ~~V, 5~~ IX, 5, 9. — Λέγεται δὲ καὶ ὡς ἐν Ἅδου δίκην διδῶσιν Ἀμφίων, ὧν ἐς Λητὼ καὶ τοὺς παῖδας καὶ αὐτὸς ἀπέρριψε· κατὰ δὲ τὴν τιμωρίαν τοῦ Ἀμφίονος ἔστι ποιήσεως <u>Μινυάδος</u>· ἔχει δὲ ἐς Ἀμφίονα κοινῶς καὶ ἐς τὸν Θρᾷκα Θάμυριν.

<u>Minyade</u> –

X, 29, 9 – A propos de Thésée et Pirithoüs que Polygnote avait représentés dans les peintures de la Lesché de Delphes, assis sur des sièges (sedet aeternumque sedebit Infelix Theseus). « Thésée tient de chaque main une épée, celle de Pirithoüs et la sienne; Pirithoüs a les yeux fixés sur les épées: on dirait qu'il s'indigne contre elles, en songeant combien elles leur ont été inutiles dans leur entreprise.

Panyasis – Πανύασις δὲ ἐποίησεν, ὡς Θησεὺς καὶ Πειρίθους ἐπὶ τῶν θρόνων παράσχοιντο σχῆμα, οὐ κατὰ δεσμώτας, προσφυὲς δὲ ἀπὸ τοῦ χρωτὸς ἀντὶ δεσμῶν σφισιν ἔφη τὴν πέτραν.


ECOLE NORMALE SUPERIEURE


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Bode t. I p.p. 388 ss.

Le Retour des Atrides d'Agias.

Wendepunkt der Sorten der Achéens: Minerve ~~qui a été leur principale protectrice jusqu'au moment où ils ont atteint leur but~~ dont l'assistance leur a fait atteindre leur but, au lieu d'être particulièrement honorée, est offensée par eux: car ils laissent impuni l'impiété d'Ajax, fils d'Oïlée, qui dans la violence qu'il fait à Cassandre a renversé le Palladium de sa base. La faveur de la Déesse se change en colère: elle médite la perte des achéens en général et en particulier celle d'Ajax. De là les Retours.

Les Retours d'Agias de Trézène[1] en 5 chants: point de départ ~~la tradition~~ l'offense d'Ajax racontée par Arctinus; d'où colère de Minerve et dispute contre l'insolence des achéens, ~~...~~ principe de l'action. Ensuite Agias se rattache à l'Odyssée (Od. III 130-200)[1].

Importance pour l'idée d'unité du poème, de la querelle que Minerve commence par exciter entre

(1) Suidas v. νόστος p. 2610 D: οἱ ποιηταὶ οἱ τοὺς νόστους γράψαντες ἕπονται τῷ Ὁμήρῳ ἐς ὅσον εἰσὶ δυνατοί.

---

(1) Cet Agias, appelé Augias par une méprise du premier éditeur des Extraits de Proclus, est d'ailleurs inconnu. Son époque déterminée par la légende de Calchas, Léontée et Polypoetès, qui se rencontre chez lui au sujet de Colophon et est en relation avec les nouvelles fondations de (établissement) colonies qui se firent en Asie seulement peu de temps avant la période de Callinus (Callinus florissait vers 730 av. J. c, d'après Bode) — Eustathe (ad Od. π, 118) nomme le poète des Νόστοι un Colophonien, tandis que d'autres (comme Suidas et l'Epigramme de l'Anthologie de Planude IV, 30. Br. anal. t. 3, 255. 492) attribuent le poème à Homère lui-même. — Eumélus de Corinthe (ainsi doit-on lire au lieu de Eumolpus dans le Scholiaste de Pindare XIII, 31 p. 272, d'autant plus qu'Eumélus était aussi donné avec Arctinus pour l'auteur de la Titanomachie cyclique, Athen. 7 p. 277 D) écrivit un Νόστος des Hellènes, qui vraisemblablement n'était pas différent du poème d'Agias, lequel est cité souvent sans nom d'auteur (par ex. Athen. 7 p. 281 B: ὁ τὴν τῶν Ἀτρειδῶν ποιήσας κάθοδον; Pausan. X, 28, 7. X, 29, 6. X, 30, 5 dit tout court Νόστοι. Cf. Apollod. 2, 1, 4. Schol. Od. δ', 12. κτλ.). Νόστοι en prose, et en même temps histoire de fondations de villes, de l'Athénien Anticlide (Athen. ~~9. 34~~ 4, 157. F. 9. 466 C), dont le 7e livre est cité par Athénée (9. 384 D). (Athen. 4. 158 D. Schol. Apoll. Rh. I, 558. Suid. v. Σαρπηδών p. 3249 B Gaisf.)

(2) 1 Νόστοι de Lysimaque (Athen. 4. 158 D. Schol. Apoll. Rh. I, 558. Suid. v. Σαρπηδών p. 3249 B Gaisf.)

(1) 1 Νόστοι de Kleidemos (Athen. 13. 609 C), Retours des Exilés célèbres comme Pisistrate —

20

idée empruntée à Welcker.

(1 Ceci s'accorde avec le récit de l'Od. γ' 145.

(1 Tradition toute nouvelle. Le tombeau de Tirésias est en Béotie, Pausan. VII, 3, 1. Strab. IX p. 411. A = 630 B. 413 D = 634 A. Manto, la fille de Tirésias et son fils Mopsus, se rattachent à la Colophonienne Claros, où l'on montrait aussi le tombeau de Tirésias; Strab. XIV p. 642 C = 951 B. IX p. 443 C = 676 A. etc.

1) Pausan. X, 28, 7. Nitzsch de Aristotele contra Wolfianos p. 40 ss. Welcker p. 281 ss.

La Nécyia.

(1 Paus. X, 30, 5. X, 29, 6. Ces deux héroïnes déjà mentionnées dans la Νεκυία d'Hom. 325. Tyro se rencontre aussi dans le Cycle, Sch. ad Od. β' 120. | racontés par Agias

1) Athen. 7 p. 281 B. Paus I, 2, 1. Schol. Aristoph. Eq. 1318. Argum. Eurip. Med. L'Antiope de l'Odyss. λ' 259 est une autre. D'après Apollodore (2, 1. 4 fin.) Philyra figurait dans les Nostes comme épouse de Nauplius; mais il n'est pas certain que ce fût dans ~~les Nostes~~ la Necyia. Vers d'Agias sur Triptyle cité par Clem. Alex. St. 6 p. 622: δῶρα γὰρ ἀνθρώπων νόον ἤπαφεν ἠδὲ καὶ ἔργα.

Agamemnon et Ménélas au sujet du départ: contraste de la destinée des deux Atrides.

Agamemnon s'arrête encore quelque temps près d'Ilion, pour apaiser la colère de Minerve,(1 tandis que Diomède et Nestor mettent à la voile et arrivent heureusement chez eux. — Après eux s'embarque aussi Ménélas; mais tempête qui détruit la plus grande partie de sa flotte, et avec 5 vaisseaux seulement il aborde en Egypte. — Calchas, Léontée et Polypoetès se rendent par terre à Colophon et y ensevelissent Tirésias(1 qui y est mort. — Après ces différents départs, départ d'Agamemnon, abandonné de ses alliés, que ne retiennent pas les sinistres prédictions de l'ombre d'Achille. — Le Locrien Ajax qui s'est joint à Agamemnon, est foudroyé sur les rochers du Capharée. — Néoptolème, d'après le conseil de Thétis, revient par terre en Thessalie. Il retrouve Ulysse à Maronée. Arrivé chez lui, il y ensevelit Phénix. Il se rend en Epire chez les Molosses, et est reconnu par son aïeul Pélée. — L'assassinat d'Agamemnon, la vengeance d'Ulysse et de Pylade, et le retour de Ménélas terminent le tout.

Donc d'après Agias, la mort d'Agamemnon dessein de Minerve, quand elle a excité une querelle entre les deux frères. L'orgueil et l'ambition démesurée, et les discordes fraternelles, héritage de Tantale et de Pélops. Agam. devait expier pour les deux, tandis que Ménélas obtient un retour heureux et la perspective de l'Elysée. Cette idée faisait l'unité du poème; probablement elle était exprimée clairement dans ~~la~~ partie qui contenait une Necyia.1) Polygnote dans son Enfer de Delphes avait représenté plusieurs scènes d'après les Nostes, particulièrement dans la liste des héroïnes l'histoire de Maera et de Clymène.(1 Les mythes de Tantale, d'Antiope, de Médée etc.) ne pouvaient guère non plus se rencontrer ailleurs que dans la Necyia des Nostes.1) Il y était raconté sur Tantale comment, admis dans la société des dieux, il s'était fait garantir par Jupiter la permission de prendre part au banquet des dieux. Jupiter, ne pouvant reprendre sa parole, le fait donc asseoir à la table du Nectar; mais

l'inquiétude empêche le malheureux de jouir: il s'imagine, pendant qu'il est assis au milieu de gais convives, qu'un rocher suspendu sur sa tête menace continuellement de l'écraser: ainsi faiblesse de l'homme qui poursuivant sans cesse le fantôme de l'honneur est torturé par un fantôme qui le menace de la mort. application évidente de cela à la fable des Nostes.

Apparition de l'ombre d'Achille –

Difficile de préciser dans quelle partie des Nostes la Nécyia, car Proclus ne la mentionne pas. La seule ~~allusion~~ chose qui se rapporte à l'Enfer et à ses habitants dans son analyse, c'est l'apparition de l'ombre d'Achille: Achille présente-t-il à Agamemnon comme avertissement l'exemple d'Eriphyle, de Tantale? Quelqu'un des héros à son retour a-t-il été dans l'Enfer, comme Ulysse? aucun indice. Les fameux oracles de Tirésias à Colophon ne donnaient aucune occasion, non plus que la reconnaissance de Néoptolème par Pélée dans le pays des Molosses: Pélée est encore vivant, et Néopt. n'a aucune raison d'aller dans la demeure des ombres, car son père pouvait lui apparaître aussi bien qu'à Agamemnon; dans la Petite Iliade, il lui apparaît en effet au moment de son départ de Scyros.

Il était possible qu'Agias, au lieu de conduire Ménélas chez Protée (comme dans l'Odyssée) le conduisît ~~dans~~ errant durant 7 ans, aux Enfers pour s'y informer du sort de son frère; là, Ménélas y aurait pu apprendre avec son propre destin, celui d'autres héros, par ex. d'Ulysse, dont le fils Télémaque, d'après l'auteur des Retours, doit épouser Circé, tandis que Télégone, fils d'Ulysse et de Circé, doit épouser Pénélope[a].

On a voulu à tort[b] placer la Nécyia à la fin des Nostes et faire trouver ensemble l'âme d'Agamemnon ou d'Égisthe, peut-être aussi de Clytemnestre, à leur arrivée aux enfers, avec les Héroïnes d'autrefois. Ce qui fournirait mal le poème, même en admettant qu'Agias ait conduit Ménélas, en passant, jusqu'à l'Élysée.

[a] Eustath. Od. π, 118. T. 2. p. 117, 19 ss. Lips.

[b] Nitzsch de Aristotele contra Wolfianos p. 40 ss. Welcker p. 284. Schulzeitung 1831 p. 52 ss.



Platon — Souvenirs des mystères Orphiques. (Union de Bacchus et des Muses) —

Phèdre p. 245 A. — Τρίτη δὲ ἀπὸ Μουσῶν κατοκωχή τε καὶ μανία λαβοῦσα ἁπαλὴν καὶ ἄβατον ψυχὴν ἐγείρουσα καὶ ἐκβακχεύουσα κατά τε ᾠδὰς καὶ κατὰ τὴν ἄλλην ποίησιν μυρία τῶν παλαιῶν ἔργα κοσμοῦσα τοὺς ἐπιγιγνομένους παιδεύει.
. . . . . . ἡ ποίησις ὑπὸ τῆς τῶν μαινομένων ἡ τοῦ σωφρονοῦντος ἠφανίσθη.

p. 252 D. — Culte de l'amant pour l'objet aimé — ὡς τιμήσων τε καὶ <u>ὀργιάσων</u>.

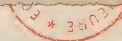


Origine de l'<u>amour</u>.

Schol. Apoll. Rhod. III. 26 :
Ἀπολλώνιος μὲν Ἀφροδίτης τὸν Ἔρωτα γενεαλογεῖ, <u>Σαπφὼ δὲ Γῆς καὶ Οὐρανοῦ</u>, Σιμωνίδης δὲ Ἀφροδίτης καὶ Ἄρεος.

L'homme né des cendres des Titans foudroyés après qu'ils ont dévoré les membres de Zagreus. D'où dualisme de la nature humaine : de Zagreus, dont la substance avait passé dans le corps des Titans, provient l'élément intelligent et bon ; des Titans viennent les éléments matériels et mauvais. — (Chercher la source). —





27

Louis Ménard. La Morale avant les philosophes

31

Mot des Stoïciens : l'homme est un dieu mortel.

p. 78. Les Stoïciens furent ceux qui pénétrèrent le mieux le sens général des symboles, quoique dans l'exemple d'Hermès, que nous venons de citer, le sens physique ait échappé à la sagacité habituelle de Cornutus. Les Epicuriens, au contraire, s'arrêtant à l'enveloppe poétique et humaine de la mythologie, adoptèrent ce système pseudo-historique d'Evhémère dont on peut voir un exemple dans les plates explications de Palaephatos.




ECOLE NORMALE SUPERIEURE

L'Orphisme dans Platon.

De Republ. II. p. 363. (après une citation d'Hésiode. Trav. et J. : ἄκρας μέν τε φέρειν βαλάνους ... et une d'Homère, Odyss. XIX, 109 s: ἤ βασιλῆος ἀμύμονος ὅς τε θεουδὴς ...)

Μουσαῖος δὲ τούτων νεανικώτερα τἀγαθὰ καὶ ὁ υἱὸς αὐτοῦ παρὰ θεῶν διδόασι τοῖς δικαίοις· εἰς Ἅιδου γὰρ ἀγαγόντες τῷ λόγῳ καὶ κατακλίναντες, καὶ συμπόσιον τῶν ὁσίων κατασκευάσαντες, ἐστεφανωμένους ποιοῦσι τὸν ἅπαντα χρόνον ἤδη διάγειν μεθύοντας, ἡγησάμενοι κάλλιστον ἀρετῆς μισθὸν μέθην αἰώνιον. Οἱ δ' ἔτι τούτων μακροτέρους ἀποτείνουσι μισθοὺς παρὰ θεῶν· παῖδας γὰρ παίδων φασὶ καὶ γένος κατόπισθε λείπεσθαι τοῦ ὁσίου καὶ εὐόρκου. Ταῦτα δὴ καὶ ἄλλα τοιαῦτα ἐγκωμιάζουσι δικαιοσύνην. Τοὺς δὲ ἀνοσίους αὖ καὶ ἀδίκους εἰς πηλόν τινα κατορύττουσιν ἐν Ἅιδου καὶ κοσκίνῳ ὕδωρ ἀναγκάζουσι φέρειν ...

(prolongement au-delà de la vie de chaque individu)

idée analogue à celle du supplice des Danaïdes.



37

<u>Damascius</u>. Quaest. de prim. princip.

p. 383 ed. Kopp. – sur une cosmogonie d'Epiménide en 5000 vers – (p. 264 de mon manuscrit) –



38

Héraclite 35 - note a : γεννᾶσθαι τὸν κόσμον ἐκ πυρός ... περιόδους ἐναλλάξ ..... καθ' εἱμαρμένην...
χρησμοσύνην καὶ κόρον - (φλὸξ

37 - Ἥλιος γὰρ οὐχ ὑπερβήσεται ... Ἐρινύες Δίκης "
(εἰς τὸ) (εἰς τὸ) (évaporation) (condensation)
x 36 - ὁδὸς ἄνω ⁊ ὁδὸς κάτω ... ζῇ πῦρ τὸν γῆς θάνατον --- ψυχὴν idem quod πῦρ -

(x) cf. 45. note a | 40 - ἁρμονίη ἀφανὴς τῆς φανερῆς κρείσσων — τὸ ξηρὸν supérieur à τὸ ὑγρὸν - (x)
illusion des sens : οἱ βαρβάρους ψυχὰς ἔχοντες ([illegible]) —

44 - ὅτε μὲν γὰρ ἡμεῖς ζῶμεν, τὰς ψυχὰς ἡμῶν τεθνάναι... Ἀθάνατοι θνητοί θνητοὶ ἀθάνατοι

a πάντα ψυχῶν εἶναι καὶ δαιμόνων πλήρη -

45 - ταὐτό τ' ἔνι ζῶν καὶ τεθνηκός ... Τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ κακὸν εἰς ταὐτὸν συνιέναι
δίκην τόξου καὶ λύρας - (cf. 33)
x n. c. le jeu du temps αἰὼν παῖς ἐστι παίζων πεσσεύων · παιδὸς ἡ βασιληίη.
... ἡμέρη εὐφρόνη, χειμὼν θέρος, πόλεμος εἰρήνη, κόρος λιμός -
(voir la note a) -
x 34 harmonie éternelle, qui n'est l'œuvre ni d'un homme ni d'un dieu, mais ἀλλ' ἦν ἀεὶ καὶ ἔστιν καὶ ἔσται πῦρ ἀείζωον, ἁπτόμενον μέτρα καὶ ἀποσβεννύμενον μέτρα - (n.): τὰ δὲ πάντα οἰακίζει κεραυνός -

x 33. Πόλεμος πάντων μὲν πατήρ ἐστι, πάντων δὲ βασιλεύς - Ennemi d'Homère sur Ἔρις

42

Passages de Platon sur ~~[illegible]~~ d'Orphée (~~τὰ καλούμενα~~ Ὀρφέως ~~ἔπη ou τὰ Ὀρφικὰ καλούμενα ἔπη~~).

Ὀρφεύς. — — Legg. II. 669 C. Cratyl. 402 B. Phileb. 66 D.

Οἱ ἀμφὶ Ὀρφέα. — Protagor. 316 D. Cratyl. 400 C.



46

Godefroid Hermann

Elementa doctrinae metricae



Godefroid Hermann.
Elementa doctrinae metricae –

avant-propos adressé avec la dédicace
à Blümner



50

[M]

Godefroid Hermann

Elementa doctrinæ metricæ 1816.

Difficulté du sujet : ce que les anciens nous ont transmis est insuffisant ; il ne faut rien inventer qui ne s'appuie sur une base suffisante et sur l'autorité certaine des exemples.

Si l'on s'attache rigoureusement aux préceptes des anciens on n'avance pas. Si on les méprise, danger des hypothèses —

D'après ce principe que l'art lui-même précède la l'enseignement Science de l'art et qu'on se trompe plus facilement dans les préceptes que dans l'art : il faut chercher <u>d'abord</u> quelle était la condition de l'art chez ceux qui l'exerçaient ; <u>ensuite</u> si les préceptes qu'ils ont établis suffisent pour l'expliquer, ou bien s'il faut ~~puiser~~ chercher l'explication ailleurs.

/ ou ~~rhythmes~~, <u>mesures</u> —

<u>La récitation</u> et le <u>chant</u> —

Les Grecs <u>récitaient</u> ou <u>chantaient</u> les poèmes :
Les vers eux-mêmes nous apprennent quels nombres / ils ont employés en <u>récitant</u>.
Ont-ils employés les mêmes nombres ou d'autres <u>en chantant</u>, c'est un point discuté.

Il semble conforme à la simplicité grecque, que les rhythmes musicaux, qui n'avaient qu'une importance secondaire, aient été adaptés aux mesures des vers, plutôt que les mesures des vers aux rhythmes musicaux : à quoi bon en effet cette composition si savante des strophes, si les mètres de ces strophes devaient être détruits ou rendus moins sensibles par les inflexions du rhythme musical ?

Cependant il n'est pas improbable en soi que la mesure des vers n'ait pas été conservée avec soin partout dans la modulation, et la chose est prouvée par quelques passages de Plutarque et d'autres.

52

Mais à quoi nous avance la connaissance de ce fait, si nous ignorons dans quels vers, quand, à quelle condition et de quelle manière ? Or sur l'ensemble de la matière rien dans les livres qui nous sont parvenus, et aucune poésie sur les rhythmes musicaux de laquelle on nous ait transmis rien de quelque valeur. — Ce que les anciens écrivains nous disent en passant sur ce sujet, est tout-à-fait insuffisant : en parlant comme de choses connues, ils ne peuvent nous éclairer, nous qui ne les connaissons pas.

Manque ou insuffisance des écrits anciens sur la musique —

Laissons l'époque antique de l'épopée, trop obscure. Nous savons qu'à l'époque où la poésie grecque fleurit sous des formes si variées, elle était étroitement unie à la science de l'art musical. Mais malheureusement, parmi les quelques auteurs conservés qui ont ~~exposé sur~~ traité des éléments de l'harmonie, aucun ne s'étend sur les parties de la musique dont la connaissance nous serait le plus utile : la science des rhythmes et les ~~systèmes~~ lois de la modulation, ῥυθμοποιΐα et μελοποιΐα. Il faudrait retrouver sur ce point les écrits d'Aristoxène, peritissimus et diligentissimus scriptor. Psellus ne peut tenir lieu de ~~moi~~ lui.

Tout ce que nous savons dans l'état actuel des choses, c'est que la science des rhythmes et la science des mètres étaient différentes. Les rhythmes appartenaient à la musique et au chant, les mètres à la poésie. Donc le rhythme avait quelque analogie, malgré une grande différence sous d'autres rapports, avec ce que les musiciens appellent aujourd'hui tactus.

La rhythmique et la métrique esquissées par Aristide Quintilien, mais si brièvement, qu'il n'y a presque rien à tirer de lui.

Insuffisance des écrits anciens sur la métrique —

Si de ce côté les ressources nous manquent, il faut donc nous rejeter sur les metrici. Mais lesquels ?

3

Le livre d'*Héliodore* a péri : d'ailleurs, malgré les éloges (? laudati) des anciens, ce que Tristan en a rapporté ne prévenu pas beaucoup en faveur de son habileté.

Le petit ouvrage d'*Héphestion*, qui ne nous est peut-être parvenu que sous forme encore abrégée, n'avait pas été fait pour épuiser la matière, et de plus tout le monde convient qu'il renferme plus d'une inexactitude. Néanmoins considéré comme la source de toute la science des mètres : car il est plus ancien que les autres auteurs que nous possédons, et ils n'ont guère ajouté ; les scholiastes le suivent comme leur guide et leur autorité.

Omissions, ignorance des grammairiens. Beaucoup d'espèces de vers omises. Des erreurs, même sur les vers iambiques. Ils ne citent qu'en passant des numeri très-célèbres, comme le καὶ ἐνόπλιον. Ils n'expliquent nullement quel était l'usage de l'ἐπῳδός.

Conclusion ; ignorance des grammairiens dans cet art si travaillé par les poëtes. Explication historique de ce fait : primitivement union intime de la poésie et de la musique, de la rhythmique et de la métrique, malgré la distinction de ces deux sciences ; mais quand les choeurs se turent, oubli des rhythmes : la poésie passe du chant à la récitation, de l'audition à la lecture et s'enferme dans un petit nombre de mètres très-simples. Puis, quand les grammairiens entreprennent d'expliquer et de recenser les anciens poëtes, et sentent le besoin de quelque connaissance de la métrique : les préceptes des plus anciens et la lecture même des poëtes leur servent à rassembler quelques observations qui, abrégées de plus en plus pour l'usage des écoles, ne conservent plus guère de la science antique, que les noms anciens et quelque ombre des premières lignes.



54

Les grammairiens nous apprennent-ils, soit en général la nature numerorum, soit en particulier l'emploi de leurs différents genres?

1° sur la nature du mètre en général, rien de positif: ils y touchent à peine, et, quand ils le font, se rapportent à un certain sentiment de la convenance, ~~dont~~ même nous cherchons précisément la source.

2° Sur l'emploi des différents mètres, question d'observation, ils ne nous satisfont pas.

Or difficulté de les compléter et de les corriger, car les manuscrits des poètes ne sont pas incorrupti, et les guides et les règles nous font défaut pour distinguer les ~~poètes~~ vers.

Donc alternative: ou il faut déclarer que tout est incertain sur ces questions de détail; ce qui n'est pas, car dans beaucoup de mesures tout le monde comprend ce qui est bien ou mal fait. Ou bien il faut en revenir à la nature du mètre en général et tâcher de l'expliquer nous-mêmes, ~~puisque~~ les anciens ne nous ont pas dit en quoi elle consiste. Tâche difficile, qui demande beaucoup de prudence, et où il faut tâcher d'éviter un désaccord absolu et inconciliable avec ~~l'antiquité~~ la science antique —

Godefr. Hermann se propose donc de trouver un système fondé sur la nature même du rhythme poétique, natura numerorum. Il maintient sa critique des grammairiens, qu'avait défendus contre lui Bernhardi (dans les annales de Iéna) en disant qu'ils s'étaient proposé d'étudier non pas le rhythme numerum, mais seulement les mètres, en admettant pour méthode d'application de mesurer les vers, autant que possible, par la répétition constante du même pied. Hermann répond qu'il ne renverse pas ce système des grammairiens qui se bornent à mesurer en ~~particulier~~ détail les syllabes, mais qu'il prétend faire autre chose. D'ailleurs ~~ce système~~ cette manière de mesurer les vers, à quelque époque qu'elle ait été inventée et mise en usage par les grammairiens ou avant eux, lui semble attaquable en principe. Il est absurde de diviser une chose autrement que suivant ses divisions naturelles: de décrire le corps humain, en disant qu'il est long de tant de coudées, plutôt que de dire de quels membres il se compose et quel est le rapport de ces membres. Or c'est ce que font ces métriques, quum versus non in ordines et membra sua, sed in pedes trium quattuorve syllabarum dividunt. Et encore ne sont-ils pas conséquents, mais ~~quand~~ leur principe ne leur suffit pas apparemment, puisqu'il leur arrive d'avoir recours au rhythme (numerus) par exemple dans beaucoup de vers qu'ils appellent asynartètes.

Obscuram illa perfectissima ars ac disciplina plane periit: grammaticorum autem doctrina nulla ex parte satisfacit. Donc on est libre de s'éloigner des grammairiens.
Si l'on suppose qu'ils se sont appuyés sur la tradition d'une méthode antérieure, contemporaine des poètes eux-mêmes, ce n'est pas une raison pour marcher sur leurs traces. Cette méthode, tout imparfaite qu'elle était, était corrigée pour les poètes par la pratique usus, natura duce verum sequens. De même chez les Grecs perfection de la tragédie et insuffisance du traité du grand Aristote.

Enumération des tentatives qui ont précédé celle d'Hermann pour s'affranchir de la tradition des grammairiens:

Hardiesse de R. Bentlei (vir divini ingenii, indépendant et impérieux) dans un opuscule, une ébauche sur les mètres de Térence, où arcanam rationem musices objectat; accueilli par l'étonnement de presque tous, et les attaques des autres.

Après un long silence, gliscente tragicorum Graecorum studio, Heath, tout-à-fait revenu aux grammairiens.

Vers la même époque Dawes, observator vere diligens, metricos aliquot et prosodicos canones, exemplorum, tanquam testium, numero comprobatos, constituit: succès en Angleterre de cette méthode qui consiste à ~~juger~~ prononcer en faveur du plus grand nombre, et à contraindre à la correction les exemples les moins nombreux.

Hunc deinde secutus est Brunck(ius), vir multi judicii magnaeque elegantiae, qui se décidant d'après l'oreille et ne recourant aux grammairiens qu'à défaut d'autre ressource, egregiam poetis graecis, tragicis potissimum atque Aristophani, licet saepe violentiorem operam praestitit. Son autorité en raison du ton absolu de ses jugements.

En Allemagne, ~~études~~ de Reiz, maître d'Hermann.

Hermann lui-même. Récit curieux de sa circonstance ~~pour~~ laquelle sa vocation se révèle dès son enfance et sa première jeunesse. Sensibilité de son oreille pour le rhythme.



~~Son premier~~ Il publie ses tres libros de metris poetarum graecorum et Romanorum. Puis après, en allemand, un livre plus court sur la métrique. Eveil de l'attention publique –

Puis en Angleterre Porson, vir magnae accuratae que doctrinae; grande utilité de ses travaux : observationes quasdam egregias, et non paucas praeclaras emendationes, obtenues par la comparaison des exemples.

Mais post Porsonum plerique Britannorum nihil ultra audentes, ad grammaticas relapsi sunt.

Cependant éloge de Gaisford et de son édition de Héphaestion.

En Allemagne Aug. Seidler, versibus dochmiacis, re difficillima, explicandis, plus quam quisquam alius ad metrorum scientiam contulit. Quelques hardiesses.

Enfin Aug. Boeckh, vir et doctissimus et studiosissimus inveniendi veri, sed naturae quodam fervore festinantior. A prêté à Hermann des idées fausses, des énormités dans le ch. 2 du livre 1. Ne s'appuie que sur l'étude de Pindare, champ beaucoup moins vaste que celle des poètes scéniques.

En désaccord avec Hermann au sujet de l'arsis et de la thesis. Ibi quum ille perseveraret contendere, neque arsin sine thesi, nec thesin sine arsi esse, atque ut arsis contrarium esset theseos, ita thesin contrarium esse arseos; in qua re ego tertium quiddam requirebam, unde quid utrumque esset, non autem quid utrumvis non esset, perspiceretur, ils n'ont pu s'entendre et n'ont pas abouti.


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

58

Eschyle -

Bibliothèque de l'Institut

59

Westphal, Prolegomena zu Aeschylus Tragödien (1869) -

Oberdig - Die Schutzflehenden des Aesch. nebst Einleitung und Commentar (1869).

Frid. van Hoffs - De rerum historicarum in Aeschyli Persis tractatione poetica (1866) -

Bellmann - De Aeschyli ternione Prometheo &c - 1839.



61



Thiases.

Plutarch. Quaest. graecae, 44. (p. 301, E).

Sur les μονοφάγοι d'Égine. (Souvenir des anciens guerriers de Troie qui, revenus dans leur patrie, n'avaient pas voulu insulter par des fêtes et des banquets à la douleur des parents des nombreuses victimes de la guerre et de la tempête).

Τοῦτ' οὖν ἀπομιμούμενοι, τῷ Ποσειδῶνι θυσίαν ἄγουσι τοὺς καλουμένους θιάσους, ἐν ᾗ καθ' αὑτοὺς ἐφ' ἡμέρας ἑκκαίδεκα μετὰ σιωπῆς ἑστιῶνται, δοῦλος δ' οὐ πάρεστιν· εἶτα ποιήσαντες Ἀφροδίσια, διαλύουσι τὴν ἑορτήν.

Fragment des Crétois d'Euripide. Chœur d'initiés aux Mystères de Jupiter Idéen :

Ἁγνὸν δὲ βίον τείνομεν.

« La pureté est la loi de ma vie depuis le jour où j'ai été consacré aux Mystères de Jupiter Idéen, où, après avoir pris part aux Omophagies suivant la règle de Zagreus, ami des courses nocturnes, et agité en l'honneur de la Grande-Mère (la des montagnes torche dans la montagne, j'ai reçu des Bacchants les ~~saintement~~ sous des consécrateurs le ~~double~~ nom ~~de~~ Curetes ~~et de~~ Bacchant. Couvert de vêtements d'une parfaite blancheur, je fuis la naissance des mortels, ma main n'approche pas du cadavre qu'on ensevelit, et je n'admets parmi mes aliments rien de ce qui a vécu. »

Invocation à Zagreus (peut-être même pièce) conservée dans Clément d'Al. :

« A toi, souverain ordonnateur, j'apporte cette offrande et cette libation, à toi, Zeus ou Hadès, suivant le nom que tu préfères ; accepte ce sacrifice sans feu, ces fruits de toute sorte offerts à pleines corbeilles. C'est toi qui parmi les dieux du ciel tiens dans ta main le sceptre de Zeus, et c'est toi aussi qui dans les enfers partages le trône d'Hadès. Envoie la lumière de l'âme aux hommes qui veulent apprendre les épreuves de leur destinée mortelle, révèle leur dès maintenant d'où ils sont venus, quelle est la racine des maux, laquelle des divinités bienheureuses ils doivent se concilier par des sacrifices pour obtenir le repos de leurs souffrances. »

Πέμψον μὲν φῶς ψυχὰς ἀνδρῶν τοῖς βουλομένοις ἄθλους προμαθεῖν πόθεν ἔβλαστον, τίς ῥίζα κακῶν..



Tragédie primitive.

Diog. Laert. lib. III, c. I, § 56.:

Ὥσπερ δὲ τὸ παλαιὸν ἐν τῇ τραγῳδίᾳ πρότερον μὲν μόνος ὁ χορὸς διεδραμάτιζεν, ὕστερον δὲ Θέσπις ἕνα ὑποκριτὴν ἐξεῦρεν ὑπὲρ τοῦ διαναπαύεσθαι τὸν χορόν, καὶ δεύτερον Αἰσχύλος, τὸν δὲ τρίτον Σοφοκλῆς, καὶ συνεπλήρωσαν τὴν τραγῳδίαν...

M. Edélestand du Méril, en citant ce texte (p. 293, not. 4, Histoire de la Comédie ~~primitive~~ période primitive), croit y trouver un argument décisif en faveur de l'existence de la tragédie lyrique. Il renvoie pour confirmation à Thémistius (Disc. XXVI, p. 316 éd. de Hardouin). En vérité il n'y a rien de moins décisif.

X

L'orphisme dans la tragédie grecque.

Eschyle, dans sa tragédie de Lycurgue, attribuait à Bacchus le glaive et le miroir (Aristoph. Thesmoph. 140). (Voir dans Kreuzer-Guign. l. VII, ch. V (p. 279 du tome III, première partie), le sens des jouets de Bacchus et des symboles.)

Euripide, dans sa pièce des Crétois (ap. Porphyr. de abstinentia IV, p. 366 Rhoer.), avait caractérisé Zagreus de la manière la plus exacte.

Rhésus v. 943. La Muse, mère de Rhésus, compte parmi ses titres à la reconnaissance de Pallas, le fait que le thrace Orphée, cousin de son fils, a initié ~~aux~~ des mystères les athéniens:

μυστηρίων τε τῶν ἀπορρήτων φανὰς
ἔδειξεν Ὀρφεύς...

De plus, ce sont les Muses et Apollon qui ont formé l'athénien Musée. vv. 945 et ss.:

Μουσαῖόν τε, σὸν
σεμνὸν πολίτην κἀπὶ πλεῖστον ἄνδρ᾽ ἕνα
ἐλθόντα, Φοῖβος σύγγονοί τ᾽ ἠσκήσαμεν.



<u>Alceste</u> 966 ss. Il n'y a pas de remède contre la nécessité même dans les écrits d'Orphée :

οὐδέ τι φάρμακον
Θρῄσσαις ἐν σανίσιν, τὰς
Ὀρφεία κατέγραψεν
γῆρυς, οὐδ' ὅσα Φοῖβος Ἀσκληπιάδαις ἔδωκε
φάρμακα πολυπόνοις ἀντιτεμὼν βροτοῖσιν.

<u>Les Crétois</u> — Porphyr. De abstinentia IV, 19, p. 172 sq. : Μικροῦ με παρῆλθε καὶ τὸ Εὐριπίδειον παραθέσθαι, ὃς τοὺς ἐν Κρήτῃ τοῦ Διὸς προφήτας ἀπέχεσθαί φησι διὰ τούτων· λέγουσι δὲ οἱ κατὰ τὸν χορὸν πρὸς Μίνω·

— — — — — — —

Ἁγνὸν δὲ βίον τείνομεν, ἐξ οὗ
Διὸς Ἰδαίου μύστης γενόμην,
καὶ νυκτιπόλου Ζαγρέως βροντὰς
τάς τ' ὠμοφάγους δαῖτας τελέσας,
μητρί τ' ὀρείᾳ δᾶδας ἀνασχών,
καὶ Κουρήτων
Βάκχος ἐκλήθην ὁσιωθείς.
Πάλλευκα δ' ἔχων εἵματα φεύγω
γένεσίν τε βροτῶν καὶ νεκροθήκης
οὐ χριμπτόμενος, τήν τ' ἐμψύχων
βρῶσιν ἐδεστῶν πεφύλαγμαι.

Valckenaer (Diatribe in Euripidis perditorum dramatum reliquias ; p. 42) et Welcker (Die griechischen Tragödien mit Rücksicht auf den epischen Cyclus geordnet. 3 Theile. ; p. 802) rapportent avec beaucoup de vraisemblance, dit F. G. Wagner, le fragment qu'il insère sous le numéro CXXXVIII dans l'édition Didot :

Clem. Alex. Strom. V, 12, § 71 (p. 688 P.) :
Πάνυ θαυμαστῶς ὁ ἐπὶ τῆς σκηνῆς φιλόσοφος Εὐριπίδης τοῖς προειρημένοις ἡμῖν συνῳδὸς διὰ τούτων εὑρίσκεται, πατέρα καὶ υἱὸν ἅμα οὐκ οἶδ' ὅπως αἰνιττόμενος [σσ]·

Σοί, τῷ πάντων μεδέοντι, χοὴν
πέλανόν τε φέρω, Ζεὺς εἴτ' Ἀΐδης
ὀνομαζόμενος στέργεις· σὺ δέ μοι
θυσίαν ἄπυρον παγκαρπείας
δέξαι πλήρη προχυθεῖσαν·

ὁλοκάρπωμα γὰρ ὑπὲρ ἡμῶν ἄπυρον θῦμα ὁ Χριστός, καὶ ὅτι τὸν σωτῆρα αὐτὸν οὐκ εἰδὼς λέγει σαφὲς ποιήσει ἐπάγων·

Σὺ γὰρ ἔν τε θεοῖς τοῖς οὐρανίδαις
σκῆπτρον τὸ Διὸς μεταχειρίζων
χθονίων θ' Ἅδῃ μετέχεις ἀρχῆς.

Ἔπειτα ἄντικρυς λέγει·

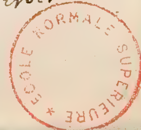
Πέμψον μὲν φῶς ψυχαῖς ἀνδρῶν
τοῖς βουλομένοις ἄθλους προμαθεῖν
πόθεν ἔβλαστον, τίς ῥίζα κακῶν,
τίνα δεῖ μακάρων ἐκθυσαμένους
εὑρεῖν μόχθων ἀνάπαυλαν.

Οὐκ ἀπεικότως ἄρα καὶ τῶν μυστηρίων τῶν παρ' Ἕλλησιν ἄρχει μὲν τὰ καθάρσια, καθάπερ καὶ τοῖς βαρβάροις τὸ λουτρόν.

Aux noms de Valckenaer et de Welker il faut ajouter celui de Hartung (I. p. 111), comme rapportant aussi ceci au fragment des Crétois. Musgrave le rapportait à Pirithoüs.

(Euripides restitutus 2 vol. 1843 - 1845.

Hippolyte. v. 948. Σὺ δὴ θεοῖσιν, ὡς περισσὸς ὢν ἀνήρ,
σύνει; σὺ σώφρων καὶ κακῶν ἀκήρατος;
- - - - - - - - - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - - - -
Ἤδη νυν αὔχει, καὶ δι' ἀψύχου βορᾶς
σίτοις καπήλευ', Ὀρφέα τ' ἄνακτ' ἔχων
βάκχευε, πολλῶν γραμμάτων τιμῶν καπνούς·
ἐπεί γ' ἐλήφθης. Τοὺς δὲ τοιούτους ἐγὼ
φεύγειν προφωνῶ πᾶσι· θηρεύουσι γὰρ
σεμνοῖς λόγοισιν, αἰσχρὰ μηχανώμενοι.



69



La poésie mythologique (Virgile ?) –

Divinités des eaux – (Voir mes notes) –

Article d'André Theuriet sur la poésie populaire en France – 1er mai 1877.

- Le <u>Plongeur</u> de Schiller
- La <u>Lorelei</u> de Heine –
- La ballade poitevine des <u>Clés d'or</u>.

Les Sirènes – Scylla – Glaucus – Galatée. Les nymphes et Hylas – (Les monstres de la mer du Nord dans Taine).



72

24 février 1871.

Les divinités des eaux (Suite).

Le tableau présenté à la fin de la dernière leçon : Triomphe de Neptune (Aen. V, 816 sqq.), comme le groupe de Scopas (Plin. H. N. XXXVI, 26), comme le triomphe de Galatée de Raphaël, sont des (résumés brillants) de la mythologie de la mer. Compositions grandes, élégantes, harmonieuses, où la forme humaine domine des éléments qu'elle n'annule pas, empruntés à la nature, aux sensations, aux créations fantastiques de l'imagination populaire et poétique.

Pour arriver à de pareils ensembles, degrés franchis par l'imagination, même avant Homère, ~~[illegible]~~ (XIIIe ch. de l'Iliade).

Les parties qui composent ces ensembles fournissaient déjà à la poésie et aux arts des sujets heureux ~~de tableaux~~ riche matière.

Ramenons-les à deux catégories, nettement distinguées par Virgile : les êtres monstrueux, les ~~Nymphes~~ divinités à forme humaine dont les Néréides sont le type le plus gracieux et le plus parfait.

Ces deux catégories s'embrassent en toute occasion à l'ensemble des divinités de la mer : Aen. V, 239 :

Dixit (sc. Cloanthus), eumque imis sub fluctibus audiit omnis
Nereidum Phorcique chorus Panopeaque virgo ;
Et pater ipse manu magna Portunus euntem
Impulit.

I. Les êtres monstrueux.

~~Composés~~ Tirés d'abord ~~par le~~ des sensations et des terreurs naturelles ; inventés par la crédulité et l'imagination.

Tacit. Ann. II, 24.

Ajoutez à ces fantômes de la peur dont parle Tacite, un sentiment, vrai aujourd'hui comme aux lointaines époques de la Grèce naissante, la terreur vague excitée par l'abîme immense et inconnu, que l'imagination est toute prête à peupler de créations fantastiques : végétations, rochers, gouffres et cavernes, êtres monstrueux.

Le Plongeur de Schiller. Sa Charybde inspirée d'Homère.

Formes fantastiques inventées par les Grecs. En particulier / Charybde et Scylla placées par eux dans ces rivages lointains, fabuleux, plus tard localisés dans la Sicile. Homère plus voisin du sentiment primitif et inspirateur, plus fantastique, et moins soucieux de la beauté plastique que Virgile.

~~Virgile~~ Hom. Od. XII, 237 sqq.
Virg. Aen. III, 420. (affaiblie)
Od. XII, 75-97
Aen. III, 424.

Terreurs et séductions mystérieuses.

/ les deux Sirènes

La Scylla d'Homère, non celle d'Ovide. Intermédiaire, celle de Virgile, plus voisine d'Ovide que d'Homère.



Impression physique : attrait de la fraîcheur des eaux, de leur transparence.

La ballade du pêcheur de Goethe.

Le Glaucus d'Ovide (Metam. XIII, 898).

Fable d'Hylas (Valer. Flacc. III, 558).

Virg. Georg. I, 436 :
Votaque servati solvent in littore nautae
Glauco et Panopeae et Inoo Melicertae. Vers traduit de Parthénius. (Macrob. V, 17. Gell. XIII, 26.)

297.

Ovid. Metam. IV, 342 (Salmacis et Hermaphrodite) : jolis vers sur les eaux, ~~qui leur~~ attrait – ~~Amufer~~ ont mieux au sujet que ceux de la fable de Narcisse au l. III –

Voir la description des Tritons dans Pausanias IX, 21, 1.

Le type le plus idéal, et le plus humain, c'est Triton, fils de Neptune et d'Amphitrite (Hésiode) –

Le Triton d'Ovide Met. I, 330 – héraut et trompette de Neptune – souffleur de sa conque en spirale (x)

Le Triton de Virgile :

~~Figurine~~ de navire ~~Étrusque~~ épique X, 207 (d'Aulestès)

~~déité~~, ~~jaloux~~ rival de Misène VI, 173 –

Dans le Glaucus d'Ovide : tableau heureux d'introduction : Scylla regardant d'un rocher à travers les eaux transparentes les formes et la couleur singulière du dieu – Récit spirituel : désappointement du pêcheur. – Sensation étrange qui s'empare de lui – Idée des purifications neuf fois répétées, avant la grande purification par les 100 fleuves et l'évanouissement pendant lequel s'opère la transformation –

Virgile décrit peu – plus épique. Il n'entrait pas dans son plan de développer beaucoup le récit de la mort de Misène, à cause du récit voisin de la mort de Palinure et de la richesse des éléments qui devaient entrer dans la composition du VIe livre –

Antique idée religieuse dans la vengeance de Triton –

(x) Triton, avec le coquillage en spirale, sa grande conque, personnifie les bruits de la mer, sa voix retentissante (Ovide), tantôt rauque, tantôt harmonieuse – Selon une légende de la Titanomachie, rapportée par Hygin, les sons de cette conque avaient mis les ~~Tritons~~ Géants en fuite (Higonard) – Dans Pausanias (IX, 20) lutte de Bacchus ~~et de Glauc~~ contre Triton, monstre marin ~~malfaisant~~, près de Tanagre –

Virg. Aen. III, 420.

Dextrum Scylla latus, laevum implacata Charybdis
Obsidet, atque imo barathri ter gurgite vastos
Sorbet in abruptum fluctus, rursusque sub auras
Erigit alternos, et sidera verberat unda.

At Scyllam caecis cohibet spelunca latebris,
Ora exsertantem, et naves in saxa trahentem.
Prima hominis facies et pulchro pectore virgo
Pube tenus; postrema immani corpore pistrix,
Delphinum caudas utero commissa luporum.
- - - - - - . . . .

431 Quam semel informem vasto vidisse sub antro
Scyllam et caeruleis canibus resonantia saxa.

Ovid. IV, 297.
(Hermaphrodite)

Videt hic stagnum lucentis ad imum
Usque solum lymphae. Non illic canna palustris,
Nec steriles ulvae, nec acuta cuspide junci:
Perspicuus liquor est. Stagni tamen ultima vivo
Caespite cinguntur semperque virentibus herbis.
- - - -

Voyez 310-312.

342. Huc it et hinc illuc, et in alludentibus undis
Summa pedum taloque tenus vestigia tingit.
Nec mora, temperie blandarum captus aquarum
Mollia de tenero velamina corpore ponit.

Valer. Flacc. III, 556.
(Hylas)

Ici au contraire la séduction de la figure humaine exercée sur l'onde. C'est l'eau qui est embellie par l'image d'Hylas...

utque artus et concita pectora sudor
Diluerat, gratos avidus procumbit ad amnes.
Stagna vaga ceu luce micant, ubi Cynthia caelo
Prospicit, aut medii transit rota candida Phoebi:
Tale jubar diffundit aquis; nil umbra comaeque
Turbavitque sonus surgentes ad oscula Nymphae.
Illa, avidas injecta manus, heu sera cientem
Auxilia, et magni referentem nomen amici
Detrahit; adjutae prono nam pondere vires.



Traduction de Beaussire –

Goethe – Ballade du pêcheur –

L'onde murmurait, l'onde s'enflait. Un pêcheur était assis au bord. Il regardait d'un œil calme son filet, et une impression de fraîcheur pénétrait jusqu'à son cœur. Et, comme il est assis, comme il guette, voilà que le flot se soulève et se sépare, et du sein de l'onde agitée sort avec bruit une femme humide.
– Elle lui chanta, elle lui parla : « Pourquoi avec l'esprit et la ruse de l'homme attires-tu mon engeance là-haut vers la chaleur de la mort ? Ah ! si tu savais comme le petit poisson est bien dans ses profondeurs, tu y descendrais tel que tu es, et tu te sentirais si dispos !
– Ne vois-tu pas le doux soleil, ne vois-tu pas la lune se plonger avec délices dans la mer ? Et leur visage, quand il respire l'onde, ne te revient-il pas deux fois plus beau ? N'es-tu pas attiré par le ciel profond, par le reflet humide de son azur ? N'es-tu pas attiré par ton propre visage que réfléchit la rosée éternelle ? »
– L'onde murmurait, l'onde s'enflait et mouillait son pied nu. Son cœur se gonflait plein d'une vague ardeur comme au salut de sa bien-aimée. Elle lui parla, elle lui chanta : ce fut fait de lui. A demi entraîné, à demi séduit, il tomba, et depuis on ne le revit plus.

(traduit en vers par Mad. de Staël.





André Theuriet.
La poésie populaire en France,
Rev. des D. M.
1 Mai 1877.

Peut-être dans les Chants et chansons populaires des provinces de l'Ouest. par J. Bujeaud 1866.

La ballade poitevine des clés d'or.

Un amoureux croit entendre son amie pleurer au sommet d'un rocher qui surplombe au-dessus de la mer; il accourt et questionne la jeune fille éplorée

— Oh! qu'avez-vous la belle,
Qu'avez-vous à pleurer?
— Les clefs d'or de mon père
Dans la mer sont tombées...
J'aimerai toujours ma Nanon } refrain.
Qui tient mon cœur en prison.

L'amant plonge une première fois et retourne sans

Au second coup qu'il plonge
Jusqu'au sable a été;
Au troisième coup qu'il plonge
Dans la mer s'est noyé....
J'aimerai toujours...

N'y a ni poissons ni carpes
Qui n'en aient pas pleuré,
N'y a que la sirène
Qui a toujours chanté.
J'aimerai toujours...

C'était la perfide fée des eaux qui se plaignait au sommet des roches, et non la bien-aimée. Celle-ci accourt, désespérée, et lui répond en imprécations:

Chante, sirène, chante!
T'as moyen de chanter,
Tu as la mer à boire,
Mon amant à manger...

Fascination de l'ondine... -



84

85



87

Plin. Hist. nat. XXXVI, 26.
ouvrage de Scopas.

... Sed in maxima dignatione delubro Cn. Domiti in circo Flaminio Neptunus ipse et Thetis atque Achilles, Nereides supra delphinos et cete aut hippocampos sedentes, item tritones chorusque Phorci et pistrices ac multa alia marina, omnia ejusdem manu, praeclarum opus, etiam si totius vitae fuisset.

Tacit. Ann. II, 24

Traduction Burnouf:

D'autres, emportés jusqu'en Bretagne, furent renvoyés par les petits princes du pays. Plus chacun revenait de loin, plus il racontait de merveilles, bourrasques furieuses, oiseaux inconnus, poissons prodigieux, monstres d'une forme indécise entre l'homme et la bête: phénomènes réels ou fantômes de la peur.

... quidam in Britanniam rapti et remissi a regulis. Ut quis e longinquo revenerat, miracula narrabant, vim turbinum et inauditas volucres*, monstra maris, <u>ambiguas hominum et beluarum fo</u>
visa sive ex metu credita.

* Les Sirènes & les harpyes chez les Grecs. — La remarque que Virgile ne parle pas de la Sirène de Naples, <u>Parthénope</u>



30

91

Théocrite — Légendes Siciliennes —



FACULTÉ
DES LETTRES
DE NANCY.

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR.

Nancy, le 10 février 1882.

Mon cher maître,

Je m'empresse de répondre, autant que je le puis, à la question que vous voulez bien m'adresser.

Voici la traduction <u>littérale</u> du seul passage de la Mythologie de Cox (II, p. 29) où il soit question de Daphnis :

"L'histoire du Sicilien Daphnis est simplement une version affaiblie de celle de Daphné, avec quelques traits provenant d'autres mythes. Comme Télèphos, Oedipe et autres, Daphnis est exposé dans son enfance ; comme Apollon, dont il est le favori, il est accompagné par les Nymphes dont l'une (appelée dans une version Lykè, la brillante) l'aime et lui dit que la cécité sera son châtiment, si il lui est infidèle. Cette cécité est celle d'Oedipe. La suite est celle des légendes de Prokris ou Korônis. Daphnis aveuglé tombe du haut d'un rocher (la falaise de Leucade d'où est précipité Képhalos) et il est tué. — Si le Soleil restait avec l'Aurore, la cécité de la nuit n'arriverait pas."



Hartung (Die Relig. und Mythol. d. Griechen IV, p. 23) aperçoit des analogies entre l'histoire de Daphnis et celle d'Attis, telle qu'elle est racontée par Ovide, Fastes, IV, 221 sqq.

Welcker, Griech. Götterlehre, III, p. 52 rapproche Daphnis du berger Astakidès de Crète dont il est question dans une épigramme de Callimaque qu'il ne cite pas, mais dont je viens de trouver le texte (Epigr. n° 23, coll. Tauchnitz)

Ἀστακίδην τὸν Κρῆτα, τὸν αἰπόλον, ἥρπασε νύμφη
ἐξ ὄρεος, καὶ νῦν ἱερὸς Ἀστακίδης
οἰκεῖ Δικταίῃσιν ὑπὸ δρυσίν. οὐκ ἔτι Δάφνιν,
ποιμένες, Ἀστακίδην δ' αἰὲν ἀεισόμεθα.

Welcker n'est pas d'avis qu'il faille voir, avec Jacobs, dans cette épigramme une inscription tumulaire en l'honneur d'un beau jeune homme enlevé prématurément par la mort. Il paraît considérer le Crétois Astakidès comme une variante du Daphnis Sicilien. (?).

Voilà tout ce qu'une première recherche, nécessairement un peu rapide, m'a fait trouver.

35

Je souhaite que ces indications puissent vous suffire et me mets à votre disposition dans le cas où vous en désireriez d'autres.

Veuillez agréer, mon cher maître, l'assurance de mon fidèle souvenir et de mon respectueux dévouement,

J Decharme

P. S. — Je dois vous avouer que Cox me paraît aujourd'hui un mythologue bien aventureux, et que j'ai des scrupules au sujet de quelques interprétations que je lui ai empruntées. — Dans le cas particulier, il me paraît cependant assez vraisemblable que Daphnis rentre dans la famille des héros solaires. Ce qui n'est pas établi, c'est l'identité de la nymphe Lykè — malgré son nom — avec l'Aurore.



C. Fr. Hermann. Dissertatio de Daphnide Theocriti. Gotting. 1853.

p. IV. Travaux antérieurs. Hardion, Van Lennep, Welcker, Soederlein, Klausen.

Dans les vers de la 7e id. (73-77), Daphnis pleuré par les chênes des bords du fleuve Himère. Ce nom fait penser à Stésichore. Quelle était la légende adoptée ou constatée par Stésich.? Elien (var. h. X, 18) semble rapprocher l'invocation* de Stésich. de la légende des amours de Daphnis et de sa cécité. Ce qu'il dit à [illegible] que Timée, contemporain de Théocr., fait, d'après Parthénius, un récit analogue. Ce qui semblerait établir qu'à l'époque de Théocr., cette légende (y compris l'aveuglement par la princesse) était établie — (c'était celle de Stésichore) —

* καὶ Στησίχορόν γε τὸν Ἱμεραῖον τῆς τοιαύτης μελοποιίας ὑπάρξασθαι.

Conjecture d'Hermann : Stésichore avait traité cette fable de Daphnis ainsi arrangée, non dans un poème bucolique, comme le pense Klein, ni dans un érotique, comme le pense Welcker, mais dans sa Palinodie (où même soin d'arranger la légende d'Hélène pour donner satisfaction à la raison). (Voir p. 4).

Dans ces mêmes vers ~~a~~ Ξενέας est un adjectif et non pas un nom propre : Ξενέας pour ξένης, comme κενεός pour κενός id. 3,20. 15,95. 16,10. 27,4.. ἀδελφεάν Pind. Nem. 7,4.

Quelle serait cette Ξενέα ? La nymphe que Daphnis avait épousée tout jeune ? Mais alors, pourquoi manquerait-il d'~~amour~~ pour elle qu'il possède ? — Mais son infidélité et mais ~~[illegible]~~, [illegible], dans la 1re idylle, contraire de Daphnis plutôt que repentir. — ἠράσατο et non ἐπόθησεν dans l'id. 7., commencement de la passion, plutôt que désir de l'objet absent.

Servius (ad Virg. Buc. VIII, 68), qui connaissait sans doute la légende de Stésichore, substitue à la fille du roi une Chimaera. Chimaera est cette étrangère. — ou plutôt c'est [illegible] français appelle une chimère.

S'il s'agissait d'une nymphe de Sicile, on l'eût désignée, ce qui est contraire au caractère

Argumentation fondée sur la confusion des deux passages de Théocr. et le désir d'y établir une suite. (J.G.) —



pp. 5-6. Huic igitur quum nympha Nomia amaret et ille eam sperneret et Chimaeram potius sequeretur, ab irata Nympha amatrice luminibus orbatus est, deinde in lapidem versus...

9

constant de la légende (Nonnus seul s'en éloignera plus tard); ou bien, pour respecter la foi jurée, il mourut par suite d'une abstinence volontaire; et une pareille mort, ni ambiguë, ni sujet convenable de chant même pour des bergers grossiers.

Id. 8 - fin - Naïs, pris pour un nom propre par Ovide, = une naïade. Diversité des noms: Philargyrius Lycea, Servius Nomia, Sosithée Pimplea ou Thalia, Diaci Echénaïs -

p. 8 - Rareté des rapports de Daphnis et d'une pareille femme, habitante d'un fleuve (comme de Thétis et de Pélée) - D'où le personnage ὀνειρόπολος (?) ... qu'elle impose à son mari dans la condition. D'où aussi son goût pour la chasse qui fait d'elle la compagne d'Artémis (Cf. Epigr. 2 de Théocrite) -

x ! abus des interprétations étymologiques (J.G.)

Id. 1 -

Doederlein attribue à Hermès les v. 86-91; βούτας μὲν ἐλέγευ... (voir p. 11 la singulière raison donnée par Doederlein^x)

x naïveté dans le raffinement moral (J.G.) -

Welcker (p. 198) a bien compris qu'il y a là un reproche, qui convient à Priape, de ne pas se contenter de l'amour d'une seule femme, de vouloir qu'il n'y ait que pour lui, être le coq des poulailler καὶ τὸ δ'ἐκεῖ κ' ἐξοχῆς...

v. 83 - Quelle est la κώρα en question? Incertitude du texte^xx

Hemsterhuis et Valckenaer ζαλοῖσ' au lieu de ζάτεισ' ou ζατεῦσα -

^xx Wordsworth (Cambridge 1877) propose de lire au lieu de ἅ δέ τε (ou γε) κώρα ἅ δέ ἑ κώρα (comme ἄλλα ἑ φθονέει dans Apollon. I, 193), illum rivalem suum. Car dans Virg. Ecl. X, 22: Galle, quid insanis? inquit, tua cura Lycoris Perque nives alium perque horrida castra secuta est.

Confusion des δίνους μῖνος (J.G.)

Le Schol. ad v. 65 : ἄλλως δὲ ἄδειν, ὅν τρόπον ὁ Δάφνις μὴ δυνάμενος φέρειν τὸν τῆς Ξενέας τοὐνομα νύμφης ἔρωτα ἀπέλιπε τὸ ζῆν. Il va VII, 74 jusqu'à rapporter ἀμφεποθεῖτο à Xenéa φιλαδέλφου τὸν Δάφνιν.

Cette dernière faute évitée par des interprètes modernes qui d'ailleurs voient aussi une allusion à Xenéa : ainsi Klausen fait de Xénéa ici la princesse de Stésichore. Ahrens (in Schneidew. Philol. T. VII p. 414) comprend qu'ici, contra manifesta poetae verba, ce n'est pas la jeune fille qui cherche Daphnis, mais Daphnis qui cherche la jeune fille —

Schol. ad I, 85 : πάσας δὲ πλανᾶται ζητοῦσά σε. εἰρωνευόμενος δὲ λέγει πρὸς αὐτὸν τοῦτο. αὐτὸς γὰρ μᾶλλον ἔζητει, διὰ τοῦτο καὶ δυσέρως. τινὲς δέ φασιν, ὅτι οὐ διὰ τὴν νύμφην, ἀλλὰ διὰ τοῦ βασιλέως θυγατέρα δι' ἣν ἐπηρώτα.

Welcker & Doederlein ont compris que cette jeune fille ne peut pas être la ξένα de la 7e idylle. Ils veulent que ce soit Naïs, l'épouse de Daphnis. Mais Vénus n'est pas la gardienne de la fidélité conjugale, & ne venge pas les épouses trompées. ~~Il serait~~ Il faut 3 femmes : outre la nymphe son épouse qui lui a fait jurer de mépriser Vénus & les charmes de l'Amour, & cette étrangère ou cette femme étranger qui lui a fait oublier son serment, il faut une femme dont la passion méprisée a ~~provoqué~~ provoqué la vengeance de Vénus, c'est-à-dire ~~une~~ passion malheureuse pour la ξένα —

p. 15.

Hésitation de Welcker (p. 195) : « Son offense à l'égard d'Aphrodite doit consister en ceci, ou bien il a quitté la nymphe que Théocrite (id. 8) lui fait épouser dans sa première jeunesse, & voulu suivre son cœur ou bien, ce qui est plus vraisemblable, dans la suite il a été dès le commencement insensible à l'égard de Naïs, quoiqu'elle l'ait retenu près d'elle un certain temps ; & dans les deux cas il oppose à ses charmes le dédain le plus obstiné. »

p. 16

Donc κώρα, ce n'est pas l'épouse de Daphnis (autrement il ne serait pas δυσέρως & ἀμάχανος), ce n'est pas la femme qu'il aime ; c'est la jeune fille dont il a repoussé l'amour par respect pour la foi jurée. En repoussant cet amour, il n'est pas tout entier vaincu par Vénus. Cette explication vaut mieux que celle de Doederlein & de la plupart des interprètes[x] dépréciation cette l'âme passionnée & la vertu, trop subtile pour les bergers de ce temps — La ξένα le rend malade corps et âme ; mais, ~~bien que~~ bien qu'en cédant à l'amour de la κώρα il pût fléchir Vénus, il résiste & aime mieux mourir que de manquer à sa foi : ἄνυε πικρὸν ἔρωτα...

Ainsi prend sa force le vers : Δάφνις κὴν Ἀΐδα κακὸν ἔσσεται ἄλγος Ἔρωτι, qui, s'il ne s'agissait que de l'amour dont il meurt, ne signifierait rien —

[x] cf. Daphnis in pugna adversus Venerem animo quidem superatus sit, quoniam ad affectus Veneris tela instigantur, idem tamen virtute, fide, constantia invictus sit. C.F. Hermann est au moins aussi subtil (J.G.).



λ00

pp 19 ad fin.

Χὼ Δάφνις ἔβα ῥόον, ἔκλυσε δίνα
τὸν Μοίσαις φίλον ἄνδρα, τὸν οὐ Νύμφαισιν ἀπεχθῆ.

* invocato patre Mercurio in caelum raptum narrans, quo facto Mercurius in eo loco fontem elicuerit, qui Daphnis vocetur, apud quem quotannis Siculi sacrificent.

** Hoc, quamvis ab omni symbolicae mythorum interpretationis sententia longissime remotus, pro explorato affirmare audeo -

Je ne comprends pas J.G.

p. 21

Interprétation mythologique:

vv. 140-141. Métamorphose de Daphnis en fleuve

Cf. Servius * -

Il se fond comme de la neige VII, 76: ὡσεί τε χιών..

C'est les ardeurs de Vénus, déesse du printemps, genetrix (Lucrèce I, 5. 199; Tibull. II, 3, 3 KK) qui fondent ses froideurs. Daphnis est une personnification de l'hiver**, surtout de l'engourdissement de l'eau glacée -

Les chênes (id. VII) pleurent, c'est-à-dire laissent tomber de leurs feuilles des gouttes de neige fondue -

Echénaïs, dans le récit de Diodore, femme de Daphnis: c'est l'hiver qui cachait les vaisseaux

Le scholiaste raconte que Daphnis aveugle se précipite d'un rocher: c'est le torrent gonflé au printemps par la fonte des neiges -

(Dans Diod., χείματός τε καὶ θέρους ἐργάσασθαι

Son père, Mercure, dieu de la pluie -

De même que la mort d'Adonis est le symbole du passage de l'été en hiver; de même celle de Daphnis est celui de l'hiver au printemps: Vénus tue le chasseur, ami de Diane -

Rapport du mythe de Daphnis, non avec celui de Linus ou celui de Lityersès qui se rapportent à l'été, mais avec celui de Narcisse à Thespies (ναρκᾶν) -

Le nom de Daphnis contient une idée analogue à celle de l'hiver. Δάφνη, laurier, verdoyant en hiver; la nymphe repousse les feux d'Apollon, et y échappe -

Etymologie: peut-être δα et φένω - hiems terram (δα bref pour γᾶ dans δάπεδον) constringit et necat.

La Pastorale en Grèce

Théocrite

Persistance du goût pour la pastorale chez les modernes. Souvenir chap. de St. Marc Girardin. – Ses rapport aux mœurs des sociétés où elle est cultivée; curieux surtout en Angleterre – l'Italie – curieux contraste en France – Louis XV; le grand Roi – Robespierre. Sorte d'utopies: aspiration vers un état meilleur: innocence, vie facile et heureuse; simplicité primitive au milieu des beautés naturelles de la campagne....

(2 cours: 10) pastorale italienne – Les romans. Fontenelle – formes de badinage poétique

Aujourd'hui, ce goût est loin de s'éteindre – nombreuses idylles au dernier Concours des Jeux floraux à Toulouse – Non plus expression de l'amour dans un cadre conventionnel – Surtout, charmes des peintures agrestes. G. Sand – Les poètes, peintres attentifs et souvent heureux de détail sur la nature – Progrès de précision; inspiration directe de la nature – c'est peut-être le meilleur côté de la poésie contemporaine: quelquefois, comme dans certaines pièces d'André Theuriet, une rare perfection: la netteté et la justesse du trait, la vérité du sentiment, l'exiguïté concise de l'expression, la vérité de l'observation, le mouvement aisé et gracieux de l'imagination rappellent les meilleures des idylles grecques; et y sent de plus cette nuance d'émotion personnelle qui reste la marque des écrivains modernes les plus distingués.

Grande rareté de poésie marque assez la mesure.

Je ne me propose ici que de définir l'idylle grecque, ou plus justement la pastorale grecque, première source de ce courant si abondant, premier modèle, pas bien fidèle des imitations, si souvent défiguré.

X

(4)

102

I –

La pastorale grecque est créée par Théocrite.

L'âge auquel il appartenait a déterminé le caractère ~~général~~ [dominant] d'un genre, destiné à satisfaire dès l'origine un ~~besoin~~ particulier de l'imagination, né d'un état de civilisation avancé. –

~~Fortune du genre~~

Epuisement des genres. Théocr. le dernier des classiques, sinon le premier de la décadence.

Il a restreint le champ de la poésie, l'a réduit à une mesure plus modeste : (son propre aveu*) d'ordres déterminés dans lesquelles il l'enferme. Ainsi avaient fait les lyriques ; mais variété et souplesse de ces formes savantes et riches, qui, loin de contenir l'expression des sentiments et des passions, en accroissent la force et l'effet.

* à réserver pour plus loin.

Il n'est pas juste de dire que les formes adoptées par Théocr. diminuent l'effet ; des moules déterminés retiennent ~~tout~~ les limites de la région où il veut se maintenir. Il ne vise pas au grand ; il ne s'abandonne pas aux flots abondants d'une inspiration puissante ; il ne prend pas les sujets par leurs grands côtés et d'abord il ne les choisit pas grands. Mais les formes qu'il ~~adopte~~ lui fournissent des cadres ou des moules déterminés. ~~Des~~ mesures d'expression, une saveur [dastheros?] particulière ; ~~sa~~ poésie y trouve une partie de son charme, sa grâce ; ~~son~~ genre d'esprit et de sentiment ; ~~où il~~ [s'en forment avec son genre]

La coupe des vers – certains ornements ou procédés courants – Les correspondances des chants alternés – Les refrains –

Variété et liberté dans ces formes convenues. [Conditions de la proportion et syzygie] Avec la grande exactitude dans un ordre inférieur. Le génie du poète et ce qui fait qu'il ~~est le dernier~~ ~~des~~ appartient aux maîtres originaux.

~~Il était peut-être nécessaire de mettre~~

Variété de la langue ; du dialecte – symétrie plus ou moins grande ; souplesse, comme chez les lyriques ; mélange de science et plus d'abandon – effet de ces ciselures et de ces sculptures

103

d'abord en lumière le côté extérieur, artificiel de la poésie de Théocrite.

Quelques mots sur sa vie — son rapport avec les poètes de la cour alexandrine. — En quel sens, le mot de Fontenelle repris par Ste Beuve est-il vrai ? — Demi-vérité : à la fois goût d'élégante et recherche spirituelle et goût de réalisme : d'un côté réalité avec le savant et la crudité ; de l'autre convention et idéal dans une proportion variable selon le sujet.

Il y a dans Théocr. trois espèces de pièces : les pièces épiques, ou plus exactement ; les mimes ; les poèmes bucoliques.

Les pièces épiques se recommandent moins par le sujet plus que par la manière dont il est traité : vers de la fin des Dioscures... c'est l'épopée, ou même l'hymne épique, réduite aux proportions de récits de veillée, des narrations familières, qui ont quelque chose d'analogue à ce que nous appelons la peinture de genre.

C'est dans les deux autres genres de sujets que Théocrite marque plus son génie propre et son caractère supérieur : les mimes : peinture de mœurs, spectacle de la vie, expression naïve, éloquente de la passion chez des personnages de condition modeste : leur désir, surtout d'esprit, leur langage. — (Jolie pièce analysée par St Marc : la Pharmaceutria, les Syracusaines).

Nous voudrions nous occuper ici que des poésies pastorales ou champêtres. C'est celle sur laquelle est principalement fondée la gloire de Théocrite. Elle se rattache avec même ; elle est empreinte d'une certaine mesure dramatique. Dans ce goût dramatique s'introduit un goût de description de la nature et des mœurs champêtres, aussi ancien que la poésie grecque et déjà chez Homère ; et c'est ce genre de peinture dans un cadre dramatique qui caractérise Théocrite, dont il a fait sa création propre.

En effet, petits tableaux de la nature avant lui : Hésiode ;

Marges :

Homère. Hymne à Apollon. Théocrite, Hésiode, Homère, Pindare, Sophocle, Euripide, tragiques, élégiaques, lyriques...

goût de l'extraordinaire artificiel, recherche chez Euripide de descriptions que passion.

Maison des champs, ou des champêtres, campagnes des poètes, dans le cadre de la composition, qui avait produit les mimes de Sophron Syracusain.

de véritables artistes dont la main sûre trace avec netteté les lignes d'un dessin régulier, mais anime le métal ou le bois en lui conservant une des volutes et des figures, secondant à un degré juste qui préserve de souplesse et de liberté dans l'absence totale de travail mécanique et la sécheresse et à la froideur.

104 et après lui : Méléagre –

Idée des mœurs pastorales : Hom. Il. ~~XXII~~ XVIII.

Emotions poétiques provenant directement par les bergers devant la nature : terreur – la nuit étoilée (Homère Il. ; VIII.) –

Sensations ; l'accablement de la chaleur du midi (Horace) –

Plus tard ; chez les Latins : sentiment (expression) de la paix et de l'abondance heureuse de la vie champêtre – –

Théocrite était parvenu ~~à~~ à un genre d'interception : exemples ~~types~~ des pièces épiques –

Il n'arrive à son chemin, ~~et~~ à trouver que lorsqu' ~~l'animal et~~ un fait des scènes ~~combats~~ (s) dans des conditions déterminées –

II. – jeu

Conception poétique et vague dédaigneux des mœurs pastorales – Lucrèce – 1° Chansons populaires, pastorales 2°

Éléments réels – ~~Les~~ Sicile* – : luttes – Légendes –

1° Luttes – Les chants alternés :

La chanson du laboureur – et ~~l'alterné~~ la poésie amoureuse à la campagne. Id. X – ~~Rapprochement~~ Opposition piquante ~~et~~ vis. des deux éléments –

La rusticité seule – Id. 4. – (Fontenelle)

Qualités rudes – (élément historique des fables) Id. 5 –

Chants alternés et lutte poétique

Différentes formes et différents cadres du chant alterné . . . (Ste Beuve) –

Les chansons rustiques, tantôt alternées, tantôt suivies et consistant en un développement continu, sont ce qui s'y joint chez Théocrite pour ~~former~~ remplir le champ de la poésie pastorale : bien des nuances, voilà qui ne paraît pas dépendre un seul pièce pour type complet, cependant, la pièce la plus expressive et celle qui réunit le plus d'éléments, c'est la 7e id. – analyse [2] (détachée ~~la première et allégorie~~ ; (sans fin) ; disons plus tard) [1] (Idéal de paix, de douceur, l'abondance, cependant vie) – l'image ~~la plus~~ (aussi) complète de Théocrite lui-même.

* Pourquoi (par l'influence de ~~la~~ l'air) ~~Comment~~ les Grecs sensibles aux beautés naturelles Légende du roi Thrace (réserve pour la lutte de Daphnis)

le moyen –

Résumé (?)

~~Cours Théocrite~~ 105

~~Théocrite prend dans la 7e id. de ladans le Cyclope ... chez~~

~~Lexicographe~~ Théocrite est tout-à-fait Sicilien dans les deux

idylles — La demi de Polyphème — VII id.

Le cyclope des dithyrambiques —

L'épisode de Télémos dans l'id. VI:

Dans l'id. 6 — ... charmante — de

l'endroit ... ses amours de Polyphème & Galatée

Suite de la légende —

Mais l'opposition ... — Polyphème jeune.

Les peintures — ..

Complément: Acis — sans doute personnages —

Dans l'id. XI, la passion —

Philoxène, Timothée
Hermésianax
Théocrite
Callimaque
Ovide. Lucien

côté physique —

Polyphème jeune, ... grec.

~~Théocrite, comme il était naturel, prend la légende de~~
~~Polyphème ... à son ... de Polyphème~~
~~pastoral, ... l'état Sicilien, qui~~
~~... ... de la tradition~~
~~homérique, ... Il ne ... plus~~
~~... ... poètes dithyrambiques Timothée et~~
~~Philoxène —~~

Comme il était naturel, c'est le côté pastoral et vraiment Sicilien qui domine chez lui. Les dithyrambiques Timothée et Philoxène ... ... de Polyphème s'étaient beaucoup moins détachés de Homère. Le Cyclope du second, ~~...~~, où ... ... ~~...~~ de Galatée.

107

Daphnis changé en pierre - Ovid. Metam. 4, 278.
Serv. ad Virg. Ecl. 8, 68
(former accidentelle d'un rocher)

Apothéose de Daphnis - Serv. ad Virg. Ecl. 5, 120 -

Relever les traits les plus saillants de ces légendes, en supposant que ces légendes siciliennes -
La poésie inspirée par la vie pastorale et sauvage
de la solitude des bois et des montagnes* (compagnons d'Artémis) -

* Cf. Timée

~~Berceau~~ de Daphnis, ~~berceau~~ héros de la vie et de
(la poésie pastorale:** fils d'Hermès et d'une nymphe; ~~aimé~~
par une nymphe; ~~lui aussi~~ ... Engagé
dans la nature: 3 rapport sympathique avec les
divinités de la nature sauvage: Artémis etc. - ; avec les
animaux et les arbres - Son apothéose -
Type humain: beau et pur (~~Artémis~~ son
éducation - Artémis) -

** Les noms de ses chiens et leur fidélité ~~au chasseur~~ dans Élien -

Ses amours ~~malh~~ & ses souffrances:
τὰ Ἀφροδίτας ἄχθεα (Id. I, v. 19) -
Sur la légende recueillie par Timée et Diodore:
~~..~~ petit roman ou conte; et une faute
punie: aveugle, il chante dans les rochers
solitaires son malheur -

Daphnis, ~~dans~~ Théocrite:
Laisser les id. 6 et 9 -

Daphnis paraît dans les id. I (plan d'honneur), VI, VII, VIII, IX, la moitié des id. bucoliques -

(Id. VIII, 72-75 (beauté du jeune adolescent.) -
80 ad fin - gloire bucolique et son union
avec la nymphe Naïs (Cf. 43) ou plutôt avec
naïad. (notes dans Fritzsche) -

(Cf. ~~Art~~ Arr. Anth. 732)

Nous avons cité id. VII - remarquer que le
trait principal, c'est le bonheur de Daphn. et la sympathie
de la nature -
Avant de lire les vers de l'id. I, poser en principe*
que il n'y a pas à chercher des rapports absolus dans les
détails - Liberté du poète (analogue à celle des tragiques;
certains traits généraux communs: mais chaque composition est
indépendante ...) -
Lire le chant de Daphnis -

* Lennep, Kreussler
Fritzsche -



108

20 Mai - 1879.

Théocrite - Les légendes bucoliques en Grèce et surtout en Sicile.

Rapport général de situation entre Théocrite et Virgile et Horace - La campagne chantée par un poète de cour...

Mais chez lui demi-vérité (Fontenelle - Ste Beuve) - Il s'appuie sur les mœurs: nous avons rappelé quelle était la poésie naturelle de la vie pastorale en Grèce, même aux âges primitifs (comparaison spirituelle de Ste Beuve avec les mœurs primitives de la campagne dans le Latium) -

De plus luttes poétiques des bergers:

Enfin une sorte de pour Théocrite, ce sont certaines légendes locales - Il leur emprunte ce qu'il y a de plus élevé dans les bucoliques: Nous avons commencé à nous en occuper dans les 2 études sur Stésichore - Continuons par ce côté l'étude de ses idylles pastorales.

Les légendes locales:

Arcadiennes (?) -

Légende de Stésichore - Diomus (Sicilien) x

autres Légendes siciliennes. D'un caractère plus bucolique: Comatas, Ménalcas -

Jusqu'à quel point Th. mérite-t-il le nom et la vie - les rapports avec ... ...

de plus ses maîtres, son inspiration poétique. La décharge des grands modèles est pour lui, comme pour Virgile et Horace, la nécessité de se souvenir et d'imiter.

On ne peut comparer ce qu'il crée dans ces conditions aux grandes créations de Virgile: les Géorgiques et l'Enéide - mais on peut peut-être le comparer aux odes d'Horace

x mentionné par Epicharme (Athénée XIV

27 Mai -

Légende de Daphnis (rappeler les vers de l'Id. 7)

D'après Timée dans Parthénius et Diodore de Sicile IV, 84 -

Elien (3e siècle ap. J.C.) Var. H. X, 18 -

Suivre le récit de Diodore:

Compléments ou variantes:

Noms de la nymphe: ~~Timée~~ Echénaïs (Timée)

Lyca (Philargyrius ad Virg. Buc. V, 20);

Nomia (Servius ad Virg. Buc. VIII, 68) xx

Piplea (ibid.) - ou Thalia (Sosithée ?)

(Légende de Daphnis et Pipléa - Lityersès Δάφνις ἢ Λιτυέρσης drame satyrique du poète alexandrin Sosithée, contemporain de Théocr.)

Amours de Daphnis et de Ménalcas en Eubée d'après Hermésianax (ami de Philétas, ~~élégi~~ élégiaque [illegible])

sur Hermésianax

x ~~Rappelle~~ D'après lui Daphnis dédaigne Nomia et aime Chimaera - D'après Nonnus Dionys. XV, 307, il aime vainement la nymphe Echo.

xx cf. 73. 27, 40

à vérifier Schol. de Théocr.

20 Mai 1879.

Théocrite — Les légendes bucoliques en Grèce ; surtout en Sicile. — Daphnis.

Rapport général de situation entre Virgile et ~~Théo~~ Horace, protégés par Auguste, et Théocrite recherchant la faveur de Hiéron II et de Ptolémée Philadelphe.

Quelques mots sur la XVIe et la XVIIe id.

Avons-nous la campagne chantée par un poëte de cour ?

Cette expression, toute moderne, n'est pas plus exacte pour l'auteur de l'ἐγκώμιον εἰς Πτολεμαῖον qu'elle ne le serait pour Virgile élevant un temple à Auguste sur les bords du Mincius au début du 3e livre des Géorgiques. On ne saurait reprocher à l'un plus qu'à l'autre l'ignorance de la nature et l'absence de vérité dans l'expression (Peinture pastorale des bienfaits de la paix qu'obtint par les victoires de Hiéron sur les Carthaginois et les Mamertins XVI, 90 sqq. (*)) —

(*) Bonne remarque de Fritzsche dans son introduction — Aspiration à la paix au milieu des guerres et des périls, source d'inspiration pastorale.

Cependant sa poésie n'est nullement primitive. Demi-vérité. Idée de Fontenelle* empruntée (sans en rien dire) et corrigée par Ste Beuve. Citer Ste Beuve —

* « Il faut du vrai pour plaire à l'imagination ; mais elle n'est pas difficile à contenter, il ne lui faut souvent qu'un demi-vrai. » Le tort de Théocrite est de ne pas se borner à montrer la belle moitié de la vie pastorale, la tranquillité, et de ne pas en dissimuler la bassesse — La nature telle qu'elle est, nous donnerait des idylles de porteurs d'eau — Moschus et Bion sont plus galants et plus agréables que Théocrite —

La pastorale de Théocr. s'appuie :

1° comme nous l'avons montré, sur la nature des moeurs pastorales en Grèce, telle que nous la montrent les premiers monuments de la poésie —
(Comparaison spirituelle de Ste Beuve avec les moeurs primitives de la campagne dans le Latium) —

2° sur un côté très-particulier de ces mêmes moeurs : luttes poétiques des bergers en rapport avec le culte de l'Artémis Dorienne. Tradition conservée dans les Prolegomena veterum sur la poésie bucolique et sur Théocrite. Conclusion vraisemblable de Bernhardy.



Diodore IV, 84, témoigne : τὸ βουκολικὸν ποίημα καὶ μέλος, ὃ μέχρι τοῦ νῦν κατὰ τὴν Σικελίαν τυγχάνει διαμένον ἐν ἀποδοχῇ.

110

3° Il y a encore un autre élément : les traditions locales, qui ~~sans doute~~ ont produit des chants populaires.

Pendant des siècles en Grèce la poésie avait été elle-même, et l'unique expression, et l'unique tradition.

Dans la vie rustique, tantôt elle conserve les maximes de l'expérience... C'est de ce genre de poésie gnomique que Théocr. s'est inspiré dans la Xe id. (chant de Milon, le Ind. moissonneur, le chant de ~~Lityersès~~ 42-55)

Athénée XIV pp. 619, 620 dans sa liste des chansons populaires mentionne le Lityersès et le Bormos, le Manéros (chants Phrygien et Mariandynien et Egyptien) —

(empruntée à Tryphon.)

Il cite aussi les chants qui ont rapprochent de la Sicile et des Bucoliques :

Calycé (Stésichore)

analogue au chant de jeunes filles appelé Harpalycé

analogue aussi au chant pastoral.

(?) Sicilien d'Ériphanis, amante désespérée du chasseur Ménalcas, et d'une poète par amour.

Nous ne savons rien d'un autre chant pastoral de Sicile, celui du bouvier Diomos que citait Epicharme dans Alcyon et dans Ulysse naufragé. Passait pour inventeur du chant bucolique Βουκολισμός.

Théocrite lui-même nous a conservé la légende du chevrier Comatas VII 78 sqq.

Théocrite — VI et XI° id. sur Polyphème —

Légende locale — Siciliens : ὁ Κύκλωψ ὁ παρ' ἁμῖν (Id. XI, 7). — Commencement d'une Idyle de Bion, (Epithal. d'Achille et de Déidamie) à lire. — Fragment d'une id. du même poète sur le même sujet —

Eléments du mythe Sicilien :

1° — Les Cyclopes :

Ce ne sont pas les cyclopes Hésiodiques (Brontès, Argès, Stéropès) . .
Quoique ceux-ci devinrent avec Syracusains et Acamas les ouvriers de Vulcain, habitant la Sicile ou le voisinage, Etna ou îles Lipari —
Encore moins les Cyclopes constructeurs, Thraces —

Mais les Cyclopes homériques ; pasteurs gigantesques, étrangers aux lois et à toute civilisation

Od. IX, 106 sq.

Polyphème — le premier d'entre eux, leur type : (peintures pastorales) —
D'après Hom., né de Poséidon et de Thoôsa, fille de Phorcys. Explication vraisemblable :
Phorcys, d'après Hésiode, père des monstres marins — fantastiques, — Thoôsa, personnification de la rapidité des ~~flaques~~ furieuses — — Ce sont les vagues furieuses qui vomissent sur ces rivages merveilleux un ~~être~~ fantastique, un homme monstrueux — Sur le sol de la Sicile, au milieu des ~~ses~~ rochers, ~~de~~ des vallées, des ~~les~~ pâturages de ce riche pays il devient un berger, un type gigantesque de la vie pastorale —

De Phorcys et de Céto naissent : les Graees, Pephredo et Enyo (et Dino, Apollod.) (les vieilles — vagues écumantes, rêves des matelots) — les Gorgones (nuages orageux ?) — De Méduse songes naît Chrysaor qui, uni avec Callirhoé, engendre Géryon τρικέφαλον, le ~~berger~~ possesseur de boeufs des régions obscures d'au-delà de l'Océan, qui a pour chien Orthros et pour bouvier Eurytion.

Callirhoé, mère d'Echidna, qui, unie à Typhon, met au monde Orthros, Cerbère, l'Hydre de Lerne. L'Hydre mère de la Chimère mère du Sphinx (féminin), mère du lion de Némée. — De Céto et Phorcis naît enfin le Serpent, gardien des pommes d'or à l'extrémité de la Terre. —



114

Aristias

et Euripide dans ~~son~~ leurs Cyclopes, suit ~~vers~~ exactement la trace d'Homère, lui empruntant le drame, et fait seulement entrer Polyphème dans le cycle Dionysiaque en introduisant dans ce drame Silène et les Satyres —

2° Avec les dithyrambes imitatifs de Philoxène et de Timothée, apparaît un élément nouveau, Galatée. — Les amours de Polyphème et de Galatée —

Philoxène — ~~parodie~~ travestissement du Cyclope pasteur d'Homère, (Plutus d'Aristoph. 290 sqq.) — Satire contre Denys le tyran, d'après un témoignage conservé par Athénée) —

Qu'est-ce que Galatée? Une Néréide, personnifiant un des aspects de la mer calme et gracieuse. γάλα –*

* analogue à λευκὴ γαλήνη. Od. X, 94

Description de la mer dans Homère** (voir les autres notes) — Expression générale de nature: épithètes et images — nuances morales — aspects et tableaux. (Il. XII, 276 sqq. la neige au bord de la mer) — Tempête de l'Odyssée —

** Ce que c'est que la mer pour les Grecs: conditions physiques, mœurs, sensations. Ce qu'elle est dans l'Odyssée et dans l'Iliade — Citer la belle invocation de Prométhée dans Esch., vv. 88 sqq. ποντίων τε κυμάτων ἀνήριθμον γέλασμα.

Développement de l'anthropomorphisme:

germe — 1° L'élément mêlé aux luttes humaines, soit par la place et l'effet de certaines comparaisons; soit par une action où il s'anime et se passionne. — Il. II, 394. XIV, 392. —

développement complet — 2° Les Néréides. Passage Hésiodique du XVIII ch. de l'Il., vv. 35 et suiv. — Personnifications transparentes des effets, des aspects, des conditions, des puissances physiques et morales de la mer. — Les Néréides s'élevant à la surface des flots et abordant à la suite de Thétis —

Galatée et Polyphème —

Idée particulière de la 6e idylle : agaceries de la mer, qui avance doucement sur le rivage et fuit – mouvement gracieux de la vague brillante sur le sable, invitation, caresses provoquantes –

Forme bucolique donnée par Théocr. Le cadre ; les chants amébées ; les formes et les tours –

Mérites : rapidité sans sécheresse ; netteté du dessin ; élégance facile et précise. Talent pittoresque ; mouvement ; petits drame. Description vive dans le chant de Daphnis ; le Cyclope lui-même parle dans celui de Damoetas. Recherche de la naïveté (piquante) dans les sentiments et dans le langage de ce pasteur gigantesque, qui se peint lui-même au physique et au moral. – Le tout en peu de vers ; talent vraiment grec de Théocr. : valeur de l'expression, aisée et concise –

Philoxène – Κύκλωψ – (traits imités par Théocrite :

Athen. XIII, 564 e : Ὦ καλλιπρόσωπε,
Χρυσεοβόστρυχε Γαλάτεια,
Χαριτόφωνε, κάλλος ἐρώτων.

Plut. Symp. Quaest. I, 5 : Ὅπου καὶ τὸν Κύκλωπα Μούσαις εὐφώνοις ἰᾶσθαι φησὶ τὸν Ἔρωτα Φιλόξενος.
cf. aussi Erotic. c. 18.
Allusion de Philodème de Mus. Vol. Hercul. I, 15 –
id. de Callimaque (mais à Théocrite plus encore autant qu'à Philoxène)
épigr. 49 : Ὡς ἀγαθὰν Πολύφαμος ἀνεύρατο τὰν ἐπαοιδάν,
– – – – – – – – – – – – – – – –
Αἱ Μοῖσαι τὸν ἔρωτα κατισχναίνοντι, Φίλιππε.
Ἦ πανακὲς πάντων φάρμακον ἁ σοφία.

Schol. Theocr. XI, 1 : καὶ Φιλόξενος ποιεῖ τὸν Κύκλωπα παραμυθούμενον ἑαυτὸν ἐπὶ τῷ τῆς Γαλατείας ἔρωτι καὶ ἐντελλόμενον τοῖς δελφῖσιν, ὅπως ἀγγείλωσιν αὐτῇ, ὅτι ταῖς Μούσαις τὸν ἔρωτα ἀκεῖται.

Réponse de Nicias à Théocrite (2e argument) :
Ἦν ἄρ' ἀληθὲς τοῦτο, Θεόκριτε· οἱ γὰρ Ἔρωτες
πολλοὺς ποιητὰς ἐδίδαξαν τοὺς πρὶν ἀμούσους.

Dans la 7e idylle de Théocr. allusion à la danse du Cyclope de Philoxène (cf. Aristoph. Plut. 290). à la fin vv. 151 159 –



116

(x)

Aesch. Prom. δεσμ. × Odyss. X, 94 - λευκὴ δ' ἦν ἀμφὶ γαλήνη.

analogie avec l'idée contenue dans Γαλάτεια (?) -

Expressions générales de nature :

κύματα μακρὰ θαλάσσης souvent

βένθεα, εὐρέα νῶτα, εὐρέα κόλπον.

idée morale (γλαυκὴ δέ σε τίκτε θάλασσα Il. 16, 34 - [illegible] à Achille -

aspect - - πολιή -

sensations θῖνα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης - M

effets physiques : lutte de la mer et de la neige - Il. XII, 286 sqq.

[illegible] de l'agitation des flots - tempête du [illegible] chant de l'Od. - la mer se brisant sur les rochers :-

Il. II, 394

XIV, 392. merveilleux [illegible] - les troubles de la nature mêlés aux troubles humains -

X Anthropomorphisme complet : les Néréides - Il. XVIII, 35

(x)

Πρ. δεσμ. 88 : Ὦ δῖος αἰθὴρ καὶ ταχύπτεροι πνοαί,
ποταμῶν τε πηγαί, ποντίων τε κυμάτων
ἀνήριθμον γέλασμα, παμμῆτόρ τε γῆ,
καὶ τὸν πανόπτην κύκλον ἡλίου καλῶ.

Cyclopes Hésiodiques : Argès, Stéropès, Brontès -
fils d'Uranus et de Géa -

de l'Etna et des îles Lipari : avec ceux-ci plus Pyracmon, Acamas
ouvriers de Vulcain -

(les Cyclopes constructeurs - Thraces -) .

Les Cyclopes Homériques - Od. IX, 106

Polyphème - fils de Poseidon et de Thoosa, fille de Phorcys

violence des flots, idée primitive -

113

Le Cyclope d'Euripide. — C'est celui d'Homère introduit ~~transporté~~ dans le cycle de Bacchus, par l'adjonction de Silène et des Satyres, prisonniers du monstre. —

dithyrambe imitatif.

Le Cyclope du dithyrambe — Philoxène (satyrique)

Timothée

Commencement d'une idylle de Bion (Epithalamium d'Achille et de Déidamie)

Myrson. Λῇς νύ τί μοι, Λυκίδα, Σικελὸν μέλος ἁδὺ λιγαίνειν,
ἱμερόεν, γλυκύθυμον, ἐρωτικόν, οἷον ὁ Κύκλωψ
ᾄεισεν Πολύφαμος ἐπ' ᾐόνι Γαλατείᾳ;
Cf fr. 12 Kiessling.

Stribaxine

Imitations de Virgile :

Nerine Galatea, thymo mihi dulcior Hyblae, Candidior cycnis, hedera formosior alba.

19. Ecl. VII, 37.

25. Ecl. VIII, 37.

Sappho. fr. 33
ἠράμαν μὲν ἔγω σέθεν, Ἄτθι, πάλαι ποκά.

31. Ecl. VIII, 34. (cf. Id. II, 8.)

Comment Virgile imite – ~~[illegible]~~ [illegible]

34, 37. Ecl. II, 20-22.

(×) 42-49. Ecl. IX, 39. (vers de Ménalque (Virgile) ~~[illegible]~~ cités par Moeris) – comme dans la 7e églog., vers enchâssés.

56-59. Ecl. II, 46-55. imitation libre. ([illegible])

65-66. Ecl. II, 28-34 – id. (à laquelle s'enchaîne avec une grâce passionnée une idée [illegible] : la [illegible], l'héritage d'une flûte pastorale)

(×) 40-41. Ecl. II. 40-41.

72-73. Ecl. II, 69. 71-72.

76. Ecl. II, 73.

Dans l'églogue 2me, même trois imitations que dans Virgil. 8 ; les plus [illegible] traits sont écrits par la passion, exprimés dans un [illegible] passionné. C'est ce qui fait que c'est avec cette églogue que doit [illegible] le comparer la XIe id. de Théocr.

Dans Virg. élégance et passion. imagination. Dans Théocr. traits de nature plus vifs – peut-être sans quelques uns un peu recherchés un peu puérils qui ne se trouvent pas dans Virgile (d'ailleurs plaisanterie de Fontenelle) –



La composition – dans les deux (id. XI et églogue II) – inconsita – différence de disposition – même mouvement général – dans Théocr. peut-être [illegible] plus [illegible], [illegible] [illegible] passion qui revient tout, jusqu'à ~~éclat~~ toujours prête à éclater, impression, [illegible], jusqu'à ce qu'enfin calme : la fois l'[illegible] plus [illegible], [illegible] la passion [illegible] exprimée –

Ahrens – Hermann – (Voir Fritzsche gr. édit.)

Le caractère [illegible] à déterminer plus tard.

120

Daphnis (suite) –

Analyse du chant de Daphnis dans la 1ère id. de Théocr.

Danger des interprétations dictées par le désir d'unir et de combiner le texte de Théocr. avec d'autres textes, soit de Théocr., soit d'autres écrivains –

1° Vers 66 et ss. – Le genre d'erreur dénature le beau ... οὐ γὰρ δὴ ποταμῶ ... où il n'y a que l'idée du malheur de Daphnis et de la sympathie naturelle qui lui manque – Sans doute, il ne se comprend bien que si l'on est au courant de la légende de Daphnis, fils d'une nymphe et aimé par les nymphes. Mais il n'y a là qu'une des traits généraux. Quelle amour de Daphnis rappelle-t-il ici? –

Ainsi des nymphes d'amour à celle des vallées, célèbres des montagnes, des fleuves – ainsi que celle qui célèbre, idéalise – et plus analogie avec les invocations aux dieux absents qui rappelle la prière.

Examen de l'explication, I, 66 ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ Klausen ~~[illegible]~~ C. Hermann

Virg. Ecl. X, V.

Cf Antig. invocation du chœur à Dionysos 1143 et ss.

~~Aristoph.~~

~~[illegible]~~

2° Paroles de Priape, de Vénus, de Daphnis :

v. 82-85. Ici il faut chercher – ~~[illegible]~~ 1° Quelle est la jeune fille dont il est question? 2° Quel est le mal, le genre de passion dont souffre Daphnis? – En quoi consiste sa lutte contre l'amour? – Qu'est-ce que la vengeance de Vénus? – Toutes ces questions se tiennent –

Paroles de Vénus et réponse de Daphnis : 97-98. 103.

3°

Quels sont les traits évidemment conservés, choisis par Théocrite?

Union avec la nature sauvage, avec les divinités des bois et des montagnes : nymphes, Priape, Hermès, Pan ... –

C. Fr. Hermann, explique le v. 140 ... pour une allusion à la métamorphose en fontaine ...

Non – non plus que l'apothéose de Daphnis – (Virgile) –

Mais : l'idée de pureté, morale, ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ (rapport avec la caractère de la nature où est né, où vit Daphnis – son expression?) –

Son explication mythique. – rapport aux Naïades

Klausen : rapport avec Attis –

Klausen –

122

Welcker

2° Image idéale de Daphnis, héros, presque génie du chant bucolique —

Idéale :

impression simple, touchante, idéale — rien de développé — Quelques traits particuliers nets ; sympathique que Daphnis au milieu de ses troupeaux —

le silence en face de Hermès, des bergers, de Priape (opposition entre le langage de Priape et la pensée de Daphnis) —

~~Lorsqu'il~~ Échange de défis et d'attaques entre Ménalque et Daphnis le tableau le plus prolongé (Valckenaer) — vie avec de vieux écrits (cf. Fritzsche, II (2) xiii)

La figure de la cruelle déesse s'assombrit au dessinateur —

Le caractère de Daphnis produit le héros du chant pastoral.

Tout cela idéal et non convenu —

La convention, avec l'imitation dans Moschus, Bion (id. 3), Nonnus (5e siècle — XV — Virgile — œuvre grave sérieuse et de charme — L'esprit. Grâce touchée (sentiments modernes.

Nonnus Dion. XV, 395. (

Daphnis.

Diod. Sic. IV, 84. τὰ περὶ Δάφνιδος μυθολογούμενα.

Ἡραῖα ὄρη ... καὶ τόπων ἰδιότητα πρὸς θερινὴν ἄνεσιν καὶ ἀπόλαυσιν εὖ πεφυκότα.

Beauté singulière des monts Héréens en Sicile. Charme — fertilité en fruits naturellement doux. Dans une vallée ombragée, consacrée aux nymphes naissance de Daphnis, fils d'une nymphe et d'Hermès. Son nom des lauriers qui y croissent en grand nombre. Elevé par les nymphes; son goût pour les riches troupeaux, d'où son nom βούκολος. Inventeur du chant bucolique, qui existe encore aujourd'hui en Sicile. Compagnon des chasses d'Artémis, qu'il charma par ses chants et par les sons de sa syrinx. Aimé d'une nymphe qui lui prédit qu'il perdra la vue, s'il la trahit pour une autre femme. En effet, enivré par la fille d'un roi, il céda et devint aveugle.

... ἐξευρεῖν τὸ βουκολικὸν ~~δε~~ ποίημα καὶ μέλος, ὃ μέχρι τοῦ νῦν κατὰ τὴν Σικελίαν τυγχάνει διαμένον ἐν ἀποδοχῇ.

Ovid. Ars Am. I, 732:
Pallidus in lenta Naide Daphnis erat.

Ælian. Var. Hist. X, 18:

Daphnis ὁ βούκολος, fils d'Hermès ou aimé de lui. Né d'une nymphe, exposé après sa naissance dans les branches d'un laurier (τεχθέντα δὲ ἐκτεθῆναι ἐν δάφνῃ) d'où son nom. Ses vaches, sœurs de celles du Soleil. Même récit que dans Diod. Sur ses amours et la privation de la vue: ~~Stésichore~~ sujet des premiers chants bucoliques, dont le premier poète fut Stésichore.

Καὶ Στησίχορόν γε τὸν Ἱμεραῖον τῆς τοιαύτης μελοποιΐας ὑπάρξασθαι.

Vie de Virg. attribuée à Donat. c. 21.

Différentes origines attribuées au chant bucolique. Sunt enim qui a Lacedaemoniis pastoribus Dianae primum carmen hoc redditum dicant, cum eidem deae, propter bellum, quod toti Graeciae illo tempore Persae inferebant, exhiberi per virgines de more sacra non possent.

ab Heusingero edita p. 93.94.

(Heyne dit que cette origine, bien peu claire, est ubique jactata: vid. Grammaticus in fronte Theocriti. Serviana pr. Bucolicorum. Isidor. Origg. I, c. 38. Diomedes lib. III, p. 483 Putsch. Probus de bucolici carminis ratione, praefixus edd. nonnullis, ut Basil. Henricpetr. 1575. in quo multa copiosius exposita sunt. Veter. grammatic. apospasmatia ad calcem Mallii



124

En Sicile, entre Myles et Naulogue, non loin du cap Pélore, il y avait un temple Ἀρτέμιδος Φακελίτιδος, culte d'origine Laconienne (vid. Pausan. III, 16, p. 249) –

Alii ab Oreste, circa Siciliam vago, id genus carminis Dianae redditum loquuntur per ipsum atque pastores: quo tempore de Scythia cum Pylade fugerat, surrepto numinis simulacro et celato in fasce lignorum; unde Fascelidem Dianam perhibent ~~nuncupatam~~: apud cujus aras Orestes per sacerdotem ejusdem numinis Iphigeniam sororem suam a parricidio fuerat expiatus. Alii Apollini Nomio, pastorali scilicet deo, qua tempestate Admeti boves paverat. Alii Libero, Nympharum scilicet, et Satyrorum, et id genus numinum principi, quibus placet rusticum carmen. + Alii Mercurio, Daphnidis patri, pastorum omnium principi, et apud Theocritum, et apud hunc ipsum praebam. Alii in honorem Panos scribi putant peculiariter pastoralis dei, item Sileni, Silvani atque Faunorum –

Vulgatos taceo ... pastoris amores Daphnidis Idaei (?), quem Nymphae pellicis ira Contulit in saxum: tantus dolor urit amantes.

cf Serv. ad Virg. Ecl. 8, 68.

Ovide, Metam. 4, 278 le fait changer en pierre par une Nymphe jalouse.

D'après Servius (ad Virg. Ecl. 5, 20), Hermès l'enleva dans le ciel et fit jaillir à sa place une source, à laquelle on sacrifiait tous les ans.xx

xx ille in auxilium patrem Mercurium invocavit, qui eum in coelum abripuit et in eo loco fontem elicuit, qui Daphnis vocatur, apud quem quotannis Siculi sacrificant.

Silius Ital. XIV, 465-475. développement sur la puissance des chants de Daphnis, qui charment ~~les~~ Sirènes, Scylla, Charybdis, le Cyclope –

Voir Diomède gramm. II, p. 184 Putsch.

Serv. ad Virg. Ecl. 8, 68: ab irata nympha amatrice luminibus orbatus est, deinde in lapidem versus: nam apud Cephaloeditanum oppidum saxum dicitur esse quod hominis formam ostendat.

(Voir Klausen, Acad. des sciences de l'Ienat. I, p.p. 525-528 notes – les témoignages y sont réunis) – X

Elien. De natura animal. XI, 13. Sur les chiens de Daphnis. Les cinq chiens, Sannos, Podargos, Lampas, Alcimos et Théon, affligés par ses malheurs, ~~se laissent~~ moururent de chagrin, après l'avoir beaucoup pleuré –

Tincé apud Parthen. Erot. 29. à peu près même récit que dans Diodore sur la cécité de Daphnis. La nymphe s'appelle Echénaïs.

Nonnus, 15, 307 – La nymphe Nicaea, insensible à la passion du berger Hymnos, compare sa propre insensibilité à celle de la nymphe Echo à l'égard de Pan et de Daphnis (contemporain de Gallus et Virgile): Ἆ πότε Δάφνις ἄειδεν ὁ βουκόλος· ἀμφὶ δὲ μολπῇ παρθένος ἀσβέστοισιν ἐχεύετο μᾶλλον ἐρωταῖς, ποιμενίης φεύγουσα βοῆς μέλος.

Athénée XIV pp. 619, 620 -

Différents noms de chants, d'après les listes de Tryphon (d'Alexandrie, contemporain d'Auguste et de Tibère):

Ἱμαῖος ou ἐπιμύλιος, chanson qui accompagne l'action de moudre -

ἔλινος (αἴλινος ?), chanson du tissage (Epicharme dans les Atalantes Ἀταλάνταις) -

ἴουλος, chanson de ceux ou celles qui travaillent la laine. ou peut-être des botteleurs du blé -

καταβαυκαλήσεις, chansons des nourrices -

Ἀλῆτις, chanson (ἐπὶ ταῖς Ἑώραις) en l'honneur d'Erigone -

Λιτυέρσης, chanson des moissonneurs.

Chansons des ouvriers mercenaires[1], des chants, des baigneurs[2], [3] des femmes qui ~~font le pain~~ broient le grain πτισσουσῶν.

βουκολιασμός. ἦν δὲ καὶ τοῖς ἡγουμένοις τῶν βοσκημάτων ὁ βουκολιασμὸς καλούμενος. Διόμος δὲ ἦν, ὁ βουκόλος Σικελιώτης, ὁ πρῶτος εὑρὼν τὸ εἶδος· μνημονεύει δ' αὐτοῦ Ἐπίχαρμος ἐν Ἀλκυόνι καὶ ἐν Ὀδυσσεῖ ναυαγῷ.

ὀλοφυρμός, chant de lamentation, funèbre ou autre -

ἴουλοι, chants consacrés à Déméter et à Perséphone

Φιληλιάς, chant en l'honneur d'Apollon -

Οὔπιγγοι ——— d'Artémis.

Ὑμέναιος - chant d'hyménée -

ἰάλεμος - chant funèbre -

Λίνος et αἴλινος - ἐν πένθεσι -- &c

Κλέαρχος(*) δ' ἐν πρώτῳ Ἐρωτικῶν, νόμιον καλεῖσθαί τινά φησιν ᾠδὴν ἀπ' Ἠριφανίδος... « Ἠριφανὶς ἡ μελοποιός, Μενάλκου κυνηγετοῦντος ἐρασθεῖσα, ἐθήρευε μεταθέουσα τὰς ἐπιθυμίας. φοιτῶσα γὰρ καὶ πλανωμένη πάντας τοὺς ὀρείους ἐπεξῄει δρυμούς, ὡς μῦθον εἶναι τοὺς λεγομένους Ἰοῦς δρόμους· ὥστε μὴ μόνον τῶν ἀνθρώπων τοὺς ἀστοργίᾳ διαφέροντας, ἀλλὰ καὶ τῶν θηρῶν τοὺς ἀνημερωτάτους συνδακρῦσαι τῷ πάθει, λαβόντας αἴσθησιν

(1) Téléclide dans les Amphictyons.
(2) Cratès ἐν Τόλμαις
(3) Aristoph. dans les Thesmophories, et Nicocharès dans Hercule chorège -

Diomos.

(*) Cléarque de Soli, disciple d'Aristote; [illegible] d'Athénée qui en cite 70 fragments -

Ménalcas, le chasseur -



λ26

ἐρωτικῆς ἐλπίδος. ὅθεν ἐποίησέ τε, καὶ ποιήσασα περιῄει κατὰ τὴν ἐρημίαν, ὥς φασιν, ἀναβοῶσα καὶ ᾄδουσα τὸ καλούμενον νόμιον, ἐν ᾧ ἐστὶ « Μακραὶ δρύες, ὦ Μενάλκα. »

x Καλύκη, chant appelé Calycé dont parle Aristoxène, comme chanté par les femmes. Stésichore; amour de la jeune Calycé pour Evathlos (σωφρόνως εὔχεται τῇ Ἀφροδίτῃ γαμηθῆναι αὐτῷ); dédaignée par lui, elle se précipite du Rocher de Leucade.

Chant d'Ἁρπαλύκη mentionné aussi par Aristoxène. Harpalycé, se tuerait par aux mépris d'Iphiclos. chant de jeunes filles.

x Βῶρμος, chant des Mariandyniens. Beau jeune homme qui surveillant les moissonneurs, va leur chercher à boire et ne reparaît plus.

x Μανέρως, chant analogue des Egyptiens.

Daphnis — **Daphnis**. Scol. ad Theocr. VIII, 55. : οὐκ ἀνιστόρητος τοῦτο ὁ Θεόκριτός φησι· καὶ ὁ Ἑρμησιάναξ γὰρ λέγει τὸν Δάφνιν ἐρωτικῶς ἔχειν τοῦ Μενάλκου. ἀλλ' ὁ μὲν

Ménalcas — ἐπ' Εὐβοίας τὰ περὶ αὐτοῦ διατίθεται, οὗτος δὲ ἐπὶ Σικελίας.

Ménalcas — Argument de l'id. IX. οὐδεὶς δὲ ἔχει πρὸς τὸν Μενάλκαν τοῦτον ὄντα Σικελὸν [τὰ]? ὑπὲρ Μενάλκου Χαλκιδέως, ὅν φησιν Ἑρμησιάναξ ἐρασθῆναι τῆς Κυρηναίας Εὐίππης, καὶ διὰ τὸ μὴ ἐπιτυγχάνειν αὐτῆς καταχρημνισθῆναι (rapport avec une des légendes de Daphnis). —

Daphnis — Schol. Theocr. VIII, 93. Ἱστοροῦσι γὰρ αὐτὸν ἀγαπηθῆναι ὑπό τινος νύμφης, ἣν Σωσίθεος Θάλειαν καλεῖ. παρακελευσαμένης δὲ αὐτῷ ἄλλῃ γυναικὶ μὴ ὁμιλεῖν, μὴ τηρῆσαι τὴν παραίνεσιν αὐτῆς. Ὅθεν ὁ μὲν Θεόκριτός φησι τὴν νύμφην ἀποσπῆναι αὐτοῦ· αὐτὸν δὲ ἀντιμεταλλάξαντα τὸν ἐκείνης ἔρωτα, ὑπὸ λύπης μεταλλάξαι τὸν βίον. ἐκτὸς εἰ μή ~~φησιν~~ αὐτὸν μέν φησιν ἀπείπασθαι αὐτήν, ἄλλης δὲ ἐρασθῆναι. ἕως ποκα τᾶς ξενέας ἠράσσατο Δάφνις. Οἱ δὲ λοιποὶ φασιν αὐτὸν τυφλωθῆναι καὶ ἁλάμενον καταχρημνισθῆναι.

Klausen, Aeneas und die Penaten vol. I, p. 518 et ss.

Daphnis – et Pipléa –

Daphnis rapproché de Lityersès. Serv. ad Virg. Ecl. 8, 68.

(Sosithée de Syracuse dans son δράματι Δάφνιδι ἢ Λιτυέρσᾳ Athen. X, 415.[x]

Le vers commis par certain. est pas sujet X la voracité de Lityersès.

Servius ad Virg. Buc. VIII, 68 : texte donné par Hermann p. 6 : Cf.

Daphnis cherche par toute la terre sa bien-aimée, la nymphe Pipléa, enlevée par des brigands. Il la trouve enfin comme esclave du roi phrygien Lityersès, qui force tous ses hôtes à lutter avec lui comme faucheurs (ou moissonneurs f.G.) et les tue après les avoir vaincus. Daphnis sauvé de ce sort par Hercule qui, vainqueur de Lityersès, lui coupe la tête d'un coup de faux, donne la royauté à Daphnis réuni à Pipléa, et met fin au chant de lamentation des moissonneurs.

Lityersès tué a été jeté dans le Méandre. Pipléa, nymphe des fontaines, analogue à la douce nymphe Pimpléis, la muse d'Horace (Carm. I, 26, 9. Cf. Catulle 105, 1; Martial. XI, 3, 1, XII, 11, 3; Stat. Silv. I, 4, 25; II, 2, 37. Callim. H. Del. 7. Lycophr. 275 et Tzetz.) –

Le chant des faucheurs est l'expression de leur désir de se refaire / pendant les fatigues de leur tâche, et ce chant même les soulage –

se rafraîchir en buvant –

Idée voisine : Daphnis né dans un bois de lauriers (les lauriers prospèrent sous les ruisseaux), et changé en fontaine – Donc idée de fraîcheur réconfortante.[x] De là aussi le deuil de la nature, des animaux sauvages, des arbres. –

[x] Compagnon des nymphes qui ne le délivrent pas (?) ... I, 66 : πᾶ ποκ' ἄρ' ἦσθ', ὅκα Δάφνις ἐτάκετο (faux, car cf v. 141. (Fritzsche) –

Chasteté de Daphnis ; sa pureté – Le laurier toujours vert, consacré au dieu de la purification, Apollon. Daphné, âme du laurier, chasse avec Artémis dans les montagnes ; fidèle au chasseur Leucippos, elle fuit la poursuite d'Apollon – De même fidélité exclusive de Daphnis – De même en Phrygie, le bouvier Attis, (dans une légende), bien-aimé de la Mère des dieux, puni d'une infidélité par la folie, se prive de la virilité pour recouvrer la chasteté – Suffisance du mythe sicilien où Daphnis assure sa chasteté seulement par l'effort de sa volonté –

Comme génie des sources, Daphnis en rapport avec la Déesse des fleuves (sic) Artémis ; comme enfant prodigue, qui baisse les yeux en se détournant quand on vante sa beauté (Theocr. VIII, 73), chasse avec la chaste Déesse qu'il charme par ses chants et sa flûte, vit dans les bois Daphnis ego in sylvis (Theocr. 7, 74) –

Diod. IV, 84.
Ἄρτεμις Δαφνία à Olympie (Strab. VIII, 343), Δαφνία à Sparte (Paus. III, 24) – Les cerfs protégés par Daphnis Virg. Egl. V, 60.



128

p. 533-534.

La nature mythique de Daphnis, reconnue par plusieurs savants, a été pour la première fois démontrée par Welcker dans ses recherches sur la manière dont Stésichore avait traité cette légende.* Klausen dit qu'il diffère de lui en deux points :
1° Kl. pense que dans Stésich. la fille du roi est la seconde, la nymphe la première amante de Daphnis, soit d'après le contexte de l'id. 1 elle-même, soit d'après son rapport avec les traditions plus anciennes. Welck. croit la légende plus transformée, la nymphe repoussée, de telle sorte que la vengeance d'Aphrodite consiste dans l'indifférence de la fille du roi pour laquelle Daphnis se consume d'amour.
2° Pour Welck. la métamorphose en pierre ou en fontaine, et l'admission de Daphn. parmi les dieux sont sans portée ; et Daphn. doit être pris, non comme un génie, mais comme un héros. Kl., sans nier l'idée héroïque, tient ~~le côté~~ l'idée de génie ~~pour~~ l'idée essentielle : Daphn. est préparé à la destinée divine par sa fidélité malgré l'âcreté de la douleur, et sa représentation sous la forme d'un jeune homme comme dieu d'une source répond à celles également siciliennes des fleuves Acragas et Acis -

* Jahn's Jahrb. für Philol. 1829, I p. 284-295.

pp. 530-534 - L'apothéose de Daphnis et les Jules - Quelques observations à sa base, quoique l'ensemble soit faux - Ce qui paraît le plus vraisemblable repose sur le rapport de Daphnis et d'Apollon, le dieu de César et d'Auguste (??)-



132

Généralités (Renan)
Notes Divers : Orphée, Orphiques, Culte
d'Apollon à Delphes



Renan – Vie de Jésus.

La Grèce, au moins par sa langue, de l'aveu de M. Renan lui-même, aide à la propagation du spiritualisme religieux, en d'autres termes à la propagation du christianisme naissant par les Juifs:

p. 12. ... durant les deux siècles qui précèdent l'ère chrétienne (les Juifs) "furent une vivante protestation contre la superstition et le spiritualisme religieux. Un mouvement d'idées extraordinaire, aboutissant aux résultats les plus opposés, faisait d'eux à cette époque le peuple le plus frappant et le plus original du monde. Leur dispersion sur tout le littoral de la Méditerranée et <u>l'usage de la langue grecque</u>, qu'ils adoptèrent hors de la Palestine, préparèrent les voies à une propagande dont les sociétés anciennes, coupées en petites nationalités, n'avaient encore offert aucun exemple."

Voir pp. 46, et 47 & 49 – Les Juifs depuis la captivité de Babylone, jusqu'au moyen âge ont eu l'avantage d'être toujours dans une situation <u>tendue</u>. Voilà "pourquoi les dépositaires de l'esprit de la nation, pendant (durant) ce long période, semblent "écrire sous l'action d'une fièvre intense, qui <u>les met sans cesse au-dessus et au-dessous</u> "<u>de la raison</u>, rarement dans sa moyenne voie. Jamais l'homme n'avait saisi le "problème de l'avenir et de sa destinée avec un courage plus désespéré, plus décidé à se "porter aux extrêmes. Ne séparant pas le sort de l'humanité de celui de leur petite "race, les penseurs Juifs sont les premiers qui aient eu souci d'une théorie générale "de la marche de notre espèce. La Grèce, toujours renfermée en elle-même, "et uniquement attentive à ses querelles de petites villes, a eu des historiens admirables; "mais avant l'époque romaine, on chercherait vainement chez elle un système "général de philosophie de l'histoire, embrassant toute l'humanité. Le juif, "au contraire, grâce à une espèce de sens prophétique qui rend par moments "le sémite merveilleusement apte à voir les grandes lignes de l'avenir, a fait "entrer ~~dans~~ l'histoire dans la religion. Peut-être doit-il un peu de cet esprit à la "Perse. La Perse, depuis une époque ancienne, conçut l'histoire du monde comme "une série d'évolutions, à chacune desquelles préside un <u>prophète</u>." analogie des <u>hazar</u> ou règne de mille ans de chaque prophète avec les milliers de siècles dévolus à chaque Bouddha de l'Inde – à la fin règne d'Ormuzd, paradis définitif, après la défaite de Dahak (Satan de la Perse) qui rompra ses fers et s'abattra sur le monde. Le grand avènement préparé par deux prophètes qui viendront consoler les hommes.(x) &c. – "Ces "idées coururent le monde et pénétrèrent jusqu'à Rome, où elles inspirèrent un cycle de poèmes prophétiques, "dont les idées fondamentales étaient la division de l'histoire de l'humanité en périodes, un "complet renouvellement du monde et l'avènement final d'un âge d'or.(1) Le livre de Daniel

(x) Yaçna, XIII, 24. Théopompe dans Plut. de Iside et Osiride § 47 –

(1) Virg. Egl. IV; Servius sur le vers 4 de cette églogue – Nigidius cité par Servius sur le v. 10 –

(1[1]
p. III, 97-817. « le livre d'Hénoch, certaines parties des livres Sibyllins[1], sont l'expression juive
« de la même théorie. »

(Ce passage est évidemment peu concluant en faveur de la théorie qui fait des grandes idées religieuses le patrimoine propre de l'esprit sémite. car (La Perse et l'Inde-Rome)

p. 49. « Un gigantesque rêve poursuivait depuis des siècles le peuple juif et le
« rajeunissait sans cesse dans sa décrépitude. Étrangère à la théorie des récompenses
« individuelles, que la Grèce a répandue sous le nom d'immortalité de l'âme,
« la Judée avait concentré sur son avenir national toute sa puissance
« d'amour et de désir. »

p. 50. « La victoire de Cyrus sembla quelque temps réaliser tout ce qu'on avait
« espéré. Les graves disciples de l'Avesta et les adorateurs de Jéhovah se
« crurent frères. La Perse était arrivée, en bannissant les dévas multiples
« et en les transformant en démons (divs), à tirer des vieilles imaginations
« ariennes, essentiellement naturalistes, une sorte de monothéisme. Le ton prophé-
« tique de plusieurs des enseignements de l'Iran avait beaucoup d'analogie avec
« certaines compositions d'Osée et d'Isaïe. »

p. 51. « Si Israël avait eu la doctrine, dite spiritualiste, qui coupe l'homme
« en deux parts, le corps et l'âme, et trouve tout naturel que, pendant que
« le corps pourrit, l'âme survive, cet accès de rage (à cause de l'entrée triomphante
« et souvent brutale de la civilisation grecque et romaine en Asie qui rejette les Juifs
« dans leurs rêves) et d'énergique protestation n'aurait pas eu sa raison d'être. Mais
« une telle doctrine, sortie de la philosophie grecque, n'était pas dans les tradi-
« tions de l'esprit juif. Les anciens écrits hébreux ne renferment aucune trace
« de rémunérations ou de peines futures. Tandis que l'idée de la solidarité de la tribu
« existe, il était naturel qu'on ne songeât pas à une stricte rétribution selon les mérites
« de chacun. » Telle est l'antique tradition patriarcale, d'où contradictions et rêves
de ce peuple, sinon des Sadducéens.

p. 67-68. « Toute l'histoire du christianisme naissant est devenue une délicieuse pastorale.
« ... La Grèce a tracé de la vie humaine par la sculpture et la poésie des tableaux
« charmants, mais toujours sans fonds fuyants ni horizons lointains. Ici manquent
« le marbre, les ouvriers excellents, la langue exquise et raffinée. Mais la Galilée a
« créé à l'état d'imagination populaire le plus sublime idéal ; car derrière son
« idylle s'agite le sort de l'humanité, et la lumière qui éclaire son tableau est le soleil du
« royaume de Dieu. »

3

Renan – Les apôtres –

p. 327.

Le génie grec, avec une originalité, une force, une richesse qui n'ont jamais été égalées, avait créé depuis des siècles l'encyclopédie rationelle, la discipline normale de l'esprit.

L'Italie, en adoptant la science grecque, avait su, un moment, l'animer d'un sentiment nouveau. Lucrèce avait fourni le modèle du grand poème philosophique, à la fois hymne et blasphème, inspirant tour à tour la sérénité et le désespoir, pénétré de ce sentiment profond de la destinée humaine qui manqua toujours aux grecs. Ceux-ci, en vrais enfants qu'ils étaient, prenaient la vie d'une façon si gaie,[1] que jamais ils ne songèrent à maudire les dieux, à trouver la nature injuste et perfide envers l'homme.

p. 328 –

([1] Cf. p. 339 : Il n'y avait que l'esprit grec qui fût capable d'une sérénité si enfantine. Toujours satisfaite d'elle-même ... cela tenait à cette jeunesse éternelle, à ce patriotisme, à cette gaîté qui ont toujours caractérisé le véritable Hellène, et qui, aujourd'hui encore, font que le Grec est comme étranger aux soucis qui nous minent.)

p. 324 – La bonne et simple morale homérique, selon laquelle l'hôte, le mendiant, viennent de la part de Jupiter, est la morale des robustes et gais adolescents. La Grèce, à son âge classique, énonça les maximes les plus exquises de pitié, de bienfaisance, d'humanité, sans y mêler aucune arrière-pensée d'inquiétude sociale ou de mélancolie.

p. 314 – Les Grecs firent sans cela (la liberté de penser) de grandes choses, grâce à l'incomparable puissance de leur génie.

p. 296 – × Les vrais dons de Dieu ont quelque chose à la fois de fin et de fort, d'enivrant et de durable. La Grèce est plus appréciée aujourd'hui

p. 297 – qu'elle ne l'a jamais été ; elle le sera toujours de plus en plus. –



4

5



6

p. 121.

« Ce que Jésus a fondé, ce qui restera éternellement de lui, abstraction
« faite des imperfections qui se mêlent à toute chose réalisée par l'huma-
« nité, c'est la doctrine de la liberté des âmes. Déjà la Grèce avait eu
« à ce sujet de belles pensées.[1] Plusieurs stoïciens avaient trouvé moyen d'être
« libres sous un tyran. Mais, en général, le monde ancien s'était figuré la liberté
« comme attachée à certaines formes politiques; les libéraux s'étaient appelés Harmo-
« dius et Aristogiton, Brutus et Cassius. Le chrétien véritable est bien
« plus dégagé de toute chaîne; il est ici-bas un exilé; que lui importe le maître
« passager de cette terre, qui n'est pas sa patrie? La liberté pour lui, c'est la
« vérité. » (Cette déclamation fait tout simplement abstraction du mouvement
socratique et de Platon.)

[1] V. Stobée, Florilegium ch. LXII, LXXVII, LXXXVI et suiv.



8

Preller (Real-Encyclopädie). **Orphée.**

1° Orphée, le chantre mythique dont la vie et l'art célébrés par la poésie lyrique.

2° Le prêtre Orphée, âme de l'association orphique et des mystères orphiques.

3° ~~Personnification (autorité collective)~~ l'auteur supposé d'un Recueil apocryphe d'œuvres théologiques de tendance mystique, qui, tirant son origine de la secte orphique, n'est constaté à Athènes que depuis l'époque des Pisistratides, mais depuis, et surtout au temps de la littérature hellénistique et de l'Hellénisme en décadence, répandit dans le public, avec une grande fécondité et une grande persévérance, toute une suite d'écrits, de contenus très-différents, mais revêtus d'un même caractère orphique.

I. Le chantre Orphée. D'après une tradition unanime, appartenait comme Thamyris, Eumolpe &c., au peuple des Thraces mythiques, qui à l'époque anté-hellénique occupa sous différents noms (Ciconiens, Piériens &c.) la côte méridionale de la Thrace depuis l'Hellespont jusqu'à l'Athos, puis en Macédoine la Piérie au pied de l'Olympe, et même la Phocide et la Béotie depuis le Parnasse jusqu'à l'Hélicon, aussi que certaines îles comme Naxos, et qui dans ces pays paraît attaché surtout au culte enthousiaste de Bacchus et à celui des Muses. Le culte des Muses devint sous l'influence des prêtres et des chantres thraces, la plus ancienne école de poésie pour les Thraces mêmes et pour les Grecs (Voir Müller Orchom. p. 379 ss. Bode, hist. de la poés. gr. I. p. 91 ss.). Ces Thraces, vraisemblablement, n'étaient pas un rameau du grand peuple connu sous ce nom aux temps historiques; ils appartenaient plutôt à la famille d'un petit peuple asiatique de la grande nation phrygienne, dont des rameaux, à l'époque mythique, s'étaient étendus sur les côtes de Thrace, de Macédoine, de Grèce et sur les îles, et qui dans un temps où les Grecs étaient encore en enfance, se trouvaient déjà en possession d'une civilisation avancée, en particulier dans la poésie et le chant.

Orphée, personnification héroïque de cet ~~culte~~ art des Muses, imprégné du culte enthousiaste de Bacchus, qui fut de bonne heure transporté par les grecs au culte d'Apollon. La tradition sur la personnalité d'Orphée principalement localisée sur deux points, la Piérie au pied de l'Olympe et la vallée thrace de l'Hèbre. ~~En~~ Piérie la montagne de Libéthra et les sources de Pimpla (Apollon. Arg. I. 23-34. Orph. Arg. 50. Paus. IX, 30, 3-5. Müller Orchom. p. 381), dans la vallée de l'Hèbre le mont Rhodope avec ses avancées méridionales, le Pangée riche en mines et l'Ismare célèbre par ses coteaux de vignes (Virg. Georg. II, 37. Welcker Nachtrag p. 186 ss.), formaient la scène de la fable d'Orphée; les plus anciens poètes la plaçaient en Piérie, les plus récents, et surtout les latins (Virg. Gé. IV, 460. Eg. VI, 30. et là-dessus Voss), la plaçaient près de l'Hèbre et du mont Rhodope. Dans ces deux endroits, le dieu de fleuve (Strom-gott) Oeagros passait pour le père d'Orphée, il l'avait eu de la Muse Calliope; dans les deux, son amour pour Eurydice, son affliction au sujet de la mort prématurée de celle-ci, et les chants poétiques en exprimant sa douleur il charme toute la nature; ~~sa~~ tentative pour la reconquérir sur la mort, et la scène terrible nocturne où il est déchiré par les femmes thraces (Virg. Gé. IV, 520. Prop. II, 13, 5. Ovid. Met. X et XI, 1-66.). A ces deux lieux, berceaux de la légende d'Orphée, se rattachaient les pays où souvenirs et suites de cette légende. Ainsi sur l'Hélicon, culte des Muses Piériennes invoquées par Hésiode, et parmi leurs προφῆται statue d'Orphée (Paus. IX, 30, 3); à Smyrne même, patrie des Muses homériques, on chercha plus tard à se rattacher aux souvenirs de l'Olympe (Conon Narr. 45.). Ainsi également le très-ancien ~~culte~~ art des Muses des Eoliens de Lesbos se rattachait aux traditions et au culte de la vallée de l'Hèbre: la tête et la lyre d'Orphée transportées par l'Hèbre dans la mer, et de là par les flots dans l'île, où la lyre transmise à Terpandre, et un sanctuaire fondé à Antissa en l'honneur d'Orph.: dans le voisinage les rossignols chantaient mieux qu'ailleurs (Phanoclès ~~ap.~~ ap. Stob. Floril. LXIV, 14. Myrsilos ~~ap.~~ ap. Antig. Mirab. 5. Philostrat. vit. Apollon. IV, 14. Heroica 704. Bode l.c. p. 143 ss.) - Sans doute ce sont ces pays qui en réalité ont contribué à répandre la réputation d'Orphée dans la Grèce, dont le poète le plus ancien pour nous (Il. II, 595 ss.) parle de Thamyris, mais non pas d'Orphée. Cependant les vieux logographes Phérécyde,

de nombreux adhérents à l'époque où les formes populaires de la religion tombaient en décadence. (V. Müller Proleg. p. 379-396. Höck Kreta III, p. 170-246. Bergk Comoed. ant. p. 75 ss. et l'article Mysteria de l'Encycl.)

Ces mystères, existant à Athènes vers l'époque de la guerre du Péloponèse, paraissent s'être successivement répandus ailleurs; ainsi analogie vraisemblable des Bacchanales italiennes et romaines (t. II p. 1068 ss.); à l'époque de la décadence des anciennes croyances, ils sont de nouveau particulièrement en honneur près de l'Olympe, dans les antiques régions des légendes d'Orph. (V. Jamblique de vit. Pythag. 28 p. 306. Schneidewin Philol. I. p. 349.

Sur la vie orphique, passage important d'Hérodote II, 81, où après avoir parlé des coutumes ascétiques des prêtres égyptiens, il ajoute: ὁμολογέουσι δὲ ταῦτα τοῖσι Ὀρφικοῖσι καλεομένοισι καὶ Βακχικοῖσι, ἐοῦσι δὲ Αἰγυπτίοισι καὶ Πυθαγορείοισι, où à remarquer l'assimilation des Orphiques et des Pythagoriciens.

En effet réunion des deux éléments O. et P. Mais quand et de quelle manière, obscur. Le fait lui-même constaté: différents Pythagoriciens furent connus comme auteurs d'écrits orphiques; et la doctrine orphique elle-même a sur plusieurs points un accord évident avec les spéculations pythag.

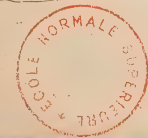
Primitivement les éléments religieux de l'école pythagoricienne en rapport avec le culte, non de Bacchus, mais d'Apollon. Conjecture vraisemblable de Müller; la dissolution de l'association pythagoricienne dans la Grande-Grèce a décidé beaucoup des Pythagoriciens dispersés dans la mère patrie, en Grèce, à s'adjoindre aux orphiques; [illegible] de tendances analogues, par suite de laquelle sans doute les éléments spéculatifs de la secte orphique furent surtout mûris (d'après Müller ol. 40-50), mais les Pythagoriciens eux-mêmes tombèrent en partie avec les précurseurs de l'école orphique des orphéotélestes dans cette déconsidération où l'on trouve plus tard les Pythagoristes ou Pythagoristes-

Sur les Orphiques à Athènes, Euripide (Hippol. 952 ss.) (1) vers où s'exprime la malveillance naturelle qu'un Grec satisfait du culte ordinaire et de la vie habituelle des Grecs éprouve pour une mystique et une ascèse aussi étranges.

Euripide montre ailleurs encore sa connaissance des rites et des mythes orph., par exemple dans un fragment des Crétois (ap. Porphyr. de abstin. IV, 19. p. 172.)

Les orphéotélestes, plus d'une fois mentionnés par Théophraste, Platon et d'autres, formaient le côté vulgaire de la société orphique: prêtres-mendiants exploitant la crédulité des riches et des pauvres. Théophraste caractérise son Deisidaemon en ce que chaque mois il se fait consacrer avec sa femme et son enfant par un

(1) ἤδη νυν αὔχει καὶ δι' ἀψύχου βορᾶς σίτοις καπήλευ', Ὀρφέα τ' ἄνακτ' ἔχων βάκχευε, πολλῶν γραμμάτων τιμῶν καπνούς· ἐπεί γ' ἐλήφθης. τοὺς δὲ τοιούτους ἐγὼ φεύγειν προφωνῶ πᾶσι· θηρεύουσι γὰρ σεμνοῖς λόγοισιν αἰσχρὰ μηχανώμενοι.



Orphéotéleste – Platon (de rep. II, p. 364) les représente comme des ἀγύρται et μάντεις qui vont frapper à la porte des riches, et leur promettent de les purifier, au moyen de sacrifices et de cérémonies expiatoires, de tous leurs péchés et même de ceux de leurs ancêtres; à cet usage ils avaient coutume de montrer tout une suite de livres (βίβλων ὅμαδον) de Musée et d'Orphée, les fils de Séléné et des Muses, d'après lesquels ils faisaient leurs expiations et leurs consécrations (Cf. Protag. p. 316) –

× ou ὅμαδον ?

D'autres aussi faisaient de pareilles consécrations, en particulier des femmes; par exemple cette Ninos qui pour cela fut punie de mort (Demosth. de fals. leg. p. 431 et ad h. l. Ulpian. et Schol. August.); et la mère d'Eschine, qui lui-même avait aidé sa mère dans ces cérémonies, tandis que le jeune Démosthène se faisait initier (Dem. pro corona p. 313. cf. Harpocrat. v. ἀπομάττων et Lobeck agl. p. 642 ss.) – (Voir aussi dans l'Encycl. l'art. Magia tom. IV p. 1392) –

Cependant la secte orph. avait aussi ses côtés plus dignes, mais réservés pour les initiés et révélés seulement par des degrés successifs d'initiation. C'étaient, soit des ~~pratiques~~ (rites pratiques) et des symboles, soit certaines vues sur la vie (Lebensansichten) théologiques, ~~surtout~~ analogues à ceux et à celles des Pythagoriciens, des Egyptiens ou d'autres écoles orientales. D'abord l'abstention de certains mets (fèves, viandes, certains poissons &), une manière particulière de se vêtir et d'autres pratiques et abstentions, dont la raison religieuse transmise dans des ἱεροῖς λόγοις. Ensuite un culte particulier et très-superstitieux où l'on s'abstenait de tout sacrifice sanglant (Plato de legg. VI p. 782 D. et d'autres passages ap. Lobeck agl. p. 246), à cause de la croyance à l'homogénéité de toutes les créatures vivantes et à la transmigration des âmes. Enfin certains théologumènes, certaines doctrines, telles qu'en citent Platon et Aristote comme analogues aux ~~préceptes~~ Pythagoriciens, et enseignés par des οἱ περὶ Ὀρφέα: l'âme souffre en puissance du corps comme dans une prison; σῶμα est parent de σῆμα (Cratyl. p. 400); l'âme s'est élevée à travers différents corps et différents êtres jusqu'à une plus haute perfection (Platon Phil. p. 66 – de legg. II. p. 669 – Arist. de anim. I, 5, 84.)

III. Oeuvres orphiques.

1° Critique et histoire –

O. apparaît dans ces œuvres comme un auteur d'œuvres collectives, de même qu'Homère et Hésiode, dans ce genre particulier. – On eut intention de remplir : la plupart des poèmes orphiques, en même temps connus sous le nom de leurs vrais auteurs. Mais, de même que les Cypria et la Thébaïde à Homère, de même et d'autant plus facilement à Orph. chef d'une société orphique et qui son nom représentait dans une seule personnalité l'unité corporative de cette θίασος, embrassant à la fois ses membres écrivants et ses membres lisants – Par suite, de bonne heure la littér. orphique fut regardée comme de la plus haute antiquité – Déjà Hérodote protesta contre cette antiquité (1) ——— (*) et Aristote se déclara encore plus nettement (2) ——— plus tard avec raison les critiques et les Chorizontes d'Alexandrie, dans le voisinage desquels nouvelle activité des orphiques, avaient des opinions arrêtées et justes – (V. Lobeck Agl. p. 338 ss.)

Quant à leurs premiers commencements, sans pour pas constater plus haut que l'âge des Pisistratides : temps où d'un côté littérature nationale, déjà grie (Homère) trouva probablement centre littéraire à Athènes ; d'autre part, le peuple et la politique demandaient des oracles, expiations, engins de superstition (oracles de Musée, Bacchis, Épiménide &c.) – alors Onomacrite comme (Hérod. VII, 6.) χρησμολόγος et interpolateur de Musée ; comme aussi comme collecteur des poésies homériques (Lob. Agl. p. 331 sq.) et certainement écrivant sous le nom d'Orphée – Pausanias dit (3) (VIII, 37, 3) et nomme comme source de μυθολογούμενα différents de la tradition vulgaire τὰ ἔπη Ὀνομακρίτου (VIII, 31, 1. IX, 35, 1) enfin le connaît comme auteur de poésies apocryphes de Musée (I, 22, 7). Donc activité d'Onomacrite dans ce genre quel tout temps n'a que trop réussi chez les Grecs.

(1) II, 53 : οἱ δὲ πρότερον ποιηταὶ λεγόμενοι τούτων τῶν ἀνδρῶν (scilic. Ὁμήρου καὶ Ἡσιόδου) γενέσθαι ὕστερον ἔμοιγε δοκέειν ἐγένοντο τούτων.

(2) V. Cicer. de N. D. I, 38 : Orpheum poetam docet Aristoteles numquam fuisse.

*/ Nitzsch ad Odyss. XI. p. 336 ss.

(3) παρὰ δὲ Ὁμήρου Ὀνομάκριτος παραλαβὼν τῶν Τιτάνων τὸ ὄνομα Διονύσῳ τε συνέθηκεν ὄργια καὶ εἶναι τοὺς Τιτᾶνας τῷ Διονύσῳ τῶν παθημάτων ἐποίησε αὐτουργούς.



difficile de se représenter quant à la forme ces Ὄργια Διονύσου. Mais a été fondée par là la littérature des ~~mythes~~ fables de Ζαγρεύς, ce centre des mystères et de la mythologie orphique; si bien que les Orph. postérieurs y ont trouvé un point de départ pour déployer amples développements, à moins que cela n'ait déjà été fait par Onomacrite lui-même. D'après Suidas (v. Ὀρφεύς) il doit avoir composé encore des Χρησμοί et Τελεταί d'Orphée: sous ce dernier nom sans doute le même poème que connaissait Pausanias; tandis que les Χρησμοί ceux de Musée, dont la ~~proche~~ parenté avec Orphée, admise toujours par la littérat. orphique * (1) ———, paraît également fondée par Onomacrite.

D'autres écrivains vont jusqu'à faire dériver de lui toute la littér. orphique (2) ——— En outre Suidas: Φερεκύδης Ἀθηναῖος, πρεσβύτερος τοῦ Συριέως, ὃν λόγος τὰ Ὀρφέως συναγαγεῖν. Est-ce le généalogiste Phérécyde d'Ath. ou le théologien de Syros? Probablement le dernier; car son écrit théologique était incontestablement parent, sur plusieurs points, de la théologie orph., et surtout Apollon. de Rh. (Arg. I, 503 ss.) donne à Orphée une doctrine qui sonne comme celle de Phérécyde (Rhein. Mus. N.F. IV. p. 377-389).

Ensuite toute une série de Pythagoriciens auteurs de poèmes orph. leur époque bien fixée par Müller (plus haut). — Cercops, la descente aux Enfers et les Ἱεροὶ λόγοι, grand poème, en 24 rhapsodies qui depuis a formé la masse fondamentale de la littérat. orph.; attribués aussi à un certain Diognète — × Brontinos auteur des Φυσικὰ Ὀρφικὰ et de Πέπλος καὶ Δίκτυον; on attribuait aussi une part du dernier poème à Zopyre d'Héraclée, lequel aussi auteur présumé des Κρατῆρες. — Également orphique pythagorisant, qui selon un témoignage ~~[illegible]~~ est nommé ~~[illegible]~~ collaborateur de la rédaction des poèmes Homér. / sous les Pisistratides. — Enfin Arignote, élève ou même fille de Pythagore, auteur d'un poème Βακχικά, orphisant sans aucun doute, et même d'un poème attribué d'habitude à Pythagore même, le Ἱερὸς λόγος sur la doctrine des nombres ~~chiffres~~ et quelquefois attribué à Orphée (v. Lobeck Agl. p. 714 ss.) — (Note: les Τριαγμοί écrits en prose sur la valeur spéculative du chiffre 3 n'ont été attribués à Orphée que par suite d'une confusion. attribués d'habitude à Ion de Chios; mais par Callimaque à Épigène qui s'était beaucoup occupé de littérature orphique. — on y affirmait

(1) Orph. argonaut. 310 — Passow, Einleit. zu Musaeus p. 11 et 26. Bode, Orph. poet. gr. antiquiss. p. 75 ss.

(2) Par exemple Clément d'Alex. Strom. I p. 332: οὗ τὰ εἰς Ὀρφέα ἀναφερόμενα λέγεται εἶναι, et Tatien adv. Gr. XLI, 271: τὰ εἰς αὐτὸν ἐπιφερόμενά φασιν ὑπὸ Ὀνομακρίτου τοῦ Ἀθηναίου συντετάχθαι.

× Brontinos ?

/ avec Orphée de Crotone

que Pythagore avait beaucoup emprunté à Orphée) – Zimoclès de Syracuse, Nicias d'Élée, Persinos de Milet, Prodicus (ou Hérodicus) de Samos sont nommés comme auteurs de poèmes orphiques – Voir que noms, incertitude –

Il est tout naturel qu'une telle activité fit augmenter l'étendue et la considération de la littérature orph.; dans les cercles principalement les poèmes mythologisants ont acquis une certaine popularité à cette même époque où il est davantage question des mystères et de leurs orphiques, mais dans certains cercles particuliers aussi les poèmes spéculatifs et liturgiques ont acquis une certaine popularité – C'est ainsi que les poèmes d'Orphée et de Musée déclamés par des rhapsodes dans des jeux publics (Platon, Ion p. 536) – Les hymnes orphiques employés par les Lycomides, famille sacerdotale d'Athènes, dans les cultes administrés par eux (Pausan. IX, 27, 2; 30, 5). et assurément la mythologie orph. influence sur celle d'Eleusis.

A l'époque impériale enfin, le cycle orph. appartenait au cycle mytholog. où le pantomime prenait ses sujets (Philostr. vit. Apoll. V, 21, 159 – Luc. de Salt. 38) – Mais dans les cercles scientifiques, Orphée sujet d'étude et d'explications pour les philosophes, comme pour les grammairiens et critiques (Lobeck p. 336 ss.) – Parmi les premiers, surtout les Péripatét. Eudémos et Hiéronymos, et le Stoïcien Chrysippe s'étaient occupés de commenter et utiliser systématiquement la théologie orphique – Parmi les grammairiens, faire ressortir Epigène qui avait fait des catalogues de ces poèmes ἐν τοῖς περὶ τῆς εἰς Ὀρφέα ποιήσεως, des recherches sur leurs vrais auteurs (Clem. Al. Strom. I, 397) et avait écrit τὰ ἰδιάζοντα παρ' Ὀρφεῖ (v. Lobeck p. 340 et 837 ss.) –

La théologie orphique réussit principalement de nouveau à Alexandrie dans ce singulier mélange de littérature hellénique et orientale, duquel orphiques passaient avoir pris les nouveaux éléments de dogme spéculative primitive; surtout aux sources Egyptiennes. C'est pourquoi depuis lors Orphée en Egypte passa pour fondateur de la mystique et ascèse sacerdotale du pays – (Diod. IV 25. Orph. arg. v. 43 ss. 100 ss. Cf. Zoëga in den von Welcker Gött. 1817 herausg. Abhandlungen S. 245.)

Mais importance capitale, dernière glorification au 3me et IVe siècle: les pères de l'Eglise se scandalisent le moins de la mythologie orphique, n'admettant davantage; les apologètes de l'hellénisme y puisent l'enthousiasme et le moyen de purifier le paganisme par l'allégorie – Surtout Syrianus et son élève Proclus écrivent un Commentaire εἰς τὴν Ὀρφέως θεολογίαν.

Orphée passait dans ces temps de nouveau pour ce qu'il y avait de plus antique et de plus important dans la littérature grecque



et principalement les philosophes chez lesquels on trouvait des vues analogues (parceque les auteurs des écrits orphiques avaient puisé chez eux), comme Pythagore, Héraclite, Platon

Ne — était obligés de supporter patiemment qu'on dérivât leur sagesse d'Orphée. D'après ces autorités aussi Marsile Ficin, Athanase Kircher et leur époque croyantes dans Orphée (Lobeck p. 407 ss.) et même des savants comme Walckenaer, Ruhnken, Wyttenbach ont étendu leur protection sur les écrits orphiques encore existants, jusqu'à ce qu'une critique plus saine se soit fait jour d'abord par Meiners et J. G. Schneider, puis dans un excellent mémoire de Zoëga sur le Dieu primitif des Orph.[1], et enfin inattaquablement dans Lobeck —

(1) dans les cités plus haut Abhandl. surtout p. 212.

2º Ancienne littérature orphique
Catalogue des anciens poèmes donné par Clément Al. l. l., Suidas v. Ὀρφεύς, les Argon. orphiques v. 11–46 et d'autres sources (v. Lobeck Agl. p. 353–410). Fragments nombreux; surtout chez les auteurs chrétiens et païens du III et IV siècle

ordinairement appelés τὰ Ὀρφικά ou τὰ εἰς Ὀρφέα ἀναφερόμενα.

Ils semblent avoir fait pour leur propre compte un corpus complet, qui peut-être appelé Ἱεροὶ λόγοι en 24 rhapsodies, à moins que cités et divisions n'appartiennent en propre à l'œuvre mythologique principale qui d'habitude est appelée Théogonie orphique[2] — Mais vraisemblablement tous les écrits se trouvaient réunis plus tard en un seul tout, de telle façon que chaque poème se rattachait par son commencement ~~au par~~ à ce tout, et par sa dédicace générale à Musée qui ~~la~~ passait pour le fils et le premier initié d'Orphée. Ἐρεχθεύς semble encore d'être servi à ce corpus — (v. Tyrwhitt praef. ad Lithica p. LVIII in G. Hermann Orphica.)

(2) v. Etymol. Magn. v. γίγας.

En tout cas l'œuvre mythologique principale était la Théogonie dont les anciens avaient l'habitude ~~de procé~~ d'appliquer ~~le cont~~ ~~désigner~~ le contenu par les mots ἡ τοῦ Ὀρφέως θεολογία ou μυθοποιΐα.

Recensions plus anciennes ou plus récentes et sensiblement différentes de cet ouvrage — ainsi Damascius (de principiis 380 ss.)[3] distingue les rhapsodies orphiques ordinaires qui paraissent avoir employées les écrivains chrétiens et néo-Platoniciens, à qui nous devons la plupart des fragments,

d'avec une exposition de la théologie orphique dans Hiéronyme et ~~Péripatéticiens~~

(3) ap. Lobeck p. 483.

et l'avec une autre du péripatéticien Eudème

sont principalement la dernière d'Ibère tellement de celle qui plus tard eut cours, que des parties entières de celle-ci (principalement la doctrine du ~~Dieu~~ ~~primitif~~ Φάνης ou Ηρικαπαῖος doit passer pour une addition postérieure de source Gnostique Egyptisante. (Zoëga p. 215 ss.)

Mais probablement des thèmes mythologiques, brièvement touchés dans cette œuvre capitale, avaient été développés dans des poèmes particuliers dont indications dans les argon. orph. v. 21 ss. : ainsi extraordinairement de la mythologie Eleusinienne en goût orphique, dont on peut retrouver les traits principaux (v. Demeter et Persephone p. 130-141).

à Rem. La théogonie orph. déjà d'après son premier plan, présuppose la théogonie Hésiodique et en beaucoup de parties n'en est qu'un remaniement:

aussi Hésiode jusqu'à un certain point fut détrôné par Orphée. car souvent travaillé par les grammairiens; mais rarement pris en considération comme source de la religion (v. Mützell de emend. theogon. (Hesiod. p. 303-336.)

et aussi le poème orphique ~~sur~~ l'agriculture imitation du poème hésiodique (v. Ranke de Hes. opp. et diebus p. 23.).

Principe fondamental de la théogonie orphique : la théocrasie, ~~fus~~ les ~~de dieux principes~~ ~~Zeu~~ dieux secondaires ramenés à quelques dieux principaux Ζεύς, Διόνυσος, Περσεφόνη.

Le mythe toujours pris allégoriquement et symboliquement, comme signe de doctrines dans le sens où Heyne et Kreuzer

l'expliquent comme une forme du particulière Sermo Symbolicus.

avec ce système naturellement toute beauté poétique se perdait.

au point de vue esthétique au contraire tout est repoussant et laid, sans naïveté, ni simplicité de pensée. Intérêt d'un tout autre genre.(1)

Actes principaux donnés par l'Argonautique orph.

v. 11 et suivants.

D'abord. cosmogonie où le Temps (Χρόνος, Αἰών) posé comme le commencement incréé qui a créé la masse de Zoi;

(1) Sur le contenu Cf. Zoëga, l.c. Lobeck Agl. p. 464-710 - Brandis Handb. d. Gesch. d. griech. röm. Philos. I p. 53-72. Ulrici Gesch. der hellen. Dichtk I 472-484.



de Χρόνος sortent comme premier dualisme Χάος et Αἰθήρ
desquels par l'influence de Temps naît l'Œuf du monde.
idée si vieille et si répandue qu'Aristoph. (Oiseaux) n'avait
| v. 694. pas besoin d'aller chercher dans la Théogonie orphique.
(Zoega p. 230 ss.)
De l'Œuf naît Φάνης, l'être lumineux du monde primitif,
nommé aussi Μῆτις et Ἠρικαπαῖος; comme premier né
Πρωτόγονος, comme premier principe démiurgique, identique
avec l'Ἔρως cosmogonique –
Il sort comme éclat resplendissant du germe de l'œuf dans
lequel l'Αἰθήρ avait été contenu.
Les deux moitiés de l'œuf donnent le Ciel et la Terre.
Phanès engendre de lui-même la Nuit, avec laquelle uni il
engendre les corps lumineux du ciel –
Puis 2me série de générations: d'Οὐρανός et de Γῆ, à
peu près comme dans Hésiode, mais autre suite: Parques,
Centimanes, Cyclopes, les méchants Titans, jusqu'à
Cronos et Rhéa –
Puis Cronos détrône Ouranos. Puis série des Cronides
jusqu'à usurpation et règne de Zeus –
Celui-ci devient le point central de la spéculation orphique.
En avalant Phanès (καταπιὼν Φάνητος, assimilé à Métis)
il devient dieu universel, le premier et le dernier, la tête,
le milieu et la fin, fond de la terre et sommet du ciel,
feu, eau, terre, éther, nuit, jour; en un mot il est lui-même
le monde, et les parties du monde sont ses parties au
point de vue intelligible et matériel;
série de représentations empruntées dans beaucoup de fragments.
grossier panthéisme (Lobeck p. 523 ss. 911 ss. Brandis p. 63.)
Ensuite les générations de Zeus: se distinguant de la
théogonie ordinaire en ce seul que les divinités parentes
entre elles quant à l'essence étaient aussi combinées

mythologiquement (Demeter - Rhéa ; Perséphoné - Artemis - Hécate) -
et que le chapitre de l'amour de Zeus pour Héra (τὸ περὶ Διὸς
καὶ Ἥρας) ainsi que celui de son amour pour Perséphone dont le fruit
fut Zagreus, était dépeints jusqu'à l'obscénité par suite d'une
allégorie trop poussée jusqu'à la nudité (trop libre, trop hardie ?) -

Perséphone une principale divinité orphique, être cosmique dont la
puissance à travers la terre entière (v. l'interpolat. sur Hécate dans Hésiode
Theog. 411) ; d'elle et de Zeus Zagreus, le favori de son père, destiné au
gouvernement du monde, un second Zeus, qui comme lui grandit dans une
grotte silencieuse, gardé par les Curètes. alors il abat les méchants Titans :
fable de prédilection orphique que déjà Onomacrite avait travaillé
et qui était très-souvent développée dans leurs poèmes comme base
des orgies orphico-bacchiques) - allégorie générale de l'esprit du
monde, comme il vit dans la nature et comme principe bon,
créateur, animant, auquel, d'après une vue (dualiste), les Titans opposés
comme mauvais principes. Ce pourquoi le bien dans l'homme (son âme
et son intelligence), est d'origine dionysiaque et doit être nourri par
l'adoration de Dionysos, tandis que le mal est d'origine titanique -

---

Outre cette œuvre mythologique principale, surtout les écrits
suivants considérés : le Péplos et le Filet, les Physica, le
Cratère ou plutôt les Cratères,* lesquels tous paraissent avoir
pythagorisé, et de couleur cosmogonique et psychogonique ; quoique
on ne puisse rien déterminer sur la forme particulière de ce contenu -
Les Cratères probablement d'une psychogonie, comme dans Platon,
en deux parties : celle du monde et de l'âme humaine ;
mais les fragments nomment surtout beaucoup de déités qui
sont ramenées à des forces de la nature (v. Lobeck p. 731 ss.) -
Les Physica aussi de l'âme : Un souffle, arraché à l'esprit
du monde, porté par les vents (dont les gardiens les Tritopatores
attiques, comme tels les générateurs primitifs), et finalement aspiré
par les êtres vivants (v. Lobeck p. 753 ss)
Peut-être aussi dans ces poèmes les idées sur l'âge du monde,
les révolutions du monde et la métempsychose dont parle
Lobeck (p. 787.) -

* οἱ Κρατῆρες



| N. T. IV. S. 390.

Sur la metempsyc. remarquable une quantité de vers (Gerber les a réunis dans le Rh. Mus. /) - Aux âmes humaines seules sont attribués l'immortalité, la condamnation ou félicité éternelles. —

On peut ajouter à cette série de poèmes la Κατάβασις εἰς Ἅιδου & les Διαθῆκαι:

la Katáb. attribuée à Prodicus racontait comme Orph. pour son amour pour Euryd. et confiant en sa lyre, avait pénétré dans le Hadès par l'ouverture du Ténare et ce qu'il y avait vu et pensé (argon. 40) -

donc traitait des Bienheureux, des Damnés, des localités connues etc.

Si bien que probablement de ce poème proviennent les passages où question de ces choses (v. Lobeck p. 806 ss.)

Les Διαθῆκαι cités souvent par les Pères de l'Eglise.

espèce de testament d'Orphée à Musée.

tendait à ramener le polythéisme au monothéisme (v. Lobeck et même p. 364 ss. & 438-465) — Dieux qui tous à vrai dire une seule divinité:

ces doctrines confiées aux initiés avec les mots d'initiation

φθέγξομαι οἷς θέμις ἐστί, θύρας δ' ἐπίθεσθε βέβηλοι.

vers probablement plus ancien que le poème lui-même.

Nommons aussi la Palinodie d'Orphée, parce qu'il paraissait y renoncer au Polythéisme de l'ancienne mythologie principale, donc appendice postérieur de cette dernière.

Comme 3me classe d'écrits, les chants, prières, formules, consécrations, d'initiation etc., destinés aux occasions de cultes religieux; sortis beaucoup de l'école orphique.

Par exemple, l'ancienne collection des Hymnes Orphiques qu'il faut bien distinguer de la collection actuelle. - Pausanias les mentionne à plusieurs reprises: (IX, 27, 2/3, où Orphée est nommé à côté d'Olen et de Pamphos comme le plus ancien auteur de hymnes); et 30, 5 où ces poésies sont caractérisées assez exactement (Cf. Menander [illegible] Encom. qui les appelle ὕμνους φυσικούς, parce qu'il y est traité τίς ἡ τοῦ Ἀπόλλωνος φύσις, τίς ἡ τοῦ Διός.

~~167~~ 15

21

Les Ἐθρονισμοί [ἀπτέρωσ] et Βακχικά, comme on attribue à Orphée des Ἐνθρονισμοί : sans doute chants liturgiques pour certains actes de la célébration des mystères dans le culte de Cybèle et de Bacchus –

Κορυβαντικά — Les Corybantica probablement de nature semblable.

Les Ὄρκοι au contraire probablement des formules d'assermentations orphiques (Lob. 737 ss)

Les Σωτήρια probablement formules de prières et de gratitude, composées dans le même sens, lorsque sauvé de dangers extraordinaires, guéri (Lobeck p. 383)

Les Ὀνομαστικά (Suidas) peut-être aussi dans cette série –: peut-être énumérations liturgiques de noms et surnoms divins, forme habituelle du chant sacré dans les derniers temps du paganisme et les premiers du christianisme (Lobeck p. 401 –)

Νεωτερικά — Les Neoterica enfin, probablement indications de rituel pour la consécration de temples et de sanctuaires.

Les Ἱεροστολικά et les Καταζωστικά se rapportaient certainement aux vêtements hiératiques ou des idoles ou des prêtres et initiés (Lob. p. 371)

et le Θυηπολικόν certains actes du culte –

4me classe Pratique et Théurgique –

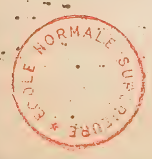
Écrits pour le gouvernement religieux de la vie pratique à l'aide de la divination, magie &c

principalement les Ἔργα καὶ ἡμέραι, le calendrier orphique ; calendrier d'Hésiode retravaillé dans le sens orphique (v. Lob. p. 411 ss.) de nouveau dédié à Musée, et sans doute surtout rempli de préceptes superstitieux sur les jours saints ou non saints, portant bonheur ou malheur –

deux parties : 1° Ἔργα cités aussi sous le titre περὶ γεωργίας ou Γεωπονικά.

2° Ἡμέραι ou Ἐφημερίδες, auquel se rapportent les titres Δωδεκαετηρίδες et Ἀστρονομικά

Les écrits sur les Plantes et les Simples, περὶ φυτῶν, περὶ βοτανῶν, περὶ φαρμάκων : sur la nature des herbes, non au point de vue scientifique mais théurgique ; tout comme les Λιθικά, conservés, traitant de la nature des pierres –



(dont il s'est servi au 28e l. de son hist. n.),

Pline cite cet ouvrage sous le titre Ἰδιοφυῆ (v. Lobeck p. 361).

Enfin toutes sortes d'écrits de Mantique auxquels fait allusion l'Argon. orph. v. 33 :

par exemple l'ἐρυσοχοπικά ou ἐρυσοχοπτικά (Lob. p. 361); et les ὠοσκοπικά ou ὠοσκοπικά lesquels étaient calculés sur une superstition particulière connue par le schol. des Poisons 185.

3° Littérat. orphique encore existante.

3 Pièces, toutes trois d'une origine très-postérieure et cependant intéressantes, comme pouvant servir à caractériser 3 genres principaux: mythologiques, liturgique, théurgique.

1° les Argonautiques, épopée en 1384, autrefois 1373 vers.

Les anciens, au moins les alexandrins, connaissent l'argonaute Orphée (v. Apollon. de Rh. I, 23 ss. et le Schol; Diod. IV, 25); mais non pas l'argonautique orphique, laquelle encore acceptée par la confiance de Gesner, de Ruhnken et de Valckenaer. Mais examinée de plus près par J. G. Schneider (Analecta crit. in Scriptt. / vett. Gr. Francof. 1777), elle a été assignée à un temps très-postérieur par Ruhnkenn/ (Neue Philol. Bibl. IV. 298 ss.) pour des raisons de fond, par G. Hermann pour des raisons de langue et de mètre.

(Cf la récapitulation des différentes opinions par Ukert (Geogr. d. Gr. / ü. R. I, 2 S. 332 ff.) et l'excellent mémoire de Jacobs dans ses vermischten Schriften / V. S. 519-342, où ce poème original est parfaitement caractérisé et assigné au temps où le christianisme provoquait les anciennes religions à se défendre.)

Il est peu probable que cette argonautique appartient même à ce temps plus ancien des poèmes orphiques dont elle-même ne se dit qu'un supplément (v. 478).

Dernière poussée mytholog. déicale orphique; poussée bien méritable à une pareille époque - En même temps tentative pour retravailler la mythologie héroïque qui jusque là avait échappé à cette contagion -

2° les poèmes liturgiques: hymnes orphiques, dont l'antiquité a été longtemps et opiniâtrement défendue jusqu'à la discussion convaincante de Lobeck (Aglaophamus / p. 391 ss.): origine très-récente.

Il semble qu'il s'agisse d'une nouvelle organisation des cultes religieux dans le sens de la théologie orphique - comme

contemporains des derniers efforts du paganisme
(Note. Lobeck p. 396, fait descendre ces hymnes jusqu'à l'époque byzantine, ~~sur~~ comme qu'alors se prolongeait encore la lutte du pagan. contre le christian.)
Sans ~~doute~~ pas beaucoup ~~plus~~ de rapport avec les anciens hymnes orphiques. Peut-être quelques emprunts, mais remaniement total et sans doute par une seule main.
Sans aucune raison on en a attribué une part à Onomacrite.

3° épopée théurgique : les Λιθικά, dont l'âge déterminé par Tyrwhitt d'après les indications contenues v. 67-74 :

Sur la magie, on dit qu'elle est maintenant abandonnée par le monde, qu'un homme divin est couché dans la poussière, exécuté par le glaive, que le nom d'un μάγος est une malédiction : époque où Valens sanctionnait définitivement les édits de ses prédécesseurs par l'exécution des adhérents de la théurgie et par la combustion de la littérature ~~magique~~ magique. (Ammien XXIX, 1. 2.)(1)

D'autres l'ont placé plus tôt ou plus tard.

(1) Tyrwhitt pense : auctorem neque ante Constantium nec multo post Valentem vixisse.

Bibliographie :

A. C. Eschenbach *Epigenes, de poesi Orphica commentarius.* Nurimb. 1702. 4.
Tiedemann, *Griechenlands erste Philosophen.* Leipz. 1780.
Königsmann *de ætate carminis epici quod sub Orphei nomine circumfertur.* Schleswig 1810. 4.
G. H. Bode *de Orpheo poetarum Gr. antiquissimo,* Gott. 1824. 4. et *Gesch. der hellen. Dichtkunst I. 87-190.*
Enfin et surtout C. A. Lobeck. *Aglaophamus s. de theologiæ Græcorum mysticæ causis,* Regimont. 1829. 2 Voll. 8.



26

Hellanicus, et Damaste ont cherché à unir généalogiquement Orph. et Homère (voir Lobeck agl. p. 347 ss. Welcker ep. Cycl. p. 147 ss.). En tout cas, Orph. devint bientôt un thème de chants lyriques, dont l'écho développé dans Virgile et dans Ovide. Beauté de ces légendes poétiques sur l'amour d'Orphée p. Eurydice, surtout sur sa douleur (l'amour et la douleur enfantent le bel art des Muses, qui domine toute la nature, pénètre tous les secrets de la vie animée et de la vie inanimée, et qui est aussi l'inspiration et la conciliation universelle.); aux mêmes idées se rattachent la belle fable, d'après laquelle O. affronte les horreurs des Enfers, touche la terrible Proserpine, mais par son impatience perd ce que son art avait obtenu, ainsi que la légende de sa mort sous les coups des Ciconiennes, parce qu'il était insensible à tout autre amour. Phanoclès dit: parce qu'il avait inventé l'amour pour les garçons, en aimant le beau Calaïs (Rhein. Mus. f. Philol. N. F. IV. S. 402). Les légendes macédoniennes le font foudroyer par Jupiter (Diog. Laert. prooem.) pour avoir confondu les limites de la puissance divine et de la puissance humaine.

| la mort impitoyable pour l'amour, mais

Parmi les anciens poètes, Orph. célébré à notre connaissance par Pindare, Eschyle, Simonide, Ibycus &c. Pour eux il est déjà le chanteur et joueur de lyre universellement célébré, le père des chants lyriques, que Pindare pour cela fait naître d'Apollon et d'une Muse (quoique aussi il le fasse fils d'Oeagros); Son chant merveilleux charme les oiseaux dans l'air, les poissons dans l'eau, les bêtes sauvages dans les bois, et même les arbres, les rochers et les montagnes: thème développé à satiété par les poètes postérieurs (Dhuyner Theb. Parad. p. 441 ss.), transporté à d'autres poètes (T. Mommsen, Pindaros p. 6.).

Représentations d'Orphée par les artistes. Polygnote dans la Leschè de Delphes l'avait peint dans le bois de Proserpine, pendant son voyage aux Enfers, assis et ~~appuyé~~ ~~contre un arbre~~, touchant les branches de la main droite, la lyre dans la main gauche, sous les traits d'un jeune homme, avec l'apparence toute hellénique, ainsi que les anciens artistes et les anciens poètes avaient l'habitude de se le représenter. Au contraire plus tard on le représenta sous le costume thrace ou phrygien. On trouve souvent sur les vases, les sarcophages, les pierres gravées, dans tous les actes de sa légende, au milieu de différents groupes; tantôt parmi les arbres et les bêtes féroces qu'il charme, tantôt dans les Enfers redemandant Eurydice, tantôt déchiré par les femmes thraces (voir Welcker ad Philostr. p. 611. Müller Man. d'archéol. § 413, 4. Bode, l.c. p. 119 ss. O. Jahn, Kieler Studien S. 112. archäol. Zeitung 1843 Nr 11 ss. 1844 Nr 14 ss. [1844 S. 255 ss.



II. Le prêtre Orphée, la vie orphique & la consécration orphique.

Sans doute le prêtre O. primitivement le même que le chantre O., & on a tort de distinguer différ. personnes (comme Lobeck Aglaoph. p. 356). Cependant, en fait, les deux activités d'Orphée complètement distinctes dans la poésie & dans la religion hellén.: les poètes des meilleures époques (jusqu'à Aristophane & Euripide) ne parlent que du joueur de lyre O.; au contraire la télestique, qui fleurit avec sa littérature propre dans certains cercles particuliers depuis les Pisistratides, honore constamment le prêtre O., & à la fin il devient le prêtre général des expiations & des consécrations, fondateur présumé de la plupart ou de la totalité des mystères & des institutions mystiques. Lobeck Ag. p. 233–243 donne une liste de tout ce que la tradition attribuait à cet Orphée:

Ce sont, outre des rites d'expiation, la télestique & les écrits qui la concernent, des oracles, l'art de la musique &, ce qui dans l'antiquité lui était étroitement uni, la iatrique & la mantique, enfin l'invention des lettres & du mètre héroïque; ces deux dernières inventions par suite de la croyance de bonne heure répandue à la haute antiquité de la littérature orph. qui se servit constamment de ce vers.

Côté populaire des institutions hiératiques d'O. Aristoph. (Ran. 1043): Ὀρφεὺς μὲν γὰρ τελετάς θ' ἡμῖν κατέδειξε φόνων τ' ἀπέχεσθαι.
O. fondateur de consécrations qui rendaient la vie plus sérieuse & la mort moins redoutable, et prédicateur de l'antique doctrine qu'on doit épargner toute vie, parceque toute vie est animée. Le fondement religieux général de ces institutions était le culte déjà alors très-répandu du Dionysos thrace, de Zagreus (voyez dans l'Encycl. Vol. II p. 1064 ss. & vol. IV p. 1021 ss.).

Côté pratique: Βίος Ὀρφικός. genre de vie conforme à des prescriptions religieuses, mené par ceux qui se consacraient à la Secte des Orphiques ou des Bachiques & aux mystères orphiques. ~~Dans ces~~ 1

Dans ces mystères, sur le fondement du culte thrace & phrygien, avec l'adjonction d'autres symboliques & d'une théologie spéculative telle qu'elle était enseignée dans les écoles anciennes philosophiques de la Grèce ou dans les écoles de prêtres orientales, s'éleva un genre particulier de gnostique & d'ascèse qui trouva

Renseignements pris dans Maury -

Orphiques -

Platon Cratyle p. 400 -

Etymologie du mot σῶμα :

Quelques uns, par un léger changement, le font venir de σῆμα tombeau. Ils disent qu'il est le tombeau de l'âme, ὡς τεθαμμένης ἐν τῷ νῦν παρόντι.

- - - - - - - - - - - - - - - -

Δοκοῦσι μέντοι μοι μάλιστα θέσθαι οἱ ἀμφὶ Ὀρφέα τοῦτο τὸ ὄνομα, ὡς δίκην διδούσης τῆς ψυχῆς, ὧν δὴ ἕνεκα δίδωσι· τοῦτον δὲ περίβολον ἔχειν, ἵνα σῴζηται, δεσμωτηρίου εἰκόνα· εἶναι οὖν τῆς ψυχῆς τοῦτο, ὥσπερ αὐτὸ ὀνομάζεται, ἕως ἂν ἐκτίσῃ τὰ ὀφειλόμενα, τὸ σῶμα, καὶ οὐδὲν δεῖν παράγειν οὐδὲ γράμμα.

Les disciples d'Orphée me paraissent avoir voulu surtout exprimer par ce nom que l'âme expie les fautes qu'elle a à expier ~~subit la peine qu'elle a à subir~~, c'est l'enceinte où elle est ~~gardée~~ comme dans une prison, afin d'être gardée : le corps, τὸ σῶμα, est donc, comme le dit le mot lui-même, ce qui garde, σῴζει, l'âme, jusqu'à ce qu'elle ait payé ce qu'elle doit, et il n'y a pas besoin de changer une seule lettre -

Voir l'exposition de la métempsychose orphique dans le Commentaire de Proclus sur la République de Platon (l. X, ap. Mai, Spicil. rom. t. VIII, p. 696). L'âme subissant une peine dans la prison du corps, la vie est nécessairement un châtiment pour les fautes commises dans une existence antérieure. Au sortir de son enveloppe, l'âme doit passer dans d'autres corps et parcourir tout un cycle d'existences, destinées à la purifier graduellement.

Dans leurs hymnes, les orphiques appelaient la semence humaine μίτος c'est-à-d. trame. Ils comparaient la naissance d'un enfant au nœud d'un filet, dont la vie, poursuivie à travers la succession des êtres, n'était que le développement.

On voit dans Aristote (De animal. gener. II, 1, Vol. 1. p. 734 ed. Bekker) que les orphiques disaient que les différentes parties du corps se formaient à la suite les unes des autres comme les mailles d'un filet : ἐφεξῆς, ὥσπερ

ἐν τοῖς καλουμένοις Ὀρφέως ἔπεσιν· ἐκεῖ γὰρ ὁμοίως φησὶ γίγνεσθαι τὸ ζῷον τῇ τοῦ δικτύου πλοκῇ. (L'explication est de moi).

Voyez sur le κύκλος γενέσεως Lobeck, Aglaopham. p. 798 –

Ces doctrines étaient aussi celles de l'école de Pythagore. Elles se rattachaient, comme les autres aux cosmogonies orientales. Elles ont dû être puisées dans la Syrie et dans l'Egypte. L'idée de la métempsychose elle-même est, dans l'Inde, postérieure à l'époque védique.



Le serpent dans les mythes grecs.

Il me semble que la l'élément qui domine, c'est que le serpent est une personnification de l'énergie de la terre :

Symbole de l'autochthonie. (Erechthée, Erichthonios).
On peut rattacher à cette idée le mythe du serpent de Cadmus, dont les dents produisent les Spartes.[1]

[1] Ici de plus, influences phéniciennes, orientales.

Les géants ont le corps terminé en queue de serpent. (Statues bronzées (à Athènes) ?)
Représentations de Triptolème ou Erichthonios. Puissance productrice de la terre.
Le serpent personnifie l'humidité du sol. Les hydres (de Lerne) les dragons.

Il représente la puissance divinatrice de la Terre. Son rôle dans les mythes sur les devins et sur les oracles :

Naissance de Iamus nourri par deux serpents et doué par son père Apollon de la faculté de comprendre les voix de l'air et de prédire l'avenir d'après l'inspection des entrailles des victimes.

Pindar. Ol. VI, 28 et s. Schol. ad v. 46 et 111. Voyez pour ces détails A. Maury T. II, pp. 463 et s.

Tirésias rencontre sur le Cyllène deux serpents. Il a le pouvoir de changer de sexe.
Mopsus meurt en Libye de la morsure d'un serpent.
Mélampus devait sa vertu prophétique à deux serpents qu'il avait sauvés de la mort et qu'il avait sauvés de la mort.

Apollod. I, 9, 11. Apollon. Argon. I, 121.



Légende du devin argien Polyidos.
Suivant l'auteur du traité sur l'astrologie attribué à Lucien,[1] un serpent était placé sous le trépied de Delphes à Delphes.
Mais surtout, le serpent Python. La victoire

[1] § 23. D'après Elien (De natur. animal. IV, 16), le serpent symbole de la divination, parce qu'il sent plus vite que les autres animaux les changements de l'atmosphère.

d'Apollon sur le monstre, pourrait être prise,
à ce que je crois, pour une autre forme de
l'idée exprimée par Eschyle au début des
Euménides : Apollon héritier de la terre comme
dieu prophète. — —

Delphes

Tableau de Polygnote sur la Descente d'Ulysse aux Enfers.

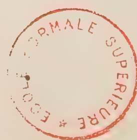
Culte d'Apollon Delphien.



36

~~Strabon~~ Strabo IX p. 419 Casaub.

φασὶ δ' εἶναι τὸ μαντεῖον ἄντρον κοῖλον κατὰ
βάθους, οὐ μάλα εὐρύστομον, ἀναφέρεσθαι δ' ἐξ
αὐτοῦ πνεῦμα ἐνθουσιαστικόν, ὑπερκεῖσθαι δὲ
τοῦ στομίου τρίποδα ὑψηλόν, ἐφ' ὃν τὴν Πυθίαν
ἀναβαίνουσαν, δεχομένην τὸ πνεῦμα, ἀποθεσπίζειν
ἔμμετρά τε καὶ ἄμετρα· ἐντείνειν δὲ καὶ ταῦτα
εἰς μέτρον ποιητάς τινας ὑπουργοῦντας τῷ ἱερῷ.



39

Welcker – Die Composition der Polygnotischen Gemälde in der Lesche zu Delphi, mémoires de l'académie de Berlin, année 1847. –

(p. 37-71 du tirage à part) –

Résumé de ses idées dans ses Alte Denkm. III, p. 105 sq.



(?)

(x) Non. Il n'y a pas de milieu. Le principal est à droite. A gauche, Ulysse et Tirésias, les compagnons et les béliers représentent le prétexte de la composition. (Cependant les amis d'Ulysse feraient-ils peut-être pendant à ceux d'Orphée : à la même hauteur ; quatre personnages des deux côtés, dont 2 principaux et 2 secondaires. Les 2 principaux Ul. et Tirés. au centre dans la scène de gauche ; les 2 princip. Orphée et Thamyris aux deux extrémités dans celle de gauche ; correspondance, mais non symétrie — ?)

Allégories : Eurynomos, sorte de génie de la mort qui dévore tout (au vaste lot, où l'eau vaste pâture), naturellement placé à l'entrée des Enfers.

Ocnos — L'impuissance à connaître et à saisir καιρός, l'occasion favorable, le bon moment. Fuite insensible du temps ; la vie consumée sans résultat. Action irrésistible du temps qui dévore tout à mesure. Vanité des efforts de l'homme aveugle et ignorant. — Devenu bien placé à l'entrée des Enfers. — Plus apparent que le vieux mythe de Tityos, sorte de fantôme effacé —

Cf. Plat. Republ. II § 6.

Les Femmes non initiées. A quels mystères ? Pausanias pense sans doute à ceux d'Eleusis qu'il nomme à propos du groupe du tonneau.

Le Groupe du tonneau. Je n'en vois pas le sens. Dans cette eau où viennent puiser les différents âges, comme dans celle qui s'échappe des cruches brisées des deux femmes non initiées je crois saisir vaguement un rapport avec le culte des Muses et des Nymphes et avec les eaux qui leur étaient consacrées à Delphes. — Pausan. X, 24 : Ensuite : « On dit que l'eau de la fontaine Cassotis entre sous terre et dans le sanctuaire du dieu inspire les prophétesses δύεσθαί δὲ κατὰ γῆς… καὶ ἐν τῷ ἀδύτῳ τοῦ θεοῦ τὰς γυναῖκας μαντικὰς ποιεῖν. Cassotis, une des nymphes du Parnasse. » (* [μετὰ ᾠδῆς])

Il n'est pas étonnant que Polygnote aille plus loin que Homère dans l'allégorie. Cela s'explique par le voisinage d'un sanctuaire, fin pourvu d'usage des symboles dans les sanctuaires), et par la nature de son art : la peinture est nécessairement plus symbolique que la poésie ; son essence est de rendre les idées par la représentation des objets sensibles —

Voyez Pausan. X, 7, 2 : Le plus ancien concours de Delphes a été un hymne en l'honneur d'Apollon. Vainqueurs : Chrysothémis, fils de Carmanor, purificateur d'Apollon ; Philammon ; Thamyris, fils de Philammon. Ni Orphée, ni Musée, trop austères pour de pareilles luttes. Ni Hésiode qui ne savait pas s'accompagner avec la cithare, ni Homère, parce qu'il était aveugle.

Olymp. 48, 3 : outre le prix du chant accompagné de la cithare, les amphictyons établissent un αὐλῳδίας ἀγώνισμα καὶ αὐλῶν : (vainqueur αὐλῳδός, Echembrotos Arcadien ; vainqueur ἐν αὐλοῖς, l'Argien Sacadas, vainqueur aux 3 premières Pythiades. A la seconde suppression de l'ἀγώνισμα αὐλῳδίας, c'est-à-dire de élégies et thrènes chantés avec accompagnement de flûtes —

Correspondances entre les paysages, les allégories et les supplices de droite et de gauche — (il faut placer l'Achéron à gauche, ainsi que Charon et Eurynome)

Les filles de Pandarée forment le milieu (x).

A gauche les héroïnes et comme scène principale ~~Ulysse~~ l'Evocation d'Ulysse dont le succès est opposé au châtiment de Thésée et de Pirithoüs, les impies profanateurs des Enfers.

A droite les héros et comme scène principale, le glorieux chantre Orphée, le chantre pieux et grec inspiré par Apollon, en opposition l'humiliation de Thamyris, le Thrace, rival impie des Muses. (idée non conservée par Virgile En. VI p. 645)

Près de ce centre de la partie droite, sont des héros locaux Phocus, et Schédios, le chef des Phocidiens dans l'expédition de Troie. — Olympus (peut-être allusion aux nomes passionnés et thrènes des fêtes de Delphes).

A (droite et à gauche) du centre où est Orphée, se font exactement pendant 5 chefs grecs de la guerre de Troie et 4 héros troyens avec Penthésilée.

Le groupe des ennemis d'Ulysse, au-dessus de la scène principale, présente encore des héros grecs et rappelle le ~~motif principal du tableau~~ motif principal de gauche et le sujet général de la peinture.

A gauche et à droite de ce groupe semblent se correspondre : d'un côté Maera, et le groupe d'Actéon et de sa mère (faons, chiens) ; de l'autre Péro et le groupe des deux nymphes Arcadiennes. Méléagre tout près du groupe des ennemis d'Ulysse sert de transition entre ces deux scènes opposées — (champêtre)

Toute la partie droite de cette vaste peinture est en général plus Delphique et plus religieuse. —

(Foucart renvoie ~~dans son mémoire~~ à un Mémoire de Welcker ~~aux séances~~ de l'Académie des Sciences de Berlin année 1844)

milieu

Elpénor Ulysse Tirésias Anticlée

Thésée Pirithoüs

les filles de Pandarée

Maera (Actéon et sa mère)

Phocus et Iaseus

Groupe des 5 Grecs, chefs de la guerre de Troie

groupe des ennemis d'Ulysse

Méléagre

~~Méléagre~~

Marsyas Olympus

Schédios

Orphée Promédon Pélias Thamyris

Callisto Nomia Péro

(2 femmes non initiées)

(Pâris, Penthésilée)

Groupe des 3 héros troyens

Sisyphe

(groupe du tonneau)

Tantale

Vaste paysage répondant au paysage et aux supplices et allégories de gauche —

Tityos

Ocnos et l'ânesse

Phèdre

Tyro Eriphyle

(Ariane Phèdre)

(Chloris Thyia) (Procris, Clymène) Mégare

Pénélope ? Pandaréos ? béliers

~~Eurynome~~ (Augé Iphimédie ?)

Eurynome

(Augé Iphimédie)

Achéron

Achéron roseaux poissons (barque Charon Tellis Cléobée)

2 Supplices

Pausanias.

La Descente d'Ulysse aux Enfers
peinte par Polygnote dans la Lesché de Delphes.



Pausan. X, 28.

Description de la peinture de Polygnote dans la Lesché de Delphes. 1

Descente d'Ulysse aux Enfers pour consulter l'ombre de Tirésias.

l'Achéron, avec des roseaux et des poissons semblables à des ombres.[1]

Le vieux Charon sur la barque.

Dans la barque, (entre autres) Tellis, ancêtre d'Archiloque, tout jeune, et

la jeune vierge Cléobée qui apporta de Paros à Thasos

× les mystères de Cérès.

× Au dessous de la barque, un fils étranglé par son père envers qui il avait été coupable.

× Auprès de ce fils, un impie qui avait volé des objets sacrés, tourmenté par une femme habile dans la connaissance des poisons.

× Au dessus de tout ce qui précède, le démon Eurynomos. inconnu à Homère et aux auteurs de la Minyade et des Retours. Teint d'une couleur bleu-noir, analogue à celle des mouches à viande. Il montre les dents et est assis sur une peau de vautour.

δαίμονα εἶναι τῶν ἐν ᾅδου φασὶν οἱ Δελφῶν ἐξηγηταὶ τὸν Εὐρύνομον, καὶ ὡς τὰς σάρκας περιεσθίει τῶν νεκρῶν, μόνα σφίσιν ἀπολείπων τὰ ὀστᾶ.

Auprès l'Arcadienne Augé une des épouses d'Hercule, et Iphimédéia.

29.

Au dessus de tout ce qui précède, les compagnons d'Ulysse, Périmède et Euryloque, portant des victimes, béliers noirs.

Allégori[e] d'Ocnos ~~29~~ × Après eux, Ocnos (nom donné par une inscription), tressant une corde de jonc que mange à mesure une ânesse. (Explication puérile recueillie par Pausanias: un homme laborieux et sa femme dépensière — Proverbe Ionien sur celui qui se donne de la peine sans fruit: συνάγει τοῦ ὄκνου τὸν θώμιγγα.

× Tityos οὐ κολαζόμενος ἔτι, ἀλλὰ ὑπὸ τοῦ συνεχοῦς τῆς τιμωρίας ἐς ἅπαν ἐξανηλωμένος· ἀμυδρὸν καὶ οὐδὲ ὁλόκληρον εἴδωλον.

Tout près d'Ocnos Ariane assise sur une pierre et regardant sa sœur Phèdre, pendue à une corde qu'elle tient des deux mains.

Au dessous de Phèdre Chloris, d'Orchomène, femme de Nélée fils de Neptune, appuyée sur les genoux de Thyia, son amie, (une des) épouses de Neptune. — Auprès de Thyia, ~~Procris~~ les deux épouses de Céphale, Procris, fille d'Erechthée, et la fille de Minyas, Clymène, tournant le dos.

[1] plus haut ἀμυδρὰ τὰ εἴδη τῶν ἰχθύων, σκιὰς μᾶλλον ἢ ἰχθῦς εἰκάσεις.

| se tenant debout

47

48

2

~~Conférence de langue et de littérature grecque.~~

~~[illegible]~~

Plus à l'intérieur, Mégare de Thèbes, l'épouse d'Hercule.
au-dessus de la tête de toutes ces femmes la fille de Salmonée, assise sur un rocher, et auprès d'elle Eriphyle debout : l'extrémité de ses doigts passe en haut de la tunique près du cou.
au-dessus d'Eriphyle, Elpénor et Ulysse accroupi, tenant son épée au-dessus de la fosse, tandis que Tirésias s'avance vers la fosse. après Tirés. sur un rocher (une pierre) Anticlée la mère d'Ulysse.

Thésée et Pirithoüs x

Plus bas qu'Ulysse, Thésée et Pirithoüs, assis sur des sièges. Thésée tient leurs épées inutiles sur lesquelles Pirith. a les yeux fixés. Pausanias explique qu'ils sont retenus sur leurs sièges par une force invisible : leur peau est attachée à la pierre.

30 -

A la suite, les filles de Pandarée, jeunes, couronnées de fleurs, jouant aux osselets, avec leurs noms, Καμειρώ et Κλυτίη.
Ensuite, Antiloque, Agamemnon appuyé sur son sceptre ; Protésilas et Achille assis en face l'un de l'autre ; au-dessus d'Achille, Patrocle debout.
au-dessus d'eux, Phocus (Φῶκος) tendant à Iaséus une bague que celui-ci avait regardé (présent de retour et signe de leur amitié) -
au-dessus Maera, morte vierge, fille de Proetus, fils de Thersandre, fils de Sisyphe.
A la suite de Maera, Actéon et sa mère, tenant un faon et assis sur une peau de cerf ; auprès d'eux un chien de chasse.

Orphée x

En revenant au bas du tableau, à la suite de Patrocle, sur un tertre, Orphée : assis, de la main gauche il tient sa lyre, de la droite il touche les branches d'un saule contre lequel il est appuyé ; son costume est grec ; il n'a ni l'habillement ni la coiffure Thrace.
appuyé de l'autre côté du saule, Promédon (qui est incertain).
Dans cette partie du tableau ; Schédios qui conduisit les Phocidiens à Troie, avec un poignard à la main et couronné d'agrostis ; Pélias assis sur un siège, la barbe et les cheveux blancs, tourné vers Orphée.

Thamyris x

Vêtement Thrace de Thamyris ; voyez au ch. suivant : περὶ τῶν Θρᾳκῶν Θάμυριν.

assis près de Pélias, Thamyris, aveugle, d'un extérieur misérable, la barbe et la chevelure longues ; à ses pieds sa lyre, ~~[illegible]~~ les tiges brisées et les cordes rompues.
au-dessus, sur un ~~rocher~~, Marsyas et le bel enfant Olympus apprenant à jouer de la flûte.

(Callisto Nomia) Héro   Sisyphe   (Le nouveau de groupe)

Tantale

(2 femmes non citées.)

Maera (Actéon et sa mère)   Ajax Sal. (Salamine et Thérite, Ajax O.) Méléagre)

(Phocus Jaséus)

(Marsyas et Olympus)
Schédios

(Pâris Penthésilée)

(Elpénor Ulysse. Tirésias Anticlée)
(Thésée, Pirithoüs)

(les filles de Pandare)

(Antiloque, Agamemnon, Protésilas, Achille
Patrocle)

((Orphée Promédon)   Pélias, Thamyris)

(Hector, (Memnon Sarpédon)

Tityos

Tyro - Eriphyle

(Ariane Phèdre)
(Chloris Thyia) (Procris, Clymène). Mégare

(Périmède et Eurylogue avec les béliers)

(Ocnos et l'âne)

Eurynome - Augé Iphimédie

Achéron - Gellis
Charon
Cléobis

2 suppliciés



En remontant vers le haut, à la suite d'Actéon, Ajax de Salamine, Palamède jouant aux dés avec Thersite; l'autre Ajax les regarde jouer; la peau toute couverte d'écume de mer. Pausanias dit que Polygnote a réuni à dessein les ennemis d'Ulysse. (Ulysse avait conseillé de lapider Ajax, fils d'Oïlée, après l'attentat de celui-ci contre Cassandre) -

Plus haut que cet Ajax, Méléagre, fils d'Oenée, les yeux tournés vers Ajax. Tous ont de la barbe excepté Palamède -

Dans le bas, après le Thrace Thamyris, Hector assis, les deux mains autour du genou gauche, dans l'attitude de la tristesse. Memnon, assis sur une pierre (des oiseaux appelés Memnonides sur son manteau; il a une main appuyée sur l'épaule de Sarpédon qui tient son visage appuyé sur ses deux mains. Près de Memnon, un enfant Ethiopien nu.

Au-dessus de Sarpédon et de Memnon, Pâris, sans barbe, frappant des mains comme pour appeler Penthésilée, fière et dédaigneuse, avec un arc Scythe et une peau de léopard jetée sur les épaules.

× Deux femmes non initiées.
Cf. Platon de Rep. II, § 6.

Au-dessus de Penthésilée deux femmes portant de l'eau dans des cruches brisées: l'une a encore l'éclat de la jeunesse, l'autre avancée en âge; une inscription commune les désigne comme ~~n'étant~~ des ~~pas~~ non initiées.

Plus haut Callisto, fille de Lycaon, étendue sur une peau d'ours, les pieds sur les genoux de Nomia, nymphe Arcadienne (dit Pausanias); Péro Πηρώ, fille de Nélée, (~~qui~~ demandait pour ἕδνα de son mariage les bœufs d'Iphiclus) -

× Sisyphe.

Après ces femmes, une pente escarpée au haut de laquelle Sisyphe s'efforce de pousser un rocher.

× allégorie (?)
(ἐπὶ τῇ πέτρᾳ (?)

Un tonneau, un vieillard, un enfant, deux femmes: une jeune sur une pierre", une vieille près du vieillard. Tous ces personnages portent de l'eau, à l'exception de la vieille femme dont l'urne s'est brisée et qui verse dans le tonneau ce qui reste d'eau dans sa cruche. Conjecture peu satisfaisante de Pausanias: des gens qui ne faisaient aucun cas des mystères d'Eleusis.

× Tantale

Au-dessous de ce tonneau, Tantale, souffrant toutes les tortures décrites par Homère, et de plus la crainte du rocher qui est suspendu sur sa tête. « Il est évident que Polygnote a suivi le récit d'Archiloque;
« mais Archiloque avait-il appris de quelqu'autre ~~la tradition au sujet~~ ce qui concerne le rocher,
« ou l'avait-il inventé lui-même, c'est ce que j'ignore. »



53

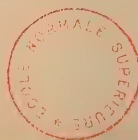
W. Gebhardt. Die Komposition der Gemälde des Polygnot in der Lesche zu Delphi. Göttingen 1872.

Une longue liste des travaux sur le sujet. 2 planches.

p. 34. Il fait d'Agamemnon, pasteur des peuples, le centre de la composition. (A-t-on raison) –

55

Dionysies



1

A. Mommsen. Heortologie athénienne -

Extrait du tableau des fêtes en 432 av. J.C.
[Ol. 86, 4.

Année athénienne, 432 :
1 Gamélion = 21 Janvier
1 Anthestérion = 20 février
1 Elaphébolion = 21 Mars
1 Munychion = 20 avril
1 Thargélion = 19 Mai
1 Scirophorion = 18 Juin
1 Hécatombaion = 17 Juillet
1 Métagitnion = 16 Août
1 Boëdromion = 15 Septembre
1 Pyanepsion = 14 Octobre
1 Maemactérion = 13 Novembre
1 Poséidéon = 12 Décembre
30 Poséidéon = 10 Janvier
10 jours de Janvier (11-20) restent sans correspondants -

Lénéennes - 28, 29, 30, 31 Janvier = 8, 9, 10, 11 Gamélion

Anthestéries : 2, 3, 4 Mars = 11, 12, 13 Anthestérion.

Petits mystères ou mystères d'Agrae } : 10, 11, 12 Mars = 19, 20, 21 Anthestérion

Grandes Dionysies : 28 Mars - 2 avril = 8-13 Elaphébolion.

Eleusinies : 30 Sept., 1-9 Octobre = 16-25 Boëdromion

Les Apaturies, triduum (avec un jour préliminaire et un jour après, (5 jours) en Pyanepsion, date incertaine -

Pyanepsies, Oschophories : 20 Octobre = 7 Pyanepsion
Thesmophories d'Halimuse : 24 Octobre = 11 Pyanepsion
Thesmophories de la ville : 25, 26, 27 Octobre = 12, 13, 14 Pyanepsion

Zeus géorgos ou Maimactès* } : 1, 2, 3 Décembre = 19, 20, 21 Maemactérion

* enthousiaste

Piraees ou Dionysies rurales } : 19, 20, 21, 22 Décembre = 8, 9, 10, 11 Poséidéon.
(τὰ κατὰ ἀγρούς Διονύσια, ou Θεοίνια)

Année religieuse de Dionysos : tué le 13 Anthestérion. (p. 378)
(à compléter) -
le 20 Boëdromion, il accomplit le 7e mois de son développement dans la cuisse de Jupiter.
le 20 Maemactérion, il ~~sort~~ en (le 9e mois est achevé) } p. 379.
(sa connaissance : Dithyrambos.

(p. 323) Dans l'année intercalaire athén., le mois intercalaire venant après Poséidéon, les Dionysies ont un espace de 59 à 60 jours.

A. Mommsen, Heortol. ath. 3

Année religieuse de Dionysos.

p. 69.



1

(article Bacchus.)

Les Dionysies ou

Dionysies — Fêtes de Dionysos, ont existé dans tous les lieux où le dieu a été honoré, c'est-à-dire dans tout le monde grec. On sait que la religion de Dionysos, originaire de la Thrace, dont il était une des principales divinités, fut transportée par des tribus de ce pays méridionales dans la région du Parnasse et de l'Hélicon. De là elle se répandit, d'abord chez les races Éolienne et Ionienne, qui l'adoptèrent facilement, puis chez les Achéens et les Doriens où elle eut à triompher d'une hostilité plus vive. Un travail mystérieux d'association, d'un côté avec Zeus et avec Apollon, de l'autre avec Déméter et Kora, installa Dionysos glorieusement à Delphes même, le grand sanctuaire dorien, et en Attique, au commencement de la période la plus brillante d'Athènes. Par suite de progrès plus ou moins anciens, et de nature diverse, (pendant toute la durée des temps helléniques son culte fut en honneur) dans le Péloponèse, dans les îles de la mer Égée, sur les côtes de l'Asie Mineure, en Sicile et dans le sud de l'Italie, d'où il s'étendit jusqu'en Étrurie et jusqu'à Rome.

Dans la multiplicité de ses aspects, il y a deux aspects principaux qui déterminent le caractère de ses fêtes : c'est un dieu des mystères et un dieu de la campagne. Il peut être les deux à la fois, [s'il ne faut point oublier ses rapports originels et persistants avec la vigne et le vin ;] mais ce qui prouve que la distinction existe dès l'origine, c'est que dans l'Homère le côté agraire est presque complètement effacé, tandis que le seul passage explicite où il soit question de lui le présente au milieu de la célébration d'un culte orgiastique. C'est ce culte qui paraît le plus ancien, et celui surtout que les Thraces [du Taygète et de l'Olympe] semblent avoir apporté avec eux dans l'intérieur de la Grèce.

En Thessalie, on ne trouve guère à signaler que sur un point le célèbre par les rites orgiastiques de l'Achaïe Phthiotique. Diodore parle des [illegible] sur le mont Drios (V, 50). Mais en Béotie, les fêtes sombres et exaltées de Dionysos se multiplient. À Orchomène se célèbrent les Agrionies (voir l'article Agr.) fête d'un caractère primitif sauvage, en rapport avec une légende des filles de Minyas analogue à celle d'Agavé et de Penthée.



Lénéennes : Λήναια.

Rapport étroit avec les Dionysies de la campagne. C'en est, à bien des égards, une amplification du vin nouveau. Après les fêtes locales, une fête générale célébrée au Lénæon.

| Date —
Fête distincte des Dion. rurales (…) raison des Anthestéries (?) —
— Développement sous Pisistrate.

Quelques uns de ces fêtes locales avaient leur légende. Les Lénéennes n'ont pas de légende qui leur soit propre. Mais les mêmes coutumes…

Origine. Incertaine — Malgré un mot d'Et. de Byz. non fête particulière d'un dème. Sur le dème Lénæon ou des Lénéens.

Λήναια signifie τὰ ἐπὶ Ληναίῳ. Le Lénæon etc…

D'où vient son nom. Opinion et hypothèse de Boeckh. Schol. et Ach. 202 — (… o Lenaee …)

Objections : τὰ ἐξ ἀγρῶν — fin du pressoir — quand on ne pressa plus
2° les bacchantes s'appelaient Λῆναι.

D'où autre étymologie. — Ribbeck.

Deux éléments au Lénæon : 1° fête gaie et libre, d'où la procession etc. Comédie.
2° Rien de mystérieux ; mais élément aussi ancien que l'introduction du culte de Dion. en Attique : élt. bien marqué dans certains dèmes, Icarie et Sémachidæ : enthousiasme et sérieux — certain élément dans une fête religieuse — de là dithyrambes — hiver (comme à Delphes) — tragédie. — Le culte de Dion. Éleuth. plus d'honneur à son prêtre.

L'archonte-Roi

Fait que la tragédie représentée avant la comédie aux Lénéennes, tandis que le contraire dans la fête … instituée uniquement pour glorifier le Dieu. Lénéen … de Dion. et la ville à l'époque de sa grandeur.



Qu'était-ce que cette fête des Lénéennes :

Décret — incertain. — ordre varié selon les temps. | Quand 2 ou 3 jours de représentations dramatiques. —

|Développement sous Pisistrate. —

1* 2 (Toujours vestigia ruris — διὰ τῶν ἀγρῶν … p. 342. Sacrifice C. I. … 157.
Pompe — Dithyrambe —
1 Tragédies — Thespis … — alternatives.
Comédies —

Ambrosia
(Séparés des Lén. par Preller Rel. II, p. 106)

1* … prise sur forme … procession … alternance …

8

Lénéennes.

Questions: ~~Caractère surtout~~

I ~~Sens~~. Rapport avec les Dion. rurales –

durée. II Date, saison, le mois Lénéon et le mois gamélion (Ambrosia – κιττώσεις Διονύσου) Mommsen

III Etymologie – Fête du pressoir? Du vin ou de la vendange?

IV Qu'est-ce que le Lénéon –

V Caractère: exclusivement joyeux ou joyeux et triste, fête urbaine. Proportion – Dates à distinguer.

L'archonte Roi, mais pas de fête mystérieuse –

VI – ~~Éléments~~ de la fête: ~~Procession~~.

~~Représentations~~.
~~Dithyrambes: leur caractère~~.

2 { représentations dramatiques et ordre – (Müller)

1 { procession – banquet – κῶμος (?). τὰ ἐκ τῶν ἁμαξῶν

3 – dithyrambes. ~~(Ath)~~ Inscript.

~~Mommsen~~ – Date pp. 332–338. Gamélion. – 20 etc. (analogie avec le 20 Boedromion, consacré à Iacchus)? – ou bien 8–13 ou 11–14 (analogie avec les dates des anthestéries et des gr. Dion. commencement de la pleine lune)? — Plus d'analogie de caractère avec les grandes fêtes – Mais inscription C.I. I n° 523 κιττώσεις Διονύσου 19 Gamélion Boeckh Lén. p. 62 et 114; Preller Real Enc. II, 1059.] ~~εἰκάς~~ –

Mais εἰκάς mystique et consacrée ~~pour~~ les Eleusinies, non pour les Lénéennes.

[Epicure – εἰκάς – coïncidence avec le 1er j. des Lén. ?]

Inscriptions { Si 2 jours préparation 19 et 20 et 3 jours de représentations 21–23, Coïncidence le 21 ~~ave~~ un marché public Rang. I. p. 395, no 348 – un autre marché, le 25, d'après les inscriptions.

Décrets – contraires à l'hypothèse de Mommsen, au moins 3 – Séances du sénat et de l'assemblée du peuple –

Durée – inconnue. Mommsen pense au moins 4 jours: 1 de préparation, 3 de fête =

Lieu: le Lénaeon. D'où le nom de la fête? ~~Λήναια~~ Ληναΐα

p. 338 ~~par~~ fête des Ληναΐεις, Λήναιον depuis dans St. Byzan. (Boeckh. p. 72)? Mais vraisemblablement avec Ét. de Byzance.

10

Jamais les Lén. ne se sont bornées à être une fête particulière des habitants du Lénaion : car Lénaion appartenait à la ville bien avant qu'il fut question de Dionysos ou de Dionysies. Cependant il se peut qu'elles aient été au commencement une fête seulement pour Athènes et pour ses environs. –

Schol. Ar. Ach. 201 (Boeckh. l. c. p. 66) – διὰ τὸ πρῶτον ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ ληνὸν τεθῆναι. D'où de bonne heure point de réunion pour célébrer la fête du pressoir dans le lieu du pressoir, dans un temps où les pressoirs peu nombreux. Choix de cet endroit à cause de la proximité de l'eau (Boeckh p. 116).

Athènes. Des Grecs modernes. – usage des réservoirs ; puis des outres.

p. 340 – Bekker An. p. 277 ληνός : γεωργικὸν σκεῦος· ἔστι δὲ ἀγγεῖον δεκτικὸν οἴνου, ξύλινον, ὃ ἀποδέχεται τὸ ῥέον ἐκ τῶν ὀργάνων τῶν πιεζομένων. cf. Anth. Pal. XI, 63. passage où le ληνός contient du vin et non du vin doux.

Hypothèses : Les associés du pressoir Lénéen y laissent chacun un reste de leur part, qui fermente sur place, se change en vin, et devient l'occasion d'une fête. D'abord pas de chars. Puis, quand la fête attire plus de monde, on a besoin de plus de vin ; on en apporte sur des chariots ; d'où, comme aux Anthestéries, τὰ ἐκ τῶν ἁμαξῶν (Phot. Lex. p. 565) Suid. II, 2, 1017.)

hypoth. – Boeckh. l. c. p. 180 pense que les Lénéennes étaient un souvenir du 1er pressoir établi aux Léniens, & qu'elles se célébraient, un mois après la première pressée, au Lénéon, en pressant du raisin gardé à cet effet. L'excellent vin doux qui en sortait était offert comme prix aux poètes vainqueurs ; boisson divine, ἀμβροσία : d'où ce nom donné à la fête des Lénéennes (Schol. ad Hesiod Ἔργα 504) cf. Etym. M. p. 564, 7.)

Solution insuffisante ; il faudrait une application plus générale & plus naturelle, car le nom de mois Lénaion existait dans plusieurs pays grecs.

p. 341 – Comment un mois de pressée peut-il exister au moment où bien presse plus,

× voilà la question. De plus, Ληναι bacchantes ; comment tirer-elles

× ce nom du pressoir qui ne contient que du vin doux, boisson inoffensive ? Seulement à dire que ληνός signifie aussi cuve, où aussi fermentation du vin (not. Linos cellier chez les Cypriotes) –

Les Lénéennes, ~~devenues~~ acquises tardivement une fête urbaine plus tard que les Anthestéries. –

× D'autant plus libres que moins chargées de dogme : d'où développement de l'art dramatique. – On fêtait seulement la présence de Bacchus, attesté par le vin. –

Vestigia rares par rapport aux Gr. Dion. plus de liberté alors ;

p. 342 – les Athéniens y sont entre eux (Aristoph. Ach. 504 sqq.) –

Présence des femmes, participation selon leur condition : les riches regardent Aleiphr. I, 4.) – Sans doute anciennement bouffonneries érotiques, dans des outres... 1er jour procession, chars, victimes (C. J. I, n. 157). Le principal est ~~goûter le vin nouveau~~. –

Au Lénéon dithyrambes. Prix : couronne de lierre (Ephem.

× 1862 inscr. no 319 et Selange Ed.) 2e sans doute 3 jours de ~~fêtes~~ Spectacles : c'est nombre aux fêtes urbaines (Participation de la jeunesse gymnique. (Inscription éphébique 1 (Ephem. 1862 n. 199 p. 194) –

–

11

Franc. Volcm. Fritzsche. De Lenaeis Atheniensium festo commentatio prima. Rostock 1837.

Longues citations par de nombreux savants - pp. 2-5.

Boeckh.

p. 7 - Diod. Sic. IV, 5 : Ληναῖος épithète de Bacchus, dieu du pressoir.*
Les Lénéennes, fête urbaine de la vendange, célébrée, autrement de la vendange en Posidéon (& non en Gamélion), avec les Διον. τὰ κατ' ἀγρούς -

8 - Apollod. ap. Steph. Byz. : Λήναιος, ἀγὼν Διονύσου ἐν ἀγροῖς, ἀπὸ τοῦ ληνοῦ ... καὶ Ληναΐκος καὶ Ληναιεύς. Ἔσ. καὶ δῆμος - d'où Boeckh : le démotique Ληναιεύς.

*(Cf. avec le texte de Virgile Georg. II, 4. cité p. 14 - Fr.)

9 - Schol. ad Acharn. 202 : ... Λήναιον γάρ ἐστιν ἐν ἀγροῖς ἱερὸν τοῦ Διονύσου, διὰ τὸ ληνοὺς (cod. πλεκτούς) ἐνταῦθα γεγονέναι, ἢ διὰ τὸ πρῶτον ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ ληνὸν τεθῆναι. Le schol. [...] explication à propos des Dionysia rurales, qu'il confond avec les Lénéennes -

Sch. ad v. 386 (377) - sa valeur en général - ... τὰ δὲ Λήναια

10 - ἐν τῷ μετοπώρῳ ἤγετο.
Sch. ad v. 509 (503) ... χειμῶνος γὰρ λοιπὸν ὄντος εἰς τὰ Λήναια καθῆκε τὸ δρᾶμα. - texte grammairien : .. [ὁ τῶν Διονυσίων ἀγὼν ἐτελεῖτο] ... τὸ δεύτερον ἐν ἀγροῖς, ὁ ἐπὶ Ληναίῳ λεγόμενος, ὅτε ξένοι οὐ παρῆσαν Ἀθήνησι. χειμὼν γὰρ λοιπὸν ἦν.
(Fritzsche ne comprend pas λοιπόν qui signifie ceterum).

12 - identité des Lénéennes et des Dion. rur. prouvée par l'emploi des mots

13 τρυγῳδία, τρυγῳδοί. texte des Anecdota de Bekker p. VI (ou p. XI Kust.) où l'emploi de τρυγῳδία expliqué : τρύξ = γλεῦκος donné à ceux qui s'étaient distingués aux Lénéennes, ou bien barbouillant le visage avant l'invention des masques.
Cf. Epitom. Athen. II, 40, b.* Schol. ad Ach. 473 (498) et ad Nub. 296.
ἐτρυγῳδοί
Cfr. dit que τρυγῳδία était réservé pour les comédies données aux Lénéennes - Acharniens 473. 474. 851. Vesp. 650. 1534. καὶ lui-même reconnaît que τρυγικός Ach. 603, τρυγῳδός Geryt. (p. 109 Dind.) τρυγοδαίμονες (Nub. 296) s'appliquent à la comédie en général -

*Ἀπὸ μέθης καὶ ἡ τῆς κωμῳδίας καὶ ἡ τῆς τραγῳδίας εὕρεσις ἐν Ἰκαρίῳ (d) τῆς Ἀττικῆς εὑρέθη, καὶ κατ' αὐτὸν τὸν τῆς τρύγης καιρόν. ~~Ὅθεν~~ Ἀφ' οὗ δὴ καὶ τρυγῳδία τὸ πρῶτον ἐκλήθη ἡ κωμῳδία.

14 pater ô Lenaee dans Virgile (Georg. II, 4) invoqué au moment où la vendange est dans le pressoir.

Le mois Lénéon chez les Attiques ancien nom de Posidéon, et tiré des Lénéennes.
tout-à-fait distinct du Lénéon des Ioniens, qui répond

14-16 à Anthestérion. arguments.
Dissertation sur le Lénéon des Ioniens v. 502 sqq.

17-34 où tous les textes contraires à la thèse de l'auteur sont cités.



12

14

fonctions paraissent s'être particulièrement exercées dans l'organisation de la procession et du sacrifice.

Plus tard, on retrouve le titre d'épimélète donné à l'administrateur général que le collège des artistes dionysiaques d'Athènes élisait tous les ans. On voit que ses attributions étaient ~~autrefois~~ principalement financières, mais que cependant il était aussi chargé d'accomplir des actes religieux au nom de l'association. ~~On voulait~~ Et que l'Elle avait soin de choisir pour cette fonction supérieure un personnage dont la générosité pût ~~lui~~ être profitable à ses intérêts.

C. I. G. ~~3067~~ 11,628. Foucart, De collegiis scenic. artif. pp. 22 sq., 35.

Il y a eu encore dans les concours dionysiaques un autre magistrat important, c'était l'agonothète (ἀγωνοθέτης). Ce nom paraît si étroitement lié à l'institution même des concours, qu'on est surpris de ne pas le rencontrer plus tôt chez les Athéniens. Il ne paraît qu'à partir de l'administration de Démétrius de Phalère, ~~à la fin~~ vers la fin du IVe siècle, au ~~le~~ commencement du IIIe. On voit par les inscriptions que, par suite de la diminution du nombre des citoyens assez riches pour se charger de la chorégie, c'est l'état qui alors fut amené à devenir chorège. L'agonothète était son délégué; ~~il~~ ~~nommé~~ il était élu pour une année et chargé de pourvoir ~~aux frais~~ à l'équipement des chœurs et à d'autres frais, de s'occuper des concours et de faire les sacrifices traditionnels dans les différentes fêtes. La partie financière de ses fonctions l'obligeait naturellement à une reddition de comptes.

(p. 340 Müller)

~~Les Grandes Dionysies, nées d'~~ Les succès dramatiques d'Athènes eurent pour effet de multiplier les théâtres et les représentations dans toute l'étendue de la Grèce et des pays où pénétrait l'influence grecque. Les représentations devinrent l'élément nécessaire de beaucoup de fêtes, même ~~tout~~ en dehors du culte de Bacchus. Quant aux Grandes Dionysies elles-mêmes, comme elles s'étaient développées, peut-être même, étaient nées sous l'empire d'une pensée d'ostentation plutôt que d'une pensée religieuse, elles étaient destinées à se prêter aux innovations et aux fantaisies les moins propres à édifier des fidèles. ~~Ainsi~~ Déjà au Ve siècle, Nicias, | imaginait ~~dans une procession dionysiaque~~ de faire paraître sous le costume de Dionysos ~~un~~ un jeune esclave d'une beauté remarquable, dont la vue excitait les transports des Athéniens.[1] La procession Dionysiaque ~~lui fournissait un moyen~~ ~~à la fin du siècle suivant, une~~ au service ~~aux intérêts~~ de l'ambition politique: elle devait, ~~à la fin du~~ à la fin du siècle suivant, une forme d'impudente ~~forme de flatterie~~ flatterie. Les Athéniens, ~~formaient~~ pour recevoir dignement Démétrius Poliorcète, formaient des chœurs de danse et le saluaient dans un ithyphalle où ils le chantaient comme le seul dieu réel. C'était un mélange de la procession dionysiaque et de celle des Éleusinies. ~~Ainsi~~ Les rythmes, les chants, les costumes, les mythes consacrés à Bacchus et à ses fêtes devenaient une matière banale, prête pour les démonstrations de toute nature; elle était particulièrement propre aux spectacles somptueux. Athénée nous a conservé la description détaillée des merveilles de la procession dionysiaque dans la grande procession qui eut lieu à Alexandrie par l'ordre de Ptolémée Philadelphe. L'entrée d'Antoine à Éphèse, après la bataille de Philippes, fut une sorte de pompe Bachique, où il représentait lui-même le dieu s'avançant au milieu de ~~de femmes~~ bacchantes, de satyres et de son cortège habituel. Les fêtes régulières continuèrent pendant très-longtemps; ~~mais un détail suffit pour montrer à quel point l'esprit de ces fêtes s'était modifié. Sous Adrien, les Dionysies célébraient ~~ les Antinoeia, ~~les fêtes d'Antinoüs~~

[1] dans une de ses somptueuses chorégies.

Plut. Nic. 3.

~~c'était un moyen de fl.~~ ~~servant~~ Il mettait ainsi

Athén. VI, 62, 63.

Athen. V, 27 et sqq.

Plut. Ant. 24.

Ephem. 1862, n. 199.

(p. 337-375) —

Si Athènes aux époques classiques fut moins prodigue d'argent et d'honneurs, ~~cependant~~ pour ceux qui prenaient part aux concours dionysiaques, cependant elle ~~gardait avec soin~~ conservait aussi dans les monuments épigraphiques le souvenir de leurs efforts et de leurs succès. Les chorèges vainqueurs ~~inscrivaient~~ en consacrant le trépied, ~~qu'ils avaient~~ prix de leur victoire, inscrivaient d'abord le nom de leur tribu avec la désignation particulière ἐ παίδων ou ἀνδρῶν, si c'était un concours dithyrambique, puis leur propre nom et celui du maître du chœur, le διδάσκαλος. Telle était la ~~compositi~~ ~~[illegible]~~ matière d'inscription de l'ordre des noms au Vᵉ siècle. ~~A partir de l'archontat d'Euclide paraissent les noms de l'archonte et du joueur de flûte, et~~ Au siècle suivant, le chorège est nommé avant la tribu, et deux noms nouveaux paraissent, celui de l'archonte et, plus souvent, celui du joueur de flûte. Celui-ci ~~[illegible]~~ (se place en second et même [avant] celui de l'archonte) montre dès le IVᵉ siècle, prend le pas sur le didascalos. Ce sont des conséquences du changement des mœurs politiques et des développements de la musique. [De même, pour les concours dramatiques, les didascalies, officiellement rédigées par les soins de l'archonte, perpétuaient la mémoire des poètes, de la date et du nom de leurs œuvres, et du rang qui leur avait été assigné par les juges. Les stèles ~~qui portaient~~ où étaient gravées ces inscriptions étaient placées dans l'enceinte sacrée de Dionysos. Il est probable que cet usage s'établit pour les Lénéennes aussi bien que pour les Grandes Dionysies.

I

On a déjà dit que les grandes Dion. étaient placées sous la direction ~~[illegible]~~ de l'archonte éponyme. C'était lui[*] qui autorisait les poètes à présenter des pièces au concours. D'après les expressions consacrées, ceux-ci lui demandaient et il leur accordait un chœur (χορὸν αἰτεῖν, χορὸν διδόναι)[1], probablement après communication des pièces présentées (p. 350), assez longtemps d'avance pour que les études pussent être suffisantes. Ensuite, il présidait au tirage au sort des joueurs de flûte pour les ~~représentations~~ concours dithyrambiques et des protagonistes pour les concours dramatiques[3] (p. 360). Il résulte d'une expression des lexicographes qui ~~ont conservé~~ parlent du tirage au sort des protagonistes, que ceux-ci, avant d'être ~~répartis~~ attribués aux poètes, étaient choisis après une épreuve, dont les ~~vainqueurs~~ protagonistes ~~protagonistes~~ vainqueurs étaient exemptés pour l'année suivante — (~~aux~~ aux Dionysies)

Superviseur du pouvoir magistrat[?]

L'archonte était assisté par les épimélètes. Il y en avait deux par tribu, désignés par le vote à main levée[1]. Dans le discours de Démosth. contre Midias (§ 13), on voit qu'ils s'occupaient avec l'archonte du choix des chorèges. Pendant la fête elle-même leurs

1 Ephemer. ann. 1862, n.° 180. Demosth. Mid. 15.

---

*/ C'était à lui que les tribus ~~présentaient~~ proposaient les citoyens qu'elles jugeaient aptes à remplir les fonctions de chorèges, [et] il ~~leur~~ ~~assi~~ assignait un d'eux à chacun des poètes admis à concourir. C'était lui aussi... (p. 331)

[1] il les nommait pour la fête suivante dans le mois qui venait après la fête dernière fête célébrée. [1] Hypoth. II ad Dem. Mid. p. 510.



18

[illegible] le fragment.

[illegible]. Sur [illegible] in Aristophanes [illegible] – [illegible] 11 – 1855

[illegible] 733. Das [illegible] [illegible] [illegible] anders als wir [illegible] [illegible] [illegible] chapitre oder [illegible] [illegible] kyklische [illegible] [illegible] [illegible] von [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] chapitre [illegible] [illegible] [illegible] chanson [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] par Boeckh [illegible] [illegible] [illegible] 1816. p. 97 [illegible].

[illegible] pages 715 – 739 = 25 pages.

[illegible] la [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]

Ed. Chavannes – élève à l'École normale (billet de concert).

[illegible] Hermes IX p. [illegible].



Philologus, 11, p. 733. von (E.) Leutsch 19
Sur le chant des grenouilles – (Chœurs cycliques).

Bossuet oral. – 500 in-8
1000 in-12
stipulé 900 fr. – 500 = 5400

1880.

[illegible] (Bossuet [illegible] [illegible]
1000 ex. in-12 – [illegible] stipulés

~~[illegible]~~ 26 Janvier 1884 [illegible]
500 ex.
[illegible] 25 mars 1887 [illegible]
100 [illegible], [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] ~~[illegible]~~ –
[illegible] [illegible], [illegible] [illegible] – [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Stipulation acceptée 10 Juin 1884 – pour la 4e édition du choix de sermons :
30 c. par exemplaire, payable après vente, et cessation de tout droit le jour où une édition concurrente serait publiée par une autre maison.

Corpus Inscr. Att. 2e vol. 2e partie. –
Ephemeris archeologiki. 1887. — (an. 347)
Concours. –
ἀφ' οὗ κύριοι ἦσαν. –

---

après Dittenberger, de Epheb. attic. p. 73. <u>entrinées</u>
Ephemer. 1862, n° 199.

Dumont, Essai sur l'éphébie attique (1876) p. 271. – Participation des éphèbes aux [illegible] d'Athènes 74 y souverainement [illegible] aussi grand qu'aux [illegible] [illegible] dédiant une phiale)* (Inscr. V, 13. VIII, 12. IX, 17); [illegible] [illegible] qui étaient communs à tous les dèmes (Corp. n° 181. Dumont, 30, 20)

(* Dumont, éphébie 1875).

A propos du texte de Plutarque, 2e Corp. [illegible] (Κλημάτις)
Dumont donne au Corp. inscr. att. t. II, p. 303 et n° 321.

p. 225 sqq. Agonothètes de l'archontat de [illegible] et [illegible] d'[illegible] [illegible] CXXVI [illegible] du 3e siècle. Inscription de
Phaidros, l. 53.
Moins d'un siècle plus tard, sous Aristodème et [illegible]
Phaidrias (Inscr. XXXII. XXXIII) deux agonothètes
etc. – etc.

---

p. 298 sqq. – Fêtes romaines célébrées par les éphèbes: Γερμανίκεια. Ἀδριάνεια. Ἀντωνίνεια (Caracalla? [illegible]? Marc-Aurèle et Lucius Verus?). [illegible] [illegible] [illegible] Σεβαστά. Ἀντωνίνεια ἐν Ἄστει, Ἀντ. ἐν Ἐλευσῖνι. [illegible] [illegible] [illegible] de [illegible], inscr. XLIII (dat. ?) et [illegible] [illegible] nommés sur le [illegible] (Les Ἀδριάνεια et Ἀντινόεια [illegible] 152. Dumont) – L'agonothète des [illegible] est [illegible] [illegible] (1. [illegible]) sur l'inscr. XLV (Dat. [illegible]) pour la prière d'[illegible] éphèbe.

22

[illegible] ([illegible])

p. 212. – [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] Tit. II, [illegible] l. 23. —

[illegible] l. 31: … τεθνηκέναι δὲ μετὰ τῶν ἐρήμων τῇ τε Κλημάτιδι καὶ τῇ [illegible] τοῦ Ἐλαφηβολιῶνος.

24

Ed. Gerhard – Gr. Myth. Dionysies – énumération – Classement.

§ 439. (Dionysos, non dieu pélasgique, mais ancien dieu Thrace [pratiqué] supérieur, des tribus de la Thrace méridionale, qui ~~émigrant~~ [occupaient] de l'Olympe piérien, habitaient entre le Parnasse et l'Hélicon. Son culte orgiastique bientôt répandu par les races voisines Eoliennes et Ionico-attiques –; au contraire repoussé par les Achéens et les Doriens. – Bien que chez eux, par adjonction aux cultes parents de Zeus et d'Apollon, il ait obtenu de grands honneurs, surtout à Delphes, ~~son progrès~~ fut bien plus faible le développement (par l'association avec le culte de Déméter) d'un système dion Démétro-bachique: on en suit le progrès d'Éleusis jusque dans les cultes Péloponnésiens, Italiens et Siciliens, même jusqu'en Etrurie et à Rome. – En même temps lui vient d'Asie, par la combinaison de la Mère des dieux lydo-phrygienne avec Déméter, un accroissement de force dans le même sens. – Enfin analogies du culte Egyptien d'Isis et d'Osiris, qui nous font comprendre que Hérodot. dérive d'Egypte le culte de Dionysos.)

§ 440. Voisinage de Zeus Dodonéen et rapports. – En Thrace: Orphée dans les vallées de Pangée et du Rhodope; les Edoniens de Lycurgue sur les rives du Strymon; les Cicones, Maronée et les îles voisines Thasos et Lemnos.

— Bacchus fils de Dioné. aux Selles, prêtres de Zeus-Hyetios, répondent les Besses, pr. de Dionysos-Hyès.

— Dionys. divinité principale des Thraces avec Arès, Artémis, Hermès. – domine dans les pays de vigne.

— Le culte macédonien de Dion. se réunit en Piérie avec le culte Thrace. En Thessalie, peu question du culte de Dion. Dans l'Achaïe Phthiotique sur le Drios, montagne des Crétes, orgies des

× nourrices de Dionysos, troublées par les pirates Thraces de Butès (Diodor. V, 50).

En Etolie vignes et culte de Dionys. prouvés par les noms de Oeneus et Orestheus, Meleagros et Phytios.

§ 441. En Béotie se retrouve infiniment plus le culte du Dionys. Thrace: culte minyen féroce à Orchomène[1]; dans les vallées de l'Hélicon (südthrakisch bevölkerten[2]) le nourrisson de Nysa est fêté avec Eros et les Muses; de Thèbes[3] et du Cithéron se répandent au loin les légendes du rejeton de Sémélé né dans le feu, avec les rites de Baccheios et de Lysios.

Dans le Parnasse[4] et à Delphes, siège des cultes unis de Bacchus et d'Apollon: auxquels se rattachent[5] les cultes de Dionysos en Phocide, en Locride et en Eubée.

1. – Culte minyen d'Orchomène, Agrionies. – En rapprocher une fête mystique des femmes à Tanagre (Triton la trouble et est châtié par Dionysos).

2 – note sur la Thrace béotienne; l'Hélicon, et Nisa et Libéthra; le Cithéron, et Thèbes et Eleuthères; etc.



3- Not. sur le Dionysos thébain. Sémélé, transports orgiastiques d'Agavé et Penthée; maison royale. — Son culte lié à la statue de bois tombée du ciel à la mort de Sémélé et conservée dans la Cadmée comme Dionysos-Kadméios. Son culte mystique dans le temple de Dion.-Lysios près des portes Proétides, ouvert une seule fois par an. Ce culte mystique se transporta de là à Corinthe et à Sicyone. Dans les environs de Thèbes, Dion.-Aigobolos a un temple à Potnide (primitivement sacrifice d'un garçon, remplacé plus tard par une chèvre). Culte de Dion. à Acraephion sur le mont Ptoon.

4- Delphes: Les Thyades. Dans le temple d'Apollon, sous le trépied tombeau de Dionysos; légende probablement crétoise. — Culte phocidien de Dion. à Amphicleia: orgies et oracle de femmes. — En Locride fêtes (meurtre d'Hésiode). —

5- Eubée; légende, Dion. élevé. Culte venu d'Anthédon à Histiée (nommément) et ailleurs; principe de cultes analogues à Argos, Lesbos et Ténédos.

§ 442. [1] Association mystique de Dion. et de Déméter, doit au culte Eleusinien son importance. [2] A Athènes, le culte Eleusinien, introduit par suite de la guerre d'Erechthée et d'Eumolpe, s'adjoint aux cultes ruraux d'Amphictyon et d'Icarios et au culte urbain, [3] uni à celui d'Apollon, qu'y transporte Pégasos d'Eleuthères. Développement sous l'influence de Pisistrate; temples et fêtes. [4] Honneurs rendus à Dion. dans les dèmes. [5] A Mégare, d'où extension en Italie, et d'abord à Egine.

1- Dionysos-Iacchos.

2- Amphictyon, Semachos, Icarios,: Petites Dionysies. Pégasos d'Eleuthères et les Dionysies urbaines. — Pisistrate et ses liens avec Thèbes et avec Naxos; ses vues politiques. Dionysos, lié avec Apollon Delphique, et brillamment honoré par les Lénéennes, les Anthestéries et la procession du Parnasse.

3- Le plus ancien temple de Dion., (doré) comme Lénaeos et Eleuthéreus au pied de l'Acropole, près du théâtre. Dans le péribole deux temples: le xoanon d'Eleuthères; la statue chryséléphantine d'Alcamène, les peintures célèbres sur Héphaestos, Lycurgue, Penthée. — Dans la rue des Trépieds, un temple plus petit: deux groupes célèbres, Dion. avec son satyre, Dion. avec Eros. — Près de la maison de Polytion (où parodie des mystères par Alcibiade), un téménos de Dion. et une chapelle (οἶκημα) avec statues d'Amphictyon et de Pégasos.

4- Dans les dèmes: petit temple à l'Académie où l'on transportait annuellement la statue de Dion.-Eleuthéreus; à Acharnes Dion.-Melpoménos et -Kissos; à Phlyes Dion. Anthios.

5.- Mégare: sur la citadelle, temple de Dion.-Nyctélios. Dans la ville basse, temple de Dion.-Patroos fondé par Polyidos, descendant de Mélampus après la purification d'Alcathoos. — A Egine; temple de Dion. barbu. —

§ 443. [1] Comme Eumolpe en Attique, Mélampe en général fondateur des cultes dionysiaques dans le Péloponnèse, où lutte contre les cultes achéens et doriens. [2] En même temps que les influences dionysiaques de l'Eubée et d'autres îles, d'abord à Argos, où Persée avait en vain attaqué le nouveau dieu et où les Proétides,

puis [3] à Lerne, où rites phalliques; ensuite à Hermione et à Trézène; [4] à Phlionte et à Sicyone, comme à Corinthe, plutôt origine thébaine. [5] En outre, Tégée et d'autres lieux d'Arcadie; [6] Sparte avec d'autres lieux de Laconie et de Messénie, [7] d'autres lieux de l'Elide, sièges du culte de Dionysos; [8] de même différentes villes d'Achaïe, entre autres Patrae, délivrée d'un culte sanguinaire par Dion. Aesymnète.

2. à Argos. Mélampe et la légende des Proetides supposent un culte sombre de Dionysos d'empreinte thrace, auquel répond la fête des morts des Agrionies. (Détails sur divers cultes pris dans Pausanias. Entre autres:) Statue du dieu venue d'Eubée. Paus. 2, 23, 1.

3. Environs d'Argos: à l'embouchure de l'Erasinus une fête nommée Tyrbé (Paus. 2, 24, 7. Müll. Dor. I, 404). Surtout Lerne, où mystères nocturnes, avec rites phalliques, de Dionysos-Prosymnos.
Hermione: Dion. Mélanaigis célébré par lutte de plongeurs, lutte de navires, concours musicaux.
Trézène: autel de Dion. Saotès.

4. Sicyone: venu de Phlionte un double culte de Dionys.: le thébain Dion. Lysios, dont le temple contenait une statue chryséléphantine et une idole mystérieuse laquelle n'était montrée qu'une fois l'an pendant la nuit... Idole secrète de Dion. Baccheios, sans doute mélampienne. (Rapport avec l'Eleusinien Iacchos).
à Corinthe: dans un temple deux statues de Dion. Lysios et Dion. Baccheios (rapports avec la légende thébaine de Penthée).

5. Tégée: culte dionysiaque de Mélampe de Dion. Sur la route d'Argos, temple (ἱερόν) de Dion. Mystès.
Aléa: dans un temple de Dion. une fête Skieria avec flagellation de femmes.
près de Mantinée: orgies et megaron de Dion. près de la fontaine des Mélastes.
à Héraia, temple de Dion. Politès et Axitès avec un ὄργια pour les orgies.
etc.

6. Sparte: temple de Dion. Kolonatas, où sacrifice offert par les Dionysiades et les Leucippides.
Virginibus bacchata Lacaenis Taygeta.
(voir d'autres cultes à Amyclées (Psilax); près de Gythion, sur le Larysion, fête mystérieuse au printemps, etc...).
en Messénie, le mont Evan (de Εὐοῖ).

7. Elide: temple et théâtre de Dion.; fête des Thyia. Invocation connue des femmes: ἐλθεῖν ἥρω Διόνυσε ... τῷ βοέῳ ποδὶ θύων, Ἄξιε ταῦρε.
Olympie: bords de l'Alphée...

8. Patrae: culte mystique de Dion. Aesymnètès. (voir les détails; entre autres, primitivement sacrifices humains)...



28

§ 444. Aussi sièges principaux du culte de Dion. les îles de la mer Egée: [1] Crète, Rhodes & Cypre; [2] Samos, Ikaria et Chios; [3] Naxos, Délos & Andros, avec d'autres Cyclades; [4] Lesbos et Ténédos peuplés par l'Eubée; Lemnos et Thasos où les Thraces ont introduit la culture de la vigne. [5] Aussi côtes de l'Asie-Mineure: l'ionienne Lébédos ou fêtes magnifiques; [6] Pergame, Cyzique, Sardes & d'autres villes, où mystères de ce dieu en rapport avec Déméter & la Grande Mère.

1. Crète: on fait venir de là (Diod. 5,75. Höck. 3,177 ss. Lob. 570) Dion.-Zagreus & sa triade mystique, et aussi (Diod. 5,79. Osann Rh. M.s. 3,259) la culture de la vigne sur les côtes & dans les îles grecques. D'ailleurs voir les témoignages des types de monnaie. Rhodes: fêtes brillantes; Dion. honoré comme Thyonidas avec des phallus en figuier. — Cypre: μοτογαρία (Suidas) à Salamine.

2. [2] Samos: Dion. avec tête de lion à gueule ouverte, Gorgyieus, Elygeus, Enorchès. — Ikaria .... — Chios: orgies célébrées par des femmes, & sacrifices humains.

3. Naxos, siège principal parmi les Cyclades: Ariane etc. Baccheus en bois de vigne; Meilichios en figuier. — Délos (Anios). — Andros (prodige du vin que le dieu fait couler à sa fête. (etc. etc. d'autres îles.) —

4. Lesbos: Dionysos-Phallène, ξοανον en forme d'Hermès. Ténédos: rite de sacrifice humain analogue à celui de Chios. — Lemnos & Thasos.

5. Lébédos (ionienne): fêtes dramatiques d'Athènes. (Strab. 14,643). Ephèse (Tacit. ann. 3,61). — (Eoliens) Téos et Smyrne.

6. Cultes mystiques; en Mysie, à Pergame, à Cyzique; en Bithynie à Nicée; en Phrygie (Sabazios); à Sardes en Lydie (Bassareus; le mont Tmolos. La Carienne Nysa).

§ 445. [1] Dans l'Ouest: cultes corinthiens & Mégariens en Sicile; [2] dans l'Italie du Sud rites Eleusiniens, & aussi, [3] en Lucanie, Apulie et Campanie, & jusqu'à Rome & en Etrurie s'étendent les Bacchanales (corruption asiatique).

1. Corcyre (Thucyd. 3,81). — Cultes Siciliens: monnaies de Naxos; ~~et~~ ailleurs; statue Dion. de Sélinonte à Olympie. —

2. Italie du Sud: Soph. Antig. 1105: χλυτὰν ὃς ἀμφέπεις Ἰταλίαν. Peintures de vases.

3. Senatus cons. sur les Bacchanales: Campanie (Naples, Vélia), l'Etrurie & Rome (Liv. 39, 8 et ss. Müll. Etrusques 2,76 s.s.).

§ 446. [1] A l'étranger: affinité avec les cultes Egyptien d'Osiris & libyen d'Ammon. [2] Asie: outre la dérivation immédiate d'origine phrygio-lydienne ou arabo-phénicienne, [3] toutes les légendes qui depuis l'expédition d'Alexandre représentent Dion. comme son précurseur, [4] et ~~rites orgiastiques~~ trouvent leur confirmation dans des rites orgiastiques de l'extrême ~~Orient~~ Occident.

1. Malgré l'analogie avec le culte d'Osiris, plus riche en conséquences le culte d'Ammon.

2. Asie: le Bacchus d'Euripide (Bacch. 13) s'est assujetti les Lydiens et les Phrygiens, les Perses et les Bactriens, les Mèdes et les Arabes. Légendes du nord de l'Asie sur Dion.-Sabazios élevé par Cybèle; déjà dans l'hymne homérique (Diod. 3,66) l'arabe Nysa lieu de naissance de Dion.. etc. etc. — Gigon (Steph. Γίγωνος) éthiopien vaincu par Dion. — Dion. en rapport avec la religion Perse par sa parenté avec Artémis et par son rapport avec le culte de Mithra à l'époque romaine.

3. Expédition indienne de Dion. Nonnus.

4. Culte celtique de Dion. d'un genre très-particulier, dans une île de l'Océan à l'embouchure du Liger (de la Loire); orgies sanglantes de femmes (Strab. 4.198).

Dict. Sagl. art. Bacchus.

Lieux où se célèbrent des Dionysies.

Thrace mythique : ~~Béotie~~ Olympe, Parnasse, Hélicon (Nysa), Cithéron.

Béotie : Thèbes (triétéries) (agrionies). Orchomène (Agrionies) (Cultes analogues : Argos (venu d'Orchomène) ; à Chios, à Cnidos, à Lesbos.)

Phocide : Amphiclée ; (d'où chez les Locriens Ozoles (n. 78). -

Phthiotide : antique Bacchus de Pagasae (n. 79), orgies du mont Dréos (n. 80).

Eubée (Abantes Thraces venus de la Phocide) ; Légendes. Nysa. Cultes à Anthédon, Erétrie, Histiaea (n. 84-86) -

Naxos (où colonie des Thraces de la Béotie), un des centres principaux, d'où dans tout l'archipel. (Les vins de l'archipel) -

Andros (la fontaine de vin) (n. 100) - Délos -

Paros, Sicinos, Céos, Amorgos (rapports des Cyclades ~~méridionales~~ avec la Crète) -

Chios, Cnidos, Lesbos -

Samos, le plus ancien centre après Naxos. Sa colonie, l'île d'Icaria ou Icaros. (près de laquelle l'aventure des pirates Tyrrhéniens) -

Rhodes (n. 121). Cypre, où rites curieux à Salamis (n. 123).

Lemnos, Thasos -

Etolie où règne Oeneus (légende d'Althée) -

Attique : partie septentrionale et montueuse, voisine de la Béotie : dèmes d'Oenoé, des Sémachides, d'Icaria. Légendes de Sémachos, d'Icarios*, d'Erigone. (introduction de la vigne et du culte du dieu) - ville béotienne d'Eleuthères, d'où le héros Pégasos apporte le Dionysos Eleuthereus, accueilli par le roi Amphictyon.

* Διονύσια κατ' ἀγρούς



3

~~Ce mélange de l'orphisme et des traditions~~ le Dionysos Akibas, d'Euripide, ~~le repaire~~ dans les Bacchantes : ~~où son Dionysos est le chasseur sauvage~~ rassemble ~~tout à Zagreus, le chasseur sauvage~~ ; déchiré, ~~bu~~ le taureau, mais le bouc, dont il mange la chair crue — Bacchantes.

Ménades — ~~Lymph~~ Lénées —
Bacchus —

Parnasse Thyiades. le van —

(Plutarque alex. 2) Clodones et Mimallones. costumes, rites — orphisme —

Diod. IV, 3 — trietérides ~~dans~~ beaucoup de ~~villes~~ villes grecques. —

Lerne. et phallophories.

~~Phallophories et Dionysies agraires~~ (?)]

Διόνυσος Λύσιος —

Lion. et Eleuthère.

~~Phalle~~ Phallophories — transition aux Dionysies agraires —

.. Il est ~~bien~~ naturel de les supposer partout où il y a un culte mystique de ~~?~~ Dion., connu sous les noms expressifs de Nyctélios comme à Mégare, de Melanaegis, comme — — Skiria — — Citer tous les lieux. ce serait faire l'histoire du culte de Bacchus — quelques noms : Sparte .... Lerne (phallus) — les Bacchanales italiennes etc.,

(Lysios

Nyctélios à Mégare

Bacchéios à Sicyone et à Corinthe. ~~Bacchus à Naxos~~

Melanaegis, à Hermione

En Elide fête des Thyia.

2 (Sparte. vierges bacch. Leucippides Dionysiades

1 (Aléa en Arcadie. Skiéria, avec flagellation des femmes.
Environs d'Argos : embouchure de l'Erasinos Tyrbé.
Lerne rites ~~phall~~ mystiques ~~?~~ Evocation ..

~~Toutes~~ Toutes ces fêtes sont des formes de Dionysies — Les mêmes traits si on étendait cet état de la foi, ce serait suivre dans une grande partie de son développement ~~le~~ culte de Dionysos. ~~?~~ on les retrouverait par les îles de la mer Egée, où partout le culte a de ?? tout au loin ; particulièrement à Naxos, grand centre dionysiaque, où l'on mentionne aux Dion. Bacchéus, au bois de vigne. — L'Asie-Mineure, où s'unissent ~~aux~~ les cultes mystiques de Lydie, de Bithynie, de Phrygie et de Lydie — De même, dans l'ouest, ~~Lyctie~~ fêtes mystiques ~~?~~ se propageaient. Elles suivirent le mouvement de la colonisation, à Cumes, en Sicile, dans l'Italie, du sud ; en Campanie. — Etrurie et jusqu'à Rome, où il ~~?~~ ~~?~~ les excès durent être réprimés par le sénatus-consulte sur les Bacchanales — [Bacchanales].

en Aux fêtes enthousiastes de Dionysos-Bacchus, étaient liés et opposés à la fois ~~les~~ ~~rites~~ le culte du Dion. Lysios, le dieu libérateur, qui ~~?~~ apaise et calme.



Dion. Lysios : Thèbes, temple près des portes Proetides, ouvert une seule fois par an. D'où à Phlionte, à Sicyone et à Corinthe.

Meilichios (Naxos) statue en bois de figuier.

Saôtès (Trézène) et Lerne (Paus. II, 31, 5 ; id. II, 37, 2.)

Eleuthereus – Eleuthères –

Eleutheros (Platée – Keil, Philol. Suppl. II 624)

Epeleutheros (Naupacte. cf. Welcker Nachtr. zu Tril. 196)

Fêtes agraires. – Dion. dieu de la vie de la nature, de la végétation, particulièrement de la vigne : cette conception dans les fêtes orgiastiques. Mais en outre naturellement dans des fêtes en rapport avec la culture de la vigne et la fabrication du vin. – fêtes d'un caractère agraire, célébrées dans la campagne et pénétrant ensuite dans les villes. –

Le phallos, symbole de la puissance fécondante. Phallophories – processions ; thiases, sont images dans le comos (transports de l'ivresse, où souvenirs mythologiques).

Phallophories de Sicyone – Comos et comédie de Mégare –

Sardyres (Dithyrambe – Corinthe (Naxos, Thèbes)) – Phlionte – Sicyone –

---

phallophories : rurales – acharniennes. etc. partout où culture de la vigne. Phalès.

urbaines – Sicyone –

Le comos – image du thyase. –

Dion. attiques. Importance capitale : éclat des fêtes avec l'essor de la puissance athénienne – auquel contribue un grand mouvement littéraire, qui y est intimement lié. –

Humbles commencements – fêtes des dèmes. Ceux du nord, d'abord, voisins de la Béotie, reçoivent le culte du nouveau dieu –

distinguer : Semachidae. légende. fête enthousiaste – peut-être de là les Thyades du Parnasse –

Icaria : double caractère de la légende ; sans doute double caractère des fêtes. ἀσκός et ἀσκωλιασμός. Séjour de Susarion ; patrie de Thespis. donc berceau de la comédie et de la tragédie. Tiers ... dans beaucoup d'autres dèmes, ... et le culte qui se rapporte difficilement à la culture de la vigne, s'y rapporte – par exemple. Collyte (représentations, auxquelles Eschine prend part).

μυκηκὸν Διον., Ἐλευσίνια –

Brauron – Pirée – Fêtes agraires : Oschophories.

grandes fêtes de la cité : Anthestéries. Lén. gr. Dion. agrae

53

Oschophories – nom. ὄσχας ou ὤσχους – (Athén. et Orion)

Légende – lieu de la célébration : Phalère : le rivage le plus rapproché d'Athènes, où Thésée avait abordé –

Le temple d'Athéna Skiras, protectrice des oliviers.

Athéna Skiras et Dionysos – divin[ités] de la fête –

En quoi elle consistait. Renseignements intéressants et rapprochés (voir surtout Mommsen) – :

20 Oschophores ... Oschophorica μέλη – La procession : 10 τέλη :

Deipnophores : femmes – enfants ?

Lutte ~~de la~~ course du temple Lénéen au t. de Athéna Skiras

10 vainqueurs –

Fête ibissos (?) ... 2 libation. ἐλελεῦ ἰοῦ ἰοῦ ... ἐπιφωνοῦσι
en courant dans les parvis du temple [illegible] ... deux couronnes –

Retour ... κῶμος –

Mommsen – ~~banquet~~ εἰς ἑστίαν et autre banquet à Athènes.
Le goal ... présidé par l'hystaliège et avec les δειπνοφόροι – Comme Müller l'a établi calcul de calendrier – Nouvel cavalcade avec les Pyanepsies en l'honneur d'Apollon.
de Dionysos –

Les trois grandes fêtes de Dion. à Athènes étaient les Anthestéries, les Lénéennes et les Grandes Dionysies – Les deux premières étaient les plus anciennes et avaient le caractère le plus religieux –

Anthestéries. Thucyd. II, 15, dit que les Anthest. sont les plus anciennes Dionysies. Nom avait dû par rapport sans doute aux deux autres grandes fêtes urbaines. Nom avait dû que les Ἀνθεστήρια d'un [illegible] ... [illegible] le caractère de la double nature de la fête : brillante, fête des fleurs – partie sombre et mystérieuse : μιαραὶ ἡμέραι – les anciens temples fermés : rites particuliers : quelque chose de profond [illegible] de Dion. – Ce caractère d'antiquité marqué par

(Introduction de Dion. Eleuthereus à Limnae –)

Date –

3 jours :

Pithoigia – caractère agraire –
la famille s'abandonne à ses sentiments naturels ; abondance, joie, liberté – les esclaves.
Marché (?) – τὰ ἐφ' ἁμάξαις.
Tradition – La fête [illegible]

de dramatique pièce du double [illegible] ; de la nature [illegible] de la tristesse du [illegible] ... président – le grand fait – rien – beaucoup d'autres idées, dont l'analyse est difficile. Les plus anciens avaient peu s'effacé dans l'esprit des Athéniens eux-mêmes. Ces idées étaient souvent ... modification ... et de changement ... Influence des groupes politiques.

Choes – – Tradition – La fête [illegible] – Admission de Dionysos
Légende –
Détail de la fête :
l'hieros gamos : Qui représente la Reine ? – le ξένιον – ~~[illegible]~~
Le char ... de la procession –
Costumes et déguisements
Rites ~~plus~~ d'un symbolisme plus mystérieux : Gerarae – Épiménide.
les 14 autels (ou 14) – Influence de l'Orphisme – Épiménid.
Le rite dans le parvis du temple de Limnae.

honoraires des sophistes =

Les Χόες proprement dites – Lieu – (Mommsen ?) – Rites particuliers – μιαρὰ ἡμέρα – fantômes des morts – déluge – περὶ Χοῶν ...
Nature de l'offrande – Sens

Χύτροι – Religion des morts – (Mommsen p. 362. Athen. XII 533 d).
Les ἀγῶνες. (Mommsen p. 362 ...)

Mystères d'Agrae. – Épiménide. (Ribbeck) – Rapports des Anthestéries avec les Hydrophoria et les Diasia. (Preller N. Σ. 1060–1061. – Hermann).

Anthestéries dans d'autres points de la Grèce (Preller N. Σ. 1060–1061 ...)
~~et~~ à Alexandrie (voir Athénée VII, 2.)

Les Coupes – Le jour le plus important. – Nom employé pour désigner toute la fête peut-être aussi il est vrai, le nom peut pour les Chytres ; mais certain pour les Coupes – Difficulté de répartir exactement dans les trois jours des Anthestéries les détails qui nous sont transmis –

C'est à ce jour que se rapporte une antique légende ~~qui~~ conservée par l'hordéine ...... et les rapports avec la légende d'Oreste,

Ces rites particuliers, Euripide s'est plu à les indiquer dans son Iph. Taur.

Explication de Welcker – vraisemblable autres quinzaines –

Développement des Anthestéries à la fin du VIe siècle – ~~Éléments~~ et leurs principes de la fête difficile à retrouver. Mais une chose claire : ~~introduction~~ réception solennelle de Dion. dans la cité. Le ξόανον de Dion. Eleuthereus, petite image de Lemnos, transporté à ce moment temple du Céramique, reçu en grande pompe.

Cette pompe c'est celle du mariage. ~~En effet~~ Chœur nuptial – Son épouse c'est la Reine – Cortège –

Que représente la Reine ? Est-ce un souvenir antique de l'hospitalité accordée ~~par~~ par le roi ? En tout cas, la reine représente Athènes, la cité : union avec le dieu de la ~~production~~ fertilité et du vin avec le dieu Eleuthérien qui règne sur les âmes.

La Reine ne représente-t-elle pas Coré (Otfr. Müller) ? ce qui reconnaît cette idée : ~~rapport avec~~ union avec le dieu de printemps de la nature renaissante ; union des deux cultes. idée confirmée dans la fête d'Agrae voisine. On ne peut affirmer que cette conception soit complètement étrangère aux Anthestéries. Amalgame des dieux symbolisés dans ce travail d'religions superposées. Cependant, ~~......~~ ~~..........~~ au moment où les Anthestéries se constituent dans tout leur éclat, prédominance de l'orphisme dans la partie symbolique et mystique ; ~~.....~~ la théogonie orphique Dion. est le fils de Koré, et les prêtres de l'Église n'auraient pas manqué de relever un pareil inceste (Mommsen) –

Cortège (Momms. 357.) – orphique mélange de religion populaire et de religion ~~.......~~ ~~.......~~ autels. orphisme rôle des Gerarae. – Serment –

Les Chytres – paraissent d'être liés intimement au banquet des coupes. Aristoph. parle du cômos ... si nous avions pas ... un passage précis, ~~le~~ ~~.....~~ le banquet avait eu lieu le 13, ~~les Chytres~~ les cérémonies des Chytres succédaient immédiatement. Mais elles sont surtout en rapport avec la partie mystique de la fête –

~~Panspermie~~ Caractère funèbre. Panspermia. (Hydrophories). – ὑδροφόροι (Zagreus) – | περίχοινις – fermeture des temples –

| χυτρινοὶ ἀγῶνες.

[Marginal note:]

~~Banquet de l'Etat~~ et Banquet de l'Etat – (convoqué des thesmothètes – enfants au dessus de 3 ans – ~~.....~~ theoricon (Dion. Momms. 351) Signal donné par la trompette – ~~.......~~ à jeun ~~.......~~ gâteaux outre de vin (peut-être ascoliasme –) – Lieu : le Lenaeon – honneurs rendus que ce fut le théâtre – Banquets privés : invitations – échanges de présents –

a. Mommsen. Heort. pp. 387 & ss. - Dionysies urbaines.

35

Date.

Προάγων (τὰ Ἀσκληπιεῖα) 8 Elaphebolion[1]

9 Elaph. commencement des Gr. Dion. (opinion de C. Fr. Hermann (59, 6). Corsini, Rinck mettent un intervalle entre la fête préliminaire et les Gr. Dion.

Nachfeier fête d'après les Pandia τὰ Πάνδια[2]. Étaient passés le 18. (voyez Eschine, 2, 61) - L'assemblée au théâtre avait lieu après les Pandia[3].

Suite des jours d'après C. Fr. Hermann:

Elapheb. XV dernier jour des Dionysies
x XVI Pandia
XVII assemblée régulière au théâtre.
XVIII - XIX les deux assemblées mentionnées par Eschine, 2, 61.

D'après la loi citée dans la Midienne (Dem. 21, 8). il y a un jour entier pour les Pandia et l'assemblée n'a lieu que le lendemain. Mais, dit Mommsen, le texte de la loi est l'œuvre d'un interpolateur (x

(x affirmation contestable J. G.)

Tableau d'après Mommsen (plus restreint):

Elaph. VIII Asclepieia, fête préliminaire.

6 jours de fête.
IX Procession et banquet.
X οἱ παῖδες (Demosth. 21, 10).
XI, XII, XIII } chaque jour, avant-midi une trilogie tragique; après-midi une comédie; Sauppe p. 21.[x]

XIV Sacrifice des Pandia (Corsini); assemblée régulière
XV, XVI, XVII libres. XVIII, XIX assemblées mentionnées par Eschine.

x in Bericht. d. Sächs. Ges. 1855 p. 22.

Plaute (Pseud. 321) parle de 6 jours de fête.

Probablement les Pandia étaient une fête de la pleine lune (Starck ad Gr. Alt. 59, 5), et la pleine lune tombe le 14.

Le 14 Elapheb. (Ol. 89, 2), semble-t-il, la trêve de 423 fut ratifiée par une assemblée tenue le jour des Pandia. (Voir les mots de Thucyd. IV, 118, et la discussion de Mommsen pp. 389, 390).

Il n'y a pas d'exemple dans le calendrier athénien du 15 ou du 16 comptés ~~comptés~~ comme jours de fête de la lune croissante ou de la pleine lune. Les Thesmophories et les Anthestéries vont vers la pleine lune et ne la dépassent pas. La pleine lune (le 14) garde son rôle de διχομηνία. De même dans le calcul de Mommsen pour les Dionysies.

S'il y a 4 jours pour les Lénéennes, 5 (et en plus le Proagon) suffisent pour les Gr. Dion. Les jours sont plus longs aux Gr. Dion.

(Question. Continuité de la vie politique pendant les fêtes. Assemblées tenues le matin. ou l'après-midi: sur des sujets peu importants qui demandent peu de temps, le matin. - ? J. G.) Voir Mommsen p. 396.

1 Aesch. c. Ctesiph. 67.

2 Phot. p. 376. Aeschin. de legat. 61. Cf. C. Fr. Hermann, Gr. Alth. 59, 5.

3 Dem. 21, 9.

Actes de la fête.

8 Elapheb. τὰ Ἀσκληπιεῖα. Péan en l'honneur du dieu[1]. Sacrifice = εἰσιτήρια offert par l'état, dont parle Eschine[2]. Proagon. Mommsen suppose qu'il avait un caractère dionysiaque et se célébrait au théâtre Lénéen. Eschine: ... τῷ Ἀσκληπιῷ ἡ θυσία καὶ προαγών... Décret dans Ephemer. de 1862 n. 220: ἐπετέλεσε δὲ (scil. ὁ ἀγωνοθέτης καὶ τοὺς προαγῶνας τοὺς ἐν τοῖς ἱεροῖς. remarquer les pluriels.

1 Elien dans Suidas I, 1 p. 796 ed. Bernhardy. - Cf. Philostr. Apollon. III, 17.

2 (La vente des peaux des victimes dans deux fragments des comptes de Lycurgue, 291 et 271. C. I. gr. 157; Rangabé, Ant. hell., 842. Cf. Girard, l'asclep. d'Ath. p. 50)

Le soir, au commencement du 9 Elaph., apparition de Dionysos. La statue est tirée du sanctuaire Lénéen et transportée par les Ephèbes à la clarté des torches au théâtre[1], où elle est placée dans l'orchestre (arrangé aufgestellt?)
Cette statue est celle d'Alcamène, en or et en ivoire.
Sans doute rôle du prêtre de Dion. Eleuthéreus.

9 Elaph.[x] A la clarté du jour; procession.
Beaucoup d'alliés et d'étrangers. Les alliés venaient apporter leurs tributs. Des villes envoyaient des présents: victimes, objets pour le culte.
~~La ville de Athènes~~ L'état fournit au sacrifice.
La vent. des peaux (τὸ δερματικόν) produit une fois 853 dr. (C. I. I n. 157), une autre 808 (Rangabé II p. 501, n. 842). D'après inscription (Ephem. 4098, l. 12), les éphèbes avaient envoyé un beau taureau qu'ils avaient sacrifié à la procession. Le peuple leur avait décerné une couronne. D'après n. 4097, ils avaient offert au dieu une phiale de 100 drachmes.
Sans doute tout cela figurait à la procession; d'où spectacle brillant comme aux Panathénées.
Les Canéphores[1].
A la suite des victimes et du personnel du sacrifice, la foule bigarrée des participants à la fête, soit à pied, soit en voiture (non sur des chariots comme aux Lénéennes); aussi costumes et masques. Cependant plus de tenue qu'aux Lénéennes.
Au marché halte et choeur cyclique autour de l'autel des douze dieux[x].
But de la procession, le Lénaeon. Peut-être, dans le marche autour de l'acropole, y touchait-on deux fois: la première fois, hommages, chants, offrandes au dieu qui y trônait depuis la veille; puis on prenait le dieu, on le transportait à travers le Céramique jusqu'à l'Académie, et on le rapportait dans la ville au Lénaeon, comme aux Anthestéries.
Immédiatement après la procession, sacrifice et banquet jusqu'au soir (donc jusqu'au 10 Elaphéb.). Ce banquet plus considérable que celui de la veille aux Asclépies, avait lieu au Lénaeon, là où avaient été célébrés les Choës. On mangeait et on buvait aussi pendant les autres jours. Les spectateurs étaient couronnés (Philochor. dans Athen. XI, 13: ... ἠριστηκότες καὶ πεπωκότες... καὶ ἐστεφανωμένοι ἐθεῶντο). Dans leurs dispositions.
(voir la suite (Herm. gr. A. 59, 35 tout au moins)

10 Elaph. (au jour). Concours lyriques. Οἱ παῖδες καὶ ὁ κῶμος. Après la victoire d'un choeur d'enfants, un banquet de victoire et un comos. Malgré le silence du texte de la loi, il y avait aussi des dithyrambes d'hommes (Ibid. 156. Ἀνδρῶν ἀνδράσι indique le choeur dithyrambique, comme l'a déjà montré Wieseler Satyrspiel p. 612.) — Importance de ces concours dithyrambiques: dépenses de chorège (Lysias 21, 2 et 4). — Peut-être les 10 choeurs partagés entre le 9 et le 10, les concours lyriques et les concours dramatiques.
Dithyrambe de Pindare pour le X d'Elaphébol.
(L'omphalos est l'autel des 12 dieux (Petersen Zwölfgöttersystem p. 39). — Cf. Epigramme de Bacchylide (ou Simonide. fr. 150 Bergk) sur une victoire dithyrambique de la tribu Acamantide.

---

[1] Ephem. 4098, l. 11. Cf. Ephem. n. 4097 et 4107. (Voir Foucart - J.G.) - (Inscriptions d'époque tardive.)

* Mommsen est obligé, faute d'autres documents, de suivre la loi de Evégoros, qu'il regarde comme une interpolation.

[1] Schol. Arist. Ach. 242. (jeunes filles de grande naissance - corbeilles d'or, dans lesquelles prémices de toute sorte). - Ephem. de 1862, n. 180: décret décernant une couronne de lierre au père d'une Canéphore.

[x] Xenoph. Hipp. III, 2. (Xenoph. dit simplement οἱ χοροί. Il est d'ailleurs probable que les chevaliers figuraient dans la procession. Voyez Demosth. Phil. I, 26. cf. 35. J.G.)
Mommsen remarque (p. 394 *) que Dion. a fait partie des douze dieux, et que l'autel avait sans doute reçu sa destination quand la principale fête d'Elaphébolion était consacrée à Apollon.

Philostr. V. Soph. II, 1, 3: ὁπότε δὲ ἥκοι Διονύσια καὶ κατίοι ἐς Ἀκαδημίας τὸ τοῦ Διονύσου ἕδος. (Mommsen remarque qu'il pourrait être question des Anthestéries).
Stark (Herm. Gr. Ant. 59, 8.) mentionne une inscript. d'Eleusis (Rangabé Ant. hell. II, n. 689) où un jour principal des Dionysies ἐν ᾗ συνεισάγεται τοῦ Διονύσου ἡ πομπή. — Plut. de cup. divit. 7 oppose la simplicité des antiques processions à leur actuelle (comparaison): ... χρυσωμάτων περιφερομένων καὶ ἱματίων πολυτελῶν καὶ ζευγῶν ἐλαυνομένων καὶ προσωπείων.

Passion des Athéniens pour les choeurs dionysiaques et dithyrambiques. Athen. V, 10. Cf. Schol. Aeschin. p. 722 Reiske. - G. M. Schmidt Diatribe in dith. &c. p. 223 sqq. | — La dépense de la chorégie plus forte pour les jeunes de fête que pour les représentations tragiques (cf. ibid. 156. - Cf. Lysias mun. acc. § 2.) choeur dithyrambique.

Albert Müller (K. F. Hermann. Gr. Ant.) Grandes Dionysies

p. 363 sqq. Proagon.

Témoignages[1] –

Explications : G. Hermann, Opusc. V, p. 204 : solennis pompa, quae sacris factis ante commissionem ludorum ducebatur. – Bergk ap. Mein. Fr. Com. gr. II, p. 1137 et Mommsen Heort. p. 391 ne s'expriment pas clairement. Schultze De choro Gr. trag. hab. ext. p. 18 : le concours musical des Anthestéries. Helbig, Zeitschr. für d. Gymnasialw. 1862, p. 103 sq. : les acteurs et les choeurs s'avancent, pour que les juges se rendent compte de leur tenue et de leur équipement. – Usener, Symbol. Philol. Bonn., p. 593 : marche de procession (Bittgang) des poètes, des acteurs et des choreutes.

Texte décisif : Sch. Aesch. Ctesiph. § 67*. – Examen général (répétition ?) des pièces ?** Difficultés : répétition de toutes les pièces matériellement impossible ; par le temps. Si une seule pièce représentée de chaque trilogie, à quoi bon ? Comment représenter sans masques ni costumes ? Enfin la présence du public, cause de trouble (réfutation de Hiller). (Rh. Mus. 38, p. 251 sqq.)

Non représentation, mais, comme dit Rohde, un acte de la fête, introduction au concours, à l'Agon proprement dit : les poètes avec les chorèges, les acteurs et les choreutes en parure de fête, mais non en costume théâtral, paraissent devant le public qui s'est rendu dans le lieu qui leur est affecté, (pour annoncer d'abord) officiellement (ἀπαγγέλλειν) les pièces de la fête, et en même temps sacrifier à Esculape dans le lieu qui leur est affecté, (pour les recommander préliminairement.***) Donc le Proagon était une exhibition des troupes prêtes pour le concours, destinée à stimuler l'attente du public. De là explication satisfaisante du passage de Platon sur Agathon°.

La fête avait lieu dans l'ancien Odéon, (voisin de l'Ennéacrounos) non dans l'édifice circulaire de Périclès, moins approprié à l'objet : une forme particulière des spectateurs se serait trouvée derrière les acteurs. (Opinion contraire de Rohde, Rhein. Mus. XXXVIII, p. 251)

Conclure d'une inscript. (C. I. A. II, 307 (290 av. C.) v. 12 : ἐπειδὴ δὲ ὁ ἀγωνοθέτης... τάς τε θυσίας ἁπάσας ἔθυσεν τὰς πατρίους ἐν τοῖς καθήκουσιν χρόνοις καλῶς καὶ εὐσεβῶς, ἐπετέλεσε δὲ καὶ τοὺς προάγωνας τοὺς ἐν τοῖς ἱεροῖς κατὰ τὰ πάτρια, ἐπεμελήθη δὲ καὶ τῶν ἀγώνων τῶν τε Διονυσιακῶν καὶ τῶν ἄλλων καλῶς καὶ φιλοτίμως.) que des fêtes d'introduction analogues avaient lieu avant les Lénéennes et les autres concours musicaux. (Interprétation différente de Mommsen Heort. p. 391, not., qui explique les pluriels par les Salons pour Esculape et les hymnes pour Dionysos (Demosth. Mid. Arg. II, p. 510), et par l'usage du temple d'Escul. et du théâtre. Combattue par Hiller, Hermes VII, p. 405 et Rohde, Rhein. Mus. XXXVIII, p. 263, n. 2.) –

Combien de temps le Proagon subsista à Athènes, inconnu. Très probable (Rohde ibid. p. 264 sqq. et Griech. Roman. p. 450 n. 2.) que la proclamation des titres et de l'auteur de la pièce à représenter immédiatement avant la représentation, attestée par de nombreuses inscript. de l'époque impériale comme en usage dans les pays de langue grecque, et nommée προαναφώνησις et προεισόδιον, s'était développée du προάγων. Si en même temps entraînée sélection des principaux figurants, on ne sait. –

p. 366. ?

[1] Plat. Legg. VII, p. 796 D. – Aeschin. In Ctesiph. § 67. – Vit. Eurip. p. 135, 42 West. – (Cf. Hiller, Hermes VII, p. 402.)

* ἐγίνοντο πρὸ τῶν μεγάλων Διονυσίων ἡμέραις ὀλίγαις ἔμπροσθεν ἐν τῷ ᾠδείῳ καλουμένῳ τῶν τραγῳδῶν ἀγὼν καὶ ἐπίδειξις ὧν μέλλουσι δραμάτων ἀγωνίζεσθαι ἐν τῷ θεάτρῳ· δι' ὃ ἐτύμως (Usener, codd. ἑτοίμως, ἑτοίμως) προάγων καλεῖται. εἰσίασι δὲ δίχα προσώπων οἱ ὑποκριταὶ γυμνοί.

** Fritzsche ad Arist. Thesmoph. p. 253 ; Schröder Rh. Mus. XX, p. 193 ; Hiller, Hermes VII, p. 394 sq. (particulièrement p. 402) qui, s'appuyant sur Schol. Arist. Vesp. 1109 : (ἔστι (l'Odéon) τόπος θεατροειδής, ἐν ᾧ εἰώθασι τὰ ποιήματα ἀπαγγέλλειν, πρὶν τῆς εἰς τὸ θέατρον ἀπαγγελίας.) pense à une épreuve du début et du chant sans masques ni costumes, sans orchestique ni décoration ; les acteurs et les choreutes sont introduits couronnés par le poète ; les juges et le public devaient être favorablement disposés. De chaque trilogie on ne représentait qu'une seule pièce.

*** D'où l'emploi figuré de προάγων dans Harpocrat., p. 157 éd. Bekk. Anon. : προάγωνές εἰσι λόγοι οἱ προστρεπίζοντες ἡμῖν τῶν δικαστῶν τὴν ἀκοήν· ἀγὼν γὰρ ἡ κρίσις. Dem. adv. Androt. § 59 : προάγωνας ἀεὶ κατασκευάζων αὐτῷ τῆσδε τῆς γραφῆς.

° Conviv., p. 194 A : ἐπιλήσμων μέντ' ἂν εἴην, ὦ Ἀγάθων, εἰ ἰδὼν τὴν σὴν ἀνδρείαν καὶ μεγαλοφροσύνην ἀναβαίνοντος ἐπὶ τὸν ὀκρίβαντα μετὰ τῶν ὑποκριτῶν καὶ βλέψαντος ἐναντίον τοσούτου θεάτρου, μέλλοντος ἐπιδείξεσθαι σαυτοῦ λόγους, καὶ οὐδ' ὁπωστιοῦν ἐκπλαγέντος, νῦν οἰηθείην σε θορυβήσεσθαι ἕνεκα ἡμῶν ὀλίγων ἀνθρώπων. (voir dans Bursi. de la note les différentes interprétations).

[1] Lucian. Pseudolog. 19. Heliod. Aethiop. VIII, 17. – (longue note à lire) –



38

p. 321. n. 1. Petersen Wiener Studien VII, p. 181 sqq. a ~~p. p. 320, sq.~~
trouvé dans deux inscriptions les restes de catalogues qui donnent les succès agonistiques de divers poètes. Il en résulterait qu'aux Dionysies urbaines depuis le milieu de la 80e Ol. (environ 458), aux Lénéennes depuis environ la 103e Ol. (368-364), il y avait à supposer 5 concurrents pour la comédie.

× C.I.A II, 972 – Ol. 106, 2 et 3 (355/4 et 354/3 ; et 975, didascalies qui se rapportent au second siècle. Cf Homolle, Bull. de Corr. hell. IV, p. 183 sqq. – Il se peut cependant que ces documents se rapportent aux Lénéennes.

D'abord
3 concurrents aux représentations dramatiques. 1 seul reçoit le prix. Les didascalies indiquent le rang assigné par les juges – Au 4e siècle le nombre des concurrents augmente – 5 sont attestés pour la comédie au 4e et au 2e siècle, par les inscriptions ×. Probablement on augmenta le nombre des pièces quand le chœur disparut et que la représentation de chacune demanda moins de temps –
Concours victoires des acteurs. –

p. 367 sq. – Place de la statue de Bacchus. Laquelle des deux statues de Limnae ?

p. 369 sqq. Choix des juges – Leur serment. Leurs fonctions. –

p. 375 – p. 337 sqq. – forme des didascalies (inscriptions chorégiques).
330 sqq. archonte –

C. Fr. Hermann. Gr. Ant. 31, 11 et 12. – παραπίδα.
(341.) p. 340 – ἀγωνοθέται – Commencement du 3e siècle –
397. –

p. 404 sq. ἀθλητά –

Indique l'entrepreneur ou fermier ἀρχιτέκτων θεατροπώλης, ὠνητής p. 343 et sqq.

p. 344 sq. Honoraires des acteurs payés par l'état.
345 sq. – Honoraires des poètes
p. 347 sq. – Théoricon.
p. 402. n. 8. θυμελικοὶ ἀγῶνες.

392. σύνοδοι τῶν π. τ. Δ. τεχνιτῶν.
394 n. 4.

p. 360 κλήρωσις κριτῶν – archonte –

39

Gr. Dion : τὰ μεγάλα, τὰ ἐν ἄστει, τὰ ἀστικά. τὰ Διονύσια

Caractère de la fête – La moins religieuse des trois en ce sens que son institution, plus récente, n'a pas de racines dans le passé – Aucune légende religieuse ne s'y rattache – Mais elle est la plus brillante – Car les Eleusinies, la grande fête mystérieuse, les Panathénées, la grande fête de la cité – Elle représente l'éclat de la prospérité athénienne. ~~Le premier~~

Archonte

Date de la fondation – – 1° dernier critique. Müller la place après l'expulsion des Pisistr. Objection : les dithyrambes de Lasos, de Simonide sont des dithyrambes antérieurs du printemps. Ils n'ont pu résister qu'aux Dionys. urbaines – Il faut donc remonter au moins jusqu'au Pisistratides – C'est le temps du principal ~~accroissement~~ développement du culte de Bacchus en Attique –

Mais accroissement qui devient prodigieux sous transformation au moment de l'hégémonie d'Athènes – Grande fête où Athènes étale le spectacle de sa puissance. 55 que lorsque devant les alliés qui apportent les tributs au printemps, quand la mer est parfaitement navigable

Date – Première partie d'Elaphébolion – Renfermée entre deux fêtes, les Asclepieia dont nous avons ~~exact~~ la date exacte le 8 Elaph. et les Pandia dont la date est incertaine, mais qui paraissent avoir dû coïncider avec la

1 pleine lune et dans l'intention première de la fête, et s'être célébrées vers le milieu du mois –

~~Durée~~ – ~~Le jour de la fête~~ – – Difficulté : si les Pandia ~~sont elles~~ se placent à la pleine lune, c'est-à-dire le XIV. ~~Les Asclépieia ayant lieu le 8, nous en les comptant~~ elle coïncidera avec une assemblée importante (Demosth.) – ce qui est difficile à admettre – Mais ~~voudrait néanmoins~~ maintenant nous avons cette coïncidence, et par elle il résulte l'autorité du texte de loi qu'on lit dans la Midienne, § 8, où il est dit que l'assemblée se tient le lendemain des Pandia. Mais il n'y a pas de raison pour attaquer l'authenticité de ce texte – Donc il faut admettre que les Pandia le

13 –

Autre difficulté : la durée insuffisante – Nous en comptant le jour des Asclépieia, le 8 et en le comprenant dans la fête des Dionysies, il ne reste que 5 jours : le 8 au 12 (l'autre[?] probablement de 6, ~~le 11~~ différence qui paraît ~~même~~ convenir au nombre de cérémonies ~~5~~ d'autres dont la fête se compose. En effet, ~~même~~ si



40

l'on réserve, comme cela paraît nécessaire, les trois derniers jours pour les représentations dramatiques, et si les Asclepieia occupent le premier, il n'en reste qu'un pour la procession, le concours dithyrambique et le cômos, ce qui est beaucoup, même en tenant compte de la longueur des jours ~~à~~ ~~la~~ ~~du~~ Elaphebolion (25 à 13 à la fin de mars et au commencement d'avril), et de ce fait qu'un ... s'accomplissait pendant les premières heures de la nuit, à la clarté des torches —

On est réduit à signaler ces difficultés, sans en donner la solution. Actes dont se composaient les gr. Dion.

Asclepieia — On sait seulement que l'an ... ... d'Esculape et sacrifice ... dont en invoquait la protection pour la santé des citoyens, ~~...~~ ... au mois où l'ouïe ... ... du printemps — ... ... naturel — Mais cérémonie particulière, qui entend ~~...~~ la fête d'Esculape à celle de Bacchus ?

Proagon. Qu'était-ce ...

Dionysies proprement dites. Texte fondamental ; loi d'Evégoros — (Bergk. Rhein. Mus. XXXIV, p. 31, au lieu de ὁ δῆμος substitué par Foucart, propose καὶ οἱ ἄνδρες qu'il place après οἱ παῖδες — approuvé par Müller) — (Il en résulte que à définir Διόνυσος ἐπ' ἐσχάρας (Alciphron II, 3) voyez Foucart, p. 177. n. 1) —

A. Müller p. 313 n. 2. — (ibid. n. 3. formules pour les représentations tragiques des gr. D.) —

Πομπή — Sacrifice.

Dithyrambes —

Κῶμος — ~~...~~. transport de la statue ~~...~~ théâtre — les éphèbes —

Représentations dramatiques — Durée ?

Comédies — Ordre — Sauppe ?

Tragédies — contribuent le plus à l'éclat — renvoi

Proclamations de couronnes — Décor d'orthon

~~Prix~~ — ~~Les acteurs~~ — Les joueurs de flûte — Didascalies p. 375 ~~...~~ A. Müller

Archonte — Epimélètes — Juges — ~~Agonothètes~~ (Le lendemain de fauda, assemblée du peuple ~~...~~ spéciale —



Agrionies - Orchomène - Thèbes. Argos, Chios, Ténédos, Lesbos
Tanagra -

Bacchiade & Lysidès - Thèbes -

Triétéries Thèb.

Delphes. Thyiades (Roscher 1043 f)

Fêtes du Péloponnèse :

des îles

des côtes de l'Asie Mineure.

Sicile & Italie.

Retour sur les fêtes orgiastiques :

Macédoine (Roscher p. 1036 f)

Alexandre à Persépolis.
Pompe de Ptolémée à Alexandrie -

à rejeter après les fêtes attiques

Sans doute nombreuses fêtes de dieu agraire grecs
Phallophories - Sicyone - (Strab. X, p. 717. Herm. 29, 18)
Θεοδαίσια de Mytilène. Andros. Cyrène
Crète - Tarente (Roscher p. 1066 f) -
Τύρβη à Argos (Rosch. 1066)
Sacrifice à Dion. Lénéen à Micone (Rosch. 1071)

Fêtes Attiques

Le Pirée
Brauron.

Dionysies de fantaisies :
[2] Alexandre (incendie de Persépolis)
Demetrius à Athènes.
Alexandrie : pompe de Ptolémée -

Dionysies ou artistes de Dionysos ; influence attique
Plut. Nic. 3.) 2. Démétrius à Athènes -)
1 (Herm. § 29, n. 18. Exclave de Nicias en Bacchus - Entrée d'Antoine à Ephèse Plut. Ant. 24...

---

3 Anthestéries -
2 Oschophories.
2. 1 × Dion. des Dèmes Icaria .... Semachidae -
Brauron
Pirée -
4 Lénéennes -
5 Gr. Dionysies -



46

Διόνυσος μελπόμενος, surnom particulier ~~de Dion~~ dans le culte athénien à cause de cette fête ~~athénienne~~ Pausan. 3, 2, 5. 31, 6. — (Preller R. 2, 1053)

Lasus. (Ses dithyr. ont été peut-être exécutés aux gr. Dion. — Ce serait un argument pour la date de l'institution de celles-ci — mais ce n'est qu'une hypothèse. — Leur succès. institution de l'ἀγών — (Ibid) — L'épigramme de Simonide sur les victoires dithyrambiques de la tribu Acamantide parle de roses, et paraît célébrer des victoires du printemps.

* Simonid. in Anthol. Pal. VI, 213. XIII, 28.

K. Fr. Herm. Gr. Ant. 59, 24: Geppert altgriech. Bühne p. 199 attribue de 4 à 6 jours aux représentations dramatiques. Plus vraisemblable que Barthélemy (A. A. 9. XXXIX, p. 172) et d'autres comme Fritzsche ... p. 43 qui n'accordent à toutes les tétralogies qu'un jour ou, comme Schneider p. 35, deux jours. Passage de Plutarque mal interprété de exil. c. 10: πλὴν μίαν ἡμέραν, ἐν ῃ Ξενοκράτης καθ' ἕκαστον ἔτος εἰς ἄστυ κατῄει Διονυσίων καινοῖς τραγῳδοῖς. Mais le même Plut. De republ. sen. ger. c. 3: Πωλὸν δὲ τὸν τραγῳδὸν ἱστοροῦσιν ἑβδομήκοντα ἔτη γεγενημένον ὀκτὼ τραγῳδίας ἐν τέτταρσιν ἡμέραις διαγωνίσασθαι. Donc 4 jours. Supposé que cet exemple ne s'applique pas à l'époque classique pour Athènes (Meier A. L. Z. 1836 Juill. p. 331. Bernhardy Griech. Litter. II, p. 670), au moins trois jours; car c'est à ce chiffre qu'amènerait la proposition d'une drachme de théoricon (ἐπὶ Διοφάντου, Zenob. provert. III, 27) avec les 2 oboles payés par entrée (Demosth. Cor. § 28). (Boeckh Staatsh. d. Ath. I. p. 306–315). — Cf. Fritzsche de mercede judicum apud Athenienses, Rostock. 1839. p. 20 sqq.

Stark ajoute: Sauppe (in d. Ber. Leipz. Ges. hist. phil. Kl. 1855, p. 1–22) a démontré le nombre 5 des juges séparés décidant sur les tragédies, les comédies et les chœurs cycliques, la manière dont ils étaient choisis et désignés ... après le concours; en même temps il rend très vraisemblable la représentation de 3 tétralogies à la fête et fixe le nombre de jours à 3½. (Voir Müller p. 326 n. 2.)

* 11–13 Elaph. Concours dramatiques. — Disposition indiquée plus haut. (Sauppe d. l. p. 18–21).

13, Après le dernier comédie, sentence des juges, fin des fêtes de Dion. vers le coucher du soleil ou encore plus tard — Sans doute, comme conclusion, un sacrifice offert le soir, de même que les Plémochoë à Eleusis: c'était ce qu'on appelait Pandia. Naturel au moment de la pleine lune de sacrifier à sa fille Pandia (Hymn. Hom. 32, 15). —

Le lendemain matin, τῇ ὑστεραίᾳ Πανδίων (Dem. Mid. 8) assemblée du peuple — νυκτὶ ... Donc Pandia et assemblée le même jour.

Prix aux concours musicaux: taureaux et trépieds.* — Surtout des trépieds. — cf. Boeckh C. I. I p. 342 sqq. Sans doute tradition du temps où la fête était encore apollinienne. —

Administration direction des gr. Dion: l'archonte éponyme assisté des Epimélètes. Pollux VIII. 89: ὁ δὲ ἄρχων διατίθησι μὲν Διονύσια καὶ Θαργήλια μετὰ τῶν ἐπιμελητῶν.

Un mois avant la fête (donc le 8 Anthestérion) l'archonte réunit les choréges de chaque tribu pour tirer au sort (λαγχάνειν) les joueurs de flûte (Demosth. 21 ὑποθ. p. 58 sqq. (p. 510, 2 sqq.)): à ce jour des chœurs tout était arrangé. Sans doute l'Archonte aussi choisissait, présidant au choix, les chorèges pour la fête suivante. Dem. ibid. v. 43 sqq.

Son rôle probable aussi dans la distribution des prix. Pour les concours musicaux il y avait des juges particuliers (voir la fin de la note marginale). — La publication du jugement, la remise des marques d'honneur (comme la couronne de lierre Ephemer. de 1862 no 180). ... étaient ... du ressort de l'archonte.

Les Epimélètes aidaient l'archonte. Désignés par le vote à main levée (Demosth. 21, 13. Ephem. de 1862 n. 180, l. 34 et 39: χειροτονηθέντες ἐπιμεληταὶ τῆς πομπῆς) s'occupaient du sacrifice ... et particulièrement de la procession. D'après l'inscription, au nombre de 24. Mais cela est d'une époque tardive (Phyle Ptolemaïs), et ce nombre paraît trop fort pour le temps des 10 tribus.

L'archonte et l'agonothète sont deux personnages différents. Ainsi dans une inscription de l'Ol. 105, 1 (359) de l'année de Callimédès, Agathaclès est Agonothète. Il est question de lui dans l'inscript. Ephem. d. 1862 n. 220: « il a fait bien les sacrifices, célébré les proagons ἐν τοῖς ἱεροῖς, « a surveillé les concours Dionysiaques et autres .... » — Autre inscription d'époque tardive Ephem. 1862 n. 199: un archonte distinct de l'agonothète des Antinoées urbaines, ... des Dionysies (3 1/4).

Cependant exception, inscr. Ephem. 1862 n. 211: ... l'archonte et agonothète des Dionysies. Caius Julius Antiochus Epiphane Philopappus du dème de Bésa (arrière Antiochique) ...

L'Agonothète soumis à une reddition de comptes, parce que l'argent de l'état passait par ses mains. Le décret de l'année de Callimédès: εἶναι δὲ αὐτῷ δοῦναι τὰς [εὐθύνας] τῆς] ἐπιμελείας ... » —



Dict. Sagl. art. Bacchus (F. Lenorm.) –

Comos –

p. 617. Personnification de la joie et du plaisir bruyant, représenté sous les traits d'un Satyre, est un des compagnons habituels de Bacchus[1] – Dans son thiase aussi Gelos, Scopos, Choros, Chorocomos, Crotos, Sicinnos (tous satyres). –

Κωμάστης épithète de Bacchus –

1 (n. 861) –

Dionysies.

I. A quelles fêtes s'applique en Grèce le nom de Dionysies —.

Enumération —

En quoi elles consistent — différentes fêtes. Classement par nature et origine et régions.

II Dionysies ~~athéniennes~~ attiques —

Enumération — Ordre chronologique — (renvoi à l'article Dionysos — pour l'établissement et la nature des différentes fêtes) —

Dionysies des ~~champs~~ dèmes — qui deviendront plus tard les petites Dionysies — (collyte) —

Dionysies du Pirée —

Anthestéries —

Lénéennes —

Grandes Dionysies —

III — Ce que deviennent les grandes Dionysies dans tout le monde Grec sous l'influence prédominante des Dionysies attiques —

I.

Les Dionysies, fêtes de Dionysos, pénètrent en Grèce par le Nord.

Thrace mythique — Grèce continentale —

Iles —

Péloponnèse — Argos —

Distinction générale; organisations & régions —



52

F3



74

56

Dictionn. Saglio : Bacchus (F. Lenormant)

Trieterica.

Du Cithéron. Les plus antiques fêtes de Dionysos[1]. — Penthée —

Du Parnasse. Orgies nocturnes des Thyades, où se rendaient les femmes de toutes les contrées voisines, et même de l'Attique — non moins primitives que celles du Cithéron.

De la Phthiotide, antique Bacchus de Pagasae. — Anciennes orgies du mont Drios —

1. Cicer. De nat. Deor. III, 23. Virg. Aen. IV, 301 et s. — Voyez Preller, dans la Real Encycl. de Pauly, t. II, p. 664 et s.; Gr. Mythol. ([illegible] Lenorm. 1064) —



Dictionnaire Saglio — Bacchus (Fr. Lenormant.)

Agrionia

Le culte de Dionysos né dans la Thrace mythique (de la Thessalie aux frontières de l'Attique), et particulièrement dans la partie méridionale, Parnasse, Hélicon, Béotie.

Le plus ancienne Nysa dans un repli de l'Hélicon[1].

Dès les temps les plus anciens culte rendu par les Myniens à Orchomène[2]:

Agrionia[3] à Orchomène. Célébrés aussi à Thèbes[4] transportées à Argos[5]. Ressemblent à l'origine aux immolations sanglantes usitées en l'honneur du dieu à Chios[6], à Ténédos[7] et à Lesbos [Omophagia]; d'où surnoms d'Ὠμηστής, Ὠμάδιος et Ἀνθρωποῤῥαίστης.

1 Strab. IX p. 405. Steph. Byz. v° Νῦσα.

2. Otfr. Müller. Kl. Schr. t. II, p. 28.

3. Plutarch. Quaest. Gr. 38; Sympos. 8, init.; Anton. Liber. 24.

4. Hesych. v° Ἀγριώνια

5. Hesych. v° Ἀγράνια et Ἀγριάνια.

6.

7. Porphyr. De abst. carn. II, 55; Aelian. De nat. anim. XII, 34; Plutarch. De defectu orac. 14; Arnob. Adv. gent. V, 19.

Agrionia (article de Saglio). —



Heortologie
d'Aug. Mommsen.

Dionysies



Heortologie d'August Mommsen.

Dionysies.

Thucydide II. 15 donne le nom de Dionysies aux Anthestéries : τὰ ἀρχαιότερα Διονύσια τῇ δωδεκάτῃ ποιεῖται ἐν μηνὶ Ἀνθεστηριῶνι. De même Philostrate, Vit. Apollon. p. 73, 12 : ἐπεδήμησε δὲ λέγεται περὶ Διονυσίων Ἀθηναίοις ἃ ποιοῦσι σφίσιν ἐν ὥρᾳ τοῦ Ἀνθεστηριῶνος. Heroic. p. 314, 14 : τουτωνὶ τῶν Διονυσίων κατὰ Θησέα.

Introduction – pp. 44 & ss. Fêtes d'hiver de Bacchus.

Principe matériel : la préparation du vin. antérieur en Attique au dieu Bacchus.

La plus ancienne célébration est celle des Dionysies rurales, célébrées aux lieux où préparation du vin, lorsque dans les mois d'hiver le jeune vin est pour la première fois entamé. A l'origine aucune différence entre les Dion. rurales & les Lénéennes, car ce qu'on nomma plus tard Lénéennes était confondu dans le nombre des Dion. rurales, qui différaient beaucoup d'après le temps & le lieu.

Les Dion. rurales peuvent se célébrer pendant les 40 ou même les 45 ou 59 jours les plus courts de l'année.

Avec les progrès de la civilisation sans doute les fêtes moindres, à l'occasion des transvasement du vin ou de l'entamement de la provision du ménage, se sont séparées des fêtes plus élevées. On célébra celles-ci un mois plus tard et l'on eut du vin qui avait fermenté plus longtemps, meilleur. On les nomma Lénéennes, & le nom de Dion. rurales resta aux autres.

Le mois asiatique Lenaeus désigne bien en général la place des Lénéennes dans l'année solaire. Le Lenaeus est un mois solaire. de Janvier 24 à Février 20. Müller Manuel I, p. 414.°

° Opinion contraire de Preller R. E. II p. 1059, qui place dans ce mois le solstice d'hiver. C'est, affirme Mommsen, le mois du retour des hirondelles. (Longue note, p. 45, sur la place des Lénéennes dans le calendrier, sur le mois Lénéon d'Hésiode & son rapport avec le Choeak et le Tybi asiatiques. Tzetzes ad Hesiod. Ἔργα 506 : μῆνα δὲ ληναιῶνα τὸν Χοιὰκ ἤτοι τὸν Ἰανουάριον κτλ.. témoignage mal interprété par Boeckh Lenäen p. 58.

Le culte de Bacchus était plus ancien chez les voisins du nord de l'Attique que dans l'Attique, et les fêtes d'hiver de l'Attique paraissent s'être transformées en fêtes de Bacchus sous l'influence de ces voisins et de leurs Triétéries. Donc en Attique aussi les célébrations triétériques furent acceptées, et non seulement les Athéniennes s'unissent aux femmes de ces voisins pour des processions au Parnasse, mais il y eut aussi des fêtes triétériques célébrées dans l'intérieur du pays.

Le mois intercalaire, qui succédait au temps des Dionysies rurales ou en était un prolongation, ne pouvait pas être vide : rempli sans aucun doute par des réjouissances d'hiver, par des Dionysies. Donc Léniennes avec le vin qui avait fermenté plus longtemps. Or le mois intercalaire était anciennement triétérique. Donc à l'origine les Léniennes triétériques et d'autant plus pétulantes.

Le mois des plus anciennes Léniennes, le mois intercalaire, doit se placer dans la 2e année de la triétérie. Donc la 1ère année de la triétérie bachique était moins gaie que la seconde.

On dut souvent s'écarter de la règle de l'intercalation triétérique, pour maintenir les fêtes dans leurs saisons (Jahreszeiten). Quand cette nécessité se produisait et le mois supplémentaire venait seulement après trois années communes, alors les Léniennes n'étaient ~~nullement~~ pas du tout célébrées, à la date où elles auraient dû paraître selon l'ordre triétérique, ou bien elles l'étaient pendant un autre mois d'hiver (Poseideon, Gamelion).

Par là on accordait peu encore au dieu Lénéen. L'année religieuse ne reconnaissait encore ni lui ni le mois intercalaire.

Que le mois attique Gamélion se soit primitivement appelé Lénaeon (Preller, R. E. II p. 1059), très-invraisemblable. Le nom de Gamélion s'appuie sur une fête du cercle dogmatique d'Erechthée, lequel formé avant l'admission de la fête de Bacchus. La dénomination d'un des douze mois d'après les Léniennes supposerait une reconnaissance officielle du culte de Bacchus qui ne peut être attribuée à la religion d'état d'autrefois, dirigée par les nobles familles. En tout cas il faudrait reporter très-haut la dénomination de Lénaeon, car elle devrait être encore plus ancienne que le nom de Gamélion.

Aux temps historiques, les Léniennes furent célébrées annuellement, et, quand l'année eut 12 mois, en Gamélion. Pour l'année intercalaire, les athéniens pouvaient-ils célébrer les Léniennes ou les fêtes du [illegible] dans le mois interc. ? ? ?

Anciennement, la religion de la ville n'admettait ni les Dion. rurales ni les Léniennes. Dans l'année des fêtes, où les rites bachiques s'établirent de plus en plus à Athènes, elles eurent un tout autre place. C'est par le marché des Anthestéries où le vin était apporté de la campagne, que Bacchus pénétra dans la grande fête de ce temps (?). —



70

71

Poésie primitive

Imagination exaltée des Thraces ; penchant vers l'enthou-
siasme et le mysticisme, prouvant (suivant la remarque juste
d'Heuzey. Le mont Olympe p. 104) leur parenté ~~avec~~ des
poétiques Piériens avec eux. Les Piériens sont une tribu
particulière des Thraces. -

Théopompe (dans Athénée XII, 531), parle d'un roi
Heuzey. p. 104. nommé Cotys, " qui errait dans les solitudes de la Thrace,
épris des lieux ombragés et des belles eaux, s'arrêtant
à chaque endroit qui lui souriait, pour y sacrifier aux dieux
et y célébrer des orgies. On voit souvent chez les peuples bar-
bares un vif sentiment poétique, des croyances élevées et même
le goût d'une certaine austérité s'allier à des moeurs turbulentes
et sanguinaires. Je ne veux pour exemple que les anciens Gaulois
avec leurs bardes et leurs druides, les Germains, les Scandinaves.

.... " Sans doute les Thraces de la Piérie, par leur imagination
p. 105. enthousiaste, donnèrent le premier branle au génie des popula-
p. 106. tions helléniques ; des forêts de l'Olympe sortirent des chanteurs
errants qui apportèrent aux Grecs, sinon une poésie toute faite,
au moins le goût d'une certaine exaltation musicale et religieuse
et l'usage d'un rhythme grossier. Mais il y eut, comme toujours,
un échange : cette petite peuplade ne pouvait manquer, de son
côté, de subir l'inévitable ascendant de la race grecque, race
en somme plus forte, et d'un plus grand avenir.

Les Piériens, à cette époque reculée, étaient surtout en relation de
voisinage avec les Eoliens qu'ils rencontraient sur le Pénée ;
p. 107. ils semblent s'être mêlés à eux de préférence, jusqu'à les
suivre par petites bandes dans leurs migrations ... Les traditions
2. indiquent ces antiques rapports, lorsqu'elles associent le Piérien
Orphée à l'expédition des Argonautes, ou lorsqu'elles racontent
comment la tête de ce chantre sacré fut portée par les
flots de la mer jusque sur la plage de l'Eolienne Lesbos. "



Rapport du culte enthousiaste de Bacchus avec celui de Cybèle.

Euripide, dans les *Bacchantes*, où il célèbre le retour de Bacchus à Thèbes, sa patrie ... le fait arriver d'Asie-Mineure. C'est d'Asie qu'il rapporte le culte enthousiaste, dont le poète, pour certains détails, fait remonter l'origine aux Curètes crétois, analogues aux Corybantes et confondus avec eux.

78:
τά τε ματρὸς μεγάλας ὄρ-
για Κυβέλας θεμιτεύων,
ἀνὰ θύρσον τε τινάσσων
κισσῷ τε στεφανωθεὶς
Διόνυσον θεραπεύει.

Ô bienheureux .. (l'initié qui sur la montagne est admis aux mystérieuses purifications de Bacchus) : ~~ce~~ qui célébrant
« les rites orgiastiques de Cybèle la grande mère
« et brandissant le thyrse, couronné de lierre, honore Dionysos! »

– – – – – – – – – –

120:
Ὦ θαλάμευμα Κουρή-
των, ζάθεοί τε Κρήτης
Διογενέτορες ἔναυλοι,
ἔνθα τρικόρυθες ἄντροις
βυρσότονον κύκλωμα τόδε
μοι Κορύβαντες ηὗρον,
ἀνὰ δὲ βάκχια συντόνῳ
κέρασαν ἡδυβόᾳ Φρυγίων
αὐλῶν πνεύματι, ματρός τε Ῥέας
εἰς χέρα θῆκαν, κτύπον εὐ-
άσμασι Βακχᾶν·
παρὰ δὲ μαινόμενοι Σάτυροι
ματέρος ἀνύσαντο θεᾶς,
εἰς δὲ χορεύματα
συνῆψαν τριετηρίδων,
αἷς χαίρει Διόνυσος.

– – – – – – – –

« Ô sainte demeure des Curètes, antres divins qui reçûtes en Crète
« Zeus à sa naissance, où les Corybantes au casque orné d'une
« triple aigrette inventèrent pour moi ce disque tendu de cuir
« (le tympanon), et ~~aussitôt~~ ils ~~mêlèrent~~ ~~mêlaient~~ poussaient les cris ~~d'un~~
« du saint enthousiasme accompagnés des doux accords de la
« flûte phrygienne. Ils le mirent dans la main de Rhéa, la
« grande mère, pour résonner avec les cris des bacchantes.
« Puis, les Satyres ~~agités de saints tr~~ en délire l'obtinrent de
« l'auguste déesse et l'attribuèrent aux danses des triétérides
« aimées de Dionysos. »

79

80

O. Ribbeck.

Commencements et développement du culte de Dionysos en Attique.

Introduction et développement du culte de Dionysos en Attique -

Légendes du dème d'Icaria.

Sous Pandion, cinquième successeur de Cécrops (Apollod. III, 14, 7); Déméter et Dionysos arrivent en Attique -

Dionysos hôte d'Icarios, lui donne un cep. vin - Ivresse de bergers qui tuent Icarios, puis, revenus à eux, l'ensevelissent. La chienne Maira. Erigone se pend. αἰώρα (oscilla)

Virg. Georg. II, 385 - Commentaire de Probus.

fête fondée par les bergers en l'honneur d'Icarios, d'Erigone et de Maira, placés parmi les astres - Auparavant, d'après Probus, maladie des jeunes filles, mélancolie qui les porte à se pendre - oracle d'Apollon.

D'après Eratosthène dans Hygin (astr. II, 4) l'origine mythique de la danse sur les outres (ἀσκωλιασμός, ἀσκώλια) était rapportée à Icarios.

αἰώρα rite symbolique de purification. chant de l'ἀλῆτις consacré au souvenir d'Erigone errant à la recherche de son père -

---

Ménades du dème de Sémachidae (dème de l'Epacrie).

Dionysos hôte de Sémachos, donne à ses filles la nébride - Donc anciennes fêtes orgiastiques.

Sous le règne d'Amphictyon, le 3e roi d'Athènes d'après Apollodore.

A cela se rattache le voyage des Thyiades attiques à Delphes : aux jours les plus courts, à l'époque des brûmes, sur les cimes neigeuses du Parnasse -

Philoch. dans Athénée II, 38 c.

Légende d'Amphictyon (d'après Philochorus)

Le très ancien roi Amphictyon donne lui-même l'hospitalité à Dionysos(x) de qui il apprend le mélange de l'eau et du vin - (1)

(x Pierre-côte vue par Pausanias dans l'Enceinte consacrée à Dionysos (à Athènes) -

Il passait pour avoir élevé dans le τέμενος des Heures un autel à Dionysos ὀρθός et, à côté, aux Nymphes ses nourrices - (dans le ?? Limnae la Nysa athénienne) -

(1) L'honneur d'avoir adouci la sauvagerie bachique est attribué aux Athéniens (Euseb. chron. p. 283) -



Dionysos dans les légendes de Thésée et d'Ariane:

Le théâtre principal de cette légende est Naxos, l'île de Dionysos, appelée autrefois Dionysias[x] occupée pendant 200 ans par les Thraces, premiers habitants, et par suite consacrée à leur Dionysos.

Légendes Naxiennes sur Dionysos: Comme Zeus (en Crète), après sa naissance, caché à Naxos pour le soustraire à la colère de Junon (Héré), nourri par des Nymphes.

Intervention de Dionys. dans la légende de Thésée et d'Ariane: Ariane, déesse crétoise de la lumière, suit Dionysos.

Les fils de Thésée et d'Ariane sont Oinopion et Staphylos.

Thésée après son retour fonde en l'honneur de Dionysos et d'Ariane la fête des Oschophories (ὦσχος, cep d'où pend une grappe). Pendant la libation revient la double forme d'invocation, cris de joie et de douleur rapprochés, ἐλελεῦ ἰοὺ ἰού. Peut-être, dit Ribbeck, en rapport avec la double nature du Dion. Naxien. En effet à Naxos, deux aspects: Βάκχειος, dieu des transports orgiastiques, en bois de vigne, et Μειλίχιος, dieu d'adoucissement, de réconciliation, en figuier (celui-ci plus moderne).

Influence d'Apollon, protecteur de Thésée et de Dionysos: le voyage de Thésée se fait sous sa protection: avant son départ, le héros consacre à Apollon Delphien dans le Delphinium d'Athènes, la branche d'olivier entourée de laine (εἰρεσιώνη). Après son retour, il fonde à Ath., pour s'acquitter de ses voeux à Apollon et à Artémis, les Pyanepsies.

Dans la Lesché de Delphes, peinture de Polygnote: Ariane assise sur un rocher; Dionys. avec une grande suite arrivant près d'un vaisseau, l'enlève à Thésée.

Peinture analogue dans le temple de Dionysos à Athènes: Ariane endormie; Thésée mettant à la voile; Dion. arrivant pour enlever Ariane.

---

[x] Dia dans la Νέκυια

Hesychius: Ἀριδήλαν· τὴν Ἀριάδνην. Κρῆτες. — ἀδνόν· ἁγνόν. Κρῆτες.

Deux aspects à Eleuthères :

Dion. ἐλευθερεύς ; μελάναιγις ; légende d'Eleuther :

Suidas, s. v. Μελαναίγιδα Διόνυσον.

Les filles d'Eleuther se moquent de la peau de chèvre noire que port. Dion. ; rendues folles par le Dieu. Délivrées, d'après la prescription d'un oracle, quand on honore Διόνυσον Μελαναίγιδα, avec ses rites expiatoires.

Cette folie, c'est la forme bachique, comme celle de Lycurgue, de Penthée, des filles de Proetus.

Eleuther, fils d'Apollon.

D'après le Schol. de la Théogonie v. 54 sqq., la montagne d'Eleuther ainsi nommée parce que Dionysos y avait été guéri, délivré de sa folie : soit dans la Piérie, séjour des antiques Thraces Phrygiens, soit dans le Cithéron.

Μοῦσαι Ὀλυμπιάδες, κοῦραι Διὸς αἰγιόχοιο, τὰς ἐν Πιερίῃ Κρονίδῃ τέκε πατρὶ μιγεῖσα Μνημοσύνη, γουνοῖσιν Ἐλευθῆρος μεδέουσα.

En tout cas, Ἐλευθερὶς πέτρα[x] sur la pente du Cithéron, où la fête enthousiaste s'apaisait.

x Eurip. Suppl. 759.

Schol. d'Aristoph. Ach. 243 : Pégasos apporta de la ville Béotienne d'Eleuthères en Attique la statue de Dionysos. Les Athéniens n'accueillent pas le dieu avec honneur. Par suite maladie des hommes, incurable jusqu'à ce que sur l'ordre de l'oracle (de Delphes) ils aient honoré le dieu et son symbole, le phallus.

Pausan. I, 2, 5 : ἐνταῦθα καὶ Πήγασός ἐστιν Ἐλευθερεύς, ὃς Ἀθηναίοις τὸν θεὸν εἰσήγαγε· συνεπελάβετο δέ οἱ τὸ ἐν Δελφοῖς μαντεῖον, ἀναμνῆσαν τὴν ἐπὶ Ἰκαρίου ποτὲ ἐπιδημίαν τοῦ θεοῦ.

× L'oracle d'Apollon proclame l'égalité du Dieu béotien et du Dieu thrace déjà transporté en Attique. Le ξόανον d. Pégasos a un temple à Limnae. (?)

La ville d'Eleuthères devait son nom à Bacchus dont le culte y florissait de toute antiquité. A une époque antérieure à l'expédition des Héraclides (d'après Boeckh, Lenäen p. 122 sq.), par haine pour les Thébains, les habitants d'Eleuthères s'adjoignirent volontairement à la communauté politique de l'Attique. (voir la page suiv. **)



Le Dion. Μελάναιγις répond au Νυκτέλιος de Mégare, au Βάκχειος[*] d. Naxos. (c'est le dieu sombre de l'enthousiasme farouche, sauvage. **)

Le Dion. d'Eleuthères, semble de la même nature que le Dion. Ἐπελεύθερος de Naupacte, Ἐλευθερος de Platée, Λύσιος de Thèbes, Sicyone et Corinthe, Μειλίχιος d. Naxos, Σαώτης à Trézène et à Lerne. C'est le dieu qui donne aux exaltés le moyen de se soulager de leur exaltation.

(*) Βάκχος est un des noms donnés au dieu dans les transports et les invocations : Βρόμιος, Ἐριβόας, Ἐλελεύς, Εὐάν, Ἴακχος, Σαβάζιος.

** Ciel sombre de la nuit, vêtement noir du prêtre, rites sombres, sacrifices humains qui exigea sans doute primitivement le culte de Bacchus (Welcker Nachtr. 192 sq.).

~~**~~ Dionysos Μελαναίγις soutient personnellement le Néléide Mélanthos dans un combat singulier contre le Béotien Xanthos – [Mélanthos] combat à la place du roi thészide Thymoitès dans une guerre avec les Béotiens pour la possession de Mélainai ou Kelainai sur la frontière – pour prix de sa victoire, le trône. – Les Néléides, originaires d'Arcadie ~~cultes~~ rites cruels dans des fêtes bachiques.

Cette nouvelle dynastie est plus amie du dieu. Conséquence : mélange plus intime de la race ionienne des Αἰγικορεῖς, habitants du haut pays jusqu'au Cithéron (Epacrie), avec la bourgeoisie de la ville ; leur admission à la fête des Apaturies[×] ; la fête des pères de familles. Surtout en l'honneur de Zeus Φράτριος et d'Athéné ; mais Dionysos y est aussi représenté :

Dans le premier jour (celui des δόρπια ou du δορπία ?), des οἰνόπτα ; le 3me, distribution de vin aux phrators (οἰνιστήρια). D'après l'ordre d'un oracle, un autel élevé à Dion. Μελαν-αίγις ou Μελαναίγις, sur lequel sacrifice annuel aux Apaturies.

× = δηοιναστόρια

Otto Ribbeck
Anfänge und Entwickelung des Dionysoscultus in Attika.
Kiel 1869.

Légendes du dème Icaria.

Importance des légendes du dème Icaria sur l'introduction du culte de Dionysos en Attique :

Sous Pandion, cinquième successeur de Cécrops, (Apollod. III 14, 7), Dionysos et Déméter arrivèrent en Attique. Dionysos hôte ~~fond~~ d'Icarios qui reçoit en récompense un cep. Il en tire du vin, dont il fait part à des bergers. Ceux-ci boivent sans eau et avec excès, s'enivrent, se croient empoisonnés et tuent Icarios. Revenus à eux avec le jour, ils ensevelissent leur victime. Le chien Maira montre le corps à Erigone qui cherchait son père ; elle se pend de désespoir.

~~Alors~~ Ensuite chez Probus,* entre quelques embellissements sans importance : maladie singulière en Attique ; folie des jeunes filles qui vont se pendre dans les bois. L'oracle d'Apollon ordonne d'expier le meurtre d'Icarios. Succès de ce moyen. En l'honneur d'Icarios, d'Erigone et du chien Maira, placés ensemble parmi les astres, les bergers fondent un sacrifice et une fête, ~~par~~ laquelle des poupées suspendues et se balançant aux arbres (oscilla) rappelant les jeunes filles pendues.

* ad Virg. Ge. II 385. Voir aussi Hygin fab. 130 ; Astr. II, 4. Dans ce dernier passage, sur l'autorité d'Eratosthène, l'origine mythique de la danse ~~des~~ *des* outres rapportée à Icarios. Tout le matériaux chez Osann (Cassler Philolus. 1843 p. 15 ff.) –

Explication historique :

La culture de la vigne aussi ancienne en Attique que celle du blé. Apportée en même temps de la patrie Indo germanique par les premiers habitants.

Pandion obtient contre les Thébains le secours du roi Thrace Térée qui régnait à Daulis en Phocide. Alors habitaient là d'après Thucyd. (II, 29) qui ne doute pas de la réalité historique de Térée,* des Thraces. Leur établissement dans cette région depuis les temps les plus anciens est généralement reconnu.** Ils avaient apporté ~~les~~ en grèce les orgies sauvages de Sabazios, qui à Thèbes alors se transforma en Dionysos ; le dieu de Delphes avait dû accorder au nouveau venu une place dans son sanctuaire :



* Grote hist. of Greece I 197.

** O. Müller Orchomenos p. 379 ss.
Bursian Gr. Ge. I 158.

à Delphes 3 mois d'hiver étaient consacrés à éveiller le dieu dormant dans Hadès;* ses os ensevelis auprès du trépied,** et, tandis que dans le sanctuaire un sacrifice secret était offert par les Saints (Ὅσιοι?), les femmes erraient enthousiastes sur le Parnasse.***

A cette époque où Athènes luttait contre les Théb. avec le secours des Thraces, Bacchus était déjà établi à Thèbes. Signe de l'influence thrace dans une légende (Pausan. IX, 16, 6): dans le voisinage du théâtre un temple de Dionysos Λύσιος, le même qui avait délivré des Thébains faits prisonniers par les Thraces.

Donc pénétra aussi en Attique par suite des rapports avec les Thraces établis en Phocide, l'enthousiasme bachique. Mélancolie et désir passionné ~~de purification~~ d'expiation. Poussant les ~~[illegible]~~ femmes dans les bois. De même que les femmes de Delphes et de Thèbes errent sur le Parnasse cherchant et appelant le dieu qui séjourne dans les Enfers, ainsi erre, anxieuse et cherchant son père, Erigone, image du cep né au printemps et suspendue à l'arbre et aussi de la mélancolie bachique; ainsi se livrent à l'enthousiasme les vierges d'Icaria, châtiées pour le meurtre non expié qu'ont commis les Icariens. Elles portent les mains sur elles-mêmes, jusqu'à ce que des sacrifices humains et d'abord des coupables eux-mêmes, aient apaisé la divinité et mis fin à l'égarement. L'ordre de l'Oracle de Delphes est la première trace, que l'autorité religieuse qui y dominait favorisa l'admission de Dionysos en Attique. Plus tard l'adoucissement des mœurs transforma le sacrifice sanglant d'expiation, et en fit le rite symbolique de purification de l'αἰώρα; et un chant, l'ἀλῆτις, consacré au souvenir d'Erigone,* rappela l'égarement des jeunes filles.**

* Plutarch. Is. 9.
** Eusebius chron. p. 44: τῷ δὲ βουλομένῳ πάρεστιν ἰδεῖν αὐτοῦ τὴν ταφὴν ἐν Δελφοῖς παρὰ τὸν Ἀπόλλωνα τὸν χρυσοῦν.
*** Plutarch. Is. 35. Philochorus fr. 22 M. Ovide (Metam. VI 587 sqq.) fait participer à ces fêtes bachiques Procné, fille de Pandion et femme de Térée.

* Athen. XIV 618 e. Pollux IV 55.
** Hesychius αἰώρα et ἀλῆτις. Servius Aen. VI 741. — Hermann G. A. 23, 13. 27, 16.

Ménades de Sémachidae — anciennes aussi —

Sémachidae dème de l'Epacrie. Dionysos hôte de l'Eponyme, donne à ses filles la nébride et fait d'elles ses prêtresses: donc dans ce dème dès l'antiquité fêtes orgiastiques de Dionysos, et aux jours les plus courts, les femmes aux triétéries sur les cimes neigeuses du Parnasse. Déjà le poète de

Ménades de Sémachidae.

Philochorus dans Et. de Byz. Σημαχίδαι. et dans Eusèbe chron. p. 30: κατὰ Ἀμφικτύονα τὸν Δευκαλίωνος υἱόν τινές φασι, Διόνυσον εἰς τὴν Ἀττικὴν ἐλθόντα ξενωθῆναι Σημάχῳ καὶ τῇ θυγατρὶ αὐτοῦ νεβρίδα δωρήσασθαι. ἕτερος δ' ἦν

89

οὗτος ἐκ Σεμέλης (Bibl. συνῳς ἢ ὁ ἐκ. cf. p. 28: ἀμπελουργία ὑπὸ Διονύσου ἐργασθῆ, οὐχὶ τοῦ ἐκ Σεμέλης).
Hieronymus: Deucalionis filius Dionysus, verum non ille Semelae filius, cum in Atticam pervenisset, hospitio receptus a Semacho filiae ejus capreae pellem largitus est.

la Νέκυια (Od. 11, 580) connaît Πανοπέα aux beaux choeurs, Panopée, où les Thyiades attiques (le mouvant avec bruit) avaient l'habitude de se reposer en chemin et de former des choeurs (Pausan. X, 4, 3. 32, 7).

Dionysos et Amphictyon. La ville.

La ville beaucoup plus réservée que la campagne pour l'étranger. De là l'adoucissement de la sauvagerie bachique dont l'honneur est attribué aux athén.,* et auquel a trait le récit de Philochorus dans Athénée (II 38 C): le roi Amphictyon apprenant de Dionysos le mélange de l'eau avec le vin. Une terre-cuite, dans une maison située dans le τέμενος de Dionysos, qui contenait d'antiques souvenirs de la fondation de son culte à Ath., représentait ce roi donnant l'hospitalité à Dionysos en même temps qu'à d'autres dieux.** Explication de ces rapports d'Amphictyon avec le dieu? hypothèses seulement:

Amph. le 3me sur la liste des rois d'Ath. dans Apollodore (III, 14, 6): il chasse l'autochtone Cranaos, successeur de Cécrops, et lui-même après 12 ans de règne est chassé par Erichthonios. Pour certains il est fils du thessalien Deucalion, pour d'autres autochthone. D'après la première généalogie, sans doute il est identique avec l'éponyme de l'amphictyonie thessalico-delphique;(x) ~~Dapr~~

D'après la seconde, on pourrait être tenté de songer, sinon à une ancienne amphictyonie de race attique* dont la tradition n'a rien conservé, du moins à l'ancienne amphictyonie formée autour du temple de Poseidon à Calaurie, dont Athènes était membre.**

Une de ces associations doit avoir pourtant une certaine période exercé une puissante influence sur la ville de Cécrops,*** jusqu'à ce que une réaction de l'intérieur, accomplie par Erichthonios, fils d'Hephaestos et d'Atthis fille de Cranaos ou d'Heph. et d'Athéné, établit la domination des Athén. et fonda comme dominante la religion de leur déesse poliade‡. Si les traces de traditions sur l'histoire primitive d'Athènes rendent très vraisemblable que ce règne d'Amphictyon indique la période posidonique, néanmoins possible que celui qui fit entrer pour la première fois dans la ville Dionys. sous Amphictyon ait porté là l'influence de l'amphictyonie apollinienne.† Et quoique en fait la préparation du vin et le culte de Bacchus aient convenu à la campagne, il est naturel que la tradition pour la dignité de la ville, établisse anciennement des rapports d'hospitalité entre le dieu et le roi lui-même, au lieu d'y faire ces dieux citadins les disciples des vignerons. De plus, intérêt pa-

× Euseb. chron. p. 283.

** Pausan. I, 3, 6.

(x) Schömann Opusc. I, 327 sq.: cf. Grote hist. of Gr. I, 100. Curtius Gr. gesch. 190 sqq.

* cf. C. Fr. Hermann Gr. Staatsalt. § 9³, 2.

** Strabo VIII p. 347. Böckh. Corp. I. Gr. II p. 312. Cf. Grote I, 134. A. Mommsen Heortol. 27 f.

*** Schömann (Opusc. I 327 f. et A. 25) signale la possibilité d'une contrainte exercée par l'Amphictyonie de Delphes.

‡ Cf. Grote H. l. l. 196).



† Cela ne serait pas en contradiction avec l'idée de l'athénien Amphictyon considéré comme éponyme d'une union politique et religieuse formée par les voisins ἀμφικτίονες, dans Welcker Tril. 302. Nachtr. 208, et Gerhard acad. abh. II (Anthest.) 208.

tristique ~~dans la manière~~ à reculer le plus possible dans le passé l'honneur pour laquelle d'avoir reçu le premier l'usage du présent dangereux du dieu et ennobli les mœurs religieuses.* De là une date antérieure à Pandion. Sans doute aussi on voulait assurer aux femmes de Semachos l'antériorité par rapport à celles d'Icaria, en faisant venir le dieu parmi celles-là dès le règne d'Amphictyon.*

Philochorus dans Athénée (l.l.), confirmé par des monuments : « Amphictyon avait ~~fondé~~ dans le sanctuaire (τέμενος (?)) des Heures un autel à Dionysos ὀρθός et ~~auprès~~ à côté aux Nymphes, ses nourrices. » Ribbeck défend contre Welcker (Götterl. III, 11) la valeur de ce témoignage. Place naturelle de Dionysos ~~phallique~~, ~~aussi~~ que des Heures et des Nymphes dans l'humide Limnae, la Nysa athénienne. Dionysos phallique est connu ainsi que son rôle dans les fêtes de la campagne.** On connaît aussi son rapport avec les Heures et les Nymphes, rapport non inventé après coup, mais essentiel. Philochorus d'ailleurs en lui-même mérite notre confiance.

Dionysos dans les légendes de Thésée et d'Ariane.

Dès avant la réunion en ensemble politique des 12 phratries de la campagne attique, dont Thésée est le représentant (si en une fois et quand se fit cette réunion, nous ne nous en occupons pas ici), par l'adjonction de la Tétrapolis au nord de l'Attique, introduction de la religion d'Apollon (Cf Curtius Gr. Gesch. I, 246 sq. et Mommsen Heort. 51). Nécessairement le dieu Pythique fraie la voie à son allié, quoique lentement. Une des 4 villes, Oinoé, témoignage de la culture de la vigne et du culte ~~de~~ Bacchus.

Voyage Crétois de Thésée sous la protection d'Apollon. Avant son départ, Thés. dans le Delphinion à Athènes consacre à Apollon Delphien, alors honoré à Chalcis comme dieu de la navigation*, la branche d'olivier entourée de laine**; il fait des vœux pour un heureux retour à Apollon οὔλιος et à Artémis οὐλία***, et, revenu, les accomplit par la fondation des Pyanepsies. Le dieu Delphique lui ordonne d'invoquer comme conductrice Aphrodite (la déesse phénicienne des voyages sur mer)°. Et à Délos il consacre à Apollon la très-ancienne statue dédalique de Cypris.Φ

* Staphylos de Naucratis (ap. Athen. II 45 c.) attribue l'invention du mélange de l'eau avec le vin à Mélampus (Cf. Herod. II, 49).

* Eusebius chron. p. 30.

** Herod. II, 48 sq. Athenaeus XIV 622 c. Lobeck Agl. 661. O. Müller Dor. I, 386. Böckh Lenäen (Berl. acad. 1816) 118. Welcker Nachtr. 189. ~~Mone~~ A. 20. Gerhard Anthest. A. 30. 45. 84. ~~Welcker~~ σοφωτέρα φροντίς de Welcker (Gr. Götterl. II, 609) faisant avec Philochorus de ὀρθός en compte pour les buveurs (restés droits, non ivres).

Dionysos et Thésée - Ariane -

* Gerhard Mythol. § 301, 2. 302. Mommsen Heort. 1, 48: Cf. Schömann opusc. I, 344)

** Plut. Thes. 18. Mommsen Heort. 398 sq.

*** Pherecydes fr. 106 M.

° Plut. l.l.

Φ Dicaearch. ap. Plut. Thes. 21. Pausan. IX, 40, 4. Sur les anciens rapports d'Athènes avec Apoll. Délien voir Momms. Heort. 50; cf. Gerhard Myth. § 305, 7.

x v. Höck Kreta II, 141 sqq.

<u>Dionysos</u> dans les rapports de <u>Thésée</u> et l'<u>Ariane</u>. x

Ariane dans la Nécyia (321) tuée à Dia (Naxos) par Artémis <u>Διονύσου μαρτυρίῃσιν</u>: qu'elle s'est unie avec son amant dans l'~~enceinte~~ de <u>son</u> temple. Dans la Théogonie (947 sqq.) il l'épouse. Dans un écrivain sur la Crète*, cette union déjà accomplie en Crète. Les Naxiens réclament cet honneur pour leur île**; d'autres lui font épouser seulement un prêtre du dieu à Naxos, <u>Oinaros</u>, nom transparent+. D'après la légende attique elle a de Thésée deux fils <u>Oinopion</u> et <u>Staphylos</u>++. Peinture dans le temple plus récent de Diony. à Ath.: Ariane endormie, Thésée montant à la voile, Dion. arrivant pour enlever Ariane x, naturellement de Naxos. Polygnote dans la Leschè de Delphes: Ariane assise sur un rocher, Diony. avec une grande suite ~~approchant~~ arrivant près d'un vaisseau, parlant à Thésée.* Ainsi, à Athènes comme à Delphes, on regardait l'intervention de Dion. faisant échouer l'entreprise de Thés., comme un événement important de l'histoire de la religion.

<u>Ariadne</u>, la très-~~brillante~~**, fille de Pasiphaé et petite fille d'Hélios, est une ~~divinité~~ crétoise de la lumière, la déesse de la lune, qui préside à la fécondité de la nature et aussi ~~condition~~ physique des ~~femmes~~***. Par suite d'une guerre malheureuse avec les Crétois dominant sur mer, les Athén. paraissent avoir été forcés pendant un certain temps de reconnaître la suprématie de l'île et d'y envoyer à la fête ennéatérique du culte crétois du soleil et de la lune une théorie de jeunes gens et de jeunes filles. Solution: à la fin Athènes a l'idée de se soustraire à cette nécessité en admettant le culte de la déesse de la lune Ariadne+. Tel est le sens de l'amour de Thésée pour Ariadne et de l'enlèvement de celle-ci (cf. Höck II, 84 sqq.). Mais Athéné s'y oppose. Elle apparaît en songe à Thésée à Naxos et lui enjoint d'abandonner son amante. Il obéit, et Ariadne obtient par son ~~parente~~ analogue Aphrodite les consolations de Dionys. qui s'unit à elle x; ou bien (d'après la Nécyia) Artémis, qui a déjà pris pied en Attique, quoique seulement d'abord comme divinité locale, marche violemment contre sa rivale et la met de côté; ou bien Dionysos lui-même menace Thésée qui lui cède son amante (Diod. V 51). Ainsi représentation mythique de la victoire d'un parti national orthodoxe à Athènes, et ~~échanges~~ de religions entre les deux îles de Naxos et de Crète unies par des relations commerciales. Alors à <u>Naxos</u>, appelée aussi <u>Dionysias</u>xx depuis les ~~peuples~~ anciens habitants, les Thraces, qui y ont dominé 200 ans, était établi le culte du Dionys. thrac.

*. Qui Cretica conscripsit ss Hygin. astron. II, 5.

** Diodor. IV, 61

+ Plut. Thes. 20.

++ Id. ibid.

x Paus. I, 20, 3.

* Paus. X, 29, 4.

** Hesychius: Ἀριδήλαν· τὴν Ἀριάδνην. Κρῆτες. — ἀδνόν· ἁγνόν. Κρῆτες.

*** Höck Kreta II 146 sqq. | parente d'Aphrodite.

+ Son frère, le héros céréalique <u>Androgeos</u>, avait à Phalère un autel (Paus. I, 1, 4), et au Céramique des jeux funèbres, dont Hésiode parle déjà: Hésych. ἐπ' Εὐρυγύῃ ἀγών. Cf Höck Kreta II 76 sqq.



x Pherecydes fr. 106 in schol. Odyss. λ. 320.

xx Plin. n. h. IV, 12, 22, 67.

X

De là légendes Naxiennes : Dionys., comme Zeus, après sa naissance caché dans leur île contre la colère de Héra, nourri là par des Nymphes ; son amour particulier pour sa seconde patrie, il lui donne la puissance nourricière et un vin excellent.* Surtout il y était honoré sous deux aspects : Βάκχιος, l'un de l'exaltation orgiastique,** en bois de vigne, et Μειλίχιος, l'adouci, en figuier.° Date de cette distinction — ? En tout cas le dieu sauvage plus ancien que le dieu adouci.

De même que le culte de Bacchus*** passa de Naxos en Crète, celui d'Ariadné de Crète à Naxos. Celui-ci double aussi à Naxos : déesse sereine de la lumière ; déesse des douleurs de l'enfantement, des maux et des périls du sexe féminin : fêtes joyeuses pour l'une, tristes pour l'autre (Plut. Thes. 20) — dans les secondes attributions, comme analogue à parente d'Aphrodite, honorée à Amathonte sous le nom de Ariadné Aphrodite (Plut. ibid.). Trace de son culte à Argos : auprès du temple d'Aphrodite Urania, temple de Διόνυσος Κρήσιος avec le tombeau d'Ariadné (Paus. II, 23, 7 sq.).

Signe clair d'une culture de la vigne**** perfectionnée transportée de l'île de Dionysos à Athènes : les fils de Thésée et d'Ariadné, Oinopion et Staphylos ; le premier nommé aussi comme fondateur de Chios (du Chiote Ion chez Plut. Thes. 20).

Récits de très-anciens poètes, non favorables au héros athénien. Infidélité de Thésée dans Cercops (d'après Phérécyde fr. 109) et Hésiode (fr. CXIII. g. dans Plut. Thes. 20) : abandonne Ariadne par amour pour Aiglé, fille de Panopée, δεινὸς γάρ μιν ἔτειρεν ἔρως Πανοπηΐδος Αἴγλης. Vers que Pisistrate fit effacer des exemplaires d'Hésiode.+ Panopée, station des Ménades attiques, et Aiglé nom d'une bacchante dans Nonnus (Dion. XIV 221). Donc penchant pour ces orgies du Parnasse attribué à Thésée, et le faisant renoncer à ~~Ariad~~ oublier Ariadné dans sa patrie. Peut-être indiqué par là un ~~développement~~ essor de ces transports bachiques, sous l'impulsion de Naxos.

En souvenir de son séjour à Naxos Thésée doit après son retour fondé en l'honneur de Dionysos et d'Ariadné la fête des Oschophories,++ et peut-être la double invocation mêlée de joie et de douleur ἐλελεῦ ἰοὺ ἰού,x qui retentissait pendant la libation, a-t-elle un rapport avec la double nature du Dionysos Naxien. L'organisation historiquement connue de la fête de Thésée en Pyanepsion repose, il est vrai, sur la constitution des tribus par Clisthènes, mais cependant des rapports bachiques plus anciens indiquent ~~que~~ la course,xx ou plus exactement la procession,xxx des porteurs de ceps, qui partait du sanctuaire Lenéen, avait dû être organisée par Thésée. Naturel que

* Diodor. V 50 sqq.

** Βάκχος est le parleur, le criant dans le transport, l'exaltation. Etym. m. : βάκχος· μαινόμενος, παρὰ τὸ βάζειν κτλ. (~~Mais~~ dans Hesych. : βάκχον· κλάδον. Φοίνικες — précisation à contresens de l'hébreu bechî ou bachî, a dit à Biblsch son collègue Nöldeke). Eustathius p. 1431 : ἢ Ῥέᾳ κατεχόμενος ἢ καὶ ἄλλῳ δαίμονι κατακορυβαντιῶν(?) κύβηβος ἐλέγετο, καὶ Σάβος καὶ Σαβάζιος καὶ Βάκχος καὶ Βαβάκτης καὶ Βάβαξ καὶ ἔμφρων(?) καὶ φλεδών. Cf. βάζειν, βάξις oracle, Βάκις le (collecteur ou faiseur) d'oracles. Hesychius : βάρβαξ· λάλος, φλυαρός. Anecd. Bekk. p. 223, 30 : βάβαξ· ἐνθουσιῶν. Eustathius p. 1494, 62 : βάβαξ· μαινόμενος, ἄζυτος(?), γάλλος. Hesych. : βάβακα· τὸν γάλλον. Anecd. Bekk. p. 222, 4 : βάκηλος· εὐνοῦχος. ὁ κατὰ θεοῦ μῆνιν ἀπόκοπος. (Cf. etym. m.). Donc Bakchos un des noms donnés au dieu dans les transports et les invocations : Βρόμιος, Ἐριβόας, Ἐλελεύς, Εὐάν, Ἴακχος, Σαβάζιος.

X A Corinthe et à Sicyone était aussi honoré un Βάκχειος à côté du Λύσιος (Paus. II, 2, 6 ; 7, 6.).

° Athenaeus III, 78c.

*** Sur le culte crétois de Dionysos Höck Kreta III 177 sqq.

**** Cf. Osann : Oenopion et sa famille dans le Rhein. Mus. de Welcker et Näke III 241 sqq.

+ D'après Héréas de Mégare dans Plutarque.

++ Demon ap. Plut. Thes. 23. Cf. Welcker Götterl. II, 650. Momms. Heort. 271. 274, 57.

x Plut. Thes. 22 : τὸ μὲν σπένδοντες (sic Par. C. vulgo σπεύδοντες) ἀναφωνεῖν καὶ παιωνίζειν εἰώθασι, τὸ δ' ἐκπλήξεως καὶ ταραχῆς ἐστι.

xx Athenaeus XI p. 495 sq. schol. Nicandri Alex. 109.

xxx Proclus ap. Photium bibl. p. 322 : Mommsen Heort. 274.

x dont il partageait la fête des moissons (Schol. Aristoph. equitt. 729) - Voir page 3.

xx dans le Philologus XXII 385 sqq.

?(74)

xxx Cf. Mommsen. Heort. 273. Explication fausse de Bötticher (p. 392 sq., 757) qui voit là une preuve que les Lénéennes étaient en Pyanepsion -

xxxx Paus. I, 3, 1.

Διόν. Ἐλευθερεύς.

x Pausan. I, 20, 3: τοῦ Διονύσου δέ ἐστι πρὸς τῷ θεάτρῳ τὸ ἀρχαιότατον ἱερόν. δύο δέ εἰσιν ἐντὸς τοῦ περιβόλου ναοί καὶ Διόνυσοι, ὅ τε Ἐλευθερεύς καὶ ὃν Ἀλκαμένης ἐποίησεν. I, 2, 5: ἐντεῦθεν (dans la construction en arrière de ou après (hinter) du τέμενος de Dionysos) καὶ Πήγασός ἐστιν Ἐλευθερεύς, ὃς Ἀθηναίοις τὸν θεὸν εἰσήγαγε· συνεπελάβετο δέ οἱ τὸ ἐν Δελφοῖς μαντεῖον, ἀναμνῆσαν τὴν ἐπὶ Ἰκαρίου ποτὲ ἐπιδημίαν τοῦ θεοῦ. La légende de la fondation du temple plus en détail I, 38, 8, et le schol. d'Aristoph. Acharn. 243 (voir cette scholie à la page suivante) - vers le bas



xx Bursian Gr. Geogr. I 249. néglige ce point. La conjecture peu satisfaisante : Dionysos honoré comme Ἐλεύθερος à Limnae depuis les temps les plus anciens, et rebaptisé Ἐλευθερεύς seulement après le changement d'Eleuthères en Attique. Condamné avec raison par Wieseler Gr. Theater p. 177 A. 47, qui, il est vrai, ne décide pas la question -

dès une époque très-ancienne, de l'autel de Διόνυσος ὀρθός dans le téménos des Heures x une procession de fête est porté à la déesse du pays le cep comme don du démon étranger. Le calendrier en images des fêtes athéniennes, traité par Bötticher xx, montre au Pyanepsion à côté du porteur de l'Eiresioné un jeune homme, le pied gauche sur ~~des~~ grappes ~~amoncelées~~, ayant à la main un cep d'où pend une grappe (ὦσχος. Athen. XI 495 sq.) : représentation des vendanges qui tombent dans ce mois, peut-être avec allusion aux Oschophories, car dans les Canéphores qui suivent une des δειπνοφόροι qui aux Pyanepsies étaient adjointes aux éphèbes xxx. On faisait éponyme du Céramique un Kéramos fils de Dionysos et d'Ariadne xxxx : reconnaissance de l'influence exercée par l'union des deux divinités et la religion de Naxos sur le culte ou sur la culture attique.

Epoque dans l'histoire du culte de Dionys. dans la ville : admission de Dionysos Ἐλευθερεύς par l'Etat, sur l'ordre de l'oracle de Delphes x.

Explication insuffisante de ce nom, comme dérivé de Eleutherai. Mais le noyau de la légende à conserver. Ruines encore existantes (Bursian Gr. Geogr. I 249) d'Eleuthères, déjà ruinée au temps de Pausanias (I 38, 8). Pausan. (ibid.) nous apprend que les habitants, primitivement béotiens, s'adjoignirent volontairement à la communauté politique de l'Attique, par penchant pour la constitution des Athén. et haine contre les Thébains qui voulaient se soumettre toute la Béotie. Böckh (Lenäen p. 122 sq.) indique, comme époque la plus convenable pour ce changement, l'intervalle entre l'émigration des Béotiens d'Arné et l'invasion des Héraclides. Seulement, il a tort de ~~regarder~~ tenir pour identiques l'établissement de Dionysos Eleuthérique et les grandes Dionysies de la ville.

Eleuthères dut son nom à Bacchus, dont le culte y fleurissait de toute antiquité xx. Diodore (IV, 2) attribue à Dionysos la fondation de cette ville, et ajoute, erreur manifeste, qu'elle fut nommée Eleuthérai après que le dieu eut étendu en général en Béotie l'indépendance politique de chaque ville. Cette explication raisonnante ne convient pas à une pareille époque. Seulement après la guerre médique, autel élevé à Platée en l'honneur de Zeus Eleuthérios (Pausan. IX, 2, 5) ; de même à Trézène pour la même cause, autel de Hélios Eleuthérios (id. II, 31, 5), et le Zeus Eleuthérios du Céramique (Id. I, 3, 2) ne doit pas être plus ancien.

Welcker (Nachtr. 195 sq.) ramène le sens propre de ce nom (Ἐλευθερεύς) à la liberté, des fêtes ou en général : mais, sans doute, les pâtres et les paysans ont ainsi nommé le dieu longtemps avant d'avoir obtenu par force la communauté avec leurs maîtres.

Conception plus juste contenue dans la tradition chez Suidas:[x] les filles d'Eleuther se moquant de la peau noire de chèvre de Dionysos et rendues folles par le dieu. Oracle rendu à Eleuther: fin de leur égarement (ἐπὶ παύσει τῆς μανίας), si l'on honore Dionysos avec la peau noire de chèvre. — Cette folie, comme celle de Lycurgue, de Penthée, des filles de Proetus, c'est la folie bachique. Le père nommé Eleuther, parceque comme prêtre de Bacchus il fait délivrer ses enfants du mal divin au moyen d'expiations et de purifications. Apollon est le père d'Eleuther (Steph. Byz. Ἐλευθεραί), comme protecteur de la fête de Bacchus. D'accord avec cela le Schol. de la Théogonie[xx]: Eleuther, montagne ainsi nommée parceque Dionysos y avait été guéri et délivré de sa folie. Ou plutôt ce mont, sur lequel les orgies de Bacchus, fut nommé libérateur, parcequ'il donnait aux exaltés le moyen de se soulager de leur exaltation et par là les guérissait, que ce mont ait été ou Piérie, séjour antique des Thraces Phrygiens ou peut-être aussi le Cithéron lui-même. En tout cas, ce nom donné au lieu sur la pente du Cithér.[xxx] où la fête enthousiaste s'apaisait, enfin, où dans le sanctuaire ombragé du dieu libérateur une cérémonie de purification pouvait en marquer la fin.

Donc le Dionysos d'Eleutherae de la même nature que le D. Ἐπελευθέριος de Naupacte (v. Welcker Nachtr. z. Tril. 196), Ἐλευθέριος à Platée (K. Keil Philol. Suppl. II 634), Λύσιος à Thèbes, Sicyone et Corinthe, Μειλίχιος à Naxos, Σαώτης à Trézène (Paus. II, 31, 5) et à Lerne (II, 37, 2) ailleurs sur l'ordre de la Pythie Ὑγιάτης (Athenaeus II p. 36, b), enfin μάντις et médecin rendant un oracle par un songe, à Amphiclée (Paus. X, 33, 11).*

Le dieu qui délivre de l'égarement bachique. Alexandros Polyhistor (Plut. quaest. rom. 104) avait raison de dériver le nom latin Liber de nom Ἐλευθερεύς. [Le Dion. Eleuthérien délivre des souffrances du corps dans la légende chez le schol. d'Aristoph. Ach. (v. 243): ἵστατο δὲ ὁ φαλλὸς τῷ Διονύσῳ κατά τι μυστήριον. περὶ δὲ αὐτοῦ τοῦ φαλλοῦ τοῦτο λέγεται. Πήγασος ἐκ τῶν Ἐλευθερῶν (αἱ δὲ Ἐλευθεραὶ πόλις εἰσὶ Βοιωτίας) λαβὼν τοῦ Διονύσου τὸ ἄγαλμα ἧκεν εἰς τὴν Ἀττικήν. οἱ δὲ Ἀθηναῖοι οὐκ ἐδέξαντο μετὰ τιμῆς τὸν θεόν, ἀλλ' οὐκ ἀμισθί γε αὐτοῖς [κακῶς?] βουλευσαμένοις ἀπέβη. μηνίσαντος γὰρ τοῦ θεοῦ, νόσος κατέσκηψεν εἰς τὰ αἰδοῖα τῶν ἀνδρῶν καὶ τὸ δεινὸν ἀνήκεστον ἦν. ὡς δὲ ἀπεῖπον πρὸς τὴν νόσον κρείττω γενομένην πάσης ἀνθρωπείας μαγγανείας καὶ τέχνης, ἀπεστάλησαν θεωροὶ μετὰ σπουδῆς· οἱ δὲ ἐπανελθόντες ἔφασαν ἴασιν ταύτην εἶναι μόνην, εἰ διὰ τιμῆς ἁπάσης ἄγοιεν τὸν θεόν. πεισθέντες οὖν τοῖς ἠγγελμένοις οἱ Ἀθηναῖοι φαλλοὺς ἰδίᾳ τε καὶ δημοσίᾳ κατεσκεύασαν καὶ τούτοις ἐγέραιρον τὸν θεόν, ὑπόμνημα ποιούμενοι τοῦ πάθους.

Il est vrai que cette légende se rapporte surtout à l'usage de l'antique symbole phallique dans le culte attique de Bacchus, lequel symbole (v. plus haut) déjà à la fondation du premier autel de Dionysos dans le téménos des Heures comme dans le dème d'Icarie sans doute aussi (et plus tard) dans le temple de Dion. Eleuthéreus.

[x] s.v. μελαναιγίδα Διόνυσον

[xx] 54 sqq. Μοῦσαι Ὀλυμπιάδες, κοῦραι Διὸς αἰγιόχοιο,
τὰς ἐν Πιερίῃ Κρονίδῃ τέκε πατρὶ μιγεῖσα
Μνημοσύνη, γουνοῖσιν Ἐλευθῆρος μεδέουσα.
(voir cette scholie)

[xxx] Cf. Eurip. Suppl. 759 σκιώδης ... Ἐλευθερὶς πέτρα, où Thésée disait avoir enseveli les compagnons d'Adraste (Plut. Thes. 29).

* Ἐλευθέριος et Λύσιος associés comme surnoms de Dionys. dans le banquet de Plutarque, VII, 10. Ἐλευθέριον source à Mycènes: χρῶνται δὲ αὐτῷ πρὸς καθάρσια αἱ περὶ τὸ ἱερὸν καὶ τῶν θυσιῶν ἐς τὰς ἀπορρήτους (Paus. II, 17, 1.). Le fleuve Eleutheros en Phénicie ...? — Eleutherae en Crète fondé par un Curète Eleuther (Steph. B.), où les rites orgiastiques des Curètes (voir Höck Kreta II 97 sqq.) célébrés (sans doute). Peut-être les villes Ἐλευθερίς en Béotie près d'Oropos (St. B.), Ἐλευθερίοχος en Macédoine (id.), lieux de fêtes bachiques.

95

Les Thyades exposées aux tempêtes neigeuses du Parnasse.

Plutarch. περὶ τοῦ πρώτως ψυχροῦ, 18 :

ἐν δὲ Δελφοῖς αὐτὸς ἤκουσας ὅτι τῶν εἰς τὸν Παρνασσὸν ἀναβάντων βοηθῆσαι ταῖς Θυάσιν, ἀπειλημμέναις ὑπὸ πνεύματος χαλεποῦ καὶ χιόνος, οὕτως ἐγένοντο διὰ τὸν πάγον σκληραὶ καὶ ξυλώδεις αἱ χλαμύδες, ὡς καὶ θραύεσθαι διατεινομένας καὶ ῥήγνυσθαι.



D'abord, semble-t-il, les orgueilleux fils d'Erechthée veulent laisser dans son isolement local le dieu d'1 nouveau admis. Mais oracle d'Apollon proclamant l'égalité du Dion.* Béotien avec le D. thrace déjà transporté en Attique. Ainsi avec la population d'Eleutherae, désormais abandonnée à la ruine, (popul. admise pleinement à Athènes au droit de cité), se transporte le ξόανον de son dieu, auquel, d'après l'usage constant du culte, on élève pour abri un temple. Le habitant de Nysa ~~cont~~-~~stitue~~ l'humide Limnae. Pégasos, nom du prêtre qui transporta cette statue d'Eleuthérae[xx], non pas, comme explique Osann[xxx], de l'eau qui est mêlée au vin en buvant ou en pressant le raisin, mais, comme Welcker[xxxx], de la région du Cithéron voisine d'Eleuthérae particul. riche en sources (Bursian gr. geogr. I 249), où le dieu avait habité. En général de la sainteté des sources dans religion: ainsi les Nymphes ses nourrices; Silénos, le père des Satyres, le premier qui se soit enivré, signifie le ruisseau murmurant*; enfin Dion. lui-même nommé Νυσήϊος et Δύαλος[**] comme habitant et opérant sur un sol humide.

(C'est un fait caractéristique pour la sérénité athénienne, que Bacchus ait eu sa place fixe dans la ville en qualité de Libérateur. D'ailleurs le contraire, le sombre Dion. μελάναιγις, aussi en Attique dans le Nord. Il répond au βαλχεύς des Naxiens. Le μελάν.. honoré aussi à Hermione (Paus. II, 35, 1). Ainsi nommé du ciel sombre de la nuit sous lequel les orgies célébrées, de même que νυκτέλιος à Mégare (Paus. I, 40, 6). Rapport aussi avec le vêtement noir du prêtre, et les rites sombres, les sacrifices humains, qu'exigea sans doute primitivement le culte de Bacchus.[***] D'une ~~époque~~ postérieure est l'explication innocente: la peau de chèvre noire de ses ~~rustiques~~ champêtres adorateurs, les pâtres et les Satyres, empruntés au costume du dieu.

C'est lui qui apparaît aux filles d'Eleuther et les rendit folles. — De sa fête le nom de Kelainai ou Mélainai, en Attique, sur la frontière. Dans une guerre entre les Athén. et les Béot. pour la possession de cette localité, Dionys. μελάναιγις soutient personnellement le Messénien ou Arcadien Mélanthos, qui lutte en combat singulier à la place du roi Thymoitès contre le Béotien Xanthos, et obtient en récompense de sa victoire le trône d'Athènes.* Explication juste de ce mythe et de ces noms dans Welcker (Nachtr. 201 sqq.): chute des aristocratiques Théséides au moyen de la dynastie amie du peuple des Néléides, et lié avec cela quelque progrès du culte de Dionys. dans la cité athénienne. Ses derniers rejetons royaux de la race de Thésée portent des noms qui indiquent leur orgueil et l'exaspération du peuple opprimé: Thymoitès,* le passionné, ~~un~~ bâtard, son père Oxyntès, l'acerbe, son frère aîné, Apheidas l'impitoyable,[xx] par le meurtre duquel il arrive au trône. Mélanthos, fils de Néleus, vient d'Arcadie,[xxx] pays de pâtres et de montagnards, ou de Messénie,[xxxx] où fêtes bachiques avec des rites cruels (de purification) (par exemple

---

partie à compléter par des recherches.

Dionys. dieu de la nature, de l'humidité, des sources, des bois frais: tous ces caractères ne conviennent pas au dieu de la vigne. — Lieux de deux principes religieux: les pluies fécondantes (cultes de la vigne comme de toute la végétation; l'inspiration des caves, des Nymphes, de l'humide. (J. G.) —

La liqueur de Dion., c'est l'humide considéré comme la source (la plus puissante) de la vie et de l'inspiration ~~plus précis~~. ~~Santor~~ (J. G.)

* Paus. I, 2, 5.

xx Paus. l. l.. Schol. Aristoph. l. l.

xxx Cassler Philol. 1843 p. 28.

xxxx Nachtr. 207

* Festus s. v. tullios. Welcker Nachtr. 215.

** Hesychius: Δύαλος ὁ Διόνυσος παρὰ Παίοσιν. — δύαν, κρήνην. — À corriger chez Lehmann: Δύαλος ὁ Διόνυσος, et à rejeter la proposition de Gerhard (Myth. § 448, 1) Δρύαλος.

Διόν. μελάναιγις.

*** Cf. Welcker Nachtr. 192 sqq.

* Le récit dans le Schol. Aristoph. Ach. 146 s'accorde pour la localité avec Ephore dans Harpocration, v. Ἀπατούρια. Il place la lutte ὑπὲρ τῆς Μελαίνας (et non pas Μελανίας) χώρας. Polyen I, 19, nomme ce lieu Μέλαιναι. Conon, dans la bibl. de Photius p. 138, est encore plus explicite, mais le transporte près de Oinoe.

* Cf. Θυμοίτης: Lobeck pathol. proll. 373

xx Démon dans le 4e livre de son Atthis dans Athenée III, 96 d. Paus. II, 18, 9.

xxx Schol. Aristoph. pac. 890.

xxxx Conon, Schol. Aristoph. Ach., Strabo VIII, 359.

à Aléa les σκιέρεια
~~de purification~~ avec flagellation des femmes[x]), chassé par les Doriens,[xx] adversaires de Dionys.; fondateur de la nouvelle dynastie plus douce. Son nom, Mel., de son protect. Dion. μελάναιγις, duquel sans doute il dépendait dans sa patrie. Le dieu apparaît dans le combat, μελάν., revêtu du costume des pâtres et des paysans, qu'il représente, et conformément à sa nature. Opposé à ce deux noirs, le roi vaincu des Thébains Xanthos, nom courant de héros. La désignation d'Oinoé[xxx] ~~...~~ lieu du combat dans la version de Conon, prouve seulement qu'on avait besoin d'un endroit dans le voisinage du dieu.

Ainsi les Néléides ioniens paraissent comme amis du dieu. Conséquence: mélange plus intime de la population des Αἰγικορεῖς, habitants du haut pays jusqu'au Cithéron, avec la bourgeoisie de la ville, leur admission à la fête des Apaturies (= ὁμοπατόρια[*]). Cette fête des pères de famille principalement en l'honneur de Zeus Φράτριος et d'Athéné, mais honneur aussi pour Dionys. comme dieu de la race nouvellement admise, dans le don duquel on se complaît. Le premier jour (celui des δόρπεια) on boit du vin, ce dont s'occupent les οἰνόπται; le 3me distribution de vin aux phratores (οἰνιστήρια); et surtout, d'après le témoignage de Conon, sur l'ordre d'un oracle, un sanctuaire, ou plus exactement (d'après le schol. Aristoph. Ach. 146) un autel élevé à Dionys. Μελανθίδης ou μελάναιγις, sur lequel un sacrifice annuel à la fête des Apaturies.[**]

x Paus. VIII, 23, 1.

xx Conon, Strabo IX, 393.

xxx Sur la frontière, auprès d'Eleutherae: Ross Dèmes 86.

* Schol. Aristoph. Ach. 146. Lobeck elem. I, 41. 86. Curtius Gr. Etym. n. 398.

** Schol. Arist. Ach. 146: ἐκ δὲ τούτου ἤγετο ἑορτὴ Ἀπατούρια καὶ Διονύσου μελαναίγιδος βωμὸν ἐδωρήσαντο. Conon apud Phot. bibl. p. 138: Ἀθηναῖοι δ' ὕστερον Διονύσῳ Μελανθίδῃ κατὰ χρησμὸν ἱερὸν ἱδρυσάμενοι θύουσιν ἀνὰ πᾶν ἔτος καὶ τῷ Ἀπατουρίῳ Διὶ ἱερὰ ἀνάπτοντες. (Cf.) A. Mommsen Heort. 317 rejette, mais à tort. Témoignages précis sur l'élévation d'un autel et la fondation d'un sacrifice. L'existence d'une race des Αἰγικορεῖς, non peut-être inventé par raillerie, attestée par Hérodote V, 66 et Pollux VIII, 109, et son rapport avec Bacchus reconnu par Nonnus, car (Dion. XIV, 75) un des douze Pans de l'armée de Dionysos s'appelle Αἰγίκορος.

Ληναί, nom des bacchantes chez les Arcadiens,[***] c'est-à-dire chasseresses. Nom porté sans doute aussi ~~par les~~ avec celui de Θυῖαι ou Θυιάδες, par les femmes de l'Attique qui célébraient les orgies du μελάναιγις, depuis que Mélanthus, c'est-à-dire les Ioniens, étaient émigrés du Péloponnèse. D'elles, le dieu lui-même appelé Λήναιος (Hesych.), ainsi que son prêtre (Etym. m.). Le Λήναιον, son enceinte sacrée à Limnae, ou son temple et son autel, soignés par des servantes. La fête, originairement sans doute triétérique comme

*** Hesychius: ληναί· βάκχαι. Ληνάδες titre de la 26e idylle de Théocr., où destiné de Penthée: Ληναί ἢ Βάκχαι. — Antholog. IX, 248: Διόνυσος ... χωλεύων Λήναις σύν ποτε καὶ Σατύροις. — Strabon X p. 468 les compte parmi les femmes du cortège de Bacchus: Βάκχας, Ληναῖς τε καὶ Θυίας καὶ Μιμαλλόνες. — Héraclite (ap. Clem. Protrept. 2 p. 18 P) dans une liste d'attachés au culte mystérieux et enthousiaste: νυκτιπόλοις μάγοις βάκχοις λήναις μύσταις (Bernays die Herakl. Briefe p. 135) et fr. 70 dans Schleiermacher: ωὐτὸς δὲ Ἀΐδης καὶ Διόνυσος, ὅτεῳ μαίνονται καὶ ληναΐζουσιν. — Dionys. Perieg. 702, 1155: les Ληναί avec la νεβρίς dans l'armée de Bacchus en Inde. — Etym. m. ληνίς σημαίνει τὴν βάκχην. — Erreur répandue, partagée par Gerhard (Myth. § 465), Welcker (Götterl. II 648, III 143), A. Mommsen (Heort. 339), qui pourtant doute p. 341,: ληνός pressoir, d'où ληναί les femmes qui préparent le vin, Λήναια fête du pressoir. D'où Preller (Pauly Realencycl. IV 1059) nie le caractère extatique de la fête attique.

Prendre plutôt pour base Odyss. IX, 229 sqq., où description de l'agrafe du manteau d'Ulysse: un chien tient entre ses pattes de devant un faon, ἀσπαίροντα λάων· τὸ δὲ θαυμάζεσκον ἅπαντες, ὡς οἱ χρύσεοι ἐόντες ὁ μὲν λάε νεβρὸν ἀπάγχων, αὐτὰρ ὁ ἐκφυγέειν μεμαὼς ἤσπαιρε πόδεσσιν. Explication d'Aristarque: ἀπολαύων et ἀπέλαυε, ἔτρωγε. Signification plus précise de ce verbe λάειν, saisir, tenir ferme. Curtius Gr. Et. 326: λαF, λάω, λαύω (ἀπολαύω) &c. Christ Lautlehre 272 sq. ajoute λαβρός (cf Savelsberg de digammo I, 16). La racine λαβ prendre, est λαF durci. — Sur les noms en νος et νη, dérivés des verbes voir Lobeck Rhem. 286 sq. ληνός formé comme θρῆνος, πτηνός, φηνός, δανός, ne signifie d'abord que réservoir

ce dont la cavité contient (retient) quelque chose, de là étang, réservoir d'eau naturel, cuve, bière, huche (cercueil), [ἀγγεῖον δεκτικὸν οἴνου ξύλινον, ὃ ἀποδέχεται τὸ ῥέον κ.τ.λ. anecd. Bekk. I p. 277], l'intérieur du siège d'un char, le fond d'un navire, le trou où est fixé le mât (τὸ ὑποδεχόμενον τὸν ἱστόν), en anatomie les cavités et les profondeurs du corps. De là Linos signifiant cuve chez les Cypriotes (cf. Mommsen Heort. 341). — Ληνή formé comme ζώνη, σμώνη, χώνη, et signifiant, la saisissante, la Ménade qui comme le chien de chasse saisit et déchire le faon. Hérodien (I p. 176, 13 chez Lentz) accentue Ληνός. D'après sa règle τὰ εἰς ηνος κύρια ἢ προσηγορικὰ βαρύνεται ... τὰ δ' ἐπίθετα ὀξύνεται, on devrait écrire Λῆναι le nom des bacchantes. Pour distinguer, ληνός dans un autre sens fut accentué aigu sur la dernière comme les adjectifs : ἔτι καὶ τὸ ληνός μὴ ὂν ἐπίθετον. (καὶ μὴ ὂν ἐπ. ?).

celle de Thèbes,[1] la procession des Λῆναι, plutôt avant (ayant lieu) une année sur deux,[2] envoyées par la ville et les dèmes (Icaria, Semachos, Phlya, Oinoé, Marathon &c) comme θεωρίδες[3] pour aller sur les hauteurs du Parnasse, partant attroupées de cette enceinte, commençant et finissant dans le sanctuaire avec un sacrifice et des cérémonies mystérieuses,[4] s'appelait la fête des Λῆναι, τὰ Λήναια ; et le plus dur mois d'hiver, où elle se célébrait, s'appelait Ληναιών. La description d'Hésiode (O. et D. 504 sqq.) convient bien aux souffrances des Thyiades, telles que les raconte Plut. (de primo frig. 18). Officiellement, d'après le témoignage digne de foi du béotien Plutarque, pas de mois Lénaion chez les Béotiens : mais il se pourrait qu'au temps d'Hésiode ce nom fût en usage chez les paysans précisément à cause du passage des Λῆναι. Pourquoi les habitants Ioniens de l'Attique, ceux de l'Icaria, attachés aux orgies dionysiaques, et à Athènes les prêtresses du Λήναιον n'auraient-ils pas nommé Ληναιών leur mois sacré d'après un usage local et religieux, tandis que les magistrats de la cité ne reconnaissaient que leur Gamélion[6] ? Lénaion, nom officiel aux temps historiques chez les Ioniens de l'Asie-mineure[7] : sans doute transporté d'Attique avec leurs autres sacra quand ils suivirent les fils de Codrus.

|X Cependant les fêtes du vin (Θεοίνια[x]), célébrées à la campagne dans le cours de l'année en l'honneur de Bacchus, se développent ; gaies, inventives et pétulantes. Coutumes locales. Surtout à Icaria, richesse et tendance vers l'art : Outre le jeu symbolique de l'ἀσκός, la danse rustique sur les outres glissantes ἀσκωλιασμός, procession avec le phallus de cuir avec chant d'adoration pour le bienfaiteur Phalès, le dithyrambe autour de l'autel de Dionysos, un chœur de satyres couverts de peaux de bouc, dirigé par l'ἔξαρχον, chant où devant la naissance et la destinée de la merveilleuse divinité, τραγῳδία. — Vers la 50e Olymp. à Mégare, démocratie effrénée et

1 Mommsen Heort. 46 sq.

2 Pauson. X, 4, 3 : παρ' ἔτος. L'auteur de la seconde hypothèse (ad Demosth. Mid.) : ἤγετο δὲ παρ' αὐτοῖς (τοῖς Ἀθηναίοις) καὶ τὰ Διονύσια, καὶ ταῦτα διπλᾶ, μικρά τε καὶ μεγάλα· καὶ τὰ μὲν μικρὰ ἤγετο κατ' ἔτος, τὰ δὲ μεγάλα διὰ τριετηρίδος ἐν τοῖς Ληναίοις. a gauchement extrait une source savante.

3 Hesychius : Θεωρίδες· αἱ περὶ τὸν Διόνυσον Βάκχαι. Cf. Nonnus Dion. IX 261. Gerhard Anthest. A. 92, conclut à une théorie attique officielle.

4 Hesych. : Λίμναι· ἐν Ἀθήναις τόπος ἀνειμένος Διονύσῳ, ὅπου τὰ Λήναια ἤγετο.

5 Proclus ad Hesiodi ἔργα 504 : Πλούταρχος οὐδένα φησὶ μῆνα Ληναιῶνα Βοιωτοὺς καλεῖν· ὑποπτεύει δὲ ἢ τὸν Βουκάτιον αὐτὸν λέγειν .... ἢ τὸν Ἑρμαῖον, ὅς ἐστι μετὰ τὸν Βουκάτιον καὶ εἰς ταὐτὸν ἐρχόμενος τῷ Γαμηλιῶνι, καθ' ὃν τὰ Λήναια παρ' Ἀθηναίοις. Ἴωνες δὲ τοῦτον οὐδ' ἄλλως, ἀλλὰ Ληναιῶνα καλοῦσιν. Voir Böckh Lenäen 50 sqq.

6 Hesych. : Διονύσια· ἑορτὴ Ἀθήνησιν Διονύσῳ ἤγετο, τὰ μὲν κατ' ἀγροὺς μηνὸς Ποσειδεῶνος· τὰ δὲ Λήναια μηνὸς Ληναιῶνος· τὰ δὲ ἐν ἄστει Ἐλαφηβολιῶνος (de même Schol. Aesch. adv. Timarch. 43 p. 262 F. Schultz) : L'auteur primitif d'où parlent ... le nom Lénéon pour Athènes. Comme n'était pas usité dans le langage officiel. Les dispositions des anciennes familles (longuement) à l'égard de l'intérieur Dionysos ne permettent pas de croire que Lénéon dans la cité ait précédé Gamélion. Hypothèse satisfaisante de Mommsen (Heort. 47) : au commencement les Lénéennes attiques célébrées tous les 3 ans dans le mois intercalaire. Ce mois ne se serait-il pas appelé Lénéon ? — Dans les anecdota de Bekker I p. 235, 6, Γαμηλιῶνος remplace Ληναιῶνος dans les mots d'Hesych. cités plus haut.

7 Böckh Lenäen 51.

x Harpocration : τὰ κατὰ δήμους Διονύσια Θεοίνια ἐλέγετο κ.τ.λ. Cf. Plutarch. de cupidit. divit. 8. (les petites Dionys. célébrées peut-être 8–11 Posidéon J.G.).

|X Commencements du drame.

premier pas vers la Comédie. Vers le même temps à Sicyone Clisthènes de race Ionienne renversa la noblesse dorienne et donna au choeur qui fêtait Dionys. un tel essor* que plus tard les Sicyon. purent s'attribuer l'invention de la tragédie.** Pendant 60 ans, jusqu'à environ Ol. 67, 3 = 510 av. J. C., dura à Sicyone la domination des Ioniens,*** et d'après cela l'exercice des choeurs Dionys. — Entre 50me et 54me Olymp. Susarion avait apporté à Icaria la farce Mégarienne: c'est là que 10 ou 20 ans plus tard Thespis, excité par le choeur Sicyonien et encouragé par le succès de Susarion, fit les premiers efforts pour faire du dithyrambe une sorte de jeu dramatique. Son succès.

* Herod. V, 67.

** Themistius 27, p. 337 B. Suidas v. Θέσπις: O. Müller Dor. II 367. — Fritzsche ind. lett. Rost. 1863/4 p. 10.

*** Herod. V, 68.

Epiménide. Les Mystères

Notablement plus tôt, vers l'Ol. 46 Epiménide à Athènes, expiateur. Son action sur la vie religieuse. Ses réformes. Sa science religieuse et sa sagesse inspirée consacrées à adoucir. Texte important de Plutarque. Sol. 12.*... Il se peut qu'il ait aussi exercé, au moins indirectement son influence modératrice sur l'enthousiasme bachique. — Ce qui est plus certain, c'est qu'il rapprocha des Athén. la doctrine mystérieuse d'Eleusis. Après que la fête de Déméter et de Coré, depuis longtemps célébrée à Eleusis tous les trois automnes, avait attiré par sa célébrité et la situation favorable d'Eleusis des pèlerins partis des environs d'Athènes, comme de Platée, de Mégare &c, efforts longtemps vains des Athéniens pour les réunir avec les cultes de leur cité. Les guerres entre Ath. et Eleusis, p. ex. entre Erechtheus et Eumolpos, témoignent du désir de l'une et de l'attachement opiniâtre de l'autre à l'indépendance religieuse même après la perte de l'indépendance politique.** Encore avant l'émigration en Asie-Mineure,*** la fête Eleusienne n'était pas transplantée à Ath., mais seulement participation à la conduite, par un prêtre athénien. — Primitivement, à l'époque homérique, culte de Déméter en Crète.**** D'où Epiménide naturellement disposé à faire entrer le culte Eleusinien dans le système religieux d'Athènes. Il semble que ce fut lui qui, en trouvant à d'antiques mais obscurs commencements d'un culte de Coré (cf. Gerhard Anthesterien 183) de l'autre côté de l'Ilissus dans le faubourg d'Agrae, y fonda les Petits Mystères qui célébraient au printemps le retour de Coré dans le monde supérieur et sa réunion avec sa mère. Au moins das Sitzbild d'Epiménide devant un des deux sanctuaires [illegible] à Agrae,* fait supposer qu'il eut avec eux un rapport considérable (cf. Mommsen Heortol. 62).

Voici l'important: Le dieu suprême en Crète auquel les colons doriens avaient pour la première fois donné le nom de leur Zeus national,** était originaire de Phrygie comme le Sabazios thrace: fils, comme lui, de Rhéa, nommé comme lui Ὕης, élevé par les Curètes, que Rhéa avait envoyés de Phrygie, fêté avec la musique bruyante et les danses orgiastiques des Curètes+ comme Dionysos par les Satyres,

* ἐδόκει δέ τις εἶναι θεοφιλὴς καὶ σοφὸς περὶ τὰ θεῖα τὴν ἐνθουσιαστικὴν καὶ τελεστικὴν σοφίαν .... εὐσταλεῖς ἐποίησε τὰς ἱερουργίας καὶ περὶ τὰ πένθη πρᾳοτέρους, θυσίας τινὰς εὐθὺς ἀναμίξας πρὸς τὰ κήδη καὶ τὸ σκληρὸν ἀφελὼν καὶ τὸ βαρβαρικόν, ᾧ συνείχοντο πρότερον αἱ πλεῖσται γυναῖκες. τὸ δὲ μέγιστον ἱλασμοῖς τισὶ καὶ καθαρμοῖς καὶ ἱδρύσεσι κατοργιάσας καὶ καθοσιώσας τὴν πόλιν ὑπήκοον τοῦ δικαίου καὶ μᾶλλον εὐπειθῆ πρὸς ὁμόνοιαν κατέστησε.

** Pausan. I, 38, 3. Herod. I, 30.

*** Strabo XIV p. 633. O. Müller Eleusinien in der Hall. Enc. 271. Preller Realenc. III, 86. Gerhard Myth. § 413. — Je n'ai pas pu consulter Böckh ind. lett. aest. 1830.

**** Preller Demeter und Persephone 26 sq.

* Pausan. I, 14, 4.

** Cf Höck Kreta I, 155 sqq. Gerhard Myth. § 194. Welcker Götterl. II, 216 sqq.

+ Strabo X p. 472.

enseveli en Crète comme Dion. à Delphes, il fut amalgamé avec le Zeus hellénique pour la première fois dans la Théogonie (477 sqq.). Dans la même île Dionys. était reconnu comme fils de ce Zeus et de Perséphoné.* Très concevable que le prêtre crétois de Zeus et le Curète Epiménide ait aussi prescrit pour l'apaisement des âmes à Athènes les expiations et les purifications de Bacchus sous une forme adoucie et en union avec les consécrations de Déméter, surtout si déjà antérieurement à Eleusis Bacchus paraissait à la fête funèbre de la terre désolée à l'automne, dans une relation rendue plus étroite par la ressemblance des mythes. Or déjà Mélanthos, dans l'Atthis de Démon,** est adressé à Eleusis par un oracle de la Pythie, et là hôte des prêtresses, quoiqu'il n'obtienne que les restes de leur banquet: c'est-à-dire, le prêtre de Dionys. et le dieu lui-même occupent une place subordonnée dans la religion éleusinienne.*** Eumolpos dans la guerre contre Erechtheus avait des alliés thraces, naturellement établis en Phocide ou en Béotie; lui-même thrace pour certains;**** donc anciennes relations des Eleusiniens avec Sabazios. L'analogie de la Mère des dieux phrygienne et de Déméter fut de bonne heure remarquée.*****

* Diodor. V, 75. Höck Kreta III 177 sqq.

** apud Athenae. III p. 96 d.

*** cf Welcker Nachtr. 203 sq.

**** schol. Soph. OC. 1051. Apollodor. III, 15, 4.

***** cf Grote hist. of Gr. I, 37 sqq. Gerhard Myth. § 149, 2.

Pisistrate et Onomacrite. (Zagreus). (Iacchos.)

Cependant il se peut que la participation de Bacchus aux mystères à l'époque d'Epiménide ait été peu développée, et en tout cas on le retrouvait dès initiés. Pisistrate introduisit la religion de Dionys. dans le culte public. Lui-même originaire de la démocratique Diacria, descendant de Nélée et de Mélanthos,* il dut son retour de l'exil et son rétablissement sur le trône à des états dévoués à Bacchus, aux Thébains, aux Argiens, au Naxien Lygdamis et à ses compagnons.** Peut-être remplit-il des engagements avec eux en faveur du dieu. Il était de son intérêt de s'appuyer sur les habitants de la campagne en favorisant leur religion. Dans Athénée (XII p. 533 c.): il y avait des statues de Dionys. avec les traits de Pisistrate, comme plus tard Alexandre le Gr. en Bacchus et Auguste en Apollon.

* Herod. V, 65.

** Herod. I, 61: Welcker Nachtr. 251.

Anthestéries

Jusque là, sauf dans les Apaturies, où rôle secondaire, Dionys. non admis dans les fêtes publiques de la ville. Seulement à la compotation ou banquet des Anthestéries de l'ancien style, on ne pouvait se dispenser de penser à lui, mais sous une forme qui excluait absolument de la part de l'Etat la reconnaissance de la divinité. Légende de la fondation:*** Orestès en est l'occasion. Il arrive à Athènes non purifié du sang de sa mère. Le roi Démophon hésite à l'admettre au sacrifice et aux libations communes; il fait fermer les lieux saints et organise une compotation ou un banquet général. Chacun a son pot de vin particulier; celui qui l'a vidé le premier, obtient un gâteau pour prix. Silence général: aucun ne s'occupe des autres, chacun boit pour soi seul.* A la fin, les buveurs ne peuvent pas, à cause de la communauté avec Oreste, porter ensemble leurs couronnes dans le sanctuaire, mais chacun met la sienne autour de son pot, et l'apporte ainsi dans l'enceinte sacrée de Limnae à la prêtresse, qui alors accomplit le sacrifice dans le temple.

*** dans Phanodémos (ap. Athen. X p. 437 c.)

* Plutarch. Symp. II, 10.



Telle est l'origine de la fête des pots οἱ Χόες. Depuis longtemps on a remarqué qu'Orestes* n'a place dans la légende que parce qu'il signifie montagnard et qu'il n'est pas étranger à Dionysos lui-même ni aux Satyres dans son cortège.** Au seuil de l'année qui part et de l'année nouvellement née, « en ces temps où les profondeurs depuis de la terre s'agitent fécondes et inquiètes » on avait consacré à la fois [illegible] à la fragilité de la vie une fête répondant au double caractère d'une pareille transition; d'abord peut-être consacrée à Kronos et à son fils Kronion: la fête des Anthestéries*** une foire, à laquelle les paysans apportaient sur leur chariots le vin nouveau, donnait l'occasion de l'usage abondant, dévouée à son divin dispensateur. Caractère libéral de la Πιθοιγία.* D'où union des races comme aux Apaturies: mais, entre la ville et la campagne, communauté de jouissance et non pas de culte du dieu. [illegible] Le sacrifice à Limnae était secret dans le temple fermé, accompli seulement par la prêtresse. Aucun κῶμος général comme dans les Grecs. Seulement les campagnards en retournant chez eux lançaient de leurs charriots toutes sortes de plaisanteries, comme à leurs Dionysies des champs et improvisaient des bouffonneries.**

Sous Pisistrate, inspiré par lui et par le corps des prêtres delphiques, le plus inventif des théologiens athéniens, Onomacrite, réduisit le récit de la mort de Dionysos en un système absolument mythique.*** Zeus s'unit avant Pluton avec Perséphone. De ce mariage naquit Zagreus, le grand chasseur.**** Zeus concède à son bien-aimé sa place sur le trône du monde, lui met en main le tonnerre, la foudre et la pluie, le voyant sur les dieux. Mais les Titans, envoyés par la haineuse Héré, le surprennent pendant qu'il joue ses métamorphoses (comme dans l'attaque des pirates Tyrrhéniens; cf Welcker Götterl. II, 375). Enfin, sous la forme d'un taureau, abattu par le glaive des Titans, ses membres déchirés, cuit dans une chaudière sur un trépied. Zeus foudroie les Titans, charge Apollon d'ensevelir les membres de Zagr.: ils sont ensevelis au Parnasse, le trépied demeure à Delphes; Athéné porte le cœur à son père qui l'avale et fait naître ainsi un second fils plus fort, Iacchos.[1] Ainsi furent sanctionnés dogmatiquement les obscurs rapports avec Hadès, l'invocation en usage dans les Orgies de Bacchus comme taureau (Plutarch. de Is. et Osir. 35, quaest. gr. 36. Gerhard Myth. § 450), les fureurs sauvages des chasseresses, qui imitent par vengeance l'acte sanglant des Titans, les antiques sacrifices humains, la communauté avec Apollon Delphien, et l'intérêt d'Athènes attaché au frère de sa patronne.

* Orestès épithète de Dionys. comme habitant des montagnes dans Welcker Nachtr. 186. Gerhard Anthesterien A. 10. Dans Nonnus Dion. XIV 106 un Satyre s'appelle Orestès.

** Mommsen Heort. 370.

*** Cf. Mommsen Heort. 19 sqq.

* Schol. ad Hesiodi Ἔργα 370: καὶ ἐν τοῖς πατρίοις ἐστὶν ἑορτὴ Πιθοιγία, καθ' ἣν οὔτε οἰκέτην οὔτε μισθωτὸν εἴργειν τῆς ἀπολαύσεως τοῦ οἴνου θεμιτὸν ἦν, ἀλλὰ θύσαντας πᾶσι μεταδιδόναι τοῦ δώρου τοῦ Διονύσου. Le proverbe: θύραζε Κᾶρες, οὐκέτ' Ἀνθεστήρια.

** Suidas: Τὰ ἐκ τῶν ἁμαξῶν σκώμματα· ἐπὶ τῶν ἀπαρακαλύπτως σκωπτόντων. Ἀθήνησι γὰρ ἐν τῇ τῶν Χοῶν ἑορτῇ οἱ κωμάζοντες ἐπὶ τῶν ἁμαξῶν τοὺς ἀπαντῶντας ἔσκωπτόν τε καὶ ἐλοιδόρουν. Τὸ δ' αὐτὸ καὶ τοῖς Ληναίοις ὕστερον ἐποίουν. Donc la fête publique des Lénéennes plus récente que celle des Χόες.

*** Pausan. VIII, 37, 5: παρὰ δὲ Ὁμήρου Ὀνομάκριτος παραλαβὼν τῶν Τιτάνων τὸ ὄνομα Διονύσῳ τε συνέθηκεν ὄργια καὶ εἶναι τοὺς Τιτᾶνας τῷ Διονύσῳ τῶν παθημάτων αὐτουργοὺς ἐποίησεν. Ce qui ne contredit pas que des παθήματα de Dion. n'aient pu être auparavant connus des Thraces, puis transmis et fêtés par eux en Grèce, peut-être jusqu'en Crète, certainement à Delphes (Plutarch. εἰ ap. Delph. 9). Cf. O. Müller Prol. z. wiss. Myth. 391 sqq. Eleusinien 294 sq. Höck Kreta III, 180 sqq. Welcker Götterl. II, 634. Surtout le mythe voir Lobeck Agl. 547 sqq.

**** Hesych. Ζαγρεύς· ὁ Διόνυσος... δοκεῖ γὰρ ὁ Ζεὺς μιγῆναι τῇ Περσεφόνῃ, ἐξ ἧς χθόνιος ὁ Διόνυσος. Καλλίμαχος· υἷα Διωνύσοιο Ζαγρέα γειναμένη. παρὰ τὸ ζα, ἵν' ᾖ ὁ πάνυ ἀγρεύων. Τινὲς τὸν αὐτὸν φασιν εἶναι τῷ Πλούτωνι.— Anecd. Oxon. Gram. III, 443: Ζαγρεὺς ὁ μεγάλως ἀγρεύων ὡς « πότνια Γῆ Ζαγρεῦ τε θεῶν πανυπέρτατε πάντων » ὁ τὴν Ἀλκμαιωνίδα γράψας ἔφη. De même que ici Zagreus signifie l'Hadès, ainsi Héraclite, vers l'Ol. 69, peut-être en faisant allusion à la doctrine d'Onomacrite, qu'il devait mépriser comme les mystères en général le culte de Dionys., faisait de Dionys. l'Hadès (voir Bernays die heraklitischen Briefe. p. 135), le principe humide, égal à Hadès, la κάτω ὁδός. fr. 70 Schl. (voir Bernays Rhein. Mus. VII, 113 et X, 266.

1. Etym. m. p. 462: Ἴακχος αὐτὸς ὁ Διόνυσος, ἡ ἑορτὴ παρὰ τὴν ἰαχὴν τὴν ἐν ταῖς χορείαις γινομένην, τουτέστι τὴν βοήν, γίνεται ἴαχος καὶ πλεονασμῷ τοῦ κ ἴακχος.— Hesychius: Ἴακχος ἡ ᾠδὴ ἣν οἱ μεμυημένοι ᾄδουσι. Le digamma redouble FιFάκχος est prouvé par les formes homériques FιFαχή, FιFάχοντες, ἀFιFάχοι et par l'inscription de Volci ΙΗΑΧΟΣ (C. I. G. n. 7633). Voir Savelsberg de digammo 24 et Bergk Griech. L. G. dans l'Encyclop. de Halle 315 A. C'est donc en quelque sorte un redoublement de Βάκχος. (au-dessous dit Mr Guigniaut —)

toute la poésie, pour la sanctifier, mise sous le nom du chantre thrace Orphée, le ténébreux (Welcker Nachtr. 192. G. Curtius Gr. Etym. 421), premier initié aux mystères, et puni par la mort pour les avoir divulgués.* Son voyage dans les Enfers à la recherche d'Eurydice copié sur la recherche de Déméter, sa fin, déchiré par les Ménades, souvenir de la mort de Zagreus, dont il est le prêtre et l'apôtre. Toutes les éléments essentiels de ces traditions mythiques, originaires de Thrace.

Donc depuis Onomacrite Iacchos associé à Cora, à Agrae comme à Eleusis; la mort et la résurrection de l'un représentées dans un drame religieux avec la descente et le retour de l'autre.**

Anthestéries
(influence de Pisistrate).

Dans le même mois de printemps où les Petits mystères, aussi les Anthestéries, les plus anciennes Dionysies τὰ ἀρχαιότερα Διονύσια (Thucyd. II, 15). Dans la partie proprement religieuse sous la forme que nous connaissons, claires allusions à l'histoire de Iacchos: donc cette organisation non antérieure à Onomacrite; et rôle brillant de Dionysos, qu'on peut fort Pisistrate a pu oser lui attribuer. C'est comme la fête de l'entrée d'un nouveau maître. L'antique statue d'Ἐλευθερεύς, après avoir été portée dans un petit temple au Céramique extérieur,*** était ramenée en procession au Lénaeon au commencement du 12 d'Anthestérion, c'est-à-dire après le coucher du soleil, devant la route à côté du dieu sur le char la femme de l'Archonte Roi, qui présidait au culte public: autour s'agitaient les Heures, les Nymphes et les Bacchantes, cortège nuptial. Arrivé à l'antique temple de Limnae, qui ne s'ouvrait dans toute l'année que ce jour, la Reine accomplissait avec 14 femmes choisies qu'elle liait par un serment, (sans doute avec les symboles de l'ὄρθος) des rites saints et mystérieux, d'après la très-ancienne formule sur une stèle de pierre enfouie près de l'autel. Puis mariage entre elle et Dionys., le ἱερὸς γάμος.* Pour la croyance populaire, dans cette union de l'État athénien avec la religion de Dionys., pleine acceptation du dieu étranger dans le sein de la cité.** En outre, sans doute idées mystiques des initiés sur l'union de Iacchos avec Core.*** — Les 14 γεραραί,+ nombre apollinien, choisies dans les attachées au dieu: elles devaient jurer qu'elles fêtaient une fête déterminée du dieu d'après un usage domestique et aux époques convenables.++ — Après que le peuple s'était livré à la fête des Χόες depuis le milieu de la nuit jusqu'à la nuit suivante, le troisième jour prenait le caractère d'une fête funèbre. Les 14 autels que ces 14 γεραραί élevaient à Dion.,

* Pausan. IX, 30, 6.

** Steph. Byz.: Ἄγρα καὶ Ἄγραι χωρίον .... ἔστι δὲ τῆς Ἀττικῆς πρὸ τῆς πόλεως, ἐν ᾧ τὰ μικρὰ μυστήρια ἐπιτελεῖται, μίμημα τῶν περὶ τὸν Διόνυσον.

*** Pausan. I, 29, 2: καὶ ναὸς οὐ μέγας ἐστίν, ἐς ὃν τοῦ Διονύσου τοῦ Ἐλευθερέως τὸ ἄγαλμα ἀνὰ πᾶν ἔτος κομίζουσιν ἐν τεταγμέναις ἡμέραις: bien appliqué aux Anthestéries (avec l'approbation de Wachsmuth Rhein. Mus. XXIII, 64) par Mommsen Heort. 356, chez lequel les documents pour la description de la fête. — Ce que Pollux VIII, 108, Hésychius et l'Etym. m. 227, 36 donnent sur les 14 γεραραί, est puisé dans la θεατρικὴ ἱστορία de Denis d'Halicarnasse.

* Hesych. Διονύσου γάμος.

** Preller Dem. u. Pers. 390.

*** Cf. O. Müller Eleusinien 290. Gerhard Anthest. A. 74 sq. Welcker Götterl. II, 648.

+ Pollux VIII, 108, Hesych., Etym. m.

++ Pseudodemosthenes c. Neaeram 78: ἁγιστεύω καὶ εἰμὶ καθαρὰ καὶ ἁγνὴ ἀπό τε τῶν ἄλλων τῶν οὐ καθαρευόντων καὶ ἀπ' ἀνδρὸς συνουσίας, καὶ τὰ θεοίνια καὶ τὰ ἰοβάκχεια γεραίρω τῷ Διονύσῳ κατὰ τὰ πάτρια καὶ ἐν τοῖς καθήκουσι χρόνοις. Ribb. maintient γεραίρω contre Dindorf et Mommsen Heort. 359, comme répondant bien à ἁγιστεύω et ὁ εἰμί (sans doute contre le futur γεραρῶ). — Dis ce que ces fêtes sont seulement prochaines, arbitraire: car rien de connu sur leur signification, leur époque &c. Sa ... soit le nom de l'une, θεοίνια, écrit dans le ms. de Paris Σ θεοινια, forme inconnue, cependant approuvé par Mommsen (l.l.). Mais, quand même on voudrait défendre (raisons contestables) la formation, par des noms comme Θεόρεις, Θεόγνητος (Cf. Lobeck pathol. elem. I, 326), ~~pourquoi~~ que ce mot signifie est la fête de la naissance de Bacchus plutôt que de tout autre dieu? — Plus nette l'explication des ἰοβάκχεια comme identiques avec les grandes Eleusinies, en l'honneur de Iacchos. Dernière preuve de départ sous le vers du Ἰόβακχοι, attribués à Archiloque: Δήμητρος ἁγνῆς καὶ Κόρης τὴν πανήγυριν σέβων. (fr. 119 B). — Ribbeck dit n'avoir pas lu la comm. II de Lenaeis de Fritzsche.

№ 4

* Lobeck Agl. 557.
** Id. ib. 505.
*** Mommsen Heort. 373

3me jour οἱ Χύτροι – offrandes à Hermès chthonien et aux morts, ἐν Χύτροις πανσπερμία – ἀγῶνες χύτρινοι rétablis par Lycurgue (Plut. Dec. Or.) (?) Preller-Real Encycl.

et les sacrifices là accomplis, destinés (orgia), semble-t-il, à la victime des Titans. Sept, (fils de la guerre) donc chacun un morceau de Zagreus déchiré.* Peut-être supposait-on que leurs 7 sœurs** (d'ailleurs) avaient participé.*** D'où 14 tombeaux. Ou bien, doublement ainsi dans les rites, du nombre 7. — Quelques jours après on célébrait à Agrae dans les Petits Mystères la naissance du nouveau Bacchus et ses destinées ultérieures.

Rib. hasarde la conjecture que c'était Pisistrate qui avait cherché à concilier les Athéniens à son dieu préféré par ce brillant développement de la fête des fleurs et en même temps à mettre en crédit la nouvelle théologie orphique. Mais dans le drame sacré du Lénaeon, aucune participation de la bourgeoisie : dans cet spectacle attrayant le nouveau roi lui était amené, mais comme un étranger. Dionys. n'avait pas encore dans la ville de fête publique qui lui appartînt en propre.

Progrès : (la plus participation effectuée) gagner aux Lénéennes fêtes dans l'intérieur de l'enceinte sacrée une plus grande participation de la bourgeoisie, et donner peut-être aussi aux campagnards après leurs Dionysia particulières l'occasion d'une réunion dans le sanctuaire d'Eleuthéreus tandis que les Κῆνδε seulement tous les 3 ans sur le Parnasse, peut-être Pisistrate introduisit-il dans l'enceinte sacrée des Λήναια annuels. Son moyen d'attirer : le jeu satyrique d'Icaria transplanté dans la ville. Le χοροδιδάσκαλος Thespis, pendant sa seconde tyrannie vers la 61e Olymp.+, chargé d'orner les Lénéennes. Son art nullement grossier, et effet de ses tragédies. La sainteté du Lénaion ne permettait pas encore, semble-t-il, de construire un échafaud dans le τέμενος, mais les fit élever dans la place du marché, l'endroit de la vie publique, des assemblées &c.*, situé au pied sud-ouest de l'Acropole. Lieu naturel pour des représentations publiques.** — Sous les Pisistratides (Ol. 63, 2 – 66, 3), héritiers des dispositions religieuses de leur père, établissement d'une nouvelle et brillante ἀγορά au Céramique;*** le mouvement se retire du vieux marché; les échafaudages de spectacle de la fête dionys. alors en grand honneur, sont transportés dans l'enceinte même du Lénaion.

Aux limites extérieures de cette nouvelle place de spectacle, en dehors mais tout près de l'enceinte sacrée, le peuplier noir connu par la plaisanterie de Cratinus (fr. XXXVIII), où spectacle gratis pour les gamins grimpants.****

Lénéennes.

\+ Suidas Θέσπις. marm. Par. 58.

* Photius : ἴκρια· τὰ ἐν τῇ ἀγορᾷ, ἀφ' ὧν ἐθεῶντο τοὺς Διονυσιακοὺς ἀγῶνας πρὶν ἢ κατασκευασθῆναι τὸ ἐν Διονύσου θέατρον.

** Des analogies dans Wieseler, Halle'sche Encycl. p. 174.

*** Cf. E. Curtius Gr. Gesch. I, 297. Att. Studien II, 46. Topogr. v. Athen 25. Bursian Gr. Geogr. I, 280. Dans Harpocration, l'unique mais concluant passage sur l'existence d'un vieux marché à côté du nouveau : Πάνδημος Ἀφροδίτη· Ὑπερείδης ἐν τῷ κατὰ Πατροκλέους, εἰ γνήσιος. Ἀπολλόδωρος ἐν τῷ περὶ θεῶν Πάνδημόν φησιν Ἀθήνησι κληθῆναι τὴν ἀφιδρυθεῖσαν περὶ τὴν ἀρχαίαν ἀγορὰν διὰ τὸ ἐνταῦθα πάντα τὸν δῆμον συνάγεσθαι τὸ παλαιὸν ἐν ταῖς ἐκκλησίαις. Une ancienne agora en suppose une nouvelle.

Le peuplier noir.

**** Hesychius : αἰγείρου θέα· αἴγειρος ἦν Ἀθήνησι πλησίον τοῦ ἱεροῦ, ἔνθα, πρὶν γενέσθαι θέατρον, τὰ ἴκρια ἐπήγνυον. Cf. ap. eund. θέα παρ' αἰγείρῳ et παρ' αἰγείρου θέα, où les paroles d'Eratosthènes ὅτε πλησίον αἰγείρου τινός, θέα, (tirées de son ὑπόμνημα εἰς Κρατῖνον) évidemment altérées

θέα ... ἔργοις τῶν ἰκρίων (extraites de son ouvrage περὶ κωμῳδίας par Didyme) et mutilées [illegible] conservées que dans les passages transcrits. Cratinus devait plaisanter sur l'état primitif du théâtre athénien. Welcker Nachtr. 257 cherche là un sens mystique. Il est plus naturel d'entendre par τοῦ ἱεροῦ le Lenaeon, qu'avec Wieseler le sanctuaire d'Aphrodite Pandémos. — Ne pas introduire ici le peuplier des sycophantes du marché dans Hesychius ἀπ' αἰγείρων (v. Bergk de rel. Com. Att. 263). Fortune ne dit que αἰγείρου θέα ait été sur le marché.

3me f   O. Ribb. Anf. u. Entw. des Dyon. cult. in Attika.

prêtre d'Eleuthéreus.

Au premier rang la place d'honneur fut donnée, & depuis toujours maintenue au prêtre de Dion. Ἐλευθερεύς.

Concours tragiques.

Avec la translation de l'idole, organisation régulière par l'état des concours tragiques ἀγῶνες[x], aussi d'après l'exemple des fêtes rurales, où il est vrai une organisation régulière n'est de même concevable qu'à des époques de riche production.

Ἀγῶνες tragiques attestés pour Ol. 64.: à ce moment paraît Choerilus.[xx] Pendant la tyrannie, les tyrans durent eux-mêmes fournir aux frais, organiser, distribuer les prix à leur gré. Seulement depuis la constitution démocratique de Clisthènes Ol. 67,4, qui comprend Oeneus parmi les éponymes des 10 tribus, à une époque de paix civile & de bien-être, la fête des Légeennes[xxx] dut avoir son organisation fixe. Les agones dramatiques & lyriques, qui d'ailleurs n'existent que depuis Ol. 68, 1,[xxxx] supposent, du moins d'après les dispositions qui nous sont connues, la nouvelle constitution des tribus.

Jusqu'à Ol. 70 on se contenta de la construction en bois. Alors elle s'écroula. Dans les années les plus rapprochées (à moins peut-être que les jeux dramatiques n'aient été en attendant quelque temps interrompus), le séjour des spectateurs assuré par la construction des gradins de pierre sur la pente S. E. de l'acropole, près de laquelle était le Lenaeon, donc à peu près à l'ancienne place, mais, sans doute pour ne pas être gêné pour des ~~[illegible]~~ extensions postérieures, tout juste en dehors de l'enceinte sacrée.[*] La construction du reste marcha lentement. L'invasion des Perses Ol. 75,1 ne trouva encore rien de considérable à détruire.

Avant l'écroulement du théâtre en bois, & le commencement de la construction du théâtre en pierre, il n'y avait, outre les Lénéennes de Gamélion, par de seconde fête de Dion. avec jeux dramatiques. Celles-là même, qui réunissaient les fêtes d'hiver de Bacchus des dèmes dans le centre commun du sanctuaire de la ville, depuis leur fondation par la faveur de la tyrannie eurent besoin pendant un certain temps, pour jeter des racines dans la cité, de franchir plusieurs degrés avant d'arriver à une organisation fixe & à un développement complet. Une fois par an des représentations dans la ville & dans les dèmes suffisaient alors pour le nombre des poètes dramatiques. Avant l'Ol. 70 nous ne connaissons comme actifs que Thespis, Antiphane(s), Choerilus, Pratinas & Phrynichus. Les trois derniers prolongent leur production pendant une suite d'Olympiades au delà. Choerilus[xx] ~~[illegible]~~ comme vivant par Eusèbe encore Ol. 74: même en admettant qu'il mourut alors, 40 ans pour distribuer ~~[illegible]~~ par an 4 pièces de courte étendue, de 160 pièces. ~~Il avait pu~~ Car alors ~~[illegible]~~ de tétralogies qui pourvoir richement les dèmes. Car alors ~~peu~~ de tétralogies aux Lénéennes. Le concours de 3 jours avec des tétralogies demandait un choix de concurrents, une plénitude de production & une participation du peuple qui ne peut accorder aux commencements de l'art. Ce fut une innovation qui indique un développement des Lénéennes, ~~qui~~ coïncida avec l'introduction des grandes Dionysies.

Grandes Dionysies.

Les Gr. Dionysies (connu seulement par des renseignements du temps de la guerre du Pélop. & de Démosthènes), destinées à être une exhibition brillante, de la prospérité, & de la civilisation d'Athènes. La πομπή supposant la participation de

---

x Hesychius: ἐπὶ Ληναίῳ ἀγών· ἔστιν ἐν τῷ ἄστει Λήναιον περίβολον ἔχον μέγαν καὶ ἐν αὐτῷ Ληναίου Διονύσου ἱερόν, ἐν ᾧ ἐπετελοῦντο οἱ ἀγῶνες Ἀθηναίων πρὶν τὸ θέατρον οἰκοδομηθῆναι. — Photius: Λήναιον· περίβολος μέγας Ἀθήνησιν, ἐν ᾧ τοὺς ἀγῶνας ἦγον πρὸ τοῦ τὸ θέατρον οἰκοδομηθῆναι, ὀνομάζοντες ἐπὶ Ληναίῳ· ἔστι δὲ ἐν αὐτῷ καὶ ἱερὸν Διονύσου Ληναίου. — Anecd. Bekk. I, 278: Λήναιον· ἱερὸν Διονύσου, ἐφ' οὗ τοὺς ἀγῶνας ἐτίθεσαν πρὸ τοῦ θέατρον οἰκοδομηθῆναι. Si l'on admet 2 périodes distinctes pour les représentations sur les ἴκρια, les contradictions de nos renseignements, qui arrêtent encore Wieseler (Halle'sche Enc. Griech. Th. 174), sont assez simplement résolues. Sa conjecture malheureuse (de loco p. 15): ~~ἀπὸ~~ dans le sens de ἀπό depuis, dans les deux derniers πρὸ passages cités; où évidemment πρό signifie que πρίν dans Hesychius.

xx Suidas: Χοιρίλος … ξδ' ὀλυμπιάδι καθεὶς εἰς ἀγῶνας. Il est d'ailleurs à remarquer que les premières époques de l'histoire du théâtre athénien se succèdent dans Suidas régulièrement de 3 en 3 olympiades: Ol. 61, Thespis paraît à Athènes; 64 Choerilus; 67 première victoire de Phrynichus; 70 lutte de Pratinas contre Aeschyle & Choerilus, & écroulement des ἴκρια; 73,4 première victoire d'Eschyle. — Par là mise en question la certitude ~~du~~ moins des premières dates. ~~Cependant la suite~~ symétriquement disposées leur donne une exactitude en substance, quoiqu'elles reposent sur des hypothèses.

xxx Schol. Aeschin. adv. Timarch. 10. p. 255 sq. Sch.

xxxx Marm. Par. 61.

* Pausan. I, 20, 2 sq. distingue le ἱερόν & le θέατρον. Cf. Mommsen Heort. 361. Wieseler l. l. 177 A. 46.

** Chron. p. 102: Χοιρίλος καὶ Φρύνιχος ἐγνωρίζοντο. Hieron.: inlustres habentur.

beaucoup venus de loin, et celle-ci la magnificence du nouveau théâtre; Choeurs à l'autel des 12 dieux, construit Ol. 64 par Pisistrate (der Enkel?)* au [illegible] tout Polygnote à favoriser la fête de mariage du plus jeune des dieux Grecs. Sans cette intention, à quoi bon une fête particulière dionysiaque du printemps après les Anthestéries?

Pourquoi les gr. Dion. s'appellent-elles τὰ ἐν ἄστει, et les Dion. de Gamélion τὰ ἐπὶ Ληναίῳ, et quel est le sens de cette dernière expression? Explication la plus récente, de Wiesler**: ἐπὶ Ληναίῳ "en l'honneur de Lenaeos". Mauvaise: 1° les gr. Dion. non moins que les Lénéennes en l'honneur du dieu du Lénaeon, c. à d. d'Eleuthéreus, car sa statue à la procession et aux représentations. 2° Διονύσια signifie fête en l'honneur de Dionys.: Διονύσια τὰ ἐπὶ Ληναίῳ signifierait donc fête de Dion. en l'honneur de Dionys. Lénéen; expression singulière. ἐπὶ n'a un sens analogue que dans les jeux et les sacrifices funèbres. 3° Liste de fêtes athén. (C. I. Gr. n. 157), où évidemment sens local: Διονύσια τὰ κατ' ἀγρούς, Δ. τὰ ἐπὶ Ληναίῳ, Δ. τὰ ἐν ἄστει.

Sauppe*** suppose deux théâtres pour les représent. dramat. des Lénéennes et des Gr. Dion.. Mais il est positif qu'il n'a jamais existé, dans toute l'antiquité, qu'un théâtre de Bacch. (τὸ ἐν Διονύσου θέατρον), dont les restes aujourd'hui déterrés. Plutôt toutes les représentations dramatiques d'abord dans le περίβολος du Lénaeon, plus tard dans le voisinage. [La différence est dans le caractère des deux fêtes, et non pas dans le lieu des représentations. Les Lénéennes, fidèles aux anciennes moeurs, restèrent limitées dans l'enceinte sacrée, après [illegible] près de la demeure du dieu les prenant part aux sacrifices et aux choeurs: le domaine des Gr. Dion. s'étendit dans toute la ville. Démosthène, dans la Midienne, pour prouver que les choreges des Dion. représentent tout le peuple*, et que l'outrage fait à l'un d'eux atteint toute la cité, s'appuie sur une loi sur les Dionysies, et sur des oracles de Delphes et de Dodone, où prescrit à la ville d'instituer des Choeurs d'après l'usage des pères, de sacrifier dans les rues (κνισᾶν ἀγυιάς) en portant des couronnes.. Démosthènes insiste aux Gr. Dionysies: donc c'est de celles qu'il s'agit. L'inspiration d'Apollon ici comme dans les Dionysies rurales à Icaria, comme dans l'introduction d'Eleuthéreus dans le Lénaeon, comme dans les innovations de Pisistrate. Elle est la valeur des 5 hexamètres cités par Démosth., quels que soient d'ailleurs les doutes sur leur authenticité comme sur celle de toutes les autres pièces dans les orateurs. Peut-être légère allusion* à l'accueil de Dionys. par Icarios sous Pandion, dans les [illegible], aux fils d'Erechthé, habitants de la ville de Pandion ἄστυ, ὰ, εὐρυχόρους κατ' ἀγυιάς ... ἱστάναι ὡραίων... χάριν, ... ἀμμίγα πάντας &c. E. Curtius remarque

---

* Thucyd. VI, 54.

** dans un Programme à Götting. de loco, quo ante theatrum Bacchi lapideum exstructum Athenis acti sint ludi scenici (1860) p. 13; répétée dans son traité sur le théâtre grec (Hall. Enc. p. 173 A. g).

*** ad Plat. Protagor. p. 327 d.

* ἴστε γὰρ δήπου τοῦθ' ὅτι τοὺς χοροὺς ὑπὲρ ἁπάντων τούτους καὶ τοὺς ὕμνους τῷ θεῷ ποιεῖσθε. ἁπάντες [illegible] ἅπαντας. Cf. en particulier p. 532 b: οἱ χορηγοὶ δῆλον ὅτι ... ὑπὲρ ὑμῶν ἐξεφανάσθαι.

× (douteux) voir le texte dans Démosth.)

** Welcker Götterl. II, 610, écrit avec Hemsterhuis ὡραίων .. χορόν.

Hypothèses –

(Topogr. v. Athen. p. 30) que ἐυρυχόρους καὶ ἀγυιάς n'était applicable que depuis la création de spacieuses voies de fêtes (Feststrassen ?) par Pisistrate.

Encore plus de détails dans la loi citée ensuite, laquelle non moins importante que la loi d'Evegoros (10) pour la connaissance des gr. Dionys.

Ainsi, appelées Διονύσια τὰ ἐν ἄστει, à cause de la participation de toute la cité et des principales divinités, dont la procession visitait les sanctuaires. – D'après cela, s'éclairent les paroles de Dicéopolis au public athénien dans les Acharn. v. 504 : αὐτοὶ γάρ ἐσμεν, οὑπὶ Ληναίῳ τ' ἀγών, κοὔπω ξένοι πάρεισιν. – Les concours dramatiques aux deux fêtes de Dionysos, avaient lieu en l'honneur de Lénaios et près de son sanctuaire ; mais par abréviation de la longueur de chaque jour, on désignait particulièrement par le nom de jeux ἐπὶ Ληναίῳ ceux qui appartenaient à la fête bornée dans l'enceinte du Lénaeon. Ainsi Platon dit dans le Protagoras p. 327 d, que Phérécrate dernièrement ἐδίδαξεν ἐπὶ Ληναίῳ sa comédie intitulée Ἄγριοι.

Quand cette grande fête des Dion. urbaines, au moins l'égale des Panathénées, fut-elle fondée ? Deux dates surtout conviendraient : 1° consécration du nouveau théâtre, alors apogée de Phrynichus. Sa Μιλήτου ἅλωσις (Ol. 71, 3), dont l'effet encore plus explicable si les étrangers assistent à la représentation, y voient réveiller les fautes de la politique athénienne.

2° Après la victoire sur les Perses. Avant, pas de place pour ce plaisir, si noble qu'il fût. Après, éclat d'Athènes, sa confiance son orgueil, au moment où l'hégémonie sur mer (Ol. 76, 1) ; pensée naturelle de devenir le lieu d'une fête panhellénique &c.., de consacrer, à l'exemple des actions de grâces rendues à Zeus Eleuthérios, des honneurs encore plus brillants au dieu dieu par excellence libérateur. Eschyle, le champion de la liberté, depuis sa première victoire (Ol. 73, 4), avec Phrynichus législateur des jeux Dionysiaques ...&c. tout prêt à se faire le ministre de ces désirs (grande fête religieuse, à laquelle concourraient tous les arts, où Athènes centre national). – Unanimité du peuple et de ses chefs, de Cimon. C'était lui qui avait rapporté de Scyros les os de Thésée, vraisemblablement occasion d'accroître l'éclat des Pyanepsies en l'honneur de ce héros.* Au lieu d'un jour de Lénéennes avec 3 tragédies isolées, il y avait dès le commencement aux grandes Dion. un concours de 3 jours avec 3 tétralogies (auxquelles seulement plus tard, vers l'Ol. 89, s'ajoutèrent des comédies), et la tétralogie des Perses Ol. 76, 4. fut la magnifique consécration de la nouvelle fête.

Objections. Non pas la date de la victoire de Thémistocle avec les Phéniciennes de Phrynichus Ol. 75, 4 : car rien ne prouve qu'elles aient été données au printemps, plutôt qu'en hiver, comme le dit Curtius (Gr. Gesch. II, 113).** Mais contre l'hypothèse (de Ribbeck) ce qui se rapporte à Pratinas.

* W. Vischer Kimon 16. Mommsen Heort. 57, qui p. 69 place la fondation des Dionys. urbaines après les guerres Médiques (p. 60) ou à l'époque de Cimon ou de Périclès. La destination de cette fondation de tragédie doit la faire placer avant le temps de Périclès.

**. Les termes de Plutarque (Themist. 5) μεγάλην ἤδη τότε σπουδὴν καὶ φιλοτιμίαν τοῦ ἀγῶνος ἔχοντος n'autorisent nullement cette assertion.

Pratinas, le premier, ajouta des drames satyriques aux tragédies, après qu'on eut commencé à prendre les sujets de celles-ci en dehors du cercle purement Dionysiaque.[x] Or Suidas lui attribue 32 satyriques sur 50 drames. Disproportion. Boeckh (de gr. tr. pr. 125) propose de changer λβ' (32) en ιβ' (12); alors 12 tétralogies (= 48), et deux pièces en surplus. La conséquence serait d'avancer l'introduction des 3 jours avec chacun une tétralogie à une époque antérieure à celle supposée (par Ribb.). Examinons la carrière de Pratinas, sur laquelle, il est vrai, renseignements incomplets. Son opposition, comme po. dithyrambique, à l'innovation de Lasus d'Herm.[xx] (Hyporch. fr. 1.), vers la fin de la tyrannie d'Hipparque (Ol. 66, 3); car Las., né Ol. 58 (Suidas) vint à Athènes sous cette tyrannie et même au delà de l'Ol. 68, époque où il dénonça Onomacrite,[xxx] et parut dans le concours dithyrambique (Suidas). L'innovation de Lasus coïncida avec la transformation du dithyr. satyrique en drame par Thespis et Choerilus. Déjà alors Pratinas, quand il s'opposait à cette innovation, méritait-il son surnom d'ὀρχηστικός comme poète dramatique? incertain. Rival de Choerilus et d'Eschyle Ol. 70. Probablement mort Ol. 78, 1 quand son fils Aristias obtint le second prix contre Eschyle et Polyphradmon avec 3 tragéd. de lui-même et un dr. sat. de son père.[*] Douze tétralogies en 2 Olymp. à peine, c'est beaucoup. On pourrait supposer, que déjà les Léncéennes avaient aussi des concours tétralogiques et que Pratinas concourait aux deux fêtes presque tous les ans; mais alors l'espace antérieure (Ol. 70 à 76) serait tout-à-fait vide, ce qui est incroyable.

Plus plausible: avant l'institution des gr. Dion., peut-être depuis la construction du nouveau théâtre, 3 jours de représentations et tétralogies aux Lénéennes. Alors l'espace suffisant pour Pratinas.

Mais point de vue contraire à Boeckh: est-il certain que ces σάτυροι de Pratin. aient tous suivi 3 tragédies? Pourquoi pas, en commençant, un dr. sat. après ou avant un seul drame sérieux?[xx] Pourquoi, à son arrivée à Athènes, quand le sérieux et le comique n'étaient pas encore fortement séparés, n'aurait-il pas donné seulement des dr. satyr., les véritables τραγῳδίαι, et plus tard, quand usage fixe de terminer la tétral. par un dr. sat., n'aurait-il pas fait de ces drames pour d'autres poètes, dont le talent y était moins propre? Ainsi Aristias lui emprunta un dr. satyr. — Par là s'expliquerait qu'il n'eût remporté qu'une seule victoire (Suidas), fait, autrement, singulier. — Enfin pourquoi n'aurait-il pas déjà à Phlionte sa patrie travaillé des choeurs de satyres? Dioscoride fait dire au Satyre sur le tombeau de Sophocle que τὸν ἐκ Φλιοῦντος, ἔτι τρίβολον πατέοντα, πρίνινον, ἐς χρύσεον σχῆμα μεθηρμόσατο,[+] et à un autre sur le tombeau de Sosithée: ἐκ σοῦ φορητὸς … ἄξια Φλιασίων, ναὶ μὰ χορούς, σατύρων.[++] Donc Pratinas transplanta une espèce de dithyrambe naturellement né dans sa patrie, sur le sol athénien, où il le développa en l'unissant au drame sérieux.[+++] D'après cela aucun embarras pour répartir, même 32 dr. sat. dans une carrière suffisamment longue, ni pour expliquer avec 18 drames seulement.

Pas de certitude, car manque de témoignages directs… ⊗ Mon but a été de conduire le culte de Dion. jusqu'au moment, où les Orgies de l'étranger Thrace, originairement cruelles même en Attique, sont transfigurées par la magie d'une noble civilisation et du génie poétique, jusqu'au plus pur éclat de l'élévation morale. Les délivrances du poids, des angoisses morales, que cherchaient les Ménades dans leur chasse furieuse à travers les solitudes boisées des montagnes, elles furent offertes à l'hôte raisonnable de Dionysos (et sans doute les femmes assistaient au spectacle) dans la considération d'une puissante destinée humaine élevée à une hauteur idéale. La délivrance des affections tumultueuses, la κάθαρσις παθημάτων était devenue la tâche de la tragédie, et cette liaison du culte athénien de Bacchus avec les purifications et les expiations d'une mystique passionnée a été indiquée par Aristote dans sa célèbre définition avec autant de profondeur que de fidélité au développement historique.

---

x Suidas s. v. Πρατίνας combiné avec Zénobius V 40, pr 137 οὐδὲν πρὸς Διόνυσον.

xx Plutarch. de mus. 29. Westphal Harmonik p. 114 sq.

xxx Herod. VII, 6.

* Argum. Aesch. Sept.

(Dans l'hypothèse de l'institution des gr. Dion. avec tétralogies et drame satyr. Ol. 76.) (Ol. 76 à 78)

xx Cf. G. Hermann praef. Eurip. Cycl. p. XI. Welcker Nachtr. 277 sq.

\+ Anthol. VII, 37.

++ Anthol. VII, 707.

+++ Cf. O. Müller Dor. II 369, contre lequel Welcker Nachtr. 280 n'apporte rien de bon, non plus que contre la possibilité, déjà admise par d'autres, qu'au commencement le drame satyr. n'ait été uni qu'à une seule tragédie.

⊗ Ribb. dit laisser de côté une hypothèse incertaine de A. Mommsen (Heort. 58 sqq.), à savoir que les gr. Dionysies auraient pris la place d'une fête d'Apollon.



1-11

Projet de mémoire
sur le Bacchus des Lénéennes.



Dans le culte de Bacchus, sous la variété presque infinie de ses formes, il y a certaines idées persistantes, les idées essentielles, contemporaines de sa naissance, qui ne paraissent inventées à aucune date. L'invention des idées en religion est un fait bien rare. On ne voit pas qu'il se soit produit en Grèce.

La question à résoudre est celle-ci. Jusqu'à quel point la légende de Bacchus-Zagreus, adoptée par les Orphiques, était-elle populaire en Grèce ; et particulièrement à Athènes ? Ou, d'une manière plus générale, jusqu'à quel point le côté pathétique du culte de Bacchus était-il populaire ? Qu'étaient-ce que les Lénéennes ? Par suite qu'était-ce que le dithyrambe Lénéen ? Quel rapport existait-il entre le dithyrambe Lénéen & le dithyrambe de Delphes ? Quel était le sens primitif du trépied à Delphes, & depuis quelle époque le dithyrambe y était-il chanté en hiver ? Quelle était l'origine & quel était le sens des orgies célébrées à Delphes (sur le Parnasse) par les Thyades athéniennes ?

S'expliquerait-on la naissance de la tragédie, ce fait serait-il possible, si l'on admettait, comme Chassang, que le Bacchus des fêtes populaires fût exclusivement un dieu de la gaîté ?

Mémoire sur le Bacchus des Lénéennes -

Ses rapports & ses différences avec le Dionysos-Zagreus, avec le Iacchus des mystères d'Eleusis, avec Sabazius - avec le Bacchus Thébain - avec le Bacchus de Delphes (Bacchus-Solaire ?) — Qu'était-ce que le Bacchus-Thrace ? -

Tenir compte dans ce travail de comparaison du mouvement de renaissance du paganisme qui eut lieu sous les Antonins & dont Plutarque est le témoin -

Rapprocher le culte de Bacchus aux Lénéennes du culte des héros - (Oiseaux d'Aristoph. - ἡνίκα τενθοῦμεν Μέμνονα) -

× S'attacher à l'élément Thrace & Phrygien de l'inspiration (Heuzey)

× Insister, en concluant, sur le rôle de l'inspiration dans la religion & la poésie primitives. et sur ce fait que néanmoins l'élément Thrace a pénétré en Grèce.



Edouard Gerhard. —

115

Bacchus à Orchomène — *Agriônia* Plutarque, qu. gr. 38. Sympos. 8 init. — Anton. Liber. 24 — Müller kl. Schr. 2, 28.

(Auguste Mommsen. *Heortologie* (1864. Leipzig)

Tanagre — Pausan. 9, 20, 4. — fête mystique de femmes à Tanagre —

Culte de Bacchus uni à celui de Eros et des Muses aux environs de l'Hélicon — *Nysa* ou *Nisa*

Au Cithéron (culte de Bacchus) : à Eleuthère sur le mont *Eleuther* (Hésiod. Th. 54 not. —
Culte delphien au Parnasse.
Culte Eubéen. (p. 478, n. 5. Gerhard).

Culte de Bacchus introduit par Eumolpe en Attique —

Diodore. I, 15 sqq. 3, 62 sqq. — Nonnus —
Preller Encycl. Pauly

Eleuthère Dionysios *Eleutherios* et *Lysios* —
Iacchus



117



118



121



Origines de la Tragédie grecque —

Dithyrambe —

Eschyle —

Sophocle —

Euripide —



1

C. VII. Développement des mots de la définition : μέγεθος ἐχούσης.

C. VIII — Unité d'action — Voici comment : Χρὴ οὖν, καθάπερ καὶ ἐν ταῖς ἄλλαις μιμητικαῖς ἡ μία μίμησις ἑνός ἐστιν, οὕτω καὶ τὸν μῦθον, ἐπεὶ πράξεως μίμησίς ἐστι, μιᾶς τε εἶναι καὶ ταύτης ὅλης, καὶ τὰ μέρη συνεστάναι τῶν πραγμάτων οὕτως ὥστε μετατιθεμένου τινὸς μέρους ἢ ἀφαιρουμένου διαφέρεσθαι καὶ κινεῖσθαι τὸ ὅλον· ὃ γὰρ προσὸν ἢ μὴ προσὸν μηδὲν ποιεῖ ἐπίδηλον, C. IX οὐδὲ μόριον τοῦ ὅλου ἐστίν.

Fables historiques et fables d'invention (la fleur d'Agathon) Cf. ch. XIII.

C. IX Episodes. Unité — Τῶν δὲ ἁπλῶν μύθων καὶ πράξεων αἱ ἐπεισοδιώδεις εἰσὶ χείρισται. Λέγω δ' ἐπεισοδιώδη μῦθον, ἐν ᾧ τὰ ἐπεισόδια μετ' ἄλληλα οὔτ' εἰκὸς οὔτ' ἀνάγκη εἶναι. Les mauvais poètes en font de telles par leur faute, les bons pour plaire aux acteurs…

Et sur la terreur et la pitié dans la tragédie voir surtout ch. XIII.

× L'effet pathétique de la tragédie, la terreur et la pitié, est d'autant mieux atteint, que les événements naissent l'un de l'autre sans qu'on s'y attende :

C. X — Fables simples et fables implexes :

Λέγω δὲ ἁπλῆν μὲν πρᾶξιν, ἧς γινομένης, ὥσπερ ὥρισται, συνεχοῦς καὶ μιᾶς, ἄνευ περιπετείας ἢ ἀναγνωρισμοῦ ἡ μετάβασις γίνεται· πεπλεγμένην δὲ, ἐξ ἧς μετ' ἀναγνωρισμοῦ ἢ περιπετείας ἢ ἀμφοῖν ἡ μετάβασίς ἐστιν. Ταῦτα δὲ δεῖ γίνεσθαι ἐξ αὐτῆς τῆς συστάσεως τοῦ μύθου, ὥστε ἐκ τῶν προγεγενημένων συμβαίνειν ἢ ἐξ ἀνάγκης ἢ κατὰ τὸ εἰκὸς γίνεσθαι ταῦτα· διαφέρει γὰρ πολὺ τὸ γίνεσθαι τάδε διὰ τάδε ἢ μετὰ τάδε.

Cf. ch. XVIII, la division des tragédies en quatre classes : implexe ; pathétique ; morale ; simple.

C. XVIII. Le nœud et le dénouement, δέσις καὶ λύσις — ~~Le chœur~~ Ἔστι δὲ πάσης τραγῳδίας τὸ μὲν δέσις τὸ δὲ λύσις, τὰ μὲν ἔξωθεν καὶ ἔνια τῶν ἔσωθεν πολλάκις ἡ δέσις, τὸ δὲ λοιπὸν ἡ λύσις. Λέγω δὲ δέσιν μὲν εἶναι τὴν ἀπ' ἀρχῆς μέχρι τούτου τοῦ μέρους ὃ ἔσχατόν ἐστιν, ἐξ οὗ μεταβαίνει εἰς εὐτυχίαν, λύσιν δὲ τὴν ἀπὸ τῆς ἀρχῆς τῆς μεταβάσεως μέχρι τέλους…

(L'événement tragique πάθος c. XI — cf. XIII et XIV.) —

Je dirais plutôt ἀτυχίαν d'après les idées sur l'émotion propre à la tragédie exprimées ch. XIII.

Le chœur. Καὶ τὸν χορὸν δὲ ἕνα δεῖ ὑπολαβεῖν τῶν ὑποκριτῶν, καὶ μόριον εἶναι τοῦ ὅλου, καὶ συναγωνίζεσθαι μὴ ὥσπερ παρ' Εὐριπίδῃ ἀλλ' ὥσπερ παρὰ Σοφοκλεῖ. Habitude plus récente des ἐμβόλιμα, inaugurée par Agathon. Καίτοι τί διαφέρει ἢ ἐμβόλιμα ᾄδειν ἢ ῥῆσιν ἐξ ἄλλου εἰς ἄλλο ἁρμόττειν ἢ ἐπεισόδιον ὅλον ;

Sur le chœur voyez les Problèmes l. XIX cc. 15 et 48.

fin du ch. 48 : Ἔστι γὰρ ὁ χορὸς κηδευτὴς ἄπρακτος· εὔνοιαν γὰρ μόνον παρέχεται οἷς πάρεστιν.

C. III. La tragédie et la comédie imitent toutes deux des personnages agissants. Ὅθεν καὶ δράματα καλεῖσθαί τινες αὐτά φασιν, ὅτι μιμοῦνται δρῶντας. Διὸ καὶ ἀντιποιοῦνται τῆς τε τραγῳδίας καὶ τῆς κωμῳδίας οἱ Δωριεῖς …… τῆς τραγῳδίας ἔνιοι τῶν ἐν Πελοποννήσῳ, ποιούμενοι τὰ ὀνόματα σημεῖον… … καὶ τὸ ποιεῖν αὐτοὶ μὲν δρᾶν, Ἀθηναίους δὲ πράττειν προσαγορεύειν.

Origine de la tragédie. Ses commencements et ses progrès.

C. IV. L'improvisation perfectionnée par certains hommes bien doués. Κατὰ φύσιν δὲ ὄντος ἡμῖν τοῦ μιμεῖσθαι καὶ τῆς ἁρμονίας καὶ τοῦ ῥυθμοῦ (τὰ γὰρ μέτρα ὅτι μόρια τῶν ῥυθμῶν ἐστι, φανερὸν) ἐξ ἀρχῆς οἱ πεφυκότες πρὸς αὐτὰ μάλιστα κατὰ μικρὸν προάγοντες ἐγέννησαν τὴν ποίησιν ἐκ τῶν αὐτοσχεδιασμάτων. ×

… Γενομένη δ' οὖν ἀπ' ἀρχῆς αὐτοσχεδιαστικὴ καὶ αὐτὴ καὶ ἡ κωμῳδία, καὶ ἡ μὲν ἀπὸ τῶν ἐξαρχόντων τὸν διθύραμβον ……, κατὰ μικρὸν ηὐξήθη προαγόντων ὅσον ἐγίγνετο φανερὸν αὐτῆς, καὶ πολλὰς μεταβολὰς μεταβαλοῦσα ἡ τραγῳδία ἐπαύσατο, ἐπεὶ ἔσχε τὴν αὐτῆς φύσιν. Καὶ τό τε τῶν ὑποκριτῶν πλῆθος ἐξ ἑνὸς εἰς δύο πρῶτος Αἰσχύλος ἤγαγε, καὶ τὰ τοῦ χοροῦ ἠλάττωσε, καὶ τὸν λόγον πρωταγωνιστὴν παρεσκεύασεν· τρεῖς δὲ καὶ σκηνογραφίαν Σοφοκλῆς. Ἔτι δὲ τὸ μέγεθος ἐκ μικρῶν μύθων καὶ λέξεως γελοίας, διὰ τὸ ἐκ σατυρικοῦ μεταβαλεῖν, ὀψὲ ἀπεσεμνύνθη, τό τε μέτρον ἐκ τετραμέτρου ἰαμβεῖον ἐγένετο. τὸ μὲν γὰρ πρῶτον τετραμέτρῳ ἐχρῶντο διὰ τὸ σατυρικὴν καὶ ὀρχηστικωτέραν εἶναι τὴν ποίησιν. Λέξεως δὲ γενομένης αὐτὴ ἡ φύσις τὸ οἰκεῖον μέτρον εὗρε· μάλιστα γὰρ λεκτικὸν τῶν μέτρων τὸ ἰαμβεῖόν ἐστιν· σημεῖον δὲ τούτου· πλεῖστα γὰρ ἰαμβεῖα λέγομεν ἐν τῇ διαλέκτῳ τῇ πρὸς ἀλλήλους, ἑξάμετρα δὲ ὀλιγάκις καὶ ἐκβαίνοντες τῆς λεκτικῆς ἁρμονίας. Ἔτι δὲ ἐπεισοδίων πλήθη καὶ τὰ ἄλλ' ὡς ἕκαστα κοσμηθῆναι λέγεται.

l. XIX.) (Cf. Probl. sc. 31.

Aristote. Poétique.

Éléments ~~Parties de~~ (ou formes) ~~Parties~~ de la tragédie: (μέρη τραγῳδίας, οἷς ὡς εἴδεσι δεῖ χρῆσθαι — formes de la tragédie — définition donnée au chap. XII.)

Ἀνάγκη οὖν πάσης τραγῳδίας μέρη εἶναι ἕξ, καθ' ἃ ποιά τις ἐστὶν ἡ τραγῳδία· ταῦτα δ' ἐστὶ μῦθος καὶ ἤθη καὶ λέξις καὶ διάνοια καὶ ὄψις καὶ μελοποιία. Οἷς μὲν γὰρ μιμοῦνται, δύο μέρη ἐστίν, ὡς δὲ μιμοῦνται, ἕν, ἃ δὲ μιμοῦνται, τρία, καὶ παρὰ ταῦτα οὐδέν.

C. VI.

Définition de la tragédie, au début du chapitre:

ὅρος τῆς οὐσίας:

Ἔστιν οὖν τραγῳδία μίμησις πράξεως σπουδαίας καὶ τελείας, μέγεθος ἐχούσης, ἡδυσμένῳ λόγῳ, χωρὶς ἑκάστου τῶν εἰδῶν ἐν τοῖς μορίοις (*), δρώντων καὶ οὐ δι' ἀπαγγελίας, δι' ἐλέου καὶ φόβου περαίνουσα τὴν τῶν τοιούτων παθημάτων κάθαρσιν. Λέγω δὲ ἡδυσμένον μὲν λόγον τὸν ἔχοντα ῥυθμὸν καὶ ἁρμονίαν καὶ μέλος, τὸ δὲ χωρὶς τοῖς εἴδεσι τὸ διὰ μέτρων ἔνια μόνον περαίνεσθαι καὶ πάλιν ἕτερα διὰ μέλους.

Les péripéties et les reconnaissances sont des éléments de l'action.

(*) (Je crois qu'il faut expliquer: ἑκάστου τῶν εἰδῶν (scilic. τῶν μέτρων et τοῦ μέλους) ὄντος χωρὶς ἐν τοῖς μορίοις.)

Importance prédominante de l'action. τὰ πράγματα καὶ ὁ μῦθος τέλος τῆς τραγῳδίας ... Ἔτι ἄνευ μὲν πράξεως οὐκ ἂν γένοιτο τραγῳδία, ἄνευ δὲ ἠθῶν γένοιτ' ἄν... Ἀρχὴ μὲν οὖν καὶ οἷον ψυχὴ ὁ μῦθος τῆς τραγῳδίας,

Δεύτερον δὲ τὰ ἤθη.

Τρίτον δὲ ἡ διάνοια...

Τέταρτον δὲ ἡ λέξις...

... ἡ μελοποιία μέγιστον τῶν ἡδυσμάτων.

Ἡ δὲ ὄψις ψυχαγωγικὸν μέν, ἀτεχνότατον δὲ καὶ ἥκιστα οἰκεῖον τῆς ποιητικῆς· ἡ γὰρ τῆς τραγῳδίας δύναμις καὶ ἄνευ ἀγῶνος καὶ ὑποκριτῶν ἐστιν. Ἔτι δὲ κυριωτέρα περὶ τὴν ἀπεργασίαν τῶν ὄψεων ἡ τοῦ σκευοποιοῦ τέχνη τῆς τῶν ποιητῶν ἐστιν.*

* Cf. c. XIV   X

* et divisions (μέρη τραγῳδίας) τὸ κατὰ τὸ ποσὸν καὶ εἰς ἃ διαιρεῖται κεχωρισμένα.

C. XII.

Divisions matérielles de la tragédie: (parties d'étendue*) πρόλογος, ἐπεισόδιον, ἔξοδος, χορικόν, καὶ τούτου τὸ μὲν πάροδος, τὸ δὲ στάσιμον· κοινὰ μὲν ἁπάντων ταῦτα, ἴδια δὲ τὰ ἀπὸ τῆς σκηνῆς καὶ κομμοί.

Suivent les définitions qui pour la partie lyrique sont celles-ci:

χορικοῦ δὲ πάροδος μὲν ἡ πρώτη λέξις ὅλου χοροῦ, στάσιμον δὲ μέλος χοροῦ τὸ ἄνευ ἀναπαίστου καὶ τροχαίου· κομμὸς δὲ θρῆνος κοινὸς χοροῦ καὶ ἀπὸ σκηνῆς.

Le scholiaste d'Héphestion porte les parties d'étendue à 10: le prologue, le messager, le deuxième messager (ἐξάγγελος), la parode, l'épiparode, le stasimus, l'hyporchème, le dialogue, le scénique. Cette énumération nous convainc que neuf –

Unité de temps:

C. V

ἡ μὲν γὰρ (τραγῳδία) ὅτι μάλιστα πειρᾶται ὑπὸ μίαν περίοδον ἡλίου εἶναι ἢ μικρὸν ἐξαλλάττειν, ἡ δὲ ἐποποιία ἀόριστος τῷ χρόνῳ, καὶ τούτῳ διαφέρει. Καίτοι τὸ πρῶτον ὁμοίως ἐν ταῖς τραγῳδίαις τοῦτο ἐποίουν καὶ ἐν τοῖς ἔπεσιν.

Théâtre attique.

année 1878 (?)

Mittheilungen des archäologischen Institutes in Athen. III.
pp. 104 – 134. 229 – 258.
Inscriptions trouvées dans les fouilles du théâtre de Bacchus.



4

Euripide fils de Mnésarque, athénien d'ailleurs inconnu[1] dont le père aussi appelé Mnésarque, du dème de Phlyia tribu du Cécropide,[2] et de Clito, athénienne de très-noble origine[3] -

A sa naissance promesse de gloire d'un oracle (Œnomaus ap. Euseb. Præp. Ev. 5,33. Gell. N. A. 15,20) -

Né à Salamine le jour de la bataille Ol. 75. 1 = 480 -

Tous les témoignages s'accordent sur cette date, sauf celui du marbre de Paros (Ep. 51), qui le fait naître l'année de la première victoire d'Eschyle en 484 (Ol. 74,1), et place la prem. vict. d'Eurip. lui-même (Ep. 61), dans Ol. 84,4 = 441, ce qui lui donnerait alors 43 ans.

Exil et ~~fuite~~ séjour de ses parents en Béotie - préjudiciable à leur fortune -

Leur erreur sur le sens de l'oracle: Eurip. élevé pour être athlète. Peut-être vainqueur dans une lutte des jeunes garçons aux Panathénées -

Eurip. peintre. On montrait de lui un tableau à Mégare.

Il s'attacha à Anaxagore, dont le premier séjour à Athènes Ol. 75,1 = 480 à ~~Ol~~ jusqu'à 450 -

Plus tard à Protagoras, Prodicus et Socrate -

(1 La vie d'Eurip. publiée par Elmsley à la fin de son édit. des Bacchantes, les deux données par O. D. Bloch (in Friedemann's und Seebode's Miscell. Crit. T. 1. p. 395), et la Vit. Eurip. de Thom. Mag. font de lui un κάπηλος, sans doute pour avoir lu dans les Comiques que sa mère était une λαχανόπωλις (Aristoph. Eq. 19. Acharn. 453. Thesmoph. 385. 456. 910. Schol. Lav. ad l. Fritzsche p. 139) -
Gellius 15,20: Euripidis matrem Theopompus agrestia olera vendentem victum quaesisse dicit. Cf. Plin. N. H. 22,38 au sujet de Aristoph. Acharn. 453. -
La chose est révoquée en doute par Val. Max. 3,4 ext. 2.

(2 Philochoros (qui d'après Suidas écrivit περὶ Εὐριπίδου) ap. Moschopul. Vita Eur. et ap. Suid. v. Εὐριπίδης -

3) Harpocr. et Suidas v. Φλυία.



Calomnie des comiques sur l'origine d'Euripide. Car il fit partie dans son enfance du chœur sacré des Thargélies ~~d'Athènes~~ qui allait en théorie à Délos. Les enfants des premières familles seuls admis.

Nous ne savons rien de sa vie publique. Sa vie semble avoir été toute dévouée à la méditation et à l'art. — Ni orateur, ni philosophe de profession : et cependant admiration qu'il inspira à Démosthène et à Cicéron

et son titre de σοφός plus tard (Euseb. Præp. Ev. 10 p. 296 ed. Par.; Orig. ctr. Cels. I. 5, 1. p. 561 ed. Par. — Cf. Plut. de gl. Ath. 5 p. 348 D — Sylla 4. p. 453 B. — Athen. 6, 270 — Phryn. apud Phot. p. 327 — Suidas v. σοφός)

Il était σκυθρὸς καὶ μισογέλως. morose, d'un extérieur rude, avec des taches de rousseur et une longue barbe...

Ses deux femmes : il répudie l'une Chœrine ou Chœrile, fille de Mnésilochus, et l'autre, Mélitto, l'abandonne.

Ses trois fils.

à 26 ans (Ol. 81, 2 = 455) peu après la mort d'Eschyle, sa première didascalie, dont les Péliades - vaincu on ne sait par qui. Ses rivaux, Sophocle, Aristarque, Ion, Achaeus -

Sa première victoire Ol. 84, 4 = 441, sous l'archonte Diphile.

Après la représentation d'Oreste Ol. 93, 1 = 408, fatigué des attaques de la comédie et des soucis domestiques, il abandonne Athènes, et va d'abord dans la Magnésie Thessalienne où hôte public et exempt des charges -

Ensuite à Pella, à la cour d'Archélaüs qui l'accueille avec honneur et qu'il célèbre par son dernier drame, Archélaüs.

Sa mort précéda de peu celle de Sophocle par qui elle fut pleurée sur le théâtre avec les acteurs en 405, Ol. 93,4.

Fables sur sa mort : déchiré par les chiens

par les femmes -



Nombre de ses drames : 75 suivant les uns ; 92 suivant d'autres.

Seulement 8 drames satyriques.

Les critiques Alexandrins avaient seulement 78 pièces sur lesquelles trois considérés comme non authentiques : Tennès, Rhadamanthys et Pirithoüs.

Il ne remporta que 4 victoires pendant sa vie

une cinquième après sa mort ; son fils Euripide le jeune fit couronner Iphigénie à Aulis, Alcméon à Corinthe, et les Bacchantes –

Euripide.

Dates de ses pièces.

Dates certaines, données par les didascalies :

Première pièce d'Eur. :
les Péliades Ol. 81,1 = 455
année de la mort d'Eschyle.
Eurip. avait 25 ans.

* Andromède donnée en même temps qu'Hélène.

Alceste Ol. 85, 2 = 438
Médée Ol. 87.1 = 431
Hippolyte Ol. 87, 3 = 429
Troyennes Ol. 91, 1 = 415
Hélène Ol. 91, 4 = 412 *
Oreste Ol. 92, 4 = 408

Iphigénie à Aulis
Bacchantes
} peu après la mort d'Eur. en 406.

Le reste de ce que nous possédons, se répartit avec vraisemblance entre deux classes, avant et après les Troyennes données en 415.

Avant :

Hécube (probablement en 424)

les Suppliantes
les Héraclides
Andromaque
Hercule furieux
} entre Hippolyte (429) et les Troyennes (415)

Après :

Electre — 413 d'après la supposition de Weil.

Ion

Iphigénie en Tauride *

les Phéniciennes. jouées peu de temps avant la mort d'Eurip. (406) - (Schol. ad Ranas 53) -

* vraisemblablement dans les dernières années du poète. Car v. 1203-1233 emploi du tétramètre trochaïque.



Euripide -

Prologues - par ordre de date (certain ou vraisemblable ~~approximatif~~) -

Alceste - (438) - Dialogue entre Apollon et la mort.

Médée (431) - La nourrice.

Hippolyte (429) - Vénus - (la pensée du poète - et du dramaturge ?)

Hécube (424 ?) - L'ombre de Polydore

Les Suppliantes (entre 429 et 415) - Aethra à Eleusis.

Les Héraclides (id.) - Iolas à Marathon.

Andromaque (id.) - Andromaque - (puis dialogue avec sa suivante, puis Androm. seule) -

Hercule furieux (id.) - Amphitryon

Les Troyennes (415) - Neptune (puis Nept. et Minerve).

Electre (413 ou 412) - Le cultivateur

Hélène } (412) — Hélène

Andromède } — Andromède (monodie en anapestes, lyriques)

Ion (?) — Mercure

Oreste (408) — Electre

Iphigénie en Tauride (vers la même époque) (peut-être antérieure) - Iphigénie

Les Phéniciennes (peu avant 406) - Jocaste (87 v.)

Iphigénie à Aulis } (peu après 406) — Agamemnon (dans le cours d'une scène) -

les Bacchantes } — Dionysos.



13



Euripide – Prologues – *Ion*

Défendus par Lessing (Dramat., article sur la *Mérope* de Voltaire) :

préface poétique, dit-il, dont le retranchement n'altérerait en rien l'économie de l'œuvre elle-même ; qui ne désintéresse, du sujet de l'événement, une curiosité vulgaire, que pour en éveiller une autre, d'un ordre plus relevé, quant à la manière dont cet événement s'accomplit ; qui enfin, ~~dans~~ dans l'*Ion*, ajoute véritablement à l'intérêt des situations : … « Si le spectateur apprend seulement au cinquième acte qu'Ion est fils de Créuse, ce ne sera pas à ses yeux son fils, mais un étranger, un ennemi, qu'elle aura voulu mettre à mort au troisième acte ; ce ne sera plus, à ses yeux, de sa mère qu'Ion voudra se venger au quatrième acte, mais de sa meurtrière. D'où naîtra donc la terreur et la pitié ? Le pur soupçon qu'un (certain) assemblage de circonstances peut faire naître, le pur soupçon qu'Ion et Créuse pourraient bien s'appartenir de plus près qu'ils ne le pensent, n'aurait pas suffi pour cela. Il fallait que ce soupçon devînt certitude ; et si le spectateur ne pouvait acquérir cette certitude que du dehors, s'il n'était pas possible qu'il pût en avoir l'obligation à l'un des personnages agissants de la pièce, n'était-il pas mieux que le poète l'en informât de la seule manière à sa disposition, que point du tout ? … »

Extrait : ~~souvenir~~ placé ~~[illegible]~~ par M. Patin en tête de son appréciation de l'*Ion*.

M. Patin, : « ~~complication~~ complication nouvelle introduite par Eurip. : occupé d'animer la scène, d'étendre la fable, de renforcer l'intrigue. Il donne aux mœurs des traits plus naïfs, plus familiers, plus près de la réalité, à la passion un mouvement plus rapide, plus impétueux ; il multiplie les personnages, il entasse les tableaux ; enfin, par le choix de certains sujets et la disposition du drame où il les expose, il excite, plus qu'on ne l'avait encore fait, l'attente et la surprise.

De là ces espèces nouvelles qu'il apporte au genre de la tragédie : tragédies remplies tout entières de l'histoire d'une passion ; tragédies à événements et à spectacle ; tragédies d'un intérêt complexe et multiple, formées soit par le mélange de deux actions distinctes, soit d'une suite de tableaux uniformes ; enfin tragédies composées surtout pour le plaisir de la curiosité, bizarres, étonnantes, en un mot romanesques. »



28 déc. 1877.

Prologues d'Eurip. (suite).

Inégalité d'Eurip. dans les prologues. Plus ou moins d'efforts.

~~Andromède~~ (412 avec avec Hélène).

Monodie d'Andromède en anapestes lyriques. Au lieu monologue prol. mais dramatique de Hélène au moins les Thesmophories.

Le prologue d'Andromaque se termine par une élégie (belle) – (entre 429 et 415) –

mais ~~pathétique~~ dramatique dès le début – mais ensemble composition intéressante – mélange de procédés et de véritable [illegible] au début qu'un vrai prologue à la [illegible] d'Euripide –

Le Thetideion ; – le temple de Thétis – [illegible] –

Dialogue avec ~~[illegible]~~ l'esclave troyenne, [illegible] conseillant, avant que la monodie qui suit –

(Lire le dialogue, et analyser la monodie) –

Quelque rapport entre le prologue d'Andromaque et celui d'Hercule furieux – : après le monologue d'Amphitryon, dialogue avec Mégare ; quelques traits de vérité morale dans le dialogue ✗ comme que dans Andromaque, effet plastique ; ici groupe –

Ces effets de groupe (les prologues de) et de spectacle semblent de mise dans deux autres pièces qui appartiennent à la même période de la carrière d'Euripide que Andromaque et Hercule furieux : les Héraclides et surtout les Suppliantes.

Surtout dans les Suppliantes, où grandeur qui rappelle, avec un pathétique plus vif et plus marqué, le début de l'Œdipe Roi.

Aristoph. Thesm. 1065 (le Schol. : ὁ Μουσί-δωρος ὡς Ἀνδρομέδα. τοῦ προλόγου τῆς Ἀνδρομέδας εἰσβολή.)

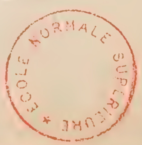
Ὦ νὺξ ἱερά,
ὡς μακρὸν ἵππευμα διώκεις
ἀστεροειδέα νῶτα διφρεύουσ'
αἰθέρος ἱερᾶς
τοῦ σεμνοτάτου δι' Ὀλύμπου.

Thesm. 1070.

τί ποτ' Ἀνδρομέδα περίαλλα κακῶν
μέρος ἐξέλαχον, θανάτου τλήμων
μέλλουσα τυχεῖν;

Hercule furieux
Les Héraclides } entre 429 et 415.
surtout les Suppliantes

✗ Il y a quelque chose de singulier parfois dans ce mélange de vérité morale, familière, contemporaine et de traditions héroïques qui n'a pas fait hésiter Euripide, comme dans le Iolas des ~~Suppliantes~~ Héraclides. – Ces petites recherches morales seraient vraiment étranges dans le prologue d'Électre où le cultivateur fait au public les confidences les plus inattendues sur la tragique légende des Pélopides –



Fausse idée de Welcker: "les prologues tiennent lieu de la trilogie." Faux; car Sophocle, au même titre, aurait besoin de ce genre de prologues –

Date de l'*Electre* de Soph. inconnue – Probablement un peu après *Antigone*, et par conséquent antérieure à Iphigénie Taur., comme à l'*Electre* d'Euripide.

4 Janvier 1878.

Résumé et conclusion sur les prologues d'Euripide.

Les dates des prologues n'apprennent rien. Dès le prologue d'Alceste, manière d'Euripide bien marquée –

Raison générale: innovations d'Euripide dans les *sujets*, et dans l'*action* – Il cherche les *situations*; d'où préparations plus laborieuses, surtout explication nécessaire antérieure au drame –

De cette *faiblesse* et *art* –

Monotonie et *variété* –

Explication du texte – vv. 34 – 55.

Analyser le beau récit du songe –

Souvenir du songe des *Choéphores* d'Eschyle et surtout de l'*Electre* de Sophocle (quelque analogie dans les images) –

Dans l'Electre de Soph. valeur dramatique du songe, occasion des beaux mouvements d'Electre, espérance soudaine. Clytemnestre de peur et signe décisif – Dans Iphig. en Taur. le songe vaut par lui-même: impression de vraisemblance; mélange de merveilleux et d'éléments réels; ce genre de suite qu'admet l'inconsistance du rêve –

---

8 Janvier 1878.

Explication du texte – 55 – 84

Analogie de la scène entre Oreste et Pylade (entrée, situation) avec la scène entre Ulysse et Néoptolème au commencement du *Philoctète* de Sophocle (409), pièce probablement à peu près contemporaine d'Iphig. Taur. Quel est l'imitateur? On ne peut le savoir

---

11 Janvier

Explication du texte 85 – 121

Fin du prologue – Détails du texte –

Transpositions non nécessaires (vv. 116 et 117 rendus avec raison à Pylade) –

Caractères d'Oreste et de Pylade –

---

15 Janvier 1878.

Πάροδος.

Explication du texte 123 – 185 –

Remarquer les jeux de scène.
Entrée grave et religieuse du chœur –
En opposition, expression vive d'attachement d'Iphig. ἰώ ...
Les libations funèbres –
Réponse du chœur κομμός –

---

18 Janvier 1878.

Le κομμός caractéristique dans la tragédie grecque –.
Exemples ~~Sophocle~~ d'Esch. les Perses, les Sept.
Ici adouci – simple image – cette cérémonie funèbre se célèbre à l'honneur d'un mort absent – Et ce mort n'est mort que par hypothèse; interprétation d'un songe – (Point faible) –

Explication du texte 186 – 235 –

Il n'y a pas l'impression présente d'un malheur réel –

Jugement sur tout ce κομμός – Prétexte un peu faiblement inventé par le poète (disproportion) –
Quelques détails tombent sous la critique d'Aristophane:
× Gren. v. 1332, tournée du v. 150 d'Iphi. T. et du songe d'Hécube 68-99 –
abus des figures de rhétor. parodié par Aristoph.; ὀξύμωρον (144 - 216, 203-4, 200, 278)
σχετλιασμός (137)* ((Gren. 1334.; 1352, 1353-1356)) – Répétitions de rhythme et de sons (213) – apostrophes, exclamations, (156 199. – 144.) –

(* 191. 197) –
130. 152 – 155. 156.

πόδα παρθένιον (130) cf. Ar. Ran. 1358 –
Son pleurer; – mollesse générale –
Disparates ou disproportion – quelque chose de factice –
[illegible]



[illegible]

Rapprocher des vv. 186 – 202., Or. 982 – 1012 – (Le commencement de cette monodie d'Electre à cité à propos du κομμός. Cités aussi 1395 et suiv. chant du Phrygien – goût d'Euripide pour ce genre d'effet –)

L'intention de ce songe et de cette scène composant la fausse interprétation du songe, c'est de préparer l'effet de la reconnaissance –

22 - Janvier

Jugement général de la première commotion - (que nous n'avons pas été fait la dernière fois)

Explication du texte

1er Épisode. Ἐπεισόδιον Α.

236 - 268 -

25 Janvier

Explication - vv. 268 - 314

29 Janvier

Explication vv. 315 - 339.

Appréciation de tout le récit.

Varié, pittoresque, animé...

Ce qui en fait la valeur descriptive, la force, la vraisemblance, c'est la peinture de l'accès d'Oreste.

Insister sur cette peinture -

Comment l'art particulier d'Euripide a-t-il employé ce moyen d'émotion tragique -

Il imite et transforme Eschyle :

Refaire la pensée d'Eschyle.

Les Euménides, ces redoutables gardiennes des lois [illegible] [en tuant] de tout ce qui vit sur la terre, préposées aux sources de la vie, peuvent, quand elles punissent, troubler profondément l'organisation humaine, le corps et l'esprit, produire des illusions, causer la passion dans des égarements terribles. Eumen. vv. 329 344.

Analyser la dernière scène des Choéphores -

Chant d'incantation des Euménides (Refrain (329-333 . 341-345.) :

ἐπὶ δὲ τῷ τεθυμένῳ τόδε μέλος,
παρακοπά, παραφορὰ φρενοδαλής,
ὕμνος ἐξ Ἐρινύων,
δέσμιος φρενῶν, ἀφόρμικτος, αὑονὰ βροτοῖς.

Sur les scènes de folie dans Eurip. ~~[illegible]~~ jugement de Longin - De Subl. 13, 3 : ἔστι μὲν οὖν φιλοπονώτατος ὁ Εὐριπίδης, δύο ταυτὶ πάθη, μανίας καὶ ἔρωτας, ἐκτραγῳδῆσαι, κἀν τούτοις ἐπιτυχέστατος.

1 - 5 - 8 - 12 - 15 . 19 . 22 . 26 - février -

1 Mars -

Explication vv. 340 - 726 -

8 - 12 - 19 - Mars - 22 -

Explications vv. 727 - 901 -

Explication de la reconnaissance (analyse de la pièce à ce point de vue) : Songe d'Iph. 42 - 58 . - Après Iphigénie Oreste présenté au spectateur. Doute d'Or. en voyant que le temple est inaccessible (les vrais devins seront précisément cette reconnaissance merveilleuse) 96 sq. - Kommos, artificiel, servant hypothèse mais l'effet et l'opposition entre cette lamentation funèbre et les prêtresses d'Iphigénie et la présence de celui qu'elle pleure. Et qu'elle va reconnaître. 143 sqq. - Récit du Bouvier. Pylad. seul nommé v. 285. Il faut que le nom d'Or. ne soit pas prononcé devant Iphig. avant la reconnaissance. — Préparation immédiate : Sentiments ⊗

(Moyen de mettre la présence et l'absence en [illegible])

⊗ contradictoires d'Iph. agitée par la douleur de cette perte supposée, l'approche des Grecs après un long intervalle, les souvenirs de sa famille, de sa jeunesse, de son sacrifice, 344-379 (son vœu de fond; l'expression de la tendresse fraternelle domine) - Curiosité quand elle voit Oreste, élan de pitié, souvenir plus vif, pour ainsi dire, présent de son frère. - 473 et ss. - Analyse de la scène. longue, jamais languissante. Exposition romantique et vraie des sentiments. D'abord Iphigénie émue, Or. digne, amer, sous la fatalité ennemie : l'émotion le gagnera à son tour. Progrès pas à pas : Qui est Pylade 493. Qui est Oreste ? refus d'Or. de se nommer. Quelle est sa patrie ? Mycènes - questions sur ce qui se rapporte au sacrifice d'Iphig. : la prise de Troie, les 3 personnages qui ont

Extrait de Bernhardy. Euripide (Prologues)

Lessing (Dramat. I. 48.49.) soutient spirituellement que les Prologues d'Euripide prouvent sa supériorité, & la sûreté d'un maître dont l'art préfère à un plan (spannender) d'une sévérité tendue l'effet des situations.

Au contraire pour Jacobs & pour d'autres, il y a là quelques traces ~~d'un défaut de maturité~~ (? de l'état primitif de la tragédie (? von frühesten Zustand dieser Gattung) ou un écho de l'Epopée.

Hermann (praef. Soph. El. p. X) voit la cause la plus naturelle d'introductions ainsi conçues dans les grands changements ~~révolutions~~ (Umwälzung) des mythes.

Cependant, à quelque ~~point~~ qu'Euripide s'écarte des fables connues, l'influence de ces innovations sur la position (condition, état ?) des personnages & les parties constitutives ~~quelques parties~~ (? die Stellung der Personen und einiger Partien) était médiocre.

? aussi Schlégel, s'appuyant sur cette observation, ~~blâme~~-t-il avec raison un moyen qui dans une telle généralité était par trop dénué d'art.

Oui, défaut d'art, faiblesse ; mais quelquefois nécessité de guider & prévenir par une rapide exposition préliminaire. Surtout dans les tragédies romanesques, par ex. Ion. ~~et alors effort hasardé du poète~~ Cela est d'accord avec le soin que prend le poète de ~~[illegible]~~ se mettre en communication avec le public même dans de petits traits. Schol. Or. 128. Phoen. 1485. etc. – Tro. 1 –

Βάκχα γελῶν, ~~[illegible]~~ de la passion qui convient aux jeunes filles) : τίνι γὰρ ἀπολογεῖσθε, εἰ μὴ τῷ θεάτρῳ ; (Cf. Chrysothemis dans l'Electre de Soph. 871 : ὑφ' ἡδονῆς τοι, φιλτάτη, διώκομαι Τὸ κόσμιον μεθεῖσα σὺν τάχει μολεῖν - grande différence de degré J.G.) — Tro. 1 : ὅλος ἐστὶ τοῦ θεάτρου ὁ Εὐριπίδης, πρὸς ὃ ἀφορῶν τοὺς λόγους νῦν ὁ Ποσειδῶν ποιεῖ παρὼν ἐν τῇ ὑποθέσει. πολλαχοῦ δὲ τοιοῦτος, ὡς ἐν ταῖς Βάκχαις ὁ Διόνυσος Ἥκω Διὸς παῖς τήνδε Θηβαίων χθόνα.

Schol. Or. 128 (au sujet de l'exclamation d'Electre : ὦ φύσις κτλ. ~~[illegible]~~ ...) : ἔνιοι δέ φασι τοῖς δμωσὶ ταῦτα λέγειν (erreur), οἱ δὲ πρὸς τὸ θέατρον, ὃ καὶ ἄμεινον. ἐφελκυστικὸς γάρ ἐστιν ἀεὶ μᾶλλον τῶν θεατῶν ὁ ποιητής, οὐ φροντίζων τῶν ἀκριβολογούντων.

Phoen. 1485 (Antigone se précipitant sans voile, la chevelure & les vêtements en désordre, pour se lamenter sur les corps de ses frères, ὥσπερ

Motif insuffisant, mais avancé par Commer De prol. Eur. causa et ratione, (Bonner Diss. 1864), Schrader dans le Rhein. Mus. vol. 23 p.p. 121 sq. après Welcker Gr. Trag. I, 296 : les prol. et épilogues d'Euripide compensation pour le lien trilogique des anciennes tragédies, attribués à l'instruction des spectateurs.

Véritable raison : moyen commode de guider les spectateurs à travers les détours de ses intrigues, et les changements de la tradition ordinaire, des mythes les plus connus, d'exciter leur attente en les mettant suffisamment au courant. Telle est par exemple l'utilité du prologue d'Hécube.

Au contraire, inutilité à ce point de vue des prologues, mis dans la bouche de divinités, d'Hippolyte et des Troyennes*.

Le poète prend l'habitude d'un procédé qui le dispensait d'un plus grand effort. De là le prologue qu'avait autrefois Iphig. Aul.**

Remarquer la forme singulière de celui des Troyennes : monologue de Neptune, suivi d'un dialogue entre celui-ci et Minerve

et celui d'Andromède qui commençait par une monodie lyrique (Welcker p. 647).

Le plus correct était celui de Médée.

Dans les prologues beaucoup d'interpolations verbeuses et insipides. Donc libertés qu'ils y sont permis les acteurs.

Sur l'imitation de la nouvelle comédie, où quelquefois un prologue par prosopopée, Meineke Menandre p. 284.

* Voir mes notes sur ces deux prologues

** [illegible]

Euripide..

Prologues.

Eichstädt, de dramat. Gr. comico-satyr. p. 98-109.

Elleudt de prologis trag. Gr. Regiom. 1819.

Schlegel I. 215 sq.

Progr. de R. Hanow de aristoph. ampulla versuum corruptrice, Züllich. 1844.

Commer de prol. Eurip. causa et ratione Bonner Diss. 1864.

Schrader (quelque chose) in Rhein. Mus. Bd. 23 p. 121 sqq.

D'après Welcker Gr. Tr. I, 296.

(*) Prol. d'Hécube. Ἐνταῦθα de Polydore.

Ἥκω, νεκρῶν κευθμῶνα καὶ σκότου πύλας λιπών, ἵν' Ἅιδης χωρὶς ᾤκισται θεῶν.

Critiques de l'antiquité:

Aristoph. Ran. 1193 sqq.

fragm. de Τηλεκλείδης (dans Athén. III, p. 112 e):

1 ἥκω (π)εδρίωνος ἀρτοπώλιον λιπὼν, ἵν' εἰσὶ κριβάνων ἕδωλα. (*)

Schol. Aesch. Eum. 47: à la prêtresse, ἡ προφῆτις manifeste sa surprise indique aux spectateurs par son trouble même la cause, au lieu de faire comme à la manière d'Euripide, οὐχ ὡς διηγουμένη τὰ ὑπὸ τὴν σκηνήν, (τοῦτο γὰρ νεωτερικὸν Εὐριπίδειον).

Schol. Aristoph. Ach. 416:

(δεῖ γάρ με λέξαι τῷ χορῷ ῥῆσιν μακράν):

2 ... ἐπειδὴ καὶ τοὺς ἀγγέλους καὶ τοὺς προλόγους μακρολογοῦντας εἰσάγει Εὐριπίδης.

Doxopater in Rhett. Gr. Walz t. II p. 228.

Schol. Or. 64* (sur un passage rejeté par la critique alexandrine): ἐοίκασι γὰρ Εὐριπιδείῳ προλόγῳ ταῦτα.

x ? (indicat. de Bernhardy)



Θέσπις δὲ πρόλογον καὶ ῥῆσιν ἐξεῦρεν. aristote d'après Thémistius –

Les Prologues d'Euripide (suite).

Importance du prologue dans la tragédie gr. – Exposition (d'où les critiques d'Aristophane) –

Ce que c'est à proprement parler.

Il n'y en a pas / dans les Suppliantes (sans doute la plus ancienne de ses pièces conservées) ni dans les Perses d'Eschyle (472).

Variété des formes – art d'Eschyle et de Sophocle –

Il est impossible qu'Euripide n'ait pas au moins au début, fait effort pour donner sa valeur à cette partie du drame. Malheureusement la vérification complète nous est interdite. La plus ancienne des pièces de lui que nous avons, Alceste, est de 438. Il y avait déjà dix-sept ans qu'il donnait des tragédies. Mais, du moins, Alceste prête à une comparaison instructive avec Sophocle, dont l'Ajax (peut-être postérieur de quelques années ?) [struck: tiré] offre une disposition analogue du prologue – dialogue – et service.

Date de la 1re tragéd. d'Euripide (les Péliades) 455 (année de la mort d'Eschyle).

Prologue d'Ajax ; analyse :

Athéné sous le théologion (θεολογεῖον). – Premières lueurs du jour – Ulysse, ses mouvements, son attitude, ses précautions, décrits par les premières paroles de la déesse ; et en même temps, celle d'Ajax qu'on ne voit pas encore – (les deux rivaux jusqu'ici présents).

Athéné, la protectrice, presque la compagne d'Ulysse, à qui il doit les armes d'Achille.

(1 – 13

14 – 35 – Progression naturelle – remontant des effets aux causes – d'où une circonlocution dans le merveilleux – le fait étrange seul connu – Instructions d'Ulysse – Indices – incertitude –

36 – 50. Stychomythie après deux vers – mouvement plus vif. – affirmation du fait (39).

sa [struck: première] cause humaine (41 sqq.)

le jugement des armes et le désir de vengeance

51 – 65. La cause divine, l'intervention d'Athéné, la folie.

Peinture de la folie – dans le passé.

66 – 117 Dans le présent – sous les yeux même d'Ulysse et des spectateurs – (moment choisi par Soph. : voisin du retour à la raison ; l'emportement a cessé, mais non la passion – à cette dégradation d'un héros succède le visage de son désespoir qui l'enlève –



Ulysse. 51 - 60.

Minerve appelle Ajax.

Mais d'abord traits de vérité : 74 - 88 crainte et répugnance d'Ulysse. - Opposée à la dureté et partialité de la puissante divinité -

91 - 117 Scène de dérision - Ajax gonflé de son triomphe illusoire - reçoit de Minerve - Elle lui fait répéter qu'Ulysse est là lui aussi - supplice qu'Ajax lui destine). Dégradation du héros, relevé seulement par quelques accents de haine.

118 - 133. beau morceau - élévation - grandeur morale chez la divinité et chez Ulysse -

---

Eschyle - Ὅπλων κρίσις, Θρῇσσαι, Σαλαμίνιαι.

Rapport de ce prologue avec le reste du drame : (La composition en apparence [illegible] vraisemblablement à Sophocle - qu'a-t-il voulu et les critiques faites plus d'une fois sur la composition de son Ajax s'appliquent-elles au prologue ?) -

Pourquoi Minerve ? - c'est elle qui conduit l'action. et lui donne ainsi sa grandeur religieuse d'après les idées grecques - relevez les vers où elle marque elle son rôle. -

Ajax - reprendre ce qui a été dit plus haut. —

Pourquoi Ulysse ? ~~[illegible]~~ (Protégé de Minerve, rival d'Ajax) - Instrument de la déesse - Préparation du dénouement : son rôle de conciliateur - L'impression dernière, qui va dominer toute la pièce. lui ~~[illegible]~~ sa grandeur - pas une plus forte que la sienne -

Comme les prologues d'Euripide, il annonce ce qui va suivre ~~mais~~ en grande partie - uni étroitement avec le corps de la tragédie.

Le prologue d'Alceste est bien plus facile à analyser. Suite chronologique - Madame 1-26. Dialogue entre Apollon et le dieu de la mort (le génie ?)

Imitation affaiblie du dial. d'Apollon et des Euménides dans Eschyle. - grande différence des sujets -

En somme introduction merveilleuse, mais sans ce degré de vérité que demande le drame. - et tous que ce début en fasse essentiellement partie - Annonce et explication préliminaire. sous forme élégante. Spectacle (rhétorique). Dont l'esprit plus sensible aux athéniens qu'à nous.

Euripide — Iphig. en Tauride.

Pélops, fils de Tantale, étant venu à Pise avec ses cavales rapides, épouse la fille d'Œnomaüs, qui mit au monde Atrée ; d'Atrée naquirent Ménélas et Agamemnon ; et j'en suis née, moi, Iphigénie, qu'enfanta la fille de Tyndare, et qui, près des flots sombres de l'Euripe, qu'agite sans cesse en tourbillons le souffle impétueux des vents, périt, à ce que croit mon père, immolée par lui-même à Diane pour la cause d'Hélène, ~~sur~~ les rivages célèbres d'Aulis. (1–9).

Là, le roi Agamemnon avait rassemblé une flotte grecque de mille vaisseaux voulant remporter pour ~~quelles~~ les Achéens ~~[illegible]~~ sur Ilion une glorieuse couronne et ~~qu'il~~ ~~par lui-même~~ en ~~venger~~ punissant l'outrage fait à l'époux d'Hélène et complaire à Ménélas (10–14).

Retenu dans une immobilité funeste par l'absence de vent, il eut recours aux sacrifices. Calchas dit : « Ô toi qui commandes l'armée grecque, Agamemnon, tes vaisseaux ne quitteront pas le rivage, avant que Artémis n'ait reçu pour victime ta fille Iphigénie. Car tu avais fait vœu d'offrir à la déesse qui éclaire les cieux ce que l'année enfanterait de plus beau. Or, à ce moment, ton épouse Clytemnestre ~~enfanta dans ta maison~~ — c'est à moi que Calchas ~~attribuait~~ ce prix de la beauté — celle que tu dois sacrifier (15–24). »

Les artifices d'Ulysse m'enlevèrent à ma mère comme pour être l'épouse d'Achille. Arrivée à Aulis, malheureuse, suspendue au-dessus du bûcher, j'allais périr par le glaive : Artémis, me substituant une biche, me ravit à la vue des Grecs ; elle me transporta à travers l'éther brillant, et m'établit dans cette terre des Tauriens, où règne sur des barbares le barbare Thoas, dont les pieds volent comme des ailes et, par leur rapidité, lui ont valu ~~son~~ son nom. (24–33).

Ce prologue tombe sous la critique d'Aristophane : (J'aimerais cent fois mieux qu'il dît son nom et dît je suis Oreste, ou bien Agamemnon —) Gren. (1200 sq.) — 1232.

Acharn. 47 sq. réponse d'Amphithée : sa généalogie — — fragm. de Géryta[illegible] —

Schol. d'Eschyle Eumen. 47 :

Aristote Poét. ch. 13 : καὶ ὁ Εὐριπίδης, εἰ καὶ τὰ ἄλλα μὴ εὖ οἰκονομεῖ, ἀλλὰ τραγικώτατός γε τῶν ποιητῶν φαίνεται.

Condamnation de Schlégel leçon V, p. 186 de la traduction de Madame Necker (Saussure) (Trad. de Jacobs et d'autres : écho affaibli en souvenir de l'état primitif de la tragédie — ~~l'enfance~~ retour à l'art, dit Schlégel) —

Et en effet, récit analogue dans le 1er chœur de l'Agamemnon d'Eschyle — C'est ici qu'est la source des commencements de la tragédie ; mais adaptation étroite au sujet et profond effet dramatique — 169 sq. Weil.

. . . .

Il est juste d'observer que Euripide ne vise pas à de si puissants effets — car il est à peu près dans la même situation où seront plus tard des poètes comme Ovide, traitant les sujets mythologiques sans passion et visant à l'agrément — Mais cela même est une faute, que le poète soit réduit à un genre de mérite inférieur — . . . (quelques remarques sur l'élégance et les qualités poétiques du texte) —



28

18 Déc.

Quelques mots sur le prologue d'*Alceste* rapproché du prologue d'*Ajax* —

Comparaison indiquée avec les scènes des *Euménides* entre Apollon et les Erin. — Mais grande différence des sujets — d'un côté la destinée de l'humanité, représentée par Oreste; de l'autre, une simple aventure merveilleuse — [illegible] avant le vieux poète *Phrynichus* avait traité le même sujet — . Si la ~~majesté~~ première des sujets tragiques est loin, on se console qu'a peu préparé la pièce d'Euripide [illegible]

Quoi qu'il en soit, Apollon et le génie de la mort que semble imaginé par Euripide ..... se disputent [illegible] dont l'intérêt est tout particulier, vient ~~[illegible]~~ à la sympathie qu'inspire un [illegible] dévouement d'exception. L'intérêt dans la maison d'Admète; il n'est pas au-delà — — — Les grands traits de la divinité s'effacent — Elle n'a plus ce caractère à la fois de grandeur surhumaine et d'humanité qui devait exciter la sympathie et l'horreur et que nous trouvions encore plus marqué dans la Minerve de l'*Ajax* — : Le génie de la mort est une divinité allégorique que le poète essaie de rattacher à cet ordre d'antiques divinités, conçues des régions infernales par le puissant et religieux génie d'Eschyle. Il cherche à l'animer en lui prêtant une volonté de [illegible] toute [illegible]; d'un autre côté, par un contraste peu logique, en l'assimilant aux monstres vaincus par les muscles ~~[illegible]~~ du robuste héros Hercule — En définitive, du début, espèce de fantasmagorie destinée au plaisir des yeux — (quoique ici la [illegible] et le [illegible])

Quant à Apollon, Argos, le même [illegible] en vue du spectacle (Ὄψις le dernier rang dans la théorie d'Aristote). C'est une forme de prologue tel que l'art d'Euripide l'a fait : il annonce le sujet, ~~le~~ développement, (allégorique) le dénouement —

Costume : vêtement noir, couteau, ongles [illegible] (l'arc et le carquois) —

Conclusion — Dès *Alceste*, Euripide a adopté son système de prologue. Sans être le don [illegible] plus tard [illegible] qu'il en donnera d'autres pour les [illegible] — Mais les ~~[illegible]~~ essentiels s'y trouvent déjà.

Dans ce qui nous reste du théâtre d'Euripide, il y a d'autres deux — prologues — L'art du poète, varie plus ou ~~moins~~ moins les contours extérieurs, les effets de costume, les jeux de scène, les combinaisons, les rattache plus ou moins ~~au~~ directement à son sujet, les fait les interprètes plus ou moins fidèles de sa pensée : Ils ne dépouillent jamais ce caractère de deux prologues : ils servent d'introduction à la pièce, puis l'exposition de

Joué en 429

Sujet achevé, ils se retirent, et le drame commence.

Ainsi Hippolyte (429, 3e tragédie par ordre de date de celles qui nous restent), a pour prologue une exposition faite par Vénus:

Elle se nomme et elle expose le sujet: lire les premiers vers. Puis elle se retire pour ne plus reparaître, et la pièce commence, aussi claire dès le début, si nette, si expressive, si hardie, que s'il n'y avait pas de prologue.

Cependant, si le personnage d'Hippolyte pouvait se passer de cette exposition préliminaire, elle était nécessaire au personnage de Phèdre...

De plus, bien d'accord avec la pensée principale d'Euripide: il veut que cette pensée soit exprimée dès le commencement, qu'elle [...] déjà dans l'esprit des spectateurs, afin de s'y imprimer plus fortement, quand l'action aura achevé son développement.

Puissance fatale de Vénus — (opposée à la puissance bienfaisante de Diane qui reçoit les hommages d'Hippolyte) — v. 7. 159. — (plus loin, chœur sur la puissance de Vénus) —

Cette puissance éclate partout dans les discours et les chœurs — c'est le ressort de l'action —

Autre source d'intérêt (outre l'élégance du style): dans les derniers vers, rendre pour ainsi dire visible cette influence funeste sous laquelle est déjà, à son insu, ce personnage plein de jeunesse et de beauté qui fait son entrée si brillante sur la scène —

Voilà les restrictions qu'il faut apporter à nos jugements sur Euripide, mais là où la critique [...] évidemment impos-

La même réflexion s'applique, (à un degré moindre) au prologue des Troyennes.

(415) —

Prologue merveilleux — Combinaison: monologue de Neptune suivi d'un dialogue entre Neptune et Minerve.

Comme dans le prologue d'Hippolyte, Neptune se nomme, fait un résumé des faits antérieurs au commencement du drame, insiste sur le stratagème du cheval de bois inspiré par Minerve (étymologie singulière de δούρειος ἵππος, ici il était sans doute un poète); esquisse un tableau de Troie prise, où se détachent trois figures qu'on ne voit paraître, Hélène, Cassandre, Hécube; puis, il s'apprête à se retirer, car les dieux ne peuvent rester dans les villes détruites; au moment où Minerve dont il déplore l'action funeste, vient lui demander son concours pour se venger de l'outrage fait à son temple par Ajax, ravisseur de Cassandre. Il le lui promet et disparaissent tous deux pour ne plus reparaître —

Rien au premier abord, ne semble plus étranger au drame. Cependant, ce prologue tient une place importante dans la composition d'Euripide. Quelle est, en effet, cette composition? Quelle est la pensée? Non un drame à proprement parler; mais succession de tableaux particuliers [...] le tableau général de la chute de Troie esquissé rapidement au tableau final; Troie s'écroule dans les flammes, tandis que les captives sont conduites vers les vaisseaux, l'impression produite par le prologue [...] la scène de la prophétie de Cassandre, l'impression nécessaire, des maux exposés aux vainqueurs eux-mêmes [...] cette grande ruine [...] humaine de la guerre de Troie — Ainsi les Hécube [...] résumés en quelques vers pathétiques.

21 Déc. 1877.

Les Prologues d'Euripide (suite). – 3]

Ion – date inconnue – sans doute à la fin de la carrière d'Eurip.

La monotonie des prol. d'Euripide tient à ses efforts mêmes pour varier le drame... Ils sont d'autant plus nécessaires que ces efforts sont plus marqués. Ainsi prologue d'*Ion* – Citer ou parler et analyser ce long prologue (81 v.), où un com. un divinité.

Intérêt de curiosité. Mais – Critiques : exposition nullement dramatique – dieu nullement divin, d'une nécessité contestable. – Se [illegible] – La vraie raison était, c'est qu'il fallait un personnage de prologue.

En effet nécessité du prologue, par suite intention du poète nullement dramatique en le composant (il n'avait à faire qu'une préface poétique. – A ce sujet justes observations de Lessing (Dramat. art. sur la *Mérope* de Volt.)

——— quelques mots seulement sur le prologue des *Bacchantes*

Date 424 (?)

A ces prologues merveilleux se rattache celui d'*Hécube* L'ombre de Polydore – témoignage des efforts du poète pour varier au moins par les effets extérieurs. – Ne pas oublier que la superstition, la croyance même des Grecs pouvait aider à un certain degré d'illusion ... Donc effet des premiers vers. Il ne faut pas l'exagérer. – Cette impression plus fortement marquée chez Ennius, * et le public d'Ennius plus naïf.

Du reste l'ombre de Polydore se borne à faire son office : introduction au drame, exposition préliminaire.

———

Date 431

Ce qui prouve peut-être le mieux le défaut inhérent à ces prologues merveilleux, c'est que de tous ces prologues, le meilleur sans contredit est un prologue ~~fait~~ confié à un personnage humain, celui de *Médée* (431), où nous trouvons une exposition animée, où l'intérêt dramatique excité en même temps que nous apprenons les faits et sommes mis au courant de la situation : lire en partie (le commencement, et la peinture de Médée, son attitude, son état physique et moral, son caractère, sa passion.) – ensuite après cette peinture arrivent les enfants, bientôt les victimes) – Dominé par le dial. de la nourrice au pédagogue – Ici art plus profond...

*

Ennius dans son *Hécube* marquait bien plus fortement l'effet merveilleux de l'apparition :

Adsum atque advenio Acherunte vix via alta atque ardua,
Per speluncas saxis structas asperis pendentibus
Maximis, ubi rigida constat et crassa caligo inferum.

(Unde animae excitantur obscura umbra, aperto ostio
alti Acheruntis, falso sanguine mortuorum imagines.) ?

Cicer. Tuscul. I, 16 : Frequens consessus theatri, in quo sunt muliereulae et pueri, movetur audiens tam grande carmen.



X

Dans ces inégalités d'Eurip., il est curieux de remarquer que sa dernière œuvre peut-être, l'Iphig. à Aulis, donnée 25 ans après (avec les Bacchantes un an après sa mort), offre le témoignage d'un effort analogue pour donner au prologue un intérêt dramatique – Ici ce qu'il y a de singulier, c'est que les deux sont réunis : prologue dramatique très animé, et prologue-préface ayant les défauts du genre – Ici la première partie (anapestes lyriques) dialogue touchant, riche en impressions poétiques et morales –

Auquel succède malheureusement le long récit iambique d'Agamemnon, qui a tous les caractères des prologues ordinaires – Interversion supposée par Hartung ; idée aussi fausse que celle qui supposerait que le prologue d'Iph. à Aul. s'est perdu. – Non ; composition particulière d'Euripide – Au milieu ce morceau si dramatique, qu'il lui eût été possible d'abréger et rendre plus intéressant. Il cède à la pente de l'habitude prise ; de même que dans la première scène entre Agam. et Clytemn. il placera un dialogue sur la généalogie d'Achille –

Après le récit d'Agam. reprend le dialogue anapestique, vrai et touchant comme le début.

Sorbonne 18 déc. 1877.
Euripide — les Prologues (suite).

Aesch. fragment de Niobé ap. Stob. Flor. 118, 1:

μόνος θεῶν γὰρ Θάνατος οὐ δώρων ἐρᾷ,
οὐδ' ἄν τι θύων οὐδ' ἐπισπένδων ἄνοις·
οὐδ' ἔστι βωμός, οὐδὲ παιωνίζεται·
μόνου δὲ Πειθὼ δαιμόνων ἀποστατεῖ.

Le dieu Θάνατος créé probablement par Euripide dans Alceste. Dans Hésiode déjà allégorique…

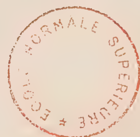


34

Drame satyrique.

A la fin du Banquet de Platon, au moment où Aristodème se réveille, il ne voit plus éveillés autour de lui que Socrate, Agathon et Aristophane. Comme il était encore alourdi par le sommeil, il ne peut pas répéter leurs paroles, mais il se souvient du sujet de leur conversation : τὸ μέντοι κεφάλαιον ἔφη, προσαναγκάζειν τὸν Σωκράτη ὁμολογεῖν αὐτοὺς τοῦ αὐτοῦ ἀνδρὸς εἶναι κωμῳδίαν καὶ τραγῳδίαν ἐπίστασθαι ποιεῖν, καὶ τὸν τέχνῃ τραγῳδοποιὸν ὄντα κωμῳδοποιὸν εἶναι.

Les tragiques d'Athènes donnaient constamment la preuve de cette proposition, en présentant aux concours dionysiaques des drames satyriques. Cependant, en quoi le drame satyrique différait de la comédie —



36

Euripide.

Alceste – donnée en place de drame satyrique –

Olymp. LXXXV, 2 = 438, sous l'archonte Glaucinus ou, suivant Diodore (XII, 30) Glaucides, Euripide présenta au concours cette tétralogie : les Crétoises, Alcméon à Psophis, Télèphe, Alceste. Sophocle remporta le prix – (Argum. Alcest. ex codice Vaticano apud G. Dindorf, Oxon. 1834) – Euripide eut le second prix.

Les Phéniciennes – données avec l'Hypsipyle et l'Antiope dans la XCII^e olympiade (schol. Aristoph. Ran. 53 ; Av. 434. Cf. Musgrav., Chron. scen. ; Valcken. Praefat. in Phoeniss. ; Boeckh, Graec. trag. princ. XXI &c) – Un des derniers ouvrages qu'Eurip. ait fait jouer dans sa patrie. Postérieur de beaucoup à l'Antigone de Soph. (Ol. LXXXIV, 4) ; probablement postérieur à l'Oedipe-Roi ; un peu antérieur à l'Oedipe à Colone.



41



Les Bacchantes d'Euripide.

~~Révélation terrible du dieu~~ -

Possession - Révélation ~~[illegible]~~ de la divinité -

Possession :

Volontaire ou involontaire, elle est complète. Les effets étranges qui font rentrer l'être humain dans la vie générale de toute la nature dont Bacchus s'annonce comme le maître ; c'est celui qui l'anime d'une vie indomptablement exubérante. L'imagination des Grecs ~~avait~~ représentant les énergies capricieuses de la végétation sauvage des montagnes (sous la forme des satyres, des silènes, des nymphes) entraînés sur les pas du dieu, ces êtres tiennent aussi de la nature animale qu'ils rappellent par leurs figures et ~~leurs~~ par leurs goûts - [illegible] ... aussi, c'est une [illegible] de toute la nature sauvage qui se personnifie dans ce cortège enthousiaste - Ce retour merveilleux réalisé par les Bacchantes - transports ; ~~[illegible]~~ [illegible] la source commune de la vie végétale et animale coule plus pleine dans leur sein ; un parement irrésistible ~~les rapproche~~ les emporte avec les rochers et les bois ; elles, rapprochent leur sein avec délices au milieu des bêtes sauvages dont elles portent la dépouille / : la chevelure flottante couronnée de lierre, toujours ... courent à travers la nuit, à travers ... qui veille ... [illegible] universelle ...

[illegible] ... de la nature dont elles semblent puiser l'énergie merveilleuse et le ...

Au milieu de la nature des ... avec les ... des choeurs - l'apparition d'un ... dieu ... ; qui ... - [illegible] Commencement du 4e, vv. 862 ss.)

Description - ~~1er choeur~~ fin du premier choeur -

Tyrannie du dieu - Empire absolu - sans partage - Lâcheté 206 - Sagesse humaine -

2e choeur 393 : τὸ σοφὸν δ' οὐ σοφία ...

2 Sentiment de la sainteté bienfaisante de ses mystères - 470-476 (1er choeur) !!

1 ~~Souffrance~~ Joie et souffrance de l'âme qui se perd tout entière dans ... - l'expression [illegible] Mystère - Dialogue du choeur avec Bacchus invisible 538-613 - Impression des mystères (... Penthée 470-476)

~~[illegible]~~ [illegible] Penthée disjecta membra ...

Ici le dieu conquiert la place 233-(453) Révélation surtout terrible - Contraste merveilleux entre la beauté gracieuse, efféminée et la fureur dont il agite les femmes rebelles, et la ~~[illegible]~~ dérision cruelle et le supplice affreux de Penthée, qu'il ... (tranquillement souriant) ... par sa propre mère - Ménades -

Qu'y avait-il dans les pièces dionysiaques d'Eschyle ? ... (sans ... ; sans doute ... 274)

... autre chose encore : le sentiment moral - le plus profond et le principal des mystères.

Il semblerait que l'euphémisme dut y contenir - Eschyle -

L'expression dans Eschyle ? Surtout, sans doute

Surtout les mystères

mais surtout la pensée qui éclate ... des mystères, ... que le drame pouvait la réaliser sans renoncer à sa propre essence -

---

Marginalia:

Et avec quoi elles se confondent : Bacchantes allaitant ...

l'entrée ... des orgies ... - ... avec ... Penthée ... - Regards ...

Ce leur rapport avec ... de ses fonctions, 376 ss. -

Ne pas oublier cependant la popularité qu'avait acquise dans l'antiquité la pièce d'Euripide - Richesse de ... ; mouvement ; pathétique

Second chœur. — Joliment composé. Le caractère traditionnel du chœur, ami de la modération, de la résignation, du respect religieux, y est habilement fondu avec le côté doux, paisible, gracieux du culte de Bacchus. La confiance absolue dans le dieu, l'amour qu'il inspire, se traduisent encore par des élans, mais d'un caractère exclusivement gracieux : Ἱκοίμαν ποτὶ Κύπρον... Les maximes de prudence vulgaire, (et de l'homme pieux) que le chœur est habitué à faire entendre, deviennent ici des hommages à la ~~[illegible]~~-puissance absolue et jalouse de Bacchus : τὸ σοφὸν δ᾽οὐ σοφία ...

46

Les Bacchantes d'Euripide –

Imitation du Penthée d'Eschyle, d'après le témoignage d'Aristophane de Byzance dans l'argument des Bacchantes: ἡ μυθοποιΐα κεῖται παρ' Αἰσχύλῳ ἐν Πενθεῖ· τὸ ὄνομα μόνον μεταπεποίηται Εὐριπίδῃ.

Il me paraît évident qu'au nombre des changements faits par Euripide, il faut compter l'introduction du personnage de Cadmus. C'est d'après une pensée analogue que dans les Phéniciennes il avait fait paraître Œdipe, témoin et victime du malheur de ses fils. Ici l'effet de cette conception est contestable. Au début de la pièce, Cadmus est comme un signe vivant de l'obéissance qui est due au dieu en dehors des règles de la sagesse humaine, de la nécessité d'imposer silence aux convenances humaines, sentiment des convenances et du ridicule [illegible] pour répondre à son appel. A la fin, son affliction et son exil produisent une impression pénible. Il y a quelque chose de dur et de répugnant dans cette vengeance du Dieu qui n'épargne pas le père de sa mère, qui ne l'a jamais repoussé (x). Il est dit, il est vrai, au dénouement que Cadmus jouira un jour de l'immortalité dans les îles fortunées. Mais le spectateur, à ce moment même, ne voit que le désespoir du vieillard qui, au moment de partir pour la contrée barbare des Illyriens, soupire inutilement après le repos de la tombe.

Il y avait sans doute aussi dans les Bacchantes d'Euripide des souvenirs de la Lycurgie d'Eschyle. Voici quelques fragments des Edoniens (la 1re pièce de la tétralogie): passage conservé par Strabon X, p. 470 ([illegible] quelques aussi chez Athénée XI p. 479 B et chez le Schol. d'Homère ainsi qu'Eustathe ad Il. XXIII, 34) (texte corrigé par Ahrens):

Τῆς μὲν Κότυος τῆς ἐν Ἠδωνοῖς Αἰσχύλος μέμνηται
καὶ τῶν περὶ αὐτὴν ὀργάνων· εἰπὼν γάρ,
Σεμνὰ Κότυς, ἐν τοῖς Ἠδωνοῖς,
ὄρεια δ' ὄργαν' ἔχοντες,
τοὺς περὶ τὸν Διόνυσον, εὐθέως ἐπιφέρει,

(x) Il semble seulement indiqué qu'il y a eu lutte dans l'esprit de Cadmus entre la sagesse humaine et la foi religieuse, et que c'est par calcul plutôt que par une confiance enthousiaste qu'il accepte la divinité de son petit-fils: Κάδμου σοφίσματα, et le raisonnement qu'il fait à Penthée.

(*) Cotys ou Cotytto, déesse lunaire des Thraces, dont le culte orgiastique célébré la nuit avait du rapport avec celui de Dionysos.

Ὁ μὲν ἐν χερσὶν βόμβυκας ἔχων,
τόρνου κάματον,
δακτυλόδικτον πίμπλησι μέλος,
μανίας ἐπαγωγὸν ὁμοκλάν·
ὁ δὲ χαλκοδέτοις κοτύλαις ὀτοβεῖ.

Καὶ πάλιν·

ψαλμὸς δ' ἀλαλάζει,
ταυρόφθογγοι δ' ὑπομυκῶνται
ποθὲν ἐξ ἀφανοῦς φοβεροὶ μῖμοι,
τυπάνου δ' εἰκὼν ὥσθ' ὑπογαίου
βροντῆς φέρεται βαρυταρβής.

Longin (De Sublimi cap. 15) cite comme un exemple de hardiesse excessive ce vers qui exprimait sans doute l'effet d. l'approche de Bacchus:

Ἐνθουσιᾷ δὴ δῶμα, βακχεύει στέγη.

~~Tout dans~~ Dans les Thesmophor. d'Aristophane v. 134 et ss. il y a ~~a été~~ une parodie d'un interrogatoire de Bacchus par Lycurgue (toujours dans les Edoniens). D'après le Scholiaste Aristoph. avait copié d'Eschyle cet hémistyche:

Ποδαπὸς ὁ γύννις;

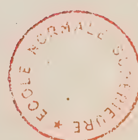
Le reste du vers

τίς πάτρα; τίς ἡ στολή;

pourrait avec vraisemblance, de l'avis de Hermann et de Boettiger (Musei att. vol. I, fascic. II, p. 358), être également attribué à Eschyle. Welcker étend les emprunts au reste de la tirade.

Lycurgue demandait encore plus tard (ap. Schol. ad Aristoph. Av. 277):

Τίς ποτ' ἔσθ' ὁ μουσόμαντις ἄλαλος; ἁβρὸς ὅσον σθένει.


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

50

57



Extrait de l'introduction de Köchly.

Euripide — Iphig. Taur.

1. Les ancêtres des Hellènes, branche de la grande famille indo-germanique, désignés dès l'antiquité sous le nom conventionnel de Pélasges, apportèrent en Grèce, probablement par terre, par le Nord, une religion de la nature, analogue à la religion primitive des autres branches, Indiens, Germains, Italiens.

Les divinités de cette religion, ce sont les pouvoirs et les phénomènes de la nature, dont l'influence immédiate tantôt hostile, tantôt bienfaisante : d'abord le Ciel avec son armée — le Soleil, la Lune et les étoiles dans leurs mouvements réguliers, les nuées, les vents et les nuages, dans leurs mouvements irréguliers — avec les alternatives de lumière et de ténèbres, de chaleur desséchante et de pluies rafraîchissantes, de sérénité et de tempêtes. Puis la Terre mère, d'où sort tout ce qui vit pour retourner dans son sein, où sont venus le feu céleste et le feu volcanique, l'Eau dans les sources, les fleuves et la mer.

Plato. Cratyl. p. 397. C. : φαίνονταί μοι οἱ πρῶτοι τῶν ἀνθρώπων τῶν περὶ τὴν Ἑλλάδα τούτους μόνους τοὺς θεοὺς ἡγεῖσθαι, οὕσπερ νῦν πολλοὶ τῶν βαρβάρων, ἥλιον καὶ σελήνην καὶ γῆν καὶ ἄστρα καὶ οὐρανόν.

Ces antiques divinités de la nature n'avaient pas encore de noms particuliers — ni même de temples ni statues : les prières et les sacrifices en pleine campagne, particulièrement sous les arbres.

Herod. II, 52 : ἔθυον δὲ πάντα πρότερον οἱ Πελασγοὶ θεοῖσι ἐπευχόμενοι, ὡς ἐγὼ ἐν Δωδώνῃ οἶδα ἀκούσας, ἐπωνυμίην δ' οὐδ' οὔνομα ἐποιεῦντο οὐδενὶ αὐτῶν· οὐ γὰρ ἀκηκόεσάν κω.

2. A ces éléments primitifs de culte et de civilisation vinrent s'en ajouter d'autres, soit de l'Asie Mineure par la route de l'Hellespont, soit par mer par l'entremise des Phéniciens ; établissements et comptoirs de ces navigateurs marchands dans les îles de la mer Égée et aux ports de la Grèce orientale. Ainsi arrivèrent une quantité de dieux et de cultes divers, et dans le nombre certains d'origine sémitique. Chez ces dieux aussi primitivement le sens naturaliste ; mais il avait déjà plus ou moins obscurci. Leurs noms, au moins en partie, déjà des noms propres, ne passèrent tels aux Pélasges ; leurs cultes, sanglant ou grossièrement sensuel, demandait des idoles et des temples.

La Grèce était en voie de devenir elle-même une partie de l'Orient.



3. Contre cette orientalisation de la Grèce réaction victorieuse opérée par l'âge héroïque. Incertitude sur le détail de ces siècles, mais résultat éclatant: évolution des états pélasges transformés en Hellénisme, par laquelle les éléments étrangers, en particulier les phéniciens, dans la religion, l'État et la civilisation sont repoussés ou assimilés. c'est là le grand fait de l'hellénisme.

A la fin de cette période en Grèce, quantité de petits états indépendants les uns des autres; à la tête de chacun un roi héréditaire, issu de Zeus, entouré d'une noblesse chevaleresque. De même sur les hauteurs lumineuses de l'Olympe le nouvel état des dieux, composé des principales divinités des races les plus importantes; Zeus, le dieu suprême, le père des dieux et des hommes, est le dieu principal de la puissante famille des achéens. Le théanthropisme a complètement pénétré dans la vie publique la vieille religion de la nature: ces forces impersonnelles de la nature sont devenues des idéalisations helléniques de l'homme avec des noms propres fixes, diversité de types, honneurs et fonctions déterminés. Leurs attributions désignées par beaucoup d'épithètes claires, où çà et là encore une obscure réminiscence de ces forces impersonnelles de la nature, dont les diverses conceptions sont absorbées soit dans ces nouvelles divinités humaines (par ex. les nombreuses divinités de la lune se perdant dans Artémis), soit dans des héros et des héroïnes; et chacune de ces formes ~~dieu et héros~~ a conservé la son histoire particulière; c'est le mythe.

Ces histoires servent à la glorification de chaque famille: d'après la croyance exprimée par le vers d'Hésiode*, chaque race avec ses divinités particulières a aussi ses héros particuliers parents de ces divinités.

4. Ce mouvement immense puissamment aidé par la poésie épique qui célèbre les actions des dieux et des hommes par le développement de la épopée homérique, par cette constante tradition qui, après la chute de la royauté héroïque, part de l'Asie-Mineure (Smyrne) et des îles (Chios) et se perpétue pendant des siècles en Grèce dans les fêtes sous forme agonistique et d'après un art déterminé (Homère. Homérides, rhapsodique) —

Développement Hésiodique dans la mère patrie. Hom. et Hésiode, fondements de la mythologie et de la religion dans leur commun de la Grèce.

* Ἔργ. 108: ὡς ὁμόθεν γεγάασι θεοὶ θνητοί τ' ἄνθρωποι.

ἔργ' ἀνδρῶν τε θεῶν τε, τά τε κλείουσιν ἀοιδοί
Hom. α 338

Hérod. II, 53: Ἡσίοδον γὰρ καὶ Ὅμηρον ἡλικίην τετρακοσίοισι ἔτεσι δοκέω μευ πρεσβυτέρους γενέσθαι καὶ οὐ πλέοσι· οὗτοι δέ εἰσι οἱ ποιήσαντες θεογονίην Ἕλλησι καὶ τοῖσι θεοῖσι τὰς ἐπωνυμίας δόντες καὶ τιμάς τε καὶ τέχνας διελόντες καὶ εἴδεα αὐτῶν σημήναντες.

3/

Mot d'Alcinoüs Od. λ, 367 sq.:
σοὶ δ' ἔπι μὲν μορφὴ ἐπέων, ἔνι δὲ φρένες ἐσθλαί,
μῦθον δ', ὡς ὅτ' ἀοιδός, ἐπισταμένως κατέλεξας.

X

5. Valeur de ces œuvres poétiques. D'où leur influence qui répand le Mythe, en fait pour le peuple la croyance, la légende, l'histoire, sans que les auditeurs se doutent que ces dieux et ces héros dans leurs premières origines aient été des forces de la nature.

Continuation du même esprit poétique dans la manière de traiter les mythes en échange continuel et direct avec le peuple par les Cycliques et les Lyriques. Les productions de ceux-ci étaient presque sans exception des poèmes de circonstance, destinés particulièrement à favoriser et à faire valoir des cultes locaux et des traditions locales dans le sens théanthropique désormais accepté. Car les anciens cultes — phénomène très caractéristique — subsistèrent malgré la nouvelle Mythologie; les dieux ~~vaincus et les~~ des races vaincues obtinrent les hommages des vainqueurs. Mais on chercha à mettre ces anciens cultes en harmonie avec les temps nouveaux, soit en supprimant ou en adoucissant ce qu'il y avait de trop cruel dans leurs rites propres (surtout les sacrifices humains), soit en expliquant et en corrigeant des usages primitifs et l'humanisation progressive par des mythes aitiologiques ou des légendes de fondation. Ces mythes peuvent être nommés λόγοι, en opposition avec les μῦθοι poétiques: ils sont faits dans un dessein particulier, et appartiennent principalement à des prêtres et à des poètes locaux.

6. C'est dans le même esprit moral que, d'abord les Lyriques, puis, sur leurs traces, les grands Tragiques ont façonné et développé la quantité traditionnelle de mythes. Ce qui dans ces mythes ne paraissait plus répondre aux idées déjà plus claires de Dieu et de la nature, du droit et de la morale, fut mis de côté ou modifié par eux avec une liberté illimitée. Ces poètes se considéraient comme les instituteurs de la nation: toute proportion gardée, analogie entre eux et les prophètes juifs.
Ainsi se développèrent, d'accord avec l'esprit de la nation, les dieux et les héros, et, quel que fût l'état de la vie générale de la nation, elle trouva toujours dans les fêtes lyriques et tragiques les objets de son idéal.



1/
56

7. Bonne méthode à suivre pour exposer le développement d'un mythe tragique:

Pour retrouver la trace de son sens original, habituellement physique, d'abord chercher la plus ancienne forme du culte qui s'y rapporte.

D'après cette forme, se déterminer avec plus ou moins de certitude, surtout par le rapprochement et la comparaison de cultes analogues, la nature ~~primitive~~ originelle du dieu ou du héros en question. — alors ~~Alors seulement on peut suivre~~ ~~Puis, Ensuite~~ suivre la marche du mythe chronologiquement depuis Homère jusqu'à la tragédie dont on s'occupe.

Par là on verra d'abord, ~~lequel~~ où a pris naissance la légende ordinaire du culte; en second lieu ce qui appartient à la libre création du tragique; en troisième, ce qui est venu s'y ajouter plus tard.

Étudier d'après cette méthode le mythe d'Iphigénie —

Köhler, Gymnasium (S. 10) -

8. Sur la côte S.O. de l'Attique 2 localités voisines : Halae Araphenides (Ἁλαὶ Ἀραφηνίδες), distinctes de Halae Αἰξωνίδες, et Brauron, une des 12 anciennes villes entre lesquelles se répartissait le plus anciennement le pays (Strab. IX, p. 396, témoignage de Philochoros). Toutes deux célèbres par le culte d'Artémis qui en pleine prospérité du temps d'Euripide.

La déesse d'Halae appelée Ταυροπόλος, et là un ξόανον, que Iphigénie devait avoir apporté du pays des Tauriens. Tous les ans fête Ταυροπόλια, où un homme conduit à l'autel comme victime, avec épée appuyée sur son cou, l'épiderme entamée, le sang coule.(1)

La déesse de Brauron, s'appelait elle-même primitivement Ἰφιγένεια (x). Aux temps historiques appelée communément Ἄρτεμις Βραυρωνία, nom sous lequel aussi un très-ancien sanctuaire dans l'acropole d'Athènes, où, sans doute pour remplacer l'ancienne idole détruite par les Perses, Praxitèle sculpta plus tard une statue. (auf der Burg (?))

(D'après Euripide tombeau d'Iphig. à Brauron et honneurs qu'on lui rend - qu'on rapprochait d'Artémis Λοχία (nommée au v. 1097) -(2)

Deux rites en l'honneur de la déesse de Brauron : Consécration des vêtements des femmes mortes en couches (cf. Euripid. plus haut). Sans doute aussi consécration de ceux que portaient les femmes heureusement accouchées (?).

Consécration à la déesse de toutes les jeunes filles athéniennes entre 5 et 10 ans, ἀρκτεῦσαι ou ἀρκτεία ; les jeunes filles appelées ἄρκτοι. Faire cette consécration se disait δεκατεύειν = offrir comme prémices ἀκροθίνια. Elle avait lieu tous les cinq ans à la grande fête des Brauronies. Les enfants vêtues de robes jaunes κροκωτός, parées comme des fiancées, étaient conduites à Brauron où consacrées. Sacrifice de chèvres. Cette initiation condition de mariage.

9 - Conclusion : la déesse de Brauron, une déesse de la naissance. Son propre nom Ἰφιγένεια signifie puissante sur la naissance Geburtsmächtige.

La Arcteusis est une hiérodulie temporaire, adoucissement d'une ancienne coutume cruelle : des jeunes filles sacrifiées autrefois à Iphigénie. (Voir p. 11, note 13).

(1) Eurip. Iph. T. 1449-1467 -
Strab. IX, p. 399 A.
Callim. Hymn. Art 173 : ἢ ἵνα, δαῖμον, Ἁλὰς Ἀραφηνίδας οἰκήσουσα / ἦλθες ἀπὸ Σκυθίης, ἀπὸ δ' εἴπαο τέθμια Ταύρων.
Sur Brauron, Pausan. I, 33, 1, où il dit qu'à Brauron aussi un ξόανον, (cf. I, 23, 7) -

x) Cf. Herod. IV, 103 (cité note 70) -

(2) Anth. Pal. VI, 271:
Ἄρτεμι, σοὶ τὰ πέδιλα Κιχησίου εἵσατο υἱός,
καὶ πέπλων ὀλίγον πτύγμα Θεμιστοδίκη,
οὕνεκά οἱ πρηεῖα λεχοῖ δισσὰς ὑπερέσχες
χεῖρας, ἄτερ τόξου, πότνια, νισσομένη.
Cf. Schol. Callimach. hymn. Zeus 77. où, comme hymn. Art. 225, Artémis est nommée Χιτώνη.

Voir p. 9 (510), not. 12. Les scholies au v. 645 de Lysistrate d'Arist. κἆτ' ἔχουσα τὸν κροκωτὸν ἄρκτος ἢ Βραυρωνίοις. (Tablier ...) et p. 11, note 13

Conclusion 17 : Iphigeneia, l'héroïne de deux chefs d'œuvre d'Euripide, n'est originairement pas autre chose qu'un des nombreux noms sous lesquels autrefois dans beaucoup de lieux, depuis l'intérieur de l'Asie jusqu'aux principales villes ~~d'Égine~~ grecques, la déesse de la lune, considérée comme une divinité ennemie, particulièrement funeste aux femmes, ou très aussi en général apportant la folie et la mort, fut apaisée par des sacrifices humains et d'autres rites cruels.

10. La déesse Iphigénie, la même que celle de Brauron, honorée aussi à Mégare, à Hermione, dans la ville achéenne d'Aegira, et peut-être dans plusieurs villes d'Arcadie. Lemnos et la Crète, sièges aussi du culte d'Iphigénie, car ~~dans~~ Hérod. tradition sur les aventuriers tyrrhéniens (Pélasges) qui enlèvent de Brauron la statue de la déesse avec les femmes attiques qui célébraient la fête, et la transportent d'abord à Lemnos, puis en Crète. Lemnos semble un centre de ce culte, car tradition postérieure qui transporte chez les Tauriens le culte de cette divinité en même temps que le roi de cette île Thoas, sauvé par sa fille Hypsipyle. (Hygin fab. 15.) — A Lemnos, elle est appelée du moins plus tard, la grande déesse, peut-être = Ἰφιγένεια — on lui offre en sacrifice des jeunes filles (Steph. Byz. s.v. Λῆμνος) —

Hérod. VI, 138 (cité par Köchly, n. 18 p. 12) —

Dans les Lemniennes d'Aristoph. l'ἀρκτεία : donc identité de la déesse de Brauron et de celle de Lemnos.

La déesse Chryse, tantôt nymphe, tantôt surnom d'Athéné (l'île de Chrysé voisine de Lemnos), paraît appartenir à ce cercle.

(Voir dans Köchly 25 sur le Chrysès de Sophocle —

11. Ἄρκτοι. Légendes arcadiennes sur Arcas, fils de Zeus et de Kallisto, tantôt fille du très-ancien roi Lycaon, tantôt nymphe. Sans doute la plus ancienne légende : Callisto, nymphe d'Artémis, ~~aimée~~ de Zeus, (tuée par Artémis) changée en ourse, devient dans le ciel la Grande Ourse Ἄρκτος μεγάλη ; et son fils Arcas, Ἀρκτοφύλαξ ou Βοώτης. Près de Tricolonoi sur le Ménale on montrait le tombeau de Kallisto ; sur le haut du tertre funéraire temple d'Artémis, surnommée Καλλίστη — surnom qui lui est donné ~~par~~ Pamphus, Sappho, Euripide (Hipp. 64) — Sur l'Acropole d'Athènes, statue de Callisto, et sur

noms de constellation déjà dans Hom. Od. 5, 272 sq.

7

le route de l'Académie dans un περίβολος ~~τέμενος~~ d'Artémis statues de bois ξόανα d'Aristé et de Kallisté, surnoms d'Artémis, dit Pausanias.

Donc les jeunes filles consacrées à Iphigénie Brauronia étaient appelées ἄρκτοι parce que l'ours consacré à cette déesse, sinon identique à la Callisto arcadienne, du moins proche parente. Sans doute aussi à celle-ci offrande de jeunes filles, comme l'indique la légende de Callisto tuée par Artémis.

12. Cette divinité primitive de la nature, Ἰφιγένεια, μεγάλη θεός, Καλλίστη, ~~Ἀρτέμις~~ par des sacrifices consécration de jeunes filles est la divinité de la lune, considérée dans son influence sur le sexe féminin, la fécondité, les naissances, lors qu'on révèle d'un caractère terrible : primus in orbe deos fecit timor. — ~~Hésychius~~ Harpocration (s.v. ἀρκτεῦσαι) dit que les vierges avant leur mariage étaient consacrées à Artémis Munychia ou à Artémis Brauronia. Or Μουνυχία = Μονονυχία. (Temples d'Artémis Munychia à Munychie, à Milet, à Cyzique, à Pygéla près d'Éphèse) -

13 - À Halae, la déesse de Brauron porte le nom de Ταυρόπολος. Or ce nom à Amphipolis, dans l'île de Samos où un Ταυροπόλιον. [Comme] aussi dans l'île voisine de Ikaros. Dans le golfe Persique, à environ 120 stades de l'embouchure de l'Euphrate (Arrian. Anab. VII, 20) nommée Icaros une petite île sauvage où plusieurs retrouvent le nom. Le culte sanglant, un oracle de Ταυρόπολος* — Peut-être y avait-il trouvé un culte analogue

* Aelian. H.A. XI, 9. Dion. Perieg. 610 sq. Strab. XVI, p. 766.

Monnaies d'Amphipolis : d'un côté buste d'Artémis, avec arc et flèches au-dessus ; de l'autre, figure de femme nue sur un taureau galopant, tenant de ses deux mains un voile qui flotte au-dessus de la tête, comme on représente quelquefois Europe. Ταυρόπολος signifie qui agite, un taureau - Ce symbole de ce cornu à la déesse de la lune : légende d'Io ; les cornes de la lune.

14. Ταυροπόλος et Iphigeneia non primitivement identiques, mais, à cause de leurs ~~analogies~~, de bonne heure réunies, confondues -

Soph. Aj. 172 : ἦ ῥά σε Ταυροπόλα Διὸς Ἄρτεμις — ὥρμασε πανδάμους ἐπὶ βοῦς ἀγελαίας ; Voici la scolie - (note 48 dans Köchly) -

Dans Soph. Ταυροπόλος, auteur de folie. De même dans son culte σεληνιάζειν, lunatici. Sans doute dans son culte rites orgiastiques, et primitivement sacrifices humains comme dans le culte d'Iphigeneia -



8

Hesych. Ἰφιγένεια Ἄρτεμις, Ὀρθία Ἄρτεμις.

60

Paus. I, 33, 1.

Paus. III, 16, 7. (cité n. 52)

15 – Iphigeneia – Tauropolos honorée à Sparte à Limnae, sous le nom de Ὀρθία – ξόανον παῖδα, la vraie statue, dit Pausanias, apportée du pays des Taurines par Oreste et Iphigénie. Légende dans Pausan. sur la découverte de la statue, la folie qu'il inspire à ceux qui lui sacrifient, meurtres et maladies; sur ordre d'un oracle, la flagellation des jeunes gens (éphèbes) ensanglantant l'autel, devant la prêtresse qui porte le ξόανον..
– Des danses de jeunes filles en l'honneur d'Orthia comme d'Iphigeneia –

16 – Sanctuaire d'Artemis Orthia sur le Lykoné sur la route d'Argos à Tégée, au Céramique à Athènes, en Elide, à Byzance; extension de son culte en Laconie et en Arcadie.

La possession de la statue authentique de la déesse Tauropole, disputée entre les Taurins, les Cappadociens, les habitants de la ville lydienne Anaia, ceux de la ville syrienne Laodicée, ceux de Kastabala en Cilicie, d'Aricia dans le Latium –. Différentes analogies (voir Köchly) avec les divinités orientales, Astarté, Ma – –

18 - Comment s'est opérée la transformation de la cruelle déesse de la terre en héroïne grecque? de l'idole sanguinaire en victime?

Dans Homère aucune trace ~~des~~ de ces horreurs de la maison des Tantalides quelles tragiques... généalogie Il. 2. 105 sq. Dans Od. amour de Clytemn. et d'Egisthe, et ~~meurtre~~ d'Agam. avec les compagnons, 4, 512-537. ~~24~~ 11, 408-432. et la τίσις Ἀτρείδαο par Oreste, glorieuse 1, 35-41. 298-300. 3, 193-198. 303-312. Il n'est pas dit expressément qu'il ait tué sa mère.

Dans Homère, rien du sacrifice d'Iphigénie; mention où elle serait naturelle (Il. 2, 299 sqq. 350 sqq.) - Au contraire (9, 114 sq.) nommée parmi les trois filles vivantes d'Agam. Ἰφιάνασσα qu'on s'accordait dans l'antiquité à identifier avec Iphigénie.

Ce rapport de noms dut donner lieu à la légende du sacrifice de la fille d'Agamemnon. D'autant plus qu'à Aulis très ancien temple d'Artémis, où l'autel duquel, disait-on, Agam. avait sacrifié sa fille.

Affirmons que cette divinité d'Aulis s'appelait elle-même primitivement Iphigénie; de même que d'après les traditions attiques, l'embarquement (le sacrifice à) à Brauron et non à Aulis.

D'après la ~~conception~~ conception primitive de la tradition, Iphigénie réellement sacrifiée comme dans Lucrèce - puis ~~fête~~ adoucissement.

19 - 2 causes ont contribué à cet adoucissement. Depuis que la victoire d'une religion plus douce et plus pure, particulièrement par l'influence de l'oracle de Delphes, eut ou aboli ou remplacé par des rites symboliques inoffensifs les sacrifices humains et les usages cruels des anciens cultes sauvages, on en vint naturellement à ~~les~~ justifier et expliquer ~~ces rites~~ dans le souvenir des rites encore persistants. De là les mythes aitiologiques qui habituellement présentent l'ancien rite ~~usage~~ passé en usage régulier comme un fait isolé, amené par une circonstance toute particulière, par une faute. Autant que possible, la faute et l'odieux sont éloignés des Grecs et attribués à quelque peuple barbare avec lequel ils sont en rapport d'amitié ou d'inimitié. ~~Le chrétien~~ Le même chez nous, malgré le christianisme, dans les légendes c'est toujours les barbares et sauvages qui ont tort.

Plin. V, 29, § 112 : Miletus, Ioniae caput, — super XC urbium per cuncta maria genetrix.

20. Les nombreuses colonies que depuis le commencement du 7e siècle Milet établit depuis l'entrée de l'Hellespont jusque tout autour des côtes de la Mer Noire, notamment Cyzique, Sinope, Héraclée, entrèrent en relation avec les Tauriens. La Chersonèse Taurique elle-même eut quelques colonies grecques : Theodosia (Kaffa), Panticapée (Kertch), Chersonèsos, fondée par Heraclée. Ces colons trouvèrent chez les Tauriens le culte sanguinaire d'une déesse vierge. Son temple sur un promontoire avec un ξόανον. Les grecs naufragés ou faits prisonniers d'une autre manière conduits là, assommés et décapités ; la tête plantée sur un pieu, le corps précipité du rocher [illegible]. Les Tauriens appelaient la déesse simplement la Vierge. Les grecs, tout naturellement, crurent y reconnaître leur Ταυροπόλος depuis longtemps confondue avec Artémis, et s'imaginèrent que ce culte leur était venu des Tauriens. Par suite, la fille d'Agamemnon Iphigénie dont le sacrifice légendaire choquait de plus en plus, mise en rapport avec cette localité de telle sorte que l'on admet qu'elle tout-à-coup soustraite par Artémis, transportée, et que où elle devint sa prêtresse ou élevée à la dignité de la déesse qui y est adorée — Dans les deux cas le sacrifice des grecs est la punition de la cruauté dont ils s'étaient rendus coupables envers la jeune fille : idée exprimée plusieurs fois par Euripide.

Ibid. IV, 103 (cité n. 70, p. 26) texte important. Εὐξεινοι Strab. VII, p. 308. Diod. IV, 44. Mela II, 1, 11. Ammian. Marc. XXII, 8, 24.

rapport de Ταυρόπολος et de Ἰφιγένεια.

21 — Le sacrifice d'Iphigénie dans les chants Cypriens, attribués à Stasinus, vers la première moitié du 7e siècle : Agamemnon avait tué à la chasse une biche, offense Artémis en se vantant. Vents contraires — Réponse de Calchas — Mariage supposé avec Achille. Artémis substitue une biche, transporte Iphigénie chez les Tauriens et la rend immortelle.

Dans le Catalogue hésiodique des femmes, Iphigénie, par la volonté d'Artémis, devint Hécate, nom qui, après avoir appartenu précédemment à [illegible], a été transporté à Artémis —

Evidemment dans ces légendes, il ne peut être question du retour d'Iphigénie en Grèce —

(? (Jcl.)

22. Stésichore, Pindare, Eschyle, Sophocle ignorent l'adoucissement des Ch. Cypriens et font réellement immoler Iphigénie. Chez Stésichore, dans son Orestie, Oreste poursuivi par les Erinnyes; il tient d'Apollon un arc et des flèches*. Si et comment Oreste délivré de leur colère, inconnu; mais aucun rôle à Iphigénie — que, d'après une légende athénienne, il fait fille de Thésée et d'Hélène; Clytemnestre l'élevé comme son enfant en trompant Agamemnon — Pindare (Pyth. XI, 22) indécis: par [illegible] Clytemn. fut poussée au meurtre par le ressentiment ou par l'adultère.

* Schol. ad Eurip. Or. 258.

Eschyle dans l'Orestie .... ~~Sophocle~~ dans son Iphigénie, la scène à Argos ou Mycènes ...

Sophocle dans son Iphigénie, comme dans son Electre, ~~[illegible]~~ comme Eschyle les deux motifs vengeance et passion adultère chez Clytemnestre = (douteux pour l'Iphigénie perdue. Jcl.).

νηλὴς γόνα· πότερόν νιν ἐς Ἰφιγένει' ἐπ' Εὐρίπῳ σφαχθεῖσα τῆλε πάτρας ἔκνισεν βαρυπάλαμον ὄρσαι χόλον;

ἢ ἑτέρῳ λέχει δαμαζομέναν ἔννυχοι πάραγον κοῖται.

23. Euripide, en retravaillant les mythes anciens, s'est quelquefois proposé une sorte de réhabilitation des dieux.* Il l'a fait dans Iph. T. comme dans la pièce à peu près contemporaine d'Hélène (Ol. 91/4 = 412 av. C.) qui présente avec elle tant de rapports. En somme, Apollon, dont Oreste doutait v. 77 sq. 570-575, est justifié; son action est bienfaisante, et Artémis, accusée dans les v. 380 sqq. (qui ont été blâmés avec inintelligence) est aussi justifiée: sa translation dans la heureuse Athènes et adoucissement de son culte.

* (au moins but moral — moralise les mythes).

Iphig. Taur. postérieur à Hélène (Jcl.)

progrès dramatique de l'une à l'autre.

24. Euripide aidé dans son travail par l'établissement de l'opinion que les cultes d'Iphigénie — Tauropolos — Orthia était originaires du pays barbare des Taures, (opinion venue de la découverte de la vierge Taurique) — Probablement déjà on avait transporté dans ce pays la fable d'Agam. Iphigénie, et on lui avait attribué un rôle dans la translation du culte Taurique en Grèce. Mais avant Euripide, personne sans doute n'avait donné un rôle à Oreste. Si, à l'époque de Pausanias, la tradition lui en attribue un soit à Halae et à Brauron, soit à Sparte pour Artémis Orthia, il faut en faire honneur à l'influence d'Euripide — Il arriva la même chose pour [illegible].*

* Médée; c'est grâce à lui qu'elle fut et resta la meurtrière de ses enfants.

X



Reprendre l'explication des vers 1450-1466.
peut-être annoncés au prologue vv. 35 et 36.

Halae Araphénides (p. 5 de mes notes) Ταυρόπολος

déesse de la lune (p. 7. § 13.

Brauron - (p. 5). Ἰφιγένεια déesse de l'enfantement -
rites ~~des Braur~~ en son honneur -
consécration des vêtements
ἀρκτεῦσις (n. 12 de Köchl. p. 9) -
(p. 6 et 7) --

Ces deux déesses locales ont peut-être paru identifiées de bonne heure avec Artémis. --

p. 8 - rapport avec Artémis Orthia -
Extension de ces cultes -

p. 7 - Conclusion -

Je ne me propose pas un but archéologique - mais seulement rechercher ce qu'a fait Euripide - ce qui est couvert chez lui l'invention.

Nous avons dû voir les éléments antiques.

Pour les compléter, chercher comment la double déesse de la lune est devenue l'héroïne grecque.

p. 9 - Confusion d'Iphianassa et d'Iphigénie à Aulis dans la légende d'Agamemnon.
(Pour la version primitive Iphigénie est vraiment sacrifiée)

p. 10 - Culte sanguinaire de la déesse vierge chez les Tauriens.
Les colonies entrent en rapport avec eux -
les Grecs croient reconnaître leur Ταυρόπολος -
(Légende d'Iphigénie - traditions de Chypre -
Catalogue des femmes dans Hésiode -
~~Elle est~~ Les légendes locales - dessin d'Iphigénie en Grèce non Calliste -

Cf. p. 6 - (c. 10) Lemnos - Thoas -
n'est qu'assez vague -



66

Tradition littéraire.

p. 9 — Homère — rien —

p. 10 × Stasinus — (chez 21 Köchly.) — adoucissement

p. 11 — Stésichore — Pindare — Eschyle — Sophocle —
rien sur l'adoucissement —

Adoucissement dans Euripide —

De plus rôle d'Oreste qui l'invente —

× La composition ou pour drame religieux et moral.

D'accord avec le sommeil des usages et des Grecs.

hellénisation : supposé par les Grecs eux-mêmes —
en partie

Délai transformation. de l'incarnation de Minerve qui

n'était pas nécessaire pour le dénouement —

Influence d'Euripide — comme dans Médée — Types recueillis par

Peut-être sculpture sous toute côté plastique ?

la légende — pour la plastique — puissance d'invention.



joue le rôle principal dans le sacrifice : Calchas, Ulysse, Achille. Sur Agamemnon et sa famille — La mort d'Agam. et le parricide d'Or. (répugnance d'Or. qui voudrait arrêter ces questions dès la première, et force fatale de la curiosité qui l'oblige à répondre ; trait naturel et dramatique peut-être reproduit par imitation dans l'Œd. Col. de Sophocle) — De question en question, Iphig. arrive à interroger sur elle-même et sur Or. — Elle apprend

568. qu'Oreste vit (second progrès) — donc le songe l'a trompée — donc elle peut envoyer à Oreste la lettre qu'elle a préparée ; elle le peut d'autant plus que l'inconnu qu'elle interroge est lui-même de Mycènes — Révélation de son projet : elle sauvera Oreste — Or. refuse pour lui-même et [illegible] Pylade —

Le combat de générosité entre les deux amis — Traduire au point de vue moderne. Dans l'antiquité même le Dulorestès de Pacuvius. — Mais dans Pacuvius et dans la pièce grecque inconnue qu'il imitait, combinaison différente — Conclusion : 1° mœurs réelles et dramatiques [illegible] différentes en Grèce et chez nous. En Grèce moins d'éclat de grands sentiments et aussi peut-être moins de générosité ; autre conception du courage civil ; autre attitude en face de la mort ; autres idées sur la mort et sur la famille.×

2° Composition d'Eurip. : l'intérêt concentré sur la reconnaissance, sur les émotions qu'elle doit produire —

Progrès moral accompli depuis le commencement de la scène. Le frère et la sœur de plus en plus rapprochés par l'intérêt et par l'émotion. Soin avec lequel ce progrès est marqué chez Oreste ; intérêt naturel qu'il prend à cette jeune fille, grecque elle-même et si bien au courant de ce qui concerne sa famille — De plus, par un mouvement naturel, l'émotion l'a saisi au moment où à l'approche de la mort, il adresse ses dernières recommandations et ses adieux à son ami fidèle, aux compagnons de sa jeunesse …

Enfin, reconnaissance, au moment où le retour d'Iphig. semble faire évanouir les espérances exprimées par Pylade d'une quelconque intervention merveilleuse de l'Idée qui les a conduits en Tauride et donne le signal de la mort d'Or.

Moyens employés : le serment solennel ; sa force ; la précaution de Pylade — Iphigénie reconnue par Or.

Les preuves fournies par Or. : souvenirs intimes et secrets de famille, ce qu'il sait par Électre : la broderie sur les légendes de sa famille ; l'eau des fiançailles. La lance de Pélops dans l'appartement des jeunes filles —

Émotion du frère et de la sœur. Différence de degré, marquée

× 695 599.



par le mètre dans le [illegible] : dochmiaques d'Iphigénie. Iambes d'Oreste (résolution des iambes en brèves dans le v. 832 où émotion plus vive).

29 Mars.

La Renaissance (Suite) -

Euripide Iphig. Taur.

10 Mai 1878.

~~Quelques points~~ de comparaison possible avec l'Iphig. de Goethe.

(Non une étude approfondie sur Goethe — En le citant dans une traduction, je lui retire son principal mérite, la beauté poétique ...)

C'est une manière de résumer ce que nous avons vu de la tragé d'Euripide: la première partie y comprise la reconnaissance —, d'en faire mieux ressortir la beauté particulière: richesse dramatique dans la simplicité. En effet de toutes les imitations, c'est celle qui veut être le plus simple.

En réalité très-grandes différences entre les deux oeuvres: l'une antique, l'autre moderne.

Il faut d'abord dégager la pensée de Goethe, celle qui domine l'imitation libre qu'il a faite du chef-d'oeuvre grec:

justesse du mot de Schlegel, contre lequel réclament les admirateurs de Goethe — comme expression ce qu'a voulu le poète allemand.

« Une belle statue d'après l'antique » (Schlegel) —

G. a voulu atteindre un certain idéal de grâce pure et de sérénité (sculpturale) qui lui paraissait le privilège de l'art antique: par les sentiments, par l'imagination, par l'harmonie des vers.

Cette préoccupation l'a longtemps tourmenté (inquiété); après qu'il avait écrit sa pièce sous une première forme, en prose, il avait voulu la récrire en vers. Pour se satisfaire mieux, au bout de 6 ans, voyage en Italie. Pour se pénétrer du sentiment de la beauté antique, il cherche l'inspiration de la nature. Il commence son travail poétique près des rives du lac de Garde, dont les eaux plus paisibles que celles de la mer semblent mieux répondre à l'impression qu'il cherche. Il s'y promène seul au coucher du soleil, tout entier à ses rêveries et à sa liberté d'artiste. — (Quoi de plus moderne que cette situation d'esprit préparée et [illegible] ?) —

« Iphigénie est une des causes de mon voyage. Là, dans le pays où fleurit le citronnier, où le myrte élève ses rameaux poétiques, où l'oranger au feuillage touffu étale ses pommes d'or, je me sentirai plus près des sources habitées par les Grâces et par les Muses; je foulerai des lieux plus dignes de la fille du roi des rois. »

Il demande aussi à l'Italie l'inspiration des arts: à Venise, à Florence, à Rome, plein des chefs-d'oeuvre de la sculpture antique, où il termine son ouvrage en 1787.



Quel est donc le secret de cette tentative d'un grand poète moderne pour substituer un idéal grec à l'ouvrage d'Euripide ? Quelques comparaisons avec attentives textes appren[dront] ce qu'il a emprunté, ce qu'il a changé, et nous verrons en définitive s'il a réussi à être plus grec que son modèle.

Le principal effort a porté sur le personnage d'Iphigénie. Elle est la statue idéale qu'il a voulu faire d'après l'antique :
Type de pureté sereine qui rayonne doucement sur tout le drame et y répand un charme bienfaisant.
Digne prêtresse de Diane...
(p. 95) : « Dieux immortels... avez-vous donc élevé mon âme dans les sphères éthérées vers vos saintes et lumineuses habitations... »
(p. 55) elle répond à Thoas : ×
C'est une parodie de ce que lui fait dire Euripide v. 380-390.
Mais quelle valeur nouvelle a prise cette idée dans le caractère de la jeune fille ! Elle répugne bien autrement aux sacrifices sanguinaires. Il y a plus, grâce au charme de la persuasion, par la contagion bienfaisante de son innocence, elle a réussi à les abolir. Le culte qu'elle rend à la déesse est tout spiritualisé. Il y a en elle quelque chose de l'Hippolyte d'Euripide : non sa grâce sauvage et cette fleur de jeunesse ; mais il semble que ce soit elle qui purifie la divinité, au lieu d'emprunter d'elle...
Comme Hippolyte, elle répugne au mensonge. De là une nouvelle forme de dénouement : c'est elle qui ne pouvant se décider à tromper Thoas, lui révèle le complot formé par Pylade ; mais au lieu de faire échouer par là l'entreprise de son frère, elle la fait aboutir par des moyens plus nobles.

p. 77 de la traduction : « C'est la prêtresse élue, sanctifiée par Diane elle-même qui te parle. »
p. 95 : « Dieux immortels ...

× « Celui-là connaît mal les dieux, qui les croit avides de sang ; c'est leur prêter la cruauté de ses propres instincts. Diane ne m'a-t-elle pas arrachée elle-même au sacrifice ? Mon ministère lui fut plus agréable que ma mort. »
Cf. Eurip. 380 sqq.

Elle persuade Thoas ; elle le soumet encore une fois à l'ascendant de sa douceur. C'est elle qui accomplit ainsi le prodige réservé par le poète grec à l'intervention merveilleuse de Minerve.

Tout cède à sa bienfaisante influence, à son charme divin : Thoas et les barbares sujets s'adoucissent, en même temps sont conquis par le succès et la prospérité. — Oreste est délivré à jamais des furies, et le calme rentre pour toujours dans son âme.* — Le foyer des Pélopides est purifié.

* v. 2119 ssq. (p. 183) : « Tu m'as touché, et je suis guéri.... Ô roi, laisse ma sœur accomplir l'expiation de la maison paternelle, me rendre à ma demeure désormais sanctifiée.... »

Quels sentiments peut-elle éprouver elle-même dans une sorte de dégradation ?

Ce n'est assurément pas l'amour. Elle l'inspire à Thoas, comme Hélène à Théoclymène dans l'Hélène d'Eurip. ; mais elle ne le partage pas. Ce qu'elle éprouve pour lui, c'est un sentiment de reconnaissance filiale....

2155 – « Je t'estime, je t'admire, comme je faisais mon propre père.... »

Les affections de la fille et de la sœur, l'amour de la maison paternelle, l'amour de la patrie, voilà les sentiments les plus vifs.

Le cadre de l'action est approprié à ce caractère :

Dans la pièce grecque, en rapport avec les conditions matérielles du théâtre, paraissait nettement, en plein jour, le temple de Diane et en avant l'autel sanglant, près duquel va être amené un frère pour être consacré comme victime par sa sœur.

Dans la pièce ~~grecque~~ allemande, il y a un bois sacré,* ~~forêt de terrain neutre~~, où Iphigénie se meut doucement, un peu comme une ombre. Elle le dit elle-même* ... C'est là, dans un demi-jour où tout s'adoucit et s'éteint, que vivent autour les autres personnages, le farouche Oreste et le fidèle Pylade, Thoas, le roi barbare, et Arcas le ministre raisonnable. Eux-mêmes ressemblent

* Lire les premiers vers –

p. 25 v. 106. Est-ce vivre ...

assez à des ombres, plus ou moins détachées de la vie, qu'elles observent à distance.

En entrant un peu plus dans l'analyse de détail, nous pourrons mieux comparer avec la pièce grecque :

Monologue d'Iphig. au commencement ; l'analyser en partie :

1° Sentiments, affections de famille. Exprimés aussi par Eur., d'expression beaucoup plus dramatique ;

v. v. 371 sqq. — Iphig. agitée par le songe, possédée par suite d'une violente douleur, l'imagination envahie par le souvenir du sacrifice, de la séparation, revoit dans la maison paternelle, sa sœur, son frère enfant...

Ici sentiments habituels qui ont pris une teinte mélancolique.*

*Plus loin un joli vers (458) (p. 51).

2° Réflexions sur la condition des femmes, un peu suggestives, assez à la manière d'Euripide ; mais cependant effet dramatique dans Hippolyte... (opposition, revoir le calme après que l'âme lui a été douloureusement arraché ; soulagement... la conscience de l'examiner se juger) - - -

Hippol. vv. 373

ici rien de pareil... Absence d'envie, si leur qualité par les jolis vers celui tout-à-l'heure (v. la p. 25).

Eurip. dans Iph. T., comme dans les autres pièces[?] précédentes sur les légendes des Pélopides, Oreste et Électre, rappelle, soit dans le prologue soit ailleurs, les terribles aventures de cette race criminelle. Goethe les a fait entrer dans sa tragédie, où elles occupent beaucoup plus de place que dans l'Iph. grecque. Il expose même ce sujet dans un récit, qui au point de vue dramatique, est peut-être le meilleur endroit et épuisé... (acquiert un défaut de la déclamation dans l'antiquité). Thoas presse Iph. de s'unir à lui : pour échapper à cette poursuite, elle lui révèle qui elle est. Le quid[?] y a de commun, c'est le Tantale : noble Titan (entre l'homme et le Titan) - d'où noblesse de l'origine d'Iphig. Cependant la faute et malédiction sur sa race —

p. 41.

Chant des Parques p. 149 - (Blaze)

Iphig. a pour un instant de faire en elle cet héritage de haine et de révolte contre les dieux. Mais elle se rappelle le chant des Parques et la sinistre vision. Elle, l'âme victorieuse, si victoire pour le mensonge ; elle sanctifie et sauve sa race.

C'est ainsi que Goethe explique, ordonne, concilie — (beaucoup de beaux détails) —

L'action se noue par l'annonce de la détermination cruelle de Thoas, qui veut ~~détermin~~ remettre en rigueur la loi sanguinaire abolie par l'influence d'Iph., et l'appliquer à deux prisonniers qui vont paraître.

Cette annonce devrait émouvoir Iph. : elle s'abandonne à une rêverie ; l'acte se termine donc comme il a commencé. Ici, c'est un hymne à Diane —

<u>Oreste</u> —

aussi un rêveur —

L'Oreste grec — variété : abattu, fatigué de la vie, défiant des dieux ; sentant la fatalité sur lui-même, sauvé et mollement résigné, se relevant par la générosité des sentiments et une énergie héroïque — la variété et le mouvement de la vie —

Rien de semblable chez l'Or. allemand ; quoique au dénouement il arrive l'épée à la main...

Rapprocher les deux entrées en scène :

p. 59 — chez Europ. impression nette, intéressante, dramatique : l'allure des personnages, l'aspect des lieux — opposition des sentiments naturels dans une exposition en action.

chez Goethe — toujours fatigue de la vie ; toujours la même note. quelques souvenirs d'Europ., mais qui viennent s'éteindre, se résoudre dans l'impression dominante : l'attitude d'un <u>contemplatif</u> — Ainsi p. 61 (v. 591 ss.)

C'est le chemin de la mort que nous suivons ; à chaque pas, mon âme devient plus tranquille.

[p. 61

Sentiments affectueux pour Pylade — (v. 667 ss.)

p. 67 — Souvenirs des chasses de sa jeunesse — se terminant par une contemplation de la mer —

| depuis sa triste enfance, passée à regarder couler les larmes de sa sœur Électre (p. 63 — v. 620 ss.)
p. 71 : Pyl. : déjà aucun des esprits n'ose entrer dans ce bois sacré. — Or. Ainsi je pourrai mourir en repos.

p. 67 — Impression monotone qui s'étend sur Pylade lui-même — Cependant, c'est l'homme actif, confiant, aventureux, industrieux — c'est un nouvel Ulysse —

p. 73. (v. 749). Or. « S'il me faut vivre et agir — »

p. 67 — Voir en p. 67 — C'est aussi un rêveur —

~~[illegible] p. 73 [illegible]~~



76

La Reconnaissance -

Résumer brièvement ce qu'elle est chez Eurip.
Simple, vraie, [et riche d'émotions] et touchante - Concentration
de l'intérêt - Petit nombre de sentiments profonds -
Progrès continu sans longueurs/ - Combat de générosité
des deux amis - Effet de ces longs dialogues monostiques
où chacun met l'expression nette d'un sentiment
déterminé - Enfin effet attendu et effusions naturelles
de joie.

! Progrès d'émotion chez Iph. Cette émotion
se communique aux deux étrangers. XX -

Goethe divise en deux scènes (Pyl. et Or.
Le Scythe - (Simplicité enfantine des sorties) =

p. 77 - Iphig. et Pylade -

La patrie grecque (Euripide bien plus touchant) -
puis de longs récits (d'une abondance meilleure grecque)
Dans la pièce gr. Pylade avait pris le degré d'émo-
tion qui lui convenait par le combat de
générosité - ~~Comm~~ Ici à la place de ce
combat, récit crétois, mensonge à la manière
d'Ulysse ; Céphale et Laodamas, fils d'Adraste ....
Mais quelle différence entre le débit du récit d'Ulysse
à Pénélope dans l'Odyssée .... (larmes de Pén. ; Ulysse
la regardant avec des yeux fixés comme la corne).
...

p. 81 Détails sur les rois grecs - (p. 81.) Achille,
Palamède - Ajax - - Mais plus de concentration.
plus de simplesse ni de vérité dans le dialogue -

Récit de la mort d'Agamemnon - Éclair
par le sacrifice d'Iphig -
Sortie d'Iphig. se voilant.

p. 87. Iphi. et Or. Acte 3 -
Continuation des interrogations et des récits
sur Oreste, sur Electre, sur Clytemn.

x p. 91 C'est Oreste lui-même qui provoque les
questions sur Clytemn. ! C'est le contraire du
drame grec, moins pathétique ; répugnance d'Or. ;
plaie douloureuse qui redoute le contact de la main -
p. 93 - long récit fait par lui-même !
Ceci est d'autant plus singulier que l'effet

cherché par Goethe consiste dans une curieuse peinture des délires d'Oreste –

Le délire sort naturellement de ce long récit mais p. 97, abstractions, le Doute et le Repentir, satellites des Furies –

p. 99 – Quand Oreste s'est pâmé, invocation à la Furie ! oubli des affections naturelles qu'on attendrait –

La reconnaissance d'Oreste se fait par le délire d'Or. c'est là l'idée nouvelle (les signes sont réservés pour connaissance choses au dénouement.

Quant à la reconnaissance d'Iphigénie, Oreste confesse devant elle, n'demande par se prononcer

Je ne trouve rien par le délire d'Oreste –

Je remarquerai seulement qu'il y a surtout des souvenirs de l'Oreste d'Euripide –, qu'il a pu puiser beaucoup de beaux vers ; mais défaut général : absence de cette observation, de la nature qui donne tout de vérité aux scènes pathétiques où Euripe a traité ce genre de sujet –

Conclusion. Simplicité cherchée et fausse, compassée, calme qui est l'absence de la vie. – Artificielle, sans vérité, – monotone –

Jugement de Schiller :

« C'est, j'en conviens volontiers, une œuvre pleine de grandeur et d'inspiration poétique ; mais elle est trop moderne, si moderne, qu'il me semble étrange qu'on ait jamais pu la comparer à une tragédie grecque. C'est une pièce essentiellement morale ; mais la force et la sensibilité, la vie et le mouvement, tout ce qui constitue l'essence d'un drame, lui manque totalement ou peu s'en faut. »

Il y a peu de mouvement dans Euripide ; mais il est dramatique, vivant et vrai

---

78

Johannes Overbeck. – Die Bildwerke zum Thebischen und Troischen Heldenkreis. 1 vol. et un atlas de 33 planches. 1857.

Helbig – Wandgemälde der vom Vesuv verschütteten Städte Campaniens. 3 tableaux dans le texte et un atlas de 23 pl. 1868.

Overbeck. VIII. Kreis der Nostoi. Oresteia: III Orestes nach dem Muttermorde.

IV Die Expedition zur taurischen Artemis.

Euripide est la source la plus antique que nous ayons.

Peintures de vase, bas-reliefs, camées, peintures murales.

Tableau général – ou – 3 scènes – ~~Oreste et Iphigénie~~. Oreste et Pylade pris. Reconnaissance de l'enfant et de la sœur. Fuite avec la statue –

Tableau général – (Tableau 30, N° 1. Bas-relief de sarcophage, autrefois dans la maison Accoramboni, aujourd'hui dans la Glyptothèque de Munich. Au milieu Oreste effrayé par une furie à l'extérieur du péribole du temple, à terre et sans force, soutenu par Pylade – (groupe plus d'une fois répété). — A gauche les deux jeunes gens enchaînés, conduits au sacrifice par un Scythe, tandis qu'Iphigénie ~~[illegible]~~ marche la première portant sous le bras un glaive dans son fourreau. La statue de la déesse, une épée nue à la main, sous un arbre où sont suspendues deux têtes d'un sacrifice précédent. Un autel brûle devant la statue. Auprès de l'arbre un bucrâne; un petit tableau, où Winckelmann voit la lettre, Zoëga un vase pour les lustrations, ce que confirme Welcker d'après comparaison avec des monuments étrusques. — A droite, la fuite avec la statue de la déesse; 2 scènes: 1° Thoas renversé par Oreste et défendu par un Scythe, et regardé avec compassion par Iphigénie qui porte la statue dans ses bras. 2° Embarquement; dans le vaisseau sont déjà Pylade et Iphigénie, celle-ci a montée malgré elle; sur une planche, Oreste se précipite l'épée à la main. Ce 3me tableau n'est point d'Euripide.

Helbig. N.° 1387. Casa di Sirico.
et 1387 b. Boutique au nord de la rue de la Fortuna : 2 jeunes gens descend un ferrom - d'après Minervini : Oreste et Pylade devant Iphigénie en Tauride - (?)

N.° 1333 — 1336. Casa del citarista, vicolo del balcone pensile, strada d'Olconio, Casa dei Dioscuri.

1333 - Casa del citarista : Thoas sur son trône ; devant lui Oreste et Pylade enchainés. Devant Thoas autel orné de guirlandes, où brûle de l'encens - Belle exécution.

1335 - 1335 - Oreste et Pylade enchaînés - [illegible]

1334 - Oreste et Pylade enchainés - Iphigénie -

1336 b. (?).

Mais sur les petits côtés, décrits par Zoëga ; à droite la lecture de la lettre par Iphigénie, qui un Scythe accompagne et au fond de qui les deux jeunes gens. A gauche, Iphigénie devant les deux jeunes gens, qui se trouvent vers un chêne ; d'après Uhden ils ont de [illegible] ; d'après Zoëga, [illegible] précède la reconnaissance -

Dans les bas-reliefs [illegible], n.° 73 Sarcophage du Louvre (Clarac ~~[illegible]~~ planche 197) : analogie avec le n° 71 ; Groupe de Achille avec un [illegible] ; groupe de droite 4 figures, Iphigénie, Thoas, le Scythe qui [illegible], Oreste - n.° 75 - fragment à Marseille (Millin voyage au Midi de la France planche 66, 6.) - l'embarquement -

Dans Overbeck n.°s 71 — 81 - Tous des bas-reliefs (tous de sarcophages (?) excepté n.° 80, Onyx de la collection du duc de Blacas - (de sarcophages)

Composition variée - (voir le n.° 78, bas relief du Musée de Berlin, trouvé à Ostie) - Quelquefois par [illegible] inspiré par la [illegible] de [illegible] - (Voir surtout 81) Sarcoph. dans le palais Grimani - Spago à Venise voir Millin Orestéïs pl. 4 ; Inspiré par Euripide.

✗ Oreste et Pylade prisonniers et conduits au sacrifice - N.°s 82 - 86 - 2 peintures de vase ; 1 peinture murale d'Herculanum ; 2 pâtes de verre -

Reconnaissance et reconnaissance du frère et de la sœur. N.° 87 — 91 -

✗ 87 - Peinture de Timomaque - Une ou deux ? - Plutôt une seule -

88 - Belle peinture sur une Amphore du musée Bourbon (pl. 30, n.° 4) reproduite dans les Monuments de l'Institut II, tav. 43 (Ann. 18, pp. 198 199.) - Sur un sujet tiré de Polyidos (Arist. Poet. 16, 51 [illegible]) ; [illegible] donc aussi être sacrifié comme le fut ma sœur !) - Un autel, assis sur un laurier Oreste, appuyé sur un bâton, à côté Pylade en costume de voyage - Iphigénie, accompagnée d'un esclave du temple portant les objets du sacrifice ; elle tenant ~~tenant~~ dans la main gauche le couteau du sacrifice ; la main droite, deux doigts écartés - Oreste, dans une ~~[illegible]~~ méditation douloureuse, va être tiré par la parole de sa sœur qui l'invite à le suivre pour être sacrifié. ~~[illegible]~~

89 - grande amphore Apulienne au duc de Buckingham (Mon. Inst. pl. 30, n.° 7) - La lettre et la reconnaissance -

90 et 91 - peintures murales d'Herculanum et de Pompéi -

Pline XXXV, 40, sect. 30 : "Timomachi aeque laudantur Orestes, Iphigenia in Tauris." Anthol. Pal. II, p. 664, 128 : [Greek, partly illegible] Ἰφιγένεια. πάλιν δέ μιν εἶδος Ὀρέστου ἐς γλυκερὴν ἀνάγει μνῆστιν ὁμαιμοσύνης. τῆς δὲ χολωομένης καὶ ἀδελφεὸν εἰσορόωσης οἶκτῳ καὶ μανίῃ βλέμμα συνεστάλεται. (Inspiré par Euripide ([illegible] qui prend de l'autel [illegible] Oreste et commence par être [illegible] jamais combien ! - [illegible]) -

Statue - Faite avec la Statue - N.°s 92 - 96 -

92. Vase du Louvre (pl. XXX n.° 8 - Reproduit dans Laborde, Vases Lamberg I pl. 15 - et Dubois - Maisonneuve Introduction ; et Ann. XX tav. Agg. L. 2.) - peinture - — 93 Peinture murale de Pompéi. — 94 Camée du cabinet de Florence. — 95 bas relief, fronton d'un édicule (Musée de Bonn) - — 96. 2 cistes funéraires (Musée public de Volterra) -

Remarquer que dans tous caractère religieux et non dramatique : temples, cérémonies [illegible], autel, consécrations - sur une des cistes funéraires, un temple ouvert avec omphalos - der schlangenumwundene Omphalos - Sur [illegible]

Souvenir du chœur d'Euripide. [illegible])

81



Iphig. en Taur. (reconnaissance) –

Aristote – diverses reconnaissances – lire le chap. 16 ou 17 de la Poétique –
appliquer en catég. à Euripide (?) –

Euripide lui-même – reconnaissances dans des pièces de lui, d'époques voisines, se rattacher pour nous à des phases relat. chez lui – complications romanesques après de sa carrière (413–408?) – Électre – Ion – Hélène

Électre. La critique d'Eschyle dans l'El. d'Euripide –
pendant la reconnaissance dans l'El. d'Eschyle
Conclusion – la pièce reprise, largement contestable dans le pathétique, d'autant plus fort qu'il a été mieux préparé et que l'opposition est plus vive –

Ion – surpasse par rigueur – vrai coup de théâtre –
construction ingénieuse et dramatique –

Hélène. – plus simple – analogie avec Iphig. en Taur. – l'une beauté et deux effets moindres.




ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Iphigénie en Tauride.

84

Complexité des mythes — Leur développement en Grèce, sans doute dans les cycliques d'abord, mais aussi sous l'influence des cultes locaux — Sort qu'en réservent aux tragiques : nombreux développements, agencements, changements, au profit d'Athènes, de la vanité nationale, de ses traditions et de ses fêtes religieuses —

Importance particulière d'Euripide ;

1° Sa liberté : pente philosophique de son esprit
goût d'innovation et inquiétude.

2° Recherche du pittoresque : goût de réalité — en général goût de description — (exactitude cherchée du détail, et imagination — pour ressortir le côté plastique) —

Cf (~~Sens du pathétique~~ et Curiosité de son esprit — cherche dans les recoins divers : ici avec par l'archaïsme — comme par la peinture de la réalité présente —)



3° Sens pathétique — Sa tendresse humaine —

Ces deux derniers caractères (plastique et pathétique) expliquent le succès prolongé d'Euripide, et les nombreuses représentations par les arts de scènes tirées de ses tragédies — En particulier scènes d'Iphig. en Tauride — 3 moments : la folie d'Oreste et le dévouement de Pylade — la scène où le frère et la sœur sont reconnus — la reconnaissance — l'enlèvement de la statue etc....

30

Le mythe d'Iphigénie en Tauride. ~~et~~

~~tr~~ ensemble auquel il appartient –

Sort probable de Euripide – (question relative jamais à

la question d'invention) –

L'atticisation des mythes : Médée – (les Euménides) –

Réservé pour le détail de l'explication ce qui

tient plus directement à l'art dramatique du poète ; ce qui

est le principal.

91

11 Déc. Explication assez rapide des 30 premiers vers du prologue.
Remarques littéraires :
. Prologue : Critiques d'Aristophane.
Aristot. —— grammairiens alexandrins
Jugement de Schlégel —
Eschyle. Agamemnon. Défaut d'art :
Explication d'un pareil défaut : Multiples
Voyons d'abord comment il s'est aggravé :

14 Déc

Sophocle : Ajax. (probablement mutilé au début carrière du poète) —

Alceste (438) dialogue d'Apollon et la mort —
Comparer avec le dialogue qui ouvre l'Ajax de Sophocle —
Les défauts d'Eurip. seront plus marqués, 23 ans plus tard, dans le prologue des Troyennes (415) où Neptune, puis Neptune et Minerve =
Quelle est la nature du merveilleux de ces divers prologues ? — Effet de spectacle.
ὄψις — Vénus dans Hippolyte — Apollon forcé raison Mercure dans Ion (car non ressort de l'action) — L'ombre de Polydore dans Hécube rentre dans la même catégorie —



32

2

ces prologues, à tous prendre, sont plus intéressants dans la bouche des personnages humains - plus animés - susceptibles de plus d'art :

ainsi prol. de Médée (431) la nourrice

de Iphigénie à Aulis (405).

inégalités d'Euripide - tantôt efforts ; tantôt non.

Monodie d'Andromède (412) -

Effets de théâtre. groupes :

les Suppliantes.

les Héraclides

Hercule furieux.

Andromaque.

~~Oreste~~

tantôt [illegible] effort : les Phéniciennes

Électre

Hélène

Iphigénie. Taur. -

Ce dernier exemple, en nous ramenant à notre sujet particulier, nous conduit à l'examen des deux motifs qui ont déterminé Euripide à modifier la nature du prologue : la mythologie - (il serait sur la recherche presque exclusive [illegible] situations) -

Euripide.

Fables attiques: <u>Erechthée</u> - <u>Ion</u> - <u>Sciron</u> (drame satyrique) - <u>Alope</u> - <u>Egée</u>. <u>Thésée</u>. Le premier et le second <u>Hippolyte</u>. - <u>Les Suppliantes</u> - <u>Les Héraclides</u> -

<u>Créuse</u> = <u>Ion</u> (Welcker) de Sophocle.
Egée de Sophocle.
<u>Phèdre</u> de Sophocle -
<u>Térée</u> Τηρεύς de Sophocle -
<u>Iolas</u> de Sophocle -
Les <u>Héraclides</u> d'Eschyle.

Athènes introduite dans des drames de sujet étranger: Egée dans Médée.



51

Bernhardy p. 178 sqq.

La mythopoïa tragique : source de la plastique et des peintures de vases ; bas-reliefs, tombeaux étrusques. Voir Schlégel vers la fin de la 3me leçon

Feuerbach Vat. Apollo p. 354 sqq.

Böttiger, (commence dans ses) Furienmasken (Opusc. n. 22-24) (sur les représentations plastiques d'après Médée.)

× C. Hofmann Tragoedia graeca cum plasticae artis operibus comparata. Mag. 1834.

Creuzer, Jahn, Raoul-Rochette (voir Bernhardy).

Le groupe des Niobides à Florence.

Niobé d'Eschyle peut-être celle de Sophocle.



Extrait de Bernhardy. p. 177 sq.

Euripide.

Les mythes (fables) tragiques.

Travaux anciens:

Γλαῦκος ἐν τοῖς περὶ Αἰσχύλου μύθων (Argum. des Perses), sans doute partie de son ouvrage plus considérable περὶ ποιητῶν.

Δικαιάρχου ὑποθέσεις τῶν Εὐριπίδου καὶ Σοφοκλέους μύθων (Sext. Empir. adv. M. III, 3).

Philochorus περὶ τῶν Σοφοκλέους μύθων βιβλ. ε΄. d'après Suidas.

Des auteurs de τραγῳδούμενα, en particulier Asclepiades, Hygin.

On saisirait beaucoup mieux les variations des mythes, si on les rapportait avec beaucoup plus de sûreté à leurs auteurs, si les dates des tragédies n'étaient pas en grande partie inconnues.

Gruppe (Ariadne p. 417 sq.) ~~suppose~~ que Sophocle a habituellement travaillé, et aussi tiré ses plans d'après les pièces d'Euripide plus inventif! –

Euripide étant le plus jeune, trouva beaucoup pris avant lui, et, comme les mythes ne lui offraient qu'une matière pathologique (il traitait à son gré), c'est par là qu'il dépasse les prédécesseurs et les contemporains.

On voit d'autre part de quelle manière il a travaillé la Médée de Néophron, comme aussi il a conservé avec peu de changement les pensées heureuses des autres. –

Sur ~~la communauté~~ l'emploi en commun des mythes (ou fables tragiques) depuis la reproduction des Phéniciennes de Phrynichus dans les Perses d'Eschyle, voir Welcker p. 458 et Susemihl ad Aristot. Poet. p. 181.



Sujets:
Les Iphigénies; Polyxène, Electre, Médée, Créuse, la mort d'Ajax; les fables dyonisiaques; ~~les~~ Oedipe (C. Fr. Hermann, quaestionum Oedipodearum capita tria Marb. 1837, 4.); Philoctète (les 3 Phil. dans Dion Chrysost. Or. 52) –

Thyeste. 6 tragédies perdues de ce nom : 2 de Soph. Θυέστης ἐν Σικυῶνι et Θυέστης β'. Euripide, Carcinus, Chérémon, Agathon. De plus, Cléophon (d'après Suidas) et Apollodore ; Diogène de Sinope (?).

Alcméon : Sophocle, Euripide, Agathon, Astydamas, Théodecte, Nicomaque. Achaeus (drame satyr.).

Oreste : (outre Eschyle, ~~Sophocle~~ dans l'Orestie) ~~[illegible]~~ Euripide, Carcinus, Théodecte, Timésithée d'après Suidas.

Méléagre : Sophocle, Euripide, Antiphon, Sosiphane (contemporain d'Aristote, dit Egger, je ne crois pas).

Télèphe : Eschyle, Sophocle (Télèphe ou les Mysiens), Euripide, Agathon, Iophon, Cléophon, Moschion.

Nicomaque, contemporain et vainqueur d'Euripide.

Cléophon contemporain du démagogue [illegible] du même.

Antiphon et Astydamas florissent vers 385 = Ol. 98,4.

Moschion, poète de l'école d'Euripide.

Théodecte, formé à l'école de Platon et d'Isocrate, fleurit vers 352 = Ol. 107,1, (date de la mort de Mausole).

Sosiphane, fait partie de la pléiade tragique, antérieure?, vers 280 = Ol. 125,1.

Apollodore de Tarse } dans Suidas,
Timésithée } époque inconnue

Remarque d'Aristote, c. 13, 7 :

πρῶτον μὲν γὰρ οἱ ποιηταὶ τοὺς τυχόντας μύθους ἀπηρίθμουν, νῦν δὲ περὶ ὀλίγας οἰκίας αἱ κάλλισται τραγῳδίαι συντίθενται, οἷον περὶ Ἀλκμαίωνα καὶ Οἰδίπουν καὶ Ὀρέστην καὶ Μελέαγρον καὶ Θυέστην καὶ Τήλεφον, καὶ ὅσοις ἄλλοις συμβέβηκεν ἢ παθεῖν δεινὰ ἢ ποιῆσαι.

Importance de la fable c. 6, 9,19 :

ἀρχὴ μὲν οὖν καὶ οἷον ψυχὴ ὁ μῦθος τῆς τραγῳδίας (ensuite τὰ ἤθη, ἡ διάνοια, ἡ λέξις, ἡ μελοποιία, ἡ ὄψις).

Conduite de la fable dans Euripide ~~[illegible]~~ c. 13 :

καὶ ὁ Εὐριπίδης, εἰ καὶ τὰ ἄλλα μὴ εὖ οἰκονομεῖ, ἀλλὰ τραγικώτατός γε τῶν ποιητῶν φαίνεται.

Influence de la faiblesse des spectateurs sur les poètes c. 13 : (Aristote met en second rang les fables où l'action se dénoue de deux façons, ou il y a un dénouement pour les bons et pour les méchants comme dans l'Odyssée) : Δοκεῖ δὲ εἶναι πρώτη διὰ τὴν τῶν θεατῶν ἀσθένειαν· ἀκολουθοῦσι γὰρ οἱ ποιηταὶ κατ' εὐχὴν ποιοῦντες τοῖς θεαταῖς.

Contemporains d'Aristote : Antiphon et Astydamas peut-être ; Moschion ? ; Théodecte, certainement ; Sosiphane, ~~[illegible]~~ douteux.

Euripide. –

Eloge d'Athènes. Médée v.v. 824 et suiv. (Chœur):

Ἐρεχθεΐδαι τὸ παλαιὸν ὄλβιοι,
καὶ ~~παῖδες~~ θεῶν παῖδες μακάρων, ἱερᾶς
χώρας ἀπορθήτου τ' ἀποφερβόμενοι
κλεινοτάταν σοφίαν, ἀεὶ διὰ λαμπροτάτου
βαίνοντες ἁβρῶς αἰθέρος, ἔνθα ποθ' ἁγνὰς
ἐννέα Πιερίδας Μούσας λέγουσι
ξανθὰν Ἁρμονίαν φυτεῦσαι·
τοῦ καλλινάου τ' ἀπὸ Κηφισοῦ ῥοὰς
τὰν Κύπριν κλῄζουσιν ἀφυσσαμέναν
χώραν καταπνεῦσαι μετρίας ἀνέμων
ἡδυπνόους αὔρας· ἀεὶ δ' ἐπιβαλλομέναν
χαίταισιν εὐώδη ῥοδέων πλόκον ἀνθέων
τᾷ σοφίᾳ παρέδρους πέμπειν ἔρωτας,
παντοίας ἀρετᾶς ξυνεργούς.

(Dans ce pays de la mesure et de l'harmonie la bienveillance de Vénus n'inspire pas des amours pareils à celui de Médée). –



100

102

104

Dithyrambe



108

109

Dithyrambe –



110

Dithyrambe -

111

Suidas (p. 559 Gaisford):

λέγεται (scil. Ἀρίων) καὶ τραγικοῦ τρόπου εὑρετὴς γενέσθαι καὶ πρῶτος χορὸν στῆσαι καὶ διθύραμβον ᾆσαι καὶ ὀνομάσαι τὸ ᾀδόμενον ὑπὸ τοῦ χοροῦ καὶ Σατύρους εἰσενεγκεῖν ἔμμετρα λέγοντας.
([illegible])

Hérodote - I, 23: τῷ δὴ λέγουσι Κορίνθιοι, ὁμολογέουσι δέ σφι Λέσβιοι, ἐν τῷ βίῳ θῶυμα τὸ μέγιστον παραστῆναι· Ἀρίονα τὸν Μηθυμναῖον ἐπὶ δελφῖνος ἐξενειχθέντα ἐπὶ Ταίναρον, ἐόντα κιθαρῳδὸν τῶν τότε ἐόντων οὐδενὸς δεύτερον καὶ διθύραμβον πρῶτον ἀνθρώπων τῶν ἡμεῖς ἴδμεν ποιήσαντά τε καὶ ὀνομάσαντα καὶ διδάξαντα ἐν Κορίνθῳ.

Aristote (ap. Procl. Chrestom. p. 419 sq. Lips. 1832): εὑρεθῆναι δὲ τὸν διθύραμβον Πίνδαρος[(] ἐν Κορίνθῳ λέγει· τὸν δὲ ἀρξάμενον τῆς ᾠδῆς Ἀριστοτέλης λέγει Ἀρίονα, ὃς πρῶτος τὸν κύκλιον ἤγαγε χορόν.

(Cf. p. 3 et p. 1 des extraits de Schmidt -

Hérodote V, 67: τά τε δὴ ἄλλα οἱ Σικυώνιοι ἐτίμων τὸν Ἄδρηστον, καὶ δὴ πρὸς τὰ πάθεα αὐτοῦ τραγικοῖσι χοροῖσι ἐγέραιρον, τὸν μὲν Διόνυσον οὐ τιμέοντες, τὸν δὲ Ἄδρηστον. Κλεισθένης δὲ χοροὺς μὲν τῷ Διονύσῳ ἀπέδωκεν, τὴν δὲ ἄλλην θυσίην τῷ Μελανίππῳ. (lire tout le chapitre) -

113

114

Dithyrambe

Photius bibliotheca – p. 320 ed. Bekker –

Dans un extrait de la Chrestomathie de Proclus, important pour l'histoire de la poésie lyrique et la définition de ses différents genres – (noms nombreux) –

En général le dithyr. caractérisé [dans tout le morceau] par opposition avec le Péan –

Ὁ δὲ παιάν ἐστιν εἶδος ᾠδῆς εἰς πάντας νῦν γραφόμενος θεούς, τὸ δὲ παλαιὸν ἰδίως ἀπενέμετο τῷ Ἀπόλλωνι καὶ τῇ Ἀρτέμιδι, ἐπὶ καταπαύσει λοιμῶν καὶ νόσων ᾀδόμενος. καταχρηστικῶς δὲ καὶ τὰ προσόδιά τινες παιᾶνας λέγουσιν. Ὁ δὲ διθύραμβος

Etymologies du mot dithyrambe –

γράφεται μὲν εἰς Διόνυσον, προσαγορεύεται δὲ ἐξ αὐτοῦ ἤτοι διὰ τὸ κατὰ τὴν Νῦσαν ἐν ἄντρῳ διθύρῳ τραφῆναι τὸν Διόνυσον, ἢ διὰ τὸ λυθέντων τῶν ῥαμμάτων τοῦ Διὸς εὑρεθῆναι αὐτόν, ἢ διότι δὶς δοκεῖ γενέσθαι, ἅπαξ μὲν ἐκ τῆς Σεμέλης, δεύτερον δὲ ἐκ τοῦ μηροῦ. Εὑρεθῆναι δὲ τὸν διθύραμβον

Arion inventeur du dithyr. cyclique, d'après Aristote –

Πίνδαρος ἐν Κορίνθῳ λέγει· τὸν δὲ ἀρξάμενον τῆς ᾠδῆς Ἀριστοτέλης Ἀρίονά φησιν εἶναι, ὃς πρῶτος τὸν κύκλιον ἤγαγε χορόν. Ὁ μέντοι νόμος γράφεται μὲν εἰς Ἀπόλλωνα, ἔχει δὲ καὶ τὴν ἐπωνυμίαν ἀπ᾽ αὐτοῦ (νόμιμος× γὰρ ὁ Ἀπόλλων ἐπεκλήθη), ὅτι τῶν ἀρχαίων χοροὺς ἱστάντων καὶ πρὸς αὐλὸν ἢ λύραν ᾀδόντων τὸν νόμον Χρυσόθεμις Κρὴς πρῶτος, στολῇ χρησάμενος ἐκπρεπεῖ καὶ κιθάραν ἀναλαβὼν εἰς μίμησιν τοῦ Ἀπόλλωνος, μόνος ᾖσε νόμον, καὶ εὐδοκιμήσαντος αὐτοῦ διαμένει ὁ τρόπος τοῦ ἀγωνίσματος. δοκεῖ δὲ Τέρπανδρος μὲν πρῶτος τελειῶσαι τὸν νόμον, ἡρῴῳ μέτρῳ χρησάμενος, ἔπειτα Ἀρίων ὁ Μηθυμναῖος οὐκ ὀλίγα συναυξῆσαι, αὐτὸς καὶ ποιητὴς καὶ κιθαρῳδὸς γενόμενος. Φρῦνις δὲ ὁ Μιτυληναῖος ἐκαινοτόμησεν αὐτόν· τό τε γὰρ ἑξάμετρον τῷ λελυμένῳ συνῆψε, καὶ χορδαῖς τῶν ζ΄ πλείοσιν ἐχρήσατο. Τιμόθεος δὲ ὕστερον εἰς τὴν νῦν αὐτὸν ἤγαγε τάξιν.

× νόμιμος (?)



Ἔστιν οὖν ὁ μὲν διθύραμβος κεκινημένος καὶ πολὺ τὸ ἐνθουσιῶδες μετὰ χορείας ἐμφαίνων, εἰς πάθη κατασκευαζόμενος τὰ μάλιστα οἰκεῖα τῷ θεῷ· καὶ σεσόβηται μὲν ἐν τοῖς ῥυθμοῖς, καὶ ἁπλουστέραις κέχρηται ταῖς λέξεσιν. Ὁ δέ νόμος τοὐναντίον διὰ τῶν θεῶν[×] ἀνεῖται τεταγμένως καὶ μεγαλοπρεπῶς, καὶ τοῖς ῥυθμοῖς ἀνεῖται[※], καὶ διπλασίαις ταῖς λέξεσι κέχρηται. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ταῖς ἁρμονίαις οἰκείαις ἑκάτερος χρῆται· ὁ μὲν γὰρ τὸν Φρύγιον καὶ ὑποφρύγιον ἁρμόζεται, ὁ νόμος δὲ τῷ συστήματι τῷ τῶν κιθαρῳδῶν Λυδίῳ. Ἔοικε δὲ ὁ διθύραμβος ἀπὸ τῆς κατὰ τοὺς ἀγροὺς παιδιᾶς καὶ τῆς ἐν τοῖς πότοις εὐφροσύνης εὑρεθῆναι, ὁ δὲ νόμος δοκεῖ μὲν ἀπὸ τοῦ παιᾶνος ῥυῆναι· ὁ μὲν γάρ ἐστι κοινότερος, εἰς κακῶν παραίτησιν γεγραμμένος, ὁ δὲ ἰδίως εἰς Ἀπόλλωνα. Ὅθεν τὸ μὲν ἐνθουσιῶδες οὐκ ἔχει, ὡς ὁ διθύραμβος· ἐκεῖ (μὲν) γὰρ μέθαι καὶ παιδιαί, ἐνταῦθα δὲ ἱκετεῖαι καὶ πολλὴ τάξις· καὶ γὰρ αὐτὸς ὁ θεὸς ἐν τάξει καὶ συστήματι κατεσταλμένῃ[×] περιέρχεται τὸν κόσμον.

interversion (?

× ?

※ ? καὶ μεγαλοπρ. τ. ῥ. κεκίνηται (correction d. Bernhardy Gesch. d. Gr. L. v. II, 1. p. 555).

Epicharm dans Athen. p. 628, B: οὐκ ἔστι διθύραμβος, ὅκχ' ὕδωρ πίῃς.

× σχήματι κατεσταλμένῳ Hermannus ad Aristot. Poet. p. 90.

Hist. de la poésie gr. t. 2, part. 2, p.p. 67 sqq.

Aristot. De mirab. auscult. 106 & suiv.

Bode a remarqué que le culte des héros, et principalement des h. du cycle troyen, se célébrait avec un éclat particulier dans les villes de la Grande Grèce :

A Tarente, sacrifices aux Atrides, aux Tydides aux Éacides, aux Laërtiades ; en particulier aux Agamemnonides (interdit aux femmes de goûter aux victimes). Temple d'Achille.

A Sybaris, Philoctète honoré —

Près de Métaponte, dans un temple de Minerve outils d'Epéus. X —

Fêtes héroïques au printemps, saison où la bienveillance des divinités infernales se manifeste par le renouvellement de la nature —

Stésichore d'Himère entre Ol. 37 et 56 = 630 – 650 av. J.-C.

postérieur à Arion (vers Ol. 38 = 625 av. J.C.)

Ibycus de Rhégium contemporain de Thespis :

Ibyc. fleurit vers Ol. 60,1 = 540. Thespis vers 61,2 = 535.

Stésichore : Ἆθλα ἐπὶ Πελίᾳ. Γηρυονηΐς. Ἐριφύλα.
Κύκνος. Ἰλίου Πέρσις. Ἑλένα. Ὀρέστεια.

Ibycus : Schneidewin (approuvé par O. Müller) répartit les ~~poèmes~~ de style héroïco-lyrique entre des Troica, Argonautica, Aetolica, Heraclea.



120

Dithyrambe.

~~Deux~~ Trois ~~Époque~~ âges du dithyrambe d'après Lütcke (p. 34-37) ainsi résumé par Schmidt (p. 219):

Fater Luetckium necessario in errore versari, siquidem in distribuendis dithyramborum argumentis, non tam festa Bacchica quam diversa fictionum mythicarum tempora respexerit. Putat enim, initio Bacchi historiam, laudes, merita, memorabilem originem, itinera epicæ poesis modo tractata esse; præterea res cum Bacchi cultu junctas, Jovem, Semelem, similia sine magno delectu accessisse; tum immixtos esse deos deasque naturæ, imprimis Cybelen; postremo denique, furore genuino exstincto, flores, nebulas, stellas, imbres, ventosque prædicari cœpta esse.

Schmidt me paraît attaquer avec raison cette théorie: la distinction entre les deux premières époques est arbitraire; les sujets attribués à la troisième appartenaient en réalité aux dithyr. du prin temps. Il n'y a pas là le sens de la nature qui est indispensable pour comprendre le culte de Bacchus et les chants inspirés par ce culte.

Maintenant qu'il y ait eu dans la poésie dithyrambique cette décadence que Lütcke signale dans la troisième époque, c'est ce qu'attestent les plaisanteries d'Aristophane et ce texte de Denys d'Halic. de Comp. Verbb. p. 131 Reiske (p. 262 Schæf.), où il n'est question il est vrai que du trouble et des excès introduits dans l'harmonie, mais ce fait atteignait nécessairement la poésie:

οἵ δέ γε διθυραμβοποιοὶ καὶ τοὺς τρόπους μετέβαλλον Δωρίους τε καὶ Φρυγίους καὶ Λυδίους ἐν τῷ [αὐτῷ] ᾄσματι ποιοῦντες, καὶ τὰς |~~ἁρμονίας~~ ἐξήλλαττον, τοτὲ μὲν ἐναρμονίους ποιοῦντες, τοτὲ δὲ χρωματικούς, τοτὲ δὲ



| μελῳδίας

διατόνους. καὶ τοῖς ῥυθμοῖς κατὰ πολλὴν ἄδειαν ἐνεξουσιάζοντες διετέλουν. οἵ γε δὴ κατὰ Φιλόξενον καὶ Τιμόθεον καὶ Τελέστην· ἐπεὶ παράγε τοῖς ἀρχαίοις τεταγμένος ἦν ὁ διθύραμβος.

Aristot. Polit. VIII, 7, 12 (p. 1342): οἷον ὁ διθύραμβος ὁμολογουμένως εἶναι δοκεῖ Φρύγιον.

Proclus Chrestom. p. 419 sq. (Lips. 1832): οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ταῖς ἁρμονίαις οἰκείαις ἑκάτερος χρῆται. Ὁ μὲν γὰρ (scil. διθύρ.) τὸ Φρύγιον καὶ ὑποφρύγιον ἁρμόζεται· ὁ δὲ νόμος δὲ τῷ συστήματι τῷ· τῶν κιθαρῳδῶν Λυδίῳ.


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Bode, II, 2 p. 291, Note 1.

Dithyrambe.

Il y avait sur les poètes dithyrambiques un ouvrage particulier de Damagétos d'Héraclée, qu'avait abrégé Démosthène de Thrace. (Suidas v. Δημοσθένης Θρᾷξ p. 924 E. 925 A Gaisford).

Il devait être question de la représentation du dithyr. dans l'écrit d'Aristoclès περὶ χορῶν, au moins en 8 livres. (Athen. 14 p. 630 B. Cf. Schweigh. ad 4 p. ~~180~~ 174 C. D. T. 2. p. 631. 633.)

Passages conservés. Le plus important est celui de Proclus dans Photius p. 320 A. B. Bekker (Gaisf. Hephaest. p. 382. 383.) ~~(Cf. sur ce point Schott dans Gaisford)~~ où le caractère primitif du dithyr. en opposition avec celui du Νόμος pythique et du Péan. (V. sur ce point Schott dans Gaisford p. 430–444. Casaubon de Satyr. Gr. poesi pag. 281–284 ed. Rambach. Genelli Théâtre d'Athènes. Surtout Welcker Nachtrag zur Aeschyl. Trilogie p. 228 ff. Rom. Zimbowsky de dithyrambis eorumque usu apud Graecos et Romanos, Moskau 1806. Fr. W. L. Aemilius Luetcke de Graecor. dithyrambis et poetis dithyrambicis, Berlin 1829.)

Ajouter: W. M. Schmidt Diatribe in dithyrambum et dithyrambicorum reliquias. in-8. Berlin 1845

Διθύραμβος nom de Bacchus (Euripid. Bacch. 526: Jupiter enfermant Bacch. dans sa cuisse, lui dit: Ἴθι, Διθύραμβ', ἐμὰν ἄρσενα τάνδε βᾶθι νηδύν. — Le dithyrambe appelé du cri d'invocation ὦ Διθύραμβε, comme le Péan du cri ἰὴ Παιάν et le Iobacchos du cri ἰὼ Βάκχε.

Sur l'étymologie voir les passages dans Luetcke p. 9–14.

Le dithyrambe, aussi ancien en Grèce que le culte de Dionysos, dut nécessairement varier comme ce culte lui-même chez les Doriens, les Ioniens et les Eoliens. Vraisemblablement les Ioniens le perfectionnèrent les premiers, car déjà Archiloque



Ὡς Διωνύσοι' ἄνακτος καλὸν ἐξάρξαι μέλος
οἶδα διθύραμβον, οἴνῳ συγκεραυνωθεὶς φρένας.

vers la 16e Olymp. se donne le nom de dithyrambique (ap. Athen. 14 p. 628 A).

Comme conséquence de ce fait général, différents εὑρεταί inventeurs du dithyr. à Naxos, Thèbes et Corinthe, les trois sièges principaux du culte de Dionysos.

Arion de Lesbos, contemporain de Périandre, le dernier des Bacchiades de Corinthe, et d'Alyatte, qui régna jusqu'en 560, put se tenir à Corinthe vers la 62e Ol. = 612, et y institua le dithyrambe avec choeurs. (Herodot. I, 23. cf. ad hunc loc. Bähr. Tzetz. ad Lycophr. Prol. p. 251)-

... Ἀρίονα τὸν Μηθυμναῖον ... ἐόντα κιθαρῳδὸν τῶν τότε ἐόντων οὐδενὸς δεύτερον, καὶ διθύραμβον πρῶτον ἀνθρώπων τῶν ἡμεῖς ἴδμεν ποιήσαντά τε καὶ ὀνομάσαντα καὶ διδάξαντα ἐν Κορίνθῳ.

Il était sans doute nommé dans les ἐν τοῖς Καρνεονίκαις d'Hellanicus et ἐν τῷ περὶ Διονυσιακῶν ἀγώνων de Dicéarque (Sch. Arist. Av. 1403. p. 493,28 Dind.), puisqu'ils le plaçaient avant Lasus, et faisaient de lui le premier ordonnateur des choeurs cycliques.

Le Dithyrambe –

Alfred Maury, hist. des religions de la Grèce antique. vol. I, p. 121.

Suidas, v° Διθύραμβος – Cf. Orph. Hymn., XLVIII, v. 3. Athen. Deipnos. XI, 9.

Διθύραμβος, Διμήτωρ, surnoms qui rappellent la double naissance de Dionysos, de même que celui de Dwidjanman, né deux fois ou né sous deux formes, est donné à la divinité védique du feu Agni Ved Agni-Soma. (Διόνυσος πυριγενής né dans le feu ou du feu.) –

× Διμήτωρ est 2 fois dans les hymnes orph. L, 1 et LII, 9 éd. Herm. Διθύραμβος n'y est pas une seule fois, au moins d'après l'index g. de l'éd. Hermann. (vérifié) –

Autre analogie : d'après une légende recueillie dans le Ramayana (trad. Gorresio t. I, p. 132), Indra pénétra dans le sein de Diti (la terre) et avec sa foudre tailla son fils en sept parties (Zagreus déchiré en 7 parties par les 7 titans) –

Dionysos et Agni-Soma reçoivent l'un et l'autre le surnom de taureau –

Enfin caractère commun de divinité infernale. Agni-Soma finit par se confondre avec Varouna, le soleil de la nuit, qui préside aux vapeurs et à l'humidité, et, à ce titre, il se transforme, comme le dieu grec, en une divinité des morts et de la nuit. (p. 118) –

A. Maury renvoie pour de plus grands développements à un mémoire de M. Langlois sur Soma (Acad. des inscr. et bell. l. t. XVIII, part. II, p. 326 et suiv.) et affirme, d'après la ressemblance de la légende de Dionysos avec celle du dieu Soma, identifié avec le dieu védique du feu Agni, l'origine asiatique de Dionysos, (regardé par les Grecs comme le plus moderne de leurs dieux [1]).

En effet Dionysos avant tout dieu du vin, en personnifie la vertu et les effets. Or le vin οἶνος, vinum. Soma personnification du Soma, jus d'une plante acide, qui servait aux libations, personnification de la libation, dieu médiateur. Or le Soma est surnommé dans les Védas vênas, c'est-à-d. aimé (racine ven, aimer, connaître, être favorable.) – En pénétrant dans l'Asie-Mineure et la Grèce, les frères des Aryas transportèrent au jus du raisin le nom [illegible] Le Soma, la liqueur qui plaît aux hommes et les enivre, est en même temps l'ambroisie des Dévas. Cf. rapport du nectar des Grecs avec leur vin Odys. V, 93 : ἀμβροσίης πλήσασα, κέρασσε δὲ νέκταρ ἐρυθρόν.

Une tradition indienne dit que le Soma a été reçu dans la cuisse d'Indra. Dionysos μηροτραφής et μηρορραφής (Hymnes orph.) –

1) Herodot. II, 52 : Ἔπειτεν δὲ χρόνου πολλοῦ διεξελθόντος ἐπύθοντο ἐκ τῆς Αἰγύπτου ἀπικόμενα τὰ οὐνόματα τῶν θεῶν τῶν ἄλλων, Διονύσου δὲ ὕστερον πολλῷ ἐπύθοντο.

Agni-Soma recevait l'épithète de Dakcha, fort, & cette épithète ressemble beaucoup au surnom de Bacchos ou Bacchus, qui finit par devenir le nom habituel de Dionysos![1]

[1] Βάκχος, Βάκχειος, Βακχεύς. Cf. Pausan., IX, c. 16 § 4. Diodor. Sic., IV, 5. Eustath. ad Homer. p. 1964, 16.

Agni-Soma surnommé Giri-Chthâh, qui se tient dans les montagnes; Dionys. surn. Ὄρειος (Orph. Hymn. LII, 10).

Le Soma naît du Manthanam, c.à.d. de la production du feu divin. Dionys. d'après la légende béotienne, arraché par Jupiter au sein de sa mère foudroyée.

Rapprocher de cette fable celle d'Apollon et de Coronis. Le dieu retira du cadavre de la fille de Phlégyas (φλέγειν), en partie dévoré par les flammes, le jeune Ischys, assimilé plus tard par les Grecs à Asclépios. Le nom du père de Coronis, Phlégyas, surnommé aussi Αἴθων, indique qu'il s'agit d'une personnification de la flamme qui dévore la Nature. Les Doriens surnommaient ce dieu Αἰγλάηρ (Hemsterh. ad Aristoph. Plut. p. 235), nom qui éveille l'idée de la foudre étincelante.

Pindar. Pyth. III, 14 ~~sqq~~ ss.

Athen. II. p. 133.

Les hymnes en l'honneur de Dionysos s'appelaient Διθύραμβοι ou Ἰόβακχοι.

Vid. Pollux Onomast. XXVIII, lib. I, c. 1; t. I, p. 26, edit. Hemsterh. — *~~Aeschin. adv. Ctesiph. 625~~ — Schol. Aristoph. Nub. 311. Suidas, v° Κυκλίων.

* [illegible] inutile —

Consulter Kanngiesser, Die alte komische Bühne von Athen, p. 19 sq. Welcker, Nachtrag zur Aeschyl. Tril., p. 191, 228 sq., sur le développement du dithyrambe en Attique, à Corinthe, à Sicyone, à Thèbes, à Phlionte, à Naxos.


ECOLE NORMALE SUPERIEURE


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

132

Schmidt —

Texte de Bergk :

Ὕψιστε θεῶν
πόντιε χρυσοτρίαινε Πόσειδον
γαιάοχ' ἐγκύμον' ἀν' ἅλμαν.
βραγχίοις περὶ δὲ σὲ πλωτοὶ
θῆρες χορεύουσι κύκλῳ,
κούφοισι ποδῶν ῥίμμασιν
ἐλάφρ' ἀναπαλλόμενοι σιμοὶ
φριξαύχενες, ὠκύδρομοι σκύλακες φιλόμουσοι
δελφῖνες, ἔναλα θρέμματα
κουρᾶν Νηρεΐδων θεᾶν
ἃς ἐγείνατ' Ἀμφιτρίτα·
οἵ μ' ἐς Πέλοπος γᾶν ἐπὶ Ταιναρίαν
ἀκτὰν ἐπορεύσατε πλαζόμενον Σικελῷ ἐνὶ πόντῳ,
κυρτοῖσι νώτοις ὀχεῦντες
ἄλοκα Νηρεΐας ~~πλάκας~~ πλακὸς
τέμνοντες ἀστιβῆ πόρον, φῶτες δόλιοι
ὥς μ' ἀφ' ἁλιπλόου γλαφυρᾶς νεὼς
ἐς οἶδμ' ἁλιπόρφυρον λίμνας ἔριψαν.

Ce fragment est cité dans Élien H. A. XII, 45 et Tzetzès (ap. Cramer Anecd. Oxon. III, p. 352)

Μιξονόμου τε πατὴρ ἐρίφου καὶ σχέτλιος ἰχθὺς
πλησίον ἠρείδοντο καρήατα· παῖδα δὲ νυκτὸς
δεξάμενοι βλεφάροισιν, Διωνύσοιο ἄνακτος
βουφόνον οὐκ ἐθέλουσι τιθηνεῖσθαι θεράποντα.

Arion, après avoir échappé (miraculeusement) à la poursuite de pirates, adresse à Neptune un hymne d'actions de grâces, et se sert du style figuré qui seul convient à la poésie lyrique : l'entreprise tentée contre sa vie et ses biens devient un saut dans la mer, et le dauphin personnifie la protection de Neptune. Ce dernier détail vient de la tradition, qui agrandit et passionne le récit, et élève Arion au niveau d'Orphée et d'Amphion.

Quelle allégorie ! Ne serait-ce pas plutôt une fable du genre de celles qui racontaient que la tête et la lyre d'Orphée avaient été portés par les flots sur le rivage de Lesbos (v. Bode de Orpheo p. 86) ; que la flûte de Marsyas, jetée dans le Méandre, avait été portée par la mer dans l'Asopus puis trouvée en Sicyonie par un berger ? Cela ne signifierait-il pas qu'un genre de poésie inconnu en Grèce ~~passa~~ la mer et se transporta de Tarente en Grèce par le ~~secours~~ ministère d'Arion ? Le dauphin φιλόμουσος convient pour l'office que lui confie la tradition.

Rapports du dauphin avec Bacchus, et particulièrement avec le dithyrambe :

1° Fragment d'un Isthmique de Pindare (ap. Bergk. fr. 4. p. 216) :

οἷοι δ' ἀρετὰν
δελφῖνες ἐν πόντῳ ταμίαι τε σοφοί
Μοισᾶν ἀγωνίων τ' ἀέθλων.

Schmidt explique ce passage obscur par le voisinage de Corinthe (où musica certamina) et par le rapprochement avec les fêtes de Bacchus Mélanægide à Hermione (patrie du dithyrambique Lasus), où l'on honorait le dieu par des luttes musicales et par une lutte κολύμβου καὶ πλοίων. Il voit dans ces luttes κολύμβου un souvenir d'Arion.

2° Preuve plus certaine : le griphe de Simonide sur le dithyrambe (apud Chamaeleontem Athen. XIV, p. 456 C.

3° Les dauphins très-anciennement consacrés à Bacchus. Ed. Gerhard Auserlesene Vasenbilder. Berl. 1840. (p. 121) — Métamorphose des pirates tyrrhéniens en dauphins : Homer. hymn VI, 53 — Apollodor. III, 5, 3 — Ovid. Metam. III, 582 — Hygin. fab. CXXXIV — Monument de Lysicrate —

Sens de cette métamorphose : Apollod. dit τὸ σκάφος ἔπλησε κισσοῦ καὶ βοῆς αὐλῶν, οἱ δὲ ἐμμανεῖς γενόμενοι κατὰ τῆς θαλάττης ἔφυγον καὶ ἐγένοντο δελφῖνες. Cela veut

1) φασὶ γὰρ τὸν Διόνυσον τὸν ἐπὶ Τυρσηνοὺς ἀποστέλλοντα πόλεμον τοὺς γεγηρακότας τῶν Ἑλλήνων μετὰ τῆς ἀχρήστου ἡλικίας ἐν Ἰταλίᾳ καταλιπεῖν· τοὺς δὲ γεωργῆσαι ἐπὶ ἀμπέλου ἐπιμέλειαν καὶ οἰκεῖον γενέσθαι τὴν Ἰταλίαν.

dire que les Tyrrhéniens (représentés ailleurs comme les ennemis de Bacchus, Etym. Magn. v. χολώνεια? – Aristide, T. I, p. 50 ed. Dindorf), d'abord sauvages et ennemis de Bacchus, s'adoucirent et ~~finir~~ finirent même à instituer des danses et des chœurs en l'honneur du dieu qu'ils avaient d'abord méprisé.

Mauvaise interprétation de Müller (Etrusci I, p. 286) adoptée par Guil. Engel (Quaest. Naxiae p. 37 § 10): locution proverbiale d'après laquelle tout marin intrépide aurait été appelé un dauphin de Neptune.

Mais dans toutes ces histoires, il ne s'agit pas des dauphins de Neptune, mais de ceux de Bacchus.

Chez les Tarentins eux-mêmes, Bacchus était représenté sur le dos d'un dauphin. (Rasche Lex. V, 1: un homme sur un dauphin, tenant à la main une tête de bœuf – XX –) – principal

On voit qu'Arion est dédié à ~~Apol~~ Neptune, dieu de Ténare, la statue d'un homme sur un dauphin. Non; c'est à Apollon, qui l'avait sauvé, lui était apparu en songe, et qui était aussi honoré à Ténare (v. Hymn. Apoll. 410-13). A Corinthe et à Ténare était en honneur le culte du Soleil.

L'hymne attribué à Arion n'est pas authentique, contre l'avis de Welcker et de Bergk. Smidt le déclare avec Boeckh. ~~Schmidt~~ Il s'appuie en particulier sur l'invocation à Neptune que cet hymne renferme.

Conclusion: La fable des dauphins inventée par Arion ou par ses parents, pour illustrer le souvenir de ses innovations musicales. Elle indique le lieu d'où ce genre de poésie a été transporté en Grèce: l'Italie ou la Grande-Grèce.

(Quoiqu'en dise Schmidt, l'offrande à Neptune est naturelle; il ne donne pas de vraie raison contre l'opinion accréditée.)

ἶξον καὶ χῶρον τερψιμβρότου Ἀελίου Ταίναρον κτλ.

1) Inscription de Théra, ~~publiée~~ restituée et publiée par Boeckh (sub n. 5 in Comment. Acad. Scient. Boruss. 1836, p. 71-78): [Κυκλείδης Κ]υκλῆος ἀδε[λφ]ε[ιῷ Ἀ]ρίω]νι ~~τὸν~~ τὸν δελφῖς [σῶσε, μναμοσύναν ἔτευξεν].

II.

Le Dionysos du dithyrambe paraît être le même que le Dionysos adoré en Italie. C'est le Dionysos solaire.

1) Le Εἰ apud Delphos.

II. Identité du Dionysos du dithyrambe et du Dionysos adoré en Italie.

Texte important et long de Plutarque (Tom. XI, p. 228 sq. Hutten.) sur le culte de Bacchus à Delphes et sur les différences et les rapports de ce dieu avec Apollon: ... τῷ Διονύσῳ, ᾧ τῶν Δελφῶν οὐδὲν ἧττον ἢ τῷ Ἀπόλλωνι μέτεστιν. C'est le même dieu sous des aspects divers et dans des fonctions différentes.

.... Διόνυσον δὲ καὶ Ζαγρέα καὶ Νυκτέλιον καὶ ἰσοδαίτην αὐτὸν ὀνομάζουσι καὶ φθοράς τινας καὶ ἀφανισμοὺς καὶ τὰς ἀποβιώσεις καὶ παλιγγενεσίας ... περαίνουσι, καὶ ᾄδουσι τῷ μὲν

(1 Bacchus

διθυραμβικὰ μέλη παθῶν μεστὰ καὶ μεταβολῆς πλάνην τινὰ καὶ διαφόρησιν ἐχούσης·

μιξοβόαν γάρ, Αἰσχύλος φησί, πρέπει
διθύραμβον ὁμαρτεῖν
σύγκοινον Διονύσῳ,

(Apollon) τῷ δὲ παιᾶνα, τεταγμένην καὶ σώφρονα μοῦσαν· ἀγήρω τε τοῦτον (Apollon) καὶ νέον, ἐκεῖνον δὲ (Bacch.) πολυειδῆ καὶ πολύμορφον ἐν γραφαῖς καὶ πλάσμασι δημιουργοῦσι· καὶ ὅλως τῷ μὲν ὁμοιότητα καὶ τάξιν καὶ σπουδὴν ἄκρατον, τῷ δὲ μεμιγμένην καὶ παιδιᾷ καὶ ὕβρει καὶ σπουδῇ καὶ μανίᾳ προσφέροντες ἀνωμαλίαν...............

Τὸν μὲν ἄλλον ~~χρόνον~~ ἐνιαυτὸν παιᾶνι χρῶνται περὶ τὰς θυσίας, ἀρχομένου δὲ χειμῶνος ἐπεγείραντες τὸν διθύραμβον, τὸν δὲ παιᾶνα καταπαύσαντες, τρεῖς μῆνας ἀντ' ἐκείνου τοῦτον κατακαλοῦνται τὸν θεόν. +

Sous la théologie [illegible] et mystique de Plutarque il y a un ancien mythe, confirmé par d'autres témoignages, d'après lequel Apollon et Bacchus représentaient primitivement une même idée religieuse, un même dieu, adoré en hiver par les prêtres de Delphes dans les dithyrambes sous le nom de Dionysos, le reste de l'année ordinairement par des péans sous le nom d'Apollon.

(Sabazius) Donc le Dionysos des dithyrambes, n'est pas le Dionysos Phrygien, compagnon de Cybèle, ni le Naxien, nourrisson des Nymphes, ni le Thébain fils Bimator de Sémélé et de Jupiter: mais un Dionysos Solaire, tri-annuel, non inconnu au reste des Grecs, mais particulièrement honoré par les Grecs d'Italie.

Schmidt invoque surtout l'autorité de Gerhard [Auserl. Vasenb. p. 116, Tab. XXXIII) sur la réunion et la séparation de Bacchus et d'Apollon. Passage se terminant par ces mots: Dionys ein Apoll chthonischer Kulte, Apoll ein Dionys solarischer Göttersysteme.

Dans les Grecs même quelques vestiges de cette identité.

Etym. M.: Διόνυσος παρὰ τοῖς Ἠλείοις ὁ αὐτὸς τῷ Ἡλίῳ καλεῖται —

Etym. Gud. Διόνυσος παρὰ τοῖς Δηλίοις ὁ αὐτὸς τῷ Ἡλίῳ νομίζεται —

Auctor arg. Dem. Mid. p. 4 Buttm.: καὶ τῷ νικῶντι τρίπους τὸ ἆθλον ἦν, ἐπειδὴ τὸν αὐτὸν Ἥλιον καὶ Ἀπόλλωνα καὶ Διόνυσον ᾤοντο —



Le Bacchus Italien était ordinairement peint tauriformis, soit avec la tête entière du taureau, soit seulement avec les cornes. De là chez les poètes les noms ταυρομέτωπος, βουγενής, ταυρόκερως &c. Or les boeufs du Soleil en Sicile dans Homère.

Le boeuf, prix particulier du dithyrambe; nouvelle preuve de l'origine Italienne du dithyrambe

Cf. Schol. Platon. Reip. 122. 8, ap. Bekk. p. 400: τραγῳδία — καθ' ἣν τῷ νικήσαντι τράγος ἔπαθλον ἐδίδοτο. — κωμῳδία — καθ' ἣν τῷ νικήσαντι γλεῦκος ἔπαθλον ἐδίδοτο, ὃ τρύγα καλοῦσιν. — ὁ δὲ διθύραμβος — τῶν δὲ ποιητῶν τῷ μὲν πρώτῳ βοῦς ἔπαθλον ἦν, τῷ δὲ δευτέρῳ ἀμφορεύς, τῷ δὲ τρίτῳ τράγος ὃν τρυγὶ κεχρισμένον ἀπῆγον.

Le trépied, ἔπαθλον du chorège de Bacchus vainqueur, τὸ νικητήριον τοῦ Διονύσου (Epitomator Athenaei II, p. 37 sq.), était primitivement un symbole Bachique. Fait prouvé par Otfr. Müller, de tripode Delph. p. 11, Amalth. I, p. 120. Passage important de Gerhard Auserl. Vasenb. p. 121. :.... Témoignage le plus évident de la communauté d'Apollon et de Bacchus. Signe pour les divinités chthoniennes de la renaissance du rajeunissement (mythes de Demeter et Demophon, de Médée et d'Eson), il reçoit les membres de Dionysos déchiré — Dans le temple de Delphes près du tombeau de Dionysos. Le trépied d'Apollon, était primitivement consacré à Dionysos, et était le symbole de sa résurrection.

Instruments qui accompagnent le dithyr.: certes pas exclusivement la flûte, ce que prétendent les partisans de l'origine Phrygienne. Mais aussi la lyre. Célébrité d'Arion comme joueur de lyre (Herod. I, 23) — Beaucoup de vases montrent l'usage de la lyre dans les fêtes bachiques de la grande Grèce.

Hesych. Tom. II, p. 1435 Alberti v. Τυρβασία· χορῶν ἀγωγή τις διθυραμβικῶν. Idem ibid.: τύρβη· θόρυβος, ἀγωγή, τάραχος. Latin turba.

Danse dithyrambique: Τυρβασία (outre la Sicinnis) — Pollux IV, 16: τυρβασία δὲ ἐκαλεῖτο ὄρχημα διθυραμβικόν — Particulièrement en honneur chez les Doriens de l'Italie; car, le latin turba; et nom d'un Faune ΤΥΡΒΑΣ sur un vase grec d'Italie (Cf. Jahn Vasenbilder. (Hamb. 1839) p. 28.

1

Guillaume, Maurice Schmidt: Diatribe in dithyrambum poetarumque dithyr. reliquias. 1845. — Dithyrambe —

177

Cap. V — de patria dithyrambi —

Suidas v. Δημοσθένης Θρᾷξ nous apprend que Damagète d'Héraclée avait composé des mémoires (commentarii) sur les poètes dithyramb., dont Démosthène de Thrace avait fait un abrégé —

F. G. Schneidewin de Laso in Catal. Lectt. Gotting. p. 12: « Etenim quartum quidem in tanta primordiorum artis obscuritate sapere licet, Arion Methymnaeus, citharoedorum suae aetatis princeps, certe parens perhibetur dithyramborum fuisse, h. e. carminum in Bacchi honorem à choro cyclio cantatorum. Quae ille carmina quum antea diversi loci diversarum gentium Bacchi religione insignes, ut Thebae, Naxos, Corinthus, popularibus cantibus Deum honorassent, ad artem et praecepta revocata, certae speciei quum dignitate tum appellatione a cognatis generibus carminum eliminavit —

Arion, d'après Suidas, florissait Ol. XXXVIII. Lasus, au témoign. d'Hérodote (VII, 6), sous la tyrannie d'Hipparque Ol. LXIII, 4. Plus de 100 ans entre les deux — On dit que Lasus inaugura à Athènes le premier concours dithyrambique. Cf. Marm. Par. ep. 27, p. 23 Wagn. Burett. Mem. Ac. Tom. XV, p. 324. Jacob. Quaest. Soph. p. 62. Wagner l. c. p. 35 — Schneidew. l. l. p. 12.

rerum Corinthiacarum Specimen



Jacob (Quaest. Soph. p. 82.) croit trouver les traces du dithyr. dans deux passages d'Hom.:

Il. VI, 132:

ὅς ποτε μαινομένοιο Διωνύσοιο τιθήνας
σεῦε κατ' ἠγάθεον Νυσήϊον· αἱ δ' ἅμα πᾶσαι
θύσθλα χαμαὶ κατέχευαν...

Hym. XXV, 10:

.... αἱ δ' ἅμ' ἕποντο
Νύμφαι, ὁ δ' ἐξηγεῖτο, βρόμος δ' ἔχεν ἄσπετον ὕλην.

Interprétation douteuse —

Texte capital d'Hérodote I, 23:

τῷ δὴ λέγουσι Κορίνθιοι, ὁμολογέουσι δέ σφι Λέσβιοι, ἐν τῷ βίῳ θῶυμα τὸ μέγιστον παραστῆναι, Ἀρίονα τὸν Μηθυμναῖον ἐπὶ δελφῖνος ἐξενειχθέντα ἐπὶ Ταίναρον, ἐόντα κιθαρῳδὸν τῶν τότε ἐόντων οὐδενὸς δεύτερον καὶ διθύραμβον πρῶτον ἀνθρώπων τῶν ἡμεῖς ἴδμεν ποιήσαντά τε καὶ ὀνομάσαντα καὶ διδάξαντα ἐν Κορίνθῳ.

Confirmé par Aristote (apud Procl. Chrestom. p. 419 sq. (Lips. 1832)):

εὑρεθῆναι δὲ τὸν διθύραμβον Πίνδαρος ἐν Κορίνθῳ λέγει· τὸν δὲ ἀρξάμενον τῆς ᾠδῆς Ἀριστοτέλης λέγει Ἀρίονα, ὃς πρῶτος τὸν κύκλιον ἤγαγε χορόν.

Par le Schol. d'Aristoph. Av. 1403:

Ἀντίπατρος δὲ καὶ Εὐφρόνιος ἐν τοῖς ὑπομνήμασί φασι τοὺς κυκλίους χοροὺς στῆσαι πρῶτον Λᾶσον τὸν Ἑρμιονέα· οἱ δὲ ἀρχαιότεροι Ἀρίονα τὸν Μηθυμναῖον, Δικαίαρχος μὲν ἐν τοῖς περὶ Διονυσιακῶν ἀγώνων, Ἑλλάνικος δὲ ἐν τοῖς Καρνεονίκαις.

Erreur grave, dit Schmidt, de ceux qui s'attachant aux mauvaises étymologies des anciens, pensent que le dithyrambe est né presque en même temps que Dionysus, que partout où le dieu commença d'être connu et honoré, aussitôt résonna le bruit joyeux du dithyrambe: Snedorf de hymnis vett. Graeca p. 610. Petr. Fr. Kanngiesser Die Komische

Bühne von Athen. p. 21. Jacob. Q. Soph. p. 111. Welcker Add. p. 232. Baehr in Real-Encycl. des class. Alterth. p. 1111.

Sage parole de Otfr. Müller (Doriens. Q. II p. 372): Nämlich erstens versteht es sich von selbst, dass keine Stadt in Griechenland der chorischen Poesie ganz entbehrte, und Prosodien, Päane, Dithyramben, sobald die Gattungen da waren, bald von einem Ende Griechenlands zum andern ertönten.

Jacob l. l. p. 83 dit fort prudemment que le dithyrambe, né de la fureur Bachique, reçut dans les différents lieux différents noms, et même prit des formes si diverses que les anciens le firent inventé tantôt dans l'île de Naxos, tantôt à Thèbes, tantôt à Corinthe.

Lütcke p. 23,4, et Plehn (Lesbiaca p. 165), Bähr (l. c. p. 1111) pensent comme Jacob que le dithyr. fut plutôt perfectionné qu'inventé par Arion.

Athénée, XV. p. 628 A, cite d'Archiloque, antérieur à Arion d'environ 60 ans, ces tétramètres:
ὡς Διωνύσοι' ἄνακτος καλὸν ἐξάρξαι μέλος
οἶδα διθύραμβον οἴνῳ συγκεραυνωθεὶς φρένας.

Mais supposition de Schmidt: ce n'est pas Archiloque qu'il faut lire, mais Antiloque, car Callimaque fragm. 23: τοῦ τε μεθυπλῆγος φροίμιον Ἀντιλόχου, où évidemment allusion aux vers cités par Athénée, comme Meinek l'a remarqué (in Bergk. P. L. Gr. p. 483. Meinek a corrigé là Ἀρχιλόχου. C'est Athénée qu'il faudrait corriger. De plus, on pouvait s'étonner qu'Hérodote parût ignorer l'existence du dithyrambe d'Archiloque, s'il avait existé.

Le dithyr. n'étaient pas originairement composés pour des banquets.

Sur ces deux vers ~~Jacob~~ Koester (de Graec. cantil. popul. p. 71) et Jacob (Q. Soph. 66) appuient l'assertion que les dithyrambes furent à l'origine conviviales comme les autres hymnes. Nullement; mais il arriva seulement que plus tard on les chanta en buvant, au milieu de la joie d'un festin. On ne peut les assimiler aux Scolia. On chantait aussi les morceaux à la mode: Lucien (Timo. § CVII): ἀλλὰ ποῦ τὸ συμπόσιον; ὡς καινόν τέ σοι ᾆσμα τῶν νεοδιδάκτων διθυράμβων ἥκω κομίζων, dit le parasite Gnathon.

Autorité contestable du texte de Proclus dans la Chrestomath. p. 419 Lips., qui d'ailleurs n'affirme pas: Ἔοικε δὲ ὁ μὲν διθύραμβος ἀπὸ τῆς κατὰ τοὺς ἀγροὺς παιδιᾶς καὶ τῆς ἐν τοῖς πότοις εὐφροσύνης εὑρεθῆναι. Proclus ne cite aucune autorité.

Le dithyrambe, du moins en Grèce, appartient à l'origine aussi bien aux fêtes solennelles qu'aux fêtes rurales ithyphalliques. Opinion différente de Welcker (Nachtr. p. 233.).

Aucune preuve particulière pour le dithyr. dans les deux textes suivants:

Télestès de Sélinonte (ap. Athen. XIV, p. 625 F 626 A):

πρῶτοι μὲν παρὰ κρατῆρας Ἑλλήνων ἐν αὐλοῖς
Πέλοπος ματρὸς ὀρείας Φρύγιον ἄεισαν νόμον,
τοὶ δ' ὀξυφώνοις πηκτίδων ψαλμοῖς κρέκον
Λύδιον ~~χόρον~~ ὕμνον.

Pindare (Scolii fragm. ap. Athen. XIV, p. 635 D):

Τόν ῥα Τέρπανδρός ποθ' ὁ Λέσβιος εὗρεν
πρῶτος ἐν δείπνοισι Λυδῶν
ψαλμὸν ἀντίφθογγον ὑψηλᾶς ἀκούων πηκτίδος.

Arion est le véritable inventeur du dithyr.

Schol. à ces vers de la XIIIe Ol. de Pindare en l'honneur d'un vainqueur Corinthien:

ταὶ Διωνύσου πόθεν ἐξέφανεν
σὺν βοηλάτᾳ χάριτες
διθυράμβῳ;

Schol. vet. h. l. p. 271 Boeckh.: αἱ τοῦ Διονύσου διθυράμβων χάριτες ἐν Κορίνθῳ ἐφάνησαν, τουτέστι τὸ σπουδαιότατον τῶν Διονύσου διθυράμβων ἐν Κορίνθῳ πρῶτον ἐφάνη· ἐκεῖ γὰρ ὤφθη ὁ χορὸς ὀρχούμενος. ἔστησε δὲ αὐτὸν πρῶτος Ἀρίων ὁ Μηθυμναῖος. εἶτα Λᾶσος ὁ Ἑρμιονεύς. §. Ἄλλως. συνέστησε γὰρ ὅτι πρῶτος ἐν Κορίνθῳ διθύραμβος εὑρέθη, ὃς ἦν κύκλιος χορός, Ἀρίωνος τοῦ Μηθυμναίου συστήσαντος αὐτόν.

Schol. Pindar. Ol. XIII, 25. ὁ Πίνδαρος δὲ ἐν τοῖς Ὑπορχήμασιν (cf. Bergk. PLGr. p. 242. fr. 81) ἐν Νάξῳ φησὶν εὑρεθῆναι πρῶτον διθύραμβον, ἐν δὲ τῷ πρώτῳ τῶν διθυράμβων (cf. Bergk p. 225. fr. 44) ἐν Θήβαις, ἐνταῦθα δὲ ἐν Κορίνθῳ. - (non cité ici par Schmidt) -

Suidas (p. 559 Gaisf.) sur Arion: λέγεται καὶ τραγικοῦ τρόπου εὑρετὴς γενέσθαι καὶ πρῶτος χορὸν στῆσαι καὶ διθύραμβον ᾆσαι καὶ ὀνομάσαι τὸ ᾀδόμενον ὑπὸ τοῦ χοροῦ καὶ Σατύρους εἰσενεγκεῖν ἔμμετρα λέγοντας.



Patrie du dithyrambe –

Arion l'apporta à Corinthe d'où il se répandit dans le reste de la Grèce.

Origine étrangère du dithyr. bien reconnue par Jacobs (G. S. p. 69, cf. p. 72) : dithyrambi, ait, et tragoediae et phallicorum prima initia, quis in Graecia credat orta esse, quum haec omnis poesis ad Bacchi religiones pertineret?

Son erreur : origine Phrygienne, à cause des banquets furieux qu'il s'imagine joints au dithyrambe, et parce qu'un des prix du dithyrambe était le bouc, symbole asiatique et surtout Phrygien de la force productrice de la nature.

Cette erreur paraît partagée par Théodore Menke (in Lydiacis (Berol. 1843. 8. p. 46), se fondant sur ce que, au témoignage d'Aristote, les dithyr. étaient généralement composés Prygeoté –

Le berceau du dithyr. fut la grande Grèce :

I. Arion, d'après la tradition rapportée par Hérodote et d'autres, était parti de Tarente, quand il aborda au cap Ténare porté par un dauphin.

Souvenirs anciens et monuments de ce salut merveilleux ; offrande à Ténare : un homme sur un dauphin (statue) !

Explications de cette fable :

Otf. Müller (Dor. Tom. II p. 369 not. 3, cui assentitur Plehnius Lesbiacis p. 166) : La colonie qui s'établit à Tarente était partie de Ténare, sous les auspices de Neptune Ténarien (Tom. II, p. 126). C'est ce qu'exprime la fable de Taras naviguant sur un dauphin (p. 216). Arion fait exactement de la même manière le même voyage, mais en sens inverse ; le goût des dauphins pour la musique (c) peut-être encore une autre circonstance fit à transporter à Arion l'antique tradition.

Mais, Arion, en partant de Tarente, voulait aller à Corinthe, et c'est par hasard qu'il aborda au cap Ténare. De plus, rapports de Taras avec Neptune, mais non d'Arion.

Welcker, après avoir brièvement exposé les opinions de Heyne (Comment. Gott. XIV, 117) et de Creuzer (in Programm. I et II Mythorum ab artis opp. profector. 1803. Symbol. II, 606), propose lui-même (l. l. p. 398) son interprétation :

Arion exprime lui-même allégoriquement ses aventures, par cette fable qu'il raconte dans le fragment d'hymne qui lui est attribué et que Welcker croit authentique :

Le berceau du dithyr. fut la grande Grèce.

pp. 161 sqq.

a) Herod. I, 24 – Pausan. III, 25, 5. Plutarch. Symp. c. XVIII. Aelian. H. A. XII, 45. Dio Chrys. Orat. XXXVII (II, 102 Reisk) &c – Servius ad Virg. Ecl. VIII &c – Témoignage suspect des frères Stéphanopoli : Voyage de Dimo et Nicolo Stéphanopoli en Grèce pendant les années V et VI, à Londres 1800 (à Paris, chez Besson, Prudhomme et Dugour) &c –

(c) φιλόμουσος, en particulier φίλαυλος et danseur.
Aristoph. Ranae 1324:
Ἵν' ὁ φίλαυλος ἔπαλλε δελφὶς
πρώρας κυανεμβόλους.
Nonnus Dionys. XXXVIII, 370:
Ἀκυβιστητῆρι δὲ παλμῷ ἕλιξ ὠρχήσατο δελφίς.
Pindare ap. Plutarch. Symp. Quaest. VII, 5, 2:
.... ἐλίου δελφῖνος ὑπόκρισιν
τὸν μὲν ἀκύμονος ἐν πόντου πελάγει
αὐλῶν ἐκίνησ' ἐρατὸν μέλος.
Poeta incert. apud Cramer Anecd. Paris. Tom. IV, p. 275, 23:
δελφὶς παραπλεῖ καὶ περιπλεῖ τὴν λύραν.
Hymne attribué à Arion lui-même, v. 4:
βράγχιοι περὶ δέ σε πλωτοὶ
θῆρες χορεύουσι κύκλῳ
– – – – – – – – – –
– – – – – – – – φιλόμουσοι.

<u>Etymologie</u> – Sur les diverses étymologies voyez <u>Lütcke</u> de dithyrambo p. 7-15.

Schmidt adopte l'opinion de <u>C. Schwenck</u> Etym. Mythol. Andeut. p. 145 ed. Welcker : διθύραμβος est la même chose que Τιτυρίαμβος, Τιτύραμβος. Or les Satyres dans la grande Grèce et dans la Sicile s'appelaient <u>Τίτυροι</u>. Elien V. H. III, 40 : οἱ συγχορευταὶ Διονύσου Σάτυροι ἦσαν οἱ ὑπ' ἐνίων Τίτυροι ὀνομαζόμενοι. (voyez aussi Schol. Theocr. III, 2.) Eustath. : τίτυρος ὁ Σάτυρος παρὰ τοῖς ἐν Ἰταλίᾳ Δωριεῦσιν, ὅθεν καὶ τιτύρινος αὐλός. Distinction faite, il est vrai, par Strabon X p. 717 Almel. (p. 169, 187 Tzsch.) : Διονύσου πρόπολοι Σειληνοί τε καὶ <u>Σάτυροι</u> καὶ Βάκχαι καὶ Ληναί τε καὶ Μιμαλλόνες καὶ Ναΐδες καὶ Νύμφαι καὶ Τίτυροι προσαγορευόμενοι. <u>Creuzer</u> Symb. Tom. III p. 197 (cf. Ad. <u>Schoell</u> de orig. Gr. Dram. p. 95 n. 210. <u>Welcker</u> Nachtr. p. 213 n. 93) explique que les Satyres étaient les compagnons divins de Bacchus ; les Tityres, des ~~paysans~~ hommes de la campagne, déguisés en Satyres.

<u>Jacob</u> Q. Soph. p. 82, partisan de l'origine Phrygienne du dithyr., dérive le mot du copte <u>Githrambo</u> c'est-à-dire Githraembon : irâ furens, iram induens.

Lütcke, p. 12-13 : δῖος ὁ θρίαμβος, divinus triumphator.



Dithyrambe –

Schmidt – Diatribe in dithyrambum poetarumque dithyrambicorum reliquias – 1845.

De dithyramborum argumentis et tempore –

Le dithyrambe chant de Bacchus en général, et non d'un Bacchus particulier, car dans Platon (De Legg., III, p. 700),

dans Ménandre (Encom. p. 48 ed. Heeren.),

il peut se rapporter au Bacchus Thébain, fils de Sémélé;

dans Eschyle (fragm. ap. Plut. Q. IX. p. 228, et ap. Strab. p. 639), au dieu farin des Thraces et des Phrygiens;

dans Pindare (fr. 46 Bergk), à Bromios;

enfin, dans Nonnos (Dionys. XLIIX), à Iacchus, assesseur de Cérès dans les Eleusinies –

Il en est résulté que le dithyrambe était simplement
× appelé ὕμνος εἰς Διόνυσον (Pollux Lex. I, 3. Procl. Chrestom. p. 419. Timaei Lex. Platon. p. 84. Ruhnk. Gloss. Herodot. p. 606);
× et qu'il y avait une grande variété dans les sujets. Grand nombre des poètes dithyrambiques d'après le Schol. des ois. d'Aristoph. 1408. Ils se conformaient (en célébrant le dieu) aux traditions de la ville pour laquelle ils chantaient –

Cependant un grammairien anonyme (Cramer. Anecd. Graec. Oxonn. Vol. IV, p. 314: Διθύραμβός ἐστι ποίημα πρὸς Διόνυσον ᾀδόμενον ἢ πρὸς Ἀπόλλωνα περιπλοκὴν ἱστοριῶν οἰκείως.



2 146

Hymnus ist nicht jede Geschichte, sondern nur eine im Cultus Begründete, die Geburt, Hochzeit, Todesfeier des Gottes oder Stiftung der Heiligthümer angehende.

Sur les hymnes, principe vrai énoncé par Welcker (Mus. Rhenan. I, p. 254.): Sujet, non toute espèce de récit, mais récit se rapportant au culte du dieu, à sa naissance, à ses noces, à ses funérailles, à la fondation d'un de ses sanctuaires.

Or variété et caractère merveilleux des légendes sur la naissance de Bacchus; célébrité particulière de ses noces avec Ariane; et tous les ans, célébration de sa mort avec cris et larmes — Donc riche matière pour le dithyrambe —

Epoques particulières et exclusivement fixées de l'exécution des dithyrambes.

Question négligée.

Lütcke se contente de renvoyer (p. 59) au passage de Plutarque, et d'en conclure qu'il y avait des chœurs cycliques en hiver.

Graefenhan (animadv. ad Aristot. A.P. p. 4) affirme, je ne sais sur quelles autorités, qu'il y avait des dithyr. aux Ἀνθεστήρια, Ἀπατούρια et Διονύσια et que ces fêtes étaient consacrées à Dithyrambus, surnom de Bacchus.

Dissen (ad Pind. fr. III. p. 616) pense qu'on ne chantait pas de chœurs cycl. aux Anthestéries — Schneidt pense qu'il se trompe —

Il a peine à croire que le dithyr. ait figuré à Athènes dans les Apaturies, quoique Lasus d'Hermione ait consacré à Hermione ses dithyrambes à Bacchus Mélanægide, en l'honneur de qui étaient célébrées les Apaturies

Enfin il admet les dithyr. aux Dionysiaques, mais seulement aux grandes Dionys. τὰ κατ' ἄστυ.

Dissen dit avec raison (l.l. et p. 622) qu'ils figuraient aux Lénéennes et aux grandes Dionysiaques

Preller (Baehr Encycl. lit. cl. ant. p. 1063) semble penser qu'il n'y en avait qu'aux grandes Dionys.

1° Dithyrambes des anthestéries. Pas de preuves évidentes, de l'aveu même de Schmidt. Il met en avant 3 inductions dont celle-ci : Dans les dithyr. l'hyménée pouvait être le sujet principal (cf. Licymnius Athen. p. 603), car un dithyrambe de Télestès portait ce nom. Or un pareil chant convenait particulièrement à une des cérémonies des anthestéries, où la femme de l'archonte Roi jouait le rôle d'épouse de Bacchus, (Διονύσου γάμος dans Hesych. ; Demosth. c. Neær. p. 1369).

2° Dithyrambes des Grandes Dionysiaques :

Témoignages certains :

Aristoph. Nubb. 341 :

Ἦρί τ' ἐπερχομένῳ Βρομία χάρις
εὐκελάδων τε χορῶν ἐρεθίσματα
καὶ Μοῦσα βαρύβρομος αὐλῶν.

Schol. προσηύλουν γὰρ τοῖς τραγικοῖς καὶ τοῖς κωμικοῖς, ἐπηύλουν δὲ προηγουμένως τοῖς κυκλίοις χοροῖς· ἐρεθίσματα δὲ ἦγον ἅμιλλαι καὶ ὄργανα μουσικά. τοῖς γὰρ Διονυσίοις τοὺς κυκλίους χοροὺς ἔσδοσαν καὶ ἠγωνίζοντο οἱ κωμικοὶ καὶ οἱ τραγικοὶ ποιηταί.

Schmidt cite ensuite la loi d'Evagoras de la Midienne § 4. (sans aucune raison, à ce qu'il me semble).

Eschine ct. Ctesiph. p. 87 : καὶ τοὺς μὲν κριτὰς τοὺς ἐκ Διονυσίου, ἐὰν μὴ δικαίως τοὺς κυκλίους χοροὺς κρίνωσι, ζημιοῦτε. Cf. Liban. ad Demosth. Midian. et hypoth. ad Demosth. Mid. 2.

Simonide epigr. p. 195 Schneidew. :

Πολλάκι δὴ φυλῆς Ἀκαμαντίδος ἐν χοροῖσιν Ὧραι
Ἀνωλόλυξαν κισσοφόροις ἐπὶ διθυράμβοις
Αἱ Διονυσιάδες.

3° Dithyrambes des Lénéennes.

En l'absence de témoignages explicites, la chose est évidente d'elle-même, puisque la tragédie, issue du dithyrambe, appartenait spécialement aux Lénéennes, car, d'après la remarque de Boeckh (Comm. de Lenæis &c p. 33. Corp. Inscr. n. 231), de Müller et de Dissen (l.l.), quand il est question des Lénéennes, on nomme d'abord les tragédies, puis les comédies, au contraire quand des Grandes Dionysies, d'abord les comédies et ensuite les tragédies. ⊗ Cf.

⊗ C'est ici qu'il faudrait citer la loi d'Evagoras dans la Midienne § 4. Εὐήγορος εἶπεν· ὅταν ἡ τῷ Διονύσῳ ἐν Πειραιεῖ καὶ οἱ κωμῳδοὶ καὶ οἱ τραγῳδοί, καὶ ἡ ἐπὶ Ληναίῳ πομπὴ καὶ οἱ τραγῳδοὶ καὶ οἱ κωμῳδοί, καὶ τοῖς ἐν ἄστει Διονυσίοις ἡ πομπὴ καὶ οἱ παῖδες καὶ οἱ κωμῳδοὶ καὶ οἱ τραγῳδοί.

Cf. Il y a pourtant quelques passages qui s'opposent à cette opinion de Boeckh

et de Müller, et elle ~~n'~~ n'a point été admise par Welcker (addit. p. 279, not. 242) — (Noter de Schmidt qui n'indique pas les passages.

Schmidt pense que les dithyr. Lénéens étaient entendus à Athènes le 9 et le 10 ~~19~~ du mois Gamélion; jours auxquels se faisaient des κιττώσεις Διονύσου (Corp. Inscr. titul. § 23).
Or très-fréquente mention du lierre quand il est question des dithyrambes. Ils sont appelés κισσοφόροι par Simonide (épigr. cité); κισσόπληκτα μέλεα par Antiphane (ap. Athen. XIV, p. 643 d.). Dionysos est appelé par Pratinas (ap. Athen. XIV, p. 677 c.) Θριαμβοδιθύραμβε κισσοχαῖτ' ἄναξ —

Pindare fragm. 104 Bergk:
ἔντι δ' ἐπαντέλλοντες ἐκ κισσοῦ στέφανοι
ἐκ Διθυράμβου μελιόμενοι,
où Διθυράμβου correction de Bergk et d'Hermann; Schneidewin lit Διονύσου —

Clément d'Alexandrie: ἀλλὰ γὰρ τὰ μὲν δράματα καὶ τοὺς Ληναΐζοντας ποιητὰς τέλεον ἤδη παροινοῦντας κιττῷ που ἀναδήσαντας, ἀφραίνοντας ἐκτόπως, τελετῇ βακχικῇ κτλ.

De plus, sans aucun doute le dithyr. avait dû être consacré au Bacchus d'Athènes le plus ancien, celui qui avait un sanctuaire à Limné. Or c'est en l'honneur de Bacchus Limnéen que se célébraient les Lénéennes.

~~Ainsi~~ à Athènes, deux fêtes de Bacchus, pour ~~ne~~ pas parler des Anthestéries, étaient accompagnées de dithyrambes. De là deux genres de dithyrambes: d'hiver, approprié à l'époque des Lénéennes; de printemps, approprié à celle des grandes Dionysies.
Vraisemblablement, différence analogue de ~~sujet: sujet~~ caractère: triste pour les dithyr. d'hiver, répondant au deuil universel causé par la mort du dieu et de la nature; plus gai pour le dith. du printemps, ~~f~~ célébrant la renaissance du dieu et de la végétation —

1. Dithyr. du printemps ou des Gr. Dionysies.
Sujet: sans doute résurrection ou seconde naissance du dieu.
Y rapporter: Platon Legg. III, p. 700: Διονύσου γένεσις διθύραμβος καλούμενος.
Menandre ~~Encom~~ Encom. p. 48 éd. Heeren: ἀλλ' ἐπεὶ εὕρηται καὶ τοῦτο τὸ εἶδος τῶν ὕμνων παρὰ τοῖς ἀρχαίοις καὶ ἤδη τινὲς καὶ Διονύσου

Cf Schneidew. ad Simonid. frgg. LXXVII, CXXI; Müller epist. ad Schneidew. p. XI; Dissen ad Pindari ~~frgg~~ fr. III, p. 616 (622 ?) —

Dithyrambe — (Schmidt)

De dithyramborum argumentis et tempore (Suite) —

γονὰς ὕμνησαν καὶ Ἀπόλλωνος γονὰς κτλ.

Célèbre dithyrambe de Timothée, exécuté à Sparte, Σεμέλης ὠδίς, souvent mentionné chez les anciens (Cf. Müller Doriens. II, p. 372.) —

Beau fragment d'un dithyr. de Pindare (ap. Dionys. Halic. t. V, p. 152 Reisk.) composé pour Athènes, où il convie tous les dieux Olympiens, et où il dit être venu lui-même pour célébrer —

Γόνον ὑπάτων μὲν πατέρων μελπέμεν
γυναικῶν τε Καδμειᾶν ἔμολον·
Ἀχεῖ τε Σεμέλαν ἑλικάμπυκα χοροί.



113



154

Importance et difficulté du sujet:

Création douée d'une vitalité et d'une énergie dont le drame moderne est le dernier témoignage. — Phobos et éléos.... besoin mystérieux de toutes les âmes... soulagement singulier, plaisir qui transporte dans un monde idéal...

Difficultés: ~~deux principales~~ saisir le caractère grec. Il s'agit: 1° origines historiques. 2° Définir et comprendre l'état d'esprit et la nature des sentiments qui ont donné naissance à la tr.

Origines historiques:

~~Attique~~ Aristote: sa théorie générale: l'épopée aboutit à la tragédie — on peut ajouter: la poésie lyrique.... Richesse et complexité: la fable*; les chœurs et les parties lyriques. Variété ~~infinie~~ des moyens et des effets: les rythmes et les mètres; les chants; les évolutions du chœur; les dialogues, les récits, les ἀπὸ σκηνῆς. Le terrible, le touchant, le gracieux; les combinaisons des sentiments et leur action intérieure. Les surprises, les coups de théâtre, les effets de spectacle. — etc. Le théâtre lui-même...

C'est la gloire d'Athènes d'avoir créé ce riche ensemble par une rare puissance de ~~combinaison~~ de réflexion et d'inspiration....

* transformation du récit épique; action concentrée et mise sous les yeux.



Attique, mais éléments étrangers: Thraces, Doriens.. Travail obscur de transmission et de fusion.

C'est à Athènes que l'inspiration religieuse, — désordonnée et orgiastique à l'origine, — fut fécondée par un art savant qui lui donna des formes précises et des lois.

Le dithyrambe. Aristote Poét. IV, 3.

Obscurités. Qu'est-ce que le dithyrambe?

Sans doute primitivement en différents lieux: Thèbes. Corinthe. Naxos.* ~~Si~~ Ajouter: Sicyone (Epigène) Phlionte (Arion) (Satyres). l'Attique.

légendes sur Bacchus — vigne —

αὐτοσχεδιαστική (ἐπ' ἀρχῆς)... ἀπὸ τῶν ἐξαρχόντων τὸν διθύραμβον.

* Schol. Pind. Ol. 13.25.

Sans doute primitivement forme de fête populaire et agreste, sorte de κῶμος, de πομπή orgiastique. (Vase de Nola** cité par Welcker en faveur de l'origine Naxienne) (jeu improvisé αὐτοσχεδιαστική). Rien de précis.

** À côté de Bacchus et Ariane on y voit Κῶμος, ~~Σάτυρε~~, et Κωμῳδία, bacchante. — Le théâtre de Bacchus à Athènes avait des Silènes pour cariatides.

156

× κατὰ μικρὸν ηὐξήθη, ... καὶ πολλὰς μεταβολὰς μεταβαλοῦσα ... ἐπαύσατο ἐπεὶ ἔσχε τὴν αὑτῆς φύσιν.

Aristote ajoute×... Dans ce résumé si général s'agit-il aussi du dithyrambe ? Cela se peut.

L'art. – Arion de Méthymne, vers 625
Hérod. I, 23.
Aristote ap. Procl. Chrestom. p. 320 sq. (Bekker)
Suidas

κύκλιος χορός. τραγικὸς τρόπος. – μέτρα.

Cent ans après Lasus d'Hermione. (aucun dithyrambique connu dans l'intervalle.) – Développement de la musique et peut-être du spectacle. Concours dithyrambiques à Athènes. – Leur éclat. Simonide – Pindare (puis dernière transformation et décadence du dithyrambe.) –

Difficulté de concevoir nettement le passage du dithyr. à la tragédie. –

Dithyr. d'Arion germe. – Mais nous n'avons ni les dithyr. d'Ar. ni les suivants (de la même famille), ni les premières tragédies. –

Qu'est-ce que le τραγικὸς τρόπος ?

Peu de chose : (caractère imitatif) groupement du chœur – ordre antistrophique. Caractère (également et) narratif (qui persista) (Platon. Republ. III, p. 394 C).

matière :
D'abord cycle dionysiaque – puis en dehors ;
Test. curieux d'Hérodote V, 67.

Sicyone. (

Epigène. – Suid. οὐδὲν πρὸς Διόνυσον.

ἔτι δὲ τὸ μέγεθος ἐκ μικρῶν μύθων καὶ λέξεως γελοίας, διὰ τὸ ἐκ σατυρικοῦ μεταβαλεῖν, ὀψὲ ἀπεσεμνύνθη.

Mais qu'était-ce que ces dithyrambes ? Texte obscur d'Aristote. – (Suit. des précédents) –

Les formes intermédiaires.
Hypothèse de Boeckh : tragédie lyrique ou dorienne (autres notes)

Liens primitifs évidents entre la tragédie et le poème satyrique. – (Voir la dernière note de la page précédente) –

Le poème Satyrique :
Dioscoride (Anth. Pal. c. 7. 37. Cf. 707.
Développement à Phlionte. Sans doute avant Pratinas.
Zénobius. οὐδὲν πρὸς Διόνυσον.× ~~Dio~~

× Diodore IV, 5.

Le nom de Pratinas, marque en même temps que l'organisation artistique, la séparation du ~~drame~~ satyrique.

En somme incertitudes et lacunes. – Nous pouvons surtout énumérer les éléments. – Un antécédent important, c'est la grande poésie lyrique de Stésichore, qui d'une autre façon consomme cette union de l'épopée et de la poésie lyrique. D'où la tragédie. –

Histoire de la tragédie grecque.

I. Richesse & complexité (origines) — Attique — Éléments étrangers : Thraces — Doriens — Matière : épique & lyrique — religieuse et profane — Concours de l'inspiration religieuse, désordonnée, même orgiastique (d'où idéal particulier), et de l'intervention régulière, Dorienne, apportant des formes précises & déterminées, des lois —

Point capital, difficile à saisir pour les modernes. XXX

Ce travail complexe, cette réunion d'éléments multiples & divers se fait dans le dithyrambe...

Histoire — incomplète et obscure —

Qu'est-ce que le dithyr. ??? Thèbes (Phliunte)
Dithyr. primitif (spéculaire ?) en divers lieux : Corinthe, Sicyone, Naxos — Attique

— L'art : Arion(x) — tant avant après Lasus (Simonide — Pindare) —

(x) vers Ol. 38 = 625. ×

Caractère (musique et) diégématique — forme régulière, antistrophique.

Revenir sur le dith. d'Arion, celui qui contient le germe. —

τραγικὸς τρόπος.

Matière du récit :

Passage d'Hérodote sur Clisthène vers l'an 600 — Élément héroïque à côté de l'élément Dionysiaque.

Sicyone — Épigène :

Suidas dit τραγῳδία — Non, mais encore τραγικὸς τρόπος.

Question de la tragédie lyrique :

On ne conçoit pas nettement quelle aurait pu être la matière de la tragédie lyrique.

Boeckh.
× Hermann
(Welcker) — (Foucart) —
Suidas : 17 τραγικὰ δράματα de Pindare =

Difficulté de concevoir (nettement) le passage du dithyrambe à la tragédie, parce que nous ne savons pas ce qu'était le dithyr., ni ce que fut la tragédie de Thespis.

~~à part qu'aussi~~

Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'avant le second âge du dithyr. inauguré par Lasus, Thespis tire la tragédie primitive du dithyr. d'Arion, tel qu'il paraît s'être développé à Sicyone —



Texte obscur d'Aristote (Poét. IV, 3) :
Séparation de la tragédie et du dithyrambe satyrique.
(Séparation du drame satyrique et du dithyrambe) —

αὐτοσχεδιαστικὴ (ἀπ' ἀρχῆς)... ἀπὸ τῶν ἐξαρχόντων τὸν διθύραμβον — — κατὰ μικρὸν ηὐξήθη ... καὶ πολλὰς μεταβολὰς μεταβαλοῦσα ... ἐπαύσατο, ἐπεὶ ἔσχε τὴν αὑτῆς φύσιν. — Ἔτι δὲ τὸ μέγεθος ἐκ μικρῶν μύθων καὶ λέξεως γελοίας, διὰ τὸ ἐκ σατυρικοῦ μεταβαλεῖν, ὀψὲ ἀπεσεμνύνθη· τό τε μέτρον ἐκ τετραμέτρου ἰαμβεῖον ἐγένετο· τὸ μὲν γὰρ πρῶτον τετραμέτρῳ ἐχρῶντο διὰ τὸ σατυρικὴν καὶ ὀρχηστικωτέραν εἶναι τὴν ποίησιν.

La tragédie se détachant du dithyrambe, développe l'élément <u>héroïque</u>. Elle consiste dans la réunion de cet élément, c'est-à-dire <u>l'épopée</u>, et du <u>lyrisme</u>.

Or c'est ce qu'avait fait sous une autre forme <u>Stésichore</u>, qui se trouve ainsi être un précurseur important de la tragédie.

Bernhardy § 113. 1.

~~Dithyrambe~~. Origines de la Tragédie — Tragédie lyrique —

Rem. à § 67, 5.

Service rendu par Welcker (über d. Satyrspiel p. 247-276) : il a nettement séparé le dithyrambe et la tragédie de Thespis, qui en est sortie, du drame satyrique. Text. d'Aristote obscur *.

* Poet. 4, 17 : ἔτι δὲ τὸ μέγεθος ἐκ μικρῶν μύθων καὶ λέξεως γελοίας, διὰ τὸ ἐκ σατυρικοῦ μεταβαλεῖν, ὀψὲ ἀπεσεμνύνθη.

Themistius Or. XXVI, p. 316 : καὶ οὐ προσέχομεν Ἀριστοτέλει ὅτι τὸ μὲν πρῶτον ὁ χορὸς εἰσιὼν ᾖδεν εἰς τοὺς θεούς, Θέσπις δὲ πρόλογόν τε καὶ ῥῆσιν ἐξεῦρε.

* Le sérieux des pièces composées, jouées avec des chœurs. χαινή désigne dans les inscriptions la tragédie ou la comédie lyrique, en opposition avec l'ancienne, dramatique. —

Note § 67. 4. Tragédie Dorienne ou lyrique (τραγικὰ δράματα — 17 de Pindare d'après Suidas) signalée comme premier degré (Vorstufe) de la tragédie attique par Böckh (Staatsh. d. Ath. II. 362 fg. — Il défend cette idée Corp. Inscr. I p. 765 sq. et ailleurs, contre Lobeck Aglaoph. p. 975 sqq. —

~~Décision~~ critique d'Hermann de tragoedia comoediaque lyrica 1836. Opusc. VII. (Cf. Welcker D. Griech. Trag. p. 1285-95) ** ; les τραγῳδοί et les κωμῳδοί des inscriptions sont des acteurs. — Il ne faut pas pour cela effacer de la liste de Suidas les δράματα τραγικὰ de Pindare *** (et sans doute aussi ceux de Simonide)

** Voir aussi : Foucart De collegiis scenicorum artificum (1873) p. 72 sq. : une inscription de Thespie publiée en 1868, apprend que Evarchos fils d'Hérodote, de Coronée, qui était nommé κωμῳδός dans la liste des inscriptions d'orchomène, était ὑποκριτὴς παλαιᾶς κωμῳδίας. Cf. Bernhardy note à § 113, 1 (II, 1, p. 11, 3e édit.) : inscription où il s'agit des concours musicaux et gymniques en faveur d'Amphiaraüs, Transactions of the Royal Society of literature ⊖

*** Hermann les identifie avec les dithyrambes.

⊖ II Series Vol. V. 1855 p. 129 ff.

Note § 113, 1. p. 11. Not. § 67, 5. —

Le drame satyrique confine à la musique des dithyrambes. — Peu de renseignements chez les anciens ; ~~et même~~ chez les critiques qu'un intérêt médiocre ; rejeté à l'arrière-plan au temps d'Euripide.. Les travaux de Pratinas non conservés ; on doute qu'il y ait eu beaucoup dans Chamaeleon. Bibliographie des modernes : Casaubon, Welcker &c.

Rien de certain sur la constitution primitive des Dionysies, dans lesquelles figuraient un chœur de Satyres et le conducteur de la ~~file~~ troupe satyrique (Satyrischen Reigens). Sans doute sous forme, ~~quand~~ avant que Pratinas eut organisé également ces grossières improvisations.



A Pratinas se rapportent φλιάσιον σατύρων et Δωρίδε Μοῦσα dans les épigrammes de Dioscoride (Anthol. Palat. VII, 707. Cf. épig. 37). —

Bernhardy dit qu'on n'avance pas la question en admettant que dans les fêtes primitives de Dionysos il y avait à côté l'un de l'autre deux éléments, un religieux et régulier (chœur dithyrambique), un profane et sans règle (bouffonneries des Satyres).

D'abord, quelle place et quel rôle la bande satyrique ~~[illegible]~~tique dans les premiers temps ?:

(υυυυ

Marius Victorinus II, 11 sur le mètre proceleusmatique : Hoc metro veteres satyricos choros modulabantur, quos Graeci εἰσόδιον ~~dixerunt~~ ab ingressu chori satyrici appellabant, metrumque ipsum εἰσόδιον dixerunt.

x Donc prélude de la fête — Analogie de ~~[illegible]~~ avec les hyporchématiques Satyres de Cratinus (apud Athen. XIV p. 617).

Zenobius V, 40, expliquant le οὐδὲν πρὸς τὸν Διόνυσον (le dithyrambe s'égarant dans les fables d'Ajax et des Centaures) ajoute : διὰ γοῦν τοῦτο τοὺς Σατύρους (ὕστερον) ἔδοξεν αὐτοῖς προεισάγειν, ἵνα μὴ δοκῶσιν ἐπιλανθάνεσθαι τοῦ θεοῦ. (Hermann corrige προσεισάγειν. Kayser παρεισάγειν.

Peut-être le jeu satyrique précédait autrefois les Dithyrambes : seulement si les deux genres avaient des droits égaux dans l'antiquité, on comprend la réunion, sur la scène, de la tragédie et du drame satyrique.

Diodore IV, 5 : καὶ Σατύρους δέ φασιν αὐτὸν (Διόνυσον) περιάγεσθαι, καὶ τούτους ἐν ταῖς ὀρχήσεσι καὶ ταῖς τραγῳδίαις τέρψιν καὶ πολλὴν ἡδονὴν παρέχεσθαι τῷ θεῷ. (Bernh. se demande si Diodore n'a pas eu une pensée analogue à celle qu'il exprime lui-même à propos du texte de Zénobius. Je ne vois là qu'une expression générale et vague de la nature mythologique de Dionysos comme dieu inspirateur du dithyrambe et par suite de la tragédie. Jg.)

162


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Orphée

Aeschyl. Bassarides –

Eratosth. Catast. 24 de Orpheo: τὸν μὲν Διόνυσον οὐκ ἐτίμα, τὸν δὲ Ἥλιον μέγιστον τῶν θεῶν ἐνόμιζεν εἶναι, ὃν καὶ Ἀπόλλωνα προσηγόρευσεν, ἐπεγειρόμενός τε τῆς νυκτὸς κατὰ τὴν ἑωθινὴν ἐπὶ τὸ ὄρος τὸ καλούμενον Πάγγαιον προσέμενε τὰς ἀνατολάς, ἵνα ἴδῃ τὸν Ἥλιον πρῶτον. Ὅθεν ὁ Διόνυσος ὀργισθεὶς αὐτῷ ἔπεμψε τὰς Βασσαρίδας, ὥς φησιν Αἰσχύλος ὁ ποιητής, αἵτινες αὐτὸν διέσπασαν καὶ τὰ μέλη διέρριψαν χωρὶς ἕκαστον· αἱ δὲ Μοῦσαι συνήγαγον ἐπὶ τοῖς λεγομένοις Λειβήθροις.



Sorbonne – 5 Mai 1874 –

Tragédie –

Platon.

Phèdre, p. 245 : Τρίτη δὲ ἀπὸ Μουσῶν κατοκωχή τε καὶ μανία, λαβοῦσα ἁπαλὴν καὶ ἄβατον ψυχήν, ἐγείρουσα καὶ ἐκβακχεύουσα κατά τε ᾠδὰς καὶ κατὰ τὴν ἄλλην ποίησιν … ὃς δ' ἂν ἄνευ μανίας Μουσῶν ἐπὶ ποιητικὰς θύρας ἀφίκηται, πεισθεὶς ὡς ἄρα ἐκ τέχνης ἱκανὸς ποιητὴς ἐσόμενος, ἀτελὴς αὐτός τε καὶ ἡ ποίησις ὑπὸ τῆς τῶν μαινομένων ἡ τοῦ σωφρονοῦντος ἠφανίσθη.

~~Bacchus, un des deux divinités inspiratrices.~~

~~Platon. Phèdre – l'inspiration poétique –~~

L'inspiration source de la poésie grecque –

Le poète dit Homère, est αὐτοδίδακτος –

Différentes formes de possession dans le Phèdre de Platon :

La tragédie, la plus réfléchie des formes poétiques, est aussi la plus inspirée – car le dieu qui l'inspire, est le dieu inspirateur par excellence, Dionysos –

Cependant Apollon ….

Mais, à y regarder de près, Apollon, maître de l'enthousiasme, ne le donne pas directement ; sa sérénité le domine.

Ses intermédiaires, sont les Muses :

A l'origine, elles personnifient la force inspiratrice des eaux : Nymphes Piériennes de Pimplée et de Libéthra – (Castalie, Cassotis – Hippocrène) Les Thraces Piériens, enthousiastes, mystiques ; leur amour pour les belles eaux. Le roi Cotys* –

Elles se sont élevées jusqu'au sommet de l'Olympe : où elles deviennent les filles de Jupiter et de Mnémosyne, les Muses, compagnes d'Apollon, dépeintes par Homère – les Muses d'Hésiode augustes et mélodieuses –

Un mouvement analogue dans le rôle de Bacchus ou plutôt Dionysos – plus remarquable, car Dionys. est plus enthousiaste :

A l'origine Dion. dieu du vin, de l'ivresse, de l'exaltation bruyante, ~~[illegible]~~ sombre, sauvage.

Analogie avec Cybèle ; la grande déesse Phrygienne de la nature … Strabon X, 466 sq. cas.

Passage du 1er Chœur des Bacchantes d'Euripide, sur le tambour. … (idée d'Euripide) –

1 Aganippe – La Pythie boit l'eau de Castalie – Le courant de Cassotis passe sous le temple d'Apollon avant de reparaître près du sanctuaire des Muses – (à vérifier) –

* Théopompe dans Athénée XII, 531.



Par l'effet de la civilisation grecque, de l'art, de la poésie, Bacchus prendra quelque chose de plus doux et de plus régulier. Il se rapprochera d'Apollon. C'est Apollon qui sera son patron, qui favorisera en Grèce l'admission de ce frère plus jeune, moins noble, mais purement hellénique –

Cela est sensible surtout dans Attique et à Delphes.

1° Traditions attiques : curieuses à étudier, puisque l'Attique a produit la tragédie :

(Introduction de Dionys. en Attique, ses progrès, son double aspect) :

· Légende d'Icaria

(de Semachidae et
(d'Amphictyon

Voir les notes prises dans Ribbeck.

Le Dion. Naxien dans les légendes de Thésée et d'Ariane –

Légende du Dion. d'Eleuthères : Melanaegis et libérateur.

Traits communs :

x double aspect du dieu, & double rôle –

Influence d'Apollon :

Grâce à son appui, Dionys. pénètre de plus en plus en Attique – admis sous les Néléides aux Apaturies –

2° A Delphes, Apollon admet Dionys. au partage de son temple et de ses honneurs :

Cependant contraste des deux divinités...

Mais néanmoins on est surpris de voir à quel point les deux divinités se rapprochent et se confondent par certains points), ~~non pas dans la poésie, où cependant le Dionysos hellénisé~~... ; mais dans les rites et le culte, et dans les conceptions religieuses.

Tombeau de Dionys.

Auprès, le Trépied - qui appartient aux deux divinités.

Les Péans et les Dithyrambes se partagent l'honneur d'accompagner le sacrifice...

Les Thyiades du Parnasse, de la grotte Corycienne...

Pausan. X, IV, 3. XXXII, 7.

Conclusion : la divinité de Dion. fortement marquée à Delphes, comme divinité de l'enthousiasme et de l'inspiration - fait très-important.

Combien la poésie était pénétrée de ces idées, et comme il faut les avoir présentes pour la comprendre. Exemple :

Choeur de l'Antigone de Sophocle, 1115 sqq.

L'affinité poétique de Dion. et d'Apollon :

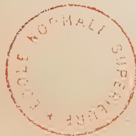
La légende d'Orphée - texte d'Eratosthène.

La lyre d'Orphée à Lesbos. y éveille l'expression de la passion personnelle -

image de la passion personnelle (enthousiaste) venant éveiller la poésie lyrique.

Évolution accomplie dès une antiquité reculée et qui marque le progrès de Dion. : Orphée, primitivement sa victime, devient son principal représentant.

Idée consacrée, même à Delphes : peinture de Polygnote ; place d'honneur d'Orphée dans ses Enfers.



172

Dionysos Musagète – (archéol)

Vase publié par la Commission impériale de St Petersbourg. (Compte-rendus de 1861 pl. IV –

La poésie gr. se partage en deux grandes moitiés auxquelles présid. chacune des deux divinités: Apollon dieu de l'épopée et de la lyre Dorienne – Bacchus, dieu du dithyrambe ~~accompagné par~~ ~~le~~ et de la tragédie –

Bacchus et Apollon.

Dionysos Musagète.

Vase publié par la Commission impériale archéologique de St Pétersbourg. Compte-rendu de 1861, pl. IV. : au-dessus de l'omphalos, le dieu de Delphes et de Délos, au pied du palmier qui lui est consacré, accueillant Bacchus et l'admettant au partage de ses attributions : il met sa main droite dans celle de son frère, tandis qu'autour d'eux les Satyres et les autres suivants de Bacchus manient les attributs d'Apollon et les instruments de son culte. (Belle exécution).



174

Thyiades:

Pausan. X, iv, 3 (à propos de Panopée … καλλίχορος d'après Homère) : Αἱ δὲ Θυιάδες γυναῖκες μέν εἰσιν Ἀττικαί, φοιτῶσαι δὲ ἐς τὸν Παρνασσὸν παρὰ ἔτος αὐταί τε καὶ αἱ γυναῖκες Δελφῶν ἄγουσιν ὄργια Διονύσῳ· ταύταις ταῖς Θυιάσι κατὰ τὴν ἐξ Ἀθηνῶν ὁδὸν καὶ ἀλλαχοῦ χοροὺς ἱστάναι καὶ παρὰ τοῖς Πανοπεῦσι καθέστηκε· καὶ ἡ ἐπίκλησις ἡ ἐς τὸν Πανοπέα Ὁμήρου ὑποσημαίνειν τῶν Θυιάδων δοκεῖ τὸν χορόν.

Id. ibid. xxxii, 7 : ἱερὸν δὲ αὐτὸ (sc. τὸ Κωρύκιον ἄντρον) οἱ περὶ τὸν Παρνασσὸν Κωρυκίων τε εἶναι Νυμφῶν καὶ Πανὸς μάλιστα ἥγηνται. Ἀπὸ δὲ τοῦ Κωρυκίου χαλεπὸν ἤδη καὶ ἀνδρὶ εὐζώνῳ πρὸς τὰ ἄκρα ἀφικέσθαι τοῦ Παρνασσοῦ· τὰ δὲ νεφῶν τέ ἐστιν ἀνωτέρω τὰ ἄκρα καὶ αἱ Θυιάδες ἐπὶ τούτοις τῷ Διονύσῳ καὶ τῷ Ἀπόλλωνι μαίνονται.



Le Dithyrambe.

Aristoph. Nuées, 311 :

Éloge d'Athènes, où les saints mystères se célèbrent, où s'élèvent des temples magnifiques, où en toute saison des sacrifices, des ~~fêtes~~ banquets sont consacrés aux dieux, où « à l'approche du printemps reviennent la fête de Bromios, et les luttes des chœurs mélodieux, et la bruyante harmonie des flûtes. »

ἦρί τ' ἐπερχομένῳ Βρομία χάρις,
εὐκελάδων τε χορῶν ἐρεθίσματα,
καὶ Μοῦσα βαρύβρομος αὐλῶν.

Simonide, anthol. Pal. XIII, 28 :

(Dithyrambes du printemps ; sujet naissance de Dionysos. Platon, Lois III, p. 700 : Διονύσου γένεσις διθύραμβος καλούμενος. Menandre, encom. p. 48 ed. Heeren : ἀλλ' ἐπεὶ εὕρηται καὶ τοῦτο τὸ εἶδος ὕμνων παρὰ τοῖς ἀρχαίοις καὶ ἤδη τινὲς καὶ Διονύσου γονὰς καὶ Ἀπόλλωνος γονὰς ὕμνησαν κτλ. — Célèbre dithyr. de Timothée exécuté à Sparte Σεμέλης ὠδίς.)

Πολλάκι δὴ φυλῆς Ἀκαμαντίδος ἐν χοροῖσιν Ὧραι
ἀνωλόλυξαν κισσοφόροις ἐπὶ διθυράμβοις,
αἱ Διονυσιάδες, μίτραισι δὲ καὶ ῥόδων ἀώτοις
σοφῶν ἀοιδῶν ἐσκίασαν λιπαρὰν ἔθειραν,
οἳ τόνδε τρίποδά σφισι μάρτυρα Βακχίων ἀέθλων
θῆκαν· κείνους δ' Ἀντιγένης ἐδίδαξεν ἄνδρας.
εὖ δ' ἐτιθηνεῖτο γλυκερὰν ὄπα Δωρίοις (Δωριεὺς ?) Ἀρί-
στων Ἀργεῖος ἡδὺ πνεῦμα χέων καθαροῖς ἐν αὐλοῖς·
τῶν ἐχορήγησεν κύκλον μελίγηρυν Ἱππόνικος,
Στρούθωνος υἱός, ἅρμασιν ἐν Χαρίτων φορηθείς,
αἵ οἱ ἐπ' ἀνθρώπους ὄνομα κλυτὸν ἀγλαάν τε νίκαν
θῆκαν, ἰοστεφάνων θεᾶν ἕκατι Μοισᾶν.



Pindare, fr. de Dithyr. 53 (Bergk) :

« Jetez les yeux sur notre chœur, envoyez-nous la joie et l'éclat, ô dieux Olympiens qui, au milieu des parfums de l'encens, visitez le centre de la sainte Athènes, où se presse la foule, et sa place brillante de gloire et de magnificence. Recevez les couronnes de violettes et l'offrande des fleurs printanières, et daignez regarder le poète qui de la fête de Jupiter s'est avancé avec un hymne éclatant vers le dieu couronné de lierre, celui que nos bouches mortelles invoquent sous les noms de Bromios et d'Eriboas. Je suis venu célébrer la race de héros

Ἴδετ' ἐς χορόν, Ὀλύμπιοι,
ἐπί τε κλυτὰν πέμπετε χάριν, θεοί,
πολύβατον οἵτ' ἄστεος ὀμφαλὸν θυόεντα
ἐν ταῖς ἱεραῖς Ἀθάναις
οἰχνεῖτε πανδαίδαλόν τ' εὐκλέ' ἀγοράν·
ἰοδετᾶν λάβετε (λάχετε) στεφάνων
~~τῶν~~ τᾶν ἐαριδρέπτων λοιβάν (λοιβᾶν), Διόθεν τέ με σὺν ἀγλαΐᾳ
ἴδετε πορευθέντα δεύτερον
ἐπὶ κισσοδέτον θεόν,
τὸν Βρόμιον Ἐριβόαν τε βροτοὶ καλέομεν.
γόνον ὑπάτων μὲν πατέρων μελπέμεν

γυναικῶν τε Καδμειᾶν ἔμολον.
ἐν Ἀργείᾳ Νεμέᾳ μάντιν οὐ λανθάνει
φοίνικος ἔρνος, ὁπότ' οἰχθέντος Ὡρᾶν θαλάμου
εὔοδμον ἐπαΐωσιν ἔαρ φυτὰ νεκτάρεα.
τότε βάλλεται,
τότ' ἐπ' ἀμβρόταν χέρσον ἐραταί
ἴων φόβαι, ῥόδα τε κόμαισι μίγνυται,
ἀχεῖται
ἀχεῖτ' ὀμφαὶ μελέων σὺν αὐλοῖς,
ἀχεῖται Σεμ...
ἀχεῖ τε Σεμέλαν ἑλικάμπυκα χοροί.

glorieuse et des femmes de la famille de Cadmus. Dans l'argienne Némée, le devin attentif saisit l'instant où la palme s'élance du tronc, quand s'ouvre la chambre des Heures et que les fleurs odorantes sentent le souffle embaumé du printemps. Alors le feuillage aimable des violettes se répand sur la terre immortelle, alors les roses s'enlacent dans les chevelures, les voix retentissent mêlées aux accords des flûtes, et les choeurs font résonner les louanges de Sémélé, ceinte d'un gracieux bandeau."

Aristoph. Nuées, 331.

Σωκράτης.
Οὐ γὰρ μὰ Δί' οἶσθ' ὁτιὴ πλείστους αὗται βόσκουσι σοφιστάς,
Θουριομάντεις, ἰατροτέχνας, σφραγιδονυχαργοκομήτας,
κυκλίων τε χορῶν ᾀσματοκάμπτας,* ἄνδρας μετεωροφένακας,
οὐδὲν δρῶντας βόσκουσ' ἀργούς, ὅτι ταύτας μουσοποιοῦσιν.

Στρεψιάδης.
Ταῦτ' ἄρ' ἐποίουν ὑγρᾶν Νεφελᾶν στρεπταιγλᾶν** δάϊον ὁρμάν,
πλοκάμους θ' ἑκατογκεφάλα Τυφῶ, πρημαινούσας τε θυέλλας,
εἶτ' ἀερίας, διεράς, γαμψοὺς οἰωνοὺς ἀερονηχεῖς,
ὄμβρους θ' ὑδάτων δροσερᾶν Νεφελᾶν· εἶτ' ἀντ' αὐτῶν κατέπινον
κεστρᾶν τεμάχη μεγαλᾶν ἀγαθᾶν, κρέα τ' ὀρνίθεια κιχηλᾶν.

** Erreur du schol. qui voit ici une parodie de Philoxène, parce qu'il trouvait dans celui-ci στρεπταίγλαν.

* v. 969:
Εἰ δέ τις αὐτῶν βωμολοχεύσαιτ' ἢ κάμψειέν τινα καμπήν,
οἵας οἱ νῦν τὰς κατὰ Φρῦνιν ταύτας τὰς δυσκολοκάμπτους,
ἐπετρίβετο τυπτόμενος πολλὰς ὡς τὰς Μούσας ἀφανίζων.

Trouvée citée par le schol. au v. 393:
καὶ διθυράμβων νοῦν ἔχεις ἐλάττονα.

La scène des Oiseaux 1372-1413. (Cinésias paraît entre un parricide et un sycophante).


NORMALE

Stésichore.

Quintilian. Inst. Or. X, 1, 62:

Stesichorum, quam sit ingenio validus, materiae quoque ostendunt, maxima bella et clarissimos canentem duces, et epici carminis onera lyra sustinentem. Reddit enim personis in agendo simul loquendoque debitam dignitatem: ac, si tenuisset modum, videtur aemulari proximus Homerum potuisse: sed redundat, atque effunditur: quod ut est reprehendendum, ita copiae vitium est.

Y a-t-il une ~~erreur~~ de goût dans ce jugement, comme le pensent Bode? (Ottfr. Müller) Quintilien a-t-il le tort de confondre les conditions de deux genres différents? Ne demande-t-il pas à la poésie lyrique de prendre le ton de l'épopée? Cela est possible. Cependant il vient de donner dans la phrase précédente (§ 61) les plus grands éloges à Pindare: beatissima rerum verborumque copia, velut quodam eloquentiae flumine &c.. Donc il ne demande pas à la poésie lyrique d'être chantée sur le modèle de l'épopée. Donc, pour que le reproche qu'il adresse à Stésichore ait un sens, il faut que les compositions de ce dernier aient eu plus de rapport avec l'épopée que n'en a même la 4e Pythique de Pindare. Entre les odes de Pindare et des morceaux épiques la comparaison n'était pas possible: il paraît qu'elle l'était entre la Prise d'Ilion ou l'Orestie de Stésichore et une partie de l'Iliade ou de l'Odyssée.

Longin. De Sublim. 13, 3:

Μόνος Ἡρόδοτος Ὁμηρικώτατος ἐγένετο; Στησίχορος ἔτι πρότερον, ὅ τε Ἀρχίλοχος, πάντων δὲ τούτων μάλιστα ὁ Πλάτων, ἀπὸ τοῦ Ὁμηρικοῦ ἐκείνου νάματος | μυρίας ὅσας παρατροπὰς ἀποχετευσάμενος.



| εἰς αὐτόν

182

Sorbonne – 9 Juin 1874.

Origines de la tragédie (suite) –

Le Dithyrambe.

Aristote. Poét. IV: αὐτοσχεδιαστική — ἀπὸ τῶν ἐξαρχόντων τὸν διθύραμβον.

ὡς ἐξάρξαι καλὸν μέλος Διονύσοιο ἄνακτος οἶδα διθύραμβον.

Caractère original du dithyrambe, en rapport avec le culte orgiastique de Bacchus. fragm. d'Eschyle (392):

Texte de Proclus, seconde moitié – (Photius bibl. p. 320 Bekker.) – mot d'Epicharme –

Voir Bernhardy (series notes):

Sa patrie.. comment il se forme en Grèce – lieux dionysiaques – En quoi il consiste ?? Chants, danses, vivants (~~improvisations~~) représentant Bacchus et son cortège – Improvisation déréglée au commencement et à la fin... — Rien d'exact – aucun monument, aucune indication précise –

Sorte de κῶμος.

| Sa matière : ὕμνος εἰς Διόνυσον – Qu'est-ce que les ἰόβακχοι ?..?

Arion de Méthymne Ol. 38 = environ 625 av. J.C.

Qu'est-ce qu'Arion. Récit d'Hérodote I, 23..

Invention d'Arion. texte de Suidas – | τραγικὸς τρόπος.

Arion κιθαρῳδός. Caractère régulier et narratif –

Platon. Republ. III, p. 394 C.

La plupart des poètes dithyr. sont Doriens –

| le κύκλιος χορός – antistrophique –

Cent ans après, vers 524. Lasus d'Hermione – grand musicien –

Concours des chœurs dithyr. à Athènes – Leur éclat –

Simonide – épigr. Anthol. Pal. XIII, 28.

Pindare – fr. de dithyr. 53 (Bergk) –

Décadence du dithyr. ; causes : développement de la tragédie – défauts des dithyrambiques.

Influence mauvaise d'hommes de talent comme Mélanippide (Ol. 90 = environ 421 av. J.C. – guerre du Pélop.) musique molle – liberté dans le maniement des mythes.

Philoxène de Cythère, son disciple, contemporain de Mar... (ou élève) Tragédie Comédie (mort en 380, ayant environ 56 ans) – 24 dithyr. – son Cyclope – idylle mimique, comique – à sa suite Timothée, Polyidès, Télestès, qui mènent jusqu'à tout près d'Alexandre le grand –

× Les ἀναβολαί substituées au système antistrophique –

Censures de la comédie contre les défauts de la nouvelle école dithyrambique – Le Cinésias de Strattis – La scène des Oiseaux d'Aristoph. 1372–1413 – Passage des Nuées 331 – Jugement de Denis d'Hal. C. V. 19.



Bernhardy. Grundriss etc.
3me édition (für Sachs) 1867 – pp. 613 599.

Archiloch. fr. 36:
ὡς Διωνύσου ἄνακτος καλὸν ἐξάρξαι μέλος
οἶδα διθύραμβον, οἴνῳ συγκεραυνωθεὶς φρένας.

Welcker (Drame Satyr. p. 236) cite en faveur de Naxos, comme siège principal (indépendant) du dithyrambe, un vase de Nola où à côté de Dionysos et d'Ariane se tiennent Comos, satyre, et Tragodia, bacchante.

Je rapporte à ce passage le témoignage du Schol. de Pindare Ol. XIII, 25 : Ὁ Πίνδαρος δὲ ἐν μὲν τοῖς Ὑπορχήμασιν ἐν Νάξῳ ⊗ φησὶν εὑρεθῆναι πρῶτον διθύραμβον, ἐν δὲ τῷ πρώτῳ τῶν Διθυράμβων ἐν Θήβαις, ἐνταῦθα δὲ ἐν Κορίνθῳ.

⊗ – Remarquez que les populations primitives de Naxos sont des Thraces, puis des Cariens. (Jg)

* sorte de κῶμος.



Entre Arion et Lasus, Ol. XXXVIII = environ 625 av. J.C. et Ol. LXIII, 4 = 524, pendant cent ans le nom d'aucun dithyrambique ne s'est conservé.

Dithyrambe.

Avec ses développements, le Dithyr. forme la conclusion de la poésie mélique – Il est aux limites de cette poésie. –

Par son sujet, sa constitution, son extension géographique, non enraciné dans le même champ.

Organe d'un culte de la nature enthousiaste, il est étranger aux desseins de la politique et de l'État.

Il célèbre les dons et les prodiges du plus jeune dieu, Dionysos, qui n'a place ni dans les traditions nationales ni dans le culte politique des Doriens et des Eoliens. ~~[illegible]~~

Sa patrie, parmi les populations qui ont ~~[illegible]~~ adopté le symbolisme (phallique) oriental de la puissance agraire de la nature, la culture de la vigne avec les fêtes joyeuses de la vendange – Ces populations ont formé d'abord un cycle de mythes Bacchiques, constitué par un art représentatif au moyen de la musique, de la danse et de la poésie, la fonction et le rituel du dieu et de ses suivants (principalement dans les choeurs de Satyres) :

Les Ioniens en Attique, à Naxos ⊗ avec d'autres îles ; les Eoliens en Béotie ; les Doriens à la frontière du Péloponnèse, près de l'Isthme, à Corinthe, Sicyone, Phlionte.

Chez ces derniers, organisation artistique de la νόμος orgiastique, en forme de danse –

La plupart des poëtes du Dithyr. furent Doriens, depuis qu'Arion, au centre du culte hellénique de la nature, eut enchaîné à un rhythme et à un texte déterminés le jeu improvisé de la campagne.*

Depuis lors ordre antistrophique dans le choeur dithyrambique (κύκλιος χορός) de 50 choreutes.

Caractère diégématique (narratif) ; effets combinés de l'exécution par le choeur et par les satyres ; impression produite sur les sens par la danse plus que par la musique ; aucun caractère moral – Pendant longtemps l'élément épique domine, et dans la récitation influence mesurée du Dorisme –

Innovation du poëte musicien Lasus d'Hermione : il développe le côté musical. Il établit des concours (de choeurs) dithyramb. ; élan, rhythmes hardis, flûtes, passion – Éclat de ces concours à Athènes : la

188

Sur Lasus d'Hermione, fils de Charminus, monographie de Schneidewin proœm. schol. hibern. Gotting. 1842. Convainquit Onomacrite comme faussaire (Herod. VII, 6.) – Compté parmi les 7 Sages par Diog. I, 42. anecdotes dans Athen. VIII, p. 338 B et Plut. de vit. pud. p. 530 sq.

Voir Aelian. N. A. VII, 47. V. H. XII, 36.

Sur ces ἀγῶνες voir Boeckh Staatsh. I. 604 (491)

Schol. Aeschin. p. 10. ed. Dind.

Sur Cinésias, Meineke Com. I, 228 sqq.

Athen. XII, 551 D. dit que Cinésias était très-long et très-maigre, que Strattis avait écrit sur lui toute une comédie. Il l'y appelait, en lui empruntant une expression favorite, Φθιῶτ' Ἀχιλλεῦ.

/ substitués au système antistrophique

ἀγῶνες κυκλικοὶ sous la direction de musiciens, de maîtres (διδασκαλοι (διθυραμβοδιδάσκαλοι)), de poètes étrangers, qu'ils récompensent magnifiquement. Simonide, Pindare.

L'importance du dithyr. décroît à Athènes après le développement de la tragédie. Il perd d'ailleurs dans l'estime du public éclairé, par les défauts des dithyrambiques, étrangers pour la plupart, dont Cinésias est le type : enflure nuageuse, torrent de figures et de compositions de mots gigantesques. Moqueries des comiques.

Vers l'Ol. 90 = environ 421 av. J.C., innovation de Mélanippide, distingué par le talent et l'élégance, un des plus anciens maîtres de la musique molle : ses ἀναβολαί, préludes étendus/; sa liberté dans le maniement des mythes; fait du dithyr. une variété musicale du drame.

Ainsi dans le cours de la guerre du Péloponnèse, le dithyr. devient un jeu fantastique et flottant, enroulements musicaux, changements brusques de mélodies : il perd sa dignité. Longtemps il traite les vieux mythes; mais appelle un élément mimique.

C'est Philoxène de Cythère qui contribue le plus à cette dernière innovation. Son esprit; son sens dramatique et comique. Mélange de chant et de déclamation où un rôle pour le chœur.

Son contemporain Timothée de Milet va plus loin. hardi novateur en musique. abus du chant et de l'instrumentation pour peindre aux sens les thèmes mythiques. Exagérations, style, métaphores boursoufflées.

De même Polyidus et Télestès.

Voilà le terme du dithyr. vers l'époque d'Alexandre le grand : ~~défaut d~~ éclat, mais défaut de vérité morale; emploi indisciplinée des éléments de l'art mélique; contraste le plus complet avec l'esprit de l'antique mélos, ~~discipliné et ...~~ où unité de ton, discipline, action morale.

Athen. XIV, p. 628 A.: Φιλόχορος δέ φησιν ὡς οἱ παλαιοὶ σπένδοντες οὐκ ἀεὶ διθυραμβοῦσιν, ἀλλ' ὅταν σπένδωσι, τὸν μὲν Διόνυσον ἐν οἴνῳ καὶ μέθῃ, τὸν δ' Ἀπόλλωνα μεθ' ἡσυχίας καὶ τάξεως μέλποντες.

Epicharm. ap. Athenae. p. 628, B: οὐκ ἔστι διθύραμβος ὄκχ' ὕδωρ πίῃς.

(κῶμος, ἰθύφαλλοι, φαλλοφόροι)

(ἰόβακχοι. Proclus 16: ᾔδετο δὲ ὁ ἰόβακχος ἐν ἑορταῖς καὶ θυσίαις Διονύσου, βεβακχευμένος πολλῷ φρυάγματι. Comme titre littéraire: prétendus ἰόβακχοι d'Archiloque, Steph. v. Βέχεις, Hephaest. p. 94.)

Aristot. Poet. IV: ἡ μὲν (τραγῳδία) ἀπὸ τῶν ἐξαρχόντων τὸν διθύραμβον: auparavant αὐτοσχεδιαστική.

Arist. Probl. 19, 15: καὶ οἱ διθύραμβοι, ἐπειδὴ μιμητικοὶ ἐγένοντο, οὐκέτι ἔχουσιν ἀντιστρόφους, πρότερον δὲ εἶχον.

Caractère narratif du dithyr. Plato Rep. III, p. 394. C. ἡ δὲ δι' ἀπαγγελίας αὐτοῦ τοῦ ποιητοῦ· εὕροις δ' ἂν αὐτὴν μάλιστά που ἐν διθυράμβοις. (Cf. Plut. mus. 10. p. 1134. E. Xenocrite avait-il écrit des péans ou des dithyr.? ἡρωικῶν γὰρ ὑποθέσεων πράγματα ἐχουσῶν ποιητὴν γεγονέναι φασὶν αὐτόν· διὸ καί τινας διθυράμβους καλεῖν αὐτοῦ τὰς ὑποθέσεις. Texte altéré.

- Peut-être (dit Bernh. p. 618) l'antique dithyr. n'était-il qu'une variété du péan.

Schol. Aristoph. Av. 1403: Ἀντίπατρος δὲ καὶ Εὐφρόνιος ἐν τοῖς ὑπομνήμασί φασι τοὺς κυκλίους χοροὺς στῆσαι πρῶτον Λᾶσον τὸν Ἑρμιονέα, οἱ δὲ ἀρχαιότεροι Ἑλλάνικος καὶ Δικαίαρχος Ἀρίονα τὸν Μηθυμναῖον.

Suidas v. Λᾶσος: καὶ διθύραμβον εἰς ἀγῶνα εἰσήγαγε, καὶ τοὺς ἐριστικοὺς εἰσηγήσατο λόγους.

120

Plut. mus. 29. p. 1141 C.: Λᾶσος δὲ ὁ Ἑρμιονεὺς εἰς τὴν διθυραμβικὴν ἀγωγὴν μεταστήσας τοὺς ῥυθμούς καὶ τῇ τῶν αὐλῶν πολυφωνίᾳ κατακολουθήσας πλείοσί τε φθόγγοις καὶ διερριμμένοις χρησάμενος εἰς μετάθεσιν τὴν προϋπάρχουσαν ἤγαγε μουσικήν.

Hesychius: Λασίσματα, mot d'un comique, ὡς σοφιστοῦ τοῦ Λάσου καὶ πολυπλόκου.

Qu'il ait brisé la forme antistrophique, assertion des modernes; les anciens n'en disent rien.

Licymnius de Chios, dithyrambique –

Sur les juges des concours dithyrambiques, Aeschine c. Ctes. p. 87: καὶ τοὺς μὲν κριτὰς τοὺς ἐκ Διονυσίων, ἐὰν μὴ δικαίως τοὺς κυκλίους χοροὺς κρίνωσι, ζημιοῦτε.

D'après le désir des Athéniens, Pindare composa plusieurs dithyrambes célèbres. Simonide ~~remporta~~ célébra 56 fois ~~le prix~~ la victoire des choeurs cycliques ~~à Athènes remport~~ à Athènes –

Les choeurs cycliques conduits chacun par un bon dithyrambiste qu'ils se disputaient, Aristoph. Av. 1392, ὅς ταῖσι φυλαῖς περιμάχητός εἰμ' ἀεί. Schol. ad h. l.: ἑκάστη γὰρ φυλὴ Διονύσου (Διονυσίοις ?) τρέφει διθυραμβοποιόν.

Voir, sur les ἀναβολαί, Av. 1372. Pax. 815. et le Schol. Nub. 332 sqq.

Deux fragm. d'Ion dans Ath. II, p. 35 E.

Sur Cinésias voir Meineke Com. I, 228 sqq.

Sur Mélanippide de Mélos deux progr. de Scheibel Guben 1848. 1853.

(Nouvelles hardiesses musicales: ᾀσματοκάμπται Av. 1366: τί δεῦρο πόδα σὺ κυλλὸν ἀνὰ κύκλον κυκλεῖς;

Mélanippide: χαλαρωτέραν (τὴν μουσικὴν) ἐποίησε χορδαῖς δώδεκα (Phérécrate (fr. (Chir.) 1.) –

ποιήσαντα ἀντὶ τῶν ἀντιστρόφων ἀναβολάς Aristot. Rhet. III, 9, 6.

Denis d'Hal. C. V. 19: οἱ δέ γε διθυραμβοποιοὶ καὶ τοὺς τρόπους μετέβαλλον, Δωρίους τε καὶ Φρυγίους καὶ Λυδίους ἐν τῷ αὐτῷ ᾄσματι ποιοῦντες, καὶ τὰς μελῳδίας ἐξήλλαττον, τοτὲ μὲν ἐναρμονίους ποιοῦντες, τοτὲ δὲ χρωματικάς, τοτὲ δὲ διατόνους· καὶ τοῖς ῥυθμοῖς κατὰ πολλὴν ἄδειαν ἐνεξουσιάζοντες διετέλουν, οἵ γε δὴ κατὰ Φιλόξενον καὶ Τιμόθεον καὶ Τελέστην· ἐπεὶ παρά γε τοῖς ἀρχαίοις τεταγμένος ἦν καὶ ὁ διθύραμβος.

X

191

Suidas – p. 2739 (Gaisford)

<u>Οὐδὲν πρὸς τὸν Διόνυσον</u>: Ἐπιγένους τοῦ Σικυωνίου τραγῳδίαν εἰς τὸν Διόνυσον ποιήσαντος, ἐπεφώνησάν τινες τοῦτο· ὅθεν ἡ παροιμία. Βέλτιον δὲ οὕτως· Τὸ πρόσθεν εἰς τὸν Διόνυσον γράφοντες, τούτοις ἠγωνίζοντο, ἅπερ καὶ Σατυρικὰ ἐλέγετο· ὕστερον δὲ μεταβάντες εἰς τὸ τραγῳδίας γράφειν, κατὰ μικρὸν εἰς μύθους καὶ ἱστορίας ἐτράπησαν, μηκέτι τοῦ Διονύσου μνημονεύοντες· ὅθεν τοῦτο καὶ ἐπεφώνησαν. Καὶ Χαμαιλέων ἐν τῷ περὶ Θέσπιδος τὰ παραπλήσια ἱστορεῖ. Θεαίτητος δὲ ἐν τῷ Περὶ παροιμίας, Παῤῥάσιόν φησι τὸν ζωγράφον ἀγωνιζόμενον παρὰ Κορινθίοις ποιῆσαι Διόνυσον κάλλιστον· τοὺς δὲ ὁρῶντας τά τε τῶν ἀνταγωνιστῶν ἔργα, ἃ κατὰ πολὺ ἐλείπετο, καὶ τὸν τοῦ Παῤῥασίου Διόνυσον, ἐφ ἐπιφωνεῖν, "Τί πρὸς τὸν Διόνυσον;" ἐπὶ τῶν μὴ τὰ προσήκοντα τοῖς ὑποκειμένοις φλυαρούντων. Καὶ αὖθις.

Τὸν Κάραβον Ὀδυσσεία φήσας εἶναι τὸν πολύτροπον. Καίτοι μὴ πρὸς τοῦτο παράδειγμα φέρων, τῇ φάτνῃ προσάγεις τὸν κύνα, καὶ πρὸς τὸν Διόνυσον ἄγεις οὐδέν.

Suidas – v. Θέσπις : ... τραγικὸς ἑκκαιδέκατος ἀπὸ τοῦ πρώτου γενομένου τραγῳδιοποιοῦ Ἐπιγένους τοῦ Σικυωνίου τιθέμενος, ὡς δέ τινες, δεύτερος μετὰ Ἐπιγένην.



193



Bernhardy. Grundriss etc.
2me édit. 1re Partie 1867. pp. 646 sqq.

Dithyrambe.

1re forme du dithyr. dont ni monument littéraire, ni tradition historique certaine: Danse, mimique, improvisation musicale en l'honneur du Dieu, de ses dons, de ses aventures. Satyres et Choeur. Danse animée, musique bruyante des flûtes, rhythmes de l'harmonie Phrygienne; Chants improvisés d'introduction et de conclusion. Le tout sous la direction de l'ἔξαρχος. Fête enthousiaste, consacrée au culte de la Nature, sans tenue religieuse.

Le dithyr. le contraire du Nome, du Paean, des hymnes, des autres formes méliques, où harmonie de la danse, de la musique, et de la poésie.

Arion: le κύκλιος χορός: division fixe des rôles [à un coryphée?]: le groupe Bachique, les Satyres, et le choeur chantant régulièrement | les mythes du Dieu et ses prodiges. C'est le τραγικὸς τρόπος ou la mélique Bachique. — régularise; et développe la poésie. — | avec strophes et antistrophes

Lasus, 100 ans après, développe la musique dithyrambique. Les dithyrambiques commencent à sortir du cycle Dionysiaque. Période du chant de longue haleine σχοινοτένεια ἀοιδά (fr. de Pindare): merveilles de Bacchus, de Cybèle, et d'autres divinités enthousiastes.

A Athènes éclat et luttes des chorégies.

Ἀναβολαί, monodies qui remplacent la forme antistrophique. — Voir les autres notes.



— Sur les dithyrambiques: Δημοσθένης Θρᾷξ περὶ διθυραμβοποιῶν dans Suidas.
Extraits de Sopater dans Phot. Bibl. p. 103 b.

— Texte important de Proclus (c. 14.) sur le caractère du dithyrambe (copié ailleurs Id.) —
Etymologies du mot (voir mes notes, Schmidt) —

x Aeschyl. fr. 392: μιξοβόαν πρέπει διθύραμβον ὁμαρτεῖν σύγκωμον Διονύσῳ.

Instrument du dithyrambe (p. 649) —

Danse du dithyr. Pollux IV, 104: τυρβασία.

Sujet du dith.: ὕμνος εἰς Διόνυσον.

— Arion, ὃς πρῶτος τὸν κύκλιον ἤγαγε χορόν. Aristot. ap. Procl.

x Suidas: λέγεται καὶ τραγικοῦ τρόπου εὑρετὴς γενέσθαι, καὶ πρῶτος χορὸν στῆσαι, καὶ διθύραμβον ᾆσαι καὶ ὀνομάσαι τὸ ᾀδόμενον ὑπὸ τοῦ χοροῦ, καὶ Σατύρους εἰσενεγκεῖν ἔμμετρα λέγοντας.
Schol. Pind. Ol. XIII, 25: ἔστησε δὲ αὐτὸν πρῶτος Ἀρίων.
Schol. Aristoph. Av. 1403: τοὺς κυκλίους χοροὺς στῆσαι πρῶτον — Ἀρίονα.

L'orateur Lycurgue praescripsit: (V. X Oratt. p. 842 A): τοῦ Ποσειδῶνος ἀγῶνα ποιεῖν ἐν Πειραιεῖ κυκλίων χορῶν οὐκ ἔλαττον τριῶν.

---

x Arion dans Hérodote et Proclus κιθαρῳδός et non αὐλῳδός —

Prière finale des dithyrambes, Aristide Or. 14, à la fin: κράτιστον οὖν, ὥσπερ οἱ τῶν διθυράμβων τε καὶ παιάνων ποιηταί, εὐχήν τινα προσθέντα οὕτω καταλῦσαι τὸν λόγον.

voir p. 651 sur la σχοινοτένεια ἀοιδά rappelé par Pindare dans son 5e fragment dithyrambique —



Sorbonne. 12 Mai 1874.

Tragédie – Origines (suite)

Les Bacchanales — Les légendes de Dionysos.

La dernière fois, j'ai déterminé en général le rôle et la nature de Bacchus, comme dieu de l'inspiration : c'est un dieu de la vie de la vie de la nature dans sa force déréglée et indomptable. —

L'imagination grecque travaillant sur ce fond oriental et s'unissant à une adoration exaltée, en a fait une matière singulièrement heureuse pour les arts et pour la poésie :

Les forces de la nature agreste et sauvage, se sont personnifiées pour former le cortège de Bacchus : les Satyres, les Silènes, les Nymphes. | C'est la végétation exubérante et capricieuse, c'est les animaux, bondissants et sauvages, qui sont entraînés à la suite du dieu… vers les lieux où la nature est le plus libre, dans la solitude des rochers et des montagnes. Quand le dieu s'avance, tout est en mouvement : les grands bruits du vent, les échos des torrents et de la foudre dans la montagne accompagnent sa marche. C'est ce que figure la musique sonore, tous ces instruments bruyants, les tambours, les crotales, les cymbales, les flûtes, qui résonnent les suivants de Bacchus ; mouvement de la nature et ivresse des sens. —

| Satyres aux oreilles et aux pieds de chèvre – les couronnes de lierre, d'if, de peuplier, les thyrses avec la pomme de pin et les pampres, les férules, les torches pendant la nuit. — —

Eschyle, Edoniens : — — —   peut-être Lucrèce II, 600 sqq. (le cortège de Cybèle)

Voilà le bruyant cortège de Bacchus. Il s'avance accomplissant des prodiges ; la nature dont il est le maître n'a plus de lois : ruisseaux de miel et de lait… les arbres déracinés, les animaux déchirés par les bacchantes qui avaient une force surhumaine… La nature humaine rentre dans la nature sauvage, s'y replonge, s'y confond, y puise une force infinie, qu'elle brûle de dépenser. Tel est le but des orgies, des courses furieuses accomplies par les Ménades du Cithéron et du Parnasse, pendant la nuit, à la lumière des torches, à travers les ravins, et les rochers, les bois. — — —

Son char traîné par des panthères. Les serpents s'enlaçant dans la chevelure des bacchantes.

Riche matière pour les arts – Combinaisons ingénieuses de la forme humaine et des formes animales ; accessoires : instruments de musique, thyrses, pampres, ~~torches~~ tiges de férule, torches / ; costumes ; la nébride, les longs vêtements flottants des Bacchantes, leurs coiffures. Variété des personnages : le dieu, le Silène, les Satyres – surtout les Bacchantes, ~~leurs mouvements~~, leurs attitudes, hardies et gracieuses — — en général la vie et le mouvement. —

| des corbeilles ou cistes d'où sortent des serpents –

Aussi nombre considérable de monuments où sont représentées des Bacchanales – peintures de vases ou bas-reliefs. Souvent sur les cratères (vases de marbre, imitations des cratères de l'usage domestique) – souvent aussi sur les sarcophages (idée religieuse de la purification par l'~~enthousiasme~~). où de belles compositions : sarcophage de la collection Farnèse, gravé par Marc-Antoine. —



200

Ressources de pareilles compositions.

Ressources qu'offrent en particulier les figures de Bacchantes : Costume dont [et attitudes] il s'agit ici question ; variété des expressions : elles sont possédées par une divinité à la fois riante et terrible : la gaîté, la mélancolie, l'extase, la fureur ; attitudes passionnées, mouvements violents et rapides. Épuisement : elles reposent accablées au milieu de serpents et d'attributs bachiques f. Dans l'antiquité nombreuses images des bacchantes : la bacchante célèbre de Scopas, immolant un chevreau.

Je ne sais si ce n'est pas la poésie qui a rendu tout cela avec le plus de force. Euripide a l'air de nous suggérer un pareil doute :

Course des Thyases dans la montagne. Bacch. 140 seq. – 852 sqq.

Leur vie merveilleuse dans les solitudes du Cithéron : leur réveil. Les Ménades excitées par Bacchus. (1069) l'invocation des [autres] Bacchantes (le chœur) [1108] – côté mystique que je laisse aujourd'hui, mêlé au merveilleux.

Toujours quelque chose d'égaré dans l'expression. Jeunesse grâce ; fraîcheur noblesse ; un air sauvage qui ne permet pas de confondre avec une Muse : quelque chose de sauvage... comme... à côté avec la nature sauvage : panthère buvant dans la coupe de Bacchus (vases antiques)

admirable chœur, mouvement, éclat, imagination. L'appel répété εἰς ὄρος, εἰς ὄρος &c.

Dans ces peintures, le principal personnage, c'est Bacchus lui-même. C'est le Dieu, paraissant dans ses propres aventures, à la fois centre et ressort du drame.

En effet, non pas seulement culte enthousiaste, expression de sentiments généraux, sauvages émotions. Mais histoire, légendes détaillées et précises du dieu, qui fournissent à l'imagination une matière riche et déterminée.

Avant tout, remarquer dans ces légendes nombreuses et variées, un trait particulièrement intéressant et favorable à l'effet poétique : contraste entre l'apparence gracieuse, molle, douce et sa puissance terrible, et cruelle (empruntée au vin et à ses doubles effets) : tel est le Bacchus grec.

l'hymne homérique à Bacchus – le lire tout entier.

Encore le Bacchus d'Euripide. Son aspect décrit dans le dialogue entre le dieu et Penthée. C'est en souriant qu'il conduit son ennemi, égaré, impuissant, à une mort affreuse.

Diversité des aventures de Dionysos. La petite Ode d'Horace. II, 19.

Dans ces aventures, ce que choisira le théâtre, c'est ce qui est au résultat le plus dramatique : Dionysos s'hellénisant.

Bacchus, dieu du Parnasse.

Cf. Œd. R. – Bacchus, dieu de l'Hélicon.

1105 : εἴθ' ὁ Βακχεῖος θεὸς ναίων ἐπ' ἄκρων ὀρέων εὕρημα δέξατ' ἔκ του Νυμφᾶν Ἑλικωνίδων, αἷς πλεῖστα συμπαίζει.
(Œdipe enfant recueilli par les dieux).

Aesch. Eumen. 22 (invocation de la Pythie)

Σέβω δὲ Νύμφας, ἔνθα Κωρυκὶς πέτρα
κοίλη, φίλορνις, δαιμόνων ἀναστροφή.
Βρόμιος δ' ἔχει τὸν χῶρον, οὐδ' ἀμνημονῶ,
ἐξ οὗτε Βάκχαις ἐστρατήγησεν θεός,
λαγὼ δίκην Πενθεῖ καταρράψας μόρον.

Soph. Antig. 1115 sqq. (Chœur) :

Divinité aux nombreux noms (qu'on invoque sous beaucoup de noms), gloire de la fille de Cadmus, race de Zeus aux grondements puissants, toi qui protèges l'illustre Italie et qui partages avec Déo (la domination sur ou les plaines des adorateurs,) les plaines d'Éleusis, ô Bacchus, toi qui habites Thèbes mère des Bacchantes, et près du courant de l'Ismène, aux lieux où l'hydre sema la moisson issue du (sauvage dragon) : les brillantes vapeurs t'ont vu sur la double cime, où portent leurs pas les nymphes Coryciennes, les nymphes de Bacchus, ainsi que les ondes de Castalie ; pour toi les pentes de Nysa couvertes de lierre et les rivages (tout verdoyants de pampres) (désignés) la sainte clameur d'Évoé retentissent, pendant ta marche ; quand tu viens visiter la cité de Thèbes, celle que tu honores entre toutes (et qu'honore aussi) ta mère frappée par la foudre. Viens donc, (aussi puisqu'un) mal (funeste) étend sa violence sur toute la ville, descends secourable (et purificateur) du Parnasse ou franchis les flots sonores du détroit. Ah ! chef du chœur des astres enflammés, qui présides aux cris nocturnes, noble fils de Zeus, parais, ô parais entouré des Thyiades Naxiennes tes compagnes, dont les danses et les transports te célèbrent pendant la nuit, toi, leur maître Iacchus.

Eschyle. Edoniens (première pièce de sa Lycurgie) :
(Strabo X p. 470) : (Les Edoniens célébrant leur déesse Cotys, Hermann).

(×) Ὁ μὲν ἐν χερσὶν
βόμβυκας ἔχων, τόρνου κάματον,
δακτυλόδεικτον πίμπλησι μέλος,
μανίας ἐπαγωγὸν ὁμοκλάν·
ὁ δὲ χαλκοδέτοις κοτύλαις ὀτοβεῖ. —
- - - - - - - - - - - -
Ψαλμὸς δ' ἀλαλάζει·
ταυρόφθογγοι δ' ὑπομυκῶνται
ποθὲν ἐξ ἀφανοῦς φοβεροὶ μῖμοι,
τυπάνου δ' εἰκὼν ὥσθ' ὑπογαίου
βροντῆς φέρεται βαρυταρβής.

Sorte de bacchanale barbare.
La voix retentissante des flûtes (βόμβυκας) « provocatrice du délire. »
le bruit des timbales entourées d'airain.
—
« les vibrations éclatantes des cris enthousiastes qu'accompagnent comme d'effroyables mugissements de taureau sortis de je ne sais quel endroit mystérieux, et des roulements de tambour qui semblent les grondements formidables d'un tonnerre souterrain. »

(×) Aristot. Pol. VIII, 7, 9 : Πᾶσα γὰρ βακχεία καὶ πᾶσα ἡ τοιαύτη κίνησις μάλιστα τῶν ὀργάνων ἐστὶν ἐν τοῖς αὐλοῖς, τῶν δ' ἁρμονιῶν ἐν ταῖς φρυγιστὶ μέλεσι λαμβάνει ταῦτα τὸ πρέπον, οἷον ὁ διθύραμβος ὁμολογουμένως εἶναι δοκεῖ Φρύγιον. Plus haut : ἄμφω (sc. ἡ φρυγιστὶ ἁρμονία et parmi les instruments ὁ αὐλός) ὀργιαστικὰ καὶ παθητικά.

Euripide. Bacchantes. 140 sqq. :

« Bien doux est Dionysos, lorsque, dans les montagnes, après la course des thiases, il se laisse tomber sur le sol. Couvert de la nébride sacrée, avide de boire le sang du bouc et de dévorer sa chair crue, il s'élance dans les montagnes de Phrygie ou de Lydie. Bromios, le premier, crie Evoé. Le sol ruisselle de lait, de vin, du nectar des abeilles, et il s'en exhale comme le parfum de l'encens syrien. De la férule qu'agite la main de Bacchus s'échappe la flamme étincelante, tandis qu'il précipite sa course vagabonde, excitant par ses cris les choeurs impétueux, jetant aux vents les boucles de sa belle chevelure ...
agile et joyeuse, la bacchante bondit, comme dans la prairie la jeune cavale autour de sa mère. »

852 sqq. (Chœur des Bacchantes):

Bas-reliefs et peintures de vases -

« Quand pourrai-je mêler mes pieds blancs aux danses des bacchanales nocturnes, abandonnant mon cou renversé à la fraîcheur humide de l'air, semblable à la biche qui joue avec délices dans la prairie verdoyante quand elle a échappé à une poursuite terrible, après avoir franchi la barrière des filets habilement tissus: le chasseur, excitant ses chiens à grands cris, précipite leur course; mais elle, redoublant d'efforts, emportée par des élans rapides comme le vent, bondit le long du fleuve à travers la plaine, cherchant les solitudes et les épais ombrages où elle se plaît. »

« (Le poète) suit les Bacchantes jusque dans la montagne... Il les montre dans les retraites du Cithéron se réveillant le matin sous la ramure des sapins et des chênes, faisant tomber leurs chevelures sur leurs épaules, renouant leurs nébrides, y fixant des ceintures de serpents, allaitant des faons et des louveteaux. / Tout-à-coup une voix se fait entendre dans l'air: c'est Bacchus qui leur annonce leur proie:

(Voici le drame)

« Ô jeunes filles, je vous amène celui qui se rit de vous et de mes mystères; allons, punissez-le! » (1069 sqq.) -

En même temps une flamme sainte, emblème du dieu de vie, s'allume entre le ciel et la terre:

« L'air se tait, le feuillage des bois au-dessus de l'herbe épaisse reste immobile et silencieux, et les bêtes sauvages retiennent leur voix. »

Les bacchantes, surprises par cet appel mystérieux, se dressent et portent leurs regards de tout côté. Leur chef invisible réitère son ordre: elles s'élancent bondissant par-dessus les torrents et les précipices. Ce sont maintenant des ménades furieuses, emportées par le souffle de celui que leurs compagnes appelaient tout-à-l'heure:

« Parais sous la forme d'un taureau, ou d'un dragon à

plusieurs têtes, ou d'un lion semblable à la flamme ardente. Va, ô Bacchus, prends en souriant dans des lacs mortels ce chasseur de Bacchantes, livre-le au troupeau des ~~Bacchantes.~~ Ménades." (1008 sqq.)

(Côté mystique mêlé à ce merveilleux) –



Sorbonne. – Tragédie grecque (Origines).

Le thrène et le commos

Les chants plaintifs de la Grèce primitive et de l'Orient.

Besoin d'expansion dans la douleur se soulageant par des cris, par des démonstrations violentes..., par des chants, à l'occasion des deuils privés ou publics, ou des impressions produites par les phénomènes réguliers de la nature et les vicissitudes des saisons.

Deuils privés : pendant longtemps en Grèce, même barbarie qu'en Orient.

A Athènes, réforme d'Epiménide (fin du 7e siècle)* complétée bientôt par Solon (préventive) au point de vue politique aussi bien que moral (Plut. Sol. 21). – (Au siècle suivant il n'y aura plus rien de comparable pour l'éclat aux funérailles publiques).

* Plutarch. Sol. 12 : (Epiménide).. ἐποίησε τὰς ἱερουργίας καὶ περὶ τὰ πένθη πρᾳοτέρους, θυσίας τινὰς εὐθὺς ἀναμείξας πρὸς τὰ πένθη καὶ τὸ σκληρὸν ἀφελὼν καὶ τὸ βαρβαρικὸν ᾧ συνείχοντο πρότερον αἱ πλεῖσται γυναῖκες.

Deuils publics. – A Sparte deuil aux funérailles des rois. Hérodote VI, 58. – Cf Euripide Oreste 1395.

Voilà les mœurs dans la famille et dans l'État. Il y faut ajouter certains chants d'un caractère religieux et légendaire qui paraissent inspirés par le sentiment de la nature, les vicissitudes des saisons, les impressions naturelles qui se mêlent ~~au cours~~ à des travaux agricoles, aux vendanges, à la moisson.

Sentiment plus général – fond de mélancolie –

Particulièrement intéressants. – Sur beaucoup de points : Grèce propre, Phrygie, Carie, Chypre, Egypte.

(Thèbes, Argos, Chalcis ont un tombeau de Linus –

Thème commun : une mort prématurée qui emporte tout d'un coup la jeunesse, la beauté, la joie, les espérances... Un jeune homme tué ou qui disparaît, Bormos, Linus, Hyacinthe, Hylas, Adonis, Maneros, fils de roi, fils d'Apollon, fils d'un Muse.



De plus certaines idées religieuses, liées aux vicissitudes de la nature, au retour régulier de certains phénomènes ; et qui paraissent avoir eu leur force principale chez les ~~Orientaux~~ Asiatiques adorateurs de la nature personnifiée dans Baal et Astarté, le principe mâle et le principe femel ; la force productrice et la force nutritive ÷

le contraste de l'été et de l'hiver, figuré par la mort et la résurrection d'Adonis Ἄδωνις. ×

les ardeurs dévorantes de l'été qui flétrissent, font languir et tuent la végétation et les fleurs, rendent parallèles de la terre, qui attaquent aussi les hommes :

légende argienne de Linus déchiré par des chiens enragés (la canicule) – **

Les chants de Bormos, complainte funèbre, chez les Mariandyniens, pendant les ardeurs de l'été (Bormos tué à la chasse) –

de même le Skephros à Tégée –

× En rapprocher la légende du héros d'Amyclées, Hyacinthe, aimé d'Apollon qui le tue involontairement par l'effet de la jalousie de Zéphyre. Grande fête des Hyacinthies en Boédromion (Septembre et Octobre) où chants indigènes. ἐπιχώρια ᾄσματα –

** ou sa mort violente, par le fait d'Apollon qu'il avait osé provoquer, ou d'Hercule, son élève indocile –

/ ou disparaissant, comme Hylas, (en Mysie ou Bithynie) après être parti pour puiser de l'eau –

Le Lityersès, chant des Moissonneurs Phrygiens : le cruel Lityersès, fils de Midas, provoquant ~~les~~ ceux qui passaient à qui moissonnera le plus vite et les faisant périr le soir après les avoir vaincus ; tué lui-même par Hercule –

– Nombre de ces chants ; universalité des sentiments qui les inspirent –

Parmi ces diverses légendes, celles qui prennent un caractère plus général et qui deviennent un thème poétique, sont celles d'Adonis et de Linus –

La légende cyprienne d'Adonis se développe mythologiquement, et pénètre en Grèce où elle se perpétue par des fêtes – comme celle que décrit Théocrite dans son idylle (XV) des Syracusaines.

Quelques vers de Théocrite – (le chant de la chanteuse)

Quelques vers de Bion (couleur plus forte et plus touchante, mais quelque affectation) –

Fantaisie plus libre de Bion qui ne décrit pas une fête, mais y prend le prétexte d'un développement poétique indépendant. Sortes de refrains ; répétitions du nom d'Adonis, de formes de lamentations qui donnent une couleur bucolique et, en même temps, rappellent sans doute le caractère primitif des antiques lamentations funèbres, des anciens chants populaires sur Linus et autres –

211

Sorbonne. 19 Mai 1874.

Origines de la tragédie grecque (suite).

Parmi les légendes de Bacchus, celles qui inspireront la tragédie, ce sont les légendes qui excitent la terreur et la pitié — (la terreur éprouvée pour autrui) —

Pour les Grecs, le sentiment dramatique par excellence, c'est la sympathie

et ce qui les émeut (d'abord) ce n'est pas la vue d'une action, c'est celle des angoisses et des douleurs qu'ils se sentent entraînés à partager. Elle sera (nouveau) la source du pathétique dans le drame —

Je veux marquer comment ~~cette forme~~ de ce genre de pathétique est passé de la poésie et des moeurs dans le drame —

non pas seulement d'une manière générale mais tant de parties déterminées de la tragédie.

Le thrène et le commos. —

~~Le thrène~~
Les chants plaintifs de la Grèce primitive et de l'Orient :

naturalisme : Lithyersès, (Bormos) Manéros, Linus
thrènes : asiatiques — Adonis, Jalémos. — Hylas — Hyacinthe

Grecs : Homère. Il. XXIV. Od. XXIV
Callinus — Simonide (Pindare)
~~Pindare~~
Simonide et Pindare (thrène lyrique) —

Le dithyrambe recueille tout cela : les impressions et les sentiments qui ont inspiré les vieux chants populaires ; les formes (savantes) du thrène poétique ; le mouvement, peut-être les élans, les cris, la pantomime expressive des rites de désolation de l'Orient, que d'ailleurs la Grèce elle-même n'avait pas complètement répudiés.

2.

Il faut insister en particulier sur l'influence orientale. Dans ces expressions de la douleur provoquée par la mort d'un personnage important, il y a eu, semble-t-il,



212

en Orient, une source abondante de poésie : grossie par l'imagination s'attachant aux légendes nationales et religieuses ; entretenue par les moeurs, peut-être plus persistantes en Orient qu'ailleurs.

Exemples empruntés aux antiques poèmes indiens du Mahabaratha et du Ramayana :

Πένθη — Θρῆνοι.

Plutarch. Sol. 12.

(Epiménide à Athènes)... ἐποίησε τὰς ἱερουργίας καὶ περὶ τὰ πένθη πρᾳοτέρους, θυσίας τινὰς εὐθὺς ἀναμίξας πρὸς τὰ κήδη, καὶ τὸ σκληρὸν ἀφελὼν καὶ τὸ βαρβαρικὸν ᾧ συνείχοντο πρότερον αἱ πλεῖσται γυναῖκες.

Plut. Sol. 21. (traduction Pierron):

« Il ne fut plus permis (aux femmes par les lois de Solon) de se meurtrir le visage, de chanter des lamentations composées d'avance, de pousser des cris déchirants en suivant un convoi, lorsque le mort n'était pas leur parent. Il ne voulut pas qu'on sacrifiât un bœuf sur le tombeau; qu'on enterrât avec le mort plus de trois habits; qu'on allât aux sépultures des autres familles, excepté le jour de l'enterrement: toutes défenses qui, pour la plupart, subsistent encore dans nos lois. On y a même ajouté, depuis, que les contrevenants seraient condamnés à l'amende par les magistrats qui exercent la censure sur les femmes×, comme gens efféminés, et qui se laissent aller, dans le deuil, à toutes les faiblesses du sexe. »

Ἀμυχὰς δὲ κοπτομένων καὶ τὸ θρηνεῖν πεποιημένα καὶ τὸ κωκύειν ἄλλον ἐν ταφαῖς ἑτέρων ἀφεῖλεν.

× ὑπὸ τῶν γυναικονόμων.

Hérodote VI, 58. (funérailles des rois de Sparte):

« Des cavaliers vont annoncer l'événement dans toute la Laconie et des femmes parcourent la ville en frappant sur des espèces de tambour (λέβης). Aussitôt il faut que dans chaque maison, un homme et une femme de condition libre prennent un extérieur sale (καταμιαίνεσθαι): s'ils ~~ne le faisaient~~ y manquaient pas, ils s'exposeraient à des peines graves. Les usages que pratiquent les Lacédémoniens à la mort de leurs rois, ressemblent à ceux des Barbares de l'Asie / qui, pour la plupart, observent en ces occasions les mêmes coutumes. Lorsqu'un roi est mort, ~~non seulement~~ indépendamment des Spartiates, mais les Périèques de toute la Laconie, sont obligés de se rendre en nombre aux funérailles. ~~Quand~~ ils se sont réunis avec une foule de Spartiates et d'Hilotes, cette foule de plusieurs milliers



d'hommes, mêlés aux femmes, se met à se frapper le front à grands coups et à pousser d'immenses lamentations, en répétant que le roi qu'ils pleurent était le meilleur qui eût existé. Si un roi meurt à la guerre, on en fait ~~faire~~ une effigie ~~figure~~ qu'on porte dans la cérémonie des funérailles sur un lit richement orné. Après l'ensevelissement, pendant dix jours il n'y a ni marché ni assemblée, les magistrats ne siègent pas ; tout ce temps est consacré au deuil. »

Euripide. Oreste, 1395 (l'esclave Phrygien) :

αἴλινον αἴλινον ἀρχὰν θανάτου
βάρβαροι λέγουσιν, αἰαῖ,
Ἀσιάδι φωνᾷ, βασιλέων
ὅταν αἷμα χυθῇ κατὰ γᾶν ξίφεσιν
σιδαρέοισιν Ἅιδα.

Ailinos, Ailinos ! tel est le ~~chant~~ cri, ~~signal~~ funèbre ~~de mort~~, qui sort, hélas ! des bouches barbares de l'Asie, quand tombe sur la terre le sang des rois sous ~~le glaive~~ le fer d'Hadès.

Iphigénie en Tauride, 179. (le Chœur répondant à la lamentation d'Iphigénie sur la mort d'Oreste, qu'elle suppose d'après un songe) :

Ἀντιψάλμους ᾠδὰς ὕμνον τ'
Ἀσιήταν σοι βάρβαρον ἀχὰν
δεσποίνᾳ γ' ἐξαυδάσω,
τὰν ἐν θρήνοισιν μοῦσαν
νέκυσι μελομέναν, τὰν ἐν μολπαῖς
Ἅιδας ὑμνεῖ δίχα παιάνων.×

A tes plaintes, ô ma maîtresse, je répondrai par les chants barbares, par les mélodies ~~de l'Asie~~ aimées des morts que l'Asie fait retentir dans les lamentations, hymnes que chante Hadès et qui ne se mêlent pas aux Péans.

× Cf. Callimaque hymne à Apoll. 20 :
οὐδὲ Θέτις Ἀχιλῆα κινύρεται αἴλινα μήτηρ,
ὁππόθ' ἰὴ παιῆον, ἰὴ παιῆον ἀκούσῃ.

Thétis elle-même, la mère affligée, ne gémit pas (l'Ailinos) sur son fils, quand retentit à son oreille ié péan, ié péan !

Cf Phéniciennes 1311 sqq.

Thrènes — Chants plaintifs.

Chant des Mariandyniens. — Aeschyl. Perses 935 (le chœur dans le commos final)

Πρόσφθογγόν σοι νόστου τοιάν
κακοφάτιδα βοάν, κακομέλετον ἰάν
Μαριανδυνοῦ θρηνητῆρος
πέμψω, πολύδακρυν ἰαχάν.

Pour célébrer ton retour je pousserai le cri plaintif, le cri de malheur du pleureur Mariandynien, je pousserai ton gémissement lamentable.

Voir le scholiaste Méd. : la légende de Bormos (Βῶρμος) fils de Tityos, tué à la chasse, pleuré encore maintenant (dit Callistrate) au plus fort des ardeurs de l'été. — Les flûtes Mariandyniennes particulièrement propres aux thrénodies (sur le mode Ionien). —



Chant d'Adonis.

Théocrite XV, 100-144.

Bion I Ἐπιτάφιος Ἀδώνιδος.

1 199. Je ~~pleure~~ gémis sur Adonis ; ~~il est mort~~ le bel Adonis n'est plus. Il n'est plus le bel Adonis, et les Amours gémissent sur lui. Ne dors plus, ô Cypris, dans tes voiles de pourpre ; éveille-toi, malheureuse, couvre-toi de voiles noirs, et frappe ton sein, et dis à tous ; il n'est plus le bel Adonis.

Αἰάζω τὸν Ἄδωνιν· ἐπαιάζουσιν Ἔρωτες. — Je gémis sur Adonis ; sur lui gémissent les Amours. Il gît étendu dans la montagne, le bel Adonis, sa cuisse blanche blessée par une blanche défense, et respirant à peine il afflige Cypris : ~~et~~ sur sa peau de neige coule un sang noir . . .

Je gémis sur Adonis ; sur lui gémissent les Amours. Cruelle, cruelle est la blessure qu'Adonis a reçue à la cuisse ; mais Cythérée porte au cœur une plus grande blessure . . .

Αἰ αἰ τὰν Κυθέρειαν, ἐπαιάζουσιν Ἔρωτες. (nouveau refrain) — Hélas ! Hélas ! pauvre Cythérée, ~~les~~ ~~Amours~~ gémissent les Amours. Elle a perdu son bel époux, elle a perdu en même temps sa sainte beauté . . . La beauté de Cypris ~~est~~ a péri avec Adonis, hélas ! hélas ! Toutes les montagnes, tous les chênes répètent hélas ! Adonis ! Et les fleuves pleurent les douleurs d'Aphrodite, et les sources des montagnes versent des pleurs sur Adonis . . .

(passage bucolique) —

Hélas ! hélas ! pauvre Cythérée, ~~elle a perdu~~ il a péri le bel Adonis. L'écho répète : il a péri le bel Adonis . . .

(Plainte ~~amoureuse~~ tendre et pathétique de Vénus elle-même)

Ὢ δ' ὀλοφύρατο Κύπρις· ἐπαιάζουσιν Ἔρωτες, Αἰ αἰ τὰν Κυθέρειαν, ἀπώλετο καλὸς Ἄδωνις. — Ainsi s'est lamentée Cypris, et les Amours disent en gémissant Hélas hélas ! Cythérée, il n'est plus le bel Adonis !

(Consolation à Vénus : beauté d'Adonis sur son lit d'or, au milieu des couronnes, des fleurs et des parfums. Il est pleuré par les Grâces, par les Muses qu'il n'entend (Les fêtes Ionyras) pas, car Cora ne veut pas le délivrer.) Cesse aujourd'hui tes gémissements, ô Cythérée, mets un terme à tes lamentations, car il te faudra pleurer encore, verser de nouvelles larmes une autre année.



Thrènes.

θρήνων ἐξάρχους, οἵ τε στονόεσσαν [ἀοιδὴν] ἀοιδούς
οἱ μὲν ἄρ' ἐθρήνεον, ἐπὶ δὲ στενάχοντο [γυναῖκες]

Homère. Il. XXIV.

Od. XXIV.

Pindare Isthm. VII, 126:
« auprès du bûcher et du tombeau d'Achille se tinrent les vierges de l'Hélicon, répandant sur lui une lamentation, honneur immortel. »

λαῷ γὰρ σύμπαντι πόθος κρατερόφρονος ἀνδρὸς θνήσκοντος· ζώων δ' ἄξιος ἡμιθέων. (2)

Callinus fr. 1. (Stobée Floril. LI. 19), v. 18:
« le peuple tout entier s'unit pour regretter l'homme au cœur vaillant, quand il est mort ; vivant il est honoré comme les héros. »

παθητικῶς (Dion. Rhet. p. 69)

2

Thrènes plaintifs de Simonide pour les Scopades, pour l'Aleuade Antiochus, pour Lysimaque d'Erétrie.
Plusieurs beaux fragments.
Le ravissant morceau sur Danaë et son fils enfermés dans le coffre d'Acrisius et ballotés par la mer :
« … O mon enfant, quelle peine est la mienne !… Dors mon enfant : dorme aussi la mer ; dorme aussi notre immense infortune ! »

1

Simonide l'emporta sur Eschyle ~~dans~~ le prix de l'élégie dans un concours où il s'agissait de célébrer les morts de Marathon (en 490 - Vie d'Eschyle).

μεγαλοπρεπῶς (id. ibid.)

3

Thrènes religieux, pleins de grandeur ~~sublimes~~ de Pindare :
« Ceux à qui Proserpine permettra d'effacer par une expiation une tache antique et douloureuse, elle renverra leurs âmes au bout de neuf ans vers la lumière supérieure. Telle est l'origine des rois magnanimes, des hommes puissants par leur force ou grands par leur sagesse, et la postérité leur décerne le nom de héros sacrés. »



1 Tandis que d'un côté « les fleuves languissants de la nuit obscure vomissent les ténèbres infinies, » de l'autre, « pour les bons, le soleil éclaire des jours que n'obscurcissent jamais les ombres de nos nuits ; dans les prairies empourprées de roses, ombragées par la plante qui produit l'encens, ils voient les bosquets se charger de fruits d'or. Les chevaux et les exercices du gymnase, les dés, la lyre se partagent leurs goûts et leurs joies ; rien ne manque à l'éclat de leur florissante félicité. Dans ce séjour délicieux s'exhale sans cesse l'odeur des parfums de toute sorte qu'ils jettent sur la flamme au loin rayonnante des autels. »

Thrène sur un athénien initié aux myst. d'Eleusis :

« Bienheureux celui qui a vu ces choses avant de
2 descendre sous la terre ! Il sait la fin de la vie, il sait quel en est le principe fixé par Jupiter. »

« La puissante mort emporte avec elle le corps de tous les hommes ; mais il reste cependant une forme vivante de
4 l'existence : car cette forme seule vient des dieux. Elle dort pendant que nos membres agissent ; mais souvent, pendant leur sommeil, elle révèle en songe la décision future des récompenses et des châtiments. »

Κατθνάσκει, Κυθέρη', ἄβρος Ἄδωνις, τί κε θεῖμεν;
καττύπτεσθε κόραι καὶ κατερείκεσθε χίτωνας.

Pausan. IX, 29, 3: Σαπφὼ ἡ Λεσβία τοῦ Οἰτολίνου τὸ ὄνομα ἐκ τῶν ἐπῶν τοῦ Πάμφω μαθοῦσα, Ἄδωνιν ὁμοῦ καὶ Οἰτόλινον ᾖσε.

Dans une épigramme de Dioscoride (anthol. Palat. c. VII, 407), le talent de Sappho est caractérisé par les chants d'Hyménée et par le chant d'Adonis:

ἢ Κινύρεω νέον ἔρνος ὀδυρομένη Ἀφροδίτη
σύνθρηνος, μακάρων ἱερὸν ἄλσος ὁρῇς.

** Οὐρανίη δ' ἄρ' ἔτικτε Λίνον πολυήρατον υἱόν,
ὃν δὴ ὅσοι βροτοί εἰσιν ἀοιδοὶ καὶ κιθαρισταὶ
πάντες μὲν θρηνοῦσιν ἐν εἰλαπίναις τε χοροῖς τε,
ἀρχόμενοι δὲ Λίνον καὶ λήγοντες καλέουσιν.

Λίνον κιθαρισῆν,
παντοίης σοφίης δεδαηκότα.

Adonis rapproché de bonne heure par les Grecs de Linus qui est le principal nom hellénique.

Sappho ap. Hephaestion. p. 59); et témoignage de Pausanias – Sappho sert d'intermédiaire entre l'Asie et la Grèce (fin du VIIe siècle).

Rapprochement analogue à celui qu'Hérodote établit entre Linus et le Manéros des Égyptiens II, 79: ... τοῖσι ... ἄεισμα ἕν ἐστι, Λίνος, ὅσπερ ἔν τε Φοινίκῃ ἀοίδιμός ἐστι καὶ ἐν Κύπρῳ καὶ ἄλλῃ, κατὰ μέντοι ἔθνεα οὔνομα ἔχει, συμφέρεται δὲ ωὑτὸς εἶναι τὸν οἱ Ἕλληνες Λίνον ὀνομάζοντες ἀείδουσι ... Ἐστὶ δὲ Αἰγυπτιστὶ ὁ Λίνος καλεόμενος Μανέρως. Fils unique du premier roi d'Égypte, mort jeune, et pleuré avec lamentations par les Égyptiens. C'est leur unique chant.

Pour Hérodote, tous ces chants sont des formes du Linus.

Sur le Linus tradition grecque dès Homère Il. XVIII (le beau Linus que chante un enfant au milieu des vendangeurs), et dès Hésiode ** qui fait de Linus le patron des chanteurs et des joueurs de lyre. – Ancien chant de Pamphus. – Invocations et lamentations de Linus au milieu des fêtes.

x Oitolinus – Ailinos.

Sorte de refrain funèbre, ἐφύμνιον. Eschyle l'emploie dans le premier chœur d'Agamemnon pour exprimer les pressentiments, [illegible] et involontaires des vieillards de Mycènes, après qu'ils ont raconté le prodige du départ:

αἴλινον, αἴλινον εἰπέ, τὸ δ' εὖ νικάτω.

Texte de l'Oreste d'Euripide cité plus haut.



Le Linus cependant n'est pas entré dans le courant épique, ni par suite peut-être dans la vie publique des cités. Il faut employer un mot plus général ~~pour ce double~~ pour ces deux cas : le thrène θρῆνος.

Thrènes des chanteurs troyens et grecs à la fin de l'Iliade et de l'Odyssée ...

Les Muses aux funérailles d'Achille —
Souvenir de Pindare.

Tradition recueillie et continuée par l'élégie et par la poésie lyrique

Callinus

Simonide : ~~thrène~~ élégiaque et thrène lyrique. (tendre et pathétique)

Pindare ... thrène religieux (influence de l'époque) — (Rapports avec Eschyle et Euripide).

Le dithyrambe existait à côté du thrène. Le thrène formait un genre à part, et je ne sais s'il a communiqué quelque chose (sans forme) à la tragédie. Le commos, qui est comme le thrène de la tragédie, vient sans doute directement du dithyrambe.

Quant au dithyr. lui-même, il recueillit dans ses larges ~~formes~~ (développés récemment) : les impressions et les sentiments qui avaient inspiré les vieux chants populaires, le mouvement, peut-être les élans, les cris, la pantomime expressive des rites de désolation de l'Orient (que d'ailleurs la Grèce elle-même n'avait pas complètement répudiés). Il y faut ajouter les formes savantes de la poésie lyrique, surtout de la poésie chorale ou chorique.

Le commos procède de l'Orient.

M. le comte de Gobineau.
Les religions et les philosophies dans l'Asie centrale
pp. 359 – 399.

Les tazièhs persans –

La scène persane n'existe que depuis une soixantaine d'années –

est née des lamentations du moharrem.

(si je comprends bien) Le moharrem : 10 jours de deuil pour toute la nation, en souvenir des malheurs de la famille d'Aly :

p. 363 – Le noble Aly, adoré ~~pour~~ vivant comme un Dieu par le groupe de ses partisans – Cousin et gendre du Prophète ; son quatrième successeur – assassiné à Koufa dans la mosquée. Yézid s'empare du pouvoir.

Pour les faits, voir Gibbon –

Aly laissait deux fils : Housseïn, qui avait épousé Omm-Leyla, la dernière fille du roi Sassanide Yezdedjerd ; et Hassan ; une fille Zeynèb. Tous trois, avec leurs enfants vivaient à Médine.

La ~~mère d'Ho~~ veuve d'Aly, est Fathemèh, fille du Prophète –

Omm-Leyla, femme de Housseïn, mère d'Aly-Ekbèr[×] (?) ~~et~~ de Zobéydèh, appelée aussi Fathemèh ; et de Fathemèh-Soghra.

× Confusion de M. de Gobineau, ou contradiction entre les détails qu'il donne et le drame des noces de Kassem – (De deux autres fils,

Fils d'Hassan, et neveux de Housseïn : Kassem et Abdoullah –

L'imam Hassan est empoisonné à Médine.

Abbas, frère du père de Housseïn (dit M. de Gobineau p. 365) – ?
La femme de Hassan, Sekynèh ?

Sollicitations des partisans d'Aly ; repentir des habitants de Koufa – Housseïn cède, tentative pour reprendre le pouvoir. Mais activité de Yézid :
Le ~~tentative~~ mouvement de Koufa comprimé ; une



~~nombreuse~~ cavalerie enveloppe Housseïn qui s'est mis en route pour Koufa avec ~~petit nombre de ceux qui l'ont suivi~~ sa famille.

Ils sont environ 80, plus de femmes et d'enfants que d'hommes, prisonniers dans leurs tentes dans le désert de Kerbéla, à peu de distance du Tigre. Chaleur dévorante, soif. Fierté de Housseïn qui n'écoute pas les propositions des ennemis. Crainte respectueuse des chefs en face de la famille du Prophète, malgré les ordres sanguinaires d'Yézid. Morts tragiques d'abbas; d'aly-Ekbèr, un enfant; des autres. Housseïn et les femmes sont emmenés - insultés, maltraités; menés à Yézid qui fait tuer Housseïn et réduit les femmes en esclavage. De la famille du Prophète, il ne reste qu'un enfant, l'Imam Zéyd-alabeddin, qui périt plus tard martyrisé.

p. 365

Culte des Shyytes pour ces martyrs; leurs pèlerinages à Kerbéla, où ils vont pleurer.

De plus pour le peuple persan, Housseïn ayant épousé une (Omm-Leyla) fille du dernier roi sassanide, bien qu'elle se fût faite musulmane, et arabe, se trouve représenter avec sa famille, les opprimés en face des conquérants, les arabes. Confusion : héros national.

Ils représentent le droit en face de l'usurpation —

~~Tel est le sujet du deuil du Moharrem~~; Tel sera ~~le sujet~~ du drame persan: / ~~Ses ressources~~ * .....

~~Tel est~~ D'abord ces souvenirs célébrés par le deuil du Moharrem. Lamentations jour et nuit.

Rôle des Séyds Rouzèh-Khâns et des Confréries

pp. 374 et suivantes.

Les Séyds Rouzèh-khâns, prétendus descendants du Prophète Mohammed, formant une église libre, dédaignés des Moullas, mais exerçant une action puissante, surtout sur le peuple.

Orateurs pathétiques, qui déclament et chantent.

/ les gens de la tente.

* Sujet restreint : une même situation prolongée ; mais cependant une certaine variété : les divers et nombreux personnages : le noble Housseïn ; le dévouement surtout d'abbas : les enfants, aly-Ekbèr. Des scènes domestiques : les noces de Kassem et de Zobeydèh — En dehors de la tente, les chefs de Yézid : Ibn-Sayd, le général ; les officiers, et surtout Shemr, le meurtrier maudit des Imams — Yézid lui-même

(noblesse, majesté)
belle prestance — belle voix — pleurs — pantomime —
Les taziehs sont nés de ces récits dramatiques — Il n'y a pas sans eux ; ils y président — —.

p. 376

Confréries :

~~Processions~~ (πομπαί) d'hommes et d'enfants, précédés d'un drapeau noir, ou formé de châles et entouré de crêpes. Devant eux courent quelques enfants criant d'une voix aiguë : Ay Housseïn ! ay abbas ! — Ils ~~se placer~~ viennent se placer devant les Séyds, et chantent des hymnes, etc avec commos ou planctus :

Le commos (voir le livre p. 376) — L'auditoire s'y associe comme acteur — Hassan ! Housseïn ! Hassan ! Housseïn !

Aesch. Sept. 854 :

Ἀλλὰ γόων, ὦ φίλαι, κατ' οὖρον
ἐρέσσετ' ἀμφὶ κρατὶ πόμπιμον χεροῖν
πίτυλον, ὃς αἰὲν δι' Ἀχέροντ' ἀμείβεται
τὰν ἄστονον, μελάγκροκον
ναύστολον θεωρίδα,
τὰν ἀστιβῆ 'πόλλωνι, τὰν ἀνάλιον,
πάνδοκον, εἰς ἀφανῆ τε χέρσον.

Citer surtout la fin des Perses ; 1038 sqq.

Les berbérys nus depuis la ceinture :
~~leurs~~ chaînes de fer dont ils se flagellent ; aiguilles dont ils se piquent les bras et les joues. Litanie : Hassan ! Housseïn ! Hassan ! Housseïn ! — Le cri Ya allah ! — accompagnement de ~~tambourin~~ ; dans sa place ~~le~~ disque de bois qu'ils entrechoquent — Rhythme pressé ou ralenti par le chef —

analogie avec les Galles de Cybèle ..

(Voir Boissier, 1er vol. p. 394 ou 406, 410 — ?).

Les derviches hurleurs à Constantinople —

Les derviches tourneurs — — .

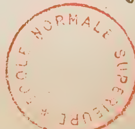
De même dans les confréries Persanes, ~~chœur~~ de danseurs habiles et gracieux : vêtus de robes à fleur. Tous ~~tiennent~~ des disques de bois : attitudes — tambourins et commos ..

En dehors des confréries, acteurs volontaires

p. 397.

et improvisés du commos — lire p. 397.

De là est sorti le drame Persan. Il a dû se passer quelque chose d'analogue en Grèce : lamentations, d'un caractère religieux et dramatique, qui passionnent la foule —



Revue des D. Mondes
15 août 1874.
art. de George
Bousquet.

Théâtre au Japon.

« Au IXe siècle, sous le règne de l'empereur Hei-jo, la terre s'abîma dans la province de Yamato, près de Nara, et une fumée empoisonnée s'exhalant du gouffre répandit partout la mort. Pour conjurer ce fléau, les prêtres du temple voisin eurent l'idée d'exécuter une danse emblématique sur un tertre gazonné situé devant leur sanctuaire. La fumée cessa de s'élever comme par enchantement, ce fut la consécration du drame. Aujourd'hui encore, en souvenir du miracle de Nara, cette même danse, appelée Sambasho, précède chaque représentation. Un acteur costumé en vieux prêtre s'avance sur la scène, et, l'éventail à la main, exécute un pas rhythmé accompagné par le chant plaintif du chœur, qui rappelle dans une mélopée fort obscure la miséricorde des dieux sauveurs. Ici, comme partout, les légendes chevaleresques ont avec les miracles un berceau commun, et la danse propitiatoire qui suit immédiatement le Sambasho est consacrée à la glorification de Yorimits, une sorte de Saint George asiatique, vainqueur d'un dragon qui désolait jadis Kioto et avait même chassé le mikado de son palais.

Le contact de la civilisation chinoise transforma le théâtre... En 1624 s'ouvrit à Yeddo, sur l'ordre du taïcoun, la première Shibai-ya.* Aux exhibitions sacerdotales succédaient de véritables poèmes dramatiques dont le sujet était toujours emprunté à l'histoire nationale... »

* salle de spectacle.

p. 750. « ... représentations religieuses données aux jours de fête dans les grands temples. En avant du sanctuaire s'élève généralement, sur un soubassement plein, une estrade isolée à hauteur d'homme... c'est là que chaque année, quand revient la fête du dieu tutélaire de l'endroit, se jouent à grand renfort de tambourins, de tamtams et de flûtes, des pantomimes bizarres qui indiquent... l'origine hiératique de l'art... De jeunes garçons, couverts d'accoutrements voyants, la figure cachée par des masques d'une expression fort comique, jouent, sous les deux sexes, les rôles généralement muets, de ces grossières pochades... »

Fête à la lueur des torches en l'honneur de Fudo-Sama dans un bois depuis à une 20e de lieues de Yeddo. Précédé d'une foule nombreuse qui hurle et tambourine, s'avance un char « que traînent 60 vigoureux gaillards. Sur cette estrade ambulante de jeunes acteurs exécutent des danses, des pantomimes et surtout des changements de masques burlesques. Aujourd'hui c'est une corporation de charpentiers : demain ce sera celle des bateliers, des marchands



d'étoffe ou toute autre qui célèbre sa matsouri et promène ainsi un ou plusieurs théâtres ambulants d'un bout à l'autre de la ville, quelquefois pendant plusieurs jours de suite. »

p. 751. Théâtre aristocratique.

Les no lyriques, mystiques, à demi sacrés chez les daïmios. Seule, la troupe du mikado subsiste encore. Rares exécutions. Un en 1872 à l'occasion du séjour du grand duc Alexis. Le ton des chanteurs, le style, les mouvements, tout est de pure convention. Beauté réelle de la poésie gâtée par la monotonie de la déclamation. Longs récitatifs poétiques retraçant une fable religieuse, chantés en partie par le chœur, tandis que les acteurs, par une danse lente et cadencée, accompagnent gracieusement et expliquent la poésie, souvent fort obscure. Ni décor ni mise en scène. La scène formée par un plancher à roulettes surmonté d'un velarium et amené dans le jardin devant la vérandah. Orchestre placé au-dessous des acteurs : surtout des flûtes de diverses formes, des flageolets et des pipeaux. Sons aigus ... prestigieux soupirs ... Caractère orchestrique.

Les Japonais eux-mêmes ne comprennent pas, sans le secours d'un interprète - - - -

Sorbonne – 2 Juin 1874. (le 26 mai, il n'y a pas eu cours).

Origines de la tragédie grecque (suite). –

Le thrène et le commos

Rappeler ce qui a été dit du thrène:
aucun rapport (direct) entre le thrène lyrique de Simonide et de Pindare et la tragédie –
Mais ~~[illegible]~~ une partie considérable de la tragédie, au moins à l'origine, et d'abord de la forme de dithyrambe dont elle est sortie, est une lamentation. Or ici, influence directe d'une ancienne poésie primitive (dont imitation savante, ingénieuse, développée dans les Syracusaines de Théocrite et surtout la 1re idylle de Bion), et surtout d'une tradition de sentiment, de mœurs, de fêtes, puissante en Grèce, puissante surtout en Orient, où nous verrons tout-à-l'heure qu'elle se retrouve même de nos jours) –
C'est ici qu'il y a une source de poésie abondante et d'une nature particulière. Combien l'Orient y a puisé volontiers, c'est ce que prouvent les deux grandes épopées indiennes le Mahabharata et le ~~Mahabharata~~ Ramayana –
Voir mon livre p.p. 376 et suivantes.
Citation du Ramayana *
Relever quelques traits: mouvement, tableau – violence de certains effets (barbarie orientale, goût du sang et de l'horrible); richesse de sentiments, chez Mandodari|, puissance expressive. – Passion et imagination – abondance infinie – Amour pour le lien et pour ~~[illegible]~~ voluptueux – l'idole —... Le chœur célébrant la puissance de la fatalité –
Dramatique,|x sauf la mesure – et aussi sauf la scène –
Voici un exemple, d'une moindre valeur poétique, mais plus frappant: il y a une scène et il est contemporain ....
les taziehs persans. Voir mes notes sur les récits de M. de Gobineau.

* Yuddhacanda, chap. XCIV, XCV. –

| douleur, indignation, amour –

|x Combinaisons: un chœur et un personnage: (passion personnelle, et sentiments généraux ou sympathie).



Pour les races douées d'une imagination vive, il y avait une abondante source de poésie dans ce sentiment naturel de douleur que fait éprouver la perte d'un être cher ou d'un personnage illustre. Chez les Indous comme chez les Grecs, il inspira de belles scènes à la grande épopée. La partie la plus héroïque du Mahabharata a pour couronnement une immense lamentation des femmes qui se répandent sur le champ de bataille semblables à des troupeaux de cavales, le remplissent de leurs appels passionnés et disputent en gémissant les restes de leurs époux et de leurs fils aux chacals et aux oiseaux de proie. Dans l'autre grand poëme, après la victoire décisive de Râma, quand le roi de Lanka, Râvana, le ravisseur de Sita, a péri sous les flèches divines, il est pleuré par les femmes de son gynécée, et c'est le sujet d'une belle scène qui fait songer à la tragédie Grecque.

Elles s'élancent, les cheveux épars, toute souillées de poussière, se frappant de leurs bras tout brillants d'or la tête et la poitrine, « éperdues comme des génisses après la mort du taureau. » O époux !



ô protecteur! elles font retentir de ces cris le champ de bataille, couvert de sang et de cadavres, au milieu des chacals et des vautours, au bruit du croassement des corbeaux. Elles trouvent enfin leur seigneur et « se laissent tomber sur son corps comme des plantes de la forêt subitement coupées. » Elles enlacent leurs bras autour de ses membres, embrassent ses pieds, s'attachent à son cou. Celle-ci lève les bras au ciel, puis se roule sur le sol; celle-là contemple ce visage inanimé et s'évanouit; une autre laisse tomber sa tête sur son giron et éclate en sanglots; et de ces groupes divers s'élèvent des lamentations, où le souvenir des exploits de ce guerrier qui avait fait fuir Indra et Yama, frappé d'effroi les Rischis, les Grandharvas et les Souras, fait place à des plaintes contre cette obstination et cette violence funestes qui ont causé une si terrible catastrophe, pour aboutir à une triste glorification de la puissance du destin: « Il est trop vrai, ô héros des Racshasas, que la cause efficiente d'un si grand malheur n'a pas été ton amour; c'est le destin qui suscite toute chose, et toute œuvre humaine est combattue par le destin.... Ni trésors, ni caresses, ni ordres, ni force aucune

ne peuvent arrêter ici-bas le cours du destin. »

— Mais du chœur se détache un personnage principal. Pendant ces lamentations, la plus noble, la plus belle et la plus aimée des femmes de Râvana, Mandaudari, contemplait son époux avec tristesse. Elle fait entendre à son tour une longue plainte, douloureuse et passionnée, où se succèdent la stupeur, l'indignation, le désespoir, où domine l'expression de l'amour:

— « ... Non, certes, Indra n'était pas capable de t'affronter en face dans ta colère, ô héros aux grands bras, ni le frère plus jeune de Vaisravana, ni les Rischis, ni les Devis...: et cependant tu as été terrassé par Rama, un simple mortel! Ah! n'as tu pas honte d'être ainsi gisant sur le sol? » Mais il ne se peut que Rama, l'auteur de tant d'actions glorieuses soit un homme ... Pourquoi t'es-tu laissé dominer par cet amour fatal pour Sita, par cette folie qui nous a tous perdus. N'étais-je pas plus belle et plus noble que la Mithilienne? Il fallait que tu fusses aveuglé par le destin pour dédaigner ainsi la ~~foule~~ multitude de tes femmes, brillantes de jeunesse et de beauté. « Et maintenant la Mithilienne s'en ira heureuse



avec Rama, tandis que moi, infortunée, je suis tombée dans une mer d'angoisses. » Que sont devenus les jours où je m'en allais avec toi à travers le Nandana et le Kailâsa, à travers le Mérou, dans le jardin de Kouvéra, au milieu des bosquets divins, sur un char resplendissant comme le soleil, couverte d'or et de fleurs ?... « Ah ! elle ne brille plus, maintenant que ton corps est sans vie, ô roi puissant, elle ne brille plus, ta face naguère si belle de jeunesse, avec des sourcils gracieux et un regard limpide, illuminée de l'éclat de ton diadème, ornée de vermillon et parée de pendants d'oreilles resplendissants, avec des yeux tremblants et enivrés de volupté, aimable, éclatante et embellie encore par le sourire. Brisée par les flèches de Rama, elle gît maintenant sur le sol de la lice, parmi les éclats de ta cervelle et de la moëlle de tes os souillée par la poussière des chars. Ah ! elle est donc venue, la nuit suprême qui m'a rendue veuve et que ma sottise n'avait jamais prévue ! » Me voici abandonnée et condamnée à un deuil éternel ... Ce n'est pas toi qui es à plaindre : « emportant avec toi tes vertus et tes fautes, tu t'en es allé suivre ta voie. » C'est moi, ce sont toutes ces femmes qu'atteint

une si douloureuse séparation. » Ô pourquoi, ô Rakshasa, pareil à un sombre nuage et noblement drapé dans ton vêtement de safran, restes-tu ici étendu en laissant aller tes membres sans force? Pourquoi, comme dans le sommeil, ne m'adresses-tu pas de paroles, ô héros superbe, à moi accablée d'affliction, à moi fille de Maya et petite-fille du roi des Danavas? Lève-toi, ô roi! pourquoi restes-tu ici gisant? pourquoi ne me parles-tu pas? Ne me méprise pas, ô roi aux grands bras, moi ta compagne bienaimée et la mère de tes fils. » ... Les voici donc brisées tes belles armes, ta lance et ta massue si brillantes. « Honni soit mon cœur, qui, lorsque tu t'es dispersé dans les cinq éléments, n'éclate pas en mille morceaux, sous l'étreinte de la douleur! »

En achevant ces mots, la reine s'évanouit. Les femmes s'empressent autour d'elle, la relèvent et la soutiennent ~~dans~~ sur leurs bras, et tout en poussant des cris et en versant des larmes: « Ô reine, lui disent-elles, il n'a pas compris l'instabilité des choses humaines. Le temps, dans sa course, amène tout à coup l'infortune. Malheureuse la fortune changeante des rois! » N'est-ce pas le chœur du Commos de la



tragédie Grecque, faisant retentir dans le lugubre concert l'arrêt de la loi inflexible qui condamne le monde à la fragilité :


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

